GRAPHIC MICROFILM OF NEW ENGLAND

START

OF

REEL

L ETOILE

LOWELL MASS

SEPT 1886 - DEC 1887

Lacking Issues, Mutilated and Missing Pages

At this time of initial microfilming the file is incomplete or imperfect as indicated. If any of the material is added at a later date it will be found in its proper place, or at the end of the reel concerned, or on a supplementary reel, in that order of preference.

MUTILATED THROUGHOUT ROLL

Form 462

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 16 SEPTEMBRE, 1886. No. 1.

Qu'est-ce Qu'un Canadien Francais?

C'est un homme qui habitant le beau pays du Canada a du sang français dans les veines.

C'est un homme qui a conservé intactes dans son cœur les belles et bonnes traditions qui nous viennent de la France. C'est un homme qui s'incline encore avec adoration devant les autels du Dieu qu'invoquait le découvreur Jacques Cartier en mettant le pied sur nos plages.

C'est un homme qui parle la langue français et qui s'en fait une gloire.

C'est un homme qui se montre docile à la voix de ses supérieurs ecclésiastiques et qui honore et respecte le curé de sa paroisse.

C'est un homme poli et courtois dans ses rapports avec ses concitoyens ou avec les étrangers.

C'est un homme qui épouse la cause du faible et de l'opprimé contre le fort et le tyran.

C'est un homme qui est content de son sort, qui use consciencieusement des biens que la Providence lui donne et qui n'envie pas le sort des citoyens des autres pays.

C'est un homme qui, le jour de la St. Jean-Baptiste, met de côté ses instruments de travail, revêt ses habits de fête et ne lésine pas pour consacrer à la patrie un seul jour dans l'année.

Ceux qui possèdent ces qualités et ces nobles aspirations peuvent se ranger sous la bannière nationale sans crainte d'être déjetés.

Accident.

Vers 7.45 heures mardi soir, un cocher de place de Lévis a été victime d'un sérieux accident. Ce malheureux était dans un état si complet d'ébriété qu'il pouvait à peine se tenir sur le siège de sa voiture. En montant la rue de la Fabrique, Montréal, le pauvre cocher dégringola entre les pattes de son cheval qui lui infligea de sérieuses blessures à la tête, et les roues du wagon lui passèrent aussi sur le corps. Des passants le relevèrent et le conduisirent dans la pharmacie du Dr. McKay où l'on pansa ses blessures.

Comment on Reconnait les Vieilles Filles.

A quels symptomes doit-on reconnaître qu'une demoiselle doit coiffe Ste. Catherine?

Ces symptomes sont aussi nombreux que variés.

Comme leur nomenclature serait un peu fastidieuse, je ne vous en signalerai que quelques-uns.

Une demoiselle est prédestinée à devenir vieille fille:

Lorsquelle commence à aller à l'Eglise avec un livre de prières du format gros octavo 600 pages.

Lorsqu'elle commence à dire qu'elle a refusé plus d'un bon parti.

Lorsqu'elle commence à dire que les hommes sont de vrais misérables et qu'elle ne voudrait pas s'embarrasser l'un mari pour tout l'or du monde.

Lorsqu'elle commence à se faire suivre par un petit chien.

Lorsqu'elle commence à tenir un chat à côté d'elle pendant son repas pour lui donner du lait sucré.

Lorsqu'elle commence à avoir honte d'être une femme devant des messieurs sous prétexte qu'elle n'a pas de garniture de chemise.

Lorsqu'elle commence à parler à quelqu'un en se tenant les doigts devant la bouche, comme si elle craignait de laisser voir des dents dans son râtelier;

Lorsqu'elle commence à se plaindre de son miroir et dire qu'il est affreux;

Lorsqu'elle commence à parler de courants d'air et à fermer les interstices dans la porte et les fenêtres;

Lorsqu'elle commence à ne pas être satisfaite du portrait qu'a tiré son photographe;

Lorsqu'elle commence à dire que les messieurs ne font plus de visites le jour de l'an, etc., etc.

L'Avenir.

On se demande souvent, aux Etats-Unis comme au Canada, quelles seront les relations futures entre les deux pays. Les milliers de Canadiens qui habitent les Etats-Unis s'intéressent à cette question qui peut se discuter, mais qui ne peut pas se résoudre dès à présent. Nous croyons pouvoir dire que les Canadiens des Etats-Unis en général, seraient heureux de voir le Canada indépendant. Un certain nombre préfèrent l'annexion. Mais il y a bien peu d'homme sérieux—si toutefois il y en a du tout—qui croient que le *statu quo* doit être maintenu.

Il n'est pas difficile de comprendre cette disposition des esprits quand on considère l'intérêt et le désir que nous avons de voir notre pays natal grandir et prospérer. Si d'un côté, peu de personnes sont satisfaites de l'état actuel des choses, des conflits d'intérêts et de race qui viennent retarder les progrès de nos nationaux de là-bas, et des injustices que certaine classe d'Anglais ne cessent de leur faire, il n'est pas aussi facile de résoudre le problème sans avoir pesé les avantages et les inconvénients d'un changement. Certes, il n'y a pas de doute, qu'au point de vue de l'intérêt matériel des émigrés, l'annexion serait peut-être préférable. Mais en serait-il ainsi au point de vue national, c'est-à-dire en ce qui concerne la conservation de la nationalité? Il serait peut-être téméraire de se déclarer d'une manière positive pour le moment.

Il est tout probable qu'au Canada toutes les provinces ne sont pas satisfaites du régime fédératif. Les provinces maritimes surtout, visent à l'annexion, et depuis la question Riel, il s'est fait un changement dans l'opinion des habitants de la province de Québec.

Il est vrai que nos nationaux jouent dans la confédération canadienne un rôle important, mais à moins que l'esprit de centralisation du pouvoir fédéral ne soit arrêté dans sa marche, l'union législative—c'est-à-dire le sacrifice de tous les droits des Canadiens-français—viendra avant longtemps. Le gouvernement fédéral ne devrait jouir que des prérogatives qui lui sont judicieusement accordées. En d'autres termes, la souveraineté de chaque province devrait être d'abord reconnue, et ensuite les provinces pourraient déléguer au gouvernement central certains pouvoirs généraux. C'est ainsi que s'est formée l'union américaine. La confédération canadienne a été faite dans un sens tout-à-fait opposé. C'est à dire que l'on y a fait entrer autant qu'il a été possible de principes qui entrent dans une union législative, et que l'on a donné aux provinces des pouvoirs législatifs restreints, ou mieux encore, un simulacre de gouvernement local. Mais comme le pouvoir central est tout puissant, les provinces ne sont que comme des étoiles qui tournent autour du soleil. Ce mode de fédération est propre au Canada, et ne se retrouve nulle part ailleurs sauf dans les pays où le militarisme procède avec l'arbitraire des despotes. Et enfin de compléter l'enserrement de la pieuvre anglaise sur le Canada, certains esprits proposent et favorisent une fédération impériale.

Les Canadiens-français ne devraient jamais consentir à porter de nouveaux fardeaux. Le lien colonial est déjà assez lourd. N'y ajoutons pas de chaînes qu'une révolution seule pourrait briser.

Emeutes a Woodford.

Dublin, 14.—Dix-huit prisonniers accusés d'avoir attaqué la police, ont été arrêtés à Woodford, et conduits à Galway sous bonne escorte. Une foule de plusieurs milliers de personnes fit pleuvoir sur les constables une grêle de pierres. Ces derniers, après avoir mis les prisonniers en lieu sur, se ruèrent sur la populace, la bayonnette au bout du fusil et blessèrent gravement plusieurs personnes

POUR RIRE.

Monistrol, au bal, vient de reconduire une jeune fille à sa place.

Mais au lieu de se retirer après les remerciements d'usage, il reste planté devant elle, avec un air un peu embarrassé.

—Vous désirez quelque chose? monsieur? lui demanda sa danseuse.

—Mon casque, mademoiselle, qui a l'honneur de se trouver actuellement.... sur la même chaise que vous.

Un excellent campagnard sentant sa fin approcher éprouve le besoin d'adresser quelques paroles d'adieu à son épouse:

—Rosalie, dit le moribond à sa femme penchée anxieusement sur son lit, sais-tu bien ce que je voudrais que tu fisses quand je serai mort?

—Mais, mon homme, ces pensées...

—Eh bien! t'es jeune encore, toi, t'es d'âge à te remarier..... je te conseille vivement de t'unir à Clément, l'épicier. c'est assurément le meilleur parti du village, vois-tu!

—Mon homme... répond l'épouse éplorée en sanglotant, j'y avais déjà pensé!....

Fragment de dialogue:

—Figurez-vous que ce matin je me suis réveillé tout bête.

Ah! et comment vous étiez-vous endormi?

—Comme à l'ordinaire.

On cause, devant le Dr. X..., de superstition et de spiritisme.

—Croyez-vous aux revenants, docteur?

—Oh! mon ami, comment pouvez-vous me demander ça? Si je croyais aux revenants, je n'exercerais plus ma profession.

—Pas galant le baigneur! Il donne une leçon de natation à une dame pourvue de pieds gigantesques.

—Tonnerre de Dieppe!.. On devrait pourtant se tenir toute seule sur l'eau avec des bateaux comme ça!

Dialogue.

En face du magasin Cote et Peltier.

L'une, me voilà toute curieuse reste M. Lassalle.

L'autre, oh! bien oui, elle restera.

Dans un salon:

—Quel charmant ménage que ces X.

—Oh! de vrais tourtereaux: ils s'embrassent toute la journée derrière les portes, et quand il n'y a pas de portes c'est la même chose.

Fait Divers.

—Toutes les puissances ont répondu favorablement à la circulaire de la Porte. Elles sont toutes d'opinion que la Bulgarie ne doit pas être occupée militairement.

Des rapports consulaires de Sofia annoncent que la Bulgarie et la Roumelie ont résolu d'éviter toute démarche de nature à amener l'intervention d'une puissance étrangère.

—M. Cox, ministre des Etats Unis à Constantinople, et Mme Cox sont partis pour Bucharest en route pour Liverpool et New York où ils demeureront deux mois. Mr. King sera le chargé d'affaires pendant l'absence du ministre.

—La Minerve et le Talisman ne partiront pas du port de Quebec que vendredi prochain.

—Dans un concours de tir à la cible entre six hommes de l'artillerie de garnison de Lévis et six marins de la Minerve, ces derniers ont été victorieux, enrégistrant 69 points de plus que leurs adversaires.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES
allez voir
H. T. DILLETTE.
CHEZ DLLE C. SMITH,
104 Rue Merrimack, Lowell.

CENTRAL STORE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Nous desirons que toutes les canadiennes viennent examiner notre immense assortiment d'etoffes a robes. Nous sommes determines de tenir en tete, et pour cela nous avons achete ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans le marche aux plus bas prix. Nous avons pas assez d'espace pour enumerer toutes les occasions que nous offrons. Un magnifique cachemire double, d'une largeur de 37 1-2 la verge nous avons une marchandise que nous vendons 42cts qui est vendue partout 50cts. Nos marchandises de 50cts sont simplement surprenantes. Toutes nos marchandises sont de 12 1-2 a 20cts par verge meilleur marche qu'ailleurs. Le "Central Store" est le magasin populaire, et c'endroit ou vous devez aller.

Oswald & Cie.

35 ET 37 RUE CENTRALE

L'etablissement le plus populaire ou l'on parle francais dans tous les departements.

Cet espace est reserve pour

O'DONNELL ET GILBRIDE.

L'ETOILE

17 WYMAN'S EXCHANGE,

CIRCULATION

1000.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

GRAND SUCCES

POUR LA MAISON

COTE ET PELTIER.

L'encouragement que nous avons reçu depuis que notre magasin est ouvert a été au-delà de nos espérances, et nous sommes fiers de pouvoir dire que nous devons ce succès à la population canadienne qui a visité notre magasin dès le premier jour, ce qui prouve que les canadiens savent apprécier et encourager une entreprise qui est purement canadienne, car notre maison est la seule où tous les employés parlent le français, et, vous trouverez les marchandises les mieux choisies et les prix les plus bas de la ville. Une visite est respectueusement solicitée à l'enseigne du castor.

COTE et PELTIER, 138 rue Merrimack.

AVIS—Notre magasin n'est pas ouvert le mardi, mercredi et le jeudi soir.—COTE ET PELTIER.

Vous trouverez ici pour vous servir les personnes suivantes: JEAN GEORGE COTE, EPHRAIM PELTIER, M. BEAULIEU, MDE PELTIER, LEOPOLD COTE, M. LUSSIER.

Cet espace est reserve pour

PARTHENAIS et FRERES,

Marchands de chaussures, 308 rue Merrimack et 239 rue Middlesex, a la grosse botte d'or.

PARTHENAIS FRERES.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENTS.

UN AN - - - $1.00
SIX MOIS - - - 50c.
TROIS MOIS - - - 25c.

Toutes lettres, correspondences, etc., etc., doivent être adressées

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 15 SEPTEMBRE.

PROSPECTUS.

En présentant à l'élément français de notre ville, *l'Etoile* nous avons d'avance la certitude qu'elle sera bien accueillie.

Si nous anticipons un accueil cordial, c'est parcequ'il y a longtemps déjà que notre ville est sans organe français et notre population est anxieuse de lire un journal publié au sein de notre localité, et sans autre préambule, nous déclarons, que nous sommes Canadiens-français catholiques, et comme tels, nous revendiquerons les droits de notre nationalité ; nous braverons les tempêtes pour conserver intacts nos mœurs et nos traditions nationales.

Nous nous tiendrons constamment sur la brèche et nous braverons les ennemis les plus fanatiques pour faire respecter notre langue et nos droits.

Notre langue que l'on essaie à faire disparaître, c'est pour elle qu'il faut se dévouer, c'est pour elle qu'il faut comme patriotes et hommes de cœur maintenir nos écoles canadiennes, car quoiqu'on en dise, elles-là sont les vraies écoles, ou nos mœurs, notre foi, notre langue et nos traditions nationales y sont enseignées, et là est l'avenir de notre race. C'est là que l'on apprendra aux jeunes à devenir citoyens américains tout en restant Canadiens.

La naturalisation sera l'objet de notre plus grande attention; car comment voulez-vous défendre ce que nous avons de plus cher, quand nous n'avons pas d'armes. Le titre de Canadien est noble à l'homme de cœur, mais celui de citoyen Canadien américain est nécessaire à celui qui a à cœur l'avenir de notre race.

Enfin nous excluerons de nos colonnes toutes polémiques tendant à abaisser plutôt qu'à relever le niveau social et intellectuel de nos compatriotes.

NOTRE JOURNAL.

Nous ne croyons pas vous intéresser à vous apprendre, d'où nous venons, et qui nous sommes : Vous nous connaissez tous. Depuis déjà des années, nous travaillons pour la même cause, l'avancement intellectuel et moral de nos compatriotes.

Il nous fait peine de vous avouer, avec toute franchise que, *nous n'avons pas vieilli dans les livres et que nous ignorons en grande partie l'histoire de nous les peuples.* Notre peu d'expérience, nous l'avons puisé au milieu de vous, en vous appliquant, à étudier les besoins et l'histoire des Canadiens de Lowell.

Notre journal est fondé dans l'intérêt local et commercial de tous les Canadiens-français. Le commerce Canadien faisant de jour en jour des progrès remarquables, nous avons cru dans l'intérêt de nos marchands, qu'il serait avantageux de les faire connaître afin de centraliser, belle langue du monde entier, *l'Etoile* devenue spécialement à le langage officiel de toutes les cette cause particulière aidera à atteindre ce but désiré par tout patriote sincère. En considération, de sa circulation assurée dans mille familles, notre organe assurera aux annonceurs, des avantages qui ne se sont jamais offerts par le passé.

Nous savons d'avance que la tâche du journaliste est des plus ingrates, cependant au risque de sacrifices pécuniaires, nous metterons nos faibles talents et nos aptitudes au service de la cause Canadienne. Notre petite armée a pour devise : *Labor improbus omnia vincit* (Un travail opiniâtre vient a bout de tout.) Avec le concours de tous les vrais patriotes nous travaillerons de toute notre intelligence, à vous indiquer, ce que nous jugerons le plus propre, à votre bien-être et à vos intérêts les plus chers. Nous désirons vous convaincre, qu'il faut absolument encourager la naturalisation et devenir citoyens si nous voulons compter pour quelquechose comme race dans les destinées futures de notre pays d'adoption.

Nous essaierons à vous pénétrer des moyens à prendre pour la conservation de la langue française, le plus bel héritage que nos pères nous aient laissé après notre religion, nous désirons que dans les magasins, dans nos sociétés, dans nos familles, que partout le français soit la langue par excellence. Nous ne faisons qu'effleurer les points les plus saillants qui seront le sujet de nos écrits ; que nous vous promettons de nous occuper de toutes les questions vitales tendant à élever et à faire respecter notre beau titre de Canadien-français.

NOTRE LANGUE.

Peut-être, vous nous direz : le sujet est de l'histoire ancienne; mais que voulez-vous, notre devise est : Avant tout, soyons Canadiens. Notre religion, notre langue ensuite.

Nous devons vous avertir que nous regrettons beaucoup de ne pouvoir vous exprimer tout ce que nous ressentons pour la conservation de notre langue. Depuis quelques années nous nous sommes appliqués à l'étude de nos coutumes Canadiennes aux Etats-Unis. Dans maintes et maintes circonstances, ce que nous trouvons bien pénible est de voir écorcher l'anglais entre Canadiens-français. Dans les magasins, sur les rues dans nos sociétés, dans nos familles, mêm à la sortie de l'église, (que de jeunes demoiselles auxquelles nous ne contestons pas le droit légitime de dire le premier mot) nous remarquons cette tendance de mauvais goût de parler l'anglais de préférence au français. Jeunes Canadiennes, rappelez-vous que le français, est la langue de prédilection, le langage de l'amour. Un autre fait très regrettable, dans plusieurs familles les parents ne parlent que l'anglais, à leurs enfants; ces personnes croient que c'est un grand honneur! En grâce pères et mères de famille, n'oublions pas, lors qu'enfans, les premiers enseignements que nous avons puisés sur les genoux d'une mère chrétienne, souvenons nous les premières paroles qu'elle nous apprit a balbutier, ces mots n'étaient-ils pas doux à notre oreille? Essayons l'anglais ne nous semblent-ils pas qu'il faut nous serrer les dents, nous barbouiller la langue au risque de nous briser les mâchoires? Pensez-y nous, le français est le plus connaître afin de centraliser, belle langue du monde entier, *l'Etoile* devenue spécialement à le langage officiel de toutes les nations. Américains, Anglais, Allemands, pour avoir une éducation complète, de rigueur apprennent et parlent tous le français. Chose remarquable, regardons autour de nous les *Yankees* qui ont oublié le fanatisme puritain, n'apprennent-ils pas à parler le français? Il n'y a que la basse classe, les ignorants qui dédaignent notre langue. Parlons l'anglais pour les nécessités du commerce et de l'industrie, mais que dans toutes autres circonstances, le français soit le langage du foyer. Les plus grands écrivains américains les Longfellow. les Sumner, les Everett, se sont toujours fait un honneur de parler et d'écrir langue française.

A l'honneur du Canadien-français nous avons conservé avec un soin jaloux notre religion, la force de notre nationalité, faisons de même de notre langue. N'allons jamais rougir du langage que nos pères nous ont légué. Il y a quelques mois passés; dans un discours remarquable un orateur célèbre, disait dans le parlement de Québec : aujourd'hui, si j'ai le droit de vous parler en français dans cette enceinte, c'est grâce au patriotisme des Papineau, des Lafontaine, des Baldwin, et de ces glorieux patriotes, qui ont noblement sacrifié leurs talents, même leurs vies, pour la conservation de notre langue et de nos libertés les plus chères. Soyons donc fidèles à la voix de la patrie qui nous dit : Restons Canadiens-français! restons catholiques! conservons notre langue.

Colonisation.

Je ne suis pas astronome, cependant, je ne puis m'empêcher de saluer avec plaisir la découverte du nouvel astre, *l'Etoile*; comme éclaireur, je pense qu'il rencontrera les besoins multiples de nos compatriotes, aux Etats-Unis, et contribuera à seconder les efforts de ceux qui ont à cœur l'avancement et l'amélioration de notre sort sur ce continent.

Il se présente plusieurs manières d'atteindre ce but ; et je profite de l'inauguration de votre journal pour fournir ma faible quote part à l'accomplissement de ces projets.

La question la plus importante à mon point de vue pour le moment, est la colonisation ; comme vous le savez fort bien, le gouvernement qui nous dirige, nous offre sans doute de grands avantages à cet effet ; cependant, l'intérêt national nous porte naturellement à choisir chez soi avant tout ; en conséquence, nous avons fait force démarches, et finalement avec l'organisation de nos Cercles de Colonisation de Lawrence et Lowell, nous avons prouvé à nos frères du Canada que nous avions la chose à cœur.

La visite de nos délégues dans les cantons du Nord de la Vallee d'Ottawa a donné un nouvel essor au mouvement ; ils nous sont revenus enchantés de leur voyage, et surtout des cantons qu'ils ont visités, sans oublier l'accueil cordial que leur a fait le bureau de Colonisation de Montréal; l'encouragement de nos principaux journalistes et l'appréciation, du père de la Colonisation, M. le curé Labelle Durant leurs pérégrinations, ils ont recueilli tous les renseignements nécessaires pour la satisfaction de quiconque voudra aller s'établir dans ces regions Mais, afin d'accentuer la marche de cette œuvre éminemment nationale, il faut que le gouvernement de la Province de Québec nous seconde. Il ne s'agit pas de faveurs pécuniaires nous voulons tout simplement son concours, c'est-à-dire, l'arpentage de la colonie que nos délégues ont choisie, afin qu'au moment voulu, ceux qui ont décidé d'aller y choisir des terres, puissent le faire au plus tôt ; de plus la visite d'un conférencier dans nos centres Canadiens-français, est d'une nécessité immédiate, et contribuera largement au succès de la chose. Nous savons que les partis politiques sont aux prises à l'heure qu'il est, mais sachons, que la politique principale de cette question, n'intéresse pas moins l'avènement de l'un ou l'autre de ces partis, au pouvoir ; il s'agit ni plus ni moins de renforcer les rangs de notre armée nationale au Canada en encourageant les Canadiens émigrés à retourner au pays.

Nous espérons que nos journaux du Canada continueront de donner leur concours en faveur du mouvement, et sacrifieront de temps à autre un court espace dans leurs colonnes pour aider à mener la chose à bonne fin, car plus que personne,le journaliste en comprend l'importance, et en doit faire à l'heure qu'il est, le sujet principale de ses articles de fond.

On doit envoyer cette semaine une requête au gouvernement de la Province de Québec, pour qu'il agisse comme auxilliaire principal dans cette affaire, et quoiqu'il arrive de la décision que doit donner prochainement ceux qui doivent choisir les mandataires qui sont chargés de la destiné de la Province ; ça n'entravera pas, nous l'espérons la visée de notre projet.

Si l'on savait quels sacrifices ce sont imposés ceux qui ont pris l'initiative de ce mouvement, on dirait ; mais ! les gens désintéressés ne sont pas une chose du passé, car aux Etats-Unis il se trouve des compatriotes, qui ne marchandent pas leur temps pour aider à leurs frères à l'étranger. Ah ! certes, si cet attribut existait chez nos gouvernants Canadiens ; nous n'aurions pas à déplorer l'absence de la mmitié des Canadiens-français qui devrait être au pays natal, au lieu d'être à l'étranger ; car si le retour doit s'opérer, une grande part du mérite doit en être donné à notre zélé président du Cercle de Colonisation de Lawrence, le Dr. Janson La Palme, promoteur du mouvement. Allons, frères émigrés serrons nos rangs et tout en ayant l'espoir que nos amis du Canada remplironi leurs promesses ; faites vous les zélateurs de l'œuvre, et vous aurez mérité de la patrie, tout en ayant le bonheur de retourner au pays; vous assurerez un avenir d'aisance pour vos familles qui sont exposées à l'assimilation et au démembrement national.

Je n'ai pas dit mon dernier mot sur cette questson et j'espère bien que l'on me pardonnera, si j'ai pu blesser les incepabilités de quelques uns de nos frères du Canada ; car j'ai toujours eu pour principe "aux grands maux les grands remèdes."

JEM.

Naturalisation.

Nous nesaurions trop insister, sur la necessité qu'il y a pour nous Canadiens, de devenir citoyens des Etats-Unis. C'est négliger nos intérêts les p'us chers, que de ne point profiter des avantages que nous offre la constitution de cette grande République. Il y a déjà trop longtemps qu'on se fait tirer l'oreille pour accomplir ce devoir : car c'est un devoir sacré pour nous de se faire naturaliser et d'autant plus sacré, qu'il y va de l'avenir de notre nationalité dans ce pays, et quand l'avenir de la nationalité est en danger, il nous semble qu'on devrait secouer cette indifférence qui existe parmi nous à l'égard de la naturalisation.

Nous croyons qu'il est inutile d'entrer dans de longs détails pour démontrer l'importande qu'il y a d'être citoyen de pays que l'on habite ; c'est une question qui ne peut être mise en doute et pas un homme intelligent osera soutenir qu'il est inutile, pour nous Canadiens de devenir citoyens des Etats-Unis.

Pour mieux vos convaincre, il suffit seulement de jeter un coup d'œil sur l'état des choses actuelles.

Nous comptons ici à Lowell une population canadienne d'à peu près cinq mille âmes, on ce sont bre nous devrions avoir au moins douze cents votants : nous n'en avons que quatre cents, et quelles sont les conséquences ? Elles sont que sous le rapport politique nous ne sommes pas p'us avancés que nous ne l'étions il y a quinze ans. Nous ne sommes aucunement représentés dans le conseil municipal, et il n'y a pas un seul Canadien employé dans les bureaux du gouvernement de cette ville.

Lorsqu'un Canadien a une affaire quelconque qui a transiger dans ces bureaux—s'il ne parle pas l'anglais, il est obligé de se procurer un interprête. Pourtant nous avons une foule de jeunes Canadiens qui pourraient faire d'excellents employés civiques ; mais pour avoir ces places là, il faut avoir un peu d'influence, et c'est une chose qde nous n'avons pas et que nous n'aurons jamais si nos Canadiens ne se décident pas un bon jour à se faire naturaliser, car tant qu'on aura pas un nombre de votants selon notre population : nous ne pouvons espérer avoir la part de patronage qui nous appartient. On continuera à nous considérer comme des étrangers, comme me des gens qui vivent ici sans s'occuper de l'avenir et de la prospérité du pays, et qui se tiennent prêts à lever le pied pour retourner vivre dans leur pays, aussitôt qu'ils auront amassé assez d'argent.

Il nous semble qu'on devrait songer à remédier à cet état de chose. S'il n'était pas en notre pouvoir d'y remédier, il nous faudrait bien s'y conformer, ! mais quand tous les moyens sont à notre disposition pour se mettre sur un pied d'égalité, avec les différentes nationalités qui nous entourent, pourquoi restons nous en arrière.

Nous ne sommes pas ici, seulement qu'en passant, il est bien probable que les trois quarts des Canadiens qui sont ici aujourd'hui, ne retourneront jamais vivre au Canada et cependant ils vivent ici comme des étrangers, comme des gens qui ne s'occupent aucunement de ce qui se passe autour d'eux, et quel sort leur est-il reservé ? Il est grandement temps pour nous de songer que ce sont nos propres intérêts qui en souffrent, et non ceux des autres, et qu'en persistant à rester dans cet état d'infériorité, nous pêchons envers nous mêmes et envers notre nationalité.

Une autre raison qui devrait aussi, nous inspirer un peu plus le gout de la naturalisation' C'est que dans ce pays tout repose sur le peuple et tout homme de cœur doit s'occuper d'une manière plus au moins active de l'administration des affaires publiques : celui qui ne veut pas s'en donner la peine manque à un des principaux devoirs de l'honneur..... Encore ! une fois compatriotes ! fesons nous naturaliser !

CHRONIQUE.

Vous me demandez de vous écrire quelque chose sous forme de chronique ; j'accepte volontiers et de plus je promets à *l'Etoile*, une chronique hebdomadaire ; mais j'espère que ma bonne "étoile" ne failliera pas, car autrement ça deviendrait chronique.

***

On m'apprend qu'il y a beaucoup de maschands canadiens dans votre ville, nul doute que *l'Etoile* qui sera *vue* par la population entière, lui indiquera le chemin de ces maisons, et à ce titre nos compatriotes doivent se réjouir d'une si heureuse *étoile* ; donc, elle merite l'encouragement de nos nationaux, puisqu'elle les conduira au port commerciral, qui permettra aux marchands canadiens de contrôler les affaires : mais pour arriver là, il faut que les canadiens s'encouragent plus qu'il ne le font, car nos maisons canadiennes sont reellement celles où nos compatriotes doivent aller A propos de marchands et d'acheteurs, il faut se rappeler, que quand on entre dans une maison canadienne on doit parler français, et ne pas faire comme ce canadien, qui est entré chez un marchand et s'adressant au propriétaire lui dit : *have you got some black*, il eût été si facile de demander du cirage ; mais cela ne lui *appartenait* pas de savoir que la langue française était celle que doivent parler les canadiens.

***

L'autre jour j'ai rencontré un individu qui a eu une forte discussion avec deux américains. Il soutenait que notre Seigneur était *canayen*, et qu'il pouvait le prouver. Les deux américains cessèrent la discussion ; et notre jeune *dude*, s'écria ; c'est qui les arrange les américains, ça se cré ben fins, m prend un canayen pour conter ça.

JOHAN

AVIS AUX ANNONCEURS.

Quand nous disons que 1000 copies de notre journal seront distribuées dans les principales familles canadiennes de Lowell, nous n'entendons tromper personne ; car remarquez bien que ce fut pour nous un travail considérable, que de diviser par quartier, et de classifier les noms et les adresses de ces familles. La distribution se fera sous la surveillance spéciale d'un comité nommé à ce propos. Nous espérons qu'on nous saura grés des sacrifices que nous nous imposons pour nos annonceurs.

Un Mot d'Explication.

Afin d'éviter tout critique, nous informons nos lecteurs, que les membres du Cercle Canadien avaient décidé de fonder un journal depuis plusieurs mois passés. Après réflexions, nous avons cru retarder à l'automne croyant ce temps le plus favorable à notre entreprise.

Nous entendons filer droit. Le blanc-bec qui fait des siennes, dans..... incapable de nommer... ce monsieur pourrait filer un coton qui pourrait lui être funeste. S'il a une démangeaison, qu'il aille se faire gratter par ceux de son espece. Nous déclinons cette triste besogne, et pour cause.

Naissance.

Le 13 courant.—La dame de M. Isidore St. Arnauld une fille. Parrain et marraine Elzear Bellefeuille et Mlle. Ursule St. Arnauld.

Afin de favoriser les annonceurs, *l'Etoile* paraitra le jeudi de chaque semaine ; ce qui donnera aux marchands l'avantage du commerce des deux meilleurs jours de la semaine, le vendredi et le samedi.

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cents. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8 cts l'épihr à 8 cents le pli. Germantown Zéphir, 18, 10 et 8 cents l'écheveau.

DELLE EDOUARDINA BERNARD,
Commis Canadien.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lomay,
No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

successeur du Docteur Provost et Pepin
No. 190 Rue Merrimack.
Coin de la rue Worthen, Lowell

SEPTEMBRE.

L'atmosphère dort, claire et lumineuse :
Un soleil ardent rougit les houblons ;
Aux champs, des monceaux de beau épis blonds
Tombent sous l'effort de la moissonneuse.

Sonore et moqueur, l'écho des vallons,
Répète à plaisir la voix rieuseuse
Du glaneur qui cherche, avec sa glaneuse,
Pour s'en revenir par des sentiers plus longs.

Tout-à-coup éclate un bruit dont la chute
Retentit au loin, et que répercute
Du ravin profond, le vaste entonnoir.

Quelle est la raison de ce tintamarre ?
C'est quelque chasseur qui de mare en mare,
Poursuit la bécasse ou le canard noir.

LOUIS FRECHETTE.

L'IMPRIMERIE.

A l'œuvre, travailleurs, c'est Dieu qui vous convie.
Le sillon nous rendra, multiplié cent fois,
Au jour de la moisson, le grain qu'on lui confie ;
Les plantes et les fleurs germent sous les grands bois.
Pour vaincre tou e force et soulever le monde
L'homme a trouvé déjà le levier et le treuil.
La manière devient l'espoir où l'on se fonde ;
Elle jette à l'esprit un défit plein d'orgueil.

A l'œuvre, travailleurs ! C'est bien au tour de l'âme
A dominer enfin notre vaste univers,
A verser sur nos fronts sa semence de flamme !
Quel pouvoir merveilleux, en tant de lieux divers,
Sèmera les pensers, comme, dans le ciel rose,
Le soleil qui revient sème les rayons d'or ?
Quel pouvoir merveilleux, plus fort que toute chose,
Emportera l'esprit dans un sublime essor ?

Gutenberg l'a trouvé. Le fer, dans sa fournaise,
Se change tout à coup en un rayon de feu,
Puis il se refroidit. .. Gutenberg sourit d'aise,
Car des signes nouveaux surgissent peu à peu.
—Soyez bénis du Ciel ! disent alors les anges
Qui veillent ici-bas sur l'humble humanité ;
Vous porterez partout, sur vos ailes étranges,
A l'homme qui l'attend, la sainte Vérité !

—Soyez maudits !—Ce cri s'éleva de l'abîme.
Et l'enfer tressaillit dans ses feux éternels—
Vous servirez le mal. Que Dieu soit la victime
Des merveilleux desseins qu'il inspire aux mortels !
Signes mystérieux, publiez le mensonge ;
Glissez adroitement le poison dans l'appât ;
Troublez les cœurs ; soyez le ver impur qui ronge,
Et le fer du bourreau qui brule le forçat !

Et, depuis ce temps-là, quel combat sur la terre,
Entre l'enfer et Dieu, pour le bien et le mal !
Et l'arme, c'est le livre. Il frappe avec mystère ;
Il tue, il sauve ; il est pur, il est infernal.
Il se glisse partout, rampant dans la poussière,
Ou volant comme un trait il est monstre et rayon.
Il franchit, humble et nu, le seuil de la chaumière,
Il entre, tout droit, dans l'orgueilleux donjon !

A heure, travailleurs ! Enfantez vos pensées !
Combattez sans merci, vous qui croyez en Dieu !....
Hardis, chantez pour Lui ! Le ciel stanchera
Et qui l'hymne l'amour retentisse en tout lieu !
Revivain, apprends-nous à servir la patrie,
A chérir les vertus, à défendre la foi !
La presse reste le paradis de vie,
Le triomphe du bien s'accomplira par toi !

L. FAUCHER LE MAY.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

Le 2e février 1882, on lisait, en tête de la première colonne de la première page du premier journal, le Herald, de la première république du monde, les mots suivants :

Six days on a raft. A seaman marin on a piece of the wreck of the Bahama. Starving in mid ocean. Napoleon Mathurin's description of his escape.

Ce qui se traduit comme suit :

Six jours sur une épave. Un marin recueilli sur un débris flottant du naufrage du Bahama. Sans pain et sans eau, en pleine mer. Description saisissante du sauvetage de Napoléon Mathurin

Il n'y a pas à dire, le Herald, de New York, est le journal le plus répandu aux Etats-Unis, et l'un des mieux accrédités, dans le monde entier. On jure pas lui comme en Turquie par le prophète. donne le mot d'ordre au mouvement politique : sa voix fait trembler le Globe sur les épaules d'Atlas. Faut-il retrouver un monde perdu, les sources du Nil il envoie, à ses frais, Stanley, au centre de l'Afrique. Faut-il aller relever le pôle Nord ? il équipe la Jeannette et en donne le commandement à l'héroique De Long. Il lui en coûte des centaines de mille piastres ! Qu'est-ce que cela pour faire avancer la science d'un pas, pour ouvrir une fenêtre au soleil de la civilisation, sur des régions plongées dans les ténèbres. Grace à lui, épais rideau qui cachait le centre de l'Afrique est dechiré, et le regard de l'homme, plus glorieux que celui des quarante siècles, du haut des pyramides, peut relever à l'aise, des royaumes, des villes, des peuples, plongés jusque là dans la nuit de l'oubli.—D'immenses richesses sont ainsi livrées a la spéculation. Les efforts des Rois, des Parlements, des sociétés scientifiques ou humanitaires sont dépassés par ceux du Herald.

Il tient dans sa main le réseau des fils télégraphiques de l'Univers : rien ne s'agite, d'un pôle a l'autre, qu'il n'en soit informé le premier : on le prendrait volontiers pour le Secrétaire de la Providence. Les millionnaires, les princes de la Bourse, sont ses courtisans de tous les jours. Quelle entreprise pourait être tentée s'il n'en est pas ? Banquiers, agiotaurs de Wall street, constructeurs de chemins de fer, de lignes télegraphiques, de canaux, fondateurs de villes, politiciens, meneurs de peuples suivent inquiets le mouvement de sa prunelle olympienne. Ses rédacteurs sont respectés, honorés, recherchés, adulés, a l'instar des gardiens *et dépositaires* du feu sacré. Tout un chacun le lit au déjeuner :—le Président de la République, dans la Maison Blanche, et le régratttier, sur les gradins de la halle ; vous le trouver sur la table de travail de Bismark comme dans la cabane du colon, au milieu des bois le Chinois et le Japonnais apprennent l'Anglais, principalement pour le lire. La transmette de ce Héraut de la civilisation étonne leurs oreilles, ébranle leurs préjugés séculaires et convie ces nations a une vie nouvelle, une vie de régénération.

D'où vient l'influence prodigieuse du Herald, sur les couches sociales, en surface comme en profondeur ? Elle vient de ce que M. Bennett en est a la fois le propriétaire et l'âme. Comme propriétaire, il sait y trouver son affaire avec intelligence, avec génie même Son journal représente, en tant que papier-nouvelles seulement, une valeur réalisable de plusieurs millions de dollars. L'administration en est réglée, autrement bien qu'en nulle autre entreprise contemporaine—ce qui permet à M. Bennett d'avoir a lui, des vaisseaux, sur mer, des chemins de fer, sur terre, des châteaux, dans son pays, et pas une mesure en Espagne. Il sait réaliser, il saisit le rêve et le fait vérité : la poussière de la route devient dans sa main, de l'or ; il ramasse de la boue, souffle dessus et elle s'échappe en perles. Homme de sport, gentleman de création spontanée, il éblouit l'Europe de ses hardiesses. Il se jette, un jour, dans une frêle nacelle, une coque de noix, son yacht, et dit a son matelot hésitant : *"Quid times ?"* le mot de foi de César. A quelques jours de là, il débarque sur les côtes d'Irlande. L'été suivant, on le voit arriver a Québec, au Russell-House, en costume de marin, sale et dépenaillé. Il demande une chambre ; le manager, notre ami Bergeron, hésite en le voyant si mal accoutré. M. Russell tient a recevoir des gens qui paient au moins de mine s'ils ne peuvent payer autrement. Je ne saurais l'en blamer, car le décorum d'un hôtel de première classe le veut ainsi. Bennett, dissimulant un sourire, fouille alors dans sa poche, en retire un vieux sou, quelque relique curieuse probablement, deux ou trois boutons, autant de fleurs fanées, assez significatives, pour un jeune homme beau et bien fait.

Bergeron le regarde faire sans mot dire.

Bennett cherche dans une autre poche, dans les goussets de sa chemise de marin. Il trouve un pli de couleur rose, qu'il baise au passage—rien de plus ; il prend un air consterné.

—C'est une espèce de brave ! pense Bergeron—un tramp peut-être ?

—Oh ! j'y suis, dit Bennett, en passant la main sous sa chemise, et en en retirant une ceinture, un vrai boudin de pièces d'or.

Cette fois, Bergeron n'hésita plus ;—la marchandise couvrait le pavillon "Signez votre nom dans le livre, dit-il, et je vous donnerai une chambre.

Et lorsque les lettres rutilantes, flamboyantes, qui forment le nom de "J. Gordon Bennett" apparurent sur livre, le propriétaire du Herald n'eut plus qu'à se rendre a sa chambre, la meilleure de l'hôtel, retenue depuis plusieurs jours, et ou se trouvaient ses bagages.

Seul, dans un petit canot, Bennett avait remonté l'Hudson, suivi les canaux qui le conduisirent au Richelieu, descendu cette rivière jusqu'à Sorel et le fleuve Saint Laurent, jusqu'à Québec, pour un pari de vingt-cinq ou cinquante mille piastres, une fortune pour le vulgaire, mais un denier pour le sportsman, qui le réserve a la charité.

Si Bennett sait amasser, il sait aussi distribuer : il donne comme il reçoit ; après avoir récolté il sème.—Dans ses mains, la fortune germe des bienfaits. Si, par moments, il est le Secrétaire de la Providence, a d'autres moments, il en devient le caissier.—Tous les malheurs le touchent sans l'atteindre.—Il batit des chateaux, des villes, construit des chemins de fer au cœur du désert, galvanise des peuples endormis, mais en même temps, il ouvre des asiles a la souffrance, a l'indigence, a la faiblesse ; il encourage les arts, les lettres, les sciences, féconde le génie humain de sa libéralité. Il se tient debout sous le portique du temple, et y distribue des aumônes —Un jour, il donne cent mille piastres a un pauvre : mais ce pauvre c'était l'Irlande en pleurs

Administrateur habile d'une grande fortune, Bennett se distingue encore davantage dans la direction de son journal, dans l'exercice de son immense influence. Avant tout, il a l'esprit et le cœur droit et bien fait. Il est riche, mais surtout bon riche —Il est grand dans ses vues, plus encore que dans ses talents et ses richesses.—A la voir agir, on comprend qu'il n'est ici qu'en passant, qu'il se repose en route, que ses ailes ont de l'envergure pour d'autres horizons plus vastes, qu'avec l'amour de l'humanité, il nourrit la foi en un Dieu de justice. C'est ce qui rend son journal digne de tant de creance, qui lui donne accès au conseil des Rois, comme chez la fruitière du coin, qui fait qu'on le croit lorsqu'il parle. Nul n'est mieux renseigné que lui, et son honneur, sa gloire, votre même son profit. est de mettre la vérité dans tout son jour.

Il fait bon n'est-ce pas d'apprendre qu'il existe de par le monde, des journaux et des journalistes de cet acabit. Pour moi, j'avoue que j'y songe avec complaisance, que je me délecte a le faire savoir. Il me vient alors, comme une bouffée d'air frais dans une atmosphère de chaleur étouffante.

Mais d'où vient cet éloge d'un journal étranger, lorsqu'il s'agit de raconter le naufrage d'un navire, et le plongeon et les cabrioles sur mer d'un simple marin, d'un enfant, sans avoir m savoir, qui gagne aujourd'hui péniblement sa vie, a la pelle ou au pic, quelque part sur le shemin de fer du Pacifique ?

Si je vante ainsi le grand journal Américain, qui peut se passer de mes louanges, qui proba blement n'en saura jamais un mot, c'est ce que j'y trouve une leçon pour nous, et je souhaite qu'elle soit profitable.

Je me suis dit : Voila un journal étranger, qui n'a pas plus de tendresse qu'il n'en faut pour notre race, qui, cependant consacre une colonne entière au récit des aventures d'un jeune canadien, d'un enfant de notre peuple, et nous, ses compatriotes, nous resterions indifférents a ses mérites ? Nos grands hommes, nos ministres seraient fiers d'une telle faveur ? Pourquoi ne pas la faire valoir, lorsqu'elle s'adresse a un petit d'entre nous il est vrai, mais a un canadien du meilleur sang ? Serions-nous envieux de notre propre gloire ? De l'Atlantique au Pacifique, la trompette du Herald a sonné le nom de Mathurin a tous les échos : seuls, nous paraitrions l'ignorer ? Avons-nous tant d'hommes forts, tant de vaillants, que nous ayons le droit de dédaigner leurs mérites ?

A continuer.

Poisson rare.

Trois étranges poissons ont fait leur apparition dans le havre de Placentia, Terreneuve, l'autre jour. Armé d'un harpon et d'un fusil, John Burke a réussi a tuer un de ces monstres. Il a 20 pieds de longueur et 5 pieds de diamètre. Sa couleur est presque noire avec une barre blanche de chaque côté. Son corps est recouvert d'une couche de gras ressemblant au gras de la baleine, à une épaisseur de deux pouces et demi. La chose la plus curieuse de l'animal ce sont ses dents, qui se rapproche si juste quand ses mâchoires sont fermées que l'eau ne peut pas pénétrer à travers.

CANADA.

Montreal.

Mademoiselle Hermine Lamy, fille de feu Calixte Lamy, de Varnachiche, est entrée ces jours derniers au noviciat des Sœurs Grises de cette ville. A cette occasion, il est intéressant de rappeler que Mlle Lamy est la sixième de sa famille qui embrasse la vie religieuse. Cette famille, qui se composait de huit enfants, compte aujourd'hui six religieuses et un prêtre, dans la société de Jésus. Sur les six religieuses, quatre sont entrées chez les Sœurs Grises et deux chez les sœurs de la Congrégation

On fait en ce moment circuler dans la ville un document destiné au ministère de la Marine, lui demandant de reconnaitre d'une manière appropriée les services rendus à l'humanité par M. John Jordan, le batelier Montréalais qui, depuis quarante-cinq ans, a sauvé non moins de 150 vies sur le St-Laurent, aux environs de Montréal Cette requête porte la signature des citoyens les mieux connus et va le devouement et le courage de M. Jordan, nous sommes certains que tous seront heureux d'y apposer leur nom.

Nous espérons aussi que bientôt ce document, ainsi appuyé, sera transmis au ministre, il recevra la considération qu'il mérite.

Dernièrement, M. St-Pierre avocat de Montréal, fut abordé par un homme d'un certain âge qui lui demanda avec un accent italien très prononcé :

"Mousson St-Pierre, êtes-vous l'avocat de l'Armée des Salops ?"

Le savant avocat crut d'abord à une fumisterie, mais après explication, il apprit à sa grande stupéfaction qu'il s'agissait de l'Armée du Salut.

On rit beaucoup de l'aventure au Palais.

Quebec.

M. le curé de Charlesbourg qui est maintenant dans un appartement du Grand Séminaire, est complètement revenu de l'asphyxie qui l'a mis à un doigt de la tombe. Quoique tout danger n'est pas disparu, le Dr. Auguste Hamel, qui a donné des soins si efficaces à M. Beaudry, avec l'assistance de MM. les abbés Pagé et Laflamme, a confiance qu'il se rétablira parfaitement.

—Dernièrement, M. le Consul Général de France invitait à déjeuner M. Bourgarel, secrétaire de l'ambassade française au japon, M. L'Estourneau de Tersannes, commissaire de division ; le docteur Vincent médecin de division ; Ducrest de Villeneuve, lieutenant de vaisseau et aide-de-camp de l'amiral Vignes, ainsi que l'honorable M. Garneau et M. Faucher de Saint-Maurice, députés.

—Un matelot du vaisseau "Martin Luther" qui se trouve au quai Borland est tombé dans la eale, hier, ét s'est blessé si grièvement qu'on fut obligé de le transporter à l'hôpital de marine.

—Pendant l'absence de M. Cléophas Gosselin, journalier de St-Joseph de Lévis, mardi, quelqu'un est entré dans sa résidence et y a volé $75

Deux chars chargés de caisses de thé pour MM. John Ross et Cie de cette ville sont arrivés le 10. par le chemin de fer du Pacifique. Ces caisses faisaient pastie de la cargaison du steamer "Flora" qui est arrivé a Vancouver il y a quelques jours directement de Yokohama.

Pointe Claire.

Voici des détails d'un triste accident de chemin de fer arrivé près de la Pointe-Claire.

Il paraît que deux individus nommés Jules Pilon et François Dalaire étaient sur le point de traverser la voie du chemin de fer du Grand-Tronc, près de Benconsfield, lorsqu'ils virent venir le convoi "Moccasin" allant de Montréal à Vaudreuil.

Pilon conseilla à Dalaire de ne pas traverser, mais on dit que ce dernier ne l'écouta pas et fut frappé par l'engin, et tous les chars lui passèrent sur le corps. Le train fut arrêté 200 verges plus loin. On trouva près du convoi la tête du malheureux ; les autres parties du corps furent trouvées ça et là sur la voie. Les reste réunis transportés à Montréal.

Le coroner a tenu une enquêque hier et un verdict de mort accidentelle a été rendu.

Le défunt était agé de 19 ans et était né à Sainte-Angèle, en bas de Québec

La compagnie du Grand-Tronc a fourni une bière et les restes ont été expédiés chez ses parents.

Ernest enfant de M. J Rainville est décédé à la résidence des Peres Oblats aussitôt apres avoir été baptisé. C'est un ange de plus au ciel.

CADRES

Faits à ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

N. C. Church et Fils,
94 Rue Merrimack.

Manteaux !

Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.

Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable.

Nos prix les plus bas.

Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Aussi que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, sciés et fendus, aux plus bas prix.

Stanley et Cie

No. 62 Rue Moody,

Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE.

Edouard Pérusse et H. Roy, sont allés au collège d'Ottawa.

Geo. Caisse, fils de W. A. Caisse, est parti pour le collège des Trois-Rivières.

M. Aldée Côté, fils de Mme C. Côté, modiste, est allé continuer ses études au collège de Sorel.

M. Beaulieu commis chez MM. Coté et Peltier est un vral québecquois, et il espere que les gens de Québec sauront lui faire une visite.

Le chien blanc qui a été donné a notre estimable compatriote M. C. Roussin en récompense de sa bravoure à la chasse, fait plus de bruit que son ours.

Mlle. Emma Montmarquet employée au magasin de la Feuille d'Erable 296 rue Merrimack invite spécialement ses connaissances de lui faire une visite au magasin national, où vous y verrez d'aimables canadiennes pour vous servir.

Heureuse coincidence! MM. Côté et Peltier, marchands de nouveautées, les derniers établis ici, furent les premiers à annoncer dans notre journal. Guidés par *l'Etoile*, les clients ne marcheront pas dans les ténèbres.

Enfin de favoriser les annonceurs, *l'Etoile* paraitra le jeudi de chaque semaine, ce qui donnera aux marchands l'avantage du commerce des deux meilleurs jours de la semaine, le vendredi et le samedi.

M. Harry B. Beresford, représentant la maison Herman Bendix de New York, était l'hôte de M. Aimé Gautier dimanche dernier. Mr. Beresford quoique descendant d'une famille protestante d'Angleterre, est un fervent catholique.

Ces jours passés MM. Arsène Girardin de Worcester, Arthur Lebianc de Spencer et H. King de Claremont, N. H., A. G. Grenier, membre du conseil municipal de Manchester, N. H., et P. C. Miville, pharmacien du même endroit, ont visité les membres du Cercle Canadien.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que notre ami et distingué collaborateur M. L. Pamphile Lemay nous a adressé à l'occasion de notre numéro prospectus un magnifique morceau de poésie intitulé "l'Imprimerie."

M. Alex Fecteau est parti pour le Canada lundi dernier pour aller conduire sa fille au couvent de Warwick. Il ira ensuite à l'exposition de Sherbrooke, et de là à la pêche au lac Memphrémagog. Il emporte avec lui la ligne de M. C. Roussin qui n'a connu que les empâtes. La corde est bonne; gare aux baleines.

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strasser et Webber de Boston, donne des leçons à sa résidence No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et cela aux mêmes conditions d'autrefois. Nous recommendons ce jeune musicien dont la renommée est répandue par tous les Etats de la Nouvelle Angleterre.

En avant la musique. Il vient de se former un nouveau corps de musique canadien dont MM. C. Dozois est président; T. Martel, secrétaire; A. L. Dozois, trésorier; J. Samoisette, directeur gérant. L'élection eût lieu le 3 Septembre, et la premiere répétition se fit le 8 Septembre Depuis longtemps déjà nos compatriotes sentaient le besoin d'une association de ce genre "Harmonie" (tel est le nom du nouveau corps) remplit véritablement une, et les membres clus sont d'avance une garantie du succès de l'Harmonie.

LA PEOPLE'S MARKET.

Nous pouvons dire en toute connaissance de cause que nous avons un magasin essentiellement canadien, et cela vu que la Feuille d'Erable, au No. 296 rue Merrimack. C'est le magasin où vous pouvez acheter à meilleur marché, et vous ne vous dites le même soir. Car ensuite, vous achetez de des couvertures de laine pour 75c. la paire, de la flanelle blanche pour 6 1-2c. la verge, du guillaume ce 12 1-2c. la verge pour 7c., du coutil de 12 1-2 pour 8c. Le plus gros assortiment de bas et de sous-vêtements de la ville; et aux plus bas prix. Venez au magasin de la Feuille d'Erable 296 rue Merrimack.

Nota Bene.

Dans notre prochain numéro, nous vous annoncerons les différents dépots, ou *l'Etoile* sera mise en vente.

Avis.

Toutes informations concernant les annonces seront fournies par les MM. suivants: Charles H. Parthenais, rue Middlesex; W. A. Parthenais, rue Merrimack; A. C. Cruchet, Putnam et Fils; H. J. Lantier, Hosford et Cie.

Excuses.

Vu le démenagement des bureaux et de l'imprimerie de notre journal, veuillez nous pardonner pour cette fois-ci, les lacunes et les nombreuses erreurs commises à notre issu.

Accident du Chemin de Fer.

Quincy, Ill., 14.—Hier soir, un train de fret du "Long Line" a déraillé par suite d'une aiguille mal placée. Le mécanicien Jack McCarthy s'est trouvé engagé sous la locomotive et a été écrasé à mort.

Le chauffeur Mike Keefe a reçu des brûlures telles qu'il en est mort une heure après.

Lee Piffott, serrefrein, a aussi été mortellement blessé, On ne sait sur qui faire retomber la responsabilité de cet accident.

La France et Le Vatican

Rome, 14.—Le Gouvernement français a informé Sa Sainteté, qu'il consentira à rappeler l'agent français à Pékin, afin d'aplainir les voies et de faciliter une entente concernant la nomination en chine des agents diplomatique de la france et du Vatican.

Un Drame Domestic.

Atlanta, Ge., 14.—Wm. O'Donner a épousé il y a quelque temps, la sœur de Francis Freeman. Hier il la battit sans pitié à coups de fouet et la chassa de chez lui. Elle se réfugia chez son frère qui la conduisit à la campagne.

Tous deux furent suivis par O'Donner qui tira sur eux, b'essant Freeman à l'épaule. La fusillade devint plus vive et les adversaires se pressèrent l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'enfin O'Donner tombat mort, tenant Freeman à la gorge.

Reception au Gen. de Charette

Dimanche dernier, le Rév. Père Garin annonçait une assemblée de paroisse devant s'unir pour faire une réception au Gén. De Charette- Ainsi après la grande messe les paroissiens se réunirent dans le soubas-bassement de l'église; et on nomma un comité de 25 membres pour préparer un programme Le comité procéda d'abord aux élections des officiers suivants. Président Honoraire, Rév. Père Garin; président actif, Aimé Gauthier; vice président, H. Dozois, secrétaire, A. Jean, trésorier, W. J. Paradis. Après quoi l'assemblée s'ajourna. Tout allait pour le mieux, quand dame rumeur se mit a courir les rues.

Une autre assemblée fut convoquee mardi soir, et M A. Gauthier donna sa réignation, aussi que MM. J. B. Frédéric et W A. Parthenais. M H Dozois avait résigné avant l'assemblée, ainsi que MM. J. S Lapierre et Eloi Brault

On discuta l'illégalité de l'élection de dimanche dernier, qui était légale, par le fait même que ce n'était pas un corps élu. Enfin on annulla les élections de dimanche, et on procéda aux nouvelles élections. Président, A. Jean; vice président, M. Choquette, secrétaire, W. J. Paradis, trésorier, P. Vigneau. On a supprimé le président honoraire.

Paniques dans une Eglise.

Vienne, 14.—Pendant une basse-messe, à l'église du Pélerinage à Nadus, Transylvanie, le feu ayant pris accidentellement aux rideaux de l'autel, il se produisit une panique parmi les assistants qui se bousculèrent pour sortir.

Ceux qui occupaient les galeries sautèrent sur la tête des gens au-dessous. 15 personnes ont été écrassées à mort 30 blessées grièvement et 100 légerement dans cette panique.

Un Coup de Traitre.

Le constable L. Fontaine a eu une avanture la nuit dernière. Il avait entendu du bruit dans une ruelle située entre les rues Wolfe et Montcalm et il s'y était engagé pour se rendre compte de ce qui se passait. Mais il n'y avait rien, personne dans la ruelle.

Soudain une boite de ferblanc aplatie le frappa violement en pleine figure et lui écorcha le visage en plusieurs endroits. D'où venait ce projectile? Mystère; le constable n'a pu découvrir la moindre trace du coupable.

Fall River.

Mercredi dernier, M. Geo. E. Arcand qui s'en revenait des courses de New-Bedford avec M. H. Rabolin et M. Ed. Carpentier est tombé, ainsi que sa jument trotteuse dans un canal qui avait été creusé dans la rue Pleasant, vis-à-vis de la maison de l'échevin Read. M. Joseph St. Martin qui était en arrière est tombé lui aussi avec son cheval dans le même canal. Il était 11 heures du soir, et le canal avait été creusé dans le but de placer des conduits de l'aqueduc à la maison de Joseph J. Sexton. Avec l'assistance de plusieurs personnes on réussit à sortir les chevaux et les voitures du canal. Heureusement que M. Arcand, M. St. Martin et les autres ne reçurent pas de blessures graves. Leurs chevaux furent plus maltraités. Ils ont présenté des réclamations contre la ville pour avoir des dommages-intérêts, se basant sur la négligence des travailleurs qui n'avaient pas mis de signaux.

Une autre société canadienne vient de se former à Bowenville dans la paroisse de St-Joseph. Dimanche dernier, un bureau provisoire fut formé sous la présidence de M. P. F. Péloquin, M. Riopel fut nommé secrétaire et M. G. Parent, trésorier. L'assemblée avait lieu dans la nouvelle maison d'école canadienne, 49 personnes étaient présentes. M. Péloquin fit un intéressant discours dans lequel il fit ressortir les avantages des sociétés et de la naturalisation. Tous les assistants donnèrent leur nom pour devenir membres de la nouvelle association et s'engagèrent d'amener chacun un membre nouveau à la prochaine réunion.

Nous ne pouvons trop féliciter nos compatriotes de Bowenville de cette démarche patriotique. Nous applaudissons aux efforts généreux qu'ils font pour se grouper plus intimement et pour travailler à l'avancement de la population canadienne de cette partie de la ville. Nous espérons que la nouvelle société sera nombreuse et prospère.

Dimanche dernier à l'occasion de leur seconde communion, les jeunes enfants de la paroisse Notre-Dame de Lourdes, ont présenté à M. J A Payan, vicaire, une canne à pommeau d'or et un bouquet Une adresse a été lue par la jeune Albert Poulin. M Payan a été très sensible à cette marque d'amitie de la part de ces jeunes enfants

Voici le resultat des élections du Cercle Salaberry pour le prochain semestre — Président, P. X Lanoeuf, réélu vice-président, Geo Vézina, secrétaire, Jos. D. Thibault, réélu, assistant-secrétaire, Paul Rousseau Trésorier, Ath. Lamoureux réélu assistant-trésorier, A. Fournier Directeur de théâtre, M. L. Barbeau assistant-directeur H. Pilon, bibliothequaire, S. Le Blanc, réélu, commissionnaire, H. Turcotte, réélu.

L'Indépendant.

NOS COUSINS COMPAGNARDS
Se dirigent a la maison
PUTNAM ET FILS.

Le printemps dernier, nous invitions nos compatriotes Canadiens-français a venir s'assurer par eux-mêmes les avantages incomparables qu'offrait la maison PUTNAM ET FILS.

Nous sommes heuxreux de vous féliciter, d'avoir si genereusement repondu a notre appel. L'encouragement que vous nous avez donne a ete au dela de nos esperances, tellement qu'au temps des affaires, il nous etait très difficile de satisfaire toutes nos pratiques. Si cela continue, cet automne nous serons forces ne se diviser en quatre; car nos HARGAINS, notre assortiment, sont immenses. Nos prix cette annee compares aux autres marchands, vont ils faire maigrir de desespoir, et vous feront sourire de joie. Lisez attentivement. Pour enfants

100 Habillements, (Norfolk avec ceinture) grandeur de 4 a 12 ans, en bons Casimirs carreautes, pesants forts et durables, $1.50. Si vous pouvez les acheter ailleurs, moins de $2.00 rapportez l'habillement et l'argent vous sera remis.

3 magnifiques differents patrons en Casimira bruns fonces, $2.00. Nous remettrons l'argent, si vous pouvez acheter a $2.50.

75 Habillements carreautes et plisses tout laine, en Casimirs rouges et bruns, le meilleur choix de notre stock $3.00 seulement, ils ne peuvent être achetés a moins de $4.00, nous pouvons vous montrer 5 ou 6 patrons de $2.00, $2.050, $3.00, $4.00 et $5.00 en augmentant.

POUR HOMMES.

100 Habillements fonces, jolis patrons, $5.00.
100 Habillements, Casimirs fonces et carreautes, $6.00, vendus ailleurs $8.00.
100 Habillements, Casimirs bruns melanges tres-epais, $8.50.
100 Habillements, Casimirs bruns melanges, tout laine, $9.00
100 Habillements, Beaux carreautes, $10.00.
100 Habillements, Casimirs melanges avec fils de soie, $12.00.
100 Habillements, Casimirs melanges gris, $10.00.
100 Habillements, Casimirs blancs et gris, tout laine, $10.00, et cinquante autres patrons jusqu'a $25.

Notre stock de Pantalons est considerable, nous en avons plus de 3000 paires de $1.00 a $7.00.

Nous avons le plus beau choix de Chapeaux qui ne s'est jamais vu. Venez voir nos Chapeaux en feutre de $1.25, et tous nos differentes formes jusqu'a $3.50. Une specialité, pour les enfants et jeunes garçons. 300 Chapeaux (Turbans) noir, bleus et bruns en "Whip-Cord" a 35 cents, prix reguliers 50 cents. Nous venons de recevoir 500 paires de Pantalons courts, de 4 a 12 ans, prix 35 cents, vendu ailleurs 50 cents. Nos Cols et Cravates sont les plus beaux de la saison, pour 25 cents, vous avez le choix sur 40 differents patrons. N'oubliez pas de vous adresser aux commis Canadiens-français, vos humbles serviteurs.

A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, CHAS. WEILBRENNER, CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Werren, - - - - Lowell, Mass.

KIMBALL ET CIE.

Sont maintenant prêts, et offrent en vente leurs nouvelles MARCHANDISES D'AUTOMNE.

Chapeaux et Bonnets

D'automne en paille noir de Milan. Velours pour garnitures. 8 differentes nuances de velours noir.

Gilets doublés, noirs, rouges, bleu marins, bruns et ecarlotes; pour la saison d'automne, $1.75 chacun.

Gilets Jersey, noirs, pour l'automne, $5.00 chacun.

Pelisses d'automne, de $5.00 a $15.00 chacun.

Sous vêtements en Merino, pour enfants, très confortables pour le commencement de la saison d'automne, seulement 25 cents chacun.

Grande Vente Speciale

Des Marchandises suivantes

Coton provenant de la ancienne manufacture INDIAN ORCHARD a un tiers moins que le prix regulier

Couvre pieds a peu reduits Un lot de couvertes pure laine a $5.00 la paire

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell,

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 23 SEPTEMBRE, 1886. No. 2.

Lettre du pays Voisin

[LA PATRIE]

J'ai promis a quelques amis que cet automne, sitôt les froids revenus, nous nous réunirions chez moi deux ou trois fois la semaine pour lire les vers de Crémazie. J'ignore toutefois s'il existe une édition de ses œuvres. S'il n'en existe pas, il me va falloir feuilleter les Revues ou sont éparpillés les strophes du poete. Le travail sera long, je le sais; mais une fois les recherches terminées, nous roulerons nos fauteuils près de l'âtre et je ferai la lecture a haute voix Ces soirées-là j'en suis sûr ne seront pas perdues.

Crémazie n'était certainement pas un ciseleur. C'était un homme doué d'un talent réel et qui a su admirablement bien exploiter la veine populaire. De là vient le succès qui s'attache à son nom. Dans toute la littérature canadienne, il n'y a certainement que Garneau qui puisse, de ce côté là, lui être comparé Ce que l'un a fait en prose l'autre l'a fait en vers Tous deux ont contribué également; à river dans l'âme du peuple le sentiment de la fierté nationale. Certes, voilà qui est beau, voilà qui est grand, voilà qui est noble. Mais de là à admettre que le poète, du haut même du piédestal ou ses chants patriotiques l'ont placé, puisse nous apparaître comme un maitre devant lequel la critique doit se courber et se taire, il y a toute la largeur du fleuve qu'il a si bien chanté.

Crémazie appartient à l'école des Lamartine. Voilà pourquoi j'ai peur d'exhumer ses vers. Peut-être vais-je les trouver vieillis et presque mal fait au point de vue de la facture. Cela ne m'étonnerait pas, toutefois, du *Lac* au *Vase brisé* la distance est si grande!

Jadis c'était la pensée qui prédominait, aujourd'hui c'est la forme. On m'a dit pourtant que le poète avait beaucoup lu les auteurs modernes. Mais lesquels?

Je ne vois que Gautier qu'il a malheureusement trop imité dans la *Promenade des trois morts*.

Quoiqu'il en soit, je conserverai toujours pour Crémazie une admiration réelle. Je n'oublirai jamais qu'il a été le poète de ma jeunesse et que je l'ai lu dans toute l'effervesance de mes belles années. C'est lui qui, le premier, dans ses œuvres, m'a appris à aimer la poésie. Je ne l'ai pourtant point connu personnellement. J'étais enfant quand il partit pour l'exile. Seulement plus tard, quand j'ai pu comprendre ce qu'il avait souffert, je l'ai plaint et je l'ai aimé davantage.

Crémazie a été l'ami intime de mon père. Il venait autrefois régulièrement dans ma famille. C'est à peine pourtant si je me souviens vaguement d'un homme assez large d'épaules, très brun, qui entrait le soir sans frapper et qui suspendait son feutre dans le vestibule, en fredonnant toujours ce même refrain que je n'ai jamais entendu depuis et dont j'ignore même la mesure:

L'amour qu'est-ce que c'est que ça?

Le poète achait probablement, sous les dehors d'une gaîté factice le remords qui le rongeait.

Voici, à ce sujet, une anecdote que je tiens pour véridique:

Peu de temps avant le catastrophe financière de Crémazie, mon père, qui venait d'entrer au ministère de l'agriculture, le fit venir:

—Octave, lui dit-il, tu te plaina que le négoce ne va guère Tu sais que je suis maintenant en position de pouvoir t'aider. Veux-tu entrer dans mon département? Tu auras des loisirs et je suis sur qu'à le public ne m'en voudra pas trop d'avoir casé à récompenser ton talent littéraire.

Crémazie qui était assis au bout de la pièce et qui était loin de s'attendre à une offre aussi généreuse, se leva brusquement. Il s'approcha peu à peu de papier en disant mon père, n'y appuya un instant, parut réfléchir et répondit lentement, mais d'une voix étrange:

—Je te remercie, mais non, de tes bontés, que j'apprécie à leur juste valeur. C'est la première fois que la fortune vient frapper à ma porte, mais il est trop tard.

Crémazie est maintenant enterré au Havre. Il y quelques années pourtant, il fut fortement question de rapporter ici cadavre au pays. C'est Fréchette qui eut cette belle idée-là. Mais la chose était difficile. Il fallait y aller lentement, ménager bien des susceptibilités et écarter bien des obstacles. Frechette neanmoins avait un plan de funerailles admirable. Rien n'y manquait. C'eut presqu'une entrée triomphale qu'on aurait aux cendres du malheureux poete. Mais pour une raison ou pour une autre, les choses en sont encore-là. Crémazie peut tout cela n'en restera pas moins pour moi une grande figure littéraire. Son âme est toute entiere dans ses vers. Qu'importe après tout de la France, qu'il a tant aimée, le son cadavre?

E. MIGRE.

Harford, Conn., 3 Septembre, 1886

L'Histoire d'un Vieux garcon.

Après avoir fait un examen sur les ménages en général, je me suis décidé à rester garçon.

A 15 ans j'aimais cependant. Mais mon cœur me disait que l'objet de mes amours ne pouvait me rendre heureux. Je craignais sa jeune âge, je craignais qu'elle fut volage. Je l'aimais bien pourtant. Je l'aurais rendue bien heureuse, mais je la redoutais.

Je m'étais trompé.

Un autre moins timide que moi l'a épousée, et il est aujourd'hui le plus heureux des hommes.

A 30 ans, je me suis lancé de nouveau. Il me fallait une femme à tout prix, un ange pour me fermer les yeux à l'heure de ma mort.

J'ai rencontré l'ange et je me suis marié ou peur mieux dire je me suis mis la corde au cou.

Oh! qu'elle m'en a joué des tours et des tours, l'infâme de femme.

J'étais employé comme commis dans un magasin, ou j'étais retenu trois soirs par semaine.

Elle était libre, elle, et elle en profitait.

A l'heure de mes repas, elle se bandait la tête pour me faire croire qu'elle était malade. Je n'étais pas aussitôt sorti que le bandeau disparaissait. Elle allait à ses rendez-vous habituels et revenait toujours quelques minutes avant moi juste le temps de changer de vêtements, et elle se mettait à la besogne comme si elle n'était jamais sortie de sa vie.

Oh! oui que j'ai donc souffert! mais j'ai enduré mon malheur sans me plaindre.

Je vous dis, vieux garçons, restez célibataires. Si vous n'avez personne pour vous fermer les yeux à l'heure de votre mort, restez les yeux ouverts, mais mourez garçons.

CANADA.

Montreal.

Des ouvriers qui travaillaient, hier a renouveler le trottoir de la rue Sainte Elizabeth entre les rues. Lagauchetière et Dorchester, ont trouvé, à un certain endroit, sous le tapis de toute une collection d'outils et d'instruments de voleur, un revolver, des mèches, des vrilles une poire à poudre, etc., le tout enveloppé dans un mouchoir de soie.

Un des ouvriers prit possession du tout de cette trouvaille et en usant une plus tard le détective Clerk Ward qui, à son tour, en a donné un petit coin du mystère de police.

Voici pourquoi il y a huit ans, la maison vis-à-vis laquelle on a fait cette trouvaille était habitée par un voleur, devenu célèbre, du nom de Hanghey qui fut arrêté vers ce temps et condamné au pénitencier pour vol avec effraction.

Les outils du voleur etaient jusqu'ici restes introuvables.

Quebec.

N. Jos S. Hardy, marchand de la basseville, Quebec a ete frappe de mort subite a la basilique hier matin pendant la grand'messe.

A l'eglise Saint Jean, Quebec on a commence la pose des bancs supplémentaires qui doivent remplir le carre. Lautel du côtenord est presque fini.

M. Charles Vezina, étudiant, en medecine a ete la victime d'un triste accident, samedi après-midi, a St. Michel de Bellechasse. Ce pauvre jeune homme etait a faire la chasse sur la grève, quand tout a coup son fusil eclata, lui emportant la main gauche jusqu'au poignet. On craint que l'amputation du bras soit necessaire et que le jeune Vezina ne survive à cette operation.

Les officiers de l'armee imperiale qui sont venus au Canada pour acheter des chevaux pour la cavalerie sont heureux de leurs achats et disent qu'ils ont trouve des chevaux tels que requis pour ce service. Le colonel Ravennill croit que le Canada, avec un peu plus d'attention pourrait facilement fournir tous les cheveaux necessaires au departement de la guerre.

M. Gregoire, restaurateur a Notre Dame de Levis, est arrive samedi apres-medi a Quebec, avec son fils qui s'est fait couper le bras gauche et infliger plusieurs autres blessures graves, en tombant dernièrement entre deux chars qu'il couplait, a 815 milles de Quebec, sur le pacifique Canadien. Le pauvre garçon est dans un etat deplorable. Une blessure qu'il a au côte le fait particulièrement soffrir.

Le professeur Wiggins n'a pas encore abandonne l'espoir de voir se realiser sa prediction d'une tempête terrible qui l'doit causes des dommages au Canada et dans la Nouvelle-Angleterre, pendant le mois de septembre. Cette tempête viendra du Nord Est. Le 26 et 27 courant de forts vents du Nord Est annonceront l'approche de l'ouragan; enfin, le 29 la tempête proprement dite arrivera et causera probablement des dommages terribles. Elle se fera sentir dans tout la partie Est du Canada et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

POUR RIRE.

Toutes les épouses heureusement ne sont pas comme cette brave femme qui vient de passer en jugement à la Nouvelle-Orléans pour avoir vidé une marmite d'eau bouillante sur un passant.

—Pourquoi, lui dit le juge, avez-vous commis un acte aussi cruel?

Faites excuse, mon magistrat, répondit l'accusée.—Je croyais que c'était mon mari!

Un pêcheur à la ligne suit son bouchon avec la patience d'un pêcheur. A quelques pas, un flâneur le contemple et murmure à l'oreille d'un voisin "Y a-t-il rien de plus bête qu'un pêcheur à la ligne?" "certainement monsieur répond le pêcheur qui a l'oreille fine." "il y a ceux qui le regardent."

Savez-vous depuis quand les sauvages d'Amérique vont nus

Depuis que Christophe Calombe les a découverts.

De quatre choses Dieu me garde
D'une femme qui se farde,
D'un valet qui se regarde,
De bœuf salé sans moutarde,
Et de petit diner qui tarde.

AVIS.

Nous nous chargeons de l'impression de circulaires, de tetes de comptes, etc.

Nos prix sont les plus bas.

CENTRAL STORE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Nous desirons que toutes les canadiennes viennent examiner notre immense assortiment d'etoffes a robes. Nous sommes determines de tenir en tete, et pour cela nous avons achete ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans le marche aux plus bas prix. Nous avons pas assez d'espace pour enumerer toutes les occasions que nous offrons. Un magnifique cachemire double, d'une largeur de 37 1-2 la verge—nous avons une marchandise que nous vendons 42cts qui est vendue partout 50cts. Nos marchandises de 50cts sont simplement surprenantes. Toutes nos marchandises sont de 12 1-2 a 20cts par verge meilleur marche qu'ailleurs. Le "Central Store" est le magasin populaire, et l'endroit ou vous devez aller.

Oswald & Cie.

35 ET 37 RUE CENTRALE.

L'etablissement le plus populaire où l'on parle français dans tous les departements.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

Venant d'etre reçu 5 caisses de corps et caleçons en laine pour hommes et femmes, pour etre vendu a grande reduction.

Notre assortiment de Tricots, a robes Casimirs noirs et de couleurs ne laisse plus rien a desirer.

Nous invitons ceux qui veulent s'acheter une robe a la mode et a bon marche de venir visiter notre etablissement.

C'est aussi le temps de vous choisir une bonne paire de couvertes en laine, (comforters.) Couvre-pieds a moitie prix

Nous avons aussi en mains une grande quantite de shawls doubles que nous vous vendrons au prix du gros.

Jersey Waists, Jersey Sack, des dernieres modes, et a des prix qui defient toute competition.

Venez nous voir, venez examiner nos modes. Nous serons contents de vous montrer les modes quand même vous n'acheteriez pas.

COTE ET PELTIER,

188 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnes en kid bien finie bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres,
308 Rue Merrimack,
339 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

CETTE SEMAINE

Couvertes endommages,

a moitie prix chez

O'DONNELL ET GILBRIDE,

114 et 116 Rue Merrimack.

L'ETOILE

17 WYMAN'S

EXCHANGE,

CIRCULATION

1000.

Commis Canadiens dans tous les departements.

L'ETOILE.

Publié le Jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENTS.

UN AN - - $1.00
SIX MOIS - - 50c.
TROIS MOIS - - 25c

Toutes lettres, correspondences etc., etc., doivent être adressées à L'ETOILE, LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 22 SEPTEMBRE!

NOS ECOLES.

Voilà une question qui a agité bien des esprits et remué bien des cœurs. Pour tout patriote, c'est la question par excellence ; car, c'est à nos écoles canadiennes catholiques où se formeront les générations futures ; c'est là où nos enfants apprendront l'histoire de notre pays qui, semble être ignorée ; c'est là, où ils se pénétreront de nos traditions nationales, et qu'ils conserveront précieusement le dépot sacré que nous a légué nos ancêtres ; notre langue.

Cependant, malgré la vitalité de cette question, il y a des compatriotes qui l'envisagent avec indifférence, et d'autres qui préfèrent les écoles publiques. Maintenant, établissons une différence, au point de vue national, supposons que vous ne vous occupez nullement de l'avenir religieux de votre enfant, et vous l'envoyez aux écoles publiques, il étudie pendant quelques années les sciences qu'on lui enseignent ; mais que sait-il de nos traditions nationales ?

Que sait-il de notre histoire ; la plus belle et la plus irréprochable de toutes celles que nous connaissions. Rien !

Que sait-il de ce qui forme le vrai patriote, le vrai Canadien-français. Rien.

Montrez-nous, règle générale, un gradué des écoles publiques et nous vous montrerons un indifférent.

On y enseigne le français, il est vrai, dans ces écoles, mais mon Dieu, quel français.

Non, il nous faut des écoles à nous, des écoles, ou nos enfants apprendront ce que nous avons appris, les principes religieux et l'amour de la famille. Si nous avons fait de cette question une partie de notre programme ; c'est que nous y voyons un danger national pour les enfants canadiens qui fréquentent les écoles publiques ; et c'est pour cela que sans mépriser les écoles de l'Etat, nous voulons prouver que les nôtres sont celles ou ces chers petits êtres, que nous aimons comme nous-mêmes doivent aller là, pour y puiser l'enseignement chrétien et national.

Des enfants qui fréquentent les écoles publiques nous en faisons des américains, portant un nom français ; mais de ceux qui fréquentent les écoles canadiennes catholiques, nous en faisons des patriotes et des hommes qui ont à cœur l'honneur du drapeau national.

CHRONIQUE.

Nos Canadiens de Lowell en Vacance.

Comme écrivait, l'ami Tourigny, de joyeuse mémoire ; L'automne aux doigts de rose, avait depuis longtemps commencé sa carrière. Huit heures moins le quart, tous deux exacts à la gare, Boston et Maine. Le sifflet se fait entendre, l'engin gronde, nous partons frais comme pinçons. Dix minutes d'attente (à Lowell Junction.) Enfin le cri anxieusement attendu, *Change cars for Dover, Old Orchard, Biddeford and Portland.*) En avant les *canayens!* vite dans le char à fumer, nous voilà installés sur deux grands sièges à nous, en entier. La première victime : C'est un cigare (pas parfumé) mais le plus délicieux de notre généreux compatriote, M. C. Roussin—Aimon—Je ne pense pas rencontrer des Canayens de ce côté-ci ? Henri, n'entends-tu pas parler français sur le troisième siège d'arrière ?

Aimon—By jingo ! S'il n'y a pas de Canadiens dans le ciel, personne n'y entrera, qu'en dis-tu ? Nous arrêtons à Dover, N. H., un ancien citoyen de Lowell autrefois employé chez Hosford et Cie, nous reçoit comme des ambassadeurs chargés d'une mission importante, il nous fait tout visiter, surtout nous n'oublirons jamais. l'Harrison Hill, d'où l'on distingue les montagnes blanches, un coup-d'œil des plus grandioses. Voitures, omnibus, diners, cigares, tout cela pour l'amour. Nous aimerions bien à y passer une semaine, mais Old Orchard, la place de mer en si grande renommée, est le but de notre voyage. A cinq heures et vingt minutes, notre chambre est choisie à l'Hotel Aldine. A notre grande surprise, Ned. D. vrai canayen, est le cuisinier en chef de notre hotel, bonne affaire; certains d'être les favoris de la table et servis *aux petits oignons.*

Notre chambre est située pour jouir du plus beau coup-d'œil d'Old Orchard, en voyant cela, Aimon, entonne la sublime romance de Victor Hugo : Vaste horizon, éternelle étendue, etc. Après souper, on visite les divers hôtels, Sea Shore, Fiske House, Ocean House et enfin Old Orchard House, quelle surprise ! toutes ces figures de Montréal, les juges Jetté, Desnoyers, MM. Lyonnais, F. Leclaire, André Vincent, Lafrenière et St. Onge, l'ami Robidoux, M. P. pour Chateauguay, le Dr. Bourdon, et Alfred Normandin, cousin d'Aimon. Il va s'en dire qu'il a fallu se voir dans les deux yeux, monter à la chambre et se rappeler nos anciens refrains d'autrefois. Les Canadiens sont pas des fous, partiront pas etc ;—le soir grafid bal, quel bon temps... on ce se serait cru au Canada.

Le lendemain, il fallut continuer notre programme. A Biddeford, nous sommes les hôtes du Dr. Lapointe encore un, qui n'a pas oublié la vraie hospitalité canadienne, rien de plus empressé ; fait venir son (dog-cart) son phaeton si vous voulez, on visite la ville en tout sens sans oublier Saco. Les connaissances en veux-tu en voilà, ce sont les amis, Dumas, Lacroix autrefois de Lowell, le Dr. Larocque; l'Avocat Ross, tous ces messieurs ont droit à une note locale dans *l'Etoile*, à plus tard. Enchantés nous retournons à Old Orchard (dans l'après-midi) faire visite à un ancien ami, le Dr. Martel, le patriote de Lewiston, qui a son *cottage* sur le bord de la mer voisin du *Boucherville Cottage*, propriété du Dr. Lapointe. Maintenant allez-dire que les *Canayens* sont en arrière du siècle. Nous voilà encore réunis une quinzaine il a fallu chanter

La Mère Picard, etc

Le lendemain, arrivée de Guillaume, mais il ne voyage pas en amateur, en touriste comme nous, nous le laisserons tranquille; car il est venu jouir du *far niente* mexicain, chercher un repos bienfaisant, et surtout du *gras* dans les mollets. Infatigables, nous partons pour Portland, (j'oubliais de vous dire que tous les jours nous prenions des bains réparateurs, Guillaume ne se mouillait qu'un pied, l'eau était trop froide. Je ne crois pas qu'il aille au pôle Nord.) De Portland, nous allons à Sacarappa, Maine, voir le Dr. Gauthier, tout le monde se rappelle ici du petit docteur qui chantait si bien, nous devions faire une visite d'une heure ; mais une vraie tache d'huile, incapable de partir ; aussi il était joliment secondé par son ami le Dr. Leclaire un gentil garçon, dans la force du mot. Il nous a fallu encore tout visiter ; le même jour une soirée purement canadienne chez M. Theo. Gagné, pharmacien, nous n'oublirons jamais sa généreuse hospitalité, surtout l'amabilité de sa jeune femme. Nous les quittons malgré eux car nous commencions à être convaincus que le bonheur parfait existe ici-bas. Revenons à nos Pénates, le devoir nous appelle, le plaisir ne peut toujours durer. *Sic transit gloria mundi.* Au revoir.

JOHANNA.

UN EVEQUE PATRIOTE.

Mgr. Dupont des Loges, évêque de Metz, qui vient de mourir à un âge avancé, était non seulement un grand évêque mais aussi un grand Français, et il faut s'incliner profondement devant son cercueil comme devant celui d'une des plus hautes et des plus pures figures de ce temps.

Etranger aux luttes de la politique, Mgr. Dupont des Loges n'avait au cœur que l'amour de la religion et de ses semblables, et une lettre qu'il écrivit il y a trois ans, au maréchal de Manteuffel, gouverneur d'Alsace-Lorraine, pour refuser une très haute décoration, l'ordre de la Couronne, qui lui avait été envoyée, le peint tout entier. Voici cette lettre :

METZ, le 16 décembre 1882.

Monsieur le maréchal,

J'ai reçu votre lettre par laquelle Votre Excellence m'informe que Sa Majesté l'empereur me confère un de ses ordres, pour reconnaître le soin que j'ai pris de procurer aux catholiques allemands résidant à Metz de nouvelles facilités pour remplir leurs devoirs religieux.

Je suis touché du haut intérêt que le souverain daigne prendre aux efforts que nous faisons, mon clergé et moi, au milieu de graves difficultés, pour venir en aide à un grand nombre d'âmes dont la direction spirituelle nous est confiée.

Cependant, monsieurs la maréchal, la distinction que vous m'annoncez me surprend autant qu'elle me confond. Dans les mesures récentes que j'ai cru devoir adopter après de mûres et réfléchies réflexions je n'ai eu d'autre mérite que celui de satisfaire à ma conscience d'évêque envers près de dix mille catholiques que les circonstances ont amené à Metz. et qui ignorent plus ou moins complètement la langue française, la seule parlée par l'ancienne population messine.

Votre Excellence me permettra d'ajouter l'expression d'un regret.

Pendant près de trente ans que j'ai eu l'honneur d'appartenir à l'épiscopat français, plus d'une fois le gouvernement me fit pressentir au sujet d'une semblable distinction, qu'ils semblait désireux de me conférer, et chaque fois, il voulut bien renoncer à son projet, par égard pour ma résolution de me tenir à l'écart de toute préoccupation politique et de m'enfermer, rigoureusement dans mes devoirs d'évêque. En cela je croyais devoir donner a mon clergé un exemple salutaire.

Si vous m'aviez confié d'avance les intentions trop bienveillantes de l'empereur a mon égard, je vous aurais prié, monsieur le maréchal, de plaider auprès de Sa Majesté la même cause que me rendaient doublement chère et la fidelité a mon pays et la religion des souvenir.

Veuillez agréer monsieur le maréchal, l'hommage de ma haute consideration.

PAUL, évêque de Metz.

L'anecdote suivante prouve mieux encore peut-être combien était ardent le patriotisme de Mgr. Dupont des Loges.

Après l'angoxion, les autorités allemandes firent mettre une sentinelle a la porte de l'évêque L'évêque protesta contre cet *honneur* ; il expliqua a la "Commandanture " qu'il se savait trop aimé de ses diocésains pour avoir besoin d'être gardé contre eux, et que si on avait voulu l'honorer, on n'avait réussi qu'à l'humilier dans son patriotisme.

Le commandant répondit que ses ordres étaient formels et qu'il ne pouvait les transgresser que d'ailleurs la sentinelle et les plantons qui l'accompagnaient se tenaient tout a fait a la disposition de l'évêque.

Le lendemain, le prélat donnait l'ordre au planton de service de monter dans sa voiture, il y montait après lui et allait le déposer à l'état-major.

Les Messins rirent beaucoup, mais l'autorité militaire tint bon. Le lendemain, le poste était reconstitué, les plantons au grand complet, et lorsque Mgr. Dupont des Loges quitta son hôtel, la sentinelle lui porta les armes avec fracas.

Mgr. Dupont des Loges qui, sous l'empire, avait dux fois refusé la croix, écrivit alors a M. Thiers :

" Si les services que j'ai pue rendre a l'armée française pendant la geurre, si mon inalterble attachement a la France miritent quelque récompense, je sorais fier de porter en souvenir de la patrie absente la croix de la Légion d'honneur. "

M. Thiers satisfit sans retard au vœu de cet admirable Français, et, le lendemain du jour où sa réponse parvint a Metx, Mgr Dupont des Loges qui s'était renfermé chez lui pour éviter les saluts allemands, s'arrâtait a sa porte devant la sentinelle allemande, et lui faisait présenter les armes a la croix d'honneur.

COLONISATION

La société de colonisation des marchands du Canada a résolu de faire explorer le district de Chelmsford, situé sur l'embranchement d'Algoma, pour y prendre des terres et y fonder des établissements.

Les délégués plusparts officiers de l'association doivent partir lundi soir. Ce sont M. L E Beauchamp F Y. Moisan, L. N. Dupuis P. Moreau, de Saint Luc ; P. Legendre, de Stowney; Mégantic; F X. Chevalier et plusieurs autres.

Ils se proposent de visiter tout le district et aussitôt qu'ils auront fait leur rapport la société fera commencer les travaux d'établissement

Tous ceux qui désirent avoir quelques renseignements sur les terres boisées d'Ontario pourront s'adresser a ces messieurs.

La démarche de l'association des marchands offre un bel exemple a suivre.

La colonisation des terres boisées du Nord-Ouest fait de rapides progrès. Ces l'acifique a reçu des Canadiens-français du Holyoke, Mass, une demande de renseignements sur les terres boisées du Témiskaming. Il vient de se former dans cette dernière ville une société de colonisation et de rapatriement semblable a celles de Lowell et de Lawrence, et il est probable qu'avant longtemps tous les centres canadiens-français des Etats-Unis verront naître une société du même genre.

Des délégués de Holyoke partiront au commencement de la semaine prochaine, et si leur rapport est favorable on dit que 300 Canadiens viendront s'établir dès cet automne au Témiskaming.

La société de colonisation du Pacifique a reçu cette semaine plusieurs demandes de renseignements des Canadiens-français des Etats-Unis. Tous expriment le désir de revenir au Canada pour aller s'établir u Manitoba et au Nord-Ouest.

Le Monde

La Fete du Pape.

Aujourd'hui fête de saint Joachim, patron de S.S. Léon XIII, le Pape a reçu les hommages et les félicitations des cardinaux, du corps diplomatique et d'un grand nombre de pèlerins qui ont été reçus en audience générale. A l'occasion de cette audience, tout le monde a constaté combien étaient fausses les bruits répandus au sujet de la santé du Pape. Léon XIII jouit d'une excellente santé et l'on n'a même point remarqué qu'il fût fatigué par les chaleurs et les nombreuses occupations qui lui sont causées par les travaux du gouvernement général de l'Eglise et les relations avec les puissances.—La fête du saint Patron de Léon XIII a été célébrée très solennellement dans l'église de St-Ignace. Un triduum a précédé la fête et les fidèles y sont venus en grand nombre. Tous les jours du triduum ainsi que les vêpres et la messe du pontificale d'aujourd'hui ont été célébrés par les prélats de la cour pontificale. Pour cette occasion, le peintre Seitz, chargé par Léon XIII d'orner de fresques les parois et le plafond de la galerie des Candélabres, a terminé une des grandes fresques qui représente Saint Thomas d'Aquin offrant ses écrits à la Religion. A ses pieds est assis le philosophe Aristote qui, sans le voir et le savoir, transmet ses œuvres au prince de la philosophie chrétienne.

Pour le Saint-Père, il n'y a point de fête à laquelle ne participent aussi les pauvres. C'est pour cela qu'à l'occasion de la Saint-Joachim, son aumônier secret a distribué 8,000 francs aux pauvres de Rome.

Un Clou Mal Place.

A qui n'est-il arrivé, au théâtre ou dans tout autre lieu public, d'avoir devant soi un être remuant qui ne tient pas en place, une sorte de pantin qui vous masque continuellement la vue ? Plus d'une fois on a eu l'envie de l'apostropher ou de le prendre par les épaules et de s'en débarrasser pour de bon.

Certaines personnes douées d'une patience exemplaire peuvent endurer assez longtemps ce genre de supplice, mais pour le grand nombre, celles surtout chez qui les nerfs jouent un certain rôle, le gêneur devient tellement intolérable qu'il en résulte souvent des scènes, et même des choses plus désagréables encore.

Témoin, l'aventure qui est arrivée à un citoyen de cette ville et dont les difficultés viennent de se régler, à huis clos, devant un de nos magistrats.

Ce monsieur est nerveux, il en convient lui-même, et pourtant, s'échauffe la bile assez facilement ; il a asséné une grêle de coups de poing sur la tête d'un pauvre jeune homme qui l'empêchait de voir le spectacle.

—Monsieur, dit ce jeune homme, au magistrat, je n'ai plus de raisons pour taire le motif qui me faisait rester à moitié debout et gêner les personnes placées derri re moi ; mais ce jour-là il m'était impossible de le dire et vous allez le le comprendre.

Une demoiselle dont j'avais fait la connaissance la veille m'avait demandé de la conduire au théâtre... Au théâtre !... Juges de ma position, il faut s'asseoir au théâtre, et je ne le pouvais pas, étant affligé d'un énorme clou qui m'obligeait de rester debout et courbé

Refuser à cette demoiselle, je ne le pouvais pas car commencer ment d'une connaissance ; lui dire ce qui en était, c'était me rendre ridicule à ses yeux ; prétexter un manque d'argent, c'était encore pis.

Je me décidai donc, au risque de souffrir toutes les tortures, à mener la demoiselle au théâtre

Je m'assieds avec précaution, mais je me relève aussitôt en étouffant un cri de douleur ; il me semblait que je venais de recevoir un coup de lancette dans une plaie vive,... Apeine suis-je levé, que monsieur me crie : *Sit down!* je fais semblant de ne pas entendre. *Sit down!* répète-t-il plus fort Je feins de me rasseoir ; je pose mes deux mains sur le banc et je m'assieds entre deux cousins, ce qui m'empêchait de toucher au banc et rendit ma position incommode et disgracieuse, il est vrai, mais du moins tenable.

Au bout de deux ou trois minutes, la jeune personne me dit : "Tenez-moi donc ma lunette d'opéra." Bon, me dis-je, me voilà bien. Je feins encore de ne pas entendre ; mais, enfin, cette demoiselle me regarde et me dit : "Quelle drôle de position ! Vous êtes assis sur vos mains." Le rouge me monte au visage, je retire vivement mes mains. Je tombe lourdement sur le banc, je pousse un véritable mugissement, au point qu'on me crie : *Order? Put him out!*

Je renfonce ma douleur et je prends la résolution de rester courbé comme si j'étais assis ; mais j'étais simplement accroupi à deux ou trois pouces du banc; c'était éreintant. Un mônent je pus me tenir comme ça, mais peu à peu je me relevais, et cinq minutes après j'étais debout. Alors les cris : *Sit down! Sit down!* recommençaient. Ma situation était terrible.

Le magistrat—Vous avez eu tort d'aller au théâtre, puisque vous deviez gêner vos voisins ; mais l'accusé a eu le tor: plus grand de vous frapper.

L'accusé—Que voulez-vous ! je ne pouvais pas deviner que monsieur avait des clous, et, comme vous le dites, quand on a des clous, on ne va pas au théâtre ; moi, j'avais donné mon argent, c'était pour voir, et monsieur m'empêchait toujours. Au moins, s'il m'avait dit ce qu'il avait.

Le magistrat—Il fallait vous plaindre au gérant du théâtre et ne pas frapper cet homme ; vous êtes condamné à $10 d'amende ou 1 mois de prison.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fisk et Spalding)

TAPISSERIES

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES.

171 Aux Centrale et

14 Rue Jackson,

LOWELL, MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

Sachons montrer un peu plus de cœur et de sentiment national. — Rendons-nous justice les uns aux autres, et félicitons-nous ensemble des applaudissements que l'un de nous a pu mériter de l'étranger.—Pour ma part, j'avouerai que j'ai été pris d'un vif intérêt, en voyant le nom d'un de mes jeunes compatriotes devenu soudainement l'objet de la curiosité de cinquante millions d'Américains, qui n'admettent d'ordinaire notre valeur qu'à leur corps défendant et lorsqu'elle s'impose. Et croyez bien que la population, celle de New-York entr'autre, ne lui a pas ménagé son admiration. Ils n'avaient pas assez d'enthousiasme pour célébrer son énergie autant que sa force physique.—Les marins du *Powhatan* tous, qui l'avaient recueilli en mer, le suivaient d'un lieu à un autre, pour l'aider à raconter les circonstances de son sauvetage. Ils avaient l'air de redouter sa modestie : ils craignaient, que, par fatigue ou insouciance, leur protégé pût négliger de se faire valoir, et ils savaient à coeur qu'il ne perdit rien de ses mérites aux yeux de ses nombreux auditeurs. Pour eux, Mathurin, après avoir passé sept jours sur une épave, jouet de la tempête, sans boire ni manger, était un prodige de force et de volonté, qu'ils tenaient à honneur de présenter comme un modèle, un type unique aux marins du monde entier. Chacun d'eux eût été fier d'être canadien ; à tel point qu'il leur échappait de dire, en *à part*, loin des oreilles de Mathurin, que son père était canadien-français, mais que sa mère était d'origine anglaise ou américaine. Un journal très répandu de New-York, *le World*, s'est fait l'écho de cette fausse rumeur. Non ! Mathurin est bien et dûment de pur sang français par son père et sa mère,—qui sont encore vivants à Montmagny pour l'attester de leur personne et de leur cœur.

Dans la littérature, les professions libérales; la finance, et surtout la politique, on trouve toujours quelqu'un, non seulement pour illustrer mais encore pour exagérer les vertus, les talents de ceux qui marquent dans ces diverses carrières que nos mœurs ont mises en vue. Il y a presque toujours un peu d'argent ou d'espérance de faveurs, de protection, que sais-je? au fond de l'encrier des panégyristes de personnages haut placés.

A nous de trouver une affaire de cœur et de revendication, là où leur vénalité ne cherche qu'un métier à exercer. —Que les riches et les prétendus grands se fassent faire des éloges, comme ils se commandent un habit, je le veux bien : mais je veux, avant tout, que les petits ne perdent pas la chance de se montrer comme ils sont, forts, vaillants, intrépides, généreux, vertus de race qu'ils n'ont pas droit de négliger et sur lesquelles nous devons déchirer le voile de l'humilité personnelle, au nom de l'orgueil national.

Assez de misérables ont disposé à nous dénigrer par la parole ou la plume, pour que ceux qui ont l'esprit tourné à l'éloge plutôt qu'à la calomnie, hésitent dans l'accomplissement de ce que j'appelle leur mission. Heureux, ne sont-ils pas, par cela seul que cette mission peut être appelée généreuse? N'a pas le cœur large qui veut. C'est Dieu lui-même qui en donne la mesure ;—aimons vaut avoir un grand cœur que d'avoir une grosse bourse ! Savoir aimer est le secret du bonheur, qui se complète ensuite par le charme

Je n'ai que ma plume ou ma parole à donner, mais je les donne sans calcul, sans arrière pensée, aux pauvres, aux petits, je préfèrerais aux riches et aux grands.—Je ne suis pas *dorjur* de mon métier. Certes! il est des riches et des grands que j'honore ; mais toujours faut-il que la vertu prime la richesse et le talent. J'ai cet orgueil de mon état d'écrivain, de déclarer, que la fortune sans la vertu n'a jamais mérité une plumée de mon encre.

Habitant Montmagny, depuis plusieurs années je connais la famille Mathurin, qui jouit ici de l'estime universelle. J'ai rencontré Napoléon Mathurin lui-même, depuis son naufrage, au retour d'un pélérinage qu'il fit à la bonne Ste. Anne, la patronne des naufragés.

C'est un jeune homme de 21 ans, à l'œil bleu, au front large, à la lèvre souriante, d'un sang riche : hauteur, cinq pieds et sept pouces, large des épaules, puissamment musclé, d'une chair à tissu serré, massée par l'exercice et le travail au grand air. L'ensemble de sa figure annonce la douceur ; sa parole lente, mesurée, sans verbiage, reste ferme dans les bornes du bon sens et de la vérité. De physionomie et de prestance il paraît être et il est un beau et brave gars.

II.

UN MOT DU TEMPS PASSE.

La force physique, pour laquelle le Canadien des premiers temps de la Colonie avait une admiration si grande, perd sensiblement de son prestige. Les luttes de hustings ont remplacé le pugilat, les coups de poing le cèdent aux coups de langue : y avons nous gagné? Autrefois, les champions se donnaient la main avant d'engager le combat, pour faire voir à tous que la lutte devait être loyale ; aujourd'hui, on sème le champ clos de mensonges, de calomnies, d'injures, on fait arme de tout, et toutes les armes sont bonnes. Serions-nous plus civilisés pour cela?

En pressant la main de Mathurin, je songeais involontairement aux premiers habitants du pays, aux trappeurs, aux aventuriers canadiens-français, qui étonnaient les sauvages mêmes par leur résistance aux fatigues, aux privations du désert, par leur persévérance, leur patience, leur énergie, autant et plus encore que par leur finesse et leur subtilité. Les compagnons de St. Simon, de Ste. Hélène, des Lemoyne, de d'Iberville, de Daulac devaient être faits ainsi. Fortement bâtis, durcis à l'épreuve, avec des muscles tordus sur la genou du travail, la poitrine pleine de souffle, portant un poids de cent livres sur les épaules, ils escaladaient des montagnes, traversaient des forêts vierges, sans songer à se reposer. Ceux qui livres pour nous seraient un fardeau écrasant ; eux appelaient cela tout simplement *leur paquet*—Fenimore Cooper, Gustave Aimard et d'autres romancier d'Europe et d'Amérique en ont fait des héros de fantaisie ; mais nous qui les avons connus, aimés, admirés, nous pouvons autrement leur rendre justice. Chez eux comme chez Mathurin, le secret de leur force était dans l'âme, dans la foi. —Lorsque leur chemise s'ouvrait au vent du désert, on en voyait sortir, soit une médaille, soit un scapulaire : c'était leur talisman ! Avec cela, ils étaient fiers de leur sang français et ils abominaient l'Anglais.

Toutefois, dans certaines familles canadiennes, la force physique était héréditaire. Les Le Moyne, les Duchesnay, les de Salaberrys, les Tellier, les Lotendre, les Duchesne, les Giroux, les Gagnon, les Grenache, les Ouellet, les Vigneult, les Lodue, les Pelletier, les Masson et d'autres étaient et sont restés, pour la plupart, des types d'hommes d'une vigueur plus que commune. Au temps dont je parle, ceux là étaient presque tous des chefs de bande, mais dans leur suite se trouvaient nombre de compagnons tout aussi vigoureux que les chefs

Si d'Iberville part d'ici, pour se rendre à la Baie d'Hudson, au cœur de l'hiver, c'est qu'il a compté et choisi d'avance, quarante hommes dont il était sûr, quarante hommes de force à parcourir trois cents lieues en raquettes, et au bout de ce trajet, à enlever trois vaisseaux anglais, qu'il savait réfugiés là, sur des côtes françaises. Ces insectes lui chatouillaient l'épiderme, à lui, qu'on a surnommé l'Achille Français.

On ne saurait douter, qu'à chacun des *braves* qui le suivent en cette expédition, il fallait une force physique égale sinon supérieure à celle du commandant, car après tout, la besogne ardue leur était réservée.

Certes ! il ne faut pas disputer à d'Iberville le mérite de la conception de l'entreprise, non plus que celui de l'avoir menée à bonne fin ; mais allons-nous pour cela laisser dans l'oubli les vaillants qui l'ont suivi et lui ont valu incontestablement la grosse part de ses succès? A lui l'éclat, le renom, nous le voulons bien ; mais aux autres, au moins, nos souvenirs, notre admiration, notre reconnaissance. Car, cette masse obscure, sans nom, accomplissait une œuvre providentielle : elle protégeait de son sang notre berceau, notre nationalité, notre foi.

D'Iberville, de retour en France, après avoir enlevé ces trois vaisseaux anglais, d'un coup de main, a pu écrire le récit de son haut fait d'armes. Ses compagnons sont ignorés, mais ils sont restés et sont morts ici, sur notre sol canadien. Séparément, un à un, ils étaient nos frères dans la patrie. Leur gloire collective repose dans l'amour que nous saurons garder à notre foi et à cette patrie qu'ils ont tant aimée.

De plus français qu'eux, il n'y en eût jamais : Encore plus français que catholiques, ils avaient le fanatisme du drapeau, et une haine envenimée contre l'Anglais.

Forts et braves, avec du cœur plein le corps, ils bravaient le froid, le chaud, la tempête, la faim, la soif. En fait de misère, rien ne les étonnait : ils connaissaient, de bas âge, le fond de son sac.

Un chef aimé se levait-il pour leur proposer une entreprise? vite ! ils accouraient de toutes parts. Les chefs alors méritaient confiance, car ils ne mentaient jamais. Ils représentaient la situation telle qu'elle était, sans déguisement aucun. —Ils proposaient carrément, comme le fit d'Iberville, vingt-cinq ou trente jours de fatigues incroyables, des montagnes à gravir, des lacs, des marais à traverser, des privations à endurer jusqu'à serrer le ventre au dernier trou de la sangle ; des deux ou trois cents lieues à parcourir, a pied ou en canot, et au bout de cela, des coups a donner, c'est vrai ! mais avec toutes chances d'en recevoir autant qu'ils en pourraient porter.

—Haut les cœurs ! criait le chef.

—Sur qui allons-nous taper ? demandait la foule émue ?

—Sur l'Anglais.

—Combien vous faut-il d'hommes ?

—Il me faut quatre-vingts hommes !

—Vous avez donc une armée a combattre ?

—Pas tout-a-fait, mais probablement quatre cents hommes !

—Commandant ! nous ne pouvons vous suivre.

—Et pourquoi ? les amis !

—Parceque vous ne nous connaissez plus.

—Comment cela ?

—Parceque quatre-vingts contre quatre cents ne représentent qu'un contre cinq. Du tout temps, nous nous sommes mesurés avec l'Anglais un contre dix. Aurions-nous démérité a vos yeux ? Dites quarante contre quatre cents et nous nommes a vous, mais un de plus, vieille Mère ! nous refusons.

Et oui ! nos Pères haïssaient ainsi profondément l'Anglais. A dire vrai, de part et d'autre je n'étaient partis des coups qui pouvaient atteindre les chairs mais non les sentiments.

Depuis, les choses ont bien changé. On dirait vraiment, a entendre les déclarations d'amour de nos hommes publics a la Reine d'Angleterre, les protestations d'attachement et de loyauté envers la Couronne, que nous voulons faire acte de réparation pour nos pères. Nous aimons l'Angleterre autant et plus peut-être que jamais ils n'ont pu la hair. En cela, nous avons raison et eux n'avaient pas tort. La mort les a ensevelis dans cette haine qui leur a valu beaucoup de gloire : respectons-la,—sans pour cela rougir de l'affection que nous portons au drapeau britannique. —Autres temps, autres cœurs !

Ces héroiques aventuriers ramassaient des lauriers pour les jeter en litière a leurs chefs. Seulement, ils se réservaient le droit de dire en commun "nous avons roulé l'Anglais."

A continuer.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de valeselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. French. - T. W. Puffer.

Monument Store.

Walsh & Cie

Magasin de Marchandises Seches.

No. 182 Rue Merrimack, Lowell.

Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.

182 Rue Merrimack

Près du Depot,

LOWELL, - - MASS.

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Cornets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cents. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8 cts. Zéphir à 8 cents le pl. Germantown Zéphir, 18, 20 et 8 cents l'écheveau.

DLLE. EDOUARDINA BERNARD,

Commis Canadien.

CADRES

Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

N. C. Church et Fils,

74 Rue Merrimack.

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,

45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien

136 Rue Merrimack,

(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

M. M. HAYDEN,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

122 Rue Merrimack,

LOWELL, - - MASS.

PHARMACIE CANADIENNE.

Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc, chez

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centreville.

N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS

Ainsi que

Thes et Cafes

aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES

allez voir

H. T. DILLETTE,

CHEZ DLLE C. SMITH,

104 Rue Merrimack, Lowell.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen, Lowell.

LIQUEURS

de toutes especes ainsi que billets de chemins de fer pour le Canada chez

A. Fecteau,

No. 342 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE.

Chapeliers de choix, ont en mains : Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.

Nos. 47 et 49 Rue Centrale.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tous échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

No. 110 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de vente

Nos. 3 a 15, Block Southwick, Rue Prescott, Lowell, Mass

Manteaux !

Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.

Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable.

Nos prix les plus bas.

Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Flake) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Aussi que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois franco et bois mous, secs et fendus, aux plus bas prix.

Stanley et Cie

No. 60 Rue Moody.

Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE.

Les nuits fraiches que nous avons eues ont causé du dommage aux legumes.

M. C. Roussin a encore des boites de cigares vides, à donner aux jeunes mariés.

Honoré fils de M. Jules Lavallée est parti pour le college d'Ottawa.

M. Arcade Corcoran partira mardi prochain pour le collège St. Jean-Baptiste près Montréal.

MM. Renaud, Asselin, LaBrecque, et Robitaille marchands de Joliett, P. Q., étalent en cette ville le semaine dernière.

Samuel J. Snelling ex-trésorier de la "Lowell Bleachery" á été condamné à sept années de penitencier pour détournement de fond au montant de $39,683.00.

Parthenais Freres, les populaires marchands de chaussures, attirent l'attention des dames, sur deux lots de belles bottines boutonnées. Voir leur annonce sur la premiere page.

L'excursion a l'exposition de Sherbrooke commencera lundi. Billets a vendre chez MM. C. Roussin et A. Fecteau, le prix n'est que de $7.00 aller et retour.

L'Etoile est en vente chez MM. Grégoire Frères, Centralville; Alf. Leblanc, Belvidere; Chas. Parthenais. 239 rue Middlesex; C. Roussin, 272 rue Merrimack et Frédéric et Cie, 296 rue Merrimack.

Au magasin de la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack, on a reçu un magnifique assortiment de sous-vêtements pour hommes, femmes et enfants à des prix excessivement bas; allez au magasin national.

Nous avons eu la semaine derniere le plaisir de passer une soirée avec le Dr. Janson La Palme et J. E. Marier de Lawrence, Mass. Ces messieurs nous ont vivement intéressés sur la question de colonisation dont le Dr. Janson La Palme est le président du Cercle de Colonisation et l'âme du mouvement.

Un individu est tombé du haut de la cheminée du "Lawrence," et s'est tué. On fit venir à la hâte M. Dextra, barbier pour le raser. Il saisit son razoir magique et s'en alla raser notre moribond; à peine l'eut-il rasé, que le cadavre ouvrit un œil puis les deux yeux, et finalement revint à la vie. Quand vous aurez la barbe longue, allez voir le razoir magique de M. Dextra.

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strusser et Weber de Boston, donne des leçons à sa résidence No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et cela aux mêmes conditions d'autrefois. Nous recommendons ce jeune musicien dont la renommée est répandue par tous les Etats de la Nouvelle Angleterre.

Mariage.

La semaine dernière M. Edouard Prappier conduisait à l'autel Mlle. Josephine Bourassa. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Un Cas Très Grave.

Samedi dernier, un marchand de hardes faites, bien connu de cette ville, est tombé étendu sur la rue Central. En trois secondes, vingt personnes l'entourèrent; on se demande quelle est la cause? Quelle est la cause? Un des amis de notre journal, se trouvait là par hasard. Voilà M. M. dit-il: regardez? *l'Etoile* avec l'annonce de Putnam et Fils, qu'il presse dans sa main. Sans aucun doute les bas prix de cette maison l'ont jete dans cet état. Le Dr. Roy qui avait été mandé, en toute hâte, constata que ce n'était qu'une attaque nerveuse causée par le désespoir. Depuis on nous informe, que ce marchand, naturellement tres mecontent, prendra des procedés judiciaires, contre la maison Putnam et Fils, car il pretend que ces messieurs vendent à des prix qui pourraient causer sa ruine, et celle de plusieurs marchands.

C'est Incroyable.

La foule immense qui achalande le magasin de chapeaux de "Harson." Aussi ce n'est pas surprenant, leur stock est des mieux choisis, et leurs prix extremement bas.

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et c'est dans ce but que nous tenons à ce que tous nos compatriotes lisent *l'Etoile*. Seulement 25 cents par trois mois.

Remarquable.

Parmi les maisons commerciales, les dernieres établies; nous sommes heureux de constater les beaux résultats qu'obtient les maisons Parthenais Freres. La courtoisie, l'énergie et l'assiduite de ces messieurs aux affaires, leur méritent le patronage de tous leurs compatriotes Canadiens-français.

LA FEUILLE D'ERABLE.

Nous pouvons dire au moins que nous avons un magasin essentiellement canadien, et c'est celui de la Feuille d'Erable, au No. 296 rue Merrimack. C'est le magasin où vous pouvez achetez à meilleur marché, et celui où vous êtes le mieux servi. Car exemple, vous achetez là des couvertures de laine pour 75c. la paire, de la flanelle blanche pour 6 1-4c. la verge, du guillaume ce 12 1-2c. la verge pour 7c., du coutil de 12 1-2 pour 8c. Le plus gros assortiment de bas et de sous-vêtements de la ville; et aux plus bas prix. Venez au magasin de la Feuille d'Erable 296 rue Merrimack.

NOUVELLE ETRANGERES.

John L. Hatton, compositeur anglais est decédé.

L'empereur Guillaume est guéri de son indisposition récente.

La Inman Steamship Company a fait un appel defonds pour construire un nouveau navire.

Sir Edward Watkin est passé à Winipeg en route pour la côte du Pacifique, samedi.

Il y a actuellement aux Chaudières, à Québec. 70.000 billots qui ne peuvent descendus par suite du manque d'eau.

Le conseil de ville de Philadelphie par un vote de 49 contre 38, a décidé hier soir de mettre le maire en accusation.

Le prince Frédéric-Guillaume et son fils Guillaume sont arrivés à Metz hier midi. On leur a fait une réception pompeuse.

Un incendie a eu lieu hier aux usines métallurgiques du Creusot, en France, et a causé des dégâts au montant de $200,000.

Le major général Middleton est retenu à Toronto par la maladie. Une forte attaque de bronchite le force à garder la chambre.

L'empereur Guillaume a sanctionné la nomination du comte Herbert de Bismarck comme secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Les pilotes rapportent que des navires tirant 24 ou 25 pieds touchent le fond en certains endroits, dans le trajet entre Québec et Montréal.

Un individu du non de Mulvaney a été arrêté à Québec, comme accusé d'avoir volé $27 a un vieillard du non de McGrath, qui retournait en Irlande.

On annonce officiellement que M. de Freycinet a déclaré qu'aucune banque ne pourrait etre etablie a Madagascar sans l'assentiment de la France,

Uu orage violent a éclaté dimanche dans les environs de Toulouse. A Noé quatre personnes ont été tuées et cinq grièvement blessées par la foudre.

Le mandement promulgué en 1876, a éte lu dimanche dans toutes les eglises catholiques de l'archidiocèse de Québec. Il a trait a la période électorale.

Le nouveau traité de commerce entre l'Allmagne et l'Espagne a été adopté en troisième lecture sans discussion, au parlement allemand, hier.

Dix mille Templiers sont arrivés a Saint Louis, Mo., pour assister au conclave des differentes loges. On compte cinquante corps de musique reunis.

L'article du *Mail*, hier dans lequel il definit sa position comme journal independant, faisait le theme de toutes les conversations sur la rue, a Toronto, hier.

Une dépeche de Victoria, C. A. annonce que le "Zoroza" est arrive a Port Moody, jeudi C'est le troisième navire qui arrive du Japon avec un chargement de thé.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,
No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,
RIDEAUX,
FOURNITURES
POUR PEINTRES
ET ARTISTES.

171 Rue Central et 14 Rue Jackson,
LOWELL, MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

NOUS LES SURPASSONS TOUS!

Comme de raison, "Nous" avons battu la "Galatea" et il est aussi facile pour nous, de Surpasser en bas prix tous les marchands de hardes faites qu'il l'a ete pour la "Mayflower" de gagner la fameuse course.

Voyez ce que nous voulons faire cette automne:

100 Habillements d'hommes; ces habits sont en Cheviot bleu, pesants et tout laine, en sacques de 34 a 42 nous les offrons a $7.00 l'habillement.

50 Habillements en Worsted noir (Whip-Cord) tout laine, très-bien faits, nous avons toutes les grandeurs, marchandises d'hiver, $8.00 l'habillement.

200 paires de pantalons tout laine, bonne pesanteur, $1.50 la paire.

50 doz. de corps et caleçons strictement tout laine, bleu indigo Portsmouth, le prix regulier, $1.50, nous les offrons a $1.00. C'est le meilleur BARGAIN que nous n'avons jamais eu.

Nous avons le plus bel assortimeut de marchandises sur nos comptoirs, et sans contredit, nous vous donnerons, le meilleur fini la meilleure coupe que vous puissiez avoir dans Lowell.

Pour jeunes Gens, Habillements coupe carree, nous pouvons vous offrir a choisir sur trente differents patrons, $5.00, $7.00, $10.00 et plus.

Venez voir les Commis Canadiens
A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, CHAS. WEILBRENNER, CHEZ
Chez
PUTNAM ET FILS,
Rue Central, Coin de la Rue Warren, - - - - - Lowell, Mass.

KIMBALL ET CIE.

Notre departement d'Etoffes a Robes et maintenant au complet, et comprend les plus riches nouveautes de la saison en patrons unis et de fantaisie.

Une specialite digne de mention.

Un lot de douze pieces de Serge, 42 pouces de largeur, nouvelles nuances d'automne a 50 cents la verge.

Aussi 8 pieces de "Camels hair" a 75 cents la verge. 7 pieces de Serge, 54 pouces de largeur, nuances choisies, qualite extra, $1.00 la verge.

Departement des Couvertures.

Ayant acheté nos couvertures des manufacturiers au mois de mai avant l'avance sur les laines, nous pouvons les vendre a meilleur marché qu'elles peuvent être fabriquées aujourd'hui. Aussi nous avons sur nos comptois 14 caisses de couvertures de laine, de 75 cents a $1.00 la paire.

Nos employés Canadiens, M. Fred. N. Bousquet et Mlle. Ida Dauphinay seront heureux de montrer nos marchandises a ceux qui veulent voir ou desirent acheter.

KIMBALL ET CIE.,

La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell.

93, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell,

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 30 SEPTEMBRE, 1886. No. 3.

CHRONIQUE.

Le mauvais temps fut loin de m'inspirer cette semaine. On annonçait des tremblements de terre pour la Nouvelle-Angleterre, des catastrophes terribles, où beaucoup d'entre-nous périraient, enfin, ou les gens comme à Charleston, demanderaient au Très-Haut d'epargner leurs demeures et leurs familles.

°°°

Hier soir dans l'Etat du Maine on a eu une secousse qui fit trembler les têtes des sapins. Deux personnes de la politique "tempérance" ont vérifié le fait et nous espérons qu'elles disent la vérité; tel est le rapport du "Globe" de Boston; d'hier matin. Ces gens du Maine sont encore heureux de posséder des pharmacies canadiennes, sans quoi ils se trouveraient obligés de faire, abstinence totale.

°°°

L'autre soir, un jeune canadien conduisait sa dulcinée au théâtre Monte-Christo; il s'amusait fort bien quant tout-à-coup, une tempête s'élève sur la scène, le tonnerre gronde, les éclairs apparaissent, notre jeune homme aussitôt fait le signe de la croix, et à chaque éclair, il se signe de nouveau, quant enfin on lui demanda ce qu'il faisait.—

Eh! bon, dit-il, chez nous, mouman nous disait toujours de faire le signe de la croix quand il tonnait, parceque c'est nous empêchait de nous faire tuer.

JOHANNA.

CANADA.

Montreal.

M. Henri Lefebvre, ingénieur civil français, qui a déjà habité le Canada pendant un an, revient par le vapeur de la compagnie Transatlantique le "Gascogne."

M. Lefebvre va, comme on le sait, établir à Saint Jérôme, une fabrique de produits chimiques, qui sera exploitée sous la raison sociale, Lefebvre, Paris et Cie.

M. Paris est un chimiste distingué, qui aura la direction de la partie technique de la manufacture.

Quebec.

Monseigneur Bossé est parti vendredi dernier pour le Labrador à bord du vapeur du gouvernement "Napoléon III." Lors de son retour, ce vaisseau ramènera de Natashquan, cinquante familles de pêcheurs, qui, cédant aux sollicitations de l'évêque, ont sagement résolu d'abandonner leurs anciennes occupations pour se livrer à l'agriculture. Le gouvernement local a envoyé cent couvertes pour l'usage des nouveaux colons pendant le voyage de retour. On leur accordera des concessions gratuites de terre dans le canton de Metgermette, comté de Bonace et on leur fera certaines avances pécuniaires qui leur permettront de se construire des abris temporaires.

On a réuni dans le jardin de l'Hôpital Général, une citrouille ayant 6 pieds et 2 pouces de diamètre et pesant 111 livres. M. Green, marchant ed légumes, en a fait l'acquisition.

Levis.

M. Louis Blouin, boucher, a été victime d'un de ces accidents qui malheureusement arrivent trop souvent. M. Blouin conduisait une voiture, dans laquelle il y avait au moins 700 livres de marchandise, et rendu près de la halle Notre-Dame, le cheval s'emporte. M. Blouin fut lancé sur la route et une des roues lui passa sur le corps, dans la région de l'estomac. Il fut transporté chez lui sans connaissance. Il est mort hier soir à onze heures. M. Blouin est âgé d'à peu près cinquante ans.

NOUVELLE ETRANGERES.

Hanlan, le rameur canadien, est arrivé à Liverpool samedi en bonne santé.

Une grève partielle a éclaté dans trois charbonnages de Charleroi, Belgique. Les grévistes demandent un minimum de gages de 4 1-2 francs.

La statue de Hugo Grotius a été inaugurée samedi, à Delft, Hollande, en présence des ministres, des autorités municipales et de nombreux citoyens.

La cour d'assises de la Serve a acquitté les socialistes Guesde, Lafargue et Susini qui ont été condamnés récemment par défaut pour langage séditieux.

La popularité de la crémation en Allemagne augmente de jour en jour. Un congrès international pour la vulgarisation de ce procédé se réunira à Berlin, en 1888.

On remarque en France un surcroît d'activité dans les affaires. Les grèves sont toutes finies et les grandes fabriques de Rheims, de Roubaix et du Creuzot sont très occupées.

La course entre Wm. Beach, le rameur Australien, et Wallace Ross, le rameur Canadien, pour un enjeu de $500, a été gagné samedi par Beach, par quatre longueurs.

Les souscriptions à l'emprunt portugais dépassent déjà le montant requis. Les actions ont été placées presque toutes en Allemagne, ou il y a abondance d'argent improductif.

On annonce la mort du professeur Allemand Karl Danin à Harisrue, à l'âge de 74 ans. Le professeur Danin avait pris une part active à la lutte pour la liberté en Allemagne, en 1848.

La Banque Nationale annonce que le 2 novembre prochain et les jours suivants, elle paiera à ses actionnaires un dividende de deux pour cent pour le semestre finissant le 21 octobre.

Sept personnes, y compris trois magistrats de Glasgow, ont été asphyxiées par l'inhalation d'un gaz oxide nitreux en assistant à une explosion dans les carrières de Loch Fineside, Ecosse, dernièrement.

M. J. R. Borth, le commerçant de bois bien connu de la Vallée de l'Ottawa, a acheté la Banque Nationale, pour $77,500, une concession forestière d'une superficie de 75 milles dans la région du lac Témiscamingue.

Le reichstag allemand sera convoqué en session régulière vers le milieu de novembre. On s'attend que le gouvernement va demander l'augmentation des cadres de l'artillerie et l'organisation d'un corps d'aérostation.

Le gouvernement danois a l'intention d'introduire un bill pour la conversion de la dette publique. L'affaire comporte quelque chose comme soixante et dix millions de couronnes à 4 pour cent qui vont être converties en 3 1-2 pour cent.

J. O. Landon, de Blenheine, Ont., a essayé par deux fois de tuer sa femme à coup de revolver. Au moment ou il se préparait à tirer une troisième fois il a été arrêté. Il aurait certainement commis un meurtre si sa vue n'avait pas été défectueuse.

Une locomotive construite de manière à brûler du pétrole au lieu de charbon, a été essayée sur le chemin de fer entre Alexandrie et le Caire. L'expérience a eu un plein succès. On calcule que ce nouveau système représente une économie annuelle de $250,000 pour le chemin.

Mariage de M. George Jay Gould.

M. George Jay Gould, le fils aîné du grand financier, vient d'épouser une actrice de la troupe Daly, Miss Edith Kingdon, de Brooklyn.

Le bruit avait couru, il y a environ deux mois, que M. Gould fils, alors de passage à Paris, s'y était marié avec Miss Kingdon, qui s'y trouvait également. La nouvelle était prématurée. Toutefois M. Gould père qui était, dit-on, opposé à ce mariage, juges à propos de rappeler immédiatement son fils à New-York. Le fils obéit; mais il faut croire que depuis il a fini par obtenir la consentement de son père, car c'est dans la magnifique demeure de celui-ci, à Irvington, sur l'Hudson que le mariage a été célébré en présence de toute la famille du puissant financier. Toutefois la cérémonie a été aussi simple que possible. Mlle. Kingdon, qui était rentrée ces jours-ci seulement d'Europe par le *Servia* portait une toilette de ville en soie noire. Le père de la jeune mariée étant mort depuis plusieurs années, Miss Kingdon était accompagnée que de sa mère. Après la cérémonie, célébrée par le Rév. Chase, un lunch a été servi aux personnes présentes et les jeunes mariés sont restés la soir même à New-York. On dit que M. Jay Gould, père, paraissait maintenant enchanté du mariage et qu'il s'était montré aussi aimable que possible pour sa belle-fille. Bien plus, quoique son fils George ait une fortune personnelle de $40,000 de rente, on affirme que M. Jay Gould lui a donné une très belle dot.

M. George Gould, le nouveau marié est âgé de 29 ans et sa femme de 25. La simplicité avec laquelle le mariage a été célébré contraste étrangement avec l'immense fortune de M. Jay Gould, père. Il est vrai qu'en Amérique le mariage n'est traité, en réalité que comme pure formalité.

Defendu par ses Vaches.

M. C. Estabrooks, de Midgie, dit le Moniteur Acadien, raconte que l'autre jour il alla chercher ses vaches vers le soleil couché et les trouva près de la clôture qui sépare sa terre de celle de son voisin. En arrivant a ses vaches, il entendit du bruit dans les broussailles du champ voisin et s'approchant plus près, il aperçut un gros ours sortir du taillis et venir vers lui après avoir sauté la clôture. L'ours grognait avec ferocité et parraissait disposé a attaquer M. Estabrooks, qui était sans armes. A ce moment les trois vaches s'élancèrent sur l'ours et l'attaquèrent si vigoureusement qu'il prit la fuite. M. Estabrooks croit que sans ses vaches il aurait été dévoré par l'ours.

Il ne faudra plus dire a l'avenir: "Lâche comme une vache."

CENTRAL STORE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Nous desirons que toutes les canadiennes viennent examiner notre immense assortiment d'etoffes a robes. Nous sommes determines de tenir en tete, et pour cela nous avons achete ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans le marche aux plus bas prix. Nous avons pas assez d'espace pour enumerer toutes les occasions que nous offrons. Un magnifique cachemire double, d'une largeur de 37 1-2 la verge—nous avons une marchandise que nous vendons 42cts qui est vendue partout 50cts. Nos marchandises de 50cts sont simplement surprenantes. Toutes nos marchandises sont de 12 1-2 a 20cts par verge meilleur marche qu'ailleurs. Le "Central Store" est le magasin populaire, et l'endroit ou vous devez aller.

Oswald & Cie,
26 ET 27 RUE CENTRALE.

L'etablissement le plus populaire où l'on parle français dans tous les departements

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER.

Nous avons décidé de vendre a d'énormes sacrifices cette semaine.

Couvertes blanches pour 99 cents la paire.
Un bon Cachemire noir et de couleur a 37 cents.
Cotton a drap, verge de large, 6c.
Cotton carreauté, 5c.
Bonne Indienne, 4c.
Comfortables, 75c.
Serviettes avec franges nattées, 20c.
Bon Contil, 8c.
Flanelle Grise forte, 15c.
Flanelle Croisée Rouge, Blanche et Grise, 25c.
Parapluie depuis 75c. en montant.
Etoffes a Robe double largeur, 12 1-2c.
Corps et Caleçons au prix coutant.
Couvertes de Table, 30c.
Couvertes de Table, mode Française 50c.
Toile a Nappe, Rouge et Blanche, 25c, 30c. et 35c.
Cotton a Chemise, verge de large, 6c.
Colerette et Caoutchine, 50c.
Chale de travail, 50c.
Couvre-pieds Blanc et de Couleur, 65c.
Etoffes du pays, verge de large, 25c.

Nous invitons tous ceux qui désire s'acheter une bonne robe, et a bon marché de venir faire une visite a la Maison Canadienne.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

COTE ET PELTIER,
168 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnes en kid bien finie bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres,
308 Rue Merrimack,
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

CETTE SEMAINE.

Couvertes endommages, a moitie prix chez

O'DONNELL ET GILBRIDE,

114 et 116 Rue Merrimack.

Commis Canadiens dans tous les departements

L'ETOILE

17 WYMAN'S EXCHANGE,

CIRCULATION **1000.**

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1882.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - $1.00
SIX MOIS - - 50c.
TROIS MOIS - - 25c
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 30 SEPTEMBRE

L'EDUCATION.

Only let the hand of education lift them from the ground. JOHNSON.

De toutes les questions d'actualités, celle de l'éducation est la plus importante, celle qui nous touche de plus près. Cependant combien y a-t-il de familles qui viennent ici, ruiner la santé de leurs enfants pour quelques malheureux dollars.

On ne s'occupe nullement de leur éducation et de leur avenir. De grand matin, au son de la cloche de la manufacture, on fait lever ces petits enfants pour aller au travail ; on leur dit de se hâter pour ne pas être en retard, c'est à peine s'ils prennent une nourriture suffisante, et puis ils s'acheminent vers la manufacture ; que le temps soit beau ou mauvais, qu'il pleuve où qu'il neige, il faut qu'ils marchent quand même.

Ils vivent ainsi, privés de l'air pur, comme des jeunes plantes privées des rayons bienfaisants du soleil. Ils se font à cette vie direz-vous : oui, mais regardez-les, leurs membres chétifs, leurs bras tremblants vous accusent de votre cupidité.

Bien souvent, le père de ces enfants est un homme robuste, plein de santé qui, prétend ne pas avoir d'ouvrage, (parcequ'il n'en cherche pas) où qu'il ne peut travailler parcequ'il tousse ; mais par exemple il va bien à la *saloon* prendre son coup, et ensuite chez le *storeman* fumer sa pipe et s'occuper des cancans du jour. Il boit et mange le sang et la vie de ses enfants qui, se voient condamnés aux travaux de la manufacture pour la vie. Si nous nous exprimons ainsi, ce n'est pas que nous détestions le travail de la manufacture ; nous y avons nous-même travaillé et nous en connaissons quelque chose.

Mais c'est l'état dans lequel ces enfants grandissent ; privés des bienfaits de l'éducation.

Etat d'autant plus désolant qu'il est peu rassurant pour l'avenir. Ces jeunes gens qui vivent ainsi, enfermés toute la journée, sortent le soir, plusieurs font de mauvaises rencontres et reviennent tard au logis, mais beaucoup de parents ne s'occupent guère où ils ont été et ce qu'ils ont fait, pourvu qu'on leurs rapportent chaque semaine, le prix de cette liberté. Un jour peut-être, ce jeune homme fatigué de cette existence, dira : Ah ! si mes parents m'avaient donné l'éducation je ne serais pas obligé de travailler comme un mercenaire pour gagner ma subsistance ! Et il accusera son père, il accusera la mère de l'avoir élevé ignorant, car l'homme disait ce grand homme : L'ignorance est la nuit de l'esprit, et cette nuit n'a ni lune ni étoiles.

Ce qui semble-t-il, ce jeune homme rencontre une jeune fille qui, comme lui traîne une chétive existence, et tous deux s'unissent pour mieux supporter la vie.

Que peut-on attendre de ces unions, si ce n'est que des descendants maladifs ou pulmonaires.

Comme c'est le grand nombre que appartient à cette catégorie ; l'avenir de notre nationalité, serait en danger si nous n'avions une presse aussi vigilante à veiller aux intérêts nationaux.

Tout en reconnaissant le bien que fait nos journaux canadiens, qui ont donné une si forte impulsion aux mouvements nationaux et à l'éducation. Si nous avons traité cet article de cette manière, c'est que la question est grave et c'est l'inspiration d'un de nos prêtres patriotes qui se dévoue corps et âme à l'éducation chrétienne ; et qui nous disait :

Aimez qui vous instruit, aimez l'ami sincère
Dont l'œil sur vos défauts porte un regard sévère.

Colonisation et Repatriement.

Grâce à Dieu, nos frères de là-bas ne sont pas restés sourds à ces mots de "Colonisation et Repatriement." Déjà nous voyons ces deux mots dans le programme des partis politiques en ce moment aux prises dans notre pays natal.

Aussi pour les hommes sincères et bien pensants ; pour ceux qui s'occupent des intérêts, de la Province de Québec, et à quelque parti qu'ils appartiennent, il est évident que sous le rapport de l'immigration, celle-ci a été la plus mal partagée.

Les milliers de piastres que le gouvernement a dépensés pour faire venir des émigrants d'Europe ont-ils repondu à son attente ? Non, malheureusement. Ces centaines, ou plutôt ces milliers d'émigrants emmenés à grands frais, que Québec se flattait d'établir sur son immense territoire, où sont-ils allés pour la plupart, sinon s'établir dans Ontario, le Manitoba et le Nord-Ouest, même aux Etats-Unis.

Il semble, aujourd'hui, que le temps est venu de réagir contre un tel ordre de chose, et les hommes soucieux de l'avenir de la Province et de la nationalité Canadienne-française au Canada ont vu d'un bon œil le mouvement de Colonisation et de Repatriement qui s'organise actuellement dans quelques-unes des villes de la Nouvelle-Angleterre.

On est enfin parvenu à comprendre que Québec ne devait compter que sur ses propres enfants pour ouvrir ses terres et former de nouvelles et grandes paroisses ; on est parvenu à comprendre que dans notre Province française aux trois-quarts, ces étrangers ne pouvaient pas sympathiser avec nous en raison de la différence de langue, de mœurs et de religion.

De toute nécessité, et cela est très-naturel, pour se soustraire à l'exsel, un Anglais cherchera d'abord un Anglais pour en être son voisin, un Irlandais de même. Voilà pourquoi notre Province de Québec a vu tant de nationalités passer sous ses yeux sans en avoir pu retenir chez elle qu'un très-petit nombre.

Aujourd'hui donc, il faut espérer que si nos frères de là-bas ne sont aguerris que nous sommes parvenus à faire quelque chose ; si on a su conserver notre langue et notre foi ; si on a bâti des églises et des écoles magnifiques pour y instruire nos enfants, il faut espérer dis-je qu'on regrettera d'avantage au pays, l'émigration d'un aussi grand nombre qui, faute d'encouragement se sont vus obligés de prendre le chemin de l'exil.

Maintenant il s'agit pour ceux qui, au pays, veulent s'occuper de nous, de montrer qu'ils ont à cœur le retour de leurs frères d'ici : il faut qu'ils viennent en aide à ceux qui nourrissent la même pensée qu'eux aux Etats-Unis, et qui n'ont épargné ni leurs peins, ni leur argent pour repatrier leur compatriotes, tout en voulant les mettre dans une position de pouvoir vivre à leur aise.

Notre système de repatriement, simplifié par le moyen de la Colonisation, est d'une exécution des plus faciles et convient à presque toutes les classes de Canadiens émigrés. Il consiste tout bonnement à se choisir un lot dans les Cantons que nous avons visités, dans la Vallée d'Ottawa, à vingt-sept lieues de Montréal, et à le faire défricher. Sitôt que le défrichement sera suffisamment avancé pour faire vivre les colons, ceux-ci iront prendre possession de leur terre. En attendant, ils continueront, pendant une année ou deux, à occuper ici leur position actuelle.

Voilà dans son exposé le plus simple plan que j'ai suggéré à mes compatriotes et que Lawrence et Lowell ont adopté. Nous y reviendrons plus tard pour donner de plus amples détails.

Quant à ce qui regarde les terres à coloniser et les avantages offerts par les sociétés de colonisation, je puis repondre de suite que dans quelque temps nous aurons la visite du R. P. Nolin, S. J., qui est chargé par la Société de Colonisation du diocèse de Montréal, d'expliquer tout ce qui a rapport à ce sujet. Nous croyons qu'il aura pour mission de visiter plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre sur l'invitation des personnes, qui s'intéresseront à la Colonisation et au Repatriement dans ces diverses localités.

DR. J. L. P.

La Question du Moment.

Nos compatriotes qui lisent les journaux américains, ont du remarquer que depuis quelques semaines ; dans les cercles democratiques et républicains ; tout commence à s'agiter, tout s'anime. On fait appel à la naturalisation et des comités s'organisent. Pour nous Canadien-français ; en est-il ainsi ? nous disons ; non ! nous gardons un silence qui présage bien peu en notre faveur, aux yeux de ceux qui nous entourent. On semble ne pas comprendre l'importance, qu'il y a de devenir citoyens américains. Entre nous ne sera-ce pas le temps, pour ceux qui peuvent participer à la chose publique, de montrer signe de vie ? Ne serait-il pas urgent, que ceux qui possèdent une certaine indépendance ; soit de fortune, ou de leurs moments de loisire ? de se mettre à la tête de quelque mouvement ? Convoquer des assemblées, de tous les Canadiens-français, afin de discuter en famille, ou qui est le plus propre à notre avancement comme nationalité ? Permettez-nous, de vous rapporter quelques remarques très judicieuses, que nous empruntons à notre bien remarqué confrère, L'Independant de Fall-River.

"Nous sommes heureux de constater que l'on porte beaucoup plus d'intérêt à la naturalisation aujourd'hui qu'autrefois. Est-ce que cela ne prouve pas que nos conventions et les efforts de nos journaux ont produit certains fruits ? Deux hommes de bonne volonté peuvent fonder un club de naturalisation dans chaque centre. Il faut que la politique de parti soit bannie de la discussion.

Dans les endroits où le clergé a cru de son devoir d'encourager la naturalisation, un nombre plus considérable de Canadiens ont juré allégéance à la république américaine.

Le Saint Père recommandait aux catholiques du monde entier, dans sa dernière encyclique, de jouir de leurs droits politiques. Son Eminence, le Cardinal Taschereau nous a aussi fait la même recommandation, à Québec, à l'audience du 20 juillet. Nos Seigneurs Moreau et Laflèche, lors de la décidace de l'église canadienne de Woonsocket, disaient aussi la même chose.

Tous les patriotes, tous les journalistes, tous les hommes intelligents enfin, n'ont qu'une seule opinion, à savoir qu'il faut pour l'avenir et le bien-être des nôtres que l'on obtienne au plus tôt, le droit de suffrage.

Les Conferences.

Depuis quelques années les sociétés canadiennes de plusieurs endroits ont inauguré une série de conférences dans le cours de l'hiver. C'est un moyen facile de s'instruire et de relever le niveau intellectuel de nos populations. Il ne manque pas de talent chez un grand nombre de nos hommes de profession aux Etats-Unis. Mais a-t-on bien compris par le passé que le meilleur moyen d'avoir des conférences instructives et intéressantes, a la fois, serait d'offrir un stimulant aux hommes qui, par l'étude et l'expérience, sont en état d'instruire leurs compatriotes. Les Américains et les Irlandais nous donnent un exemple que nous pourrions suivre à cet égard. Ils ne font pas sans cesse un appel au dévouement et au patriotisme de quelques uns, sans leur offrir de récompense. La contribution de chaque auditeur peut être bien minime, mais lorsque toutes ces contributions sont réunies, elles peuvent former une somme raisonnable qui permette au comité d'organisation de faire une assez jolie recette, après avoir payé les dépenses, y inclus la récompense au conférencier. Il n'est pas juste de demander a un médecin ou a un journaliste de se déplacer, de préparer un travail sérieux, sans lui offrir de récompense. Personne n'aime a travailler pour rien ; il est même impossible de trouver quelqu'un qui n'ait pas besoin de recevoir pour lui-même, ou pour sa famille, le prix de ses efforts.

Il n'est pas bien difficile de trouver un sujet utile a traiter. Les médecins peuvent discourir sur l'hygiène, la science. Les autres peuvent rappeler certains faits historiques, d'autres encore peuvent nous entretenir sur la littérature, l'amour de l'idéal, l'art de bien dire. Bref, les sujets sont aussi nombreux que les grains de sable sur le rivage, pour quiconque veut se donner la peine d'étudier. Il ne faut pas oublier la question ouvrière, le grand problème social de notre époque, ainsi que les autres questions économiques qui ne manqueraient pas d'intéresser un auditoire. On apprend plus dans une conférence d'une heure que dans une lecture de deux heures. Ceci s'applique surtout aux personnes qui par leurs occupations ont peu le temps ou l'inclination de se livrer a l'étude.

Il est important de saisir tous les moyens de s'instruire. C'est par l'instruction morale et intellectuelle que la civilisation fait des progrès dans le monde.

L'ignorance n'a pas de raison d'être, c'est l'ennemi commun que nous devons bannir de la société. C'est le boulet que l'on traîne toujours trop longtemps au pied. C'est le plus grand obstacle au succès dans le monde commercial et industriel. Les rares exceptions ne font que confirmer ce principe. Elles prouvent, d'ailleurs, qu'étant donné les mêmes facultés, celui qui possède de l'instruction sera toujours supérieur.

Depuis que la diffusion de l'instruction se fait si généralement sentir, la lutte pour l'existence est une bataille des intelligences, un combat de forces morales.

C'est dans ce conflit que nous devons entrer, nous Canadiens, c'est là qu'il nous faut arriver avec nos forces et nos faiblesses, nos armures et nos boucliers, nos ressources et notre énergie. Mais pour cela, il nous faut avant tout de l'instruction. Il nous faut acquérir des connaissances des institutions politiques de notre pays d'adoption. Il nous faut connaître les sentiments et les opinions de notre classe dirigeante sur les questions qui nous concernent et sur les aspirations que nous devons nourrir.—*L'Indépendant.*

Visite du grand chef Sauvage Crowfoot.

(FIED DE CORBEAU.)

—Sur la demande des organisateurs du bazar de la Cathédrale, le Rev. Père Lacombe a bien voulu faire les démarches nécessaires auprès du gouvernement d'Ottawa et des autorités du Nord-Ouest pour procurer au fameux chef Pied-Noir une visite ici et à Ottawa. Tout est déjà réglé pour le succès de cette visite extraordinaire.

Pied de Corbeau accompagné de son frère Newokestestamik et d'un drogman, arrive ici lundi matin, 27 courant, et sera reçu officiellement a la gare du Pacifique.

De là ils se rendront a un logement, ou le Père Lacombe les installera. Le soir, a huit heures, le Grand Chef fera son entrée solennelle au bazar de la Cathédrale ou une adresse lui sera presentée.

Le programme des deux jours suivants sera publié samedi.

Sapomaxiko, est a l'heure qu'il est le chef le plus considéré et le plus important, parmi les tribus indiennes du Nord-Ouest canadien. En haute estime auprès des blancs, et encore plus auprés de ses compatriotes, il s'est acquis une grande influence, qui lui a valu la position de grand chef, qu'il remplit avec avantage, tant a l'égard du gouvernement qu'a l'égard de ses compatriotes.

Plusieurs fois il est revenu chargé de depouilles et surtout avec le trophée de la chevelure arrachée a la tête d'un ennemi vaincu.

Etant d'une famille de braves, il tenait a être le premier dans les actions de bravoure et d'audace. A mesure qu'il avançait dans l'âge mûr, ses discours entrainants et sa capacité naturelle lui acquirent bientôt la consideration et l'affection de ceux de sa tribu. Avant la mort de son père, déja il était moralement reconnu pour chef. Déja il conduisait les partis de guerre, et dominait les conseils de la nation, par l'éloquence de ses harangues.

Ami et allié des blancs, il plaidait toujours leur cause, dans les difficultés qui pouvaient surgir de temps a autre. Son désintéressement, sa charité envers les pauvres de sa nation, sa bonne et sage esprit de conciliation l'avaient déja placé a la tête des siens. Habile et rusé politicien. Sapomaxiko savait profiter de tout, pour augmenter son pouvoir et son influence. Quoiqu'il ne soit pas encore baptisé, il s'est toujours montré l'ami et le protecteur des missionnaires, laissant baptiser ses enfants et aimant la religion chrétienne. On espère que bientôt une occasion providentielle procurera la conversion complète de ce grand chef sauvage, dont l'exemple pourrait avoir tant de force sur ses compatriotes. On cite plusieurs traits saillants de la vie de Sapomaxiko.

Il y a 17 ans, un camp de sa tribus se trouva attaqué subitement pendant la nuit par des guerriers ennemis, qui, en nombre beaucoup superieur, tombaient a l'improviste sur un groupe de familles qui étaient loin de s'attendre a une semblable attaque.

Le Rev. Père Lacombe, qui alors passait l'hiver au milieu de ses sauvages, se trouvait cette nuit là, 3 decembre, dans le petit camp attaqué. Il y eut un grand carnage de part et d'autre ; mais la presence et le courage du Père et l'arrivée de Sapomaxiko avec ses braves, empêcha la destruction du camp. Dans cette circonstance comme dans tant d'autres, le grand chef montra beaucoup de sang-froid et d'intrepidité.

Il y a une huitaine d'années le gouvernement d'Ottawa envoya une députation vers Sapomaxiko et sa nation pour conclure un traité afin de donner libre accès a l'immigration qui se dirigeait vers le pays des Pieds Noirs. Pied de Corbeau, ou Sapomaxiko, tout en voulant proteger les droits de ses nationaux, se montra très facile et plein de bonne volonté pour s'entendre avec le commissaire. Le traité fut signé sans trouble.

Il y a quatre ans la commission du Pacifique Canadien avec ses nombreux employés approchait des Montagnes Rocheuses et se préparait a couper un morceau de la reserve des Pieds Noirs qui étaient devenus très mecontents et très excités. Pied de Corbeau calma la colère de ses gens et on laissa passer la voie ferrée.

Quelques jours après tout était reglé a l'amiable par le gouvernement. Tel est le chef Indien qui vient aujourd'hui nous visiter, en ami et en admirateur de l'homme civilisé.

Il est donc convenable que nous donnions a cet homme une reception digne de la position qu'il occupe au milieu de son peuple. Il n'y a pas de doute que l'impression qu'il rapportera chez lui de ce qu'il aura vu et entendu ne produise un effet favorable pour nous attacher de plus en plus ces tribus qui ne cherchent que le bon accord et l'entente avec la population blanche.

Mais ce qui doit surtout élever Pied de Corbeau dans notre estime et admiration, c'est que lors de la rébellion du Nord-Ouest Pied de Corbeau, malgré les menaces et les sollicitations des Cris, a été fidèle au gouvernement.

Dans une solennelle assemblée de sa nation a la Traverse des Pieds Noirs, en presence du lieutenant-gouverneur Dendroy et du Père Lacombe Pied de Corbeau donnait sa parole qu'on ne devait rien craindre des Pieds Noirs, qu'avec les siens il serait loyal. De suite un telegramme partant les paroles de Pied de Corbeau étaient agreés a Ottawa et le par de John dans le Conseil de la nation canadienne.—*Le Monde*

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 7 OCTOBRE, 1886. No. 4.

OCTOBRE.

Les feuilles des bois sont rouges et jaunes ;
La forêt commence à se dégarnir ;
L'on se dit déjà : l'hiver va venir,
Le morose hiver de nos froides zônes.

Sous le vent du nord tout va se ternir....
Il ne reste plus de vert que les aulnes,
Et que les sapins dont les sombres cônes
Sous les blancs frimas semblent rajeunir.

Plus de chants joyeux ! plus de fleurs nouvelles !
Aux champs moissonnés les lourdes javelles
Font sous leur fardeau crier les essieux.

Un brouillard dormant couvre les savanes ;
Les oiseaux s'en vont, et leurs cavanes
Avec des cris sourds passent dans les cieux !

LOUIS FRECHETTE.

CHRONIQUE.

Dans ces jours où tout marche à la vapeur ; où les hommes se laissent entraîner comme dans un tourbillon, dans toutes espèces d'opérations financières ; on semble oublier nos impressions de jeunesse ; une partie de notre enfance et presque une partie de nous-mêmes. On oublie presque tout.

La fièvre de l'or nous rend égoïste, et un homme est souvent jugé par la fortune qu'il possède, où par le brillant étalage qu'il exhibe.

L'admiration seule parle et le cœur se tait.

°°°

J'en étais à ces conclusions, quand je fus tiré de ma rêverie par le bruit de plusieurs enfants qui chantaient.

Je traversais à ce moment la rue Lee, j'étais en face de l'Eglise St. Joseph. J'écoutai un instant ; une voix douce, une petite voix d'ange chantait si bien une prière à Dieu que je fus touché. Elle chantait avec des larmes dans la voix, son invocation avait quelque chose de céleste ; puis comme le flot grossissant, reprenait en chœur les petits garçons dont le bruit m'avait attiré de ce côté.

Il me semblait avoir déjà entendu ce chant, ces voix ; mais où donc ?

Ma mémoire me trahissait-elle ? Où était-ce réellement un souvenir du passé ? Hélas ! oui, c'était un souvenir ! un souvenir qui me rappelait l'époque la plus heureuse de ma vie, qui me rappelait mes joyeux ébats à l'ombre de la vieille cathédrale de St. Hyacinthe et sous les grands arbres de l'évêché, qui me rappelait encore ma mère, lorsque le soir à la brunante, elle nous faisait agenouiller devant le crucifix noir, pour offrir à Dieu nos dernières pensées.

Oh ! c'était alors le beau temps, je me berçais de douces illusions ; il me semblait que le monde tendait volontiers sa main à quiconque lui offrait la sienne, puis dans mes rêves d'enfant, j'avais hâte de grandir.

Et le cœur plein d'émotion, j'écoutais toujours. Comme ces enfants, j'avais aussi rêvé au bonheur ; je m'étais enivré de l'espoir que mon avenir serait brillant ; mais la déception, l'amère déception, qui tourmente toujours l'homme était là, et sous sa puissance, je suis tombé. Enfin le chant cessa, et je continuai ma route.

°°°

Adieu, illusions du jeune âge ! Adieu, jeunesse que l'on regrette sans cesse, tes charmes disparaissent pour toujours, les rides te remplacent et les cheveux blancs annoncent que tous les plaisirs du monde sont éphémères. Mais on aime toujours à se rappeler ta folle gaieté et ta fraîche contenance ; il est si bon de se souvenir de ces beaux jours ; surtout pour le Canadien aux Etats-Unis dont le sentier n'est pas toujours bordé de fleurs ; pour lui qui n'a véritablement le bonheur que lorsqu'il parle du Canada. Il a l'amour de son pays et de sa nationalité.

C'est probablement ce qui forme ce lien indestructible qui nous attire les uns vers les autres, et qui fait que d'un bout du continent à l'autre l'on se nomme toujours avec orgueil "Canadiens-Français."

JOHANNA.

CANADA.

Montreal.

M. J. I. K. Lolanger est revenu de son voyage aux Etats-Unis. Il a voyagé tout le temps avec son Honneur le Recorder de Montigny.

On attend une tempête prédite par Wiggins. Il est probable que nous allons attendre aussi longtemps que pour son tremblement de terre.

Parmi les objets qui frappèrent l'attention de Pied de Corbeau au bazar, et qui peut-être excitèrent sa convoitise, se trouvait un dessin à la fiaze, orné de filigranes d'argent représentant un béron au milieu des roseaux. Cet objet d'un art délicat et travaillé exclusivement avec la machine, Nouveau-Williams et les outils fins qui s'y adaptent a été présenté au chef Sauvage par Madame Camille Martel, plus, non contents de ce riche présent les membres de ce comité ont présenté a Pied de Corbeau une somme d'argent résultant d'une collecte faite entre eux.

M. Guillaume Boivin, le populaire fabricant de chaussures, a adressé la lettre suivante à Crowfoot, avec une paire de chaussures comme cadeau :

"Veuillez bien accepter de ma part une paire de bottes brevetées, semblables à celles qu'une partie du bataillon, le 65me, de Montréal, a portées dans la campagne du Nord-Ouest Espérant qu'elles vous feront une bonne durée et conserveront votre précieuse santé pour continuer l'œuvre patriotique que vous avez si bien commencée, je demeure votre, etc.,

G. BOIVIN.

Un vol des plus audacieux a été commis hier matin sur la rue Sainte Catherine près de la rue Metcalfe. Une dame dont nous taisons le nom avait oublié mercredi soir de fermer sa porte à clef et les voleurs ont profité de cette circonstance pour s'introduire dans la maison. A deux heures après-minuit un des pensionnaires de la maison aperçut deux hommes errant comme des ombres dans un appartement voisin et tenant une lanterne sourde à la main. Il donna l'alarme et en une minute tout le personnel de la maison était sur pied mais les voleurs avaient filé prestement sans laisser leurs cartes et emportant une foule d'objets de valeur. La police n'a pas encore retrouvé les coupables.

Quebec.

Des militaires de la batterie B sont actuellement occupés à peinturer en noir les canons et les obus qui se trouvent sur les remparts.

Le Rév. Mess. Ed. Laflèche, curé de Ste-Victoire d'Arthabaska ayant obtenu congé pour cause de santé, a laissé la Cure de Ste-Victoire d'Arthabaska.

Mgr. Straniero, camérier secret de Sa Sainteté, secrétaire de la nonciature apostolique de Vienne et ablégat du Saint-Siège à Son Ex. le Cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, est parti hier pour Sherbrooke. De là Son Excellence doit se rendre à Portland, à Boston, à New-York, etc., et visitera quelques autres villes américaine avant de prendre la route de Rome.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, nommé Octave Dominique, de cette ville, pensionnaire chez Mme. Gagnier depuis plusieurs années, rue Visitation, No. 26, à Montréal, a disparu depuis samedi dernier.

Dominique était ouvrier chez M. Guillaume Boivin, rue St. Paul. Samedi à une heure il partit de l'atelier et n'a pas été revu depuis.

Il paraît qu'il était découragé et plusieurs fois on l'a vu pleurer dans sa chambre.

Tout renseignement le concernant sera reçu avec reconnaissance à l'adresse ci-dessus.

Le Fouet.

Le bruit s'est répandu hier matin, que le fameux Viau avait tenté de faire des siennes dernièrement à Saint-Vincent de Paul. Renseignements pris, voici ce qui a jeté l'émoi dans le pénitencier de Saint-Vincent de Paul et produit une certaine sensation à Montréal.

Dans la nuit de lundi à mardi, le garde en faction entendit un bruit sourd dans une des cellules, vers une heure du matin. Après quelques recherches, il trouva que ce bruit venait de la cellule de Napoléon Cadieux, qui a pris une part active à la dernière révolte et a été condamné à trois ans supplémentaires de pénitencier. Le même forçat a tenté, il y a environ un mois, de se suicider.

Le garde, aux aguets, vit Cadieux accroupi dans le fond de sa cellule et travaillant avec ardeur à enlever des briques. On le surveilla jusqu'au lendemain, et l'on constate que le mur était troué et avait une ouverture d'un demi pied environ.

Le travail de la nuit était caché par un rang de briques qu'on poussait pour la journée et qu'on enlevait le soir pour continuer l'ouvrage.

Par cette ouverture, Cadieux, qui est tailleur de pierre, passait des outils à son voisin qui le secondait dans ses efforts.

Mardi soir était fixé pour l'évasion.

Cadieux fut obligé de tout avouer et il a été condamné par le gardien à recevoir 36 coups de fouet.

Hier soir, à six heures et quart, lorsque les exécuteurs chargés de lui infliger le châtiment firent leur apparition dans sa cellule, le forçat, écumant de rage, enleva ses habits en blasphémant et en vociférant :

"Je ne crains pas votre fouet ! frappez," il s'étendit lui-même sur le chevalet.

Les premiers coups le firent pâlir et ne le rendirent que plus furieux ; mais au sixième, il avoua que le châtiment n'était pas doux. Au douzième, les cris de : pardon ! se firent entendre, entremêlés de supplications.

Le bras de l'exécuteur fut arrêté au trentième coup. Les larmes, les cris, les promesses et la faiblesse du supplicié lui méritèrent cette grâce.

Après le châtiment, le forçat a été reconduit à sa cellule. La sévérité de cette punition a fait une profonde sensation parmi les détenus.—*Le Monde.*

BONNE NOUVELLE.

Si vous désirez le meilleur

THE **THE** THE
H H
E et le meilleur E
CAFE **CAFE** CAFE

que le sol puisse produire ; allez chez

E. Haulenbecks,
46 Rue Centrale.

CENTRAL STORE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Nous desirons que toutes les canadiennes viennent examiner notre immense assortiment d'etoffes a robes. Nous sommes determines de tenir en tete, et pour cela nous avons achete ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans le marche aux plus bas prix. Nous avons pas assez d'espace pour enumerer toutes les occasions que nous offrons. Un magnifique cachemire double, d'une largeur de 37 1-2 la verge nous avons une marchandise que nous vendons 42cts qui est vendue partout 50cts. Nos marchandises de 50cts sont simplement surprenantes. Toutes nos marchandises sont de 12 1-2 a 20cts par verge meilleur marche qu'ailleurs. Le "Central Store" est le magasin populaire, et l'endroit ou vous devez aller.

Oswald & Cie,
35 ET 37 RUE CENTRALE.

L'etablissement le plus populaire ou l'on parle français dans tous les departements.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER.

Continuant leur vente à grand marché encore toute cette semaine. Venez profiter des avantages qu'il vous offrent. Leur Cachemirs de toutes couleurs a 37 cents est certainement ce qu'il y a de mieux dans toute la ville.

Une caisse de Couvertes nous venons de revevoir pour être sacrifié a 90 cents la paire.

50 pièces de cotton a drap a 6c.

Cotton correauté bien fort a 5c.

Flanelle rouge, bleus et jaune a 20c.

Notre departement de Marchandises a Robe est maintenant au complet et peut repondre a nombreuse pratiques qui visitent chaque jour notre magasin. Marchandises Française dans les derniers gouts a 25 cents dans la piastre.

Notre assortiment de nouveautés est ce qu'il y a de mieux choisi, nous avons de quoi satisfaire tous les gouts et toutes les bourses.

Les personnes suivantes seront beuxreuses de vous servir : Jean Geo. Côté, Ephram Pelletier, Philippe Beaulieu, Léopold Côté, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

COTE ET PELTIER,
188 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnes en kid bien finie bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres,
308 Rue Merrimack,
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

CETTE SEMAINE.

Couvertes endommages,

a moitie prix chez

O'DONNELL ET GILBRIDE,

114 et 116 Rue Merrimack.

Commis Canadiens dans tous les departements.

L'ETOILE

17 WYMAN'S

EXCHANGE,

CIRCULATION

1000.

L'ETOILE.

Publiée le Jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

Un An - -	$1.00
Six Mois - - -	50c.
Trois Mois - -	25c

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 7 OCTOBRE.

DEVENONS CITOYENS.

Nous ne croyons pas vous opportuner à traiter trop souvent, une question qui nous intéresse tous, à un si haut dégré. Beaucoup de nos compatriotes, surtout ceux qui ont l'intention de retourner au Canada, croient se mettre dans une mauvaise position, à devenir citoyens américains. Au contraire ; en faisant serment de fidélité à la constitution des Etats-Unis, rien en nous, ne change notre foi religieuse, et nos traditions nationales. Seulement, nous nous engageons à défendre le drapeau qui nous abrite et en même temps à travailler de toutes nos forces à la prospérité générale de notre pays d'adoption. En retour la noble et libérale constitution américaine nous promet protection, en sauvegardant nos intérêts les plus sacrés. De plus, elle nous donne le droit à la représentation nationale et municipale. En abandonnant le titre de sujet loyal de sa Majesté la Reine Victoria ; à notre point de vue, en se faisant naturaliser nous optons pour un titre, bien plus beau, bien plus grand ; celui de citoyen. Chacun de nous, sans doute a encore tout frais à la mémoire, les fausses insinuations de ces trop fameux MM., qui jaloux de nous voir grandir au sein de difficultés de toutes espèces ; animés de fanatisme et de préjugés ; ont voulu traîner dans le mépris, le nom et l'honneur Canadiens. Il est vrai nous nous sommes dignement vengés et avons reçu l'approbation de l'américain intelligent. Mais avouons-le, n'avions nous pas à profiter d'une leçon? Si tous les canadiens attachaient une plus grande importance à se faire naturaliser, il est tout probable que nous n'aurions jamais été l'objet de ces fausses accusations. Ici dans Lowell nous comptons tout près d'un cinquième de la population, soyons 1000, 800 votants, même moins, et nous tenons la balance entre les deux partis. L'ouvrier, le journalier, le marchand, en retireraient un bénéfice incalculable et nous verrions partout des canadiens employés aux bureaux publics. Nous lisons, il y a quelque temps, l'histoire d'un canadien, le Sénateur Bogy, qui a fait honneur à notre race et que nous devrions prendre pour modèle. Ce brave canadien a réussi avec fermeté ces trois titres, canadien-français d'origine, catholique-romain et citoyen-américain. Parvenu aux hautes sphères de la législature ; dans les conseils de la nation, quand le fanatisme représentait faussement notre foi religieuse ses collègues tournaient leurs regards vers lui, attendaient sa réponse, et tous applaudissaient avec chaleur. Parceque sa voix était l'écho d'une âme convaincue, et l'expression d'un cœur noble : Souvent il répétait : Je suis d'origine canadienne-française ; j'en suis orgueilleux ; je suis catholique, j'en remercie Dieu ; je suis citoyen-américain, j'en suis fier. A nous, compatriotes, de marcher sur les traces d'un des nôtres, qui a laissé un nom impérissable, à l'histoire des canadiens aux Etats-Unis. En agissant ainsi, nous aurons mérité de Dieu et de la Patrie.

Lettre du Pays Voisin.

Il faut croire que je n'ai pas prêché dans le désert, puisque l'article que j'ai publié dernièrement dans la *Patrie* au sujet du rapatriement a trouvé un écho dans la presse du pays. Pourtant l'heure était bien mal choisie pour causer colonisation. J'étais loin d'espérer que mon cri serait entendu. Quoiqu'il en soit, j'ai lu avec plaisir ce que dit l'*Etendard* de Montréal et la *Justice* de Québec sur cette question. Voilà qui est encourageant et qui nous fait espérer beaucoup pour l'avenir.

La société de colonisation de Lawrence, dont vous avez sans doute entendu parler, existe depuis plus d'une année. Il ne saurait y avoir aucun doute sur ses intentions. Je connais personnellement son président, le Dr. Janson La Palme. C'est un homme qui possède la confiance de tous ceux qui ont le plaisir de le connaître. Il en est de même des messieurs qui sont allés dernièrement à Montréal exposer leur projet. De ce côté là, vous pouvez être tranquilles.

Il est donc probable que sitôt ces élections terminées, la question du rapatriement surgira de nouveau, vous aurez à nous dire alors, une bonne fois pour toutes, si la chose peut se réaliser et surtout si vous êtes disposés à agir de concert avec nous pour mener le projet à bonne fin. Il ne s'agit plus de remettre à plus tard ce que les circonstances rendent si faciles aujourd'hui. Vous savez du reste dans quelle position se trouvent en ce moment un grand nombre de Canadiens aux Etats-Unis ? Il est inutile de revenir sur ce sujet. Si réellement vous désirez leur retour au pays, vous n'avez d'abord qu'à leur tendre la main, le reste se fera comme par enchantement.

J'avoue que je n'ai jamais bien compris la politique des gouvernements qui se sont succédés depuis quelques années dans la Province de Québec.

Je voudrais bien voir ce que l'on a fait après tout pour l'agriculet la colonisation ?

On a beaucoup déboursé, peut-être ; mais du diable si les résultats obtenus valent seulement la peine d'être mentionnés. Une bonne politique agricole pourtant suffirait à elle seule, à rendre un gouvernement populaire. Mais non, on n'a pas même l'air d'y songer. On entre avec d'excellentes dispositions, mais on sort sans avoir rien fait

Vous voulez des bras, dites vous, pour défricher et cultiver vos terres ? Vous faites même de grands sacrifices d'argent pour en obtenir à l'étranger.

La chose serait bien plus simple si vous pouviez vous regarder du côté des Etats-Unis où plusieurs de vos compatriotes sont sans ouvrage et ne demanderaient pas mieux que de retourner chez vous, soit sur leurs anciennes terres, ou sur les nouvelles que vous mettriez à leur disposition. Sans compter qu'au point de vue national ce serait bien plus beau, bien plus grand, vous feriez une belle action.

Il ne faut pas croire toutefois que la réalisation d'un si beau projet ne rencontrerait pas d'obstacles. Au contraire : il faudrait peut-être créer une loi spéciale à cet effet. Mais une fois le courant établi, quelle bénédiction ! Tout le monde voudrait y passer.

Il me semble que si j'étais un des membres du cabinet ou simplement de la législature, je m'empresserais de prendre cette belle cause. Je ne voudrais pas pour tout l'or du monde, la céder a d'autres. Et c'est que j'irais d'un cœur qui en assurerait du coup le succès.

J'écrirais d'abord au secrétaire de la société de colonisation de Lawrence pour bien me mettre au fait de ce qu'il y aurait a faire ; je talonnerais ensuite les ministres dans la chambre jusqu'à ce que cette vieille utopie, le rapatriement, devienne une réalité. J'en ferais en un mot le grand cheval de toutes mes élections. Si bien que le peuple, quand le jour serait venu de me présenter devant lui, ne trouverait pas que j'ai les mains vides.

J'espère donc que le temps n'est pas éloigné où tout le monde comprendra la grandeur de l'œuvre que le Dr. Janson La Palme et ses amis font en ce montent pour le plus grand bien de leurs compatriotes émigrés et que la question du rapatriement deviendra au Canada la question chère à tous ceux qui ont à cœur le retour de leurs frères des Etats-Unis.

Comme je le disais un jour, si, cette fois ci, le cri n'est pas entendu, il ne le sera jamais. Et pour qu'il le soit il faut le redire bien fort pour que chacun puisse l'entendre : *Le rapatriement!*

Si seulement la presse pouvait maintenant le répéter mille fois.

E. MIGRE.

Hartford, Ct., 23 Sept. 1886.

La Patrie.

Le Bazar de la Cathedrale.

RECEPTION DE CROWFOOT.

Crowfoot a eu une réception grandiose, la semaine dernière. La vaste Cathédrale était littéralement remplie.

Le chef sauvage parut sur l'estrade avec son frère Trois Bœufs, le Rév. Père Lacombe, M. L'Heureux, interprète et M. l'abbé Proulx.

Le Rév. Père Lacombe dit à la foule que le chef des Pieds Noirs vient saluer les Canadiens et les remercier des bienfaits de la civilisation qu'il ont prodigué à sa nation.

Son Honneur le maire Beaugrand, dit qu'avant de presenter a Crowfoot l'adresse des citoyens de Montréal, il désire exprimer la reconnaissance due aux missionnaires et notamment au Rev. Père Lacombe, auxquels le Canada dost la civilisation des territoires du Nord-Ouest. Non seulement le Nord-Ouest mais de toute l'Amérique du Nord, depuis le Mexique jusque au fleuve Mackenzie a reçu le bienfait de la civilisation de ces dévoués missionnaires.

Il donne ensuite lecture en anglais et en français, au nom des citoyens de Montreal de l'adresse suivante au chef Crowfoot :

Grand chef de la nation des Pieds Noirs, aujourd'hui nous sommes heureux de te voir au milieu de nous.

Tu es le bienvenu.

Tu viens de bien loin. Bien des nuits, tu as été dans la solitude traînée par le cheval de tes pères, avant d'atteindre cette grande ville. Tu n'as pas craint les dangers et les difficultés, tu n'as reculé devant rien de pénible pour venir nous donner la main comme a des frères. Tu as bien fait et nous te remercions pour cette visite. Nous te saluons comme le grand chef d'une nation amie et alliée. Ne crains rien. Tu ne trouves que des amis parmi ces grandes multitudes que tu rencontres.

Ouvre ton cœur a la joie et jouis de ton séjour au milieu de nous.

C'est ce que je voulais te dire, en saluant ton arrivée.

L'adresse a été joliment enluminée par les Revs. Sœurs du Bon Pasteur, encadrée d'or, de rouge et de blue. En tête se voit une photographie de la nouvelle cathédrale, puis on y a peint le bonnet du chef, un calumet et une hache de guerre.

Crowfoot a répondu en langue sauvage, d'une voix très forte et avec beaucoup de feu.

Le Rev. Père Lacombe a traduit ses paroles comme suite :

"Il est très heurex de l'accueil que lui font les citoyens de Montreal et il les en remercie du fond du cœur. Il comprend qu'on l'a fait venir ici pour faire voir les avantages et les beautés de notre civilisation et l'engager a l'adopter.

"Il a beaucoup admiré notre industrie. Sa nation n'a pas les forces physiques et intellectuelles dont nous disposons pour accomplir toutes ces grandes œuvres, mais les sauvages s'efforceront de suivre nos traces.

"Il prie les blancs d'avoir pitié de l'ignorance des pauvres sauvages et de les aider. Il demande cette pitié et cet encouragement pour ceux qui viendront après lui, car il est vieux et ne marche plus qu'avec peine."

Il dit ensuite qu'il veut donner la main au maire, parce que c'est lui qui représente le peuple de Montreal et qu'en lui donnant la main il donne la main a tout ce peuple. Il se lève et donne une poignée de main a M. Beaugrand. Trois-Bœufs en fait autant.

Le Père Lacombe annonce alors que les discours son finis et que le grand chef va se retirer.

Un grand nombre de personnes parmi lesquelles plusieurs dames ont alors le privilège d'être presentées au chef et de lui serrer la main.

On a dû abréger la réception parceque la foule énorme qui se pressait au pied de l'estrade faisait craindre une panique.

Pied de Corbeau.

Pied de Corbeau, le grand chef sauvage, attendu depuis plusieurs jours a Montreal est arrivé ce matin et il est descendu a l'hôtel Richelieu. Il est accompagné de son frère Trois Bœufs et de M. J. L. L'Heureux qui leur sert d'interprète. Le Rev Père Lacombe, qui est allé a sa rencontre jusqu'à Ottawa, est aussi descendu à l'hôtel Richelieu.

De bonne heure ce matin on avait annoncé la nouvelle de l'arrivée du fameux chef sauvage et a 8.30 heures, quand le train entra en gare, une foule de curieux entourait la gare Dalhousie. Pied de Corbeau fit son apparition en compagnie de son frère qui lui sert d'aide de camp ; ce fut une ovation générale ; toutes les personnes présentes les dévisagèrent des pieds. Rien ne semblaient pas impressionner ; seulement, on remarquait dans leurs mouvements une certaine gaucherie, due a leur ignorance de nos coutumes.

Dans la voiture, Trois Bœufs demanda au Père Lacombe comment il devait s'y prendre pour répondre aux saluts qu'on leur adressait de toute part ; jusque-là ils saluaient en se cachant la figure de leur éventail.

A l'hôtel Richelieu, on conduisit le roi des Pieds Noirs dans une des plus belles chambres de la maison, a côté du salon, garnie de meubles de luxe et d'un lit moelleux surmonté d'un superbe baldaquin rouge, insigne de la royauté du grand-chef. Après avoir déposé leurs bagages, leurs arcs, leurs carquois, leurs flèches, etc., les chefs sauvages descendirent prendre un copieux dejeuner.

Tout le temps qu'ils mangèrent, la porte de la salle a dîner fut encombrée de curieux venus pour les voir.

Quand ils eurent mangé le premier plat de viande, ils se disposaient a se lever de table ; car chez eux ce n'est pas la coutume, dit-on, de servir plus d'un plat de viande. Attendez, leur dit alors le Père Lacombe, dans ce days-ci on en apporte comme ça jusqu'à dix fois de suite. Ils ne se firent pas prier, et ils firent encore honneur a plusieurs plats, sans compter le dessert ; leur appetit est excellent ; le sejour de leur pays vaut mieux, croyons-nous, que tous les aperitifs inventés par la gourmandise des hommes civilisés.

Vers dix heures les journalistes furent admis auprès de Pied de Corbeau. Là ils purent l'examiner de près et saisir tous les details de sa physionomie et son costume. Pied de Corbeau est un grand homme bien fait dont la figure respire a la fois une grande douceur et une grande fermeté de résolution ; il a le teint beaucoup plus brun que nos Sauvages de Montreal ; les joues un peu creuses et les mains longues et sèches ; son nez legèrement aquilin ajoute encore a l'intelligence que reflète l'ensemble de ses traits et son regard, bien qu'éteint par l'âge et les fatigues (Pied de Corbeau a 58 ans), est encore plein de fermeté et de decision ; le visage est surmonté d'un beau front et encadré dans une longue chevelure noire qui laisse a peine voir par ci par là quelques cheveux gris.

Le chef rouge est vêtu d'une culotte d'étoffe et d'un gilet fait de peaux d'antilopes, tout garni de rassade ; sur les bras tombent une multitude de queues d'hermine, et, suspendue a chaque épaule, une peau de loutre lui bat les flancs quand il marche ; il porte le bonnet de guerre avec tout l'accessoire ordinaire de plumes et d'ornements de couleur voyante.

Le costume de Trois Bœufs ressemble a celui de son frère, mais il porte moins d'ornements ; il a aussi de moins trois grandes medailles d'argent portées par Pied de Corbeau, la première est celle dite du chef de la tribu des Pieds Noirs ; les deux autres sont des cadeaux du marquis de Lorne et du marquis de Lansdowne, offerts a Pied de Corbeau en recompense de sa bravoure et des services qu'il a maintes rendus aux blancs dont il est l'un des plus fidèles alliés.

Interrogé par les journalistes, Crowfoot a déclaré qu'il admirait beaucoup l'industrie et la puissance des blancs qui bâtissent de si grandes villes et font de si grandes choses ; il s'est montré enchanté de la reception qui lui est faite a Montreal. Il a aussi dit quelques mots au sujet de la dernière revolte du Nord-Ouest. Ma tribu, dit-il, étant la plus nombreuse et la plus puissante du Nord-Ouest, les Sioux ont fait de grands efforts, lors de la révolte, pour m'engager a prendre les armes contre le gouvernement ; ils m'ont envoyé, a mainte reprise, des couvertes et du tabac dont je n'ai jamais voulu fumer une seule pipe, mais que je leur ai invariablement renvoyé.

Le Père Lacombe ajouta que le gouvernement n'a pas au Nord-Ouest d'homme auquel il doive autant qu'à Pied de Corbeau, non-seulement pour sa loyauté, mais encore pour les services qu'il ne cesse de rendre aux blancs qui habitent le Nord-Ouest. Pied de Corbeau est, cependant, resté païen. Ni lui ni sa femme n'ont encore consenti a recevoir le baptême, malgré les instances du bon Père Lacombe. C'est que Pied de Corbeau est tenu comme chef de presider aux ceremonies païennes auxquelles ses sujets sont encore attachés et qu'il n'a pas encore pu se resoudre a rompre avec ces anciennes pratiques du paganisme. Quand le Père Lacombe le presse de se convertir, il diffère toujours ; mais il ne s'en donne pas moins pour chretien ; il pense, comme dit le Père Lacombe, pouvoir nager ainsi entre deux eaux. Il a eu, cependant, plusieurs enfants qui ont tous été baptisés, ils sont tous morts.

Le Monde.

La plus Vieille Cathedrale des Etats-Unis.

La plus vieille cathédrale des Etats-Unis est celle de Baltimore. Mgr. Carroll en a posé la pierre angulaire le 15 juillet 1786. Le site sur lequel elle est bâtie a servi de campement à une portion des troupes françaisses sous le comte de Rochambeau. Après la reddition de Yorktown ce corps de troupe bivouaqua sur ce terrain jusqu'à la fin de la guerre de l'Indépendance. Quinze années ont été employées à l'érection de cet édifice sacré qui est un des plus beaux monuments des Etats-Unis.

Cette église contient deux célèbres peintures dues au pinceau du baron Charles de Steuben.—La descente de la croix —et St. Louis donnant la sépulture à ses soldats morts devant Tunis : ces deux tableaux ont été donnés à l'archidiocèse de Baltimore par le roi Louis XVIII.

Belle Reponse.

Dans *la France Juive*, M. Drumont parle ainsi de la mort de Gambetta "Le dimanche où mourut Gambetta, nous faisons à l'office du jour *Telle puerum et matrem ejus, defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri.* Prenez l'enfant et la mère ; car ils sont morts ceux qui en voulaient à l'âme de l'enfant.

"Je songeais à cette parole en cheminant, encore une fois, devant le palais où l'on venait de ramener le cadavre de celui qui avait juré la mort de catholicisme. (*Le cléricalisme c'est l'ennemi!*)

"En même temps que moi, une femme du peuple, à l'air honnête et au type bien français, passait avec son garçonnet et regardait, elle aussi, cette demeure que Paris consacrait.

"Pourquoi qu'il est mort Gambetta ? demanda l'enfant.

"Parce qu'il voulait empêcher les petits enfants de faire leur prière.

"Cette humble ouvrière venait tout simplement de traduire l'Evangile."

BEBE DORT.

A Marie-Louise Dupré.

Il est midi. La chambre est sombre ;
A la fenêtre on a cloué,
Pour donner du frais et de l'ombre,
Un grand châle à carreaux, troué.

Dans un coin, la paupière close,
Sur son oreiller de duvet,
Le bébé doucement repose,
Et le chien dort à son chevet.

Alentour, tout se fait tranquille,
On n'entend que le vieux coucou,
Balançant sa tige mobile,
Accroché là bas à son clou.

A travers les trous du vieux châle
Que son poids fait partout plisser,
Un rayon de lumière pâle
De temps en temps vient se glisser.

Dans l'autre chambre, le potage
Se met sur la table, fumant ;
Le père rentre de l'ouvrage,
Joyeux. Mystérieusement.

La mère, le doigt sur la bouche,
Par la porte ouverte à demi
Lui montre, dans un coin, la couche
Où Bébé reposé endormi.

Un bras replié sur la tête
Colle au front ses cheveux mouillés ;
De la couvertures indiscrète,
On voit sortir deux petits pieds.

Eux se regardent en silence,
Tout émus, la main dans la main,
Pendant qu'à part soi, chacun pense :
Il aura ses six mois demain !

NAPOLEON LEGENDRE.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

II.

UN MOT DU TEMPS PASSE.

A part cela, de retour à la maison, ils redevenaient simples pères de famille, aimant leur femme et chérissant leurs enfants. S'ils étaient encore garçons, un regard, un soupir de tendresse, un sourire de leur promise, ces bonnes petites choses parfumées que l'on ramasse sur le chemin de la vie, suffisaient à leur bonheur. S'ils s'enorgueillissaient de quelque chose, et j'en doute, c'était de la confiance qu'ils sentaient avoir méritée : sachet parfumé et bien ouaté qu'ils cachaient au plus profond du cœur. Pourtant, lorsque pour qualifier un acte de vigueur, on disait devant eux "C'est un coup du Nord !" je ne jurerais pas qu'ils n'éprouvassent un sentiment de vanité satisfaite, mais qui aurait jamais songe à leur en faire un reproche ?

Oh ! par exemple ! il était entendu que la force physique, pour être admirée, devait s'allier au courage et surtout à la douceur du caractère. Il était entendu aussi, que l'homme fort devait être endurant. Ceux qui s'attaquaient à lui passaient pour des roquets autour d'un gros chien. Un sourire de lui disait *pitié*, une grimace exprimait *dédain*.—Quitte à ceux ainsi traités de se ronger les poings de dépit. Dans tous les cas, ils se trouvaient condamnés, quand même, à subir le prestige du héros populaire.

Souvenons-il un homme connu, de marque sur ces rages, ou qui eut du renom au Nord-Ouest, ou dans un rayon quelconque du pays ; un homme portant plumes ;—l'homme fort lui tendait la main avec une dignité qui faisait honneur aux deux. Quelquefois, cette pression de mains faisait une alliance, d'autres fois, elle devenait une provocation, créait une rivalité qui ne se terminait que par un combat, le plus souvent fatal pour l'un des deux rivaux. Tout jeune enfant, j'ai vu J. B. Deschamps, de l'Ile Perrot—un homme sec, nerveux, agile, à l'œil de feu—tendre la main pour la première fois a Vital Poitevin, un colosse de six pieds et quatre pouces, et, à ce seul contact, de la main à la main, entre ces deux hommes qui ne s'étaient jamais vus auparavant, il fut sensible à tous, qu'un lion et un tigre venaient de se rencontrer. Ils ne se dirent pas un mot, mais Deschamps fit le tour des cordonniers du village, a la recherche d'une chaussure aisée. Il souffrait de cors aux pieds. Ils devaient se battre.

Deschamps était un homme de six pieds et deux pouces, du poids de deux cents livres ou à peu près. Vital Poitevin devait bien peser au moins deux cent soixante livres. Quant a la force, elle était supérieure chez Poitevin : on prétendait que l'autre compensait cet avantage par une extrême agilité.

Poitevin attendit patiemment son rival, pendant quatre heures, dans la cour d'un hôtel. Ou nous a dit ensuite que les amis de Deschamps l'avaient ramené, moitié de force, moitié de conviction, a son domicile. M'est avis que Poitevin et Deschamps n'ont pas regretté d'avoir évité cette rencontre, leur, honneur restant sauf, de part et d'autre ; mais ce jour là, et le lendemain ration de pionniers, d'explorateurs, de voyageurs hardis : coureurs, chanteurs, chasseurs, vaillants, gouailleurs et payant de leur personne au besoin.

On eût un jour, le malheur de me raconter que Joe Montferrant s'était fait battre par un jeunes homme de Sorel, du nom de Letendre. J'en eus de la peine tout mon saoûl. On expliquait pourtant cette défaite, en disant que le grand batailleur attaqué par Letendre, s'étant pris la jambe entre deux plançons, n'avait pu faire usage de toutes ses forces.

J'avais tort de m'affliger. Après tout, pourquoi Letendre n'aurait-il pas été aussi fort que Montferrant ? Il était Canadien-français, tout comme Montferrant ; nous n'avions rien à perdre dans la victoire. Ah ! par exemple, si Letendre eût été Anglais ou Prussien, je n'aurais jamais consenti a la défaite de Montferrant.

Un autre jour, c'était Garconnette Giroux, qui lui enlevait d'un coup de pied son grand feutre, sans qu'il parût se soucier de la provocation.

Un autre jour encore, étant a Québec, il fait rencontre d'un jeune homme de dix-huit ans, qui lui broie la main en paraissant la lui prêsser amicalement.

Quel est ton nom ? demande Montferrant, en retirant sa main pantelante de la griffe de fer qui l'avait enserrée.

—Mon nom est Joe Gobeil, à votre service, Monsieur Montferrant.

Ah ! tu me connais, reposte Montferrant : c'est bien ; tu es taillé en athlète : ne bois pas et sois sage ; tu feras un homme !

Montferrant n'en restait pas moins le type du bonheur agile, fier, vaillant, galant, et pourtant, invincible et invaincu. On trouvait toujours, quelque part, dans le coin du cœur, une excuse pour ses défaites ou ses faiblesses. Homme de plaisirs et de joie, avait-il une défaillance ? on prétendait, que la veille, il s'était oublié au milieu de ses amis. Eut-il su ménager ses forces, nul ne l'aurait vaincu.

Comme on se rattrapait sur ses victoires ! Qui ne se rappelle des sept frères MacDonald, jureurs de sa mort, qui lui barrèrent, un jour, le passage, sur le pont de la rivière Ottawa ?

Montferrant était alors *foreman*, ou si l'on veut, *chef d'équipe* dans les chantiers. Les cages, sous sa conduite, dérivaient sur la rive Est, au-dessus des glissoires, et deux yeux noirs qui le conduisaient lui, mieux encore qu'une mère ne conduit son enfant par les lisières, se trouvaient sur la rive Ouest. Ces lions là se plaisent a reposer leur force aux pieds de la faiblesse. Je dis la faiblesse, mais ce qui mène le monde n'est-ce pas la faiblesse des femmes ? Avec un soupir, elles enfient les voiles du vaisseau de l'Etat ; un sourire leur suffit pour jeter le désarroi dans l'Olympe ; tous les dieux politiques se noieraient dans une de leurs larmes.

Après avoir fourni le travail du jour, Montferrant résolut, a la brunante, d'aller demander des nouvelles de son cœur qu'il avait laissé sur l'autre rive.

Disons de suite, qu'à diverses reprises, séparément, et même deux par deux, les MacDonald avaient subi le poids du bras et la poussée du pied de Montferrant. Ils en avaient éprouvé, pendant plusieurs jours encore, tout le village de Beauharnois fut dans un grand émoi.

Enfants, au sortir du berceau, nos mères nous ont endormis avec les contes du Petit Poucet, de Peau-d'âne ou de Barbe-Bleue, comme on fait, du reste, un peu partout dans le pays ; mais bien sûr, je n'avais pas huit ans, lorsque Joe Montferrant s'installa, a plein cadre, dans mon imagination, en effaçant de sa personnalité nationale les formes fantastiques des contes de Perrault. Montferrant était l'homme de mon grand-père, l'homme d'une générune sensibilité désagréable, quelque part ailleurs qu'au cœur. L'un des MacDonald, dit-on, prétendait que les procédés de l'athlète canadien fort peu galants à leur égard, l'étaient par trop, à l'égard de cette jeune fille dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Il était jaloux et la jalousie attisée par le désir de la vengeance, lui fit entraîner ses frères dans un acte de lâcheté.

—Montferrant aurait pu imiter Léandre, traverser la rivière à la nage, pour aller rencontrer sa belle, mais il jugea plus simple de faire un détour et de venir passer le pont au pied des Chaudières.

Arrivé là, il se trouve en face de sept hommes robustes, sept Highlanders dont quatre mesurant plus de six pieds de hauteur. Il reconnaît les MacDonald. Il est seul contre les sept qui lui barrent entièrement le passage, sur le tablier étroit du pont.

Va-t-il reculer ? Son agilité bien connue lui permet d'échapper à ces ennemis. Il n'a du reste que quelques arpents à faire pour rejoindre ses hommes campés sur les bords de la rivière ; il lui suffirait même de pousser un cri d'appel pour les faire accourir... mais on pourrait dire que Joe Montferrant a eu peur ! Plutôt la mort qu'une pareille faiblesse !

Armés de bâtons, les sept frères s'avancent sur lui, en vociférant et hurlant de rage : ils le tiennent enfin à leur merci.

Au lieu d'intimider Montferrant, ces cris l'excitent. En deux tours de bras, il arrache une perche des garde-fous, et la faisant tournoyer au-dessus de sa tête, il s'élance sur ses adversaires qu'il frappe à tuegaule, qu'il terrasse, renverse, et fait rouler sous ses pieds, avant qu'ils aient pu l'atteindre d'un seul de leurs coups. Il n'en reste qu'un debout, sur les sept, le plus jeune, qui s'était rejeté en arrière devant l'attitude fulgurante de Montferrant, et qui lui demande grâce.

Grâce ? C'est bien, dit Montferrant, va dire à ta mère que Montferrant est un brave cœur et un brave homme, avant d'être un homme brave, ce dont elle ne doutera pas, en voyant comment tes frères sont équipés. J'aime de beaucoup mieux pardonner que me venger. Tes frères se relèveront tout-à-l'heure, car, je n'ai voulu que les étourdir, lorsque j'aurais pu les assommer de plein droit. Quand ils seront debout, qu'ils viennent m'offrir la main, je serai leur ami. Bonsoir Archer ! et dit à ton frère Duff, quand il reviendra à lui, que *Latitia* ne saura pas un mot de ce qui vient de se passer.

De fait, les MacDonald revenus de leur étour-dissement, surent reconnaître les procédés généreux du pugiliste canadien et lui vouèrent une amitié qui ne se démentit jamais. Dans mon enfance, on citait cet épisode de la vie du vaillant lutteur, comme le combat de Montferrant; contre "la Bête à Sept Têtes."

A continuer.

HARSON LE CHAPELIER!
45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Colletz, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,
45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. J. E. E. ROY,
Medecin et Chirurgien
136 Rue Merrimack,
(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

DR. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 192 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen, Lowell.

M. M. HAYDEN,
ARTISTE PHOTOGRAPHE
122 Rue Merrimack,
LOWELL, - - MASS.

PHARMACIE CANADIENNE.
Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez
GREGOIRE ET FRERE,
68 Rue Bridge, Centraville.
N. B.—M. Deliale, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS
Ainsi que
Thes et Cafes
aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez
C. ROUSSIN,
272 Rue Merrimack.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES
allez voir
H. T. DILLETTE.
CHEZ DLLE C. SMITH,
104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE
Chapeliers de choix, ont en mains : Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.
Nos. 47 et 49 Rue Centrale.

SHERMAN & MANNING,
Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes
Nos. 3 a 15, Block Southwick,
Rue Prescott, Lowell, Mass.

Mme. H. W. Derby,
17 Rue Merrimack.
Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cents. Manteaux d'Enfants, Laine en Pelotons, 8 cts. Zéphir à 8 cents le pli. German town Zéphir, 18, 10 et 8 cents l'écheveau.

DLLE. EDOUARDINA BERNARD,
Commis Canadien.

CADRES
Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix
H. C. Church et Fils,
94 Rue Merrimack.

Monument Store.
Walsh & Cie
Magasin de Marchandises Seches
No. 182 Rue Merrimack, Lowell.
Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies
180 Rue Merrimack
Près du Depot.
LOWELL, - - MASS

LIQUEURS
de toutes espèces ainsi que billets de chemins de fer pour le Canada chez
A. Fecteau,
No. 141 Rue Merrimack, Lowell

Manteaux!
Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.
Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.
Notre Stock est le plus considerable.
Nos prix les plus bas.
Nos appartements les plus beaux.
Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.
COOK ET TAYLOR,
48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE
MEILLEUR
CHARBON SUFFOLK
(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.
Aussi que le charbon
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.
Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, sciés et fendus, aux plus bas prix.
Stanley et Cie
No. 69 Rue Moody,
Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE.

Nos sincères remerciments à M. Napoléon Légendre pour l'envoi d'un volume de poésies ; intitulé les Perces-Neige.

M. E. Pagé va ouvrir une épicerie à Taunton en société avec M. O. Cayer. Nous leurs souhaitons succès.

96 ont déclaré leur intention de devenir citoyens. Sur ce nombre il y a peu de canadiens ; c'est le temps de vous faire naturaliser.

Lisez attentivement l'annonce de Kimball et Cie., les *bargains* qu'ils offrent cette semaine sont incomparables, et méritent l'attention des amateurs du bon marché.

Les chars-omnibus circuleront une demi-heure de plus chaque jour. Le dernier char partira du coin du bureau de Poste à 10.30 p. m. et à 9.30 le dimanche.

MM. A. C. Cruchet, Aimé Gauthier et Chas. Weilbrenner de la Maison Putnam et Fils, invitent leurs compatriotes à venir les voir, ils désirent leur faire une agréable surprise.

Les exercises du jubilé commenceront dimanche prochain pour les femmes et les jeunes filles ; dimanche en huit pour les hommes et les jeunes gens.

Nous constatons avec plaisir, que notre journal reçoit partout un accueil très-sympathique. Cela nous encourage à travailler à remédier aux nombreuses lacunes qui existent.

Pour une bonne robe en Cashmere, une bonne chappe en laine ou une bonne paire de couvertes à bon marché, allez chez Côté et Pelletier, 238 rue Merrimack, a l'enseigne du castor.

Samedi dernier T. Finnegan, jeta de l'eau bouillante sur la tête de P. Lee à la manufacture Faulkner et le frappa ensuite. Il fut arrêté et condamné à payer $20.00 et les frais.

Ce que c'est que l'esprit d'entreprise. Au magasin de la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack on donne une belle paire de gants pour enfants à toute personne qui achète pour 50 cents.

Lisez attentivement l'annonce de Parthenais et Frères les *bargains* qu'ils offrent cette semaine sont incomparables, et méritent l'attention des amateurs du bon marché.

L'Etoile est en vente chez les MM. suivants : Dr. J. O. Belle-Isle, coin Davidson et East Merrimack ; Alfred Leblanc, 35 rue Davidson ; Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack ; Gaudette et Frères, 235 rue Middlesex ; Dr. C. Henotte, coin des rues Cabot et Merrimack ; Philias Brouillette, 300 rue Merrimack ; C. Roussin, 272 rue Merrimack ; Frédéric et Cie., 296 rue Merrimack ; Noel Traversy, 204 rue Middlesex ; Grégoire et Frères, Centralville.

LA FEUILLE D'ERABLE.

Nous pouvons dire au moins que nous avons un magasin essentiellement canadien, et c'est celui de la Feuille d'Erable, au No. 296 rue Merrimack. C'est le magasin où vous pouvez achetez à meilleur marché, et celui où vous êtes le mieux servi, Car exemple, vous achetez là des couvertures de laine pour 75c. la paire, de la flanelle blanche pour 6 1-4c. la verge, du guillaume ce 12 1-2c. la verge pour 7c., du coutil de 12 1-2 pour 8c. Le plus gros assortiment de bas et de sous-vêtements de la ville et aux plus bas prix. Venez au magasin de la Feuille d'Erable 296 rue Merrimack.

Ouverture.

Mardi dernier, avait lieu l'ouverture des modes au joli magasin de Oswald et Cie., appelé le "Central Store. L'orchestre d'Owen faisait entendre ses meilleurs morceaux, pendant que la foule diurne regardait cet amas considérable de marchandises. Tous les départements sont remplis à profusion. Nous avons vu un lot de toffes à robe de 7c. que nous vendu à 5c. La verge ; c'est une bonne occasion pour les dames et les demoiselles qui ont des poilettes à acheter. M. Oswald qui revient de l'Europe a fait l'acquisition des plus belles marchandises que nous ayons vues. Depuis que les MM. Studley sont à la tête de l'établissement, cette maison a augmenté sensiblement. On parle français dans tous les départements.

Weldy le Meurtrier.

Charles Weldy qui a poignardé James Henry Forbes le 16 septembre dernier aux coin des rues Paige et Bridge a comparu devant la cour lundi. Il plaida non-coupable.

Joseph Guérin, le seul témoin de l'assassinat était avec Forbes, quand Weldy appela ce dernier pour lui parler.

Guérin marcha et se trouvait à peu près à 20 pieds d'eux quand il entendit un gémissement, il se retourna vivement et aperçut la victime Forbes sur le pavé. Il s'empressa d'aller à son secours, à sa vue Weldy prit la fuite, il n'était qu'en chemise et nue-tête

Forbes s'adressant à Guérin lui dit "pour l'amour de Dieu, apportemoi chez nous."

Il ne pouvait se tenir debout, il le prit sur son dos, lui fit mettre ses deux bras autour de son cou et le transporta chez lui à Centralville. Le procès de Weldy est remis à la Cour Supérieure.

Avis.

Ceux qui désirent conserver la file de l'histoire émouvante de Mathurin le Naufragé, pourront se procurer les premiers numéros en s'adressant à *l'Etoile*, 17 Wyman's Exchange.

Compte de Gatepincot.

(Ezéchias-Barnabé.) Peintre-Plafonneur-Décorateur. Médaille a l'exposition.

10. Pour avoir effacé à l'eau de chaux les caricatures, celle du sacristain et la mienne, que Baptiste l'enfant de chœur, avait charbonnées sur le corridor, ci.... 25

20. Passé à la paille de fer la place du chantre dont les expectorations avaient taché le Parquet, ci.... 30

30. Fait briller avec du tripoli le tronc pour les besoins de la paroisse, ci.... 15

40. Badigeonné, à la voute, le paradis en bleu de Prusse ; collé deux douzaines d'étoiles en papier d'argent supprimé un nuage, redoré le soleil et blanchi la lune, ci....» 9 90

50. Rafraîchi les flammes de l'enfer, recollé un doigt à une âme en peine, fait les griffes à un damné et passé Satan à la gomme arabique, ci.... 13 45

60. Fourni l'étoile des Bergers en zinc et refait les Mages, particulièrement le roi Gaspard, qu'on ne distinguait plus, ci.... 8 45

70. Reverni le bon Samaritain, lavé un l'épreux, restauré Lazare et gratté le nez du mauvais riche, ci.... 2

80. Ajouté au serpent une queue neuve (garantie bon teint pour trois ans) que le bedeau avait cassée avec sa canne, ci.... 2 75

90. Fourni un saint Christophe d'occasion, en bois de poirier, à la place de l'ancien qui s'était moisi à l'humidité, ci.... 7 50

100. Réparé le dragon de St. Michel, mis des plumes à trois chérubins, collé des coquilles d'huitres au manteau d'un pèlerin et rembourré le coq de St. Pierre qui s'était vidé, ci.. 4 35

110. Peint en faux bois les plantes que l'hirondelle laisse tomber dans l'œil du Père Tobie, ci.... 75

120. Un abonnement à *l'Etoile*.... 1 00

Nota. Il me reste encore à achever à nettoyer Tobie fils voyageant avec Raphael pour une bonne maison de gomme d'Arabie et allant chercher du poisson pour son père.

Par contre il ne me reste plus le sou. Je prie l'intelligent conseil de vouloir bien avec ces pièces me remettre des fonds. Signé : GATEPINCOT.

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et c'est dans ce but que nous tenons à ce que tous nos compatriotes lisent *l'Etoile*. Seulement 25 cents par trois mois.

POUR RIRE.

Une grande route, une femme élegante et un petit chien.

Sur le bord du fossé, un vieux mandiant, assis par terre, se fait une soupe dans une écuelle en bois.

Le petit chien va flairer l'écuelle ; la dame le rappelle.

—N'ayez pas peur, ma belle dame, s'écria le mendiant... Il n'en voudrait point !

Un voyageur descendu dans un hôtel de ville d'eaux, réclame la note de ses dépenses après une semaine de séjour. La trouvant excessive, il demande a verifier les calculs.

Alors la caissière, avec un sourire affable :

—Vraiment, je ne voudrais pas que monsieur s'imposât cette corvée !

Restaurant de banlieue :

—Garçon, êtes-vous bien sur de la fraîcheur de ce poisson ?

—Oh ! monsieur, je ne peux pas vous dire ; je ne suis que depuis huit jours dans la maison !

Victor rencontre un meunier et son âne :

—Ou allez-vous donc vous deux ? crie-t-il.

—Chercher du foin pour nous trois !

En wagon :

—Moi, j'ai assisté a un terrible combat de bêtes féroces.

—Vraiment ! quand ça ?

—Le jour ou l'on a posé douze sangsues a ma belle-mère.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.
Loupret,
No. 15 Rue Centrale, Lowell.
Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames
Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de
MERRILL.
No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.
F. H. HARRIS PROP.
Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.
No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres.
No. 78 Rue Dutton, Lowell.

W. H. Spalding et Cie.,
(Successeurs de Fiske et Spalding)
TAPISSERIES,
RIDEAUX,
FOURNITURES
POUR PEINTRES
ET ARTISTES.
171 Rue Central et
14 Rue Jackson,
LOWELL MASS.
W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS
H. W. HYDE

Durant et Rogers,
BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.
Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement, nous vendrons les
Montres,
Pendules,
Bijoux et
Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.
Monsieur Eugène Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.
25 Rue Centrale, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES
Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.
FRED VARIN,
No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

CADRES
Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.
H. C. Church et Fils,
74 Rue Merrimack.

AVIS.
Nous nous chargeons de l'impression de circulaires, de tetes de comptes, etc. Nos prix sont les plus bas.

UNE TRISTE POSITION
Comme de raison, l'expression de cet homme l'indique clairement. Cependant il ne se sent pas plus mal que ceux qui payent trop cher pour leurs hardes faites, c'est une chose qui n'arrive jamais avec nous. Les temps froids arrivent et c'est le temps pour nous de vous apprendre que nos marchandises d'automne sont des plus correctes. Nous avons le plus beau choix d'habillements de jeunes gens et nous vous garantissons qu'aucune autre maison de cette ville ne puisse vous vendre aussi bon marché.
Nous vous offrons un lot considerable d'habillements (Double breasted) a coins ronds, en sacques, et en frocks a quatre boutons, en casimirs nouveaux et en (Whip-cord) très fins. Nos prix pour les sacques, coupe carrée varient, de $5.00, $7.00, $8.00, $10.00 jusqu'a $25.00.
Un lot splendide d'habillements noirs, (Whip-cord) tout laine, nous offrons a $8.00, $8.00, $800 l'habillement.
Notre assortiment de chapeaux est le plus considerable de la ville, nous avons les plus nouvelles formes. Nous ne vendons pas de marchandises imparfaites d'aucune sorte, mais nous garantissons tout chapeau être parfait. Toutes les nouvelles formes que nous offrons sont en feutre, variant de $1.25, $1.50, $2.00 et plus.
CHAPEAUX d'enfants TURBANS ANGLAIS en Whip-cord, tout laine, 35 cents, vendus ailleurs 50 cents.
Un bargain qui ne s'est jamais vu en Sous-vêtements, 60 doz. de corps et caleçons Bleu Indigo, tout laine, Portsmouth, valant $1.50, nous vendrons a $1.00, ces marchandises ne peuvent être achetées a ce prix dans le Massachusetts.
Venez voir les Commis Canadiens.
A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER,
Chez
PUTNAM ET FILS,
Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.
KIMBALL ET CIE.

Departement de Sous Vetements.
Nous croyons que ce département est le plus complet de la ville, comprenant toutes les différentes qualités de sous-vêtements en laine rouge et blanche pour hommes, femmes et enfants nous sommes heureux de pouvoir attirer votre attention sur les Bargains suivants :

Premierement.
63 douzaines de Sous-vêtements pour Dames.
20 " garnis en soie boutons en écailles, grandeurs de 26 a 40 ordinairement vendu a 75 cents, que nous offrons a 38 cents chacun.
Le lot ci-haut mentionné a été acheté comme seconde qualité. Après examen de plusieurs douzaines nous n'avons rien trouvé qui puisse les deprecier quand a l'apparence et a la qualité.

Secondement.
44 douzaines de corps et caleçons en laine pour Dames. Corps garnis en soie, boutons en écailles, les manufacturiers demandent aujourd'hui $7.00 la douzaine. Nous les offrons a 50 cents chacun. Nous declarons que c'est le meilleur Bargain que nous ayions donné depuis 12 mois.

Troisiemement.
23 douzaine de Sous-vêtements rouges. Achetés comme imparfaits, mais apres consideration nous n'avons trouvé aucune imperfection qui puisse nuire a la qualité. Ils sont de bonne qualité garnis en soie, boutons en écailles, valeur $1.50. Nous les vendons $1.25. Nous desirons vous dire que ces trois lots de Sous-vêtements sont sur nos comptoirs et sont exactement tel que representés. Veuillez comparer les qualités et les prix avec toutes autre maison de cette ville.

KIMBALL ET CIE.
La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell.
95, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

II.

UN MOT DU TEMPS PASSE.

C'est encore quelque part sur les rives de l'Ottawa (car Montferrant a vécu les trois quarts de sa vie dans ces régions) qu'on montrait dans une taverne, la marque du pied de Montferrant qu'il avait imprimée, à une hauteur d'environ huit pieds.

Il faut vous dire, que non moins prodigue de son argent, que de sa personne et de son sang, Montferrant ae plaisait à payer la traite, ou si vous voulez *des tournées*, à ses gens. Vous concevez qu'avec des dispositions aussi larges, sa bourse ne suffisait pas toujours à sa générosité, et qu'il lui fallait user assez fréquemment de son crédit. Partout ou il était connu, on s'empressait de lui faire table ouverte, parceque sa parole valait de l'or.

Toutefois, un jour, il se trouva dans l'embarras. Une taverne nouvelle se rencontre sur sa route. Or, il était de tradition, au loin, que Montferrant ne passait devant aucune auberge, sans payer la traite à tout son monde.

"Diable de taverne ! se dit-il : j'ai dépensé mon dernier écu chez Roussel, croyant bien qu'il faisait frontière. Entrons tout de même, à défaut d'argent, je paierai d'audace. "Entrons, mes amis, crie-t-il à ses gens, au nombre de quinze à vingt : entrez vous rejouir une dernière fois à ma santé avant de pénétrer au cœur du bois, entrez !"

Une jeune femme, de vingt-cinq à vingt-six ans, au plus, coiffée de deuil, une veuve, tenant une enfant de trois ans par la main, pas dépérie le moindrement du monde dans les larmes, pas confite dans la douleur la jeune veuve ; souriant au contraire, faisant accueil de mots harmonieux, quoique sans suite, harmonieux, parcequ'ils se jouaient sur les plus belles dents du monde, des notes que Chopin eût voulu toucher ;—et les sourires donc devant ce beau grand homme si fier, avec tant d'œil et d'une allure si imposante.

Il y eût des rondes et des rondes encore. C'était à la santé du chef, à celle de la Belle Veuve, à celle de l'enfant, l'ange de la maison : santé au succès de l'hivernage—"santé à l'heureux retour :" on n'en tarissait plus : des santés, il y en eut à débander, à faire crever la santé pourtant fort résistante de tous ces lurons.

Mais le soleil baissait il y avait trois milles à faire pour se rendre au camp, et de rigueur, il fallait traverser le bois avant la tombée de la nuit

Au départ, Montferrat dit, hautement, à la jeune veuve (après des explications plus intimes et que nous devons ignorer, pour maintenir notre héros sur un fond de lumière et de poésie :)

—Ainsi Madame ! vous ne me connaissiez pas avant de m'avoir vu aujourd'hui !

—Non Monsieur, je ne vous connaissais pas.

—Et vous m'avez fait crédit pour cinq pistoles ?

—Oui monsieur, et avec grand plaisir.

—Mais comment cela Madame ?

—Parceque vous avez l'air d'être un homme d'honneur, et que pour sûr, vous êtes un galant homme.

Et les grands yeux bleus de l'enfant semblèrent ratifier l'opinion de la mère.

—Vous avez eu raison, Madame, (reprit Montferrant après avoir fait faire rioche a la petite, et les larmes aux yeux, touché jusqu'au fond de l'âme de cette confiance, vous avez eu raison, et vous ne vous en repentirez pas. En attendant que je m'acquitte, voulez-vous me permettre de vous laisser, ce soir, ma carte de visite ?)

—Comme il vous plaira, monsieur.

—Rangez-vous, mes enfants, faites place, dit alors Montferrant, en s'adressant a ses gens.

—Après qu'on eut fait cercle autour de lui, il prend du champ, s'elance et va frapper du pied le plafond.

—Voilà me carte de visite, Madame ! dit-il, après être retombé debout, droit comme un I, et souriant, comme si de rien n'eut été, comme s'il lui eut présenté une rose, pour mettre a son corsage. Tous ceux qui passeront, a l'avenir, ici, Madame, ajouta-t-il, seront curieux de venir voir cette carte de visite : elle vous vaudra du bien plus que vous n'en espérez peut-être.

L'enfant de trois ans écoutait en souriant, et la jeune veuve paraissait heureuse de pouvoir se mirer dans les yeux bleus de cet ange gardien sans rougir.

La parole de Montferrant se réalisa.

Pendant cinq ans et plus, nul ne passa devant l'auberge tenue par la jeune veuve, sans arrêter, pour voir la carte de visite de Joe Montferrant, qu'il avait imprimée de sa botte au plafond de la meilleure pièce de la maison. Grâce aux libations que lui valurent ces fréquentes visites, la veuve, devenue riche, épousa, plus tard, un commerçant de bois d'Ottawa, et plus tard encore, je crois qu'elle ouvrit salon a Québec et y tint le haut du pavé, pendant quelque temps.

A-t-elle jamais avoué a ses hôtes brillants, qui riaient d'elle a lèvres roses arrosées de son champagne, que l'origine de sa fortune avait été la carte de visite de Joe Montferrant imprimée au plafond de sa boutique, sur la tisière des bois de l'Ottawa ?

Si je parle ainsi des exploits du fameux pugiliste c'est afin de faire voir combien l'esprit du peuple était touché dans ce sens. Les raconter, les amplifier, les embellir, les rendre incroyables même était pour lui une immense satisfaction. Les enfants en frémissaient d'admiration. Je vous en parle avec connaissance de cause, vu que j'étais là Comme j'étais fier alors d'être canadien !

Encore aujourd'hui, je me complais, parfois, a étouffer ces souvenirs. On a scrouillé, avec une certaine faveur, les quelques récits que j'en ai publiés dans nos journaux : pas plus que la politique la spéculation laissent encore une petite place dans notre admiration, pour la force physique, que nos pères ont tant proconisée. Et je cesserai faire plaisir a mes compatriotes, en leur racontant dans tous leurs détails les circonstances du naufrage du steamer "Pacific" auquel Napoléon Mathurin a échappé, grâce a sa force physique extraordinaire, soutenue de la protection sensible du Ciel.

III.

UNE NOTE DE L'AUTEUR.

Mathurin le Naufragé, 152 heures passées sur quelques planches, en mer, par une tempête effroyable, sans boire ni manger.

En parcourant les premières pages des notes manuscrites de Napoléon Mathurin qu'il m'avait remises pour les coordonner et les retoucher a souhait, je fus plutôt sensible a la naiveté de l'auteur qu'à l'intérêt de son récit.

J'avais même résolu de lui renvoyer avec un mot affectueux, et pas plus, les trois petits cahiers, sous forme de *memoranda* d'épicier contenant les notes un peu décousues de l'intrépide marin, lorsque, plus tard, dans un moment d'ennui peut-être, et n'ayant rien autre chose sous la main, je me repris a les feuilleter par distraction ou pour *tuer* le *temps*, ce pauvre temps que l'on tient a tuer quand même, quoique ce soit lui qui nous apporte et nous fournisse la vie.

Ce fut un bon mouvement de ma part et dont je me félicite aujourd'hui. Ne rejetons jamais un fruit d'après le goût de l'écorce.

Je tombai, au hasard, sur une page émue, profondément pensée, palpitante d'affection pour la famille, pour la patrie, animée de la foi la plus vive, un mélange d'amour et de prière d'un parfum vraiment exquis. Le charme se continuant, au cours de la lecture, je me laissai surprendre a la simplicité de la narration, la fidélité des images et mieux encore a l'expansion d'une délicate sensibilité, que je n'aurais jamais soupçonné exister sous la rude écorce d'un matelot :—si bien, en somme, que je crois offrir a mes compatriotes un présent digne de leur attention en publiant ces notes sous forme de livre.

J'ai remanié la trame du récit, j'en ai quelque peu châtié la forme et corrigé le style, mais en cela, je n'ai fait qu'encbâsser une perle, un diamant dans un métal de qualité bien ordinaire et je m'honore de la faible part qu'il m'est donné de prendre a la conservation de cette petite relique littéraire.

Je dis *relique* avec intention, car nul ouvrage d'imagination de nos écrivains ou de nos poètes n'a mieux touché la note du cœur que la main calleuse de Napoléon Mathurin. Il était né poète : il dit juste et vrai, il a des mots qui font image, il écrit l'âme ouverte aux regards de Dieu qu'il a vu de si près. Prosterné devant lui, il accuse ses faiblesses, ses misères, avec une candeur qui leur prête l'accent de la foi, de l'énergie, éclairées qu'elles sont par le repentir, par les lumières d'une foi ardente.

Certes ! on ne suspectera pas d'hypocrisie ce jeune homme qui a subi une agonie de sept jours, avec une énergie digne d'un héros, qui, pendant tout ce temps, a vu la mort s'acharner sur lui sans relâche, se ruant a l'assaut de sa vie sous mille formes ; disputé entre deux éléments, deux abimes en fureur, l'un agité par les vents, fouetté par les éclairs ; l'autre écumant de rage, tourmenté d'une affreuse tempête sous l'aiguillon de la tempête.

A continuer.

HARSON LE CHAPELIER!
45 Rue Centrale.
Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la varieté la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.
Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.
Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.
Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.
HARSON,
45 RUE CENTRALE.
N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Dans le Block Lemay,
No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,
Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,
No. 131 Rue Centrale.
A. B. French. - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,
ARTISTE PHOTOGRAPHE
122 Rue Merrimack,
LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.
Loupret,
No. 51 Rue Centrale, Lowell.
Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames
Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de
MERRILL,
No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.
F. H. HARRIS PROP.
Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.
No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres.
No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES
Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.
FRED VARIN,
No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,
Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes
Nos. 3 a 15, Block Southwick,
Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES
allez voir
H. T. BILLETTE.
CHEZ DLLE C. SMITH,
104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE
Chapeaux de choix, ont en mains Gants, Cravates et Sous-vêtements des meilleures qualités du plus bon gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.
Nos. 47 et 49 Rue Centrale.

Mme. H. W. Derby,
17 Rue Merrimack.

DR. J. E. E. ROY,
Medecin et Chirurgien
136 Rue Merrimack,
(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

DR. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 192 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.
Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez
GREGOIRE ET FRERE,
68 Rue Bridge, Centraville.
N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS
Ainsi que
Thes et Cafes
aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez
C. ROUSSIN,
272 Rue Merrimack.

Monument Store.
Walsh & Cie
Magasin de Marchandises Seches,
No. 182 Rue Merrimack, Lowell.
Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.
182 Rue Merrimack
Près du Depot,
LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,
BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.
Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les
Montres,
Pendules,
Bijoux et
Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.
Monsieur Eugène Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne
25 Rue Centrale, Lowell.

CADRES
Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.
H. C. Church et Fils,
74 Rue Merrimack.

Manteaux !
Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.
Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.
Notre Stock est le plus considerable.
Nos prix les plus bas.
Nos appartements les plus beaux.
Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.
COOK ET TAYLOR,
48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE
MEILLEUR
CHARBON SUFFOLK
(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.
Aussi que le charbon
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.
Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, secs et fendus, aux plus bas prix
Stanley et Cie
No. 63 Rue Moody,
Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE.

M. Wells professeur de dance mérite l'attention des amateurs.

Le Très-Rév. Père James McGrath, O. M. I. de cette ville est allé prêcher la retraite du jubilé à l'église du Sacré-Cœur East Providence, R. I.

Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune compatriote M. Geo. Bigué a été nommé à la position d'assistant contremaître à la "Lawrence Hosiery. Nos félicitations.

Notre compatriote M. J. Desjardins est revenu du Canada après trois semaines d'absence. Durant son séjour au pays natal, il a visité la Rivière du Loup en bas Québec, Montréal, Trois-Rivières, etc., etc., et nous est revenu tout aussi jovial qu'autrefois.

M. Léon Desjarlets de Sherbrooke, P. Q., était de passage ici la semaine dernière, il était l'hôte de son oncle M. Léon Lemay. Il a visité Boston, Springfield, Holyoke, etc., il a beaucoup aimé les manufactures ici, et y viendra peut-être s'établir au printemps.

La semaine dernière, un individu entra dans le magasin des musique de Rugg et Cie., et demanda à voir les cornets à piston, on lui montra ce qu'il y avait de mieux, il en prit un de $80.00 et dit qu'il allait le montrer à son père le Gén. Butler; on n'objecta plus, et l'on a revu depuis, ni le prétendu ni du fils Gén. Butler, ni l'instrument.

Entendu a la porte du Magasin Canadien. Avons nous jamais vu cela pour si peu d'argent acheté tant de marchandises. Aussi rien de surprenant qu'ils vendent autant, ils vendent si bon marché que tout le monde se presse à aller les voir, ils vous réservent à tous une surprise aussi agréable. A l'enseigne du castor. Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack.

A Nos Lecteurs.

Une certaine feuille qui circule parmi les canadiens de cette ville, semble ne pas nous avoir en odeur de sainteté; ce n'est pas que nous en sommes fachés, oh! non, car nous ne tenons nullement aux sympathies de cette pauvre Gazette, ce serait plus de nature à nous faire du tort que du bien. Nous prenons la liberté d'avertir M. Martel et le petit pantin qui écrit pour lui, à raison de deux sous la colonne, que s'ils veulent faire leur petit bonhomme de chemin avec leur Gazette, il ne faut pas qu'ils s'attendent de le faire à nos dépens.

Nous voulons bien les laisser tranquilles, mais nous voulons *qu'eux* fassent de même; s'ils croient que les moyens qu'ils emploient pour s'attirer les sympathies du public, (qui persiste toujours à leur faire défaut) vont réussir, ils courent grand risque de se tromper; ce serait d'ailleurs trop commode. Imaginez-vous lecteurs, que cette pauvre Gazette qui n'en était pas encore rendue à sa huitième semaine d'existence la semaine dernière; et qui était déjà dans un état de décrépitude très-avancée, a eu l'ingénieuse idée de nous attribuer la cause de tous ses malheurs. C'est un moyen comme un autre de s'accréditer auprès du public, mais il a déjà failli entre les mains de plus fins que les gens de la Gazette. C'est très facile de traiter des gens qu'on n'aiment pas, de lâches, de voleurs, de canailles, etc., etc., mais ce n'est pas aussi facile de le prouver. Nous habitons Lowell depuis plusieurs années, et personne n'en encore songé à nous traiter de la sorte. Il faillit ni plus ni moins, que le phénomène) rédacteur de la Gazette, (un nouveau débâillé) se rue à l'œuvre, pour faire cette sale besogne. Ils disent que nous voulons leur faire la guerre, c'est une fausseté d'abord nous ne sommes pas guerriers de notre nature, et si toutefois, il nous prenait envie de guerroyer, nous ne nous attaquerions pas à des pauvres individus qui soient le *double* âne et qui croient toujours être traqués par des êtres malfaisants qui, se tiennent dans l'ombre, pour leur faire toutes sortes de misères. Ils nous accusent d'à voir parcouru les maisons pour ruiner les intérêts de la Gazette et leur réputation personnelle. Eh bien, c'est encore faux, et nous les défions de le prouver. Nous ne nous sommes jamais occupés de leur journal, et de leur triste personnalité pour prendre cette peine là. Enfin de toutes les accusations qu'ils portent contre nous, nous les défions d'en prouver une seule. En terminant, ils nous disent qu'il y a une justice pour protéger les honnêtes gens, eh bien, oui, il y en a une, et il y a aussi des asiles pour les fous. Si nous avions un conseil à donner à la Gazette, nous lui conseillerions de payer au moins les petits porteurs qu'elle emploient, avant de se risquer à payer les pots cassés.

La Gazette en Pleurs.

La Gazette pleure et dit qu'on cherche à *ruiner son crédit* et *sa réputation*. Est-il possible de ruiner ce qu'on a pas?

Le caméléon est un petit animal qui change de couleurs selon les circonstances, il est le compère de la Gazette. Fondée il y a deux mois, elle a *déménagé* trois fois, changée de *rédacteurs* deux fois; elle fut publiée sous forme de circulaire une fois, et suspendue pendant deux semaines.

Ouf!

Peut-on dire maintenant que cette feuille d'automne n'a pas de destinée. Il ne faut pas oublier non plus qu'on lui a ajouté une autre devise. Deux devises en tête de la *dix-neuf feuille*, ce n'est pas mal, ils semblent aussi forts là-dessus, que sur la calomnie.

Ces petits bons hommes de la Gazette travaillent au grand jour disent-ils; *t'a qu'à voir;* beau dommage qu'ils ne travaillent que la nuit maintenant; mais ils ont peur des voleurs de nuit; oh! c'est si dangereux aussi, rien qu'à y penser, nous en avons la chair de poule, *brrr*. Et puis s'ils venaient ces voleurs et dérober le peu de *caractère* de ces pauvres *gins* il faudrait en acheter encore pour $7.50.

Imaginez-vous que ces caméléons de la Gazette nous surveillent depuis que leur journal est fondé. Arrêtez!! Que vous est-il arrivé M. le propriétaire de la Gazette quand on vous a surveillé où vous étiez employé, on vous a chassé n'est-ce pas et vous savez pourquoi. Vous avez fait un mauvais pas, vous avez fait un fouet qui va vous servir; et on a l'audace de nous parler de loi; eh! dites-donc à votre griffonner d'aller finir la lecture du premier volume au moins des Commentaires de Blackstone avant que de venir nous casser les oreilles avec sa loi; s'ils nous faut payer les pots cassés, nous lui en conserverons un où nous le logerons bien facilement.

LA FEUILLE D'ERABLE.

Nous pouvons dire au moins que nous avons un magasin essentiellement canadien, et c'est celui de la Feuille d'Erable, au No. 296 rue Merrimack. C'est le magasin où vous pouvez achetez à meilleur marché, et celui où vous êtes le mieux servi, Car exemple, vous achetez là des couvertures de laine pour 75c. la paire, de la flanelle blanche pour 6 1-2c. la verge, du guillaume ce 12 1-2c. la verge pour 7c., du coutil de 12 1-2 pour 8c. Le plus gros assortiment de bas et de sous-vêtements de la ville et aux plus bas prix. Venez au magasin de la Feuille d'Erable 296 rue Merrimack.

Mariage.

Le 30 septembre dernier à six heures et demie du matin, M. L. E. de Cardel, propriétaire du Commissionnaire Canadien, conduisait à l'autel Mademoiselle Rita Telbot, fille de M. Telbot, ancien marchand de Montréal.

La Rochejacquelein, le sabre levé Vendéens, disait à ses soldats: "Si j'avance, suivez-moi si je recule, tuez moi; si je trahis, vengez moi."

Correspondance.

M. le Rédacteur,

Permettez-moi pas l'entremise de votre journal, d'apprendre une heureuse nouvelle à la population de Lowell. M. P. Leger ancien *marchand de blé d'inde rezivé*, vient m'assure-t-on, d'accepter la position d'assistant rédacteur de la Gazette. Ce monsieur est un poéte bien connu ici et est l'auteur d'un grand nombre de chansons très-populaires. Le rédacteur en chef, *émule* et *digne successeur* de M. Tourigny mérite de chaudes félicitations; aussi ses nombreux et intelligents amis de la Gazette devront lui élever un *monument de reconnaissance* pour le récompenser du trouble qu'il se donne à rehausser le succès mirobolant de son journal favori. Avec un rédacteur, *prosateur* et *musicien*, un assistant *poète* et *chanteur*; tant de qualités et d'aptitudes remarquables réunies dans ces deux messieurs, feront de la Gazette, un organe d'une popularité universelle.

ZINC.

Un Canadien Decore.

Nous apprenons avec plaisir à nos lecteurs que M. Ubald Garand, le caissier de la banque Ville-Marie a reçu un diplôme comme chevalier de première classe et membre d'honneur de la société humanitaire universelle des Chevaliers Sauveteurs des Alpes Maritimes. Bien qu'un jeune homme encore, M. Garand occupe une haute position dans notre société et la distinction dont on l'a gratifié est un honneur pour lui et pour l'association distinguée qui vient de le recevoir au nombre de ses membres.

Avis.

Ceux qui désirent conserver la file de l'histoire émouvante de Mathurin le Naufragé, pourront se procurer les premiers numéros en s'adressant à *l'Etoile*, 17 Wyman's Exchange.

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et c'est dans ce but que nous tenons à ce que tous nos compatriotes lisent *l'Etoile*. Seulement 25 cents par trois mois.

L'Etoile est en vente chez les MM. suivants: Dr. J. O. Belleisle, coin Davidson et East Merrimack; Alfred Leblanc, 35 rue Davidson; Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack; Gaudette et Frères, 235 rue Middlesex; Dr. C. Henotte, coin des rues Gabot et Merrimack; Philias Brouillette, 300 rue Merrimack; C. Roussin, 272 rue Merrimack; Frédéric et Cie., 296 rue Merrimack; Noel Traversy, 204 rue Middlesex; Grégoire et Frères, Centralville.

NOUVELLE ETRANGERES.

M. Dubail, counsul de France au Canada, est parti en congé de deux mois.

Il y a actuellement 56 prisonniers dans la prison de Québec, dont 18 femmes.

Température très froide hier à Ottawa. Il est tombé quelques grains de neige.

Une tempête de neige soufflant du Nord-Ouest, a passé sur le Sault Ste. Marie hier.

On annonce la mort du ministre protestant Wm. Hepworth Thompson, à l'âge de 77 ans

Une tempête de neige a soufflé hier soir dans le Michigan et en certaines parties d'Ontario.

Le président Grévy a sanctionné le crédit de $240,000 pour le développement des pêcheries françaises.

Un jeune homme du nom de A. Hay a été déchiré en pièces hier dans une machine à battre, à Milbray, Ont.

L'on dit qu'une somme de $400 manque à la Banque d'Epargne de Québec, et que l'un des employés a été suspendu.

Les marées sont très fortes depuis une couple de jours à Québec, et la plupart des caves de la Basse Ville son inondées.

J. DEXTRA.

Tient le meilleur salon de barbier dans la ville.

288 RUE MERRIMACK.

Donnez Vos Ordres a la

Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

Batisse du Bureau de Poste.

ECOLE DE DANCE

et Leçons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de dance

128 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les dances fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à dancer la Valse, le "Glide-Polka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Gallop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la dance de bonne société. Je dis venez apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

BAY STATE STEAM

Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No. 27 Rue Prescott.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

19 et 21 Rue Prescott.

LIQUEURS

de toutes especes ainsi que billets de chemine de fer pour le Canada chez

A. Fecteau,

No. 342 Rue Merrimack, Lowell.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES.

117 Rue Centrale et

14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

AVIS.

Nous nous chargeons de

l'impression de circulaires,

de tetes de comptes, etc.

Nos prix sont les plus

bas

C'est l'apparence qui fait l'Homme.

Bien s'habiller est une vertu, nous ne connaissons pas une personne qui soit sortie de notre établissement sans être satisfaite. Notre grand soin, à choisir les marchandises nous donne la reputation d'habiller a la perfection les hommes et les enfants. Nos bas prix nous attirent un commerce considerable, il ne s'en suit pas que pour bien vous servir, nous desirons vous surcharger. Un exemple:

70 Habillements Cheviots bleus, pesants, tout laine, achetés a moins de leur valeur, grandeur, 34 a 42, $7.00 l'habillement, ils ne sont pas absolument bien fins, mais valent $3.00 meilleur marché que le prix réel.

50 Habillements (Pontoosic Beaver) pesants, bien faits, 34 a 42, $9.00 l'habillement, $3.00 plus bas prix que le prix regulier.

Ces deux lots suffisent pour établir notre reputation, pour vendre aux plus bas prix du marché. Il faudrait être plus que particulier pour ne rien trouver parmi les huit cents nouveaux habillements que nous avons pour ne pas plaire a qui que ce soit. Sacques simples ou doubles "Breasted frocks" a un et quatre boutons, nous en avons de toutes les sortes. Rien a redire sur nos prix. Habillements d'hommes de $5.00 a $33.00. Le choix que nous vous affrons, ne peut être égalé par aucune autre maison de cette ville.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER,

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

L'OUVERTURE ANNUELLE!

Des Marchandises d'Automne, de la Maison

KIMBALL ET CIE.

Se fera vendredi et samedi, 8 et 9 octobre quand nous offrons, a nos nombreuses pratiques, de venir examiner, notre ASSORTIMENT le mieux choisi, d'Etoffes a Robes, Soieries, Velours, Pluches, Manteaux, Articles de Fantaisie, Garnitures, Sous-vêtements. Nous serons heureux de tout vous montrer.

Nos vingt-deux differents departements sont incombres de marchandises, les plus "Fashionables," et aux prix les plus populaires. Tous sont cordialement invites d'etre presents vendredi et samedi.

KIMBALL ET CIE..

La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell.

93, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 14 OCTOBRE, 1886. No. 5.

CORRESPONDANCE.

Colonisation et Rapatriement.

J'ai été fort surpris d'apprendre par mon ami Carufel du *Colonisateur Canadien* qu'on paraissait prendre au demi-sérieux, à Montréal, le projet de rapatrier nos compatriotes canadiens-français des Etats-Unis.

Je n'en suis pas surpris d'ailleurs car ça toujours été les meilleures choses qui ont été prises le plus en grippe et qui ont donné le plus de matière à la critique.

Nous avons, à Lawrence et à Lowell, deux Cercles de Colonisation dont l'un compte cent soixante-deux membres, et l'autre à peu près autant. Ce sont tous des chefs de famille; ces deux Cercles, au mois d'août dernier, ont envoyé an Canada, deux délégués visiter les terres du Nord de la Vallée d'Ottawa; ces deux délégués se sont abouchés avec la Société de Colonisation de Montréal qui a promis de seconder leurs efforts; ils ont eu deux entrevues avec M. le curé Labelle qui lui aussi a promis de les aider; ils ont vu tous les rédacteurs des grands journaux de Montréal qui sont enchantés du projet et qui comprennent comme nous que nous ne pouvons manquer de réussir.... Nous avons fait tout cela, plus que cela même, et puis voilà qu'on se demande, au Canada, si nous, canadiens des Etats-Unis qui voulons retourner au pays, nous sommes sérieux.

Comment: nous sommes vos frères; nous vous offrons nos bras, notre argent, et vous semblez nous accueillir avec défiance! Nous voulons revoir la Patrie, défricher la terre, tirer du sol les choses nécessaires à l'augmentation de votre industrie et de votre commerce; nous voulons nous rendre vos tributaires pour ainsi dire et pourtant vous vous demandez si nous sommes de bonne foi.

J'ai envoyé il y a plus d'un mois une requête au gouvernement de Québec afin de faire arpenter les terres que nous avons choisies dans le Nord de la Vallée d'Ottawa; on n'en a pas même accusé reception. Il est donc probable que cette requête aura subi le sort d'un grand nombre, c'est-à-dire qu'on l'aura jetée au panier. Accoutumés comme vous l'êtes à faire de la politique, nous avons crû que vos esprits étaient en ce moment trop occupés pour avoir le temps de tourner les yeux de notre côté. Aussi nous attendions l'issue des élections pour envoyer une autre requête, mais nous étions loin de penser que vous auriez pu douter de notre bonne foi, que nous n'étions pas sérieux dans les démarches que nous faisions pour venir en aide à nos compatriotes.

Il y a peut-être un brin de notre côté, c'est que nous sommes trop sérieux, et je crois qu'il nous aurait fallu tordre un peu plus notre plume pour affermir davantage des esprits trop peu positifs mais cette manière d'agir nous paraît trop indigne pour arriver au but que nous voulons atteindre; l'œuvre pour laquelle nous travaillons est trop belle, trop noble, pour qu'il nous soit possible d'imaginer qu'on puisse élever un seul doute contre la mise à exécution de notre projet.

Apprenez à nous connaître avant de nous juger.

DR. JANSON LA PALME.

Lawrence, 9 Oct., 1886.

CANADA.

Montreal.

L'armée du Salut a acheté un lot à Montréal pour y élever ses barraques permanentes.

Un des gardiens de l'île a prit un loup-marin pesant plus de 200 lbs. Il l'a tué à coups de fourche.

Les travaux de maçonnerie du nouveau pont sur le Saint Laurent à Lachine progressent rapidement et seront terminés avant l'époque fixée. Tout l'ouvrage le plus difficile est fait et la compagnie du chemin de fer du Pacifique en est très satisfaite. Ce pont aura une longueur totale, entre les cortes forts, de 3,455 pieds. Il compte treize arches.

On a trouvé près des abattoirs, un enfant de 15 ans, complètement idiot. Après de nombreuses questions, on put savoir de lui qu'il se nommait Fortin, qu'il avait habité la rue Labelle, et fréquenté l'école Archambault. On a envoyé le pauvre enfant à l'asile Saint Jean de Dieu.

Quebec.

Environ 40 ouvriers de navires sont partis la semaine dernière pour aller travailler pendant quelque temps dans les ports des Etats du sud.

Environ 20,000 personnes se sont assemblées mardi soir pour voir Pied de Corbeau et son frère Trois-Bœufs. On lui présenta une bourse et une médaille, pour lesquelles Pied de Corbeau exprima ses remerciements dans la langue des Pieds Noirs. Ils sont partis même soir pour l'Ouest, accompagné du Rév. Père Lacombe.

Une dépêche des îles de la Madeleine annonce que la barque Italienne "Pellagia" du Havre, France, en destination de Miramichi, a fait naufrage près du cap Pleasant. L'équipage a été sauvé; le vaisseau et le cargaison sont complètement perdus.

Sorel.

Mme. Duplessis, épouse de M. J. O. Duplessis, maître de poste, a été le semaine dernière victime d'un accident bien pénible. Un enfant avait laissé la porte de la cave ouverte, et madame Duplessis, qui l'ignorait, tomba dans la cave et s'infligea des blessures graves.

Un employé du téléphone est actuellement à jeter un cable sous-marin dans le Richelieu pour mettre les principaux établissements de St. Joseph en communication avec Sorel, Montréal, etc.

Ottawa.

Une embarcation contenant deux hommes, dont un appelé Albert Newton, a été frappé et mise en pièces par le vapeur "Agnes" remontant la Rivière Le Lièvre vendredi dernier à toute vapeur. Newton a été noyé, on a pu sauver son compagnon.

Le gouvernement, agissant d'après les conseils du député-ministre de la marine et des pêcheries, M. Smith, se propose de faire des changements importants dans le phare du Cap Race, sur les côtes de Terre-neuve, remis par les autorités impériales au gouvernement canadien le jour de la Confédération. Ce phare est situé à un des endroits les plus dangereux du golfe St. Laurent et reste allumé d'un bout à l'autre de l'année. On y placera une lumière beaucoup plus forte que celle qui s'y trouve actuellement et on brûlera à l'avenir de l'huile de pétrole au lieu de l'huile de loup-marin. Le service se fait maintenant par le gardien et quatre assistants. A l'avenir, le gardien n'aura que deux assistants et, moyennant un salaire de $1000 par année, il s'engage à payer toutes leurs dépenses. Autrefois, le phare était entretenu au moyen d'une taxe sur les vaisseaux, le gouvernement canadien a aboli cette taxe.

Regina.

Une dépêche de Régina contredit la nouvelle du prétendu massacre des Sauvages arrivé au Nord Ouest. Six membres de la tribu de Gens de Sang ont été tués de l'autre côté de la ligne et c'est ce qui a donné lieu à la nouvelle.

Ste. Rose.

Vendredi dernier, M. Jean Baptiste Delisle propriétaire de la petite côte Ste. Rose était à la gare de Ste. Rose avec sa femme, se disposant à prendre le train d'Ottawa, où tous deux allaient voir une de leurs filles. Le train arrivait à la gare et les voyageurs allaient monter dans un wagon, quand Madame Delisle s'affaissa tout à coup. On lui prodigua immédiatement tous les soins possibles et elle rendit presqu'aussitôt le dernier soupir. Madame Delisle était âgée d'une soixantaine d'années et souffrait depuis longtemps d'une maladie de cœur.

Mgr Francois Bourgeois.

Ces jours derniers, un ancien élève du Séminaire, nommé Chas. Rodrigue, et demeurant à Saint François de la Beauce, a été victime d'un accident d'arme à feu qui a failli lui coûter la vie. Il était à la recherche d'un ours, lorsqu'en escaladant un amas d'abattis, il s'est embarrassé dans les branches et son fusil qu'il tenait de la main droite par l'extrémité du canon, est parti. La charge lui a traversé la main, et lui labourant entre l'abdomen et la poitrine, est allée trouver le bord de son chapeau.

Faillites Recentes.

Alfred Gélinais, magasin général d'Yamachiche.

A. J. Constantin, marchand de nouveautés, Québec, a déposé son bilan avec un passif de dix miles-miles pièce et un attif de 13 à catorze miles-mile pièces.

M. Gindras et Cie, manufacturers de chemises, Québec, ont déposé leur bilan avec un passif d'environ 8,000.

J. Manseau, magasin général, Saint Félix de Valois, comté de Joliette.

Avis.

Ceux qui désirent conserver la file de l'histoire émouvante de Mathurin le Naufragé, pourront se procurer les premiers numéros en s'adressant à *l'Etoile*, 17 Wyman's Exchange.

Lowell Dental Rooms

104 Rue Merrimack,

Etablie en 1879.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire nettoyer les dents, c'est parqu'ils paient trop cher. Les prix du Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur ratelier pour $8.00. Extraction des dents, sans douleur, notre propre découverte. Dents remplies à bon marché.

A. J. GAGNON,

ASSISTANT.

Heures d'office de 8 a 12 a. m., 2 a 6 et 7 a 9 p. m.

CENTRAL STORE

DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.

Nous desirons que toutes les canadiennes viennent examiner notre immense assortiment d'etoffes a robes. Nous sommes determines de tenir en tete, et pour cela nous avons achete ce qu'il y a de mieux et de plus nouveau dans le marche aux plus bas prix. Nous avons pas assez d'espace pour enumerer toutes les occasions que nous offrons. Un magnifique cachemire double, d'une largeur de 37 1-2 la verge—nous avons une marchandise que nous vendons 42cts qui est vendue partout 50cts. Nos marchandises de 50cts sont simplement surprenantes. Toutes nos marchandises sont de 12 1-2 a 30cts par verge meilleur marche qu'ailleurs. Le "Central Store" est le magasin populaire, et l'endroit ou vous devez aller.

Oswald & Cie,

38 ET 37 RUE CENTRALE.

L'etablissement le plus populaire ou l'on parle français dans tous les departements.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER.

Continuent leur vente à grand marché encore toute cette semaine. Venez profiter des avantages qu'il vous offrent. Leur Cachemire de toutes couleurs a 37 cents est certainement ce qu'il y a de mieux dans toute la ville.

Nous venons de revevoir une caisse de Couvertes pour être sacrifiées a 99 cents la paire.

50 pièces de cotton a drap a 6c.

Cotton correauté bien fort a 5c.

Flanelle rouge, bleu et jaune a 20c.

Notre departement de Marchandises a Robes est maintenant au complet et peut répondre aux nombreuses pratiques qui visitent chaque jour notre magasin. Marchandises Françaises dans les derniers gouts a 25 cents dans la piastre.

Notre assortiment de nouveautés est ce qu'il y a de mieux choisi, nous avons de quoi satisfaire tous les gouts et toutes les bourses.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir: Jean Geo. Côté, Ephrem Pelletier, Philippe Beaulieu, Léopold Côté, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

COTE & PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnes en kid bien finie bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres,

308 Rue Merrimack,

239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

CETTE SEMAINE.

Couvertes endommages,

a moitie prix chez

O'DONNELL ET GILBRIDE,

114 et 116 Rue Merrimack.

Commis Canadiens dans tous les departements.

L'ETOILE

17 WYMAN'S

EXCHANGE.

CIRCULATION

1000.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

Un An	$1.00
Six Mois	50c.
Trois Mois	25c

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,

LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 14 OCTOBRE.

LE TRAVAIL EST LA LOI NATURELLE DU GENRE HUMAIN.

"C'est pour le travail qu'on règne."—Louis XIV.

En effet, c'est lui qui fait l'homme, l'intruit et lui donne un caractère pratique.

Il évoque l'obéissance, reveille l'attention et inspire la persévérance qui est le couronnement de toute œuvre.

Donnant à l'homme de la dextérité, il lui inspire du goût pour son état et de l'aptitude à bien transiger les affaires de l'ordinaire.

Le travail est la loi naturelle du genre humain et le principe vivant qui fait avancer les hommes et les nations. Le plus grand nombre des hommes sont forcés par la nécessité de faire un travail manuel, pour pourvoir à leur subsistance ; mais nous devons tous travailler si nous voulons réellement jouir de la vie comme nous le désirons.

Le travail peut être un fardeau et un châtiment, mais il est aussi un honneur et une gloire.

Sans lui, rien ne peut être accompli.

Tout ce qui est grand dans l'homme dérive du travail, et la civilisation est le produit.

C'est la paresse qui est la malédiction de l'homme et non le travail.

La paresse ravage le cœur de l'homme comme celui des nations, et les consume comme la rouille consume le fer.

L'Empereur Sévère sur son lit de mort souvent répétait à ses soldats :

"Laboremus," nous devons travailler, et c'est par le travail seul que les généraux romains gardèrent leur autorité et leur pouvoir.

Pline, en parlant de la condition sociale de l'Italie, aux tempa réculés, quand les occupations ordinaires de la vie rurale étaient compatibles avec la plus haute dignite civique, dit : que les généraux triomphants et leurs hommes étaient fiers de retourner à la charrue.

Dans ces jours, le sol était cultivé par des généraux, et la charrue creusant modestement son sillon était souvent tenue par un homme qui, quelques jours auparavant, avait reçu sur sa tête une couronne de lauriers à titre de bravoure et d'honneur.

Ce ne fut qu'après que les esclaves furent abandamment employés dans divers départements de l'industrie que le travail fut considéré comme déshonorant et servile.

A partir de ce jour, la luxure et l'indolence deviennent les traits caractéristiques des classes gouvernantes de Rome, et plus tard, la chûte de l'empire était inévitable.

La paresse ne fit jamais un marque dans le monde et ne la fera jamais.

La paresse n'a jamais gravi une colline, ou surmonté une difficulté qu'elle pouvait éviter.

L'indolence a toujours failli dans la vie et faillira toujours.

C'est dans la nature des choses qu'elle ne doit jamais réussir.

C'est un fardeau, une peste, —toujours inutiles et misérables. Burton, dans son curieux livre, le seul dit Johnson qui le matin me faisait lever deux heures plus tôt que je ne le désirais, décrit les causes de la mélancolie comme branche principale de la paresse. "La paresse," dit-il, est la mort du corps et de l'esprit, la nourrice de la méchanceté, la mère de tous les maux, un des sept péchés mortels, et le cousin du diable...

Un chien paresseux sera galeux ; comment une personne peut-elle s'en exempter ?

La paresse de l'esprit est encore pire que celle du corps ; l'esprit, sans emploi, est une maladie, c'est la rouille de l'âme, c'est une calamité, c'est l'enfer.

Comme dans les eaux dormantes, où les vers et les immondices augmentent ; les idées corrompues et méchantes abondent chez la personne paresseuse ; l'âme est souillée...

J'ose ajouter hardiment que celui qui est paresseux, qu'il soit de la condition qu'il voudra, riche, bien allié, fortuné, heureux (donnez-lui tout ce que son cœur puisse désirer de choses et de bonheur, tout le contentement possible) tant qu'il sera paresseux, il ne se plaira jamais, ne sera pas bien de corps ni d'esprit ; toujours fatigué, toujours malade, toujours contrarié, toujours dégouté ; pleurant, soupirant, se défiant ; offensé du monde, de tout objet, se désirant mort ou emporté sur les ailes chimériques de quelques fantaisies.

Burton en dit encore beaucoup plus à cet effet ; mais il se résume par un précepte.

Ne soyez pas solitaire. Ne soyez pas paresseux. Le travail et la science sont désormais les maîtres du monde à dit *De Salvandy*.

Laurier et Mercier.

Je savais que Laurier et Mercier étaient orateurs, mais je ne les avais jamais entendus dans leurs moments. Leura éloquence m'avait toujours paru un peu froide, plus parlermentaire que populaire. Je les connais maintenant et puis les apprécier, car ils ont donné au banquet du Club National la mesure de leur force oratoire. Ils étaient tous deux en verve et sentaient le besoin de faire un effort.

Laurier parla le premier.

On se disait après l'avoir entendu : "c'est le discours de la soirée, Mercier ne pourra pas faire mieux ni même aussi bien."

Quand Mercier eut parlé, on se disait : "qui a le mieux parlé ?"

En vérité je le dis ; ils n'ont jamais mieux parlé et seront peut-être longtemps sans obtenir un pareil succès. On est éloquent comment cela une fois, un jour, et on consierait en vain de l'être autant une autre fois, le lendemain ou le surlendemain. L'esprit et le sentiment de l'homme sont si capricieux, si mobiles, si impressionnables !

Dans ils ont été tous deux aussi éloquents qu'ils pouvaient l'être, ils ont mieux parlé que Chapleau aurait pu parler, quoique Chapleau aurait pu parler mieux qu'eux, c'est-à-dire avec plus d'effet.

Mais qui a été le plus éloquent des deux ?

Question grave. Mercier n'aurait pas pu faire le discours de Laurier, et Laurier n'aurait pu faire celui de Mercier, ce qui veut dire que chacun a parlé suivant son talent, son caractère et sa nature. Ils produisent des effets semblables par des moyens différents. Leur éloquence diffère comme leurs personnes.

L'éloquence de Laurier est élégante, artistique et philosophique comme son esprit, noble, indépendante et honnête comme son caractère. Celle de Mercier est moins aristocratique, moins élevée, mais elle est plus concentrée, plus vigoureuse, plus pratique, plus pénétrante.

Laurier est un Romain qui parle de vertu et de patriotisme dans un langage emprunté à Cicéron. Mercier est un moderne, un opportuniste un homme d'affaires dont l'esprit plane moins sur les hauteurs mais va plus profondément dans le cœur d'une question. Laurier est plus littéraire, plus académique, Mercier plus avocat et *débater*.

Il suffit de les voir pour les juger.

Regardez Laurier. Grand mince élancé, affable et sympathique, mais réservé, l'air un peu distrait, regardant presque toujours en haut, empêchant la familiarité et imposant le respect, cherchant plutôt a être aimable que populaire, parlant peu et observant beaucoup.

Voyez l'autre : plus massif, plus bourgeois, plus familier, plus démocrate quoique moins républicain. Démonstatif, rusé, retors même, se tenant toujorus à la hauteur de son entourage, aimant la popularité, toujours prêt à rendre services à tout le monde.

En somme deux intelligences et deux caractères qui se complèteraient et se tempéreraient admirablement. Nous en avons dit assez pour indiquer leurs défauts comme chef de parti.

Laurier se tient trop sur les hauteurs. Laurier aime trop la plaine. Le premier néglige, le second s'y attache trop. Laurier ne connait pas assez les hommes ou plutôt les prend trop pour ce qu'ils devraient être ; Mercier les aime tels qu'ils sont et se mêle trop à eux.

Ce sont les deux orateurs politiques les plus parfaits que je connaisse quoiqu'ils n'aient pas été doués autant que Chapleau par la nature du don de l'éloquence. Ils ont l'avantage sur Chapleau d'avoir écrit, d'avoir écrit, d'avoir, par conséquent, contracté l'habitude de faire une boane phrase. On peut les écouter sans être agacé à tous moments, choqué par des expressions barbares, par phases absurbes.

Ils ont travaillé tous deux et sont dans toute la maturité de leur talent fortifié par l'étude et mûri par l'expérience.—*La Tribune.*

L'Histoire du Canada.

J'ai lu des romans. Pas un seul ne vaut l'étude de l'histoire, lequel est le plus long des romans, m'a-t-on. L'intérêt qui engoigne le cerveau n'est pas plus intense dans les Mousquetaires de Dumas que dans les campagnes de l'Iberville et dans du dernier cas, c'est plus grand et plus vrai.

Nous sommes une famille, nous les Canadiens-Français. Nous avons un passé honorable et même héroïque à rappeler. Ci qui nous concerne a donc double valeur pour chacun de nous. Etudions ces souvenirs.

Nos jeunes gens devraient se pénétrer de l'histoire des ancêtres. Qui saura jamais ce que nous avons été si nous ne le comprenons pas nous-mêmes ?

Et songez-y ! cela rapporte de la considération, cela élève une homme, cela fait que vous êtes quelqu'un. Etant plus instruit que le vulgaire, vous dominez vos semblables... qui ne sont pas pareils à vous. Un prestige vous accompagne dans la vie. On respècte l'individu qui sait quelque chose.

Soyez sans ambition personnelle, je le veux bien, mais soyez plus complet que ceux qui vous entourent, quand ce ne serait que pour mieux comprendre ce qui nous arrive journellement.—*Le Progrès.*

Hommage a Gabriel Du-Mont.

Il y a quelques jours, a eu lieu au Lyric Hall, New-York, la présentation de la médialle d'or, offerte par les résidents français, à M. Gabriel Dumont, en souvenir de sa glorieuse conduite comme lieutenant de l'infortuné Louis Riel dans le dernier soulèvement du Nord-Ouest canadien. Tous les souscripteurs et les Canadiens-Français, en général, étaient spécialement invités.

La Population de France

Les résultats complets du recensement de la population en 1886, viennent d'être publiés. Contrairement à ce qu'on avait annoncé, le recensement accuse une augmentation de la population de 400,000 à 500,000 habitants. Le chiffre total prévu dépassera légèrement 38 millions.

Nouvelles Politiques.

Montréal-Centre.—MM. J. McShane, C. J. Doherty et W. Keys ont été mis en nomination.

Hochelaga.—MM. Chas. Champagne, candidat conservateur-national et M. J. O. Villeneuve, ministériel, sont sur les rangs.

Laprairie.—MM. Geo. Duhamel et L. B. A. Charlebois ont été mis en nomination.

Ottawa.—M. Cormier a été mis en nomination comme candidat ministériel, et le Maire de Hull, M. Rochon, comme candidat libéral, le Maire Rochon est nationaliste.

Bellechasse.—M. Faucher de St. Maurice, ministériel ; Chas. Langelier, oppositioniste.

L'Islet —Chas. Marcotte, ministériel ; Gilbert Deschênes, oppositioniste.

Montmorency.—L. G. Desjardins, ministériel ; Jos. Turcotte, oppositioniste.

Charlevoix.—Dr. Clément et J. A. Tremblay, ministériels ; Jos. Morin libéral.

Comté de Québec.—J. Chase Casgrain, ministériel ; Hon. P. Garneau, indépendant.

Dorchester.—Larochelle, Ministériel, élu par acclamation.

Québec-Est.—Jos. Shehyn, libéral, élu par acclamation.

Québec-Ouest.—Owen Murphy, libéral ; Félix Carbray, ministériel.

Deux-Montagnes. — Beauchamp, national-indépendant ; élu par acclamation.

Sherbrooke.—Hon. M. Robertson, ministériel ; élu par acclamation.

Montmagny.—Borneatches, libéral ; Pouliot, ministériel.

Bonce.—Hon. J. Blanchet, ministériel ; F. X. Dubé, national-indépendant ; Jalbert, national.

Chicoutimi.—Elie St. Hilaire, ministériel ; Savoie Dumais, ministériel ; (la presse annonce dit ce dernier conservateur-national).

Champlain.—Dr. Trudel, national-indépendant ; Tassebé Trudel, ministériel.

Portneuf.—Jules Tessier, oppositioniste ; Brousseau, ministériel.

Bonaventure.—Dr. H. J. Martin, ministériel ; Chas. Cyr, libéral.

Richelieu.—L. Leduc, ministériel ; L. P. P. Cardin, national-indépendant.

Chambly.—Dr. Martel, ministériel ; Rocheleau, oppositioniste.

Trois-Rivières.—Olivier, ministériel ; Turcotte, national-indépendant.

Argenteuil.—W. W. Owens, ministériel ; élu par acclamation.

St. Jean.—Hon. F. G. Marchand, oppositioniste ; Philippe Pelletier, ministériel.

Shefford.—A. F. Savaria, ministériel ; Thos. Brassard, oppositioniste.

Megantic. — Johnson, ministériel ; Whyte, oppositioniste.

Lotbinière.—R. P. Vallée, ministériel ; E. H. Lalibérté, oppositioniste.

Lévis.—J. E. Roy, ministériel ; F. X. Lemieux, oppositioniste.

Rimouski.—J. A. Martin, oppositioniste ; N. Asselin, ministériel.

Témiscouata.—G. H. Deschênes, ministériel ; L. P. Pelletier, national-indépendant.

Kamouraska.—C. A. E. Gagnon, oppositioniste ; Alfred Desjardins, ministériel.

Soulances.—Wm. Dukett, ministériel. Bourbonnais, national-indépendant.

Drumond. — Girouard, oppositioniste ; Church, ministériel.

Brome.—L'hon. M. Lynch, ministériel ; Capt. Warne, oppositioniste.

Chateauguay.—Robidoux, oppositioniste ; Derome, ministériel.

Terrebonne.—Limoges, national-indépendant ; Nantel, ministériel.

Beauharnois.—Bergevin, ministériel ; Bisson, conservateur-national.

Berthier. — Robillard, ministériel ; Sylvestre, et Piché, national-indépendant.

St. Hyacinthe. — Beauchemin, ministériel ; l'Hon. M. Mercier, appositioniste

Iberville.—Demers, oppositioniste ; élu par acclamation.

Nicolet. — Dorais, ministériel ; Houde, national-indépendant; Turcotte, oppositioniste.

Gaspé.—L'Hon. M. Flynn, élu par acclamation

Jacques-Cartier. — L. Prévost, ministériel ; A. Boyer, oppositioniste.—*L'Etendard.*

J. DEXTRA

Tient le meilleur salon de barbier dans la ville.

233 RUE MERRIMACK.

LIQUEURS

de toutes especes ainsi que billets de chemins de fer pour le Canada chez

A. Fecteau,

No. 342 Rue Merrimack, Lowell.

BAY STATE STEAM Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No. 27 Rue Prescott.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

19 et 21 Rue Prescott.

Donnez Vos Ordres a la Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

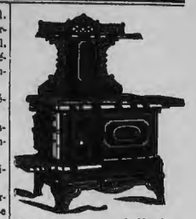
Bureau du Bureau de Poste.

TAPISSERIES.

Stylo d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

Eldredge,

122 RUE CENTRALE.



Wallingford et Callaghan,

Marchands de Poeles et de Fourneaux,

Sont prets pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

Hub Range

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poeles de Salon et les OPEN FRANKLINS, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Wallingford et Callaghan

227 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les rideaux tout completes pret a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 RUE CENTRALE.

BONNE NOUVELLE.

Ci vous désirez le meilleur

THE H E **THE** et le meilleur THE H E

CAFE **CAFE** CAFE

que le sol puisse produire ; allez chez

E. Haulenbeeks,

46 Rue Centrale.

ECOLE DE DANCE

et Leçons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de danse

198 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les danses fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à dancer la Valse, le "Glide-Polka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Galop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la dance de bonne société. Je dis venez apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES

117 Rue Central et

14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

III.

UNE NOTE DE L'AUTEUR.

Et le mâtelot chrétien est là, a genoux sur quelques planches disloquées, cherchant a travers les brouillards, la douce lumière du regard de Dieu. Vous qui croyez, ne voyez-vous pas le fil qui tient d'un bout a l'épave portant le malheureux naufragé et de l'autre a la main de l'*Etoile des mers?*

Les requins rôdent par certaines autour de lui, se roulant sur le dos et lui montrant des mâchoires armées de dents tranchantes. Un coup de queue de ces squales hideux, dont quelques uns mesurent plus de quinze pieds de longueur, suffirait pour chavirer le radeau fragile qui le protége contre leur voracité. La vue de ces montres lui fait fuir le sommeil, cet ami des bons jours. Et la faim, et le froid, et la soif le tourmentent à qui mieux mieux. Pendant sept jours, il n'a eu à manger que quelques miettes de biscuit trempé d'eau salée, à boire, que quelques gouttes d'eau tombées du ciel.

Le jour, il est souvent brûlé par les rayons du soleil qui surplomblent : la nuit, il est saisi par un froid qui le glace : ses quelques courts moments de sommeil sont agités de rêves affreux : aux derniers jours il est pris d'hallucinations et le sinistre fantôme du suicide lui apparait, mais il le repousse victorieusement avec le signe de la croix.

Une nuit, pendant que son esprit est ainsi en proie au délire, une tempête s'élève et la mer se déroule sous ses yeux comme une immense nappe de feu. La transparence de l'eau lui permet de distinguer des myriades de poissons de toute taille qui dans leurs évolutions laissent derrière eux une longue trainée phosphorescente. Ils bondissent hors de l'eau, ils font jaillir des gerbes d'étincelles : la baleine rejette par ses évents des colonnes de flammes, spectacle à la fois sublime et plein d'horreur, mais dont l'horreur seule est réservée au pauvre matelot.

Enfin, le moment de la délivrance est venu, les terreurs de la mort sont dissipées : son premier élan la reconnaissance est pour le ciel qu'il remercie avec larmes de l'avoir arraché à la mort : puis son regard se reporte sur ses sauveurs au milieu desquels se trouve une femme, la femme du capitaine, ange consolateur dont l'image est restée gravée dans son cœur : puis, surgissent, un à un, les souvenirs de la famille, du village natal, de la patrie.

Mais nous plutôt ce qu'il en a écrit lui-même, et vos larmes, j'en suis sûr, en le parcourant, seront les meilleurs témoins de la vérité touchante de son récit.

IV.

NAP MATHURIN, ENFANT—SES SOUVENIRS.

"Depuis près d'un an que j'ai échappé au naufrage du *Jacques*, j'ai dû ou faire le récit plusieurs centaines de fois, à mes parents, à mes amis à des étrangers curieux de connaître les détails de la plus rude épreuve que j'aie encore subie, dont je ne suis sorti que par miracle, par la bonté infinie de Dieu. On paraissait m'écouter avec tant d'intérêt que j'ai cru devoir faire part au public de ce drame dans lequel j'ai été bien involontairement la principal acteur.

Le temps passe si vite ; notre mémore est si peu sûre, que je crains de voir s'effacer les faits qui se rattachent à cette terrible catastrophe. En les fixant sur le papier, je laisserai un souvenir à mes parents, à mes amis, à tous ceux que mon malheur a touchés, et en même temps, je crois acquitter, par là, une dette de reconnaissance envers Dieu et la Vierge Marie qui m'ont tiré des profondeurs de l'abîme.

Si courte et si peu importante qu'ait été mon existence, on me permettra néamoins d'en dire quelques mots en commençant dès mes premières années, d'autant plus qu'ils expliqueront plusieurs incidents de mon naufrage.

Je suis né en 1860, dans la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, a environ 40 milles audessous de Québec, a l'ombre du clocher et en face de la mer. C'est dire que je suis catholique et marin. Je ne pouvais manquer de conserver mes convictions religieuses qui m'avaient été inculquées par une mère pieuse, puis entretenus pas les soins des frères des Ecoles chrétiennes, par notre bon curé, le Révérend M. Rousseau, et par l'exemple de ma famille et de mes co-paroissiens en général. Il est peu d'endroits, en cette contrée, ou l'esprit de foi se conserve mieux qu'à Montmagny. J'en ai fait souvent la remarque avec consolation, au cours de mes voyages en ce pays comme a l'étranger.

Dès ma première enfance, j'eus des goûts prononcés pour la mer. J'aimais a la braver avec mes petits amis, dans une frêle embarcation : j'aimais surtout a me baigner, a me rouler, a me plonger dans ses flots. Etait-ce pressentiment de l'épreuve que je devais subir un jour ? Non, c'était plutôt le bon Dieu qui le voulait ainsi ; mais depuis le naufrage du "Bahama" je me suis rappelé plus vivement que jamais le plaisir que je prenais a l'exercice de la natation. De tous les amusements de mon enfance, c'est celui auquel j'ai toujours donné la préférence. Comme on réussit bien dans ce qu'on aime, je devins bientôt un nageur de première force. Je ne me doutais pas alors qu'en m'amusant, je me préparais une chance de salut pour l'heure d'un danger de mort.

Je n'étais pas le seul amoureux de la mer dans ma famille. Mon père était et est encore capitaine côtier, trois de mes frères sont marins comme moi.

Une bonne partie des habitants du village de Montmagny sont des navigateurs ou des pêcheurs. Né dans un pareil milieu, ayant de pareils exemples sous les yeux, j'étais prédestiné a la rude vocation de "travailleur de la mer," et je l'ai acceptée avec autant de goût que de courage.

Dès lors, je quittai l'école des bons Frères, au grand déplaisir de mes parents, pour m'engager comme pêcheur a la rivière "Natashquan," (sur la côte nord) alors exploitée pour la pêche au saumon par feu l'Hon. J. O. Beaubien.

Chacun sait que cette pêche ne dure que jusqu'au mois d'août. De retour a Montmagny, je supplial en vain mes parents de me permettre de m'engager sur quelque voilier en partance pour l'Europe. Il se refusèrent a mes désirs, alléguant ma jeunesse, mais au fond, c'était la tendresse qui leur dictait ce refus.

Je dus céder aux instances maternelles ; je restai a la maison : mais tous les jours et a chaque instant mes yeux se portaient vers la mer. Mon cœur battait bien fort, a l'apparition d'une voile d'outre mer venant d'un monde merveilleux que j'avais hâte de voir et d'admirer. La terre alors me brûlait les pieds : des larmes me venaient aux yeux ; j'aurais voulu avoir des ailes pour me transporter a bord de ce vaisseau qui me semblait recéler le bonheur, la vraie liberté dans ses flancs. Que je devais être hélas ! sévèrement puni, de ces mouvements d'ingratitude pour mes chers parents, de ces sentiments de mépris pour les douces joies du sol natal, du foyer et de la famille !

Au printemps de 1877, je repris de l'emploi a la pêche de Natashquan, mais au retour je m'embarquai sur le "Norwegian," remorqueur commandé par mon père. De pêcheur je devenais matelot, du fond de la chaloupe je passais sur le pont d'un bateau a vapeur : c'était un pas de fait dans la carrière, et j'en étais tout orgulleux.

En 1878, je m'embarquai sur le "Margarita Stevenson" qui faisait le service de la Côte Nord et du golf.

En 1879, je m'engageai a bord du "Rupert," un remorqueur du bas du fleuve Saint-Laurent ; mais plus que jamais tourmenté du désir de traverser la mer, je rompis mon engagement et avec un de mes compagnons, Homère Mack, de Deschambault, je pris du service comme matelot, a bord de la barque la "Ringwood," alors en cbargement dans le port de Québec, a destination de Montevideo.

A part Mack et moi, le reste de l'équipage, au nombre de 15 hommes ne parlait que l'anglais. J'en étais bien heureux, pour ma part, car j'allais enfin avoir l'occasion, qui m'avait manqué jusque là, d'apprendre cette langue si utile, presqu'indispensable pour vivre au Canada.

En passant vis-à-vis de Montmagny, je ne pus me défendre de verser une larme du cœur, pour ma mère, mon vieux père, mes frères et mes amis ; mais le sifflet du contre-maître m'appelant au haut des mâts me fit vite refouler mes regrets. J'avais devant moi la mer, la grande mer, l'Océan, ce rêve de mes vingt ans. Toute mon ambition, toutes mes espérances se dessinaient là bas, a l'horizon, ou les derniers rayons du soleil semblaient écrire ma destinée en lettres d'or. La veille, je n'étais encore qu'un enfant, mais du ce jour je me crus solennellement un homme.

"Quand reverrons-nous le Canada, me dit Mack au quart de nuit ?" "Dans deux ans lui répondis-je, sans hésiter, comme si j'avais dit "dans deux jours."

On croit la vie si longue a vingt ans, que deux années y figurent a peine

A continuer

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Ayis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,

45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. French - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

122 Rue Merrimack,

LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.

Loupret,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames

Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.

F. H. HARRIS PROP.

Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs,

No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

No. 113 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Block Southwick,

Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES

allez voir

M. T. BILLETTE.

CHEZ DELLE C. SMITH,

104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE

Chapeliers de choix, ont en mains Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.

Nos. 47 et 49 Rue Centrale

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Merveilleux, Rubans, Soieries, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à ce cents. Marteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8 cts. Zéphir à 8 cents le pli. Germant brun Zéphir, 2¢. et 3 cents l'écheveau.

DELLE EMMANUELA BOUVIER, Comtesse Canadienne.

DR. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien

136 Rue Merrimack,

(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.

Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centraville.

N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS

Ainsi que

Thes et Cafes

aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack.

Monument Store.

Walsh & Cie

Magasin de Marchandises Seches,

No. 182 Rue Merrimack, Lowell.

Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.

182 Rue Merrimack

Près du Depot,

LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,

BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres, Pendules, Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

Monsieur Eugène Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne

26 Rue Centrale, Lowell.

CADRES

Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

H. C. Church et Fils,

76 Rue Merrimack.

Manteaux!

Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.

Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable.

Nos prix les plus bas.

Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Ausai que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, sciés et fendus, aux plus bas prix

Stanley et Cie

No. 69 Rue Moody

Coin de la rue Tremont

A TRAVERS LA VILLE.

Pour un bon chapeau, allez voir Harson, le chapelier.

La maison Oswald et Cie est un vrai bijou à contempler pour la beauté de ses marchandises.

Il n'y a pas à dire. Catherine, tu badines, la maison Côté et Pelletier est le rendez-vous de tous les canadiens.

MM Cook et Taylor se sont surpassés cette année, leurs marchandises sont des plus belles et les mieux choisies de la ville.

Putnam et Fils viennent de recevoir l'assortiment le plus considérable d'habillements et de pardessus de toute la Nouvelle-Angleterre.

Hier un *gentleman* se promenait sur la rue, avec une affiche attachée à son paletot *"Men's Underwear* 49 cents," il fut l'objet de la risée du public.

Nous avons remarqué avec plaisir aux différents coins des rues ; des affiches françaises, annonçant l'ouverture des écoles du soir. Nos félicitations à qui de droit.

Le résultat des élections provinciales pour la chambre de Québec, est attendu avec une grande anxiété, par plusieurs amis qui n'ont pas encore oublié les luttes du passé au Canada.

M. Wells, processeur de dance est le plus élégant danseur que l'on puisse rencontrer ; sa manière engageante et sa courtoisie gagnent toujours les personnes qui désirent apprendre cet art. Lisez son annonce.

Les sociétés Catholiques de Tempérance qui ont parade samedi dernier méritent les félicitations de tous. La réunion de tant de jeunes gens aimées d'un même esprit, est un procès visible contre les abus alarmants et les conséquences déplorables de la boisson.

Notre assortiment de marchandises à robes, et articles de fantaisie est le plus complet de la ville, nos prix sont les plus bas. Venez voir, venez vous convaincre que pour avoir une belle étoffes pour robes et manteaux c'est chez Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack.

Hier un avocat de St. Jean est venu chercher des voteurs, pour l'élection qui a lieu aujourd'hui dans la Province de Québec. Le prix de chaque vote coûtera au moins $25.00. Cela indique que les temps sont *durs* pour MM. les *Pendards*.

Madame Mary O'Brien agée de tout près de 100 ans et demeurant avec sa nièce Madame Manning sur la rue Jefferson est tombée d'une fenêtre du troisième étage lundi. Elle est mort des suites de ses blessures. Elle était aveugle. On ne sait pas comment elle est tombée.

Il y a une grande excitation au magasin de la Feuille d'Erable cette semaine. Toutes les marchandises sont marquées à des prix tellement bas, que les pratiques étonnées achètent pour presque rien des *tas* de marchandises considérables. Allez voir vous mêmes, car c'est le seul magasin dans Lowell où vous pouvez acheter à bon marché, cet l'an

L'Etoile est en vente chez les MM. suivants : Dr J. O. Bellerive, coin Dutton et Rue Merrimack ; Alfred Lafleur, 31 rue Dutton ; Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack ; Geoffrion et Frères, 113 rue Middlesex ; H. C. Hemmie, coin du pont Gilon et Merrimack ; Philias Bourbonnais, 110 rue Merrimack ; L. Bousquet, 172 rue Merrimack ; Frederic Lefebvre, coin rue Merrimack ; Alfred Lafleur, 113 rue Middlesex ; Depôt de Journaux Canadiens.

Un de nos citoyens canadiens a présenté une requête au nom de M. Dupont, pour obtenir une situation au bureau de poste. Cette requête était signée par 21 noms canadiens et par 2 noms de MM. les Irlandais seulement. J. Welch, secrétaire, T. Franklin, T. W. Bennett et J. Pindar. Nous commençons à voir que les Irlandais ne sont pas si nombreux dans Lowell que nous le croyions.

Ouverture de la saison magnifique étalage de costumes et de manteaux de dames. Ceux qui ont eu l'avantage de visiter le magasin de Kimball et Cie vendredi et samedi dernier ont du être étonnés de voir l'immense assortiment de nouveautés, les plus riches et les plus à la mode dans cette ville. C'est immenses variétés de marchandises sont importées de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Afin de s'assurer par eux-mêmes nous invitons nos lecteurs à visiter cet établissement, les employés canadiens seront heureux de tout vous faire examiner même si vous n'avez pas l'idée d'acheter de suite.

Colonisation.

Jeudi dernier nous avions le plaisir d'assister à une nombreuse assemblée convoquée à la salle St. Jean Baptiste de cette ville. M. L. E. Carufel, éditeur du *Colonisateur Canadien*, publié à Montréal et délégué du chemin de fer du Pacifique Canadien, donnait un entretien sur la colonisation au Canada. Il nous a donné des renseignements très intéressants sur les terres a coloniser depuis la Vallée de l'Ottawa jusqu'à Vancouver, surtout dans le district de Chemlsford, composé de terres très riches, et reliées par des communications très faciles. La distance de Montréal est de 450 milles, le climat est à peu près celui de Québec, les jours sont très longs, le soleil se lève à quatre heures du matin, et se couche à dix heures du soir. M. Carufel annonça à l'auditoire que la Cie du Pacifique enverra prochainement son wagon exposition dans Lowell, ce char contiendra des échantillons de tous les produits des terres du Nord-Ouest. M. Carufel est bon narrateur et très bien renseigné sur le sujet qu'il a traité aussi l'auditoire l'a vivement applaudi. M. C. Roussin, de cette ville, l'âme du mouvement colonisateur de la Vallée de l'Ottawa, fit des remarques très sensées ; sans vouloir déprécier, les avantages immenses qu'offrent les terres du Nord-Ouest, dans son opinion, il dit qu'il trouvait préférable, pour les colons de s'établir à 50 ou 60 mille de St. Jérome. Le Dr. Janson La Palme de Lawrence fut ensuite appelé, inutile de faire son éloge, le docteur depuis deux ans ne rêve que colonisation, c'est un vrai patriote, aussi sa parole est convaincante, il raconta ses impressions du voyage qu'il fit en compagnie de M. Roussin à la Vallée de l'Ottawa, ses remarques furent bien appréciées. M. A. Gauthier, de *l'Etoile* assura à MM. Carufel et Roussin que les colonnes du journal étaient ouvertes à toutes questions patriotiques que lui et ses confreres feront une étude spéciale et encourageront ce mouvement qui aujourd'hui, prend une importance sérieuse dans la Nouvelle Angleterre M J H Guillet demandé par l'assemblee, fit des remarques très appropriées, ses paroles ont été bien goutées par l'auditoire. L'heure nous manque malheureusement pour traiter le sujet au long. Cependant, à ceux qui désirent se livrer à l'agriculture, nous leur disons que cette noble profession est la source de la prospérité des nations, la richesse d'un pays et le seul occupation réellement indépendante. La seule qui ne dit pas un travail pour être avec raison qu'il ne connait que l'on pour Maure. C'est pourquoi ces la campagne sont une colonie qui se accroit dans Rome.

Les fermiers dans le comté de Clare, en Irlande, refusent de payer plus longtemps des rentes aux landlords et gagnent ainsi en moyenne le tiers

NOUVELLE ETRANGERES.

Le mont Pobloff dans l'Alaska est en éruption. Un bâtiment qui passait à 600 milles de distance a eu son pont couvert de plusieurs pouces de cendres.

L'évaluation des propriétés à Toronto est de neuf millions plus considérable cette année que l'an passé. La population, de son côté, a augmenté de 3000 âmes.

Le nombre des brevets d'invention émis à Ottawa durant le mois de septembre est de 194 et le revenu de $5,702 contre $5,185 durant le même mois l'an dernier.

Il est entendu que le gouvernement va demander de nouvelles soumissions pour le contrat du transport des malles océaniques, vu que les conditions seront modifiées.

La nouvelle manufacture de portes et de châsis de M. Eddy de Montréal sera mise en opération dans quelques jours. Tout a été complété et l'usine telle qu'elle sera alors ne laissera rien à désirer.

Voilà plus d'un an que le général Grant est mort et cependant, si l'on en croit une dépêche de Saratoga publiée par le *Sun* de New York, la facture de l'embaumement, s'élevant à $500 ne serait pas encore payée.

Le rapport de l'association allemande des bateaux de sauvetage montre que la société a une centaine de stations et que pendant les 20 dernières années, elle a réussi à sauver 1578 vies y compris 228 sauvées à l'aide de l'appareil Rocket.

L'on dit qu'un épicier de la Basse Ville, à Québec, qui avait foi dans les prédictions de Wiggins, avait fait attacher toutes ses bouteilles avec du fil de fer sur ses tablettes et avait pris une foule d'autres précautions contre le tremblement de terre.

Les entrepreneurs des nouveaux édifices publics à Ottawa ont commencé à poser les pierres de la cornicbe. Cette corniche mesurera huit pieds et neuf pouces de bauteur et sera la plus belle du Canada. L'on pense que l'on commencera les travaux de la tribune le dix novembre prochain.

Le bureau des directeurs de la compagnie de télégraphe Great North Western a décidé de ne plus payer de dividende à la compagnie de télégraphe de Montréal, parce que celle-ci aurait violé ses engagements envers la première, en permettant à la compagnie du Pacifique d'exploiter les lignes télégraphiques de certains chemins de fer raccordées naguère avec celles de la compagnie du télégraphe de Montréal.

POUR RIRE.

—Voulez vous prendre quelque chose ! dit Pierre a Jean.

—Oui, je viens prendre mon parapluie que vous avez emporté hier soir et puis prendrai une promenade

Un Yankee voulut un jour se prendre a un Irlandais qui venait de débarquer a New York et qui marchait rêveusement un bâton à la main, bâton qu'il avait apporté de son pays.

—Quelle heure est-il s'écria l'autre l'a dit le Yankee.

Prompt comme la foudre, Pat prend son bâton des deux mains et en assène un coup sur le Yankee et lui dit sans heure.

—Quel tonnerre, dit le Yankee, si je lui avais demandé l'heure une heure auparavant, j'aurais eu trente mort. Ay par

Un Gascon vint un jour demander l'aumône à Edelon le chevêque de Cambroi :

—Monseigneur dit-il, ayez la bonté de me faire la charité... car je suis votre cousin.

—Comment ? vous mon cousin ? de quel côté ?

—Du côté d'Adam, Monseigneur.

L'évêque en riant lui donna un sou lui recommandant d'en demander autant a chacun de ses cousins.

A l'école de natation :

Le jeune Calinaud est un fumeur acharné. Il sort de sa cabine en caleçon et la cigarette aux lèvres.

—Mais ce n'est pas un caleçon de l'établissement que tu as là, lui dit un de ses amis ; il a des poches ?...

—Oui, c'est une idée a moi... C'est pour mettre mon tabac et mes allumettes.

Joséphine, l'excellente bonne du docteur X.... entre dans le cabinet de son patron.

—Monsieur lui dit-elle, il y a deux muets qui vous demandent une consultation.

—Des muets ! sont-ils vraiment muets ?

—Ils le disent du moins !

La chère moitié d'un nommé Pierre Larousse après avoir souffert plusieurs mois d'une maladie très dangereuse tomba en léthargie, on fit venir immédiatement le medécin qui après un examen sérieux constata que la vie était éteinte. Le jour des funérailles, lorsque les porteurs traversaient le cimetière pour se rendre à la fosse, un d'entre eux s'accrocha le pied sur une petite souche et laissa tomber la défunte sur le sol. Ce choc inattendu produisit un effet merveilleuse et fit revenir à la connaissance Mme. Larousse. Deux ans plus tard, elle mourait réellement et lorsque les porteurs passaient au même endroit, l'époux éploré, les yeux pleins de larmes dit aux porteurs d'une voix solennelle. Attention mes garçons, tranquillement, prenez garde.

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et c'est dans ce but que nous tenons à ce que tous nos compatriotes lisent *l'Etoile*. Seulement 25 cents par trois mois.

A Nos Compatriotes.

MM. FREDERIC & CIE.

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

996 Rue Merrimack.

ont une vente spéciale cette semaine.

Collerettes en rubber,	75c
Corps et Caleçons rouges pour hommes,	50c
Chemises en flanelle pour hommes,	75c
Bas tout laine pour hommes	15c
Gilets en laine pour hommes,	75c
Bonnets,	10c
Chemises pour dames,	25c
Chemises blanches cote qualité	50c
Petit mouchoirs,	3c
Mouchoirs,	1c
Couvre-pieds piqués,	75c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	8 a 10c
Bandes de laine,	1c
Epingletes et boutonnieres à grands sacrifices.	

Ne manquez pas cela, c'est en faisant de larges ventes et de petits profits que nous deviendrons les maîtres. Venez donc, à la Feuille d'Erable, coin des Merrimack. Nous faisons les robes et les manteaux dans nos derniers goût.

LE COMMERCE FAIT AU SON DU TAMBOUR.

Suivant nous, un moyen peu ingénieux d'attirer le commerce, par de gros profits et de petites ventes comme le font cerntains marchands. Il n'en pas ainsi avec nous. Nos marchandises, et nos prix s'annoncent d'eux mêmes et nous attirent des foules. Voici ce que nous avons de remarquable pour aujourd'hui. Lisez.

100 paires de Pantalons, bonne pesanteur, tout laine, bien faits et durables valant $2.00, nous vendons a $1.50.

300 paires de Pantalons en Casimir, tout laine, carreautés, bruns et noirs, valant $2.50, nous vendons a $2.00.

200 paires de Pantalons, tout laine, en Casimir uni, mélange rouge, valant $2.75, nous vendons a $2.25.

500 paires de Pantalons, pesants, tout laine, six différents patrons, barrés et mélanges noirs, plusieurs avec vestes pour appareiller, valant $3.00, nous vendons a $2.50.

600 paires de Pantalons de choix, tout laine, 8 patrons, en mélanges fins, barrés et carreautés, la plupart avec vestes pour appareiller, $3.00la paire, ils valent aujourd'hui 50c. de plus.

1000 paires de Pantalons, quelque chose de Cbic, pesants, tout laine, barrés, carreautés, mélanges très fins, matériaux élégants, plusieurs avec les vestes, $3.50, $4.00, $5.00, $6.00, $7.00 la paire.

250 paires de Pantalons pesants et tout laine, dix patrons différents, grandeur extra, 46 a 50 du corps, la pluspart avec vestes pour appareiller variant de 44 a 50 du corps a $2.50, $3.00, $3.50 jusqu'a $6.00 la paire.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER,

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.

Departement des Robes.

Si vous avez besoin de marchandises dans ce département, nous pouvons vous intéresser. Notre assortiment comprend toutes les nouveautés de France, d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis. Nos prix bas et populaires vous intéresseront.

Costumes de Dames.

30 patrons arrivés vendredi, tons différents, impossible de renouveller, variant de $6.00 a $17.00 chacun.

Les premiers venus auront le premier choix. Ce qui vous réjouira et qui mérite l'attention de toutes les Dames.

8 pièces de Drap d'Alma, choix sur nuances d'automne, 42 pouces de large, seulement 75 cents la verge.

Aujourd'hui nous avons ouvert une caisse de tricots, 38 pouces de large, strictement tout laine, de toutes couleurs, nous offrons a 50 cents la verge.

Serges unies et barrés, 54 pouces, un des plus CHIC styles de la saison de 1886 dans toutes les couleurs a $1.00 la verge.

"Rough Effects."

Un lot en couleurs mélanges Français, patrons admirables, 54 pouces de large, $1.25 la verge.

8 pièces de "Camels Hairs," 54 pouces de large, prix regulier $1.00, nous offrons a 75 cents la verge.

Spécialité. 12 pièces d'Armures et de costumes carreautés rouges a 19 cents la verge

Commis Canadiens.

FRED A BOUSQUET, MLLE IDA DAUPHINEZ

KIMBALL ET CIE..

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

98 96 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 21 OCTOBRE, 1886. No. 6.

RESULTAT DES ELECTIONS GENERALES.

A l'Assemblee Legislative de la Province de Quebec.

MINISTERIELS.

Argenteuil—Owens.
Beauce—Blanchet.
Bellechasse—Faucher.
Bonaventure—Martin.
Brome—Lynch.
Compton—McIntosh.
Gaspé—Flynn.
Laprairie—Charlebois.
Laval—Leblanc.
Maskinongé—Cason.
Megantic—Johnson.
Missiquoi—Spencer.
Montcalm—Richard.
Montmorency—Desjardins.
Montréal-Ouest—Hall.
Nicolet—Dorais.
Ottawa—Cormier.
Pontiac—Poupore.
Québec, comté—Casgrain.
Richmond et Wolfe—Picard.
Sherbrooke—Robertson.
Stanstead—Baldwin.
Témiscouata—Deschênes.
Terrebonne—Nantel.
Vaudreuil—Lapointe.

OPPOSITIONNISTES.

Bagot—Pilon.
Chambly—Rocheleau.
Charlevoix—Morin.
Chateauguay—Robidoux.
Huntingdon—Cameron.
Iberville—Demers.
Jacques-Cartier—Boyer.
Joliette—Bazinet.
Kamouraska—Gagnon.
Drumd. et Arthab.—Girouard
Lévis—Lemieux.
L'Islet—Deschênes.
Lotbinière—Laliberté.
Montmagny—Bernatchez.
Montréal-Est—L. O. David.
Montréal-Centre—McShane.
Napierville—Lafontaine.
Québec-Centre—Rinfret.
Québec-Est—Shehyn.
Québec-Ouest—Murphy.
Portneuf—Tessier.
Rimouski—Martin.
Rouville—Lareau.
Shefford—Brassard.
St. Hyacinthe—Mercier.
St. Jean—Marchand.
Yamaska—Gladu.

NATIONAUX INDEPENDANTS.

Beauharnois—Bisson.
Berthier—Sylvestre.
Champlain—Dr. Trudel.
Dorchester—Larochelle.
Hochelaga—Villeneuve.
L'Assomption—Dr. Forest.
Richelieu—Cardin.
Soulanges—Bourbonnais.
St. Maurice—Duplessis.
Deux Montag.—Beauchamp.
Trois Rivières—Turcotte.
Verchères—Lussier.

NOTE DE LA REDACTION.

Dans les comtés de Beauce, Bellechasse, Nicolet et Ottawa les rapports sont incertains ; toutefois la situation actuelle est comme suit :

Ministériels,	25
Opposition istes,	26
Nationaux,	12

Il nous reste a recevoir le rapport de Chicoutimi et Saguenay qui sera donné la semaine prochaine.

CANADA.

Montreal.

Un accident qui aurait pu avoir des suites fatales est arrivé ces jours derniers à Ste-Rose, dans la côte Bellerose. L'enfant de M. Trefflé Gravel, âgé seulement de dix-huit mois avait été déposé par sa mère sur la margelle du puits et tandis que Madame Gravel était occupée à autre chose, la margelle s'ébranla et l'enfant fut précipité dans le puits d'une hauteur de 12 pieds.

Aux cris de l'enfant M. Gravel qui se trouvait près de là accourut ,avec une gaffe dont il présenta l'extrémité à l'enfant qui n'avait reçu aucun mal dans sa chute et qui en apercevant la gaffe eut la force et la présence d'esprit de la saisir. Sa petite main s'y cramponna.

On parvint par ce moyen à le retirer du puits. C'était quelque chose de merveilleux de voir cet enfant, si jeune, et avoir assez de force encore pour se supporter rien que d'un bras pendant une ascension qui a dû durer quelques secondes. Inutile de peindre la joie de la mère en embrassant son enfant, qui s'était retiré de sa chute sain et sauf.

Vendredi soir, au moment où un des convois du Grand Tronc arrivait à la gare Bonaventure, un serre-frein du nom de Léandre Lebœuf tomba entre deux chars et fut affreusement broyé. La mort a été instantanée. Le coroner averti va procéder à une enquête.

Après l'enquête du coroner, un verdict de "Mort accidentelle" a été rendu.

Le défunt laisse une femme et plusieurs enfants.

Le huit de ce mois, monsieur Augustin Seers, de l'île Bizard, s'est noyé en traversant de Ste-Geneviève a l'île Bizard. Il s'était rendu à Ste-Geneviève pour assister à la grande assemblée politique le jour de la nomination ; le soir il est revenu seul dans une chaloupe très petite et peu sure ; la chaloupe a été retrouvée dans la nuit, et l'on croit qu'en traversant il aurait voulu ôter son habit et qu'il serait alors tombé à l'eau. Le corps n'a pas encore été retrouvé ; son nom est marqué sur sa chemise. Toutes informations données à la famille Seers seront reçues avec beaucoup de reconnaissance.

Quebec.

Le monastère des Ursulines a fait une grande perte dans la personne de la révérende Sœur Sainte Marie, née Marie Adèle Cimon, décédé, la semaine dernière, à l'âge de 55 ans et après 39 ans de vie religieuse.

Des élections ont eu lieu dernièrement à la communauté de l'Hôtel-Dieu. La révérende Sœur Sainte Barbe a été nommé supérieure, et la révérende Sœur Sainte Stanislas, assistante.

Une dépêche de St. Jean, Terreneuve, annonce que la goelette Emeline, capitaine Grant, a sombré dans la nuit, pendant la trajet entre Saint-Pierre et la baie Despair

La vapeur Vivienne maintenant dans le bassin de radoub, n'a pas subit des dommages aussi sérieux qu'on l'avait craint d'abord. Dans deux jours il sera en état de reprendre la mer

Le R. P. Désy, S. J., partira vers la fin de la semaine pour aller prêcher une grande retraite à Ste. Julie, comté de Mégantic.

St. Thomas, Ont.

La police a fait une descente lundi, dans la maison d'un nommé Carrey, bijoutier de cette ville, et a découvert en arrière du magasin, tout le matériel nécessaire pour la fabrication de fausse monnaie. Carrey a été arrêté et un grand nombre de pièces contrefaites ont été trouvées dans ses poches.

quebec

Extradition.

Le gouvernement Canadien s'alarme avec raison, du grand nombre de criminels venant des Etats-Unis, qui se réfugient sur leur territoire, afin d'échapper à la justice.

Le ministère fait actuellement des démarches. afin d'amener l'Angleterre a conclure un traité d'extradition avec les Etats-Unis, pour empêcher cette émigration véreuse.

Meutre et Suicide.

Un nommé Joseph Fresse, de West Stratford, Connecticut, s'est pris de querelle avec sa femme dans la nuit de mardi à mercredi. A r heure du matin, il est allé se jeter devant un train express de la Consolidated Road et a eu la tête coupée et séparée du tronc par les roues de la locomotive.

Lorsque les voisins qui avaient été réveillés par le bruit de la querelle sont entrés dans l'appartement de Fresse, ils ont trouvé sa femme étendue sur le plancher au milieu d'une mare de sang. Son mari lui avait donné quatre coups de poignard dont deux dans l'abdomen. Elle n'était pas encore morte ; mais son état est désespéré.

Fresse était employé à la Monumental Bronze Company de Bridgeport et passait pour un honnête ouvrier ; mais il vivait depuis longtemps en mauvaise intelligence avec sa femme.

Assassinee dans son lit.

On vient d'apprendre qu'un crime diabolique a été commis ces jours-ci, dans des circonstances mystérieuses, à Big Creek, petit village situé à six milles à l'est de Houston, Missouri.

Un inconnu s'est introduit pendant la nuit de vendredi dernier dans la chambre à coucher des époux Williams, s'est approché du lit sans les réveiller et a tiré à bout portant un coup de revolver dans la tête de la jeune femme. Williams a été réveillé par le bruit de la détonation ; mais il était malade depuis quelques jours et se trouvait dans l'impossibilité absolue de poursuivre le meurtrier. Deux hommes couchant dans la chambre voisine ont été également réveillés, et, après s'être pressés de la lumière, se sont précipités dans la chambre des jeunes mariés. Un spectacle hideux s'est alors offert à leurs yeux.

La jeune femme gisait dans son lit, à côté de son mari incapable de bouger, le crâne fracassé et l'œil droit, arraché de son orbite, pendant sur la figure par un nerf. Les deux hommes se sont mis aussitôt à la recherche de l'assassin, mais ils n'ont pas même pu découvrir sa trace.

On se perd en conjectures sur le mobile de ce crime. Toutefois, l'opinion générale est que la jeune femme a dû être tuée par un de ses anciens admirateurs auquel elle avait préféré Williams, car avant son mariage on l'appelait "la belle du comté" et les jeunes gens les mieux posés des environs recherchaient sa main. Les époux Williams appartenaient tous deux à des familles de fermiers très riches et très considérés et n'étaient mariés que depuis deux mois.

Lowell Dental Rooms

104 Rue Merrimack.

Etablie en 1879.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire nettoyer les dents, c'est parqu'ils paient trop cher. Les prix du Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur ratelier pour $8.00. Extraction des dents, sans douleur, notre propre découverte. Dents remplies à bon marché.

A. J. GAGNON,
ASSISTANT.

Heures d'office de 8 a 12 a. m., 2 a 6 et 7 a 9 p. m.

LES PLUS

Grandes Occasions du Siecle.

Essuie-mains en Toile.

Ayant acheté a un prix excessivement bas, un LOT considerable d'essuie-mains, pure toile, 20 par 40. Elles ne seraient pas chères a 25 cents, nous les vendons a 12 1-2c.

COUVERTURES.

Depuis la recente augmentation de la laine ; nous offrons a des prix absurdes des couvertures de première qualité.

Couvertures Blanches, 10-4, 75.
Couvertures Grise, 1 1-4, $1.25
" de laine, 1 1-4, $2.25.

Nous avons des Couvertures, pure laine, que nous vendons $5.00, le prix partout est $6.50.

La plus grande occasion.

1000 Tapis Caleconiens, six pieds de longueur, trois pieds de largeur, et doubles a 58c le tapis.

Le nouveau tapis Clyde, 68 pouces de longueur, 36 pouces de largeur, derniers goûts, seulement 48c.

Ils sont bon marché, venez les voir.

Oswald & Cie,

36 ET 37 RUE CENTRALE.

M. Jos. Roy vous invite respectueusement a venir la voir.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER.

Ventes Speciales cette Semaine.

Couvertes de laine Grise, - - **$1.75,**
Vendu ailleurs $2.25.
Couvertes Rouges, - - **$2.99.**
Couvertes Blanches (Job lot), - **$2.98.**
Couvre-pieds, moitié prix, 75c., 85., $1.00, et $1.50.
Jersey Bouclé, $1.50. Vendu ailleurs le double du prix.
Velours, Broché, Barré et nuis, 75c.

Nous venons de recevoir une caisse de beau Cachemire, double largeur, aussi étoffes a Robes, nouveau patron, que nous sacrifierons toute cette semaine. Venez examiner, nos bas pour dames, tout laine, a 20c. la paire, qui sont 50 pour cent meilleurs marché qu'ailleurs.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir : Jean Geo. Côté, Ephrem Pelletier, Philippe Beaulieu, Léopold Côté, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

COTE & PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnes en kid bien finie bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres.

308 Rue Merrimack,
239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

VOUS

trouverez le plus grand assortiment d'etoffes a robes et de manteaux chez

O'DONNELL & GILBRIDGE

116, 118, 120 et 122

Rue Merrimack.

L'ETOILE

17 WYMAN'S

EXCHANGE,

CIRCULATION

1000.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien.

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - $1.00
SIX MOIS - - 50c.
TROIS MOIS - - 25c

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 21 OCTOBRE!

LE DEVOIR.

Les partis politiques sont aux prises; de tout côté on cherche à faire valoir ses droits au suffrage du peuple; toutes les machinations vont être mises en œuvre pour induire les électeurs à supporter l'une ou l'autre des factions, qui se disputent le pouvoir, pour l'administration des affaires de l'Etat du Massachusetts; d'un côté les républicains endossent la livrée du moraliste, pour anéantir toutes les causes qui peuvent nuire au bien être moral de la population; sont-ils sincères? nous n'en savons rien; ce problème est à résoudre; d'un autre côté les démocrates jettent de hauts cris contre le puritanisme républicain, prétendant qu'ils veulent exclure de la représentation publique, quiconque n'est pas de la famille de l'Oncle Sam, de plus les deux partis cherchent à exploiter les sociétés ouvrières, afin de les amener dans leurs filets, pour la réalisation de leurs projets plus ou moins honnêtes.

Nous, voteurs Canadiens, sommes nous à l'abri de tels dangers? devons nous ajouter foi aux représentations des politiciens, qui pour la plupart, n'ont pour principes que leurs intérêts personnels? Certes non! il faut agir avec prudence et éviter les embûches sans nombres, qui sont semées sur notre route par ces tireurs de ficelles, qui pour la plupart ne mérite pas notre confiance.

Quel est notre devoir, en ces circonstances? d'abord, nous devons examiner avec soin, lequel des deux partis est le plus en état de favoriser nos compatriotes, soit sur le rapport moral ou matériel, sans toutefois nuire aux intérêts généraux; nous comprenons qu'un grand nombre de nos frères naturalisés, se font fort d'être républicains ou démocrates; mais combien d'entre eux comprennent les principes de l'un ou l'autre de ces partis? Nous ne croyons pas exagérer en disant, que la dixième partie de ces prétendus politiciens, ne connaissent pas la différence qui existe entre l'une ou l'autre de ces factions qui se disputent les faveurs populaires.

Nous devons citer comme obstacle à notre avancement aux Etats-Unis cette manie qui nous porte à la division et annule notre influence vis à vis du public. Si nous savions que nos ennemis profitent de cette désunion et même la suscite par tous les moyens possible pour nous écraser, car la fameuse existe dans les deux partis politiques, qui nous font force promesses afin d'accaparer notre confiance, à quoi sert de nous poser comme républicains ou démocrates, si, pour la plupart nous ne connaissons pas les antécédents de ces partis et même si nous n'avons pas les connaissances requises pour nous guider dans ce labyrinthe inextricable.

Pour le moment, il est de notre devoir; d'envisager la situation au point de vue purement nationale, et avec le temps acquérir par l'étude des questions d'économie politique, les moyens qui nous ouvriront le chemin qui mène a des résultats pratiques, et enfin au succès que nous auront mérité.

Veillons avec soin à l'accomplissement de ce devoir, et encore une fois, soyez prudent dans vos actes comme électeurs; car vous avez entre vos mains l'arme qui dispose de l'avenir de notre race aux Etats-Unis, et en vous en servant avec discernement et justice vous aurez remplis le devoir de bon citoyen et de vrai patriote. J. E. M.

NOTRE DEVOIR.

N'est-il pas important pour nous canadiens, de bien se rendre compte de notre condition sociale en ce pays, et d'adopter les moyens les plus efficaces, pour conserver notre nationalité; car nous savons que tous les vrais patriotes tiennent à conserver leur nationalité, leur langue et surtout leur religion; mais il faut compter avec les circonstances, et on ne doit pas perdre de vue que nous ne sommes pas ici, dans la même position que nos frères du Canada. Là-bas, on a à lutter contre quelques francophobes, ici nous avons à combattre contre un élément qui nous envahit, et qui finira par nous anéantir si nous n'y prenons pas garde. Mais c'est une lutte qui doit être toute pacifique; nos armes étant l'intégrité et l'honneté, l'amour de la justice, et le respect pour les institutions du pays. Il faut prouver aux populations qui nous entourent, que nous pouvons être bons citoyens de cette république, tout en conservant le caractère particulier de notre nationalité. Il faut aussi prouver que nous apprécions la libéralité des institutions du pays, et que nous voulons autant qu'il sera en notre pouvoir, contribuer à sa prospérité. Il faut par tous les moyens possibles détruire certains préjugés qu'on a contre nous. Il n'en tient qu'a nous d'ailleurs et si nous nous intéressions un peu plus aux affaires publiques, si nous avions autant de votanta canadiens que nous désirions en avoir, nous ne serions pas aussi souvent que nous le sommes l'objet de certaines attaques de la part d'individus qui nous jettent l'insulte; tout simplement, parceque nous tenons à conserver ce que nous avons de plus cher au monde c'est-à-dire notre nationalité. Rappelons nous, que nos pères ont eu a lutter vigoureusement pour que nous conservions ces traditions. Nous serions bien coupables, si nous ne nous faisions pas un honneur de sauvegarder ce noble héritage.

Changements Ecclesiastiques.

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal, ont été nommés M. J. E. Donnelly, vicaire de Saint-Antoine à Montréal; M. J. Gingère, vicaire à Saint-Paul de l'Ermite; M. J. Mallette, vicaire de Saint-Charles à Montréal; M. O. X. Limoges, vicaire à Berthier; M. F. X. Pinsonneault, vicaire à Sainte-Cunégonde; M. A. Marsolais, vicaire à Saint-Cyprien.

Le Cabinet Federal au Canada.

En vue de l'avènement du parti libéral au pouvoir, dans la Province de Québec, le Cabinet McDonald a décidé d'émaner les brefs pour les élections générales cet automne, vu que c'est la seule planche de salut, qui lui reste, afin de conserver l'administration des affaires.

Debout Patriotes!

La *Justice* du 13 octobre publie un magnifique article, dont nous extrayons les lignes suivantes:

"Encore une journée et le sort aura décidé des partis qui se présentent devant le peuple.

"Pour nous, nous sommes contents, heureux, remplis de courage et nous crions à tous les électeurs de la Province: encore un effort, encore un coup d'épaule à la roue et la victoire nous appartient.

"Il s'agit de ce que nous avons de plus sacré: de nos libertés saintes, de l'autonomie de notre Province.

"Il s'agit de venger une insulte faite à la Province de Québec.

"Il s'agit de punir les traitres, les faibles, tous ceux qui par haine, par crainte ou autrement, ont failli à leur devoir, tous ceux qui nous ont oubliés lorsque l'univers entier s'indignait devant le crime de Régina.

"Courage, oui, courage, électeurs de Québec. Cette insulte, nous la vengerons. Ces droits attaqués, nous les affirmerons. Ces hommes indignes de nos suffrages, nous les repousserons, nous les excluerons des rangs de la nation.

"Courage! Demain, c'est nous qui disposerons de la puissance. Nos destinées sont entre nos mains. Nous serons dignes de notre mission.

"C'est le jour de la rénumération, le jour de la revanche.

C'est le jour ou le peuple est grand, est fort et indépendant.

"Courage!"

La Recolte aux Etats-Unis.

Le rapport du département d'agriculture à Washington pour octobre donne l'estimé des menus grains par arpent, avec la condition du blé-d'inde, patates, etc. La récolte moyenne par arpent sur trente-sept millions d'acres est d'à peu près 12 1-2 minots par acre. Le rérultat est une augmentation de 100,000,000 de minots sur l'an dernier. Le rendement d'avoine est de 26.6 minots par arpent, donnant une récolte d'au-delà de 600,000,000 de minots.

L'orge s'élève à 234 minots par arpent; le résultat sera de près de 60,000,000 de minots. La température élevée de septembre et l'absence de gelées a été favorable à la récolte du blé-d'inde; on s'attend à un rendement de 32 minots par arpent, ce qui donnerait 1,650,000,000 de minots. La moyenne des patates pour octobre sera de 81 contre 88, de l'an dernier. La proportion moyenne du tabac est de 83. Le carnaisin sera un peu au-dessus de la moyenne.

Ordination.

Son Eminence le cardinal Taschereau de Québec a fait dimanche les ordinations suivantes au Collège St. Anne:

Au diaconat—MM. Pierre Antoine George Miville, Jean Pierre Grondin, Charles Florence Lucien Gauvreau, Louis Mathieu Antoine Baron, Louis Rosario Morrissette, Joseph Eugène George Têtu et Joseph Ulric East.

Au sous diaconat—MM. Jos. Eugène Hudon et Joseph Fabien Dumais.

Aux ordres mineurs — M. Edouard Augustin Richard.

A la tonsure—M. Noel Alphonse Eugénard Pouliot.

Le Cholera.

A raison de la propagation du choléra, les deux gouvernements de l'Autriche-Hongrie ont publié des ordres spéciaux pour qu'une surveillance sévère soit exercée dans les ports et sur les frontières. Les règlements de la quarantaine ont été écartés comme inutiles.

Toutes les personnes arrivant dans un port par voie ferrée ou par voie des canaux sera soumise à un examen médical.

Accident.

Dimanche dernier, un élève du collège de Lévis, Québec, du nom de Nadeau, et âgé de 16 à 17 ans, s'amusait dans la cour sur une balançoire, lorsque tout à coup il lâcha prise et tomba sûr le pavé d'une hauteur de 20 pieds.

Ses amis s'empressèrent autour de lui et constatèrent que le jeune Nadeau pouvais à peine respirer. On le transporta immédiatement au collège où on lui prodigua les premiers soins. Il fut ensuite transporté chez ses parents; qui demeurent à Lévis, et le Dr. Marsan constata que la chute avait causé la rupture de quelque vaisseau sanguin, cequi produisuit une hémorrhagie abondante par les voies urinaires. Le jeune homme éprouve de grandes douleurs dans la région lombaire, mais le médecin espère qu'il ne surviendra pas de complications fatales.

Mort Subitement.

On annonce la mort subite, à Solesmes, France, de dom Sarlix, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur, âgé de cinquante six ans, qui entra dans l'ordre des Bénédictins il y a quelques années à la suite de circonstances douleureuse que l'on a pas oubliées, dans sa ville d'origine, Rochefort sur Mer.

Lorsque les gendarmes vinrent pour l'expulser de l'abbaye de Solesmes, il avait la croix d'honneur sur la poitrine; et au lieu de le saisir au collet, on lui présenta les armes.

Le Rire.

Un observateur a formulé, sur le rire, les conclusions suivantes:

Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aiment le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère versatile et changeant.

Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irresolues.

Le rire en O indique la générosité et la hardiesse

Evitez ceux qui rient en U, ce sont les misanthropes.

Glorieux.

Lors des funérailles du pompier Parc, M. Germain Lépine, le plus important entrepreneur de pompes funèbres de St. Roch, Québec, s'est chargé de faire gratuitement les décorations de la voiture à échelles qui portait les restes du défunt. M. Lépine s'est assuré par ces Hughes Anawac Baron, Louis Rosario Morrissette, Joseph Eugène Hudon et Joseph Fabien Dumais, la reconnaissance de nos braves pompiers.

AVIS.

LA COMPAGNIE DU GAZ de Lowell.

Délivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00
Cassé, livré aux usines, 3.50
Non-cassé, livré a domicile, 3.50
Non-cassé, livré aux usines, 3.25

Gaz avec escompte a $1.30 le mille pieds.

Nous attirons votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection, Lanternes Carrees, Lanternes Oblongues, Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de hrûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie.

35 Rue Market.

VISITEZ

l'établissement de

M. MISAEL JODOIN.

Vous y trouverez toujours un assortiment de Vins et Liqueurs des plus variés.

No. 25 Rue Cheever.

J. DEXTRA

Tient le meilleur salon de barbier dans la ville.

288 RUE MERRIMACK.

LIQUEURS

de toutes especes ainsi que billets de chemins de fer pour le Canada chez

A. Fecteau,

No. 342 Rue Merrimack, Lowell.

BAY STATE STEAM Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No. 27 Rue Prescott.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

19 et 21 Rue Prescott.

Donnez Vos Ordres a la Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

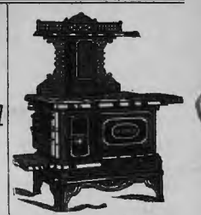
BUREAUX DU BUREAU DE POSTE.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

Kittredge,

122 RUE CENTRALE.



Wallingford et Callaghan,

Marchands de Poeles et de Fourneaux,

Sont prets pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

Hub Range

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poeles de Salon et les OPEN FRANKLINS, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Wallingford et Callaghan

227 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les rideaux tout completes pret a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 RUE CENTRALE.

BONNE NOUVELLE.

Si vous désirez le meilleur

THE H E THE H E et le meilleur CAFE CAFE

que le sol puisse produire; allez chez

K. Haulenbeeks,

46 Rue Centrale.

ECOLE DE DANCE

et Lecons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de dance

128 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les danses fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à danser le Valse, le "Glide-Polka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Gallop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la danse de bonne société. Je dis venez apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

W. H. Spalding et Cie.

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,
RIDEAUX,
FOURNITURES
POUR PEINTRES
ET ARTISTES

117 Rue Central et 14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING
A. W. HARRIS
H. W. HYDE

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

IV.

NAP. MATHURIN, ENFANT—SES SOUVENIRS.

Nous avions signé un engagement pour dix mois. En faisant la part des contretemps, il y avait lieu de compter sur une absence de deux années.

La mer se comporta bien jusqu'à l'Equateur que nous traversâmes après quarante-neuf jours de navigation, au milieu du tonnerre, des éclairs et sous une pluie torrentielle et chaude pénétrant jusqu'aux os, sans nous rafraichir. Je commençais a m'accoutumer au cri monotone des vigies "Pas de terre!" lorsqu'au soixante-huitième jour, on signala les côtes du Brésil, a peu de distance de l'embouchure de la "Rivière Plate" ou "Rivière d'Argent."

A peu de jours de là, nous touchions au port de Montevideo. C'est une assez belle ville où il se fait un grand commerce de viandes, de suif et de peaux vertes; commerce facilement alimenté par les innombrables troupeaux d'animaux sauvages qui peuplent les pampas et les plaines immenses du territoire voisin.

Après un mois de séjour a Montevideo, la "Ringwood" reprit la route de Philadelphie, avec un chargement de laine et de peaux vertes. Cette traversée fut excessivement longue et pénible. Le vent nous ayant fait défaut, il nous fallut bientôt nous mettre a la ration de trois pintes d'eau par jour par homme, tant pour la préparation des mets que pour apaiser la soif, et pour les soins rigoureux de propreté. La disette de vivres se fit également sentir, et quelques jours avant notre arrivée a destination, nous nous vimes réduits a la mi-ration ordinaire.

Dans cette traversée, mon ami et compagnon Mack, tomba a la mer et fut a deux doigts de sa perte. Lorsque la chaloupe le recueillit, il résistait a l'engloutissement plutôt par instinct qu'avec conscience: il lui restait a peine un souffle de vie.

Enfin, après quatre-vingt-sept jours d'une navigation lourde et fatiguante comme un mauvais rêve, nous touchons au port désiré. Nous respirons a pleins poumons la brise rafraichissante qui s'est baignée dans les sources et les ruisseaux où nous avons hâte d'assouvir notre soif: notre vue fatiguée de l'aspect monotone d'une mer de plomb fondu se repaisa avec délices sur la verdure du rivage: notre palais dessséché, brûlé par l'usage prolongé de viandes salées, meurtri par le biscuit, se délecte par anticipation, des fruits savoureux que le vent balance aux branches des arbres de la côte: nous respirons a l'aise après un long étouffement; c'est comme une bonne nouvelle dans l'amitié, le retour d'un ami qui l'on croyait perdu, la crise salutaire dans la maladie c'est le soleil après l'orage, la joie après la douleur, la sérénité après les larmes. A ce moment, la mort la plus cruellement ne peut s'empêcher de sourire "Terre! Terre!" avec un élan de satisfaction. La mer a ses sirènes qui peuvent nous séduire passagèrement, mais la terre, c'est la patrie, c'est le clocher, la famille, c'est le bonheur.

Le déchargement opéré, nous reprenons sur l'est, la route des Antilles où nous abordâmes a Barbadoes après une courte et heureuse traversée de vingt-deux jours. La population nègre domine dans cette île: ils parlent généralement l'anglais mais leur accent diffère du nôtre, et leur langage est un peu mêlé de patois. Nous employons un certain nombre de ces noirs pour faire notre chargement consistant en sucre et mélasse, encore destiné a Philadelphie.

Rendu en cette dernière ville, je sentis s'aggraver d'une manière inquiétante, un mal d'aventure qui m'était venu a la jambe droite et que j'avais négligré qusque là. Le capitaine m'engagea a me rendre a l'hôpital, mais je lui exprimai le désir de retourner au Canada, ou grâce aux soins de la famille, je pourrais me rétablir plus promptement. Il y consentit et c'est ainsi que dans le cours du mois d'août je me retrouvais a Montmagny que je ne comptais revoir qu'un an plus tard.

Les bons traitements des médecins et les soins de la famille me remirent promptement sur pied, mais j'étais bien averti d'éviter de me mouiller les pieds.

Engagé a bord du steamer "Miramichi" pour le reste de la saison, je subis une rechute pour ne m'être pas suffisamment conformé aux avis du médecin; et la saison finie je dus entrer a l'Hôpital de la Marine a Québec, dans un état pire qu'auparavant.

Quelques semaines de repos, accompagné d'un traitement médical raisonné, suffirent pour me rétablir; mais je restais encore sous le doigt du médecin et son avis: "Prenez garde de vous mouiller."

Je fis la promesse d'être sage, mais promesse de marin équivaut a promesse d'ivrogne. Dès la première voile qui parut a l'horizon, je fus pris de l'ennui de la mer. Le capitaine F. Clouthier commandant le brick goélette "Orleans" m'offrit la position de second maître, et je ne sus pas résister a la tentation.

L'Orleans quitta le port de Montréal, de bonne heure, au printemps, avec un chargement de graine, en route pour Glasgow. C'était un excellent voilier. En dépit des vents contraires, nous fîmes une traversée aussi prompte qu'heureuse.

Après quelques jours passés a Glasgow, ville importante de l'Ecosse, dont je pus admirer les édifices et les monuments, a loisir, nous nous remarquâmes pour Montréal, avec un chargement de charbon. Au bout de trente et un jours, nous eûmions de nos beaurraie la citadelle de Québec. Un remorqueur nous conduisit a Montréal, ou je rencontrai le capitaine Octave Côté, commandant de la barque "Allen Ray," qui m'offrit la place du second maître a son bord.

Le capitaine Côté, que je connaissais et estimais depuis mon enfance, étant comme moi de Montmagny, me gagna par ses propositions. A part cela, le voiturage qu'il commandait étant plus grand et de plus de valeur que l'Orleans, je considérais que tout en restant dans la position de second maître, j'ajoutais par ce changement a l'importance de mes fonctions.

J'étais fier de mon rapide avancement dans la carrière que que j'avais choisie. A vingt et un ans, je commandais a tout un équipage nombreux, sous les ordres du premier officier. Un de mes jeunes frères entreprenait avec moi son premier voyage d'outre-mer, et je me promettais de l'aider de mes connaissances, de le protéger de mon influence. Tout allait vraiment pour le mieux. Pas un nuage, pas même l'ombre d'un grain sur l'immensité de mon ciel bleu.

Hélas! l'homme propose et Dieu dispose. Un grain de sable fait trébucher le roi de la terre.

Avant de quitter le port mon mal empira, et je dus me remettre sous les soins d'un médecin.

Encore une fois, je fus guéri en quelques semaines, et je passai le reste de la saison a bord du "S. S. Miramichi."

Le 18 novembre 1881, je quittais le "Miramichi" avec un bon nombre de mes compagnons de bord, pour passer sur le "S. S. Bahama" sous le commandement du capitaine Astwood. Ici, commence le récit du voyage, qui devait se terminer par une si pénible catastrophe, et dont les derniers incidents ont imprimé une trace si profonde dans mon existence. Songez que pendant sept jours entiers, le vent, la mer m'ont promené dans l'immensité, porté sur quelques planches, qu'une lame ou le coup de queue d'un requin pouvaient disjoindre on renverser a chaque instant, que pendant ces sept jours, je n'ai eu a manger que quelque bouchées de biscuit trempé d'eau salée, que ma langue se desséchait par la soif comme mon âme par l'abandon, que j'avais horreur du sommeil qui m'accablait et dont j'avais tant besoin.

Pourtant, je n'ai pas désespéré un seul instant. Derrière le Ciel sombre, je voyais les clartés de l'éternité. C'est a des moments semblables que l'on comprend combien il est bon d'avoir la foi.

A continuer.

Jean Marcotte et J. B. Gervais ont été arrêtés pour avoir commis plusieurs vols aux magasins de nouveautés de M. Duchêne, Basse-Ville, Québec, et de M. Giguère, faubourg St. Jean. Ils ont été écroués et subiront leurs procès aux prochaines assises criminelles.

POUR RIRE.

Petite maman, interroge la jeune Tomy, d'ou vient donc la pluie?

—Des nuages.

—Il y a donc de l'eau dans les nuages?

—Est certainement.

—Et bien! le bon Dieu doit être joliment mouillé, alors, s'il n'a pas de parapluie!

M. Prudhomme conseile une pauvre femme dont le fils est aux grandes manœuvres

—Voyons, madame, prenez du courage... S'il meurt d'un coup de soleil, ce sera à l'ombre du drapeau français.

Voulant un jour, à l'Opéra, se priver des offices de l'harmonie pour mieux juger le jeu des artistes, Diderot, se boucha les deux oreilles avec ses doigts.

Son voisin voyant ce manège, lui en demanda la raison.

—Monsieur, lui dit le philosophe, c'est ma manière d'entendre.

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.
Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.
Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,
45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Dans le Block Lemay,
No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,
Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,
No. 131 Rue Centrale.
A. B. French. - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,
ARTISTE PHOTOGRAPHE
122 Rue Merrimack,
LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.
Loupret,
No. 51 Rue Centrale, Lowell.
Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames
Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de
MERRILL,
No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.
F. H. HARRIS PROP.
Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.
No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres.
No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES
Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.
FRED VARIN,
No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,
Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes
Nos. 32 et 35, Block Southwick,
Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES
allez voir
E. T. BILLETTE.
CHEZ DELL C. SMITH,
104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE
Chapeliers de choix, ont en mains Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.
Nos. 47 et 49 Rue Centrale

Mme. H. W. Derby,
17 Rue Merrimack.
Manchons, Rubans, Dentelles, Voiles, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à ce vente. Manteaux d'Enfants, Laine en Peluche, 3 cts. Zéphir à 8 cents le pl. Gammes Zéphir, 18, 20 et 24 cents la cheveau.

DR. J. E. E. ROY,
Medecin et Chirurgien
136 Rue Merrimack,
(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

DR. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 192 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.
Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez
GREGOIRE ET FRERE,
68 Rue Bridge, Centraville.
N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS
Ainsi que
Thes et Cafes
aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez
C. ROUSSIN,
272 Rue Merrimack.

Monument Store.
Walsh & Cie
Magasin de Marchandises Seches.
No. 182 Rue Merrimack, Lowell.
Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.
182 Rue Merrimack
Près du Depot,
LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,
BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.
Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les
Montres, Pendules, Bijoux et
Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.
Monsieur Eugène Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.
26 Rue Centrale, Lowell.

CADRES
Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.
H. C. Church et Fils,
76 Rue Merrimack.

Manteaux!
Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.
Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable.
Nos prix les plus bas.
Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.
COOK ET TAYLOR,
48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE
MEILLEUR
CHARBON SUFFOLK
(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.
Aussi que le charbon
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.
Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, secs et fendus, aux plus bas prix.
Stanley et Cie
No. 68 Rue Moody,
Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE.

Achetez votre charbon chez Stanley et Cie No. 63 rue Moody. Voir leur annonce.

Dans ses remarques dimanche dernier, le Rév. Père Garin encouragea la jeunesse canadienne à fréquenter les écoles du soir.

M. Alfred Richard demeurant aux coins des rues Chelmsford et Grant, s'est cassé le bras gauche lundi dernier, en travaillant sur une bâtisse.

Plusieurs *sportsmen* de notre ville, ont entré leurs chevaux dans les courses, qui ont lieu à Lawrence cette semaine. Nous espérons qu'ils remporteront leur quote part des prix en contestation.

M. Calixte Thibault résidant au No. 18 rue Suffolk, traversait la rue Middle il y a trois semaines, quand il tomba dans un trou du trottoir, et s'est démit le genou. Il ne marche que très difficilement, et a donné la cause à un avocat.

M. Louis Clément conducteur des chars urbains, nous prie d'annoncer, que, dans la précipitation à la sortie de l'Eglise St. Joseph, il s'est involontairement approprié un chapeau qui ne lui appartenait pas; le propriétaire du couvrechef en question pourra le reclamer en s'adressant à M. Clément qui est stationné au coin des rues Merrimack et Centrale.

Nous engageons fortement tous nos compatriotes naturalisés, dont les noms ne sont pas sur les listes électorales, d'aller se faire enrégistrer car la régistration finie cette semaine. Allons voteurs canadiens ne négligez pas de jouir de vos droits du suffrage qui sera votre force future; n'oubliez pas de remplir ce devoir qui doit être sacré pour tout bon citoyen.

M. Henry Lanthier ci-devant de la maison A. G. Pollard et Cie où il fut employé pendant six années, vient d'accepter la position de chef du département des étoffés à robes chez MM. O'Donnell et Gilbridge. Il faut bien dire que notre position commerciale s'accentue graduellement, et que notre jeunesse canadienne fait des progrès. M. H. Lanthier possède un grand nombre d'amis qui le félicitent chaleureusement et lui souhaitent succès dans sa nouvelle position.

Nous avons assisté aux édifiantes cérémonies de la retraite du jubilé qui se sont terminées dimanche dernier à notre église canadienne; en voyant cette foule considérable de fidèles aller s'humilier devant Dieu; nous ne pouvions nous empêcher de dire, que malgré les nombreuses embûches qui nous entourent ici; la foi parmi nos compatriotes s'est conservée intacte, grâce au zèle infatigable de nos dignes desservants.

Il est incontestable que les MM. Parthenais possèdent toutes les qualités d'hommes de commerce, par leur courtoisie et leur franchise toute gauloise ils ont fait de leurs établissements; les quartiers-généraux où les plus exigeants trouveront l'assortiment le plus complet de chaussures, pantoufles, etc., de cette ville; en les patronisant vous ferez des économies et vous aurez la satisfaction d'encourager de bons patriotes; allez les voir aux Nos 308 rue Merrimack et 239 rue Middlesex, à la botte d'or.

Lundi après midi un compatriote du nom de Dubien résidant au l'arson's Court, a été victime d'un pénible accident. Durant son travail à la manufacture Boott, il eut le bras pris dans un des machines, dite *pocher*, son bras était tellement mutilé; que l'on a été obligé d'avoir recours à l'amputation, l'opération fut conduite par le Dr Kin, assisté des Drs. Gélinau, Gagné et Lowe. cet dernier fort que le malheureux survive aux douleurs qu'il endure

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune compatriote M. Jos. Roy, après quelques mois d'absence, vient d'accepter la position de chef du département des étoffés à robes chez MM. O'Donnell et Gilbridge. Il faut bien dire que notre position commerciale s'accentue graduellement, et que notre jeunesse canadienne fait des progrès. M. H. Lanthier possède un grand nombre d'amis qui le félicitent chaleureusement et lui souhaitent succès dans sa nouvelle position.

Nous avons assisté aux édifiantes cérémonies de la retraite du jubilé qui se sont terminées dimanche dernier à notre église canadienne; en voyant cette foule considérable de fidèles aller s'humilier devant Dieu; nous ne pouvions nous empêcher de dire, que malgré les nombreuses embûches qui nous entourent ici; la foi parmi nos compatriotes s'est conservée intacte, grâce au zèle infatigable de nos dignes desservants.

Il est incontestable que les MM. Parthenais possèdent toutes les qualités d'hommes de commerce, par leur courtoisie et leur franchise toute gauloise ils ont fait de leurs établissements; les quartiers-généraux où les plus exigeants trouveront l'assortiment le plus complet de chaussures, pantoufles, etc., de cette ville; en les patronisant vous ferez des économies et vous aurez la satisfaction d'encourager de bons patriotes; allez les voir aux Nos 308 rue Merrimack et 239 rue Middlesex, à la botte d'or.

Lundi après midi un compatriote du nom de Dubien résidant au l'arson's Court, a été victime d'un pénible accident. Durant son travail à la manufacture Boott, il eut le bras pris dans un des machines, dite *pocher*, son bras était tellement mutilé; que l'on a été obligé d'avoir recours à l'amputation, l'opération fut conduite par le Dr Kin, assisté des Drs. Gélinau, Gagné et Lowe. cet dernier fort que le malheureux survive aux douleurs qu'il endure

L'Etoile est en vente chez les MM. suivants: Dr. J. O. Belle-Isle, coin Davidson et East Merrimack; Alfred Leblanc, 35 rue Davidson; Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack; Gaudette et Freres, 235 rue Middlesex; Dr. C. Henotte, coin des rues Cabot et Merrimack; Philias Brouillette, 300 rue Merrimack; C. Roussin, 272 rue Merrimack; Frédéric et Cie., 296 rue Merrimack; Noel Traversy, 204 rue Middlesex; Grégoire et Freres, Centralville.

En parcourant la rue Merrimack, votre attention est attirée par un enseigne emblématique ayant la forme d'une feuille d'érable; vous vous dites, mais ça doit être un fier *canayen* qui tient ce magasin? en effet, vous voyez apparaitre notre jovial et spirituel compatriote J. B. Frédéric, la figure épanouie par son franc sourire; vous n'êtes pas aussitôt entré que vous avez devant vous un étalage des plus variés de marchandises de fantaisies, sous-vêtements en laines, pour dames et hommes, enfin vous n'avez que l'embarras du choix, sans compter qu'il vent à bon marché. Allez lui rendre visite au No. 296 rue Merrimack.

Comment se fait-il que la maison Côté et Pelletier est toujours achalandée de pratiques? Souvent il n'y a personne dans les autres magasins, là, il y a toujours quelqu'un. Est-ce dû à leur courtoisie? à leur grand soin à satisfaire leurs clients? Faites dû au choix de leurs manchandises? ou bien à leurs bas prix qui défient toute compétition? Sincèrement nous croyons que leur succès dépend des qualités commerciales que ces messieurs possèdent; nos félicitations.

Samedi après midi eut lieu la grande ouverture du nouveau magasin des MM. O'Donnell et Gilbridge, comme étalage de marchandises sèches importées et domestiques. Cet établissement offre ce qu'il y a de plus varié; la garniture de leurs vitrines est ce que nous avons de mieux à Lowell. Si on veut se procurer des étoffes à robes, etc., etc., à bon marché et de bonne qualité, on peut se faire servir par des commis canadiens, entre autre notre estimable compatriote M. Lanthier; au Nos. 116, 118, 120 et 122 rue Merrimack.

M. James A. Dupee, trésorier des manufactures Hamilton et Appleton et président du Locks & Canals Co. est mort subitement lundi après-midi à l'American House. Comme il était à table se préparant à prendre son dîner, il avala un verre et après quelques mots de conversation avec M. Shaw propriétaire de l'hôtel, il tomba de sa chaise sur le plancher; quand on le releva il était plus qu'un cadavre; on attribut sa mort a une attaque d'apoplexie; le défunt est âgé de 70 ans; il occupait une position importante parmi les grands financiers du Massachusetts; il laisse un fils pour déplorer sa perte; nos condoléances.

Association Catholique des Jeunes Gens.

C'est avec plaisir que nous constatons l'importance que prend cette Association, et surtout le bien qu'elle a produite parmi notre jeunesse canadienne. Dimanche dernier l'Association à son assemblée régulière, fit la réception de 50 nouveau membres et le Rév. Père Lacasse dans son interessante instruction prodigua des éloges bien méritès aux zélateurs de cette œuvre et recommanda à la jeunesse, de profiter des bienfaits que leur offre cette société, dont le progrès est grandement attribué à son infatigable directeur le Rév. Père Fournier.

Gabriel Dumont a Lowell.

Les arrangements nécessaires n'étant pas encore terminés le jour et le lieu de la conférence seront annoncés par circulaires. Nous espérons que tous nos compatriotes Canadiens-français se feront un devoir d'aller entendre de la bouche même du célèbre chef des Métis les événements palpitants d'intérêt de la rébellion du Nord-Ouest.

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et c'est dans ce but que nous prions à ce que tous nos compatriotes soient d'Avis. Notre [illegible] ne peut pas trop [illegible]

DECES.

En cette ville le 20 courant, Pierre Côté autrefois de Sorel, âgé de 71 ans.

La fin d'un Criminel.

On a trouvé ces jours derniers à Montrose, Colorado, le cadavre d'un nommé John Mac Lees, pendu à une poutre transversale au-dessus de la porte d'un parc à bestiaux, Mac Lees était déjà mort depuis plusieurs heures, car il avait été lynché la nuit précédente.

Il paraît qu'il y a quelque temps, Billy Mac Lees, le fils du défunt, joueur de profession et vaurien de la pire espèce, avait été sommé par les vigilants de quitter Montrose dans le plus bref délai. Billy n'ayant tenu aucun compte de la sommation, le marshal de la ville l'avait arrêté sous un prétexte quelconque et, la nuit suivante, les vigilants s'étant emparés de la prison, avaient expulsé de vive force le jeune vaurien. Le père John Mac Lees, qui était justement absent ce jour-là en apprenant, à son retour, l'expulsion de son fils, avait juré de tuer le marshal, le maire et plusieurs membres du comité de vigilance. S'étant armé vendredi dernier, de deux revolvers, d'un fusil de chasse et d'un poignard, le vieux Mac Lees s'est disposé à aller venger dans le sang l'affront fait à son fils; mais il s'est grisé en route, et les autorités de la ville, ayant été informées de son projet, l'ont surpris et arrêté avant qu'il ait pû le mettre à exécution. La nuit suivante ils ont fait de nouveau irruption dans la prison et se sont emparés du vieillard et sont allés le pendre sans autre formalité.

Il faut dire que personne à Montrose, ni dans les environs, ne s'est apitoyé sur le sort du vieillard, car il paraît qu'il avait encore plus mauvaise réputation que son fils. Depuis plus de vingt ans, il était tristement connu sous le sobriquet bien mérité, dit-on, de "Tueur." John Mac Lees, en effet, avait pris part à plusieurs bagarres sanglantes dans les différentes localités du Texas, où il avait exercé successivement les fonctions de marshal. Enfin, en 1881, il avait assassiné, à Gunnison, Col., le colonel Hayes et déjà, cette époque, ce misérable avait failli être lynché.

NOUVELLE ETRANGERES.

M. Van Horne a abandonné son idée de visiter le Manitoba.

La Banque Jacques-Cartier va établir une succursale à Plessisville.

Il est question d'agrandir l'église de Richmond, dit l'Union d'Arthabaska.

Le pape a l'intention d'établir une imprimerie dans l'enceinte même du Vatican.

Les journaux d'Odessa rapportent que de nombreuses arrestations de nihilistes ont lieu en Russie

La profondeur de l'eau dans le chenal du lac de Saint Pierre était, dernièrement de 24 pieds et 7 pouces.

Le général Boulanger vient d'ordonner que le dimanche sera jour de repos absolu pour l'armée, quelque part que ce soit.

Un journal arabe a reçu le nouvelle de Massouah que le roi d'Abyssinie invite ses voisins à s'unir dans une guerre contre les étrangers

Aux ateliers du chemin de fer du Pacifique, à Hochelaga, on construit actuellement des chars pour le transport du poisson frais de la Colombie Anglaise.

Au dire des cultivateurs, la récolte, de cette année, pour Rimouski et tout le territoire environnant, sera la meilleure que l'on ait vue depuis un grand nombre d'années.

Il est entendu que le prince Henri de Battenberg sera promu procbainement à un grade d'officier dans l'un des régiments de la garde et nommé l'un des aides-de-camp de Sa Majesté.

Quatre cent cinquante-huit navires tenant la mer ont été inscrits à la douane de Québec depuis l'ouverture de la navigation et 413 sont repartis. Il est arrivé 1836 bateaux de marché et goëlettes.

Avis.

Ceux qui désirent conserver la file de l'histoire émouvante de Mathurin le Naufragé, pourront se procurer les premiers numéros en s'adressant à *l'Etoile*, 17 Wyman's Exchange.

UNE SOIREE

Avec

Gabriel Dumont,

Le Chef des Metis,

Monsieur Gabriel Dumont racontera les événements principaux de la guerre du Nord-Ouest, dans laquelle il a pris une part si active. Ne manquez pas l'occasion d'aller voir ce brave qui a montré tant de courage et fait preuve d'une si grande habileté avec sa poignée de métis, dans les engagements avec les soldats du gouvernement Canadien, principalement la fameuse bataille de "Batoche," ou Dumont avec 47 métis, tint en échec pendant 3 jours l'armée de Middleton, composée de 1500 hommes. M. Dumont visitera les principaux centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Admission, - .25 cts.

Sieges Reserves, 50 cts.

Tousse personne qui achetera un billet de 50 cents recevra une photographie de Gabriel Dumont.

A Nos Compatriotes.

MM. FREDERIC & CIE.

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

206 Rue Merrimack,

ont une vente spéciale cette semaine.

Collerettes en rubber,	75c
Corps et Calecons rouges pour hommes,	62c
Chemises en flanelle pour hommes,	75c
Bas tout laine pour hommes,	15c
Gilets en laine pour hommes,	75c
Bustles,	10c
Chemises pour dames,	25c
Chemises blanches très qualité	50c
Porte-monnaies,	5c
Mouchoirs,	10c
Couvre-pieds piqués,	75c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	6 1-2c
Rubes de laine,	5c
Typographes et bijouteries à grands escompte.	

Les personnes qui achetent pour $10 ont droits de tirer une [illegible] Venez voir, à la Feuille d'Erable, 206 rue Merrimack. Nous laissons les robes et les manteaux dans les derniers prix.

CELA PREND.

Il y a une foule de choses utiles et qui prennent bien, dans notre fond de marchandises; et une foule de gens en prennent avantage tous les jours; c'est aujourd'hui du cuir, du cuir! dans un magasin de hardes.

Gilets en cuir, tannés à l'huile, doubles en flanelle, a devant croisé avec colleta roulant, de toutes les grandeurs, de 35 à 46 points; parfaitement à l'épreuve de l'air et de l'eau, que nous vendons $5.00 chaque.

Ne confondez pas ces effets, avec ceux tannés à l'alum qui sont très inférieurs et sans durée. Nos gilets en cuir sont tannés à l'huile et guarantie, seulement $5.00 chaque.

Encore du cuir. Notre assortiment de Gants. Vous ne saviez pas que nous en avions? Eh bien, vous auriez dû le savoir; car ce département est sans égal en fait de Gants pour Hommes et Garçons.

M. Lowe est un gantier d'expérience, il connait un bon article quand il le voit et déclare que c'est le meilleur assortiment que nous avons jamais eu; tout est fait avec élégance, Gants doublés ou non doublés, couverts en Fourrure, Drap, Kid, et aussi Gants écossais de toutes espèces. Gants de promenade, de toilette, etc.; enfin un assortiment trop considérable à enumérer, et que nous vendons à plus bas prix qu'aucune autre établissement, par exemple: Une paire Gants en veritable peau de Chèvre de Plymouth, pour Hommes a 25c. la paire, c'est bon marché n'est-ce pas?

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER.

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.

DIX BARGAINSSPECIAUX.

Pour cette semaine commencant le 21 courant.

1er. Un étalage extraordinaire de patrons de robes, tous différents depuis $5.00 a $17.00. Nous vous conseillons de faire votre choix a bonheur les premiers arrivés, les premiers servis.

2me. Aujourd'hui notre assortiment de Velours de Pluches et garnitures d'Astrachans est au complet et comprend toutes nuances.

3me. Nous offrons une ligne complète de CORDUROY a 75 cents valant une piastre.

4me. Des juges competents nous disent que nos pluches de soie composées de toutes les nuances d'automne a $1.50 la verge, ne peuvent être égalées par qui que ce soit.

5me. Pour nos costumes faits a ordre, nous offrons huit patrons carrousels, 54 pouces de large, des meilleures fabriques, $1.62 la verge.

6me. N'oubliez pas que nos garnitures dedant toutes compotitions, lisez ce qui suit: Batiste a doubleure, première qualité, 5c. la verge. Batiste croisée, première qualité, 20c. la verge. Rouleau de fil de Clark, 4c. Poil de chèvre, 2c. Fil de soie première qualité, 8c.

7me. 50 paires 11-4 Couvertes tout laine, pesant six lbs.

8me. Sous-vêtements de dames a 50c., valant 75c., garnis et brodés, boutons en écailles, coupe élegante.

9me. Nous offrons 1000 mouteaux comprenant ces différents patrons, gilets, mantillas, dolmans, casques, Nouveautés reglans et sixtore de $1.50 a $75.00.

10me. Notre departement de modes est ce qu'il y a de plus nouveau, chapeaux, bonnets, ailes, dessous, pluches, dentelles, plumes, velours, pluches et garnitures d'astrachans, au lieu du prix regulier

Commis Canadiens.

FRED. A. BOUQUET, MLLE. IDA DAUPHINEE.

KIMBALL ET CIE.,

La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell

93, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 28 OCTOBRE, 1886. No. 7.

LETTRE SUR LES ETATS UNIS.

Nouvelle Angleterre—Le Vermont.

No. LXXII.

Enosburgh Falls—Les Canadiens et l'Eglise—Seul point de ralliement—Rapports de nos nationaux avec les évêques des Etats-Unis—Différence entre Irlandais et Canadiens—La vérité finira par percer—Le Rév. Messire E. A. Langevin, curé d'Enosburgh, ses travaux apostoliques.

En suivant la rivière et le chemin de fer Missisquoi, de Richford à St. Albans, l'on passe plusieurs petits villages. Celui d'Enosburgh Falls est l'un des plus importants.

Le canton contient environ 3000 âmes, dont 800 fréquentent les dix-sept écoles communales. Enosburgh compte le nombre ordinaire de petits temples protestants que l'on voit dans tous les villages américains.

Quelle faiblesse que celle des protestants! Ils se divisent à l'infini en matière de foi; mais que veut-on! Sans règle commune, sans autorité unique, où peuvent se jeter ces pauvres aveugles? Quelques-uns vont bien encore dans leurs *meeting houses;* on y singera même une prière que le Ciel ne saurait entendre, car ces prières ne sont faites qu'en l'honneur de faux autels:

"Dont les dieux de bronze, enfants de l'ignorance,
Ouvrent les yeux sans voir celui qui les encense,
N'entendent ni ses vœux, ni ses accords flatteurs;
Dorment sur leurs autels quand l'homme les réclame,
Dieux vains, dont de cuite dif fame
Leurs insensés adorateurs."

Les Catholiques de ce village, qui ne comptaient que vingt familles, (100 âmes) en 1870, y ont construit une assez jolie petite église. Dieu a béni leurs sacrifices et ils se sont accrus, depuis seize ans, au nombre imposant de six cent cinquante, dont la plupart sont Canadins.

***

L'église est le grand point central de notre ralliement; et, de même que la paroisse Canadienne a maintenu autrefois notre population contre les desseins pervers de nos ennemis, de même la construction d'une église aux Etats-Unis nous garantit le succès, l'union, notre langue et notre foi. Notre grande force est là; notre belle unité, notre esprit religieux, notre patriotisme: tout se concentre à l'église Catholique Canadienne. Tandis que les Irlandais se perdent par millions dans la République, les Canadiens, non-seulement se maintiennent dans la foi, mais se consolident, se multiplient, conservent un avenir distinct, comme race, aux Etats-Unis. Il leur sont liés par l'Eglise Canadienne et toutes les forces et associations qui en découlent: vérités patentes, claires comme la lumière et qui cependant n'illuminent pas encore l'esprit de tous ceux que pourtant sont, par état, obligés de les voir et de les comprendre!

A force de répéter cette vérité, l'on finira par la faire pénétrer, sinon chez tous, du moins dans l'esprit des moins préjugés et peut-être aussi dans les hautes sphères du catholicisme, à Rome. Voilà le but de nos humbles efforts. Aspirons-nous trop haut? Dans une batailles que de boulets perdus, mais que de ravages aussi causés par un seul!

***

Le Pape exerce la plus tendre sollicitude sur tout l'univers, mais il semble qu'il porte un amour de prédilection pour l'Amérique. Là, en effet, est le salut du monde. Mais ce continent est si loin de la Ville-Eternelle que, nécessairement, le Pape doit s'en remettre aux rapports des évêques pour ce qui concerne les catholiques américains. Voilà une cause de nombreuses épreuves pour les Canadiens; nous n'avons pas un seul évêque dans toute la République! pas même dans les diocèses où nous formons l'immence majorité catholique!! rarement même, disons presque jamais, de vicaires généraux!!! pas même de conseillers d'évêques!!!! Nous sommes à la merci de saints personnages, nous voulons bien le croire, mais de saints préjugés contre nous, ne parlant pas même notre langue, ne connaissant ni nos coutumes, ni nos mœurs, ni nos aspirations, ni notre cœur, ni notre esprit. Cet état de choses devient quelquefois critique, comme les faits l'ont prouvé à Fall-River.

La clarté se fera et un prompt changement devra s'en suivre. Autrement, notre avenir religieux aux Etats-Unis, sera sérieusement compromis, comme celui des autres races l'a été, faute d'un clergé parlant leur langue, connaissant leurs sentiments et sachant interprêter leurs désirs et leur éducation religieuse.

C'est une fausse doctrine de croire que le peuple est fait pour le clergé. C'est le contraire qui est vrai.

Le prêtre qui ne connait pas le caractère, surtout le cœur canadien, ne réussira jamais avec les Canadiens. Ils ne se gouvernent et ne se meuvent que par le cœur; or, comment veut-on qu'un prêtre de nationalité étrangère, surtout lorsqu'il ne parle pas notre langue, saisisse toutes les fibres de notre cœur, les fasse mouvoir, les dirige dans leur vrai sens?

La réponse est péremptoire du reste, l'expérience est là. Des congrégations, en très grande majorité canadiennes, ont végété aussi longtemps que les n'ont pas été mises sous la contrôle immédiat de nos curés canadiens. Ce fait est patent, lumineux, indéniable. Aussitôt que le prêtre canadien a pris la direction de ces congrégations, elles ont fait des progrès si rapides, si considérables, si sûrs, qu'elles ont excité la jalousie des catholiques des autres nationalités. Ceci est facile à expliquer, bien que contraire, en apparence, au bon sens et à l'esprit de charité que devrait régner parmi tous les enfants de l'Eglise. Hélas! la nature, chez certaines races, semble plus forte que la foi, que le dévouement, que l'amour!

***

La Bretagne française a fourni bon nombre de prêtres au Vermont; ces prêtres zélés, courageux, dévoués ont assez réussi quand ils parlaient exactement notre langue; malheureusement, ils sont loin de se faire comprendre toujours, tant leur langage diffère de la nôtre. Voilà pourquoi leur ministère n'a pas toujours produit tout le bien qu'on aurait eu le droit d'en attendre. Chose assez singulière, c'est que les congrégations irlandaises s'accomodent très bien de prêtres canadiens ou français, tandis que nos nationaux ne peuvent se plier, règle générale, au gouvernement des prêtres irlandais.

Cela tient aux caractères si distincts, si différents des deux peuples. Une plus intime connaissance des Canadiens-Français ferait un bien énorme aux évêques Américains. Quand l'on sait que les Canadiens émigrés n'étaient, pour la plupart, surtout à l'origine, que de pauvres ouvriers ou fermiers, sans éducation ni rang social, l'on ne s'étonne pas trop que les hautes autorités ecclésiastiques des Etats-Unis les aient méconnus ou mal appréciés; mais aujourd'hui que nous avons, dans toute la République, des hommes instruits, que le niveau de notre peuple s'est considérablement relevé, que l'on est à même de nous mieux juger, par conséquent, l'espèce d'ostracisme dans lequel l'on nous tient est déloyal, injuste et propre à diminuer notre foi. Il faut que la vérité soit proclamée: si généralement la moitié des injustices dont les Canadiens souffrent ici étaient connues, il s'élèverait partout de telles récriminations que l'on serait bientôt forcé de nous traiter avec égalité, avec justice; c'est tout ce que nous voulons, c'est tout ce que nous demandons, c'est ce que nous ne cesserons jamais de réclamer, au nom de 800,000 de nos compatriotes, vivants sur une terre étrangère!

***

Les catholiques d'Enosburgh ont eu l'avantage de posséder, pendant plusieurs années, dans la personne d'un Breton *canadiennisé*, le Rév. Messire J. Brelivet, un prêtre digne et dévoué, ce qui contribua largement aux succès éclatants de leur congrégation. Ce vénérable prêtre est allé porter son zèle ailleurs, dans le diocèse; il a bien mérité de l'Eglise et des canadiens; nous aurons occasion, assez probablement, d'en parler ailleurs.

***

Le titulaire actuel de l'église St. Jean-Baptiste d'Enosburgh Falls est Messire E. A. Langevin. Ce jeune missionnaire, natif de St Pie, comté de Bagot, dans la Province de Québec, n'est âgé que de vingt-six ans. Son père laitnait, vers 1862, son pays natal pour la Californie, et sa famille a vécu depuis lors dans le Rhode-Island, en sorte que Messire Langevin est l'un des rares prêtres canadiens, élevés aux Etats-Unis. Après avoir fait un cours d'études au collège de St Hyacinthe, il alla étudier la théologie au Grand Séminaire de Montréal. C'est dans ce sanctuaire de la science et de la foi qu'il se forma à la pratique des grandes vertus, si nécessaires, au missionnaire américain.

Fait diacre le 22 décembre 1883, par Mgr. l'Archevêque de Montréal, il gravit les hauts degrés du sacerdoce, à St. Albans, Vt., le 22 juin, 1884. Mgr. de Goutelinand consentait si bien le dévouement et l'esprit apostolique du nouveau lévite, qu'il le nommait, dès le lendemain, à la desserte d'Enosburgh, de Montgomery et de Richford. C'était lui confier la plus lourde comme la plus ingrate de toutes les tâches; car, le nord du Vermont, comme il a déjà été dit, est le plus mauvais coin possible relativement aux intérêts de la religion.

Les catholiques Canadiens et Irlandais y sont, en général, ignorants, arriérés, pauvres et très indifférents. Il y a de nobles exceptions, mais si peu nombreuses que l'on peut les compter. L'absence du prêtre pendant longtemps, a été la cause de la perte de nombre d'âmes.

L'on a guère d'idée, dans la province catholique du Bas Canada, des difficultés et de la somme de sacrifices que le prêtre doit s'imposer dans les circonstances analogues à celles dans lesquelles se trouve placé le curé d'Enosburge Falls. Il a tout à créer; écoles, chapelles, associations religieuses. Il lui faut réchauffer le zèle des uns, secouer l'apathie des autres, éclairer instruire, catéchiser. Travaux pénibles, courses fatiguantes à travers monts et vallées; rien n'arrête ce jeune prêtre quand il s'agit du salut des âmes. Sa tâche est ardue, mais son mérite est grand; sa mission est de regénérer ce coin perdu du Vermont. Que Dieu l'ait en sa Sainte garde et qu'à force de dévouement et d'amour pour ces pauvres âmes égarées ou perdues par les mechinations des suisses sataniques, elles ouvrent de nouveau leur esprit aux entendements de la foi et aux douces espérances du Ciel!—*L'Etandard.*

FRONTENAC.

LES PLUS

Grandes Occasions du Siecle.

Essuie-mains en Toile.

Ayant acheté a un prix excessivement bas, un LOT considerable d'essuie-mains, pure toile, 20 par 40. Elles ne seraient pas chères a 25 cents, nous les vendons a 12 1-2c.

COUVERTURES.

Depuis la recente augmentation de la laine; nous offrons a des prix absurdes des couvertures de première qualité.

Couvertures Blanches, 10-4, 75.

Couvertures Grise, 1 1-4, $1.25

" de laine, 1 1-4, $2.25.

Nous avons des Couvertures, pure laine, que nous vendons $3.00, le prix partout est $6.50.

La plus grande occasion.

1000 Tapis Calcemeniens, six pieds de longueur, trois pieds de largeur, et doubles a 58c le tapis.

Le nouveau tapis Clyde, 68 pouces de longueur, 36 pouces de largeur, dernière goute, seulement 48c.

Ils sont bon marché, venez les voir.

Oswald & Cie.

36 ET 37 RUE CENTRALE.

M. Jos. Roy vous invite respectueusement a venir le voir.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER.

La maison Canadienne est toujours la première a sacrifier ses marchandises.

En avant Canayens!

Depuis quelque temps la maison Côté et Pelletier, s'est acquise une réputation telle, que tous les gens qui veulent acheter à bon marché et être servis avec courtoisie, viennent en foule à ce nouvel établissement. Nous savons que les quelques offres qu'ils font cette semaine, ne peuvent être surpassés par aucune autre maison. Ce sont des avantages dont tout le monde devrait profiter. Etoffes à robes, du dernier gout, à 10c. 12 1-2c., 15c. et 25c. la verge, valant le double. Un lot de Bas, tout laine, pour Dames, à 20c., 25c. et 30c. la paire. Bas tout laine, pour Hommes à 20c. et 25ct. la paire. Coutil pour matelas et lits à 10c. et 12c. la verge; tous ces effects sont la moitée du prix que vous paierez ailleurs.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir: Jean Geo. Côté, Ephiem Pelletier, Philippe Beaulieu, Léopold Côté, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

COTE & PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.

AUX DAMES.

Venez voir nos belles bottines en Dongala kid Francais que nous vendons pour

$1.50.

Pour $1.25 nous vous vendrons une paire de bottines boutonnees en kid bien fini bouts etroits a la Canadienne.

Parthenais Freres.
308 Rue Merrimack,
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

A. G. POLLARD ET CIE.

GRANDS MARCHES

Offerts sur les marchandises des filatures.

Flanelle croisee, pas endommagee, a 25 cts. la verge.

Prix courant, 42c. Profites de cet avantage.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marche qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix.

Notre Commis Canadien
M. WALLACE NICHOLS.
est toujours prêt a vous servir.

J. R. ET K. G. McKENZIE,

Drapiers Populaires.
44 Rue Central, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

J. E. MARIER, REDACTEUA.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - $1.00
SIX MOIS - - 50c.
TROIS MOIS - - 25c

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI, 28 OCTOBRE.

AUX LECTEURS.

Après quatre années de retraite, je me rends à la demande de votre Cercle Canadien ; pour prendre la direction littéraire de *l'Etoile*.

Ce n'est pas sans crainc que je reprends la livrée du journaliste, mais je compte sur l'indulgence et l'aide de mes compatriotes afin que je puisse remplir fidèlement les importants devoirs qu'il incombent à tout homme chargé de la défense de nos droits, et du soutien de nos traditions nationales.

Afin de rencontrer toutes les exigences de cette position responsable, je dois vous exposer la ligne de conduite que je dois tenir ; car il faut prévenir les obstacles sans nombre que le journaliste rencontre, d'abord : la première faute qui se commet trop souvent, est la latitude que l'on donne aux polémiques, où les personnalités pullulent, car outre la division qu'elles entrainent ; on vient à perdre la dignité à laquelle doit tenir tout écrivain qui connait son devoir.

La position exceptionnelle que nous occupons, parmi les nations multiples qui nous entourent, nous oblige à être indépendants en politique ; le petit nombre de voteurs que nous avons, et le manque de connaissance des questions d'économie politique chez la plupart, nous porte d'un côté, à annuler nos force par la division, et de l'autre nous expose à être exploités par les partis, donc, il faut voir à l'intérêt de nos compatriotes avant tout et supporter ceux qui leur seront favorable, à quelque parti qu'ils appartiennent.

La naturalisation doit être un de nos principaux devoirs, car le droit de suffrage nous donnera l'influence et le prestige nécessaire pour la conservation de notre race ; et forcera nos gouvernants à nous accorder notre juste part de la représentation publique.

Une autre question, que l'on traitait d'utopie et qui prend une importance extraordinaire, est la colonisation et le rapatriement. Nous avons un grand nombre des nôtres qui sont exposé à végéter ici, et d'autres qui veulent améliorer leurs position ; la colonisation est là pour donner leur l'avantage de retourner au pays, et y créer un avenir indépendant pour leurs familles ; afin de faire réussir ce projet éminemment patriotique il faut prêter main forte aux sociétés qui s'y intéressent.

En somme il faut travailler à l'union de tous nos compatriotes, afin d'avoir la force de lutter contre ceux qui nous attaquerons et consolider nos intérêts religieux et nationaux, qui sont indispensables à la conservation de notre race aux Etats-Unis.

Je demande le concours de tous ceux qui ont à cœur le triomphe de notre cause commune ; et je tâcherai de mettre en pratique tous les principes que je viens de vous exposer, et faire de *l'Etoile* un astre qui occupera dignement sa place dans la constellation du journalisme français aux Etats-Unis.

J. E. MARIER, Rédacteur.

COLONISATION ET RAPATRIEMENT.

Nous reproduisons de *La Campagne* de St. Jérôme une lettre envoyée au curé Labelle, par notre apôtre de la Colonisation le Dr. Janson La Palme, suivie de la réponse qu'il a reçue le 19 courant.

Le grand nombre de nos compatriotes qui s'intéressent au mouvement de colonisation, suivront, nous n'en doutons pas avec intérêt le progrès que fait ce projet éminemment patriotique.

Lawrence, 15 Sept. 1886.

M. LE CURE,

Je vous envoie la liste que vous m'aviez demandé, je regrette de ne pouvoir pas y ajouter les noms de ceux qui depuis notre retour veulent aller dans le Nord.

Nous sommes enchantés de notre voyage et nous n'oublierons pas la cordialité avec laquelle vous nous avez reçus ; nos gens vous connaissent déjà. C'est dommage que vous ne veniez pas faire un tour dans nos parages, soyez persuadé que vous seriez reçu à bras ouverts. On nous a promis à Montréal qu'on nous enverrait le Rév. Père Nolin sitôt qu'il serait de retour de son voyage d'exploration.

J'ai envoyé hier à M. Lesage à Québec, une requête au gouvernement pour qu'on nous fasse l'arpentage des lots que nous irons choisir, veuillez faire tout en votre pouvoir, si ce n'est pas trop vous demander d'appuyer cette requête, car nous comptons sur votre influence. Tous les journaux de Montréal nous ont promis leur concours.

Tout va à merveille ici, ça serait de valeur de voir que l'échec nous viendrait du Canada. Nos compatriotes d'ici ne demandent pas mieux que d'être rapatriés dans les conditions que nous leur avons faites, et chose étrange, nous trouverons même de l'obstacle à notre projet parmi les américains propriétaires de manufacture qui craignent déjà d'être obligés d'aller chercher des Chinois en Chine. Ainsi donc, M. le Curé, nous comptons sur vous, vous êtes trop bon patriote pour que vous n'aidiez pas quelque peu ceux qui veulent marcher sur vos traces. Outre l'arpentage des lots, il nous faut aussi la confections des chemins ; là encore nous avons besoin de vous, et soyez persuadé à l'avenir de notre très profonde reconnaissance pour les services que vous pourrez nous rendre.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Curé, votre très humble serviteur

DR. JANSON LA PALME
Lawrence, Mass.

St. Jerome, 16 Oct 1886

CHER MONSIEUR,

Une absence d'au-dela d'un mois au fond de la forêt, à cinquante lieus d'ici, est la cause du retard de ma réponse.

J'ai fait la vie de sauvage au milieu de ce beau pays qui me fascinait par ses rivières, ses lacs, ses beaux bois et l'excellence de ses terres.

Il est vrai que les lots ne sont pas tous bons, mais je crois que la plupart peuvent faire vivre à l'aise ceux qui ont le courage de s'y fixer et de travailler courageusement avec sobriété et économie.

Je suis prêt à faire tout mon possible pour vous seconder en autant que mes occupations me le permettent, mais je ne vous cache pas que l'œuvre est difficile malgré la bonne volonté qu'on peut y mettre.

Le gouvernement ne peut qu'être très-bien disposé à vous favoriser de toutes ses forces par ses arpentages et par des chemins. Cependant les oscillations de la politique pourraient nous causer du retard.

Cest un bon mouvement qui part de nos chers Canadiens et je prie le ciel de lui être favorable et de nous éclairer de ses lumières.

Comme je vous l'ai dit, on pourrait trouver de meilleurs terres à 35, 40 lieus d'ici, mais comment y envoyer des bucherons en si grand nombre. Votre plan, selon moi, ne peut réussir qu'en étant à proximité des vieilles paroisses déjà établies qui vous fourniraient les travailleurs nécessaires.

Sans parler du lieu que vous avez choisi, il y a les Canton Lussier et Archambeault qui offrent encore de bonnes terres. Dans Lussier, il y a un curé résidant et dans Archambeault, la chapelle y est construite. Les grands chemins sont en partie construits et il y a environ 800 lots encore à vendre. Les chemins de rang manquent et le gouvernement ne peut se charger de faire un chemin à chaque rang. Il ne peut faire qu'une ou deux grandes artères selon la nature du terrain. Voilà ce que dit le Guide du Colon du Gouvernement, de ces deux Cantons : Archambeault, 52,214 acres en vente à 30 cents, sol léger et sablonneux, un peu rocheux mais d'assez bonne qualité.

Lussier, (St. Donat) 49,287 acres à 30 cents. Terrain bas mais propre à la culture. Ceci est exact.

Le curé de Beresford pourrait surveiller ces travaux et celui de St. Donat, ceux de son canton.

Il faut y aller avec poids et mesure pour n'avoir aucun mécompte.

Il faudrait tirer les lots au sort et je crois bon que M. Bureau, l'explorateur du gouvernement aille lui-même faire le choix de ces lots.

Ce que je crains, c'est que le gouvernement n'aille pas assez vite en besogne pour les chemins indispensables. Tous ces lots sont arpentés ; voyez votre carte.

J'ai trop d'occupations pour aller vous voir à présent et le Père Nolin me dit qu'il ne peut le faire. On redoute je pense les mécomptes et les reproches. Qui sait si un jour je n'irai pas vous voir ?

Tout à vous

A. LABELLE, Ptre.

La question de colonisation et de rapatriement prend des proportions tellement importantes, à Lowell et Lawrence, que nous ne pouvons publier ces lettres sans commentaires.

D'abord nous remercions cordialement le curé Labelle, de l'intérêt qu'il nous a porté jusqu'aujourd'hui ; cependant, nous devons faire remarquer que nos délégués ont choisi comme champ d'opération, une partie des cantons de Grenadiens, de Joly et de Salaberry ; il se pourrait que l'affluence des colons nous forcerait d'étendre les travaux vers des régions plus éloignées, et les renseignements sur les cantons de Lussier et Archambeault que le curé Labelle donne, nous mettront en mesure d'en profiter au cas échéant.

Taut qu'au choix des lots, nous pensons que nos Cercles de Colonisation, aviseront aux moyens les plus propres à satisfaire ceux qui doivent les aequérir ; car il se pourrait que le grand nombre n'accepterait pas la suggestion, de laisser à l'explorateur du gouvernement, le choix de leurs terres respectives ; toutefois, en traitera avec considération les conseils qu'il voudra bien donner faciliter le partage.

Comme nous dit M. le curé Labelle, "il faut y aller avec poids et mesure pour éviter les mécomptes ;" nous appréhendons certainement des difficultés sans nombres, dans l'œuvre que nous avons entreprise, et nous avons besoin du concours de tout ceux qui ont à cœur la réalisation de ce projet patriotique. Pour ce qui est des oscillations de la politique retardant la marche des choses, nous croyons que quelque soit le parti qui sera chargé de l'administration des affaires, il ne peut faire autrement que d'encourager le mouvement, car il sera le point de mire, non-seulement des Canadiens au Canada, mais ceux des Etats-Unis aussi le jugera suivant ses actes à cet égard. Remarquez, que nous ne voulons pas faire de la politique avec cette question ; car si politique il y a, elle est national et patriotique ; que ce soit un parti ou l'autre qui favorise ce mouvement, il aura droit à la reconnaissance de tout bon Canadien.

Tant qu'aux reproches que M. le curé Labelle redoute, nous pouvons lui assurer d'avance, que les Canadiens des Etats-Unis qui veulent retourner au pays, auront toujours de la reconnaissance pour ceux qui leur procureront cet avantage ; donc, il faut que le curé Labelle prévoie des difficultés soit ici ou au Canada. Tant qu'a ce qui regarde ceux qui sont chargés ici du bien être et de l'avenir de nos nationaux ; nous avons la certitude qu'ils mettront tout en œuvre pour aplanir les obstacles qui pourraient se présenter, et nous sommes convaincu que de ce côté, quoiqu'il se rencontre quelques exceptions, il n'y a pas un seul homme dans quelque position qu'il se trouve, qui manquera de patriotisme au point d'entraves la marche du rapatriement.

Avant de terminer, nous dirons un mot sur la question du défrichement, que nous oublions ; nous ne voyons pas pourquoi il y aurait des difficultés à trouver des bûcherons, St. Jovite n'est qu'a quelques milles de la localité que nos délégués ont choisie, d'autant plus que chaque colon se chargera de donner un certain montant d'avance, afin de permettre aux défricheurs de s'approvisionner pour le campement si c'est nécessaire, et à mesure que les travaux se font les paiements auront lieu. Enfin nos Cercles de Colonisation ont l'intention d'envoyer une délégation auprès du gouvernement cet hiver, afin qu'il puisse l'arpentage des terres, et de plus il feront les démarches nécessaires pour l'organisation d'une escouades, partant des principaux centres de la Nouvelle-Angleterre, pour de donner à ceux qui veulent coloniser le Nord de la Vallée d'Ottawa, l'opportunité d'aller choisir leurs lots.

Nous guarantissons à tous ceux qui s'interresseront au projet de colonisation et rapatriement au Canada, que, s'ils veulent nous aider à aplanir les difficultés qui peuvent surgir, avant cinq ans, nous aurons le bonheur de voir des milliers de familles se diriger vers le Nord de la Vallée d'Ottawa.

AVIS.

LA COMPAGNIE DU GAZ de Lowell.

Délivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants :

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Cassé, livré aux usines,	3.50
Non-cassé, livré a domicile,	3.50
Non-cassé, livré aux usines,	3.25

Gaz avec escompte a $1.30 le mille pieds.

Nous attirons votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,
Lanternes Carrees,
Lanternes Oblongues,
Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie.

35 Rue Market.

VISITEZ

l'établissement de

M. MISAEL JODOIN.

Vous y trouverez toujours un assortiment de Vins et Liqueurs des plus variés.

No. 95 Rue Cheever.

J. DEXTRA

Tient le meilleur salon de barbier dans la ville.

233 RUE MERRIMACK.

LIQUEURS

de toutes espaces ainsi que billets de chemins de fer pour le Canada chez

A. Fecteau,

No. 342 Rue Merrimack, Lowell.

BAY STATE STEAM Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No. 27 Rue Prescott.

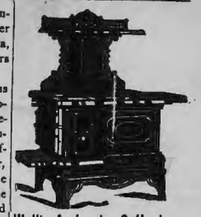
Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

19 et 21 Rue Prescott.



Wallingford et Callaghan,

Marchands de Poeles et de Fourneaux,

Sont prets pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

Hub Range

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poeles de Salon et les OPEN FRANKLINS, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Wallingford et Callaghan

227 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les rideaux tout completes pret a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 RUE CENTRALE.

BONNE NOUVELLE.

Si vous désirez le meilleur

THE H E **THE** et le meilleur THE H E

CAFE **CAFE** CAFE

que le sol puisse produire ; allez chez

K. Haulenbeeks,

46 Rue Centrale

ECOLE DE DANCE

et Lecons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de dance

128 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les dances fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à dancer la Valse, le "Glide-Po'ka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Gallop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la dance de bonne société. Je dis venez apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES.

117 Rue Central et

14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE.

V.

LE NAUFRAGE.

Me voici sur le pont du Bahama, simple matelot, après avoir été contre-maître dans un vollier ; mais je suis content de mon sort. Le Bahama est un steamer en fer, fin marcheur, qui nous transporte au-delà de l'Equateur dans les régions de la terre les plus favorisées du soleil. Je ne tarderai pas a voir ces corbeilles de fleurs et de fruits, a la fois toujours verts et toujours mûrs, qu'on nomme *les Antilles:* c'est un des rêves de mon enfance qui va se réaliser.

Le Bahama construit, il y a vingt ans, pour courir le blocus, durant la guerre de sécession portait alors le nom de "General Meade." La Société William F. Weld & Co. l'a vendu l'année dernière, a la Compagnie des Vapeurs de Québec et des ports du Golfe, pour la somme de $6,000, a peu près le prix du vieux fer. Je le savais plus rapide que solide et sûr, plus propre a la course qu'au transport de marchandises, mais je n'en avais aucun souci. Le capitaine Astwood, un homme d'expérience, dans la force de l'âge, n'en avait-il pas pris le commandement avec assurance? Et le premier officier, Williams, et le second, Robert Ross, marins éprouvés, familiers de ces parages ne nous inspirent-ils pas toute confiance? Et des trente matelots qui composent l'équipage et qui se sont embarqués de pied ferme et de cœur léger, sera-ce au plus jeune d'hésiter le premier et de mettre en doute la sagacité de ses aînés ?

Nous partons en destination de Porto Rico, ou nous allons prendre un chargement de melasse, café, sucre et rhum. Bientôt nous échappons aux brumes et aux brouillards des mers du Nord pour entrer dans l'atmosphère tiède et agréable du sein de laquelle le vaisseau dans sa course soulevait une brise rafraîchissante.—La traversée fut aussi prompte qu'heureuse.

Le 4 février, après avoir pris notre chargement a Porto Rico, nous nous rembarquâmes pour revenir a New-York. La navire se comporta bien durant les premiers jours. Le soir du 10 février, nous glissons sur le courant du "gulf stream," ce grand fleuve d'eau chaude qui sort des chaudières du golfe du Mexique pour aller fondre les glaces du pôle nord. Tantôt je suivais le passage lumineux du navire traçant dans la mer un prodigieux sillon de flammes, qui se déplisait au loin en une nappe de feu ; tantôt j'admirais les étoiles de ce ciel étranger qui n'apparaissent jamais dans le nôtre. Appuyé sur la lisse du tribord, je repassais dans mon esprit le souvenir de mes courses et des dangers auxquels j'avais échappé. A diverses reprises, j'avais souffert de la faim, de la soif ; j'avais vu la tempête se jouer des navires qui me portaient, déchirer leurs voiles, emporter leurs mâts, les plonger au fond de l'abîme pour les enlever ensuite aux nues ; j'avais été jeté par dessus bord par un paquet de mer et l'on avait poussé sur moi, le cri sinistre "un homme a la mer!" et je me félicitais dans mon cœur de ma sécurité présente, de la satisfaction que j'éprouverais a raconter a mes parents et a mes amis comment j'avais surmonté tous ces dangers. Je songeais en même temps au Canada ou sévissait l'hiver dans toute sa rigueur, pendant que nous jouissions de la plus douce température.

Mais voilà que sur les neuf heures, un nuage se montant sur l'horizon vint troubler ma sécurité. Il paraissait loin, très loin encore, mais les nuages vont vite sous le ciel des tropiques. Nulle part ailleurs la tempête n'a le souffle aussi puissant. En quelques minutes, ce nuage que j'avais aperçu, grand comme un voile, se déroula pour couvrir le ciel tout entier. On entendait la tempête gronder a l'intérieure, et la mer soulevait sa poitrine haletante, comme si un lourd cauchemar eût pesé sur elle. Petit a petit, le nuage s'abaissa, l'obscurité la plus complète nous enveloppa. Le vaisseau allait a l'aveugle. Seul, un éclair. d'ici de là, déchirait les sombres profondeurs, pour nous montrer l'aspect effrayant de la tempête. L'équipage inquiet était plus prompt aux commandements plus précipités et plus fermes. L'homme se préparait a la lutte contre la nature en courroux. Ces moments là saisissent l'âme du vrai marin d'une certaine crainte mais l'animent d'un nouveau courage. Toutes ses facultés et ses forces s'éveillent avec une recrudescence d'énergie. Il a l'œil plus vif, la main plus sûre, le jarret plus nerveux. Chacun des matelots tient pour ainsi dire dans ses mains le salut du navire, qui dépend parfois d'une fausse manœuvre.

De dix heures a minuit, j'étais a la roue. L'orage augmentait rapidement d'intensité, mais sans se déchainer encore sur nous. Un tonnerre sourd roulait ses chaines au fond de cavernes profondes que des éclairs répétés nous faisaient entrevoir avec effroi.

A minuit, je descendis comme de coutume me coucher dans mon carré, mais le bruit, le mouvement qui se faisaient sur le pont m'empêchèrent d'abord de dormir. A la fin, la fatigue l'emporta et le sommeil s'empara de moi.

Cependant, je ne tardai guère a m'éveiller, et cette fois, je sautai a bas du lit et montai sur le pont ; nous étions au cœur de la tempête ; les commandements se multiplaient, l'équipage se précipitait de toutes parts a la voix vibrante du premier maître. Le vaisseau obéissait péniblement, oppressé qu'il était du poids des éléments. Les feux de la mer et du ciel se confondaient, détachant sur leur éclat la masse noire du navire, qui rappelait le vaisseau fantôme ou le vaisseau de la mort.

C'était bien en effet la vaisseau de la mort, le cercueil de plus d'un d'entre nous.

Il y avait plus d'un pied d'eau sur le pont. "Ouvrez les portes des pavois," crie le maître ; mais presqu'au même instant les pavois sont brisés et emportés par la lame. Le navire se renverse de plus en plus dans son roulis.

La voix du maître s'élève plus forte encore : "Tout l'équipage sur le pont." C'est le cri de dan r, presque de désespoir du marin. L'âme du navire, l'homme, tente alors la lutte suprême. C'est l'agonie consciente en face de la mort.

Nous avions quatre chaloupes a bord ; deux sont emportées, et l'eau envahit le bâtiment par les sabords.

Le capitaine, qui vient de prendre charge du bâtiment, ordonne de peser les deux focs pour tenir l'avant au vent et a la mer.

Comme nous exécutions cette manœuvre, le matelot placé a la roue crie qu'une des chaines du gouvernail vient de se rompre.

Un palan est adapté a la tige du gouvernail, et par des efforts surhumains, nous réussissons a remettre le navire en meilleure position. Il nous restait encore une lueur d'espérance, mais la tempête au comble de la rage s'acharnait de plus en plus sur nous. Les lames montaient a l'assaut du navire, le couvrant dans toute sa longueur. On le sentait sombrer sous nos pieds. Chacun voyait le danger sans en souffler mot. Notre brave capitaine n'était-il pas là au milieu de nous ?

—Tout a coup, d'une voix lugubre, comme un dernier soupir, on l'entend crier : "Les deux chaloupes a la mer, et vivement ! il n'y a pas de temps a perdre."

C'est la condamnation du navire "le Bahama" qui la veille encore m'inspirait tant de confiance.

La manœuvre est abandonnée et chacun court aux chaloupes.—Celle de l'arrière, sous les ordres du premier maître est dégagée la première de ses crochets : Le capitaine ordonne d'attendre que la seconde, qu'il commande lui-même, soit dégagée a son tour. C'est une chaloupe en bois, plus grande et plus lourde que la première. Nous ne parvenons qu'avec peine a la mettre a la mer. Enfin, nous avons réussi, et nous voilà sur le point de quitter le Bahama qui s'engloutit visiblement, lorsqu'une lame énorme heurtant la frêle embarcation contre les flancs du navire la défonce en plusieurs endroits.

Nous étions stupéfaits, mais le capitaine, avec sang froid, nous dit : "Ce n'est rien, prenons ce qu'il nous faut, nous réparerons l'avarie en route."

A ce moment, je cours chercher quelques provisions. Au retour, je rencontre le capitaine portant a la main une chaudière remplie d'eau. Une quinzaine de mea compagnons ont déjà pris place dans la chaloupe. "Embarque Paul" me dit le capitaine.

Je refusai son offre, appréhendant avec raison que la chaloupe ne put tenir la mer après le choc violent qu'elle avait reçu. "Allez! répondis-je au capitaine, je tâcherai les amarres :" ce que je fis avec succès. Avant de s'éloigner, le capitaine ordonna au premier maître de le suivre avec sa chaloupe, mais ce dernier ne bougea pas.

A peine la chaloupe du capitaine s'était-elle éloignée de quelques encablures, que mon attention fut attirée dans la direction qu'elle avait prise, par des cris déchirants de désespoir. J'aperçus une forme blanche se détachant sur la masse sombre des flots : c'était la chaloupe renversée par un coup de mer, a laquelle se cramponnaient quelques malheureux poussant des cris lamentables.

A continuer.

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,

45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zepb. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. French. - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

122 Rue Merrimack,

LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.

Loupret,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames

Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.

F. H. HARRIS PROP.

Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.

No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Block Southwick, Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES allez voir

H. T. DILLETTE.

CHEZ DILLE C. SMITH,

104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE

Chapeliers de choix, ont en mains Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.

Nos. 47 et 49 Rue Centrale

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Manchettes, Rubans, Boutons, Bois, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 25 cents. Manteaux d'Enfants, Laine en Peluche, 5 cts. Zéphir a 3 cents le pli. Cravates Zéphir, 18, 25 et 5 cents l'écheveau.

DAME EDOUARDINA BERNARD
Femme Canadien.

DR. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien

136 Rue Merrimack,

(Odd Fellows' block.) Ancien office du Dr. Tremblay. Consultation a toute heure. Specialité, maladie des femmes et des enfants, et guerit le mal de dents en moins de dix secondes.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.

Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centraville.

N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS

Ainsi que

Thes et Cafes

aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack.

Monument Store.

Walsh & Cie

Magasin de Marchandises Seches,

No. 187 Rue Merrimack, Lowell.

Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.

182 Rue Merrimack

Près du Depot,

LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,

BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres,
Pendules,
Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

Monsieur Eugene Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

25 Rue Centrale, Lowell.

CADRES

Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

H. C. Church et Fils,

74 Rue Merrimack.

Manteaux!

Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.

Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable.

Nos prix les plus bas.

Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Aussi que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, acidé et fendus, aux plus bas prix.

Stanley et Cie

No. 63 Rue Moody,

Coin de la rue Tremont.

A TRAVERS LA VILLE

On a besoin de bons commis du soir ; pour information s'adresser à M. Aimé Gauthier chez Putnam et Fils.

Qu'on n'oublie pas que pour acheter réellement à bon marché il faut allez chez Oswald et Cie, No. 35 et 37 rue Centrale.

Le sous comité des écoles privées, a visité hier avant midi l'école paroissiale de St. Joseph rue Moody, le rapport a été des plus satisfaisants.

A une assemblée de naturalisation tenue avant hier à la salle Jackson, cinquante personnes furent admises au droit de voter aux prochaines élections de la ville.

Si vous voulez acquérir une parfaite connaissance de la dance ; adressez vous au professeur Wells qui vous donnera le secret de cet exercice agréable ; salle 128 rue Merrimack.

Nous annonçons à nos lecteurs que nous publierons prochainement, un nouveau feuilleton, qui sera des plus intéressant, tout en continuant la reproduction sur "Nos Hommes Forts."

Une messe solennelle de requiem a été chantée hier au matin à l'Eglise St. Patrick pour le repos de l'âme des Révds. Pères Jean et Thimothée O'Brien, l'affluence était très nombreuse.

Nous apprenons que M. Pierre L. Deneault, avantageusement connu du public de Lowell vient de faire un engagement comme commis du soir, avec la maison Putnam et Fils. Ses nombreux amis sont cordialement invités de lui faire une visite.

Plusieurs amis de cette ville ont été dimanche soir l'objet d'une belle réception par le Club Canadien de Lawrence. De jolis discours ont été prononcés. Les Lowelliens sont revenus enchantés de leur voyage.

Lisez l'annonce de Putnam et Fils, et vous serez convaincu que vous ne pouvez pas avoir des effets a si bas prix que là, sans compter qu'ils sont de qualité supérieure. Allez examiner leur assortiment et vous en aurez la preuve.

M. Wm. E. Livingston à le fond de charbon, bois, brique, ciment, grains, farines, etc., etc., le plus complet de notre ville, en allant le visiter vous ne regretterez pas votre voyage. Entrepot No. 27 rue Thorndike, succursale No. 33 rue Merrimack.

Kimball et Cie ont certainement un assortiment de marchandises sèches qui mérite d'être examiner, outre la variété et la bonne qualité, ils vendent à très bon marché. N'oubliez pas la place, 93, 95 et 97 rue Merrimack.

Nous invitons nos compatriotes de visiter le nouvel établissement de W. A. Mack et Cie, leur assortiment de poêles, fournaises, ferblanteries est les plus beaux et le mieux assortis de la ville, une visite est sollicitée.

Il y aura une grande assemblée Canadienne jeudi soir à 8 heures, dans la salle Jackson, on doit y traiter des questions de la plus grande importance pour notre nationalité, tous les Canadiens français devrait se faire un devoir d'y assister.

Ne traînons pas notre drapeau, restons Canadiens avant tout ; c'est un devise que nous devons tous avoir à cœur d'observer. Aidons et encourageons nous les uns les autres en visitant la maison Canadienne, Côté et Pelletier, 188 rue merrimack.

Lundi après-midi Joseph Parotosky, un colporteur demeurant rue Marshall, arrêta dans une maison rue Fayette sa voiture et une valeur de $300 de marchandises furent volées. Après des recherches, la police retrouva le cheval et la voiture, mais les marchandises étaient disparues.

MM. J. R. et K. McKenzie ont un assortiment choisi, de hardes, chapeaux, etc., etc., qu'ils vendent au plus bas prix. Une visite a leur établissement vous rapportera profit sans compter que M. Wallace Nichols, commis Canadien sera toujours prêt à vous servir avec satisfaction.

Il est inutile de vanter la maison Cook et Taylor, car sa réputation est établie et tous les Canadiens savent fort, qu'ils font des économies en acheter leurs marchandises, dont la variété et le bon marché surpassent toute imagination. Vous connaissez la place, au Nos. 48 et 50 rue Merrimack.

Gabriel Dumont et l'Insurrection du Nord-Ouest Canadien.

Dimanche après midi, plusieurs centaines de personnes, s'étaient rendues à la salle de la société St. Jean Baptiste, afin d'entendre le brave lieutenant de Riel raconter les événements qui ont eu lieu lors de la rébellion des métis au Nord-Ouest.

Gabriel Dumont dans un discours d'au-delà d'une heure, sut interresser au plus haut point ses auditeurs et tous contemplaient avec orgeuil la stature imposante de ce guerrier qui a donné maille aux troupes du gouvernement commandées par le Gén. Middleton.

M. L. P. Lamothe, président de la société St. Jean Baptiste introduisit M. Dumont, après quoi MM. Aimé Gauthier, J. H. Guillet et J. B. Frédéric dans leurs remarques patriotiques secondèrent dignement le héros de l'assemblée, M. Léon Joret secrétaire et interprête de M. Dumont, ainsi que M. C. H. Chagnon occupaient des sièges sur l'estrade. Après l'assemblée on se rendit aux salles du Cercle Canadien où l'on fit une réception aux distingués visiteurs.

CANADA.

Quebec.

Samedi dernier est décédée à l'Hôpital Général, à l'âge de 66 ans et trois mois, Sœur St. Joachim, née Maguerite Paré.

On annonce la mort de M. le notaire J. Alfred Rinfret, arrivée jeudi matin au Cap Santé. Le défunt n'était âgé que de 27 ans.

Ottawa.

Un crime des plus horribles a été commis durant la nuit de mardi à mercredi au camp Gilmour.

Un parti de six bucherons était descendu des chantiers de bois de la Gatineau.

Pendant le trajet la boisson avait coulé à flots, car la plupart d'entre eux étaient plus ou moins ivres. Peu de temps après minuit, ils pénétrèrent dans une maison située non loin du camp, et occupée par une vieille femme nommée Turcotte et sa fille Nellie, âgée de 16 ans. La vieille femme fut garrottée et liée à son siège malgré ses supplications et ses larmes. Les misérables s'emparèrent ensuite de la jeune fille et lui firent subir les derniers outrages. Voulant sans doute faire disparaître les traces de leur crime, ils mirent le feu à la maison avant de s'enfuir dans la bois.

On ne sait comment la jeune fille a pu sortir ou être transportée de la maison, dans laquelle elle fut trouvée étendue à peu de distance, ayant la gorge coupée d'une oreille à l'autre.

La nouvelle de ce crime a soulevé une grande indignation dans le voisinage et un certain nombre d'hommes se sont mis à la recherche des coupables.

Malheureusement on ignore jusqu'ici qu'ils puissent les découvrir vu le grand nombre d'hommes de chantier qui vont et viennent de cette section.

Ste Jean, Tve.

Le gouvernement a enfin compris la vraie condition des affaires causée par l'insuccès des pêcheries et de la récolte des patates, et prend des moyens pour éloigner la misère. Il a été résolu de dépenser cent mille piastres pour établir des dépôts de provisions en différents endroits. On calcule que deux mille barils de farine seront nécessaires dans le seul district de Forgo, où la détresse est plus sévère. On parle sérieusement d'adopter une politique nationale semblable au système protecteur canadien, pour raviver les industries mourantes de Terreneuve et en créer de nouvelles.

Lachute.

Mardi dernier un jeune homme du nom de Charles Food, fils de M. John Food, contremaître à la fabrique de papier de MM. J. C. Wilson et Cie, a été victime d'un accident fort pénible. Il était descendu dans la cave où se trouve la machine. Il fut accidentellement saisi par une grande courroie ; il réussit à dégager sa jambe droite ; mais la jambe fut dépouillée de ses chairs jusqu'au genoux et le pied fut presque complètement séparé de la jambe.

L'héroique jeune homme put, cependant, à force d'efforts se trainer jusqu'au haut de l'escalier, un escalier de 11 degrés.

Là ses cris furent entendus et on a accouru à son secours ; on le transporta chez lui et deux médecins furent mandés pour faire l'amputation de la jambe qui fut coupée au dessus du genou. Le jeune Food est aussi bien que possible.

UNE MAISON

Recommandable.

Nouveaux Poeles,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. Mack et Cie

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

Charbon, Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc

Succursale.

33 Rue Merrimack,

au magasin de tabac de Caldorwood. Entrepot,

No. 27 Rue Thorndike,

Lowell, Mass.

Lowell Dental Rooms

101 Rue Merrimack.

Etablie en 1879.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire nettoyer les dents, c'est parqu'ils paient trop cher. Les prix du Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur ratelier pour $8.00. Extraction des dents, sans douleur, notre propre découverte. Dents remplies à bon marché.

A. J. GAGNON,

ASSISTANT.

Heures d'office de 8 a 12 a. m., 2 a 6 et 7 a 9 p. m.

La Grosse Theire d'Or

Indique ou est le

Centennial American

Tea Co.,

34 Rue Merrimack.

La meilleure maison de Thé et Café de Lowell, la véritable récolte de juin dernier.

Nous donnons avec nos

THES ET CAFES

les plus beaux CADEAUX qu'aucun établissement de cette ville peut offrir.

Donnez leur un essai.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher commis canadiens.

34 Rue Merrimrck.

VOUS

trouverez le plus grand assortiment d'etoffes a robes et de manteaux chez

O'DONNELL & GILBRIDE

116, 118, 120 et 122

Rue Merrimack.

Donnez Vos Ordres a la Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

BATISSE DU BUREAU DE POSTE.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

Kittredge,

122 RUE CENTRALE.

A Nos Compatriotes.

MM. FREDERIC & CIE.

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack.

ont une vente spéciale cette semaine.

Collerettes en rubber,	75c
Corps et Caleçons rouges pour hommes,	60c
Chemises en flanelle pour hommes,	75c
Bas tout laine pour hommes,	15c
Gilets en laine pour hommes,	75c
Bonnets,	10
Chemises blanches très qualité	50c
Porte-monnaies,	8c
Mouchoirs,	1c
Cuivre-pieds papiers,	25c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	6 1-2c
Boules de laine,	5c
Epingleres et blouteres à grands sacrifices.	

Ne manquez pas cela, c'est un fonds de banqueroute et ça ne durera pas longtemps. Venez vous, à la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack. Nous faisons les robes et les pantalons dans les dernier goût.

UN EXTRA.

Comme tout journal prospère, notre fond ne peut pas être limité aux "publications regulières." Des acheteurs sont toujours sur le qui-vive pour nous fournir des lots que nous pouvons fort bien appeler "Extras." Voyez comme chacun de nos departements sont bien fournis.

Extra No. 1.—Un lot de Gants pour hommes, en peau de chien ; de couleurs foncées et bien nuancées, avec revers brodes de toutes grandeurs de 7 a 9 points a 75c. la paire. Prix régulier $1.25.

Extra No. 2.—Un nouveau lot de Chapeaux en feutre, du dernier, goût, doublés en satin, pour $1.00 chacun, prix courant $1.50.

Extra No. 3—Casquettes-turbans pour enfants, d'importation directe avec glands, de couleur rouge bleue, prix 50c. la pièce.

Extra No. 4—200 paires de Patalons tout laine en Casimire, a $1.50 la paire ; ancien prix $2.00.

Extra No. 5—Habits pour enfants, "Chinchilla" bleu, vêtements très bien faits, avec collet en velours, a $3.00 chaque.

Extra No. 6—Pardessus pesant, pour hommes, en cordé noir, collets en velours, avec ou sans revers en soie, valant $10 chaque, a $7.50.

Extra No. 7.—Pardessus pour garçons ; capotes en casimire, a la dernière mode, valant $3.00, pour $2 00 chaque.

Extra No. 8—Gilets en cuir, tannés à l'huile, doubles en flanelle, a devant croisé avec collets roulants, de toutes les grandeurs, de 35 à 46 points ; parfaitement à l'épreuve de l'air et de l'eau, que nous vendons $5.00 chaque.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT.

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

Pour Marchandises de choix

a des prix populaires. Allez chez

KIMBALL ET CIE.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Encore un nouveau lot de patrons de robes ouvert cette semaine. Ne négligez pas de venir au plus vite notre assortiment est considerable et très varié. Rappelez vous que nous n'avons pas deux patrons semblables, prix de $5.00 a $17.00 le patron. Voici les patrons de fabriques que nous avons choisis a des prix très populaires.

Patrons carreautés de fabriques Anglaises, pour costumes tout faits.

Robes brodées quelques patrons de costumes Français carreautés. Serges Anglaises, unies et barrées, mélanges Français, 54 pouces, styles corrects.

Tricots de tous les prix et de toutes les grandeurs, ligne complète de toutes nuances.

Costumes poil de chameaux, seulement 75c. la verge.

Homespuns, double largeur, tout laine, seulement 50c. la verge.

Nuances d'automne et d'hiver, en Almas, 75c. la verge.

Un assortiment complet de beaux cachemires d'hiver a 75c. et $1.00 la verge.

Un petit assortiment de beaux cachemires, toutes les couleurs, prix regulier, 50c., nous offrons cette semaine a 39c. la verge.

Nous pretendons avoir le stock le plus complet de la ville, nous avons strictement un seul prix, par consequent nos prix sont les plus bas, aussi l'augmentation de nos affaires doit convaincre le public, d'apprecier notre méthode d'agir.

Veuillez comparer nos prix et les qualités de nos marchandises avec n'importe quelle maison de la Nouvelle-Angleterre

Commis Canadiens.

FRED. A. BOUSQUET, MLLE IDA DAUPHINEZ

KIMBALL ET CIE..

La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell.

93, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 4 NOVEMBRE, 1886. No. 8.

REPRODUCTIONS.

Un homme dont le nom n'est synonime que de malheur et de destruction dans notre politique provinciale, M. L. A. Senécal, offrait, hier à la Basse Ville, de parier de grosses sommes que M. Mercier ne serait pas appelé à former le nouveau ministère.

En vain lui objectait-on que M. Mercier a 36 partisans assurés ; M. Senécal ne contestait pas cela, mais persistait dans son affirmation.

—Mais comment pourrait-il en être ainsi, lui disait-on, lorsque M. Mercier a la majorité ?

—C'est mon secret, répétait M. Senécal : M. Mercier ne sera pas premier minstre.

Nous nous demandons ce que veulent dire de semblables vantardises. Voudrait on nous reporter au régime Robitaille, lorsque le lieutenant gouverneur, bien que M. Joly eût une majorité de 6 voix, lui créait des embarras pour le forcer à faire place à la clique néfaste qui a dépouillé la province de ses plus belles propriétés ?

Les Elections Federales.

Les députés ministériels de la Province de Québec aux Communes sont en pleine révolte. Les protestations contre une dissolution prématurée du Parlement pleuvent de toutes parts auprès des ministres fédéraux.

Les partisans du gouvernement comprennent en effet que les forcer à subir une élection dans les présentes circonstances, c'est les mener à la boucherie. Aussi refusent-ils de marcher et plus d'un d'entre eux menacent de ne pas se porter candidats si le gouvernement insiste dans son extravagante détermination.

Voilà qui ponrrait changer la tournure des choses.—*L'Electeur.*

La première d'une série de biographies canadiennes, intitulée : "Les hommes du jour," vient de paraître.

Elle a pour sujet M. Faucher de Saint-Maurice et contient un bon portrait de cen écrivain.

CANADA.

Montreal.

Un grave accident est arrivé la semaine dernière rue Jacques-Cartier. Un ouvrier qui travaillait au fond d'une excavation a été tué par la chute d'un gros tuyau de grès qui lui a tombé sur la tête d'une hauteur de 10 pieds.

Il est mort presque instantanément. Son corps a été transporté au No. 217 rue Jacques-Cartier.

Un nommé Ledger Trudeau, cultivateur riche de Saint-Hubert, en déchargeant, mardi soir, un voyage de foin chez M Léon Beulet, cambr, rue Jacques-Cartier, No. 217 est tombé du haut de sa voiture et s'est infligé une blessure des plus graves à la tête.

M. Beulet le fit transporter chez lui où des soins lui furent prodigués. Mais malheureusement tout fut inutile et hier après-midi, l'infortuné cultivateur expirait, après avoir été administré par M. l'abbé Trole, de l'église Saint-Jacques.

Le défunt était âgé de 48 ans et père de 4 enfants. Sa famille éplorée est arrivée hier après-midi.

Le coroner prévenu doit procéder à une enquête ce matin à 10 heures.

Il y a quelques jours rapporte le *Monde*, tous les journaux ont parlé d'une jeune personne de bonne famille qui avait tenté de se suicider en se précipitant dans le fleuve ; elle fut sauvée par le cocher qui l'avait conduite au bord de l'eau. Personne ne put savoir ni le nom de cette jeune femme ni le motif qui l'avait poussée au suicide.

Le mystère vient de s'expliquer. Hier après-midi, un mandat d'arrestation a été signé à la cour de police contre le fils d'un citoyen haut placé de cette ville, pour refus de subvenir aux besoins de sa famille. Or il se trouve que l'accusé est le mari de la jeune femme qui a tenté de se suicider. Ils se sont mariées le 13 du mois d'octobre dernier dans une église catholique de cette ville et le 16, deux jours plus tard, le jeune époux a abandonné sa femme pour s'enfuir Dieu sait où. On le pense rendu quelque part aux Etats-Unis.

Pris d'un affreux désespoir, la malheureuse jeune femme attenta à ses jours de la manière que l'on sait. Mais là ne se borne pas l'histoire lamentable de cette jeune femme.

Il y a cinq ans une jeune fille anglaise émigra à Montréal avec sa mère ; c'était la jeune femme en question. Sa mère mourut peu après leur arrivée à Montréal.

Elle avait seize ans ; mais le courage ne lui faisait point défaut et elle s'engagea comme servante dans une famille où elle resta deux ans.

Ayant fait la connaissance du jeune homme qui fut plus tard son mari, celui-ci s'en alla aux Etats-Unis. Elle lui écrivit, il répondit et ses lettres contenaient des promesses de mariage.

Elle se rendit, plus tard, à Chicago, sur sa demande, mais ne l'y trouvant point, elle s'engagea de nouveau comme servante dans une famille de Chicago. Là elle tenta de se suicider en se jetant dans un lac, elle fut sauvée par un officier de police.

Revenue à Montréal le 12 octobre dernier, elle logea une plainte au bureau de police contre le jeune homme dont le père fut alors averti. Celui-ci en fut d'autant plus surpris et affligé que son fils était sur le point de marier une jeune fille de bonne famille de Montréal

Se voyant sur le point d'être conduit en prison, le jeune homme consentit enfin à marier sa victime. Le mariage fut célébré au milieu de la nuit le 13 octobre. Le 16 la jeune épouse malgré tout disparut, et on n'a eu aucune nouvelle de lui depuis ce moment.

C'est deux ou trois jours après sa fuite que la jeune femme a de nouveau tenter de se suicider. Nous croyons devoir taire pour le moment le nom du fugitif, vu qu'il appartient à une des premières familles de Montréal.

Quebec.

Lundi dernier, la gange de M. Robitaille, au Cap Rouge, a été réduite en cendres avec tout ce qu'elle contenait.

Dans la nuit de vendredi à samedi, un nouveau vol a été commis, à Lévis, avec une audace qui rappelle celui qui fut perpétré, en juillet dernier, chez M. Bédard, épicier et maître de poste, rue Commerciale. Cette fois, c'est au magasin de nouveautés de M. A. Gagnon, côte du Passage, que les voleurs se sont attaqués. Ils ont enfoncé l'une des vitrines et en ont enlevé des marchandises pour près de $200.

L'Assomption.

Les révélation du prisonnier Hétu ont fait sensation en cette ville, la semaine dernière. Le détective Naegelé est immédiatement parti pour l'Assomption dans le but de faire une enquête minutieuse.

POUR RIRE.

—Entre épouses mécontentes de leur sort :

—Mon mari est un être insupportable...

—Et le mien donc !

—Henri met continuellement des bâtons dans les roues...

—Arthur fait mieux : il me *les* met sur l'échine !

Un incident comique s'est produit dernièrement à Anvers pendant la visite que le roi des Belges et le roi de Portugal ont faite au jardin zoologique.

Une grosse dame, pour bien voir les souverains et ne pas être trop pressée dans la foule, se glissa sous la barre qui entoure la cage des singes et, s'adossant au grillage, se mit à regarder dans la direction d'où devaient venir Léopold II et don Louis. Elle était enchantée de son idée. Elle arrangeait sa jupe de soie, donnait de petits coups aux bons endroits pour la faire pouffer, elle s'épongeait le visage avec un mouchoir de fine baptiste et poussait de longs soupirs de satisfaction.

Les souverains approchaient. Tout à coup, ils entendent un cri perçant et des éclats de rire formidables. Pendant que la grosse dame s'absorbait dans la contemplation du cosque de don Louis, un long bras maigre et velu s'était glissé entre les barreaux de la cage et avait arraché d'un coup, non seulement le chapeau de la dame mais une énorme fausse natte qui dissimulait une calvitie précoce.

Maintenant la pauvre femme était là chauve et lamentable et la foule peu généreuse pouffait. Au haut de la cage, le singe ravisseur exécutait triomphalement la chapeau, tandis que d'autres singes se disputaient la fausse natte.

Les deux rois ont passé rapidement, mais on a vu des sourires.

La Grosse Theire d'Or

Indique ou est le

Centennial American

Tea Co.,

34 Rue Merrimack.

La meilleure maison de Thé et Café de Lowell, la véritable récolte de juin dernier.

Nous donnons avec nos

THES ET CAFES

les plus beaux CADEAUX qu'aucun établissement de cette ville peut offrir.

Donnez leur un essai.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher commis canadiens.

34 Rue Merrimrck.

Lowell Dental Rooms

101 Rue Merrimack.

Etablie en 1879.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire nettoyer les dents, c'est parqu'ils paient trop cher. Les prix du Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur ratelier pour $8.00. Extraction des dents, sans douleur, notre propre découverte. Dents remplies à bon marché.

A. J. GAGNON,

ASSISTANT.

Heures d'office de 8 a 12 a. m., 2 a 6 et 7 a 9 p. m.

LES PLUS

Grandes Occasions du

Siecle.

Essuie-mains en Toile.

Ayant acheté a un prix excessivement bas, un LOT considerable d'essuie-mains, pure toile, 20 par 40. Elles ne seraient pas chères a 25 cents, nous les vendons a 12 1-2c.

COUVERTURES.

Depuis la recente augmentation de la laine ; nous offrons a des prix absurdes des couvertures de première qualité.

Couvertures Blanches, 10-4, 75.

Couvertures Grise, 1 1-4, $1.25

" de laine, 1 1-4, $2.25.

Nous avons des Couvertures, pure laine, que nous vendons $5.00, le prix partout est $6.50

La plus grande occasion.

1000 Tapis Calemoniens, six pieds de longueur, trois pieds de largeur, et doubles a 58c. le tapis.

Le nouveau tapis Clyde, 68 pouces de longueur, 36 pouces de largeur, derniers gouts, seulement 48c

Ils sont bon marché, venez les voir.

Oswald & Cie,

35 ET 37 RUE CENTRALE.

M. Jos. Roy vous invite respectueusement a venir le voir.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER

Ont parfaitement raison d'annoncer que leur assortiment, de marchandises sèches et articles de fantaisie est le plus complet de la ville. Après avoir acheté une fois vous êtes convaincus que leurs annonces sont vieilles. Il ne s'agit pas toujours de la plus forte clientèle l'essentiel est de bien servir les gens afin qu'ils reviennent pour cela il nous faut sacrifier.

Pour cette semaine, Velours de soie $1.05, vendu a $1.87 ailleurs. Velours nouveaux, en soie, 75c. valant $1.25. Couvertures a 75c. valant $1.

Il nous reste encore quelques couvertes en laine a $2 98. Venez les voir et vous serez convaincus que nos prix défient toute compétition.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir : Jean Geo. Côté, Ephrem Pelletier, Philippe Beaulieu, Leopold Côte, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

188 Rue Merrimack.

Le Quartier General des Canadiens.

La Grosse Botte d'Or

de la Rue Merrimack,

ainsi que celle de la

Rue Middlesex,

indique la Maison

PARTHENAIS FRERES,

Marchands de Chaussures a un seul prix.

Nous désirons vous informer que notre stock d'hiver, est maintenant au complet. Outre notre grand assortiment de chaussures en cuir, nous venons de recevoir pour $3000 valant de bottes et claques en caoutchouc. (Rubbers) de toutes sortes, que nous vendrons a des prix, qui nous sommes certain, donneront satisfaction. Avis donc a nos compatriotes qui désirent être bien chaussée et bien *claqués* de ne oublier la Maison Canadienne.

Parthenais Freres.

308 Rue Merrimack et

239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

A. G. POLLARD ET CIE.

GRANDS MARCHES

Offerts sur les marchandises des filatures.

Flanelle croisee, pas endommagee, a 25 cts. la verge.

Prix courant, 42c. Profitez de cet avantgae.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marche qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous ? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix.

Notre Commis Canadien

M. WALLACE NICHOLS

est toujours prêt a vous servir.

J. R. ET K. G. McKENZIE,

Drapiers Populaires,

44 Rue Centrale, Lowell, Mass

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1881.

J. E. MARIER, REDACTEUR.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - $1.00
SIX MOIS - - 50c.
TROIS MOIS - - 25c
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,
LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI 4, NOVEMBRE

NOTES EDITORIALES.

Tout nous porte à croire que les brefs pour les élections générales aux Communes, seront émanés au commencement de décembre ; le gouvernement fédéral va mettre tout en œuvre, afin d'amener les nationaux a soutenir le Gouvernement Ross ; pour leur donner le temps de profiter de ce moment populaire simulé, qui pourrait peut être leur être utile pour conserver le pouvoir.

L'assemblée des électeurs Canadiens de Lowell, qui a eu lieu jeudi dernier, démontre que l'on considère avant tout l'intérêt national ; quoiqu'on en dise, nous applaudirons à la défaite des délateurs Foster et Marden qui ont mérité la réprobation de tout bon patriote.

Nous remercions cordialement nos confrères du Canada et des Etats-Unis, qui ont bien voulu échanger avec *l'Etoile*, nous nous attendons que ceux qui n'ont pas encore eu cette bonté, répondrons avant longtemps, à notre appel.

Nous nous joignons à nos confrères, pour souhaiter au "Travailleur" de Worcester, succès et prospérité, à l'occasion de sa treizième année d'existence.

La Situation Politique a Quebec.

D'après les nouvelles qui nous arrivent de la Province, on ne saurait à quoi s'en tenir sur la situation politique ; d'un côté, les journaux ministériels prédisent le soutien du Gouvernement Ross, de l'autre les feuilles libérales sont convaincues qu'il sera obligé de résigner avant peu de jours ; enfin, on semble être dans l'incertitude des deux côtés ; toutes espèces d'appréhensions se font sentir, on redoute des intrigues qui pourraient induire les députés conservateurs-nationaux à soutenir l'administration actuelle, ce prête à M. Sénecal la conception de ce coup de théâtre, on somme toute la population attend avec anxiété la solution de ce dilemme.

Vu les auspices sous lesquel se sont fait les élections de la Province de Québec, c'est-à-dire, la grande protestation patriotique contre le crime judiciaire de Régina, nous sommes portés à croire que s'il y a parmi les Canadiens-français de la Province, un reste de dignité nationale, on ne s'étonnera pas sur l'attitude que doivent prendre ceux qui ont été élus comme nationaux, il faut néanmoins qu'il y ait intrigue de la part de quelques uns des chefs du mouvement.

Nous avons suivi avec intérêt les différentes phases de cette lutte, et nous avons remarqué que les partis semblaient convoiter le pouvoir avant tout, ce qui pourrait amener quelques uns des nouveaux mandataires à briser les conventions, malheureusement aujourd'hui le désintéressement est presqu'inconnu, c'est a qui sacrifiera son voisin pour des fins personnelles, en général on affiche le patriotisme pour couvrir la convoitise ; il ne s'agit pas seulement de faire déguerpir le Gouvernement Ross, il faut punir tous ceux qui ont été traitres à leur nationalité en soutenant les instigateurs de ce crime de lèse-nation.

Il ne s'agit pas ici de parti libéral ou conservateur il faut être patriote avant tout, et mettre de côté cette distinction politique qui a été et sera la décadence de notre race sur ce continent.

Nous espérons que l'attitude des nouveaux députés, sera digne de la mission nationale qui leur a été confiée, nous Canadiens des Etats-Unis, nous regretterions amèrement que nos frères du Canada déviassent de la route qu'il leur a été tracée, nous sommes prêts en tout temps à soutenir l'honneur national, et nous voudrions voir le blason de nos pères conservé avec sollicitude.

Allons compatriotes du Canada faites votre devoir, et chassez honteusement les intriguants qui voudraient vous faire dévier de la route de l'honneur ; du côté-ci de la ligne 45ème des milliers de frères suivent avec anxiété vos mouvements, confiant que vous défendrez l'honneur national contre tous ceux qui voudront l'attaquer.

Elections du Massachusetts.

Pour gouverneur. — Ames, 121,861 ; Andrews, 112,418. Pour lieutenant gouverneur.—Brackett, 119,305 ; Foster, 114,358 ; Blackmar, 8352. La majorité pour gouverneur Républicain est 9443, pour Brackett, lieutenant gouverneur, 5937.

Pour gouverneur dans Lowell. Pluralité pour Andrews, 101. Pour lieutenant gouverneur, pluralité pour Foster, 278. Pour le Congrès, Allen, 4101 ; Donovan, 5328. Pluralité pour Donovan, 227. Vote pour Conseiller. Jewett, 4146; Melvin, 4248. Pluralité pour Melvin, 163. Vote pour Senateur.—Marden, 3889 ; Welch, 4461. Pluralité pour Welch, 572.

Candidats élus dans Lowell. Pour le Congrès, Allen, Républicain. Pour Sénateur, Welch, Démocrat. Pour Peprésentant, Flynn, Dém., quartier 1 ; Tucke, Dém., quartier 2 ; Adams, Rép., quartier 3 ; Dexter, Rép., quartier 4 ; Morey, Rép., quartier 5 ; Thomdson, Rép., quartier 6.

AVIS.

L'assemblée ajournée à jeudi prochain le 11 courant dans l'intérêt de la naturalisation aura lieu mercredi le 10 courant, la salle Jackson étant engagée pour jeudi soir

CANADA.

Montreal.

Les recettes totales du bazar de la Cathédrale s'élèvent à la somme de $34,000 et les dépenses y compris la publication du journal Le Bazar à $5000.

L'arrestation du bandit Montreuil est l'un des plus beaux faits d'armes de la police, depuis longtemps. Tout le monde en parlait aujourd'hui sur la rue.

Cette organisation qui continue à dévoiler les vrais auteurs sur les chemins de la campagne est devenue tellement dangereuse, qu'il faut absolument y mettre fin. Or, l'arrestation de Montreuil est un bon commencement. Il est évident que ce dernier avec Hétu étaient à la tête de toute une bande de brigands, devenue la terreur des campagnes. Il est probable que leur querelle vient du fait qu'ils ne se sont pas entendus sur le partage des dépouilles. Montreuil a été traduit ce matin devant le juge Dugas et on lui a fait lecture de la déposition de Naegelé.

Dans cette déposition, il est accusé de vol avec effraction dans l'église de Lachine et pillage dans les alentours de cette municipalité. Montreuil a plaidé non coupable.

Il a dit qu'il ne connaissait rien de l'affaire ; qu'il était venu d'Ottawa il y a environ un mois, qu'ayant rencontré Hétu au Sault, il était venu à Montréal faire changer de l'argent à la banque ; qu'il était reparti ensuite pour se rendre chez M. Archambault, qui demeurait au bout de l'Isle, et qu'il connaissait depuis cinq ans et qu'enfin de là il s'était rendu à l'Assomption, Lavaltrie et finalement St. Grelot où on l'a arrêté. Il a déclaré que l'argent qu'il avait provenait de ressources ramassées par son travail.

Montreuil parle tranquillement et correctement et pèse bien chaque mot et chaque expression. S'il se contredit, il le fait d'une façon tellement habile que cela passe presqu'inapperçu.

Plusieurs des personnes qui ont été pillées par les voleurs de grand chemin, doivent venir à Montréal pour identifier Montreuil. On croit qu'il n'y aura pas moins de 15 accusations portées contre lui.

Il subira son procès à la cour du Banc de la Reine.

Nous avons appris avec plaisir le rétablissement de M. l'abbé Rousselot, curé de St. Jacques.

M. Rousselot est parti pour la France depuis quelques mois. Il est beaucoup mieux et compte revenir au Canada sous peu.

Madame Eleonora Schultz, mère du consul d'Autriche et de Hongrie, vient de mourir en cette ville à la résidence de son fils, rue Fortier, à l'âge de cent trois ans. La défunte était née à Lubeck, Allemagne, et demeurait au Canada depuis une quarantaine d'années. Elle a conservé jusqu'à quelques heures avant sa mort, l'usage de toutes ses facultés.

L'un des délégués français, à l'inauguration de la statue de la Liberté a envoyé à M. J. X. Perrault une lettre au cour de laquelle il dit :

"La délégation française a accepté l'invitation de la ville de Montréal et sera probablement ici le 4 novembre, à son retour de Washington, où elle se rend pour remercier le président des Etats-Unis pour l'accueil sympathique et enthousiaste qui leur a été faite par le peuple américain. MM. de Lesseps et Bartholdi accompagneront la délégation."

La même délégué de France ajoute dans sa lettre

"Votre maire a été absolument merveilleux, il nous a tous enlevé."

La nouvelle de la visite à Montréal des délégués français cause une vraie émotion et des mesures vont être prises immédiatement pour leur faire une réception digne de la France.

Il est question de leur offrir un grand banquet, un lever à l'Hôtel de Ville et une réception officielle à la gare par les autorités municipales. On parle aussi d'excursion dans le voisinage de Montréal pour leur faire admirer les beautés de notre île.

La rumeur que nous aurons les élections fédérales s'accrédite de plus en plus. Le discours prononcé par l'hon. M. Blake à Guelph ou il annonce l'émission prochaine des brefs, a créé une grande sensation. Ici, à Montréal, les politiciens qui suivent le gouvernement fourbissent leurs armes.

Suivons l'exemple. Il ne faut pas retarder. Partout choisissons les candidats nationaux et préparons les champs de bataille. C'est une guerre sans merci qu'il faut faire à Ottawa.

Nous avons chatié les complices de Québec, il faut renverser, écraser la clique d'Ottawa, tous ces hommes qui se gorgent de richesse en faisant fi de notre honneur national.

Quebec.

M. Clovis Fecteau est nommé organiste au petit orgue de l'église St. Jean-Baptiste de cette ville, en remplacement de M. C. Deliste.

Une cérémonie imposante a eu lieu jeudi, 28 du mois dernier, chez les Sœurs de la Charité. Sœur St. Narcisse, née Maria Joséphine Gingras, a prononcé ses vœux perpétuels. M. le Grand Vicaire Légaré officiait. Le sermon a été prononcé par M. Bélanger, curé de St. Roch. On remarquait au cœur le Révd. M. Desjardins, curé de Saint Louis, le Révd. M. Rouleau, curé de St. Ubalde, et autres membres du clergé. Les parents et amis de la famille assistaient à la cérémonie.

Mardi dernier matin, M. Jos. Gingras, Marchand de charbon, descendait la côte Lamontagne en voiture en compagnie du colonel Roy, lorsque leur voiture a été renversée par celle MM. Gervais et Hudon.

MM. Gingras et Roy ont été lancés violemment sur la rue et le cheval effrayé les a traînés jusqu'au pied de la côte.

M. le colonel Roy s'est infligé quelques blessures en tombant et M. Gingras a été assez grièvement blessé à une jambe.

D'après le rapport du trésorier de la cité on constate que le revenu pour les 12 mois se terminant le 30 avril dernier a été de 488 mille piastres, soit une augmentation de $112,000 sur l'année dernière et cela quoique les taxes n'aient pas été augmentées depuis trois ans. Ce résultat est attribué à la constante quoique lentes augmentation de la population et aussi à l'habile administration du trésorier. Les dépenses de l'année ont été de $466,000, il reste donc un surplus en caisse de $22,000.

Le Carnaval.

Une assemblée du comité exécutif du carnaval d'hiver a été tenue la semaine dernière a l'Hôtel Richelieu, Montréal.

Etaient présents : M. Grent, président, Chas. C. Chapleau, secrétaire, M. Hogan, St Lawrence Hall, M. Isle Windsor, M. Stearns, Albion, M. Peavy Exchange, M. Durocher Richelieu Hôtel, M. White, Gazette, M. Beaseau et plusieurs autres.

Le but de l'assemblée était de s'entendre afin qu'il n'y eu qu'un carnaval pour les deux parties de la ville.

A une prochaine assemblée il y aura décision.

Poeles de Cuisine et de Salon.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanteries, etc., etc, de première qualité, aussi réparages pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tout les articles que notre commerce comprend en allant chez

J. T. MILNER

294 Rue Merrimack.

AVIS.

LA COMPAGNIE DU GAZ de Lowell.

Délivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants :

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00
Cassé, livré aux usines, 3 50
Non-cassé, livré a domicile, 3.40
Non-cassé, livré aux usines, 3.25

Gaz avec escompte a $1.30 le mille pieds.

UNE MAISON

Recommandable.

Nouveaux Poeles,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. Mack et Cie

25 Rue Shattuck.

Nous attirons votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection, Lanternes Carrees, Lanternes Oblongues, Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie.

26 Rue Market.

BAY STATE STEAM Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No. 27 Rue Prescott.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

19 et 21 Rue Prescott

Wallingford et Callaghan

Marchands de Poeles et de Fournaux,

Sont prets pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

Hub Range

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poeles de Salon et les OPEN FRANKLINS, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Wallingford et Callaghan

227 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les rideaux tout completes pret a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 RUE CENTRALE.

BONNE NOUVELLE.

Si vous désirez le meilleur

THE H E THE H E
CAFE **CAFE** CAFE

que le sol puisse produire, allez chez

K. Haulenbecks,

46 Rue Centrale.

ECOLE DE DANCE

et Leçons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de dance

198 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les danses fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à danser la Valse, le "Glide-Polka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Gallop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la dance de bonne société. Je me venez apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES.

117 Rue Central et 14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE

NOTES LOCALES.

Ceux qui désirent un poêle à bon marché, n'oubliez pas Mack et Cie.

Harson le chapelier est à la tête du commerce pour leur assortiment de chapeaux.

Maison de pension Canadienne, No. 14 Rue Grand, tenue par Mme. Lucie Fauvel.

M. Henry Lanthier invite ses compatriotes à visiter la maison O'Donnell et Gilbride.

Lisez attentivement l'annonce de Kimball et Cie les *bargains* qu'ils offrent sont incomparables.

Afin de donner à nos lecteurs le résultat des élections de l'Etat, nous avons retardé de quelques heures la publication de *l'Etoile*.

MM. Pierre L. Denault, Henry Martin et M. Rémilland viennent d'accepter la position de commis du soir chez Putnam et Fils. Avis à leurs amis de venir les voir.

Les Révds. Pères Oblats font planter une rangée d'érables, près de l'église de l'Immaculée Conception, ce qui va faire une amélioration magnifique, pour le terrain avoisinant ce beau temple.

La grande fête de la Toussaint a été célébrée avec pompe dans nos églises Catholiques, et un grand nombre de fidèles, ont profité de ce grand jour pour faire la sainte communion à l'intention des âmes du Purgatoire.

Malgré tout, les élections d'Etat n'ont pas causé grande excitation car, sans les quelques personnes groupées autour des bureaux de votation et la fermeture de buvettes, notre bonne ville de Lowell paraissait avoir son aspect ordinaire.

Démocrates ou Républicains, il n'y a qu'un parti qui peut gagner, tandis qu'en patronisant la maison Canadienne Côté et Pelletier vous être toujours certain d'épargner quelques choses, essayez les et vous verrez qu'on vous donnera satisfaction. Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack.

Les élections sont finies et les canadiens ont noblement travaillé. Maintenant suivez la foule et rendez-vous au magasin de la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack, ou l'on est à vendre un lot d'étoffes à robe à moins qu'à moitié prix. Aussi un lot de chemises de flanelle et de gilets tricotés, pour hommes. Il faut y aller pour voir comme ils vendent à bon marché.

Quand on a besoin de chaussures, pourquoi ne pas s'encourager entre Canadiens ; voyez les MM. Parthensis, ils tiennent ce qu'il y a de mieux en fait de marchandises de ce genre. Ils vendent meilleur marché qu'ailleurs et des effets de bonne qualité, allons ! patronisons les nôtres en allant acheter à la *botte d'or*, Nos. 308 rue Merrimack et 239 rue Middlesex.

Il nous est tombé sous la main une circulaire, en faveur de M. Marden, voulant le justifier vis-à-vis de nous pour les insultes qu'il nous a lancées dans son journal ; la circulaire en question a été traduite de l'anglais, dit-on, par une dame américaine qui enseigne le français ; nous donnerons un conseil à cette dame, c'est de se débarrasser de l'Iroquois avant d'essayer à massacrer le français.

Nous avons eu le plaisir de visiter le char exposition de la Cie du chemin de fer Pacifique Canadien, qui se trouvait entre les rues Merrimack et Middlesex, sur la voie du Boston et Lowell R. R. ; une foule nombreuse est allée comme nous, admirer les produits agricoles et miniers que contient ce char ; ce qui est de nature à encourager un bon nombre d'aller coloniser les terres du Nord-Ouest, qui donnent du si beaux rendements. En avant la colonisation !

Jeudi dernier un grand nombre d'électeurs canadiens, se réunissaient à la salle Jackson pour entendre entendre les insultes que Frank K. Foster, candidat Démocrate pour la position de lieutenant gouverneur, et G. A. Marden, candidat Républicain pour le sénat, dans le district de Lowell, ont lancées contre notre race. Des discours condamnant fortement ces villipendeurs de notre nationalité, ont été prononcés, par MM. E. Vincelette, rédacteur de la Gazette de Lowell ; J. E. Marier, rédacteur de *l'Etoile* ; L. E. Caruel, rédacteur du Colonisateur de Montréal ; J. B. Frédéric, J. H. Guillet, A. Gauthier et L. P. Turcotte, après quoi il fut proposé par M. A. Fecteau secondé par M. P. A. Brousseau qu'un comité choisi par le président de l'assemblée, soit nommé pour rédiger des résolutions, exprimant l'indignation des assistants, MM. P. A. Brousseau, Geo. Phaneuf, E. H. Choquette, J. H. Guillet et L. P. Turcotte composèrent ce comité, qui fit rapport des résolutions suivantes qui ont été acceptées avec enthousiasme :

Considérant, que Frank K. Foster, candidat à la position de lieutenant gouverneur de l'Etats du Massachusetts ; et G. A. Marden, candidat comme sénateur pour le 8ème district du Comté de Middlesex ; ont par des déclarations écrites, insultés les Canadiens-français, il soit résolu,

Que nous électeurs Canadiens-français de Lowell, déclarons que nous protestons fortement et énergiquement contre ces insulteurs de notre nationalité, et que nous nous engageons à travailler de toutes nos forces, pour amener la défaite de ces deux candidats, mardi prochain aux polls.

MM. J. W. Paradis et E. H. Choquette, ont rempli dignement leurs charges respectives de président et secrétaire de cette patriotique assemblée.

Necrologie.

La mort nous a enlevé un compatriote très estimé, dans la personne de M. Onésiphore Benoit qui était attaqué de consomption depuis longtemps ; déjà à la veille de se créer une position enviable dans le commerce, à Fitchburg, Mass., M. Benoit est frappé à la fleur de l'âge, car mourir à 26 ans est bien triste, surtout quand on laisse des parents et amis dévoués.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi dernier au milieu d'un grand concours de personnes ; le Révd. Père Fournier chanta le service.

M. Benoit laisse pour déplorer sa perte, deux sœurs, Mme. P. Brouillette et Dlle. Azilda Benoit de cette ville, sans oublier les nombreux amis qu'il s'est fait, et qui offrent leurs sincères condoléances a sa famille éprouvée.

Le Char d'Exposition du Pacifique Canadien.

Voici la deuxième partie de l'itinéraire que va suivre le char exposition du chemin de fer canadien du Pacifique dans sa présente tournée dans la Nouvelle-Angleterre :

Dep. Lowell	7.15 a. m	lundi	8 Nov.
Arr. Ayers Jc.	7.55 "	"	8 "
Dep. "	19.50 p. m.	"	8 "
Arr. Fitchburg	1.35 "	"	8 "
Dep. "	4.45 "	mardi	9 "
Arr. Winchend.	5.25 "	"	9 "
Dep. "	5.26 "	merc.	10 "
Arr. Keene	6.14 "	"	10 "
Dep. "	9.00 a.m.	ven.	12 "
Arr. Hinsdale	9.47 "	"	12 "
Dep. "	8.44 p.m	Sam.	13 "
Arr. So. Vernon	8.55 "	"	13 "
Dep. "	10.30 a.m.	lundi	15 "
Arr. Greenfield	11.00 "	"	15 "
Dep. "	7.30 "	mardi	16 "
Arr. S. Deerfield	7.40 "	merc.	17 "
Dep. "	7.40 "	jeudi	18 "
Arr. Northamp.	8.05 "	"	18 "
Dep. "	8.05 "	vend.	19 "
Arr. Holyoke	8.28 "	sam.	20 "
Dep. "	8.36 "	mardi	23 "
Arr. Chicopee	9.41 "	"	23 "
Dep. "	11.54 "	"	23 "
Arr. " Falls	12.05 p.m.	"	23 "
Ded. "	1.00 "	merc.	24 "
Ar. Springfield	1.20 "	"	24 "

Ce char vaut la peine d'être visité. Il contient des échantillons des produits miniers, agricoles et forestiers de tout le territoire qui s'étend d'Ottawa à Vancouvert le long de la ligne du chemin de fer Canadien du Pacifique. Tout le monde est admis à le voir gratuitement. Qu'on se le dise, c'est une merveille.

ETATS-UNIS.

New-York.

Pendant les sept derniers jours, on a signalé à la maison R. G. Dunn et Cie de cette ville, 198 faillites aux Etats-Unis et 19 au Canada, soit au total 215.

Milwaukee.

Le conducteur du train Hanhey, qui s'est enfui dans les bois immédiatement après la collision de mercredi dernier, a été arrêté à Chicago.

Le conducteur Searle reprend ses esprits dans le repos, et on croit qu'il reviendra à la santé.

Les pertes que la compagnie aura à supporter par suite de cet affreux accident sont évaluées à cinquante mille dollars.

L'évêque Whipple dit que quand il est arrivé près du wagon en feu. M. McGinnis, de Morris, venait de prendre à une femme qui se trouvait à l'arrière du wagon deux enfants qu'elle lui avait passés par la fenêtre. Cette femme dit s'appeler Scherer et être de Winona, elle demandait à McGinnis de sauver ses enfants pour leur père qui était vivant.

L'évêque dit que lui et M. McGinnis ont essayé de faire sortir la femme du wagon, mais ils ne purent y parvenir, elle était enfermée près des banquettes brisées, un moment après que les sauveteurs de ses enfants furent près d'elle, ses vêtements prirent feu, elle s'évanouit, et périt brûlée.

L'évêque et sa femme pensent qu'il se trouvait 17 personnes dans le wagon.

Baltimore.

Une conférence des archevêques a eu lieu jeudi dernier au palais du cardinal. La question discutée a été l'attitude de l'église catholique à l'égard des Chevaliers du Travail. Le résultat des délibérations n'a pas été rendu public, mais un personnage catholique éminent a donné hier soir à entendre que les prélats étaient bien disposés envers l'organisation. La question sera soumise au Vatican sous la forme d'une circulaire qui sera portée à Rome par les évêques Keane, de Richmond, et Spalding, de Peoria, qui seront aussi porteurs de lettres au Pape au sujet de la nouvelle université catholique.

Boston.

Mme. Ricard a donné une soirée à Dorchester pour venir en aide à la soiété St. Jean.

Un grand nombre de compatriotes sont de passage en cette ville pour aller à la fête de l'inauguration de la statue de la "Liberté" à New-York.

M. Louis Fréchette, notre poète national, et M. Prume, le célèbre violoniste, sont de passage à Boston et vont donner une soirée à Lynn pour le bénéfice de l'église canadienne.

La société "La Prévoyance" a été représentée à New-York lors de l'inauguration de la statue de la "Liberté" par messieurs Thiery, Toussaint et Emanuels. D'autres messieurs ont offert leurs services comme délégués honoraires : MM. Arthur Tessier, Maurice. Stern et A. Varey.

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell, de montres, hardes faites, accordéons, violons, guitares, banjos, bagues, instruments de musique, armes à feu cordes de guitares et de violons et tout ce que vous pourrez demander. Aussi réparages de montres et argent à prêter chez C. H. FROST,
78 rue Centrale. J. H. Hibbard Commis Canadien.

VIENTES

l'établissement de

M. MISAEL JODOIN.

Vous y trouverez toujours un assortiment de Vins et Liqueurs des plus variés.

No. 28 Rue Chevrot.

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,

45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. French. - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

122 Rue Merrimack,

LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE, Loupret,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames

Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.

F. H. HARRIS PROP.

Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.

No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Block Southwick, Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES allez voir

H. T. DILLETTE.

CHEZ DLLE C. SMITH,

104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE

Chapeliers de choix, ont en mains : Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.

Nos. 47 et 49 Rue Centrale.

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 10 cents. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 5 cts. Zéphir à 8 cents le pli. Gommettes Zéphir, 18, 10 et 8 cents la chevron.

DLLE EDOUARDINA BERNARD, Commis Canadien.

DR. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien

Office et residence,

136 rue Merrimack,

audessus du magasin de Côté et Pelletier, (anciennement magasin de J. L. Loiselle.) Consultation à toutes heures.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.

Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centraville.

N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS

Ainsi que

Thes et Cafes

aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack.

Monument Store.

Walsh & Cie

Magasin de Marchandises Seches,

No. 182 Rue Merrimack, Lowell.

Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.

182 Rue Merrimack

Près du Depot,

LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,

BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres, Pendules, Bijoux et Argenteries

a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

Monsieur Eugene Robitaille sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

26 Rue Centrale, Lowell.

CADRES

Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

H. C. Church et Fils,

74 Rue Merrimack.

Manteaux!

Un assortiment complet de manteaux pour femmes et enfants.

Nous venons de recevoir nos marchandises fabriquees expressement pour nous, elles sont d'un fini sans egales.

Notre Stock est le plus considerable. Nos prix les plus bas. Nos appartements les plus beaux.

Nous affrons un magnifique assortiment de manteaux pour enfants, aux plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus par charbon.

Aussi que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, acide et tan due, aux plus bas prix

Stanley et Cie

No. 63 Rue Moody.

Coin de la rue Tremont.

NOS HOMMES FORTS.

—

Napoleon Mathurin.

—

DE LA PRESSE AMERICAINE.

—

V.

LE NAUFRAGE.

Hélas ! tout secours de notre part est impossible. Nous voyons périr ces pauvres compagnons sous nos yeux, sans pouvoir leur tendre la main.

Je distingue trois têtes émergeant de l'onde, qui se rapprochent du navire.—Je réussis à hisser deux de ces malheureux à bord ; le troisième fut tué sur les flancs du vaisseau.

Pendant ce temps, le premier maître se tenait debout sur la lisse du navire, immobile, silencieux, avec une quinzaine de compagnons frémissant de peur et d'horreur auprès de lui.

"Embarquez, lui dis-je, et je filerai les palans de la chaloupe." Après une courte hésitation, il céda à mom avis. La chaloupe descendit à la mer : *Jump in Paul* me dit le premier maître, mais je refusai. Je leur donnia de l'eau avant le départ, en les engageant à en boire à satiété, vu qu'ils pourraient bien être longtemps sans pouvoir s'en procurer. Ils s'éloignèrent enfin, et quelques coups de rame me les firent perdre de vue. Les reverrai-je jamais ?

La tempête hurle toujours.

Apart les deux naufragés de la première chaloupe, Charles Smith et un chauffeur du nom de Charlie que j'avais recueillis et qui gisaient sur le pont à peu près inanimés, dans l'état le plus pitoyable, deux autres compagnons, Godias Baker, ou Bicker, un canadien, et Félix Clestre, d'origine française, restaient avec moi sur le pont du navire. Tous trois, nous avions craint de surchager la dernière chaloupe en nous y embarquant, et par là de priver nos compagnons et nous mêmes de toute chance de salut.

Dès que la chaloupe du premier maître eût disparu, dans la nuit noire, emportée par la tempête, je revins à mes deux compagnons valides, et la hache à la main, nous essayâmes de défoncer des boiseries par morceaux assez grands pour qu'ils pussent nous porter à la mer. Nous n'y réussîmes pas, faute de temps, car l'eau envahissait déjà le pont à l'arrière du navire. Je me précipitai vers l'avant, en invitant mes compagnons à me suivre. Je dis à Smith et à Charlie de se lever et de venir avec moi. Smith se leva la tête, regarda autour de lui avec des yeux hébétés, sans proférer une parole. Voyant qu'il ne pouvait se rendre compte de la situation, je l'abandonnai à son sort. Arrivé sur le gaillard d'avant, j'essayai d'enlever une échelle amarrée aux épontilles, pour me jeter avec elle à la mer. Je n'avais réussi à en détacher qu'un bout, quand je me sentis saisi et englouti dans un tourbillon où je perdis complètement conscience de la vie.

Lorsque je revins à moi, je me trouvai à la surface de la mer, le jouet des vagues furieuses : le navire avait disparu. Un bruit épouvantable se fit entendre presqu'en même temps, provenant probablement de l'explosion des chaudières. Je cherchai du regard quelques débris, pour me soulager ou me supporter en nageant ; je n'en vis aucun.

Alors ma pensée se reporta vers le ciel, qui seul pouvait me venir en aide. Quoiqu'ayant mené la vie assez rude du marin, je n'avais jamais négligé certaines pratiques pieuses que je tenais de ma mère. Je portais sur moi un scapulaire, et j'avais la plus grande confiance dans la Ste. Vierge, la bonne Ste. Anne et St. Josepb. Je les appelai tous à mon secours en ce moment de détresse, et presqu'instantanément je me sentis plus fort et plein d'espoir. Un morceau de bois vint à ma portée et, quoique petit, il suffit néanmoins à une reposer un peu. Songez que javais des grosses bottes aux pieds et que je portais mon caban de toile cirée, lorsque le Bahama m'entraîna dans l'abîme avec lui. On ne pouvait être plus mal costumé pour nager.

Bientôt je crus distinguer un homme, à peu de distance, qui se tenait cramponné à une passerelle. En quelques brasses je fus auprès de lui. Je reconnus mon ami Bicker. Il me supplia de m'en aller, me disant que j'allais le faire noyer. "Noyer ! lui répondis-je ; eh ! nous le sommes tous noyés." Je me laissai à côté de lui, convaincu que cette passerelle flottante pouvait nous porter tous deux. A peine étais-je placé à côté de lui, qu'il disparut emporté par une lame rugissante qui s'abattit sur nous. Je l'appelai et il me répondit, mais sa voix venait déjà de si loin que je perdis tout espoir de le secourir.

Je demeurai quelque temps sur cette passerelle, inspectant toujours la mer, dans l'espérance de rencontrer une épave plus forte. Enfin, aux premières lueurs du jour, je distinguai ce morceau du gaillard d'avant qui fut mon dernier refuge, ma vraie planche de salut sur laquelle j'ai passé cent cinquante heures.

Dès que je me fus hissé dessus, je tombai épuisé, à bout de forces.

Quelques instants de repos suffirent pour me remettre.

En promenant mes regards autour de moi, j'aperçus une barque qui venait dans ma direction. Le cœur me battait à rompre ma poitrine. M'étant emparé de plusieurs planches et de deux portes, je les dressai de hauteur sur mon radeau, en guise de signal : j'y attachai mon caban, comme pavillon de détresse. Hélas ! peine inutile ; la barque vira de bord sans m'apercevoir, et je retombai de mon long sur mon épave, accablé par cette déception plus encore que de lassitude.

Cependant, mon découragement ne fut pas de longue durée. Je me croyais le protégé du Ciel qui m'avait sauvé de trop de dangers durant cette terrible nuit, pour me laisser périr aussi misérablement.

M'étant relevé, je promenai de nouveau mes regards de tous côtés sans rien apercevoir que des débris flottants, quelques masses noires dont la vue me faisait frémir, car je les prenais pour les corps de mes compagnons ; au loin, la mer, toujours la mer, un peu apaisée, mais encore couverte d'écume.

Ayant hâte de finir ces débris lugubres, je disposai les deux portes et les planches que j'avais ramassées, en forme de voile et je me tardai pas à m'éloigner, grâce au vent qui soufflait encore assez fortement. Dans ma course, je passai auprès d'une masse noirâtre retenue à une pièce de bois. Je crus d'abord que c'était un cadavre, mais en l'examinant de plus près je distinguai un régime de bananes. J'abaissai mes voiles improvisées, et je m'en approchai d'assez près pour tenter de rompre le lien qui le rattachait à la pièce de bois, ce à quoi je ne pus parvenir. Un instant, je fus tenté de me jeter à la nage pour m'enparer de ces fruits qui m'eussent été d'un si grand secours, mais j'étais si faible que c'eut été braver la Providence que de m'éloigner de ma planche de salut.

N'ayant rien de quoi m'occuper et pour échapper à l'inquiétude qui me tourmentait, je résolus de faire l'analyse de ma position et l'inventaire de ma fortune.

Quel changement, depuis la veille, dans ma destinée !

Hier, j'étais sur un solide navire entouré de compagnons bruyantes et pleins de vie : aujourd'hui, perdu sur le dernier débris de ce navire, et seul dans l'immense solitude de l'Océan, je n'entends que le bruit des larmes qui me rappellent les dernières plaintes de mes compagnons mourants. Hier, jeune et plein de vie, ambitieux d'honneurs et de plaisirs, je rêvais de devenir un jour capitaine, de faire fortune, de me créer une famille nouvelle, de me choisir un endroit au rivage pour y reposer mon cœur après les travaux de la mer : aujourd'hui, la mort me guette de tous côtés : mes jours sont comptés, la mer s'ouvre pour me livrer une tombe. Il est vrai que je suis capitaine, mais qui m'envierait le navire que je commande ? Il est vrai que l'équipage est des plus soumis, mais hélas ! je n'ai pour le nourrir qu'un morceau de biscuit trempé d'eau salée, et pas une goutte d'eau pour apaiser sa soif croissante. Mon navire a des voiles, mais pas de gouvernail. Pour toute boussole, le timonnier ne consulte que la miséricorde de Dieu.

Elle a été grande pour moi cette miséricorde, puisque de trente hommes que nous étions à bord, seul j'ai échappé au désastre. J'attribue cette faveur à mes prières, à la foi que j'ai toujours conservée au milieu des impies et des blasphémateurs de la Divinité. Oh ! je n'oublierai jamais le spectacle de plusieurs de mes compagnons, qui criaient au Ciel pitié et miséricorde, qui invoquaient le secours de Dieu, dont ils niaient l'existence, peu d'heures auparavant. Je crois les entendre encore : *My God! my God! have mercy on us.* Mon Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de nous !

Mon radeau était formé d'un morceau du pont de gaillard renversé le dessus dessous, de manière que les barres de traverse me permirent d'y installer un faux pont formé des deux portes et des planches dont j'ai déjà parlé. En temps calme, je pouvais m'étendre sur ce faux pont, sans que l'eau put m'y atteindre.

Pour vêtements, j'avais ma blouse et mon bonnet de marin, un pantalon de laine, de fortes bottes et mon caban de toile cirée.

A continuer

Avis.

Il faut remarquer que notre journal n'est payable qu'au bout de trois mois, et n'est donc ce but que nous tenons à ce que tous nos compatriotes lisent *L'Etoile*. Seulement 25 cents par trois mois.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

Charbon, Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc

Succursale,

33 Rue Merrimack,

au magasin de tabac de Calderwood. Entrepot,

No. 27 Rue Thorndike, Lowell, Mass.

VOUS

trouverez le plus grand assortiment d'etoffes a robes et de manteaux chez

O'DONNELL & GILBRIDE

116, 118, 120 et 122

Rue Merrimack.

Donnez Vos Ordres a la Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

BUREAU DU BUREAU DE POSTE.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis **6** cts. et plus chez

Kittredge,

122 RUE CENTRALE.

A Nos Compatriotes.

—

MM. FREDERIC & CIE.

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

936 Rue Merrimack,

ont une vente spéciale cette semaine

Collerettes en rubber,	75c
Corps et Caleçons rouges pour hommes,	60c
Chemises en flanelle pour hommes,	75c
Bas tout laine pour hommes,	15c
Gilets en laine pour hommes,	75c
Bustles,	10c
Chemises pour dames,	75c
Chemises blanches rêve qualité	50c
Porte-monnaies,	5c
Mouchoirs,	1c
Courre-pieds piqués,	75c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	10c
Poches de laine,	5c

Epaulettes et bijouteries à grands sacrifices.

Ne manquez pas cela, c'est un fonds de banque-route et va se chercher par longtemps. Venez tous, à la Feuille d'Erable, 936 rue Merrimack. Nous laissons les robes et les manteaux dans les derniers goûts.

Il est temps d'y penser.

Il est temps de penser au Pardessus, et nous attirons l'attention sur l'assortiment le plus complet en cette ville. Pour vous donner une idée de la grande variété, veuillez lire la liste suivante :

Pardessus (Elysian) pour hommes bordés ou non bordés, durables, de couleurs bleues foncées ou noires, à $4, $4.50, $5 et $6 chaque, jusqu'à $10.00.

Pardessus, (Elysian et Chinchilla) tout laine, pour hommes, de couleurs bleues, noires, brunes ou mêlées, très bien faits, à $12, $13, $15, $17, $18, $20 et $23.

Pardessus (Montagnacs) Oxford melanges noirs et bleus, très élegants, du dernier gout, a $20, $25, $30 et $35 chaque.

Pardessus (Schnabel Elysian) très élegants, (qu'aucun tailleur ne pourrait confectionner a moins de $50) a $35 chaque.

Pardessus pour hommes, en drap castor de Moscou avec doublures en étoffes Italiennes a $8 chaque, prix courant $12.

Pardessus en drap castor tout laine, croisés ou simples devants, noirs et bleus, a $12, $15, $20 et $23 pièce.

Pardessus en Kerseys fins, devants simples, faits des meilleures étoffes, Germama, Burlington, Worumbo et Americaines, bleus, bruns et Oxford mêlé a $12, $13, $15, $18, $20, $23 et $25 pièce.

Pardessus Dumbarton, tout laine, durables et de première fabrication, a $8, $10, $12 et $13 pièce.

Pardessus Whipcord, tout laine, très pesants, devants simples, avec ou sans lapelles en soies, $7.50, $10 et $15 chaque.

De toutes les étoffes que sont faites nos marchandises, toutes sont durables et de qualité superieure, nous garantissons chaque article pour le prix et nous nous engageons a remettre l'argent aux acheteurs dans un delai de dix jours si nous ne leur donnons pas satisfaction entière.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT,

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Vue les intempéries de la saison ; les avantages que nous offrions la semaine dernière sont renouvellées ; voici un aperçu de ce que nous vous offrons :

Etoffes a Robes.

Serges a revers laineux, 42 pouces de largeur, a 50c. la verge. Patrons Gilbert, double largeur, tout laine, a 50c. la verge. Etoffes anglaises, tout laine, a 50c. la verge. Etoffes, poils de Chameau, tout laine et 1 1-2 verge de largeur a 75c. la verge. Serges anglaises, unies et de couleurs variées, 54 pouces de largeur a $1.00 la verge. Patrons de robes nouveaux, façons choisies de $5.00 a $17.00 la pièce.

Justaucorps "Jerseys."

En main aujourd'hui ; 150 Jerseys pour demoiselles ; avec broideries choisies a 89c. la pièce. 150 Jerseys noirs pour dames avec dos a couture a $1.25, prix regulier $1.75.

Manteaux.

Etoffes a Manteaux, bouclées, peaantes et de couleurs noires, brunes, bleus et cardinal a $1.88 la verge, 5 pièces de Drap Castor, noir, brun, bleu et vert foncé a $3.00 la verge. Trois pièces étoffes Ulster a carreaux, tout laine, seulement $2.38 la verge.

Sous-vetements.

Différentes sortes de chemisettes et caleçons, a 38c., 50c., 75c. et $1.00. Chemisettes et caleçons écarlates a $1.00, $1.25 et $1.50. Chemisettes et caleçons pour demoiselles ; 16 et 18 points, 25c. chaque ; 20 et 22, 30c. chaque ; 24 et 26, 36c. chaque ; 28 et 30, 43c. chaque, 32 et 36, 50c. chaque.

Vetements tout Faits.

Nous avons reçu samedi un lot considerable, de Newmarkets a carreaux, avec collerettes, du dernier gout que nous vendons aux prix populaires. De même, une variété de Manteaux français avec ou sans capuchons doublés de soie.

Bonnetterie.

1000 Chapeaux et Bonnets de toutes façons a 15c. pièce. Chapeaux en feutre de laine de première qualité de toutes façons et couleurs a 88c. pièce. Beaux Chapeaux de feutre grande d'astrachan de toutes formes a $1.25 pièce. Chapeaux de feutre français, ornés d'astrachan a $1.48 pièce. Un lot inassorti de Chapeaux en feutre que nous vendons a 25c pièce.

FRED. A. ROUSQUET, MLLE. IDA DAUPHINEZ.

KIMBALL ET CIE.,

La seule Maison de Nouveautes a un seul prix dans Lowell.

92, 95 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

Vol. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 11 NOVEMBRE, 1886. No. 9.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

Le Cercle Canadien,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 27 avril 1881.

J. E. MARIER, REDACTEUR.

Bureaux, 17 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN	$1.00
SIX MOIS	50c.
TROIS MOIS	25c

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,

LOWELL, MASS

L'ETOILE.

JEUDI 11 NOVEMBRE

REPRODUCTIONS.

Nos Predicans's.

Il y a dans presque chaque centre canadien des prédicans qui exploitent la bonne foi des protestants riches, en cherchant à leur faire croire qu'ils peuvent faire des prosélytes parmi nos compatriotes. Et ces mêmes prédicants ne se gênent pas de dégoiser contre nos nationaux aussi bien que contre l'Eglise Catholique. Heureusement que les Canadiens sont trop intelligents pour se laisser pervertir par ces "missionnaires" cupides qui sont aussi partisans de l'assimilation que du protesfantisme. S'ils se contentaient de s'occuper de leur culte, nous pourrions déplorer leur hérésie, sans les considérer comme des ennemis nationaux.

Mais ils ne cachent pas que leur dessein est de faire perdre la foi aux Canadiens aussi bien que leur langue et leur nationalité. En un mot, ces hommes sont peut-être aussi dangereux pour les idées anti-patriotiques que pour les idées anti-religieuses qu'ils propagent. Et de temps à autres des circulaires, des bibles et des *"tracts"* sont distribuées dans les familles. Ces petits engins insoffensifs ne peuvent point ébranler la foi robuste de nos frères.

A ce propos nous aimons à citer un article qui a paru dans un journal irlandais catholique de Boston : *The Republic* : .

A une assemblée du club congrégationnel dit notre confrère, en cette ville, lundi, le Rév. C. K. Ameron, le présidens d'un collège canadien *protestant*, peu importe ce que cela veut dire, a parlé au sujet de l'évangillisation des Canadiens-français, il a dit que l'immigration des Canadiens en ce pays devait continuer "parce que l'Eglise de Rome rend leur séjour insupportable dans la province de Québec," et pour prouver que tel est le cas, il affirme que "l'église arrache $30,000,000 à une population de 2,000,000 d'âmes."

Il est évident que M. Ameron s'aperçoit que les Américains protestants sont portés à accepter toute fausseté, peu importe combien absurde elle peu être, pourvu qu'elle ait rapport à l'Eglise catholique, car s'il en était autrement, il n'aurait jamais osé leur dire des mensonges aussi monstrueux comme il l'a fait, lundi dernier, au club congrégationnel. Ses affirmations que l'église catholique dans la Province de Québec perçoit annuellement 30 millions de dollars sur une population de 2 millions d'âmes, soit 15 dollars par tête, chaque année, y compris les hommes, les femmes et les enfants, est tellement absurde, qu'une réfutation serait inutile ; et si ses auditeurs—les ministres—l'ont pris au sérieux, ils possèdent une dose de crédulité plus forte que nous serions disposés à leur prêter.

Son énoncé que les Canadiens-français viennent en ce pays dans le but de se soustraire à l'étreinte de l'Eglise catholique au Canada est également stupide, et ce qui est plus important pour les Canadiens eux-mêmes, c'est une vile calomnie à l'égard d'un peuple qui est remarquable pour son esprit de foi chez lui, et qui dans l'exil, loin du Canada, reste invariablement attaché à la foi de ses pères. La Nouvelle-Angleterre, depuis le Maine jusqu'au Consecticut, renferme la preuve de ce fait, car, partout ou les Canadiens-français sont groupés en nombre suffisant, on y trouve des églises catholiques canadiennes, dont la grande majorité a des pasteurs canadiens qui dirigent leurs paroisses à la manière du Canada. Et pour réfuter davantage les mensonges de M. Ameron, il y a eu des endroits aux Etats-Unis ou les Canadiens-français n'étant pas satisfaits avec des pasteurs d'autres nationalités, ont demandé des desservants de leur propre nation afin d'être gouvernés comme au Canada.

Ce fait là ne prouve certainement pas qu'ils ont quitté le Canada pour s'éloigner du contrôle de l'Eglise catholique du Canada.

Il est probable, cependant, que les mensonges stupides de M. Ameron ont été acceptés comme paroles d'évangile par les ministres congrégationalistes qui composaient ses auditeurs. Ce sont des protestants, qui sont des hommes excellents sur tout autre rapport, mais qui sont complètement hors des gonds lorsqu'ils croient pouvoir "convertir" les catholiques, et surtout lorsqu'ils prêtent une oreille attentive aux finauds rusés qui visent le dieu dollar en cherchant à les persuader que leur œuvre de "conversion" (?) fait des progrès.

Nous n'avons qu'une chose à relever dans cet article de notre confrère de Boston. Il n'est pas exact de dire que "partout ou les Canadiens-français sont groupés en nombre suffisant on y trouve des églises catholiques canadiennes *dont la grande majorité a des pasteurs canadiens* ; malheureusement c'est l'infime minorité de nos paroisses qui est desservie par des prêtres canadiens. Et c'est ce qui donne prise, un peu, à la propagande des protestants qui alièguent ce fait comme preuve du peu de sympathie de l'Eglise de Rome pour les Canadiens. Il est à espérer qu'avant longtemps les faits donneront raison à notre confrère Bostonnais, et qu'alors nous serons prémunis contre tous les assauts du protestantisme et de l'absoption.—*L'Indépendant.*

Une Histoire Recevable.

Nous la trouvons dans le *Soleil du Midi* :

Ces jours derniers, il s'est passé un incident assez singulier dans un compartiment de seconde, sur le chemin des Pardes-Lauriers aux Martigues.

Un voyageur fumait la pipe. L'odeur du tabac incommodait les voisins et surtout une touriste anglaise qui portait un petit chien sur ses genoux.

Une discussion ne tarda pas à se produire. La voyageuse se plaignit de la pipe, et le fumeur, du chien. Bref, on en vint presque à se prendre aux cheveux.

Tout à coup, la dame, exaspérée, arrache la pipe de la bouche de son voisin et la lance par la portière sur la voie. Le fumeur ne fait ni une ni deux, il s'empare du carlin et l'envoie rejoindre la pipe par le même chemin.

Cris de colère, trépignementa. Bref, la querelle s'envenime et tourne au pugilat, lorsque le train entre dans la gare des Martigues, qui d'ailleurs n'était pas très éloignée.

Là, quelle n'est par la surprise des voyageurs ; le chien arrivait au même instant, trottant à perdre haleine, et rapportant la pipe entre ses dents.

Ce dénoûment imprévu ramène la paix. On descend et la dame anglaise qui est fort riche, invite tous ses compagnons de route à un plantureux dîner, dans sa villa, où l'on savoure une délicieuse bouillabaisse.

Le carlin fut de la fête, et, au dessert la pipe fut tolérée.

Bref, le repatriage fut tel, qu'on parle d'un mariage prochain entre le fumeur et la voyageuse dont, par discrétion nous tairons les noms.

Un Rat Fantome.

Un curieux procès va se dérouler à Annaberg, en Saxe. Une bande de rats avait envahi la maison d'un habitant de l'endroit. Celui-ci était parvenu à prendre vivant un de ces hôtes aussi bruyants que voraces, eut l'ingénieuse idée de suspendre une clochette au cou du rongeur et de le rendre ensuite en liberté. Le rat alla naturellement rejoindre ses frères qui, effrayés par le bruit de la clochette, désertèrent à tout jamais la maison.

Mais voilà que le propriétaire de la maison voisine fut éveillé une nuit, deux nuits, des tas de nuits par un mysterieux bruit de sonnette qui le plongèrent ainsi que sa famille, dans une terreur perpétuelle. Ce n'est qu'après longtemps que, par l'indiscrétion d'une servante, il apprit à quel revenant il avait affaire. De là, procès pour tapage nocturne causé dans son domicile par le stratagème du premier envahi.

POUR RIRE.

Entre pêcheurs à la ligne

—Vous avez tort, mon cher collègue, de venir toujours pêcher au même endroit

—Pourquoi ça ?

—Parce que les poissons finiront par vous connaître !

Guibollard est furieux

—Enfin, disait-il, je paie régulièrement mes impôts comme de bons petits locataires de la maison. Et je suis seul pour qui jamais le facteur n'apporte des lettres !

La Grosse Theiere d'Or

Indique ou est le

Centennial American Tea Co.,

34 Rue Merrimack.

La meilleure maison de Thé et Café de Lowell, la véritable récolte de juin dernier.

Nous donnons avec nos

THES ET CAFES

les plus beaux CADEAUX qu'aucun établissement de cette ville peut offrir.

Donnez leur un essai.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher commis canadiens.

34 Rue Merrimrck.

Lowell Dental Rooms

101 Rue Merrimack,

Etablie en 1879.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire nettoyer les dents, c'est parqu'ils paient trop cher. Les prix du Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur rateliер pour $8.00. Extraction des dents, sans douleur, notre propre découverte. Dents remplies à bon marché.

A. J. GAGNON, ASSISTANT.

Heures d'office de 8 a 12 a. m., 2 a 6 et 7 a 9 p. m.

CENTRAL STORE

—

Bonnetterie a grand marche.

Un lot de CHAPEAUX en CASTOR pour Dames, de toutes et toutes façons, a $1 25, prix régulier, $2.50.

Un lot de Chapeaux en Laine pour Dames, de toutes façons et couleur, bien garnis a $1.25, ce qu'il y a de mieux en cette ville.

Un lot considérable de Chapeaux en Feutre fin, bleus, bruns, noirs, etc., a prix minime de 25c.

Toutes les formes de Chapeaux Bonnets de Facture Français a 12c. que l'on vendait 25c

Notre assortiment est considérable, et mérite que vous l'examinez avant d'aller ailleurs.

Avantages Speciales.

Nous avons un fond considérable et varié de

Manteaux, Gilets, Newmarkets, Bas, Sous-vetements et Gants pour Dames et Jeunes Filles,

que nous vendons meilleur marché qu'aucun magasin de cette ville.

Venez nous voir si vous voulez avoir pour la valeur de votre argent.

Oswald & Cie.

35 ET 37 RUE CENTRALE

M. Jos. Roy vous invite respectueusement a venir le voir.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER

Ont prrfaitement raison d'annoncer que leur assortiment, de marchandises sèches et articles de fantaisie est le plus complet de la ville. Après avoir acheté une fois vous êtes convaincus que leurs annonces sont viellea. Il ne s'agit pas toujours de la plus forte clientèle l'essentiel est de bien servir les gens afin qu'ils reviennent pour cela il nous faut sacrifier.

Pour cette semaine, Velours de Soie, $1.05, vendu a $1.37 ailleurs. Velours nouveaux, en Soie, 75c., valant $1.25. Couvertures a 75c., valant $1.00.

Il nous reste encore quelques couvertes en laine a $2.98. Venez les voir et vous serez convaincus que nos prix défient toutes compétition.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir : Jean Geo. Côté, Ephrem Pelletier, Philippe Beaulieu, Leopold Côte, Ferd. Lussier, Mde. Pelletier et Mde. Leclaire.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

188 Rue Merrimack.

Le Quartier General des Canadiens.

La Grosse Botte d'Or

de la Rue Merrimack,

ainsi que celle de la

Rue Middlesex,

indique la Maison

PARTHENAIS FRERES,

Marchands de Chaussures a un seul prix.

Nous désirons vous informer que notre stock d'hiver, est maintenant au complet. Outre notre grand assortiment de chaussures en cuir, nous venons de recevoir pour $3000 valant de bottes et claques en caoutchouc. (Rubbers) de toutes sortes, que nous vendrons a des prix, qui nous sommes certain, donneront satisfaction. Avis donc a nos compatriotes qui désirent être bien chaussée et bien *claqués* de ne oublier la Maison Canadienne.

Parthenais Freres.

308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

A. G. POLLARD ET CIE.

GRANDS MARCHES

Offerts sur les marchandises des filatures.

Flanelle croisee, pas endommagee, a 25 cts. la verge.

Prix courant, 42c. Profitez de cet avantgae.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marche qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous ? Nous ne vous disons pas que nos depenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix.

Notre Commis Canadien

M. WALLACE NICHOLS.

est toujours prêt a vous servir.

J. R. ET K. G. McKENZIE,

Drapiers Populaires,

44 Rue Centrale, Lowell Mass

L'ETOILE

Enrégistrée au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème class.

Lowell, Mass, 11 Novembre 1886.

NOTES EDITORIALES.

Nous avons lu avec plaisir l'article que le "Times" de cette ville à écrit sur le progrès que fait notre nationalité aux Etats-Unis; il reconnait avec raison que les Canadiens-français ne laissent pas passer une seule occasion pour relever le gant que nous jette nos adversaires. Le "Times" donne comme exemple le mouvement d'opposer unanimement les insulteurs Foster et Marden et il attribue avec raison leurs défaites à l'union du vote Canadien contre eux.

Nous ne pourrions trop féliciter nos compatriotes du patriotisme qu'ils ont montré, en enrégistrant leurs bulletins pour les candidats opposant ses villipendeurs; enfin, nous devons être fiers du devoir que nous avons rempli comme électeurs en affirmant nos droits comme citoyens et en mettant à leur place ces francophobes consommés.

La manière de concilier tous nos intérêts nationaux, n'est pas de frapper à tort et à travers, ceux qui semblent s'écarter de la voie du devoir national, mais de leur enseigner d'une manière généreuse et sensée le moyen d'éviter ces écarts. Il n'y a rien de plus ignoble que les personnalités, surtout quand on s'en sert par jalousie ou ignorance de cause; n'est-il pas ridicule de lancer feu et flamme, parce qu'un individu à le malheur d'avoir une opinion politique; l'un d'entre eux peut avoir eu le tort de répandre des circulaires, (anti-littéraires) mais parfaitement inoffensives, alors vous voyez le trop plein d'un patriotisme factice se déverser sur ce *grand coupable*.

Un autre fait une feuille en faveur d'un candidat ami, sans attaquer les prétentions d'aucun parti, et cependant on s'empresse à lui administrer une dose de platitudes digne de faire rougir un écolier.

Allons ce n'est pas par ce moyen que nous effectuerons l'union de nos compatriotes; laissons de côté les idées de politique, car malheureusement le naturel chez certaines gens à beau être chassé par la porte il revient par la fenêtre.

Allons! laissons aller au vent ces turpitudes et ses jalousies auscitées par l'ambition, mettons tous de l'eau dans notre vin, et unissons nous pour la lutte nationale, autrement nous aurons mérité avec raison les épithètes qu'ont lancées contre nous les insulteurs de notre nationalité.

RALLIONS NOUS.

L'Union est un grand mot dont on ne comprend malheureusement pas la signification; pour le mettre en pratique il ne s'agit pas seulement de faire acte de patriotisme, il faut aussi agir de manière à ne pas blesser les susceptibilités de personne, car ici comme ailleurs, de cela dépend bien souvent l'échec que l'on rencontre pour effectuer ce ralliement, qui serait la force de notre nationalité en toute occasion.

Que de petites jalousies couvent dans le cœur d'un certain nombre, on s'empresse à tout moment d'inventer des prétextes pour médire contre celui ci ou celui-là, et bien souvent ces médisants sont loin d'avoir une conscience claire; nous ne manquons pas de dictateurs parmi les nôtres, savez vous où ils se trouvent ordinairement? Eh bien allez parmi ceux qui ont des prétentions d'éducation, et vous aurez votre choix sur toutes les sortes de troubles-fêtes et faiseurs de tempête dans un verre d'eau.

En toute circonstance on parle d'union et le plus souvent on cherche en dessous à contredire ce principe, en calomniant son prochain et par le fait, éloigner cette alliance qui serait notre force. Ah! si l'ambition n'était pas de la partie, il serait facile d'en venir à une entente cordiale parmi nous; malheureusement ce défaut est capital chez les nôtres, et tant que l'on ne relèguera pas ces chicaniers dans l'obscurité, on aura toujours des difficultés pour s'unir.

Quel beau champ n'avons nous pas pour cultiver ce beau principe d'union; regardez! nous avons Lowell, Lawrence et Haverhill, trois centres rapprochés où nous pourrions travailler à la combinaison de nos intérêts nationaux et politiques; ces trois centres réunissent une population d'a peu près 20,000 âmes, ce qui est un nombre important pour opérer vers ce but; dans nos démonstrations nationales, si nous ne formions qu'une même famille, quel beau spectacle cela présenterait, en outre, nous pourrions cultiver nos intérêts politiques qui se trouvent communs dans les élections d'Etat, etc., nous pourrions, comme nos concitoyens de races étrangères, avoir nos conventions pour le choix de ceux qui sont dignes de notre support comme représentants publiques, enfin, nous serions le poids qui ferait pencher la balance du côté de nos intérêts nationaux et autres, et nous donnerait le prestige que nous devrions avoir.

Allons compatriotes, mettez de côté ces petites rancunes, dont la trivialité nous abaisse aux yeux de ceux qui nous observe; nous devons mettre chacun l'épaule à la roue, sans s'arrêter, a voir si notre voisin est borgne ou miope et travailler à réaliser ce grand principe d'union, sans lequel nous ne réussirons pas dans ce que nous entreprendrons pour l'avancement de notre race aux Etats-Unis.

Encore une fois donnons nous la main, et fort de notre union, nous renverserons tous les obstacles qui se trouvent sur notre route vers la prospérité.

Colonisation et Rapatriement.

Nous avons reçu le 23 octobre dernier, du Département des Terres de la Couronne, du Gouvernement de Québec, la réponse à la requête que nous lui avions faite, concernant l'arpentage des terres de certains cantons du Nord de la Vallée d'Ottawa.

Aujourd'hui qu'un grand nombre de Canadiens des Etats-Unis s'occupent de colonisation, surtout de la Vallée d'Ottawa où les chances de succès sont plus grandes, vû la proximité des grands centres et l'aide que leur offrent les Sociétés de Colonisation de Montréal et d'Ottawa, j'ai cru bon de publier la lettre ci-dessous, afin de montrer à mes compatriotes que les démarches que j'ai faites auprès du Gouvernement de Québec ne sont pas infructueuses.

Lors de mon voyage dans le "North" avec M. Rennie, les terres que nous avons visitées étaient explorées, mais non arpentées: Voici aujourd'hui ce que l'on nous répond.

DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

QUÉBEC, 22 Oct. 1886.

Dr. Janson La Palme, Président du Cercle de Colonisation de Lawrence:

Monsieur—En réponse à la demande que vous avez adressée, le 13 septembre dernier à Monsieur S. Lesage, député ministre de l'Agriculture, et que celui-ci à transmise à ce département le 16 du courant, j'ai l'honneur de vous informer que les cantons que vous mentionnez ont été explorés avec soin et en tous sens, et que tout ce qu'ils contiennent de terre propre à la culture est maintenant dévisé.

Un très-grand nombre de lots sont encore en disponibilité dans ces cantons, et vous pourriez, en vous adressant à l'agent des terres de la Couronne, à Grenville, comté d'Argentueil, Monsieur A. B. Fileon, savoir quels sont ces lots.

Je vous fais adresser, en même temps que celle-ci, un "Guide du Colon" et une Carte sur laquelle sont indiqués les cantons dont vous parlez.

J'ai l'honneur d'être Monsieur votre obéisant serviteur,

E. E. TACHE,
Assistant-commissaire.

R. G. JANSON LA PALME,
Président du Cercle de Colonisation.

Lawrence, Mass., 8 Oct. 1886.

Une Statue de Montcalm a Paris.

On dit que M. Bartholdi, le sculpteur de la statue de "La Liberté," a l'intention de mettre bientôt à l'étude le projet d'érection d'une statue de Montcalm.

Cette statue serait érigée à Paris, rue du faubourg Poissonnière, en face de la caserne de la Nouvelle-France.

Ce projet, s'il est réalisé, recevra non seulement l'approbation unanime mais encore le concours efficace, nous en sommes certains, de tous les Canadiens-français.

A ce propos, nous croyons utile de citer la courte biographie suivante que M. N. Bouillet consacre à Montcalm dans son dictionnaire l'histoire et de géographie.

"L. Joseph de Saint Véran, marquis de Montcalm, né en 1712 au château de Caudiac près de Nîmes, d'une ancienne famille de Rouergue, fut chargé en 1759, en qualité de maréchal de camp du commandement en chef des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale. Il remporta d'abord de brillants avantages sur les généraux anglaise; mais forcé en 1759 de livrer un combat inégal sous les murs de Québec, il fut dès le commencement de l'action blessé mortellement et périt deux jours après. Il a été inhumé dans le cimetière de Québec à côté de son vainqueur, le général anglais Wolfe, mort également de ses blessures."

La statue du grand Montcalm à Paris, cette figure si patriotique et si vantée de notre histoire, aura pour effet de rappeler constamment à la mère patrie que, les quelques milliers de Français qu'elle a abandonné à quinze cents lieues d'elle, dans les jours malheureux, ont prospéré rapidement. Aujourd'hui plus de 1 millions de Canadiens d'origine française ont gardé leur religion, leur langue et qu'ils ont toujours fait honneur à la France par les progrès les plus remarquables qu'ils font en finance, en beaux-arts et en industries, progrès qui du reste, ont été constatés aux différentes exposition ou le Canada était représenté.

Pleurez les Morts!

Pleurez les morts; la froide nuit
Les enveloppe de son ombre,
Et la blanche étoile qui luit.
N'éclaire pas leur tombeau sombre.

La feuille, au printemps, reverdit,
Les oiseaux chantent dans les arbres,
Le soleil partout resplendit:
Eux restent couchés sous leurs marbres.

Pleurez les morts; le vent du soir
Gémit, et, de sa tiède haleine,
Baigne vos fronts; qui peut savoir
Si ce n'est pas leur âme en peine?

Lorsque la neige des hivers
Remplace la douce verdure,
Les nids des oiseaux sont déserts
Et la forêt est sans murmure.

Au nid les oiseaux reviendront
Chanter encore sous la feuillée;
Tandis que les morts dormiront
Seuls, sous la terre solelilée.

Pleurez les morts; le vent du soir
Gémit, et, de sa tiède haleine,
Baigne vos fronts; qui peut savoir
Si ce n'est pas leur âme en peine?

La lune tremble sur les flots,
Et, sous le saule qui se penche,
On croit entendre des sanglots
S'échapper de chaque croix blanche.

A genoux, répandez des pleurs,
Priez; quelqu'un, dans le mystère,
Viendra, sur le gazon sans fleurs,
Cueillir vos pleurs, votre prière.

Pleurez les morts; le vent du soir
Gémit, et, de sa tiède haleine,
Baigne vos fronts; qui peut savoir
Si ce n'est pas leur âme en peine?

NAPOLEON LEGENDRE.

Tue Accidentellement.

Jeudi avant midi, le 4 du courant, nous arrivait l'affreuse nouvelle, que M. Henri Lacaillade, frère des MM. Lacaillade, marchands de Lawrence, avait trouvé la mort, dans les circonstances suivantes:

Jeudi matin comme d'habitude, Henri Lacaillade quittait la ferme de ses frères avec un chargement de produits, qu'il transporta au magasin de ces derniers à Lawrence; après avoir placé sa charge, il demanda a un de ses neveux Maurice Lacaillade, s'il voulait aller avec lui faire une partie de chasse dans les bois environnant la ferme, qui est située à quatre milles de Lawrence sur le chemin gagnant Lowell; après s'être munis d'armes à feu, ils partirent accompagnés d'un ami du nom de John McNamara, se promettant un joyeux voyage.

Arrivés dans le bois, ils commencèrent d'abord à s'exercer au tir à la cible; lorsque soudain, l'un d'eux vit passer un écureuil, alors, c'est à qui atteindrait le premier ce gibier, dans la course, McNamara étant a chargé un revolver de gros calibre qu'il portait, sans regarder Henri Lacaillade qui courait à ses côtés, quand tout à coup la détente de son arme partit et la balle frappa son compagnon en dessous du sein, gauche; grande fut l'émoi de ses camarades lorsqu'il virent Lacaillade s'affaisser sur lui-même; malheureusement le coup avait porté aux régions du cœur et l'infortuné expira au bout de quelques minutes. Nous ne pourrions dépeindre la consternation de son épouse et de ses parents quand on leur apprit cette affreuse nouvelle; on transporta le cadavre à Lawrence où il fut inhumé samedi matin, un service solennel fut célébré à l'Eglise Ste. Anne au milieu d'un concours nombreux de personnes qui ont été dire un dernier adieu à celui l'on avait vu si joyeux et si bien portant, quelques heures avant le fatal accident.

Nos condoléances les plus sincères sont acquises à la famille du regretté défunt, surtout à son épouse et son enfant que la Providence a si rudement éprouvés.

Poeles de Cuisine et de Salon.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanteries, etc., etc, de première qualité, aussi réparages pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tout les articles que notre commerce comprend en allant chez

J. T. MILNER

294 Rue Merrimack.

AVIS.

LA COMPAGNIE DU GAZ de Lowell.

Délivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix seivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Cassé, livré aux usines,	3 50
Non-cassé, livré a domicile,	3.50
Non-cassé, livré aux usines,	3.25

Gaz avec escompte a $1.30 le mille pieds.

UNE MAISON

Recommandable.

Nouveaux Poeles,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. Mack et Cie

25 Rue Shattuck.

Nous attirons votre

attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflecteur, Lanternes Carree, Lanternes Chinoques, Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie.

30 Rue Market.

BAY STATE STEAM Dye Works,

C. A. REYNOLDS, PROP.

No 27 Rue Prescott.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés, teints et repassés. Ouvrage garanti.

GOOKIN FRERES.

Le plus grand assortiment de la ville, de

POELES de SALON et de CUISINE, MEUBLES, et TAPIS.

1901 21 Rue Prescott

Wallingford et Callaghan

Marchands de Poeles et de Fourneaux,

Sont prets pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

Hub Range

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poeles de Salon et les OPEN FRANKLINS, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Wallingford et Callaghan

297 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les rideaux tout completes pret a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 RUE CENTRALE.

BONNE NOUVELLE.

Si vous désirez le meilleur

THE H E **THE** et le meilleur THE H E

CAFE **CAFE** CAFE

que le sol puisse produire; allez chez

K. Haulenbeeks,

46 Rue Centrale.

ECOLE DE DANCE

et Leçons Privees.

M. Wells est maintenant prêt à recevoir des élèves à son académie de dance

198 Rue Merrimack,

deuxième plancher, chambre 7. Il donnera une heure de leçons privées à toutes les heures du jour et du soir. Toutes les dances fashionables seront enseignées. Les élèves auront le choix d'apprendre seuls ou par club de quatre et plus. J'apprends à tous mes élèves à dancer la Valse, le "Glide-Polka, Polka-Redowa, Military Scottische" et le "Gallop" dans un cours de 10 leçons. A ceux qui désirent apprendre la dance de bonne société. Je me tiens apprendre mes enseignements. Prix modérés. Strictement privé.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding)

TAPISSERIES,

RIDEAUX,

FOURNITURES

POUR PEINTRES

ET ARTISTES.

117 Rue Central et 14 Rue Jackson,

LOWELL MASS.

W. H. SPALDING.
A. W. MARSH.
H. W. HYDE

NOTES LOCALES.

Maison de pension Canadienne, p. 14 Rue Grand, tenue par me. Lucie Fauvel.

Weldy, l'assassin de Forbes, a été condamné à quatre années de réclusion à la prison d'Etat.

La maison A. G. Pollard et Cie est sans contredit, la mieux monté en fait de marchandises d'automne. Allez la visiter.

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guérit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

Stephen W. Delaney, âgé de 35 ans, arrêté lundi dernier dans l'après-midi pour ivrognerie a été trouvé mort mardi matin dans sa cellule par le député chef Wood.

On est toujours embarrassé pour trouver un beau et bon chapeau; pourquoi n'allez vous pas chez Harson le chapelier, il vous vendra ce qu'il y a de mieux en fait de couvrechef.

L'excitation était à son comble au magasin de la Feuille d'Erable cette semaine. Les acheteurs tous surpris des bas prix, ne vont jamais là sans être parfaitement satisfaits. 296 rue Merrimack.

M. J. B. Bousquet membre de la société St. Joseph et St Jean Baptiste, et le père de M Frédéric Bousquet est retenu chez lui par une maladie grave On espère cependant qu'il prendra bientôt du mieux.

Le Très Rév. Père McGrath et le Père Smith O. M. I., sont partis la semaine dernière pour le Texas où ce dernier doit demeurer pour rétablir sa santé. Nous souhaitons au Rév. Père un prompt rétablissement et un prochain retour parmi nous.

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs, qu'à notre prochain numéro, nous commencerons la publication d'un roman des plus palpitant d'intérêt, intitulé "L'Empoisonneur par F. du Boisgobey."

Mardi avant midi un jeune homme du nom de Phillippe Leblanc employé dans la "picker room" à la manufacture Lawrence s'est fait mutilé un bras par un "picker," d'une telle manière, que rendu à l'hôpital, les médecins ont jugé nécessaire l'amputation audessus du coude.

Alden Rollins, officier spécial pour Lincoln Square, et les alentours, a été assailli dimanche dernier par Edouard Hubert, âgé de 17 ans, lorsqu'il voulut l'arrêter les compagnons de Hubert se mirent de la partie et le délivrèrent des mains de l'officier. Un mandat fut émané contre Hubert, qui a été arrêté lundi soir et subira son procès demain.

Comme nous mettions sous presse nous apprenons que M. Cyrac Lesieur est mort mercredi. Son service aura lieu vendredi matin a 9 heures à l'Eglise St. Joseph. Les jeunes gens de l'Association Catholique sont priés de se rendre à leur salle No. 14 Wyman Exchange block vendredi matin à 7 3/4 pour assister aux funérailles de leur confrère.

Jeudi dernier un bon nombre de citoyens Canadiens se sont réunis dans la salle Jackson, afin de jeter les bases d'une société de Naturalisation, on a nommé des délégués dans chaque quartier de la ville, afin de pouvoir au moyen d'intéresser tous ceux qui ne sont pas encore naturalisés; les délégués devront faire rapport à une assemblée qui aura lieu prochainement. Bravo! En avant la naturalisation.

La maison Putnam et Fils, voyant le commerce Canadien augmenter considérablement; ont heureuse de remédier aux besoins pressants d'avoir des nouveaux employés Canadiens. Les six nouveaux acheteurs, MM. A. C Crochet, Aimé Gauthier, Chas. Wolthenauer, Pierre L. Duncault, Henri Martin et Ed. Rémillard sont à la disposition de leurs compatriotes et sont certains de leur offrir des "bargains," qu'aucune maison de cette ville ne peut donner.

Dans l'annonce de MM. Côté et Pelletier on trouve une erreur typographique lisant comme suit: leurs annonces sont toujours *vieilles*, au lieu de réelles. A la louange de ces Messieurs, nous désirons informer le public Canadien, que leurs annonces au contraire, sont toujours nouvelles car toutes les semaines ils offrent de grands avantages qui méritent l'attention des amateurs du bon marché.

Ceux qui durant la nuit désireraient les services du Dr. B. Benoit, pourront communiquer avec lui par téléphone, de la station Centrale à sa résidence privée à Centralville.

Samedi dernier les amis de M. Joseph Plante, au nombre d'une vingtaine, se sont réunis à sa résidence pour lui causer une agréable surprise, en lui présentant une magnifique chaine en or. L'adresse de circonstance fut lue par M. Jean Baptiste Cyr; M. Plante, quoique pris à l'improviste, trouva des paroles appropriées en réponse au bons souhaits de ses amis; après un gouter délicieux servi aux personnes présentes et divers amusements, tous se sont quittés, apportant un doux souvenir de cette soirée agréable.

Lundi matin un nommé Cyriac Lesieur de Malboro, Mass., s'étant embarqué par mégarde dans un char allant à Salem, voulut débarquer et comme le train se trouvait en mouvement, il fut lancé sur le pavé avec force, se faisant des contusions graves à la tête; on le transporta en toute hâte à l'Hopital St. Johns, où le Dr. Irish lui donna les soins que requérait sa position critique.

M. Lesieur était venu visiter sa sœur qui demeure dans le block Eagle rue Middlesex; malgré la gravité de ses blessures, nous espérons qu'il en reviendra sous peu.

UNE EXPERIENCE ENTRE MILLE.

La femme d'un médecin bien connu nous écrivait la semaine dernière: J'étais malade et souffrante depuis longtemps. J'avais occasionné tant de dépenses et tant de troubles sans en avoir de soulagement que j'en étais complètement decouragée. Mon mari lui-même quoique medecin ne savait que faire. Dans cet état d'esprit je reçus la visite d'une amie qui me conseilla de faire usage du Regulateur de la femme du Dr. Larivière. J'en achetai trois bouteilles et je les pris sans en parler à ma famille. Je commençai bientôt à me trouver mieux et ma guerison allait si vite que mon mari en fut tout étonné. Quand je lui eus dit ce qui me causait tant de bien il s'écria: "Hourrah pour le Regulateur de la femme du Dr. Lariviere."

Listes des Lettres.

Listes des des lettres non réclamées au Bureau de Poste, en date du 6 novembre.

Banville, Eulalie.
Bergeron, Marie.
Bonin, Aradie.
Bubois, Philomène.
Jourdanais, Mme. Jos.
Labrie, Hélène.
Larivée, Mme.
Pelchat, Delphine.
Paradis, Delvina.
Saucier, Mme. B.

Cour de Police.

Il y a eu plusieurs cas d'ivrognerie durant la semaine, dont plusieurs ont été considérés comme première offense; on leur a administré la dose d'amendes et frais ordinaires

Patrick Welsh qui a eu le malheur de bambocher pour la deuxième fois, à obtenu deux mois de pension au dépend du comté.

Mathilda Ormsby a fréquenté Bacchus un peu trop et vu que la police a été obligée de lui servir d'escorte trois fois, le magistrat lui a fait payé ces galanteries, par une réclusion de 15 mois dans le refuge Sherborn.

Henry McElroy a un faible pour les bijouteries, et pensant pour le moment qu'il était en société avec M. Coburn son patron, il s'est approprié plusieurs articles appartenant à ce dernier. Pour toute récompense on a eu l'audace de l'envoyer en prison pour quatre mois, afin de lui donner le temps de méditer sur le respect que l'on doit avoir pour le bien d'autrui.

Thomas McCarthy, pour avoir exhibé son honneur belliqueux, en assaillant un individu avec des armes dangereuses, a été mis sous caution de $1000 pour rendre compte de ses actions au tribunal le 12 du courant

Joseph Sullivan a les doigts crochus et la conséquence a été, que six mois de prison lui donnerait le temps de guérir cette infirmité.

Edward Hubert se fiche pas mal de la police, l'autre jour il a voulu se donner le luxe de taclocher l'un de ses acolytes de l'autorité; ce petit exercice lui a valu un caution de $200 qui a été imposé afin de comparaître devant la cour le 12 du présent mois.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de soulager le malade en amortissant le physique. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme ressuscite les morts, mais il a guéri des femmes qu'avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Naturalisation.

Hier soir, à une assemblée des Canadiens-français, M. M. Mailloux président, et M. P. A. Brousseau agissait comme secrétaire. Après les remarques de plusieurs personnes présentes, il fut résolu de former un club de naturalisation, 70 personnes s'enrôlèrent comme membres du nouveau club. L'assemblée s'ajourna et on procéda à l'assemblée préleminaire, M. H. Dozois président, M. J. W. Paradis secretaire. MM. J. W. Paradis, E. H. Choquette, L. P. Turcotte, J. H. Guillet et Aimé Gauthier furent nommés pour préparer une constitution. Ajournement à jeudi prochain, le 18 courant salle Jackson. Tous les Canadiens sont invités de se rendre en foule.

IL REND LA BEAUTE AUX FEMMES.

Mesdames et Mesdemoiselles il vous est impossible d'obtenir des belles joues roses, une belle peau et des yeux brillauts si vous êtes en mauvaise santé. De l'aveu même des meilleurs médecins rien n'égale le Régulateur de la femme du Dr. Larivière pour enrichir votre sang, vous guérir de toutes ces mille et une maladies inhérentes à la femme vous rendre enfin la joie et la santé. Un essai vous convaincre facilement.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation:

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Union.	Phoenix Assur.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Ger.
Citizens.	Washington.
Granite State.	Peoples.
Quincy Mutual	Dorchester m.
Abington "	Berkshire Mut.

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell, de montres, bardes faites, accordéons, violons, guitares, banjos, bagues, instruments de musique, armes à feu cannes de guitares et de violons et tout ce que vous pourrez demander. Aussi réparages de montres et argent à prêter chez C. H. PROUT,
78 rue Concord. J. H. Hibbard
Commis Canadien.

VISITEZ

l'établissement de

M. MISAEL JODOIN

Vous y trouverez toujours un assortiment de Vins et Liqueurs des plus variés.

No. 63 Rue Chevrier.

HARSON LE CHAPELIER!

45 Rue Centrale.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considerable, la variete la plus complete de Chapeaux qu'il y ait dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux jeunes Gens et aux Hommes.

Nous garantissons avoir les STYLES les plus CORRECTS et aux plus BAS PRIX.

Notre stock de Chemises Blanches, de Collets, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

HARSON,

45 RUE CENTRALE.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zeph. Pinault invitent respectueusement leurs amis a venir les voir.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

No. 314, Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de vaisselle de chine, coutelleries en argent solide et plaqué. Lampes, articles en bois, balais, brosses, paniers, etc., etc,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. French. - T. W. Puffer.

M. M. HAYDEN,

ARTISTE PHOTOGRAPHE

122 Rue Merrimack,

LOWELL, - - MASS.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE. Loupret,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux monte de la ville. Prix très-réduits.

Les Dames

Trouveront le meilleur assortiment de papeteries aux plus bas prix au magasin de

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale, Lowell.

HARRIS' HOTEL.

F. H. HARRIS PROP.

Toutes sortes de vins et liqueurs, aussi un assortiment complet de cigares, tabac, pipes en écume de mer et articles de fumeurs.

No. 13 Rue Centrale, Lowell.

F. Beaulieu et Fils,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

No. 78 Rue Dutton, Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHES

Manufacturées et faites sur commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

No. 112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN & MANNING,

Négociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considerable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Block Southwick, Rue Prescott, Lowell, Mass.

POUR VOS PHOTOGRAPHIES

allez voir

E. T. BILLETTE.

CHEZ DELLE C. SMITH,

104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE

Chapeliers de choix, ont en mains Gants, Cravates, et Sous-vêtements des meilleures qualités, du plus fin gout et le plus grand assortiment aux plus bas prix.

Nos. 47 et 49 Rue Centrale.

Mme. H. W. Derby,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-Vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à la mode. Manteaux d'Enfants. Laine en Peloton, 8 cts. Zéphir à 9 cents le pl. Cheveux gris Zéphir, 18, 20 et 9 cents l'écheveau.

DELLE EMMANUELA BERARD

Comme Canadien.

DR. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien

Office et residence,

136 rue Merrimack,

audessus du magasin de Côté et Pelletier, (anciennement magasin de J. L. Loiselle.) Consultation à toutes heures.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen, Lowell.

PHARMACIE CANADIENNE.

Produits chemiques, medecines patentées, articles de toilette, liqueurs de premier choix, cigares, etc., etc., chez

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centreville.

N. B.—M. Delisle, pharmacien licencié, se chargera des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS

Ainsi que

Thes et Cafes

aux plus bas prix. Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, chez

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack.

Monument Store.

Walsh & Cie

Magasin de Marchandises Seches,

No. 182 Rue Merrimack, Lowell.

Gants, Bas, Corsets, Boutons, Garnitures, Indiennes, Sous-vêtements d'Hommes et d'Enfants et surtout une specialité d'articles de fantaisies.

182 Rue Merrimack

Près du Depot,

LOWELL, - - MASS.

Durant et Rogers,

BIJOUTIERS ET HORLOGIERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres, Pendules, Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourons défier toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noel et du jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

Monsieur Eugene Robitaille sera ra comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

26 Rue Centrale, Lowell.

CADRES

Faits a ordre. Cadres pour photographies, albums, enveloppes et papier a lettre au plus bas prix.

H. C. Church et Fils,

76 Rue Merrimack.

MANTEAUX.

Le meilleur assortiment de ce genre; qui peut-etre exhibe a Lowell.

150 Manteaux en Pluche (Seal.)

97 Nanteaux en Astrachan.

125 Gilets en Astrachan.

11 Gilets en Boucle.

75 Newmarkets en Plaid et unis.

50 Circulaires doubles en fourrure.

Une grande variete de vetements pour enfants au plus bas prix.

COOK ET TAYLOR,

48 et 50 rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS.

Aimé Côté, Eugène Grimard, Siméon Lagassé.

PROCUREZ VOUS LE

MEILLEUR

CHARBON SUFFOLK

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Aussi que le charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, scié et fendus, aux plus bas prix.

Stanley et Cie

No. 63 Rue Moody.

Coin de la rue Tremont.

NOS HOMMES FORTS.

—

Napoleon Mathurin.

—

DE LA PRESSE AMERICAINE.

—

V.

LE NAUFRAGE.

Quant aux provisions, elles étaient bien minces, ne consistant qu'en deux biscuits ramassés au milieu des débris du vaisseau. Encore, lorsque tourmenté par la faim, sur les quatre heures de l'après-midi du premier jour, je voulus recourir à la soute aux provisions je n'y trouvai plus qu'un seul biscuit à moitié réduit en pâte par l'eau salée. Un chien n'aurait pas voulu en manger, mais à ce moment, je remerciai le Ciel de m'avoir réservé cette ressource.

Ayant abaissé ma voile, je la disposai en faux pont sur lequel je m'étendis pour regarder coucher le soleil, seul point dans tout l'univers qui permit à mon regard d'échapper à la désolante monotonie du spectacle du Ciel et de la mer confondus à l'horizon en une teinte uniforme.

A l'approche de la nuit, le vent fratchit ; le froid me saisit et je passai la nuit à trembler de tous mes membres. Vers onze heures, la lune s'étant levée, je la saluai comme une compagne amie qui venait me rendre visite et me plaindre dans mon malheur. Avec elle, il me semblait être moins seul. N'était-ce pas la même lune que mes parents et mes amis voyaient de chez nous ?

Au matin du second jour, le soleil tarda longtemps à se montrer. Le vent fratchissait toujours, la mer couvrait mon radeau à chaque instant. Je me tenais debout, pour me garantir le corps de ses atteintes et aussi pour goutter les voiles qui pourraient arriver dans mes eaux.

Sur le midi, au moment ou le soleil perçait enfin son épais rideau de nuages et venait me réchauffer, j'aperçus une voile qui paraissait venir sur moi. Avec mon couteau, je fendis une de mes planches. J'en détachai deux éclats qui, liés, bout à bout au moyen d'un de mes bretelles, me tinrent lieu de perche ; mon caban hissé au bout me servit de pavillon.

J'élevai cette perche dans mes mains aussi haut que je le pus : je l'agitai en tous sens en poussant des cris rauques qui me déchirèrent la gorge. Je savais fort bien qu'on ne pouvait m'entendre à la distance qui nous séparait ; mais l'âme a besoin d'exprimer ses sentiments comme ses mouvements par la voix, à laquelle elle donne la note plaintive ou gaie, triste ou enjouée, suivant les circonstances. J'avais la vue fatiguée, brulée par le sulin, et cependant elle semblait se guérir une force nouvelle, en disant ce vaisseau dont la proue restait pointée sur moi. Plus il avançait, plus je le trouvais beau. Sous les rayons du soleil couchant ses voiles me semblaient de pourpre et de carmin d'or. Il avançait, il avançait ; comme il est fier et brave ! N'est-ce pas mon bon ange qui me l'amène avec une escorte de fleurs ! Involontairement, je laissai tomber mon pavillon de détresse pour rendre les bras à mes mouvoirs.

Mon cœur nage dans la joie : je souris de mes lèvres gercées d'où le sang coule, je prie, je pleure, je regarde le Ciel sans cesser de voir la voile béanie, je suis au comble du bonheur.

Arrivez ! arrivez ! que je vous embrasse tous ; et reprenant mon pavillon que je tiens de mes mains tremblantes, je me mets à genoux.

Cinq minutes, dix minutes s'écoulent, un siècle dans ma vie et la voile grandit sensiblement. Encore un quart d'heure de cette course et je suis sauvé.

A ce moment, suffoqué par l'émotion, je tombai sans connaissance sur mes portes. Lorsque je revins à moi, le navire avait disparu et n'eût-ce été mon pavillon de détresse que je tenais encore de mes mains crispées, j'aurais cru avoir été le jouet d'un rêve.

Grelottant de froid, je rendis mon paletot à son rôle ordinaire. Je saluai le soleil couchant d'une larme, je lui dis adieu comme à un ami qui s'en va et qu'on ne compte plus revoir.

La nuit m'enveloppe de ses voiles qui portent le frisson dans leurs plis, la mer me berce en chantant ses complaintes qui m'ont si souvent endormi : mais je ne suis sensible qu'à la douleur, à la souffrance. Mon estomac est tiraillé par la faim, mon cerveau fume attisé par des visions étranges : mes yeux fatigués se ferment malgré moi ; je sais à fait de ma chevelure une masse compacte : mon corps endolori peut à peine se mouvoir dans mes vêtements roidis comme une armure ; je me laisse choir sur mes portes, masse inerte, ou l'âme n'a de valeur que par sa résignation à la volonté de Dieu.

Je ne sortis de cet engourdissement que vers midi, le lendemain, au moment ou le soleil ouvrant une fenêtre dans l'épaisseur des nuages vint me regarder et me réchauffer. Sous l'action de cette chaleur, je sentis plus vivement l'aiguillon de la faim et de la soif qui me tourmentait depuis trois jours. Néanmoins, en dépit de ces tortures, je m'endormis d'un sommeil profond, d'où je fus bientôt tiré par les vagues roulant sur moi, qui menaçaient de m'emporter.

La nuit vint, la quatrième nuit de mon martyre ; je ne vis pas, à mon grand regret, se coucher le soleil, mon bienfaisant, mon seul ami ici bas. De sombres nuages m'en dérobaient la vue.

Je passai cette nuit comme la dernière, tremblant de froid, lorsque ma bouche brûlait comme une fournaise. Moi, si pauvre, il me vint au cœur la prière du mauvais riche au Dieu de Lazare "Faites qu'il tombe une goutte d'eau sur ma langue desséchée."

Le vent souffiait très fort la mer était en feu. En revanche, la lune se montrait de temps à autre à travers les nuages en lambeaux, courant à ma rencontre comme à la poursuite d'une proie.

Sur le matin, le vent ayant baissé, la mer se calmant, je me laissai aller au sommeil, le seul agent réparateur des forces qui me restaient.

Lorsque je m'éveillai, le soleil déjà haut sur l'horizon annonçait une belle journée. Je me dressai sur mes pieds pour jeter un regard autour de moi, dans l'espérance de découvrir quelque voilure. Je n'aperçus rien. L'immensité s'étendait sensiblement et me portait au sentiment auquel je était relativement.

Vers une heure de l'après-midi, le vent ayant complètement cessé, les vagues s'allongeant en pente douce, le soleil bien allumé, j'en profitai pour me déshabiller, ôter mes bottes et prendre un bain de chaude atmosphère, dont je ressentis un grand soulagement. Cependant, la soif et la faim continuaient de me faire souffrir d'une manière horrible : mais, ô Providence ! voici qu'une grosse tortue de mer vient longer mon radeau. Je la touche de la main, et elle n'en est pas effarouchée. Trop faible pour la soulever, je glisse sous elle une de mes portes pour lui faire une passerelle : elle s'allonge dessus, fait de son mieux pour avancer, sans pouvoir y parvenir. Elle tourne et retourne autour du radeau cherchant à y prendre place. Cette place qu'elle cherchant, je la lui aurais donné, non seulement sur mon radeau mais encore dans mon estomac. J'avais soif de son sang, j'enrageais de la faim de sa chair. Hélas ! la force me manquait pour saisir ce repas succulent que le Ciel m'envoyait.

Comme la pauvre bête s'éloignait, ignorant le danger auquelle elle venait d'échapper, je me vis tout-à-coup entouré d'une troupe de requins de toute grosseur, qui s'ébattaient autour de mon radeau, plongeant et replongeant, battant la mer de leur queue, dont un coup eût pu mettre mon épave en pièces, su roulant sur le dos, et montrant leurs gueules armées de dents en scies tranchantes. A cette vue, je me retirai au milieu du radeau, me ramassant sur moi-même, essayant de m'effacer devant la voracité de ces monstres. Je n'avais jamais été si petit.

Me sentant faiblir de plus en plus, et sachant que chaque heure qui s'écoule compte pour moi comme une année dans la vie ordinaire, je ne songe plus qu'à la mort.

Je m'adresse au Ciel, à genoux : "Mon Dieu, pardonnez-moi les fautes de ma vie : Anges et Saints que j'ai invoqués, venez à mon aide en ce moment suprême. Ayez pitié de ma misère. Ne souffrez pas que je meure de faim et de soif, sans les secours de ma religion.

"Mais s'il me faut périr ainsi, vous, mon Dieu qui connaissez mes erreurs, oubliez les devant mon repentir, et ne me jugez pas avec trop de rigueur : acceptez mes souffrances et ma résignation, en expiation de mes péchés."

Je fus distrait de ma prière par la vision d'une voile qui me paraissait venir vers moi ? Le Ciel m'aurait-il exaucé ?

Vaine espérance ! la voile s'éloigna et ne tarda pas à disparaître.

Mes yeux se portèrent alors sur mon couteau de matelot, dont la lame bien aiguisée me fascinait. Le diable me souffiait à l'oreille. "Un seul coup, un seul ! et tous tes maux sont finis" mais j'appelai la Ste. Vierge et la bonne Stc. Anne à mon secours, et la sinistre vision du suicide se dissipa comme par enchantement.

Le soleil se coucha dans des nuages de pourpre et d'or. Je crus le voir vraiment pour la dernière fois. Le nuit fut également belle, mais une nuit sombre remplie d'horreurs pesait sur mon âme. Je tombais d'épuisement ; je me mourais : je sentais que par instants et je croyais avoir devant des heures. La pensée de la mort m'assombrit tout entier et me pourrissait jusque dans mes rêves.

A continuer

WM. B. LIVINGSTON,

Marchand de

Charbon, Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc

Sucoursale,

33 Rue Merrimack,

au magasin de tabac de Calderwood. Entrepot,

No. 27 Rue Thorndike, Lowell, Mass.

VOUS

trouverez le plus grand assortiment d'etoffes a robes et de manteaux chez

O'DONNELL & GILBRIDE

116, 118, 120 et 122

Rue Merrimack.

Donnez Vos Ordres a la Rand's Express Company

Compagnie reconnue pour leurs bas prix.

BATISSE DU BUREAU DE POSTE.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

Kittredge,

129 RUE CENTRALE.

A Nos Compatriotes.

—

MM. FREDERIC & CIE.

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont une vente spéciale cette semaine.

Collerettes en rubber,	75c
Corps et Cuiçons rouges pour hommes,	60c
Chemises en flanelle pour femmes,	75c
Bas tout laine pour hommes,	15c
Gilets en laine pour hommes,	75c
Bustes,	10c
Chemises pour dames,	25c
Chemises blanches très souples	50c
Porte-monnaies,	5c
Mouchoirs,	1c
Couvre-pieds piqués,	75c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	6 1-2c
Poches de laine,	5c
Fabricants et négociants à gros, à bon marché.	

Ne manquez pas cela, c'est un bonheur de bonne heure et ne ne durera pas longtemps. Venez tous, à la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack. Nous faisons les achats et les montrons dans les derniers prix.

Grand Soulagement.

Nous pensons de fait, ayant cinquante deux façons de Pardessus pour Hommes, avec toutes les grandeurs assorties, ce devrait être un grand soulagement pour tout acheteur.

Nous n'avons jamais eu un étalage aussi complet depuis que nous sommes dans le commerce, et nous pouvons dire sans crainte, qu'il ne manque pas un seul patron désirable, dans l'immense assortiment que nous avons.

52 Patrons de Pardessus pour Hommes, de $4.00 a $35.00 chaque.

26 Patrons de Pardessus pour Jeunes Gens de $4.00 a $25.00 chaque.

28 Patrons de Pardessus pour Gargons et Enfants, de $1.75 a $17 chaque.

Sans compter notre assortiment de GILETS et ULSTERS en peau tannés à l'huile, parfaitement à l'épreuve de l'air et de l'eau à $5.00 chaque.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT, HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD.

Chez

PUTNAM ET FILS,

Rue Central, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.

On a répondu de suite a notre annonce des Etoffes à Robes à moitié prix.

Nous discontinuons la vente de nos patrons en Poil de Chameau, samedi à 50c. la verge.

Nous avons encore quelques pièces de TISSU ANGLAIS, 42 pouces de large, tout laine, à 37 1-2c. la verge, prix régulier 62c., profitez-en.

Aujourd'hui nous offrons 10 pièces d'Etoffes à Robes en Plaid, 44 pouces de largeur à 25c. la verge, vendues la semaine dernière à 50c.

Nous continuerons la vente de Pluches en Soie, 22 pouces de largeur, de toutes couleurs, que nous vendions autrefois $3.00, maintenant $1.50 la verge.

Souvenez vous que nous avons le quartier-général pour les Etoffes à Robes de fantaisie et de toutes nuances.

Le Temps est Arrive.

Nous avons toutes les marchandises qui pauvent vous donner la chaleur et le confort. Couvertes, de 75c. a $15.

Sous-vêtements blancs, de 38c. a $2.65 chaque.

Sous-vêtements écarlates, de $1 a $2 chaque.

Sous-vêtements pour Enfants.

Couvre-pieds, de 88c. a $4 pièce.

Pélerines, de 38c. a $15 pièce.

Sets en fourrure, de $2.15 a $40 pièce.

Gilets de $1.50 a $17 pièce.

Manteaux, de $5 a $50 pièce.

Dolmens, de $1.98 a $25 pièce.

Newmarkets, de $4.99 a $25 pièce.

Gilets pour filles, de $3.50 a $10 pièce.

Manteaux pour filles, de $2 a $16 pièce.

Vêtements pour enfants, de $2 a $12 pièce.

Prix populaires dans tous les départements.

Commis Canadiens.

FRED. A. BOURQUET, MLLE. IDA DAUPHINEE.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

96, 98 et 97 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

L'ETOILE.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 18 NOVEMBRE, 1886. NO. 10.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1885.

J. E. MARIER, REDACTEUR.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN	$1.00
SIX MOIS	50c.
TROIS MOIS	25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés à

L'ETOILE,
Lowell, Mass.

L'ETOILE.

JEUDI, 18 NOVEMBRE.

Le R. P. de Ravignan et le secret de la confession

C'était un soir de décembre par un ciel opaque et des rafales de pluie glacée, un de ces temps sombres et tourmentés qui semblent les complices ténébreux du mal.

Il était environ neuf heures moins un quart.

Une voiture aux stores baissés s'arrêta devant le No. 31 de la rue de Sèvres ; un homme en descendit et sonna à cette petite porte de la maison des Jésuites dont tant de jobitants ont franchi le seuil.

La porte s'ouvrit et un gardien parut, l'air interrogateur.

—Le P. de Ravignan ? J'ai besoin de le voir sans délai....

—Le Père est dans sa cellule ; mais il ne reçoit pas à une heure aussi tardive. Veuillez revenir demain.

—C'est impossible ! Il y va d'un intérêt capital et pressant ! Il faut absolument que je le voie ce soir même.

—Monsieur, je vous répète que le Père ne reçoit jamais à pareille heure et que les réglements....

—Il n'y a pas de réglements qui puisse tenir contre une nécessité supérieure ? Il s'agit de la vie et du salut d'un homme !... Conduisez-moi tout de suite à la chambre du P. Ravignan !....

Il y avait dans l'attitude de l'inconnu, dans l'accent de sa voix, quelque chose de si impérieux, que le gardien s'inclina, et prenant un flambeau, conduisit l'homme à travers les escaliers et les corridors jusqu'à la petite cellule du célèbre religieux.

Agenouillé sur son prie-dieu, le P. de Ravignan achevait ses dernières prières avant de se livrer au repos. Ce n'est pas sans étonnement qu'il vit sa porte s'ouvrir et donner accès à un étranger. Le visiteur était de haute taille, d'aspect imposant, vêtu avec une distinction sévère et paraissait âgé d'environ cinquante ans.

—Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? demanda en se levant le saint religieux, d'une voix dont l'onction ne dissimulait pas la surprise.

L'homme prononce un nom puis d'un accent suppliant et irrésistible :

—Croyez, mon révérend Père, qu'il n'a pas fallu moins que les considérations les plus graves pour me décider à forcer votre porte à une heure pareille. Il s'agit d'un agonisant qui vous sollicite !....Il n'y a pas un instant à perdre, car il ne passera pas la nuit, et c'est de vous seul qu'il attend la paix de son âme.... »

—Je suis assurément très touché de cette confidence ; mais je n'ai reçu le ministère pétrolenel ; il n'est ni dans celles de mon Ordre d'aller assister les mourants, et d'ailleurs, à l'heure où nous sommes,

—Mon Père, je vous en conjure, laissez-vous attendrir, au nom d'un infortuné qui vous appelle ! Faites une infraction à vos habitudes pour sauver une âme, et songez à la responsabilité que vous encourrez devant Dieu si vous refusiez de porter le secours suprême à celui qui l'implore avant de rendre le dernier soupir.

Le prêtre venait de se lever, mais l'homme fut si pressant, si en retenue, que le saint religieux fut par céder à son instance.

Alors il dit à son compagnon de voyage d'attendre, il entra dans une cellule voisine, et en sortit revêtu de l'étole et muni des objets nécessaires à l'administration des derniers sacrements.

Il suivit alors l'homme qui l'attendait, et tous deux reprirent la route de la rue de Sèvres.

Il pleuvait toujours à torrents, la nuit était plus sombre encore que lorsque le P. de Ravignan était sorti de sa cellule, et le vent soufflait avec violence.

Le religieux et son guide marchaient côte à côte, sans échanger une parole, le premier absorbé dans ses pensées, le second dans ses projets.

Arrivé à la porte de la maison, l'homme qui avait amené le P. de Ravignan, frappa à coups redoublés, comme s'il eût craint d'être poursuivi.

Le portier ouvrit, et les deux gédiliers du P. de Ravignan, guidant ses pas avec précaution, lui firent monter un escalier large et sonore en lui maintenant toujours le bailon sur la bouche et le bandeau sur les yeux. Il gravit ainsi près de quarante marches de pierre et fut introduit dans une pièce isolée sans doute où ne pénétrait pas le moindre bruit.

Les deux hommes qui l'avaient jusque-là tenu chacun par un bras dans le mutisme le plus absolu, lui enlevèrent sans mot dire le baillon et le bandeau, puis s'écartèrent un instant pour se concerter à voix basse.

La pièce était vaste et nue. Pas un siège, pas un meuble. Les fenêtres soigneusement closes. Une petite lampe, posée sur le marbre de la cheminée, éclairait seule, de sa lueur douteuse et voilée, cet intérieur mystérieux et lugubre.

Un parvent à grands ramages masquait un des panneaux. Les deux inconnus l'indiquèrent d'un geste au P. de Ravignan.

—Là, lui dit d'une voix grave le visiteur de la rue de Sèvres, là dernière ce parvent se trouve un homme qui va mourir.....Il vous attend.....C'est pour lui que j'ai été vous chercher, vous aller recevoir sa confession.....

Soyez bref, en vous souvenant que, pour tout ce que vous aurez vu et entendu, il y va de votre propre existence !.....Mais votre caractère nous est une sûre garantie que vous saurez garder le secret dont la religion vous fait une loi ! Avancez-vous, et faites votre office.....

Sans rien répondre, le P. de Ravignan fit quelques pas dans la direction indiquée ; le parvent fut retiré,—et spectacle horrible—le religieux se trouva en face d'un homme enfermé jusqu'au cou dans la muraille, et dont la tête pâle le regardait avec des yeux pétrifiés.

Derrière le jésuite se tenaient comme des exécuteurs, les deux inconnus, immobiles et muets.

L'homme muré fit sa confession d'une voix éteinte et âdemi étranglée par l'épouvante. Il révéla le secret du drame terrible dont il était la victime expirante, et, à la fin c'est à peine si son haleine demi-éteinte parvenait à articuler les sons. A chaque effort la face devenait plus blême, l'œil plus hagard, et la sueur perlait aux tempes livides. L'Etait ce combat suprême de la vie et de la mort qui se livrait dans les entrailles de pierre où l'agonisant épuvée et entassé, se sentait enserrer pour jamais.

Après les paroles sacramentelles et la bénédiction dernière où se confondaient la foi et la pitié le religieux donna à l'homme, sentant dire un embrun, le baiser de paix Il eut le courage et la chose est sublime de poser ses lèvres sur — vampe déjà glacé, puis calme et silencieux, se remit aux mains qui l'attendaient.

Un lui banda de nouveau les yeux on lui épargnera cette fois le baillon jugé sans doute inutile ; on le fit descendre le grand escalier de pierre, puis la voiture, dans les mêmes ténèbres habitées, le ramena enfin aux deux guichets de Sèvres.

Là, l'un des deux hommes l'aida à descendre, lui enleva le bandeau et le baillon en balbutiant en même temps quelques mots d'excuse, puis remonta précipitamment dans la voiture, qui partit d'une allure rapide et se perdit dans la nuit.....

***

Rentré dans sa cellule, le P. de Ravignan regarda l'heure, qu'il tenait à constater : il était près de minuit. Faut il dire que ses paupières ne connurent pas le sommeil et qu'il ne parvint pas une minute à écarter de ses yeux obsédés le fantôme dont la face pâle et horripilée se dressait invinciblement devant lui !

L'homme lui avait dit son nom, celui de ses bourreaux, la cause ignorée de son supplice : il savait tout mais il lui était interdit de parler ! Le secret confessionnel murait ses lèvres pendant que les exécuteurs achevaient de murer la victime. Son serment de prêtre le condamnait à un éternel silence !

Quel hommage expressif rendu par des criminels à la foi catholique au caractère et à la vertu d'un homme ! Ils le savaient en possession du mystère effrayant qui pouvait les perdre, et ils demaient avec la confiance que le serment religieux ne serait pas trahi !

Il ne l'a jamais été, et c'est là pour le dire en passant, un destrait les plus saisissant et les plus providentiels de l'histoire nécrotale. Les prêtres défroqués voluptueux, prévaricateurs n'ont pas manqué ; beaucoup, dans le cours des âges, se sont abandonnés à de honteux dé-ordres ; aucun n'a jamais trahi le secret de la confession, et quand ils ou bliaient leurs autres devoirs, toujours ils ont respecté celui-là !

Ce n'était certes pas le P. de Ravignan qui était capable de le déconstater.—Il ne pouvait rêvé ter que les faits et les détails étrangers à l'acte sacramentel, parce que ces circonstances accessoires lui appartenaient, mais il demeurait lié pour le surplus et n'en devait compte qu'à Dieu.

Dès le matin, et après avoir longtemps prié et médité, le saint religieux, se rendit chez le préfet de police et lui confia les extérieurs du drame de la nuit, c'est-à-dire la visite dont il avait été l'objet, sa pérégrination à travers les rues éloignées, l'hôtel inconnu où il avait été frappé, et le retour à la maison de la rue Sèvres.

Vous connaissez la victime ?—Oui.—Vous savez les noms des bourreaux ?—Oui.—Et vous ne pouvez pas me le dire ?—Non.—Vous ne pouvez pas me donner d'indications plus précises que le récit de votre vague odyssée de la nuit ?—Non ; c'est impossible. J'ai fait tout ce que je pouvais, tout ce que je devais : j'ai dégagé ma conscience ; le reste vous appartient....

Et le P. de Ravignan se retira.

Jamais il n'en a dit davantage, et encore a-t-il borné à quelques intime le récit de sa bouleversante aventure, dont un des derniers dépositaires, si ce n'est le dernier, me l'a conté un soir de l'autre automne, avec différents souvenirs de sa vie mondaine et parlementaire. Il me lira et pourra dire si j'ai inventé un seul mot de la terrible histoire...

FR. DE GRANDLIEU.

RECETTES

Les vêtements de couleur noire sont le plus généralement portés soit par les personnes riches, soit par les personnes peu aisées qui n'ont d'autre luxe que celui de la propreté. C'est pour ces dernières que nous allons indiquer le procédé pour teindre à très bon compte en noir les étoffes vieillies, et partiellement celles en laine, dont on veut prolonger la durée dans un grand état de propreté.

Lorsqu'un vent teindre en noir un vieux vêtement de laine, quelque peu qu'il soit, il faut d'abord bien le dégraisser, bien le battre, le laver, pour qu'il puisse prendre la couleur sur toute son étendue avec la même facilité ; ensuite on plonge l'objet à teindre, lorsqu'il est sec, dans la couleur bouillante, et on l'y laisse bouillir comparativement pendant une heure ; puis on le retire, on l'égoutte, on le fait sécher, on le repasse, on le nettoie, et il devient comme neuf. Voici les proportions de substances nécessaires pour teindre un kilogramme de laine : Bois de campêche, 500 grammes ; bois jaune, 250 grammes ; sulfate de fer ou couperose verte, 125 grammes ; sel ammoniac, 60 grammes ; crème de tartre, 30 grammes.

Pour teindre en noir un kilogramme de laine, on fait bouillir pendant deux heures dans une chaudière de fer, 500 grammes de bois de campêche, 250 grammes de bois jaune, 125 grammes de couperose verte, deux onces et demi d'alun ; on fait bouillir le tout ensemble pendant deux heures, en ayant soin de couvrir la cuve pendant l'ébullition. Après ce laps de temps, la teinture est faite ; on peut y plonger les objets à teindre en continuant une légère ébullition pendant une heure avant de les retirer pour la première fois, et on termine comme il est dit plus haut.

Un bel exploit

Nous avons à enregistrer un autre exploit du fameux chien policier connu sous le nom de " Senéca, " lequel demeure au poste de police central, à Montréal. On a raconté ses prouesses et naturellement nous a donné une nouvelle preuve de sa sagacité.

Vers une heure du matin, mardi, il était avec le constable Aumond, rue Saint-Paul, quand celui-ci vit deux matelots livrés qui se battaient. Il essaya d'en conquigner un, mais voyant ceux les deux lourdes qui sont des hommes forts et de haute stature tournèrent leur colère contre l'agent de police et le allaient lui fracquer une volé quand le chien prit sa course sur la rue Notre-Dame est rencontre le constable Désautels, il se mit à tourner autour de lui et prit sa course du côté de la rue Saint-Paul puis voyant que le constable n'en faisait pas de cas il revint faisant le même manège. Cette fois le constable connaissant ses habitudes et se doutant de quelque chose, suivit le chien et arriva sur le champ de bataille juste à temps pour empoigner les garnements et empêcher le constable Aumond d'être assommé. Après l'arrestation le chien paraissait des plus contents et ne faisait que sauter autour des hommes de police. Les deux voyous arrêtés se nomment Morris et Loster. Nous avons, comme vous le voyez un véritable chien "agent de police".

Un cas de lethargie suivi de mort

Il y a quelques jours un officier retraité de la marine américaine, le commandant A. F. Chandler, demeurant à West-Bay E. U., à la suite d'une violente attaque de paralysie, tomba dans un état léthargique tellement caractérisé qu'on le crût mort. Des mesures furent alors prises pour l'enbaumement et l'inhumation du corps.

Mais au moment où l'embaumeur allait procéder à l'exécution de son œuvre, le prétendu cadavre se dressa sur son séant et s'écria : " Pourquoi tout ce tapage ? " L'embaumeur sauta de panique, laissa tomber tous ses instruments et drogues diverses.

On alla chercher le médecin qui le trouva en bonne voie de guérison et lui fit servir à manger et à le ressuscité mourait de faim ; dans la nuit qui suivit son réveil le fut gique, il dormit fort bien, mais le jour suivant, sprès-midi, son état empira de telle sorte qu'il devint complètement insensible. Le médecin revint chez le batrre, il n'y put constater déjà l'approche de la mort. position ont persisté jusqu'à ce qu'il constater avec satisfaction que le pouls officier était bien mort.

Pour l'Europe

M. Gustave Drolet, le M... part, la semaine prochaine, pour l'Europe. Il va se faire à Paris et aux environs un cours de perfectionnement en peinture de compositions historiques, et ne reviendra que dans le courant de l'été prochain. Nous lui souhaitons bon voyage et que tout le succès possible couronne ses entreprises. Nous espérons que M. Drolet ne nous oubliera pas pendant son séjour à l'étranger et qu'il nous donnera souvent de ses nouvelles.

M. Henry Masson Dubuque, fils de M. Dubuque, B.C.L., C.R. que nous connaissons tous, vient d'être nommé aide de bataille extraordinaire pour Dubuque, à l'étude de la guerre. Il a été nommé à cette position par le gouverneur Sherman qui l'a choisi parmi plusieurs officiers de la milice de cette ville. Nous félicitons M. Masson de cette nomination et espérons qu'il ne tardera pas à être promu au grade de capitaine, grade qu'il a déjà occupé avec distinction dans le 5e régiment.

M. Jos. Roy vient de recevoir un assortiment complet de chaussures pour hommes, dames et enfants, qu'il offre à des prix très réduits. Il a déjà un bon nombre de pratiques en ville et nous ne doutons pas qu'il ne fasse bientôt une bonne affaire. Nous lui souhaitons bonne chance et espérons que ses efforts seront couronnés de succès.

M. Jos. Roy vient de recevoir un assortiment complet de chaussures pour hommes, dames et enfants, qu'il offre à des prix très réduits. Il a déjà un bon nombre de pratiques en ville et nous ne doutons pas qu'il ne fasse bientôt une bonne affaire. Nous lui souhaitons bonne chance et espérons que ses efforts seront couronnés de succès.

LA GROSSE THEIERE D'OR

Indique où est le

Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

La meilleure maison de Thé et Café de Lowell. La véritable recette du jeu d'oies.

Nous donnons avec nos

THES ET CAFES

les plus beaux CADEAUX qu'aucun établissement de cette ville peut offrir.

Donnez leur un essai.

34 Rue Merrimack.

—

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell, de montres, bijoux, lunettes, orfèvrerie, violons, guitares, banjos, toutes instruments de musique, mises à feu, cordes de guitares et de violons à bon et que vous pouvez demander ici. Aussi réparations de montres et horloges à bon marché, chez

C. H. Frost,

12 Rue Vendôme. J. H. Billard, Commis Canadien.

Lowell Dental Rooms

104 Rue Merrimack,

ETABLIE EN 1870.

Pourquoi les gens négligent-ils de se faire soigner les dents c'est parce qu'ils paient trop cher. Les prix de Dr. Simmons sont les plus bas. Le meilleur intérieur pour ne pas souffrir des dents, sont deux de notre pièces douloureuses. Dents remplies à bon marché

A. J. GAGNON,

Assistant.

Heures d'office de 8 a 12 a.m., 2 à 6 et 7 à 9 p.m.

Central Store.

Bonnetterie a grand Marche.

Un lot de Chapeaux en Castor pour Dames, de toutes sortes et toutes façons, a $1.25, prix régulier, $2.50.

Un lot de Chapeaux en Laine pour Dames, de toutes façons et couleur, bien garnis a $1.25, ce qu'il y a de mieux en cette ville.

Un lot considérable de l'hapeaux en Feutre fin, bleus, bruns, noirs, etc., a prix minime de 25c.

Toutes les formes de Chapeaux Bonnets de Fuciure Français a 12c. que l'on venlait 25c.

Notre assortiment est considérable, et merite que vous l'examinez avant d'aller ailleurs

Avantages Speciales.

Nous avons un fond considérable et varié de

Manteaux, Gilets, Newmarkets, Bas, Sous-vetementset Gants pour Dams et Jeunes Filles,

que nous vendons meilleur marché qu'aucun magasin de cette ville.

Venez nous voir si vous voulez avoir pour la valeur de votre argent.

OSWALD ET CIE.,

95 et 97 Rue Centrale.

M. Jos. Roy vous invite respectueusement à venir le voir.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

Un Terrible Cyclone.

Un cyclone faisant des ravages dans tous les départements renversant tout sur son passage et ne s'arrêtant que sur le roc de nos bas prix, vient de passer.

Une grande vente commencera aujourd'hui pour se continuer tout le mois. Afin de réduire notre assortiment pendant le mois de novembre, nous avons fait de grandes réductions dans les prix déployant des attractions inaccoutumées dans chaque département.

Nous offrons des Chaises lavables à $1.50, vendus ailleurs, $1.50. Bonnettes de laine pour Dame à 25c. Jupons, 25c. Pluche de soies fleuries, 19 pcs., $1.25, vendre partout, $2.00.

Confortables et Couvertes de laine à des prix qui étonneront les acheteurs. Venez de bon heure afin d'éviter la foule.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir :

JEAN GEO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, PARIS LEMAIRE, RUE PALLETIER ET RUE LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

La Grosse Botte d'Or

de la Rue Merrimack,

ainsi que celle de la

RUE MIDDLESEX,

indique la maison

Parthenais Freres

Marchands de Chaussures a un seul prix.

Nous déclarons vous informer que notre stock d'hiver, est maintenant au complet. Outre notre grand assortiment de chaussures en cuir, nous venons de recevoir pour $3000 valant de bottes et claques en caoutchouc. (Rubbers) de toutes sortes, que nous vendrons a des prix, qui nous sommes certain, donneront satisfaction. Avis donc a nos compatriotes qui désirent être bien chaussés et bien "claqués" de ne pas oublier la Maison Canadienne.

Parthenais Freres,

308 Rue Merrimack et

239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

A. G. POLLARD ET CIE.

Marchandises Seches.

Departement des Coupons, Coupons d'Indiennes, Cotons bruns, Cotons blancs, Toile a Jupons, Flanelles de Coton, Flanelles de Laine, Flanelle Donet, Flanelle a Jupons, Etoffes a Manteaux, Etoffes a Robe, etc., en dessous du prix coutant.

Nos commis Canadiens sont toujours prêt à vous servir d'une manière satisfaisante et vous montrerons tous les avantages que nous offrons constamment

80 et 82 Rue Merrimack.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de Toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marche qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons-nous ? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

M. WALLACE NICHOLS,

EN SERVIR.

J. R. et K G. McKenzie,

Drapiers Populaire,

44 Rue Central, - Lowell, Mass.

Encore une Grande Baisse.

Les prix deminuent toujours au

Marche Publio.

Lard frais fumés, 9 lbs. pour 25c. Saucisses fraiches, 3 lbs. pour 25c.
Jambon tranché, 2 lbs. pour 25c. Agneau en tranches, 2 lbs. 25c.
Steak de Rumsh, 2 lbs. pour 25c. Steak de Surloin, 2 livres, 25c.
Meilleur Jambon, le livre, 12c. Epaules fumées, la livre, 7c.

Marche Publio,

499 Rue Essex, Lawrence, Mass.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 1ère classe.

Lowell, Mass., 18 Nov. 1880.

AMIS LECTEURS.

L'Etoile' en entrant dans sa dixième semaine d'existence, se présente à vous sous une nouvelle toilette ; avec l'encouragement qu'elle a reçu, elle peut aujourd'hui se donner le luxe de nouveaux rayons, qui la rendra plus éclatante que jamais.

Grâce au patronage libéral qu'on a bien voulu nous accorder, nous pouvons dire sans crainte que l'existence de notre journal est assurée, s'est peut être osez, direz vous, au contraire, tout est de nature à justifier nos prétentions ; le rapprochement sensible qui se fait parmi nos compatriotes pour le soutien de nos intérêts nationaux et autres, est une nouvelle preuve à l'appui de notre assertion.

Sans blesser les susceptibilités de personne, nous dirons que "l'Etoile" est appelée à servir d'intermédiaire pour concilier tous les esprits, afin qu'ils travaillent à acquérir pour notre nationalité, ce prestige qui est indispensable pour la conservation de nos droits religieux, politiques, etc ; afin de nous aider à remplir cette noble mission, nous demandons le concours de tous nos compatriotes sans exception, nous ne voudrions pas laisser à nos concitoyens américains, l'honneur d'avoir contribué à la plus grande partie de notre succès ; car nous avouerons, que sans leur patronage, nous n'aurions pas le plaisir de vous offrir aujourd'hui une feuille *en bonne santé*, et qui promet de vivre longtemps.

Tout en reconnaissant les faveurs que nous ont accordées nos amis de race étrangère, nous ne pouvons trop remercier nos hommes d'affaires Canadiens-français, pour leur aide à la prospérité de notre journal ; nous espérons que leurs bonnes exemples seront suivis par ceux qui ne nous ont pas encore favoriser de leur patronage.

Allons compatriotes ! aidez nous, et vous verrez que quand l'intérêté national sera en jeu, "l'Etoile" sera toujours la première à l'asenti pour défendre ce qui nous est tous cher ; notre religion, notre langue et nos droits.

J. B. FREDERIC.

NOTES EDITORIALES.

On annonce que la convocation des Chambres à Québec aura lieu jeudi le 9 décembre. Tel que nous l'avons prévu, le gouvernement va faire un effort pour garder le pouvoir ; il faut espérer cependant que nous n'aurons pas a déplorer un tel état de choses.

Une dépêche télégraphique nous annonce que les conservateurs ont été défaits aux élections de l'Ile du Prince Edouard ; du nombre se trouvent deux ministres.

La province du Nouvean Brunswick est en pleine révolte contre le gouvernement fédéral.

D'immenses meetings d'indignation ont lieu sur tous les points.

Conservateurs et libéraux se sont mis pour protester contre l'action du gouvernement qui vient de décréter que Portland sera à l'avenir le terminus des paquebots poste canadiens, au lieu de St. Jean ou Halifax.

Les députés conservateurs comme libéraux demandent l'annexion aux Etats-Unis plutot que de se soumettre à ces arrangements désastreux.

La population du Canada était de 4,324,810 en 1861. L'étendue du territoire Candien est de 372,000 milles carrés.

C'est avec plaisir que nous annonçons l'élection de M. L. P. Lacoiz, comme représentant à la Législature du New Hampshire pour la ville de Nashua

Nos félicitations aux compatriotes de cette ville pour la victoire qu'ils ont remportée ; le New-Hampshire a deux représentants de notre nationalité. M. Fortenat Gingras de Grand Falls et M. L. P. Lacoiz de Nashua

Quatre mille jeunes gens entrèrent le mois dernier à Rome, dans le but de devenir zouaves pontificaux. Ils offrent donc à la même heure que ceux qui prennent la Croix Rouge Marie Christine de Autriche.

L'UNION PARMI NOUS.

A l'approche des élections municipales, notre population semble prendre une attitude entièrement différente des années précédentes.

Un s'organise partout, dans tous les quartiers pour faire noblement son devoir, et surtout à sauvegarder la cause nationale.

Mais pour atteindre ce but, il faut exclure la politique de ces réunions, cette plaie terrible qui nous tient constamment désunis, et trainant derrière elle ce sale cortège des personnalités.

Les hommes sont naturellement *imitateurs*, et toute personne est plus ou moins impressionnée par les discours, les manières, etc ; de son dictateur "l'exemple, c'est tout" disait Burke, et il suffit que monsieur un tel, ou un tel fasse allusion à certeines choses qu'il ne devait pas mentionner, que de suite, il se forme une division.

Le bien qui aurait pu être fait dans cette assemblée se trouve détruit par le fait même, de cette division.

Notre cause en souffre, et au lieu d'avancer, nous rétrogradons.

Si nous étudions la question politique, c'est qu'il y a quelque chose de plus important qui nous occupe. Le devoir nous appelle, nous devons obéir. Disons avec le vieux héros Danois : "oser noblement, agir sincèrement et ne jamais manquer au devoir," qui n'est pas un sentiment, mais un principe vital.

La question la plus vitale pour nous à l'heure actuelle, est celle de la cause nationale, c'est pourquoi il qu'il faut sacrifier ce sentiment d'amour-propre et de faux orgueil qui nous aveugle.

N'en vant-elle pas la peine ? *Sérieles* dans son livre dit que les français sont égoïstes ; c'est peut-être vrai pour un certain nombre. Mais nos patriotes qui se sont dévoués et qui se sont sacrifiés pour la cause nationale, l'étaient-ils ?

Je mot d'ordre devrait être le ralliement, celui devant lequel tombent et sont ces petites personnalités qui après tout ne sont rien. Abstenons-nous de faire circuler de tels vilénies sur le compte de ce monsieur-ci ou de ce monsieur-là ; ces choses là ne viennent jamais de personnes qui possèdent de l'éducation où qui savent vivre.

Ayons plus de charité pour nos compatriotes. Ne critiquons pas à tort et à travers.

Si nous évitons ces obstacles, nous aurons conscience d'avoir rempli notre devoir, en sacrifiant toutes ces velléités au triomphe de la cause nationale.

J. B. FREDERIC.

REPRODUCTIONS.

La chambre des représentants de l'Etat de Vermont vient de voter une loi accordant aux femmes payant impôt le droit de voter dans les élections locales. Le projet de loi, tel qu'il a été présenté à la chambre, à la suite de nombreuses, pétitions couvertes de milliers de signatures de femmes, pour la plupart, bien qu'un certain nombre de commerçants aient eu aussi la gaminerie de les signer, était rédigé d'une façon des plus comiques : "Les citoyens du sexe féminin, y était-il dit, âgés de vingt-et-un ans et dont les propriétés auront été relevées au répartissement annuel des impôts précédant la prochaine réunion du corps électoral de la commune, seront, tant qu'ils résideront dans la commune, votants dans les élections de la commune, ville ou village."

Lorsque le projet est venu à la chambre, en troisième lecture, les galeries étaient bondées de curieux dont les neuf-dixièmes étaient des femmes. Maintenant que le projet est voté par la chambre, on croit qu'il le sera aussi par le sénat.—[Le Travailleur.

Le Respect de l'Autorité.

Nous avons dit hier que Sa Grandeur Mgr. Lafèche a fait, dimanche dernier, dans la cathédrale des Trois-Rivières, un sermon d'une haute éloquence sur le respect dû à l'autorité. Voici les remarques de notre confrère du "Journal des Trois-Rivières" au sujet de ce magnifique sermon :

Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières a prononcé hier à la cathédrale une homélie des plus remarquables sur le respect dû aux autorités constituées. Nous n'en signalons que par un mot les grandes lignes ; nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Ayant pris pour texte le Psaume de St. Paul aux Romains, sur l'obéissance aux pouvoirs supérieurs, Sa Grandeur démontra avec une grande clarté que l'autorité vient de Dieu seul, et que les pouvoirs qui en sont revêtus ont un droit rigoureux au respect des citoyens qui en sont membres de la société ; que la théorie de l'autorité du peuple est une théorie révolutionnaire dans son essence même, en ce qu'elle

porte les sujets à usurper l'exercice du pouvoir à un degré plus ou moins important et à organiser des forces contre l'autorité légitimement constituée ; que c'est la grande erreur du temps, et la cause des perturbations sociales qui font le malheur des peuples.

Après avoir développé ces idées dans d'éloquentes considérations, l'éminent Prélat donna pour exemple des actes auxquels le mépris de l'enseignement catholique sur ce point peut entraîner, les troubles qui ont eu lieu pendant la dernière élection des Trois-Rivières, troubles qui ont été qualifiés d'émeute par le Magistrat qui a eu à s'en occuper, et pendant lesquels le Maire de la ville a été brutalement assailli.

Sa Grandeur stigmatisa avec la plus grande énergie les auteurs de cet attentat à l'ordre public et invita tous les citoyens, amis de la liberté légitime et de tranquillité, sans distinction de parti, à juindre leur réprobation à la sienne. Elle a dit que ce qui l'affligeait particulièrement c'était que, malgré la désapprobation qu'il avait déjà faite en chaire de ces actes séditieux, un journal de cette ville avait tenté de les justifier dans deux articles inspirés par un esprit absolument révolutionnaire et pleins d'appels aux mauvaises passions, de mépris pour les représentants du pouvoir civil auxquels le maintien de l'ordre et la protection de la liberté des citoyens avaient fait un "devoir d'intervenir.

Après avoir flétri ces articles comme des écrits dangereux, Sa Grandeur dit qu'elle ne nommerait pas la feuille en question, mais que si elle continuait à publier des écrits du même genre, Elle la condamnerait nominément et en interdirait d'autorité la lecture.

Elle déclara en terminant qu'on ne devait pas donner à ses paroles d'interprétation dans aucun sens politique particulier, mais qu'elles étaient simplement l'expression des exigences de son devoir d'évêque et de l'intérêté qu'Elle porte au bonheur de la population au milieu de laquelle Elle a vécu depuis 25 ans et à laquelle Elle croit avoir donné des preuves non équivoques de la plus paternelle affection.

Le Nez d'un Gouverneur.

On lit dans les "Mémoires de M. de Gaspé l'anecdote suivante qui est mise dans la bouche d'un voiturier de la compagnie :

"Je conduisais lord Dorchester, dans ma carriole, par un froid du mois de janvier à faire éclater une église, lorsque je m'aperçus qu'il avait le nez aussi blanc que de la belle ordène. C'était un malheur que celui du gouverneur ! Je pais l'affimer sans manquer à sa mémoire, car c'était un brave homme, aussi poli avec un habitant que s'il eût été un gros bonnet. C'était un plaisir de jaser avec lui ; il parlait français comme un Canadien et une question n'attendait pas l'autre.

—Excellence, que je lui dis, sauf le respect que je vous dois, vous avez le nez gelé comme un grelon.

—Que faut-il faire alors ? me dit le général, en portant la main à la partie endommagée, qu'il ne sentait pas plus entre ses doigts que si elle eut appartenu à son voisin.

—Ah ! dame ! voyez-vous, mon général, je n'ai encore manié que des nez canadiens ! les nez anglais c'est peut-être une autre paire de manches.

—Que fait-on dans ce cas, me dit le gouverneur, à un nez ozna dien ?

—Un nez canadien, Excellence, c'est accoutumé à la misère, et on les traite assez brutalement en conséquence.

Supposez, dit le général, que le mien au lieu d'être anglais, soit canadien.

—Oui, Excellence, mais il se rencontre encore une petite difficulté. Tous les Anglais n'ont pas l'honneur de porter un nez de gouverneur, et vous seriez que le respect et la considération.

—Il m'l dit lord Dorchester, pardient patience, allez-vous en faire avec vos égards pour mon pauvre nez, qui est déjà des cent mille dans le bois ! Je vous dis de me faire la remède que vous connaissez, et vous l'avez sous la main.

—Ah ! là n'est pas la difficulté, Excellence ; il n'est pas nécessaire d'en faire une provision pour le moment en route ; j'en ai très-bien plein de cette substance sous mon comptoir ; elle ne coûte pas cher que celle des chirurgiens.

—Comment, dit le lord, c'est de la neige !

—Certainement.

—Allons, vite, au remède, avant que le nez me tombe dans la carriole.

—Je n'ose, dis-je, le respect, la considération que je dois à votre Excellence....

—Voulez-vous vous dépêcher, bavard infernal ? il me dit.

—Quand je vis qu'il se fâchait, lui toujours si doux, si bon, je commençai la besogne en conscience, et avec quelques poignées de neige, je lui dégelai le nez comme père et mère ; mais il faut avouer que j'en avais plein la main de ce nez de gouverneur.

NOUVELLES DU CANADA.

Montreal.

L'année dernière, un nommer P. Cloutier, de St. Jérôme, paysan vorme et père d'une nombreuse famille engagea la plus vieille de ses filles âgée de 14 ans chez M. Carignan, bôtelier à Lachine, où elle demeura un an.

Cette année son père lui fit dire de revenir, ce qu'elle fit, ayant cependant oublié ses habits elle dit qu'elle voulait retourner chez M. Carignan pour les chercher et en même temps pour achever sa semaine. Cette fois cependant elle ne revint pas, son père alors mit l'affaire entre les mains du détective Cinq-Mars.

Il alla à Lachine et ramena la fille qui ce voulait pas s'en revenir, quoique M. et Madame Carignan lui eussent donné congé. Elle donna pour ses raisons qu'elle était bien traitée où elle demeurait et qu'elle envoyait l'argent à ses parents et que c'était assez. Depuis l'âge de dix ans, dit-elle, que papa m'engage, je pense que je puis maintenant demeurer ici vu que j'y suis très bien. L'affaire a été amenée devant le Recorder, il a demandé à la fille si elle voulait retourner avec son père, elle a répondu que non. Son Honneur le Recorder a dit alors qu'il n'avait pas juridiction dans cette affaire. En conséquence l'affaire va être amenée en Cour civile.

La semaine dernière, Marcus Fegan, âgé de 22 ans, a été trouvé dans son lit, à sa résidence, No. 1 petite rue St. Antoine. Le défunt était souffrant depuis plusieurs années.

Une femme du nom de Coutier, demeurant au No. 144 rue St. Charles-Borromée, est tombée morte dans sa chambre, la semaine dernière. La défunte était âgée de 48 ans et gagnait sa vie à coudre.

Quebec.

Un jeune homme de 18 ans nommé Desroches a été victime hier d'un bien pénible accident à la Baie St. Paul. Le jeune Desroches venait de s'embarquer dans un canot avec son fusil pour aller faire un parti de chasse, lorsqu'en voulant s'asseoir il heurta la détente de son fusil, et la décharge alla se loger dans l'abdomen. On s'empressa de venir à son secours, mais tout soin fut inutile, il expira au bout de quelques instants.

Ce pauvre jeune homme appartenait à une brave famille de la Baie St. Paul, et était très estimé.

Lundi soir, une voiture de charretier montait la rue Scott, lorsque le cheval se mettant à reculer se conduisit lui-même et la voiture dans une excavation qui servait de cave à une maison brûlée il y a trois ou quatre ans. Une dame que le charretier conduisait au moment de l'accident a tombé elle aussi dans la cave, mais elle en a été quitte pour une terrible peur. La voiture est sérieusement brisée. Un charretier veut prendre des procédures contre le propriétaire du terrain où l'accident est arrivé.

Vers six heures et demie, le 12 dernier, le feu s'est déclaré dans l'entrepôt de la fonderie Demers et Hervie, rue No. 14, Paul. Les pompiers ayant été appelés, dans peu d'eux furent de subs diriger sur les flammes, et en un instant elles étaient éteintes. Le bâtisse qui était en bois a été en partie détruite. Les dommages causés sont estimés environ quatre mille cinq cents considérables.

Un des plus anciens cultivateurs de la Jeune Lorette, M. Charles Jobin, demeurant dans l'Ormière, est mort subitement lundi dernier, à l'âge de 72 ans.

Il paraît qu'un corps entier de la garde de Charlevoix, de Cap Rouge, Cap Santé, etc., est dans l'intention de se rendre à la fête de Québec qui aura lieu à la fin de juin prochain.

CADRES

Faits a ordre.

Cadres pour Photographies, Albums, Enveloppes et Papier a Lettre au plus bas prix.

H. C. CHURCH ET FILS,

74 Rue Merrimack.

MME. H. W DERBY,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, Se. Zephir a 5c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dlle. Edonardina Bernard, Commis Canadien.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 cts, et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

A NOS COMPATRIOTES.

MM. Frederic et Cie,

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont une vaste épitlatie cette semaine.

Cullerettes en rubber,	25c
Gants et Mitaines rouges pour hommes.	25c
Chemises en flanelle pour hommes,	50c
Tuiles en laine pour hommes,	75c
Bustiers,	19c
Chemises pour dames,	25c
Chemises blanches très qualité Porte-monnaies,	98c
Couvre-pieds piqués,	50c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	8 1-2c
Epingles à nourrices,	5c

Etiquettes à prix spéciaux à grands sacrifices. Ne manquez pas cela, c'est un fonds de magasin vendu et on ne donnera pas longtemps. Venez tous, à la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack. Nous faisons les robes et les Manteaux.

POÊLES DE CUISINE ET DE SALON.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanteries, etc., etc., de première qualité, aussi réparages pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tous les articles que notre commerce comprend en aliant chez

J. T. MILNER,

294 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complet prets a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection.

Lanternes Carrees.

Lanternes Octogones.

Lanternes a Tubes.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et globes pour ces lanternes. Les prix et va détail.

C. B. Coburn et Cie

26 Rue Merrimack,

Lowell, Mass.

Willingford et Callaghan

Marchands de

Poeles et de Fournaux,

Sont prêts pour le commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

RUB RANGE

en tous styles et toutes grandeurs. Les Fers de poêles, de toute et toutes Fraises, Tuyaux, en un mot tout ce qui se trouve dans une quincaillerie bien assortie. Nous avons une variété infinie ainsi qu'une qualité d'autre sortes. Nous vendons ainsi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est solliciter.

Willingford et Callaghan,

227 Rue Merrimack.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation :

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Manover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Union	Phœnix Assur.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Germ.
Citizens.	Washington.
Granite State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Manchester Mut.
Abington "	Berkshire Mut.

WALSH ET CIE.

182 Rue Merrimack,

Detailleurs

de marchandises sèches et de fantaisie

Offrent un assortiment d'automne sans pareil. Bas, Non-tiennents en laine ; Mackinaws, Jupons, Gants, Rubbers en laine pour Enfants, et Jerseys en Flanelle pour Dames. Vous trouverez de grands avantages en achetant à leur magasin.

No. 182 Rue Merrimack,

Près du Monument, au delà du Depot.

N. B.—Nous avons des employés Français.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding.)

Tapisseries,

Rideaux,

Fournitures

Pour peintres

et Artistes.

117 Rue Centrale

et

14 Rue Jackson,

Lowell, Mass.

W. H. SPALDING.

A. W. HARRIS.

H. W. HYDE.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande exhibition dans les nouveaux magasins

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Orfèvrerie.

H. EUGENE BOSTAILLE

DURANT ET ROGERS.

26 Rue Centrale,

Lowell, Mass.

NOTES LOCALES.

Pour votre bois, votre charbon, allez voir Stanley et Cie., No. 33 rue Moody.

—

Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guérit complètement et pompteument toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

—

M. Campbell, un des forts actionnaires de l'Hôtel des sources de St. Léon est de passage en cette ville.

—

Une maison qui fait des affaires très prospères et vend à très bas prix est MM. J. R. et J. K. McKenzie. Une visite est sollicitée.

—

A. G. Pollard et Cie méritent la considération des amateurs des belles marchandises offertes à des prix que personne ne peut donner.

—

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la mort de Pez-Président Arthur, arrivée à cinq heures ce matin.

—

Le Centennial American Tea Co. donne les plus beaux cadeaux, qu'aucun établissement de cette ville. Lisez attentivement leur annonce.

—

Wallingford et Callaghan invitent les Canadiens-français à venir voir leur assortiment de poêles et de fournaux. 227 rue Merrimack.

—

Nous prions nos abonnés qui ne reçoivent pas "l'Etoile" régulièrement, d'en faire part a nos amis qui ont le journal en vente, afin que l'on remédie à cette lacune.

—

Ceux qui durant la nuit désireraient les services du Dr. B. Benoit, pourront communiquer avec lui par téléphone, de la station Centrale à sa résidence privée à Centralville.

—

N'oubliez pas de lire l'annonce de M. Albert Grégoire, ses talents, ses hautes capacités reconnus le recommandent à l'attention de ceux qui désirent prendre des leçons de musique.

—

Bravo ! Manchester ! La semaine dernière, un intéressé de notre journal, recevait la nouvelle suivante : Tes amis MM. George Blanchet, Jos. Quirier et Joseph Larivière viennent d'être élus conseillers pour notre belle ville de Manchester, N. H. Hourrah ! En avant les Canadiens.

—

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strosser et Webber de Boston, donne des leçons à sa résidence No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et cela aux mêmes conditins d'autrefois.

—

Nous sommes priés d'annoncer que, M. P. H. Charbonneau ayant vendu sa part de commerce à M. C. Constantineau, les affaires seront continuées par ce dernier ; cependant M. Charbonneau est encore au magasin, ayant charge de confectionner des pantalons, etc., sur commande.

—

Ceux qui pleurent seront consolés. Ceux qui ont froid, seront réchauffés. Mais pour cela, il faut visiter la maison Putnam et Fils. L'assortiment épouvantable, "d'Overcoats," entassés sur leurs tables, pourra satisfaire les plus exigeants. Venez voir, vos compatriotes représentés dans tous les départements de ce bon magasin qu'fait honneur à la ville de Lowell.

—

Entre dames. As-tu vu les étoffes à robes et manteaux que je vious d'acheter ? Certainement que oui ! maintenant, vous devriez avoir vue ces étoffes de premier choix et à la dernière mode ont été achetées chez Côté et Pelletier ; ces Messieurs ont un assortiment magnifique, etes comptoir. Ils vendent à très bon marché ; allez les voir à l'enseigne du Roi, No. 120 rue Merrimack.

—

Ceux qui amortissent la consomption et enlèvent la maladie de de l'emphysème du conflit sont nos gens ci-après. Ils peuvent avec preuves à l'appui, qu'il est amortissé de confiance le conflit en amortissement dans le poumon. Ce ne peut pas être que le Hagyard's Pectoral Balsam de Wild Cherry, qui est amortissé de confiance le conflit en amortissement dans le poumon, qui guérit des maladies de la poitrine. Ce ne peut pas être que le Hagyard's Pectoral Balsam de Wild Cherry, qui est amortissé de confiance le conflit en amortissement dans le poumon, qui guérit des maladies de la poitrine. Ce ne peut pas être que le Hagyard's Pectoral Balsam de Wild Cherry, qui est amortissé de confiance le conflit en amortissement dans le poumon, qui guérit des maladies de la poitrine.

—

M. Jalbert a été agréablement surpris dernièrement ; en effet, ses collègues, pour une soirée à Chelmsford, lui ont donné un souper, en témoignage de gratitude pour les services qu'il a rendus à la Cité de Lowell, pendant son mandat d'échevin. Dans un discours plein d'à propos, M. Dozois, Turcotte, Choquette, Paradis, David, Guillet et Gauthier, prirent tour à tour la parole ; leurs discours pleins d'apropos furent bien accueillis, après quoi un comité fut choisi, ayant charge de voir à l'organisation générale des voteurs Canadiens ; ce comité de ville est composé de MM. suivants : H. Dozois, S. P. Hébert, A. L. Feteau, C. Roussin, J. H. Guillet, F. A. Brousseau, E. Vincelette, M. Lépine, A. Weilbrenner, F. Vallerand, A. Gaudette, J. B. Savard, L. Côté, P. David, L. P. Turcotte, M. W. Mailloux, E. H. Choquette, W. Côté, J. W. Paradis, E. H. Duprés, M. Jodoin, F. Vigeant, J. A. Roy, J. B. Lelacheur et. A. Chalifoux ; dimanche dernier ce comité s'assemble à la salle de la société St. Jean Baptiste, et procède à l'élection des officiers suivants : J. H. Guillet, président ; Hilaire Dozois, vice-président ; J. W. Paradis, secrétaire ; S. P. Hébert, trésorier ; à la réunion qui aura lieu jeudi prochain le 18 novembre au soir on nommera les sous-comités de quartier, qui seront chargés de l'organisation de leurs respectives.

L'Ouvre de l'Opra.

Lundi le 23 courant, à la salle Huntington, sera lieu une grande soirée au profit de l'Oeuvre de l'Opra. Le programme est des plus alléchants. Nous espérons qu'il y aura salle comble ; le but est excellent et mérite l'encouragement de tous les Canadiens. Ainsi lundi soir ; que tout le monde soit en poste et montre à ceux qui nous entourent, que nous savons encourager toutes œuvres qui se rapportent à notre cause.

Cour de Police.

On a donné durant la semaine, le traitement ordinaire à 17 ivrognes qui se donnent à tenus promenades. Il y a eu aussi quelques tapageurs de la partie ; ils ont été punis comme ils le méritaient.

Thomas McGrath et James Fall sont voulu commettre "violence" pour la deuxième fois et en lieu a chargé $6 et les frais pour les dépens.

Patrick Quigley, Catherine Thompson et Bernard Cox sont des "habitues" connaissants, ayant goutté un jus de la treille pour la troisième fois, ont en quatre cents gelée pour leurs en lieu de dépens.

Patrick Murphy fut un ivrogne incorrigible, et on a prouvé qu'une certaine à la maison de Rideaux demeurait en exil.

Thomy Quinn se n'est pas contenté de commander il a voulu mettre le bouquet à la bâtardeau en commettant un assaut et voie de fait sur la personne de Mme. Quinn, sa femme. Il a été condamné à $10 d'amende et aux frais ou à deux mois de prison.

Dlle. Jalbert lue une jolie adresse remplie de bon souhaits, après quoi tous les assistants s'amusèrent à qui mieux mieux. M. Jalbert réside à Chelmsford, et s'est fait de nombreux amis qui lui offrent leurs félicitations à l'occasion de cette jolie fête.

—

Nous accusons réception de deux Almanachs publié par J. B. Rolland et fils de Montréal. La première, l'Almanach des Familles est remplie de renseignements très intéressants, la seconde, l'Almanach Agricole, Commercial et Historique renferme des extraits d'histoire, de statistique, recettes, etc., qui sont utiles pour les besoins de toutes les familles. Ces Almanachs sont pour l'année 1887 et sont en vente chez tous les libraires.

—

Nous avons eu le plaisir de visiter les écoles du soir mardi, en compagnie de MM. J. W. Paradis et E. Vincelette, ces classes sont sous la surintendance de M. J. A. Smith, dignement secondé de M. J. H. Guillet comme instituor en chef ; nous avons admiré l'attention que prêtent les 600 à 800 élèves qui fréquentent ces écoles, aussi le système avantageux et imprécis que l'on emploie pour leur éducation, en parcourant ces classes nous avons pu jugé du progrès d'un grand nombre, soit en écriture, lecture, arithmétique, etc., en somme cette institution est appelée à rendre de grands services à notre jeunesse Canadiennes qui profite des quelques heures de loisir qu'elle a pour s'instruire dans la langue du pays, aussi nous devons avoir accès de la reconnaissance envers notre gouvernement municipal et ceux qui emploie pour l'intérêt qu'il nous porte.

—

A une assemblée de nos compatriotes, qui a eu lieu jeudi dernier à la salle Jackson, on a discuté sur les moyens à prendre pour protéger nos intérêts politiques aux élections municipales : MM. Dozois, Turcotte, Choquette, Paradis, David, Guillet et Gauthier, prirent tour à tour la parole ; leurs discours pleins d'apropos furent bien accueillis, après quoi un comité fut choisi, ayant charge de voir à l'organisation générale des voteurs Canadiens ; ce comité de ville est composé de MM. suivants : H. Dozois, S. P. Hébert, A. L. Feteau, C. Roussin, J. H. Guillet, F. A. Brousseau, E. Vincelette, M. Lépine, A. Weilbrenner, F. Vallerand, A. Gaudette, J. B. Savard, L. Côté, P. David, L. P. Turcotte, M. W. Mailloux, E. H. Choquette, W. Côté, J. W. Paradis, E. H. Duprés, M. Jodoin, F. Vigeant, J. A. Roy, J. B. Lelacheur et. A. Chalifoux ; dimanche dernier ce comité s'assemble à la salle de la société St. Jean Baptiste, et procède à l'élection des officiers suivants : J. H. Guillet, président ; Hilaire Dozois, vice-président ; J. W. Paradis, secrétaire ; S. P. Hébert, trésorier ; à la réunion qui aura lieu jeudi prochain le 18 novembre au soir on nommera les sous-comités de quartier, qui seront chargés de l'organisation de leurs respectives.

L'Ouvre de l'Opra.

Lundi le 23 courant, à la salle Huntington, sera lieu une grande soirée au profit de l'Oeuvre de l'Opra. Le programme est des plus alléchants. Nous espérons qu'il y aura salle comble ; le but est excellent et mérite l'encouragement de tous les Canadiens. Ainsi lundi soir ; que tout le monde soit en poste et montre à ceux qui nous entourent, que nous savons encourager toutes œuvres qui se rapportent à notre cause.

Cour de Police.

On a donné durant la semaine, le traitement ordinaire à 17 ivrognes qui se donnent à tenus promenades. Il y a eu aussi quelques tapageurs de la partie ; ils ont été punis comme ils le méritaient.

Thomas McGrath et James Fall sont voulu commettre "violence" pour la deuxième fois et en lieu a chargé $6 et les frais pour les dépens.

Patrick Murphy fut un ivrogne incorrigible, et on a prouvé qu'une certaine à la maison de Rideaux demeurait en exil.

Thomy Quinn se n'est pas contenté de commander il a voulu mettre le bouquet à la bâtardeau en commettant un assaut et voie de fait sur la personne de Mme. Quinn, sa femme. Il a été condamné à $10 d'amende et aux frais ou à deux mois de prison.

Harson le Chapelier,

45 Rue Centrale, Lowell.

Nous avons en mains, l'assortiment le plus considérable, le varieté la plus complète de Chapeaux-qu'il y ais dans Lowell.

Avis aux Enfants, aux Jeunes Gens et aux Hommes. Nous garantissons avoir les STYLES, les plus COMMERCIALS et aux plus BAS PRIX. Notre stock de Cheminées Blanches, de Colleta, de Gants et de Cravates est immense et le plus choisi de la ville et sans contredit, aux prix les plus bas.

Harson, 45 Rue Centrale.

N. B.—MM. Felix Gadbois, Charles Mason et Zoph. Pinault invitent respectueusement leurs amis à venir les voir.

L'ETOILE

17 Wyman's Exchange.

Circulation 1000

AUX ANNONCEURS !

L'Etoile etant distribuee dans 1000 familles. Le journal est lu, au moins par 5 a 6000 personnes. Pensez-y bien !

Manteaux.

Le meilleur assortiment de ce genre ; qui peut-etre exhibe a Lowell.

150 Manteaux en Pluche "Seal."

97 Manteaux en Astrachan.

125 Gilets en Astrachan.

11 Gilets en Boucle.

75 Newmarkets en Plaid et unis

50 Circulaires doubles en fourrure.

Une grande variete de vetements pour enfants au plus bas prix.

Cook et Taylor,

No. 62 Rue Moody,

Coin de la rue Tremont.

Dr. J. E. E. ROY,

Medecin et Chirurgien,

Office et residence.

No. 136 Rue Merrimack,

audessus du magasin de Côté et Pelletier, entièrement occupés par le Dr J. E. Loiselle. Consultation à toutes heures.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien.

Successeur de Provost et Pepin.

No. 102 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass.

Pharmacie Canadienne.

Produits chimiques, medecines patentées et autres, toujours en stock, ingenue de premier ordre, constamment en service.

GREGOIRE ET FRERE,

68 Rue Bridge, Centralville.

N. B.—M. Brill-le, pharmacien licencié, se charges des prescriptions.

VINS ET LIQUEURS,

Ainsi que

THES et CAFES

aux plus bas prix.

Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, etc.

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack, Lowell.

VISITEZ

l'Etablissement de

M. Misael Jodoin.

Vous y trouverez toujours un assortiment de Vins et Liqueurs au plus bas prix.

No. 25 Rue Cheever, Lowell.

GOOKIN FRERES,

Le plus grand assortiment de la ville, de Poêles de Salon et de Cuisine, Meubles, et Tapis.

19 et 21 Rue Prescott.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

314 Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER.

Importateurs et distributeurs de Velocelle de Chine, Cuillerières en argent solide et plaqué, Cuillers, Lampes, Articles en bois, Boules Brosses, Fanons, etc., etc.

No. 131 Rue Centrale.

A. B. FRENCH. T. W. PUFFER.

M. M. HAYDEN,

Artiste Photographe,

122 Rue Merrimack,

Lowell, Mass.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

LOUPRET,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le miroir montré de la ville. Prix très-réduits.

LES DAMES

Trouveront le meilleur assortiment de parfumerie au plus bas prix chez

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale,

HARRIS' HOTEL.

F. H. Harris Proprietaire.

Toutes sortes de Vins et Liqueurs aussi un assortiment complet de Cigares. Table d'hôte ou Service de salle et chambre de la meilleure.

13 Rue Centrale, Lowell.

F. BEAULIEU & FILS,

Entrepreneurs de

Pompes Funebres

78 Rue Dutton Lowell.

PLUME D'AUTRUCHES.

Manufacturers et faites sur commande Noir, Blanc, Gris, et vrais Plumets Autruches pour chevaux de Corbillard, Voitures de Deuil, etc. Les Plumes d'Autruches se donnent à bail, se lavent et se teignent comme neuves. Prix modérés. Nous vendons aussi le plus beau choix de Robes ou de parures pour les chapeaux.

PREVARIN,

112 Rue Middlesex, Lowell.

SHERMAN ET MANNING,

Negociants en Bois, Type, Presses, Machines, Materiaux de Construction, Portes, Chassis, Blinds, etc., etc.

Nos. 3 a 15, Bld. Rockwell,

Rue Prescott, Lowell, Mass.

Pour vos Photographies

E. T. BELLIVEAU,

104 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE.

47 et 49 Rue Centrale, Lowell.

Ont toute sorte d'ouvrage pour Eglises, Ecoles, Hotels, Stores, Bureaux de Poste, Residences, etc., etc.

Ouvrage garanti.

FERRONNERIE.

Outils et Coutellerie. Haches de toutes especes, et les meilleures du marche. Traineaux, Patins, etc.

Les meilleures et autres personnes feront des économies en achetant chez

Batchelder et Stott,

523 Rue Essex, Lawrence, Mass.

L'ETOILE

sera imprimée

Cet Automne

dans

LE MEILLEUR

Charbon

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le meilleur et le plus pur charbon.

Aussi que le Charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Stanley et Cie,

No. 62 Rue Moody,

Coin de la rue Tremont.

Procurez Vous

COMMIS CANADIENS.

Aimé Côté, Eugène Grimard, Siméon Lagassé.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESS AMERICAINE.

V.

LE NAUFRAGE.

"Je vais mourir, me disais-je, à la fleur de l'âge, sans avoir joui de la vie, sans avoir satisfait mon ambition, sans révéler mon cœur: et pourtant j'ai du courage, le travail est ma vie et je suis fait pour aimer.

"Je n'aurai pas même de tombe sur la terre, où ma mère, mes parents et mes amis pourront attacher mon souvenir. La mer que j'ai trop aimée va m'engloutir à jamais.

"O Dieu! pardonnes-moi; ne souffrez pas que le désespoir rentre dans mon cœur."

Le jour apparait morne et terne. Depuis nuages chassent dans le ciel et promettent un orage prochain. Si j'avais un peu d'eau de pluie pour me désaltérer, il me semble que je retrouverais de nouvelles forces pour résister à toutes mes souffrances.

Le délire s'empare de moi, pour la première fois. Les idées ne peuvent plus se fixer dans mon cerveau vide et févreux.

J'entendais l'équipage qui travaillait sous mon épave, comme ils faisaient à bord du navire. Leurs lourds marteaux frappant le fer proclamaient un bruit assourdissant qui me causait mal à la tête: Ils m'appelaient, riaient causaient entre eux: les cuisiniers dans la cambuse agitaient leurs marmites, brassaient les assiettes avec fracas. Je les supplias de me donner à boire et à manger, mais le Second me dit que j'eusse à rester là jusqu'à six heures et qu'alors on me relèverait de faction.

J'aurais voulu dormir et je ne le pouvais.

Vrai supplice de Tantale! je les voyais manger des oranges, ce fruit savoureux et rafraîchissant qui m'eût fait tant de bien: je ne pouvais même atteindre les écorces qu'ils jetaient autour de moi.

Un vent frais me souffiant au visage fit dissiper ces illusions et rappela mes esprits. Il me semblait que mon épave était emportée dans une course de dix milles à l'heure. Le tonnerre gronde une tempête se forme dans l'air. Je l'appelle de tous mes vœux, car elle m'apporte la pluie qui va me désaltérer. J'entrai ainsi dans ma sixième nuit d'épreuves, au milieu des tonnerres et des éclairs. Le vent soulevait la mer en montagnes sombres, dont l'écume sur les crêtes s'embrasait comme le cratère d'un volcan. Un grand navire passa sous la vent, sans que je pusse lui faire de signaux, tant la mer houleuse balotait mon radeau.

Epuisé, tranai de froid, perdu d'espoir, je crus voir dans le mauvais temps, l'apparoil de la mort qui venait enfin saisir sa victime. J'étais résigné à mon sort, lorsqu'une pluie bienfaisante commença à tomber. J'ouvris la bouche pour en recueillir les premières gouttes. Quel champagne, quel nectar ont jamais valu ce délicieux breuvage? J'étends au large mon caban de toile cirée où l'eau de pluie vient s'amasser. Je bois à longs traits, à cette coupe de délices. Un orage m'avait perdu, un orage venait de me sauver.

Rafraichi et soulagé, je m'étendis sur mon radeau, et je dormis jusqu'au matin, bercé par la mer houleuse.

Le soleil m'avait repris plus ardemment que la veille. Mes membres restés refroidis de ma position, brûlaient de me donner à boire et à manger, mais le Second me dit que j'eusse à rester là jusqu'à six heures et qu'alors on me relèverait de faction.

J'aurais voulu dormir et je ne le pouvais.

Vrai supplice de Tantale! je les voyais manger des oranges, ce fruit savoureux et rafraîchissant qui m'eût fait tant de bien: je ne pouvais même atteindre les écorces qu'ils jetaient autour de moi.

Un vent frais me souffiant au visage fit dissiper ces illusions et rappela mes esprits. Il me semblait que mon épave était emportée dans une course de dix milles à l'heure. Le tonnerre gronde une tempête se forme dans l'air. Je l'appelle de tous mes vœux, car elle m'apporte la pluie qui va me désaltérer. J'entrai ainsi dans ma sixième nuit d'épreuves, au milieu des tonnerres et des éclairs. Le vent soulevait la mer en montagnes sombres, dont l'écume sur les crêtes s'embrasait comme le cratère d'un volcan. Un grand navire passa sous le vent, sans que je pusse lui faire de signaux, tant la mer houleuse balotait mon radeau.

Epuisé, tranai de froid, perdu d'espoir, je crus voir dans le mauvais temps, l'appareil de la mort qui venait enfin saisir sa victime. J'étais résigné à mon sort, lorsqu'une pluie bienfaisante commença à tomber. J'ouvris la bouche pour en recueillir les premières gouttes. Quel champagne, quel nectar ont jamais valu ce délicieux breuvage? J'étends au large mon caban de toile cirée où l'eau de pluie vient s'amasser. Je bois à longs traits, à cette coupe de délices. Un orage m'avait perdu, un orage venait de me sauver.

Rafraichi et soulagé, je m'étendis sur mon radeau, et je dormis jusqu'au matin, bercé par la mer houleuse

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 25 Nov. 1886.

NOTES EDITORIALES.

Nous ferons remarquer à notre confrère la "Messager," que le mouvement de Colonisation qui s'est organisé à Lawrence et Lowell il y a deux ans, ne doit pas être placé au crédit de la compagnie de chemin de fer "Pacifique Canadien," vu que cette Cie. n'a commencé ses opérations que depuis un mois, par l'exhibition qu'elle fait, de son char d'échantillons de produits agricoles et autres, dans les principaux centres de la Nouvelle Angleterre.

La mort de l'ex-Président Arthur, a causé une émotion extraordinaire dans tous les Etats de l'Union Américaine. M. Arthur s'était élevé par le nombre aux honneurs par son indépendance en politique; il laisse pour déplorer sa perte, un fils, une fille et des milliers de citoyens qui regretteront cet homme intègre. Ses funérailles ont eu lieu lundi le 22 courant.

Nos lecteurs de Lawrence voudrons nous pardonner, si nous avons mis des annonces de Lowell sur la première page de "l'Alliance;" n'ayant pu remplir d'annonces, le cadre du journal pour le moment, nous sommes obligés d'avoir recours à ce moyen; avec l'encouragement obtenue et les perspectives nous ferons de "l'Alliance un journal, dont vous n'aurez lieu de rougir.

EN GARDE.

Un certain monsieur (dont nous tairons le nom aujourd'hui) se mêle au mouvement national, qui se fait dans le moment parmi nos compatriotes, prouve par ses paroles, et ses actions, qu'il n'est pas sincère, envers ceux qui lui accordent leurs sympathies. Cet individu voudrait détourner certains "marchands, "d'annoncer" dans "l'Etoile," heureusement que ces Messieurs nous ont répété "We don't take any stock in that man's saying." Nous ne voulons pas faire de polémique ni déclarer la guerre à qui que ce soit. Notre attitude du passé, a prouvé aux jaloux, et à nos insulteurs, que notre mépris et notre dédain pour eux était le silence. Cependant, nous avertissons charitablement ce "grand" personnage, que s'il continue sa misérable propagande contre les intérêts de notre journal, nous serons dans la nécessité, de le montrer dans toute sa nudité. Malheureusement, les griefs contre lui sont très nombreux. "L'Etoile" a prouvé dans toutes circonstances, qu'elle était prête à donner le mérite à qui de droit, mais il se trouve ce quelqu'un, qui profite de notre esprit de justice pour nous rendre le réciproque, par l'ingratitude.

A bon entendeur: Salut.

SOYONS UNIS.

Oui compatriotes soyons unis en tout et partout si nous voulons voir nos droits reconnus et notre race respectée dans notre pays d'adoption par ceux qui nous entourent. N'oublions pas que la sixième partie de la population de Lowell est aujourd'hui Canadienne, avec cette force numérique nous pouvons opérer si nous le voulons, dans quelques années, des changements très favorables à la position que nous occupons maintenant, au milieu des nationalités étrangères avec lesquelles nous vivons. Appliquons nous sérieusement plus que jamais à mettre en pratique ce vieux proverbe: l'union fait la force. En politique nous possédons malheureusement une bien petite influence, et nous pouvons attribuer cet état de choses déplorable à l'indifférence et au peu d'empressement, qui existent chez nos compatriotes à ce faire naturaliser, afin de pouvoir jouir des droits et privilèges attachés au beau titre de Citoyen Américain. Pour remporter victorieusement toutes nos adversaires et assurer l'avancement et la prospérité de la nationalité canadienne-française aux Etats-Unis il nous faut à tout prix en mener le plus grand nombre possible aux urnes, c'est dans le but de faire des épargnes et d'améliorer notre condition financière, on en dont de vives malheureux chef des Métis.

L'église était toute tendue d'étoffes noires de deuil, qui représentaient bien aux religieux assistants de Notre-Dame-de-Lourdes pour la première fois qu'ils avaient à subir ce deuil, tout aussi pénible que douloureux.

Nous avons remarqué dans l'assistance les honorables MM. Shehyn, député de Québec-Est, Casgrain, député de Pl'slet, et grand nombre de nos concitoyens les plus influents dans les professions libérales et le commerce.

Le chœur de St. Roch a donné la messe de "Requiem" harmonisée par Perreault, et à l'Epître, M. Lamontagne a chanté, avec un admirable talent, le cantique: "Je me voyais au milieu de mes œuvres." A la Communion, M. Royer a rendu très bien "Jusque à quand," M. Moisan à l'Offertoire a chanté un magnifique cantique. Le service divin a été célébré par le Revd. M. Paradis, assisté de MM. les abbés Feuillault et Guimond, comme diacre et soudiacre.

Nous félicitons la population de St. Roch de sa généreuse et fière pensée, d'avoir fait prier pour l'âme de Louis Riel.

Mort de M. l'Abbe Bonissant.

La nouvelle de la mort de M. l'abbé Mathurin Clair Bonissant, PSS, s'est répandu rapidement aujourd'hui.

Vers quatre heure et demie, ce matin, le survivteur qui fait la visite des chambre croyant qu'il dormait profondément ne voulut pas tout d'abord le réveiller. Ce n'est que vers sept heures et demie qu'on s'aperçut qu'il s'était éteint durant la nuit. Cette suspension de vie a dû se faire sans secousse car on a trouvé ses lunettes entre ses deux doigts, l'index et le médium, et aucun trait de sa figure n'était contracté.

M. Bonissant est né à Nantes, le 12 août, 1810. Il fit ses études au Séminaire de Nantes et fut reçu dans les ordres le 19 Décembre 1840.

Le 24 octobre 1847, il débarquait à Montréal. Il fut successivement confesseur des Sœurs Grises, confesseur des Frères, économe et vice procureur du séminaire de St. Sulpice. Il a été le protecteur et l'ami des Sœurs Grises. Il contribua activement à la rédaction de leur constitution. Il a fourni beaucoup de pièces au procès de canonisation de Sœur d'Youville.

Son service sera chanté mercredi prochain dans l'église Notre Dame à 8 heures et demie, du matin.

Le corps sera exposé demain dans la chapelle mortuaire du séminaire.

Le Carrosse de Son Eminence.

Nous devons à l'obligeance de notre concitoyen M. Ambroise Verret, Québec, en renom d'avoir été des premiers à voir et admirer le monumental carros se commandé par Son Eminence le cardinal Taschereau. Sans prétendre nous connaître, nous ne craignons pas d'avancer que le fabricant québecquois a produit un morceau comme il n'en s'enfait nulle part ailleurs de plus artistique.

La première voiture a déjà grand air dans l'atelier, que sera ce quand elle passera triomphalement dans les rues de Québec, traînée par quatre chevaux! Naturellement, le rouge y domine pas d'allusion politique; cette teinte des couleurs l'envahit, l'enveloppe littéralement du siège du cocher au marche pied des laquais. Ca et là de lourdes franges d'or éblouissantes balafres.

Sur le devant de la caisse sont inscrites les initiales de Son Eminence; sur les côtés, les armes de Son Eminence et celles de l'archevêché. L'intérieur est entièrement capitoné de peluche de soie rouge d'une grande richesse, spécialement importée des Etats Unis. Un magnifique travail de sculptures en or couronne le dessus. La siège des cochers, aussi garni de peluche de soie avec franges d'or, est soutenu par un travail en fer aussi solide qu'élégant. Deux fortes mortises et quatre ressorts d'acier supportent l'arrière de la voiture où il y a place pour deux valets de pied qui auront à porter de la main de riches gerbes en soie pour le maintenir. Les lanaux qui ornent la voiture sont de toute beauté.

Ce magnifique carrosse a coûté plus de longtemps.

Notre Directeur M. Verret d'Arthabaska, a produit quelque chose d'aussi remarquable pour le premier ministre du Canada.

Sur huit cochers marchant ensemble, quatre sont Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour le premier, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour la fortune, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français.

Nous nous faisons un plaisir de donner ici la liste des personnes qui ont souscrit pour le monument Menard pour le capitonnage.—[L'Elu teur.

Mariez sur la Scene.

Pas besoin d'aller à la mairie ou à l'église en Amérique pour se marier. On s'y marie partout, chez soi, à l'hôtel, dans la rue, sur la place publique, dans une vitrine de magasin, et pour peu qu'on ait quelques idées poétiques, dans les bateaux à vapeur, sur les rivières et sur les lacs. On ne s'étonnera donc pas que miss Adams, qui joue le rôle de Winney, dans Jack Sheppard, se soit mariée sur la scène à Norwich (Connecticut) avec M. Delmar qui joue dans la même pièce, le rôle de Thomas Darrell. Bien souvent déjà miss Adams et M. Delmar s'étaient mariés sur la scène au dernier acte; mais ils ne l'ont fait pour de bon que l'autre soir, le révérend Jewett, recteur de l'église protestante de la Trinité à Norwich, ayant consenti à se montrer sur les planches pour célébrer la cérémonie.

Le théâtre en a profité pour se faire une réclame énorme, et il est inutile d'ajouter que, bien que ces sortes de mariages ne soient pas rares aux Etats-Unis, la salle était comble ce soir-là.

L'Emigration aux Etats-Unis.

Un correspondant de Brunswick, Maine, nous écrit ce qui suit à la date du 10 du courant.

Vu les efforts que font les journaux du Canada pour arrêter l'emigration des Canadiens-Français aux Etats-Unis, je crois de mon devoir de vous écrire pour le cas échéant. Arthur Lemieux, qui est parti d'ici depuis quelques jours pour Québec, est un traître de sa figure n'était contracté.

M. Bonissant est né à Nantes, le 12 août, 1810. Il fit ses études au Séminaire de Nantes et fut reçu dans les ordres le 19 Décembre 1840.

Le 24 octobre 1847, il débarquait à Montréal. Il fut successivement confesseur des Sœurs Grises, confesseur des Frères, économe et vice procureur du séminaire de St. Sulpice. Il a été le protecteur et l'ami des Sœurs Grises. Il contribua activement à la rédaction de leur constitution. Il a fourni beaucoup de pièces au procès de canonisation de Sœur d'Youville.

Son service sera chanté mercredi prochain dans l'église Notre Dame à 8 heures et demie, du matin.

Le corps sera exposé demain dans la chapelle mortuaire du séminaire.

Le Carrosse de Son Eminence.

Nous devons à l'obligeance de notre concitoyen M. Ambroise Verret, Québec, en renom d'avoir été des premiers à voir et admirer le monumental carros se commandé par Son Eminence le cardinal Taschereau. Sans prétendre nous connaître, nous ne craignons pas d'avancer que le fabricant québecquois a produit un morceau comme il n'en s'enfait nulle part ailleurs de plus artistique.

La première voiture a déjà grand air dans l'atelier, que sera ce quand elle passera triomphalement dans les rues de Québec, traînée par quatre chevaux! Naturellement, le rouge y domine pas d'allusion politique; cette teinte des couleurs l'envahit, l'enveloppe littéralement du siège du cocher au marche pied des laquais. Ca et là de lourdes franges d'or éblouissantes balafres.

Sur le devant de la caisse sont inscrites les initiales de Son Eminence; sur les côtés, les armes de Son Eminence et celles de l'archevêché. L'intérieur est entièrement capitoné de peluche de soie rouge d'une grande richesse, spécialement importée des Etats Unis. Un magnifique travail de sculptures en or couronne le dessus. La siège des cochers, aussi garni de peluche de soie avec franges d'or, est soutenu par un travail en fer aussi solide qu'élégant. Deux fortes mortises et quatre ressorts d'acier supportent l'arrière de la voiture où il y a place pour deux valets de pied qui auront à porter de la main de riches gerbes en soie pour le maintenir. Les lanaux qui ornent la voiture sont de toute beauté.

Ce magnifique carrosse a coûté plus de longtemps.

Notre Directeur M. Verret d'Arthabaska, a produit quelque chose d'aussi remarquable pour le premier ministre du Canada.

Sur huit cochers marchant ensemble, quatre sont Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour le premier, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour la fortune, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français.

Nous nous faisons un plaisir de donner ici la liste des personnes qui ont souscrit pour le monument Menard pour le capitonnage.—[L'Elu teur.

Mariez sur la Scene.

Pas besoin d'aller à la mairie ou à l'église en Amérique pour se marier. On s'y marie partout, chez soi, à l'hôtel, dans la rue, sur la place publique, dans une vitrine de magasin, et pour peu qu'on ait quelques idées poétiques, dans les bateaux à vapeur, sur les rivières et sur les lacs. On ne s'étonnera donc pas que miss Adams, qui joue le rôle de Winney, dans Jack Sheppard, se soit mariée sur la scène à Norwich (Connecticut) avec M. Delmar qui joue dans la même pièce, le rôle de Thomas Darrell. Bien souvent déjà miss Adams et M. Delmar s'étaient mariés sur la scène au dernier acte; mais ils ne l'ont fait pour de bon que l'autre soir, le révérend Jewett, recteur de l'église protestante de la Trinité à Norwich, ayant consenti à se montrer sur les planches pour célébrer la cérémonie.

Le théâtre en a profité pour se faire une réclame énorme, et il est inutile d'ajouter que, bien que ces sortes de mariages ne soient pas rares aux Etats-Unis, la salle était comble ce soir-là.

L'Emigration aux Etats-Unis.

Un correspondant de Brunswick, Maine, nous écrit ce qui suit à la date du 10 du courant.

Vu les efforts que font les journaux du Canada pour arrêter l'emigration des Canadiens-Français aux Etats-Unis, je crois de mon devoir de vous écrire pour le cas échéant. Arthur Lemieux, qui est parti d'ici depuis quelques jours pour Québec, est un traître de sa figure n'était contracté.

M. Bonissant est né à Nantes, le 12 août, 1810. Il fit ses études au Séminaire de Nantes et fut reçu dans les ordres le 19 Décembre 1840.

Le 24 octobre 1847, il débarquait à Montréal. Il fut successivement confesseur des Sœurs Grises, confesseur des Frères, économe et vice procureur du séminaire de St. Sulpice. Il a été le protecteur et l'ami des Sœurs Grises. Il contribua activement à la rédaction de leur constitution. Il a fourni beaucoup de pièces au procès de canonisation de Sœur d'Youville.

Son service sera chanté mercredi prochain dans l'église Notre Dame à 8 heures et demie, du matin.

Le corps sera exposé demain dans la chapelle mortuaire du séminaire.

Le Carrosse de Son Eminence.

Nous devons à l'obligeance de notre concitoyen M. Ambroise Verret, Québec, en renom d'avoir été des premiers à voir et admirer le monumental carros se commandé par Son Eminence le cardinal Taschereau. Sans prétendre nous connaître, nous ne craignons pas d'avancer que le fabricant québecquois a produit un morceau comme il n'en s'enfait nulle part ailleurs de plus artistique.

La première voiture a déjà grand air dans l'atelier, que sera ce quand elle passera triomphalement dans les rues de Québec, traînée par quatre chevaux! Naturellement, le rouge y domine pas d'allusion politique; cette teinte des couleurs l'envahit, l'enveloppe littéralement du siège du cocher au marche pied des laquais. Ca et là de lourdes franges d'or éblouissantes balafres.

Sur le devant de la caisse sont inscrites les initiales de Son Eminence; sur les côtés, les armes de Son Eminence et celles de l'archevêché. L'intérieur est entièrement capitoné de peluche de soie rouge d'une grande richesse, spécialement importée des Etats Unis. Un magnifique travail de sculptures en or couronne le dessus. La siège des cochers, aussi garni de peluche de soie avec franges d'or, est soutenu par un travail en fer aussi solide qu'élégant. Deux fortes mortises et quatre ressorts d'acier supportent l'arrière de la voiture où il y a place pour deux valets de pied qui auront à porter de la main de riches gerbes en soie pour le maintenir. Les lanaux qui ornent la voiture sont de toute beauté.

Ce magnifique carrosse a coûté plus de longtemps.

Notre Directeur M. Verret d'Arthabaska, a produit quelque chose d'aussi remarquable pour le premier ministre du Canada.

Sur huit cochers marchant ensemble, quatre sont Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour le premier, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français. M. Joseph Jobin, pour la fortune, à la tête des quatre chevaux, M. Alphonse Paquet, pour le second en flèche, M. Frédéric Lemieux, pour les troisième, et M. Laurent Meloche, pour les quatrième, tous Canadiens-Français.

Nous nous faisons un plaisir de donner ici la liste des personnes qui ont souscrit pour le monument

CADRES

Faits a ordre.

Cadres pour Photographies, Albums, Enveloppes et Papier a Lettre au plus bas prix.

H. C. CHURCH ET FILS,

74 Rue Merrimack.

MME. H. W DERBY,

17 Rue Merrimack.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c. Zephir a 8c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dlle. Edouardina Bernard, Commis Canadien.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 cts. et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

A NOS COMPATRIOTES.

MM. Frederic et Cie,

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont une vaste spécialie cette semaine.

Cuir à Collerettes en velour. 12c
Corps et Collerettes rouges pour hommes. 15c
Chemises en flanelle pour hommes. 19c
Bas sont laine pour hommes. 15c
Gilets en laine pour hommes. 75c
Rustics. 75c
Chemises pour dames. 25c
Chemises blanches bien qualité 50c
Jupons blancs. 50c
Couvre-pieds piqués. 75c
Couvertures de laine. 75c
Flanelle blanche. 6 1-4c
Boules de laine. 5c
Epingleries et bijouteries a grands sacrifices.

Ne manquez pas cela, c'est un fonds de marchandises et on donnera bon marché. Nous faisons les robes et les manteaux dans les derniers goûts.

POELES DE CUISINE ET DE SALON.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanteries, etc., etc., de première qualité; aussi réparages pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tous les articles que notre commerce comprend en aila t ches

J. T. MILNER,

294 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complet prets a poser, 45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflecteur.

Lanternes Carrees.

Lanternes Obloungues.

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de lanternes, meches, etc. Téléphone pour nos échantillons. Frais gratuit.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market.

Lowell, Mass.

Willingford et Callaghan

Marchands de

Poeles et de Fournaux,

Sont prets pour la commerce d'automne.

Nous avons le nouveau

HUB RANGE

en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poêles de salon et les types Franklins, sont les meilleurs de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une quantité d'autres sortes. Nous vendons ainsi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Willingford et Callaghan,

227 Rue Merrimack.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation:

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Union	Phoenix Assur.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Germ.
Citizens.	Washington.
Granite State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Dorchester Mut.
Abington "	Berkshire Mut.

WALSH ET CIE.

182 Rue Merrimack,

Detailleurs

de marchandises sèches et de fantaisie

Offrent un assortiment d'automne sans pareil. Rue, Nouveautés en tous genres, Manteaux, Jupons, Gants, Bonnets en laine pour Enfants, et Hommes, Fanchons pour Dames, Voiles trouvent de grands Avantages en achetant a leur magasin

No. 182 Rue Merrimack,

Près du Monument, au coin du Depot. N. B.—Nous avons des employés Français.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding.)

Tapisseries,

Rideaux,

Fournitures

Pour peintres

et Artistes.

117 Rue Centrale

et

14 Rue Jackson,

Lowell, - - Mass.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGIERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement avec vacances les

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Orpheries a des prix qui surpassent cette vente considérable. Ce sont les plus grandes ventes nouvelles marchandises de tout prix qui ont jamais été offertes au public. Venez et convaincez vous de la réalité de cette annonce.

M. EUGENE ROBITAILLE

Va prendre part en a sante, en personne et en son nouveau magasin

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOTES LOCALES.

Lowell.

Dans l'annonce des MM. Mackenzie lisez Mackenzie au lieu de McKenzie.

N'oubliez pas d'aller voir M. C. W. Cheney pour ses vins de Californie qui sont excellents.

Le Révd. Père Joyce, O. M. I., a été appelé à desservir la paroisse Immaculée Conception de notre ville.

Nous annonçons aujourd'hui la résignation de M. Augustus Lowell, comme trésorier de la manufacture Boott; M. Elliott C. Clarke, fils du Révd. James Freeman Clarke sera son successeur dans cette charge importante.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur l'annonce de MM. Cook, Taylor et Cie., vous verrez que leurs manteaux en Pluche, (seal) est ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché en cette ville. Allez les examiner, au Nos. 48 et 50 rue Merrimack.

La régistration des voteurs à commencée mercredi, et se terminera le 4 décembre à 10 heures du soir, que ceux qui n'ont pas encore fait mettre leurs noms sur la liste de votation, s'empressent de remplir cette formalité, afin de voter aux élections municipales.

M. Léon Lalumière qui souffrait d'une maladie grave s'est servi du sirop miraculeux du Dr. Larochelle, et après trois semaines d'essai, il se trouva complètement guéri. Ce sirop est une merveille, et l'expérience du Dr. Larochelle est une garantie du succès de cette préparation.

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strusser et Webber de Boston, donne des leçons à sa résidence, No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et ceux aux mêmes conditins d'autrefois.

Mardi soir à l'église St. Joseph, avait lieu l'imposante cérémonie de la confirmation. Monseigneur Williams de Boston s'était rendu pour la circonstance. L'église était littéralement remplie par 400 enfants canadiens parents confirmés.

Depuis près de quarante ans la maison Putnam et Fils ont eu la généreuse habitude de faire cadeau, à chacun de ses employés mariés d'un magnifique dindon, il ne faut pas que les célibataires se formalisent, car si on leur présentait une dinde à chacun d'eux, ils seraient justifiables de penser qu'ils sont dignes de quelque chose de plus sentimental.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de soulager le malade en amortissant le physique. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme ressuscite les morts, mais il a guéri des femmes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Combien de personnes achètent des liqueurs, vins et autres boissons falsifiées, certes, on n'est pas surpresant, car s'ils allaient chez notre estimable compatriote C. Roussin il s'évirterait ce désagrément, vu qu'il a des vins et liqueurs des meilleures crus; aussi, encourages un vrai patriote en faisant une visite au tonneau tricolore, 273 rue Merrimack.

Mercredi le 1er décembre auront lieu les conciliabules, (conciliums) pour la nomination des différents candidats aux charges municipales; les républicains n'ont pas encore annoncés la date de leur convention, il faut espérer que d'un côté ou de l'autre on donnera une juste représentation à l'élément Canadien-français; que l'on veille à cela.

Lundi avait lieu la soirée au bénéfice de l'œuvre de l'orgue, la salle était bien remplie et les différentes parties du programme ont été rendues avec perfection et bon goût, deux fantaisies pour dames et messieurs qui ont pris part à cette charmante soirée, de leurs talents musicaux et autres, nous ne pouvons que dire du bien de chacun d'eux, ils méritent tous les éloges qu'on leur prodigue.

Mardi soir à l'église St. Joseph, avait lieu l'imposante cérémonie de la confirmation. Monseigneur Williams de Boston s'était rendu pour la circonstance. L'église était littéralement remplie par 400 enfants canadiens parents confirmés.

Depuis près de quarante ans la maison Putnam et Fils ont eu la généreuse habitude de faire cadeau, à chacun de ses employés mariés d'un magnifique dindon, il ne faut pas que les célibataires se formalisent, car si on leur présentait une dinde à chacun d'eux, ils seraient justifiables de penser qu'ils sont dignes de quelque chose de plus sentimental.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de soulager le malade en amortissant le physique. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme ressuscite les morts, mais il a guéri des femmes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Combien de personnes achètent des liqueurs, vins et autres boissons falsifiées, certes, on n'est pas surpresant, car s'ils allaient chez notre estimable compatriote C. Roussin il s'évirterait ce désagrément, vu qu'il a des vins et liqueurs des meilleures crus; aussi, encourages un vrai patriote en faisant une visite au tonneau tricolore, 273 rue Merrimack.

Mercredi le 1er décembre auront lieu les conciliabules, (conciliums) pour la nomination des différents candidats aux charges municipales; les républicains n'ont pas encore annoncés la date de leur convention, il faut espérer que d'un côté ou de l'autre on donnera une juste représentation à l'élément Canadien-français; que l'on veille à cela.

Lundi avait lieu la soirée au bénéfice de l'œuvre de l'orgue, la salle était bien remplie et les différentes parties du programme ont été rendues avec perfection et bon goût, deux fantaisies pour dames et messieurs qui ont pris part à cette charmante soirée, de leurs talents musicaux et autres, nous ne pouvons que dire du bien de chacun d'eux, ils méritent tous les éloges qu'on leur prodigue.

Le Révd. Père Joyce, O. M. I., a été appelé à desservir la paroisse Immaculée Conception de notre ville.

Nous annonçons aujourd'hui la résignation de M. Augustus Lowell, comme trésorier de la manufacture Boott; M. Elliott C. Clarke, fils du Révd. James Freeman Clarke sera son successeur dans cette charge importante.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur l'annonce de MM. Cook, Taylor et Cie., vous verrez que leurs manteaux en Pluche, (seal) est ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché en cette ville. Allez les examiner, au Nos. 48 et 50 rue Merrimack.

La régistration des voteurs à commencée mercredi, et se terminera le 4 décembre à 10 heures du soir, que ceux qui n'ont pas encore fait mettre leurs noms sur la liste de votation, s'empressent de remplir cette formalité, afin de voter aux élections municipales.

M. Léon Lalumière qui souffrait d'une maladie grave s'est servi du sirop miraculeux du Dr. Larochelle, et après trois semaines d'essai, il se trouva complètement guéri. Ce sirop est une merveille, et l'expérience du Dr. Larochelle est une garantie du succès de cette préparation.

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strusser et Webber de Boston, donne des leçons à sa résidence, No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et ceux aux mêmes conditins d'autrefois.

Mardi soir à l'église St. Joseph, avait lieu l'imposante cérémonie de la confirmation. Monseigneur Williams de Boston s'était rendu pour la circonstance. L'église était littéralement remplie par 400 enfants canadiens parents confirmés.

Depuis près de quarante ans la maison Putnam et Fils ont eu la généreuse habitude de faire cadeau, à chacun de ses employés mariés d'un magnifique dindon, il ne faut pas que les célibataires se formalisent, car si on leur présentait une dinde à chacun d'eux, ils seraient justifiables de penser qu'ils sont dignes de quelque chose de plus sentimental.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de soulager le malade en amortissant le physique. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme ressuscite les morts, mais il a guéri des femmes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Combien de personnes achètent des liqueurs, vins et autres boissons falsifiées, certes, on n'est pas surpresant, car s'ils allaient chez notre estimable compatriote C. Roussin il s'évirterait ce désagrément, vu qu'il a des vins et liqueurs des meilleures crus; aussi, encourages un vrai patriote en faisant une visite au tonneau tricolore, 273 rue Merrimack.

Mercredi le 1er décembre auront lieu les conciliabules, (conciliums) pour la nomination des différents candidats aux charges municipales; les républicains n'ont pas encore annoncés la date de leur convention, il faut espérer que d'un côté ou de l'autre on donnera une juste représentation à l'élément Canadien-français; que l'on veille à cela.

Lundi avait lieu la soirée au bénéfice de l'œuvre de l'orgue, la salle était bien remplie et les différentes parties du programme ont été rendues avec perfection et bon goût, deux fantaisies pour dames et messieurs qui ont pris part à cette charmante soirée, de leurs talents musicaux et autres, nous ne pouvons que dire du bien de chacun d'eux, ils méritent tous les éloges qu'on leur prodigue.

Le Révd. Père Joyce, O. M. I., a été appelé à desservir la paroisse Immaculée Conception de notre ville.

Nous annonçons aujourd'hui la résignation de M. Augustus Lowell, comme trésorier de la manufacture Boott; M. Elliott C. Clarke, fils du Révd. James Freeman Clarke sera son successeur dans cette charge importante.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur l'annonce de MM. Cook, Taylor et Cie., vous verrez que leurs manteaux en Pluche, (seal) est ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché en cette ville. Allez les examiner, au Nos. 48 et 50 rue Merrimack.

La régistration des voteurs à commencée mercredi, et se terminera le 4 décembre à 10 heures du soir, que ceux qui n'ont pas encore fait mettre leurs noms sur la liste de votation, s'empressent de remplir cette formalité, afin de voter aux élections municipales.

M. Léon Lalumière qui souffrait d'une maladie grave s'est servi du sirop miraculeux du Dr. Larochelle, et après trois semaines d'essai, il se trouva complètement guéri. Ce sirop est une merveille, et l'expérience du Dr. Larochelle est une garantie du succès de cette préparation.

M. Albert Grégoire, professeur de clarinette et ancien élève de Strusser et Webber de Boston, donne des leçons à sa résidence, No. 47 rue First, Centralville. M. Grégoire informe ses anciens et nouveaux élèves qu'il continuera comme par le passé à donner des leçons sur tous les instruments, et ceux aux mêmes conditins d'autrefois.

Mardi soir à l'église St. Joseph, avait lieu l'imposante cérémonie de la confirmation. Monseigneur Williams de Boston s'était rendu pour la circonstance. L'église était littéralement remplie par 400 enfants canadiens parents confirmés.

Depuis près de quarante ans la maison Putnam et Fils ont eu la généreuse habitude de faire cadeau, à chacun de ses employés mariés d'un magnifique dindon, il ne faut pas que les célibataires se formalisent, car si on leur présentait une dinde à chacun d'eux, ils seraient justifiables de penser qu'ils sont dignes de quelque chose de plus sentimental.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de soulager le malade en amortissant le physique. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme ressuscite les morts, mais il a guéri des femmes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Combien de personnes achètent des liqueurs, vins et autres boissons falsifiées, certes, on n'est pas surpresant, car s'ils allaient chez notre estimable compatriote C. Roussin il s'évirterait ce désagrément, vu qu'il a des vins et liqueurs des meilleures crus; aussi, encourages un vrai patriote en faisant une visite au tonneau tricolore, 273 rue Merrimack.

Mercredi le 1er décembre auront lieu les conciliabules, (conciliums) pour la nomination des différents candidats aux charges municipales; les républicains n'ont pas encore annoncés la date de leur convention, il faut espérer que d'un côté ou de l'autre on donnera une juste représentation à l'élément Canadien-français; que l'on veille à cela.

Lundi avait lieu la soirée au bénéfice de l'œuvre de l'orgue, la salle était bien remplie et les différentes parties du programme ont été rendues avec perfection et bon goût, deux fantaisies pour dames et messieurs qui ont pris part à cette charmante soirée, de leurs talents musicaux et autres, nous ne pouvons que dire du bien de chacun d'eux, ils méritent tous les éloges qu'on leur prodigue.

COUR DE POLICE.

Lowell.

Il y a eu 12 cas de première assolade cette semaine, on leur à donné le remède usité en attendant qu'ils y reviennent.

Michael Douglas, Frank Douglas et Edward Hubert, ont voulu faire du pugilat avec un officier de police, (spécial) ce petit passe-temps à coûté au premier et au dernier 8$ et la société des frais, quand au digne fils du premier on a mis sa cause sur le régistre, avec l'entente que s'il comparait de nouveau devant de grand Cadi, celui-ci lui fera passer son humeur belliqueux.

Winifred Howard en est encore un qui aime a jouè du coup de poing; $5 et les frais n'est pas trop pour telle liberté.

Michael Holland à brosé le chien enragé pour la troisième fois depuis un an, on a pensé que cinq mois au violon, lui ferait le bras pour recommencer de nouveau.

John Kelley accusé d'assaut grave sur quelqu'un s en sa cause remise au 27 du courrant, avec un caution de $1500, qui donnera le temps aux autorités pour préparer sa biographie.

William Winter est accusé de paternité illégitime, afin de constaté le fait, on a renvoyé sa cause au terme de la cour Supérieure de décembre, qu'il médite en attendant sur les conséquences de son acte reprehensible.

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.

Lowell, 20 Novembre, 1886.

DAMES.

Auger, Elizabeth.
Blais, Angeline.
Daigle, Victoria.
Debarsnis, Eudile.
Denseuil, Carrie E.
Hénault, Melanie.
Lallemand, Adeline.
Marchand, Esther.
Rivet, Dorah.

MESSIEURS.

Arpin, Noé.
Beauseleil, F. X.
Coté, Stanislas.
Côté, Joseph.
Desnoyers, Philibert.
Dozier, Joseph.
Dudjardins, François.
Duhamel, Ligori.
Delfosse, Gustave.
Hénault, Honoré.
Jansen, Thomas.
Labrecque, William.
Payant, Aurélie.
Sorvant, Napoléon.

Lawrence.

DAMES.

Baril, Amanda E.
Bédouet, Valida.
Deschênes, Aurélie.

MESSIEURS.

Carrier, Ulmanie.
Gallant, Leo.
Levesque, Alphonse.

Avis.

La prochaine session du Club de Naturalisation Canadien-français de Lowell aura lieu dimanche prochain, 28 novembre (et non dimanche, 5 décembre) à l'Académie de la grand' messe, aux salles du Club, No. 18 rue Middle.

PHILIAS DAVID, Prés.

Assemblée Monstre.

A une réunion de nos compatriotes qui a eu lieu jeudi dernier à la salle Jackson, Lowell, afin de voir des meilleurs moyens qu'il y a à prendre pour protéger nos intérêts, il a été décidé à l'unanimité qu'un des moyens les plus sûrs, et les plus efficaces étaient d'acheter nos marchandises à la Maison Canadienne Côté et Pelletier, No. 138 rue Merrimack, car ces messieurs vendent très certainement à meilleur marché qu'ailleurs. Allez les voir à l'enseig

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

I.

—Parlon, monsieur, dit tranquillement l'étranger en arrêtant le bras de Jules Noridet, stupéfait de tant d'aplomb, avant de sonner, veuillez écouter un seul mot qui, je vous l'affirme, est plein d'intérêt pour vous.

—Quel mot? crie le nerveux M. de Mathis, pâle de colère.

—Si vous persistez dans cette malencontreuse idée de me faire chasser, je vous préviens que j'irai tout droit chez le procureur impérial.

—Et qu'irez-vous lui dire, s'il vous plaît? articula Jules d'une voix mal assurée.

—Que vous n'êtes nullement empoisonné, monsieur Noridet, mais que vous êtes un empoisonneur, dit l'inconnu avec un sang-froid parfait.

Cette phrase terrible tomba sur le prétendu malade comme un coup de foudre. Il s'affaissa sous le poids de cette émotion poignante qui cloue au banc des assises le condamné à mort auquel on lit son arrêt, et sa tête retomba sur l'oreiller.

L'étranger le regardait de son œil clair et froid et attendait.

Ce moment de silence et de prostration fut court. Une vive rougeur colora subitement les joues du jeune homme; il se releva par un mouvement brusque et il jeta ces mots d'une voix qui sifflait à travers ses dents serrées:

—Vous mentez et vous me rendrez raison de vos infâmes injures.

—Je ne mens pas, cher monsieur, reprit railleusement l'énigmatique visiteur, et quant à me battre avec vous, c'est tout à fait impossible, parce que je serais obligé de vous tuer et que j'ai besoin de votre précieuse existence.

—C'est trop fort, cria Jules en tirant violemment le cordon de la sonnette.

La porte s'ouvrit presque aussitôt et le valet de chambre parut.

—M. Noridet a la fièvre, dit tranquillement l'étranger en s'adressant au domestique; veuillez faire monter la glace.

Pendant que M. Lugos donnait cet ordre du ton le plus sérieux, ses yeux gris ne quittaient pas ceux du malade. Celui-ci fit un effort visible pour parler, mais il ne trouva pas la force de prononcer un seul mot et le valet sortit, convaincu qu'il venait d'avoir affaire à un nouveau médecin.

—Vous allez faire une sottise irréparable, dit l'inconnu avec le même flegme, et vous me remercierez tout à l'heure de vous avoir empêché de vous perdre.

Le patient semblait subir une fascination lente. Il courbait la tête sous le jet de volonté que lançaient les prunelles grises de l'étranger. Son attitude à elle seule était un aveu.

—Je vais vous prouver ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, reprit M. Lugos avec une politesse ironique, et je tâcherai d'être clair et précis. J'aurais voulu aussi être bref, mais je suis obligé de reprendre les choses d'un peu loin.

En parlant ainsi, l'inconnu s'installait commodément dans un fauteuil qu'il avait roulé près du lit et prenait la pose d'un homme qui va entamer un long récit.

—Vous êtes né à l'Ile Maurice le 27 octobre 1840, dit-il de sa voix calme et mesurée, vous aurez donc vingt-sept ans dans un mois. C'est l'âge où la vie se décide.

A cette phrase ironique, la malade eut un tressaillement nerveux.

—Votre mère, morte en vous mettant au monde, était la nourrice de M. de Mathis, et votre père, M. Jean Noridet, était le chef d'une importante maison de...

—De drogues commerciales, dit vivement Jules que la curiosité surmontait un instant de sa torpeur.

—Soit, reprit l'étranger, sans relever une épithète qui ne méritait pas plus de colère. Toujours est-il que la famille de Mathis, qui conduisait probablement ses affaires commerciales, fut liée avec celle de la future victime de la première, et que M. Noridet devint le médecin et le confident de M. de Mathis.

—Mais, cher monsieur, vous ne pouvez le savoir, car vous n'étiez pas encore né à cette époque.

—Pardon, cher monsieur, j'étais déjà au monde, et même assez développé pour me rendre compte de ce qui se passait autour de moi. Je vous ai dit que j'avais vingt-sept ans, et je vous répète que l'âge où l'on se décide est celui où l'on commence à réfléchir.

Jules Noridet se leva sur son séant, les cheveux hérissés, les bras étendus comme pour repousser un spectre et des paroles sans suite s'échappèrent de ses lèvres.

—Mon oncle! râlait le malheureux, c'est moi! oui, c'est moi! grâce! grâce!

Il retomba en se tordant dans une convulsion effrayante. L'étranger le regardait sans venir à son secours.

—Je ne vous conseille pas, dit-il d'un ton de mépris glacial, de jamais affronter l'interrogatoire d'un juge d'instruction, il aurait bien peu de peine à vous arracher un aveu, et je crois que vous feriez mieux de régler vos affaires avec moi seul.

—Un aveu! dit lentement Jules qui semblait sortir d'un rêve, mais je n'ai rien avoué.

—Soit. Ne perdons pas de temps à discuter sur les mots. J'ai en main la preuve que vous avez empoisonné votre oncle qui vous laisse trois millions; pensez-vous que ce secret me donne le droit de vous poser des conditions?

—Lesquelles? dit Noridet d'une voix tremblante. Vous voulez... partager?

—Vos trois millions? dit dédaigneusement l'inconnu. Qu'en ferais-je? Je sais quatre fois plus riche que vous.

—Que venez-vous donc demander?

—Je vais vous le dire.

A ce moment, le valet de chambre entra apportant un vase rempli de glace.

—Posez cela sur la table de nuit, dit l'étranger d'un ton tout à fait doctoral.

Le domestique sorti, de plus en plus persuadé qu'il s'agissait de la maladie de son maître.

—Avez-vous la Hernani? reprit M. Lugos dès que la porte fut refermée.

—Hernani! répéta Noridet avec stupéfaction.

—Oui, le drame de Victor Hugo.

—Je ne comprends pas cette plaisanterie, dit le jeune homme qui reprenait peu à peu son aplomb, parce qu'il commençait à croire que son visiteur était tout simplement un fou.

—Je ne plaisante nullement, et vous allez comprendre. Il y a dans la pièce romantique une actrice fraîche qui m'a toujours fraîchement reçu quand j'ai voulu lui faire ma cour. Cette cruauté m'a toujours fait croire que vous n'avez certainement pas oublié... Mais revenons à nos moutons. Hernani s'engage à mourir à la première sommation du vieux gouverneur castillan. Il entretient une dame à longue échéance et il paye ses engagements. Il y a là une leçon que je vous engage à vous appliquer; le cas qui nous vous avons merveilleusement profité des leçons d'Aurora, la vieille négresse qui vous a élevé et qui, en sa qualité de Malgache, avait la manie des poisons. N'est-ce pas le tanguine de Madagascar que vous avez choisi pour cette opération délicate? J'ai moi-même quelques connaissances en botanique tropicale, et je me rappelle que les propriétés de cette fève se prêtent parfaitement à simuler les effets du champignon vénéneux.

Le malheureux Jules semblait ne plus entendre et ses yeux égarés se perdaient dans le vide.

—J'abrège, reprit l'étranger d'un ton encore plus glacial, de peur que vous ne vous endormiez. Je sais tout et j'ai tout vu.

—Tout vu! halbutia Noridet.

—Oui, tout! Je vous ai vu avant le dîner jeter de la poudre de tanguine dans le ris à la créole dont vous ne mangez jamais. A table, j'ai suivi vos yeux quand M. de Mathis a goûté le mets empoisonné. C'est le seul instant où vous avez failli vous trahir.

Jules laissa échapper un profond gémissement et sa tête retomba sur sa poitrine.

—J'ai vu autre chose encore, continua l'inconnu d'une voix vibrante. J'ai vu mourir votre oncle.

J'ai assisté à son agonie. C'était atroce. Il se tordait dans des souffrances inouïes et il vous appelait pour vous bénir; il demandait si vous étiez frappé comme lui, il voulait envoyer à Paris pour savoir si vous viviez. Sa bouche crispée disait encore votre nom que déjà le râle étreignait sa gorge et... tenez, cher monsieur... s'il était vrai qu'on revient parfois de l'autre monde, je crois que vous auriez une de ces nuits la visite de votre oncle.

Les rideaux baissés et les persiennes à demi closes ne laissaient pénétrer qu'une lumière douteuse, et dans cette chambre sombre, le funèbre récit de l'étranger évoquait en plein jour les visions de minuit.

Jules Noridet se leva sur son séant, les cheveux hérissés, les bras étendus comme pour repousser un spectre et des paroles sans suite s'échappèrent de ses lèvres.

—Mon oncle! râlait le malheureux, c'est moi! oui, c'est moi! grâce! grâce!

Il retomba en se tordant dans une convulsion effrayante. L'étranger le regardait sans venir à son secours.

—Je ne vous conseille pas, dit-il d'un ton de mépris glacial, de jamais affronter l'interrogatoire d'un juge d'instruction, il aurait bien peu de peine à vous arracher un aveu, et je crois que vous feriez mieux de régler vos affaires avec moi seul.

—Un aveu! dit lentement Jules qui semblait sortir d'un rêve, mais je n'ai rien avoué.

—Soit. Ne perdons pas de temps à discuter sur les mots. J'ai en main la preuve que vous avez empoisonné votre oncle qui vous laisse trois millions; pensez-vous que ce secret me donne le droit de vous poser des conditions?

—Lesquelles? dit Noridet d'une voix tremblante. Vous voulez... partager?

—Vos trois millions? dit dédaigneusement l'inconnu. Qu'en ferais-je? Je sais quatre fois plus riche que vous.

—Que venez-vous donc demander?

—Je vais vous le dire.

A ce moment, le valet de chambre entra apportant un vase rempli de glace.

—Posez cela sur la table de nuit, dit l'étranger d'un ton tout à fait doctoral.

Le domestique sorti, de plus en plus persuadé qu'il s'agissait de la maladie de son maître.

—Avez-vous la Hernani? reprit M. Lugos dès que la porte fut refermée.

—Hernani! répéta Noridet avec stupéfaction.

—Oui, le drame de Victor Hugo.

—Je ne comprends pas cette plaisanterie, dit le jeune homme qui reprenait peu à peu son aplomb, parce qu'il commençait à croire que son visiteur était tout simplement un fou.

—Je ne plaisante nullement, et vous allez comprendre. Il y a dans la pièce romantique une actrice fraîche qui m'a toujours fraîchement reçu quand j'ai voulu lui faire ma cour. Cette cruauté m'a toujours fait croire que vous n'avez certainement pas oublié... Mais revenons à nos moutons. Hernani s'engage à mourir à la première sommation du vieux gouverneur castillan. Il entretient une dame à longue échéance et il paye ses engagements. Il y a là une leçon que je vous engage à vous appliquer; le cas qui nous

VOUS

trouverez le plus grand assortiment d'etoffes a robes et de manteaux chez

O'Donnell et Gilbride,

116, 118, 120 et 122

Rue Merrimack.

Lowell - Mass.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a morPlate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises.

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde en le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Comté, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile,	$4.00
Cassel, livré aux usines,	3.50
Mon-Cassel, livré à domicile,	3.50
Mon-cassel, livré aux usines,	3.25

Gaz avec escompte a $1.30 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Ou est donc ce Billet?

Nous avons souvent eu occasion d'entendre cette exclamation de la part de plusieurs personnes. Pourquoi? ai-je ignore que vous aviez ces marchandises la en mains? Laissez-nous vous dire ici que nous avons dans notre magasin, tout ce qui concerne la toilette des hommes et des enfants: les chaussures exceptees. Que personne ne nous fasse de reproche que nous n'annongons pas. Apres les annonces de la semaine derniere, nous esperons que personne n'ignorera ce que nous avons en

OVERCOATS.

Mais cependant, laissez-nous vous rafraichir la memoire. Notre assortiment cette saison, surpasse les annees dernieres.

Nous avons plus de 50 differente patrons pour les hommes, 80 pour jeunes gens, etc. Nous en avons de toutes les fabriques, Montagnacs, Elysians, Kerseys, Dumbartons, noirs, bruns, melanges Oxford, enfin de toutes les couleurs possibles. La plupart a devants simples parce qu'ils sont du dernier gout.

Elysians de $4 a $35. Mascou en Castor de $8 a $28.
Dumbartons de $7 a $13. Kerseys de $10 a $26.
Montagnacs de $20 a $36. Whipcords de $7.50 a $16.

Toutes ces marchandises comprennent 70 differents patrons et diverses couleurs. Le trouble de l'acheteur est l'embarras du choix. N'oublier pas, quand vous aurez besoin d'Overcoats a venir nous voir. Nos vitraux ne vous donnent qu'une pauvre idee de notre assortiment. Afin de pouvoir mieux juger ce que nous avons, venez nous faire une visite.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEIDENBENER, P. L. DESBAULTS, HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Couvertes.

Nous offrons aujourd'hui des Couvertes moins le prix coutant du manufactureur. Vu le retard de la saison, nous avons pu l'acheter un gros lot de Couvertes a notre prix et nous les offrons cette semaine aux prix suivants:

170 paires de Couvertes en laine blanche a 99c. la paire, valant une piastre et vingt cinq cents.

85 paires Couvertes en laine blanche 10x14 a $1.59 la paire, prix de la semaine derniere deux piastres.

50 paires en laine blanche, pesanteur extra, a $2.00 la paire, prix de la semaine dernière deux piastres et demie.

50 paires, 11x14 Couvertes blanches tres pesantes, nous offrons a $2.50 la paire.

Couvertes grises, valeur extra, depuis 99c. a $4.50 la paire.

50 paires, 11x4 Couvertes blanches tout laine, pesanteur 6 livres la paire, nous offrons a $5.00 la paire.

Il serait trop long d'enumerer tout notre stock, mais nous invitons toutes nos pratiques a comparer, nos qualites et les prix avec aucune maison de la Nouvelle-Angleterre.

Manteaux.

Nous sommes le quartier general pour toute espece de manteaux et garantissons nos prix plus bas que qui ce soit.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Comptoir Canadien.

PRINCIPAL A. BOUSQUET ET MLLE IDA BAUPERRE

—Le Répositeur de la femme du Dr. Lestelle guérit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $5.00.

L'ETOILE.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 2 DECEMBRE, 1886. NO. 12.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - Mass.

Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 AVRIL 1886.

J. E. MARIER, REDACTEUR.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN	$1.00.
SIX MOIS	50c.
TROIS MOIS	25c.

5 cents le numero.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés,

L'ETOILE,
Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESS AMERICAINE.

VII.

RETOUR AU PAYS.

Nonobstant les bons traitements dont j'étais l'objet, les deux derniers jours du voyage me parurent bien longs; et dès que j'entendis carguer les voiles, au matin du 23 février, en accostant la jetée de Brooklyn je me précipitai à bas de mon lit: je m'habillai en un tour de main, et je sautai le premier sur les quais. J'aurais volontiers baisé la terre que pendant ma si longue agonie je n'avais plus espéré revoir, et que je foulais en ce moment d'un pied ferme;—mais déjà j'étais entouré d'une foule curieuse, qui me pressait de questions et m'observait avec un intérêt marqué. Les uns me tendaient les bras, la main, d'autres m'adressaient la parole, avec des larmes dans les yeux. Je fus sensible surtout à la sympathie des femmes qui me regardaient en souriant et se disant entre elles "he is a lucky man." Les rédacteurs de journaux ne m'abordèrent pas à Massillon. Oh! la vilaine engeance! Je leur pardonne toutefois leurs obsessions, parceque c'est d'eux que j'appris le sauvetage de mes compagnons de la chaloupe commandée par le premier maître. Je rencontrai plusieurs d'entre eux sur les quais de New-York où je me rendis le même jour. Le premier maître vint à moi et me dit: "Pol, where do you come from?" Je ne pus lui répondre. Les larmes me suffoquaient. D'où je viens? Dieu seul pouvait le dire. Pour moi, il me semblait revenir des profondeurs de l'abîme, des portes même de l'éternité. J'étais tenté de me prendre pour un revenant. Je devais en avoir un peu l'air aussi, car j'entendais chuchoter autour de moi: "Il doit avoir beaucoup souffert: voyez-donc comme sa figure est émaciée!"

Sans répondre aux questions multipliées que l'on m'adressait de toutes parts, je me hâtai vers le bureau de télégraph pour annoncer à mes parents que j'étais sain et sauf.

Le lendemain, 24, je fus appelé devant le Consul Anglais qui me fit subir un minutieux interrogatoire, qui dura plusieurs jours.

L'hôtel où je me retirais était continuement rempli de visiteurs et de curieux. Il était situé dans une rue, la foule continuait du m'accompagner; on me montrait du doigt de tous côtés. Je n'avais pas à rougir de cette notoriété, bien au contraire, mais à la fin, j'en devins réellement ahuri, et je fus doublement heureux, le jour où je quittai New-York, pour revenir au Canada. Hormis du revoir mon pays, ma famille, mes amis, et de me débarrasser en même temps d'une popularité que je tenais du matin.

Le lac nous, l'étais à Québec, dans les bras de mon frère Ovid, qui ne put retenir ses larmes à mon aspect.

"Voilà un voyage me dit-il, dont tu ne rapporteras longtemps, s'est pas?"—Allons! lui répondis-je, oublions une malheureuse page dont rien ne nous a plaint de se revoir.

Tout retour au bonheur par le passé, après un long danger pour me rendre à l'église de la Basse-Ville, remercier Dieu de la protection qu'il m'avait accordée.

De là, j'allai présenter mes respects à MM. Andet et Robitaille, deux amis, deux protecteurs,—et le soir venu, je pus jouir enfin d'un repos salutaire, sous le ciel de la patrie et sous le toit d'un frère généreux et bien aimé.

J'aurais désiré descendre au plus vite à Montmagny, mais je fus retenu comme témoin à l'enquête sur les causes de la perte du Bahama, enquête ordonnée par le Consul Anglais des Etats-Unis, et présidée, ici, par M. Grégory, du Département de la Marine et des Pêcheries.

L'enquête terminée, je descendis à Montmagny, où je fus reçu avec amour par mes parents, avec une franche sympathie par mes amis et co-paroissiens que mon malheur avait touchés.

Le lendemain de mon arrivée, je me rendis chez notre bon curé, le Rev. M. Rousseau, qui m'accueillit avec bonté. Il voulut bien annoncer sa prône, une grande messe en l'honneur de la Ste. Vierge, que j'avais promise étant sur mon radeau, entre la vie et la mort. Une grande partie de la paroisse assistait le lendemain à cette messe. Tout en remerciant Dieu de m'avoir préservé de la mort, je n'oubliai pas d'implorer miséricorde pour ceux de mes compagnons que sa justice avait frappés.

En outre de cette messe, j'avais fait vœu d'aller à Ste. Anne de Beaupré, à pied, vœu que j'accomplis dès le lendemain. Je me rendis à Ste. Anne à pied, en deux jours et demi (distances d'environ vingt lieues). Au retour je fis chanter une grande messe à l'église de la Basse-Ville, à Québec, en l'honneur de Notre-Dame-des-Victoires en qui les marins ont grande confiance.

Reveau chez mes parents, j'eus de fréquentes occasion de parler de mon naufrage et de ses péripéties. Plusieurs amis m'ayant engagé à le résumer par notes et le faire publier, j'ai cédé à leurs désirs, en livrant ce récit à mes compatriotes.

Puisse-t-il leur être agréable et surtout leur inspirer l'amour de Dieu, et la vénération des saints qui m'ont si visiblement protégé.

Par reconnaissance pour cette protection, nous avons résolu, mes frères et moi d'ériger un tableau commémoratif à l'autel de Marie, dans l'église de Montmagny. En même temps, nous nous engageons à faire chanter, tous les ans, une messe d'action de grâces pour le fervent insigne dont j'ai été l'objet.

Au printemps de 1882, étant parfaitement rétabli, je fus engagé comme Second Maître à bord du S.S. Miramichi, appartenant à la compagnie, propriétaire du Bahama.

Chaque fois que je suis de quart la nuit, et qu'un grain menace, je revois la scène terrible de mon naufrage, et je dis un pater et un ave pour le repos des âmes de mes compagnons que la mer a engloutis. Puisse Dieu dans sa miséricorde avoir pitié de leurs âmes.

A Continuer.

Reconnaissance Merited.

L'honorable M. Costigan, ministre du Revenu de l'Intérieur, dit le Canada, vient d'accorder aux inspecteurs de médecine et de pleurs dans les rues, la foule continuait du m'accompagner; on me montrait du doigt de tous côtés. Je n'avais pas à rougir de cette notoriété, bien au contraire, mais à la fin, j'en devins réellement ahuri, et je fus doublement heureux, le jour où je quittai New-York, pour revenir au Canada. Hormis du revoir mon pays, ma famille, mes amis, et de me débarrasser en même temps d'une popularité que je tenais du matin.

Le lac nous, l'étais à Québec, dans les bras de mon frère Ovid, qui ne put retenir ses larmes à mon aspect.

"Voilà un voyage me dit-il, dont tu ne rapporteras longtemps, s'est pas?"—Allons! lui répondis-je, oublions une malheureuse page dont rien ne nous a plaint de se revoir.

Tout retour au bonheur par le passé, après un long danger pour me rendre à l'église de la Basse-Ville, remercier Dieu de la protection qu'il m'avait accordée.

De là, j'allai présenter mes respects à MM. Andet et Robitaille, deux amis, deux protecteurs,—et le soir venu, je pus jouir enfin d'un repos salutaire, sous le ciel de la patrie et sous le toit d'un frère généreux et bien aimé.

J'aurais désiré descendre au plus vite à Montmagny, mais je fus retenu comme témoin à l'enquête sur les causes de la perte du Bahama, enquête ordonnée par le Consul Anglais des Etats-Unis, et présidée, ici, par M. Grégory, du Département de la Marine et des Pêcheries.

L'enquête terminée, je descendis à Montmagny, où je fus reçu avec amour par mes parents, avec une franche sympathie par mes amis et co-paroissiens que mon malheur avait touchés.

Le lendemain de mon arrivée, je me rendis chez notre bon curé, le Rev. M. Rousseau, qui m'accueillit avec bonté. Il voulut bien annoncer sa prône, une grande messe en l'honneur de la Ste. Vierge, que j'avais promise étant sur mon radeau, entre la vie et la mort. Une grande partie de la paroisse assistait le lendemain à cette messe. Tout en remerciant Dieu de m'avoir préservé de la mort, je n'oubliai pas d'implorer miséricorde pour ceux de mes compagnons que sa justice avait frappés.

En outre de cette messe, j'avais fait vœu d'aller à Ste. Anne de Beaupré, à pied, vœu que j'accomplis dès le lendemain. Je me rendis à Ste. Anne à pied, en deux jours et demi (distances d'environ vingt lieues). Au retour je fis chanter une grande messe à l'église de la Basse-Ville, à Québec, en l'honneur de Notre-Dame-des-Victoires en qui les marins ont grande confiance.

Reveau chez mes parents, j'eus de fréquentes occasion de parler de mon naufrage et de ses péripéties. Plusieurs amis m'ayant engagé à le résumer par notes et le faire publier, j'ai cédé à leurs désirs, en livrant ce récit à mes compatriotes.

Puisse-t-il leur être agréable et surtout leur inspirer l'amour de Dieu, et la vénération des saints qui m'ont si visiblement protégé.

Par reconnaissance pour cette protection, nous avons résolu, mes frères et moi d'ériger un tableau commémoratif à l'autel de Marie, dans l'église de Montmagny. En même temps, nous nous engageons à faire chanter, tous les ans, une messe d'action de grâces pour le fervent insigne dont j'ai été l'objet.

Au printemps de 1882, étant parfaitement rétabli, je fus engagé comme Second Maître à bord du S.S. Miramichi, appartenant à la compagnie, propriétaire du Bahama.

Chaque fois que je suis de quart la nuit, et qu'un grain menace, je revois la scène terrible de mon naufrage, et je dis un pater et un ave pour le repos des âmes de mes compagnons que la mer a engloutis. Puisse Dieu dans sa miséricorde avoir pitié de leurs âmes.

A Continuer.

**Reconnaissance Meritee

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR

1

Pardon, monsieur, dit tranquillement l'étranger en arrêtant le bras de Jules Noridet, ainsi fait de tant d'aplomb, avant de sonner, veuillez écouter un seul mot qui, je vous l'affirme, est plein d'intérêt pour vous.

—Quel mot? crie le neveu de M. de Mathis, pâle de colère.

—S'il vous persistez dans cette malencontreuse idée de me faire chasser, je vous préviens que j'irai tout droit chez le procureur impérial.

—Et qu'irez-vous lui dire, s'il vous plaît? articula Jules d'une voix mal assurée.

—Que vous n'êtes nullement empoisonné, monsieur Noridet, mais que vous êtes un empoisonneur, dit l'inconnu avec un sang-froid parfait.

Cette phrase terrible tomba sur le prétendu malade comme un coup de foudre. Il s'affaissa sous le poids de cette émotion poignante qui cloue au banc des assises le condamné à mort auquel on lit son arrêt, et se tint retourné sur l'oreiller.

L'étranger le regardait de son œil clair et froid et attendait.

Ce moment de silence et de prostration fut court. Une vive rougeur colora subitement les joues du jeune homme; il se releva par un mouvement brusque et il jeta ces mots d'une voix qui sifflait à travers ses dents serrées:

—Vous mentez et vous me rendrez raison de vos infâmes injures.

—Je ne mens pas, cher monsieur, reprit raillesement l'énigmatique visiteur, et quant à me battre avec vous, ... tout à fait impossible, parce que je serais obligé de vous tuer et que j'ai besoin de votre précieuse existence.

—C'est trop fort, cria Jules en tirant violement le cordon de la sonnette.

La porte s'ouvrit presque aussitôt et le valet de chambre parut.

M. Noridet a la fièvre, dit tranquillement l'étranger en s'adressant au domestique; veuillez faire monter la glace.

Pendant que M. Lugos donnait cet ordre du ton le plus sérieux, ses yeux gris ne quittaient pas ceux du malade. Celui-ci fit un effort visible pour parler, mais il ne trouva pas la force de prononcer un seul mot et le valet sortit, convaincu qu'il venait d'avoir affaire à un nouveau médecin.

—Vous allez faire une sottise irréparable, dit l'inconnu avec le même flegme, et vous me remercierez tout à l'heure de vous avoir empêché de y un perdre.

Le patient semblait subir une fascination lente. Il combattit la tête sous le ... de volonté que lançaient les prunelles grises de l'étranger. Son attitude ... mule était un ...

Je vous ... que ... tre plan si ingénieux a ... vous dire, reprit M. ... le bâtiment ... d'être ... ...

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2me classe.

Lowell, Mass., 2 Dec. 1886.

NOTES EDITORIALES.

C'est un plaisir pour nous d'annoncer, que notre jeune artiste-photographe, M. P. L. Brault de St. Jean, P. Q., exhibe en ce moment une magnifique collection de portraits à l'exposition coloniale de Londres. Au dire des connaisseurs ces productions feraient honneur aux artistes européens.

Nous félicitons notre habile compatriote, qui fournit par son talent une nouvelle preuve à notre écrin artistique au Canada.

On nous apprend que M. Brault doit venir s'établir aux Etats-Unis, tant mieux, qu'il viennent chercher sur un champ plus vaste la gloire qui lui attirera son grand talent, etc.

—

Nous voyons que des démarches se font par le comité de ruse de Lowell, afin de construire un garde trempête sur le pont Central, il faut espérer que la chose sera mise à exécution, car à certain temps de l'année il est très dangereux pour toutes personnes de traverser ce pont, vu la forte brise qui nous attaque au passage.

—

Son Em. le Cardinal Gibbons s'est rendu à Washington, afin de se consulter avec le clergé du District de Columbia pour y établir un évêché, quelque son Eminence n'ait pas divulguer le eou du nouveau prélat, l'opinion générale est que cette importante charge sera donnée au Rév. M. Chapelle, D. D., pasteur de l'Eglise St. Mathieu à Washington ; la paroisse la plus recherchée de l'aristocratie catholique de cette ville. le Rév. M. Chapelle est Français, il s'est rendu populaire par son grand talent et sa sagesse, admirez de tous.

—

Comme l'avait prédit M. Gladstone, le parti tory en Irlande va ressaysr sa politique

les derniers discours de M. Dillon en faillement effrayés les propriétaires, que le gouvernement a été forcé de lever le masque.

De plus le ministère va chercher un prétexte quelconque pour réduire les chefs Irlandais à l'inaction en les emprisonnant ; le temps est mal choisi, car cette mesure de rigueur donnerait plus d'influence que jamais à la cause Irlandaise. On reconnait la l'autocratie de l'Anglais qui ne veut l'Angleterre que pour lui même.

—

Les électeurs de Lowell seront appelés de voter aux prochaines élections municipales, pour autoriser le gouvernement de la ville à faire un emprunt, pour l'érection d'un Hotel de ville.

Nous croyons qu'une ville comme Lowell, devrait avoir no édifice plus spacieux, sans compter que nombre de petite villes dans l'Etat, ou des lieux de réunions pour leurs édiles, qui leur font honneur ; il faut espérer que la question recevra l'approbation de la majorité des électeurs, car pour une ville de 70,000 ames, nous avons un Hôtel de ville qui fait pitié.

—

Nous prévenons les voteurs canadiens de Lawrence, contre un nommé John A. Beuckett qui se présente comme conseiller de ville dans le Quartier 4 ; car il a permis d'insulter les Canadien-français lors des élections municipales en 1886. Le franc-parleur présentait comme candidat à la mairie charge et a cause qu'il pe sa démission à la faute de ne pouvoir assurer à Canadien.

Nous pensons que

bombe pour l'opposant

—

NATURALISATION

Depuis

de voteurs ici. Allons compatriotes ! continuez votre belle œuvre, vous aurez mérité de la nationalité aux Etats-Unis, en lui préparant un avenir de prospérité qui peut s'obtenir par le droit de suffrage.

Ce qui nous robustesse le plus dans ce beau mouvement, c'est la divisi on que causeront certaines personnes en voulant y mêler de la politique, malheureusement il s'en trouve toujours quelques unes, qui par ambition on pour d'autres motifs, essaient à semer la discorde, alors, c'est le devoir de tout bon patriote, de rediger ces troubles-fêtes dans l'ombre, car, si on veut être quelques chose aux Etats Unis, il faut une union parfaite parmi nous, mettons de côté toutes les petites rancunes du passé, marchons en colonne serrée, alors nous pourrons lutter avec avantage, autrement nous serons destiner à végéter en tout ; encorn une fois compatriotes, remplissez cette noble mission qui vous est imposée, et s'il se présente des malotrus qui veulent contrecarrer ce beau mouvement pour favoriser leurs petites ambitions, mettez les de côté, en se faisant vous aurez fait votre devoir vis-à-vis la majorité de vos frères, qui sauront reconnaitre vos services en temps et lieu.

—

UNE REMARQUE.

Depuis plusieurs années que j'habite les Etats-Unis, j'ai remarqué une coutume très-regrettable, et contraire, à mon point de vue, aux intérêts de nos compatriotes. Avec un peu de réflexion, et quelques mots d'explication, il serait facile d'y remédier. Beaucoup de nos compatriotes qui font leurs achats, dans les magasins américains, n'ils connaissent quelques mots d'anglais, ont la mauvaise habitude de s'adresser dans cette dernière langue, et pour la plupart du temps, ils savent qu'il y a là des employés canadiens. Entre nous, chers compatriotes, si nous agissions tous ainsi, nous forcerions tort immense à nos nationaux, sur après un certain temps, l'américain s'apperceva qu'il pourra se dispenser d'employés parlant le français, ce qui empêchera vos amis, vos parents, peut-être vos frères et sœurs, de pouvoir se placer dans les premières maisons commerciales. Permettez-moi, chers lecteurs, de vous le dire, tout bas, aujourd'hui si nos jeunes gens les plus en vue aux Etats-Unis, qui sont dans le commerce pour eux-mêmes, ou qui occupent des positions lucratives dans les maisons commerciales, sans contredit notre langue en est la principale cause. Il est vrai, que le commis canadien est souvent supérieur, par sou travail remarquable, à l'Irlandais, l'Ecossais ou l'Américain, cependant, s'il n'avait l'avantage de parler les deux langues il courrait le risque de rester dans l'ombre. Il faut donc travailler, de toutes nos forces, à prouver à ceux qui ne parlent que l'anglais, que nous sommes une nécessité absolue dans leurs magasins, et en effet nous le sommes aujourd'hui. Tout canadien qui tient à sa nationalité doit faire tout en son pouvoir, afin de propager l'usage de la langue française. Bien entendu, je ne vous dis pas d'exclure la langue anglaise, de nos relations du dehors, au contraire, je conseille aux canadiens de apprendre sa plus vite, car l'anglais est indispensable dans notre pays d'adoption, à toute personne qui désire connaître et respecter la noble constitution américaine et prendre part aux avantages que offrent cette grande république. Je ne parle pas

—

Mercredi dernier, M. George Sanner, fils de M. G. Sanner le maison Hodgson et Co

—

Dimanche, à 3 heures, hier après-midi, on n'avait encore aucune nouvelle des deux Montréalais perdus dans le lac du Nord-Ouest.

—

Vendredi dernier, M. George Sanner, fils de M. G. Sanner, de la maison Hodgson et Co, épousait Mlle Marie de la Zouche d'Arcy.

—

Le mariage de M. Ernest Lapointe, de Québec, avec Mlle Marie Gauvreau, fille de M. Gauvreau, député de Montmorency, a été célébré hier matin

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

I.

—Il y a du vrai dans ce raisonnement, reprit tranquillement l'étranger. Il est toujours plus difficile de reconnaître un empoisonnement, quand les traces matérielles ont disparu, et j'ailleurs vous avez fait votre droit, et vous savez que dix ans suffisent pour éteindre l'action criminelle.

Noridet releva vivement la tête

—Dix ans, continua M. Lagos avec un sourire, c'est bien long, mais enfin, à votre âge, vous pourriez vous résigner à attendre ; seulement, la layauté m'oblige à vous dire que votre calcul serait absolument faux.

Les yeux du prétendu malade interrogèrent.

—Réunons-nous, reprit l'étranger. Vous voyez que je puis à mon choix prendre votre fortune ou votre vie. Rassurez-vous, je ne veux, ni l'une ni l'autre. Je ne veux que votre obéissance, et vous ne me la refuserez pas. Mais je dois vous prévenir que je la veux passive, absolue, et qu'au premier refus de votre part le châtiment ne se ferait pas attendre.

—Au profit de qui est fait ce testament? demanda Jules d'une voix sourde.

—C'est un de mes secrets et vous trouverez bon que je garde celui-là comme les autres.

Et qui me empêche de ruiner maintenant de Noridet avec sanctions Produisez l'acte qui me déshérite, quand je serai pauvre, alors seul bien je serai que je serai votre esclave.

—Je ne me laisse le vous garantir aucune [illegible] riant, et, pour ainsi dire, je ferai tout ce qu'il faut en contraire pour vous rendre [illegible] Noridet.

Pour [illegible] M. Lagos [illegible] Jules [illegible] Noridet [illegible] Dans [illegible] Blanche [illegible] Jules [illegible] Blanche [illegible] Jules [illegible] Blanche [illegible] Jules

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2nde classe.

Lowell, Mass., 9 Dec. 1880.

NOTES EDITORIALES.

Lundi a eu lieu l'ouverture de la 49ème. Session du Congrès Américain, après les formalités d'usage on a lu le message du Président qui contient 15,000 mots; le document traite entre autres questions importantes, la réduction des impôts sur les matières brutes importées et établir un équilibre entre le revenu et ses déboursés, constatant le soulagement qu'en ressentirait le peuple, si le surplus du revenu n'existait pas, vu la diminution que cela amènerait sur les dearées; car on constate que le droit sur certains articles est trop élevé, ce qui fait que le capitaliste en profite au détriment du consommateur.

Le maire de O'Brien, de Boston, s'est prononcé en faveur de limiter le travail de Pouvrier à huit heures par jour; il n'y a rien comme la veille des élections pour l'ouvrier, on lui promet toujours mer et monde afin d'avoir son vote.

On exprime beaucoup de sympathie en faveur de Reed le défalcateur de South Boston, qui s'est approprié $250,000 des fonds de la Cie. de chemin de fer South Boston, il y a de quoi, cependant si un pauvre diable a le malheur de voler un pain on crie à l'énormité du crime sans compter que ce dernier est un homme dangereux pour la société aux yeux d'un grand nombre.

REPRODUCTIONS.

Le Rev. Pere Provost.

Le Révd. Père Philémon Provost, de l'ordre des Oblats, décédé dimanche soir à l'Hotel-Dieu de cette ville, était né à Montréal en 1841. Après un brillant cours d'études au Collège de Montréal, il se livra à l'étude de la médecine. Il suivit les cours de l'Ecole Victoria de Montréal et de l'Université McGill, et fut admis à la pratique de la médecine. Il pratiqua sa profession à Montreal et à Memramcook, Nouveau-Brunswick, où il abandonna une bonne clientèle pour embrasser l'état religieux.

Le 4 novembre 1869, il entrait au noviciat des Oblats, à Lachine. En 1871, il prononça ses vœux de profession religieuse. Admis à la prêtrise quelques années plus tard, il exerça le saint ministère à l'église St. Pierre, à Montréal, où il était universellement estimé par la population, par son admirable charité, son dévouement, son zèle et ses grandes vertus evangeliques.

Il fut alors appelé à Ottawa où il remplit la charge de procureur.

Plus tard le Révérend Père, appelé à Montreal, fut nommé procureur provincial, une des charges les plus importantes de la communauté des Oblats.

Ce fut lui qui accompagna nos volontaires du 65ème bataillon, en qualité de premier aumônier, lors de l'expédition du Nord-Ouest en 1885. Il était l'ami des soldats qui l'ont tous estimé et aimé comme leur père. Les fatigues qu'il a endurées alors, en se prodiguant avec un dévouement sans bornes à l'accomplissement de son laborieux apostolat, ont ensuite brisé sa vaillante constitution et l'ont avancé dans l'heure de sa mort.

Ce juin dernier fut élevé à la haute dignité de supérieur du collège d'Ottawa, la prêtre Rév. P. Talaret

Le Rév. P. Provost était hautement estimé de Mgr Taché qui l'avait demandé comme [illegible] La nouvelle de sa mort a [illegible] bissent a profonde sympathie [illegible] cette ville.

Les restes mortels de [illegible] Père Provost seront exposés [illegible] après midi, dans la chapelle [illegible] Mgr Bruchesi officiera [illegible] 10 heures. [illegible] du Père Provost [illegible] Père Lacasse, S. J. [illegible]

Le défunt était [illegible] de la maison des RR PP [illegible] sur la rue Visitation et est [illegible] cette église.

Le Père Provost [illegible] Mgr Taché, Mgr de Saint-Boniface, [illegible] Mgr de Saint-Albert, [illegible] Mgr Clut, Mgr Grandin, [illegible] Mgr Lorrain, [illegible] Mgr Durieu, [illegible] Mgr Faraud, [illegible] Mgr Lacombe, [illegible] Mgr Langevin, [illegible]

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY

L'EMPOISONNEUR

II.

—Et la voilà seule au monde! ajouta M. Brias avec un soupir.

Les traits de l'inconnu avaient pris une expression étrange, et il cherchait visiblement à dominer une violente émotion.

—Vous prierez Dieu pour Mlle Andrée, monsieur le curé, dit-il d'une voix vibrante, et je suis sûr que Dieu veillera sur elle.

Et, saluant gravement ses deux interlocuteurs, il sortit du jardin et monta dans un coupé qui attendait sur la route et qui disparut rapidement.

Le docteur et le curé se regardaient avec stupéfaction.

—Quel singulier personnage! s'écria M. Brias. Parlir ainsi, sans se laisser son adresse! Jo commence à croire qu'il est fou.

—Dans tous les cas, c'est un fou bienfaisant, car il n'a reçu un billet de mille francs pour nos pauvres et il a sauvé notre bonne dame du château.

—Bah! reprit le docteur qui ne manquait pas d'amour-propre c'est peut-être un hasard après tout. Je ne crois pas beaucoup à ces guérisons étrangères, et je parierais bien qu'il ne m'enverra pas sa fameuse recette. Allons voir comment va notre malade; c'est plus sérieux.

Il se dirigeait vers le presbytère quand Jules Noridet parut appuyé sur le bras de la vieille servante du curé. Il était livide et son visage bouleversé portait encore la trace profonde de l'émotion qu'il avait ressentie au bord de la fosse. Par un contraste singulier, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire et semblaient chercher quelqu'un.

—Eh bien! mon cher ami, vous voilà donc sur pied, dit gaiment le docteur. Voyons, le pouls. Bon! la fièvre a diminué. Maintenant, puisque vous êtes en état de partir, vous allez monter dans ma voiture et revenir à Versailles avec moi, sans passer par le château. Votre pauvre tante n'a pas besoin de vous et vous avez eu assez de secousse aujourd'hui. Vous prendrez le train de sept heures trente et vous coucherez ce soir à Paris où j'irai vous voir demain. C'est ma seule ordonnance, mais j'entends que vous l'exécutiez ponctuellement.

Le malade ne répondait pas et pourtant on devinait qu'il avait une question sur les lèvres.

—Vous craignez avec quelqu'un, dit-il enfin avec effort.

—Oui; un étranger, un original qui nous est tombé des nues ou plutôt de l'Inde.

—Ah! mon cher docteur, dit le bon curé avec un légor accent de reproche, je ne veux pas oublier que sans lui j'aurais bêni aujourd'hui un cercueil de plus.

—Il a soigné votre tante, dit M. Brias à Noridet, et je ne nie pas que son remède ait été utile, mais ça ne l'empêche pas d'être un monsieur bien bizarre.

—Et où est-il? devenu? demanda Jules avec un tremblement de la voix.

—Il s'est évanoui comme le diable en personne; pardon mon cher curé— comme un fait-il dit le docteur en se reprenant pour formuler une comparaison plus convenable.

Il est parti dans un coupé et un voiture et il est retourné à Paris, dit le bon curé en jetant un regard interrogateur sur M. Brias.

Noridet ne répondit pas et pourtant on devinait qu'il avait une question sur les lèvres.

—Vous croyez, monsieur Jules, que c'est un homme qui a fait le coup? demanda le docteur.

—Je ne sais pas, répondit Noridet d'une voix sourde.

—Mais, reprit le docteur qui ne manquait pas d'amour-propre c'est peut-être un hasard après tout. Je ne crois pas beaucoup à ces guérisons étrangères, et je parierais bien qu'il ne m'enverra pas sa fameuse recette. Allons voir comment va notre malade; c'est plus sérieux.

Il se dirigeait vers le presbytère quand Jules Noridet parut appuyé sur le bras de la vieille servante du curé. Il était livide et son visage bouleversé portait encore la trace profonde de l'émotion qu'il avait ressentie au bord de la fosse. Par un contraste singulier, ses yeux brillaient d'un feu extraordinaire et semblaient chercher quelqu'un.

—Eh bien! mon cher ami, vous voilà donc sur pied, dit gaiment le docteur. Voyons, le pouls. Bon! la fièvre a diminué. Maintenant, puisque vous êtes en état de partir, vous allez monter dans ma voiture et revenir à Versailles avec moi, sans passer par le château. Votre pauvre tante n'a pas besoin de vous et vous avez eu assez de secousse aujourd'hui. Vous prendrez le train de sept heures trente et vous coucherez ce soir à Paris où j'irai vous voir demain. C'est ma seule ordonnance, mais j'entends que vous l'exécutiez ponctuellement.

Le malade ne répondait pas et pourtant on devinait qu'il avait une question sur les lèvres.

—Vous craignez avec quelqu'un, dit-il enfin avec effort.

—Oui; un étranger, un original qui nous est tombé des nues ou plutôt de l'Inde.

—Ah! mon cher docteur, dit le bon curé avec un légor accent de reproche, je ne veux pas oublier que sans lui j'aurais bêni aujourd'hui un cercueil de plus.

—Il a soigné votre tante, dit M. Brias à Noridet, et je ne nie pas que son remède ait été utile, mais ça ne l'empêche pas d'être un monsieur bien bizarre.

—Et où est-il

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 16 Dec. 1886.

NOTES EDITORIALES.

Le fanatisme protestant fait son œuvre dans la Province d'Ontario, on a supplianté M. Robillard, représentant du comté de Russell à la législature locale, pour le remplacer par un protestant, on lui a fait abandonner ses prétentions à une réélection, lui donnant à entendre qu'il aurait la nomination dans ce même comté pour la chambre fédérale, mais nenni, M. Cummings a eu la préférence, et M. Robillard est ainsi récompensé pour le soutien qu'il a donné au parti conservateur sur la question Riel.

—

Un apprenti forgeron a créé un émoi extraordinaire à Berlin dernièrement, en lançant une pierre à travers la croisée de l'appartement ou Pempereur Guillaume était assis, heureusement le projectile n'a pas atteint Sa Majesté ; l'événement a causé un ressemblement considérable autour de ce palais impérial, et la foule a acclamé l'empereur quand il s'est montré à la croisée. On dit que l'apprenti en question était dans le besoin et voulait par cette acte, acquérir de la notoriété.

—

Les étudiants à St. Petersbourgh sont en guerre ouverte contre les autorités ; plusieurs ont été arrêtés, des manifestes contre les fonctionnaires publics avaient été placardés dans les principales places de la ville ; les étudiants refusent de divulguer le nom de l'auteur de ces placards et ont été emprisonnés ; voilà un nouvel échantillon de la liberté russe.

—

Le Czar a reçu en même temps une lettre anonyme lui disant, que s'il ne voulait pas délivrer le peuple de son joug tyrannique, le nihilisme se chargerait de le faire ; il s'assemble son conseil qui est à préparer une constitution moins arbitraire qui sera présentée à la prochaine session du gouvernement à Moscou.

—

QUESTION VITALE.

Nous avons la avec intérêt le brillant article de M. Henri Boland publié dans "l'Indépendant du 3 courant ; tout en admirant la beauté du style de ces notes jetées hâtivement sur le papier," elles auraient plus d'éclat, si elles avaient plus de fond, car M. Boland, avons avec une sincérité toute naive, qu'il n'a pas la "prétention d'approfondir la question ou de résoudre le problème" in rapprochement, ou pourrait prendre ses idées comme préventives contre l'enthousiasme irréfléchi des promoteurs du mouvement ; tout de même nous lui dirons, que depuis sadelà de deux ans, nous avons étudié, cette grande question de colonisation et de rapatriement et après avoir examiné la "médaille sur tous ses côtés, nous avons conclu que ce que certains confrères traitent de chimères et de rêves, va se réaliser bientôt pour le bien être d'une bonne partie de nos compatriotes

Drôle de coincidence, dans le même numéro de "l'Indépendant" M. Pothier dans son article "Le Sol" est (avec raison) en contradiction avec les idées de M. Boland ; les données de M. Pothier sont basées sur des faits et circonstances indiscutables car celui qui a étudié la position sociale de nos nationaux, aux Etats-Unis ne peut faire autrement de reconnaître la logique que renferment ses avancés.

M Boland nous dit, "qu'un certain nombre de Canadiens français qui sont [illegible] arme au pays dans les dernières années, en sont revenus ruinés ; ... sauvage qu'un grand [illegible] les petits sont retournés au Canada sans tout arrêt [illegible] propriétaires [illegible] ; je ne [illegible] ; je ne [illegible] ; je ne

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

II.

—Oui, ce monsieur qui vous a pris à la rue de Sèvres ; nous étions convenus de nous retrouver ici et je ne le vois pas.

—Ah ! le bourgeois de tout à l'heure. Bien sûr qu'il n'est pas descendu puisqu'il n'est pas monté?

—Comment ! il n'est pas monté?

—Mais non. Il m'a payé à la station une heure d'avance, et il m'a dit d'aller l'attendre rue du Helder, jusqu'à minuit et demi. Faut croire que mes chevaux lui ont donné dans l'œil et qu'il tient à marcher avec moi.

Noridet commençait à comprendre.

Bon ! bon ! dit-il un affectant d'être au courant, il aura été faire une visite dans le faubourg Saint-Germain avant de venir au rendez-vous.

—Ça doit être ça, car il s'en est allé à pied du côté de la Croix-Rouge, et il avait l'air d'être pressé.

—Alors, je me décide à l'attendre. Merci, cocher.

—Pas de quoi, mon bourgeois ; mais, si votre ami n'est pas arrivé dans une demi-heure, vous savez que j'ai là deux bêtes qui vous mèneront bon train.

—Je ne dis pas non ; je vais faire un tour de boulevard et je reviendrai, dit Noridet en se dirigeant vers son fiacre arrêté à deux pas de là.

Il avait eu se contenir, mais il éprouvait un véritable mouvement de rage. M. Lugos l'avait joué, il ne pouvait plus se le dissimuler, et cette chasse si habilement menée avait abouti à une déception ridicule. Tout en marchant lentement sur le trottoir, Noridet repassait dans sa tête les incidents de la journée et il voyait clairement ce qui avait dû se passer. L'étranger s'était aperçu qu'on le suivait et la manœuvre de la rue de Sèvres était une ruse préméditée. Au lieu de monter en voiture, M. Lugos avait tranquillement continué son chemin à pied, pendant que son ennemi courait après un fiacre vide. Le choix de l'adresse donnée au cocher ne laissait aucun doute sur les intentions ironiques du personnage mystérieux.

Noridet ne se consolait pas d'avoir donné dans ce piége si simple, et il commençait d'ailleurs à réfléchir aux conséquences de son entreprise manquée. Si le redoutable inconnu s'était aperçu de son espionnage, sa vengeance pouvait être prompte et terrible, et le nevcu de M. de Mathis frissonnait à cette seule pensée, car, malgré tout son orgueil, il sentait qu'il avait affaire à un être supérieur.

Ce n'était pourtant pas une nature vulgaire que celle de Jules Noridet.

Il était né avec tous les avantages physiques et toutes les qualités de l'esprit. Grand, mince, distingué de visage, élégant de tournure devenant adroit, tireur de première force à l'épée et au pistolet, il était presque aussi bien doué au moral. Son intelligence servie par une instruction solide et par une volonté de fer lui aurait ouvert brillamment toutes les carrières, s'il eût daigné les suivre. Les hommes ne l'aimaient pas, mais ils le craignaient, à cause de ses propos mordants qu'il ne retenait guère et qu'il était toujours prêt à soutenir sur le terrain. Les femmes l'adoraient d'autant plus qu'il faisait ouvertement profession de les mépriser, et ses succès dans tous les mondes parmi lesquels il avait été nombreux et éclatants. Mais il avait eu le double malheur de naître riche et de perdre sa mère en naissant, si bien que, dès sa naissance, il n'avait devant lui que de mauvais exemples à suivre.

A vingt-sept ans, Jules Noridet se croyait à l'abri de se ridiculiser ; on pouvait le tuer.

Et, depuis deux jours, il lui semblait toucher devant M. Lugos.

Mais c'était bien moins la crainte du châtiment qui troublait l'impudemment, que la pensée d'avoir à subir la domination de cet inconnu. Il avait éprouvé, dès sa première visite, cette impression magnétique de pouvoir lorsque l'on veut s'emparer de lui le lui ou rencontre souvent et qui veut que la volonté en changer de côté.

—Nous ne partons que la semaine prochaine et ma sœur prétend que la campagne est de deuil.

Tout en humant sa tasse de thé, Noridet réfléchissait à cette invitation qui lui semblait singulière. Il pensa qu'on méditait de lui faire épouser Mlle. Henriette Brossin et, comme ce mariage le tentait peu, quoique le père passât pour très-riche, il résolut de couper court à toute insistance en refusant nettement.

—J'aurai l'honneur d'aller remercier moi-même Mme. Brossin, dit-il en prenant un air froid, mais je ne puis pas commettre un inconvenance pour lui être agréable.

—Oh ! ma foi, cher ami, n'en parlons plus, dit le jeune homme blond ; j'ai fait ma commission et, si j'étais riche comme vous, je ne lâcherais pas volontiers le boulevard pendant quinze jours. C'est bon pour un "pioupiou" de ma sorte d'aller s'enterrer en Normandie, juste au temps des courses d'automne. Mais, entre nous, je compte bien me la casser de temps en temps pour venir ici. D'abord je n'ai promis à Argentine. Que mon affaire réussisse seulement demain et vous verrez.

—Vous avez une affaire? demanda Noridet avec un sourire.

—Oui, et sérieuse, allez. Trente mille, mon bon, trente mille pour six mois, à neuf pour cent, avec une commission...

—Qui doublera le taux de l'intérêt. C'est très sérieux, en effet, mon cher Alfred.

—Parbleu ! vous me blaguez, parce que vous allez avoir des millions, mais si vous possédiez le petit rien que j'ai et rien de plus, vous ne trouveriez pas M. Meunger trop dur. D'ailleurs, il n'a pas du tout l'air d'un usurier, quoiqu'il habite un bien vilain quartier ; mais ça m'est égal et vous comprenez que pour avoir mes trente mille, j'irais bien six fois par jour à la rue Vanneau.

—Rue Vanneau, répéta Noridet étonné.

—Oui, je parle que vous ne savez seulement pas où c'est. Et si vous voyiez la maison ! Il y a un forgeron au rez-de-chaussée, un ébéniste au premier et un savetier en chambre au troisième. Ménagerdemeure au second. Trois fenêtres sur le derrière, un carreau ciré et une pendule en albâtre sous un globe, mais il y a une cuisse ! et quand je pense que demain elle va s'ouvrir et que j'en verrai sortir trente beaux billets bleus...

Cette évocation du séduisant coffre-fort enthousiasma tellement le jeune Alfred qu'il se mit à exécuter un pas dont les figures ne rappelaient aucune danse connue, si ce n'est peut-être la bamboula des nègres. Mais Noridet ne semblait nullement apprécier cet essai chorégraphique et, depuis un instant, il restait abîmé dans ses réflexions.

—Vais-je asser les épater à mon cercle des moucherons ? continua Alfred. A moins pourtant, ajouta-t-il en s'arrêtant tout court, que Ménager n'aille refuser la signature de mon ami Vergoncey qui est pourtant propriétaire foncier dans le Gâtinais ; car il veut deux signatures l'animal.

—Vous dites qu'il demeure rue Vanneau ? demanda tout à coup Noridet.

—Oui, mon ban, au coin de la rue de Sèvres.

—Eh bien s'il refuse la garantie de votre ami, je vous offre la mienne, à condition que nous irons ensemble chez le sieur Ménager. Ça m'amusera.

—Quoi ! vous endosseriez mes billets ?

—Pourquoi pas ? venez me prendre demain à trois heures, dit Noridet, qui entrevoyait un moyen de retrouver la piste perdue.

—Une lettre qu'on vient d'apporter pour monsieur, dit un garçon en lui présentant un plateau.

—Pas femme, bein ? demanda Alfred pendant que son nouvel ami décachetait une enveloppe d'apparence très-ordinaire.

A mesure que Noridet lisait, il pâlissait à vue d'œil.

—Mon ! bon ! il est décidément joué le jeune Brossin, et voilà ma signature flambée !

La lettre ne contenait que trois lignes :

"Vous avez cherché à me nuire et vous avez réussi. Je vous avertis que toute tentative de ce genre sera inutile et sera sévèrement punie. Tenez cela pour dit, et attendez mes ordres."

III

La tombe de ce coupe où le garçon de la Maison d'Or, en apportant une lettre, avait produit sur Noridet l'effet de la statue du commandeur, un cab, un vrai cab à l'anglaise, avec le cocher perché à l'arrière, remontait rapidement la rue de Bellechasse. Ce véhicule bizarre était occupé par un voyageur qui lisait un papier en donnant des signes non équivoques de mécontentement.

—"Elle est trop forte celle-là... on ne me la fait pas, à moi... s'il croit que je la gobera!" Tel était à peu près le monologue auquel se livrait Alfred de Brossin, dans une langue qui, pour ne rappeler en rien celle de Bossuet, n'en était pas moins appréciée dans son entourage habituel.

L'aimable jeune homme exprimait en ces termes choisis la contrariété que lui causait la lecture d'un billet ainsi conçu :

"Très-cher, je désirai pas le plaisir de vous accompagner aujourd'hui chez le sieur Ménager. Je suis obligé de partir pour Cherveuse ce matin. Mais je serai à votre disposition dans quelques jours.

Bien à vous.

JULES NORIDET.

Alfred prenait ce départ imprévu pour un refus déguisé, et il avait deviné juste.

La menace de M. Lugos avait arrêté subitement les velléités curieuses du neveu de M. de Mathis qui était rentré chez lui fort perplexe. Après mûre réflexion, il s'était décidé à renoncer momentanément à toute tentative nouvelle contre un ennemi si bien informé et si bien préparé à la défense. Il avait cru plus sage de garder bonne note des indications que le hasard lui avait fournies et d'attendre une meilleure occasion. Il méditait d'ailleurs un autre plan qui demandait quelques jours de délai. Il reconça sans trop de peine à la chance qui se présentait de s'introduire dans la maison de la rue Vanneau, malgré l'instinct qui lui faisait entrevoir un lien secret entre l'usurier du deuxième étage et le mystérieux inconnu.

Quant au service qu'il avait offert à son ami de rencontre, Noridet au fond ne tenait nullement à le lui rendre. Il considérait ce modèle des "gandins" comme un sot qui ne pouvait lui être bon à rien, et, d'ailleurs, la subite affection dont toute la famille Brossin s'était prise pour lui commençait à lui sembler suspecte. La lettre était donc une défaite pure et simple, et Alfred ne s'y était pas trompé. Aussi, tout en roulant vers la rue Vanneau, langsit-il à l'encontre du beau Noridet des jurons variés, auxquels n'exprimait encore que la moitié de ce qu'il appelait dans son élégant idiome —son "embêtement."

Par le fait, sa situation était très-tendue, et, de l'entrevue avec M. Ménager, dépendait pour le moment tout l'avenir financier du brillant Alfred.

Son père lui servait régulièrement une pension de trois cents francs par mois qui suffisait à peine à payer les cigares à bouts dorés et les cravates multicolores de Main M. le baron Brossin était un homme vertueux et rigide, qui devait—il le disait du moins—sa grande fortune à son travail et qui comprenait fort mal les nécessités de la vie élégante. Rien qu'à la pensée de lui avouer une dette, Alfred sentait frémir son cœl cassé, et, depuis deux ans, il s'adressait avec succès aux complaisants fournisseurs, toujours prêts à aider les jeunes gens qui possèdent un père millionnaire. Mais après s'être fait livrer un certain nombre de ces merveilleux gilets dont le gousset recèle un billet de mille francs et que le tailleur compte douze cents francs sur sa note, le jeune Alfred avait complètement épuisé son crédit.

Il voyait arriver avec terreur le moment où il allait se trouver réduit à la portion congrue représentée par les cent deux paternels, et pour ce cas prévu affectait cruellement son amour-propre.

Il y avait le cercle des Moucherons où on parlait de l'Eldor pour un pari perdu à la Marche et son encore réglé. Il y avait surtout Mlle. Argentine, première vedette du théâtre des Fantaisies-Comiques, qui menaçait de le blouser s'il continuait à la faire poser pour les brillants qu'elle comptait achever à ses oreilles le jour de son début dans le rôle où elle remplissait le plus important du vocabulaire d'or.

A la vérité d'un si terrible désespoir, le sieur Ménager apparaissait comme l'ange pardon de salut en malheureux Alfred. Mais l'habitué patronnait du baron Brossin était moins sûr de l'usurier qu'il m'en était vanté, et il éprouvait, pendant que le cab emportait dans la rue Vanneau, ce malaise particulier aux gens qui vont emprunter de l'argent ou se faire arracher une dent.

A Continuer.

O'Donnell et Gilbride,

Nous offrons cette semaine des Bargains speciaux sur les Pluches.

50 pièces de Pluche en soie, 19 pouces de large, à 83 cents la verge.

65 pièces de Pluches en soie, dans les nuances les mieux choisies et d'une qualité supérieur, à $1.00 la verge.

26 pièces de Pluche en soie, 22 pouces de large, qualité extra, à $1.25 la verge.

On parle français dans tous les départements.

O'Donnell et Gilbride

116, 118, 120 et 122 Rue Merrimack.

Lowell - Mass.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

AVIS.

La Compagnie du Gas de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Canal, par (chaldron) 20 bois.	
mesure, livré à domicile,	$4.00
Canal, livré aux moulins,	3.50
Non-Canal, livré à domicile,	3.50
Non-canal, livré aux moulins,	3.25

Gas avec escompte a $1.00 le mille pieds.

La Compagnie de Gas de Lowell,

Lowell, Mass.

CENT.

Cent Overcoats (pardessus) Dumbarton pour Hommes et Jeunes Gens, noirs, tout laine, doubles en serge, devants simples, collets en velours, de toutes les grandeurs 33 a 44. Nous les offrons a $8.00 chaque.

Deux piastres meilleur marche, qu'aucune maison de la Nouvelle-Angleterre ne puisse vendre.

Commis Canadiens-français dans tous les départements.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT, HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Lisez Attentivement

Les bargains extraordinaires, que nous offrons pour Demoiselles.

1 Lot de Gilets en Astrachan noirs, brun et bleus, tout laine à $5.00 réduit de sept piastres et demie.

1 Lot de Gilets pour Dames en casimirs peasants barrés, et de couleurs foncées, à $5.00 réduits de six piastres et demi.

1 Lot de Gilets pour Dames, en casimirs peasants, de bonne peausanteur, à $6.50 réduits de huit piastres et demie.

1 Lot de Gilets pour Dames, en Astrachan très-peasants, avec doublure en satin à $10.00 valant douze piastres et demie.

1 Lot de Ulsters pour Dames, carreautés avec collerettes, tout nouveau, à $12.50.

1 Lot de Ulsters pour Dames, carreautés, avec capuchons et colle rettes, stylish $12.00 cheque.

9 Manteaux Prinds, devants longs, garnis en fourrures, nous avons marqué à $12.50 valeur de quinze piastres. Manteaux (Wraps, Pluches) en Seal garnis en fourrures noires, à $10.00 chaque. Aujourd'hui nous avons reçu nos fameux Sacques, Pluches, en Seal, que nous vendons à $22, prix ailleurs vingt-cinq piastres. Nous avons un stock de Sacques, Pluche en Seal a $30. vendus ailleurs comme bargain à trente sept piastres.

Fourrures ! Fourrures !

Nous offrons 100 Manchons en beau Nutria, a $1.98 cheque, valeur cinq piastres.

1 Lot de 100 Manchons (Hare,) p 58 cts. Nos note, en Nutria a $5.00 se vendent rapidement, vendus ailleurs six piastres.

Specialite.

Nos ventes pour les marchandises de Noël et du jour de l'An, sont commencées, comprenons un choix immense de nouveautés, à des prix jamais atteints, Lowell, ici vous avez besoin de manchons venez nous voir nous en avons de 4 cts. a $6.00.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHINAIS

CHARBON CHESTNUT,

Le meilleur No. 8.

$5.00,

la tonne. Essayez-le.

Louis S. Adams,

20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LOUIS S. ADAMS.

Vend toutes sortes de Charbon à

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 Rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 28 DECEMBRE, 1886. NO. 15.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - - Mass.

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 11 avril 1887.

J. E. MARIER, REDACTEUR.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - -	$1.00
SIX MOIS - - - - -	50c.
TROIS MOIS - - - - -	25c.

5 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

CONFERENCE DONNE PAR

Le Dr. R. G. Janson la Palme, devant l'assemblée de colonisation tenue à Lowell le 7 Décembre dernier, sur son voyage dans les cantons du Nord de la Vallée d'Ottawa.

(Suite.)

Ensuite pour trouver du bon terrain, nous dit-il encore il faut que vous alliez très loin, à 40 50 lieues de St. Jérome, sur plus vous irez loin, plus vous trouverez de la terre fertile, moins il y a de montagnes, moins il y a de roches l'avenir de vos enfants est assuré.

C'était dit, messieurs, pour des gens qui avaient déjà fait plus de 100 lieues, d'avaler une telle pilule de la part d'un homme d'une aussi grande autorité que le curé Labelle aussi ce soir-là nous nous sommes rendus à notre hôtel, la tête basse, pensifs, le cœur attristé par la pensée que nous devions échouer dans la mission que nous nous étions donnée ; nous voyions tout en noir, et cela a influé tellement sur la moral de M. Roussin qu'il en a attrapé une indigestion d'en cèdre : comme je n'avais pas de remèdes à ma disposition autre que du "gin", je lui en ai administré de bonnes doses, mais chose curieuse, ce malheureux gin a été la cause d'une seconde indigestion encore pire que la première.

Donc, après avoir passé une nuit presque sans repos et nutrement passée encore que la moitié de la Curé Labelle, il s'est levé des doutes dans notre esprit sur la vérascrites qu'il nous avait données. C'est peut-être simplement pour nous mettre à l'épreuve qu'il nous dit cela, nous disions-nous ; Alors j'ai dit à mon ami, nous ne sommes pas venus ici pour rien, ne serait-ce que pour le plaisir de voir du pays, des terres nouvelles, allons-y voir, marchons en avant ; et bien nous en a pris, messieurs comme vous le verrez tantôt.

Le matin donc, à 6½ heures nous nous sommes embarqués pour le Nord, avec une figure longue de 2 pieds pour le moins. Nous n'avions plus là de bateaux à vapeur ni de chemins de fer à notre disposition et comme nous ne voyagions pas pour le compte du Gouvernement, mais à nos propres dépens, nous avons pris la malle, qui avait pour nous l'avantage d'être aussi commode et surtout d'être plus à la portée de nos bourses, plutôt que de prendre des charretiers qui ne nous auraient pas mené plus loin que cinq lieues à cause de notre titre d'étrangers, nous demandaient des prix exhorbitants.

Nous n'avions pas fait une lieue que déjà nous avions oublié tout ce que nous avait dit le Curé Labelle ; nous respirions plus à l'aise, figure avait repris son aplomb, je ne sais pas si c'était dû à ce que nous pensions avoir fait un bon coup de n'avoir pas écouté M. le Curé Labelle, ou bien encore si c'était dû aux rasades qui heurtaient sans cesse les roues de notre voiture, il y en avait tant et les remorte étaient si dure que nous sentions comme des marionettes sur nos sièges, qui s'étaient mises pour nous distraire à danser, en montant presqu'immédiatement, deux lieues comme cela, partagés entre l'espérance que nous donnait notre conducteur de malle, qui lisait nous affirmait en meilleur chemin, que pour ne mentions plus de cela bien. En effet, quelques quarts d'heures plus tard, nous arrivions en pleine côte où nous fûmes à notre grande satisfaction ; il était temps, déjà notre estomac criait famine, et la partie pantoufleuse de nos pantalons criait au secours.

A Continuer.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESS AMERICAINE.

GRENACHE.

Au mois de juin 1865,—mourait à Dighton, un individu, que sa force prodigieuse a fait passer, dans tout le Massachusetts à l'état de héros légendaire. Porter un porc gras sous chaque bras ; briser une barre de fer entre ses doigts, aussi facilement qu'un tuyau de pipe ; prendre une barrique de cidre, à la force des poignets, et boire à la bonde, ces bagatelles n'étaient pour lui qu'un jeu, il ne s'en faisait pas gloire. Mais, on cite de lui des traits que la force humaine n'a jamais surpassés, on peut-être même égalés. En voici un exemple. Un charretier conduisait, aux environs de la village, une tonne de charbon de terre ; une roue se rompit dans le chemin le cheval s'abattit et se cassa la jambe ; le charretier courut aux habitations pour chercher de l'aide. Quand il revint le cheval et la voiture avaient disparu. On les retrouva, à cent pas de là, dans la clairière d'un bois qui bordait la route. On cria au miracle ; puis, quand toute la population fut accourue, Brigant se montra et rit au nez des payasans.

Une autre fois, il se permit une mystification qui faillit lui coûter cher. Il y avait dans une église voisine, une cloche magnifique, don d'une ame pieuse et qui pesait trois mille livres. Cette cloche tombu un jour du clocher, en effondrant les plafonds. On accourut, puis on remit au lendemain pour relever la cloche, qui n'avait point de mal. Le lendemain, en effet, des charpentiers furent appelés, une solive ajustée et des cordes passées dans des poulies pour enlever la masse métallique ; mais au moment où elle commençait à quitter terre, elle se mit à sonner toute seule, et le battant à carillonner ; comme en un jour de fête. Les ouvriers lâchèrent prise et la cloche tomba lourdement sur le sol. Une sainte terreur s'empara de la foule qui crut à un miracle accomplis. Ce fut bien autre chose encore, quand on la vit se soulever comme une boîte qui s'ouvre. Mais la panique ne dura pas longtemps ; on ne tarda pas à voir apparaître Brigge qui sortait de la cloche comme il y était entré. Seulement, il avait eu aussi pour que les assistants, quand il avait vu retomber cette masse énorme, qui l'aurait infailliblement écrasé et elle avait tant mis pas dévié de la verticale.

L'HOMME CANON

Vous avez sans doute, entendu parler de l'Homme-Canon, troupe de Rockingham-circus, mais pas sur sa piece, comme doit être tout bonne connaissance, mais sur sa pièce, comme le véritable.

Qui était l'Homme-Canon ? Un homme colossal sous et sec, forme de chair et d'os, resté d'une force extraordinaire.

L'Homme-Canon faisait charger à poudre une pièce de huit, puis l'enlevant à bras, il se l'a plaçait sur l'épaule. Un comparse mettait le feu à la lumière et le coup partait, sans que le canon bronchât plus que s'il eût été scellé dans un mur.

Après avoir étonné Paris de ses exploits foudroyants, l'Homme-Canon, fuyant peut-être devant les canons prussiens, craignant peut-être d'être mis en réquisition, à titre d'affût, apporté en diverses autres villes, et surtout dans les grandes foires. C'est dire que l'Homme Canon était presqu'aussi bien connu en France, que Thiers et Gambetta. Un fait certain, c'est qu'il ne passait nulle part sans faire beaucoup de bruit, et qu'il s'est tiré le canon plus souvent qu'on ne l'a tiré pour aucun souverain de l'Europe.

Le nom de ce titan qui portait la foudre, peu de personnes l'ont jamais su ; mais ses affaires n'en prospéraient que mieux, sous la raison sociale d'Homme-Canon. Tout Paris a couru pour lui, et certes, il en valait la peine. Il jetait de la poudre aux yeux de tout le monde qui lui jetait de l'or en retour. Il chargeait son gousset en déchargeant son canon. La fortune ne ratait pas plus que son arme. Dieu l'a préservé d'un caissier aux pieds légers, et cependant, la grosse caisse battait incessamment à sa porte :

Entrez Messieurs, Mesdames,
Venez voir ce que vous n'avez jamais vu ;
Un homme si charnu, si charnu,
Qu'il porte à dos un vrai canon d'affût !

Et l'on entrait en foule, et l'on sortait émerveillé. A Boulogne-sur mer, on entra de même en foule, mais on sortit stupéfait épouvanté. Un coup terrible venait de désoudre la société si bien établie si fortement constituée de l'Homme-Canon.

L'arme était chargée, ajustée sur l'épaule, la mèche brûlait sur la lumière et le canon ne partait pas. L'homme attendit quelques instants, puis, croyant que le canon le boudait, il changea d'attitude, pour avoir raison de cette hésitation. Tout à coup, l'éclair jaillit, et l'homme roula sans vie sous la masse de fer. Il avait le crâne brisé.

La poudre était mouillée et le canon avait fait long-feu.

Il y a peu d'années encore, l'aînée des frères Magon- donné également d'une force prodigieuse, terminia sa carrière d'une façon non moins misérable. Une grande célébrité s'attachait à la famille Magon, composée du père et des trois fils. Entre autres exploits des leurs, ils luttaient contre deux, quatre et jusqu'à six chevaux. Ils se peignaient le corps, de plusieurs sangles, disposées de manière à présenter une plus grande surface au choq. Une corde qui tenait à l'attelage était attachée à une de ces sangles. L'homme, debout, saisissait des deux mains les harreaux d'une échelle fixe. On faisait partir les chevaux lentement, à petit pas, jusqu'à ce que la corde fut raide—puis alors, on les fouettait à tour de bras. Leurs muscles saillissent, leurs yeux s'injectaient, ils tiraient d'ensemble, à plein collier, jurreur plus, mais perqu'aussitôt, ils lâchaient prise et reculaient impuissants, contre la résistance de l'athlète.

Et c'est ainsi, dans une lutte de ce genre, que l'aîné des Magon a perdu la vie. Il y avait foire à Saint-Cloud, et il donnait ses représentations dans le parc. Six chevaux de poste, splendides, vigoureux des plus vigoureux, percherons ou limousins sont amenés. Entourant de ses bras, un solide d'une grosseur à-lle, qu'il lui fut possible, on l'enserras. Je ne sais si le poignet d'une main, les autres préparatifs étaient faits, s'il agissait qu'il était prêt.

Les chevaux, mal dirigés s'emportent violemment ; le char fut terrible. L'homme résista seule il s'affissa sur les mêmes ne sont qui cassés. On courut à lui. Il avait les deux bras désarticulés, à l'épaule. Quelques minutes après, il était mort.

A Continuer.

MARCHANDISES POUR les Fêtes, En grande variete au Centennial American TEA CO., 34 Rue Merrimack.

Les prix sont les plus bas sur tous les articles, vaisselle, articles en verreries, vendus pour argent comptant, ou donnés a ceux qui achetent du

THE ou du CAFE. 34 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7 Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier	6½ cts.
Quartier de devant	6½ cts.
" de derrière	6½ "
Têtes de cochons	4 cts.
Epaules fraiches	6½ cts.
Jambon frais	8 cts.
Lard frais (gras)	7 cts.
Côtelettes fraiches	6½ cts.
Graisse de panne	8 cts.

1re qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. porc frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des pores de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

LE DR. LAROCHELLE

Annonce au public qu'il sort en vente un sirop composé pour la toux qui excelle sur toutes les autres préparations connues dans les Etatsnis, Hypophosphites, Antimoine, etc., etc., en combinaison parfaite, sans aucun ingrédient nuisible. Il est en vente chez le propriétaire.

Dr. P. Larochelle, 32 rue Cabot.
M. E. Morier, - Petit Canada.
M. O Gauthier, - Petit Canada.
Dr. C. Benoite, coin des rues Merrimack et Cabot.
MM. Berger et Beilard, 114 rue Moody.
J. W. Paradis, 348 rue Merrimack.
Grégoire Frères, 68 rue Bridge.
O. J. Belle-Isle, 23 rue East Merrimack.
S. P. Hebert, 16 rue Adams.

ces Messieurs se feront un plaisir en main pour servir aux demandes du public. Essayez-le et nous en serez satisfait et vous épargnerez beaucoup d'argent pour des visites de médecin

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell, de montres, bandes faites, accordéons, violons, guitares, banjos, bagues, instruments de musique, armes à feu, cordes de guitares et de violons, et tout ce que vous pourrez désirer. Aussi réparages de montres et argent à prêter chez

C. H. Frost,

72 Rue Centrale J. H. Hibbard Commis Canadien.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rue

Merrimack et Tremont.

LISTE DES PRIX

Coin des rues

Merrimack et Tremont.

Lowell. Mass.

VIVE LA MAISON CANADIENNE !

Noel et le Jour de l'An.

Voila deux Fêtes que nous Canadiens laisons jamais passer sans reminiscence dans notre cher beau Canada. Pourquoi ne ferions-nous pas de même dans notre pays d'adoption. Nous offrons a cette occasion une chance exceptionnelle de faire des cadeaux utiles et agréables. Prix spécial pour Noel et le jour de l'an.

Beau Cachemire noir et de couleur, 37½ cts. prix ailleurs 50 cts.
Couvertes de laine $2.98 prix régulier $3.75.
Velours de soie fleuris, pour Mantelets et Bonnets $1.25 prix du gros $2.00. Mouchoirs de soie 50c. 75c. et $1.00.
Foulards, Foulards, Foulards, en grande variété et extraordinairement bon marché.

Venant d'être reçu un fonds de banqueronte consistant en corps et colegnes pour Dames que nous sacrifierons a 75 cts. Aussi un lot de bijouteries des mieux choisies et tout exprès pour cadeaux de Noel et du jour de l'an.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir

JEAN OKO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, FERD. LUSSIER, MDE. PELLETIER ET MDE. LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

La Grosse Botte d'Or de la Rue Merrimack, ainsi que celle de la RUE MIDDLESEX, indiqué la maison

Parthenais Freres

Marchands de Chaussures a un seul prix.

Nous désirons vous informer que notre stock d'hiver, est maintenant au complet. Outre notre grand assortiment de chaussures en cuir, nous venons de recevoir pour $8000 valant de bottes et claques en caoutchouc. (Rubbers) de toutes sortes, que nous vendrons à des prix, qui nous sommes certain, donneront satisfaction. Avis donne a nos compatriotes qui désirent être bien chaussés et bien "claqués" de ne pas oublier la Maison Canadienne.

Parthenais Freres,
308 Rue Merrimack et
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Partalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marché qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous ? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

WALLACE NICHOLS,

est toujours prêt-à vous servir.

J. R. et K. J. Mackenzie,

Drapiers Populaires,
44 Rue Centrale, - Lowell, Mass.

Coupons de Mousseline Carreautee.

Nous venons justement de recevoir, cinq caisses de Coupons en Mousseline Carreautee, Nuances, blanches cremes, rouges et bleues, de differentes fabriques et de nouveaux patrons, c'est ce qu'il y a de plus desirable pour la saison. Tabliers pour les fetes, 8c., a moitie du prix regulier.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Une Experience Entre Mille.

HARRIS' HOTEL.

F. H Harris Proprietaire

Lowell Dental Rooms

104 Rue Merrimack.

ETABLIE EN 1879

A. J. GAGNON.

Assistant.

18 Rue Centrale, Lowell.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 23 Dec. 1886.

NOTES EDITORIALES.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur la conférence du Dr. R. G. Janson La Palme, faite devant l'assemblée de Colonisation, le 7 du courant.

Nous croyons de plus, offrir le récit de ce voyage dans le Nord de la vallée d'Ottawa, comme sujet de méditation, pour ceux qui ne regardent de choses que d'en coté.

M. le Dr. Janson la l'aime parle avec connaissance de cause, sans compter qu'il étudie cette question de Colonisation depuis des années.

Aujourd'hui le Dr. nous donne un moyen de mettre ce projet à exécution, et si le gouvernement de la Province de Québec veut lui aider ce mouvement que les sceptiques traitent de rêve, réussira pour le bien d'un grand nombre.

—

Vu que nous sommes en temps de Noel et du jour de l'an, nous sommes obligés de restreindre nos, tre espace pour les nouvelles du Canada afin de nous occuper de nos annonceurs, qui par leur patronage, nous ont assuré la prospérité de notre journal.

La semaine prochaine nous regrendrons le temps perdu, et nous donnerons les nouvelles les plus actuelles du Canada et d'ailleurs.

—

On nous apprend que les représentants fédéraux à Washington, ont rejeté le bill Morrisson sur le tarif.

Nous croyons que la défaite de ce bill n'est pas un malheur, car quoique nous aimerions qu'une réduction des droits fut faite, sur les produits nécessaires à la vie, nous sommes opposés au radicalisme en fait de libre-échange.

—

Nous avons reçu le second numéro d'un nouveau journal franco-canadien de Fall River, Mass., sous le nom de "Le Citoyen" publié par M. P. U. Vaillant. Cette nouvelle feuille est très intéressante et nous lui souhaitons succès et prospérité.

—

Nous sommes réception du "Compte-Rendu Officiel de la XVième Convention Nationale des Canadiens-Français." C'est une brochure de 186 pages contenant, à part les procès-verbaux de six séances de ce congrès et le texte de la plupart des discours qui y ont été prononcés, nombre de vignettes de nos compatriotes les plus éminents des Etats-Unis ainsi que des biblatiques très intéressantes sur la plupart de nos centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre et de quelques autres parties de l'Union. La partie typographique de cet ouvrage est très soignée et fait grand honneur à notre confrère-st. (National) à qui on en avait confié l'exécution.

Le prix de chaque exemplaire n'est que de 35 cents.

Adresser vous au Rédacteur, de Plattsburgh, N. Y., ou au Rév. F. X. Chagnon, Champlain, N. Y.

JUSTE ET RAISONNABLE.

Trois mois sont déjà écoulés, et l'Etoile vit encore. Quand nous en avons commencé, la publication, plusieurs de nos amis (pas nos ennemis, car nous n'en avons que pas un Canadien de cœur, serait contre une entreprise légitime), nous disaient: c'est absurde! vous ne pourrez pas réussir! il vous faut au moins 2,000 à 3,000, d'autres, disaient: vous virtes peut-être deux mois, si vous avez quelques cent piastres à risquer, et une foule d'autres réflexions, capables de faire renoncer un "amoureux" au mariage. Nous remercions de tout cœur, ceux qui encouragé si activement intérêt à notre cause risquée. Aujourd'hui, sans se donner d'admiration mutuelle, (car le mérite n'est pas nous seul), nous sommes en état de rassurer tous qu'avaient des craintes sur notre réussite. Le nombre de l'Etoile, est assuré aussi que celle de l'Alliance publique à Lawrence, Mass.

Nous avons, et nous pour l'espérance que l'union et l'activité peuvent faire beaucoup.

En outre, Monsieur le Curé de Lowell, nous a promis un nombre considérable de souscripteurs, qui pour ainsi dire, nous sont assurés par la position exceptionnelle à laquelle nous nous sommes mis en nous adressant à l'école progressive de nos ouvriers. Le commerce a bien voulu nous encourager à notre tour, et nous espérons que nos annonceurs nous rendront justice. Malgré tous les ennuis inséparables d'une entreprise de ce genre, nous ne nous sommes pas découragés, ni ne nous sommes laissés abattre par les difficultés, et nous espérons que nos amis nous aideront à les surmonter.

Nous avons reçu de nombreuses félicitations, et nous en remercions sincèrement ceux qui nous les ont adressées. Nous ne nous sommes pas contentés de recevoir des félicitations, nous avons aussi reçu des encouragements pécuniaires, et nous en remercions également ceux qui nous les ont adressés.

Nous avons reçu des offres de service, et nous en remercions également ceux qui nous les ont adressés.

Nous avons reçu des critiques, et nous en remercions également ceux qui nous les ont adressés.

Nous avons reçu des conseils, et nous en remercions également ceux qui nous les ont adressés.

Nous avons reçu des compliments de loisirs, ne nous permettent pas, de soigner la rédaction et de tout ensemble, de la manière que nous le voudrions; mais pour le moment, il nous faut marcher prudemment, calculer nos dépenses sur nos recettes.

Canadiens de Lowell? si vous avez intérêt à un journal, qui puisse vous faire honneur? il nous faut de l'encouragement de tous! abonnez-vous à l'Etoile, tous les canadiens le peuvent, ce n'est pas cher! 25c. payables tous les trois mois, annoncez? suivant vos moyens? nous ne demandons pas l'impossible.

Un y mettant tous la main, nous vous promettons, que nous ne resterons pas en arrière "Altius tendimus" nous voulons le progrès, l'avancement, de nos compatriotes. Ainsi, nous faisons appel, à tous les vrais Bons canadiens sans distinction, de nous aider. Si vous avez des nouvelles quelles qu'elles soient, décès, mariages, accidents, rapports de sociétés, fêtes de familles, présentations, correspondances, etc. pour nous faire un bonheur, de tout publier gratis. Nous sommes volontiers de faire tout ce qui pourra contribuer à rendre notre journal intéressant. Notre ambition n'est pas d'y faire fortune, ceux qui ont l'expérience du journalisme aux Etats-Unis, savent que c'est une profession bien ingrate. Notre désir, nos souhaits les plus ardents, sont, que les 11,000 Canadiens de Lowell, (pas moins intelligente que ceux des autres centres Canadiens) aient un organe digne de leur bonne renommé. Pour atteindre ce but, il nous faut, le support, l'encouragement, la bonne volonté de tous

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

III.

Quand il arriva à la porte de la maison où M. Lugue était entré la veille, le garçon eut une violente tentative de tourner bride, mais l'image d'Argentine courroucée lui apparut et il se jeta résolument dans l'allée sombre.

Le chemin lui était familier, car il était déjà venu deux fois chez l'assurier, qui, à la première visite, avait promis de prendre des renseignements et, à la seconde de prêter trente mille francs, si M. Brossin lui apportait une autre signature connue. C'était l'ingénieuse Argentine qui avait indiqué à son amant le domicile de M. Ménager, assez connu du reste de tous les vivants dans l'embarras.

Le jeune homme monta quatre à quatre les marches usées de l'escalier, et arrivé au second étage, devant une porte jaune, il sonna vivement, comme s'il eût voulu s'enlever le temps de la réflexion.

Un assez long silence suivit le bruit du timbre.

—Serait-il sorti? disait tout bas Alfred, diable! ça ne ferait pas mon affaire.

Mais bientôt le son mesuré d'un pas qui s'approchait discrètement fit battre le cœur de l'emprunteur novice; la porte s'ouvrit et le capitaliste de la rue Vaneau apparut en personne.

Il reconnut sans doute son visiteur, car il s'effaça en l'invitant à entrer par un geste poli.

—Vous êtes exact, monsieur, et c'est une qualité que j'apprécie beaucoup, dit M. Ménager avec un sourire qui parut de bon augure au jeune homme.

—J'apporte la signature demandée et j'espère que nous pourrons terminer aujourd'hui, se hâta de dire Alfred.

—Je l'espère aussi, reprit l'usurier de ton le plus courtois. Nous tiendrons le plus grand plaisir à vous rendre service par un sourire mêchant laissaient voir ses dents blanches.

—A nous deux, maintenant, M. Alfred Brossin, murmurait-il. J'argent de votre père vous portera bonheur.

Cependant le jeune Alfred attendait son retour avec une impatience bien naturelle.

Les façons engageantes de l'usurier lui avaient donné la meilleure idée de ses dispositions, et il était convaincu que la fameuse caisse allait s'ouvrir séance tenante. Sa joie se trahissait par la manière triomphante dont il fredonnait un air de la "Belle Hélène" et, n'eût été la crainte de ne pas pouvoir assez sérieux, il aurait recommencé sa danse fantaisiste du cabinet de la Maison-d'Or.

—Eh qui s'avance! Bu qui s'avance!" répétait en sourdine M. Brossin fils en entendant le pas de M. Ménager dans le salon voisin.

La porte s'ouvrit et l'homme d'affaires parut, plus souriant que jamais.

—Pardonnez-moi, monsieur de vous avoir fait attendre, dit-il d'un voix caressante, et veuillez prendre la peine de passer dans mon cabinet.

Alfred ne se fit pas prier pour le suivre. Il se sentait si allègre que ses jambes semblaient à peine le contenu qu'il avait décrit la veille à Noridet.

Arrivé dans le sanctuaire, M. Ménager offrit au jeune homme la chaise longue où la belle Impéria s'était assise, et reprit sa place officielle devant le bureau à cylindre.

La pièce était disposée de façon que le jour tombât en plein sur les visiteurs, tandis que l'usurier, assis à l'unique fenêtre, restait à peu près dans l'ombre. Cet arrangement, qui rappelait celui d'un cabinet de juge d'instruction, M. Ménager pouvait se mettre trois fois en présence des impressions que provoquerait son refus ou son acceptation.

Le visage [illegible] le regard [illegible] l'attitude [illegible] le timbre de la voix [illegible] le geste [illegible] l'accent [illegible] tout [illegible] l'usurier [illegible] la stratégie d'argent dont on use d'affaires [illegible] Alfred, [illegible] la [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE

Enregistrée au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 30 Dec. 1880.

NOTES EDITORIALES.

Notre confrère du Travailleur dans son édition du 17 Décembre, est absolument de notre avis, en ce qui regarde le mouvement de colonisation et de rapatriement au Canada. Cependant le 21 suivant ce même journal endosse les remarques de L'Indépendant, qui suppose au mouvement colonisateur.

Vraiment, ce tour de force est admirable, car c'est comme "bleu tonnes en cours" qui coulent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Nous accusons réception de la Gazette des Campagnes, pour laquelle nous remercions cordialement M. Proulx, son digne éditeur-propriétaire. Nous espérons qu'un bon nombre de nos confrères à qui nous envoyons le journal, voudront bien suivre notre exemple en nous envoyant un échange.

Dans sa tournée commerciale la semaine dernière, Santa Claus doit avoir trouvé les lignes de chemins trop bornes, les trains de neige de l'hotel Harris très léger ; car en sortant de là il s'est trouvé tout à coup transporté devant le magasin de Mongeau et Labine, qui se trouvent No. 256 rue Merrimack, à une distance d'un quart de mille de là.

Nous publions à la lettre, un correspondance signée par un M Daverger ; nous sommes obligé de laisser à nos lecteurs, la tâche de deviner ce qu'il veut dire, car pour nous, nous y perdons notre latin.

En lisant la continuation de la conférence du Dr. R. G. Janson à Palme qui est sur notre première page, nos confrères verront que les choses sont représentées sous leurs véritables couleurs, et que la colonisation, loin de causer des embarras pour ceux qui iront s'établir dans le Nord de la Vallée d'Ottawa, leur donnera au contraire un moyen d'établir leurs familles dans des positions indépendantes.

LE NOUVEL AN.

Les dates ont rejetés les dernières notes des années de bonheur cette grande fête commémorative de la naissance du Sauveur du monde. Les arbres du Noël ont été dépouillés de leurs ornements multiples, par les bandes enfantines de joyeuses écoliers ; les réunions intimes ont préparées les voies à la nouvelle année qui est à nos aurore.

En récapitulant tous les événements qui se sont passés durant l'année 1880, on doit dire, qu'elle a été féconde en accidents, révolutions politiques et autres. Chacun a eu sa part de bonheur et de déception, de nouvelles entreprises ont été créées, de nouveaux projets ont été conçus et mis à exécutions plusieurs ont trépassé durant les derniers douze mois et ceux qui existent aujourd'hui, espèrent que l'année 1881 leur apportera le succès et la prospérité.

De temps immémorial le nouvel an a toujours été pour nous Canadiens français et catholique, l'époque de la réconciliation, on se jour les rancunes disparaissent, chacun est content de rencontrer les lieux d'amitié qui avaient été brisés durant l'année précédente, enfin, c'est le jour du bonheur commençant pour tous.

Ce que nous réserve l'avenir, nous n'en savons rien, toutefois, nous avons confiance en la Divine Providence, qui n'oublierra personne dans la distribution de ses bien faits. Nous voudrions aussi en avoir les autres encouragements pour mutuellement l'accroissement prises, nations de nos toutes dissensions qui pourraient entretenir notre marché et fort de notre union, nous aurions regardes l'avenir d'un œil et rauvert sur tous ce qui se perceront.

L'Etoile

UNE QUESTION D'INTERET NATIONAL.

Que deviendra la nationalité Canadienne aux Etats-Unis ? voilà une question très facile à poser, mais qui ne peut pas se resoudre dès aujourd'hui. Nos journalistes canadiens l'ont traitée sur tous ses points et il est évident que le rôle qu'ils ont déployé en faveur de la nationalité à produit un bien immense, mais malheureusement l'encouragement que reçoit la presse française, de la part nos compatriotes n'est pas de nature à la faire prosperer bien rapidement. Et pourtant ! il est de la plus haute importance pour nous d'avoir des journaux, pour qu'ils soient capables de travailler efficacement dans l'intérêt de notre nationalité. Il faut leur accorder notre patronage, il faut les recevoir et ne pas se faire tirer l'oreille pour payer une piastre ou une piastre et demie par année, pour un journal entièrement dévoués à nos intérêts. On n'abonnera plus volontiers aux éditions hebdomadaire des journaux du Canada, qu'à nos journaux français des Etats-Unis, il est bien vrai qu'ils donnent plus de matières à lire et personnes ne peut être blamable de les recevoir, mais avant d'encourager un journal qui ne s'occupe aucunement de nous, il me semble qu'on devrait patroniser ceux qui sont publiés au milieu de nous, et qui ont pour mission de promouvoir nos intérêts nationaux en ce pays, et de nous faire respecter par ceux qui nous entourent.

Je crois que si l'on y réfléchissait un peu plus, on conviendrait que la presse Canadienne des Etats-Unis, ne fegoit pas tout l'encouragement qu'il lui est dû. Nous tenons tous, à conserver notre nationalité, nous ne voudrions pour rien au monde perdre notre belle langue, car ce serait fâcheté de notre part, de ne pas transmettre à nos enfants, ce qui a coûté tant de luttes héroïques à nos pères. Les sentiments religieux ne sont pas dégénérés chez nous, et nous almons que notre religion soit respectée. En bien, la première chose à faire, en vue de la conservation de toutes ces choses, (qui constituent ce que nous avons de plus cher) c'est d'avoir des journaux publiés dans notre langue, exclusivement dévoués à nos intérêts, rédigés par des hommes compétents, et dont le long séjour au milieu de nous, les met en lieu de travailler avec plus d'efficacité à la grande œuvre nationale.

Nous voulons rester canadiens, tout en devenant citoyens Américains.

Eh bien ! à mon point de vue, la génération actuelle ne courre aucun danger, mais que sera la génération future ? Est-ce que nos enfants seront orgueilleux de leur nationalité ? Seront-ils fiers de parler le français ? Eh bien, si on juge par ceux qui ont été élevés ici, on a raison de craindre pour l'avenir, car vous trouverez rarement, un canadien élevé aux Etats-Unis, qui n'aime pas mieux parler l'anglais que le français et généralement il ne connaît pas du tout l'histoire du Canada. Or, il est très naturel qu'une personne ne s'attache à une chose qu'elle ne connaît pas ; donc, il faut que la génération qui doit nous remplacer acquiert quelques connaissances de l'histoire du Canada, il faut qu'ils savent d'où venaient, ceux qui ont colonisé les bords du St. Laurent, il faut qu'ils savent, qu'ils sont les descendants de ceux, qui les premiers, ont promené le flambeau de la civilisation dans l'Amérique du Nord, il faut qu'ils apprennent à lire le français, et qu'ils s'intéressent aux questions nationales débattues dans nos journaux Nous avons déjà beaucoup fait pour l'avancement de notre nationalité.

Nos Ecoles canadiennes sont certainement appelées à nous rendre [illegible] services, mais il ne faut pas s'imaginer que tout dans [illegible] peut [illegible] devenir sur nos deux cents [illegible]

AMBASSADEURS ET QUESTIONS.

Les trois derniers [illegible] Canadiens-français [illegible] Etats-Unis que nous [illegible] voyages, énergie, [illegible] qui ont servi efficacement le [illegible] commerce et [illegible] ont pour but [illegible] de nouer [illegible] avec [illegible] Canadiens-français [illegible] la grande œuvre nationale.

Ces trois ambassadeurs [illegible] sont [illegible] Vallée d'Ottawa. C'est là que le future grenier de la population française est en perspective.

Et dans une autre colonne, ces mêmes journaux, pleins d'un esprit légitime, fondroyant Pinsensé Canadien réfugié aux Etats qui dort encore sous la garde du Lion britannique, nous redisant en chœur les bienfaits de la naturalisation, tout en nous dévoilant avec raison les conséquences immédiates d'un acte civil qui procure le plus précieux et le plus rare de tous les biens, l'amour de la patrie adoptive.

Dans leurs remarques règne souvent une terreur secrète. A les en croire, pour celui qui n'est pas citoyen, les roses sentent trop bon, le gazon est trop frais, le chant du rossignol trop harmonieux. Tout cela est fatal ; le parfum asphyxie, l'herbe fraîche recouvre une fosse, et l'oiseau meurt avec sa dernière note, comme dirait le poète.

Puis ne l'oublions pas, ceux qui dans le silence des nuits écrivent pour un public sont considérés en général par les citoyens comme leur guide, leur flambeau, leur génie, et si on ose le dire, leur ange tutélaire ; ils exercent sur eux une espèce de magistrature privée, cet [illegible] que la raison cède avec peine à l'éducation, l'étude, les capacités élèvent audessus des autres moins favorisés.

Aujourd'hui les pensées de l'écrivain poussent et conduisent dans son esprit comme les épis du blé dans un champ de la Vallée d'Ottawa devenir le lendemain des fleurs bleues et rouges qui s'épanouissent gaiement entre les épis que nous donne le sol Américain.

De cette double impulsion naît chez nos compatriotes cette incertitude accentuée qui nous est fatale.

Pour l'émigré Allemand, Anglais et Irlandais, l'atmosphère de la nouvelle patrie est toujours pure. Il aime son soleil et les astres qui ornent son nouveau ciel. Le pain ne lui est pas amer et il en nourrit son corps galment et son âme d'espérance. En mettant le pied sur la terre étrangère, il dit adieu à sa patrie qu'il aime toujours, il inscrit son nom dans les régistres publics et vit comme s'il jouissait du patrimoine de la famille. Son étoile c'est désormais la constitution Américaine.

En est-il de même pour nous ? Nous pour un grand nombre.

A peine a-t-on dit au nouvelle arrivé: "Là mer a ses perles, le ciel ses étoiles et mon cœur son amour," qu'on veut lui faire croire qu'il souffre dans cet éfroit monde des boutiques et des factories. On lui verse quelquefois les flammes dévorantes de l'enthousiasme dont il s'enivre d'un trait, mais c'est pour mieux le torturer en lui montrant les pâles simulacres d'une réalité fatuive. Comme l'aiguille aimantée, un doigt fantastique lui désigne sans cesse le panarama magique qui se déroule dans les plaines du Nord.

C'est de l'histoire ancienne qui se répète. Ticuilles en tous sens, les sprits indécis se consultent, approuvent, désapprouvent et finissent par choisir le chemin que leur trace non l'homme de profession avec sa bonnoole mais un ouvrier oneteux qui sait avec des fleurs d'éloquence cacher les épines qui en bordent les avenues.

Quelques-uns s'attachent au sol, plusieurs reviennent, et un vient se continue, tandis pour éloigner d'un froment regretté plus tard, tantôt pour secourir le loup d'un labeur fatigant et ingrat. Et de ce genre d'émigration inscrite, et qu'il n'intéressait aux questions nationales débattues dans nos journaux Nous avons déjà beaucoup fait pour l'avancement de notre nationalité.

Ambassadeurs et questions.

Les trois derniers [illegible] Canadiens-français [illegible] Etats-Unis que nous [illegible] voyages, énergie, [illegible] qui ont servi efficacement le [illegible] commerce et [illegible] ont pour but [illegible] de nouer [illegible] avec [illegible] Canadiens-français [illegible] la grande œuvre nationale.

Ces trois ambassadeurs [illegible] sont [illegible] Vallée d'Ottawa. C'est là que le future grenier de la population française est en perspective.

Et dans une autre colonne, ces mêmes journaux, pleins d'un esprit légitime, fondroyant Pinsensé Canadien réfugié aux Etats qui dort encore sous la garde du Lion britannique, nous redisant en chœur les bienfaits de la naturalisation, tout en nous dévoilant avec raison les conséquences immédiates d'un acte civil qui procure le plus précieux et le plus rare de tous les biens, l'amour de la patrie adoptive.

Dans leurs remarques règne souvent une terreur secrète. A les en croire, pour celui qui n'est pas citoyen, les roses sentent trop bon, le gazon est trop frais, le chant du rossignol trop harmonieux. Tout cela est fatal ; le parfum asphyxie, l'herbe fraîche recouvre une fosse, et l'oiseau meurt avec sa dernière note, comme dirait le poète.

Puis ne l'oublions pas, ceux qui dans le silence des nuits écrivent pour un public sont considérés en général par les citoyens comme leur guide, leur flambeau, leur génie, et si on ose le dire, leur ange tutélaire ; ils exercent sur eux une espèce de magistrature privée, cet [illegible] que la raison cède avec peine à l'éducation, l'étude, les capacités élèvent audessus des autres moins favorisés.

Aujourd'hui les pensées de l'écrivain poussent et conduisent dans son esprit comme les épis du blé dans un champ de la Vallée d'Ottawa devenir le lendemain des fleurs bleues et rouges qui s'épanouissent gaiement entre les épis que nous donne le sol Américain.

De cette double impulsion naît chez nos compatriotes cette incertitude accentuée qui nous est fatale.

Pour l'émigré Allemand, Anglais et Irlandais, l'atmosphère de la nouvelle patrie est toujours pure. Il aime son soleil et les astres qui ornent son nouveau ciel. Le pain ne lui est pas amer et il en nourrit son corps galment et son âme d'espérance. En mettant le pied sur la terre étrangère, il dit adieu à sa patrie qu'il aime toujours, il inscrit son nom dans les régistres publics et vit comme s'il jouissait du patrimoine de la famille. Son étoile c'est désormais la constitution Américaine.

En est-il de même pour nous ? Nous pour un grand nombre.

A peine a-t-on dit au nouvelle arrivé: "La mer a ses perles, le ciel ses étoiles et mon cœur son amour," qu'on veut lui faire croire qu'il souffre dans cet éfroit monde des boutiques et des factories. On lui verse quelquefois les flammes dévorantes de l'enthousiasme dont il s'enivre d'un trait, mais c'est pour mieux le torturer en lui montrant les pâles simulacres d'une réalité fatuive. Comme l'aiguille aimantée, un doigt fantastique lui désigne sans cesse le panarama magique qui se déroule dans les plaines du Nord.

C'est de l'histoire ancienne qui se répète. Ticuilles en tous sens, les sprits indécis se consultent, approuvent, désapprouvent et finissent par choisir le chemin que leur trace non l'homme de profession avec sa bonnoole mais un ouvrier oneteux qui sait avec des fleurs d'éloquence cacher les épines qui en bordent les avenues.

Quelques-uns s'attachent au sol, plusieurs reviennent, et un vient se continue, tandis pour éloigner d'un froment regretté plus tard, tantôt pour secourir le loup d'un labeur fatigant et ingrat. Et de ce genre d'émigration inscrite, et qu'il n'intéressait aux questions nationales débattues dans nos journaux Nous avons déjà beaucoup fait pour l'avancement de notre nationalité.

Nos Ecoles canadiennes sont certainement appelées à nous rendre [illegible] services, mais il ne faut pas s'imaginer que tout dans [illegible] peut [illegible] devenir sur nos deux cents [illegible]

MAGNIFIQUE

Assortiment d'Articles

pour les fêtes et de cartes de Noël, savoir Boîtes à Toilette, Boîtes à Ouvrage, Albums pour portraits, Porte-monnaies, Boîtes à Parfum et Papier de Fantaisie, sans compter autres articles pour présents à très bon prix chez

H. C. CHURCH ET FILS,

74 Rue Merrimack

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. Zephir a 8c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dlle. Edouardine Bernard, Commis Canadien.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 cts. et plus haut.

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

A NOS COMPATRIOTES

MM. Frederic et Cie,

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont une vente spéciale cette semaine.

Cotterettes en robbes,	75c
Corps en Cachemir rouges pour hommes,	65c
Mitaines noires pour hommes,	10c
Un très beau lainage pour femmes,	10c
Gillets en laine pour hommes,	25c
Bonnets,	10c
Chemises pour dames,	25c
Chemises blanches très qualité	50c
Porte-monnaies,	5c
Cravates,	10c
Cravates pour enfants,	5c
Couvertures de laine,	75c
Flanelle blanche,	8 1-2c
Boules de laine,	10c

Etiquettes et bijouteries à grande escrition.

Ne manquez pas cela, c'est un fonds de magasin comme il en arrive pas tous les jours. Nous avons aussi un assortiment complet de Tapis, Rideaux, Draperies, Robes et les manières dans les dernières gelée.

Willingford et Callaghan

Marchands de

Poeles et de Fourneaux

Sont prêts pour le commerce d'automne

Nous avons le nouveau

HUB RANGE

En tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poêles de salon et les Open Fronts, sont les meilleures de tous. Nous avons aussi une variété infinie ainsi qu'une grande assortiment de Fourneaux pour les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Willingford et Callaghan,

227 Rue Merrimack.

WALSH ET CIE.

182 Rue Merrimack,

Detailleurs

de marchandises sèches et de fantaisie

Offrent un assortiment d'automne sans pareil. Nos nouveautés en laine, Beiges, Japons, Gazes, Rondels se laine pour robes, Cotons, Flanelles, Draps, Tapis, Rideaux, Stores, Cotons, Tailleurs et Juponettes. Vous trouverez de grands avantages en achetant à leur magasin

No. 182 Rue Merrimack.

Près du Monument, au delà du Depot. N. B.—Nous avons des employés Français

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation :

Phenix.	Home.
Royal.	Stingfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Unioo	Phœnix Assur.
Merchants.	Equitable.
Connecticut.	Rochester Germ.
Citizens.	Washington.
Granite State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Dorchester Mut
Abington '	Berkshire Mut.

W. H. Spalding et Cie.,

(Successeurs de Fiske et Spalding.)

Tapisseries,

Rideaux,

Fournitures

Pour peintres

et Artistes.

117 Rue Centrale

et

14 Rue Jackson

Lowell, - - Mass.

W. H. SPALDING.
A. W. HARRIS.
H. W. HYDE.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande réduction dans les prix pendant trois jours seulement nous vendons

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Argenterie à des prix qui surprendront même ceux qui ont l'habitude d'acheter à bon marché. Nous vendons pour argent comptant et nous ne pouvons pas faire crédit à nos prix.

M. EUGENE ROSTAILLE

Successeur de

DURANT ET ROGERS.

28 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOTES LOCALES.

Lowell.

Le garde-temps sur le pont Central est terminé sur la partie ouest.

La Revde. Sœur Marie Bernardine de l'école paroissiale St. James, a été mise en charge de l'Académie.

Le Revd. Père McGrath est arrivé de l'Ouest vendredi dernier, et semble jouir d'une très bonne santé.

Il est sans contredit que Mack et Cie, ont un assortiment de poeles de cuisine, de salon et autres ustensiles de ménage à très bon marché.

Dlle. Boudreau est certainement une musicienne de première force, vu qu'elle ne peut souffrir aux bonnes écoles qui prennent des leçons de musique d'elle. Adresse—Avenue A J. B. Frédéric enseigne de la feuille d'érable, afin de vous renseigner.

Ceux qui après cette semaine n'auront pas reçu l'almanach publié en français, par MM. Putnam et Fils, pourront s'en procurer, en s'adressant chez MM. Kimball et Cie. Nos. 93, 95 et 97 rue Merrimack.

Samedi à 1 heure de l'après midi, une incendie se déclara dans les ateliers de M. Arthur artiste-photographe bien connu ici, malgré les efforts des pompiers les dommages causés à M. Marion s'élèvent à $600. Le tout est assuré amplement.

Les enfants de l'école paroissiale de l'Immaculée Conception, ont eut leur réunion habituelle du jour de Noël. Des cadeaux et bonbons furent distribués aux élèves, qui s'amusèrent pendant plusieurs heures, faisant retentir les échos de leur joie enfantine.

Vendredi dernier sur la rue Market, le cheval de M. Thomas F. Roche prit la fuite sur et se heurta contre la voiture de M. L. B. Allen, qui fut mise en pièces. M. Roche et Barry qui se trouvait dans la même voiture, furent lancés violemment sur le pavé, le dernier recevant des blessures assez graves, le dernier en fut quitte avec quelques égratignures.

M. J. H. Guillet, premier instituteur des classes du soir de l'école Bartlett, a commencé un cours à Jackson Hall la veille de Noel, ou un arbre bien garni de bonbons et cadeaux fut donné avec entrain, il y eut en outre, des chansons, dialogues etc., qui contribuèrent une jolie soirée pour les élèves, qui s'amusèrent comme des bossus.

M. Chas. H. Chagnon typographe en chef de l'Etoile, est arrivé marié de la Patrie Canada où il était allé chercher sa femme. On a offert à M. Chagnon l'agence pour la ventes des cartes à colorier dans les cantons de l'Est, et il s'attend de jour en jour, à recevoir des ordres et cet effets.

A l'église St. Joseph la fête de Noël fut célébrée avec éclat. Le chœur chanta la jolie messe de Perrault et à l'offertoire la grande Pastorale de Lambillotte. Le soir, vêpres ou chanta les passiones en plain-chant avec le Magnificat de Perrault. Mr. Parent chanta le Stabat de Pastorale avec beaucoup de goût et de précision.

M. Louis Clément est très populaire comme employé des chars urbains, (tramway) car un américain foyant M. Clément de l'autre côté pour les passagers, dit ouvertement: je ne serais pas surpris que cet employé est canadien-français, car il a toutes les manières polies de nos compatriotes. Un bon point pour Louis.

Samedi dernier eut lieu une présentation chez Mons. Louis Lamy Mde. Lamy reçut une magnifique montre en or, et M. Maxime Lépine lut l'adresse et malgré son émotion Mde. Lamy sut trouver une réponse bien appropriée. Après quoi, on s'amusa à qui mieux mieux; danses chansons etc., etc., rien n'y manquait; enfin on a passé une soirée des plus agréables.

Samedi soir la résidence de Mme. Masef fut le théâtre d'assez jolie foule d'amis, qui s'étaient réunis pour présenter à Dlle. Adeline Lefebvre une paire de lunettes à monture d'or. La présentation fut faite par M. H. J. Lanthier, malgré son émotion, Mr. Lanthier prononça en termes très appropriés, après quoi, on s'amusa très bien ; il y eut musiques, instrumentale et vocale, et tout arrosé d'un délicieux goûter, constitua une soirée des plus agréables.

La couronne des vainqueurs devrait orner le front de chacun qui sait, car c'est le plus grand empêchement qu'ils réussissent à merveille. Tout les personnes sont d'une courtoisie et d'un sans gêne que chacun sentit au Canada en entrant là. Allez les voir et vous serez étonnés comme ils vendent leurs marchandises bon marché Chez Cote et Pelletier, No. 128 rue Merrimack, l'enseigne du Castor.

La plupart de nos familles canadiennes, aiment à posséder un almanach qui leur donnera des renseignements, sur les fêtes mobiles, les fêtes d'obligation, les phénomènes astronomiques, la liste de ceux qui composent le gouvernement fédéral et provincial de la Puissance du Canada, les noms des membres de la législature provinciale du Canada ; de sorte du gouvernement local de la Province de Québec, ainsi qu'un aperçu historique des postes canadiens etc., etc. C'est MM. Putnam et fils ont fait de grands sacrifices afin de donner à leurs nombreux canadiens un almanach qui contient tout les renseignements désirés très instructif. La date à laquelle qui est publié à cause de son nombre immense de renseignements qui s'y trouvent, ne permettra pas à personne qui s'en procurera un d'acheter encore un autre, car il contient tout ce qu'il faut savoir pour l'année 1881.

Le dernier Conseil de ville a été remarquable par le nombre de questions importantes qui y furent discutées. Le nouveau règlement pour la police, a été adopté, et il est à espérer qu'il donnera satisfaction. Le règlement pour la construction des égouts a été également adopté, et il est à espérer que les travaux commenceront au printemps. Le règlement pour la construction des trottoirs a été également adopté, et il est à espérer que les travaux commenceront au printemps. Le règlement pour la construction des trottoirs a été également adopté, et il est à espérer que les travaux commenceront au printemps.

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

III.

—Parfaitement, parfaitement, brodouilla Alfred qui abusait volontiers de cet adverbe. Nous n'aurons pas de discussion sur le prix et je vous apporte une signature excellente.

—Rien ne s'oppose alors à ce que nous terminions aujourd'hui. Vous avez les effets?

—Les voici, dit le jeune homme en rougissant de joie. Trois de dix mille et un de cinq mille, à six mois, souscrits par moi et endossés par un de mes amis, riche propriétaire foncier... M. Théodore de Vergoncey...

Alfred avait quelque peu hésité avant de prononcer le nom de son ami qu'il avait eu passant gratifié de la particule, et il attendait avec une certaine anxiété l'effet de la signature de l'homme aux domaines du Gâtinais. Mais l'usurier ne dit pas un mot et se figura n'avoir pas compris.

—Il vous sera facile, se hata d'ajouter Alfred, de vous renseigner à Paris et à Orléans.

—C'est tout à fait inutile, répondit M. Ménager avec un sourire encourageant, je connais parfaitement M. Vergoncey.

—Alors, s'écria Alfred triomphant, vous savez qu'il a des terres considérables.

—Je sais que son père, l'ancien intendant de M. le marquis de Parthes, lui a laissé en mourant une jolie ferme qui peut bien rapporter de trois à quatre mille francs et j'ai toujours admiré le merveilleux parti que ce jeune homme a su tirer de ce maigre revenu.

—Mais Théodore est riche je vous assure, murmura Alfred tout déconcerté; d'ailleurs, c'est un garçon qui a beaucoup d'ordre, il a toujours fait honneur à ses engagements, et...

—C'est parfait, monsieur, dit l'homme d'affaires en lui tendant le papier, et, si la signature qui termine cette lettre se trouvait au dos des effets que vous avez là, je vous compterais trente mille francs tout de suite.

—Mais son retour ne peut pas tarder, et, à la rigueur, j'attendrai trois ou quatre jours, se hâta de dire Alfred.

—Dans trois ou quatre jours, il ne sera plus temps.

—Comment?

—C'est très-simple. Je ne suis, comme je vous l'ai dit, qu'un intermédiaire. Quand il se présente une affaire que je crois faisable, j'écris en province, on m'envoie la somme et je l'échange à jour fixe contre de bonnes valeurs. Mais je dois rendre compte immédiatement de l'opération, et mes commanditaires n'admettent pas que l'argent dorme dans ma caisse, attendu qu'ils en ont toujours l'emploi. Les trente mille francs que je vous destinais aujourd'hui seront placés demain ailleurs, et je vais les renvoyer ce soir, ce qui m'est très désagréable, car je passerai pour avoir agi un peu légèrement. Si vous m'aviez parlé l'autre jour de M. Vergoncey, nous aurions évité tout cela, mais enfin vous êtes encore plus contrarié que moi, et je ne saurais vous en vouloir.

Le jeune Brossin était dans la situation d'un homme qui se noie et qui saisit le premier objet qui se trouve à sa portée.

—Mais, mon cher monsieur Ménager, dit-il timidement, est-ce que vous ne pourriez pas prier vos correspondants de vous renvoyer les fonds dès que j'aurai vu mon ami?

—On voit bien, dit l'usurier en souriant, que vous n'avez pas l'habitude des affaires. Veuillez donc réfléchir qu'en apprenant ce qui se passe aujourd'hui, ces messieurs ne pourront plus prendre cette opération au sérieux. Ils me refuseraient net, si je m'avisais d'insister.

Alfred se rongeait les ongles de colère.

—Mais j'y pense, continua M. Ménager, si vous tâchiez de joindre M. Noridet aujourd'hui.

—Il est à dix lieues d'ici, répondit le jeune homme d'une voix sourde.

—Alors, n'en parlons plus; j'avais préparé l'argent, je vais le remettre dans un casier jusqu'à ce soir, dit tranquillement l'usurier en tirant de sa poche une liasse de billets de banque.

La vue de ces papiers soyeux produisit sur Alfred un effet électrique.

Il les suivait d'un œil fixe, cette imagination affolée évoquait à la fois toutes les jouissances que représentaient ces petits carrés bleuâtres.

—Et si... si je vous rapportais la signature aujourd'hui? demanda-t-il de nalheureux avec hésitation.

—Oh! alors, nous terminons tout de suite, répondit l'usurier. Mais, au fait, M. Noridet n'est peut-être pas encore parti? vous pourriez toujours aller vous en assurer.

—C'est ce que je vais faire. Mais... si je le trouve, tenez-vous à ce que je l'emmène avec moi? demanda Alfred très pâle.

—En aucune façon. Je connais très-bien la signature de M. Noridet, et d'ailleurs j'ai pleine confiance en vous, dit M. Ménager. Voyons, ajouta-t-il avec bonhomie j'attendrai jusqu'à cinq heures et demie pour renvoyer l'argent; ainsi vous avez encore le temps de rencontrer votre ami.

—Je vais le chercher, dit le jeune homme in se levant brusquement.

L'homme d'affaires le reconduisit avec force salutations et en le saluant un prompt retour.

Jules Noridet et en ce moment s'entretenaient tranquillement ensemble, et pourtant il [illegible]

[illegible]

IV

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 6 Jan. 1887.

NOTES EDITORIALES.

Nous avons reçu de M. Duberger une nouvelle conception, sous forme de lettre d'indignation. Nous sommes loin d'être partial, surtout en littérature, mais vraiment, nous n'aurions pas la complaisance de donner à un journal, des poulets de la race que nous n'servi votre aimable correspondant.

Entre autres erreurs typographiques que nous avons faites dans la publication de cette perle, nous avons pensé qu'elle provenait *du verger* aux fruits invisibles, mais nous reconnaissons notre faute et nous annonçons à nos lecteurs que c'est un bôlier (sans cornes) qui appartient au troupeau *du berger* qui a eu le vedâge.

Nous attendons avec impatience la décision que doit prendre notre nouveau gouvernement municipal, ce ce qui regarde le patronage aux nos compatriotes out droit.

Sans être prophète, nous sommes certains que la prodigalité de nos nouveaux édiles ne sera pas extravagante à l'egard des Canadiens Francais; cependant nous espérons nous tromper sous ce rapport, et nous nous ferons un devoir de les remercier ou de les flageller suivant les circonstances.

La circulaire du *Lawrence Rubber Co.*, dont nous avons reproduit la traduction sur le dernier numéro de *l'Etoile*, est la production d'un certain professeur C. H Steuben, qui enseignait l'Allemand et le Français à Lawrence. Apparemment que la chose lui a tombé sur les nerfs, car Steuben a pris la poudre d'escampette, emportant avec lui un souvenir de plusieurs victimes qu'il a plumées au montant de plusieurs cents dollars.

Nous accusons réception du numéro prospectus d'une intéressante revue intitulée le *Reveil Littéraire*, publié par notre entreprenant compatriote, Léger Brousseau de St. John Steuben.

Le *Reveil Litéraire* est rediger par un comité de rédaction, composée de nos jeunes littérateurs Canadiens les plus en vue, chaque article est soigneusement revisé avant d'être publié.

Nous recommandons à nos lecteurs de s'abonner au *Reveil* qui est publié le 1ee et le 15 de chaque mois, s'adresser à John J Brennan, No. 11 Rue Ste. Angèle, Québec. Abonnement $2.00.

Nous terminons cette semaine la publication de la conférence du Dr. Janson à l'alme sur la colonisation, nos lecteurs ont vu que la Dr. ne voulait pas farder les choses et que son plan est praticable.

LA QUESTION NATIONALE.

Les libéraux ont remporté une victoire complète dans Ontario; le gouvernement Mowat est de nouveau au pouvoir. Ce n'est pas surprenant, car le peuple est assez intelligent pour jeter de côté ces les préjugés que voulait mettre en œuvre la gente orangiste. On sonne les promoteurs du mouvement national dans la province de Québec de vouloir soulever une guerre de race à propos de la question Riel, cela n'empêche pas les fanatiques de saisir l'occasion pour déverser le trop plein de leur fiel contre tout ce qui est Canadien Français et catholique.

Nous admettons, toutefois, que certains chefs du parti national ont montré leur convoitise du pouvoir en dépit du but patriotique pour lequel on avait organisé ce mouvement. Malheureusement aujourd'hui, un grand nombre de ceux qui aspirent à la représentation publique au Canada, sont poussés par le ressort de l'ambition et l'intérêt personnel; on fera bien parade de patriotisme, mais au fond que trouvera-t-on? du Pharisien.

Le désintéressement est une chose presqu'inconnue parmi les nôtres; si parfois nous rencontrons un de ces type du vrai patriote, on peut non-seulement l'admirer, mais lui vouer une vénération toute particulière

Il n'en trouve encore cependant de ces hommes à l'esprit de sacrifice éprouvé, mais malheureusement ils sont victimes de leur bonne foi et de leur manque de confiance entre eux, qui produisent de leur désordre pour faire régner leurs mesures d'avenues.

Nous, Canadiens des Etats Unis, nous observons continuellement ce qui se passe au pays; nous n'avons pas l'ambition qui est la conservation de nos traditions nationales et si parfois, l'une ou l'autre des factions politiques veulent s'en faire un marchepied, pour satisfaire leurs ambitions, nous nous empresserons de protester énergiquement, contre ses agioteurs politiques qui sont la cause de notre dégradation comme nationalité, et nous exposent à être le point de mire de tous ceux qui ont pour mission de nous anéantir au Canada et ailleurs.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Redacteur :

Dans en espace de six lignes vous faites remarquer dans *l'Etoile* que vous avez perdu votre latin, tant des efforts infructueux ont été faits pour gaisir le sens du correspondance signée non Duverger mais Duberger.

Heureux mortel ! Ce n'est là qu'une porte bien légère, si je la compare à celle de tout mon latin et de mon cher grec que j'ai faite en cherchant à comprendre comment il se fait que, dans une colonne et demie, vous avez trouvé le moyen de laisser glisser dans cette correspondance vingt-huit erreurs typographiques dont plusieurs font d'une phrase un brûlant galimatias.

Dans les six lignes en question qui contiennent trois fautes graves d'êtres de ponctuation, vous êtes assez aimable pour faire remarquer que vous avez reproduit à la lettre l'écrit que j'ai envoyé à *l'Etoile*.

Mettre des "s" et des "pour" à la place de la conjonction "et," retrancher des verbes essentiels et enjambez deux ou trois mots dans une seule phrase, substituer des mots barbares, (mère au lyster pour mire aux Faster) faire fi de la ponctuation qui dans votre bureau a eu le malheureux sort de votre latin, est-ce là votre manière ingénieuse de vous conformer à la lettre d'un écrit.

Quelque désagréable que soit l'opinion d'un correspondant, si la rédaction d'un journal admet sa correspondance dans ces colonnes, elle doit prêter à la revise le même soin que si c'était pour un écrit payant. "

HENRI DUBERGER.

3 Jan. 1887.

Honneur au Canada.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir que Son Altesse Royale, Marie de Lusignan, Princesse de Chypre de Jérusalem et d'Arménie, a daigné nommer gracieusement M. le Dr. Hubert Neilson, son chevalier d'honneur et lui confèrer le grade de Chevalier de l'Ordre Royal de Mélusin, sur la recommandation de son délégué général au Canada, le commandeur L. A. Huguet-Latour.

Le chevalier Jean Louis Hubert Neilson est petit fils du feu l'honorable John Neilson, M. C. L. le pionnier du journalisme au Canada, fondateur, éditeur et propriétaire de la Gazette de Québec. Il est docteur en médecine, seigneur de Hubert, chirurgien major et médecin en chef du régiment d'Artillerie (canadienne) officier de santé du Collége Royal Militaire du Canada et de la Garnison de Kingston.

M. le chevalier Neilson a servi activement dans plusieurs campagnes, entr-autres au Nord-Ouest en 1870 ; guerre turcoursese, en 1877-78 (service médical) au Soudan, en 1884-85.

Ses services distingués lui ont valu des éloges et les remerciements particuliers de l'agent consulaire de l'Autriche-Hongrie dans la Haute Egypte et du général commandant en chef de l'armée anglaise au Soudan, ainsi qu'une mention spéciale dans le rapport de la campagne (Voir la Gazette Officielle de Londres du 25 août 1885). Il a de plus obtenu des décorations anglaises et l'Etoile de bronze du Khédive, vice-roi d'Egypte.

Au nombre des chevaliers de cet antique ordre royal, fondé en 1186, par la belle Sibylle, épouse de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, nous voyons les noms de LL. MM. les rois de Portugal, d'Espagne, de Saxe, etc.

LL. EEm. les cardinaux Donnet et San Felice Guilhame, duc d'Acquaville, archevêque de Naples, etc.,

LL. EEz. les Présidents des républiques d'Aztec, de Vénézuela de l'Uruguay, Argentine de Sibérie, etc.,

L'extension de M. E. Saito.

Ne pas faire erreur, M Beaujean Saito n'a pas cent ans. Son centenaire est pourtant bien rare Aussi jouit-il de la renommée dernière, les collaborateurs de la Revue Canadienne réunis chez M. Alphonse Desjardins, en consacrent rapport d'interdire les processions de parti. "

Le Rév. Clayton Kelso, ministre protestant à Macon, Mo, s'est suicidé hier en se pendant. Il venait d'assister aux funérailles de sa sœur.

Le Herald, de New York dit que le but de l'envoi d'une flotte allemande à Zanzibar est d'appuyer l'occupation par l'Allemagne de côté de Vitre.

M. Marcotte, ex-député de l'Islet retenu par la maladie à Saint-Hubert, depuis le premier décembre, doit être rendu aujourd'hui à sa résidence à l'Islet.

On a décide de permettre à M. de Brazza, de retourner au Congo français et de disposer des crédits votés par la chambre française des députés, comme bon lui semblera.

L'Assemblée des Chevaliers du Travail du district de Toronto a passé une résolution approuvant le choix de M. le maire Howland comme candidat pour un second terme à la mairie.

Les journaux d'Haiti disent que la paix est assurée dans toute la République et qu'on se prépare activement à l'élection des membres de la chambre des députés pour la session de l'année prochaine.

Pour se venger des conseillers de ville d'Ottawa qui refusent de reconnaître l'annéxion de New-Edimbourg, on a résolu d'essayer de les priver de leur bâtie, faute de qualification foncière suffisante.

Il est rumeur que Bas-Abouta, général abyssin qui est allé au secours de Kassala, asiégée depuis plus de deux ans, a réussi à entrer la ville aux Arabes. Une autre dépêche dit que les Abyssins ont été défaits à Sabderat.

Quelqu'un a essayé mardi de détruire au moyen de matières explosibles l'une des églises de Lyon France. Un agent de police qui passait là par hasard a remarqué la chose et il a été assez adroitpour saisir la bombe et éteindre la mèche avant que feu n'eût heurté la substance explosible.

Le congrès ouvrier siégeant à Bruxelles a nommé une commission qui règlera les questions relatives aux grèves et ouvrira une souscription pour équiper les hommes qui voudront s'enrôler dans la garde nationale et faire de la propagande parmi les jeunes gens appelés au service militaire. Une proposition d'affiliation aux Chevaliers du Travail américains a été repoussée.

La Fete de Noel a Boucherville.

La grande fête de Noël a été célébrée dans la belle paroisse de Boucherville avec beaucoup de solennité. Les circonstances étaient des plus favorables. La fête solnoldait avec la clôture d'une retraite prêchée par le R. P. Desjardins, S. J., un succès vraiment extraordinaire. La messe de minuit fut chantée par Monseigneur Clut,évêque d'Ariodèle, vicaire apostolique d'Arthabaska-Mackenzie, dans les vastes régions du Yaxthéna nord de l'Amérique. Le R. M. Lacasse, ancien curé du Cap des Espoirs, dans le diocèse de Rimouski, était prêtre-assistant ; le R. A. La-Palme vicaire de Boucherville, remplissait l'office de diacre, et le R. P. Primeau, S. J. du Collége de l'Immaculée Conception, celui de soudiacre. Malgré le mauvais temps, les fidèles étaient accourus en foule, et remplissaient la vaste église. Le chant et la musique furent magnifiques. Sous l'habile direction de M. Victor Normandin, les chantres exécutèrent d'une manière remarquable et touchante, quelques-uns de ces vieux Noëls français. Un millier de personnes reçurent la sainte communion. La messe du jour fut chantée par le R. J. B. Chartier, prosseur du sous-diacre. Monseigneur Clut assistait au chœur. A l'Evangile, le révérend évêque monta en chaire. Dans une allocution simple et touchante, il raconta, les travaux et les souffrances de ses missionnaire. Leur offrande pouvait-il sonder les larmes des yeux de tous les auditeurs. Après le sermon, Monseigneur, accompagné de Monsieur le curé Prince, prononça les vœux de la confrérie, et demanda l'assistance pour ses chers ouvrages. Il recueillit la jolie somme de cent dix piastres. Dans l'après-midi, Monseigneur entonna un Te Deum, auquel répondit le chœur de la Cathédrale.

Le congrès ouvrier siégeant à Bruxelles a nommé une commission qui règlera les questions relatives aux grèves et ouvrira une souscription pour équiper les hommes qui voudront s'enrôler dans la garde nationale et faire de la propagande parmi les jeunes gens appelés au service militaire. Une proposition d'affiliation aux Chevaliers du Travail américains a été repoussée.

La Fete de Noel a Boucherville.

La grande fête de Noël a été célébrée dans la belle paroisse de Boucherville avec beaucoup de solennité. Les circonstances étaient des plus favorables. La fête solnoldait avec la clôture d'une retraite prêchée par le R. P. Desjardins, S. J., un succès vraiment extraordinaire. La messe de minuit fut chantée par Monseigneur Clut,évêque d'Ariodèle, vicaire apostolique d'Arthabaska-Mackenzie, dans les vastes régions du Yaxthéna nord de l'Amérique. Le R. M. Lacasse, ancien curé du Cap des Espoirs, dans le diocèse de Rimouski, était prêtre-assistant ; le R. A. La-Palme vicaire de Boucherville, remplissait l'office de diacre, et le R. P. Primeau, S. J. du Collége de l'Immaculée Conception, celui de soudiacre. Malgré le mauvais temps, les fidèles étaient accourus en foule, et remplissaient la vaste église. Le chant et la musique furent magnifiques. Sous l'habile direction de M. Victor Normandin, les chantres exécutèrent d'une manière remarquable et touchante, quelques-uns de ces vieux Noëls français. Un millier de personnes reçurent la sainte communion. La messe du jour fut chantée par le R. J. B. Chartier, prosseur du sous-diacre. Monseigneur Clut assistait au chœur. A l'Evangile, le révérend évêque monta en chaire. Dans une allocution simple et touchante, il raconta, les travaux et les souffrances de ses missionnaire. Leur offrande pouvait-il sonder les larmes des yeux de tous les auditeurs. Après le sermon, Monseigneur, accompagné de Monsieur le curé Prince, prononça les vœux de la confrérie, et demanda l'assistance pour ses chers ouvrages. Il recueillit la jolie somme de cent dix piastres. Dans l'après-midi, Monseigneur entonna un Te Deum, auquel répondit le chœur de la Cathédrale.

NOUVELLES ETRANGERES

Le baron Théodore Von Oppolzer, astronome autrichien, est décédé.

M. Barnabé Parent a été réélu président de la société d'agriculture du comté de Québec.

Trois maisons ont été incendiées mercredi dernier à Hull. Les dommages se montent à environ $1,500.

Le journal "Le Temps, de Paris, dit que le duc de Montpensier est dangereusement malade.

M. Bernatches, député de Montmagny, est beaucoup mieux. On le dit même hors de danger.

M. J. Vermette, de Québec, est arrivé d'un voyage de trois semaines dans la vallée du lac St-Jean.

L'hôtel Nixon, et plusieurs autres bâtisse voisines ont été incendiés à Greensburgh, hier matin.

La France a beaucoup souffert de sa tempête de dimanche, une quantité énorme de propriété a été détruite.

L'officier français. M Letellier qui avait été arrêté à Carlsruhe, sous prévention d'espionnage, a été mis en liberté.

Il y a eu hier soir à Ottawa une grande procession aux flambeaux pour célébrer la victoire du candidat ministériel.

Une explosion s'est produite hier dans une mine de charbon de Reading, Pa Une douzaine d'ouvriers ont deux autres horriblement mutilés.

La commission nommée pour s'occuper des troubles qui ont été causés à Belfast, conseille dans son rapport solephelle du Très Saint-Sacrement.

Vers quatre heures p. m. Sa Grandeur se rendit au couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Les jeunes élèves lui donnèrent une jolie séance récréative ; puis elles lui présentèrent elles aussi leur aumône pour venir en aide aux petites sauvageses des régions du Nord ; et elles eurent la joie de venir l'une après l'autre, baiser l'anneau de l'Evêque et recevoir sa bénédiction. Monseigneur Clut, qui ne désire rien tant que de faire plaisir, elle exauite bientôt la maison du capitaine Laforce et du notaire Normandin, ce qui fut une grande joie pour les deux familles.

L'Honorable Monsieur de Boucherville avait, lui aussi, sollicité l'honneur d'une visite de l'illustre évêque missionnaire ; et Monseigneur Clut ne voulut pas refuser ce plaisir à l'honorable sénateur. En conséquence, il se rendit à sa demeure, accompagné de plusieurs membres du clergé. Madame de Boucherville avait fait préparer à ses hôtes un dîner splendide. La réception fut des plus cordiales.

A son retour au presbytère, Monseigneur fut reçu par le corps de musique. Les artisans de Boucherville firent retentir en son honneur les plus joyeuses fanfares, sans oublier certains airs de circonstance. Ensuite ils vinrent recevoir une bénédiction du vénérable évêque à la partirent en jouant : "Vive la Canadienne."

Enfin le lendemain matin, dimanche, Monseigneur Clut partit pour aller assister à la grand messe dans la paroisse de Varennes, emportant un agréable souvenir de la bienveillante charité des habitants de Boucherville.

Les paroissiens de Vîrrennes rivalisèrent avec ceux de Boucherville dans l'expression de leur dévouement pour les Missions de l'Arthabaska-McKenzie. Une collecte abondante en fut la preuve.

UN TEMOIN.

La Carnaval.

Le comité d'exécution s'est réuni au Windsor. M. Angues Grant présidait.

M. Thomas Trimble, président du comité des finances, expose que les souscriptions laissaient quelque peu à désirer.

Pour cette raison, le comité d'exécution n'était pas en état de faire les repartitions.

M. Cole, du club de l'artillerie de garnison a offert les services du club pour la défense du palais de glace.

Une offre de M. Mackay, de Prince Albert, pour un attelage de chiens esquimaux, a été acceptée. Ils seront à Montréal en temps.

M. Purcell, de la part des raquetteurs, dit qu'il y en aura au moins 3,000 dans les rangs de la procession. Il explique aussi qu'il n'y avait encore eu presque rien de fait relativement au grand concert des clubs de raquettes à la salle d'exercices.

M. Prowre annonce que le contrat pour la construction du palais de glace avait été passé avec M. H. Hutchison, et qu'une glissoire serait construite sur la place Jacques-Cartier.

M. D. H. Henderson dit qu'il allait travailler de suite à la construction du chantier dans la partie Ouest du Carré Victoria.

M. Wm. Cassels fut ensuite nommé président du comité des bals à l'unanimité.

Un Meurtre.

Un meurtre horrible a été commis, samedi dernier, à Somerset, comté de Mégantic. Voici ce qu'un raconte à ce propos. Deux individus qui se haissaient depuis longtemps, se sont rencontrés dans une grange abandonnée et après avoir échangé des paroles blessantes de part et d'autre, en sont venus aux mains. Tout-a-coup, l'un d'eux tira un revolver de sa poche et brûla la cervelle de son adversaire. Assoiffé le meurtre commis, il se sauva et on ne l'a pas revu depuis.

Des voisins trouvèrent peu de temps après le crime, le cadavre de la victime qui se nomme Lanrendeau et qui demeure à Somerset.

Le meurtrier supposé, est bien connu et demeure, paraît-il, à St. Ferdinand d'Halifax, à quelques lieues plus haut que Somerset. Les habitants de cette région sont indignés contre l'auteur de ce lâche assassinat.

On a remarqué immédiatement à faire des recherches et les autorités vont sévir une enquête.

Le 19e régiment de la Reine de Dr. Lavictoire garnit complètement et promptement toutes les chaises du théâtre de l'Opéra.

MAGNIFIQUE

Assortiment d'Articles

pour les fêtes et de cartes de Noël, savoir Cartes à Toilette, Buites d'ouvrage, Albums pour portraits, Porte-bouteilles, Boîtes à Parfum et Papier de Fantaisie, sans compter mille autres Articles pour presents à très bas prix dans

H. C. CHURCH ET FILS,

74 Rue Merrimack

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoire, Rubane, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c. Zephir a 8c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dlle. Edouardina Bernard, Commis Canadien.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 cts. et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

A NOS COMPATRIOTES.

MM. Frederic et Cie,

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont une vente spéciale cette semaine.

Collerettes en rubber, 10c
Corps et Chevrons rouges pour hommes, 25c
Chemises en flanelle pour hommes, 25c
Les tout laine pour hommes, 50c
Gilets en laine pour hommes, 50c
Flanelle blanche, 6 1-2c
Couvertures de lit, 50c
Chemises blanches très qualité
Cache-corsets, 10c
Mouchoirs, 1c
Couvre-pieds piqués, 50c
Couvertures de lit, 50c
Flanelle blanche, 6 1-2c
Bottes de laine, 10c
Epaulettes et bijouteries à grands sacrifices.
Nous avons un grand lot de Tapis de table, toutes nouvelles et de divers genres, 50c
Venez tous, à la Feuille d'Erable, 296 rue Merrimack. Nous faisons les robes et les manteaux dans les derniers goûts.

POELES DE CUISINE ET DE SALON.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanterie, etc., etc., de première qualité, aussi réparages pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tous les articles que notre commerce comprend en allant chez

J. T. MILNER,

294 Rue Merrimack.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1.25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack

PRESENTS DE NOEL et du JOUR de l'An

A. DESAUTELS,

260 Rue Merrimack, Lowell.

TABAC A CHIQUER

MAUDE.

Demandez à vos marchands

M. & L. MAUDE, Manufacturiers,

Lowell, - - Mass.

Willingford et Callaghan

Marchands de

Poeles et de Fournaux

Sont prêts pour le commerce d'automne

Nous avons le nouveau

HUB RANGE

ce sous styles et toutes grandeurs. Les Hubs en poêles de salon et les Open Franklins, sont les meilleures de tous. Nous en avons une variété infinie ainsi qu'une choix d'autres sortes. Nous vendons aussi les fournaises pour chauffer les maisons. Tout notre ouvrage est garanti, une visite est sollicitée.

Willingford et Callaghan,

227 Rue Merrimack.

WALSH ET CIE.

182 Rue Merrimack,

Detailleurs

de marchandises sèches et de fantaisie

Offrent un assortiment d'automne sans pareil. Nos Sous-rétements en laine ; Manteaux, Jupons, Lisière, Bonnets en laine pour Enfants, et Bonnets en Flanelle pour Dames, sont Corsets, Cuir, Tabliers et Mouchoirs. Vous trouverez de grands avantages en vous adressant à notre magasin.

No. 182 Rue Merrimack,

Prix du Monument, au delà du Depot.

N. B.—Nous avons des employés Français

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivan tes qui sont dignes de recommandation :

Phenix. Home.
Royal. Springfield.
Germania. Hanover.
Northern. Pennsylvania.
Comm. Union Phœnix Assur.
Merchants. Equitable.
Westchester. Rochester Germ
Citizens. Washington.
Granite State. Peoples.
Quincy Mutual. Dorchester Mut
Abington " Berkshire Mut.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Argenterie à des prix qui pourront défier toutes compétitions, afin de faire place pour les nouvelles marchandises de Noël et de jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera comme par le passé, au service de ses nombreuses clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,

Lanternes Carrees,

Lanternes Chinoises,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de boîtiers, mèches, et globes pour ces lanternes. Bon prix et en détail.

C. B. Coburn et Cie

25 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

NOTES LOCALES.

Lowell.

—Pour vos chaussures de toutes sortes, allez chez Léon Lemay, 328 Rue Merrimack.

MM. Aime Beauchemin et Eugène Grenier de Manchester, étaient en cette ville samedi dernier.

M. Samson de Québec, est en cette ville, à prendre des abonnés pour le journal "La Justice" bonne chance! et surtout du courage!

M. J. M. Beauregard propriétaire du "Courrier du New-Hampshire" de Manchester, était la semaine dernière de passage en cette ville, pour affaires commerciales.

L'officier de police Streeter a été interdit de servir comme tel jusqu'au 1er Mars, pour cause de mauvaise conduite.

Samedi un nommé Charles Cowan, a été condamné de un montant d'or par cinq vauriens, comme il cheminait sur la rue Fletcher.

Le manque d'espace nous a empêché de publier plusieurs nouvelles locales intéressantes la semaine dernière. Nous nous empresserons de remplir la lacune cette semaine.

D'après le rapport financier de la ville pour 1886, la dette municipale qui était de $2,451,723.70 en 1885, a diminué de $186,502.66, ce qui réduit une dette nette de $2,265,221.01.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, sur la vente au rabais de A. G. Pollard et Cie, ils ont des Dames en rouge turque pour 31 cts, la vergo ; c'est le meilleur avantage offert sur le marché.

M. Aimé Gauthier de la maison Putnam et fils, du parti lundi soir pour une promenade de trois semaines au Canada. M. Gauthier aura certainement une bonne compagne ont nos souhaits de, bon voyage.

Comme il y avait égalité de voix, entre deux des candidats comme conseillers dans le quartier 6, aux dernières élections municipales, on procédera à une élection spéciale, qui a eut lieu la semaine dernière. Mr. Gallagher, démocrate, a été élu par 622 voix de majorité.

Mardi soir, Dlle. Raymond, fille de M. John Raymond, fut agréablement surprise par ses amis, qui lui présentèrent par surprise, un magnifique monte en or. M. A. A. Deslisle fut chargé de faire la présentation, laquelle Dlle. Raymond répondit avec beaucoup de tact; après quoi M. Raymond convia la réunion, à un jolie festin avec accompagnement de musique et de bons mots; on se retira à une heure avancée, ayant emporté un agréable souvenir de cette belle soirée.

Les syndics des départements des pauvres, ont fait leur rapport pour les mois de Novembre et Décembre 1886, qui a été présenté par le Maire à la dernière assemblée du conseil de ville. Le rapport en question accuse une dépense pour le secours aux pauvres de $2789.60 ce qui fait une augmentation de $1108.50 sur les mois Novembre et Décembre 1885.

Elmer Phillips autrefois employé à Salem comme chasse diable dans une imprimerie, a été arrêté à Lawrence vendredi dernier ; il paraît que Phillips est impliqué dans plusieurs vols qui ont été faits récemment, entr-autre d'avoir aidé à faire sauter un coffrefort, ce joli garçon qui n'est âgé que de 19 ans, résidait à Lowell depuis quelque temps.

—Ceux qui amortissent la sensation et endorment le malade afin de l'empêcher de souffrir ne font une grave erreur. Ils procèdent avec cette idée fausse, qu'il est naturel de souffrir quand on est malade. Au contraire. On ne peut pas dire que le Régulateur de la femme de Rousselet ne montre, mais il a guéri des femmes qui avaient été abandonnées de tous les médecins comme étant incurables et désespérées.

Lawrence.

Nous avons eu la plaisir de rencontrer M. le Dr. J. G. et Mme Burgess, qui étaient en cette ville dimanche dernier.

James Taylor du Central Pacifique Tea Co, livre les meilleurs thés et cafés de la ville, certaines une heure est incomparable, aussi il fait un commerce florissant et vend à très bon marché.

Mr Pierre Desjardins a ouvert une nouvelle mag de bois et de charbon au No. 86 rue Valley, où les le voir si vous voulez vous chauffer à meilleur marché que partout ailleurs.

Le jour de l'an en matin, comme Joseph Belanger l'on allait à cueillir, il tomba sur le trottoir et se mit gravement blessé à la tête.

Rhody aime à la folie le spiritus fermenti, au point qu'elles sont connues pour des cruches remplies d'esprit—de whiskey, alors elles ont été retenues comme ornement dans le cave du shérif pendant 6 mois.

Dominick Guerrain est un fortâbras, aussi quand le magistrat lui ordonna de payer $5 et les frais pour assaut et batterie, il s'est senti une faiblesse soudaine qui lui empêchera de continuer ce jeu.

Hugh Lawn a les doigts crochus, tellement, qu'un article qui ne lui appartenait pas lui est tombé sous la main, au cause à été remise afin de lui faire laisser prise.

Peter Page et Alice McClaire se sont trompés chacun de leur côté, Peter a pris Alice pour sa femme et Alice de son côté, aime le changement de nets. Le grand Cadi a pensé que la cour supérieure pourrait mieux juger leurs appétits respectifs, alors ils ont été obligés de fournir des garanties au montant de $300 chacun, pour assister au grand banquet judiciaire.

Thomas Cassidy a voulu larcinner, le 9 Janvier il apprendra s'il a bien fait ou non.

Pour couronner tout cela, durant la semaine la cour a été vivifiée par 23 mandataires de l'ordre des solfeurs ; le magistrat, avec son urbanité ordinaire, leur a fait les politesses d'usage.

Lawrence.

Charles Morris pour avoir fêté le jour de l'an un peu fort, a eu deux mois de vacance à la maison de correction.

John Cullin, Wm. Lawler et Jerry Kelleher, ont voulu jouer à la main chaude avec Caroline Green, mais c'est tourné en main forte, le juge a remis la cause au 6 courant afin d'entrer dans les détails de la partie.

Mardi matin il n'y avait qu'un ivrogne en hermitage à la station, on lui a chargé $5 de pension et les frais.

Dix galants ont fait leurs visites du jour de l'an, voyez que la bonne et leur contait pas cher, ils en ont profité, aussi ils ont été obligés d'aller devant le magistrat de police, qui leur a donné une prescription qui leur a fait effet.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

Lowell, 1er janvier, 1887.

DAMES.

Blais, Exilia.
Brunelle, Jaspard.
Clement, Mme. C.M.
Desloriers, Onezine.
Lussier, Mme.
Landry, Rose Anne.
Martin, Georgianna.
Verville, Alphonsine.

MESSIEURS.

Aubin, Gédéon.
Bernard, Napoleon.
Cayer, P.
Casavant, W. A.
Jauteux, Joseph.
Langlois, Joseph.
Lefrirre, John.
Mercier, Joseph.
Monerquette, Philippe.
Payette, Hillaire.
Thibault, Olivier.

Lawrence.

Charest, Ernest.
Coteau, Narcisse.
Pelletier, Joseph.

Mysterieux Assassinat.

Un mystérieux assassinat vient d'être commis dans une ferme des environs de Blain (Illinois.)

M. Buttenschon, fermier aisé de la localité, était à table lundi soir avec sa femme et leurs qu atre enfants, lorsqu'un inconnu a tiré du dehors un coup de fusil par la fenêtre. Frappé de trois chevrotines à la tête, M. Buttenschon est tombé raide mort, la tête dans son assiette. L'assassin a tourné alors autour de la maison et a enfoncé la porte d'entrée. Mme Buttenschon n'est jetée sur lui et une lutte corps à corps s'est engagée entre eux. Finalement l'assassin ne pouvant arriver à tuer la fermière qui se défendait en désespérée, a pris la fuite.

Tues par son Mari.

Un drame sanglant s'est déroulé pendant la nuit de samedi à dimanche à Portsmouth, New-Hampshire.

John Blake, un homme de quarante-cinq ans, employé dans une brasserie, s'est querellé avec sa femme pendant la nuit et l'a tellement rouée de coups que la malheureuse est morte. Cette infortunée était âgée de trente-trois ans. Quand les pollanesses, prévenus par des voisins, sont arrivés ils se sont trouvés en présence d'un spectacle hideux. La dame de la défunte, horriblement mutilé, gisait au milieu de la chambre ; Blake était tranquillement assis à côté, et leurs quatre enfants assistaient en silence à la scène. Blake a été arrêté et mis sous clef.

Mort Subite

Vers une heure, hier avant-midi, est décédé au No. 71, rue Sainte Famille, Mme Marguerite Quirion, épouse de M. N. Lefebvre, entrepreneur et président de la compagnie de l'ascenseur de la Montagne. Quoique souffrante depuis quelque temps, rien ne faisait présager cette mort soudaine. Mme. Lefebvre est demeurée dans la gaude des voisins.

Les Elections d'Ontario.

Les rapports définitifs des élections sont arrivés et donnent à l'hon. M. Mowat une majorité de 30 voix, soit 56 libéraux et 26 conservateurs. La liste correcte des membres est maintenant comme suit. Les gains des deux partis sont marqués d'une astérisque".

LIBERAUX.	Majorités.
Algoma Est—Lyon	285
Algoma Ouest—Connor	350
Brockville—Fraser	350
Brant Nord—Wood	350
Brant Sud—Hardy	50
Bruce Centre—Dack	350
Bruce Sud—O'Connor	250
Dundas—Chamberlain	50
Durnham Ouest—McLaughlin	3
Essex Nord—Farand	110
Essex Sud—Balfour	300
Elgin Est—Nairn	100
Glengarry—Rayside	25
Haldimand—Baxter	100
Hamilton—J. M. Gibson	443
Huron Est—T. Gibson	447
Huron Sud—Bishop	350
Huron Ouest—A. M. Ross	353
Kent Est—Ferguson	100
Lambton Est—Graham	350
Lambton Ouest—Parden	27
Lanark Nord—Hilliard	100
Lincoln—Garson	100
Middlesex Ouest—Ross	78
Middlesex Nord—Waters	785
Monck—Harcourt	75
Northumberland O—Field	785
Northumberland E—Mills	350
Ontario Sud—Dryden	
Ontario Nord—Guillet	*277
Ottawa—Bronson	500
Oxford Nord—Nowland	400
Oxford Sud—McKay	200
Parry Sound—Armstrong	400
Peel—Chisholm	200
Peterboro Est—Hilyard	200
Peterboro Ouest—Stratton	200
Perth Sud—Ballantyne	446
Prescott—Molloy	75
Prince Edouard—Sprague	75
Renfrew Nord—Murray	111
Renfrew Sud—Dowling	*205
Russell—Robillard	500
Simcoe Centre—Phelps	1125
Simcoe Est—Drury	210
Stormont—Mack	*361
Toronto—Leys	445
Toronto Sud—Masters	446
Waterloo Nord—Sudler	500
Waterloo Sud—Seagram	450
Wentworth Nord—McMahon	460
Wentworth Sud—Gibson	577
York Ouest—Gilmour	*743
York Est—Smith	900
York Nord—Widdifield	44

CONSERVATEURS ELUS.	
Addington—Miller	300
Bruce Nord—Biggar	*312
Carleton—Monk	1125
Carlwell—Hannell	150
Durham Est—Craig	375
Dufferin—Stewart	90
Elgin Ouest—Ingram	250
Grey Centre—Wylie	200
Grey Sud—Blythe	7
Grey Nord—Creighton	500
Grenville—French	50
Hastings Est—Hudson	403
Hastings Nord—Wood	*141
Hastings Ouest—Ortcon	150
Halton—Kearns	300
Kent Ouest—Clancy	100
Kingston—Metcalfe	400
Lanark Sud—Lees	200
London—Meredith	1165
Lennox—Meacham	445
Leeds—Preston	116
Middlesex Est—Tooley	116
Muskoka—Beatty	100
Norfolk Sud—Morgan	*312
Northumberland Est—Willoughby	120
Perth Nord—Hess	*60
Simcoe Ouest—Wylie	*341
Toronto—E. F. Clarke	70
Victoria Est—Fell	*9
Victoria Ouest—Cruess	

POSITION DES PARTIS.	
Libéraux	58
Conservateurs	32
Majorité libérale	26

GAINS DES LIBERAUX.	
Dundas, Essex Nord, Elgin Est, Northumberland O, Ottawa, Peterboro Ouest, Russell, Stormont, Toronto, York Ouest.	10
GAINS DES CONSERVATEURS.	
Bruce Nord, Elgin Ouest, Hastings Ouest, Lennox, Muskoka, Middlesex Est, Northumberland Est, Simcoe Ouest.	10
Total, Libéraux	10
Total, Conservateurs	8

Un décompte des bulletins est demandé dans Glengarry, et l'on espère changer le résultat de l'élection. Les chiffres reçus d'Alexandria bier indique que M. Rayside n'a qu'une majorité de 20 voix.

Nouvelles de Sainte-Therese.

Les travaux

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

III.

—Le temps de sécher ce bol avec vous, criait Brossin en vidant son verre coup sur coup, et je file sur la rue Vaneau. Mais, ce soir, à sept heures, rendez-vous au café Riche. Argentine ne répète pas, et elle amènera la petite Fil-de-Soie. Théodore, mon bon, je vous payerai un dîner... je ne vous dis que ça.

—Vous penserez à mes trois mille francs, c'est-ce pas, cher ami, dit le prudent Vergoncey, j'attends des fermages, et je suis un peu à court en ce moment.

Les derniers scrupules d'Alfred se noyèrent dans le vin de Champagne. En descendant le perron de Tortoni, il était ivre plus qu'à moitié et tout à fait décidé à exécuter son abominable projet.

Il commença par se débarrasser de son ami, qui, du reste, ne lui nuit nullement à se montrer sur le boulevard en compagnie d'un homme aussi ému.

Dès qu'il se retrouva seul, pour s'enlever peut-être le temps de la réflexion, il alla acheter des timbres, entra dans un cabinet de lecture et se mit à les remplir.

Il avait dans sa poche la lettre de Noridet, que M. Ménager avait eu soin de lui rendre. La signature était au bas, très-lisible, très-simple, très-facile à imiter. Il semblait que tout conspirât pour aider le malheureux à se déshonorer.

Au moment d'écrire le nom de Noridet, il eut pourtant une dernière minute d'hésitation. Il pensait à ce terrible jour de l'échéance, où, pour payer, il faudrait avouer la dette à sa mère.

—Bah! murmura-t-il, elle n'osera pas refuser quand je lui dirai que Vergoncey a endossé les billets, et ce n'est pas Théodore qui me démentira, puisqu'il croit que je vais me servir de sa signature.

Ménager n'a pas l'ombre d'un soupçon. C'est chez moi qu'on se présentera dans six mois pour toucher, et comme j'aurai arrangé d'avance me petite affaire avec maman Brossin, je retirerai les papiers et personne ne se doutera de rien, pas même Noridet, qui a voulu me faire poser. Sans compter qu'une bonne veine au cercle suffirait pour me tirer d'affaire.

Cette dernière idée acheva de le décider. Il signa.

L'imitation était réussie, et tout le monde devait s'y tromper.

Une demi-heure après avoir consommé son infamie, Alfred sonnait à la porte de l'usurier. Il lui tendit d'un fait, et pourtant l'émotion le prit encore à la gorge quand il entendit le pas de M. Ménager qui venait lui ouvrir. Un éclair de bon sens illumina sa cervelle obscurcie par de pitoyables sophismes. Il eut un instant la tentation de se précipiter dans l'escalier et de fuir la maison maudite.

Cette veillélité honnête fut la dernière.

L'homme d'affaires s'ajaurait plus souriant que jamais, et Alfred franchit le redoutable seuil.

—Ce prompt retour me fait espérer que vous m'apportez une bonne nouvelle, dit gracieusement M. Ménager, dont les yeux brillaient sous ses lunettes.

—Excellente, excellente; j'ai eu de la veine, allez. Figurez-vous que Noridet avait retardé son départ jusqu'à ce soir, et que je n'ai même pas eu la peine d'aller chez lui. Je l'ai rencontré sur le boulevard, nous sommes entrés chez Tortoni, et il m'a endossé les billets tout de suite

Le pauvre Brossin paraît avec une redingote qui aurait suffi pour étrangler son embarras à l'homme le moins scrupuleux, et l'usurier semblait se complaire à le laisser parler sans l'interrompre.

—Ah! tout marche, dit-il enfin en se dirigeant vers son cabinet, nous allons prendre ensemble une tasse de thé. Je veux avoir avec vous la conversation la plus longue possible, afin de vous prouver que la prospérité de mes affaires ne me fait pas oublier mes vieux amis. Asseyez-vous là, je vais chercher de l'eau chaude et vous me direz ensuite si votre maman Brossin a bien l'air d'aller.

Quand Alfred eut pris place devant le bureau et présenté ses billets à M. Ménager, il était très-pâle et ses mains tremblaient, mais l'homme d'affaires ne parut pas s'apercevoir de son trouble. Il regardait la signature de l'endosseur et l'endossement avec attention.

—Auriez-vous l'obligeance de me confier la lettre que M. Noridet vous a écrite ce matin? dit-il de sa voix la plus douce.

Alfred eut froid dans le dos.

—Je voudrais l'envoyer à mes bailleurs de fonds, continua l'usurier; vous comprenez, ces messieurs ne connaissent pas l'écriture de M. Noridet et ils seront bien aises d'avoir entre les mains une lettre ou il exprime clairement l'intention de vous donner sa garantie.

L'emprunteur tendit le papier avec le geste indécis d'un homme qui ne sait plus ce qu'il fait.

—C'est tout, monsieur, dit M. Ménager en serrant la lettre et les effets dans son portefeuille, et je n'ai plus qu'à vous exprimer mes regrets de vous avoir obligé à revenir deux fois dans ce quartier perdu. Voulez-vous prendre la peine de compter les billets? Il y a trois paquets de dix mille chacun.

Alfred feuilleta les lisses bleues d'une main incertaine, et se leva sans se donner le temps de mettre dans sa poche l'argent qui lui coûtait si cher. Il lui tardait de sortir, et, quoique son ivresse fut entièrement dissipée, il chancelait sur ses jambes pendant que M. Ménager le reconduisait avec force salutations.

La porte se referme, et son pas précipité résonna dans l'escalier.

—L'affaire du fils est faite, dit l'usurier en se redressant, il est temps de m'occuper du père.

V.

C'était le soir. Le soleil allait disparaître derrière les grands bois, et ses derniers rayons doraient encore les toits du château de Chevresse.

Depuis l'enterrement de M. de Mathis, cette riante demeure semblait avoir pris le deuil de son maître. La cour, si animée autrefois, restait silencieuse et désertée, et les volets soigneusement clos donnaient à la façade l'aspect lugubre d'un tombeau. Une seule fenêtre était ouverte du côté du jardin et laissait pénétrer librement dans un petit salon tendu d'une étoffe sombre l'air tiède d'une belle soirée d'automne.

Trois femmes vêtues de noir regardaient tristement ce beau paysage.

La veuve de M. de Mathis, étendue dans un vaste fauteuil, formait le centre de ce petit groupe rassemblé par le malheur. Ses yeux erraient vaguement sur le parc plein de lumière, et s'arrêtaient parfois sur le pâle visage de sa fillenle, assise à côté d'elle. Le regard seul était vivant; le corps inerte avait gardé l'immobilité de la mort.

Andrée tenait entre ses mains la main froide de la paralytique et pleurait silencieusement.

Les traits navrants de la jeune fille n'avaient rien perdu de leur pureté, et le chagrin ajoutait encore au charme inexprimable de sa figure intelligente et douce. Les lignes pures de sa taille souple se devinaient sous ses vêtements de laine noire et, malgré sa pose affaissée, son corps accusait toute l'élégance de ses formes. C'était toujours le type parfait de la beauté créole, de cette beauté qui se complète par la vivacité de la physionomie et par la grâce des mouvements. Mais on lisait maintenant dans ses grands yeux noirs un sentiment de fierté triste et sa bouche, qui s'ouvrait si souvent autrefois pour sourire, avait pris une expression de fermeté froide.

Le malheur avait passé sur cette enfant vive et rieuse et en avait fait une femme. Elle avait dix-sept ans et paraissait en avoir vingt.

Assise près d'Andrée, une petite femme encore alerte, quoique vieille et déjà obèse la cinquantaine, lisait une lettre avec beaucoup d'attention

Plus je réfléchis, ma chère enfant, à ce que m'écrit mon mari, plus il me semble impossible qu'il arrive cette semaine dit-elle très-tristement.

La jeune fille eut un geste de résignation.

—A la date de cette lettre, il n'avait pas encore reçu la fâcheuse nouvelle de la mort de M. de Mathis, et il m'annonce son départ pour une soixantaine dans Pothersard. Qui sait où nous aurons été à ce moment?

—Je connais le cœur et le dévouement de M Morvac, dit Andrée, et je suis bien sûre qu'il ne restera pas qu'il apprendra notre malheur. Ne vous tourmentez donc pas, chère madame, je vous en supplie.

—Dieu sait que ce n'est pas pour moi, dit la dame avec une vivacité toute juvénile, mais j'ai hâte de vous voir sortir d'une situation pénible, vous et ma pauvre amie qui nous entend encore, je l'espère.

—Vous nous comprenez bien, n'est-ce pas, marraine? dit la jeune fille d'une voix douce en serrant la main de Mme. de Mathis.

La paralytique attacha sur Andrée un regard plein de tendresse et deux larmes roulèrent sur ses joues pâles.

—Ainsi M. de Mathis n'a rien écrit avant de mourir? demanda Mme. Morvac.

—Hélas! ses souffrances ont été si atroces et l'agonie est venue si vite qu'il a eu à peine le temps de nous bénir et de nous dire adieu.

—Alors, il est impossible qu'il n'ait pas laissé un papier quelque part, ne fut-ce que pour éviter à tous l'ennui d'avoir affaire aux gens de loi. Voyez-vous, mon enfant, Morvac a été trente ans notaire, et je sais ce que c'est que les successions. Je suis tranquille pour le testament; c'est mon mari qui l'a reçu, et dès qu'il reviendra, vous serez tirées de peine, mais je voudrais éviter à cette chère Mme. de Mathis le chagrin de voir mettre les scellés ici.

—Les scellés? demanda Andrée en levant sur Mme. Morvac un œil étonné.

—Mon Dieu, oui, les scellés. C'est-à-dire tout simplement qu'un juge de paix peut venir fouiller partout ici, et puis mettre des cachets sur les portes et sur les meubles, comme si le château était habité par des voleurs.

—Mais c'est impossible, dit la jeune fille stupéfaite.

—C'est très-probable, au contraire. Vous ne connaissez pas la loi, ma chère Andrée, et vous ne vous doutez pas que jusqu'à présent le seul héritier de M. de Mathis, c'est son neveu, M. Jules Noridet, ce joli cœur qui n'est jamais venu ici que pour se moquer de tout le monde. Il a le droit de tout faire séquestrer dans la maison, jusqu'à ce que le testament soit connu.

—Oh! madame, dit Andrée d'un ton de reproche, Jules est incapable d'un procédé si odieux. Je suis bien sûre que marraine pense comme moi, continua-t-elle en regardant Mme. de Mathis.

Les yeux de la paralytique prirent une expression étrange. Ils ne pleuraient plus, ils menaçaient.

Le sens de ce regard fixe et dur était si facile à comprendre que la jeune fille se hâta d'ajouter doucement :

—Marraine en veut peut-être à Jules parce qu'il n'est pas revenu nous voir, mais le pauvre garçon a été très-malade et la triste cérémonie de l'enterrement l'a brisé. Notre bon docteur m'a dit lui-même qu'il avait grand besoin de repos.

—Ca ne l'empêche pas en tous cas de se montrer partout, reprit vivement la vieille dame, et dans le grand monde qu'il fréquente, on dit déjà qu'il hérite de tous les millions de son oncle. J'ai appris hier ces belles nouvelles chez les Brossin que lui font les yeux doux pour leur pécuniaille de fils, et j'ai laissé dire. La Suisse, après tout n'est pas si loin et mon mari finira bien par revenir.

Andrée enveloppa d'un coup d'œil si expressif sa marraine et la trop vive Mme. Morvac que celle-ci comprit.

—Au fait, vous avez raison, ma chère petite, il est inutile de faire de la peine à ma pauvre amie qui a toujours été trop bonne. Ne parlons plus de M. Jules et revenons à vos affaires. Ainsi, M. Brias n'a rien trouvé dans le grand meuble de Boule qui servait de secrétaire à M. de Mathis?

—Non, madame. Notre chef-docteur avait passé comme vous qu'il pouvait n'y trouver des papiers importants, mais il n'a vu, n'a-t-il dû, que des lettres insignifiantes.

—C'est bizarre, excessivement bizarre, reprit la vieille dame en s'agitant sur son fauteuil, il me semble bien que mon mari m'a parlé d'un portefeuille que M. de Mathis avait dû placer là. Allons! voilà que je vous parle du mort à présent et vous ne savez probablement pas ce que c'est. J'ai bien longtemps qu'il faut vous dépeindre un notaire pour connaître sa profession.

J'aime mieux vous faire bonne ou mauvaise réputation. Vous savez que nous avons à Paris un grand appartement où je m'ennuie à périr. Vous devriez venir vous installer chez nous, avec votre marraine, jusqu'à ce que ces tristes affaires soient terminées. C'est convenu, n'est-ce pas, chère enfant?

Andrée regardait Mme. de Mathis en cherchant à lire une réponse dans ses yeux, quand la porte s'ouvrit doucement.

—Qu'y a-t-il, Joseph? demanda la jeune fille au domestique qui entrait sans avoir été appelé.

—Mademoiselle, dit le valet de chambre avec une émotion mal dissimulée, ce sont des messieurs qui viennent... pour... mettre les scellés au château. M. Noridet est avec eux.

Andrée dévint très-pâle et l'impétueuse Mme. Morvac se leva d'un seul bond.

—Ah! le coquin, s'écria-t-elle, je savais bien qu'il ne tarderait pas à se montrer tel qu'il est. Mais nous allons voir et s'jvais lui dire son fait.

—Madame, chère madame, répétait la jeune fille d'un air suppliant.

—Non, ma petite, non, ça ne peut se passer comme ça, et il ne sera pas dit que M. Noridet se permettra de faire le maître au château, parce qu'il a pris fantaisie à mon mari d'aller se promener dans l'Oberland... Encore une jolie idée qu'il a eue là mon pauvre Morvac, à son âge.

Pendant que l'excellente dame se livrait à ce discours véhément, Andrée n'avait pas quitté sa marraine, et les yeux de Mme. de Mathis regardaient le ciel avec une expression résignée à laquelle il était impossible de se méprendre.

—Voyez, elle nous donne l'exemple, dit Andrée en montrant la paralytique.

—Oui, oui, c'est très-bien de prier le bon Dieu, dit Mme. Marnac de plus en plus surexcitée, mais il faut aussi s'aider un peu dans ce monde. Vous allez rester avec notre pauvre amie, ma chère, pendant que je vais recevoir ces gens-là. N'ayez pas peur, je sais comment il faut leur parler et j'espère bien bien vous en débarrasser. D'abord je connais la loi et on n'a jamais vu venir à une heure pareille pour mettre les scellés.

Allons, Joseph, ait sont-ils, ces beaux messieurs?

—Dans le grand salon du rez-de-chaussée, madame, répondit le domestique qui s'efforçait pour laisser passer l'ardente protectrice d'Andrée.

Et sans plus tarder, Mme. Morvac marcha vers l'escalier du pas d'un grenadier qui va attaquer une redoute.

C'était bien Jules Noridet qui se présentait ainsi au château sur le pied de guerre.

Il ne s'était décidé qu'après de longues hésitations à cette démarche un peu trop rigoureuse pour nous voir, mais le pauvre garçon a été très-malade et la triste cérémonie de l'enterrement l'a brisé. Notre bon docteur m'a dit lui-même qu'il avait grand besoin de repos.

—Ca ne l'empêche pas en tous cas de se montrer partout, reprit vivement la vieille dame, et dans le grand monde qu'il fréquente, on dit déjà qu'il hérite de tous les millions de son oncle. J'ai appris hier ces belles nouvelles chez les Brossin que lui font les yeux doux pour leur pécuniaille de fils, et j'ai laissé dire. La Suisse, après tout n'est pas si loin et mon mari finira bien par revenir.

Andrée enveloppa d'un coup d'œil si expressif sa marraine et la trop vive Mme. Morvac que celle-ci comprit.

—Au fait, vous avez raison, ma chère petite, il est inutile de faire de la peine à ma pauvre amie qui a toujours été trop bonne. Ne parlons plus de M. Jules et revenons à vos affaires. Ainsi, M. Brias n'a rien trouvé dans le grand meuble de Boule qui servait de secrétaire à M. de Mathis?

—Non, madame. Notre chef-docteur avait passé comme vous qu'il pouvait n'y trouver des papiers importants, mais il n'a vu, n'a-t-il dû, que des lettres insignifiantes.

—C'est bizarre, excessivement bizarre, reprit la vieille dame en s'agitant sur son fauteuil, il me semble bien que mon mari m'a parlé d'un portefeuille que M. de Mathis avait dû placer là. Allons! voilà que je vous parle du mort à présent et vous ne savez probablement pas ce que c'est. J'ai bien longtemps qu'il faut vous dépeindre un notaire pour connaître sa profession.

Jamais notre maison vous fera bonne ou mauvaise réputation. Vous savez que nous avons à Paris un grand appartement où je m'ennuie à périr. Vous devriez venir vous installer chez nous, avec votre marraine, jusqu'à ce que ces tristes affaires soient terminées. C'est convenu, n'est-ce pas, chère enfant?

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell, - - Mass.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a morPlate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Coke, par chaldron, 36 bush. mesure, livré à domicile, $4.00
Coke, livré aux usines, 3.50
Non-Coke, livré à domicile, 3.00
Non-coke, livré aux usines, 2.25

Plus avec escompte a $1.50 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

25° DESSOUS ZERO.

Une tempête épouvantable accompagnie de froid, venant de l'Est. (Chicago Dispatch.) Si vous êtes prudents, pourquoi ne pas vous préparer à subir une telle calamite? Lisez:

50 Pardessus noir tout laine, Dumbarton, doublés en Serge, collets de velours, $8.00. C'est le meilleur bargain jamais offert.

35 Ulsters Yamsteck, très pesants, longueur extra, doublés en laine, marqués à $15.00. Personne n'a ces marchandises en main. Le style est copié sur un Overcoat Anglais.

Casques en fourrures, Montréal Jockey, Collége et Turban de $1.25 et plus.

Un Bargain Immense.

Gilets en laine, deux lots. Un à 75c. et un autre Gilets faits à la main, devant croisés, boutons en écaille, $1.00.

Environ vingt-cinq Pardessus d'Enfants avec collerettes à $1.75, et quarante Habillements d'Enfants à une piastre. Nos marchandises n'ont jamais été aussi bon marché, et ne se sont jamais vendues aussi vite que cette année.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT
HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

EN BAS LES PRIX.

Des Fourrures chez

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Lisez la liste des prix suivants :

Manchons noirs doublé en soie à 75c.
Manchons gris argent à $1.00.
Manchons en "Neutrin" à $1.48.
Manchons en "Opposum" à $1.50.
Manchons en vrai Castor, $2.00.
Sets de "Opposum," $2.98.
Sets gris argent, meilleure qualité, $8.50.
Sets, la meilleure qualité de Neutria à $5.00.
Sets en "Raccoon" à $5.00.

Enfin tous les fourrures ont été réduites, et nous sommes déterminés de vendre la balance de ces fourrures avant le premier de février.

Fourrures a Garnitures.

Gris argent, 2 pouces de largeur à 25c. la verge.
Gris argent, 4 " " à 41.50 la verge.
Fourrure noire, 2 " " à 45c. la verge.
Fourrure noire, 3 " " à 65c. "
Raccoon, 12 " " à 97c. "
Raccoon gris, 14 " " à $1.37. "
Castor, 4 pouces de largeur à $1.75. la verge.
Castor, 6 " " à $2.25 "

Et toutes autres Fourrures à garnitures réduites au plus bas prix. Nous avons quelques sets de choix, de Castor, Marton, brun et Renard que nous avons réduits de $6.00 à $7.00 le set.

Manteaux.

Tous nos Manteaux sont réduits plus bas que coute l'étoffe pour les faire.

Couvertes en Laine.

Nous avons le grand assortiment et les plus bas prix de la ville.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Causerie Canadienne.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHINAIS

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 6,
$5.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. I. LOWELL, MASS., JEUDI, 13 JANVIER, 1887. NO. 18.

L'ETOILE.
Publiée le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1886.

J. R. MARIER, REDACTEUR.
Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.
UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées,
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESS AMERICAINE.

GRENACHE.

PETRUS LABELLE.

Puisque j'ai parlé de lutteurs, il me faut bien dire un mot de Rabasson.

Rabasson arrivat à Paris, en 1851 ou 52, venant, on ne sait d'où, apportant son talent à ce grand foyer d'admiration, d'où rayonne incessamment la gloire, sur le reste du monde. Il venait disputer au Terrible Savoyard, à l'illustre Arpin, à l'Ours des Pyrénées, le titre de champion des lutteurs de l'Europe, que courci s'enlevaient à tour de rôle, suivant les chances ou les accidents du jour. Rabasson était jeune, presqu'imberbe; à peine comptait-il vingt-cinq ans. Dès qu'il parut sur la scène, en face du Terrible Savoyard, sa rare beauté physique, la souplesse et la grâce de ses mouvements lui valurent toutes les sympathies, mais à ces sympathies se mêla bientôt un sentiment de pitié, presque de compassion. On le trouvait si petit! et de fait, il paraissait presque grêle, en face du Terrible Savoyard, musclé comme le colosse du monde.

Une semaine s'était écoulée depuis l'enterrement de M. de Mathis et l'emprisonnement avait eu le temps de réfléchir à l'étrange situation dans laquelle lui avait faite il avait appliqué toutes les forces de son redoutable esprit à élucider les côtés obscurs de son aventure avec M. Logoe et, comme il possédait la faculté très-rare d'analyser froidement ses propres impressions, il arriva a se faire une opinion qui devait se rapprocher beaucoup de la vérité. Il avait cru entrevoir que le mystérieux personnage voulait user de son pouvoir pour servir une vengeance et il soupçonnait vaguement que cette vengeance devait s'exercer sur la famille Brossin. Or, cette perspective n'avait rien qui lui répugnât. Il avait même contre le baron une rancune personnelle qu'il ne lui déplaisait pas de satisfaire.

Noridet avait donc résolu d'exécuter aveuglément les ordres du maître que le hasard lui avait donné, mais cette résignation apparente ne rutinchait a un plan profondément médité.

M. de Mathis ne possédait d'autres immeubles que son château de Chevresse, tandis que ses placements en rentes sur l'Etat et les actions industrielles dépassaient deux millions. Son neveu s'était dit qu'une fois en possession de ces valeurs en papier qui pouvaient s'emporter sont mille francs de route dans sa poche, il pourrait facilement se soustraire à la tyrannie de M. Logoe. Il était décidé à quitter la France s'il le fallait, et à aller attendre à l'étranger que l'heure vengeance lui fut accessible.

Mais avant de prendre un parti définitif, il était de son intérêt de connaître le testament qui le déshéritait.

Que ce testament existât et qu'il fut entre les mains de l'ancienne, Noridet n'en doutait plus, car il se rappelait certaines expressions de Andrée qu'il n'avait trop fait de brûler dans le feu de l'explication et il regrettait maintenant de ne pas la poursuivre, à peine de blessures, et il avait même ajouté à

A Continuer.

NOTRE FOI ET NOTRE LANGUE.

(Du Revell Littéraire.)

Montcalm était dombé comme tombent les héros.—Mortellement blessé sur le champ d'honneur, il expirait quelques temps après au château St. Louis.—Wolfe aussi était mort en brave pour sa patrie et pour son roi.

Les dépouilles mortelles du grand vainqueur de Carillon n'étaient à peine refroidies, et déjà les anglais entraient dans les murs de Québec.

***

Les canons s'étaient tus.

Le 10 février, 1763, le traité de Versailles cédait le Canada à l'Angleterre.

Le vieux drapeau blanc retraversait les mers, et le pavillon de la fière Albion flotta sur le Cap-Diamant.

Soixante mille braves, dignes d'un meilleur sort, disaient avec des larmes dans la voix un adieu solennel à leur France chérie.

***

Toute paraissait perdu fors l'honneur!

Personne n'aurait alors pensé que cette poignée de colons, épuisés et ruinés par une longue et pénible guerre seraient un siècle plus tard un groupe compact de deux millions et demi d'âmes, ayant conservé intacts ses caractères distinctifs comme race.

Cependant, en dépit de toutes prévisions contraires, ce miracle s'est opéré.

Nous formons aujourd'hui un peuple homogène; jouissant, grâce à l'esprit de justice qui anime l'Angleterre depuis plusieurs années, de toutes les libertés constitutionnelles nécessaires a une nation pour avancer dans la voie du progrès.

***

Le jour où la France abandonna sur les bords du St-Laurent ses fiers enfants vaincus par le grand nombre, sans nous occuper de ce qu'il fut confié au peuple canadien dans l'avenir d'un prix inestimable: une religion sainte n'est une langue si foiblement liée.

Le lui de nos ancêtres a été précieusement conservée chez nous. L'ancien administrateur belle correspondre par l'illustre Mgr. de Laval, défendait avec tant de force et de science par le grand évêque d'Hésie, a été conservée de nos jours de la plus glorieuse manière. Mgr. Bourget, depuis 1840 jusqu'à 1876 a, pour ainsi dire, accompagné le peuple canadien de son attachement à la foi de ses pères, devant le Dieu des dernières Lois, des Pleurs et des Souffrances à la Providence spéciale de l'Eglise de Rome envers le peuple dont l'éducation de l'avenir lui était confiée par le Ciel.

Ce profond attachement du Canadien à l'Eglise de Rome excite à un juste titre l'admiration de l'étranger.

Mais l'Irlande, bien avant nous a aussi prouvé que ni les violences et même le martyre ne lui arrachera ni sa foi.

Ce qui frappe surtout l'observateur, c'est la conservation de notre langue maternelle.

***

Quand nos frères de là-bas se réveillèrent du leur long assoupissement, ils furent bien surpris d'apprendre qu'au Canada, l'on parlait encore la langue de Racine et de Chateaubriand.

Cette surprise était bien justifiée.

***

Car la France du XVIIIème siecle, perdant grâce à son insouciance ses possessions de l'Amérique du Nord, acquises au prix de tant de nobles sacrifices, ne se doutait certainement pas que le faible rameau implanté au milieu de ces quelques arpents de neige, deviendrait un arbre aussi puissant que beau.

L'entourage corrompu de Louis XV avait bien autre chose à faire qu'à philosopher sur le sort de nos ancêtres!

***

Après tout, il vaut peut-être mieux pour nous d'avoir été séparés de notre vieille mère-patrie avant la terrible secousse de 1789.

Nous ne serions probablement pas ce que nous sommes aujourd'hui; c'est-à-dire, un peuple profondément religieux, et pénétré de ces grands sentiments d'ordre social qui font le bonheur des peuples et des individus.

***

Nous sommes orgueilleux de notre attachement à nos vieilles traditions.—Et cela avec raison.—

Cependant n'avons-nous pas quelques reproches à nous faire?

Cette belle langue française, dont nous sommes les dépositaires sur ce sol d'Amérique, est-elle toujours écrite et surtout parlée comme elle le devrait-être?

Ici, nous laissons à chacun le soin de répondre:

A chacun de juger du mérite des "tiout" des "violte" des "bin" et des pas "bin" des "tumbé" des "denne" (donne) etc. A chacun d'admirer l'harmonie de ces phrases: "hi guiéra pas! hi va partir! a va venir! ben j'ord ben!! tu ord pas ça tou!!! y en avait pa!!! Je fais grâce des "run," des "crowd," des "small," des "swell," des "square," des "boat" et des "steamboat," des "coat" des "slack" et des "spring" et de mille autre anglicismes non moins pardonnables.

***

Notre vocabulaire est considérablement appauvri? et à un tel point' que dans les écrits journaux et surtout dans le chaque instant, le terme propre fait très souvent défaut pour désigner certains objets. Il manque à plusieurs d'entre nous cette variété d'expressions,ce colori de language qui surtonte cette propriété des termes, qui constituent les plus belles qualités de la langue française.

A propos de propriété des termes que l'on nous comprenne bien.

Nous ne voulons pas parler ici de l'emploi fastidieux en mot propre qui rend ridicules les personnes qui l'affectent.

Il est des gens' " dit Labruyere, 'qui ont une grande attention à tout ce qu'ils disent, rien d'heureux ne leur échappe; ils parlent proprement et congruement; ils sont des puristes."

Nous voulons seulement dire pour conclure la nécessité de rester toujours un grand nombre

De la pauvreté des expressions, de l'abondance du terme propre naît cette intolérance de langage, ce vice qui consiste à employer des mots vagues.

Par exemple, une personne racontera un accident ou quelque autre événement sur lequel elle désire attirer votre attention. Elle vous dira que la machine, pour la machine; que la machine a fait la chose."

Pourtant, il est facile de rendre par le mot exact pour le mot propre, ce que les ouvriers nous font l'impolence d'un tableau.

Il est pourtant un déplorable abus de choses! Ici nous n'avons à continuer ici nous n'avons

MARCHANDISES POUR

les Fêtes,

En grande variete au

Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Les prix sont les plus bas sur tous les articles, vaisselle, articles en verreries, vendus pour argent comptant, ou donnés a ceux qui achetent du

THE

ou du

CAFE.

34 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Poro entier 6½ cts.
Quartier de devant 6½ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Kyuales fraiches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraiches 6½ cts.
Graisse de pannes 8 cts.
1ro qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. pore frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

LE DR. LAROCHELLE

Annonce au public qu'il met en vente un sirop composé pour la toux qui excelle au toutes les autres préparations connues. Dans les Rhumes, la Grippe, la Coqueluche, l'Asthmes, enfin dans toutes les affections de la poitrine ou chroniques. Garantie est donnée que ce sirop rendra plutot nulle facetie. Il est en vente chez la propriétaire.
Dr. P. Larochelle, 32 rue Cabot.
M. E. Mortier, - Petit Canada.
M. O. Gaudette, - Petit Canada.
Dr. C. Henotte, coin des rues Merrimack et Cabot.
MM. Berger et Belard, 114 rue Moody.
J. W. Paradis, 348 rue Merrimack
Grégoire Frères, 68 rue Bridge.
O. J. Belle-Isle, 23 rue East Merrimack.
S. P. Hebert, 16 rue Adams.

Les Messieurs en auront toujours en main pour servir aux demandes du public. Ils nous le et vous en serez satisfaits et vous encouragerez beaucoup d'argent pour des visites de médecin.

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell de montres, bandes faites, accordéons, violons, guitares, banjos, bagues instrumentale de musique, armes à feu, cordes de guitares et de violons, et tout ce que vous pourrez demander. Aussi réparages de montres et argent à prêter chez

C. H. Frost,
Rue Centrale, 3 ft Bridard Comeau Canadien.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rues

Merrimack et Tremont

LISTE DES PRIX

J. C. MARTEL
No. 10 Rue Merrimack

HARRIS HOTEL
F. H. Harris Proprietaire.
Merrimack et Tremont
Lowell, Mass.
13 Rue Centrale, Lowell.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

AUX CANADIENS,

Bonne et Heureuse Année et bonnes Nouvelles.

Nous visitons, garder les nous qui nous sommes acquis depuis que nous avons ouvert notre magasin, vendu bon marché, au commencement de cette année en venons vous offrir des "bargains" sans précédent dans la ville. $18,000 valant de marchandises de toutes sortes que nous avons achetés d'un fond de banqueroute, seront vendu sans réserves, d'ici a quelques jours. Ces marchandises ont été achetés à 37½c dans la piastres, il nous faut les vendre. Mesurez extraordinaire dans les prix. Que l'on vienne nos bas prix et ceux des autres marchands de la rue, tout le monde est jaloux de notre succès et nous n'ons nous de voir nos pratiques sortir et satisfaites d'avoir acheter leurs marchandises chez

COTE ET PELLETIER,
188 Rue Merrimack.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir :

JEAN GEO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, FRED. LUSSIER, MDE. PELLETIER ET MDE. LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

Pour une semaine seulement.

Nous vendrons deux lots de Bottes pour Garçons, (en veau et en taure) aux prix ridicules de

$1.25 et $1.50 la paire,

la valeur réelle de ces Bottes est de $2.50. Nous en exposerons à la porte, durant ce temps. Hâtes-vous de venir les voir et vous en procurer une paire, car n'oubliez pas que cette vente ne durera qu'une semaine.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marché qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

WALLACE NICHOLS,
est toujours prêt a vous servir.

J. R. et K. J. Mackenzie,
Drapiers Populaires,
44 Rue Centrale, - Lowell, Mass.

DEPARTEMENT D'INDIENNES.

20,000 Verges

De la meilleure Indienne. Les patrons sont les plus choisis et de plus beau, ouvert aujourd'hui et vendus à la verge.

Venez en foule.

A. G. POLLARD ET CIE.
80 et 82 Rue Merrimack.

McKOY'S.

250 Rue Centrale, Lowell.

ALBERT GREGOIRE

47 rue Pleid, Centrale.

J. D. DELISLE, M. D
Medecin et Chirurgien
314 Rue Merrimack, Lowell.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 13 Jan. 1887.

NOTES EDITORIALES.

Il est rumeur que la dissolution du parlement fédéral, aura lieu le 20 février prochain. Nos hommes politiques attendent avec impatience cet événement.

Nos confrères qui ont émis leur opinion sur la question de colonisation et de rapatriement, (soit pour ou contre) semblent être endormis sur la question. Allons réveiller vous ; et continuez votre ouvrage.

Le Mail de Toronto qui par diplomatie, avait toujours adulé l'élément canadien-français en temps de soulèvements politiques ; se montre sous son vrai jour, sous bul est d'éteindre la nationalité canadienne-française et faire régner l'esprit du fanatisme orangiste, qui est une plaie sociale au Canada.

UNE PRECIEUSE RELIQUE

De toutes les chapelles qui ornent la grande nef de la Cathédrale d'Amiens, la plus belle et la mieux décorée est celle dédiée à Saint Jean-Baptiste.

C'est dans cette chapelle, qu'aux grands jours de solennité, on expose le chef du Saint Précurseur à la vénération des fidèles. Cette tête fut apportée de Constantinople le 17 décembre 1206, sous l'épiscopat de Richard de Gerbroi, quarante-quatrième évêque d'Amiens, par Walon de Sarton, gentilhomme Picard qui s'était croisé, et qui avait été chanoine de St. Georges de Constantinople. Ce Wallon de Sarton s'étant trouvé à l'assaut qui fut donné en 1204 à cette capitale de l'Orient, trouva dans les ruines d'un vieux palais, dit palais de l'arsenal, deux grands plats d'argent, dans l'un desquels était le chef de St. Jean-Baptiste ; et dans l'autre celui de St. Georges, ainsi que l'attestaient les inscriptions gravées autour. Il forma dès-lors le projet de les transporter en France ; mais comme ces plats étaient trop embarrassants, tant par leur volume que par leur poids, il les rompit, les vendit pour fournir aux frais de son voyage, et retint seulement les deux petits plats où ces chefs étaient enchassés. Arrivé près d'Amiens, il donna avis de ce qu'il apportait à son oncle, Pierre de Sarton, chanoine de la Cathédrale, qui en avertit l'évêque. Ce prélat partit aussitôt avec son clergé et le peuple, pour aller le recevoir à quelque distance de la ville. Les époques et le fait sont consignés dans une charte de cet evêque, en la date du mois de mars 1210.

Cette relique consiste seulement dans la partie du chef depuis la lèvre inférieure jusqu'au haut du front : cette dernière partie est entière ; les cavités des yeux et du nez semblent d'être remplies de cire. Au-dessus de l'œil gauche est un petit trou en longueur, qu'on croit avoir été fait par le couteau d'Hérodias.

Le haut du la tête était couvert d'une espèce de calotte d'argent doré, émaillée et arrondie. Au bas, et à l'endroit du front, était un cercle d'or enrichi de pierreries, et de trois grosses perles agencées au milieu en forme de fleuron.

St. Jean était représenté sur la calotte de verreuil, tenant une croix d'une main, et de l'autre l'image du Sauveur, avec les caractères qui forment les mots "O Agnus Dei."

Le chef [illegible] était enfermé dans un [illegible] massif [illegible] donné par Robert de Berzon [illegible] VI. Il [illegible] conserva chez lui au risque de sa vie et s'empressa de le restituer à la Cathédrale aussitôt que le calme fût rétabli.

En 1653, François Faure, religieux cordelier, prédicateur de la Reine, mère de Louis XIV, fut nommé évêque d'Amiens. Ce fut lui qui, le premier, ordonna de faire devant la porte des églises paroissiales, des feux de joie en l'honneur de St. Jean-Baptiste et que le clergé, en procession, irait y mettre le feu. L'ordonnance est du 23 juin 1656.

M. RIVOIRE.

Faits Divers.

Un drame épouvantable vient de mettre en émoi la ville de Verviers. Le lion Brutus, dont la mère avait jadis dévoré son dompteur, a failli faire subir le même sort à Mme. Soulet, dite Nonna Hawa, sa dompteuse.

Celle-ci voulant présenter Brutus au public, une répétition eut lieu dans la journée. Le lion venait d'être introduit dans la grande cage et se trouvait en présence d'un attaché à la ménagerie, quand il se mit à faire des bonds prodigieux en poussant des rugissements terribles. Voyant le danger que courait son employé, Mme. Soulet se porta à son secours, mais le lion se jetant sagelle, la saisit à la gorge et se mit à lui labourer le visage. Lo dompteur n'eut que le temps d'appeler le cornac à son secours.

Ce dernier se précipita dans la cage, saisit l'animal par la gueule, la lui ouvrit de force et parvint à faire lâcher prise au fauve qu'il rejeta en arrière. Au même instant M. Soulet qui entrait dans la cage était blessé à la jambe.

Mme. Soulet s'enfuit couverte de sang ; son mari aussi était sauvé.

Le cornac, resté seul, lutta corps à corps avec le lion, qui le mordait et le déchirait de ses griffes. Tous deux enlacés, l'homme se défendait en désespéré.

Un employé réussit à faire lâcher prise au lion, en lui portant au flanc des coups de fourche. Le cornac eut encore la force de sortir et vint tomber évanoui dans les bras du personnel de la ménagerie. Bien qu'il soit criblé de blessures à la poitrine et aux jambes, on espère de sauver le malheureux cornac.

La blessure de Mme. Soulet est horrible, les lèvres débirées, deux dents arrachées. Elle porte en outre plusieurs morsures, mais ses jours ne sont pas en danger.

Nouvelles d'Europe.

La Gazette de Londres dit que c'est Lord Churchill qui est cause des nouveaux contrats des malles anglaises donnés aux steamers étrangère.

L'hon. Edward Stanhope a accepté d'être ministre de la guerre à Londres, mais Lord Iddesleigh ne s'est pas encore décidé à céder à Lord Salisbury le ministère des affaires étrangères.

Lord Salisbury ne fera pas d'efforts pour faire entrer des libéraux dans son ministère, mais donnera les places vacantes à des libéraux.

M. Gorchen contesterra probablement le siège de Liverpool.

On dit que Lord Churchill a offert plusieurs fois sa démission, qu'on croit avoir été fait par le couteau d'Hérodias.

Le haut du la tête était couvert d'une espèce de calotte d'argent doré, émaillée et arrondie. Au bas, et à l'endroit du front, était un cercle d'or enrichi de pierreries, et de trois grosses perles agencées au milieu en forme de fleuron.

St. Jean était représenté sur la calotte de verreuil, tenant une croix d'une main, et de l'autre l'image du Sauveur, avec les caractères qui forment les mots "O Agnus Dei."

Le chef [illegible] était enfermé dans un [illegible] massif [illegible] donné par Robert de Berzon [illegible] VI. Il [illegible] conserva chez lui au risque de sa vie et s'empressa de le restituer à la Cathédrale aussitôt que le calme fût rétabli.

En 1653, François Faure, religieux cordelier, prédicateur de la Reine, mère de Louis XIV, fut nommé évêque d'Amiens. Ce fut lui qui, le premier, ordonna de faire devant la porte des églises paroissiales, des feux de joie en l'honneur de St. Jean-Baptiste et que le clergé, en procession, irait y mettre le feu. L'ordonnance est du 23 juin 1656.

M. RIVOIRE.

Faits Divers.

Un drame épouvantable vient de mettre en émoi la ville de Verviers. Le lion Brutus, dont la mère avait jadis dévoré son dompteur, a failli faire subir le même sort à Mme. Soulet, dite Nonna Hawa, sa dompteuse.

Celle-ci voulant présenter Brutus au public, une répétition eut lieu dans la journée. Le lion venait d'être introduit dans la grande cage et se trouvait en présence d'un attaché à la ménagerie, quand il se mit à faire des bonds prodigieux en poussant des rugissements terribles. Voyant le danger que courait son employé, Mme. Soulet se porta à son secours, mais le lion se jetant sagelle, la saisit à la gorge et se mit à lui labourer le visage. Lo dompteur n'eut que le temps d'appeler le cornac à son secours.

Ce dernier se précipita dans la cage, saisit l'animal par la gueule, la lui ouvrit de force et parvint à faire lâcher prise au fauve qu'il rejeta en arrière. Au même instant M. Soulet qui entrait dans la cage était blessé à la jambe.

Mme. Soulet s'enfuit couverte de sang ; son mari aussi était sauvé.

Le cornac, resté seul, lutta corps à corps avec le lion, qui le mordait et le déchirait de ses griffes. Tous deux enlacés, l'homme se défendait en désespéré.

Un employé réussit à faire lâcher prise au lion, en lui portant au flanc des coups de fourche. Le cornac eut encore la force de sortir et vint tomber évanoui dans les bras du personnel de la ménagerie. Bien qu'il soit criblé de blessures à la poitrine et aux j

Notre Foi et Notre Langue.
(Suite.)

cusons personne, nous sommes tous les coupables. Le mal existe, nous le constatons, et bien d'autres avant nous l'ont signalé.

Nous croyons pouvoir dire que la corruption du langage provient de deux sources; la famille et l'école.

Il est un fait constant que dans un grand nombre de familles on ne soigne pas assez le langage des enfants. Quelque négligé que soit le babil du marmot, l'on en fait aucun cas. Quelque rudes que soient les expressions du jeune garçon ou de la jeunefille, l'on fait la sourde oreille. Oubliant que l'enfance est l'époque surtout où l'on acquiert le plus facilement la bonne habitude d'un langage correct et naturel.

***

De la famille, le petit enfant passe à l'école. C'est là surtout qu'il ne faudra pas perdre l'occasion de corriger son discours.

L'enseignement de la langue maternelle devrait occuper une plus large place dans le cadre de l'enseignement primaire.

Tout en développant l'intelligence et en formant au bien le cœur et l'esprit des enfants, il importe beaucoup de les accoutumer de bonne heure à bien parler. La lecture, à l'école, joue un rôle très-important; plus important que nous nous l'imaginons très souvent.

Un élève aura-t-il été habitué à se rendre compte d'une page de lecture, à saisir l'idée mère d'un morceau, le sens et l'esprit de la phrase; aura-t-il reçu la signification des mots, qui est le secret de l'expression; plus tard, cet élève devenu jeune homme, aimera la bonne lecture; il sera un homme d'étude. Et, comme la lecture bien choisie forme le goût, pour ainsi dire à l'insu du lecteur, cette personne parlera et écrira correctement sa langue, sans affectation.

Au contraire, un écolier aura-t-il fait chaque jour une lecture non comprise; aura-t-il appris à lire comme l'oiseau apprend à la longue à répéter des mots et des phrases; en un mot, son intelligence aura-t-elle joué un rôle tout-à-fait passif durant ces leçons, il ne sera probablement jamais un homme d'étude.

Il en est quelquefois de même pour les autres branches enseignées à l'école.

Bien souvent le développement intellectuel est sacrifié au développement mémorique.

Les enfants remplissent plutôt le rôle d'automates que d'êtres doués de la raison. Les facultés de l'âme ne sont nullement mises en jeu.

On n'apprend point à l'élève à s'orienter dans le domaine des idées.

Est-il un remède, à tous ces maux? Nous le croyons.

Il s'agirait simplement d'une attention soutenue, d'une surveillance assidue du langage des enfants de la part des parents et des éducateurs, et de l'emploi des méthodes—à l'école—qui tiennent un compte rigoureux du développement intellectuel et moral des enfants.

***

"Deux grandes erreurs pèsent," dit M. Bréal, "sur l'enseignement de la langue française. D'un côté, on suppose que le français doit être appris par règles, comme une langue morte et d'autre part, on fait prédominer l'enseignement de la langue écrite sur celui de la langue parlée."

Ce mode défectueux existe aussi chez nous.

L'on croit enseigner le français en "bourrant" la tête des jeunes enfants des définitions abstraites et des règles arides d'une grammaire

"Il faut, dit Herder, "apprendre la grammaire par la langue, et non pas la langue par la grammaire."

Il arrive souvent que des personnes qui parlent très bien, ne parlent quelquefois très mal, ont profité de la grande prédominance de l'enseignement de la langue écrite sur celui de la langue parlée.

***

"La langue française," dit Ozanam Dieu, "n'est ni classique ni romantique; elle est universelle. C'est travailler par les siècles à l'unité sociale entre peuples. Tout le monde l'admire, elle charme tout le monde, bien qu'elle ne livre ses secrets qu'à un petit nombre; il faut être ouverte à l'idée, l'aimer beaucoup, lui faire longtemps la cour, et elle ne se donne qu'à celui qui sait la vaincre par un labeur persévérant et une longue constance. Mais quels trésors elle révèle à ses favoris! Sa délicatesse exquise ravit l'intelligence; elle est tout amour et tout gaité, pleine de noblesse et d'enthousiasme, accessible aux sciences comme à la fantaisie, à toutes les hautes pensées comme à tous les sentiments dignes; elle comprend votre cœur, et seconde votre esprit. Si vous la possédez, rien ne vous décidera jamais à y renoncer. Vous la garderez comme votre meilleur bien."

***

Méditions ces belles lignes.

Elles ne pourront qu'augmenter en nous l'amour de notre belle langue maternelle.

O. J. MAGNAN.

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

V.

Aussi, Noridet était-il assez tranquille, même de ce côté; seulement il ne voulait pas perdre de temps, et il avait pris le parti de faire immédiatement acte d'héritier. Il ne soupçonnait nullement que son oncle eût confié ses dernières volontés à M. Mornac, mais, comme tous ceux qui n'ont pas la conscience nette, il se défiait du hasard. Aussi lui tardait-il de faire constater légalement ses droits.

Ses dispositions étant bien arrêtées dans son esprit, il était parti pour Chevreuse, mais divers contretemps l'avaient retardé en route, et il n'avait pu arriver que trop tard. Il voulait d'ailleurs mettre des formes à l'opération pénible qu'il était décidé à accomplir. Il se proposait donc de se borner se soir-là à faire une visite à sa tante et à prévenir Andrée, et d'aller coucher au bourg voisin, pour revenir le lendemain assister à l'apposition des scellés.

Il achevait d'expliquer ses intentions au juge de paix, qui par déférence, avait tenu aussi à voir Mme de Mathis avant d'agir,quand Mme Mornac se précipita dans le salon comme un ouragan.

Noridet la connaissait fort peu, à la lueur incertaine des bougies il la prit tout d'abord pour quelque femme de charge de la maison. Il allait même lui demander si sa tante était disposée à le recevoir, quand l'irascible dame l'apostropha brusquement.

—C'est donc vous, monsieur, qui vous permettez d'amener la justice dans une maison où la mort a passé il n'y a pas huit jours? Savez-vous que ce n'est pas beau ce que vous faites là?

Et pour accentuer d'avantage son objurgation, Mme Mornac se croisa les bras et vint regarder de très près le neveu stupéfait.

—Oui, vous êtes prosaïd de toucher à la succession de votre oncle et vous n'avez pas pensé que vous alliez peut-être achever votre tante. Mais vous pourriez bien avoir compté sans votre hôte; c'est moi qui vous le dit, monsieur l'héritier.

Noridet suffoquait de colère.

—Pardon, madame, dit le juge de paix qui crut nécessaire d'intervenir, monsieur a requis mon ministère pour procéder à une formalité légale, indispensable, et . . .

—Tu! tu! tu! interrompit très irrévérencieusement Mme Mornac, légale, c'est possible, mais indispensable! allons donc? Mon mari a été trente ans notaire, mon cher monsieur, et il vous dirait comme moi que M. Noridet aurait fort bien pu éviter à Mme de Mathis ces désagrément. Tenez, c'est abominable et ça lui portera pas bonheur, je vous en réponds.

—Mais n'allez pas à Mme Mornac que j'ai l'honneur de parler! demanda le juge de paix qui avait rencontré quelquefois au château la petite femme du notaire.

—Elle-même, monsieur, elle-même; et si mon mari n'avait pas eu la sotte idée d'aller courir en Suisse, je vous en dirait bien d'autres. Mais patience! il reviendra, et ce jour-là, cette fois elle ne perdra pas comme de coutume.

—Madame, dit le magistrat assez désorienté, je vous assure que M. Noridet venait simplement pour prendre connaissance des scellés apposés par M. Mornac que j'ai l'honneur de parler demandais le juge de paix qui avait rencontré quelquefois au château la petite femme du notaire

—Elle-même, monsieur, elle-même; et si mon mari n'avait pas eu la sotte idée d'aller courir en Suisse, je vous en dirait bien d'autres. Mais patience! il reviendra, et ce jour-là, cette fois elle ne perdra pas comme de coutume.

—Madame, dit le magistrat assez désorienté, je vous assure que M. Noridet venait simplement pour prendre connaissance des scellés apposés par M. Mornac que j'ai l'honneur de parler

Mornac l'avait frappé.

—Que veut dire cette vieille folle avec ses menaces? pensait-il.

Un instant de réflection lui suffit pour reprendre son sang-froid, et ce fut avec une politesse étudié qu'il se décida à répondre.

—Je vous demande pardon, madame, dit-il d'une voix très calme, de ne pas vous avoir reconnue. J'ai eu si rarement l'honneur de vous voir, que je suis peut-être excusable. Veuillez me permettre maintenant de vous expliquer mes intentions.

—C'est inutile, je les devine.

—Je ne le pense pas madame, car avant tout, je viens ici pour prier Mme de Mathis, quelles que soient d'ailleurs les dispositions testamentaires de mon oncle, de conserver la jouissance du château et de la terre de Chevreuse.

—Vraiment, monsieur Noridet, vous êtes rusé cela, dit la vieille dame en joignant les mains comme si elle eût voulu exprimer son admiration.

—C'est mon intention formelle.

—Ah? c'est bien, jeune homme, c'est très bien. Allons, vous valiez mieux que je ne pensais. Comment! votre oncle vous laisse trois millions et vous faites à votre tante la charité de ne pas la chasser de sa maison. C'est un beau trait et on en parlera dans le salon de la baronne Brostin.

Cette dernière raillerie porta coup.

—Madame, dit Noridet d'un ton sec, il me paraît inutile de prolonger cette conversation, et puisque vous avez jugé à propos de vous constituer garde du corps de Mme de Mathis, je renoncerai pour ce soir au plaisir de la voir. J'espère rencontrer demain moins d'obstacles pour arriver jusqu'à ma tante.

—Prenez garde d'en trouver sur lesquels vous ne comptez pas, monsieur Jules, cria Mme Mornac pendant que Noridet gagnait la porte.

Le juge de paix, enchanté de sortir de ce conflit, fit signe à son greffier, et les trois visiteurs étaient déjà dans le vestibule quand une voiture lancée au galop de quatre chevaux s'arrêta devant le perron.

Le diapason de la querelle s'éleva alors à un haut ton personne n'avait entendu le bruit des grelots et le claquement du fouet des postillons.

Au moment ou Joseph ouvrait la grande porte pour laisser sortir Noridet et les gens de loi, le marchepied de la chaise de poste s'abaissait et un homme sautait lestement sur le sable de la cour.

Le personnage qui arrivait avec tant de fracas était enveloppé dans une ample couverture de voyage, coiffé jusqu'aux yeux d'une casquette fourrée et enfoncée jusqu'au nez.dans une énorme cravate de laine. Si sa figure restait tout à fait invisible, la façon délibérée dont il grimpa les marches du perron prouvait que l'entrée du château lui était familière.

Il entra dans le vestibule sans regarder autour de lui, courut tout droit à Mme Mornac et lui sauta au cou pour l'embrasser.

La bonne dame était encore tellement bouleversée par la colère, qu'elle ne reconnut pas le voyageur et reçu en repoussant vivement son accolade.

—Mais c'est moi, Sidonil, c'est moi, disait une voix tranquille. Vraiment, c'est bien la peine de faire deux cents lieues en vingt heures pour être reçu comme ça.

—Mornac, cria la femme du notaire en ouvrant les bras. Te voilà donc enfin! c'est heureux! il y a huit jours que je l'attends.

—Mais, chère amie, dit le nouveau venu en se débarrassant de son cache-nez, je ne pouvais pas arriver plus vite. Figure-toi que la dépêche m'a trouvé à Grindelwald, on me l'a remise sur la glacier supérieur, et de ce côté là, tu comprends, il n'y a pas de diligence.

—Que le diable emporte ton glacier supérieur! je te demande si c'est raisonnable d'aller courir les montagnes à soixante-deux ans, pendant que nous avons besoin de toi ici.

—Je vais t'expliquer, chère amie, c'est que l'Obstinel . . .

—C'est bien, c'est bon, nous avons autre chose à faire que de parler de la suisse. Nous allons entrer au salon avec nos messieurs qui se trouvent là tout à point, pour leur raconter pendant le petit déjeuner, dit Mme Mornac en appuyant sur ces derniers mots.

Les visiteurs arrêtés dans leur retraite accueillirent chaleureusement cette nouvelle invitation.

Le juge de paix voulut dire quelques mots, mais Mme Mornac ne lui en laissa pas le temps.

—Monsieur, n'ayez pas peur de rencontrer l'ancien notaire qu'il est tiennais fort et il attendait, pour le saluer, que les expansions du retour fussent un peu calmées. Noridet avait reconnu aussi M. Mornac et cette arrivée subite réveillait les craintes que les propos de la vieille dame lui avaient inspirées un instant. Il éprouvait le vague pressentiment d'un désastre.

Mme. Mornac, du reste, ne lui donna pas le temps de la réflexion et, d'un ton d'un colonel qui salue son général dans une revue, elle nomma à son mari les trois visiteurs.

—M. Maillard, juge de paix du canton; tu l'as vu chez M. de Mathis cet été.

—Je me rappâlle parfaitement et je suis charmé . . .

—Monsieur que voilà est le greffier, continua la dame sans laisser à l'ancien notaire le temps d'échanger un compliment avec le magistrat. Et enfin, je n'ai pas besoin de te présenter M. Jules Noridet. Tu le connaissais de reste.

La figure de M. Mornac se rembrunit légèrement en apercevant le neveu de M. de Mathis, mais il lui tendit la main.

—Joseph, éclaires-nous, et vous messieurs, venez causer au salon, reprit Mme Mornac en montrant le chemin.

Cette invitation cavalière ne souleva aucune objection.

Noridet, mécontent et inquiet, avait trop d'intérêt à éclaircir promptement la situation pour refuser. Le juge de paix et l'ancien notaire, qui ne comprenaient pas grand'chose à ce qui se passait, suivirent machinalement.

On s'installa au salon, et le voyageur, débarrassé de son attirail de route, se montra tel que ses amis le connaissaient, c'est-à-dire doué d'une bonne figure couronnée de cheveux gris et rasé soigneusement.

Il suffisait d'observer un instant cette physionomie bonnête et douce pour être fixé sur les qualités de l'ancien officier ministériel. Le mari de Mme Mornac était aussi incapable d'une bassesse que son épouse était vive, ce qui ne les empêchait pas de faire depuis plus de trente ans un excellent ménage, peut-être parce que le notaire abdiquait volontiers ses droits de chef de la communauté.

—Vous venez de faire bien rapidement un bien long voyage, dit le juge de paix dès qu'on eut pris place.

—C'est vraiment j'avoue que je suis très-fatigué, répondit M. Mornac en s'étouffant avec une visible satisfaction dans son fauteuil. Dès que j'ai reçu la triste nouvelle, je me suis mis en route, et, en arrivant à Paris, je n'ai pris que le temps de passer chez moi et de commander des chevaux à la poste. Ma femme me disait dans sa dépêche de ne pas perdre une heure et d'apporter tous droits ici . . .

—Tu n'as pas oublié nos recommandation, j'espère, interrompit la vieille dame.

—Non, certainement, chère amie, puisque je suis allé exprès à la maison. Mais, quel affreux malheur! et comment nos amis ont-ils été frappés ainsi?... car je ne sais presque rien... le télégraphe a une manière de s'exprimer...

—T'ne ne saurais que trop tôt les détails. Mais, monsieur Noridet, Pour le moment il s'agit d'affaires, et je vais te mettre au courant en deux mots. M. Noridet est présé de reconnaître l'héritage de son oncle, et il a amené ici ce soir M. le juge de paix pour mettre les scellés. Voilà tout; seulement je crois que tu arrives à propos.

La figure de l'ancien notaire exprima la plus vive surprise.

Noridet, très-pâle, le regardait en face comme s'il eût cherché à lire dans ses yeux, mais il prit la parole sans laisser percer le moindre embarras.

—M. Mornac'est connaît assez la loi, dit-il froidement, pour savoir que rien désarchive est très-simple et très-naturelle.

—M. Noridet se propose d'ailleurs d'user avec Mme. de Mathis des plus grands ménagements, ajouta le juge de paix, que ses fonctions et son tempérament portaient toujours à concilier.

—Mais, dit timidement M Mornac, je regrette que M. Jules ne soit tant pressé . . . peut-être aurait-il mieux vu.

—Il y a dix jours que je suis le maître de perdre un de mes oncle, dit Noridet qui reprenait peu à peu son aplomb en voyant l'hésitation du notaire, et, si j'avais eu les sentiments avides qu'on me prête, j'eut probablement ouvert le coffre fort grandement ouvert de compte de mon beau-père . . .

(A continuer.)

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES.

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de paon, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell, - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortier Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gas de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Canel, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Canel, livré aux usines,	3.50
Non-Canel, livré a domicile,	3.50
Non-canel, livré aux usines,	3.25

Gas avec escompte a $1.50 le mille pieds.

La Compagnie du Gas de Lowell,

Lowell, Mass.

Son premier nouvel An

Encore une nouvelle pratique, qui a-t-il de mieux que de répéter notre histoire, que nous avons tout ce qu'il faut pour tenir nos petits garçons confortablement chaud; non pas pour ce petit que nous voyez dans la gravure, mais pour tout enfant de 3 à 17 ans.

Pardessus avec collerettes pour Enfants de 3 à 8 ans, $1.75

Pardessus pour Garçons de 8 à 18 ans, $2.50.
Pardessus pour Garçons de 13 à 17 ans, $3.00.
Habillements pliseés, très pensés, bonnes marchandises, $1.00.
Pantalons courts, mode d'hiver pour Garçons, 25c. au plus.
Habits en cuir, doublés en flanelle, devants croisés, à l'épreuve de la pluie et du vent, tannés à l'huile, $5.00.
Ulsters en marchandise noire ou mottonnée pour Hommes, $5 à $28.

Venez car c'est le temps le plus favorable pour vous.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WELSBENNER, P. L. DENEAULT
HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

EN BAS LES PRIX.

Marchand de

CHARBON,

Des Fourrures chez

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Lisez la liste des prix suivants:

Manchons noirs doublé en soie à 76c.
Manchons gris argent à $1.00.
Manchons en "Neutria" à $1.48.
Manchons en "Opposum" à $1.50.
Manchons en vrai Castor, $5.00.
Sets de "Opposum," $3.98.
Sets gris argent, meilleure qualité, $3.50.
Sets, la meilleure qualité de Neutria à $5.00.
Sets en "Raccoon" à $6.00.

Enfin tous les fourrures ont été réduites, et nous sommes déterminés de vendre la balance de ces fourrures avant le premier de février.

Fourrures a Garnitures.

Gris argent, 3 pouces de largeur à 86c. la verge.
Gris argent, 4 " " à $1.00 la verge.
Fourrure noire, 3 " " à 68c. la verge.
Fourrure noire, 4 " " à 86c.
Raccoon, 3½ " " à 97c.
Renard gris, 4½ " " à $1.87. "
Castor, 5 pouces de largeur à $1.75. la verge.
Castor, 6 " " à $2.25 "

Et toutes autres Fourrures à garnitures réduites au plus bas prix. Nous avons quelques sets de choix, de Castor, Martea, brun et Renard que nous avons réduits de $8.00 à $7.00 le set.

Manteaux.

Tous nos Manteaux sont réduit plus bas que toutes l'étoile pour les faire.

Couvertes en Laine.

Nous avons le grand assortiment et les plus bas prix de la ville.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

City Library

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 8.
$5.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. I. LOWELL, MASS., JEUDI, 20 JANVIER, 1887. NO. 19.

L'ETOILE.
Publié le feudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 11 avril 1881.
J. E. MARIER, REDACTEUR.
Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.
UN AN . . . . . $1.00.
SIX MOIS . . . . . 50c.
TROIS MOIS . . . . . 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE

GRENACHE.

PETRUS LABELLE.

Le chirurgien l'examine en tous sens, et constate qu'un calus s'est formé à l'endroit de la fracture, qu'il n'y a plus rien à y faire maintenant.

—Comment docteur! s'écrie Jacques, avec la plus profonde anxiété peinte dans les yeux, il n'y a pas moyen de me rendre mon bras tel qu'il était avant l'accident?

—Vous n'en souffrirez pas plus pour cela; seulement vous ne pourrez pas opérer aussi facilement certains mouvements, comme le retrait des guides, par exemple, lorsque vous mènez un cheval, mais c'est peu de chose que cela.

—Peu de chose! dites-vous? Et c'est tout! tout ce qu'il me faut à moi!

—Si' c'est tout ce qu'il vous faut, répond le docteur en riant, vous n'avez qu'à vous casser le bras de nouveau, et je pourrai alors vous le remettre d'une façon plus avantageuse pour vous.

Le docteur allait s'éloigner:

—Attendez! s'il vous plaît, lui dit Jacques: comme ça, vous croyez pouvoir me rendre mon bras tel que je l'avais avant l'accident, si je me le casse encore une fois?

—Très-probablement! mon ami, pourvu toutefois, que vous vous le cassiez bientôt, afin que le calus disparaisse.

—Alors, cassez-le moi de suite!

—Vous êtes un farceur! Allez trouver le bourreau, il n'y a que lui qui rompe les os. Et cette fois, le chirurgien quitta Jacques, en riant pour de bon.

Mais Jacques ne riait pas, lui. Il pensait, il songeait.

—J'ai de l'argent, se dit'il à lui-même: "Pardieu! je paierai quelque pauvre diable et il ne refusera pas de me rendre le service de ne casser le bras."

Ainsi qu'il se le disait, Jacques essaya de trouver son casseur, son homme, mais tous ceux à qui il s'adressait lui riaient au nez en le prenant pour un fou.

Le soir venu, étant seul dans sa chambre à l'Hôtel R.... faubourg Saint-Joseph, il s'arme d'un fort morceau de bois franc, puis, appuyant sa main droite sur un meuble solide, il s'applique un coup de telle sorte, sur son bras déjà estropié qu'il le rompt de nouveau, au même endroit

Alors, tout fier de son coup, presque triomphant, Jacques retourne chez le chirurgien, qui sans rire, cette fois, se crut en devoir de lui remettre le bras comme il devait être, comme on prétient quand même vouloir l'avoir.

Qui ne connait le Prince Napoléon? Il a laissé, en passant, de bons souvenirs parmi nous. Nous devons à sa générosité la statue du Bellone qui couronne le monument des braves, sur le chemin Sainte-Foye, monument qui nous a valu un chef-d'œuvre d'bronze et et l'Immortel modèle, de Montréal, doté à sa libéralité, une infinité de choses dont j'ai perdu mémoire.

Le Prince Napoléon donc; que vous connaissez si bien, visitant l'Amérique, se trouvait un jour, à la gare de New-Jersey, attendant son tour pour prendre son billet de passage, tout comme un autre mortel. Il allait à la file, pouce à pouce faisant queue,trop lentement à son gré,mais au si vite que le permettait l'expédition ordinaire, lorsqu'un individu, fentre en tête, cigare au bec, queue d'oignon dans le gosier, nullement, autant que si son accent fut sorti d'un grouin, lui coupe la file, empiète sur ses orteils et se pose carrément devant lui.

Le Prince bondit sous le poids du Yankee, et sans faire ni un ni deux, il le saisit d'une seule main, l'enlève comme un copeau et le lance à quinze pieds de distance, en lui criant au vol: "A chacun son tour mon ami!"

Tous les regards se portèrent assidûts sur le Prince. Sa ressemblance frappante avec le premier Napoléon et sa renommée de force prodigieuse trahirent son "incognito." Un cri s'éleva de la foule:

"Ife is the Prince! Hourrah! for the Prince Napoleon!"

Il est de fait notoire, que le Prince est un des athlètes les plus vigoureux de France, qu'il manie deux haltères de deux cents livres, chacune, aussi facilement qu'un homme ordinaire en manierait de vingt-huit livres. On va même jusqu'à dire, parmi les mailles, qu'il a poussé si loin sa force musculaire que son courage n'a jamais pu la rejoindre.

***

Qui ne se rappelle Taillefer, Tranchemontagne et Va-comme-le-Vent? Si vous n'avez entendu ce conte là, bien sûr vous n'êtes pas né au Canada, on bien, vous n'avez jamais été enfant. Une de mes tantes me narrait parfois leurs exploits, croyant m'endormir plus tôt, mais, plus elle contait, plus j'ouvrais grands les yeux. "Dorez'! Andrá," me disait-elle, lorsque je suspendais ma respiration pour mieux entendre ou que mon sang se figeait dans mes veines, par peur, par émotion ou par intérêt. Et croyant qu'elle devait autant s'amuser à me faire son récit que moi à l'entendre, j'avais la cruauté de répondre: "Oh! non, je ne dors pas, continue sans crainte." Lorsque lasse, épuisée, elle fermait les lèvres et les yeux, je restais encore longtemps l'oreille ouverte.

Eh bien, Taillefer, l'homonyme du héros d'un de ces contes naïfs et charmants, n'apparut un jour, sous la forme d'un beau, grand et puissant jeune homme.

Je le connus mieux, et je devins fier de le nommer mon ami.

Vous savez que Taillefer, notre brave, notre vaillant ami, commandait, de Montréal à Rome, le bataillon ste Zouaves Canadiens que nous avons envoyés au secours du Saint-Père. On ne pouvait confier notre honneur à des mains plus fermes.

"Aimez Dieu et va ton chemin," telle était la devise du drapeau qui traversa la France, couvert d'acclamations et d'applaudissements.

Paris lui-même, dans son cynisme, l'avait regardé passer avec étonnement, mais avait su du moins le respecter. Victor de Laprade y attachait une couronne de poésie. Les voilà rendus à Marseille, débarquer sur le port pour se rendre au vaisseau qui va les transporter en Italie. La compagnie était devant, et Taillefer suivait, formant à lui seul une arrière garde respectable.

Tout à coup, des sifflets se font entendre: Taillefer s'arrête ahuri, comme s'il eût appris un affront, et quelque-une de ses compagnes l'entourent. Les sifflets continuent. "Attendez, mes amis, dit-il tout bas. Les sifflets redoublent plus de bruit! Il sont dirigés contre les Canadiens! C'en est un pour Taillefer; la rage et l'indignation s'accumulent. Il ne pouvait pas individuels, de figure ou de costumes, quelque distance, commencent à les voir. Ouvrent la foule de ses deux bras, il s'avance vers ce chef d'orchestre, le saisit d'une main par le milieu du corps, l'enlève et le porte, "au bout du bras," jusqu'en face du drapeau insulté.

"Incline-toi devant ce drapeau! incline-toi, misérable!" et en même temps il forçait le sifleur d'échanger avec la poussière des huiseres qu'il devait trouver fort peu agréables.

L'honneur du drapeau satisfait, Taillefer reporta son homme de la même façon qu'il l'avait d'abord porté, jusque sur son tonneau.

Inutile d'ajouter que les sifflets se turent et qu'un immense hourrah! partit du cœur de tous les honnêtes gens, témoins de cette scène, au départ du navire, à bord duquel nos généreux zouaves avaient pris passage.

Naturellement, les taxis allèrent leur train sur cette aventure. "Taillefer le lui a-t-il coupé net le sifflet, à celui-là?" "Ma foi! re, prenait un autre, j'en avais presque pitié, il avait fair d'un chat à qui on met le nez dedans, pour lui donner des leçons de propreté," et snaint autre de ce genre, plus partiennlièrement militaires que civils.

Si j'entreprenais de raconter les exploits de tous nos Alcides Canadiens, je tarirais mon encrier à la tâche. On verrait Dahaine, debout sur la berge du fleuve, arrêter un "scribe" emporté par un courant rapide; Giroux, dételer son cheval, au pied d'une côte, l'attacher derrière sa voiture, puis prendre sa place dans le timon et monter la charge jusqu'au sommet; Gobeil, s'emparer d'une maison de "poil," garder par vingt ou trente hommes, puis, ressailli par eux tous à la fois, se trouvant acculé près d'un mur de pièces sur pièces, le jeter à bas d'un seul coup d'épaule, et plus heureux que Samson, s'échapper du milieu des ruines. Les noms des Geurdeau, des Cardinal, des Grignon, des Monarque, des Tourangeau, éveillent les souvenir de faits non moins extraordinaires et intéressants, que d'autres mieux informés que je ne le suis raconteront probablement, quelque bon jour.

LE SAUT DU MATELOT.

Il y a des années, oh! bien des années de nous, un matelot déserteur poursuivi sur l'ordre de son capitaine, serré de près par ses traqueurs, arrive précisément à ce point du cap Diamant où on a construit, en 1874 la plateforme de l'Académie, très fréquentée par les bonnes d'enfant. Se voyant cerné de tous côtés, il s'élance et bondit du haut du roc coupé à pic. On le ramasse au bas, à la porte d'une des rares maisons bâties alors en cet endroit de la basse-ville et on le transporte, tout sanglant, à l'Hôtel-Dieu. Ses plaies une fois pansées, la respiration dégagée, on constate que le matelot n'a reçu aucune blessure mortelle.

On le couche dans un lit, puis, comme il se fait tard, on le laisse dormir tranquillement.

Le lendemain, lorsque la sœur de garde s'éveille, elle se rendit incontinent au lit de l'intéressant malade, mais le nid était vide, l'oiseau s'était envolé.

Par où s'était-il échappé?

Evidemment, par la fenêtre, car elle était encore ouverte.

Et voilà comment et pourquoi —la rue qui s'est ouverte ensuite, près du Cap, a pris le nom de rue du Saut-au-Matelot.

Mais à chacun son tour? Je serais d'avis, qu'on l'appellerait maintenant la rue du Pick-Pocket. De déserteur à voleur, après tout, il n'y a que la main. Et Pick-Pocket Yankee qu'on a pincé. Il y a dix ans, et qu'un a nage, non pas à l'Hôtel-Dieu, mais à la prison commune, a fait exactement et au même endroit, le même tour de force fatal.

(A continuer.)

Les Chevaliers du Travail.

Le Moniteur de Rome, du 23 décembre dernier, contient un petit article qui promet avec ces deux que le Saint-Siège n'a pas condamné sans raison les chevaliers du travail.

Voici ce petit article, que nous invitons tous nos confrères à reproduire.

Le conseil général du parti ouvrier belge convoque la réunion d'un grand congrès socialiste à Bruxelles pour dimanche prochain. Ce congrès, auquel le conseil général fera un rapport sur la situation morale et financière du parti ouvrier, discutera notamment l'affiliation des société ouvrières belges aux "Chevaliers du travail" d'Amérique et les moyens pratiques pour l'organisation de la grève générale. On s'occupera également de la propagande à faire parmi les milliéres et les soldats.

A l'occasion de l'inauguration du nouveau local socialiste à Bruxelles, appelé la "Maison du Peuple," une grande manifestation aura lieu dimanche prochain. Toutes les sociétés ouvrières de l'agglomération bruxelloise ainsi que les délégués du congrès socialiste y prendront part.

Il est curieux de voir que le parti belge s'occupe des "Chevaliers du travail" d'Amérique. En même temps les journaux de Berlin nous signalent un discours que M. Leibknecht, le chef des socialistes allemands, a prononcé à Brooklyn, en quittant l'Amérique, où il vient de faire un voyage de propagande. M. Leibknecht a constaté le triomphe du socialisme:

Partout, s'écrie-t-il, à New-York, au Niagara, au Mississipi, j'ai trouvé les mêmes idées, les mêmes sentiments. C'est là la puissance du socialisme. Si le chef d'un parti politique allemand venait ici, on ne le comprendrait pas. Notre Société est la plus nombreuse de toutes. Le socialisme s'affirme là où deux ouvriers intelligents se réunissent. Il est le Messie, l'Esprit, le Sauveur qui dirige l'univers. Il n'aurait jamais cru que notre puissance fût si grande. Les Allemands unit jeté, en pionniers du socialisme le réseau de leur organisation sur le nouveau monde. Il faudra gagner les Anglais. Il s'agit surtout d'entraîner les Américains. J'ai rencontré des milliers d'Allemands, qui ont déjà lutté de l'autre côté de l'Océan. Ce voyage n'est apparu comme un rêve, et souvent il m'a semblé me trouver dans le monde des féeries.

Abstraction faite de l'enthousiasme subjectif de l'orateur, ce discours est un symptome bien grave. Qu'arriverait-il si la guerre militaire venait à embraser le monde, en face de cette guerre sociale?

Felicitations a Sa Saintete Leon XIII.

TRADUCTION.

Au Cardinal Jacobini, à Rome.

Le Cercle Catholique de Québec, félicitant le Souverain Pontife à l'occasion du quarante-neuvième anniversaire de sa consécration sacerdotale, Lui souhaite et Lui prosigne beaucoup d'heureuses années et demande la bénédiction Apostolique. VIEL-LETTE,
Président.

REPONSE.

Vincelette—Président du Cercle Catholique de Québec.

Le Souverain Pontife vous remercie et vous accorde avec amour sa bénédiction Apostolique.

CARDINAL JACOBINI.

L'enquête du pétitionnaire dans la cause de l'élection contestée de Trois-Rivières est terminée, et les témoins ont été examinés. Un très grand nombre de ceux-ci ont déposé que la présence de M. Turcotte aux assemblées publiques avait grandement influencé les électeurs, et que plusieurs d'entre eux ne se seraient pas rendus aux urnes si ce monsieur n'avait pas été candidat.

MARCHANDISES POUR

les Fêtes,

En grande variete au Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Les prix sont les plus bas sur tous les articles, vaisselle, articles en verreries, vendus pour argent comptant, ou donnés a ceux qui achetent du

THE

ou du

CAFE.

34 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier 6½ cts.
Quartier de devant 6½ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Epaules fraîches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraîches 6½ cts.
Graisse de panses 8 cts.
1re qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. pour frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

LE DR. LAROCHELLE

Annonce au public qu'il met en vente un sirop composé par lui, qui excelle sur toutes les autres préparations connues. Dans les Phthisies, Bronchites, Pneumonies, Asthmes, enfin dans toutes les affections de poitrine, aigues ou chroniques. Garantie est donnée que ce sirop rendra pleine satisfaction. Il est en vente chez le propriétaire.

Dr. P. Larochelle, 32 rue Cabot.
M. E. Morier, - Petit Canada.
M. O. Gaudette, - Petit Canada.
MM. Berger et Berard, 114 rue Moody.
J. W. Peraille, 348 rue Merrimack.
Grégoire Frères, 68 rue Bridge.
O. J. Belle-Isle, 23 rue East Merrimack.
S. P. Hebert, 16 rue Adams.

Les Messieurs en argent toujours en main pour servir aux demandes du public. Espérant le et vues en servir, satisfaits et vous remerciant beaucoup d'argent pour des visites de ma clientèle

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considérable de Lowell, de montres, bijoutes faites, accordéons, violons, guitares, banjos, bagues tout nou

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 20 Jan. 1887.

NOTES EDITORIALES.

De tous les points de la Nouvelle-Angleterre, on se plaint de la rareté du charbon, qui va certainement causée un hausse sur le prix de ce combustible. La grève des employés dans les entrepots de charbon de Jersey City en est la cause. Heureux, ceux qui ont pu faire leurs achats de charbon pour l'hiver; car bon nombre de pauvres gens vont être exposés à souffrir de ce cruel temps.

Voilà ce que c'est que la philosophie des grèves.

—

Le discours du Prince de Bismark devant le Reichstag, sur la question d'augmenter la force armée en Allemagne, est vu d'un mauvais œil par plusieurs puissances européennes.

Le résistance du Reichstag contre la demande de Bismark, pour des subsides supplémentaires, dénote la décadence graduelle du pouvoir monarchiqite en Allemagne. Aussi le vieux renard s'apperçevra que les idées autocratiques, ne prennent pas à l'heure qu'il est dans son pays, car le chant allemand n'aime pas aujourd'hui a se faire caresser à "rebrousspoil."

—

Frank Sproule du comté de Kennebunk dans le Maine, frère de Evan Sproule, qui a été pendu dernièrement à la Colombie Anglaise, a intenté une action de $100,000 contre le gouvernement Canadien, alléguant que son frère est innocent du crime pour lequel il a été exécuté.

—

Les affaires se compliquent en Europe. Le prince de Bismark dans son discours devant le Reichstag, a montré qu'il redoutait un conflit entre l'Allemagne et la France. Afin de se concilier la Russie, il fait la patte de velour, en disant que son pays était plus interessé, à conserver les sympathies à ecelbeck, que d'encourir l'inimitié de la Bulgarie, en ce qui regarde les prétentions de l'Empire russe, d'occuper le territoire Bulgare.

LE PATRIOTISME PRATIQUE.

Depuis plusieurs années, dans les différents centres Canadiens-français des Etats-Unis, on a organisé des Conventions Nationales. Dans ces réunions, des délégués nommés par les sociétés de bienfaisance et les paroisses, étaient chargés de pourvoir aux meilleurs moyens d'améliorer notre position aux Etats-Unis; on fit de très beaux discours on émit de belles idées, enfin, en théorie tout était bon comme miel. Le retour dans leurs centres respectifs, les délégués reliasient le plaisir qu'ils avaient et promirent les organisateurs de ces conventions. Comme affirmation patriotique, ces réunions avaient leur bon côté, mais à l'on vu encourager des résolutions aussi respectueuses en pratique? vraiment, nous sommes obligé de répondre non.

Bien souvent on discutait des questions qui n'éclairé pas du domaine d'une convention, la question d'élection et l'instruction auraient du être laissé aux observants de nos paroisses qui mieux que personne, peuvent agir et montrer et résister à toute tentative d'empiétement les premiers pas de notre race à passé dans l'ombre.

Et cependant les questions qui intéressent la vie nationale de notre race, sont celles qui nous n'avons jamais essayé d'effleurer en approchant, qui est notre planche de salut comme race sur ce continent. En ce qui regarde l'importabilité de nous unir, nous dirons que malheureusement la classe dirigeante, en générale est ennemie de cet état de chose.

Si une société ou une paroisse envoie un représentant à une convention, elle aime naturellement que celui-ci donne un compte-rendu de tout ce qui s'est fait et alors de juger si les démarches que l'on a fi sont utiles ou non; plus souvent qu'autrement, on a donné l'avantage a un certain monsieur de faire un voyage de plaisir, aux dépens de ceux qui l'envoyait.

Depuis longtemps nous avons suggéré, (sinon par la voix des journaux) privément aux principaux citoyens Canadiens-français de Lowell, Haverhill et Lawrence, au moyen d'unir ces trois centres pour notre avancement national et politique. Dans les affaires fédérales et d'Etat, nous sommes intéresser a réunir nos forces, afin d'avoir notre juste part à la représentation publique, dans ces deux dernières sphères. Ce n'est pas en cherchant à nous diviser, que nous pourrons nous élever que nous pourrons nous élever à la hauteur de notre position, mais en nous unissant, en nous groupant autour de nos prêtres, de nos médecins, de nos avocats, de nos marchands, de nos ouvriers, de nos artisans, de nos cultivateurs, de nos journalistes, de nos hommes politiques, de nos hommes d'affaires, de nos hommes de lettres, de nos hommes de science, de nos hommes de loi, de nos hommes de finance, de nos hommes de commerce, de nos hommes de métier, de nos hommes de profession, de nos hommes de travail, de nos hommes de peine, de nos hommes de plume, de nos hommes de pensée, de nos hommes d'action, de nos hommes d'initiative, de nos hommes d'avenir, de nos hommes de progrès, de nos hommes de bien, de nos hommes de cœur, de nos hommes de foi, de nos hommes de patriotisme, de nos hommes de dévouement, de nos hommes de sacrifice, de nos hommes de vertu, de nos hommes de religion, de nos hommes de prière, de nos hommes de charité, de nos hommes de bienfaisance, de nos hommes de zèle, de nos hommes de courage, de nos hommes de persévérance, de nos hommes de constance, de nos hommes de volonté, de nos hommes de résolution, de nos hommes de fermeté, de nos hommes de caractère, de nos hommes de trempe, de nos hommes de race, de nos hommes de sang, de nos hommes de chair, de nos hommes de nerf, de nos hommes de muscle, de nos hommes de force, de nos hommes de puissance, de nos hommes de vigueur, de nos hommes de santé, de nos hommes de vie, de nos hommes de jeunesse, de nos hommes de virilité, de nos hommes de maturité, de nos hommes de vieillesse, de nos hommes de mort, de nos hommes de tombe, de nos hommes de cimetière, de nos hommes de résurrection, de nos hommes de gloire, de nos hommes de triomphe, de nos hommes de victoire, de nos hommes de couronne, de nos hommes de palme, de nos hommes de récompense, de nos hommes de paradis, de nos hommes de ciel, de nos hommes de Dieu, de nos hommes de Jésus, de nos hommes de Marie, de nos hommes de Joseph, de nos hommes de Michel, de nos hommes de Gabriel, de nos hommes de Raphaël, de nos hommes de Jean-Baptiste, de nos hommes de Pierre, de nos hommes de Paul, de nos hommes de Jean, de nos hommes de Jacques, de nos hommes de Thomas, de nos hommes de Barthélemy, de nos hommes de Matthieu, de nos hommes de Simon, de nos hommes de Jude, de nos hommes de Mathias, de nos hommes de Barnabé, de nos hommes de Luc, de nos hommes de Marc, de nos hommes de Jean, de nos hommes de Paul, de nos hommes de Pierre

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

V.

L'EMPOISONNEUR.

—Oui, balbutia M. Murnac, certainement... l'héritier présumé a droit... quand il n'y a pas de testament...

—C'est précisément le cas, reprit le juge de paix, M. de Mathis ne s'est jamais donné la peine de faire un acte.

—Je vois, dit Noridet qui avait légalisé ses dernières volontés.

Mme. Mornac écoutait avec une satisfaction visible ces propos interrompus et Noridet crut démêler sur sa figure épanouie l'expression d'une joie maligne. Il y eut un instant de silence.

Le brave notaire s'agitait sur son fauteuil et ceux qui le connaissaient bien, auraient facilement deviné le motif très-louable de son embarras.

M. Mornac avait par-dessus tout horreur d'affliger les gens, et, quoique le neveu de M. de Mathis ne lui fût pas sympathique, il lui en coûtait d'enlever à ce jeune homme ses illusions d'héritier. Mais sa femme qui avait suffisamment joui de son triomphe mesurait jugea qu'il était temps de frapper le grand coup.

—Voyons, dit-elle vivement à son mari, pourquoi laisses-tu M. le juge de paix se fatiguer en raisonnements inutiles? Tu sais à quoi s'en tenir sur les intentions de M. de Mathis, n'est-ce pas?

—Assurément, ma chère, il me les a confiées depuis plus de deux ans.

—Eh bien! explique-les alors, au lieu de laisser parler ces messieurs pour ne rien dire.

—Quelles que soient ces intentions, monsieur, dit Noridet, qui se méprenait sur le sens du mot, je les exécuterai comme si mon oncle les avait écrites.

—Il les a écrites, dit l'ancien notaire en baissant la voix.

—C'est impossible, s'écria involontairement l'héritier.

—M. de Mathis aurait laissé un testament? demanda le juge de paix étonné.

—Oui, en date du 1er mai 1865.

—Je vous ferai remarquer, monsieur, dit Noridet, d'un ton où perçait une colère mal contenue, que les deux notaires de mon oncle à Paris et à Cherveuse n'ont aucune connaissance de ce prétendu acte.

—C'est tout simple. Il n'en a parlé qu'à moi seul, et...

—Il ne suffit pas qu'il vous en ait parlé, interrompit violemment Noridet. Pour qu'un testament soit valable, il faut le produire.

—Le voici, dit tranquillement M. Mornac en tirant de sa poche une large enveloppe grise.

La scène muette qui suivit l'apparition de ce papier aurait pu fournir à un peintre le sujet d'un tableau.

Mme. Mornac triomphait. La joie de la bonne dame débordait à ce point qu'elle ne tenait plus en place. Le juge de paix regardait l'enveloppe avec un étonnement qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Quant à l'ancien notaire, il était resté le bras tendu et les yeux baissés comme un homme qui vient de porter un coup fatal et qui veut éviter le spectacle d'une douleur prévue.

Mais la figure de Noridet était surtout curieuse à observer.

Toutes les passions qui lui dévorient le cœur étaient venues se refléter à la fois sur ses traits contractés. L'orgueil froissé, la cupidité déçue, la colère surtout, une colère froide et concentrée, littéralement sur le visage au point de la rendre hideuse. Il était pâle, d'une pâleur livide.

Par un étrange effet de son caractère, ce qui le faisait le plus souffrir, était l'humiliation de s'être laissé jouer par M. Lugos.

Le scélérat prévoyait, il se disait qu'il aurait à compter avec le testament, mais il ne s'attendait pas à trouver un adversaire aussi redoutable. Il n'avait pas songé à cette éventualité, parce qu'il ne connaissait pas son oncle.

—Et les écritures, dit l'ancien notaire, ne sont pas de M. Lugos, mais de M. de Mathis lui-même.

—Il les a écrites, dit Noridet qui avait retenu une chambre.

En entrant dans la salle où l'hôtelier recevait ses voyageurs, il aperçut les apprêts d'un souper.

Cette pièce unique servait en même temps de cuisine et de réfectoire. Un feu clair brillait dans l'immense cheminée et sur les grands chenets de fer tournait une broche bien garnie, tandis qu'à l'autre bout se dressait une table couverte d'une nappe blanche.

—Monsieur désire-t-il souper tout de suite? demanda l'aubergiste en portant la main à son bonnet.

—Oui, répondit sèchement Noridet.

—C'est tout prêt, et si monsieur veut prendre place...

Noridet allait s'asseoir quand il s'aperçut que la table portait deux couverts.

—J'ai pensé qu'il serait agréable à monsieur de ne pas manger tout seul, reprit l'hôte, et nous avons un voyageur très comme il faut.

En toute autre circonstance, l'élégant neveu de M. de Mathis aurait rejeté bien loin la proposition, mais il était trop absorbé dans ses pensées pour s'occuper de ce qui se passait autour de lui.

—Peu m'importe, dit-il brusquement, pourvu que vous me serviez vite.

—Ce monsieur est là-haut et je monte le prévenir... mais ce n'est pas la peine, le voilà.

Le voyageur annoncé venait en effet d'entrer dans la salle. Noridet ne tourna même pas la tête et l'étranger put s'asseoir en face de lui, sans qu'il répondît à son salut.

—Bonjour, monsieur, dit une voix qui le fit tressaillir.

Noridet resta terrifié en reconnaissant M. Lugos.

C'était bien le mystérieux inconnu, calme et poli, comme le jour de sa première visite.

—Je suis heureux, continua-t-il avec une aisance parfaite, que le hasard nous ait réunis ce soir dans ce village.

—Tiens! ces messieurs se connaissent; tant mieux, dit l'aubergiste avec un gros rire.

—Oui, j'ai eu le plaisir de rencontrer quelquefois monsieur à Paris, dit le nouveau venu, et j'espère que, pour fêter notre rencontre, vous allez nous donner un bon souper.

—Soyez tranquille, monsieur, ce sera comme sur mon enseigne: Au rendez-vous des amis.

—C'est cela même, mon brave, servez-nous en conséquence.

Noridet était bien loin de posséder en ce moment le calme souverain de M. Lugos, mais il avait une telle puissance sur lui-même qu'il se contenait encore.

—Je ne m'attendais pas, en effet, monsieur, à vous trouver ici, dit-il avec un calme apparent, mais, puisque l'occasion se présente de causer avec vous, j'en profiterai volontiers.

—C'est à merveille. J'ai là-haut d'excellents cigares, et, après le souper, s'il vous plaît de monter dans ma chambre, nous aurons tout le temps de bavarder. Cet arrangement vous sourit-il?

—Beaucoup, dit Noridet, qui n'avait pu s'empêcher de pâlir en entendant son ennemi lui proposer un tête-à-tête.

—Alors, mon cher convive, à nous. J'ai une faim de voyageur.

Le potage, qui fumait déjà sur la table, fut suivi de perdreaux cuits à point.

Le nouveau venu mangea avec un excellent appétit, et fit à peu près tous les frais de la conversation. Noridet parlait fort peu et faisait encore moins honneur aux mets. Par un contraste bizarre, il devenait plus sombre à mesure que le souper s'avançait, tandis que la bonne humeur de M. Lugos semblait redoubler.

Au dessert, la gaieté de l'étranger s'accentuait si bien, il riait si franchement que Noridet crut le moment venu de lui rappeler sa proposition.

Pour finir plus à l'aise une autre commence si joyeusement, les deux convives se levèrent, et M. Lugos passa le premier pour montrer le chemin à son hôte.

Il oublia mes gants, dit Noridet, en entrant où l'hôte avait allumé deux flambeaux à la main, s'empressant dans l'escalier à la suite de l'étranger.

La salle était sombre, et les deux serviteurs de l'auberge n'étaient encore en vue de la table. Le vieux M. de Mathis prit sur la table un couteau pointu et le cacha dans la poche de côté de son habit.

(A Continuer.)

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de-peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variété et de première qualité.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale, 33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gas de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Canal, par chaldron) 25 bushels, livré à domicile, $4.00
Nos Canal, livré aux usines, 3.50
Nos Canal, livré à domicile, 3.90
Nos Canal, livré aux usines, 3.25

Gaz avec compteur à $1.30 le mille pieds.

La Compagnie de Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Suspension en Affaire.

Mais pas pour nous, pas meme dans les saisons morts.

Nos bas prix font remuer les affaires ainsi que le froid.

Pardessus "Elysian" pesants, reduits a $4.

Beaux Pardessus, reduits de $2, $3 et $4.

Habillements en cuir tanne a l'huile, devants croises pour $5 chacun.

Pardessus pour enfants, $1.75.
Gilets en laine a 75c. et plus.
Sous-vetements a 75c. et plus.
Foulards a 25c. et plus.
Casquettes écossaises, 25c. et plus.
Gants d'hiver pour hommes, 25c. et plus.

Habillements tout laine, en cheviot bleu, $6.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. O. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WHILBRENNER, P. L. DEMEAULT
HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHINAIS

Duke University Library

CHARBON CHESTNUT,
Le meilleur No. 2.
$5.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 27 JANVIER, 1887. NO. 20.

L'ETOILE.

Publié le lundi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 AVRIL 1886.

J. B. MARIER, REDACTEUR.
Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à L'ETOILE, Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin,

DE LA PRESSE AMERICAINE

LE SAUT DE PENN.

Le saut de Penn, sur l'ancien canal Lachine, tout le monde le connaît, ou du moins, en a plus d'une fois entendu parler. M. Penn, aujourd'hui propriétaire du St. Lawrence Hall, se trouvant au Griffinton, fit rencontre d'une troupe avinée ou plutôt whiskeyfiée, d'Irlandais, qui lui cherchait noise, je ne sais trop à quel sujet. M. Penn, était doué d'une agilité rare et il en profita de son mieux, pour s'esquiver. Une partie de la troupe le poursuivit.

Il gagnait du terrain, mais il s'aperçut vers le canal, et la s'il ne trouvait le pont ouvert, s'en était fait de lui; il allait être cerné. Il franchit la chaussée du canal, le vollà en face du pont; Fatalité! le pont est fermé.

Heureusement bien la fureur de ses ennemis et la haine qu'il lui ont vouée pour hâter longtemps sur le parti qu'il doit prendre. Il respire un instant, mais bientôt il entend des cris de rage; des pierres lancées sifflent à ses oreilles. Le danger est pressant. Il prend son élan, se précipite à toutes jambes vers le canal, pose le pied sur la pierre de revêtement et d'un bond il franchit la largeur de l'écluse, largeur d'à peu près 22 pieds, on est endroit. On conçoit qu'aucun de ses ennemis ne tenta d'en faire autant.

Ce petit canal existait encore, il y a peu d'années, et j'ai pu voir de mes propres yeux l'endroit du Saut de Penn.

JOS. VINCENT ET CLAUDE GIGUERE

Montréal a Joseph Vincent et Québec a Claude Giguère, tous deux grands amis du fleuve Saint-Laurent, mais tous deux également ses adversaires jurés. Du matin au soir, ils notent ses moindres mouvements du regard, se moquent de ses colères, lui enlèvent à la barbe ses proies les plus assurées et lui ravissent les trésor qu'il cache au plus profond de son sein ou qu'il enfouit dans son lit comme les vieilles femmes font de leur argent. Le batelier Joseph Vincent et le batelier Claude Giguère alias Bonsparte, ne se connaissent peut-être pas, et cependant ils sont deux frères jumeaux. On ne s'étonne pas des services qu'il ont rendus et qu'il rendent encore tous les jours, on les en remercie à peine. Il semble à chacun qu'il sont faits pour cela, qu'ils remplissent les devoirs de leur état, en opérant les plus difficiles, en arrachant des naufragés au gouffre, en sauvant des vies en danger, au péril de la leur propre. Qui songe à donner un salaire à Jos. Vincent et à Claude Giguère pour le temps qu'il passent à surveiller les fêtes et gestes du monstre qui ne cherche qu'à engloutir les imprudents? Qui songe sérieusement, après leur nombreux services, à les décorer d'une médaille de sauvetage? Cela ne les ferait ni plus fiers, ni plus décorés, ni plus heureux bien entendu, mais cela entretiendrait au moins que nous savons apprécier le mérite, le courage et la vertus, que nous sommes susceptibles de noble sentiment de reconnaissance.

Lorsque la tempête déchaîne ses fureurs lorsque le vent furieux vient à changer le fleuve en qu'il se tord en hurlant et rugissant dans son lit, lorsque chaque vague devint une gueule écumante, et que l'on voit toutes nos petites embarcations barques, yachts, chaloupes, canots, gagner le port comme des mouettes effarées, Jos. Vincent et Claude Giguère, restent là, debout sur la rive, leur chaloupe prête, la rame à la main et l'œil sur les flots.

Une chaloupe a chaviré! Ceux qui monteut sont roulés dans les replis des vagues. Oh! mon Dieu! ils vont périr!

Mais Jos. Vincent, si c'est à Montréal, Claude Giguère, si c'est à Québec, volent au secours des malheureux,et rarement manquent ils de les sauver.

Le lendemain, on entendra les journaux les remercier au nom du pays, mais tout en reste là. Nous avons l'air de nous considérer quittes envers eux. Allons donc! de de grâce! tâchons de répondre avec un peu de cœur à tant de courage, d'énergie et de valeur.

Vers la-fin de février 1868, M. Myrand, marchand de Béancour, se faisait traverser par un charretier, de Québec à Lévis. Il avait placé à côté de lui,sur le siège de la carriole, une valise en cuir, contenant 1,040 piastres en argent monnayé. L'attelage allait bon train, et déjà il était aux trois quarts de la traversée, lorsque soudain la glace se rompt, et c'est à grande peine que Mr. Myrand et le charretier se sauvent et retirent cheval et voiture de la mare. De valise, il n'en restait plus l'ombre. Le diable la tenait au plus profond de ses sombres cachettes.

Mr. Myrand est assez riche pour se payer cette perte sans trop se gêner. Cependant, en se penchant sur la mare, comme on se penche une dernière fois sur la tombe d'un ami que la terre recouvre déjà, il dit à ceux qui l'entourent: "Part à deux à qui reprêchera ma valise: elle contient 1,040 piastres en argent dûr."

Il y avait déjà foule autour de lui et l'on sait que la foule a des oreilles pour entendre ces choses-là et des langues aussi pour les répéter.

Les sondeurs arrivèrent vite et nombreux, auprès de la mare; mais tous s'éloignèrent découragés. Il y avait là environ 130 pieds de profondeur d'eau. Le moyen d'aller grappiner ainsi, sans y voir, au fond d'une abîme, une valise, à peine un peu plus grosse que rien? Je vous le demande.

Giguère se reposait tranquillement, au Cap-Blanc, dans sa modeste demeure. Lorsque le fleuve se laisse prendre par les glaces, Giguère a des loisirs. Son adversaire est sous les verroux, souvent pour de longs mois. Mais jôs qu'il apprenait que le vieux pirate a rompu un de ses barreaux et qu'il a engloutî un trésor: "vîl ne le gardera pas longtemps se dit-il:" et il se hâte vers le lieu de l'accident.

Il jette un sonde, comme avaient fait les autres.

Cent trente pieds de profondeur! Le fleuve qui passait rapide et tournoyant, produisait un bruit sec, qui ressemblait à un rire s'échappant de cette bouche béante.

—Tu ne riras pas longtemps, va! vieux misérable! se dit Giguère en tordant sa chique.

A son compte, il lui faut une perche de 140 pieds de longueur. Ce n'est pas l'embarras. A une des extrémités de sa perche il adapte un dard barbelé de 18 pieds de longueur. L'instrument ainsi préparé ne pesait pas moins de 120 livre. Comment le manœuvrer? Car cette perche ne peut être manœuvrée que par un seul homme. Ce n'est pas non plus l'embarras; Giguère a une taille et surtout des bras d'Hercule, il maniera sa gaule comme un jonet.

Il se rend tout seul au bord de la mare, qu'un pavillon de couleur rougeâtre signalait de loin aux voyageurs et aux curieux. Plusieurs hommes vigoureux l'accompagnent pour l'aider. On le sait généreux et s'il réussit, chacun compte sur une bonne aubaine. L'heure fit la marée à laquelle l'accident est arrivé, il attend l'heure correspondante, prend la direction du courant, et se met en frais de sonder la glace en divers sens. Il ouvre ainsi une grande coupe de près de trois cents pieds de longueur sur dix à douze de largeur. Et le sondage commence. "Huit jours, quinze jours, trois semaines se passent et Giguère est toujours là, en perche à la main, travaillant quatre et cinq heures par jour. Ses recherches n'aboutissant à aucun résultat, il ouvre trois autres coupes de même dimension et parallèles à la première; mais éloignées de 15 à 20 pieds les unes des autres; ce travail terminé, les recherches recommencent.

On lisait, à ce sujet, dans l'Evènement du 21 mars, les réflexions suivantes:

"Dire les découragements, les fausses alertes, les déceptions, les espérances de toute heure, car chaque coup du colossal enfin, chaque sondage de cette gaule immense, dont les dents de fer mordaient le lit du Saint-Laurent, faisait naître une émotion? Chose impossible! Souvent, on sentait un poids au bout de la perche, on la retirait lentement, anxieux, plein de troubles et de précautions, le fardeau tenait toujours bon; il ne restait presque plus rien sous l'eau; la jouissance du fard apparaissait déjà au bord de la glace. Saisi d'un subit effroi, on soulevait la partie encore submergée et l'on amenait... quoi? des masses de vase dans des lambeaux de guenilles ou quelque pièce de bois pourri.

Alors, on s'essuyait le front; ruisselant des sueurs, on prenait "un petit coup," puis l'on se remettait à l'ouvrage sans désespérer. Un mois et plus se passa à cette tâche décevante."

Mais un soir que Giguère, abandonné d'une partie de ses compagnons, s'éloignait de la mare, presque découragé, marchant à pas lents en regagnant sa demeure; une idée lumineuse le frappe tout à coup. "C'est cela! s'écria-t-il, mais oui! c'est cela! J'essayerai dès demain! On va voir que Giguère arrachera bien encore cette bouchée au vieux gouffre!" Et il hâtait le pas en se parlant ainsi à lui-même.

Le lendemain, les personnes qui virent passer Giguère, tenant sous son bras, une petite boîte en bois, ressemblant à un cercueil d'enfant crurent qu'il était devenu fou. Quelques-unes lui demandèrent: "T'en vas-tu enterrer ton trésor, Giguère?" Lui, sans répondre, hâte le pas en sifflottant je ne sais trop quel refrain et se rendait de bonne heure auprès de la mare, et se plaça à l'endroit où était survenu l'accident. Deux ou trois de ses compagnons de travail et d'épreuves, les plus persévérants, l'y avaient déjà devancé. En le voyant venir, avec cette boîte sous le bras:

A Continuer.

Guerre a une Bonne Cause.

Un bon nombre de journaux Canadiens-français publiés aux Etats Unis font de ce temps-ci une guerre acharnée à l'idée de rapatriement de nos compatriotes émigrés. Il faut être bien charitable pour ne pas attribuer à ces confrères de la bas des motifs d'intérêt ou quelqu'autre raison inavouable. Nous voulons cependant leur laisser le bénéfice du doute et les croire de bonne foi. Nous nous contenterons de leur dire qu'ils appuient leurs opinions sur des théories inconcevables et sur des erreurs évidentes. Un de leurs arguments se trouve dans un article intitulé: Loyaux envers la République que nous lisons dans l'Indépendant de Fall River.

L'Indépendant trouve que la retour de nos compatriotes serait un manque de loyauté à l'égard de la République.—Singulier raisonnement!—Quand vous avez quitté le pays natal, qui devait pourtant être votre patrie tout aussi bien, pour le moins, que le nouveau pays où vous êtes allés chercher fortune aux Etats-Unis, auriez-vous trouvé juste si on vous eût alors accusés de déloyauté envers la Canada? Nos Canadiens qui sont aux Etats-Unis même ceux qui y sont naturalisés, sont-ils portés à dire que leurs pays d'adoption leur est aujourd'hui plus cher que leur pays d'origine? Et oui, nous les plaignons. Mais nous avons bien plus forte cette seule supposition serait leur faire injure, de mettre que l'article de l'Indépendant constitue une véritable injure à l'adresse de nos lecteurs Canadiens.

Que nos compatriotes aiment le sol américain qui les a reçus, qu'ils soient fidèles au drapeau étoilé à l'ombre duquel ils ont cherché un refuge, tant qu'ils seront sur ce sol et sous ce drapeau, très bien! Mais que cela soit un obstacle à leur retour sur la terre française du Canada, sous le drapeau anglais qui a abrité leur naissance, c'est ce que nous ne comprendrons jamais.

L'Indépendant n'est guère mieux inspiré lorsqu'il cherche à semer des préjugés contre la colonisation dans notre pays:

"N'allez pas, dit-il, à l'appel relativement intéressé qui vous est fait, vous enfoncer dans les forêts du Canada pour vous livrer à des occupations contraires à vos goûts et préjudiciables à vos intérêts.

.....

"N'allez pas encore vous exposer à perdre vos économies, comme des milliers de vos compatriotes l'ont déjà fait. Vous vous verriez alors forcés de donne revenir vieillis, exténués et sans ressources.

"Après avoir été les plus fermes soutiens et les plus dignes membres de nos sociétés et de nos colonies, vous en deviendriez les fardeaux les plus lourds, et des objets de la plus grande pitié."

Ca ne doit pas être ainsi qu'on fait du patriotisme. On voit bien que l'Indépendant ne croit plus rien devoir au Canada. Il travaille dans les intérêts de "sa patrie américaine." Il devrait au moins se montrer plus juste et ne pas chercher à induire ses lecteurs dans l'erreur. Il sait bien, en effet, que notre pays offre des avantages considérables aux colons, que ceux qui savent travailler, surtout s'ils ont quelques économies, parviennent vite à l'aisance et souvent même à la richesse. Que d'étrangers immigrés sur nos terres n'ont pas à s'en repentir! Est-ce qu'il ne se trouverait pas parmi nos compatriotes des Etats-Unis quelques braves familles qui valent les étrangers qui nous arrivent d'outre-mer?

Si ces familles là ont des économies, il nous semble que ce serait pas "s'exposer à les perdre," mais au contraire ce serait les placer à de gros intérêts que de s'enfoncer dans les forêts du Canada." Ces familles auraient aussi le plaisir, qui doit compter pour quelque chose, de vivre réunies et d'acquérir une fortune plus stable qu'un emploi dans une manufacture ou que les quelques écus qu'on peut placer dans les banques américaines.

Ce qui nous console c'est que, comme toutes les guerres en faveur d'une mauvaise cause, la croisade entreprise contre le rapatriement ne semble pas avoir un grand succès.

L'idée semble au contraire faire du progrès depuis quelques années.

Voici ce que disait à ce propos l'autre jour le Courrier des Etats-Unis.

"Durant l'année 1882, 20,858 Canadiens-français sont retournés dans leur pays. Le chiffre de ce rapatriement double celui de 1881. Ces Canadiens-français ont été suivis au Canada par 3,411 américains et n'ont été remplacés aux Etats-Unis que par 1,184 de leurs compatriotes. Les américains sont aidés au Manitoba en plus grand nombre que les Européens, mais d'un autre côté 45,000 habitants des vieilles provinces du Canada ont aidé à coloniser ce nouveau territoire. Les journaux Canadiens attribuent le retour des Canadiens et l'immigration américaine à la crise ouvrière qui s'est fait sentir aux Etats-Unis."

Nous ne croyons pas que le courant ait diminué depuis 1882. Cela devrait faire comprendre à ceux de nos compatriotes qui se disposent à prendre la direction de la république voisine, que beaucoup de ceux qui y sont, voudraient être rentés au pays puisqu'un si grand nombre en revient et qu'un plus grand nombre en ouvre probablement y rente forcément, faute de ressources pour en revenir.

Nous faisons donc un nouvel appel à nos concitoyens; nous leur demandons de ne pas se laisser aveugler par le mirage trompeur d'une prospérité qu'on paye inconnu leur laisse entrevoir, mais qu'il donne rarement. Quant au mouvement de rapatriement, nous ne pouvons qu'y applaudir de nouveau, dût la circulation de l'Indépendant et de quelques-une de ses confrères diminuer un peu. —(La Justice.

MARCHANDISES POUR

les Fêtes,

En grande variete au

Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Les prix sont les plus bas sur tous les articles, vaisselle, articles en verreries, vendus pour argent comptant, ou donnés a ceux qui achetent du

THE

ou du

CAFE.

34 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier 6½ cts.
Quartier de devant 6½ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Epaules fraiches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraiches 6½ cts.
Graisse de panses 8 cts.
1re qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. pore frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

LE DR. LAROCHELLE

Annonce au public qu'il met en vente un remède composé pour la tout qui guérit sur toutes les autres préparations connues. Ce remède guérit les rhumes, toux, grippes, Asthmes, enfin dans toutes les affections de poumons, aigues ou chroniques. Garantie est donnée que ce sirop rendra pleine satisfaction. Il est en vente chez le propriétaire,

Dr. P. Larochelle, 32 rue Cabot.
M. E. Mercier, - - Petit Canada.
M. O. Gaudette, - Petit Canada.
MM. Bergur et Bedard, 114 rue Moody.
J. W. Paradis, 348 rue Merrimack.
Grégoire Frères, 68 rue Bridge.
O. J. Belle-Isle, 23 rue East Merrimack.
S. P. Hebert, 16 rue Adams.

Ces Messieurs en auront toujours en main pour servir aux demandes du public. Essayez-le et vous en serez satisfaits et vous épargnerez beaucoup d'argent pour des visites de médecin.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rues

Merrimack et Tremont.

LISTE DES PRIX

Meilleur lard frais, 18 livres
Meilleur lard epaule
Meilleur lard epaule jambe
Meilleur jambon
Lard à bouillir
Porcs en quartier toujours en marché.
Quartier de devant
Quartier de derrière
Morceaux de cote

Coin des rues

Merrimack et Tremont.

Lowell, Mass.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

Nous avons le plaisir d'annoncer a nos pratiques et au public Canadien en général que nous avons acheté une partie des marchandises légèrement endommagé par la collision qui a eu lieu dernièrement près de Springfield, nous sommes décidés des vendre entièrement bon marché à l'occasion du Carnaval. Lisez attentivement, et que chacun se le dise, qu'on est obligé de vendre le tout d'ici a quelques jours.

Tricot de toute nuance.
Chales de toute qualité.
Etoffes à Robes bon marché.
Velours de toutes sortes, unis, fleuris.
Ratiste pour Robes une verge de large.
Cotons à la piece au prix du gros chez

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir:

JEAN GEO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, FRED. LUSSIER, MDE. PELLETIER ET MDE. LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

Pour une semaine seulement.

Nous vendrons deux lots de Bottes pour Garçons, (en veau et en taure) aux prix ridicules de

$1.25 et $1.50 la paire,

la valeur réelle de ces Bottes est de $2.50. Nous en exposerons à la porte, durant ce temps. Hâtez-vous de venir les voir et vous en procurer une paire, car n'oubliez pas que cette vente ne durera qu'une semaine.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Pantalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marché qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

WALLACE NICHOLS,

est toujours prêt a vous servir.

J. R. et K. J. Mackenzie,

Drapiers Populaires,

44 Rue Centrale, - Lowell, Mass.

GRANDS MARCHES

Sur les Coupons de lainage. Comprenant les Kerseys, Aberdeens, Aastors et revers de furrure.

Justement ce qu'ils faut pour les Manteaux des dames et enfants et les vetements d'hommes et garcons. Nous garantissons ces draps comme etant double largeur et pure laine. Prix, une verge et dessus $1 en-dessous d'une verge 50c.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Bay State Steam Dye Works,
C. A. REYNOLDS, Resp.
27 Rue Prescott, Lowell.
Habillements de femmes et d'hommes, rideaux, tentes et tapisseries. Ont un merite hors pair.

Ouvrage garanti

J. C. MARTEL,
No. 19 Rue Merrimack.
pres de Bureau de Poste

Nouveau Tailleur pour garcons et filles des Ecoles Publiques pour faire $1 en vendant partout ailleurs pour $4.75
Mesures obligeamment prises par les personnes qui ne peuvent se rendre au magasin.
Toutes les commandes remplies en bonnes conditions et dans l'espace de temps requis.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.

Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi Cigares de la meilleure marque. Le Lunch sera servi tous les jours de 11 heures a 2 heures P.M. Bonne table d'hote a toutes les heures du jour.

16 Rue Centrale, Lowell.

LES DAMES

Trouveront le meilleur assortiment de corsets aux plus bas prix au magasin de

MERRILL,

No. 80 Rue Centrale, Lowell.

Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considerable de Lowell, de lampes, lampes pleines, globes, cheminees, lampes, lanternes, lampes, lanternes, globes, lampes, lanternes, globes, lampes, lanternes, glob

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 27 Jan. 1887.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Quelqu'un a dit que "un siècle passé à faire des théories, quelles que belles qu'elles soient, ne vaut pas une année employée à les mettre en pratique." Si nous appliquons ce principe à la position actuelle des Canadiens-français, il est facile d'en démontrer la vérité.

En effet, que n'a-t-on pas dit et écrit sur ce sujet? quel homme un peu en vue, tant au Canada que dans les centres canadiens des Etats-Unis, n'a pas exercé ses talents à prêcher l'union qui doit exister entre nous? Les journaux, sans distinction de partis, sont remplis de longs articles contenant de magnifiques phrases sonnant ce thème favori de tout patriote.—

Mais souvent, trop souvent, par malheur, ce n'étaient que des phrases, dictées, il faut l'avouer, par les meilleures intentions du monde, mais où l'esprit pratique manquait totalement.

"Soyons unis!" qui n'a l'entendu nous répéter, et cependant toujours nouveau, tant il a de charme pour l'oreille et le cœur de tout bon Canadien? Qui ne l'a répété, à maintes reprises, lorsqu'il était prononcé par un orateur populaire, du haut de la tribune politique, ou dans nos assemblées nationales? "Soyons unis, et nous serons forts!" on l'a répété sur tous les tons, c'est le texte favori de toutes les réunions politiques, tous les peuples l'ont compris, et ont été forts quand ils ont su le mettre en pratique. Voyez la France, cette France que nous aimons tous: d'abord faible et divisée, elle a réuni les éléments divers dont elle se composait et, armée de cette union, elle a commencé cette marche à travers les siècles, qui l'a conduite jusqu'au jour où son nom s'impose à la plume de toute l'Europe. Aurait-elle pu accomplir ce prodige, le monde aurait-il admiré les "exploits de Dieu par les Francs," si la France était restée séparée? Non, assurément. Et ce que les Francs ont fait, quelques-uns, leurs descendants, les héritiers de l'esprit et du cœur de cette nation de héros, pourquoi ne le feriez-nous pas dans les limites qui nous sont assignées?

Sans doute notre sphère d'action est plus restreinte. Nous ne sommes pas appelés à jouer un rôle égalo à celui du la France. Mais sous avons quelque chose du commun avec tous les peuples: des devoirs et des droits. Nous disons d'abord des devoirs, parce qu'on tenté, généralement, de les reléguer au second plan. Et quand un peuple, de même qu'un individu, néglige ses devoirs, il est bien près de perdre ce qu'il lui reste de courage pour revendiquer ses droits. Or, le premier devoir d'une nation, c'est de s'unir, de faire comme un faisceau des forces dont elle peut disposer, de se former en une masse compacte qui soit capable de résister au choc de l'ennemi. Elle ne doit pas regarder l'union comme un moyen, seulement, d'arriver à ses fins: c'est un devoir aussi impérieux que celui de défendre sa vie. Et comme la vie et la prospérité d'un peuple sont bien plus précieuses que la vie et le bien-être d'un seul individu!

L'union véritable doit s'entendre de tous les cœurs, de tous les esprits. C'est l'absorption de toutes les forces, leur séparation vers un but commun le bien public.

On nous dira peut-être: "Mais cette union est impossible, la tendance générale est à la division, vous nous le prouvez tous les jours." A cela nous répondrons: Tous ne sont pas intelligents, ni patriotes, ni braves, mais la majorité est composée de tous ces éléments réunis, et c'est elle qui fait la force et la grandeur d'une nation.

Nous disons donc que l'union est plus restreinte. Nous ne sommes pas appelés à jouer un rôle égalo à celui du la France. Mais sous avons quelque chose du commun avec tous les peuples: des devoirs et des droits. Nous disons d'abord des devoirs, parce qu'on tenté, généralement, de les reléguer au second plan. Et quand un peuple, de même qu'un individu, néglige ses devoirs, il est bien près de perdre ce qu'il lui reste de courage pour revendiquer ses droits. Or, le premier devoir d'une nation, c'est de s'unir, de faire comme un faisceau des forces dont elle peut disposer, de se former en une masse compacte qui soit capable de résister au choc de l'ennemi. Elle ne doit pas regarder l'union comme un moyen, seulement, d'arriver à ses fins: c'est un devoir aussi impérieux que celui de défendre sa vie. Et comme la vie et la prospérité d'un peuple sont bien plus précieuses que la vie et le bien-être d'un seul individu!

L'union véritable doit s'entendre de tous les cœurs, de tous les esprits. C'est l'absorption de toutes les forces, leur séparation vers un but commun le bien public.

On nous dira peut-être: "Mais cette union est impossible, la tendance générale est à la division, vous nous le prouvez tous les jours." A cela nous répondrons: Tous ne sont pas intelligents, ni patriotes, ni braves, mais la majorité est composée de tous ces éléments réunis, et c'est elle qui fait la force et la grandeur d'une nation.

Nous disons donc que l'union est

sommes les soldats : le devoir. Il nous dit: marche! et, nous devrons faire comme le soldat: il ne regarde pas si ses compagnons le suivent, il marche quand même, et, tous étant animés du même esprit, la victoire devient facile.

C'est ainsi que nous devrons agir. Notre chemin est tout tracé. Le devoir nous commande. Que chacun fasse son devoir, nous arriverons tous ensemble au but, et nous reviendrons vainqueurs.

A Continuer.

CORRESPONDANCE.

Lwall, 24 Jan. 1887.

M. l'Editeur de l'Etoile.

Monsieur.—Le devoir de la reconnaissance est bien doux, surtout quand il se fait avec un cœur sincère, et personne ne peut le sentir mieux que ceux qui ont à jouir des bienfaits qui leur sont accordés. Voilà pourquoi, animés de ces sentiments, nous vous nous montrer aujourd'hui que nous mêmes nous avons reconnu l'immense faveur qui nous a été faite par une de nos sociétés les plus populaires d'ici, et voulons leur donner publiquement une marque de notre reconnaissance.

Dernièrement, nous nous réunissons, plusieurs musiciens de Lowell, et formions une société musicale que l'on a appelée "New England Concert Co." De suite nous avons décidé de faire nos premiers exploits dans les différentes villes du Canada, et la date du départ a été fixée au 9 février prochain.

Naturellement il fallait faire les préparatifs nécessaires, et se trouver un lieu convenable pour pratiquer la musique qui devra être exécutée. Heureusement la chose a été facile pour nous; car grâce à la délicatesse et à la gentillesse bien connues des MM. du Cercle Canadien, leur salle a été mise à notre disposition. Jamais meilleur local ne pouvait être trouvé, puisque tout se prête dans cette magnifique salle pour faire ressortir les accords de la musique.

Nous étions heureux de pouvoir nous adresser a eux pour cette faveur; car nous savions d'avance que les membres du Cercle Canadien, reconnus par leur extrême politesse quasi proverbiale, ne pouvaient qu'accéder à notre humble demande. Aussi est-ce avec plaisir qu'ils ont rendu un immense service à leurs compatriotes musiciens, et nous pouvons leur dire que, quand l'occasion s'en présentera, nous nous ferons un devoir de leur prouver notre gratitude.

Que ces messieurs veuillent bien recevoir nos plus sincères remerciements, et nous leur promettons que jamais nous n'oublierons cet acte de condescendance à notre égard.

N. E. Concert Co.

L'Oncle Sam Vs. John Bull.

La dispute entre le gouvernement des Etats-Unis et celui du Canada, au sujet des pêcheries, vient d'entrer dans une nouvelle phase. L'Oncle Sam a mis un embargo général sur les produits du Canada. La chose a été décidée mardi, à Washington.

Cette résolution du gouvernement des Etats-Unis peut avoir pour résultat de développer les industries canadiennes, si la situation ne change pas bientôt. Dans ce cas, nous nous réjouirons de l'erreur grossière commise par le cabinet Anglais d'Ottawa, en traitant comme il l'a fait les pêcheurs américains. Mais, quelles qu'en soient les conséquences pour nos compatriotes, nous ne pouvons raisonnablement blâmer le gouvernement américain de l'attitude qu'il a pris. Si nous considérons la chose impartialement et au point de vue du droit international, les Etats-Unis ne font que faire droit à la légitime défense.

Les pêcheries sont la propriété exclusive des Etats-Unis et du Canada, et les droits de pêche dans les eaux territoriales sont réservés aux nationaux de ces deux pays. Or, les pêcheurs américains ont été trouvés pêchant dans les eaux territoriales canadiennes, et ont été saisis par les autorités canadiennes. Ils ont été traités comme des pirates, et leurs bateaux ont été confisqués. Ils ont été traités comme des pirates, et leurs bateaux ont été confisqués.

Ils ont été traités comme des pirates, et leurs bateaux ont été confisqués.

Ils ont été traités comme des pirates, et leurs bateaux ont été confisqués.

La Folie d'une Mere.

Ils ont été traités comme des pirates, et leurs bateaux ont été confisqués.

Tentative de Meurtre.

William Crawford a été arrêté hier pour avoir tenté de tuer son épouse au moyen d'un rasoir. Cet homme habite la maison portant le numéro 19 de la rue Moyer, Montréal, a contracté la mauvaise habitude de boire. Il a souvent eu des attaques de délirium tremens.

Mercredi matin, sa femme est entrée dans sa chambre. En l'apercevant il saisit un pistolet et pressa la détente. La balle, heureusement, ne fit que siffler aux oreilles de Madame Crawford et alla se loger dans le bois de la porte.

Huit Personnes Assassinees et Rotties.

On vient d'apprendre qu'un crime épouvantable a été commis, le mois d'octobre dernier, dans le comté de Knox (Kentucky.)

On n'a peut-être pas oublié qu'une maison habitée par la famille Pol avait été totalement brûlée et que les cadavres de huit personnes avaient été trouvés carbonisés dans les décombres.

Il a été prouvé depuis que tous ces malheureux avaient été assassinés et que les meurtriers avaient mis ensuite le feu à la maison afin de faire croire à un accident.

Sept personnes du voisinage, accusées d'avoir pris part à ce crime infernal, viennent d'être arrêtées. L'une d'elles, du nom d'Amélia Worms, paraît avoir été instigatrice du forfait. On l'entendait dire, le lendemain du meurtre: "Grâce à Dieu, nous avons tout brûlé, si bien que l'on ne pourra plus trouver trace du crime."

Soldats Chasseurs.

Une très-pittoresques innovation est signalée à la Liberté par son correspondant de Saint-Pétersbourg.

Un ordre du ministre de la guerre vient d'imposer comme obligation à l'armée un exercice qui fut jadis le privilège des rois et des grands seigneurs.

Chaque corps d'armée aura un détachement spécialement adonné à la chasse.

Les cavaliers pratiqueront la chasse à courre, les fantassins exploreront les loups, les ours et le gros gibier. Cavaliers et fantassins devront, tout en chassant, reconnaître la topographie des localités. Le gouvernement suppose que la chasse préparera les soldats à mieux remplir, en temps de guerre, certaines missions périlleuses et difficiles.

La Plante a Encre.

On a essayé d'acclimater en Europe une plante originaire de la Nouvelle-Grenade, et que le Mouvement Industriel appelle "plante de l'encre." Elle porte le nom de "Coriaria thymifolia" et fournit un suc que les indigènes appellent "chami." Ce liquide, rouge d'abord, prend une belle teinte noire au contact de l'air, et peut servir d'encre à écrire, sans exiger la moindre préparation. Il n'attaque pas les plumes métalliques.

La Nouvelle Mitrailleuse.

Un mécanicien français nommé Thimon, de Paris, vient d'offrir au ci. evig aus dans l'artillerie, a pris, avec le patronage du colonel de Bange, un brevet pour une nouvelle mitrailleuse.

Il prétend, et les expériences confirment son assertion, que le projectile ne prend feu que lorsqu'il frappe, qu'il brise l'obstacle, puis qu'il laisse, eu continuant sa course, un certain nombre de balles en avant et en arrière. Lors de l'explosion finale, il projette 120 balles. Si l'explosion ne se produit pas, il est impossible à l'ennemi d'examiner le projectile. Toute tentative prod irait une détonation terrible. L'inventeur possède seul le secret pour manier et ouvrir le projectile.

Rapport Fidele.

Une bonne histoire qui nous vient de Saint-Pétersbourg.

A l'une des dernières séances de la législature, un chien s'était glissé dans la salle des séances; au moment de l'entrée de l'un des membres, l'huissier, remarquant qu'il tenait une question militaire à la bouche, s'empressa de la lui arracher.

A bout de quelques instants, l'huissier s'aperçut que le chien tenait une question militaire à la bouche, s'empressa de la lui arracher.

A bout de quelques instants, l'huissier s'aperçut que le chien tenait une question militaire à la bouche, s'empressa de la lui arracher.

A bout de quelques instants, l'huissier s'aperçut que le chien tenait une question militaire à la bouche, s'empressa de la lui arracher.

MAGNIFIQUE
Assortiment d'Articles
pour les fêtes et de cartes de Noël, savoir Boîtes à Toilette, Boîtes à Ouvrage, Albums pour portraits, Porte-monnaies, Boîtes à Parfum et Papier de Fantaisie, sans compter toute sorte d'articles pour presents à très bas prix chez

H. C. CHURCH ET FILS,
74 Rue Merrimack

MME. H. W DERBY,
17 Merrimack House Block.
Moucheirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c. Zephir a 8c. le pl. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.
Dlle. Edoundrina Bernard, Commis Canadien.

VEUILLEZ
Examiner nos nouvelles couleurs pour les
RIDEAUX
de marchandises sèches et de fantaisie
tous complets prets a poser,
45 cts. chacun chez
KITTREDGE,
122 Rue Centrale.

N'OUBLIEZ
pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.
Mongeau et Lahue,
No. 256 Rue Merrimack.

PRESENTS DE NOEL et du JOUR de l'An
Vous trouverez a notre magasin un assorti. Fait exprès pour cette Maison, Horloges et toutes sortes de Bijouteries, a très bas prix.
A. SIMARD,
316 Rue Merrimack, Lowell.

TABAC A CHIQUER MAUDS.
Demandez-le a votre fournisseur,
W. H. L HAYES, PROPRIETAIRE,
Lowell, - - Mass.

VINS ET LIQUEURS,
Ainsi que
THES et CAFES
aux plus bas prix.
Billets de chemins de fer pour le Canada e l'Europe.
C. ROUSSIN,
272 Rue Merrimack, Lowell.

BRAZER ET CIE.
47 et 49 Rue Centrale, Lowell.
Ont en stalage remarquable de riches poupées de Noël, convenables pour la toilette des Messieurs, tels que Chapeaux, Cravates, Cuirs, etc. etc.
47 et 49 Rue Centrale.

DLLE. BOUDREAU
Donne des leçons de musique à domicile, comme précédent, s'adresser à 2. R. Fredrie de la Feuille d'Erable.
Rue Merrimack, Lowell.

LAMSON ET PINDER.
52 Rue Merrimack.
Suisse du Bureau de Poste.
Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées etc. Les plus grandes variétés. Rivals exhibees avant dans Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs
LAMSON ET PINDER.

538 Rue Merrimack
Lowell, Mass.
MARCHE MATHES,
230 Rue Merrimack.
Tous actuellement la tête les prix.
Meilleur lard frais, 9c. la livre.
Meilleur lard fumé, 9c. la livre.
Fromage, Beurre, Œufs, &c., &c., tous préparés tout aussi vendeurs à tout marché.
Allez examiner au No.
230 Rue Merrimack,
Lowell, - - Mass.

Willingford et Callaghan
Marchands de
Poeles et de Fournaux
Sont prêts pour le commerce d'automne
Nous avons le nouveau
HUB RANGE
en tous styles et toutes grandeurs. Les HUBS en poêles de salon et les Open Fronts, aussi les meilleurs de tous les poêles à bois. Nous avons aussi les meilleurs fourneaux à charbon. Nous vendons aussi les fournaises les mieux perfectionnées. Tout notre ouvrage est garanti, nos vieux en solicite.
Willingford et Callaghan,
227 Rue Merrimack.

WALSH ET CIE.
182 Rue Merrimack,
Detailleurs
de marchandises sèches et de fantaisie
Offrent un assortiment d'automne sans pareil. Rue. Nous étonnons en ligne: Mérinos, Jaquets, Draps, Flanels en laine pour Enfants, et Bonnets en Fluche pour Dames, Nous Connaissons, Tailleurs et Robettes. Nous Invitons tous les Grands avantages en faisant à leur magasin.
No. 182 Rue Merrimack,
Près du Monument, au delà du Depot.
N. B.—Nous avons des employés Français

E. M. TUCKE,
27 Rue Centrale,
Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation :

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hapover.
Lancashire.	Pennsylvania.
Northern.	Phenix Assur.
Comm. Union	Equitable.
Merchants.	Rochester Germ
Westchester.	Washington.
Citizens.	Peoples.
Grenite State.	Dorchester Mut
Quincy Mutual.	Berkshire Mut.
Abington "	

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.
Montres,
Pendules,
Bijoux et
Argenteries a des prix qui pourront être toutes compétitives, afin de faire place aux nos nouvelles marchandises de Noël et du Jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.
DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell, - - Mass.

NOUS ATTIRONS
votre attention sur notre grand assortiment de
LANTERNES
Pour Maisons, Grange et Boutiques.
Lanternes a Reflection.
Lanternes Carree,
Lanternes (Pelangan,
Lanterne a l'Huile.
Nous avons un assortiment complet de Selleries, pâtures, et Chaînes pour vos Lanternes. Prix ces et en détail.
C. B. Coburn et Cie
35 Rue Market,
Lowell, - - Mass.

NOTES LOCALES.

Lowell.

—Pour vos chaussures de toutes sortes, allez chez Léon Lemay, 220 Rue Merrimack.

—

M. Henri Boland, l'habile confiseur français, était en cette ville vendredi et fut l'hôte de M. W. A. Partheals.

—

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

—

—Les meilleures emplètes pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, points dans les côtés, le dos et toutes autres douleurs, sont les "Female Porous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., nous en enverrons par la malle sur réception du prix ou en timbres.

—

Lundi matin, à l'Eglise Saint Joseph, eut lieu le mariage de M. R. L. Loupret et Dlle. Marie Pisneault. La bénédiction a été donnée par le Rév. Père Dernier, et la foule nombreuse qui assistait à la cérémonie semblait partager le bonheur des nouveaux mariés. — Mme. Loupret sont allés faire un voyage de noces à New London et New York; il leur retour ils feront leur résidence au No. 54 rue Church. Nos félicitations et meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

—

Samedi, le 16 courant, les employés sous la charge de M. Lesaire Gélinas, contremaître à la tannerie White Bros. et Fils, surprirent agréablement ce monsieur en lui présentant un riche fauteuil, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Malgré son émotion, M. Gélinas trouva des paroles pleine, d'a propos, pour remercier les assistants de leurs bons souhaits et de leur témoignage d'estime, après quoi tous furent invités à un délicieux goûter, qui fut arrosé de bons mets, champagne, de sorte que chacun se sépara à une heure avancée, contant de d'art si bien amusé. M. Joseph A. Plante fit la présentation.

—

A l'assemblée du Cercle de Colonisation, tenu à la salle de la Société de Jean-Baptiste, mardi le 18 du courant, les officiers suivants furent élus pour l'année courante: Président, C. Roussin; vice-président, Joseph S. Lapierre; secr.-archiviste, J. B. Frédéric; secr.-trésorier, J. B. Hurtubise; trésorier, Médéric Lamothe; bureau de directeurs, Michel Daigle, Magloire Cardinal, Marcel Gingras, Télesphore Charette, Jos. Plante, Narcisse Grimard, Epiphane Tremblay, L. P. Turcotte, Annibal Lavoie et Joseph Brabant, père. Un vote de remerciements fut ensuite donné aux officiers sortant de charge; après quoi on nous avisa au moyen d'établir un bon pour la nouvelle colonie du Nord de la Vallée d'Ottawa, qui sera organisée sur le plan coopératif. Le Cercle a aussi décidé d'envoyer des délégués à Québec, au printemps, afin de s'entendre avec les gouvernants Canadiens sur les conditions propices pour l'établissement de ceux qui veulent coloniser le Nord de la Vallée d'Ottawa. Le Cercle compte ne augmente continuellement sur la question de colonisation ici, ce qui assure le succès du mouvement.

A la Salle Huntington.

Reunion immense, mardi soir, à la salle Huntington, et succès plus grand encore pour l'Association Catholique des Jeunes Gens. Les organisateurs n'ont qu'à se féliciter du résultat.

Il faut dire presque tout notre journal pour faire un compte-rendu digne de la fête. Aussi nous contenterons-nous de mentionner la grande marche, les jeux, qu'ôtaient en grand nombre, la danse sur la scène.

Les décorations de la salle étaient magnifiques. Chacun, en visitant les divers départements, laissait échapper ce cri: Que de jolies canadiennes nous avons à Lowell! Le fait est qu'il y aurait là un ensemble de jeunes filles à faire envie à n'importe quelle nation. La riche simplicité des toilettes ne trouvaient de rivale que dans la gracieuse bonté de cœur qui les portaient. En les regardant on murmurait du fond du cœur le refrain de la vieille chanson!

Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux!

La Tentation d'Eve.

Madame X... en visite chez Madame Z., une nouvelle mariée. Celle-ci fait voir à son amie sa maison, meublée avec un goût et un luxe... Madame X... Que de jolies choses vous avez, ma chère! L'arrangement de votre maison a du coûter un prix énorme... Comment cela?... Mais ce ne sont pas de si beaux objets qui a pris d'argent.—Pas du tout, ces bonnes gens... Tous ces cadeaux, ces bonnes choses, ces meubles, ont été achetés presque pour rien. Chez Chas. Cook, Taylor et Cie. On se rend y, n'est-ce pas faire des achats aussi agréables.

Une autre Rue ayant, dit-on, été fatale M. [illegible] et demeurant précédemment à Hochelaga, N. E., s'est noyé au bas Plattsburgh, et traversant sur la glace de [illegible] en voulant se rendre à [illegible] Mardi soir, il a fait un faux pas et est tombé dans l'eau. Il a été retiré sans connaissance, mais on a pu le ranimer.

—

Le Rév. Père Dernier, O. M. I., a donné, dimanche soir, à la salle Huntington, une conférence sur la Tempérance. Il a été écouté avec beaucoup d'attention par un auditoire nombreux

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

V.

L'EMPOISONNEUR.

—Avec vous? Assurément, non. Votre vie n'est trop précieuse. Mais il ne s'agit pas ici de duel, je vous parle d'un bon et bel assassinat, seigneusement conçu et testement exécuté, d'un de ces crimes comme vous savez si bien les arranger.

Noridet fit un mouvement pour se lever.

—Tenez, ce soir, par exemple. Nous sommes seuls dans cette auberge. L'hôte est couché, le jardin est désert, la fenêtre fermée hermétiquement. Il ne me trouvait mort demain matin, tué d'un coup de couteau, dépouillé de ma bourse et de ma montre, croyez-vous qu'on accuserait le riche neveu de M. de Mathis qui dormait dans la chambre voisine? Quelques branches brisées dans la treille, un peu de terre humide jetée sur le plancher de la chambre, ce serait suffisant pour faire arrêter à votre place tous les vagabonds du pays.

La figure de Noridet était devenue effrayante. La présence de cet homme, qui semblait lire dans sa pensée, l'obsédait comme un horrible cauchemar. Il venait de se décider à en finir.

—Et ce serait facile! Je me lève pour un motif quelconque, pour aller prendre des cigares sur cette table, je suppose. Vous vous approchez doucement, et, au moment où je me baisse, vous frappez.

Tout en parlant, M. Lugon exécutait le mouvement qu'il annonçait.

Il se dirigeait lentement vers un guéridon placé près de la fenêtre et il tournait le dos à Noridet qui le suivait, le couteau à la main.

—Heureusement, continua l'imperturbable étranger sans daigner regarder derrière lui, heureusement que j'ai pris mes précautions pour le cas où je mourrais ainsi.

Et, en se penchant sur la table, il choisissait de superbes havanes dans une boîte en cuir de Russie.

Quand il revint à sa place, Noridet était assis et immobile.

—Je vous disais donc, cher monsieur, reprit M. Lugon en lui offrant un cigare, que je m'étais arrangé de façon à n'avoir absolument rien à craindre. J'ai un ami auquel je confie mes papiers importants, et, si cet ami était privé de mes nouvelles plus de vingt-quatre heures, il irait en demander au procureur impérial qui, sur ses indications, pourrait facilement rattacher un mort à d'autres événements mal connus jusque-là. Oh! ce serait une cause célèbre dont la Gazette des Tribunaux tirerait bon parti, je vous assure.

Un assez long silence suivit cette scène que l'étranger avait mimée et parlée avec un incroyable sang-froid.

Noridet se sentait encore une fois vaincu.

—Que voulez-vous de moi? dit-il enfin d'une voix sourde. La fortune que vous m'avez promise appartient à d'autres, mais moi, je vous appartiens.

—Je tiens toujours ce que je promets. Je vous ai dit que, pour me servir, vous deviez être riche.

—Riche des années que Mme. de Mathis consentira peut-être à me faire sur l'héritage de mon oncle, dit amèrement Noridet.

—Qui vous parle de l'héritage de votre oncle? Je n'ai pas besoin de ces millions pour assurer l'exécution de mes volontés.

—Ainsi, ce serait vrai...

—Je n'ai rien de plus à vous dire en ce moment. Ayez foi et obéissez.

Attendez, reprit brusquement Noridet.

Et il interrogea, avant de continuer, l'homme qui semblait lire dans sa pensée.

Il écouta ensuite méditativement une feuille de papier qu'il parcourut, et il commença à être d'une autre humeur.

Quel est donc maintenant ce dernier testament de Mme. de Mathis? demanda-t-il d'une voix moins sombre.

Ah mon Dieu! on n'est pas trop habitué à compatriote. M. de Mathis a eu tous les torts avec sa femme, pour de la fortune, pour une héritière, pour une belle-mère insupportable! Il a méconnu son affection qu'elle n'a cessé de témoigner depuis plus de cinq ans, la traitant de mauvaise humeur, de caractère insociable, de femme bizarre, acariâtre et insupportable.

Après avoir lu cette phrase, le notaire fit une légère pause, et il ne put s'empêcher de jeter à la dérobée un coup d'œil sur Noridet.

L'héritier frustré était droit et impassible. Pas un muscle de son visage n'avait bougé.

M. Mornac continua avec plus d'assurance :

—Le legs universel énoncé ci-dessus est fait sous la charge et condition de payer à Mlle. Andrée Salaxie, que ma chère femme a élevée depuis sa naissance et que nous avons toujours aimée comme si elle était notre fille, la somme de cinq cent mille francs, libre et quitte de tous droits."

A ce passage, Mme. Mornac ne put résister à l'envie d'embrasser Andrée qui pleurait à chaudes larmes, et le juge de paix, en regardant Mme. de Mathis, vit briller dans ses yeux un éclair de joie.

L'ancien notaire reprit avec quelque hésitation :

"Mon neveu, Jules Noridet, le fils de ma très-regrettée sœur Constance de Mathis, jouissant d'une fortune personnelle suffisante pour assurer son indépendance et sa situation dans le monde, je ne dispose actuellement en sa faveur d'aucune partie de mon avoir, mais, je recommande à ma bien-aimée femme de remplir envers lui les obligations que je lui ai expliquées et qu'elle connaît parfaitement.

"Je déclare devant Dieu qu'en confiant à ma chère Marguerite le soin de pourvoir à l'avenir de mon neveu, je crois agir en honnête homme, et j'ai le ferme espoir que Jules me saura gré plus tard de lui avoir conservé une fortune."

Quelque cuirassé que fût Noridet contre toute émotion, il ne put s'empêcher de tressaillir en entendant cette phrase qui révélait la véritable intention de son oncle. En reculant l'époque où son neveu devait hériter, l'excellent vieillard n'avait pensé qu'à le préserver d'une ruine totale.

Pendant un instant bien court, une seconde peut-être, Noridet regretta son crime. Mais l'orgueil eut vite raison de ce remords passager et, quand le lecteur éleva la voix de nouveau, la figure de l'empoisonneur avait déjà repris son masque d'indifférence.

"Je choisis pour exécuteur testamentaire mon vieil et excellent ami M. Mornac, et, à titre de souvenir, ma bibliothèque et un diamant de cinquante mille francs."

Pour lire cette dernière phrase, l'ancien notaire avait été obligé de tourner la page. Tout à coup, on le vit pâlir. Sa voix s'arrêta dans sa gorge; ses mains, prises d'un tremblement convulsif, laissèrent échapper le papier et sa tête s'inclina sur sa poitrine.

Mme. Mornac le crut frappé d'une attaque d'apoplexie. Elle s'élança et le serra dans ses bras.

—Parle... mais parle-moi, criait-elle.

Le juge de paix s'était levé aussi pour venir au secours du malheureux notaire, et Andrée avait quitté la main de sa marraine.

Seul Noridet n'avait pas bougé et regardait en fronçant le sourcil cette scène incompréhensible.

M. Mornac prit sur Mme. de Mathis un coup d'œil désespéré et baibutia des mots sans suite en montrant la feuille étalée devant lui.

—Le testament... murmurait-il, le testament n'est pas signé!

—Mais alors il serait nul! s'écria le juge de paix.

—Comment! exclama Mme. Mornac. Mais c'est impossible... tu te serais aperçu...

—Mathis avait recopié son testament, dit le notaire d'une voix entrecoupée.. il s'est trompé il a mis le modèle non signé dans l'enveloppe... et... il aura jeté au panier la copie qu'il avait signée.

Et d'un mouvement rapide, continua l'ancien notaire en se frappant le front avec désespoir, c'est bien ma faute... j'aurais dû faire attention et vérifier moi-même cette maudite copie.

—Voyons! dit Mme. Mornac qui ne perdait jamais la tête dans les circonstances graves, ce n'est pas bien, mais ce ne sera pas la première fois qu'un testament aura été perdu. Il faut chercher, rechercher encore, et je crois bien que tu retrouveras ce papier.

M. Mornac secoua la tête d'un air découragé.

—Cherchons, répéta-t-il machinalement.

Et, sans se rendre compte de ce qu'il faisait, il se mit à ouvrir les tiroirs du bureau de Mme. de Mathis.

Pendant ce temps, Noridet, qui avait pris part à la recherche, s'était approché de la fenêtre et, tout en feignant de regarder dans le jardin, il avait glissé sa main dans la poche de son habit et en avait retiré un papier qu'il froissa dans sa main.

Puis il revint vers la table, et, pendant que tout le monde était occupé à chercher, il prit la feuille qui était restée sur le bureau et la mit dans sa poche.

Il était temps. Mme. Mornac venait de découvrir le testament dans un tiroir secret.

Elle le tendit à son mari qui le parcourut rapidement, et, après avoir constaté que le testament était bien signé, il le remit au juge de paix.

Celui-ci le lut à haute voix, et, quand il eut fini, il se tourna vers Noridet.

—Monsieur, lui dit-il, vous avez entendu les dernières volontés de votre oncle. Elles ne vous sont pas favorables, mais vous ne pouvez vous en plaindre. Il vous a donné une bonne éducation, il vous a fait entrer dans une carrière honorable, il vous a donné le moyen de vous créer une position. Il a fait son devoir, il a rempli ses obligations envers vous. Il ne vous reste qu'à vous incliner devant sa mémoire.

Noridet ne répondit pas. Il salua froidement et sortit.

Il était libre, mais il était ruiné.

Il était libre, mais il était déshonoré.

Il était libre, mais il était condamné à mort par la société.

Il était libre, mais il était condamné à mort par la justice.

Il était libre, mais il était condamné à mort par sa conscience.

Il était libre, mais il était condamné à mort par son complice.

Il était libre, mais il était condamné à mort par la main de Lugon.

Il était libre, mais il était condamné à mort par la main de Lugon.

Il était libre, mais il était condamné à mort par la main de Lugon

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

V.

—Avec vous ? Assurément, non. Votre vie m'est trop précieuse. Mais il ne s'agit pas ici de duel, je vous parle d'un bon et bel assassinat, sagement conçu et lestement exécuté, d'un de ces crimes comme vous savez si bien les arranger.

Noridet fit un mouvement pour se lever.

—Pour ce soir, par exemple. Nous sommes seuls dans cette auberge. L'hôte est couché, le jardin dit désert, la fenêtre ferme fort mal. Si on me trouvait mort demain matin, tué d'un coup de couteau, déposité de ma bourse et de ma montre, croyez-vous qu'on accuserait le riche neveu de M. de Mathis qui dormait dans la chambre voisine? Quelques brachées brûlées dans la treille, un peu de terre humide jetée sur le plancher de la chambre, ce serait suffisant pour faire arrêter à votre place tous les vagabonds du pays.

La figure de Noridet était devenue effrayante. La présence de cet homme, qui semblait lire dans sa pensée, l'obsédait comme un horrible cauchemar. Il venait de se décider à en finir.

—Et ce serait facile! Je me lève pour un motif quelconque, pour aller prendre des cigares sur cette table, je suppose. Vous vous approchez doucement, et, au moment où je me baisse, vous frappez.

Tout en parlant, M. Lugos exécutait le mouvement qu'il annonçait.

Il se dirigeait lentement vers un guéridon placé près de la fenêtre et il tournait le dos à Noridet qui le suivait, le couteau à la main.

—Heureusement, continua l'imperturbable étranger sans daigner regarder derrière lui, heureusement que j'ai pris mes précautions pour le cas où je mourrais ainsi.

Et, en se penchant sur la table, il choisissait de superbes havanes dans une botte en cuir de Russie.

Quand il revint à sa place, Noridet était assis et immobile.

—Je vous disais donc, cher monsieur, reprit M. Lugos en lui offrant un cigare, que je m'étais arrangé de façon à n'avoir absolument rien à craindre. J'ai un ami auquel je confie mes papiers importants, et, si cet ami était privé de mes nouvelles plus de vingt-quatre heures, il irait en demander au procureur impérial ce qui, sur ses indications, pourrait facilement rattacher un mort à d'autres événements mal connus jusque-là. Oh! ce serait une cause célèbre dont la Gazette des Tribunaux tirerait bon parti, je vous assure.

Un assez long silence suivit cette scène que l'étranger avait mimée et parlée avec un incroyable sang-froid.

Noridet ne sentait encore une fois vaincu.

—Que voulez-vous de moi? dit-il enfin d'une voix sourde. La fortune que vous m'avies promise appartient à d'autres, mais moi, je vous appartiens.

—Je tiens toujours ce que je promets. Je vous ai dit que, pour me servir, vous deviez être riche.

—Riche des aumônes que Mme. de Mathis consentira peut-être à me faire sur l'héritage de mon oncle, dit amèrement Noridet.

—Qui vous parle de l'héritage de votre oncle? Je n'ai pas besoin de ces millions pour assurer l'exécution de mes volontés.

—Ainsi, on savait vous...

—Je n'ai rien de plus à vous dire ce soir. Ayez foi et attendez.

—Attendre... répéta ironiquement Noridet.

—Fort peu de temps, je vous l'affirme.

Et maintenant, avant de nous séparer, veuillez m'écouter avec attention. Dès que vous serez rentré à Paris, vous irez faire une visite à Mme. la baronne Brenais pour lui dire que vous acceptez son invitation. Elle part la semaine prochaine pour sa château de Marville avec sa fille. Vous irez rejoindre à la chasse ou à Bonnardie et vous attendrez mes ordres qui, je vous l'ai dit, n'auront rien de pénible à exécuter. Quant à vos affaires d'intérêt, elles seront réglées avant votre départ de Paris... à une condition cependant.

—Laquelle? demanda Noridet avec inquiétude.

—A condition de ne plus me suivre dans les rues, répondit en riant M. Lugos.

—Il est inutile, je suppose, que j'assiste demain à l'ouverture du testament de mon oncle.

—C'est indispensable, au contraire. Le monde ne vous pardonnerait pas de manquer de respect à la mémoire de M. de Mathis.

—Vous reverrai-je demain? demanda Noridet en se levant pour partir.

—Peut-être, dit gravement M. Lugos.

VI.

Le lendemain, à midi précis, dans le salon vert choisi par Mme. Mornac, six personnes réunies autour d'une table ronde attendaient la lecture du testament de M. de Mathis.

Andrée avait pris place à côté de la paralytique toujours immobile dans son grand fauteuil. Noridet leur faisait face et ses yeux s'étaient déjà baissés plus d'une fois sous le regard fixe de sa tante.

Il se montrait du reste aussi calme qu'il avait paru troublé la veille et le brave juge de paix admirait sa tenue parfaite. L'ancien notaire était obligé de s'avouer à lui-même que, pour un neveu déshérité, Jules faisait vraiment bonne contenance et il se reprochait tout bas d'avoir mal jugé ce pauvre jeune homme.

Il est vrai que le motif secret de cette indifférence ne pouvait être soupçonné par personne. Qui aurait pu deviner que Noridet, rassuré par les nouvelles promesses de M. Lugos, se consolait de perdre les millions de M. de Mathis, parce qu'il espérait les retrouver ailleurs? Il avait pris son parti en homme intelligent, et était résolu à feindre le désintéressement, faute de pouvoir jouer un autre rôle. C'était une conduite fort habile, car ceux qui l'accusaient d'hypocrisie ne pouvaient pas deviner la vérité.

Le moment était venu et l'ancien notaire avait posé devant lui l'enveloppe qui contenait le testament. Il avait pris pour la circonstance un air solennel, et, avant de rompre le cachet, il jugea utile d'adresser aux assistants un discours préliminaire.

—Je prie ceux qui m'écoutent, dit-il avec un certain embarras, de croire que je n'ai influencé en rien M. de Mathis, il a écrit le testament que je vais lire. Les conseils que je lui ai donnés n'ont porté que sur la forme de l'acte, et c'est librement et spontanément que mon pauvre ami a disposé de sa fortune.

—Personne ici, monsieur, ne doute de votre bonne foi, dit Noridet, qui avait très-bien compris le sens de cette préoaution oratoire.

L'occasion était excellente pour se concilier les sympathies, et il n'avait en garde de la manquer.

—Voyons, Mornac, dit la vieille dame, tu la crois toujours notaire et tu nous fais toujours des phrases au lieu de lire tout simplement. Il n'y a pas besoin de tant de préambules.

—Je suis tout à fait de l'avis de madame, dit Noridet, et, en ce qui me concerne, je puis vous répéter que je suis prêt à m'incliner devant la volonté de mon oncle, quelle qu'elle soit.

Un murmure approbateur salvit cette protestation, et M. Mornac se mit en devoir d'ouvrir l'enveloppe.

Par un reste d'habitude professionnelle, il est clair, avant de rompre le cachet, de montrer que la cire avait gardé toutes l'empreinte des armes de M. de Mathis. Il déplia ensuite méthodiquement une feuille de papier pliée en quatre, et il commença à lire d'une voix claire :

"Ceci est mon testament que j'écris étant sain de corps et d'esprit, et après avoir mûrement réfléchi à l'emploi de ma fortune.

"Je donne et lègue en toute propriété à Marguerite de Lamaline, ma bien-aimée femme, pour reconnaître l'affection qu'elle m'a vouée et me témoigner depuis plus de vingt ans, la totalité de mes biens, meubles et immeubles."

Après avoir lu cette phrase, le notaire fit une légère pause, et il ne put s'empêcher de jeter à la dérobée un coup d'œil sur Noridet.

L'héritier frustré était droit et impassible. Pas un muscle de son visage n'avait bougé.

M. Mornac continua avec plus d'assurance :

"Le legs universel énoncé ci-dessus est fait sous la charge et condition de payer à Mlle. Andrée Salasie, que ma chère femme a élevée depuis sa naissance et que nous avons toujours aimée comme si elle était notre fille, la somme de cinq cent mille francs, libre et quitte de tous droits."

A ce passage, Mme. Mornac ne put résister à l'envie d'embrasser Andrée qui pleurait à chaudes larmes, et le juge de paix, en regardant Mme. de Mathis, vit briller dans ses yeux un éclair de joie.

L'ancien notaire reprit avec quelque hésitation :

"Mon neveu, Jules Noridet, le fils de ma très-regrettée sœur Constance de Mathis, jouissant d'une fortune personnelle suffisante pour assurer son indépendance et sa situation dans le monde, je ne dispose actuellement en sa faveur d'aucune partie de mon bien-aimée femme de remplir envers lui les obligations que je lui ai expliquées et qu'elle connaît parfaitement.

"J'adore devant Dieu qu'en confiant à ma chère Marguerite le soin de pourvoir à l'avenir de mon neveu, je crois agir en honnête homme, et j'ai le ferme espoir que Jules me saura gré plus tard de lui avoir conservé une fortune."

Quelque cuirassé que fût Noridet contre toute émotion, il ne put s'empêcher de tressaillir en écoutant cette phrase qui révélait la véritable intention de son oncle. En reculant l'époque où son neveu devait hériter, l'excellent vieillard n'avait pensé qu'à le préserver d'une ruine totale.

Pendant un instant bien court, une seconde peut-être, Noridet regretta son crime. Mais l'orgueil eut vite raison de ce remords passager et, quand le lecteur éleva la voix de nouveau, la figure de l'empoisonneur avait déjà repris son masque d'indifférence.

"Je choisis pour exécuteur testamentaire mon vieil et excellent ami M. Mornac, et le prie d'accepter, à titre de souvenir, ma bibliothèque et un diamant de cinquante mille francs."

Pour lire cette dernière phrase, l'ancien notaire avait été obligé de tourner la page. Tout à coup on le vit pâlir. Sa voix s'arrêta dans sa gorge; ses mains, prises d'un tremblement convulsif, laissèrent échapper le papier et sa tête s'inclina sur sa poitrine.

Mme. Mornac le crut frappé d'une attaque d'apoplexie. Elle s'élança et le serra dans ses bras.

—Parle... mais parle-moi, criait-elle.

Le juge de paix s'était levé aussi pour venir au secours du malheureux notaire, et Andrée avait quitté la main de sa marraine.

Seul Noridet n'avait pas bougé et regardait en fronçant le sourcil cette scène incompréhensible.

M. Mornac jeta sur Mme. de Mathis un coup d'œil désespéré et balbutia des mots sans suite en montrant la feuille étalée devant lui.

—Le testament... murmurait-il, le testament n'est pas signé!

—Mais alors il serait nul! s'écria le juge de paix.

—Comment! exclama Mme. Mornac. Mais c'est impossible... tu te serais aperçu...

—Mathis avait recopié son testament, dit le notaire d'une voix entrecoupée. Il s'est trompé... il a mis le modèle non signé dans l'enveloppe... et... il aura jeté au panier la copie qu'il avait signée.

Et c'est ma faute, continua l'ancien notaire en se frappant le front avec désespoir, c'est bien ma faute; j'aurais dû faire attention et vérifier moi-même cette maudite copie.

—Voyons! dit Mme. Mornac qui ne pouvait jamais la tête complètement, expliquez-lui un peu mieux, car je ne comprends rien à toute cette histoire de copie et de papier...

—Eh mon Dieu! ce n'est que trop facile à comprendre. M. de Mathis est venu à la maison le soir et nous nous sommes enfermés dans mon cabinet pour faire ce malheureux testament. Je l'ai vu encore sous à mon bureau et copiant de ce grimoire écrivant fausse ce qu'il a écrit. Quand il est parti, il a emporté la copie que je lui avais dictée d'abord. Quand il est... Et, il relira, il signera, et je me trompe pas, et il ne s'en aperçoit pas.

—Mais, dit M. Mornac, notre réunion n'a plus de but, et, dès à présent, monsieur, en l'absence du vrai testament valable de M. Mathis, vous pouvez prendre possession de sa succession.

—C'est incontestable, ajouta le juge de paix.

(*A continuer.*)

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack,

Lowell. - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortier, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gas de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Canal, par (charbons) 20 bushels, livré a domicile, $4.00
Canal, livré aux cours, 3.50
Rond-Coal, livré a domicile, 3.50
Rond-Coal, livré aux cours, 3.25

Gas aux cours comptant a $1.50 le mille pieds.

La Compagnie du Gas de Lowell,

Lowell, Mass.

PAS DE FOLLIE.

Il n'y a pas de cadinage dans ceci. C'est une verite qui devrait interesser tout porteur de pantalons. Depuis des annees que nous avons choisis le mois de janvier, pour notre vente annuelle de pantalons, a des prix plus bas que jamais. Le succes qui a couronne nos efforts par le passe, nous donne l'assurance que ces ventes au rabais sont appreciees par le public.

Aujourd'hui nous offrons 300 paires de pantalons pesants, tout laine, de toutes grandeurs et de trois differents patrons, a $1.50 la paire. Un autre lot de 250 paires de pantalons tres pesants, tout laine, couleur foncee ou carreautes a $2.00 la paire. Ces marchandises ont ete achetees a dix par cent meilleur marche que le prix ordinaire, d'un manufacturier qui avait tellement en besoin d'argent qu'il a accepte notre offre.

N'oubliez pas la prix de ce dernier lot $2.00 la paire. Huit differente lots a $2.50, $3.00 et $3.50.

N'oubliez pas que ces marchandises sont tout laine et d'une qualite superieure. Venez pendant qu'il est temps.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WELLEMENER, P. L. DESSAULT
HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

C'est la semaine aux bons marchés, la semaine avant notre inventaire du 1er Fevrie.

Plus bas nous mentionnons les grands marches que nous offrons cette semaine.

Guillaume a 10c. pour 6½c.
Coton brun de 40 pouces de 9c. pour 6¼.
Coupons de Coton, Guillaume, Cheviute, Toile a table, etc., etc., a moitie prix.
Couvertes de $2.00 pour $1.59 la paire.
Une caisse de Couvrepieds tres peu taches a 75c. la paire.
Damas en rouge turque, non changeants a 25c. la verge.
45 pieces d'etoffes a Robes de $1.00 pour 50c,
Velours de fantaisie a une grande reduction.
Vetements de dames reduits d'un tiers.
Pelleteries a tres bons marches.
Chales de toutes sortes a moitie prix.
Toutes notre bonneterie doit etre vendue a n'importe quel prix, d'ici a 30 jours.
Chapeaux pour 10c. Chapeaux pour 25c.
Plumes pour 5c. Plumes pour 25c.
Articles de fantaisie a moitie prix.
D'ici au 1er Fevrier nous garnissons le chapeau gratis.

Vous reconnaitrez en achetant, nos Etoffes a robe, Manteaux, Chales, Linge de menage, Bonneterie, Couvertes, Flanelles, Parures et nos marchandises de fantaisie.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Bonneterie a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUQUET ET MLLE. IDA DAUTREUIL

L'ETOILE.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 3 FEVRIER, 1887. NO. 21.

CHARBON CHESTNUT,
Le meilleur No. 8.
$5.50,
la tonne. Rangez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

L'ETOILE.
Publie le lundi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er Juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1886.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.
Un An $1.00
Six Mois 50c.
Trois Mois 25c.
5 cents le numero.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés à
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE

LE SAUT DE PENN.

"—Mais diable! M. Giguère, que voulez-vous faire de cela?"

"—Ne vous inquiétez pas, mes amis, vous allez voir tout à l'heure ce que je veux en faire."

Déposant sur la glace sa botte qui parut allors assez lourde, il dévoua un énorme peloton de ficelle; il attacha un bout de cette ficelle soldement et sûrement à la botte, sur laquelle il s'assied ensuite en regardant se gonfler le fleuve, à la marée montante.

En vain ses compagnons l'interrogent, le questionnent, le tournent en tous sens pour connaître son secret, il reste insondable, impénétrable comme les eaux de fleuve. Tranquillement, il tire sa pipe de son gilet, hache son tabac au pouce et fume comme si de rien n'était été.

Une bonne demi heure s'écoula ainsi. Les compagnons de Giguère rôdaient autour de la mare, se consultaient deux à deux, évidemment inquiets et curieux de savoir ce qu'il allait faire.

"—Allons! mes amis, s'écrie-t-il l'heure maintenant! il est temps! Et debout, au bord de la mare, il laisse glisser la botte dans le fleuve, où elle s'enfonce et disparaît sans bruit. Mais Giguère a retenu la ficelle dans ses mains et la dévide au fur et à mesure que la botte descend."

"—Bon! la voilà rendue! s'écrie-t-il de nouveau. Qu'un de vous veuille tenir cette ficelle. Bon! radiuas-là! ne la laissez pas mollir!"

Giguère, alors, plonge sa perche dans la mare, tout à côté de la ficelle. Du premier coup qu'il donne, il sent une résistance; il retire la perche, elle lui paraît appesantie. Il a avoué depuis, qu'à ce moment, pour la première fois, il avait senti un frisson étrange lui passer par tout le corps. Le voilà qui tire, tire et tire encore. Il faut tirer longtemps pour tirer une longueur de 120 pieds. Vers le milieu de la perche, il se repose un peu, puis il se remet au travail presqu'aussitôt avec une nouvelle énergie. Tiens! Tiens! voilà le dard qui émerge, s'écrie un des compagnons.

"—Prenez vos gaffes! commande Giguère, et attention! Vous ne bougerez pas sans que je vous l'ordonne!"

Et le dard montait, montait toujours. Enfin, le fardeau retiré apparaît à fleur d'eau, c'est la vache!

Les cœurs battent fort dans les poitrines, mais pas un mot n'a fait entendre. On semble craindre d'effrayer la vaîne en parlant et de la voir se replonger. Des gaffes et des crocs la saisissent et le sentiment en donnons, pendant que Giguère, à genoux sur la glace, l'enlève d'un mouvement rapide, presque nerveux, et la dépose à côté de lui.

Inventaire fait du contenu, Giguère en prend un monté, qu'il partage avec ses compagnons et va déjeuner l'autre moitié en banque, au coulis de M. Myrand. "Avant de nous séparer, dit Giguère à ses compagnons, il faut que je vous fasse part de l'idée qui nous vaut cette trouvaille. Elle pourrait peut-être vous servir une autre fois.

"Je savais quelles étaient les dimensions de la voûte de M. Myrand, j'en connaissais aussi à peu près le poids. Lors, je me suis dit: si j'enfermais dans une botte de bois un poids égal à celui de 1,040 pisatres d'argent et que je la laissasse couler à l'endroit où s'est perdu la valise, en choisissant à peu près l'heure correspondante de la marée ne devrait-elle pas rejoindre la valise, perdue?

"Aussitôt pensé, aussitôt fait. Lidée m'est venue hier, et vous voyez! aujourd'hui, nous avons la valise!"

UN CANADIEN CONTRE VINGT ANGLAIS.

Qu'il existe dans le cœur du canadien-français un petit levain de rancune contre la race anglo-saxonne, on levain qui s'aigrit au moindre malaise, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Les anglais nous ont tant fait souffrir. Il faudra bien encore un siècle pour effacer les traces matérielles des incendies de la côte Beaupré et de la côte du Sud, il faudrait bien, au moins autant de temps pour effacer de nos cœurs le souvenir des cruautés exercées aux temps de la conquête, contre de pauvres colons sans défense, contre nos femmes et nos enfants. Ils usèrent de représailles, me dira-t-on. J'avone que nos troupes avaient fort maltraité les colons de la Nouvelle- Angleterre, mais nulle part que je sache, ils ont montré ce raffinement de barbarie dont les anglais ont laissé parmi nous trop de tristes preuves —Et puis, après tout, ils s'attaquaient principalement à des hommes—ils ne châtiaient pas le pays —ils combattaient une puissance. Ces hommes-là sont venus ici se venger sur nos femmes et nos enfants du mal que nous avions fait à eux.

Sans vouloir rien enlever à l'éclat des armes anglaises—qui ont bien triomphé glorieusement sur les plaines d'Abraham,—l'histoire ne peut s'empêcher de regretter les exploits des Montgomery et de quelques autres lieutenants et capitaines de armée, qui ont montré plus de haine que de courage, plus de zèle que de noblesse et de générosité.

Si les classes instruites, plus en état d'apprécier la largeur de la politique anglaise, deveune, grâce aux progrès de la civilisation, tout à fait humanitaire, oublient facilement le passé pour profiter du présent, il n'en est pas de même chez les classes inférieures qui ont la mémoire du cœur plus vive et mieux conservée. Elles ont peu appris mais, aussi elles ont peu oublié.

(A continuer.

Un Voyage Extraordinaire—Sept Mois en Mer.

On signale l'arrivée aux îles Açores d'une petite barque, ou plutôt, d'un petit canot, le "Homeward-Bound," venant de Port-Natal, dans l'Afrique du sud, non loin de Madagascar. Ce canot, qui se rend à Londres, a vingt pieds dans toute sa longueur, sept pieds dans sa plus grande largeur, et quatre pieds et demi dans toute sa hauteur, de la quille au pont. Il est entièrement couvert, de façon que l'eau ne puisse entrer. A l'arrière seulement est un endroit découvert où deux hommes peuvent se mouvoir et diriger la manœuvre, soit des voiles, soit du gouvernail. Il y a un seul mât, et les voiles sont au nombre de quatre.

L'équipage se compose de trois hommes, trois Norvégiens, mais le petit canot voyage sous le pavillon anglais, ayant quitté un port anglais (Durban.)

C'est dans l'intérieur des terres, sur le territoire de l'Etat libre d'Orange, que le capitaine Nilsen, aidé de son frère et de l'homme qui les accompagne, a construit la petite embarcation. Cela lui demanda trois ans près deux mois.

Puis, comme la distance entre l'endroit où il construisait son canot et la côte était énorme (250 milles environ), on hissa le petit esquif sur un chariot qui, tiré par dix bœufs bandés, arriva après jours après à Port-Natal.

Là, les trois intrépides marins achevèrent de gréer leur petit navire, et le 3 mai 1886, ils prenaient la mer pour se diriger vers le Cap de Bonne-Espérance. Des vents contraires les obligèrent à s'écarter à une île appelée Bird Island; ils reparièrent de nouveau et arrivèrent enfin au Cap, où ils se reposèrent durant quinze jours.

Du Cap, la petite coquille de noix se dirigea vers Sainte Hélène, qu'elle atteignit un mois après.

Là, elle s'arrêta trois jours, puis repartit avec un gros bouquet hissé au haut de son mât, présent des personnes de la ville. Elle allait directement à Londres, mais elle eut des vents contraires, et c'est pourquoi elle s'est arrêtée aux Açores. Elle a été trois mois et demi en voyage, de Sainte Hélène à San Miguel des Açores. Les vivres n'ont pas manqué, grâce aux nombreuses boîtes de conserves qui étaient à bord. Ce qui commençait à manquer, c'était l'eau. Toutefois, l'équipage n'a nullement souffert de la faim et on a été surpris de voir ces trois hommes en si bonne santé, après un tel voyage.

Le "Homeward-Bound" a encore pour arriver en Angleterre quatorze cents milles à franchir, et Dieu sait les dangers que le petit canot peut rencontrer. Depuis son point de départ, Port-Natal, cette chaloupe a parcouru jusqu'à San-Miguel, en cent soixante jours, six mille quatre cents milles.

Petit Conseil.

La rareté de eu plus en plus grande de l'ivoire naturel, tandis que la demande ne cesse d'augmenter, a donné lieu à l'établissement d'une importante industrie consistant dans la fabrication de l'ivoire artificiel. D'abord on avait fabriqué cette substance avec du bois blanc, saturé de chlorure de chaux sous une forte pression, mais maintenant on emploie pour cela des os de mouton et des rognures de peau de chevreau et de daim. On fait macérer et blanchir les os dans un bain de chlorure de chaux pendant deux semaines, puis on les soumet à l'action de la vapeur avec les rognures de peau de manière à former une masse fluide à laquelle on ajoute quelques centièmes d'alun. On obtient ainsi des plaques blanches qui se laissent plus facilement travailler que l'ivoire naturel et qui ne le lui cèdent pas en beauté ni en solidité.

Mgr. Freppel et la Guerre.

En recevant son clergé, à l'occasion de la nouvelle année, Mgr. Freppel, évêque d'Augers, a prononcé l'allocution suivante, qui fait le plus grand honneur à ses sentiments patriotiques :

L'année qui va s'ouvrir, messieurs, est pleine d'incertitudes et d'obscurités : il n'est personne qui n'en convienne. Est-elle destinée à ramener sur la milieu de nous l'un de ces redoutables événements dont l'annonce ou la crainte semble prédisposer les esprits? Je l'ignore, et j'ailleurs il m'est impossible d'apercevoir ce qui, de notre part, aurait pu fournir un prétexte quelconque au retour d'un pareil fléau. La France, j'entends ses pouvoirs publics et l'ensemble de la nation, la France peut se rendre le témoignage qu'elle n'a rien fait depuis neuf ans pour provoquer qui que ce soit, pour éveiller n'importe où jusqu'à l'ombre d'une susceptibilité.

Uniquement occupée à guérir les plaies saignantes de la patrie, nous nous sommes constamment attachés, nous surtout dont le deuil était plus grand, à refouler au fond de nous-mêmes des sentiments dont l'expression eût été pourtant bien naturelle. Jamais, à aucune autre époque, ce pays justement fier de son passé et si jaloux de son honneur, n'a fait autant de sacrifices au maintien de la paix publique. Si donc, malgré de telles dispositions, on en finee des conflagrations universelles de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, il viendra à l'idée d'un homme ou d'une nation de déshonorer une Europe de paradis les armements, j'ose dire qu'il n'y aurait pas dans l'univers entier une de maledictions pour une aussi criminelle initiative. Voilà pourquoi nous devons et nous pouvons espérer que l'année 1887 épargnera au monde civilisé un spectacle aussi humiliant pour la civilisation chrétienne.

Que si cependant, ce qu'à Dieu ne plaise! il devait en être autrement par la faute des uns ou des autres, il ne faudrait pas qu'à l'étranger on pût compter sur nos querelles intérieures pour croire à une diminution quelconque du sentiment patriotique. De tels calculs tromperaient absolument ceux qui seraient tentés de les faire. Certes, nous catholiques, nous avons bien des griefs contre ceux qui gouvernent le pays; ils nous ont cruellement blessés dans nos intérêts les plus chers et dans nos droits les plus sacrés.

Mais, qu'on le sache bien au dehors comme au dedans, si l'heure du péril venait à sonner pour la France, tous ces griefs s'effaceraient d'eux-mêmes devant le salut de la patrie. Vainqueurs ou vaincus de la veille dans nos luttes intestines, nous nous rallierions tous le lendemain et sans exception, autour de ceux qui tiendraient en main le drapeau de la France. Et je connais trop les sentiments qui animent le clergé français pour ne pas savoir que rien n'aura été capable de décourager son patriotisme, et que les événements le trouveraient à la hauteur de tous les sacrifices compatibles avec son caractère et sa sainte mission.

Mais écartons ces pressentiments, qui n'ont sans doute aucune raison d'être. Car, je le répète, malgré tout ce qui se dit et s'écrit depuis quelque temps, il me paraît impossible que devant le jugement de l'opinion publique, en présence de Dieu et au regard de la postérité, un souverain ou un homme d'état quelconque puisse même songer à vouloir assumer de si terribles responsabilités.

Tout ce que je veux retenir de ces bruits plus ou moins inquiétants par où s'ouvre l'année 1887, c'est la nécessité pour tous les enfants d'une même patrie de se rapprocher, de s'unir dans un même sentiment de fraternité et d'amour pour le pays. Quant à nous, messieurs, fidèles à notre ministère de paix et de charité, notre prières le Seigneur d'inspirer la sagesse à ceux qui président aux destinées des peuples, de faire prévaloir partout les idées de droit, de justice, de vraie liberté; et, quoi qu'il puisse arriver, nous ne cesserons de confondre dans un même dévouement les intérêts de la religion et ceux de la patrie."

Proverbes Cambodgiens.

Le Temps cite quelques proverbes cambodgiens avec commentaires explicatifs :

Ne vous hâtez pas de mouiller votre linge si vous entendez le tonnerre. Cela veut dire : N'agissez qu'au moment propice.

Ne vous laissez point tenter par l'ombre pour vous coucher. Le sens est celui-ci : Ne vous laissez pas entraîner par les côtés séduisants d'une affaire, sans examiner si elle ne recèle point quelque danger. Ce proverbe cambodgien rappelle le "Latet anguis in herba" des Latins.

Les clochettes à buffles s'usent à force de tinter; pendant ce temps, le buffle remplit son ventre. C'est signifie : Tel individu, en bavardant toujours, use sa langue sans arriver à rien; tel autre, sans dire un mot, fait de gros bénéfices.

Pas très chaire, les proverbes; c'est reconnaître que les commentaires ne sont pas de trop.

Gare aux Glissoires.

Un accident pénible est arrivé dimanche dernier à Montréal. Un jeune garçon de onze ans, du nom de Albert Jones, est allé glisser sur la glissoire qui est en voie de construction sur la place Jacques Cartier. Le garde-fous n'étant pas encore en place, le traîneau de jeune Jones a dévié et l'enfant a été précipité d'une hauteur de vingt pieds. Va la force impulsion qu'avait le traîneau, la glissoire étant renouvelée d'une couche de glace vive, la vitesse a été terrible. La victime de cette imprudence a été transportée à l'hospital général où elle est morte hier matin. Il est plus que probable que le pauvre Jones va survir aux coups.

Le grand compositeur Verdi a été créé chevalier de l'ordre de Hohzo, classe des citoyens et des arts, par l'Empereur d'Allemagne.

Il Rend la Beaute aux Femmes.

Mesdames et Mesdemoiselles il vous est impossible d'obtenir des belles joues roses, une belle peau et des yeux brillants si vous êtes en mauvaise santé. Du l'avis même des meilleurs médecins rien n'égale le Regulateur de la femme du Dr. Lartigue pour entretenir une bonne santé et guérir toutes les maladies et les maladies spéciales à la femme vous rendre enfin la joie et la santé. Un essai vous convaincra facilement.

Si Vous Voulez

avoir vos

THE

et

CAFE

Purs, et au plus bas prix

possible, il faut les acheter

de la seule maison à Lowell

qui les importe directement.

Centennial American

TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Dickson Frères, Propriétaires.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier 6½ cts.
Quartier de devant 6½ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Epaules fraîches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraîches 6½ cts.
Graisse de panses 8 cts.
Le qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. porc frais $1.00.

Rappelez-vous du

7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

LE DR. LAROCHELLE

Annonce au public qu'il met en vente un sirop composé pour la toux qui excelle sur toutes les autres préparations, guérit dans les Rhumes, Bronchites, Pneumonies, Asthmes, enfin dans toutes les affections de poumons, algues ou chroniques. Garantie est donnée sur ce sirop rendra parfaite satisfaction. Il est en vente chez le propriétaire.

Dr. P. Larochelle, 32 rue Cabot.
M. E. Mercier, - Petit Canada.
M. O. Gaudette, - Petit Canada.
MM. Berger et Bedard, 114 rue Moody.
J. W. Paradis, 348 rue Merrimack.
Grégoire Frères, 68 rue Bridge.
O. J. Belle-Isle, 23 rue East Merrimack.
S. P. Hebert, 16 rue Adams.

Ces Messieurs en auront toujours en main pour servir aux demandes du public. Le sang et le vous en serez satisfaits et vous épargnerez beaucoup d'argent pour des visites de médecin.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rue

Merrimack et Tremont.

LISTE DES PRIX

Coin des rue

Merrimack et Tremont.

Lowell, Mass.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

GRAND INVENTAIRE.

Nous soussignés, étant forcés de prendre inventaire dans quelques jours, ayons décidé de vendre nos marchandises à sacrifice d'ici à 15 jours. Lisez les chances qu'on vous offre d'acheter à meilleur marché que jamais: Indiennes 3c. Cashmere noir et de couleur, 25c., 35c., 37½c., 45c., vendu ailleurs le double du prix. Batiste pour robes, une verge, 8c., prix ailleurs, 12½. Jerseys boutés à $1.29, ailleurs, $2.00. Flanelle rouge très fine, 12c. Jupons piqués, 75c. Valeurs deurs, $1.25. Et toutes les autres marchandises en proportion. Il faut diminuer notre stock, il faut que le tout soit vendu d'ici à 15 jours. Ne manquez pas cette vente c'est la plus belle occasion d'acheter une belle robe enchèrement à bon marché.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir :

JEAN GRO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, FRED. LUSSIER, MDE. PELLETIER ET MDE. LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

Pour une semaine seulement.

Nous vendrons deux lots de Bottes pour Garçons, (en veau et en taure) aux prix ridicules de

$1.25 et $1.50 la paire,

la valeur réelle de ces Bottes est de $2.50. Nous en exposerons à la porte, durant ce temps. Hâtes-vous de venir les voir et vous, en procurer une paire, car n'oubliez pas que cette vente ce durera qu'une semaine.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et

239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marché qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

WALLACE NICHOLS,

est toujours prêt a vous servir.

J. R. et K. J. Mackenzie,

Drapiers Populaires,

44 Rue Centrale, - Lowell, Mass.

A. G. POLLARD ET CIE.

Departements des Gants de Kid.

Avant de renouveler notre stock, au 1er Fevrier, nous offrons, comme chance spéciale, un assortiment complet de Gants de Kid à quatre boutons, de couleurs rouge et foncées, a $1.00 la paire seulement (Prix regulier $1.25.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Ray State Steam Dye Works.
C. A. REYNOLDS, Prop.
37 Rue Prescott, Lowell.
Nettoyeurs de Teinturiers et Repasseurs. Lainés et repassés de toutes sortes.

Ouvrage garanti

J. C. MARTEL,

No. 19 Rue Merrimack.

HARRIS' HOTEL.

F. H. Harris Proprietaire.

Coin des rue

Merrimack et Tremont.

Lowell, Mass.

LES DAMES

Font entièrement de re bas prix de longueur de

MERRILL,

No. 80 Rue Concorde, Lowell.

Tout pour de l'Argent.

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe
Lowell, Mass., 3 Février 1887.

AVIS

Et par les présentes donne que M. J. E. Marier, autrefois rédacteur et agent de "l'Alliance," n'est plus a notre service, et n'est plus autorisé à collecter le prix des annonces et abonnements à ce journal.

L'UNION FAIT LA FORCE.

II.

L'exemple du soldat marchant au feu, que nous donnions dans notre premier article sur le sujet que nous avons entrepris de traiter, a pu paraître à quelques-uns un hors-d'œuvre. Nous croyons cependant qu'il est une juste application du principe que nous avons posé, et que ce principe est lui-même vrai et raisonnable. En effet, la véritable énergie, pour produire un résultat, ne doit pas venir d'une impulsion étrangère. Il faut qu'elle prenne naissance dans le cœur même de celui qui agit. Nous en avons des exemples tous les jours et dans tous les ordres de choses. Prenons, si vous voulez, dans l'industrie, les machines à vapeur. On se trouve la force qui les fait mouvoir? lui semble. La naturalisation n'est pas un lien qui l'attache aux Etats-Unis; ce n'est pour lui qu'un moyen de jouir de tous les droits qui sont accordés aux citoyens. Et en partant, il pourra se rendre le témoignage qu'il a fait preuve de patriotisme en donnant son appui à la cause nationale.

Faisons nous donc naturaliser. La chose est on ne peut plus facile. Déjà le mouvement organisé dans ce but a fait des progrès qui seraient de nature à effrayer tous ceux qui voudraient s'opposer à l'avancement de notre race dans ce pays. A ceux que la situation de leurs finances ne permet pas de prendre leurs papiers de naturalisation, on les fournit gratuitement. On n'exige des appliquants aucune condition; tout ce que l'on attend d'eux, c'est que leur conduite soit patriotique, c'est-à-dire qu'ils aident, dans la mesure de leurs forces, le mouvement de naturalisation. Un club s'est formé dans ce but. Il est appelé à faire un bien immense parmi nos compatriotes, et s'il ne dépasse pas son but, s'il se contente de chercher toujours, et uniquement, à promouvoir nos intérêts nationaux, il remplira dignement sa mission.

Avons-nous réellement quelque chose à gagner par la naturalisation?—C'est ce que nous examinerons dans un prochain article.

LA FRANCE A L'ETRANGER.

Le Monde, de Montréal, publie ce qui suit:

Dans un discours prononcé à la Nouvelle-Orléans, M. Spuller a payé un juste tribut d'admiration aux populations françaises d'Amérique:

"Je suis venu en Amérique, a dit l'orateur, pour me rendre compte de l'état des esprits dans ce que j'appellerai la France du dehors. Une fois à New-York, et après les fêtes de l'inauguration de la statue de la Liberté, j'ai voulu voir mes compatriotes, leurs forces et leurs enfants. Je me suis trouvé dans une assemblée en face de 2,000 personnes avec lesquelles je ne suis mis en communication directe, intime. J'ai compris qu'il y avait là un patriotisme aussi vivace, aussi ardent que dans le mien. On n'a dit alors qu'il y avait, d'ailleurs, d'autres centres, pour le moins aussi français, par le cœur, par les aspirations. J'ai voulu m'en rendre compte et je suis parti. J'ai visité Chicago, le Canada, la Californie, j'ai partout vu des Français donnant l'exemple de la moralité et de l'honorabilité dans les affaires, partout laissant les promoteurs des idées de progrès et de civilisation.

"En arrivant à la Nouvelle-Orléans, je me suis trouvé en famille; me suis senti chez moi. J'ai dit qu'il y avait en Amérique de grands foyers des idées et mœurs françaises : le Canada la Louisiane.

"Il n'entre pas dans mon rôle ni dans mes paroles de M. Spuller, mais ce n'est pas "tout" la vérité. Si M. Spuller était venu dans la Nouvelle-Angleterre, il n'eût pas remarqué, sans doute, le zèle avec lequel nos compatriotes qu'on Canada conservent et développent la langue française. Une qu'il a visitée.

Nous sommes, dans cette partie du pays, plusieurs milliers de Canadiens-français qui nous sommes unis à ces plus loin que nous ne pouvons. Par le fait même que nous sommes Français, nous sommes dans l'obligation de nous unir, par nos intérêts communs, par nos affaires, par nos intérêts nationaux, par nos intérêts religieux, par nos intérêts matériels, par nos intérêts moraux, par nos intérêts intellectuels, par nos intérêts politiques, par nos intérêts commerciaux, par nos intérêts de toutes sortes, par nos intérêts de toutes sortes, par nos intérêts de toutes sortes

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY,

L'EMPOISONNEUR.

VI.

—Alors, messieurs, dit Noridet, vous me permettrez de me retirer; je crains que ma présence ne soit pénible à ma tante, et, dans tous les cas, je suis sûr qu'elle est très-désagréable à Mme. Mornac.

—Vous vous trompez, monsieur, dit la vieille dame avec beaucoup de dignité. Je regrette pour mes chères amies la perte d'une fortune sur laquelle elles avaient le droit de compter, mais je n'ai aucun motif pour redouter votre présence. Je suis même certaine que le neveu de M. de Mathis, héritier de tous ses biens, se conduira comme il doit le faire avec la veuve de son bienfaiteur.

Noridet s'inclina froidement sans répondre, et le notaire chercha inutilement à deviner ses intentions sur son visage.

Ce silence était si étrange et semblait cacher de si mauvais desseins, que Mme. Mornac reprit la parole d'un ton plus vif.

—Quoi qu'il advienne, au reste, dit la femme du notaire en regardant son mari, je suis bien aise de vous dire, monsieur Jules, que Mme. de Mathis et Mlle. Andrée ont consenti à accepter l'hospitalité que nous leur avons offerte et qu'elles n'auront jamais besoin de personne.

Noridet s'inclina de nouveau et se disposa à sortir, mais il ne prononça pas une parole.

Le juge de paix et M. Mornac observaient, avec une surprise mêlée de frayeur, l'étrange système de matiamo adopté tout à coup par le nouvel héritier, et la même pensée leur était venue à tous deux.

—Il voudra se venger des angoisses qu'il a subies, se disait le brave notaire, et il sera implacable pour sa tante.

Les grands yeux limpides d'Andrée s'attachaient sur Jules avec une pitié mêlée de reproches. Mme. de Mathis avait détourné les siens de ce neveu qu'elle semblait craindre de regarder.

Le départ de Noridet mit fin à cette scène singulière. Il serra la main au juge de paix et sortit. Il tardait à l'héritier d'être seul pour se recueillir dans sa joie et pour décider un plan de conduite.

Au moment où il traversait le vestibule, Joseph, le domestique de sa tante, lui remit une lettre que le facteur du village venait d'apporter à son adresse. Noridet reconnut sur-le-champ l'écriture, fit sauter le cachet et lut avidement ces trois lignes :

"Vous voyez que je tiens toujours ce que je promets. Vous voilà riche : n'oubliez pas que vous serez pauvre le jour où on produirait l'autre copie du testament. Cette copie signée par votre oncle est entre les mains de l'homme qui a le droit de compter sur votre obéissance absolue."

VII.

Noridet avait quitté le château depuis une heure, le juge de paix avait pris congé à son tour, et le notaire, brisé de fatigue et d'émotion, était allé chercher un repos dont il avait grand besoin. Mais Mme. Mornac, étonnée, courageuse et dévouée, n'avait pas quitté ses deux amies et affectait pour les consoler une gaieté qui n'était certes par dans son cœur.

—Allons, mes chers enfants, disait-elle en entrant dans le salon, il faut vous arranger bien vite pour recevoir Mme. Mornac. Vous aurez pour vous seule le grand pavillon qui est au fond du jardin. La serre où mon cher mari cultive toutes les fleurs de la création est juste sous vos fenêtres. On y portera le fauteuil de votre marraine pendant les belles journées d'hiver et nous ferons de la tapisserie à côté d'elle. Nous la guérirons, vous verrez, et puis l'été prochain nous irons tous faire un beau voyage en Suisse, puisque Mornac prétend que c'est si merveilleux, ce pays-là.

L'imagination de l'excellente femme, surexcitée par le désir de consoler ses deux amies, allait évoquer bien d'autres images de bonheur futur, quand le valet de chambre Joseph vint apporter une carte et demander si ces dames voulaient recevoir.

La visite d'un étranger au château était ce jour-là un événement assez inattendu, et Mme. Mornac lut le nom de l'inconnu qui se présentait ainsi sans expliquer davantage le motif de son arrivée.

—Mademoiselle, dit Joseph en se tournant vers Andrée, c'est ce monsieur qui a soigné Mme. de Mathis le jour de l'accident.

La figure de la jeune fille s'éclaira, et les yeux de la paralytique brillèrent de joie.

—Oh! madame, dit vivement Andrée, c'est ce médecin étranger auquel nous devons d'avoir conservé ma chère marraine, et, tenez, son regard nous dit qu'elle sera heureuse de le voir.

—Et moi donc, s'écria Mme. Mornac, un homme qui a sauvé ma vieille amie! Recevez-le, Joseph, recevez-le tout de suite.

Le domestique paraissait embarrassé et ne se pressait pas d'exécuter l'ordre.

—Qu'y a-t-il, Joseph? demanda la jeune fille.

—Mon Dieu, mademoiselle, c'est que... ce monsieur m'a demandé si vous étiez seule avec Mme. de Mathis, et il dit qu'il voudrait parler à vous et à madame votre marraine, sans témoins.

—Par exemple! voilà qui est un peu fort! s'écria la femme du notaire, et qu'est-ce que ça peut lui faire, à ce médecin, que j'assiste à sa visite?

Andrée se taisait, et Mme. Mornac allait donner l'ordre de congédier l'indiscret inconnu, quand ses yeux rencontrèrent ceux de Mme. de Mathis.

Il y avait si visiblement une prière dans le regard de la malade, que Mme. Mornac, quoique un peu étonnée, se radoucit sur le-champ.

—Au fait, dit-elle, si ma pauvre amie tient à le revoir, je n'y vois pas grand inconvénient. Un médecin est un homme grave, et puisque votre marraine y a-sistera, ma chère Andrée, l'entrevue n'a rien d'inconvenant. Joseph, faites monter ce monsieur.

Les yeux de Mme. de Mathis remercièrent, et une larme roula le long de ses joues.

—Ce se trouve d'autant mieux, reprit Mme. Mornac, que j'ai besoin d'aller voir comment va mon pauvre mari. Il a été tellement bouleversé par toute cette aventure, qu'il est plus malade que nous, qui ne sommes que des femmes. A bientôt! cria-t-elle en sortant du salon par une porte intérieure.

—M. Lugos! annonça presque aussitôt Joseph en introduisant le visiteur.

Pâle et vêtu de noir comme s'il eût porté le deuil, l'étranger s'avança lentement vers Andrée qui s'était levée pour le recevoir et salua avec une politesse affectueuse.

C'était bien le mystérieux inconnu qui disposait de la fortune de Mlle de Noridet, mais ce n'était pas l'homme dont le regard avait troublé la sérénité de la jeune fille. Les lignes brisées de son visage, et la couleur de son teint, étaient bien différentes, mais la ressemblance entre l'inconnu et le jeune homme qui avait sauvé Mme. de Mathis, je le dirai tout de suite, était si frappante, que la jeune fille ne put retenir un cri de surprise.

—Mon père! balbutia-t-elle, mon père!

—Mon père! répéta la jeune fille en pâlissant, mon père ne me connaît pas.

—C'est lui qui m'envoie, dit M. Lugos.

—Mon père est mort, monsieur, dit Andrée avec fermeté. S'il vivait encore, je n'aurais besoin de personne pour me défendre contre une offre insultante.

—Ne l'accusez pas sans preuves, dit doucement M. Lugos.

Il y avait tant d'émotion vraie dans l'accent de l'étranger que la jeune fille se calma un peu.

—Oh! monsieur, reprit-elle, vous qui avez sauvé ma chère marraine, comment pouvez-vous m'affliger ainsi? Je croyais que pour vous le malheur était sacré.

—Écoutez-moi, mademoiselle, dit vivement M. Lugos, et, quand j'aurai parlé, si vous doutez encore que je soie envoyé ici par votre père, je vous le jure sur la vie de Mme. de Mathis qui m'entend et qui me juge, vous ne me reverrez jamais.

Andrée regarda sa marraine. Les yeux où s'était concentrée toute l'intelligence de la pauvre malade brillaient de joie et d'espoir.

—Parlez, monsieur, dit avec une dignité naïve la jeune fille encore inquiète.

—Vous rappelez-vous le temps de votre première enfance? demanda l'étranger.

A cette question imprévue, Andrée tressaillit et baissa les yeux comme si elle avait voulu se recueillir pour rechercher des souvenirs chers. M. Lugos remarqua tout à coup l'image d'un bonheur évanoui.

—Non, non, je n'ai rien oublié, dit-elle bientôt. Tenez, tenez, je crois voir encore dans la nuit de grandes roches blanches, et, au pied de ces roches, une petite maison, si grande encore pour mes yeux d'enfant, avec ses fenêtres de notre maison, si grande encore pour mon bien-aimé. Ma mère pouvait tout voir de tous et ne montrait sa pauvre qui frappait au loin sur de grandes roches blanches. Parfois elle la cachait dans sa poitrine et la pressait de baisers. J'avais cinq ans, et je me rappelle cette heure comme si c'était hier. Je me souviens aussi d'un homme qui venait souvent dans notre maison, et qui me prenait sur ses genoux pour les mêmes que j'ai donnés à ma chère mère le vêtement qui me se perdait peu à peu dans la brume, et je pleurai quand il disparut à l'horizon.

—Oui, dit l'étranger; l'habitation était bâtie sur les rochers qui dominent l'Anse des Cascades, au pied du volcan de l'île Bourbon, et le navire s'appelait le Saint-Paul.

—Comment savez-vous cela, monsieur? demanda la jeune fille stupéfaite.

—Ne vous ai-je pas dit que je venais de la part de votre père?

—Non, c'est impossible! le St. Paul a fait naufrage sur la côte de Madagascar et pas un seul passager n'a été sauvé.

—Et votre mère est morte sans avoir jamais revu celui qu'elle avait tant aimé, dit l'étranger d'une voix altérée.

Andrée ne répondit que par un signe de tête.

—Elle est morte, dans les bras de Mme. de Mathis, elle est morte en appelant votre père.

—Oui, dit Andrée en sanglotant, son nom est le dernier qu'elle ait prononcé.

—Ce nom... c'était Albert, n'est-ce pas? murmura M. Lugos.

La jeune fille releva la tête et, à travers les larmes, un éclair jaillit de ses yeux noirs.

—Vous le saviez! s'écria-t-elle.

—Ecoutez-moi, Andrée, dit l'étranger dont la voix tremblait en nommant ainsi la jeune fille, vous n'avez pas encore dix-huit ans, mais le malheur a fait de vous une femme, et le temps est venu de vous apprendre ce que vous ignorez de votre histoire.

M. Lugos s'arrêta un instant et ses yeux chercheurs cherchèrent ceux de Mme. de Mathis comme s'il eût voulu lui dire :—Ayez confiance.

Andrée attendait haletante.

—Votre père était né dans l'ouest de la France, reprit l'étranger, et sa famille avait été mêlée à toutes les guerres civiles de ce siècle. Elle avait combattu pour le roi jusqu'au jour où le chef de la maison, ruiné et proscrit, fut contraint de se réfugier en Angleterre avec un fils de treize ans, le dernier de sa race.

A la fin de cette fatale année 1832, le père était mort de misère et l'enfant crrait sans pain dans les rues de Londres.

Il était fort et hardi; il s'engagea sur un navire de la compagnie des Indes, et il commença par le dur métier de la mer l'apprentissage de la vie. Quinze ans après, il commandait un paquebot qui naviguait dans l'océan indien, et ce fut dans un de ses voyages qu'il rencontra, à l'île Maurice, une jeune fille charmante. Ils s'aimèrent. Jeanne Salaxie était orpheline comme lui et n'avait d'autres parents que Mme. de Mathis. Le jeune capitaine avait amassé à la mer une modeste fortune. Il quitta le service et il acheta une plantation dans la partie la plus sauvage de l'île Bourbon, où la terre était alors bien moins chère qu'à Maurice.

C'est là que vous êtes venue au monde, Andrée, et c'est là que votre père vous a embrassée pour la dernière fois...

—Achevez, monsieur, achevez, je vous en supplie, dit la jeune fille toute tremblante d'émotion.

—Le bonheur n'est pas de ce monde, reprit M. Lugos. Trois mauvaises récoltes successives ruinèrent l'habitation et votre père pensa à la France qu'il n'avait pas revue depuis vingt ans.

Une espérance, la seule qui lui restât, le décida à entreprendre le voyage.

Les terres de sa famille avaient été vendues à vil prix, et le château où il était né avait passé aux mains d'un intendant enrichi, mais cet homme possédait autrefois la confiance de ses maîtres, et votre père comptait encore sur sa loyauté. Il partit. Il allait demander à ce fidèle serviteur de lui rendre une somme que le vieux comte avait laissée au château en quittant la France.

—Il partit, et il n'est pas revenu, dit tristement Andrée.

—Non, il n'est pas revenu, continua l'étranger d'une voix vibrante, parce que le malheureux ne sait le depuis qui lui avait été confié.

Votre père, malheureusement trompé à la cour en cela de Madagascar, se trouva en France par l'intolérance et la persécution. Il fut presque réduire au désespoir, il ne recouvra un espoir que pour fait se plus vite le pays où il était né.

—Mais, depuis, s'écria la jeune fille, depuis, il aurait trouvé à Maurice, sous l'autorité anglaise, vous voyez bien qu'il est mort.

—Écoutez-moi.

GEORGE GARDNER.

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack,

Lowell. - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Coke, par chargement de boats, scows, livré à domicile, $4.00
Coke, livré aux usines, 3.50
Nos Coke, livré à domicile, 3.50
Nos coke, livré aux usines, 3.25

Une avec remise à $1.30 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Lowell, Mass.

Notre magasin sera fermé les Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi soirs, à six heures, jusqu'à avis contraire, quelle que soit l'attitude prise par les autres marchands.

LE MOMENT PATHETIQUE.

Ou la rapidite avec laquelle les prix descendent. Exemple pour aujourd'hui :

400 paires de Pantalons tout laine, pour Hommes, quatre styles differents, a $1.50 la paire.

200 paires de Pantalons tout laine, pour Hommes, a $2.00 la pair.

Ces deux lots se vendent a cinquante cents au-dessous de leur valeur reelle. C'est une magnifique occasion dont il faut profiter.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENBAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous commençons aujourd'hui notre vente annuelle de SERVIETTES, et nous vous promettons de GRANDES Serviettes pour une PETITE somme d'argent.

Nous commençons aujourd'hui notre vente DE SOIES, dont le prix a été réduit d'un tiers de meilleur marché qu'elles ont jamais été vendues. Nous offrons a 39c.la verge des soies gros-grain, de couleurs variées, qui se sont vendues cinquante-quinze cents.

Nous offrons a 69 cents des soies gros-grain, de couleurs variées, qui se sont vendues une piastre.

Nous offrons a 87½ cents la verge du Satin de différentes couleurs, large de vingt pouces, et qui s'est vendu $1.25.

Nous offrons une bonne Soie noire à 45 cents la verge.

Nous offrons a $1.00 la verge une Soie noire, large de vingt pouces, de grande valeur.

Nous offrons les plus belles qualités de Soies noires et de couleur, à très-bon marché.

Aujourd'hui commence notre vente annuelle d'objets de ménage, et vous serez surpris de voir comme il faut peu d'argent pour acheter des Couvertures, Paneliers, Cotons, linge de table, Serviettes, etc., etc.

Aujourd'hui commence notre vente extraordinaire de vêtements de dessus. Nous vendrons des Pardessus, Manteaux, Newmarkets, Ulsters, et des Châles, à quelque prix que ce soit, pendant les trente jours qui vont suivre.

Nos marchandises sont toujours montrées avec plaisir, que vous achetiez ou non.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUQUET ET MLLE IDA DAUPHINAIS

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 8,
$6.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 10 FEVRIER, 1887. NO. 22.

L'ETOILE.
Publiée le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1886.
Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.
UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc. etc., doivent être adressés à
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

NOS HOMMES FORTS.

Napoleon Mathurin.

DE LA PRESSE AMERICAINE

J'emprunte à l'Abeille de 1859 quelques notes historiques sur ce sujet, qui vont servir de cadre à un petit tableau dont Grenon est le principal personnage :

"Lors de la prise du pays, en 1759, la baie Saint-Paul ont sa grande part des malheurs de la guerre." Le capitaine Gorham, dit un mémoire du temps, revint le 15 août (1758) d'une excursion pour laquelle il était parti dès le commencement du mois. Il avait eu sous ses ordres 150 volitgeurs, un détachement des divers régiments de montagnards, de marins, formant en tout un corps d'environ 800 hommes. Ils montaient un vaisseau armé et trois transports. Il avait aussi sous ses ordres un lieutenant de marine et quelques hommes de service pour les aider. Voici le rapport qu'il fit de cette expédition : Il raconte que le 4 août, ils se rendirent à la baie Saint-Paul, paroisse où ils trouvèrent environt deux cents hommes qui se montrèrent très-actifs à détruire les embarcations anglaises. A 8 heures du matin, le capitaine Gorham avait pris terre, passant à travers deux de leurs gardes, d'environ 20 hommes chacune, qui avaient fait sur les troupes anglaises un feu soutenu, pendant quelque temps, mais environt deux heures après on les avait forcés de quitter leurs retranchements ; ils se retirèrent dans les bois et abandonnèrent totalement leur village, qui fut brûlé subséquemment. Ce village consistait en une cinquantaine de bonnes maisons et de granges. La plus grande partie du bétail avait été tuée. Le parti rapporteit, de plus, que ce jour là, il n'avait perdu qu'un seul homme, outre deux blessés, mais que les français avaient eu deux de leurs tués et qu'ils avaient rénasi à enlever.—Que, de là, il s'était rendu à la Malbaie, dix lieues à l'est, mais sur la même rive du fleuve, où il avait détruit une autre belle paroisse, d'où il avait fait déloger les habitants avec leurs bestiaux, sans perte aucune ; qu'enfin, il avait fait une descente sur la rive sud, vis-à-vis l'île-aux-Coudres ce qu'il avait détruit, en partie, les paroisses de Saint-Roch et de Sainte-Anne, où il avait remarqué de bien belles maisons, de bonnes fermes, qu'il avait chargé, en cet endroit, les vaisseaux de gros bétail, et qu'il était revenu de cette expédition."

Voici, à présent, la tradition de la paroisse. Lorsque la flotte anglaise remonta le fleuve, elle mouilla à l'île-aux-Coudres, la veille de l'Ascension, et elle enleva à tous les habitants d'une si grande fraveur, que la plupart des femmes pauvres à la fuite et allèrent se cacher dans les bois, avec les familles de cette paroisse, qui ne s'étaient pas encore enfuies. On sait "Taillerun, que le gouvernement français avait donné ordre de faire évacuer cette île ainsi que celle d'Orléans. Ces familles restèrent ainsi cachées, jusqu'au commencement de septembre, avec M. Chaumont. Les hommes seuls sortaient, le plus souvent la nuit, pour veiller à leurs travaux les champs et chasse des fortifications de sable sur le rivage. On voit encore aujourd'hui ces fortifications que l'on appelle "les Glacis."

Le capitaine Gorham dit, dans un rapport, n'avoir eu qu'un seul homme tué, mais on assure que plusieurs eurent le même sort, et qu'on les jeta dans l'étang de la chapelle, près duquel nombre de coups de fusil furent échangés, à l'endroit appelé "la Pointe d'Aulne."

Les Anglais firent deux prisonniers, Tremblay, des Eboulements, et Jean-Baptiste Grenon, natif de la Pointe-aux-Tremblez, et le premier de ces noms résidait à la Baie Saint-Paul. Ils les amenèrent tous deux à bord, les mains liées derrière le dos.

Tremblay était petit et grêle, mais doué d'un grand courage : il regissait de se voir ainsi les mains liées et subir aux insultes, aux railleries d'une troupe de soldats rendus furieux par les avanies que leur avaient causées de pauvres diables de paysans armés tout au plus de quelques vieux fusils. Grenon, lui, marchait tranquillement, baissant le front sous son malheur et recevant sans sourciller les crachats qu'on lui jetait au visage. Seulement, lorsqu'une pointe de bayonnette lui piquait trop rudement les reins, qu'il sentait son sang couler sur son corps, il s'arrêtait pour regarder le lâche qui l'avait ainsi maltraité, et, le plus souvent, ce seul regard mettait le bourreau en fuite ou le laissait confondu.

C'est que Grenon était un homme d'une force surhumaine, et que, comme tous hommes ainsi puissamment trempés, il était froid, calme et patient.

Maudite habile rouges! démons d'enfer! brûlote du diable! tueurs de femmes! hurlait incessamment Tremblay, aux oreilles de ses tourmenteurs, qui ne comprenaient pas ses paroles mais qui comprenaient bien sa colère et s'en amusaient à gros rires.

—

Mais il fallait à ces "trois cents braves," que vingt hommes mal armés avaient, de leur propre aveu, tenus en échec pendant deux heures, il leur fallait, dis-je, un plus ample divertissement. A peine eut-on mis le pied sur terre, qu'ils s'emparent de Tremblay, le font asseoir sur une de ces planchettes, sur lesquelles les matelots se hissent au haut des mâts pour les réparer ou les nettoyer, suivant le besoin. Trop faible pour opposer aucune résistance, Tremblay se laisso hisser ainsi jusqu'aux plus hautes vergues. Arrivé à cette hauteur, deux matelots se saisissent de lui et le précipitaient à la mer, au milieu des cris et des hourrahs forcenés de leurs compagnons restés sur le pont.

Grenon a vu son pauvre ami tournoyer dans l'air et venir s'applatir sur les vagues ; un éclair de vengeance a passé dans son yeux. On reproche à la hâte le malheureux Tremblay, on le remoute sur le pont, tout pantelant, tout brisé et respirant à peine. Mais, sans lui donner le temps de se remettre, on la hisse de nouveau, sur la planchette et le même jeu va recommencer.

—Arrêtez, misérables! s'écria Grenon, vous allez tuer cet homme! Et d'un brusque mouvement, ils rompt les liens qui lui saisissent les poignets—enlève cinq à six so dats qui le séparent de son ami, et leur dit à tous :—"Maintenant, venez lui toucher!"

Il y avait tant de formeté dans son attitude, les soldats qu'il avait couchés par terre d'un seul mouvement de ses bras avaient été tant redoutés, que le capitaine Gorham—admirateur passionné de la force physique—s'empressa d'intervenir.

—Laissez cet homme tranquille, dit-il à ces soldats, en désignant Tremblay, et vous Grenon, venez avec moi."

Grenon se calme, redevient doux, et livre de nouveau ses mains aux chaînes. Pendant la route aucun mot ne sort de sa bouche, il est le captif stoïque dans sa cabine.

Gorham lui offre un verre d'eau de vie, mais avec lui de sa force extraordinaire, puisque ses ennemis de lui et sont emparés en présence d'une si belle conduite honorable.

Un officier de Gorham et de Grenon avait fait assez d'un quart d'heure, et lorsque le pauvre prisonnier revint sur le pont, son ami Tremblay avait disparu. Il s'avance au pied du mât où il l'a laissé à demi-mort. Les soldats qui s'y trouvent réunis lui livrent passage, mais à peine est-il auprès de la planchette, que, dix plus résolus se précipitent sur lui. Il a les mains liées et bien liées cette fois, il ne peut se servir de ses pieds, tant on le serre de près, il ne peut se défendre, mais il sent qu'il peut résister. Dix autres viennent se joindre aux premiers. Efforts inutiles! Grenon reste debout, sous leur masse grouillante il reste, immobile, inébranlable comme un rocher sur lequel se tordent vainement les vagues.

Le bruit de cette lutte arrive aux oreilles du capitaine, qui survient soudainement, et fait lâcher prise aux assaillants.

Grenon paraît à peine ému, et le premier mot qui s'échappe de sa bouche: "Qu'ont-ils fait de Tremblay," en s'adressant au capitaine ?

—Ot est l'autre prisonnier? dit alors Gorham, parlant à ses soldats ?

—Pas une réponse, pas un mot.

Gorham qui a compris, retourne cacher sa honte dans sa cabine.

Après l'intervention de Grenon, Tremblay avait été saisi de nouveau, hissé sur la planchette et précipité à la mer. A la troisième passe de ce jeu de cannibales —le pauvre Tremblay n'était plus qu'un cadavre, qu'on laissa à la vie comment il y échappa.

Cependant, la protection de Gorham ne le défendait pas contre les railleries, les insultes et les provocations de ses vaillants compagnons d'armes. Il résolut alors, pour le sauver, de le débarquer et de l'envoyer au Sant-Montmorency.

Là, un matelot robuste prenait plaisir à donner, de temps en temps, des chiquenaudes sur le nez de Grenon qui en pleurait de colère. Colère de lion que la mouche a piqué.

"Faites-moi dôiler les mains, dit-il, au capitaine, donnez-moi une chance contre cet insolent."

Le capitaine acquiesce à sa demande, Grenon a les mains libres.

L'imprudent matelot veut continuer sa farce ; mal lui en prend, car du revers de la main seulement, Grenon l'étend sur le plancher où il expire quelques minutes après.

Gorham, plein d'admiration reuet son prisonnier en liberté.

On cite de ce Grenon, nombre d'autres faits presqu'incroyables, et sa réputation était telle qu'on dit encore aujourd'hui : "fort comme Grenon."

VLA LES IRLANDAIS!

Les Irlandais!

Avec ce cri, on a fait la police de longues années, dans les deux quartiers les plus populeux du Québec, les quartiers Saint-Jean et Saint-Roch.

Les Irlandais!

A ce cri, la rue se vidait comme par enchantement ; hommes, femmes, enfants rentraient au gîte en toute hâte.

Les Irlandais!

Au temps dont je parle, il était de bon ton, il était honnête de se donner rendez-vous sur les plaines, ou dans les carrières qui avoisinent le marché Barthelot, ou dans les côtes que Saint-Sauveur a reçu dans depuis, pour y faire une partie de coups-de-poing. Des pères de familles, des bourgeois très-respectables se passaient volontiers cette fantaisie. Un seul point, dans ces luttes bizarres, n'était pas dans la figure d'un braves citoyen. Les hommes portaient du marque des heures comme les hommes portaient des montres.

D'ordinaire, c'était le dimanche qu'on se donnait ce joli genre de divertissement. Et le lundi, on s'abordait, on se disait : Tiens! Pierre, mais c'est un bon coup que tu portes là. La cadence de la tête!

—Non pas brisée, mais un peu étonnée.

—Pas bête! pas bête! tout de même ; et qui t'a fait ça ?

—C'est Laberge.

—Ah! c'est Laberge! il est bon le petit Laberge, il faudra que je le tâte quelque bon jour.

Au revoir !

Au revoir !

Naturellement, lorsqu'il était connu que des fiers-à-bras de renon devaient s'entrecogner, il y avait foule au rendez-vous. Et pour une seule passe annoncée, on en avait quelquefois dix, vingt et plus. Les amis et les amis des amis venaient à la rescousse, la mêlée devenait souvent presque générale. Oh! les bons coups qu'on se portait! Oh! les beaux hommes que l'on voyait là. Je ne les ai jamais vus, moi, mais j'entendre parler les spectateurs d'alors, qui nous restent encore, imaginations pourtant refroidies par la neige des ans, ces torses nus, ces biceps d'Hercule, ces jarrets d'acier, ces yeux injectés de sang, étincelles de colère jaillies du corps jusque là, ces chevelures au vent, ces poings s'abattant comme des massues, ces faces ensanglantées, ces membres pantelants, ces hommes si fiers tombant et criant merci ! avec rage, ces autres triomphant avec orgueil, excitent malgré moi mon admiration.

Mais, vlà les Irlandais!

Un enfant a poussé ce cri, et, en un clin-d'œil, cette foule trépidante, hurlante, aux prises, a disparu. Tous ces braves sont devenus lapins et courent vers leurs terriers.

En ville, on les voit venir ainsi, échevelés, pâles, précipités.

—Qu'est-ce t' qu'a-t-il donc ?

—Vlà les Irlandais!

Des commères prises aux chevaux, les meilleures leigues du quartier s'arrachent de suite et s'envolent au foyer, mères tendres, épouses soumises. Le bâton ou le fouet jamais n'étaient opéré aussi moralement.

—Vlà les Irlandais!

Cet inconnu, il résolut de le connaître :

Analysant la position, il se dit : "Au fond de tout cela, qu'y a-t-il ? De la peur, de la lâcheté. Après tout, les Irlandais sont des hommes comme nous, un peu plus habiles au bâton et au caillou, mais bien moins nombreux et moins tenaces que les Canadiens. Et puis les Canadiens sont des Français comme moi ; il y va de notre honneur. Allons! soignons la position."

De ce jour-là, Castéras enseigna gratuitement, à qui voulait apprendre, la boxe, la savate et le bâton. Comme il montrait à tous son but, "à bas les Irlandais," et que chacun en avait au cœur, de ce but, les disciples abondèrent et ils apprirent. Ils apprirent si bien que... mais n'anticipons pas sur les événements.

A continuer.

Si Vous Voulez

avoir vos

THE

et

CAFE

Purs, et au plus bas prix possible, il faut les acheter de la seule maison à Lowell qui les importe directement.

Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Dickson Frères, Propriétaires.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier 6½ cts.
Quartier de devant 6¼ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Epaules fraîches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraîches 6½ cts.
Graisse de jannes 8 cts.
Ire qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. pore frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros ou vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rues

Merrimack et Tremont.

LISTE DES PRIX

Coin des rues

Merrimack et Tremont.

Lowell, Mass.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

GRAND INVENTAIRE.

Nous soussignés, étant forcés de prendre inventaire dans quelques jours, avons décidé de rendre nos marchandises à sacrifice d'ici à 15 jours. Lisez les chances qu'on vous offre d'acheter a meilleur marché que jamais: Indiennes 3c. Cashemire noir et de couleur, 25c., 35c., 37½c., 45c., vendu ailleurs le double du prix. Batiste pour robes, une verge, 8c., prix ailleurs, 12½. Jerseys bouclés à $1.20, ailleurs, $2.00. Flanelle rouge très fine, 18c. Jupons piquées, 75c. Velours fleuris, $1.25. Et toutes les autres marchandises en proportion. Il faut diminuer notre stock, il faut que le tout soit vendu d'ici à 15 jours. Ne manquez pas cette vente c'est la plus belle occasion d'acheter une belle robe enchemoire à bon marché.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

Les personnes suivantes seront heureuses de vous servir :

JEAN UEO. COTE, EPHREM PELLETIER, PHILIPPE BEAULIEU, LEOPOLD COTE, FRED. LUSSIER, M.DE. PELLETIER ET MDE. LECLAIRE.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

Le Quartier General des Canadiens.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

Pour une semaine seulement.

Nous voudrons deux lots de Bottes pour Garçons, (en veau et en taure) aux prix ridicules de

$1.25 et $1.50 la paire,

la valeur réelle de ces Bottes est de $2.50. Nous en exposerons à la porte, durant ce temps. Hâtez-vous de venir les voir et vous en procurer une paire, car n'oubliez pas que cette vente ne durera qu'une semaine.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

GRANDS AVANTAGES.

Pardessus, Habillements, Partalons, Chapeaux, Casquettes et effets de toilette pour Hommes que nous vendons a meilleur marché qu'aucune maison de Lowell.

Nous garantissons satisfaction parfaite. Comment le pouvons nous? Nous ne vous disons pas que nos dépenses sont minimes, cependant nous achetons au plus bas prix. Notre Commis Canadien

WALLACE NICHOLS,

est toujours prêt a vous servir.

J. R. et K. J. Mackenzie,

Drapiers Populaires,

44 Rue Centrale, - Lowell, Mass.

A. G. POLLARD ET CIE.

Departements des Gants de Kid.

Avant de renouveler notre stock, au 1er Fevrier, nous offrons, comme chance spéciale, un assortiment complet de Gants de Kid à quatre boutons, de couleurs rouge et foncées, a $1.00 la paire seulement (Prix regulier $1.25.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Bay State Steam Dye Works.
C. A. BENCHELLIS, Prop.
27 Rue Prescott, Lowell.

Ouvrage garanti

J. C. MARTEL,
No. 10 Rue Merrimack.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
18 Rue Central, Lowell.

VISITEZ

M. Misael Jodoin.
No. 25 Rue Chevrier, Lowell.

Tout pour de l'Argent.

C. E. Prot,
Ne vendra jamais à perte.

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien.
614 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lowry)

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 3ème classe.
Lowell, Mass., 10 Fev. 1887.

AVIS

Est par les présentes donné que M. J. E. Marier, autrefois rédacteur et agent de "l'Alliance," n'est plus a notre service, et n'est plus autorisé à collecter le prix des annonces et abonnements à ce journal.

NOTES EDITORIALES.

Les rapports de la cour de police pour le mois de janvier, ne sont pas très-édifiants, pour nos compatriotes de Lowell; les vols, les tours de coquinerie, de filouterie, ont été en assez grande vogue. Pour l'honneur du nom Canadien-français, nous espérons que les mois à venir ne seront pas aussi féconds en faits notables."

—

Des indiscrets, (nous allions dire, indiscrètes) nous informent, qu'un grand bazar, au profit de l'Oeuvre de l'Orgne, de l'Eglise St. Joseph, aura lieu au mois de mai prochain. En avant! les zélateurs.

—

Nous espérons que les Canadiens se rendront en foule dimanche soir, à la Salle Huntington, afin de prouver à ceux qui nous entourent, que nous savons encourager et apprécier les artistes de grands talents. Par le passé ces concerts ont été dignement encouragés, l'élite de notre colonie était présente; mais malheureusement, on y comptait plus d'étrangers que de Canadiens. Cette année, secouons cette indifférence, et allons tous prouver par notre présence, que nous sommes admirateurs du beau chant, et de la belle musique.

—

Nous invitons tous nos compatriotes d'assister "en masse," au Grand Concert Sacré, donné sous les auspices du Cercle Canadien de cette ville. Le programme est des plus attrayants, et sera exécuté par des artistes de premier ordre; il suffit de mentionner nos Eminents Compatriotes: M. Alfred De Sève, violoniste de son Altesse Royale. La Princesse Louise, et de Sa Majesté la reine Isabelle II, d'Espagne. M. E. N. Lafricain, en des plus célèbres cornettistes, des Etats-Unis. Mlle. Albina Lucier de Nashua, N. H., une chanteuse remarquable, qui possède une des plus belles voix de la Nouvelle-Angleterre; assistés de M. Benzing, baryton Mm. Abby H. Hervey soprano, et Mlle. Higgins pianiste, tous artistes distingués de Boston.

—

Un ami qui nous arrive du Canada, nous informe que les élections fédérales seront cette année l'occasion d'une lutte terrible; jamais élections ne seront aussi chaudement disputées. Une cabale générale est commencée, dans toutes les campagnes, toutes les influences sont employées; les conservateurs pendards veulent, coûte que coûte, garder le pouvoir.

Voyage dans un Desert de l'Amerique.

Souvent dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les mousses du cèdre; presque tous les arbres de la Floride, en particulier le cèdre et le chêne-vert, sont couverts d'une mousse blanche qui descend de leurs rameaux jusqu'à terre. Quand la nuit, au clair de la lune, vous apercevez sur la nudité d'une savane une jeune indole revêtue de cette draperie, vous croiriez voir un fantôme traînant après lui ses longs voiles. La scène n'est pas moins pittoresque au grand jour: car une foule de papillons, de mouches brillantes, de colibris, de perruches aux plus grand d'azur, vient s'accrocher à [illegible] qui produisent alors l'effet d'une tapisserie en laine [illegible] européen nouveau [illegible] des [illegible] d'Orient.

C'était dans ces riantes solitudes, que préparait par le Grand-Esprit, pour nous, une réception à l'indien. Lorsque les eaux des lacs [illegible] du ciel pour balancer en grand silence, que le chêne-vert [illegible] sur les branches [illegible] Seminole [illegible] sur les [illegible] et les cygnes [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 3ème classe.
Lowell, Mass., 10 Fev. 1887.

AVIS

Est par les présentes donné que M. J. E. Marier, autrefois rédacteur et agent de "l'Alliance," n'est plus à notre service, et n'est plus autorisé à collecter le prix des annonces et abonnements à ce journal.

NOTES EDITORIALES.

Les rapports de la cour de police pour le mois de janvier, ne sont pas très-édifiants, pour nos compatriotes de Lowell; les vols, les tours de coquinerie, de filouterie, ont été on assez grande vogue. Pour l'honneur du nom Canadien-français, nous espérons que les mois à venir ne seront pas aussi féconds en "faits notables."

Des indiscrets, (nous allions dire, indiscrètes) nous informent, qu'un grand bazar, au profit de l'Oeuvre de l'Orgue, de l'Eglise St. Joseph, aura lieu au mois de mai prochain. En avant! les ziélateurs.

Nous espérons que les Canadiens se rendront en foule dimanche soir, à la Salle Huntington, afin de prouver à ceux qui nous entourent, que nous savons encourager et apprécier les artistes de grande talents. Par le passé ces concerts ont été dignement encouragés, l'élite de notre colonie était présente; mais malheureusement, on y comptait plus d'étrangers que de Canadiens. Cette année, secouons cette indifférence, et allons tous prouver par notre présence, que nous sommes admirateurs du beau chant, et de la belle musique.

Nous invitons tous nos compatriotes d'assister "en masse," au Grand Concert Sacré, donné sous les auspices du Cercle Canadien de cette ville. Le programme est des plus attrayants, et sera exécuté par des artistes de premier ordre. Il suffit de mentionner nos Eminents Compatriotes: M. Alfred De Sève, violoniste de son Altesse Royale. La Princesse Louise, et de Sa Majesté la reine Isabelle II, d'Espagne. M. E. N. Lafricain, un des plus célèbres cornettistes, des Etats-Unis. Mlle. Albina Lucier de Nashua, N. H., une chanteuse remarquable, qui possède une des plus belles voix de la Nouvelle-Angleterre; assistés de M. Benzing, baryton Mm. Abby H. Hervey soprano, et Mlle. Higgins pianiste, tous artistes distingués de Boston.

Un ami qui nous arrive du Canada, nous informe que les élections fédérales seront cette année l'occasion d'une lutte terrible; jamais élections ce seront aussi chaudement disputées. Une cabale générale est commencée, dans toutes les campagnes, toutes les influences sont employées; les conservateurs pendards veulent coûte que coûte, garder le pouvoir.

Voyage dans un Desert de l'Amerique.

Souvent dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les mousses du cèdre; presque tous les arbres de la Floride, en particulier le cèdre et chêne-vert, sont couverts d'une mousse blanche qui descend de leurs rameaux jusqu'à terre. Quand la nuit, au clair de la lune, vous aperceves sur le mobile d'une savane une jeune indien revetue de cette draperie, vous croirez voir un fantôme traînant après lui ses longs voiles. La scène n'est pas moins pittoresque au grand jour; car une foule de papillons, de nouveaux brillantes, de coléoptères, de perruches vertes de d'azur, vient se rocher à ces mousses qui produisent alors l'effet d'une tapisserie in imo blanche et verte. Un artiste européen aurait bientôt fait ses esquisses et deux semaines durant.

C'était dans une de ces [illegible] pres, propriété de M. le Grand-Kanadien, que nous nous reposions à Tembre. Lorsque les rayons brûlants du soleil pour laisser un peu de fraîcheur aux choses, nous nous retirions sous les branches qui flottent [illegible] nous nous y trouvions [illegible] entendrez un concert [illegible] des oiseaux de toutes sortes, [illegible] de couleurs, [illegible] depuis le [illegible] jusqu'au [illegible] ramier, un faisan des bois, nous le suspendions devant le chêne embrasé, au bout d'une gaule plantée en terre, et nous abandonnions au vent le soin de tourner la proie du chasseur. Nous mangions des mousses appelées "tripes de roches," des écorces sucrées de bouleau et des pommes de maïs, qui ont le goût de la pêche et de framboise. Le noyer noir, le tumac, l'érable, fournissaient le vin à notre table. Quelquefois j'allais chercher parmi les roseaux une plante dont la fleur allongée en cornet contenait un verre de la plus pure rosée. Nous bénissions la Providence qui, sur la faible tige d'une fleur, avait placé cette source limpide au milieu des marais corrompus, comme elle a mis l'espérance au fond des cœurs ulcérés par le chagrin, comme elle a fait jaillir la vertu du sein des misères de la vie.

Contemplation du Ciel Etoile.

Le temps était serein; la voie lactée, comme un léger nuage, partageait le ciel; un doux rayon partait de chaque étoile pour venir jusqu'à moi, et lorsque j'en examinais une attentivement, ses compagnes semblaient scintiller plus vivement pour attirer mes regards. C'est un charme pour moi que celui de contempler le ciel étoilé, et je n'ai pas à me reprocher d'avoir fait un seul voyage, ni même une simple promenade nocturne, sans payer le tribut d'admiration que je dois aux merveilles du firmament. Quoique je sente toute l'impuissance de ma pensée dans ces hautes méditations, je trouve un plaisir inexprimable à m'en occuper; j'aime à penser que ce n'est point le hasard qui conduit jusqu'à mes yeux cette émanation des mondes éloignés, et chaque étoile verse avec sa lumière on rayon d'espérance dans mon cœur. Hé quoi! ces merveilles n'auraient-elles d'autres rapports avec moi que celui de briller à mes yeux? Et ma pensée qui s'élève jusqu'à elles, mon cœur qui s'émeut à leur aspect, leur seraient-ils étrangers?... Spectateur éphémère d'un spectacle éternel, l'homme lève au instant les yeux vers le ciel, et les referme pour toujours; mais pendant cet instant rapide qui lui est accordé, de tous les points du ciel, et depuis les bornes de l'univers, un rayon consolateur part de chaque monde et vient frapper ses regards pour lui annoncer qu'il existe un rapport entre l'immensité et lui, qu'il est associé à l'éternité.

Un Enterrement Bien Gai!

Un aimable docteur on est l'heureux victime. Je veux vous nommer le Dr. A. W. Petit de Nashua. Le docteur ayant acquis les forces nécessaires; à livrer bataille en règle au célibat, après quelques années de luttes terribles, il vient de remporter un triomphe éclatant, car le 15 février, il doit unir sa destinée à une gentille demoiselle de Fall-River, je la nommerai pas, afin d'exciter et faire souffrir un peu, les curieux. Les cérémonies de circonstances eurent lieu, à Hôtel Brouillet, à Nashua. Après que les convives eurent pris place aux tables du festin, la joyeuse assemblée procéda à l'élection d'un président, l'heureux sort, tomba sur un personnage des mieux qualifié, M. L. P. Lucier, le très-populaire négociant de Nashua. La santé de notre hôte fut proposée et bue avec beaucoup d'enthousiasme. Le président fit en quelques mots bien sentis, l'éloge du docteur, après quoi, en dernier lit une brillante allocution, chaleureusement applaudis. Qui ne serait pas éloquant, quand on est près de se marier? La santé à la prochaine, très chère à ceux qui [illegible] Guillotte, il fut des plus heureux dans son improvisation. M. Léon Barbier, français de naissance fut appelé à répondre à la santé de la France, ce qu'il fit avec beaucoup d'humour et de bonheur. Notre ami J. O. Lanier, membre de la législature, répondit à la santé des Etats-Unis. M Lanier improvise très-bien Vint ensuite, la santé des vieux garçons, M. L. N. P. Poulin apparaissant à cette catégorie, répondit d'une manière qui lui fait honneur. La santé au commerce répondit M. Dion, il n'a enquêté comme d'habitude, d'une manière très-humoristique. M. W. A. Parchemin, de Lowell, répondit à la santé des dames, mal notre petit n'aurait pu s'acquitter de cette tâche avec plus d'habileté. Tout se passa d'une manière admirable, et la soirée se prolongea jusqu'à [illegible] une heure avancée de la nuit, en réparties, bons mots, et chansons du bon vieux temps.

UN TEMOIN.

Extraordinaire.

Un jour, M. Jouan de la Gravière, président de l'Académie des sciences reçut un grain de blé sur lequel un artiste en écriture était parvenu à écrire une phrase contenant deux cent vingt et un mots. Ce tour de force d'habilité et de patience n'est pas unique en son genre.

A toutes les époques, il s'est trouvé des excentriques qui ont poussé la patience humaine jusqu'à sa dernière limite, en exécutant des travaux du même genre. Ce grain de blé, dit notre confrère le Cosmos rappelle l'œuvre d'un moine polonais au dix-septième siècle. Ce religieux avait transcrit toute l'Iliade d'Homère sur une bande de papier qui, enroulée sur elle-même, pouvait s'enfermer dans une coquille de noix.

Au seizième siècle, un nommé Mard offrit à la reine d'Angleterre, Elizabeth, une chaîne d'or composée de cinquante anneaux. Cette chaîne était si petite qu'on ne pouvait l'apercevoir qu'en la posant sur un objet blanc. Pour prouver sa légèreté, Mark, d'après la légende attacha cette chaîne au cou d'une mouche, ce qui ne l'empêcha pas de voler. Le plus curieux, c'est que cet homme, au quel il avait fallu une habileté de mains extraordinaires pour fabriquer ce bijou microscopique, était un forgeron habitué à manier de lourds outils toute la journée.

Un Espagnol, Joseph Pâtes, on fectionna vers la même époque un carosse de la grandeur d'un grain de froment. A la loupe on apercevait l'intérieur garni de banquettes. Tous les détails étaient parfaitement distincts. Le jésuite Ferrarius construisit un canon en ivoire qui, avec tous les accessoires devait tenir dans un grain de poivre. Un travail plus merveilleux encore fut celui du Suédois Nelsigerus. Il fabriqua douze sesterces et ivoire si petits et si minces qu'elles tenaient toutes dans un grain de poivre qui fut soumis au Pape Pie IV.

Assaut dans une Manufacture.

Le Recorder de Montréal a entendu, jeudi matin une cause qui a dévolu un état de choses déplorables existant dans certaines manufactures.

Un nommé Cook, contre-maître de la manufacture de coton d'Hochelaga, près du marché Papineau, a été traduit devant la cour sur l'accusation d'assaut sur une jeune employée, nommée Delphine Marcou.

La plaignante raconte qu'à six heures et vingt minutes, mardi soir, au moment où elle quittait l'établissement pour se rendre chez elle, elle fut saisie par l'accusé qui voulait la garder à l'ouvrage jusqu'à sept heures et quart. Il l'aurait on même temps repoussée violemment.

La cour le condamna à cinq piastres d'amende et les frais ou quinze jours de prison.

Son Honneur fit remarquer en rendant son jugement, qu'il était fort regrettable de voir un pareil abus dans les manufactures, qu'il faisait peine de voir des jeunes filles, des femmes et des enfants faire des journées de douze heures de travail.

"L'acte de 1885, pour protéger les personnes employées dans les manufactures n'est pas en force et c'est regrettable. L'acte défend de dépasser dix heures de travail et de laisser les employées prendre leur dîner dans l'établissement, afin qu'il puissent respirer un peu d'air frais, et l'on n'apprend qu'on n'accorde qu'une demi-heure pour le dîner. Bien plus, ces personnes doivent travailler de six heures et demie du matin à six heures et quart du soir et on force à rester sur l'ouvrage jusqu'à sept heures et quart du soir; c'est un abus regrettable, qui peut porter atteinte aux meilleures constitutions. Il faut nécessairement attirer l'attention des législateurs sur ce question, car véritablement l'ambition des patrons pour exploiter ces personnes, des femmes, des enfants, des jeunes filles est excessive."

Grande agitation dans la petite ville de Cuero, comté d'Uvalde (Texas) où M. Johnson, directeur de la poste, ayant reçu par le courrier, pour remettre au shérif, un mandat d'arrêt contre un nommé Charles Ray, a été tué dans son bureau, par celui-ci, d'un coup de revolver. Le meurtrier a été arrêté et sera probablement lynché.

DESASTRE EPOUVANTABLE.

Trente-deux Personnes Retirees des Debris de l'Accident du Chemin de Fer du Vermont Central—La Rumeur Rapporte que Quarante ont été Tuees.

Ce terrible accident arrivé à Woodstock, près de White River Junction est le plus grand malheur qui ne soit jamais arrivé dans cette partie des Etats-Unis. Le train, comprenant, les expresses de Springfield et de Boston en route pour Montréal, fut divisé en deux par un rail brisé, la première partie du train passa sur le pont sans accident, tandis que les quatre derniers chars, déraillèrent et tombèrent, du pont dans la rivière, d'une hauteur de cinquante à soixante pieds; en même temps, le feu se mit dans les débris et plusieurs passagers furent emprisonnés dès que les flammes les atteignirent, (ils en durèrent la mort), dans les souffrances les plus atroces. Des cents passagers qui étaient dans les chars précipites du pont dans la rivière, près la moitié se retira sans blessure aucune. Vingt à peu près reçurent de sérieuses blessures, et une douzaine était dans une position alarmante. Le nombre des morts doit être au moins 30 à 32. Les passagers suivants étaient dans la partie du train qui tomba dans la rivière, mais qui heureusement échappèrent au danger sans recevoir de blessures, et continuerent leur route à Montréal. David Remillard de Boston, E. Chagnon de Manchester, N. H., H. Lavallée de Greenfield, Mass., W. Hallowway de New-York, C. C. Dunnett, commis de banque de Boston, Joseph Beauregard de Nashua et Seymour Shutte d'Ellenburg, N. H.

Noms des tués.—Mlle. Boulanger, jeune fille d'Holyoke, A. J. Howner de Boston, R. Burgess de Boston, Edgar Weldon de Somerville, Mass., W. Halloway de New-York, C. C. Dunnett, commis de banque de Boston, Joseph Beauregard de Nashua et Seymour Shutte d'Ellenburg, N. H.

Noms des tués.—Mlle. Boulanger, jeune fille d'Holyoke, A. J. Howner de Boston, R. Burgess de Boston, Edgar Weldon de Somerville, Mass., Edward Dillon de Springfield, Vt., D. B. Woodward de Waterbury, Vt., S. Wescott de Burlington, Vt. Les employés suivants furent tués. R. Burgess, conducteur des Chars Dortoirs, John Hammond, homme de couleur, servant, Edward Brokel Banks de Lebanon, N. H. Le conducteur Sturtevant mort de ses blessures de l'accident. D. Maigret Sebanigan, Ont., Ch. E. Donnet de New-York, M. Stone de Montréal, un autre cadavre supposé être Mlle. Brodeur de Nashua, Chs. A. Hebard de Cambridgeport.

Blessés.—Mme. P. Arel, Chicopee Falls, Mass.; Joseph Magnette, Shawinigan, P. Q.; Joseph Jenette, Scioto, N. Y.; Moise Poulict, Québec, P. Q.; Horace Juneau, East Pepperell, Mass.; Mme. O. Boisvert, Ste. Angèle, P. Q.; Mlle. P. H. Pollette, Sharon, Vt.; Michel Lacaillade, Lawrence, Mass.; Benj. Bélanger, enfant, Holyoke, Mass.; Joseph E. Jacques, Fitchburg, Mass.; Auguste LeBeau, Lynn, Mass.; S. S. Sulte, New Haven, Conn.; Alex. Lavallée, Greenfield, Mass.; David Rémillard, Brockton, Mass.; C. Proulx, Providence, R. I.; J. Alexandre, Boston, Mass.

Assaut Brutal.

Un homme sur l'âge du nom de John Clark a été traduit jeudi matin devant la cour de Police de Montréal sous l'accusation d'avoir poignardé sa fille dans les circonstances suivantes:

Mercredi soir l'accusé qui est un journalier et qui habite avec M. J. Kelly, imprimeur, son gendre, etant entré à la maison, ivre, se mit en colère contre madame Kelly et la frappa au pleine poitrine avec un tourne-vis en guise de poignard.

Deux constables furent appelés immédiatement et se rendirent au numéro indiqué En arrivant à la maison ils entendirent des cris perçants venant du dernier étage.

Etant montés, les constables se trouvèrent en présence d'un vieillard ivre armé d'un grand couteau servant aux bouchers et tout ruisselant de sang.

Dans une chambre voisine, gisait sur son lit la jeune femme la poitrine nue et ensanglantée. Elle portait sur le sein gauche trois larges blessures. On envoya chercher le Dr. Bodier et le Héral Père Clerc qui lui administrèrent les derniers sacrements.

Le vieillard était, paraît-il, sourd, vers les cinq heures de l'après-midi et avait commencé à faire du tapage. Sa fille, Mme. James Kelly ayant voulu interrompre ses vociférations, il la frappa avec un couteau. Elle eut beau se débattre, et appeler au secours, elle dut succomber sous les coups. Le vieillard fut arrêté et conduit au poste. On a pris la déposition "ante mortem" de la jeune femme.

Emeutes Terribles a Belfast—Trente Personnes Tuees.

Des émeutes terribles ont eu lieu la semaine dernière dans différentes sections de la ville, notamment à Pstors hill, Carrick hill et Shank hill. Le désordre commença samedi soir. Des soldats du régiment de Surry Ouest ayant attaqué certains civiliens catholiques, ces derniers ripostèrent en faisant pleuvoir sur leurs agresseurs une grêle de pierres, ces derniers lâchèrent pied laissant en arrière un grand nombre de blessés.

Un détachement considérable de constables était arrivé sur ces entrefaites, la foule se dispersa; cent arrestations ont été faites. Un constable a été grièvement blessé. Pendant toute la nuit des soldats ont fait la patrouille dans les rues et l'ordre n'a pas été troublé.

Le soir, les émeutes ont recommencé avec plus de fureur que jamais. En ce moment la police et le peuple échangent des coups de fusils; trente personnes, dit-on, ont déjà perdu la vie et plus d'une centaine sont blessées.

L'Armee du Salut.

La première apparition en public de la maréchale Booth, depuis son mariage, a eu lieu dans une réunion à Paris et a été un fort mauvais quart-d'heure à passer pour le chef salutiste. Dès son arrivée à la reunion, après une prière, elle s'est tournée vers l'assistance et a dit: J'ai été dans ma jeunesse un colifichet inutile, mais je ne suis repentie. Le Saint Esprit est entré en moi....

A ce moment, un gamin malicieux a fait une plaisanterie risquée aux dépens de la maréchale Booth et a provoqué les éclats de rire de la salle entière. Quelques Booth a essayé d'entonner un hymne, mais les assistants se sont mis à chanter la Marseillaise, qui retentit avec une sonorité effroyable et couvrit complètement la voix de la maréchale et de son armée. Un tumulte s'ensuivit et les salutistes furent bousculés et frappés de tous côtés dans une mêlée complète. La maréchale Booth a fait une retraite précipitée.

Double Meurtre dans le Long Island.

Le petit village de Breslau, situé entre Babylon et Amityville, (Long Island), a été le théâtre, vendredi dernier, dans la consternation par la découverte d'un double assassinat, qui a dû être commis dans la soirée de lundi dernier et qui est encore entouré de circonstances mystérieuses.

Philip Schelweiller, un ferblantier allemand, âgé de soixante-dix-huit ans et marié en troisièmes noces à une jeune femme de 22 ans, a été trouvé assassiné avec elle dans la maison qu'ils habitaient située au milieu des bois, sur une route très peu fréquentée, surtout pendant l'hiver.

Un gendre du défunt, nommé Arthur Parthe, demeurant dans le village même de Breslau, très étonné de n'avoir pas vu son beau-père depuis une huitaine de jours, s'est rendu vendredi à la maison du vieillard et a été tout surpris d'en trouver toutes les portes et fenêtres soigneusement fermées. Après avoir vainement essayé d'entrer, l'arthe a cependant réussi à ouvrir les volets d'une fenêtre et a aperçu à l'intérieur le cadavre de son beau-père gisant au milieu d'une mare de sang.

La Guerre.

Les réserves allemandes au nombre de 72,000 hommes formant sept divisions, seront appelées sous les armes le mois prochaine.

On ne s'astonnait pas à cette nouvelle aitôt, et on croit qu'elle causera en France une émotion douloureuse. En dépit de toutes les assurances pacifiques de Paris, on rapporte qu'une grande quantité d'hommes et de munitions ont été envoyés sur la frontière de l'Est.

On prévoit que Boulanger subira un coup de tête.

Des dépêches de Berlin disent que le prince Bismarck a donné les instructions les plus pacifiques quant à l'attitude à prendre en France.

NOUS AVONS

Réduit au-dessous du prix coûtant un assortiment considérable

d'Albums a Photographies.

Venez bientôt, afin de vous assurer une bonne emplette.

H. C. CHURCH ET FILS,

74 Rue Merrimack

TABAC A CHIQUER

MAUD S.

Demandez-le à votre fournisseur.

W. H. I. HAYES, PROPRIETAIRE,

LOWELL, - MASS.

VINS ET LIQUEURS,

Ainsi que

THES et CAFES

aux plus bas prix.

Billets de chemins de fer pour le Canada et l'Ouest, etc.

C. ROUSSIN,

272 Rue Merrimack, Lowell.

DLLE. BOUDREAU

Donne des leçons de musique à domicile, comme référence, s'adresser à J. B. Frédette de la Feuille d'Erable,

Rue Merrimack, Lowell.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE.

LOUPRET,

No. 31 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux monté de la ville. Prix très-réduits.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation:

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Union	Phoenix Assur.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Germ
Citizens.	Washington.
Granite State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Dorchester Mut
Abington "	Berkshire Mut.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c. Zephir a 8c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dlle. Edouardina Bernard, Commis Canadien.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

A NOS COMPATRIOTES.

MM. Frederic et Cie,

Propriétaires du magasin de la

FEUILLE D'ERABLE,

296 Rue Merrimack,

ont fait venir spécialité cette semaine

Cuirettes en rubber [illegible]
Corps et Chemises rouges pour hommes. [illegible]
Chemises en flanelle pour hommes. [illegible]
Bas tout teints pour hommes. [illegible]
Bas en tout genre pour hommes. [illegible]
[illegible] pour dames. [illegible]
[illegible] pour dames, très qualité [illegible]
Porte-monnaie [illegible]
[illegible] [illegible]
Corsets pour dames [illegible]
Corsets pour enfants depuis [illegible]
Corsets pour dames, très qualité [illegible]
Porte-monnaie [illegible]
[illegible] [illegible]
Corsets pour dames [illegible]
Corsets pour enfants depuis [illegible]

Ils ont aussi pour [illegible] [illegible] [illegible]

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

VII.

—Il savait que Dieu avait rappelé votre mère et que Mme. de Mathis vous avait adoptée. Il était pauvre, calomnié, méprisé. Il quitta la France après avoir juré d'y rentrer riche et puissant. Il a tenu son serment.

—Riche! puissant! répétait douloureusement Andrée. Craignait-il donc que sa fille ne l'aimât plus s'il revenait malheureux et proscrit ?

—Non, mais il voulait la richesse pour vous et la puissance pour se venger, dit l'étranger en baissant la voix.

—Oh! dit la jeune fille en joignant les mains, si je pouvais le voir, l'embrasser, lui parler de ma mère, je suis bien sûre qu'il ne penserait plus à m'enrichir et à se venger.

Le visage de M. Lugos se contracta; ses yeux se fermèrent à demi et il fit un mouvement pour se lever. Mais cette émotion ne fut que passagère et, quand il releva la tête, ses traits étaient calmes, sa voix ne tremblait plus. Il avait repris le ton froid et les gestes mesurés d'un homme d'affaires.

—Pardon, mademoiselle, dit-il poliment, d'avoir réveillé de si douloureux souvenirs. J'ai dû me résigner à vous affliger pour vous convaincre que j'agissais au nom de votre père; mais, si vous doutiez encore, voici le cachet que votre mère lui avait donné le jour de son mariage.

—Mon Dieu! dit Andrée en touchant du bout d'une main tremblante, il me semble que je revois tout ce passé. Que de fois j'ai pris ma mère de m'expliquer ce que voulait dire ce lion gravé sur la pierre.

—Ce sont les armes de votre père, dit gravement M. Lugos.

—Et c'est lui qui vous a remis ce cachet?

—Lui-même.

—Mais alors, demanda la jeune fille avec hésitation, il est ici, il est à Paris?

L'étranger fit un signe affirmatif.

—Et il n'a pu vivre si près de moi sans m'appeler, sans m'ouvrir les bras, sans me dire: Andrée, tu n'es plus seule au monde, ton père est vivant, ton père t'aime!

—Et qui vous prouve qu'il n'a pas obéi à des fatalités plus fortes que sa volonté? Qui vous dit qu'il n'a pas vingt fois passé à côté de vous, le cœur serré, mais ferme de sa fille qu'il osait à peine regarder? Ne condamnez pas votre père, Andrée, il a trop souffert pour être jugé comme les autres hommes.

M. Lugos avait parlé avec cette chaleur communicative qui vient de l'âme, et la jeune fille, profondément émue, ne résistait plus à l'instinct qui l'entraînait.

—Je vous crois, maintenant, monsieur, dit-elle d'une voix ferme, et je vais me rendre à votre désir. Il faut avant tout assurer la rente qui assure votre indépendance... Elle de votre mère.

—M. Mme. Morin nous a offert... pour vous offrir à ces titres.

—Il... [illegible] en nom son [illegible] ... Il vira [illegible] ... en [illegible] ...

—Mme Blanchet, commanditaire, a promis à [illegible] ...

L'homme, comme s'il n'eût voulu laisser l'arrivée l'un visiteur, fit [illegible] un mouvement pour [illegible] ...

[illegible] ... [illegible] ... [illegible] ... [

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

VII

Dieu avait rap... que Mme. de M... Il ... mérité, ... avoir ... pensant. ...

—R... pliant répétait ... Ar... Cri... ne l'aimait ... et ... pressait ...

N... tait la riches... ... pour ... changer en banq...

—Oh! ... fille en jo... grait les ... pourrais le ... parler de ma ... sûre qu'il ne ... bir et à se ...

Le ... M. Lugo... con... sta ... s'enfermer à ... le ... mouvement pour ... Mo... notion ne ... quand il re... était ... semblait plus. ... froid et les ... homme d'af...

—P... détail ... de si ... J'ai dû ... affliger pour ... agréable ... achet que ... donne le jour ...

M. ... Andrée ... main ... que je ... de m'expli... dire ... grand ...

—C... mes de votre ... grand-mère M. Lugo.

—Et ... vous a rendu ...?

—L...

—M... manda à pause ... m, il est ici, il ... Paris!

L'... signe affirma...

Et ... pris de ... ouvrir ... Andrée, tu ... monde, ton père ... dans!

—Et ... qu'il n'a ... fortes ... Qui vous dit ... passé à ... mais ... consit a peine ... pas ... Ah! ... conn... ... votre ... M. Lugo, ... avec cette ... qui vient ... profon... n'était plus à ... maintenant, ... voix fer... à mon ...

... ...

... ...

...

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme mal matter de deuxième classe
Lowell, Mass., 17 Fev. 1887

NOTES EDITORIALES.

M. J. Jenkins, chef de police de Manchester, N. H., est sérieusement malade de la pneumonie.

L'Ex-maire Donovan, de Lowell partira pour la Floride, vers la fin du mois.

Le juge Stuart a été assermenté par le juge Cassult comme administrateur de la province de Québec, en l'absence de Son Excellence le lieutenant-gouverneur Masson.

Plusieurs Canadiens de cette ville, ont reçu une invitation, de participer à un banquet, devant avoir lieu à Boston le 21 février prochain. M. J. W. L'Esperance en est le secrétaire, et M. S. Vanier, le trésorier.

Nos compatriotes de Holyoke, Mass., ont résolu de faire construire un vaste collège commercial pour la jeunesse canadienne de cette ville. Ce sera le troisième collège canadien de la Nouvelle-Angleterre.

Le "Moniteur de Concord" nous apprend qu'un Canadien-français, dont la femme fit tuée, à l'accident de Woodstock, a réglé avec la compagnie du chemin de fer, pour la somme de $25.00. Un autre, frappé de la même perte, reçu pour $100.

Un intéressé de notre journal, est invité d'adresser la parole, à Fitchburg, Mass., dans le cours du mois. M. H. A. Bubuque de Fall-River sera présent. Le but de la réunion, est de former un club de naturalisation, parmi les Canadiens-français, de cette localité. Bravo!

On nous informe, que le commissaire-ordonnateur, le Docteur Plunkett, fera appel à tous les citoyens d'origine Irlandaise, qui ne désirent pas parader, avec leurs sociétés respectives, qu'ils pourront prendre place en arrière, des sociétés, participant à la procession, le jour de la St. Patrick.

TOUS ELUS PAR ACCLAMATION.

St. Hyacinthe, 12—L'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec est élu par acclamation.

Aujourd'hui, nous n'avons plus à discuter l'importance de l'établissement d'écoles françaises en ce pays; c'est une question décidée par les Pères du concile de Baltimore, par Notre St. Père le Pape Léon XIII.

Des écoles séparées sont essentielles pour les Canadiens émigrés. Il nous faut absolument des écoles où nos enfants puissent puiser, avant tout, une éducation religieuse—base fondamentale de toute science, de la société. En second lieu, il nous faut des écoles où nos enfants apprendront la langue française, car sachons-le bien, la langue c'est la nationalité, et du moment que nous l'oublions, nous sommes menacés de nous perdre parmi les nationalités hétérogènes, au milieu desquelles nous vivons, qui ne nous reconnaîtront plus comme corps distinct. Or, n'étant pas reconnu comme tel, qu'arrivera-t-il? non-seulement, notre nationalité disparaîtra, mais en perdant notre langue, nous perdrons de plus bientôt notre religion, nous avons tous les jours des exemples frappants de personnes qui, oubliant leur langue pour ne parler qu'une langue étangère, s'éloignent par là de leurs compatriotes et finissent par se retirer entièrement de l'église catholique, et ne fréquenter que des personnes qui sont étrangères à notre nationalité et à notre religion. Donc des écoles séparées où notre foi et notre langue seront enseignées sont absolument nécessaires pour nous Canadiens émigrés.

Aux Etats-Unis, en général, on dit malheureusement trop souvent, "il nous faut des écoles sans Dieu."

Aussi qu'arrive-t-il dans ces écoles, dans ces collège, dans ces institutions où la morale n'est pas enseignée? Nous n'osons le dire. A quoi peut-on attribuer cette immoralité aux Etats-Unis qui tue le cœur de la jeunesse? Aux écoles sans Dieu.

Pour nous, Canadiens, qui avons à cœur l'avenir de nos enfants, nous voulons une éducation solide; une éducation ayant la religion pour base. On y pense bien—Le fait établi qu'il nous faut des écoles séparées, la seule chose que nous ayions à faire maintenant, c'est d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour arriver à établir des écoles dans nos paroisses et à les maintenir.—[Le National.

LE CARNAVAL.

L'Attaque du Palais de Glace a Montreal.

La soirée d'hier a été bien remplie et sera certainement celle dont on se souviendra le plus. L'attaque du palais de glace a été de quelque chose de féérique. Les raquetteurs, habilement organisés, ont donné un spectacle très beau. Comme de vrais soldats, du moyen âge, montant à l'assaut des châteaux-forts, ils s'emparèrent d'abord d'un poste avantageux sur la montagne.

De toutes les parties de la ville on voyait la longue ligne des flambeaux des assiégeants. Au centre de leur ligne se trouvait l'artillerie, qui tonnait sans cesse et auquel répondaient les canons du château. Sur la cime de la montagne, d'énormes feux avaient été allumés et par moment l'on pouvait distinguer les uniformes rouges, bleues et bancs des raquetteurs.

Après avoir bombardé le château pendant quelque temps, les canons des assiégeants se turent tout-à-coup et on crût le moment favorable pour tenter l'assaut. Les raquetteurs s'élancèrent de la montagne et entourèrent le château, lançant contre ses murs des milliers de fusée de toute couleurs.

Un instant on put croire que tout fini, mais un instant seulement.

Tout-à-coup le château parut embrasser, ses murs transparents prirent de teintes de rose, rouge, pourpre, bleu, par toutes ouvertures des fenêtres et des portes, les flammes dévorantes lançaient de leurs mêmes teintes sur les murs. Ces derniers n'y résistèrent pas longtemps, ils tombèrent en ruines, ne laissant que les murs latéraux qui bientôt disparurent.

Voilà, en peu de mots, la prise du château de carnaval. Le coup d'œil serait chose impossible à décrire, seulement nous pouvons dire que toutes les nuances de l'arc en ciel se trouvaient réunies.

Depuis des années que le Canada n'avait pas vu un carnaval d'hiver, et qui n'espérait pas voir cette question si belle tous sur la montagne, et la Française.

EDUCATION.

LA Langue Maternelle.

Nous sommes-nous quelquefois arrêtés, à peser cette expression qui dit tant et si bien : la langue maternelle c'est-à-dire la langue de nos mères, de nos pères, de nos ancêtres, de notre première patrie. Ce langage qui s'identifie tellement avec les premières lueurs de nos intelligences, les premiers sentiments de nos cœurs, que nous ne saurions nous les rappeler dans aucune autre langue qui ne pourrait être qualifiée de maternelle ? N'est-ce pas dans cette langage qu'ont été gravés dans nos cœurs ces noms de mère, de père, de frère, de sœur, de famille, de patrie, d'ami ; ces mots aussi doux et aussi aimables que les choses qu'ils expriment nous paraissant moins harmonieux dans tout autre langue que notre langue maternelle, dont les accents mélodieux frappèrent les premiers nos oreilles. C'est par elle qu'arrivèrent jusqu'au fond de nos cœurs les premières expressions de l'amour maternel. C'est elle qui nous apporta les premières notions de notre origine, de notre fin, qui nous faisant connaître notre Créateur, nous permit de prononcer son nom plus sublime dans la langue de notre enfance que dans toute autre langue. De là vient que presque toujours, le respect et l'amour de la langue maternelle s'identifient avec le respect et l'amour de la foi des ancêtres.

Ils n'ont compris les sectaires combattues qui, n'osant s'attaquer directement à cette religion qu'une fidélité et une pratique plusieurs fois séculaires, ont incrustée dans le cœur des Canadiens, cessent de leur ravir ce qui leur semble le plus les séparer de leurs préjugés et de leurs erreurs : la langue maternelle, le français.

Ils ne se trompent pas : En effet, qu'est devenue la foi de ces familles canadiennes qui, n'osant de leurs compatriotes au milieu de populations de langue de la patrie? Une triste expérience nous apprend qu'avec le français ils ont oublié le catéchisme et le chemin de l'église.

Un peuple, une nation se caractérise dans sa langue ; on la perdant il perd son autonomie, c'est-à-dire le caractère spécial qui le distingue des autres peuples : c'est un fait d'expérience historique.

Or, ce qui distingue le peuple canadien c'est cette foi pure, cet attachement inaltérable à l'Eglise, sacré dépôt que lui confia la vieille France obrétienne en l'envoyant fonder une nouvelle France qu'elle voulait chrétienne comme elle-même. Ce dépôt jusqu'ici, il l'a gardé jour et intact comme la langue qu'il emporta avec la foi. Le souffle empoisonné de l'impiété philosophique du dix-huitième siècle, et de l'esprit révolutionnaire qui en fut la suite ne l'a pas encore flétrie, il est encore dans toute la force de sa sève printanière.

Mais prenons garde, restons fidèles à nos traditions qui sont essentiellement françaises et qui, pour nous Canadiens, ne sauraient se transmettre qu'en français. —L'anglais peut être ici la langue des affaires ; mais le français doit rester pour nous la langue de la famille, la langue nationale, la langue religieuse, parce qu'elle est pour nous un drapeau de ralliement une sauvegarde.

Et si très nous n'avons pas à en rougir : c'est ce qui nous distingue en masse comme un peuple privilégié dans l'Amérique du Nord ; c'est elle qui a conservé la civilisation chrétienne à travers partout la nourriture à tous parmi nous, c'est elle qui a produit tis chefs-d'œuvre littéraires. Elle fut la langue des Fénelon, des Bossuet, des Massillon, des Racine, des Corneille, des Chateaubriand, des Lacordaire, des Ozanam, des Veuillot, et Dieu sait combien d'autres encore ! Dieu sait combien d'étrangers, entraînés pour le monde à apprendre la langue diplomatique, la langue universelle. Sans préoccupation, des enfants. Les mères n'ont que nous ne puissions appeler le plus une pensée, que deviendront-elle si le leur manque ?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit :

"Je veux voir les petits de cette pauvre mère ; plusieurs, sans doute, ont déjà péri." Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants ; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence rasonta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Et celui-ci lui dit : "Pourquoi t'impatiquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Non amuse à des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

"Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

"Et si l'un et l'autre nous mourons avant qu'ils soient en âge de pouvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour leur père et pour leur mère le Dieu qui est dans les cieux."

Le Concert Sacre.

Le concert de dimanche soir, organisé par le Cercle Canadien, a été sous tous rapports, un succès brillant. Douze à 1800 personnes étaient à cette soirée, sans contredit, l'événement musical de la saison. Un grand nombre de nos concitoyens, d'origine étrangère, ont manifesté, par leur présence, leur admiration, surtout, pour nos artistes Canadiens. A l'honneur de notre petite colonie, les trois quarts de l'auditoire, était composé de Fêlite Canadienne-française de Lowell. Dès que notre éminent compatriote, M. Alfred De Sève, parut sur la scène, l'enthousiasme commença. Ce monsieur, a du retrouver l'admiration, que le public de cette ville, manifestait les années passées pour ses talents. Ses deux solos de violon, lui ont valu de chaleureux rappels. M. De Sève sait vite gagner, les sympathies, de son auditoire, par le délicat sourire, qui erre sur ses lèvres. Chacun est orgueilleux d'honorer un compatriote. Chacun est fier de son pays, on se sent meilleur Canadien, lorsqu'on le voit produire des fruits, aussi rares, aussi précieux. Mlle. Albina Lucier, dans l'Ave Maria, de Gounod, a été admirable. C'était une prière rendue, avec les accents d'une âme en repos, un pieux recueillement, qui portait à la méditation. Mlle. Lucier a eu l'honneur du rappel, elle le méritait, car elle possède une très-belle voix. M. E. N. Lafricain, premier solriste de l'orchestre, du "Boston Museum" a été comme toujours, à la hauteur de sa bonne renommée. C'est un artiste distingué. Les deux excellentes compositions, qu'il a exécutées, lui ont attiré des vifs mérités, et de chaleureux applaudissements. M. Beuzing de Boston, chante bien, une indisposition subite, l'empêcha de revenir sur la scène. Mme. Abby H. Hervey, fut très-heureuse, dans ses deux morceaux du chant, surtout dans sa chanson française "Grand Air du Pré aux Clercs." On a beaucoup admiré, sa prononciation purement Canadienne. Mlle. Lizzie Higgins, remplissait la chaise difficile, de présider au piano, en outre, elle exécuta deux magnifiques morceaux à la satisfaction générale. Nous avons remarqué avec plaisir, dans l'auditoire la présence de plusieurs amis venus de Nashua, Lawrence, et de Winchester.

NOUVELLES DU CANADA.

Quebec.

Les RRR. PP. Oblats de Montréal, viennent de commencer la construction d'une grande maison destinée à l'éducation des enfants qui fréquentent la Matrice Saint-Pierre, rue Visitation. Le nouvel édifice qui aura plusieurs étages aura situé sur le terrain des Rds. Pères, en arrière de l'église actuel. Il sera bâti à la rue Panet, depuis tout l'espace compris entre la rue Sainte Hune et le jardin appartenant l'église.

S. G. Mgr. Archevêque de Québec vient de publier un mandement concernant la recherche des droits du fondateur de l'Hôpital Général de Québec.

Le mandement ordonne à toutes les personnes possédant quelques lettres, opuscules, traités, notes, mémoires et autres œuvres écrites de sa main ou sous sa dictée, de les communiquer à l'archevêché de Paris.

Le R. P. Côté, dominicain, curé de N. D. de St. Hyacinthe, est très gravement malade. Il a pu être transporté à l'hôpital de cette ville, et, par précaution, on lui a administré les derniers sacrements.

M. Léon Lessard, charretier, demeurant à St. Roch, est l'heureux propriétaire de 23 poules, et ces intéressantes petites bêtes ont fait leur devoir lors de la dernière saison de ponte. M. Lessard a compté 1803 œufs, résultat de la ponte pendant ce mois. Un autre meilleur!

Terrebonne.

M. Ménéspipe Prévost est mort subitement, le 7 février.

Gédéon Ménéspipe Prévost, était âgé de 70 ans. Il était né à Sainte-Anne des Plaines et pratiquait sa profession à Terrebonne depuis environ quarante ans. Il était le frère de MM. Melchior Prévost, N. P., et Jean Prévost de St. Jérôme et de Wilfrid Prévost, avocat de Montréal. Depuis plusieurs années, il faisait partie de la chambre des notaires de la Province de Québec.

Nicolet.

M. Joseph Reré, sellier, jette actuellement les fondements d'une magnifique maison sur la rue St. Jean.

M. David Lebrun, notaire à St. Wenceslas, était à Nicolet, la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

M. Pierre Côté, parti de Nicolet pour les Etats-Unis, l'automne dernier, est revenu la semaine dernière. Le voyage lui a été tout-à-fait favorable, car il est revenu accompagné d'une épouse.

Les amateurs de Nicolet donneront une grande soirée dramatique prochainement. Les prix seront réduits de moitié.

M. A. Davluy, marchand de St. Wenceslas, est parti pour la Californie. Le but de son voyage est de recueillir une succession de $60,000 qui lui échernait de la part d'un vieil oncle. Nous lui souhaitons bon voyage et grand succès.

TERRES A VENDRE.

J'ai besoin d'un grand nombre d'acheteurs de terres. J'ai environ 100 à 150 belles terres à vendre, dans les environs de Haverhill, Lowell, Lawrence, Mass., à Manchester et Nashua, N. H. toutes, a bien bas prix. J'en ai de 5, 6, 7 et $800, même jusqu'à $4000. Condition, $100 argent comptant, la balance payable par terme à 6 par cent d'intérêt.

J'invite tous les Canadiens qui veulent acheter une bonne terre, à venir me voir. Car je suis le seul Canadien qui soit agent pour les terres. Il ne vous en coûte rien pour les voir, car je me charge de votre passion, ainsi que de vous les montrer. Vous serez certain de me trouver chez moi, tous les vendredis et samedis.

ADRESSEZ

M. JONH T. GAGNON,
Ayer's Village Mass.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation :

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Queen. Union	Phœnix d'Amer.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Germ
Citizens.	Washington.
Grmate State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Dorchester Mut
Abington "	Berkshire Mut.

Ainsi que

THES et CAFES

aux plus bas prix.

Billets de chemins de fer pour le Canada et les Etats-Unis.

C. ROUSSIN,
178 Rue Merrimack, Lowell.

DLLE. BOURBEAU

Dames aux leçons de coupe et de confection de la Feuille d'Erable.

Rue Merrimack, Lowell.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

LOUPRET,

No. 31 Rue Central, Lowell.

Agrandissements de toutes grandeurs.

TABAC A CHIQUER
MAUD S.

Demandez-le à votre fournisseur,

W. H. L. HAYES, PROPRIETAIRE,
LOWELL, MASS.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourront défie toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noël et à tout de l'an où nous vendrons directement des fabriques en grand quantité.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera connu par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,

Lauternes Carrees,

Lanternes Oblongues,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lauternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, - - Mass.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour le

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack Rues Mich.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Carnets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 50 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. &c. plus a fin le pli. Gorsets pour Dames, 10, 15 et 25. l'échevaux.

Ecrire, Mme. Derby, Canada Canadien.

NOTES LOCALES.

Lowell.

—Pour vos chaussures de toutes sortes, aller chez Léon Lemay, 320 Rue Merrimack.

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

—Lundi dernier, était le jour de la St. Valentin, les employés du bureau de poste, ont eu du "fil à retordre." Les envois cette année, ont été plus considérables, que les années passées.

—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.

A l'assemblée hebdomadaire, de la "Mathew Temperance Institute" lundi dernier, il a été décidé de ne pas participer à la procession, le jour de la St. Patrick. Le bonheur fut autrement, à présenter $50 à l'Hopital St. Jean et $50 à l'Asile St. Pierre, le matin de la fête.

—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.

—Les meilleures emplates pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, aux douleurs des côtés, à dos ou toutes autres douleurs, sont les "Pyramid Pyrous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., rappelez-vous cette somme et n'empêcher que des hommes, pouvant à un moment donné faire des soldats, n'arrivent à connaître la topographie des provinces annexées.

Une dépêche de Paris au Lloyd de Pesth dit : "Le président Grévy et M. Goblet, président du conseil, font des efforts surhumains pour empêcher la guerre d'éclater."

L'article publié la semaine dernière par le Post de Berlin sur la situation en France a produit une profonde sensation dans toute l'Europe.

Le général Boulanger travaille jour et nuit pour compléter les arrangements qu'il veuant d'attaquer directement à cette religion qu'une fidélité et une pratique plusieurs fois séculaires, ont incrustée dans le cœur des Canadiens, cessent de leur ravir ce qui leur semble le plus les séparer de leurs préjugés et de leurs erreurs : la langue maternelle, le français.

Ils ne se trompent pas : En effet, qu'est devenue la foi de ces familles canadiennes qui, n'osant de leurs compatriotes au milieu de populations de langue de la patrie? Une triste expérience nous apprend qu'avec le français ils ont oublié le catéchisme et le chemin de l'église.

Un peuple, une nation se caractérise dans sa langue ; on la perdant il perd son autonomie, c'est-à-dire le caractère spécial qui le distingue des autres peuples : c'est un fait d'expérience historique.

Or, ce qui distingue le peuple canadien c'est cette foi pure, cet attachement inaltérable à l'Eglise, sacré dépôt que lui confia la vieille France obrétienne en l'envoyant fonder une nouvelle France qu'elle voulait chrétienne comme elle-même. Ce dépôt jusqu'ici, il l'a gardé jour et intact comme la langue qu'il emporta avec la foi. Le souffle empoisonné de l'impiété philosophique du dix-huitième siècle, et de l'esprit révolutionnaire qui en fut la suite ne l'a pas encore flétrie, il est encore dans toute la force de sa sève printanière.

Mais prenons garde, restons fidèles à nos traditions qui sont essentiellement françaises et qui, pour nous Canadiens, ne sauraient se transmettre qu'en français. —L'anglais peut être ici la langue des affaires ; mais le français doit rester pour nous la langue de la famille, la langue nationale, la langue religieuse, parce qu'elle est pour nous un drapeau de ralliement une sauvegarde.

Et si très nous n'avons pas à en rougir : c'est ce qui nous distingue en masse comme un peuple privilégié dans l'Amérique du Nord ; c'est elle qui a conservé la civilisation chrétienne à travers partout la nourriture à tous parmi nous, c'est elle qui a produit tis chefs-d'œuvre littéraires. Elle fut la langue des Fénelon, des Bossuet, des Massillon, des Racine, des Corneille, des Chateaubriand, des Lacordaire, des Ozanam, des Veuillot, et Dieu sait combien d'autres encore ! Dieu sait combien d'étrangers, entraînés pour le monde à apprendre la langue diplomatique, la langue universelle. Sans préoccupation, des enfants. Les mères n'ont que nous ne puissions appeler le plus une pensée, que deviendront-elle si le leur manque ?

Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit :

"Je veux voir les petits de cette pauvre mère ; plusieurs, sans doute, ont déjà péri." Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants ; pas un ne semblait avoir pâti.

Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et après un peu de temps il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence rasonta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Et celui-ci lui dit : "Pourquoi t'impatiquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Non amuse à des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

"Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

"Et si l'un et l'autre nous mourons avant qu'ils soient en âge de pouvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour leur père et pour leur mère le Dieu qui est dans les cieux."

Le Concert Sacre.

Le concert de dimanche soir, organisé par le Cercle Canadien, a été sous tous rapports, un succès brillant. Douze à 1800 personnes étaient à cette soirée, sans contredit, l'événement musical de la saison. Un grand nombre de nos concitoyens, d'origine étrangère, ont manifesté, par leur présence, leur admiration, surtout, pour nos artistes Canadiens. A l'honneur de notre petite colonie, les trois quarts de l'auditoire, était composé de Fêlite Canadienne-française de Lowell. Dès que notre éminent compatriote, M. Alfred De Sève, parut sur la scène, l'enthousiasme commença. Ce monsieur, a du retrouver l'admiration, que le public de cette ville, manifestait les années passées pour ses talents. Ses deux solos de violon, lui ont valu de chaleureux rappels. M. De Sève sait vite gagner, les sympathies, de son auditoire, par le délicat sourire, qui erre sur ses lèvres. Chacun est orgueilleux d'honorer un compatriote. Chacun est fier de son pays, on se sent meilleur Canadien, lorsqu'on le voit produire des fruits, aussi rares, aussi précieux. Mlle. Albina Lucier, dans l'Ave Maria, de Gounod, a été admirable. C'était une prière rendue, avec les accents d'une âme en repos, un pieux recueillement, qui portait à la méditation. Mlle. Lucier a eu l'honneur du rappel, elle le méritait, car elle possède une très-belle voix. M. E. N. Lafricain, premier solriste de l'orchestre, du "Boston Museum" a été comme toujours, à la hauteur de sa bonne renommée. C'est un artiste distingué. Les deux excellentes compositions, qu'il a exécutées, lui ont attiré des vifs mérités, et de chaleureux applaudissements. M. Beuzing de Boston, chante bien, une indisposition subite, l'empêcha de revenir sur la scène. Mme. Abby H. Hervey, fut très-heureuse, dans ses deux morceaux du chant, surtout dans sa chanson française "Grand Air du Pré aux Clercs." On a beaucoup admiré, sa prononciation purement Canadienne. Mlle. Lizzie Higgins, remplissait la chaise difficile, de présider au piano, en outre, elle exécuta deux magnifiques morceaux à la satisfaction générale. Nous avons remarqué avec plaisir, dans l'auditoire la présence de plusieurs amis venus de Nashua, Lawrence, et de Winchester.

NOUVELLES DU CANADA.

Quebec.

Les RRR. PP. Oblats de Montréal, viennent de commencer la construction d'une grande maison destinée à l'éducation des enfants qui fréquentent la Matrice Saint-Pierre, rue Visitation. Le nouvel édifice qui aura plusieurs étages aura situé sur le terrain des Rds. Pères, en arrière de l'église actuel. Il sera bâti à la rue Panet, depuis tout l'espace compris entre la rue Sainte Hune et le jardin appartenant l'église.

S. G. Mgr. Archevêque de Québec vient de publier un mandement concernant la recherche des droits du fondateur de l'Hôpital Général de Québec.

Le mandement ordonne à toutes les personnes possédant quelques lettres, opuscules, traités, notes, mémoires et autres œuvres écrites de sa main ou sous sa dictée, de les communiquer à l'archevêché de Paris.

Le R. P. Côté, dominicain, curé de N. D. de St. Hyacinthe, est très gravement malade. Il a pu être transporté à l'hôpital de cette ville, et, par précaution, on lui a administré les derniers sacrements.

M. Léon Lessard, charretier, demeurant à St. Roch, est l'heureux propriétaire de 23 poules, et ces intéressantes petites bêtes ont fait leur devoir lors de la dernière saison de ponte. M. Lessard a compté 1803 œufs, résultat de la ponte pendant ce mois. Un autre meilleur!

Terrebonne.

M. Ménéspipe Prévost est mort subitement, le 7 février.

Gédéon Ménéspipe Prévost, était âgé de 70 ans. Il était né à Sainte-Anne des Plaines et pratiquait sa profession à Terrebonne depuis environ quarante ans. Il était le frère de MM. Melchior Prévost, N. P., et Jean Prévost de St. Jérôme et de Wilfrid Prévost, avocat de Montréal. Depuis plusieurs années, il faisait parti de la chambre des notaires de la Province de Québec.

Nicolet.

M. Joseph Reré, sellier, jette actuellement les fondements d'une magnifique maison sur la rue St. Jean.

M. David Lebrun, notaire à St. Wenceslas, était à Nicolet, la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

M. Pierre Côté, parti de Nicolet pour les Etats-Unis, l'automne dernier, est revenu la semaine dernière. Le voyage lui a été tout-à-fait favorable, car il est revenu accompagné d'une épouse.

Les amateurs de Nicolet donneront une grande soirée dramatique prochainement. Les prix seront réduits de moitié.

M. A. Davluy, marchand de St. Wenceslas, est parti pour la Californie. Le but de son voyage est de recueillir une succession de $60,000 qui lui échernait de la part d'un vieil oncle. Nous lui souhaitons bon voyage et grand succès.

TERRES A VENDRE.

J'ai besoin d'un grand nombre d'acheteurs de terres. J'ai environ 100 à 150 belles terres à vendre, dans les environs de Haverhill, Lowell, Lawrence, Mass., à Manchester et Nashua, N. H. toutes, a bien bas prix. J'en ai de 5, 6, 7 et $800, même jusqu'à $4000. Condition, $100 argent comptant, la balance payable par terme à 6 par cent d'intérêt.

J'invite tous les Canadiens qui veulent acheter une bonne terre, à venir me voir. Car je suis le seul Canadien qui soit agent pour les terres. Il ne vous en coûte rien pour les voir, car je me charge de votre passion, ainsi que de vous les montrer. Vous serez certain de me trouver chez moi, tous les vendredis et samedis.

ADRESSEZ

M. JONH T. GAGNON,
Ayer's Village Mass.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de recommandation :

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germania.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Queen. Union	Phœnix d'Amer.
Merchants.	Equitable.
Westchester.	Rochester Germ
Citizens.	Washington.
Grmate State.	Peoples.
Quincy Mutual.	Dorchester Mut
Abington "	Berkshire Mut.

Ainsi que

THES et CAFES

aux plus bas prix.

Billets de chemins de fer pour le Canada et les Etats-Unis.

C. ROUSSIN,
178 Rue Merrimack, Lowell.

DLLE. BOURBEAU

Dames aux leçons de coupe et de confection de la Feuille d'Erable.

Rue Merrimack, Lowell.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

LOUPRET,

No. 31 Rue Central, Lowell.

Agrandissements de toutes grandeurs.

TABAC A CHIQUER
MAUD S.

Demandez-le à votre fournisseur,

W. H. L. HAYES, PROPRIETAIRE,
LOWELL, MASS.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande réduction dans les prix pendant trente jours seulement nous vendrons les

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourront défie toutes compétitions, afin de faire place pour nos nouvelles marchandises de Noël et à tout de l'an où nous vendrons directement des fabriques en grand quantité.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera connu par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lauternes a Reflection,

Lauternes Carrees,

Lanternes Oblongues,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lauternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, - - Mass.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour le

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack Rues Mich.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Carnets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 50 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. &c. plus a fin le pli. Gorsets pour Dames, 10, 15 et 25. l'échevaux.

Ecrire, Mme. Derby, Canada Canadien.

NOTES LOCALES.

Lowell.

—Pour vos chaussures de toutes sortes, aller chez Léon Lemay, 320 Rue Merrimack.

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

—Lundi dernier, était le jour de la St. Valentin, les employés du bureau de poste, ont eu du "fil à retordre." Les envois cette année, ont été plus considérables, que les années passées.

—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.

A l'assemblée hebdomadaire, de la "Mathew Temperance Institute" lundi dernier, il a été décidé de ne pas participer à la procession, le jour de la St. Patrick. Le bonheur fut autrement, à présenter $50 à l'Hopital St. Jean et $50 à l'Asile St. Pierre, le matin de la fête.

—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.

—Les meilleures emplates pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, aux douleurs des côtés, à dos ou toutes autres douleurs, sont les "Pyramid Pyrous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., rappelez-vous cette somme et n'empêcher que des hommes, pouvant à un moment donné faire des soldats, n'arrivent à connaître la topographie des provinces annexées.

Une dépêche de Paris au Lloyd de Pesth dit : "Le président Grévy et M. Goblet, président du conseil, font des efforts surhumains pour empêcher la guerre d'éclater."

L'article publié la semaine dernière par le Post de Berlin sur la situation en France a produit une profonde sensation dans toute l'Europe.

Le général Boulanger travaille jour et nuit pour compléter les arrangements qu'il veuant d'attaquer

NOTES LOCALES.
Lowell.
—Pour vos chaussures de toutes sortes, aller chez Léon Lemay, 320 Rue Merrimack.
—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.
—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.
A l'assemblée hebdomadaire, de la "Mathew Temperance Institute" lundi dernier, il a été décidé de ne pas participer à la procession, le jour de la St. Patrick. Le bonheur fut autrement, à présenter $50 à l'Hopital St. Jean et $50 à l'Asile St. Pierre, le matin de la fête.
—Rappelez-vous le sirop du Dr. Larochelle pour la toux, où il est en vente. Il n'annonce plus sur le journal. Vous en connaissez la valeur dans tous les cas, il est recommandé.
—Les meilleures emplates pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, aux douleurs des côtés, à dos ou toutes autres douleurs, sont les "Pyramid Pyrous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., rappelez-vous cette somme et n'empêcher que des hommes, pouvant à un moment donné faire des soldats, n'arrivent à connaître la topographie des provinces annexées.
Une dépêche de Paris au Lloyd de Pesth dit : "Le président Grévy et M. Goblet, président du conseil, font des efforts surhumains pour empêcher la guerre d'éclater."

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

VIII.

—Je connais tout, mon fils, tout le mal bien, dit-elle avec emphase.

—Oui, tout, excepté ce que j'ai besoin de savoir, reprit ironiquement Noridet, je m'en suis aperçu tout à l'heure.

—L'homme sur lequel tu m'as consultée est mort ; je t'ai dit qu'il était mort.

—Celui dont je, vais te parler est vivant et il demeure sous la fenêtre, au troisième, dans la chambre qui donne sur une terrasse où il y a des fleurs.

Aurora pâlit comme pâlissent les négresses, c'est-à-dire que ses lèvres devinrent blanches.

—Un homme ! murmura-t-elle en se tâtant vers la cruche, se rait-ce cheuapan...

Noridet l'arrêta et lui dit en lui serrant fortement le bras :

—Regarde. Là, devant nous.

L'agitation de la sorcière se calma comme par enchantement.

—C'est son père. Il ne demeure pas ici, dit-elle en respirant bruyamment.

—Le père de cette jeune fille ?

—Oui, de cette drôlesse, gromela la négresse.

—Que fait-il ?

—C'est un ouvrier qui doit travailler dans une fabrique. Il ne vient que le lundi.

—Et elle ?

—Cette coureuse ! Elle dit qu'elle est fleuriste et elle se fait appeler Louise Bernard. Fleuriste ! oui, dans son jardin. Ça n'a pas le sou et ça cultive des gérauliums !

Ces renseignements n'apprenaient pas grand'chose à Noridet, mais il avait pris l'habitude de ne négliger aucun indice, et l'émotion de la négresse ne lui avait pas échappé.

—Pourquoi en veux-tu à cette jeune fille ? demanda-t-il en regardant Aurora bien en face.

—Parce que c'est une blanche, répondit la sorcière après un silence. Toi aussi, tu es blanc, mais je t'ai nourri de mon lait ; tu es mon fils... j'ai deux fils, toi, et Fortoto... mais Fortoto, je ne veux plus le voir.

Au milieu de ces phrases saccadées, Noridet avait été frappé par un nom, celui de son frère de lait, l'unique enfant de la négresse, et il chassa ses batteries.

—Et que t'a-t-il fait, ce pauvre Fortoto ? demanda-t-il d'un ton d'intérêt affectueux ; justement je voulais lui parler. Je sais sûr que tu ne lui donnes jamais un liard.

—De l'argent ! répéta la négresse courroucée, pour qu'il le dépense à plaire à cette blanche qui lui a tourné la tête... Non, non ; sa mère en a de l'argent, et elle le garde... Un mauvais sujet qui avait une place et qu'il a perdue, parce qu'il courait tous les jours après une coquine.

—Ah fait, il me semble qu'il était quelque chose comme inspecteur ou agent de police, dit Noridet avec une négligence affectée.

—On l'a chassé, le drôle, le vagabond, grommela la sorcière.

—Voyons, maman, si je lui trouvais un autre emploi ?

Noridet s'était servi à dessein d'un petit mot de tendresse qui avait toujours le don de calmer les fureurs d'Aurora.

—Un autre emploi ! commença-t-elle à murmurer entre ses dents, si j'étais sûre qu'il ne resterait pas ! Paris.

—Tu veux qu'il parte ?

Oui, je veux qu'il parte par devant le Maréchaussée.

—Qu'a-t-il donc fait ? Précisément, je suis alors pour le temps en province et j'arriverai demain.

—Alors je vous dis, dit la négresse tout à fait radoucie. Tu connais la petite maison du jardinier du château de Monville, dans la forêt de Sénart ? Eh bien, M. Lugos avait mis là pour garder la maison et surveiller les jardins, un homme qui avait été soldat, un nommé Fortoto, qui était mon fils, et qui a été chassé parce qu'il a voulu épouser la fille du jardinier, une coquine, une drôlesse, qui a fait tourner la tête à mon fils, et qui a fini par le faire chasser. Voilà ce qu'il a fait, ce pauvre Fortoto, et il ne mérite pas d'être puni.

—Tu as raison, répondit Noridet, et je ferai tout mon possible pour le faire rentrer dans sa place. Mais je ne puis rien faire sans connaître les détails de cette affaire. Raconte-moi donc tout cela.

Pour le rejoindre dans la rue, il fallait faire un long détour et il lui restait tout juste le temps de descendre la butte au courant.

—C'est convenu, mère, Fortoto sera placé. Maintenant, vite, dis-moi le chemin le plus court pour arriver devant la porte de la maison qui est là en bas.

—Il faut prendre à gauche en sortant d'ici et descendre la rue de la Fontanelle.

Noridet avait lu ce nom par hasard en venant chez la sorcière. Le renseignement lui suffisait.

—Adieu, dit-il en se précipitant vers la porte, je verrai ton fils aujourd'hui et le reviendrai te dire ce que j'aurai pu faire pour lui. A propos, où demeure-t-il ?

—Je n'en sais rien, répondit sèchement la négresse qui avait perdu tout d'un coup sa bonne humeur.

—Alors, au diable ! cria Noridet qui était déjà dans l'escalier.

Aurora le regardait descendre les marches quatre à quatre et sembler hésiter. Elle se décida enfin, et, se penchant sur la rampe, elle jeta ce renseignement à la volée :

—Au bout du pont d'Austerlitz. Il est là tous les jours à deux heures, le chenapan !

Noridet remonta en courant les terrains vagues qui dominaient la maison, tourna à gauche et se lança à toute volée dans la rue de la Fontanelle, qui aboutit à peu près en face du Château-Rouge.

Pendant qu'il dégringolait le long de cette pente inaccessible aux voitures, il vit passer à cent pas anlessous de lui le fergeron qui suivait tranquillement la chaussée Clignancourt, et se dirigeait vers Paris. Si, comme s'était probable, l'ouvrier retournait à la rue Vannesu, Noridet n'avait pas à craindre de perdre sa piste, et il voulait, avant de l'aborder, se donner le temps de la réflexion. Il lui importait d'ailleurs de ne pas se faire remarquer dans un quartier où il pouvait être obligé de revenir souvent et où sa mise élégante attirait déjà bien assez l'attention. Il reprit donc une allure plus calme et ralentit sensiblement sa course désordonnée qui avait attiré aux fenêtres quelques habitants de cette paisible ruelle.

Un parti était assurément fort sage, mais il amena un résultat que Noridet prévoyait guère.

En débouchant dans la grande rue où il avait vu passer le forgeron, il ne le retrouva plus. Bien qu'il n'eût qu'une très-faible avance, l'homme avait disparu.

Noridet eut beau regarder de tous côtés, il ne vit rien.

Sur les trottoirs, les passants étaient rares ; la chaussée était vide. L'ouvrier n'avait donc pas pu se perdre dans la foule.

Noridet longea rapidement les boutiques où celui qu'il cherchait aurait pu entrer. Ce fut peine perdue. Le fergeron était tout à coup devenu invisible.

Cette disparition si subite ne pouvait s'expliquer que par un prompt départ en voiture, mais aucun fiacre ne se montrait dans toute la longueur de la rue et Noridet n'aperçut qu'un coupé à deux chevaux qui tournait au grand trot le coin du boulevard. Ce fringant équipage enlevait-il le père de Fouvrier ? Il était presque teuté de le croire, mais, quand ce soupçon eut été une certitude, les moyens de le vérifier manquaient absolument. Force était de se résigner à cette nouvelle déconvenue.

Du reste, Noridet, quoique assez contrarié de l'incident, ne perdit pas son temps en recherches inutiles et s'achemina résolument vers Paris. A défaut de l'occasion qu'il venait de manquer, il voulait poursuivre sans tarder un plan plus serieux et plus longuement médité.

Une semaine s'était écoulée depuis le départ du lieutenant de Maillet et son mariage avait enfin mis le comble à l'horreur de la situation nouvelle qu'il venait de se créer.

M. Lugos avait tenu sa promesse, Noridet était rentré dans la maison de Monville, et Mme de Maillet avait repris possession de son appartement de la rue de Rivoli. Mais, depuis le jour où elle avait revu son mari, elle n'avait pas prononcé une parole, pas échangé un regard avec lui. Elle ne lui avait pas adressé la parole pour lui demander pardon, et M. de Maillet, de son côté, n'avait pas fait un pas vers elle pour implorer son pardon. Il avait pris le parti de vivre comme si elle n'existait pas, et il ne la voyait que lorsque, à l'heure du déjeuner et du dîner, il la trouvait assise à sa place à table.

Ce jour-là, il était rentré plus tôt que de coutume, et il avait trouvé sa femme dans le salon, assise auprès de la fenêtre, et lisant un livre. Elle avait levé la tête à son entrée, mais elle n'avait pas fait un mouvement pour se lever, et elle avait continué sa lecture comme si elle eût été seule.

M. de Maillet avait traversé la pièce, et il était allé s'asseoir dans un fauteuil placé à l'autre extrémité du salon, à une assez grande distance de la fenêtre. Il avait pris un journal et il avait fait semblant de lire, mais il avait jeté de temps en temps un regard furtif sur sa femme, et il avait vu qu'elle ne tournait pas une seule fois la page du livre qu'elle avait ouvert.

Il avait alors compris qu'elle ne lisait pas, qu'elle ne faisait que regarder machinalement les lignes imprimées, et il avait pensé qu'elle était peut-être en proie à une émotion violente, à une douleur profonde, et il avait été ému de pitié.

Il avait alors oublié sa propre souffrance, il avait oublié qu'il était le mari outragé, et il avait eu un élan de tendresse vers la femme qu'il avait tant aimée, et qu'il aimait encore malgré tout.

Il avait jeté son journal, il s'était levé, il avait fait quelques pas vers elle, et il avait ouvert la bouche pour lui parler, mais il n'avait pas prononcé une parole, et il était retourné s'asseoir à sa place.

Il avait compris que le moment n'était pas encore venu, que le pardon ne pouvait pas être demandé et accordé en quelques minutes, et il avait résolu de laisser à sa femme le temps de la réflexion.

Il avait pensé qu'elle ne tarderait pas à comprendre qu'elle avait été coupable envers lui, et qu'elle ne pouvait pas rester plus longtemps dans une situation fausse et intolérable.

Il avait pensé à se renseigner d'abord auprès d'Anrora sur M. Lugos qu'il soupçonnait d'avoir été mêlé au passé de la famille de Mathis, mais les souvenirs de la négresse ne lui avaient fourni aucun fait qui pût se rattacher à ce problématique personnage.

Il est vrai que Noridet n'avait pas poussé bien loin ses confidences. Il était habitué depuis son enfance à considérer sa nourrice comme un instrument passif, comme une chose dont il pouvait disposer à sa fantaisie, et il ne se trompait pas. La Malgache lui avait voué une de ces affections parfois animales, qui ne raisonnent jamais et qui ne reculent même pas devant un crime. Son fils blanc, comme elle l'appelait, lui avait un jour demandé du poison et elle lui en avait donné, comme elle lui aurait donné son sang, s'il en avait eu besoin.

Ce dévouement bestial était d'autant plus extraordinaire que, par d'autres côtés de son existence, la négresse tenait à la civilisation la plus avancée. Amenée en France par le père de Jules, enrichie de ses biens et d'un legs important, elle avait su augmenter sa petite fortune en pratiquant divers métiers interlopes dont nous aurons plus amplement à nous occuper, et de ravaudeuse, devenait un grand sorcier. L'ex-libris rait gorge d'orge.

—Cette recette merveilleuse, avait-elle un jour dit à Noridet, qui venait de lui demander un philtre, c'est moi qui l'ai composée le jardin du Bengale par la fleur sur de ces fleurs on peut faire une mixture qui donne la mort, sans que la victime en ait le moindre soupçon. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut être habile, il y a même des fleurs qui ne donnent pas la mort, mais qui font tomber dans un sommeil qui ressemble à la mort. Le secret est dans la dose. Si tu veux, je te donnerai de la fleur qui fait dormir, et tu pourras t'en servir pour endormir ton père, ta mère, ta femme, ton enfant, ton amant, ton ennemi, sans qu'il se doute de rien.

Noridet était venu justement de la part de Mme Bernard. Les formalité à remplir pour obtenir un passeport avaient été d'autant plus simples que la veuve du défunt n'avait pas fait valoir droits que lui assurait son contrat de mariage.

Andrée et sa marraine avaient quitté le château pour aller s'établir chez Mme. Morane, et n'avaient eu depuis leur départ aucun rapport avec Noridet qui restait provisoirement maître de la situation. Le silence s'était même fait complètement autour de lui, car M. Lugos n'avait plus donné signe de vie et l'empoisonneur aurait pu se croire hôtitier paisible et incontesté de la fortune de son oncle sans les souvenirs brûlants qui le poursuivaient.

Mais il ne pouvait oublier qu'il devait sa richesse à une méprise et que la copie dignée était entre les mains de son ennemi. Le redoutable étranger avait joué avec Noridet, comme un chat avec une souris. Il le tenait sous sa griffe et pouvait l'anéantir d'un seul coup. L'inaction de son tentateur donnait la mesure de son immense pouvoir. Il savait tout, et, depuis la scène de l'auberge, Noridet n'avait même plus la ressource de le tuer. C'eût été se perdre lui-même, puisque les preuves du crime étaient entre les mains d'un ami de M. Lugos. C'était maintenant cet ami qu'il s'agissait de découvrir, et le neveu de M. de Mathis espérait accomplir ce tour le force.

Pour mener à bien cette difficile entreprise, il fallait d'abord assurer la paix avec son terrible ennemi en lui obéissant ponctuellement. Noridet avait donc exécuté à la lettre les seuls ordres qu'il eût encore reçus.

Il était allé faire une visite à la baronne Brossin et il avait accepté son invitation de villégiature pour la semaine suivante. Il se proposait même de tenir sa parole et d'aller passer quinze jours au château de Monville, dût-il se resigner à faire une cour forcée à Mlle. Henriette et à subir les conversations financières du baron et l'insipide bavardage du jeune Alfred.

Il comptait d'ailleurs obtenir pendant ce séjour en Normandie des éclaircissements sur le but que poursuivait M. Lugos. La conduite de la famille Brossin et quelques questions pouvaient peut-être les lui fournir. Mais il voulait en même temps combiner soudement une enquête à Paris sur la personnalité réelle de l'étranger et surtout sur ses relations. Pour cela, il lui fallait trouver un agent qui fût à la fois habile, dévoué et peu scrupuleux

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 24 Fev. 1887.

NOTES EDITORIALES.

Au moment de mettre sous presses, nos dernières nouvelles du Canada nous apprennent, que libéraux et conservateurs réclament la victoire, Québec, Ontario ont fait leur devoir en faveur des nationaux.

Dans une correspondance de M. A. Lusignan à la "Patrie" de Montréal. Ce monsieur prétend que depuis 20 ans, la question du rapatriement a été une blague, un avortement, un fiasco complet Si nous prenons l'opinion de presque toute la presse Canadienne-française aux Etats-Unis, les idées de M. Lusignan sont conformes au sentiment général de notre clergé, tant ici que dans toutes les paroisses du Canada. La semaine prochaine nous reproduirons la communication de M. Lusignan.

Nous accusons réception d'une nouvelle feuille, "La Petite République," publiée à Manchester, N. H. Si le motto Anglais "Pluck is luck" est vrai, M. W. A. Grenier semble posséder cette rare qualité à un haut dégré. Nous souhaitons beaucoup de succès, au nouveau confrère, espérant que sa publication, "sérieuse et populaire," laissera une légère part de patronage, à ses amis de Manchester, de Lawrence, et de Lowell. Nous avouons en toute sincérité, que M. Grenier à un avantage sur nous, il part à cheval. Gabyez confrère ! un champ vaste, est ouvert, à votre noble entreprise.

Un magnifique banquet, a eu lieu à Boston lundi soir, le 21 courant. Le rendez-vous était à 9 heures, p. m. M. J. W. L'Espérance, secrétaire de l'organisation appela les nombreux amis à l'ordre du jour du président. Le Dr. Bender, fut choisi, à l'unanimité.

Quarante joyeux convives, prirent place autour d'une table illégante d'un Vatel.

Après avoir fait honneur aux mets délicieux du célèbre Hotel Thornlike, on procéda aux santé d'usage. A la santé du Canada, répondit le Dr. Belliveau. Aux Etrangers: M. W. A. Parthenais de Lowell. Au comité d'organisation : M. J. M. Charland le président du comité d'organisation, et le secrétaire M. J. W. L'Espérance. A nos artistes : M. Alfred De Sève. Aux Etats-Unis : M. Arthur Chartier. Aux Dames : le Dr. Dasilva. Au trésorier du banquet : M. S. Vannier, résidant aux Etats-Unis depuis 45 ans. A la presse: M. John Mee. Nous avons reçu le rapport trop tard, pour pouvoir donner un compte-rendu fidèle, des éloquents discours qui ont été prononcés. M. W. A. Parthenais qui était le seul représentant de Lowell, nous dit que le programme de la soirée, a été rempli à la perfection. Des réunion de ce genre sont utiles et agréables, et servent à resserrer davantage les liens d'amitier, qui doivent exister entre compatriotes.

NOS SOCIETES.

Nous sommes arrivés à une époque dans l'histoire de nos sociétés nationales, où elles comprennent que leur rôle ne se borne pas à s'occuper de l'intérêt de ses membres, et à célébrer notre fête patronale. Elles commencent à mettre en pratique les idées généreuses, tant de fois exprimées dans nos conventions. Nous les voyons en un mot, donner des conférences publiques afin de réveiller chez nos populations le sentiment de leur devoir, et de leur inspirer aux nouvelles vie morale et intellectuelle.

En général les organisations particulières et nationales, nous ont toutes beaucoup contribué à maintenir notre foi religieuse, notre langue et notre nationalité. Ce serait donc prendre une fausse direction que de vouloir sur la vie [illegible] ces sociétés [illegible] nouvelle [illegible] ne [illegible] ne [illegible] [illegible] [illegible]

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

VIII.

Son éloquence avait produit un certain effet, et, malgré le mouvement de retraite qui se produit toujours dans les foules au moment de mettre la main à la poche, la poudre du Bengale se plaçait assez facilement.

Noridet avait compté sur la dispersion du groupe pour trouver son homme, et il allait s'éloigner quand l'industriel lui montra son visage. Le neveu de M de Mathis eut peine à retenir une exclamation de surprise.

L'ami du prince indien n'était autre que Fortolo, le fils de la négresse.

Du premier coup d'œil, Noridet reconnut le teint couleur café au lait, les yeux vifs, la bouche railleuse et les cheveux frisés, plutôt que crépus, de son frère de lait.

La rencontre était précieuse. Il s'agissait d'en profiter.

Le saltimbanque approchait, lentement, distribuant ses boîtes, rendant la monnaie qu'il puisait dans une vaste sacoche en peau de renard suspendue à sa ceinture de mailles. Quand il arriva devant Noridet, celui-ci avait eu le temps de se préparer.

Tout en allongeant une pièce blanche en échange de la poudre merveilleuse, il regarda Fortolo bien en face et lui fit un signe de tête qui voulait dire clairement : J'ai à te parler.

L'élégant Jules n'avait pas eu tort de faire foud sur l'intelligence et sur la présence d'esprit de son humble frère de lait, car le maître ne laissa pas échapper la plus petite marque d'étonnement, et se borna à adresser un profond salut au généreux acheteur qui venait de payer si largement la recette pour nettoyer les chaudrons. Seulement, après avoir achevé sa tournée, Fortolo reprit place devant sa table et adressa au public un petit discours d'adieu :

—Messieurs, dit-il, on se servant cette fois de sa voix naturelle, j'ai l'honneur de prévenir les personnes qui auraient besoin de moi dans la journée qu'elles me trouveront jusqu'à cinq heures, à deux pas de cette place, chez M. Pitois, traiteur, à la Renommée des Fritures. On voit l'enseigne d'ici, ajouta-t-il en se tournant vers la Seine.

Tout en parlant, il commençait à replier prestement sa table et à serrer ses vieux cuivres pendant que ses auditeurs se répandaient sur l'esplanade.

Noridet avait compris. Il se dirigea lentement vers la maison que Fortolo avait désignée.

C'était un modeste restaurant bâti contre le parapet du quai. L'entrée donnait sur une cour ornée de tonnelles de verdure et les fenêtres ouvraient directement sur la rivière.

Trois heures venaient de sonner et l'établissement parisiaxis dormait. On n'avait guère à craindre d'y être dérangé dans l'après-midi.

Le lieu était donc très-bien choisi pour une causerie intime.

Noridet entra dans le jardinet en souriant avec son chapeau comme le homme qui a très-chaud, et s'assit sous un des berceaux après avoir demandé de la bière. De son côté, il était sur le qui-vive et attendait avec impatience, tout en ayant l'air de regarder la rivière, que le saltimbanque l'un prît la parole le premier. Il ne se trompait pas. Fortolo, après avoir déposé sa sacoche sur une chaise, vint s'asseoir auprès de lui et lui suppose :

—Ne me dis pas que tu ne me reconnais pas, Noridet !

Il avait un accent... Depuis un moment, Noridet cherchait en vain à retrouver le timbre de cette voix, qui lui rappelait quelque chose, sans qu'il pût préciser quoi. Tout à coup, il se souvint. Fortolo avait conservé l'accent créole de sa mère, et M. Bernard, qui l'avait entendue, l'imitait souvent.

Il y eut un silence. Depuis un moment, Noridet avait eu besoin de réfléchir, de rassembler ses idées, de calculer le parti qu'il pouvait tirer de cette rencontre inespérée. Il ne voulait pas se montrer trop curieux, ni trop pressé de questionner, car il devinait que Fortolo, qui avait été son camarade d'enfance, était devenu son ennemi.

Et qui ne partage pas ses sentiments à l'égard de celui qu'il suppose...

—Non, dit-il brusquement, je ne me doutais pas de ton existence, et je ne savais pas que tu fusses à Paris.

Il avait un accent... Depuis un moment, Noridet cherchait en vain à retrouver le timbre de cette voix, qui lui rappelait quelque chose, sans qu'il pût préciser quoi. Tout à coup, il se souvint. Fortolo avait conservé l'accent créole de sa mère, et M. Bernard, qui l'avait entendue, l'imitait souvent.

Il y eut un silence.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 3 Mars. 1887.

NOTES EDITORIALES.

E. B. Whitney, le marchand de vitrines de la rue Prescott à quitter la ville sans laisser son adresse, il laisse un nombre considérable de créanciers.

Michael J. Donohue, a été nommé, dimanche dernier, commissaire ordonnateur en chef, de la première division, pour la procession le jour de la St. Patrice.

—

Nous lisons dans le Progrès de Minneapolis, Minn.

"Une troupe de musiciens canadiens des Etats de l'Est comme sous le nom "New England Concerts Co," et dans laquelle on remarque M. Alfred Desève, est partie ces jours derniers pour une tournée dans la province de Québec."

Notre confrère n'est pas bien informé, quant il fait remarquer, que M. Alfred Desève était au nombre de ces Messieurs. Durant le voyage de nos musiciens canadiens, en tournée au Canada, M. Alfred Desève jouait à Lowell, dans un Grand Concert Sacré, donné sous les auspices du Cercle Canadien de notre ville.

—

MAUVAISES LECTURES.

Il n'y a rien de meilleur ni de pire que la langue, disaient les anciens, selon l'usage qu'on en fait. On pourrait en dire autant de la plume, puisqu'elle sert d'instrument à la langue pour instruire ceux que la parole ne pourrait atteindre. Mais la presse, qui multiplie presque à l'infini la parole ou la plume, est encore plus que tout le reste ou la meilleure ou la pire des choses. Elle a des ailes pour faire en quelques secondes le tour de l'Univers. Elle imprime, elle grave, elle immortalise la vérité ou l'erreur. L'esprit et le cœur de l'homme se remplissent à son gré de lumières ou de ténèbres, de vices ou de vertus. Elle règne sur les familles, elle gouverne la société contemporaine; elle fait et défait les lois, elle dirige l'opinion, elle est devenue la reine du monde.

Mais autant la bonne presse aurait d'influence si elle était plus répandue et mieux écoutée, autant la mauvaise a pris de nos jours d'empire et de crédit dans les affaires publiques. Tout se corrompt, la philosophie, l'histoire, les sciences exactes le théâtre et les romans, la critique littéraire, les journaux surtout. Depuis les spéculations et les rêves des physiocrates jusqu'aux leçons données dans les écoles, rien n'a échappé à la contagion.

—

Mais de toutes les lectures, la plus commune, la plus dangereuse, la plus perfide, c'est celle du mauvais journal. C'est par la curiosité que le journal s'impose, il s'impose à tout le monde, tout le monde veut le lire, et c'est pourquoi il n'est presque personne que le mauvais journal ne séduise et ne perde.

Celui-ci, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un long tissu de blasphèmes et de scandales. Il commence sous la rubrique du calendrier révolutionnaire, et il se termine par des offres de débauche là, tout est mensonge et comme l'article sorti de la plume de la rédaction, dans lequel l'ordre est bouleversé et mis en pièces les matières, entre lesquelles on laisse une place distinguée à tous les bruits répandus parmi le peuple, souvents, ou toutes absurdes, à tout ce qu'arrêt les plus mauvaises passions, à tout ce que l'imagination la plus déréglée peut enfanter de plus monstrueux. Ce n'est pas une simple exagération de langage, c'est la vérité même. Il y a quelques années, un journal de Paris, le Pichafaud pour former sa conscience en contemplant le châtiment du criminel. " Le crime n'inspire plus d'horreur ; plus on l'étale, plus on lui donne d'imitateurs et de complices.

Tel est l'attrait des mauvaises lectures. Regardez maintenant quelle sont les mains qui se disputent cette indigne pâture. Enfants, jeunes gens, femmes, vieillards, maîtres et domestiques, ouvriers et patrons, hommes des villes et hommes des champs, chacun a son journal. Le cocher qui attend, du haut de son siacre, qu'on vienne le louer à l'heure ou à la course, ne sommeille plus, il lit et lit un mauvais journal. La ménagère, qui va faire au marché les provisions du jour, emporte, avec les aliments destinés à nourrir le corps, les mauvais journaux destinés à empoisonner l'âme. C'est un mauvais journal que la femme du mineur ou du forgeron porte à son mari vers le milieu du jour, avec le dîner qui doit réparer ses forces. C'est un mauvais journal qui se vend à la porte de nos écoles et qui passe des mains de l'externe aux mains du pensionnaire, sous la couverture d'un livre classique. C'est un mauvais journal que le voyageur trouve à l'entrée ou à la sortie d'une gare, sur la table d'un estaminet ou d'un restaurant, dans l'auberge du village comme dans l'élégant salon des hôtels les plus renommés. En quelque lieu que vous vous arrêtiez, parmi les journaux offerts à la curiosité publique, à peine en trouvez-vous un sur dix qui soit honnête, un sur vingt qui soit chrétien. C'est par millions que les mauvais journaux comptent leurs lecteurs; c'est par milliers seulement qu'on peut compter ceux des bons journaux.

A continuer.

Un Petit Conseil.

A chacun le sien. Depuis une couple de mois, nous avons, sans rien dire, laissé faire, un certain personnage, qui s'évertue à lancer, ses petits lardons, contre les propriétaires de l'Etoile,. En dépit de son dévouement, à cette œuvre antipatriotique ; personne ne s'en est trouvé plus mal A notre point de vue, connaissant bien notre homme, ce petit jeu nous paraissait très-inoffensif. Mais plusieurs de nos amis intimes nous ont secrtis, que tout le monde ne pensait pas ça, un "soda" à l'Eau de Cologne

Afin de mettre un point, nous et nos compatriotes qui pensent être, contents de la tournure, nous avons cru devoir, à notre tour, à notre tour, à notre tour

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

VIII.

Noridet se taisait et semblait réfléchir. L'occasion qui voulait ainsi s'offrir d'elle-même était trop favorable pour qu'il ne cherchât pas à en profiter. Rencontrer ensemble le forgeron de la rue Vaneau et l'étranger qu'il servait, c'était peut-être mettre la main sur un éclaircissement précieux, et Noridet ne voulait pas négliger cette heureuse chance. Mais il tenait aussi à ne pas se montrer publiquement à une première représentation. Le désir de son oncle était encore trop récent et surtout il voulait voir sans être vu.

—Peux-tu me faire entrer sur la scène avec toi? demanda-t-il brusquement.

—Comment! monsieur Jules, vous voudriez... c'est que... je ne sais pas trop... la portière des artistes n'est pas commode.

—Bah! avec deux louis, on passe partout et, une fois entré, je me charge de reste.

—Oh! alors, ça irа tout seul et je serai bien content si je puis vous montrer le père de Louise.

—Je t'assure que je serai enchanté de voir M. Bernard et son maître, dit Noridet avec un sourire dont Fortoto ne pouvait pas comprendre le sens.

IX.

Le soir même, vers huit heures, la façade ordinairement assez terne du théâtre des Fantaisies Comiques brillait comme un soleil. Le gaz courait en festons lumineux sur les corniches et, au-dessus de la porte, le nom de la pièce nouvelle apparaissait en lettres de feu. Le public des galeries et du parterre, ce public qui ne dédaigne pas de faire queue, était entré dans la salle depuis longtemps et les spectateurs élégants commençaient à arriver. Les coupés de maître fendaient au grand trot les flots des marchands de contremarques et des allumeurs de cigarettes et jetaient sous le vestibule des messieurs dont le gilet en cœur de dévotion sous le paletot entr'ouvert. De temps en temps même, une voiture à huit ressorts, avec cochers et laquais poudrés, s'arrêtait majestueusement devant l'entrée du théâtre, et on voyait passer rapidement des robes blanches, des fleurs et des diamants qui étincelaient un instant sous les feux du gaz.

Bâti dans les environs du Château-d'Eau et destiné spécialement aux plaisirs de ce quartier populaire, le théâtre des Fantaisies-Comiques n'avait jamais attiré une foule aussi distinguée. Il est vrai que le directeur avait eu soin de recruter une troupe féminine merveilleusement choisie au point de vue plastique et que ces dames traînaient à leur suite un cortége d'admirateurs suffisant pour remplir la salle.

La pièce n'affichait aucune prétention littéraire; mais elle présentait une grande de féerie dans les conditions exigées par le genre. Il y avait donc des changements à vue et de nombreuses transformations. Puis, on avait annoncé la présence d'un acteur de la Gaîté, Bernard, qui devait jouer le rôle principal, et ce nom avait produit une grande sensation dans le monde des coulisses.

Noridet ne savait pas encore si il devait se féliciter ou se plaindre de la présence de son oncle au théâtre. Il craignait que le vieux Fortoto ne fût pas assez maître de lui pour ne pas se trahir, et il ne pouvait pas prendre de précautions contre les divers comparses. Si comme il le supposait, M. Bernard était le confident du prétendu comte d'Alcamo, les personnages de la scène et la mise en scène devaient être dépourvus de tout mystère. Il ne s'agissait donc plus que de ne pas se faire remarquer par eux.

Noridet s'était placé dans l'un des derniers rangs de l'orchestre, et il se tenait caché derrière un des musiciens. Il avait assez l'habitude des théâtres pour savoir que les artistes ne paraissent jamais avant le lever du rideau et il attendait avec impatience le moment où il pourrait apercevoir Louise. Il ne connaissait pas la pièce et il ignorait quelle était la part de la jeune fille dans la représentation. Il se demandait si elle jouerait un rôle important ou si elle ne devait paraître que dans quelques scènes épisodiques.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Le rideau se leva sur un décor représentant une forêt. Au fond, on apercevait un château. Sur le devant, à droite, un chêne énorme, et à gauche, un banc de gazon. Noridet reconnut aussitôt le décor du premier acte de *Robert le Diable*. Il se rappela que, dans cet acte, Bertram, le diable, apparaît à Robert et à Raimbaut, et il se demanda si on allait jouer cet opéra. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que la pièce nouvelle était une parodie de *Robert le Diable*.

Un jeune homme, vêtu d'un costume de chasse, entra en scène et chanta un air dont Noridet ne put entendre que quelques mots, car il était couvert par les applaudissements de la salle. Il devina cependant que le chasseur était amoureux d'une jeune fille qu'il avait rencontrée dans la forêt et qu'il cherchait à la revoir. Il supposa que ce jeune homme était M. Bernard et il se pencha en avant pour mieux le voir. Mais il ne put distinguer que la silhouette d'un grand garçon, bien découplé, qui semblait avoir de la prestance et de l'aplomb.

Le chasseur sortit et, presque aussitôt, Noridet aperçut Louise qui entrait en scène par la droite. Elle était vêtue d'une robe de bergère, et elle portait un bouquet de fleurs des champs à la main. Elle était charmante sous ce costume et Noridet éprouva un vif plaisir à la regarder. Elle chanta un couplet qui fut applaudi avec frénésie et elle salua avec une grâce parfaite. Noridet se dit qu'elle avait bien fait de renoncer à la carrière dramatique, car elle était certainement destinée à y remporter de grands succès.

Elle disparut et, pendant quelques minutes, la scène fut occupée par des comparses. Noridet ne s'intéressait pas à leur jeu et il attendait avec impatience le retour de Louise. Elle reparut enfin, mais elle ne fut pas seule. Le chasseur la suivait et il lui parlait avec une grande vivacité. Noridet crut comprendre qu'il lui déclarait sa flamme et qu'elle le repoussait. Il se pencha encore en avant et il reconnut M. Bernard.

Il était vêtu d'un costume de chasse qui lui allait à merveille et il avait une mine superbe. Noridet ne put s'empêcher de penser que Louise était folle de ne pas accepter un tel prétendant. Mais il se rappela aussitôt que la jeune fille était mariée et il se demanda si elle avait fait part de son mariage à M. Bernard. Il supposa que non, car le chasseur ne semblait pas se douter que Louise fût mariée.

Il se trompait. Le chasseur savait tout et il ne cherchait qu'à séduire la jeune femme. Il lui parlait avec une ardeur qui ne laissait aucun doute sur ses intentions. Il la pressait de fuir avec lui et il lui promettait de l'épouser. Noridet ne pouvait pas entendre ce qu'il disait, mais il devinait ses paroles à l'expression de sa physionomie et à la pantomime de ses gestes. Il se demanda si Louise allait céder à ces instances et il se sentit pris d'une colère violente contre elle.

Elle ne céda pas. Elle repoussa le chasseur avec indignation et elle lui montra la porte. Il sortit et elle resta seule en scène. Elle s'assit sur le banc de gazon et elle se mit à pleurer. Noridet se dit qu'elle avait bien fait de repousser M. Bernard, mais il ne lui pardonnait pas d'avoir pleuré. Il aurait voulu la voir sourire, car il était convaincu que le sourire de Louise était irrésistible.

Elle ne sourit pas. Elle se leva et elle chanta un air qui fut accueilli par des bravos frénétiques. Noridet ne put entendre que quelques mots, mais il comprit que la jeune femme était désespérée et qu'elle implorait la pitié du public. Elle sortit et, presque aussitôt, elle reparut

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 10 Mars. 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le célèbre prédicateur Henry Ward Beecher, est mort mardi dernier le 8 mars à 9.30 a. m.

Les Sœurs de Charité de l'Orphelinat St. Pierre ont quitté Lowell le 8 mars dernier pour la Maison-Mère à Emmetsburg, Md., Mgr. l'Archevêque Williams a dit lundi dernier, qu'il était certain que l'asile serait rouvert sous peu, sous la direction des Sœurs Grises.

Le jour de la St. Patrice, nos compatriotes Irlandais, employés dans les moulins, auront le loisir de s'absenter afin de prendre part à la célébration de leur fête patronale.

LE CARDINAL JACOBINI.

L'Eglise vient de perdre un des prélats des plus marquants de la cour papale. Son Eminence le cardinal Jacobini a succombé, le 26 février, à une heure de l'après-midi, à une maladie qui le minait depuis longtemps. Comme secrétaire d'Etat de Léon XIII, son nom restera attaché à l'histoire glorieuse de ce grand pontife.

MAUVAISES LECTURES.

C'est ainsi que le déluge des scandales et des blasphèmes envahit nos villes et nos campagnes, plus rapide et plus entraînant que les grandes eaux qui vinrent de se répandre dans notre Province. Des flots tumultueux, donc nos inondations ne sont qu'une pâle image, dépesent au fond des esprits et des cœurs un limon positivement et des germes de mort. Cu limon, bien loin de se retirer, ne fera que s'accroître; la lecture du lendemain s'ajoutera à celle de la veille, et tout s'étèlera, tout se corrompra dans ces âmes qui ont perdu la lumière de la vérité et le sentiment de la vertu. Quand Dieu eut ouvert les cataractes du ciel, il n'a fallu que quarante jours et quarante nuits pour ensevelir l'univers prévaricateur. Que sera-ce d'une génération tout entière ensevelie sous l'inondation des mauvaises lectures? Il y a quarante ans que ce déluge augmente. Il monte encore, il monte toujours. Il vous, qui avez encore des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, apprenez ce que devient aujourd'hui la société chrétienne aux prises avec un pareil fléau.

Il faut nous instruire des nouvelles du jour? Hélas! Ce ne sont guère que de mauvaises nouvelles, et on ne sent pris d'une sorte de dégoût en ouvrant les journaux, parce qu'on est sûr d'avance qu'on n'y lira toute les persécutions de l'Eglise et les disgrâces des gens de bien. Du moins, s'il est en bien informé, épargnons-nous l'ennui de l'apprendre par la mauvaise presse, à ne lisons que des bons journaux.

Les bons journaux ne manquent pas, mais de qui manque aux bons journaux, c'est la clientèle des honnêtes gens. On leur reproche d'être ennuyeux: au fond est la vertu peut être sévère et qui nous piquette. Si c'est la nouvelle du jour que nous voulons connaître, les bons journaux ne nous la donnent-ils pas aussi bien que les mauvais? Est-il donc nécessaire qu'elle soit entendre entre un roman et un lupanar? Or bien, pour apprendre telle nouvelle, avons-nous besoin de l'impudique description de scènes de volupté? Non, il n'y a pas besoin d'abandonner la bonne presse pour la mauvaise. Si la bonne presse manque de nouvelles, c'est qu'elle n'a pas encore assez d'abonnés. Si nos presses catholiques sont moins promptes à nous apporter les nouvelles que les mauvaises, c'est que nous ne les encourageons pas assez. Si nos journaux ne sont pas aussi bien informés que les autres, c'est que nous ne les soutenons pas assez. Si nos journaux ne sont pas aussi bien rédigés et aussi intéressants que les mauvais, c'est que nous ne les encourage

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

IX.

—Tout va bien, baron ; répondit M. d'Alcamo avec une légère nuance de dédain, j'ai même une excellente nouvelle à vous apprendre.

—Pour notre grande affaire?

—Précisément.

Le baron, qui ne se souciait probablement pas de mettre Inspéris dans ses confidences industrielles, fit signe au comte de baisser la voix et se rapprocha de la cloison opposée, ce qui aida d'autant Noridet à suivre le dialogue.

—Alors, notre demande de concession aurait des chances? demanda-t-il vivement.

—La concession est accordée. J'en ai reçu ce matin l'avis officiel.

—Ah! cher comte, dit Brossin avec effusion, je ne sais vraiment comment vous remercier.

—Vous n'avez pas à me remercier, puisque je participe aux bénéfices. J'espère bien doubler avant peu le million que je vous ai confié.

—Doubler! mon ami ; c'est tripler qu'il faut dire. Je vous expliquerai une petite combinaison pratique... vous verrez comme j'entends les affaires... mais nous causerons de tout cela à Monville; car la baronne compte bien sur vous et votre appartement est préparé au château.

—Diable! baron, c'est que j'ai fort peu de temps à moi ; d'ailleurs, je suis ici, comme vous savez, en mission secrète et j'évite le monde.

—Mais nous n'avons personne. Deux ou trois hobereaux du voisinage, seigneurs de quelques arpents de terre, ça ne compte pas. Et puis, M. de Noridet, un jeune homme charmant qui vient d'hériter de trois millions, et qui, entre nous, ne serait un parti convenable pour Henriette. Voilà tout.

—Vraiment? Eh bien! je me décide et je serai des vôtres, mais pourtrois ou quatre jours au plus. Et attendant, baron, je vais aller saluer ces dames.

Sur cette conclusion, le comte d'Alcamo se leva et sortit de la loge avec M. Brossin qui trouva moyen d'adresser en passant un signe de protection amicale à la belle Impéria.

Noridet entrait décidément dans une veine favorable. En quelques minutes il venait de recueillir plus de renseignements qu'il n'avait pu en rassembler depuis un mois. Il ne marchait plus au hasard dans la voie périlleuse où son crime l'avait engagé et un plan définitif venait de jaillir tout entier de son cerveau surexcité par le danger.

Le comte allait partir pour le château de Monville et laisser à Paris M. Bernard pour veiller sur les preuves qui faisaient sa force. Noridet prit son parti sur-le-champ.

—Pendant que tu seras en Normandie, murmura-t-il, je viendrai bien à bout de ton miserable valet, dès que j'aurai dérobé les papiers, j'irai le rejoindre chez Brossin, et alors.. à nous deux, monsieur Lugos.

Ce projet péchait par un seul point.

Se défaire de M. Bernard d'abord, de son maître ensuite, ce n'était pas impossible, mais il fallait d'abord découvrir la cachette du terrible dossier avant d'opérer.

Noridet comptait un peu sur le hasard et brassoup sur les ressources de son esprit fertile en combinaisons. Le temps pressait, mais il était encore au moin vingt-quatre heures pour étudier le terrain.

Il se mit à songer et à observer. Premièrement, il compta rentrer dans sa loge, où, cette fois, M. Bernard le suivrait. Pendant l'absence de l'étranger, Impéria serait seule, soit qu'elle eût renvoyé sa mère, soit qu'elle eût trouvé le moyen de faire dans la salle, sans quitter sa loge, la connaissance de M. Lugos, tant donné qu'ils se connaissent déjà.

Noridet redoubla d'attention.

—Parce, il y a du monde, dit l'étranger d'un ton de familiarité amicale.

Après deux secondes de réflexion, il répondit :

—Je puis rentrer pour le Normande avec les Bressin. Il le faut. Je vous surveille de près, monsieur de Noridet. J'ai des raisons de craindre qu'il ne vous échappe.

—Tenez-vous sur vos gardes, je vous en supplie, monsieur le comte, dit Bernard en secouant la tête.

—N'aie pas peur, mon vieux Pierre, je prendrai mes précautions, et d'ailleurs je t'emmène.

—Moi, monsieur le comte! Et les papiers? s'écria l'intendant.

—D'abord, nous ne serons pas plus de trois jours absents; ensuite, comment veux-tu qu'on aille chercher les papiers dans la cachette que tu as inventée?

—Le fait est que pour les découvrir dans ma forge de la rue Vanneau et sous mon enclume, il faudrait être sorcier. Pesez donc! lever un poids de cinq cents et encore desceller le carreau en dessous.

—Sois tranquille, c'est absolument impossible. Je te préviens tout de suite de notre départ, pour que tu aies le temps d'aller voir ta fille ce soir.

—C'est égal, monsieur le comte, dit Bernard en se grattant l'oreille, si nous emportions le dossier avec nous, ce serait peut-être plus sûr.

—Non pas; dans le voisinage de M. Noridet ce serait, au contraire, fort imprudent. J'aime bien mieux le laisser sous ton enclume.

—Au fait, monsieur le comte, je crois que vous avez raison, et j'ai mon idée, dit en souriant M. Bernard.

—Et bien! Pierre, reprit M. Lugos, c'est convenu; mais tu n'as pas trop de temps, mon ami. Va faire ta course et viens demain matin de bonne heure au Grand-Hôtel.

L'intendant salua respectueusement et sortit. La toile se levait, et le comte reprit tranquillement sa lorgnette.

Noridet n'avait pas perdu un mot du dialogue et il n'avait nul besoin d'en apprendre davantage. Il bondit hors de la loge du directeur, et se précipita dans les coulisses à la recherche de Fortoto, mais Fortoto était en scène.

Le mulâtre, toujours costumé en oeil-volant, conduisait une troupe d'affreux coléoptères à l'assaut du palais des Papillons, défendu par un essaim de charmantes abeilles. Noridet fut obligé d'attendre la fin du combat, mais quand les insectes assaillants eurent été mis en déroute, il saisit leur chef au passage et lui dit tout bas :

—Je m'en vais. Dépêche-toi de finir et viens me rejoindre. J'ai à te parler sur-le-champ.

—C'est qu'il y a encore sept tableaux et je ne sais pas trop si on voudrs me laisser partir.

—Arrange-toi comme tu voudras, mais tâche de ne pas trop attendre.

—C'est donc bien pressé, monsieur Jules?

—On ne peut plus pressé, et je tiens à gagner ta dot pour entrer en ménage, ne perds pas une minute.

—Oh! alors! s'écria Fortoto, je plaute là le régisseur. Je l'ai déjà prévenu pour demain et, ce soir, je n'ai plus que la scène de l'invasion des hannetons et la grande "figuration" de l'apothéose. Je vais repasser mon costume au petit "grenuche" qui n'aspire qu'à me remplacer et ils en tireront comme ils pourront. L'invasion sera mal conduite, mais les gilets en cœur n'y verront que du feu; ce n'est pas pour nous autres qu'ils viennent.

—Bon! où viendras-tu me retrouver?

—Dans dix minutes, je serai au café Oscar, au coin du boulevard.

Noridet se glissa à travers un bataillon féminin qui attendait dans la coulisse le moment de faire son entrée, et il réussit à gagner l'escalier des artistes, où il fut assez vivement recouilli au passage quelques ruades accompagnées d'horribles regards en coulisse, auxquelles il ne daigna pas répondre.

Dès qu'il eut mis la pied dans la rue, ses idées prirent une netteté singulière. Il embrassa d'un coup d'œil tous les moindres détails de la partie qu'il allait engager.

Pour la première fois, le hasard lui donnait un avantage sur M. Lugos ; pour la première fois, cet homme, si fort, si redoutable, devenait le jeu de Noridet, venait de laisser Rio dans le sien. C'était la une de ces jamais de risquer le tout pour le tout.

Il gagna lentement le boulevard du Temple et descendit, non sans peine, le café Oscar, qui se brillait pas précisément par l'élégance. L'établissement était rempli de consommateurs mal vêtus, et appartenant pour la plupart au personnel des petits théâtres. Noridet pensa qu'il n'était pas prudent de se montrer là avec un figurant, et il se contenta de se promener sur le trottoir devant la façade.

Fortoto parut bientôt. Il était rentré dans son enveloppe bourgeoise, et il marchait d'un pas leste et décidé, comme un homme enchanté de sa situation. Noridet alla à sa rencontre, et sans lui laisser le temps de lo questionner, il lui prit le bras et l'emmena vers la nouvelle place du Château-d'Eau.

Le vent d'ouest soulevait des tourbillons de feuilles tombées des maigres plantations municipales ; la pluie menaçait et l'immense esplanade était à peu près déserte. Quelques rares passants se montraient encore, mais les bancs avaient été abandonnés depuis plus d'une heure par les bourgeois et les ouvriers qui viennent volontiers y passer les belles soirées d'automne. Le lieu était donc parfaitement choisi pour une conversation secrète.

Noridet possédait toutes les qualités d'un conspirateur; il inspecta la place d'un coup d'œil, choisit un banc à double siége, s'assit d'un côté et fit signe à Fortoto de s'asseoir de l'autre. En s'appuyant sur le dossier, les deux interlocuteurs se faisaient face et, grâce à cette ingénieuse manœuvre, ils voyaient venir de loin dans toutes les directions.

Le mulâtre, en sa qualité d'ancien agent de police, avait compris à merveille la stratégie de son frère de lait, et il était tout disposé à recevoir ses confidences.

—Je t'ai dit tantôt, commença Noridet sans autre préambule, que je voulais avoir des renseignements sur quelqu'un, et que je te donnerais dix mille francs si tu me les procurais.

—C'est trop payé, monsieur Jules, et, si ça n'était pas à cause de Louise, je vous promets que je serais trop content de vous servir pour rien.

—Trop payé! tu parles au hasard, mon pauvre Fortoto, car je ne t'ai encore rien expliqué. Ne te réorie pas avant de savoir ce que je veux.

—Il faudrait risquer ma peau que je n'hésiterais pas, puisqu'il s'agit de vous et de...

—Pour ce qui est de ça, monsieur Jules, vous pouvez vous en rapporter à moi. J'étais bien connu à la brigade, et pour surveiller une maison, ou faire jaser un portier, ou "filer" quelqu'un, je ne crains personne.

—Tu n'auras rien de tout cela à faire.

—Je croyais qu'il s'agissait de renseignements, dit le mulâtre étonné.

—Parfaitement, mais ces renseignements, je les ai.

—Mais alors, monsieur Jules, vous n'avez donc plus besoin de moi? demanda Fortoto avec inquiétude.

—Plus que jamais, au contraire; j'ai les renseignements, c'est-à-dire que je sais où les trouver.

—Et vous voulez...

—Je veux que tu ailles les prendre là où ils sont et que tu me les rapportes.

—Je suis prêt, dit Fortoto qui n'avait pas compris.

—Très-bien. Maintenant, je vais être plus clair. Les renseignements dont j'ai besoin sont écrits sur des papiers qui ont été cachés dans une maison. Il s'agit tout simplement de me les procurer le plus tôt possible.

—Mais, balbutia le mulâtre stupéfait, comment ferai-je pour savoir où sont ces articles, nous sera avoir recouilli au passage quelques ruades auxquelles il ne daigna pas répondre.

—Je t'indiquerai la place exacte de la cachette, répondit Noridet en feignant de se méprendre sur le sens de l'objection.

—Il faudrait donc s'introduire... la nuit... et forcer...

—Ah! oui! l'effraction, escalade, la nuit, maison habitée. Tu connais ton code, et tu as pour des circonstances aggravantes. Je n'ai rien à répondre à tes craintes, et si tu ne crois capable de risquer ta peau pour un bon bonnête compagnie, n'en parlons plus. J'aurai vite fait pour chercher un autre moins lâche que toi.

—Pardon, monsieur Jules, pardon, je pouvais répondre à tes propositions autrement à perdre la tête, je vois bien que je suis bête que vous ne connaissez pas encore.

—Voyons, reprit Noridet d'un ton ferme, j'ai pitié de toi, et je vais prendre la peine de t'expliquer mes intentions. Accepte ou refuse ensuite, mais finissons-en.

Le maître descendit de toutes ses oreilles.

—En deux mots, voici que c'est : J'ai un ennemi, un ennemi puissant, qui pourrait de sa haine moi et les miens. Il a réussi à me voler des papiers qui compromettent le nom de mon père,—de mon père qui t'a fait élever et instruire, vertueux Fortoto,—et dont il compte se servir pour me nuire gravement. Au fait, je puis bien te le dire, ajouta-t-il avec négligence ; il veut me faire manquer un mariage.

—C'est abominable, dit naïvement le mulâtre.

—Abominable, c'est le mot, reprit tranquillement Noridet; or, ces papiers qu'il m'a volés, j'ai bien le droit, je pense, de les reprendre par tous les moyens possibles, et je te prie de croire que, si je pouvais agir moi-même, je ne m'adresserais pas à toi, et je tuerais ce misérable ; mais je redoute le scandale qui se ferait autour de mon nom.

—Mais, je le tuerais aussi, moi, dit Fortoto entraîné par l'éloquence de son frère de lait.

—C'est inutile. Il me suffit de rentrer en possession des papiers. Maintenant, veux-tu me servir,—oui ou non?

—Oui, cent fois oui, monsieur Jules.

—Je commence par te donner ma parole d'honneur que là où je veux t'envoyer il n'y a pas d'argent, mais seulement des pièces écrites. Ta probité est donc hors de cause.

—Je vous crois, monsieur Jules, je vous crois, dit le malheureux maître, étourdi par ces phrases emphatiques.

—Alors nous sommes bien d'accord, et je puis parler? demanda solennellement Noridet.

—J'irai chercher les papiers en enfer, s'il le faut, répondit Fortoto, qui cherchait à s'exalter en criant.

—Pas si loin. C'est rue Vanneau, au coin de la rue de Sèvres. Après avoir jeté négligemment cette indication, Noridet fit une pause et regarda le mulâtre bien face.

Le moment était critique.

Tout le plan reposait sur la croyance que Fortoto ignorait la double personnalité de M. Bernard et son domicile comme forgeron. Peut-être Louise elle-même, la fille du problématique lutendant, ne savait-elle rien, et si, au contraire, son père l'avait mise dans la confidence, il était probable qu'elle lui avait gardé le secret. Malgré la vraie semblance de cette supposition, Noridet pouvait s'être trompé, et il eut un moment d'inquiétude en nommant la rue Vanneau.

Mais Fortoto ne bongea pas et sa figure n'exprima ni surprise, ni curiosité. Il se borna à dire tranquillement :

—Je connais ce quartier-là comme je connais les coulisses des Fantaisies.

—Alors, tu dois voir d'ici la maison. Une allée noire, une petite cour à droite, pas de portier et un atelier de serrurier on de forgeron au premier.

—Je crois bien. J'y suis entré plus d'une fois pour me mettre à l'abri de la pluie. L'allée était toujours ouverte.

—Elle l'est encore et tu passeras facilement sans qu'on te voie. Quand tu seras prêt, dit Fortoto qui n'avait pas compris.

—Très-bien. Maintenant, je vais être plus clair. Les renseignements dont j'ai besoin sont écrits sur des papiers qui ont été cachés dans une maison. Il s'agit tout simplement de me les procurer le plus tôt possible.

—Mais, balbutia le mulâtre stupéfait, comment ferai-je pour savoir où sont ces articles, nous sera avoir recouilli au passage quelques ruades auxquelles il ne daigna pas répondre.

—Je t'indiquerai la place exacte de la cachette, répondit Noridet en feignant de se méprendre sur le sens de l'objection.

—Il faudrait donc s'introduire... la nuit... et forcer...

—Ah! oui! l'effraction, escalade, la nuit, maison habitée. Tu connais ton code, et tu as pour des circonstances aggravantes. Je n'ai rien à répondre à tes craintes, et si tu ne crois capable de risquer ta peau pour un bon bonnête compagnie, n'en parlons plus. J'aurai vite fait pour chercher un autre moins lâche que toi.

—Pardon, monsieur Jules, pardon, je pouvais répondre à tes propositions autrement à perdre la tête, je vois bien que je suis bête que vous ne connaissez pas encore.

—Voyons, reprit Noridet d'un ton ferme, j'ai pitié de toi, et je vais prendre la peine de t'expliquer mes intentions. Accepte ou refuse ensuite, mais finissons-en.

Le maître descendit de toutes

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Mérrimack.

Lowell, - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises,

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Canal, par (chaldron) 20 bois. . . . $4.00
" livré à domicile, . . . 4.50
Cannel, livré aux usines, . . . 3.50
Non-Canal, livré à domicile, . . . 3.50
Non-canal, livré aux usines, . . . 3.25

Gaz avec escompte a $1.50 le mille pieds

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Notre magasin sera fermé le Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi soirs, à six heures, jusqu'à avis contraire, quelle que soit l'attitude prise par les autres marchands.

FRET QUI NE PEUT ETRE RETARDE.

Avec nous, ce sont les marchandises pesantes, qui ne peuvent rester dans notre magasin, il nous faut les vendre coûte que coûte. Les marchandisses de printemps vont bientot arriver, il nous faut reduire nos marchandises d'hiver, pour faire place aux nouvelles. Pour cela, nous avons reduit nos prix de manière a vous offrir les meilleurs bargains dans tous les departements.

Habillements d'enfants, tout laine, considérés bon marché a $3.00, $3.50 et $4.00, reduits a $2.00 chacun.

Habillements d'enfants, en Cheviot, tout laine, beaux patrons, vendus a $6.00, $6.50 et $7.00, tous reduits a $5.00.

Habillements d'hommes, tout laine, pesants, une petite quantité a $6.00.

Pantalons d'hommes, tout laine, a $1.50, $2.00 et $2.50 la paire, ils valent beaucoup plus.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. O. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

LA VENTE COMMENCE AUJOURD'HUI

Nouvelles formes de printemps pour les Chapeaux de paille noire.
Nouveaux styles de Jersey Waists.
Nuances de printemps de Corduroy.
Une élegante ligne de Boutons au métal de tous les patrons.
Trente-deux différents styles de Corsets, des meilleures fabriques du Pays à des prix les plus populaires.
Une ligne très choisie de nouveaux patrons d'indienne très forte.

VENTES SPECIALES CETTE SEMAINE.

Vente à sacrifice de Sous-vetements et de Bas en laine, à des prix tout spéciaux.
La seconde et dernière vente à bon marché de Manteaux, Gilets, Wraps, Newmarkets et Sacques isolés le prix coutant.
Grande vente sans épargne de marchandises à Robes, tout laine noires et de couleurs. La tout devra être vendu pour le 15 Mars pour faire place aux marchandises du printemps.
Grande vente annuelle du mois de Mars, Nappes, Essuie-mains à des prix plus bas que jamais.
Vente spéciale de une Soies, valeurs merveilleuses à des prix réduites.
Grande réduction de marchandises tricottées, Jupons d'hiver, etc.

Venez nous voir.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. SOUQUET ET ELIE DA DAUPHINE

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 2
$6.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams.
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 17 MARS, 1887. NO. 27.

L'ETOILE.

Publiée le Jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er Juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1886.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un an - - - - -	$1.00.
Six mois - - - - -	50c.
Trois mois - - - - -	25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées,
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

COUPS D'ŒIL ET COUPS DE PLUME.

Les Centenaires.

Il n'y a presque plus moyem d'être centenaire, et la chose ne mérite qu,en l'essaie, tant les chances sont minces.

D'abord, il y a Dieu qui, voyant que Malbanciem avait abusé de la permission, a mis l'humanité à la portion congrue ; c'est à peine si l'homme vivote maintenant ses quarante ans. Adam sans doute se sera plaint, humilié d'avoir été distancé par un petit-fils qui a rit à la barbe de neuf siècles, quand lui, le premier père, n'avait qu'à deux ou trois.

Et puis il y a l'abbé Tanguay qui les traque. Ces pauvres centenaires de la vie, il leur dresse procès-verbal en forme et ils sont rares ceux qu'il relâche ; et s'il en laisse filer, ce n'est jamais qu'après avoir scruté leur vie jusqu'au baptême.

Le moyen de trouver grâce devant un juge aussi renseigné, qui vous dit : "Vous êtes né mesidor an III, ou brumaire an VIII, d'un tel et d'une telle, dans le bourg de X ou le village de Z, vous avez eu pour parrain et marraine celui-ci et celle-là. J'ai votre extrait du baptême en poche!"

Pour un homme, un prêtre surtout, qui cherche à doubler le cap de la centaine, le procédé manque de charité et s'il lui arrive comme à Fontenelle de rater de quelques mois ou n'est pas moi qui l'en plaindrai.....moi qui serai depuis longtemps rendu dans les pays d'en haut.

Il y a eu sur les rangs au-delà de quatre cents centenaires dans le Bas-Canada. N'ont été admis à l'honneur de l'examen que quatre-vingt-deux; les autres auraient pu être bicentenaires que le moyen de controler la prétention faisant absolument défaut, l'abbé Tanguay les a forcément mis hors concours. C'étaient pour la plupart des étrangers nés Dieu sait où.

Un des plus célèbres bibliothécaires de Londres trouvait étonnant qu'on eût pu retrouver en Angleterre l'état civil de dix vieillards centenaires ou prétendus tels, et se refusait à croire que l'abbé Tanguay eût fait ce travail pourquatre-vingt-deux personnes. Ce travail existe il est consigné dans le cinquième volume du recensement de 1871. Vous voyez là non de la personne son sexe, le lieu de sa naissance, son âge allégué son âge exact son occupation, la date de sa naissance de son mariage ou mort et le lieu de sa sépulture.

Ouvrez et lisez.

Combien croyez-vous qu'il y avait ou de centenaires authentiques depuis 1867, date de la naissance des deux plus anciens laditvieux qui ont passé pour tels ?

Neuf seulement,
9 sur 82 !!
Je les nomme

Anne Charlotte Dumont, née à Québec, non mariée 100 ans;

Marie Josette Dupuis, née à Saint-François de Lac, 100 ans ;

François Fortier, né à Saint, 103 ans ;

François Gignac Despins, né à Saint-François de Lac, 102 ans ;

Pierre, Joubert, né à Charlebourg, 115 ans ;

Hazel Lizotte, née à Saint-Mark des Antiers 100 ans ;

Pierre Noel Plante, né à Saint-Jean, De d'Orléans, 101 ans ;

Jean-Baptiste Proulx, né à Lagorgane, 103 ans ;

Thérèse-Marie, sauvagesse née à Saint-Régis et retirée au Saut Saint-Louis, 100 ans ;

Aussi sont aux n'est une grande somme ces notes, et qui rapporte toujours respect et considération. C'est parfois un métier qui rapporte de l'argent, Il y avait à Québec—peut-être y vit-il encore—un vieillard dont les journaux se sont souvent entretenus et qui battait monnaie avec son âge et sa couronne de cheveux blancs. L'abbé Tanguay ne le juge pas un centenaire authentique. Jalouste possible d'un jeune vieillard qui guigne sa centième et qui préférera mourir en petite compagnie ! Toujours est-il que le père Doyer na ou n'aurait que quatre-vingt-quatorze ans.

J'ai vu à Saint-Hyacinthe un vieux barbon qui s'en attribuait cent quatorze. Son nom m'échappe ainsi que la paroisse où il vivait de Chambly, et que l'hôpital l'avait recueilli. Nous refusions de croire qu'il eût cet âge, à le voir encore vert parcourir nos rues d'un pas assez leste. L'impression générale était qu'il exhibait le baptistaire de son père.

Si jo me suis trompé à son sujet, j'en demando pardon à ses mânes.

J'ai lu quelque part dans les Annales de la propagation de la foi que le Français vit fort vieux au Canada. Cette observation, qui est d'un Canadien, Mgr Taché je crois, doit être basée sur l'expérience, et je ne doute pas que des candidats centenaires écartés de l'examen parce qu'il était impossible de mettre la main sur leurs registres baptistaires là grande majorité ne fut français. Mais ce travail de constatation est absolument impossible.

Au reste, il suffit, pour les besoins de la statistique do savoir que le nombre des centenaires réels chez nous est à celui des prétendants comme 9 à 82, c'est-à-dire dans une proportion de dix pour cent.

Cet écart montre bien l'inanité de certaine croyance populaire.

On ne croit plus guère aux loups garous, ni aux chasse-galeries ; on ne croira bientôt plus aux centenaires sans vias.

LE GENERAL DES JESUITES

Le révérent Père Beckx le général de la Compagnie de Jésus, est décédé à Rome. C'est une perte pour toute la catholicité. Le Révérend Père Beckx était un homme éminent un esprit supérieur et un savant.

Il naquit en 1795, à Sichem, en Flandre près de la frontière de Hollande. Ce fut cette année que la cavalerie française s'empara de la flotte hollandaise prise dans les glaces du Zuydersee.

Il fit ses études au séminaire de Malines et termina son noviciat en Allemagne les jésuites ne possédant aucun établissement en Belgique.

Le duc d'Anhalt-Kœthen, dont la conversion au catholicisme à Paris fit tant de bruit, venait demander des missionnaires pour catéchiser les habitants de son duché presque tous luthériens. Après la mort du duc, le P. Beckx, qui avait pris sur l'esprit du duc une gran de influence accompagna la duchesse à Vienne, puis à Rome où il fit la connaissance du Hoothan alors général de la Société de Jésus. Il fut par lui envoyé en 1845, à Louvain, comme directeur du collège puis nommé provincial d'Autriche. En 1858, il fut appelé à recueillir la succession du P. Hoothan.

Il demeura à Rome jusqu'en 1870 ; à cette date les biens des Jésuites, et en premier lieu la résidence de Gésu furent saisis par le gouvernement et alors il se transporta à Fiesole, en laissant le ministère de la guerre s'installer à sa résidence du Gésu. C'est peu de temps après que le P. Anderledy, un suisse, fut appelé à lui servir de vicaire, avec succession future, et depuis cette date, il est presque sur la seul l'intérieur direction de la compagnie. Le Père Anderledy a 72 ans.

La société des Jésuites compte environ 11, 000 membres dont moitié par toute la terre.

Il se sont répartie en finissant le province de nouveaux assistance. Il y a quatre de ces provinces en France, cinq en Italie, cinq en Espagne, quatre dans la Bohême l'Est et l'Amérique du Nord.

Les premiers ministres, de Quebec, Bureau :

Et L'Ech. P. J. O. Chauveau ; 1867 1873.

2o L'hon : Gédéon Ouimet : 1873 1876.

3o L'hon. C. de Boucherville: 1876 1878.

4o L'hon: G. Joly 1878 1879.

5o L'hon : J. A. Chapleau : 1879 1882.

6o L'hon : J.-A. Mousseau : 1882 1884.

7o L'hon J. J. Ross : 1884 1886

8o L'hon : L. O. Taillon : 3 jours.

9o L'hon H. Mercier : 1887.

L'orateur ou président actuel de l'Assemblée Législative de Québec l'Hon : F. G. Marchand est le sixième ayant été précédé par :

L'hon : J. G. Blanchet. 1867 75.
L'hon : Pierre Fortin, 1875 76.
L'hon : Louis Beaubien, 1876-78
L'hon : Arthur Turcotte, 1878-80.
L'hon : J. S. C. Wurtele, 1880-86.

L'Anniversaire de Leon XIII.

L'Observatore romano commence son numéro par ce texte :

Revenons un moment à ces jours de février 1878 que l'anniversaire d'hier nous rend présents.

On avait mûré la bière de Pie IX. sous la voûte de cette église qui avait été le centre de son règne, et à ces coups funèbres avait répondu une douleur résignée et pleine d'angoisse, car les seules voix qui se fissent alors entendre avec éclat proclamaient que là était muré et enseveli le règne même du Christ.

Les bons savaient bien qu'à la mort d'un Pape survit toujours la Papauté! Mais pour les pauvres yeux des hommes les institutions sont tellement liées aux personnes qu'en voyant s'éteindre celles-ci, il semble pour un moment qu'un souffle do mort atteigne aussi les institutions.

Il semblait que cette tombe devait laisser une ombre douloureuse et éternelle sur l'histoire future de l'Eglise. Il semblait que le salut qu'on ferait au nouveau Pontife serait trop accompagné de craintes et de larmes.

Et cependant-il n'en fut pas ainsi.

L'annonce de l'élection papale jeta une joie immense, une joie qui ne diminuait pas la pieuse mémoire du Pontife mort, elle demeurait entière et vive.

Une fois encore, Dieu avait tiré l'aurore de la nuit, et nous pleurants et craintifs, nous avions entendu comme l'écho de la voix de l'Esprit-Saint descendue au Cenacle du Vatican.

Et pais il se fit un grand silence comme pour ne pas troubler l'œuvre du nouveau Pape qu'on attendait comme pleine de fruits du côté des infidèles.

Par une providentielle circonstance, les actes du Pontife suscitèrent l'attention même des hommes séparés de la foi : il ne s'agissait plus de curiosité indifférente mais on sentait d'une façon confuse, que cette grande force agirait plus que jamais, non seulement sur la catholicité, mais sur l'humanité entière.

Et à peine Léon XIII eut-il pris le gouvernement de l'Eglise qu'il s'efforça de résoudre les grands problèmes de la doctrine et de la pratique. Les Etats le virent prêt à résoudre cette universalité de questions qui répondent à la mission de l'Eglise sur le monde.

Et le monde, on si grande partie hostile à la Papauté, fut contraint de seconder en quelque façon l'action fortifiante de cette immense vitalité Cela fut tel que l'influence de l'Eglise, qui paraissait devoir être chassée peu à peu de ses dernières terres, reprit un poste tel qu'on ne l'espérait plus et tel qu'on se le rappelait à peine

Aujourd'hui le Vatican, entouré aussi depuis de tous ses côtés avec un acharnement qu'on n'eut jamais vu, rapparaît parmi les grandes forces du monde. Tantôt par l'effet de la puissance morale indiscutable à l'instant divin, la main prudente du Pape tire les plus grands résultats, tantôt le respect que la personne du Pape inspire, exercent l'habileté diplomatique de l'institution.

Et les Etats voient volontiers le retour de cette expansion glorieuse; mieux encore, de l'accueillent comme protectrice de l'autorité des gouvernants et de la liberté des peuples. De sorte que la Papauté s'avance en conquérante, au nom de cette force qui seule maintient les conquêtes : la paix.

Et la caractéristique de ce règne s'est aussitôt manifestée : c'est la solution donnée ou cherchée à toutes les difficultés, c'est aussi l'attention obtenue du monde entier par tous les actes du Pontife.

L'Observatore achève en montrant le concert unanime du monde qui ne voit encore qu'un essai pour l'accroissement du règne de l'Eglise dans les efforts de ces neuf années.

Et c'est pourquoi sur toutes les autres princes d'une grande fatigue du désordre, passe le désir de cette paix qui repose aux mains du Pape.

POUR RIRE.

Au restaurant.

Un consommateur interpelle vivement le garçon :

—Oh! la la, cette mortadelle est d'un coriace. On dirait du bois!

—Par exemple, monsieur, vous m'étonnez beaucoup ; car elle arrive directement de Bologne...

—...Du bois de Bologne, alors!

—Evariste, à quoi pensez-tu? Tu vas fixé le mariage de notre fille au mois de mars... Mais il n'est pas convenable de se marier au carême ?..

—Alcon, ma chère amie, qu'est-ce que ça peut faire ?... Notre Eléonore est si maigre !...

On venait de mettre en doute la probité de Boireau.

—Lui? s'écrie son ami Yaupin, mais c'est le plus honnête homme que je connaisse! Il n'emporterait pas un euro-dente d'un restaurant... dès qu'il s'en est servi, il le remet dans la soucoupe!

Un bon curé de campagne vient rendre visite, à Paris, à une de ses paroissiennes d'été. Il regarde les pendules, encombrés de bibelots, comme il est de mode aujourd'hui; et, d'un air enchanté, se tournant vers la maîtresse de la maison ;

—Je vois avec plaisir, lui dit-il, que vous êtes en train d'organiser une loterie pour nos pauvres !

—Oue-vieille dame.—Il paraît que l'on va ouvrir de nouveaux cimetières dans la banlieue.

Un farceur.—Et qu'en fera six cents francs de rente viagère au premier qui les étrennera.

La vieille dame.—Vous verrez que ça tombera encore sur quelqu'un qui n'en aura pas besoin.

La scène se passe à Washington.

Le valet de chambre d'un représentant yankee vient ouvrir à un visiteur.

—Votre maître est-il? demande ce dernier.

—Non, monsieur.

—Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le représentant apparait effaré.

—Rassurez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était alors fausse alerte. Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par n'importe quel moyen !

Galipeau de Montréal n'est pas mort.

Nous l'avons rencontré la semaine dernière dans un des wagons du Grand-Trone en train de pérorer sur les dernières élections au milieu d'un groupe de fumeurs. Nous avons pu saisir quelques perles de son discours :

—Oui, messieurs les commissaires, c'est une espèce de sorte qui est tombé sur ces têtes qui est de nous faire jouer la mort sans blable aux pieds d'Bagot.

Le cocher qui vous a été tué en 1886 est resté sur notre liste comme un "disparu" qui ne reviendra jamais. Vous avez tous l'histoire de notre "cas."

Il y avait un serpent dans le jardin des oiseaux qui a fait tomber la première femme, elle est morte ainsi car la première commit ses fautes qu'elle trouvera pendant toute sa vie."

Si Vous Voulez

avoir vos

THE et CAFE

Purs, et au plus bas prix possible, il faut les acheter de la seule maison à Lowell qui les importe directement.

Centennial American TEA CO.,

34 Rue Merrimack.

Dickson Frères, Propriétaires.

COMMIS CANADIENS.

M. George Leblanc et Dlle. Josephine Boucher.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 ets. et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

No. 7

Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Porc entier 6½ cts.
Quartier de devant 6½ cts.
" de derrière 7½ "
Têtes de cochons 4 cts.
Epaules fraîches 6½ cts.
Jambon frais 8 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Côtelettes fraîches 6½ cts.
Graisse de jannes 5 cts.
1re qualité en tinette 7 cts.
12 lbs. porc frais $1.00.

Rappelez-vous du 7 Rue Prescott

Est la seule maison de gros où vous trouverez des porcs de toute grosseur et meilleur marché que partout ailleurs.

POELES DE CUISINE ET DE SALON.

Grande variété d'ustensiles de cuisine, ferblanteries, etc., etc., de première qualité, aussi réjamnge pour toutes espèces de Poêles.

Le public trouvera tous les articles que notre commerce comprend en allant chez

J. T. MILNER,

294 Rue Merrimack.

MARCHE.

E. I. M. CHASE,

Coin des rues

Merrimack et Tremont

LISTE DES PRIX

Merrimack et Tremont,

Lowell, Mass.

Bay State Steam Dye Works.
C. A. ALLEN NICHOLS, Prop.
27 Rue Prescott, Lowell

Ouvrage garanti.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
LOUPRET,
No. 31 Rue Central, Lowell.

HARRIS' HOTEL
F. H. Harris Proprietaire
18 Rue Central, Lowell.

VISITEZ

M. Misael Jodoin.

No. 25 Rue Chevrier, Lowell.

Tout pour de l'Argent.

C. H. Frost,

J. D. DELISLE, M.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 17 Mars. 1887

NOTES EDITORIALES.

Nous apprenons, que Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Taché est gravement malade, à l'Hopital Général des sœurs grises, rue Guy.

L'Ex-Maire J. J. Donovan, en promenade dans le Sud, écrit que sa santé s'améliore beaucoup. Il a visité Richmond, Va., Aiken, S. C., Savannah, Ga., et plusieurs villes de la Floride.

Les funérailles de Henry Ward Beecher ont eu lieu vendredi dernier. Les cérémonies de l'enterrement ont été des plus grandioses. Tout ce que New-York, et ses environs, compte de distingué, parmi les protestants, est venu rendre un dernier hommage, au fameux prédicateur.

Un terrible accident est arrivé sur la ligne de chemin de fer Boston & Providence, 28 personnes ont été tuées et 43 gravement blessées. Parmi les personnes tuées, sont Dlle. Lizzie Mandeville et Mme. Hormisdas Cardinal de Rosinvalle, parent les blessées M. Hormisdas Cardinal. Cause de l'accident: la fracture de l'essieu d'un char.

Opinion de l'Etendard de Montréal sur Henry Ward Beecher:

"La mort de Henry Ward Beecher met fin à la carrière d'un des plus éloquents pasteurs protestants qu'aient jamais compté les Etats-Unis.

Cet homme a fait beaucoup de bruit pendant sa vie, et du bruit de divers genres; il a eu tout ce qu'il pouvait désirer, popularité, admiration, flatterie, influence, richesse, sa maladie et sa mort remplissent des colonnes de journaux. Et cependant, nous croyons que le plus humble de nos curés de campagne laisse après lui plus de saines regrets: et que sa vie fournit plus d'exemples utiles au bonheur de l'humanité.

Ce que nous en disons, n'est d'ailleurs, qu'au simple point de vue humain; au-delà, nous ne voyons aucune comparaison possible."

Un Phenomene Extraordinaire.

Un des correspondants du Journal d'Indre et Loire (France) a observé, en moins temps que plusieurs personnes dignes de foi, un phénomène extraordinaire qui s'est produit dans le ciel, le 29 janvier dernier.

Ce phenomène a été visible dans plusieurs départements français et comme aucun journal n'en avait parlé ce correspondant le signale et le décrit dans la communication suivante:

"Un arc-en-ciel apparut tout à coup entourant le soleil qui était splendide, il était près de trois heures du matin. Puis il fut remplacé par trois soleils, un peu moins brillants que le vrai soleil. Un de ces soleils disparut promptement. Les deux autres placés de chaque côté et à égale distance du soleil comme s'il en eussent été les satellites, attirèrent tous les regards, moins éblouissants, on pouvait les contempler à loisir.

Pendant près de deux heures, ils restèrent fixés à la même place, puis ils semblèrent faire leurs adieux comme par un coup de théâtre, car au moment de leur eclipse, une auréole: se produisit: le firmament se colora, à l'Est, d'une vive rougeur, qui regardait comme une clarté de flammes sur tous les objets d'alentour, enfin s'étendit par le nord et par tout l'Occident et s'effaça.

Des phénomènes analogues ont déjà été observés. On nous avait remarqué qu'ils se produisaient à l'approche de certains événements graves, tels que guerres, révolutions ou épidémies. D'aucuns pensent que Dieu change par de ce qui se passe sur cette terre qu'il a créé pour le genre humain, qu'il sait, par ce signe, dont les astres ne peuvent donner l'explication d'une manière satisfaisante, rappeler aux hommes qu'il sont sous sa dépendance."

Le Congrégation de la Propagande vient d'autoriser Mgr. Sarabias, évêque auxiliaire de Victoria, à jeûner dans les missions de son Rite, le samedi Lorsque, à ce samedi arrive un des autres dix quatre temps où cet acte de pénitence est prescrit par l'Eglise, il conviendra que ce jeûne soit remis pour la célébration de la messe.

LECTURE DU REV. PERE LAGIER.

Question d'Economie Politique—Le Travail—Resume de la Conference.

La question du travail occupe le monde entier, n'en soyons pas surpris, vu son importance et les intérêts qui y sont en jeu. Naturellement se présente à l'esprit la fameuse querelle de deux mères qui se disputaient un enfant, chacune prétendant à l'innocent objet de leur litige. La sagesse de Salomon sût faire justice à chacune d'elle. Justice encore sera faite aux deux puissances en conflit dans la question du travail. En attendant le jugement de celui qui a hérité de la sagesse de Salomon, pour vous aider à porter et à aimer la dure loi du travail, considérons la noblesse et le rôle du travail dans le monde, sa propriété et sa liberté et enfin son union intime avec le capital.

Le travail peut dire:

Je suis vieux, c'est vrai, mais aux êtres bien nés,
La valeur ne fait pas le nombre des années.

Le travail a son origine en Dieu, toute activité, acte-par; Dieu n'a pas dédaigné le travail des mains. Je le vois incliné sur l'argile pétrissant de ses doigts la statue vivante de notre hémanité. L'homme créé à l'image de Dieu doit travailler, et aussi parce que la loi du travail est ce même temps un châtiment une réparation. Le travail a laissé à la surface du globe et dans l'humanité des traces ineffaçables de son passage comme un géant, il a parcouru l'univers entier. Les conquérants ont eu leurs victoriens, le travail a son armaliste, c'est la Ste. Bible. Les traditions bibliques se sont conservées dans l'Eglise. Les Thébaïdes de l'Egypte, les déserts rendus fertiles par les moines du moyen-âge et encore de nos jours le Trappiste donne au monde un martyr volontaire, à l'agriculteur un héros, et aux ouvriers un modèle. Le travail est donc honorable, nous devons être fiers d'être du nombre de ceux qui mangent leur pain à la sueur de leur front.

II.

L'Eglise a assuré le salaire de l'ouvrier. Le salaire est, avant tout un droit, droit sacré que la nature dicte toute seule. Car il est le prix de l'activité de l'exercice de ses facultés, de ses énergies physiques et de son sang répandu goutte-à-goutte. Quand l'Eglise entra dans le monde, ce droit au salaire était tout au au moins observé dans les esprits. Le copital était paten comme les cœurs, la force écrasait la faiblesse et l'exploitait à son profit. L'égoisme dévorait le pauvre ouvrier. Alors l'Eglise éleva une généreuse protestation que l'apôtre St. Jacques a formulée dans son épître catholique.

"Le salaire de vos ouvriers qui ont moissonné votre froment dans la plaine, leur a été volé: Ce salaire crie vengeance, et sa voix pénètre jusqu'aux oreilles du seigneur Sabaoth." C'est la première fois qu'on plein paganisme, le travail opprimé obtenait une si éclatante revendication, elle ne devait pas empêcher tous les abus, mais elle devait améliorer de beaucoup les conditions du travail. Sa propriété était reconnue et sa liberté en découlait comme une conséquence nécessaire tout en subissant les éventualités que subissent les produits de l'activité humaine.

III.

Justice faite à sa propriété et à sa liberté le travail, de sa nature, demande le capital qui, à son tour, appelle le travail pour vivre de la vie la plus latime; car deux choses distinctes en soi, sont faites pour être unies, lorsque, séparées, elles s'affaiblissent et meurent: et lorsque, unies, elles vivent et prospèrent Ainsi en est-il du travail et du capital. Ils sont donc faits pour être unis. Leur lien d'union prend sa racine dans le droit naturel à tout être créé de vivre et de se conserver. Le travail est l'auxiliaire du capital et le capital l'auxiliaire du travail, il y a entre ces deux ennemis une mutuelle dépendance et la solidarité de cette subordination mutuelle produit la révolution dans l'ordre social comme la réaction dans les physiques produit la tempête et la destruction.

Ce lien se fortifie par le libre régime de la fraternité intervient acquise pour ses besoins. Le mutuellement les supérieurs et la part pour la défense de la foi catholique. Ces actes doivent être soumis au plus tôt à la Congrégation des Rites.

NOUVELLES DU CANADA

Montreal.

L'élection de M. Vanasse est due, paraît-il, au fait qu'un des sous-officiers-rapporteurs a attaché au paquet de bulletins, (ceux en faveur du Dr.Mignault) avec une corde, au lieu de le cacheter avec de la cire.

La Justice ajoute: "Dans tous les cas, il reste acquis que 'la corde' après avoir tué le pauvre Riel, a sauvé M. Vanasse.

Joseph Lévesque, âgé de 60 ans, a été arrêté pour ivresse sur la rue St. Paul, dernièrement. Arrivé au poste central il se mit à blasphémer d'une manière horrible. Ce matin, il a comparu devant Son Honneur le Recorder, qui l'a condamné à \$5 ou 30 mois, Son Honneur dit qu'il ne le condamnait qu'à cette faible amende parce qu'il avait pitié de sa femme et de ses enfants.

Alexandre Roy, demeurant au No. 38 rue St-Germain, s'est fait arracher undoigt dans les ateliers de la filature de coton de Hudon d'Hochelaga.

James Clair, demeurant No. 54 rue Workman, est tombé, dans une vitrine et a reçu plusieurs blessures à la tête. Il a été pansé à l'hopital Notre-Dame.

Le Dr. Laberge, officier de santé a désinfecté une somme de \$218,-000 en vieux billets de banque de \$1 et \$2 déposés dans les voitres la "Cityand District Saving Bank"

Les billets seront envoyés à Ottawa où ils seront enregistrés et détruits.

Les citoyens allemands de Montréal préparent à célébrer le 90e anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume par un grand banquet et un concert au Windsor.

Quebec.

Les recrutends MM. Fafard, curé de L'Islouettes et W. Tremblay, curé de St. Fabien, sont arrivés à Halifax par le Marsin de la ligne Dominion.

Un accident que l'honorable Jean Blanchet et M. F. X. Drouin doivent former une société légale.

Durand son dernier voyage de Glasgow à Baltimore via Halifax, le steamer Alsatien a perdu 10 chevaux d'une valeur additionnelle de \$2,000, en remboursera du remplacement.

LES CATHOLIQUES A NEW-YORK.

Les statistiques jointes au rapport que le Dr. Nagle, directeur du bureau de l'Etat civil, va prochainement, dans quelques jours au conseil d'hygiène, contiennent des chiffres intéressants au point de vue des diverses religions portées sûres dans la ville de New York. Pendant l'année 1886, le bureau de l'état civil a délivré 37,380 permis d'inhumation, dont 14,057 pour des catholiques catholiques, les 22,673 autres permis étaient pour les cimetières protestants et israélites. Mais si l'on remarque que la ville a fait enterrer plus de 3,800 pauvres, Irlandais, Italiens et Allemands pour la plupart, et par conséquent en grandes majorités catholiques, on reconnaitra que les décès des catholiques représentent à peu près la moitié, 18,000 on chiffres rondu, du nombre total des décès enregistrés au bureau de l'état civil de New-York, ce qui revient à dire qu'à New York il y a à peu près autant de catholiques que de fidèles de toutes les autres religions réunies.

NOUVELLES DU CANADA

Montreal.

Commencement d'incendie. — Ces jours derniers une alarme fut sonnée pour un commencement d'incendie à la Manufacture de papier de Mr. John Crilly, le feu avait commencé ses ravages dans la pièce ou se trouve la roue hydraulique et, avait eu assez de temps communiqué par quelques étincelles sorties du poêle qui chauffe cette partie de la bâtisse.

Heureusement que les pompiers qui furent bientôt sur les lieux parvinrent à éteindre le feu avant qu'il ne se communiqua dans tout l'établissement.

On nous dit que les pertes sont de \$ 150 à 200 piastres.

Mort subite.— Mr. Narcisse Malaigue respectable vieillard de 74 ans qui résidait avec sa famille dans la paroisse de St. Jacques, est mort subitement durant le cours de la semaine dernière. Malgré son age le défunt jouissait d'une excellente santé, vaquait même à certaines occupations et rien ne faisait présager de sa fin prochaine, l'orsqu'un matin les membres de sa famille trouvant qu'il retardait plus que d'habitude à sortir de sa chambre, y entrèrent pour en connaitre la cause, ils le trouvèrent mort sur son lit.

Sorel.

Le Conseil d'Hygiène a reçu du maire de Sorel. M. A. A. Taillon, une lettre sur l'état sanitaire de cette dernière ville.

M. Taillon dit que Sorel est dans un état sanitaire des plus satisfaisants. Il n'y a pas eu au Collège Lincoln d'épidémie de diphtérite mais quelques cas seulement et c'est la jeunesse chez les parents qui a donné à la maladie la proportion d'une épidémie.

Le sol est salubre, les rues larges et bordées d'arbres magnifiques. L'eau est très pure.

Quant au collège il est situé sur une élevation et chaque de toute contamination d'immeubles dont il reste voisins.

Le maire Taillon termine en disant que dans tout il y a de la diphtérite comme il y a eu autrefois, mais, grâce aux mesures prises par le Conseil d'Hygiène, il ne collège Lincoln, où on d'autre endroit il y en a plus aujourd'hui.

M. Jos. Larouche, de la Rivière à la Pipe a eu le malheur de perdre sur le Lac St. Jean, dans une récente tempête de neige, un cheval qu'il avait payé $250.

Il a été obligé de laisser son cheval sur le lac et lorsqu'on l'a retrouvé, il était gelé à la mort.

Hier matin, Mlle. Eléonore Trahan, qui demeurait chez M. Elézar Vallé, à Beauport, a été trouvée morte dans son lit.

La défunte était âgée d'audelà de 60 ans.

On monte actuellement dans la société québecquoise la représentation du chef d'œuvre d'Henri de Bornier: "La fille de Roland".

Cette représentation aura lieu probablement d'ici à un mois ou deux, au bénéfice d'une œuvre religieuse

Les rôle sont distribués et les répétitions sont déjà assez avancées.

Nicolet.

Les élèves de l'Académie de cette ville ont présenté un manifique bouquet à leur bien-aimé surveillant M. Narcisse Trahan, président des Commissaires, à l'occasion de sa fête, lundi dernier. M. Trahan, n'a pas cru faire mieux que leur accorder un congé pour le lendemain après les avoir remercié de leur délicatesse et leur avoir donné de sages conseils pour terminer l'année fructueusement.

Le boutique de tailleur de Patrick Rourke No. 584 rue Mormack fut trouvée ouverte vendredi dernier et environ $200 de marchandises disparues, les articles sont deux vestes, une paire de pantalons, un habit et 17 pièces de drap.

De l'avis des connaisseurs, la maison Putnam et Fils, étale dans ses vitrines, et a sur ses comptoirs l'assortiment de pardessus de printemps, le plus beau, le mieux choisi de toute la Nouvelle-Angleterre. Le choix est immense, 50 magnifiques patrons de tous prix, de toutes couleurs. Avis aux amateurs du bon goût et de marchandises de première qualité.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—Joseph Lavesque, âgé de 60 ans, a été arrêté pour ivresse sur la rue St. Paul, dernièrement. Arrivé au poste central il se mit à blasphémer d'une manière horrible. Ce matin, il a comparu devant Son Honneur le Recorder, qui l'a condamné à $5 ou 30 mois, Son Honneur dit qu'il ne le condamnait qu'à cette faible amende parce qu'il avait pitié de sa femme et de ses enfants.

—Mort subite.— Mr. Narcisse Malaigue respectable vieillard de 74 ans qui résidait avec sa famille dans la paroisse de St. Jacques, est mort subitement durant le cours de la semaine dernière. Malgré son age le défunt jouissait d'une excellente santé, vaquait même à certaines occupations et rien ne faisait présager de sa fin prochaine, l'orsqu'un matin les membres de sa famille trouvant qu'il retardait plus que d'habitude à sortir de sa chambre, y entrèrent pour en connaitre la cause, ils le trouvèrent mort sur son lit.

—Les recettes nettes du bazar de St. Grégoire s'élèvent à 800 piastres. Si l'on considère la lenteur des affaires et l'amortissement du commerce actuellement, nous devons dire que c'est plus qu'un beau coup pour un bazar de campagne. Cependant M. le curé Panneton n'est point étonné du succès, tout en étant très content, car dit-il: avec un zèle comme on a déployé tout devait réussir. Il est donc heureux de remercier publiquement les dames, les demoiselles et les messieurs qui se sont donnés de bonne grâce pour l'organisation de cette œuvre charitable, de même que tous ceux qui ont contribué par leurs deniers à former la somme assez ronflante qu'il a réalisée.

—M. Joseph Bellerose, de St. Clotilde, (Iles) dans sa famille ces jours derniers. M. Bellerose est un des jeunes citoyens les plus en vue de la localité nouvelle qu'il a adoptée depuis un an.

Joliette.

Commencement d'incendie. — Ces jours derniers une alarme fut sonnée pour un commencement d'incendie à la Manufacture de papier de Mr. John Crilly, le feu avait commencé ses ravages dans la pièce ou se trouve la roue hydraulique et, avait eu assez de temps communiqué par quelques étincelles sorties du poêle qui chauffe cette partie de la bâtisse.

Heureusement que les pompiers qui furent bientôt sur les lieux parvinrent à éteindre le feu avant qu'il ne se communiqua dans tout l'établissement.

On nous dit que les pertes sont de $ 150 à 200 piastres.

J'ai besoin d'un grand nombre d'acheteurs de terres. J'ai environ 100 à 150 belles terres à vendre, dans les environs de Haverhill, Lowell, Lawrence, Mass., à Manchester et Nashua, N. H., toutes, à bien bas prix. J'en ai de 5, 6, 7 et 8000, même jusqu'à $4000. Condition, $700 argent comptant, la balance payable par terme à 6 par cent d'intérêt.

J'invite tous les Canadiens qui veulent acheter une bonne terre, à venir me voir. Car je suis le seul Canadien qui soit agent pour les terres. Il ne vous en coûte rien pour me voir, car je me charge de votre passion, ainsi que de vous les montrer. Vous serez certain de me trouver chez moi, tous les vendredis et samedis:

ADRESSEZ

M. JONH T. GAGNON,

Ayer's Village Mass.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Représente les Assurances suivantes qui sont dignes de reconnaissance ci-dessous

Phenix	Home
Hope	Springfield
Hartford	Hanover
Connecticut	Pennsylvania
Northern	Phenix Assur.
Commercial Union	Equitable
Manchester	Rochester Germ
Western	Washington
Citizens	Phenix
Queen State	Hamilton
Liverpool, London & Globe	Berkshire Mut.

RUGG ET GILLARD,

75 et 77 Rue Merrimack,

offrent en vente

Pianos et Orgues

pour argent comptant ou à termes. Conditions faciles. Instrument de musique des plus sortes, à louer au mois ou à l'année.

Morceaux de musique et livres à bon marché

Venez nous voir, 75 et 77 rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur du Prevost et Pepin.

No. 122 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass.

Pour vos Photographies

allez voir

H. T. DILLETTE

CHES DLLE. O. SMITH,

104 Rue Merrimack. Lowell.

PLUMES D'AUTRUCHE.

Manufacturies et faites sur commande. Noirs, teintes, et frises. Rendues aussi belles que neuves. Une grande attention est donnée pour teindre sur tout échantillon de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN,

112 Rue Middlesex, Lowell.

Marchandises pour les Fetes!

Vins de Cali fornie, Catawba, Sherry, Porto Moscatel et Angelica, à 75 cts le gallon. Malaga, Madeira et Tokey, $2.00 le gallon.

C. W. CHENEY.

No. 23 Rue Centrale, et 3 rue Middle, Lowell.

SHERMAN ET MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considérable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Blk. Southwick,

Rue Prescott, Lowell, Mass.

PRESENTS DE NOEL et du JOUR de l'An.

Vous trouverez à notre magasin un assortiment considérable de Montres, Horloges et toutes sortes de Bijouterie, à très bas prix.

A. SIMARD,

316 Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUFFER.

Importateurs et détailleurs de Vaisselle de Chine, Cristalleries en argent plaqueau argent, Lampes, articles en bois, Balais Brosses, Paniers, etc, etc.

No. 131 Rue Centrale.

A. B. FRENCH. - T. W. PUFFER

LOWELL MUSEUM

219 Rue Merrimack,

Le rendez-vous des familles.

J. Schuster et Cie. prop.

J. E. Collins, Gerant.

Toute la semaine, Matinees tous les jours à 2.30 heures, pour les Dames et les Enfants.

3 Grandes Exhibitions par jour 3

Voici une liste des Etoiles qui composent la troupe. Les Weichel, célèbres artistes aériels. Virginia Trio, appartiront dans leur comédie intitulée "Examining the Male Rough Waters," le tout mêlé de chansons, etc., et du tout nouveau "The Dutch Nigger you know." Ida Lilian Abrams, une très belle voix de soprano. John H. W. Byrne, comédien par excellence. L'inoubliable Trio, Herring et Les comiques Irlandais, Insurpassables par leurs chansons du pays et leurs airs, repartries, etc., etc., et aussi la Petite Mamie, enfant de coniedie, la plus petite danseuse, qu'il y ait au monde.

Admission, 10 cts., sièges réservés, 5 cts. extra.

Ouvert dans l'après-midi à 2.30 heures, le soir, à 7.30 et 9 heures.

La semaine prochaine Annie Mc. Avoy Comedy Co.

TERRES A VENDRE.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, - - Mass.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles collections pour les

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfances, a la mode. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. Rephir a'le le pli. Germantown Zephir, 15, 10 et 8c. Pochettes.

Dlle. Edmondine Bernard, Canada Canadien.

TABAC A CHIQUER MAUDS.

Demandez-le a votre fournisseur,

W. H. L HAYES, PROPRIETAIRE, LOWELL - MASS.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner, nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Grande réduction dans les prix pendan trente jours seulement nous vendrons les

Montres,

Pendules,

Bijoux et

Argenteries a des prix qui pourront dépe toutes compétitions, afin de faire place pou nos nouvelles marchandises de Noël et d jour de l'an qui nous viendront directement des fabriques en grande quantité.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, - - Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,

Lanternes Carrees,

Lanternes Oblongues,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

(Maison du Bureau de Poste.)

Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété, jamais exhibées avant, dans Lowell. Les prix sont les plus bas de toutes. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

NOTES LOCALES.

L'hon. Charles H. Allen est de retour de Washington.

Le Général Butler, est retenu à sa maison, pour cause de maladie.

Nous prions nos lecteurs de lire le morceau intitulé; nos Ecoles.

Les Burkes, une "Société de Temperance" ont réalisé $800. à leur dernier bal.

M. C. H. Chagnon, a besoin immédiatement, d'un bon compositeur de trois au quatre années d'expérience.

N'oubliez pas, que c'est aujourd'hui la grande soirée, au profit de nos écoles. Que tous s'y rendent en foule.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—Les officiers du Club Républicain, dernièrement formé en cette ville sont: Président, William J. Hinchcliffe; secrétaire, Fréchette Harry Whittemore; trésorier, Peter W. Lyall, Esr.

—Commodore Belknap, frère de Edmond B. Belknap de la maison A. W. Stearns et Cie., est à "Mare's Island," sur les côtes de la Californie.

Les société St. Jean-Baptiste et St. Joseph ont été invitées et prendront part à la parade le jour de la St. Patrice. La bande Canadienne a été engagée pour la circonstance.

—Au "Highland Rink," à Lowell, jeudi dernier. Le club de cette dernière ville, a eu un vrai plaqueinçu avec les Lawrence, en remportant la victoire sans laisser sur ses seuls chances. Thomas Scott était l'arbitre.

—Dix-neuf marchands de New-bury port, se sont retirados, pour former leurs magasins tous les soirs, le samedi excepté. On dit qu'il n'y a pas assez de commerce le soir, pour payer le gaz.

—A la demande du Rév. P. Mc Manus les étudiants de l'académie de Bonsh Lawrence, formeront une phalanx d'honneur, pendant les heures d'office religieux, tous les mercredis et vendredi soir durant le Carême.

—Le 18 avril prochain, le Cercle Moncalm, fera une rafle, à ses spécieuse salles. L'article est un magnifique habillement fait sur commande, par M. Bergeron, tailleur, et fait au choix du gagnant. Plusieurs orateurs étrangers addresseront la parole à cette occasion. Billets 50 cts.

—Les Irlandais; n'épargnent rien cette année pour célébrer leur fête avec éclat. Si le temps le permet jeudi ils auront la plus belle démonstration qui ne s'est jamais faite en cette ville. Il y a déjà plusieurs années, qu'ils n'aient fété en grand, vû le manque d'entente. Mais cette année, toutes les organisations catholiques semblent unanimes, à faire de ce jour, une démonstration mémorable.

Cour de Police.

Thomas Sullivan, John Griffin, James Galvin, William Barrett, Stephen Murphy, ivrognes $5.00 et les frais ou 30 jours de prison pour la première offence.

John Haley et Mary Haley assées de vol, $5.00 de caution chacune, avec promesse de comparaître à la cour supérieure au mois de mai prochain. Martin Doyle âgé de 18 ans, pour avoir volé des billets de la Lawrence Opera House, remis à plus tard. John Clark, James Phelan, Charles Palmer et William Hill, plaident coupables à l'accusation d'ivrognerie, 30 jours à la maison de correction. William Hill fut de plus trouvé coupable d'avoir volé une paire de chaussures est condamné à $5.00 et les frais, en addition à sa première sentence.

ETATS-UNIS.

MASSACHUSETTS.

Fall River.

M. Aimé Barré doit ouvrir une nouvelle pharmacie au No. 98 rue Pleasant.

On lit dans le "News" que M. Jos. F. Paquin doit aller étudier le droit à New York.

La Ligue des Patriotes a nommé M. Paul Déroulède, le promoteur de la Ligue du même nom en France, vice-président honoraire, ce qui a fourni le sujet de discours patriotiques. M. Geo. David a parlé de la prochaine guerre franco-prussienne, de la triple alliance etc., il a terminé son discours par une péroraison éloquente sous forme de prière, en l'honneur de la reine et de la France. Un musicien français a ensuite joué quelques solos sur le violon, il remporta son auditoire d'assaut. M. P. F. Pelouin entonna alors le chant national de la Ligue, "Lestrons Français." M. Dubuque lut la poésie de M. Rémi Tremblay dédiée aux chevaliers du nœud coulant.

Les ministres protestants de cette ville ont fait un recensement des familles de cette ville. Ce relevé consiste qu'il y a 6,000 familles protestantes et 6,800 familles catholiques.

Holyoke.

M. A. F. Gingras, a fait commencer lundi dernier les travaux d'excavation sur son terrain voisin de bloc de M. F. Oots, rue High, afin d'y faire placer les fondations d'un magnifique bloc en brique avec ornementations en marbre, qu'il fera construire au printemps.

M. John A. Bourdon, boucher chez M. Val Moquin, s'est fait une vilaine entaille à la main gauche mercredi dernier en coupant de la viande. Nous espérons que M. Bourdon guérira au plus tôt de cet accident fâcheux et pénible.

M. Gilbert Potvin était à New Haven ces jours derniers, ayant été rejoindre sa femme qui était en visite en cette ville chez sa fille madame Kinsey.

Worcester.

M. J. A. Courtemanche, entrepreneur menuisier, vient d'obtenir un contrat pour bâtir trois maisons de deux logements à Lake View, au lac Quinsigamond.

M. C. A. Leroux, depuis plusieurs années marchand de nouveautés à Biddeford, Me., a ouvert samedi, dernier un magasin de marchandises de nouveauté, à la place de l'ancien Bijou. No. 44 rue Front. M. Leroux est un homme d'affaires pondant toutes les qualités pour réussir.

Le Rév. Père de la nouvelle paroisse de St. Etienne, (sur la carte) a terminé son recensement et il y a dans sa paroisse 1,115 âmes, il a fait l'acquisition d'un terrain de $11,000, sur le rue Grafton ou sera construite la nouvelle église catholique; il y a 200 familles Canadiennes qui dans cette église catholique.

Ces messieurs ont été reçus avec politesse et courtoisie.

Necrologie.

Mme. Flavien Parent de Suncook, N. H., âgée de 36 ans, est décédée le 9 courant dernier, elle laisse pour déplorer sa perte, sept enfants et un mari inconsolables. M. Gédéon Parent de cette ville, est le beau-frère de la défunte.

Mortalites Durant la Semaine.

Eddie Maillous, 9 ans, accident.
Mario Marin, 3 ans, choléra des enfants.
Napoléon Hamel, 29 ans, consomption.

COUR DE POLICE.

John McMahan, pour avoir fait les yeux doux à la bouteille, $5.00 et les frais. Michael Tully, un ami intime du dernier, accusé offense, sentence remise au 11 d'avril.

Frank Sicard, pour avoir illégalement démenagé des effets, payé les frais, la cause fut discontinuée. Cinq cas d'ivrognerie, $1.00 et les frais réglèrent à l'amiable. Irving E. Page, détournement de fonds payé les frais, cause discontinuée. Jos. Lacroix, vente illégale de liqueurs remis au 23 mars.

Les officiers de Lafamme, arrêtèrent lundi, à Maudhester, N. H. Louis Gagnon, pour vol d'une canne, d'un habillement et d'une somme d'argent appartenant à M. Philippe Auber. Après avoir commis ce vol il visita un atelier de photographie de la rue Merrimack. Le propriétaire, lui demanda la faveur, d'aller lui chercher du change pour un billet de banque. Gagnon prit l'argent et partit pour Scocook. Il retourna à Manchester ou il fut arrêté par nos officiers. Il fut condamné mardi dernier, a la maison de Reforme du Massachusetts.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

MESSIEURS.

Delorme, Narcisse.
Bernard, Zephirin.
Colletta, Napoléon.
Dumont, Joseph.
Daigle, Louis.
Faucher, J. B.
Gagnon, Arthur.
Loiselle, J. L.
Pagée, Pierre.
Painchaud, Victor.
Roi, Jean.
St. Jean, Louis.
Tourigny, Albert.

DAMES.

Belmore, Elizabet.
Côté, Zélia.
Lafrance, Ada.
Landry, Sarah Miss.

LAWRENCE, MASS.

Notes Locales.

Les grèves ont fait leur apparition dans le voisinage de la ville.

La semaine dernière, une quantité de fraises nouvelles étaient en vente sur la rue Lexv.

Thomas Boucher bâtira bientôt deux magnifiques "cottages" sur la rue Chevalard.

M. Hubert Huot, marchand de chaussures de Leviston Maine, est en visite ici et est l'hôte de son frère, M. V. J. Huot.

Mme. Marion Derome se propose en voyage en Europe, le 1er juin prochain, dans le but de rétablir sa santé.

—Les meilleures emplates pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, points dans les côtés, le dos ou toutes autres douleurs, sont les "Female Porous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., nous en enverrons par la malle sur réception du prix ou estampilles.

Depuis longtemps on se demande où on peut acheter bon marché? la réponse faisant toujours défaut, maintenant il n'y a plus à s'y tromper. La maison connaissant cet la première qui cause ses prix, et est décidée de donner tous les avantages possibles à ceux qui la patronnent. Voyez leur annonce sur la première page. Côté et Pelletier, 138 rue Merrimack, à l'enseigne du Castor.

Nos conseillers fortement à nos lecteurs de lire attentivement l'annonce du "Lowell One Price Clothing Co." Le popularité universelle dont jouit cet établissement est une garantie que nos Compatriotes Canadiens Français, ne, parviendront s'adresser à une maison plus recommandable, surtout quand elle est si bien représentée par deux bons et vrais Canadiens MM H. Chagnon et P. A. Beaudoin. Ces Messieurs, par leur longue expérience sont reconnus comme vétérans dans le Commerce de Habits faites.

Allez leur faire une visite, vous

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

Lisez attentivement l'annonce de la maison Parthenais Frères, il y va de votre intérêt, et dirigez vous en toute vers la grosse botte d'or, 308 rue Merrimack ou 239 rue Middlesex. Avantages extraordinaires offerts cette semaine. Avis donc aux compatriotes qui auraient besoin de chaussures, de visiter leurs établissements. Ou seul et même prix pour tous, est le système bonnête de cette maison populaire.

—Les officiers du Club Républicain, dernièrement formé en cette ville sont: Président, William J. Hinchcliffe; secrétaire, Fréchette Harry Whittemore; trésorier, Peter W. Lyall, Esr.

—Commodore Belknap, frère de Edmond B. Belknap de la maison A. W. Stearns et Cie., est à "Mare's Island," sur les côtes de la Californie.

Les société St. Jean-Baptiste et St. Joseph ont été invitées et prendront part à la parade le jour de la St. Patrice. La bande Canadienne a été engagée pour la circonstance.

—Au "Highland Rink," à Lowell, jeudi dernier. Le club de cette dernière ville, a eu un vrai plaqueinçu avec les Lawrence, en remportant la victoire sans laisser sur ses seuls chances. Thomas Scott était l'arbitre.

—Dix-neuf marchands de New-bury port, se sont retirados, pour former leurs magasins tous les soirs, le samedi excepté. On dit qu'il n'y a pas assez de commerce le soir, pour payer le gaz.

—A la demande du Rév. P. Mc Manus les étudiants de l'académie de Bonsh Lawrence, formeront une phalanx d'honneur, pendant les heures d'office religieux, tous les mercredis et vendredi soir durant le Carême.

—Le 18 avril prochain, le Cercle Moncalm, fera une rafle, à ses spécieuse salles. L'article est un magnifique habillement fait sur commande, par M. Bergeron, tailleur, et fait au choix du gagnant. Plusieurs orateurs étrangers addresseront la parole à cette occasion. Billets 50 cts.

—Les Irlandais; n'épargnent rien cette année pour célébrer leur fête avec éclat. Si le temps le permet jeudi ils auront la plus belle démonstration qui ne s'est jamais faite en cette ville. Il y a déjà plusieurs années, qu'ils n'aient fété en grand, vû le manque d'entente. Mais cette année, toutes les organisations catholiques semblent unanimes, à faire de ce jour, une démonstration mémorable.

Cour de Police.

Thomas Sullivan, John Griffin, James Galvin, William Barrett, Stephen Murphy, ivrognes $5.00 et les frais ou 30 jours de prison pour la première offence.

John Haley et Mary Haley assées de vol, $5.00 de caution chacune, avec promesse de comparaître à la cour supérieure au mois de mai prochain. Martin Doyle âgé de 18 ans, pour avoir volé des billets de la Lawrence Opera House, remis à plus tard. John Clark, James Phelan, Charles Palmer et William Hill, plaident coupables à l'accusation d'ivrognerie, 30 jours à la maison de correction. William Hill fut de plus trouvé coupable d'avoir volé une paire de chaussures est condamné à $5.00 et les frais, en addition à sa première sentence.

ETATS-UNIS.

MASSACHUSETTS.

Fall River.

M. Aimé Barré doit ouvrir une nouvelle pharmacie au No. 98 rue Pleasant.

On lit dans le "News" que M. Jos. F. Paquin doit aller étudier le droit à New York.

La Ligue des Patriotes a nommé M. Paul Déroulède, le promoteur de la Ligue du même nom en France, vice-président honoraire, ce qui a fourni le sujet de discours patriotiques. M. Geo. David a parlé de la prochaine guerre franco-prussienne, de la triple alliance etc., il a terminé son discours par une péroraison éloquente sous forme de prière, en l'honneur de la reine et de la France. Un musicien français a ensuite joué quelques solos sur le violon, il remporta son auditoire d'assaut. M. P. F. Pelouin entonna alors le chant national de la Ligue, "Lestrons Français." M. Dubuque lut la poésie de M. Rémi Tremblay dédiée aux chevaliers du nœud coulant.

Les ministres protestants de cette ville ont fait un recensement des familles de cette ville. Ce relevé consiste qu'il y a 6,000 familles protestantes et 6,800

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

IX.

Le soir du jour où tu auras reçu ma dépêche, voici ce que tu feras. Tu glisseras dans l'allée à la brune et tu te cacheras derrière une pile de planches jusqu'à la nuit. Quand tu croiras le moment venu, tu ouvriras sans peine le châssis vitré de l'atelier et tu entreras. Tu ne trouveras personne, je te le garantis, et tu n'auras pas besoin de lumière. Prends seulement une pince et une barre de fer courte. L'enclume est à peu près au milieu de l'escalier. Tu la soulèveras avec ton levier, et quand tu l'auras déplacée, tu descelleras le carreau en dessous. Les papiers sont là. Tu les prendras, tu remettras le carreau et l'enclume et tu n'auras pas plus de peine à sortir qu'à entrer.

—Eh que ferai-je quand je les aurai, les papiers? demanda Fortoto.

—Tu iras au télégraphe, sans tarder ni une heure ni une minute, et tu m'enverras madépêche qui ne contiendra que ces mots:

"Les vendanges sont fait s."

X.

Le château de Monville avait été jadis un manoir féodal flanqué de tours, percé de meurtrières et entouré de fossés. C'était le berceau d'une vieille race normande dont les aînés avaient suivi en Angleterre Guillaume le Conquérant; mais, depuis le XIème siècle, la branche cadette des Monville n'avait cessé de déchoir, et la conquête de l'Angleterre lui avait été presque aussi funeste qu'aux Saxons.

Ruinés par les descendants français du compagnon de Guillaume le avaient perdu peu à peu leurs biens et leur rang. Richelieu leur porta le dernier coup en faisant sauter les remparts du château, et la Révolution de 1789 ne leur enleva ni terre ni privilèges, car, depuis bien des années déjà, les Monville étaient devenus laboureurs. Le dernier, sans se soucier de ses parchemins, partit bravement comme volontaire de la République, fit toutes les guerres de l'Empire, et revint, après Waterloo, vivre sur la petite ferme de son père.

Mais si les familles passent, la terre reste, et le domaine seigneurial de Monville avait trouvé un acquéreur vers la fin du règne de Louis XV. Un homme d'affaires enrichi,—un traitant, comme on disait alors,—avait séduit la forêt avec les ruines du manoir, et séduit par la beauté du site, il avait fait construire entre les bois et la mer un ravissant château qui avait eu d'une danseuse de l'Opéra, d'un fournisseur des armées et d'un manufacturier de Rouen, sous le règne de Louis-Philippe, le dernier avait été payé un demi-million par le baron Brossin, qui l'avait encore augmenté et surtout embelli. Il y venait tous les ans à l'automne, et il profitait de ce séjour pour poser les bases de sa candidature à la députation, ce qui fut la grande joie de sa fille, l'obligeait à recevoir beaucoup.

Le financier avait eu la main heureuse, et il eût été difficile de trouver de Dieppe au Tréport une plus merveilleuse résidence que Monville. Bâti sur le sommet des hautes falaises qui protègent la Normandie, le château dominait un immense horizon. Au nord, une fraîche pelouse d'un lait soutenu vert jusqu'à la crête des rochers abrupts dont elle s'arrondissait brusquement, au midi, une forêt d'un côté, la mer; de l'autre, les cimes solitaires. Ce cadre ne convenait guère à la coquette architecture du castel moderne; mais l'harmonie n'est parfaitement que le vrai dans ce que le dernier perfectionne tout en le faisant le comprendre et qui devient encore meilleur dans les autres merveilles humaines.

Du reste, le manque de goût de Monville était bien peu surprenant par les promenades actuelles de Monville. La famille Brossin appréciait beaucoup plus les lauriers du grand siècle Louis XV et les splendeurs de la salle à manger Pompadour que les prétentions de la rendue au goût du jour. Les meubles de style Renaissance étaient remplacés par des fleurs de la Marche. Ces dames avaient transporté au bord de la mer les meubles du boulevard Haussmann, et, pour elles, le bonheur de la campagne n'était qu'un prétexte à de nouvelles exhibitions de toilettes. Ce divertissement qu'utilise tant d'Anglaises était absolument nouveau pour la jeune fille, qui, élevée dans la retraite par une mère infirme, n'avait pu encore prendre sa part des plaisirs de son âge.

Aussi, pour elle, le séjour à Monville était-il une véritable fête. Elle ne se lassait pas de courir les grèves, de monter à cheval, de faire de longues promenades en voiture découverte, et, le soir, elle dansait avec une ardeur qui faisait sourire les vieux habitués de ces sortes de réunions.

Ce fut pour elle que le baron avait fait construire une salle de bal, et, dès le mois de juillet, il avait commencé à y donner des fêtes. Il avait invité à la première tout ce qu'il connaissait de gens à marier dans un rayon de dix lieues, et, comme il avait eu la main heureuse, il avait réussi à réunir une assemblée assez brillante.

Mais, à la seconde, il avait compris que la plupart des jeunes gens qu'il avait conviés ne venaient que pour la forme, et, à la troisième, il avait vu arriver, à sa grande surprise, des personnes qu'il ne connaissait pas du tout.

Il s'était alors adressé à son ami Bernard, qui, depuis son retour de Paris, était devenu son hôte habituel, et il lui avait demandé l'explication de ce phénomène.

—Mon cher, lui avait répondu le jeune homme, vous avez eu le tort de ne pas vous mettre en relation avec les journalistes de Dieppe, et ils se vengent de votre dédain en vous faisant une réputation de misanthrope.

—Mais je ne suis pas misanthrope le moins du monde, avait répliqué le baron, et je ne demande pas mieux que de faire la connaissance de ces messieurs.

—Alors, avait répondu Bernard, il faut leur écrire un petit mot d'invitation, et ils seront enchantés de venir.

Le baron avait suivi ce conseil, et, depuis ce jour, il avait vu arriver chez lui, à chaque réception, un certain nombre de gens qu'il ne connaissait pas, mais qui, en revanche, le connaissaient fort bien.

Ce soir-là, il y avait bal, et, comme d'habitude, il se promenait dans les salons, cherchant à deviner, à la mine des invités, quels étaient ceux qu'il devait remercier de leur présence, lorsque son attention fut attirée par un groupe de jeunes femmes qui causaient avec animation.

Il s'approcha, et il entendit une de ces dames qui disait:

—Ah! mon cher, c'est un homme charmant, et, si vous ne le connaissez pas encore, vous ferez bien de vous hâter, car il ne restera pas longtemps à Monville.

—Qui donc? demanda le baron.

—Mais M. Noridet, répondit une autre.

—Ah! Noridet, reprit un troisième, c'est vrai, il est délicieux.

—Et si spirituel! ajouta une quatrième.

—Et si bon enfant! dit une cinquième.

—Et si bon garçon! conclut une sixième.

Le baron, qui ne connaissait pas plus Noridet que le roi de Siam, se dirigea vers le groupe, et, s'adressant à la première qui avait parlé:

—Madame, lui dit-il, je ne connais pas encore M. Noridet, et je vous serais bien reconnaissant de me le présenter.

—Volontiers, répondit la jeune femme, mais je ne sais pas où il est.

—Il est ici, cependant?

—Il était ici tout à l'heure, mais il a disparu.

—Il faut le retrouver, alors.

—Oh! ce ne sera pas difficile, car il ne doit pas être loin.

Et, se tournant vers ses compagnes:

—Mesdames, dit-elle, qui de vous a vu M. Noridet?

—Moi, répondit une blonde, je l'ai aperçu il y a un instant dans le jardin.

—Et moi, dit une autre, je l'ai vu causer avec Mlle. Brossin.

—Et moi, ajouta une troisième, je l'ai rencontré dans le vestibule.

—Eh bien, dit le baron, il faut le chercher.

Et il se mit à la recherche de Noridet, qu'il ne trouva ni dans le jardin, ni dans le vestibule, ni dans les salons, et qu'il finit par découvrir dans la salle de billard, où il était en train de faire une partie avec Mlle. Brossin.

Il s'approcha d'eux, et, dès qu'il eut terminé la partie, il pria Noridet de vouloir bien le suivre dans son cabinet.

Noridet le regarda avec étonnement, et, comme il ne connaissait pas le baron, il lui demanda ce qu'il lui voulait.

—Je désire vous parler, répondit M. Brossin.

—Mais je ne vous connais pas, monsieur.

—Je vais me faire connaître, alors.

Et, tirant une carte de sa poche, il la remit à Noridet, qui la lut et qui répondit:

—Je suis à vos ordres, monsieur le baron.

Et il suivit M. Brossin dans son cabinet.

Le baron s'assit devant son bureau, et, désignant un fauteuil à Noridet, il lui dit:

—Monsieur, je vous ai fait prier de venir me trouver parce que j'ai à vous faire une proposition qui vous sera peut-être agréable.

—Je vous écoute, monsieur le baron.

—Vous savez sans doute, reprit M. Brossin, que je me présente aux prochaines élections législatives?

—Je l'ai entendu dire, en effet.

—Eh bien, j'ai besoin d'un secrétaire pour m'aider dans ma correspondance électorale, et on m'a parlé de vous comme d'un homme très capable de me rendre ce service.

—Je vous remercie de votre bienveillance, monsieur le baron, mais je ne suis pas libre.

—Vous êtes déjà engagé?

—Oui, monsieur.

—Pour longtemps?

—Pour un mois encore.

—Ah! c'est fâcheux, car je ne pourrai pas attendre un mois.

—Je le regrette infiniment, monsieur le baron, mais je ne puis manquer à ma parole.

—Je ne vous demande pas de manquer à votre parole, monsieur, mais je vous offre de vous libérer.

—Je ne le puis pas davantage.

—Vous refusez donc?

—Je suis désolé de refuser quelque chose à un homme qui me fait l'honneur de me demander un service, mais je ne puis faire autrement.

—Vous êtes un homme d'honneur, monsieur, et je vous en félicite.

Et le baron, qui avait pris son parti du refus de Noridet, se leva pour le reconduire jusqu'à la porte.

Mais, au moment où il allait ouvrir, il se ravisa, et, se retournant vers Noridet:

—Monsieur, lui dit-il, je ne veux pas vous laisser partir sans vous avoir offert un cigare. Vous m'avez rendu service, et je tiens à vous prouver ma reconnaissance.

—Monsieur le baron, répondit Noridet, je ne fume pas.

—Vous ne fumez pas? Mais vous prendrez bien une tasse de thé?

—Je vous remercie, monsieur le baron, mais je ne prends jamais de thé.

—Vous ne prenez jamais de thé? Mais vous prendrez bien quelque chose?

—Je vous remercie, monsieur le baron, mais je ne prends jamais rien.

—Vous ne prenez jamais rien? Mais vous ne pouvez pas me refuser cela, monsieur, car je vous le demande comme une faveur.

—Puisque vous le demandez comme une faveur, monsieur le baron, répondit Noridet, je ne puis vous refuser.

—Ah! je vous remercie, monsieur, s'écria le baron, je vous remercie infiniment.

Et, ouvrant la porte, il appela un domestique, auquel il ordonna d'apporter du thé, des cigares et des rafraîchissements.

Puis, se retournant vers Noridet, qui était resté stupéfait de cette réception:

—Monsieur, lui dit-il, je vous ai fait venir ici parce que j'ai à vous faire une proposition qui vous sera peut-être agréable.

—Je vous écoute, monsieur le baron.

—Vous savez sans doute, reprit M. Brossin, que je me présente aux prochaines élections législatives?

—Je l'ai entendu dire, en effet.

—Eh bien, j'ai besoin d'un secrétaire pour m'aider dans ma correspondance électorale, et on m'a parlé de vous comme d'un homme très capable de me rendre ce service.

—Je vous remercie de votre bienveillance, monsieur le baron, mais je ne suis pas libre.

—Vous êtes déjà engagé?

—Oui, monsieur.

—Pour longtemps?

—Pour un mois encore.

—Ah! c'est fâcheux, car je ne pourrai pas attendre un mois.

—Je le regrette infiniment, monsieur le baron, mais je ne puis manquer à ma parole.

—Je ne vous demande pas de manquer à votre parole, monsieur, mais je vous offre de vous libérer.

—Je ne le puis pas davantage.

—Vous refusez donc?

—Je suis désolé de refuser quelque chose à un homme qui me fait l'honneur de me demander un service, mais je ne puis faire autrement.

—Vous êtes un homme d'honneur, monsieur, et je vous en félicite.

Et le baron, qui avait pris son parti du refus de Noridet, se leva pour le reconduire jusqu'à la porte.

Mais, au moment où il allait ouvrir, il se ravisa, et, se retournant vers Noridet:

—Monsieur, lui dit-il, je ne veux pas vous laisser partir sans vous avoir offert un cigare. Vous m'avez rendu service, et je tiens à vous prouver ma reconnaissance.

—Monsieur le baron, répondit Noridet, je ne fume pas.

—Vous ne fumez pas? Mais vous prendrez bien une tasse de thé?

—Je vous remercie, monsieur le baron, mais je ne prends jamais de thé.

—Vous ne prenez jamais de thé? Mais vous prendrez bien quelque chose?

—Je vous remercie, monsieur le baron, mais je ne prends jamais rien.

—Vous ne prenez jamais rien? Mais vous ne pouvez pas me refuser cela, monsieur, car je vous le demande comme une faveur.

—Puisque vous le demandez comme une faveur, monsieur le baron, répondit Noridet, je ne puis vous refuser.

—Ah! je vous remercie, monsieur, s'écria le baron, je vous remercie infiniment.

Et, ouvrant la porte, il appela un domestique, auquel il ordonna d'apporter du thé, des cigares et des rafraîchissements.

Puis, se retournant vers Noridet, qui était resté stupéfait de cette réception, dont il ne comprenait pas encore le but, le baron lui dit:

—Monsieur

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 24 Mars, 1887

NOTES EDITORIALES.

On sait que depuis son arrivée à Montréal, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de St. Boniface, s'est retiré chez les Sœurs Grises. Monseigneur est retenu alité par une cruelle maladie et les médecins qui ont été appelés auprès de lui en consultation, entretiennent des craintes sérieuses au sujet de sa maladie.

Les nouvelles que nous recevons sont un peu plus rassurantes. Monseigneur a pris un peu de mieux mais est encore très faible et très souffrant. On redouble de soins et de vigilance auprès de lui. Nous faisons des vœux pour son rétablissement.

Des sept provinces constituant la confédération du Canada, cinq sont en opposition au gouvernement de Sir John A. McDonald Ce sont :

1o Québec : l'hon. Honoré Mercier, oppositionniste.

2o Ontario : l'hon. Olivier Mowat, oppositionniste.

3o Nouvelle Ecosse : l'hon. W. S. Fieldings oppositionniste.

4o Nouveau-Brunwick ; l'hon. Andrew G. Blair, oppositionniste.

5o Ile du Prince Edouard : l'hon. Wm. M. Sullivan, oppositionniste.

6o Colombie Anglaise : l'hon. Wm. Smith, ministériel.

7o Manitoba : l'hon. John Norquas, ministériel.

Nous lisons dans l'Univers du 24 février :

"M. Léo Taxil, appelé à Marseille par la mort presque subita de sa mère, nous adresse la dépêche suivante :

"Marseille, 23 février, midi 40 m.

"Mon pauvre père, brisé par le coup qui vient de nous frapper, remort saintement dans la matinée de ce jour, après une horrible agonie.

Hier, nous avions entendu sa bonne et sainte mère.

Je supplie les catholiques de m'aider de leurs prières.

Léo Taxil"

Les prières des catholiques ne manqueront pas à M. Léo Taxil, qui, au milieu de sa douleur, doit goûter la consolation d'avoir donné à son père et à sa mère avant leur mort la joie de sa conversion.

—

Voici quelques-unes des appréciations que font les feuilles catholiques américaines, de feu M. Henry Ward Beecher :

M. Beecher était poète, orateur. Il avait des sentiments généreux. Il était, à l'instar des poètes, un rosseau qui répandait de douces mélodies sous le souffle du vent de la nature. Mais c'était la musique de Pan, non pas celle du Christ. Aux beaux jours d'Athènes, il eût provoqué les applaudissements de ses concitoyens, il eut pu leur enseigner leur propre mythologie presque sans changer la philosophie qu'il a prêchée dernièrement, de la chair de l'Olympouth- C'était une Philosophie panthéiste, épicurienne.

Il avait beaucoup de sympathies, une immense tolérance, ces qualités passaient pour de la charité chrétienne. Il a embrassé le Revd. Dr. Storrs, il a pris la main de l'a. postat Hyacinthe devant son peuple, il a nouvellit publiquement un calomniateur et un blasphémateur de Notre Seigneur, et il eut sans doute embrassé avec plaisir un prêtre Budhiste, si ce dernier eut partagé ses opinions politiques, ou s'il eut senti la nécessité de faire une nouvelle connaissance.

"Horace Greeley dit un jour : "Je ne l'apprécie pas autant "comme président qu'un comme "grand orateur politique." Et Horace Greeley avait raison. M. Beecher a été grand orateur mais il n'a jamais prêché la parole de Dieu. Il n'avait aucun principe exigeant foi.

New York Freeman's Journal.

12 mars 1887

LE PROBLEME CANADIEN.

Un jeune prêtre, M. Rév. M. Bolduc, a fait un cours sur l'histoire de l'Irlande canadienne. Il y a quelque temps à Toronto, on donnait qu'il attirait l'attention de tous les hommes politiques.

M. Bolduc, en homme intelligent, a pris résolument la question de l'émigration de la race irlandaise canadienne-française dans les Etats-Unis sous son vrai point de vue. Il ne s'est pas arrêté comme le font en général ces politiques qui prétendent cette question à peine en principe qui existe nécessaire et en croyance n'existent aucun droit d'exister en Canada et devaient "primo" disparaître.

Pas du tout, M. Burton a d'abord voulu reconnaître que nous avions le droit d'exister et que notre langage comme notre religion avaient tout droit d'être parlée et professée au Canada.

C'est déjà un grand point qui démontre que ce monsieur avait l'intention de traiter sérieusement la question, car n'est-il pas exagéré de dire que c'est de la pure folie de poser en principe notre extirpation radicale du Canada.

Les canadiens-français ont gardé par le traité de Paris le droit de parler la langue française et de pratiquer la religion catholique par l'acte de 1774, l'Eglise catholique a conservé son droit à la dîme et il est ridicule de parler d'une altération de la constitution qui puisse leur enlever ces privilèges.

C'est se refuser absolument à vouloir trouver une solution que de donner tête baissée comme le Mail contre de pareils engagements, aussi solennels et aussi indestructibles.

Le vérité est que le restant du Canada est impuissant à enlever aux Canadiens-français leur écoles.

M. Burton a admis parfaitement ce principe et l'a posé de prime abord, en disant :

"Le Canadien-français a le droit d'exister ici et son Eglise également. Si la découverte, la société et la travail donnaient un droit, l'habitant a parfaitement le droit d'exister ici, de même que son Eglise."

Nous voilà déjà loin des théories du Mail.

Maintenant, le malheur est celui ci :

C'est que M. Burton partant de cette idée, s'efforce de noircir le tableau et exagérant à dessein, sans doute la puissance, les richesses les privilèges de l'Eglise catholique, il en arrive à déduire que les protestants se trouvent en face d'une situation telle qu'il leur est impossible de la supporter et qu'Ontario n'a plus qu'une chose à faire, c'est à renoncer à travailler pour la Confédération, à se retirer et s'aller aux Etats-Unis où au moins les intérêts des protestants seront en commun et n'auront plus rien à craindre ou à redouter du catholicisme qu'il est impossible de déplanter au Canada.

La conclusion est celle ci :

"Que les Provinces canadiennes doivent faire bande à part et chercher ensuite à entrer séparément ou ensemble dans la République américaine puisqu'il est impossible de faire à l'avoir des écoles et une langue communes."

La conclusion est bien pessimiste et nous la trouvons bien peu logique.

M. Burton eût pu trouver une solution plus facile au problème et heureusement le Globe, notre ami l'a donné avec beaucoup de sagesse dans une réponse à ce discours dont nous nous faisons un devoir de traduire ici la plus grande partie. C'est une merveille de modération, de sagesse et de patriotisme.

M. Burton, dit-il, arrive à cette conclusion pratique que les protestants Canadiens préféreront se joindre à la République américaine que de subjecter la confédération telle qu'elle existe.

Il n'y a pas de doute, dit le Globe que c'est là l'opinion de bien des gens. Si le portrait que M. Burton fait de l'église catholique était vrai et si sa croyance que la position de l'Eglise est la résultat de la constitution était prouvé, il se pourrait bien que beaucoup d'autre protestants Canadiens donnassent de la Confédération. Mais nous ne pensons pas que la majorité des protestants croient l'Eglise catholique si puissante, si dangereuse, si maîtresse de la constitution.

"M. Burton évalue les revenus de l'Eglise dans Québec à $11,000,000 annuellement. Mais de cette somme, combien sont dans les coffres par l'effet de la loi ? Juste $6,000,000 qu'il prétend prélever sur des dîmes. Les $5,000,000 de loyers de bancs, de casuel, de dons sont des contributions volontaires qui tiennent uniquement à l'activité spirituelle du clergé et il est bien certain qu'une législation hostile de la part des protestants ne pourrait n'augmenter en rien l'immédiate cette autorité spirituelle.

"Si on plus des $6,000,000 de dîmes l'église tirera moins de recettes $1,000,000 de dons volontaires, c'est par suite de cause que nous en sachions la loi de la liberté contractuelle à nous une augmentation volontaire d'un million ainsi supprimé ! La question ainsi posée, la réponse est facile.

Aucun des protestants ne voudrait voir l'église catholique ainsi dépouillée, ajoute le Globe.

—Et pourquoi ? demande le Mail.

—Parce que, répond le Globe, ce serait une injustice.

—Et pourquoi ? répète le Mail.

—Parce que, répond le Globe, ce serait contraire à l'esprit de la constitution canadienne

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

—Jamais, jamais, cria Henriette et avalant un gâteau de fort bon appétit, je ne veux pas d'un amoureux banal.

—Alors il faut venir dans nos montagnes de Sicile. Vous trouverez là des gaillards barbus, qui couchent à la belle étoile et qui passent leur vie à faire le coup de fusil avec les gendarmes.

—Des brigands! Ma foi, non! je courrais voir jouer "Fra Diavolo" à l'Opéra-Comique. Nous avons beaucoup mieux tout près d'ici.

—Vraiment? Est-ce un pirate ou un contrebandier?

—pas le moins du monde. C'est le descendant légitime des anciens seigneurs de Monville qui ont conquis jadis l'Angleterre, la Sicile, la Palestine et une foule d'autres pays, dit tranquillement Mlle. Brossin.

—Et comment se fait-il que ce noble personnage me soit pas invité au château?

—Ce noble personnage court pieds nus sur les falaises et passe son temps à dénicher des oiseaux de mer et à tuer les chevreuils de mon père.

—Peste! mais voilà un héros de roman tout trouvé.

—Pourquoi pas? demanda la jeune fille en regardant Noridet bien en face. Savez-vous que nous menons ici une existence assez terne et que je ferai bien des choses pour ne pas vivre comme si nous étions à Saint-Cloud ou à Auteuil?

—Oh! mademoiselle, dit le comte, vous calomniez la résidence du baron. Et notre excursion à Biville que vous oubliez! Demain, la mer, les grèves, les grands rochers...

—Demain! cria Henriette en se levant, pourquoi demain? C'est aujourd'hui que je veux y aller.

—Je ne demande pas mieux, mais je crains que votre mère ne fasse des objections, dit M. d'Alcamo en échangeant un regard rapide avec Noridet.

—Oh! M. Vergoncey se chargera de la décider, reprit étourdiment Henriette, et je cours prévenir mon père pour qu'il commande la grande calèche.

—Mais, mademoiselle.

—C'est dit; nous enverrons nos gens à Biville avec le char-à-bancs. On dînera sur l'herbe, au bord du précipice. Les personnages graves iront en voiture, et nous, nous suivrons la mer à pied. Je vais m'habiller. Vous verrez. J'ai des bottes russes, des bas rouges, un chapeau Louis XV et une grande canne.

Mlle. Henriette sortit en courant comme une folle, et ses deux convives restèrent seuls.

Ce changement de projets contrarait vivement Noridet qui allait être forcé de se décider avant d'avoir reçu la dépêche rassurante de Portolo, mais il n'en laissa rien paraître. Il observait le comte et il cherchait à lire sur sa figure inscrutable.

—Au fait, pourquoi non? dit M. d'Alcamo après un silence. J'ai encore le temps d'avertir son intendant, et, quand à vous, je suppose que vous êtes prêt!

—Vous obéir aujourd'hui ou vous obéir demain, peu m'importe; mais je doute fort que Mlle. Brossin se prête à vos projets, répondit Noridet parfaitement décidé à faire manquer l'enlèvement sous un prétexte prétexte.

—Et moi, reprit le comte en haussant les épaules, je n'en doute pas le moins du monde. C'est une chose que ne pas vivre comme si nous étions à Saint-Cloud ou à Auteuil? Ah! mademoiselle, dit le comte, vous calomniez la résidence du baron. Et notre excursion à Biville que vous oubliez! Demain, la mer, les grèves, les grands rochers...

—Très volontiers, baron, car je vous avoue que je ne me sens plus de force pour accompagner ces dames à pied.

—Oh! elles ne manqueront pas de cavaliers, et, entre nous, ajouta M. Brossin d'un air confidentiel je ne suis pas fâché de laisser M. Jules faire la cour à Henriette. Un parti de trois millions n'est pas à dédaigner, même pour un fils, et je ne réfuserais pas mon consentement si les jeunes gens se convenaient.

—M. Noridet est un homme très honnorable et très distingué, dit gravement l'étranger.

—Ainsi, mon cher comte, vous approuverez ce mariage?

—Complètement, si vous me faites l'honneur de me consulter.

—Alors, tout est pour le mieux. Tenez, voici justement le jeune couple, et ils ont l'air de s'entendre à merveille.

Henriette venait d'apparaître sur le perron et semblait en conversation fort animée avec Jules Noridet. Elle avait revêtu un costume qui aurait obtenu le plus grand succès sur les plages élégantes de Dieppe et de Trouville. Sa jupe courte, ses hautes bottines et son fenfre à plumes lui donnait l'air d'une vivandière des gardes françaises.

La baronne se montra ensuite escortée de l'inévitable Vergoncey et ornée d'une toilette de circonstance presque aussi bizarre que celle de sa fille.

Le jeune Alfred suivait en bâillant, de façon à laisser deviner qu'il aurait bien mieux aimé conduire au bois Mlle. Argentine.

—Vraiment vous avez nous par la grève, monsieur le comte? cria Henriette à Mlle. d'Alcamo.

—Excusez-moi, mademoiselle, je fais partie des personnes graves, et vous avez décidé en dejeunant que les personnages graves, iraient en calèche.

—Alors, reprit le jeune fille, je pars avec ma mère, M. Noridet, M. Vergoncey et Alfred

—Non, non, pas moi, supra le gandin, j'ai affaire à Dieppe.

—Dans le livre pour un monsieur, dit un domestique en présentant sur un plateau d'argent les lettres que le courrier de Paris venait d'apporter.

Il y en avait une pour Noridet. L'enveloppe d'abord était de couleur, mais à peine eut-il fait glisser le cachet, qu'il lut avec stupéfaction ce qui suit:

"Monsieur Jules, Dieu le conserve pendant nombreuses années! Je me permets de vous écrire pour vous dire que vous êtes aimé. Je vous le dis bien. J'ai été ses grandes par dans la cour en question sous, avec qui vous avez parlé!

prétexte d'acheter des planches et j'ai examiné la boutique. Ca marchera tout seul, et, le soir même du jour où je recevrai votre dépêche, l'affaire sera faite et bien faite. J'attends l'ordre avec impatience, parce que voilà trois jours que je n'ai pas pu voir Louise, n'ayant pas voulu sortir pour que l'homme du télégraphe me trouve chez moi. Ainsi monsieur Jules, vous pouvez compter sans faute sur votre très humble et dévoué serviteur."

La lettre était signée: Fortoto, actiste, et datée de la veille. Noridet la mit dans sa poche avec une vive satisfaction.

—Je ne le crains plus, murmurait-il en regardant obliquement M. Lagos.

Henriette courait déjà vers le sentier qui descendait du parc à la grève.

—Qui m'aime me suive, cria-t elle à Noridet.

Ce chemin avait été taillé dans le roc et suivait une pente très raide. Henriette, qui ses talons pointus de ses bottines n'empêchaient pas de courir comme une chèvre, était déjà arrivée au bas de la falaise que la majestueuse baronne cheminait encore péniblement sur la hauteur en s'appuyant au bras du beau Vergoncey. Noridet précédait de quelques pas ce couple mal assorti, et un grand laquais fermait la marche.

Le ciel était clair, quoique le vent chassât vers le sud-est de petits nuages roux qui passaient sur le soleil avec une rapidité singulière. Vers le couchant, l'horizon rougissait et la mer avait pris au large une teinte verdâtre. La grève était déserte. Cependant, à une demi-lieue de là, une pointe de rocher arrêtait la vue, et on pouvait penser que la baronne s'avançait avec une sage lenteur derrière ce promontoire.

La marée qui montait rapidement avait forcé les deux jeunes gens à se rapprocher de la falaise. Déjà le sable fin avait fait place à des galets amoncelés au pied de la muraille crayeuse qui s'élevait à leur droite.

—Ainsi, vous allez me laisser marcher seule sur ces vilains cailloux, dit Henriette en chassant du bout de sa bottine une pierre aiguë.

Sa voix raillerse était devenue caressante.

—Je suis résolue à continuer, ajouta-t-elle doucement, et, s'il m'arrive malheur, vous aurez à vous reprocher de m'avoir abandonnée.

Noridet maudissait sa faiblesse et il regrettait fort de ne pas être resté avec le beau Vergoncey auprès de la respectable baronne, mais il était trop tard pour reculer.

—Vous avez raison, mademoiselle, dit-il d'un ton bref, si vous restez seule, il pourrait vous arriver un accident grave. Marchons, puisque vous le voulez, mais marchons vite, car il serait, je crois, fort imprudent de nous attarder.

Les propos d'Henriette et sa course sur le sable avaient assez fortement distrait Noridet pour l'empêcher de prendre garde à ce qui ce passait autour d'eux, mais le coup d'œil qu'il venait de jeter en arrière lui avait révélé le danger de leur situation. L'inexpérience et l'étourderie de Mlle. Brossin les avaient engagés dans une aventure qui menaçait de fort malfinir. La marée, une des plus fortes de l'année, montrait déjà depuis près de quatre heures quand ils avaient quitté le château, et la prudence la plus élémentaire aurait dû les décider à prendre la route de terre. Noridet, qui connaissait la côte pour être venu souvent prendre les bains à Dieppe, se rappelait que dans les mois rapprochés de l'équinoxe le flot montait jusqu'au pied de la falaise. Il calculait que, dans une heure à peine, la mer allait atteindre son plein. Pour comble de malheur, le vent du nord-ouest s'était levé et chassait les vagues vers la terre avec une violence inouïe. Il n'y avait pas une minute à perdre, et il fallait avancer à tout prix, car le retour était impossible. Les rochers derrière lesquels on avait laissé la baronne disparaissaient déjà dans des tourbillons d'écume blanche.

En avant, ni contrainte, le chef était devenu libre. La côte cachait aux ligne personne à droite, intervenue ça et là par des pointes qui faisaient saillie vers la mer. Chacun de ces caps devait être atteint par le flot avant la partie restreinte de la falaise. Il n'était clair d'avancer la marée, et on voulait atteindre la Pierre-Blanche où déjà de laquelle on devait trouver le chemin de Biville.

A Continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon,

Guimbardes, Banjos,

Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et filtres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

UNE MAISON

Recommandable.

NOUVEAUX POELES,

Nouvelles marchandises.

Ranges, Poeles de Salon et Fournaises. Ferblanteries, et ustensiles de cuisine en grande variete et de premiere qualite.

Que tout le monde se le dise, que la meilleure place pour se procurer les plus belles marchandises est chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Cuné, par (chaldron) 36 bush. sacs, livré a domicile, $4.00

Cuné, livré aux usines, 3.50

Non-Cuné, livré a domicile, 3.50

Non-cuné, livré aux usines, 3.25

Une carte encompte a $1.00 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

IL PREND UN PLONGEON.

Nous n'offrons pas ceci comme une suggestion. Notre idée "de prendre un plongeon" se rapporte a notre département de chapeaux. C'est là, que vous pouvez prendre un "plongeon" sans vous faire de mal. Les prix sont à la portée de vos bourses, les styles selon votre goût. Toute nos nouvelles formes sont arrivées, elle sont admirables cette année, rien d'extrême, toutes bien proportionnées, et en général convenables à tout le monde. Une petite différence dans la grandeur de la forme, et des larges. Sont les seuls points qui distinguent les "blocks Dunlap, Youman & Miller." Nous avons les trois espèces, et beaucoup d'autres aussi recommandables à $7.00, $1.25, $1.50 à $3.00. Comme nous l'avons déjà annoncé, notre département de Chapeaux est de première classe et nos Chapeaux sont vendus, en moyenne 50c. meilleur marché qu'aucun chapelier de cette ville.

C'est le bon temps pour les

Overcoats de Printemps.

Les ventes ont été très bonnes la semaine dernière. Nos Pardessus "Overcoats Cover!" "tous les Jeunes Gens le disent" sont le meilleur article qui ne s'est jamais vu. Pour vous convaincre, venez juger par vous mêmes.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, O. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET ELLE IDA DAUPHINE

CHARBON CHESTNUT,

Le meilleur No. 2,

$6.50,

la tonne. Essayez-le.

Lewis S. Adams,

20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,

Vend toutes sortes de Charbon a

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 31 MARS, 1887. NO. 29.

L'ETOILE.

Publié le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - - Mass.

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1885.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - $1.00.

SIX MOIS - - - - 50c.

TROIS MOIS - - - - 25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés:

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

AUX CHEVALIERS DU NOEUD COULANT.

Enfin vous l'avez eu votre jour de victoire:
Vous avez soufleté la patrie aux abois,
Pour vous la trahison est un titre de gloire,
Vous prodiguez l'opprobre au noble sang gaulois.
Honte éternelle à vous renégats, mercenaires
Pour qui le métail est la suprême loi!
Contentez-vous d'une secte aux instincts sanguinaires,
Traitres au sol natal, traitres à votre foi.
Enfants dégénérés d'une race virile
Compus par l'intérêt, enfantés par la peur,
Battez des mains, riez, ô phalange servile:
On nous prend ,grâce à vous pour un peuple sans cœur.
Vous qui n'en avez point, dites nous donnâtes la preuve
Quand la patrie en deuil appela ses enfants,
Vous nous avez trahis au moment de ce grand rêve
Et vous rampez aux pieds des vainqueurs triomphants.
En dépit du courroux que vous fites paraître
Quand le sang d'un martyr eut rougi l'échafaud,
On vous a vus bientôt, sur un signe du maître,
Insulter la victime, exalter le bourreau;
Depuis lors, piétinant sur le cadavre inerte
De celui qui mourut pour défendre les siens,
Vous n'avez eu qu'un but: consommer notre perte
Triompher aujourd'hui, vile pollti-ciens!
Ah! vous avez voulu nous traîner dans la boue
Et souiller dans le sang votre immonde drapeau!
Aux souffets de vos chefs présentant notre joue,
Vous n'avez eu qu'un but: consommer notre perte
Triompher aujourd'hui, vile politicien

L'ETOILE
Enregistrée au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 31 Mars, 1887

NOTES EDITORIALES.

Les nouvelles de Grand'mère annoncent que M Joncas, est élu à une majorité de 92 voix.

—

La loi abolissant la peine de mort et lui substituant l'emprisonnement pour la vie dans tous les cas de meurtre au premier degré, a été adopté dans l'Etat du Maine. Les détenus, cependant, seront tenus au secret, en dehors de toute association, et ne pourront être graciés par le gouverneur que dans le cas où leur innocence serait clairement établie.

—

Le Cardinal Taschereau est arrivé le 23 à Paris. Il a quitté Rome dimanche dans l'après-midi. Le train avait deux heures de retard parce qu'un des essieux du wagon dans lequel se trouvait le cardinal s'est brisé près de Turin. Personne n'a été blessé, mais Son Eminence et les autres voyageurs ont été fortement secoués pendant dix minutes, jusqu'à ce qu'on ait arrêté le train et remplacé le wagon.

—

Le cardinal est en très bonne santé et il est aussi satisfait que possible de la réception cordiale qu'il a reçu au Vatican. Il dit qu'il a été profondément touché de la délicatesse des attentions du pape qui lui a conféré une cour d'honneur en nommant les abbés Hamel et Légaré protonotaires apostoliques, les abbés Méthot et Holdue prêtres et les abbés Marois et Têtu Chambellans.

Le frère du cardinal, le juge Joan Thomas Taschereau a reçu aussi une décoration, celle de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire. Le cardinal habite le séminaire de Saint Sulpice et il a l'intention de partir samedi du Havre par le paquebot La Gascogne.

—

UNE PLAIE SOCIALE.

Nous lisons dans l'Indépendant.

Notre estimable collaborateur M. Potvier a signalé un élément de faiblesse dans notre société canadienne. Malheureusement c'est la jeune fille canadienne qui en est la cause. Elle s'est éprise d'un engouement naïslen en faveur de l'étranger de langue anglaise. Elle ne trouve plus chez son compatriote ces qualités viriles, ce caractère mâle qui le rendait digne de son amour.

Heureusement que c'est l'exception. Mais le mal social existe et il faut le faire disparaître en imprimant aux idées qui se propagent dans nos colonies des sentiments plus patriotiques.

L'assimilation opère des ravages parmi nous au moyen des mariages mixtes. Lorsque le Canadien ou la Canadienne vont chercher des compagnes ou des époux es en dehors de leur nationalité, et qu'ils adoptent une langue étrangère c'est une grande perte pour la race française.

Le mal est plus sérieux qu'on ne le pense généralement. Nous en avons une idée approximative quand nous songeons que sur 108, 247 Canadiens, d'après le recensement de 1880, au Massachusetts, sans pris d'un dixième sont nés de mariages mixtes. C'est-à-dire qu'environ dix pour cent des Canadiens du Massachusetts ont un père étranger, et une mère qui n'est pas canadienne.

Quelle sera la langue de ces 10, 000 âmes? Il est assez probable que plus de la moitié de ce nombre ne parlera plus de français. N'est-ce pas un juste sujet d'alarme?

L'antonomie, le caractère distinctif de notre nationalité sont ainsi menacés. Il est indubitable que ces unions sont pour la plupart contraintes à l'instigation ou avec l'approbation empressée du clergé irlandais qui domine nos paroisses canadiennes.

Aurons-nous assez de patriotisme pour éviter le danger qui nous menace? Nous semons, c'est à dire, nous ceux qui souhaitent de voir les Canadiens absorbés par la population de langue anglaise, se réjouissent à la pensée que nous ne pouvons résister aux influences variées et puissantes qui viennent de tout part mettre notre existence comme peuple distinct aux Etats-Unis.

Le mariage mixte n'est pas la seule influence qui mine notre nationalité. Mais les Canadiens-français irlandais et américanisés ne sont plus à eux que sur toutes les autres.

Quand ces derniers auront disparu, les Canadiens-français seront-ils assez forts pour résister à l'envahissement? Nous le croyons, mais nous voyons avec regret de la majorité de la jeune fille canadienne qui en est la cause.

Nous lisons dans l'Indépendant.

Notre estimable collaborateur M. Potvier a signalé un élément de faiblesse dans notre société canadienne. Malheureusement c'est la jeune fille canadienne qui en est la cause. Elle s'est éprise d'un engouement naïslen en faveur de l'étranger de langue anglaise. Elle ne trouve plus chez son compatriote ces qualités viriles, ce caractère mâle qui le rendait digne de son amour.

Heureusement que c'est l'exception. Mais le mal social existe et il faut le faire disparaître en imprimant aux idées qui se propagent dans nos colonies des sentiments plus patriotiques.

L'assimilation opère des ravages parmi nous au moyen des mariages mixtes. Lorsque le Canadien ou la Canadienne vont chercher des compagnes ou des époux es en dehors de leur nationalité, et qu'ils adoptent une langue étrangère c'est une grande perte pour la race française.

Le mal est plus sérieux qu'on ne le pense généralement. Nous en avons une idée approximative quand nous songeons que sur 108, 247 Canadiens, d'après le recensement de 1880, au Massachusetts, sans pris d'un dixième sont nés de mariages mixtes. C'est-à-dire qu'environ dix pour cent des Canadiens du Massachusetts ont un père étranger, et une mère qui n'est pas canadienne.

Quelle sera la langue de ces 10, 000 âmes? Il est assez probable que plus de la moitié de ce nombre ne parlera plus de français. N'est-ce pas un juste sujet d'alarme?

L'antonomie, le caractère distinctif de notre nationalité sont ainsi menacés. Il est indubitable que ces unions sont pour la plupart contraintes à l'instigation ou avec l'approbation empressée du clergé irlandais qui domine nos paroisses canadiennes.

Aurons-nous assez de patriotisme pour éviter le danger qui nous menace? Nous semons, c'est à dire, nous ceux qui souhaitent de voir les Canadiens absorbés par la population de langue anglaise, se réjouissent à la pensée que nous ne pouvons résister aux influences variées et puissantes qui viennent de tout part mettre notre existence comme peuple distinct aux Etats-Unis.

Le mariage mixte n'est pas la seule influence qui mine notre nationalité. Mais les Canadiens-français irlandais et américanisés ne sont plus à eux que sur toutes les autres.

Quand ces derniers auront disparu, les Canadiens-français seront-ils assez forts pour résister à l'envahissement? Nous le croyons, mais nous voyons avec regret de la majorité de la jeune fille canadienne qui en est la cause.

canadiennes lire des livres de prière anglais à l'église, que doit-on penser?

Il faut bien croire que l'œuvre de notre clergé national, de notre presse, de nos sociétés et de nos conventions a besoin d'une recrudescence de vigueur, d'énergie et de patriotisme. Si jamais le précepte de l'évangile qui dit: aimez vous les uns les autres, a besoin d'une application sévère, c'est bien parmi les Canadiens des Etats-Unis. Puisons donc dans cette sainte admiration malsaine pour les étrangers, qui, pour la plupart, ne nous estiment que pour leur avantage personnel; et soyons as ses patriotes pour rachater les fautes et les faiblesses de ceux qui veulent s'éloigner du giron de la nationalité.

Les étrangers qui veulent faire partie de notre peuple, s'inspirer de son esprit, parler sa langue, défendre sa cause, cuvre et contre tous, sont les bienvenus au milieu de nous à titre de frères ou d'époux. Mais n'oublions jamais que notre nationalité a les premiers droits à notre affection. La patrie française ne peut joindre ses enfants qui la trahissent. Soyons lui fidèles, puisque notre cœur ne saurait être satisfait qu'à la condition qu'elle soit l'objet de notre amour et de notre dévoûment.

A CESAR CE QUI LUI APPARTIENT.

Nous avons le avec un vif plaisir dans le Journal le "News de cette ville, certaines remarques très judicieuses à l'adresse des Canadiens français en général, et à ceux de Lowell en particulier. Si nous pouvions être entendu, de toute la presse américaine, nous lui conseillerions, de reproduire cet article qui serait un sujet très intéressant, pour ceux qui ne nous connaissent pas. Quoiqu'en réalité cet excellent écrit n'est qu'un acte de justice rendu à la nationalité canadienne-française. Les justes remarques de notre confrère sur la noble origine de nos ancêtres, sur nos nombreuses aptitudes pour le progrès et l'avancement sur notre langue et sur nos belles traditions, devront faire ouvrir les yeux à ceux qui par ignorance, de notre histoire, nous considèrent comme une race inférieure. Au nom des canadiens-français nous remercions cordialement notre confrère du News. La semaine prochaine nous reproduirons ce précieux article.

—

Bravo! En Avant! En Avant! Arretez! Arretez! et Criez Vive la Maison Canadienne. Vive le Castor!

Le Castor, l'emblème national du canadien-français, signifie: industrie, progrès, persévérance. M. M. Côté et Pelletier, constituant leur bonne Etoile, ne pouvaient faire un meilleur choix, en adoptant pour enseigne, le Castor; qui personnifie si bien leur commerce florissant et leur esprit purement national. Leur belle et nouvelle enseigne, le Castor d'or, qui orne le devant de leur magasin fait honneur à un autre compatriote M. A G. Bertrand sculpteur, nous l'en félicitons; Ce monsieur est un artiste, un brillant avenir lui sourit. Ceux qui n'auraient pas encore vu ce vrai bijou de sculpture, feront bien de prendre un léger exercice en se rendant au No. 128 rue Merrimack. Le magasin est pourvu de bons siéges pour vous reposer,, et vous aures en même temps l'avantage d'examiner le magnifique assortiment de nouveautés du printemps de M.M. Côté et Pelletier.

—

Anniversaire du Couronnement du Pape.

A l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, le Pape a répondu, au doyen des cardinaux, le cardinal Sacconi, que si le poids du gouvernement de l'Eglise lui est apparu très lourd lors de son couronnement, il en sent soutenu par la vertu souveraine de l'Eglise s'exerçant en faveur de la société.

Aussi, ajoute le Pape, connaissant cette vertu de l'Eglise. Nous décidâmes, dès le commencement de Notre Pontificat, de la faire mieux connaître, et Nous eûmes la consolation de voir Nos paroles bien accueillies et, par suite, le fut propagée au loin grandir considérablement.

Ah! si les peuples et les princes, fuyant les préjugés et les haines accumulés contre l'Eglise et la Souveraine Pontife, reconnaissaient dans l'Eglise un principe fécond de prospérité; combien la société serait plus tranquille et combien moins elle tremblerait pour l'avenir!

A cet effet, Nous avons cru devoir la plus opportune et la plus conforme à Notre charge était de montrer aux peuples et aux princes de port de salut et de les aider à y entrer. Nous avons conseré Notre vie à ce but, persuadé que Nous agissons ainsi pour les intérêts de la religion et de la société.

En vain l'on a voulu voir dans Nos actes un but différent de cette double mission. Si Nous réclamons pour l'autorité du Souverain-Pontife une,vraie liberté comme une vraie sécurité et indépendance, c'est dans ce but; car la liberté et l'indépendance du Pape tendent à faciliter l'action bienfaisante et pacifique de l'Eglise et de la religion.

Ah! si on voulait, si on savait rendre enfin raison à Nos justes revendications, la nation qui serait la première à en retirer des avantages, ce serait incontestablement la nation où siège le Pontificat à qui elle doit tant de gloire et de grandeur.

Voilà les entreprises auxquelles Nous croyons devoir toujours appliquer Notre pensée. Que Dieu veuille les réaliser! Qu'il veuille aussi que Notre jubilé sacerdotal, que Nos fils se préparent à fêter avec tant de piété et d'amour, réussisse pour le bien de l'Eglise. L'accroissement de la religion et la glorification du Pontificat Romain.

—

D'UNIVERS.

On est étonné de la majesté du Pape affirmant de la sorte qu'il possède seul ce qui peut assurer le bonheur des peuples et des gouvernements, même dans l'ordre temporel.

Aucun souverain, aucune autre puissance loi-bas ne peut parler avec cette autorité et imposer ce respect.

Il est l'arbitre, et nul autre ne peut asprirer à cette fonction nul que loi n'y réussira.

"Je ne viens point comme un ambitieux, mais comme Vicaire de Jésus-Christ, et je ne revendique point la liberté du Pape pour moi, mais pour les nations qui ont besoin de moi," dit Léon XIII, et nul ne peut douter de la sincérité de cette affirmation.

L'Italie catholique, en particulier, en comprend la vérité, et le moment n'est pas loin où Rome se souviendra avec regret de la majesté de la ville autrefois Reine du monde, arbitre des nations, rendez-vous de toutes les grandeurs.

Ce n'est point la première fois, depuis la donation de Charlemagne, qu'un roi occupe Rome et veut décharger le Pape de l'administration temporelle; tous ces occupants ont été écrasés sous le poids de la chaire de Pierre: Napoléon Ier lui même, qui faisait son fils "roi de Rome," a succombé devant un vieux Pape prisonnier.

Léon XIII semble donner rendez-vous au roi Humbert Ier ce Jubilé sacerdotal dont il a demandé la célébration avec tant de sureté en commandant avec calme au temps et aux années.

Le roi Humbert verra alors la différence qu'il y a entre une couronne usurpée et la tiare immortelle devant laquelle s'inclinent les peuples et les princes.

—

La Main de Dieu.

Un nègre du nom de John Brown, très instruit, intelligent, et pratiquant la profession de médecin depuis 4 ans, vient de mourir à Louisville, Kentucky, d'une mort terrible où le doigt de Dieu est trop visible pour qu'elle ne serve pas d'exemple à ceux qui seraient tentés de l'imiter. Ce nègre instruit était malheureusement un athée, et il s'en glorifiait. Un dimanche soir il se trouva en compagnie de plusieurs personnes de couleur qui étaient allées au temple dans la journée, et bientôt la conversation tomba sur la religion. Le Dr. s'écria qu'il n'y avait pas de Christ, et que le parsonne de ce nom était simplement une personne ordinaire, dont la conduite fut meilleure que celle de la population de son temps. Il ajouta qu'il n'y avait pas de Dieu, se moqua des choses sacrées et finalement au milieu d'une tirade de blasphèmes affreux, gesta tout à coup une paleur de cendre se répandit sur sa figure sombre, on voila faiblit et manqua comme si la langue lui était collée au palais, et avec une expression terrible sur la figure il se leva sur sa chaise, resta un moment debout sur ses pieds et tomba à la renverse mort.

—

Raisons de chirurgien

Montez-moi, monsieur vous avez l'membre brisé, on vous coupe le bras, on fait les ligatures; qu'est-ce qui arrive après? L'élève simplement

Je suis manchot!

ETATS-UNIS.

MASSACHUSETTS.

Worcester.

M. Louis Rondeau va faire construire prochainement une maison à 4 étages sur son terrain, près de la salle St. Joseph.

Il est rumeur que Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Fabre, de Montréal, visitera prochainement notre ville. La population canadienne de Worcester serait très honorée de la visite de Sa Grandeur.

L'ouverture du magasin nouveau de M. C. A. Lacroix, assemblé dernier, a été tout un événement. Dès le matin une grande foule s'était rendue pour visiter cet établissement de première classe.

M. Lacroix est confiant dans le résultat de ses efforts.

Fall River.

M. Wm. Corriveau, tailleur de cette ville, doit ouvrir la semaine prochaine un magasin de vêtements confectionnés.

Le Dr. Z. Bergeron de Marieville, P. Q. qui exerce depuis quelques années sa profession dans Pawtucket, Rhode Island, a épousé Mlle. Nellie Davis, la fameuse soprano de l'église Notre-Dame.

M. Octave

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

Henriette marchait courageusement sur les galets qui roulaient sous ses bottines, mais elle perdait à chaque instant l'équilibre et, sans le secours de sa canne, elle serait tombée plus d'une fois.

Prenez mon bras, mademoiselle, dit Noridet qui vit que la jeune fille allait être bientôt hors d'état de continuer.

Elle accepta silencieusement et, grâce à ce nouvel appui, elle put marcher un peu plus vite. Mais Noridet lui-même éprouvait beaucoup de difficultés à avancer sur cette couche mouvante de cailloux arrondis qui cédaient sous ses pas, et la mer gagnait à vue d'œil. A cinq cents mètres plus loin, la falaise formait un promontoire que la mer n'avait pas encore atteint. Si, derrière ce cap, on rencontrait la route de Biville, on était sauvé.

Connaissez-vous la Pierre Noire demanda brusquement Noridet. Est-ce la pointe qui est devant nous ?

Je n'en sais rien, répondit Henriette, mais je vois quelqu'un là-bas.

Où donc ?

Au pied de la falaise, à vent pas de la pointe.

C'est vrai, ils sont deux et ils marchent dans le même sens que nous. C'est bon signe. Puisqu'ils vont vers le cap, évidemment on peut y passer. Tâchons de les rejoindre et nous sommes sauvés.

—Allons ! dit Henriette en faisant un suprême effort.

Au bout de dix minutes, il s'étaient beaucoup rapprochés de ceux qui les précédaient.

—Ce ne sont pas des pêcheurs, murmura Noridet en se parlant à lui-même. Ce sont des femmes.

—Des femmes ! oui, vous avez raison et même ce ne sont pas des marines. Je vois leurs chapeaux et leurs ombrelles.

—Dans tous les cas, elles doivent être du pays et elles pourront nous indiquer un chemin. Je vais crier pour qu'elles nous entendent.

Le vent portait du côté des promeneuses inconnues et, au vigoureux appel de Noridet, elles s'arrêtèrent court.

—Décidément, mademoiselle, reprit Noridet, je commence à croire que nous pourrons dîner ce soir sur l'herbe à Biville. Vous en serez quitte pour un peu de fatigue et vous aurez gagné votre pari.

—C'est singulier, dit Henriette, sans répondre à cette plaisanterie prématurée, on dirait qu'elles nous font un signal. Mais je ne me trompe pas, elles agitent leurs mouchoirs.

La figure de Noridet se rembrunit. Si les femmes qu'on apercevait étaient aussi en détresse, la rencontre devenait inquiétante. Il est plus difficile de sauver trois personnes qu'une seule. Mais il n'y avait ni à reculer ni à hésiter. Chaque minute de retard pouvait être mortelle. Noridet commença à marcher de toutes ses forces, portant Henriette plutôt qu'il ne la traînait. Cette course désespérée lui fit gagner du terrain et il arriva bientôt à quelques pas des deux inconnues. Elles avaient cessé d'atteindre la pointe qui les cachait encore en partie, et là elles s'étaient arrêtées comme si les forces leur avaient manqué tout à coup. Noridet les reconnut et ne retint dans l'obscurité du danger. Ce n'étaient ni plus ni moins que les deux femmes qui étaient venues à Biville.

Et Noridet s'écria :

—Que faites-vous là ? Pourquoi ne marchez-vous pas ?

Elles avaient cessé d'atteindre la pointe qui les cachait encore en partie, et là elles s'étaient arrêtées comme si les forces leur avaient manqué tout à coup.

—Vous pouvez peut-être nous sauver tous, dit-il d'une voix ferme et brève.

Je suis prête, répondit simplement la jeune fille.

—Puisque vous êtes venue vous-même ici, vous habitez le pays et vous devez connaître la côte. Où est Biville ?

—Là, dit Andrée en montrant par-delà la plus élevée de la falaise un mètre devant eux sans le savoir par lequel nous sommes venus et bien au plus loin, au-delà de la Pierre-Noire. M. Morisse vous attend.

Un mot encore avant de partir. Si vous êtes pris de terreur en apercevant un homme sur la route, ne vous effrayez pas. Je n'ai pas de mauvaises intentions à votre égard. Je n'ai pas de complices, mais je suis poursuivi par un homme qui a commis un crime épouvantable. Un homme par cette triple qualité ! Un homme pourtant !

—Je ne sais ! murmura-t-elle avec un hardi de pénétration en regardant le jeune. La figure de M. Morisse n'est pas fine. C'est peut-être un berger.

—Mais cette bonne pensée pourra nous voir, nous pourrons l'appeler, il ira chercher du secours ! C'est le seul espoir qui nous reste. Partons !

Henriette était déjà debout, écoutant avidement, et, sans que Noridet eût besoin de l'aider, elle se mit à courir sur les rochers avec cette énergie factice que donne le suprême danger. En un instant on eut franchi la pointe et on se retrouva sur la plage. Il était temps. Les lames couvraient déjà la place où on s'était arrêté.

Noridet embrassa le terrain d'un coup d'œil. La côte s'infléchissait à droite et une étroite bande de grève restait libre entre la mer et la falaise. La marée montait même un peu moins vite, parce que les galets entassés formaient une sorte de bourrelet que le flot submergeait peu à peu, mais qui pouvait encore servir de chemin.

L'escarpement qu'Andréa avait désigné était facile à reconnaître, Il se dressait comme une tour gigantesque au milieu d'un rempart, et, pour compléter la ressemblance, une fissure de rocher affectait la forme d'une lézarde colossale. C'était bien la falaise historique qui servit de chemin à Georges Cadoudal pour entrer en France en 1804, la fente si connue des contrebandiers et des conspirateurs. Le bourgade Biville devait être tout au plus à une demi-lieue dans les terres et on pouvait espérer d'être aperçu par les paysans. D'ailleurs Noridet calculait que le baron Brossin et M. d'Alcarno pouvaient être arrivés au rendez-vous, et il espérait qu'il auraient l'idée de venir se promener sur la falaise.

On commença à cheminer péniblement. Noridet marchait en tête, donnant le bras à Henriette qui se traînait à peine. Andrée suivait avec Mme. Morasc. Personne n'avait le courage de parler et on entendait le bruit sourd des vagues qui s'abattaient lourdement sur les galets.

Le chemin se rétrécissait à vue d'œil. Chaque flot roulait un peu plus loin que le flot qui l'avait précédé et les malheureux pouvaient compter chaque pouce de terrain solide que leur enlevait la mer. Ils avançaient cependant et la falaise de Biville se rapprochait sensiblement, mais Noridet sentait que sa compagne était à bout de forces. Le moment vint où la place manqua pour marcher côte à côte. Si on voulait continuer, il fallait absolument se suivre à la file.

—Appuyez-vous sur mes épaules, dit Noridet en faisant passer Henriette derrière lui.

Mais la jeune fille ne pouvait plus se soutenir ; ses bottines en laissaient passer ses pieds ensanglantés et la couleur lui arrachait des gémissements lamentables.

—J'aime mieux mourir ici, dit-elle en se laissant tomber sur la grève.

Deux pas encore et on arrivait. La fente colossale qui divisait le rocher dans toute sa hauteur devenait de plus en plus distincte, et la silhouette de quelques chèvres broutant les ajones se détachait sur le ciel au sommet de l'escarpement. Une minute de retard, c'était la mort, la mort hideuse, lente, inévitable. Noridet se détourna pour ne pas voir l'agonie d'Henriette, et il avait déjà repris sa marche quand il entendit derrière lui une voix douce qui l'appelait.

—Aidez-nous, monsieur Jules, aidez-nous à la porter.

Une jeune fille n'avait pas hésité pendant que lui—au homme—l'ayait devant le danger. Il eut honte et il s'arêta.

Henriette, relevée et soutenue, semblait reprendre un peu d'énergie. Noridet la saisit dans ses bras, et se mit à courir en la portant comme un enfant endormi. Mme. Morasc suivait courageusement. Andrée avait voulu passer la dernière. C'était le poste le plus dangereux.

Ce fut un quart d'heure d'une poignante horreur. Les lames déferlaient furieuses et dix fois la jeune fille fut entraînée. Mais le courage donne la force et l'adresse. Aveuglée par l'écume meurtrie par les angles du rocher, Andrée arrangeait toujours. Tout à coup Noridet s'arrêta et disparut son fardeau. On était arrivé, et d'ailleurs, il était impossible d'aller plus loin.

A dix pas en avant et en arrière, le chemin avait disparu sous les rochers. Le salut se trouvait plus que jamais d'un côté. L'escarpement qui se dressait devant eux s'élevait déjà par s'écroulant comme une brèche sur toute la côte.

trevoyait-on au sommet quelques maigres ajones.

Noridet appela de toute la force de ses poumons, en levant la tête et se faisant un porte-voix de ses deux mains. L'écho de la falaise répéta ce cri désespéré, et les goélands réfugiés sur le rocher tourbillonnèrent en jetant leurs plaintes aiguës. Pas une voix humaine ne répondit. L'homme qu'Andrée avait aperçu s'était sans doute éloigné, et le vent soufflait du large avec tant de violence que les gens du bourg devaient avoir fait rentrer leurs troupeaux. Pour amener quelqu'un au bord du précipice par la tempête qui s'annonçait, il aurait fallu un miracle.

Cette fois, Noridet comprit que tout était fini. Les trois femmes se serrèrent au tour de lui, Henriette à demi morte, Mme Mornac résignée, Andrée toujours courageuse et calme. Tout à coup il fut frappé d'un phénomène singulier.

Les oiseaux de mer chassés par la bourrasque arrivaient du large à tire-d'aile, et au lieu de s'élever pour franchir la falaise, ils volaient droit contre la muraille à pic et disparaissaient dans le rocher.

—La fente de George Cadoudal cria Noridet en se frappant le front, et s'arrachant aux étreintes convulsives de la malheureuse Henriette, il marcha en avant et tourna le roc qui faisait saillie à quelques pas d'eux. Là il comprit pourquoi les goélands se précipitaient tous de ce côté. La falaise crevassée de la base au faîte était percée d'innombrables trous qui servaient de refuge aux oiseaux, et à deux mètres à peine au-dessus de la grève, s'ouvrait la bouche d'une caverne où on devait être à l'abri des plus hautes marées. Un peu plus loin, la muraille crayeuse était fendue dans toute sa hauteur, comme si un géant l'avait tranchée d'un coup de hache.

Noridet en s'approchant des pieds et des mains aux aspérités du rocher, réussit à atteindre l'ouverture, et il reconnut que cette cavité providentielle pouvait contenir plusieurs personnes.

—A moi ! cria-t-il nous sommes sauvés !

Un groupe bétrique parut à l'angle du rocher. Andrée et Mme Mornac l'avaient portant dans leurs bras Henriette évanouie. Elles arrivèrent sans accident aux pieds de la falaise où Noridet, couché à plat ventre à l'entrée de la caverne, leur tendait les mains pour les aider à monter.

—Elle d'abord ! cria Andrée en élevant le corps inerte d'Henriette.

Noridet saisit la jeune fille par les épaules, l'attira à lui et la déposa dans la grotte.

Mlle Brossin était sauvée, mais les deux courageuses femmes qui venaient de l'arracher à la mort étaient encore sur la grève. Une lame vint s'abattre contre le rocher et les repousses violemment. On aurait dit que la mer furieuse voulait ressaisir sa proie. Andrée et Mme. Mornac, à moitié renversées par le choc, purent encore se traîner sur les genoux à quelques mètres plus loin, mais elles tombèrent d'épuisement au pied de la falaise. La jeune fille avant de fermer les yeux pour mourir, voulait regarder le ciel une dernière fois. Elle vit s'agiter dans la fente colossale qui s'ouvrait droit au-dessus de sa tête, des nuées d'oiseaux effarés, et à ses pieds, une énorme montagne d'eau qui accourait pour l'engloutir.

Etroitement serrée contre Mme. Mornac, elle ne cherchait plus qu'à s'accrocher aux aspérités du rocher pour résister à la vague qui arrivait furieuse. Noridet était trop loin pour venir à son secours. Il s'était hâté sans doute de mettre Henriette en sûreté dans la grotte, car il ne se montrait plus sur la falaise.

L'heure était venue.

La muraille liquide poussée par le vent du nord-ouest vint se briser contre la côte avec un bruit formidable. En se retirant, elle entraîna les deux malheureuses femmes dans son terrible reflux. Andrée gémit dans l'abîme ; le souffle lui manqua, le sang lui donna à ses oreilles, ses bras qui éteignaient Mme Mornac, allaient s'ouvrir, quand elle sentit rete sur par une force irrésistible. Il lui semblait qu'un bras lui serrait la poitrine et la tirait en arrière. La vague s'écroula avec la rapidité de l'éclair qui se précipite dans une caverne. Andrée remplie et ses yeux.

Mme Mornac revenait à elle toujours soutenue par celle-ci et la sauva déjà pour s'écrouler encore une fois sur leurs têtes.

A Continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant on par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon,

Guimbardes, Banjos,

Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.,

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Chargé, par chaudron, 20 bushels, livré a domicile, $4.00
Chargé, livré aux usines, 3.80
Non-chargé, livré a domicile, 3.80
Non-chargé, livré aux usines, 3.60

Gaz avec compteur a $1.00 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

LE DERNIER FINI.

C'est tres bien ! une bonne note a votre credit. Mais de ce que nous sommes orgueilleux, c'est de notre superbe assortiment d'overcoats. Ils sont des plus "Stylish" et des plus "Chic" qui puissent se trouver. Nous en avons de toutes les nuances, des plus nouvelles modes, et de toutes les grandeurs, avec revers doubles en satin ou unis.

Une specialite, est un lot d'overcoats fabriqués, de Diagonal Putnam tout laine, devants simples ou croisés, doublés en serge tres bien faite, valant, $12.00 ailleurs. Nous les vendons a $7.00. Remarquez que ce prix est pour des marchandises nouvelles, "Stylish, de toutes les grandeurs, de 34 a 44.

Nos Pardessus et Habis, "Covert" de $8.00 , 10.00, 12.00, 15.00, et plus, sont des plus superbes, assortiment incomparable dans toute la Nonvelle Angleterre.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. DESNEAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Notre Ouverture Annuelle du Printemps.

Aura lieu vendredi, et samedi le 1er et 2me. jour d'Avril. Ou nous etalerons, dans tous les departements un stock elegant de nouveautes les plus choisies.

Tout le public est cordialement invite de venir faire une visite ces jours-la.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHIN

CHARBON CHESTNUT,
Le meilleur No. 8,
$6.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon a
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 7 AVRIL, 1887. NO. 30.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 11 avril 1887.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - - $1.00
SIX MOIS - - - - - 500.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
5 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées,

L'ETOILE,
Lowell, Mass.

Les Perroquets.

—As-tu déjeuné, Jaco ?..

Le voilà ! c'est lui, le perroquet cendré d'Afrique, le plus disert et le plus familier, le plus intelligent le plus sagace, le plus malin, le plus gai, le plus amusent de tous les perroquets. Ce n'est pas un bredouilleur inaccessible comme les cacatoes et les aras.

Le perroquet d'Afrique, que le savant Menault appelle "une intelligence inconnue" est un personage d'étonnante réflexion et de rare esprit. Témoin ce perroquet de Henry VIII qui, tombé dans la Tamise. appelle les batelliers du rivage à son secours.

Menault cite encore le fameux perroquet, que le cardinal Bossa acheta cent écus d'or parce-qu'il récitait sans brocher le Symbole des apôtres et chantait correctement le "Magnificat".

Souligez a vu un perroquet qui imitait le danse des Savoyards en répétant leur chanson, et Jacques Brunot a remontré dans la boutique d'un charbonnier un perroquet d'Afrique qui dansait la bourrée en s'accompagnant d'exclamations familières aux enfants du Mont d'Or ; «Une petit danse ! une petit sauta ! iou ! iou !"

Les perroqueta comprennent-ils ce qu'ils disent ? Il n'y a guere à en douter si l'on s'en rapporte aux étonnantes observations d'Hanike, de Gourcy-Dantremont, de Kleimayro, d'Henry Gras, du colonel O'kelly et de bien d'autres faits bizarres et mystérieux, si curieusement racontés dans ses "Animaux perfectibles" par M. Victor Meunier.

C'est ainsi que l'auteur de la "Vie des animaux" Brehm, rapporte le cas singulier d'un perroquet des Indes orientales. Il parlait habituellement. Amené en Europe, il appris l'Allemand et le français. Quand un mot allemand lui manquait, il le remplaçait par le mot hollandais correspondant.

Il demandait à boire, à manger, à jouer, à dormir, à sortir de sa cage.

Sa maîtresse, qu'il affectionnait vivement étant morte, il devint triste, refusa de manger. "Où est donc madame ?" demandait-il tout à coup, ravivant le chagrin de la famille en deuil.

Un vieux major familier de la maison, prit le perroquet en amitié et s'aviza de lui apprendre des tours d'adresse, "Monte sur le perchoir Jaco, sur le perchoir !" ordonnait-il. Aussitôt poussant un éclat de rire gogueuard, "Major, sur le perchoir, allons, major."

Le très grave voyageur de La Barre raconte qu'il trouva sur le navire qui le ramenait du Sénégal en France un perroquet qui non seulement récitait des fables de La-Fontaine, mais qui en outre répondait à un grand nombre de questions.

Le perroquet dont parle de La Barre se nommait "Chrysostome" et revenait à bord les fonctions d'aumônier.

Chaque soir, d'un pas lent et grave, il gravissait son perchoir comme un prêtre monte en chaire et, d'une voix dolente, entrait, il prêchait la petition une centaine que nous faisons tous les soirs, sans nous en rendre compte, en nous mettant au lit.

Après la prière venait le remire et les bêtises que le perroquet accumulait recueil avec une certaine solennité.

C'est à peine si, de temps à autre, il formait distinctement ces gros mots comme pour chercher le vernet quotidien et baissait sa grosse tête calme si le mot cherché n'arrivait dans son gosier.

Mais, il faut bien le dire, la petite première dame en religieux silence était incessamment suivie de deux ou trois jurons formidables que le perroquet en langage habituel des matelots.

Jamais Chrysostôme de put renoncer à cette perversion indigne de Bossuet et de Massillon, mais très excusable chez un perroquet, même d'Afrique.

Jaco avait été surnommé par l'équipage de l'appellation flatteuse de Monsieur l'aumônier, Il se donnait lui-même de "l'aumônier" grand comme le bec avec une singulière intonation de fierté sacerdotale dans sa voix bonissante.

—Monsieur l'aumônier mine le rôt.! As-tu déjeuné, monsieur l'aumônier ? Oui, oui, oui ? Puis a mangé du bon biscuit ? C'est monsieur l'aumônier. Amen.

Le véritable aumônier était mort de la gouette dans la traversée et Jaco, qu'il avait élevé dans les louanges du Seigneur, répétait ce qu'il avait entendu dire à son maître.

L'Homme le plus Fort.

Il existe un homme en Névada, du nom d'Angela Cordelis, qui se dit l'homme le plus fort du monde. C'est un Italien, de 28 ans, de 5 pieds 10 pouces de hauteur, et pesant 188 livres. Sa charpente osseuse diffère de celles des autres hommes. Son épine dorsale est beaucoup plus large que d'ordinaire, et ses os et jointures sont plus gros que les autres hommes. Il a levé un homme de 200 livres avec le doigt du milieu de la main droite. L'homme se tint debout sur le planeher sur un pied, les bras étendus, et les mains tenues par deux personnes pour lui conserver son équilibre. Cordelis mit le doigt du milieu de sa main droite sous le pied de l'homme, et presque sans effort apparent le leva à une hauteur de quatre pieds et le déposa sur une table. Un jour deux hommes vigoureux saisirent Cordelis pour le battre, mais il les prit un chaque main et les bourta l'un contre l'autre si fort qu'il les tua tous les deux.

L'escroquerie aux vieux timbres-poste.

La plus gigantesque escroquerie dont l'humanité ait été victime sur presque toute la surface du globe est sans contredit celle que connuit depuis plusieurs années un entrepreneur Allemand, en se faisant envoyer de toutes les parties du monde de vieux timbres-poste, sous différents prétextes de charité.

Cet audacieux chevalier d'industrie se trouvant sans ressources il y a que dix ans, n'a rien imaginé de mieux que d'exploiter la bonne foi et la charité publique en se faisant envoyer de vieux timbres de tous les coins de l'univers, afin de les revendre ensuite aux collectionneurs aujourd'hui si nombreux dans tous les pays. Je me ferai le représentant des pauvres, s'est-il dit, et en réalité, je ne travaillerai que pour moi. J'ai un frère en Palestine, il fonders un orpnelinat sur le Mont des Oliviers, ou plutôt, dans son imagination.

J'enverrai ensuite des circulaires dans le monde entier annonçant que par chaque million de vieux timbres qu'on nous enverra nous élèverons un orphelin, jusqu'à ce qu'il soit à même de pouvoir lui-même à ses besoins.

Pendant des années les vieux timbres sont arrivés par millions. Notre Allemand en a fait tant de collections qu'il a eu bien vendre qu'il est aujourd'hui plusieurs fois millionaire, ce qui ne l'empêche pas de construire un immense encognerie. Il y a des vieux timbres même des Etats Unis, aujourd'hui si rares qui se vendent jusqu'à $400 et plus. Or, on a calculé que le fondi.directeur d'orphelinat n'a pas reçu jusqu'à présent moins de cent millions de timbres, des Etats Unis seulement, et que dans ce nombre, il s'en est trouvé assez de rares et de plus recherchés pour rapporter à l'inventeur une somme évaluée de $1 500,000

Mais tout a une fin et la procès-philatéraphe allemand, s'étant avisé dernièrement de lancer de nouvelles circulaires annonçant que, par chaque million de vieux timbres qu'on lui enverrait, il prendrait un autre orphelin à sa charge jusqu'à ce qu'il soit établi à Londres, à New York et à Cincinnati, l'indignation journalistes ont tandis encore une fois l'escroquerie allemande.

Un nouveau projectile.

Des hommes ingénieux dans l'art de détérioner leurs semblables ont inventé le mélinite et la robarite.

Un chimiste allemand, trouvant ces substances trop cruelles, vient d'inventer un projectile d'un genre nouveau.

C'est un boulet à parois très fragiles qui, en éclatant, laisse échapper des gaz anesthésiques d'une grande puissance, qui paralysent tous les combattants dans un certain rayon.

Il n'y aurait plus ni morts ni blessés, mais seulement des soldats endormis, dont on enlèverait les armes et qu'on ferait prisonniers sans effusion de sang.

Se figure-t-on deux armées en présence se servant chacune de ces projectiles ?

Après quelques décharges, tous les soldats des deux côtés, tomberaient en léthargie. C'est le conte de la Belle au Bois dormant.

Malheureusement, ce projectile doit être classé parmi ceux que prohibe la convention de Genève.

Il y a dix ans, un médecin du Havre le docteur Maire, avait indiqué ce moyen de faire la guerre. Voilà son idée réalisée, ce qui ne veut pas dire qu'on la mette en pratique.

Le Roi Humbert.

"Le Dauphiné catholique" a publié sur le roi Humbert cette appréciation d'un correspondant qui dit "absolument sûr" :

Il n'est pas un secteire endurci et qui pousse aux extrémités. Il est bien plutôt un malheureux qu'on traîne, où il ne veut pas aller. Il est certainement plus ou moins aveuglé, mais voici un propos qu'il a tenu récemment à un prince qui n'a jamais été à Rome et dont il m'est pas permis de vous dire le nom. Ce propos vous fera comprendre, où en est ce malheureux roi.

"Qu'on fasse de moi ce qu'on voudra.. qu'on me mette à Florence à Turin, où que ce soit, mais qu'on me délivre de Rome."

Humbert comprend fort bien que le Pape ne peut rester prisonnier, ni sujet, il comprend que le Pape sera doit régner à Rome, et il dit naivement. Qu'on me mette où l'on voudra, excepté à Rome.

Comprenez-vous cet état de roi demi-victime, demi-complice de la révolution ? C'est la réalité vraie, pas assez connue. Est-ce assez lamentable pour l'héritier d'une grande race ?

Et j'aurais pu ne qui a donné des saints à l'Eglise. !

Locutions et Prononciations Vicieuses.

Toutes les voyelles, comme les autres lettres de l'alphabet, sont du gendre masculin. Il ne faut donc pas les féminiser, quand on s'en sert avec le nombre un.

Il n'est pas permis de dire : Une a, une é, ou en consacrant la vraie orthographe, de dire U-ne, a-né, u-ni.

—Un. Le monosyllabe on doit conserver son assonance quand il est suivi d'une voyelle ou d'un h muet. A Palais, j'ai entendu des avocats débarqués de province dire, c'est un Italien, de 28 ans, de 5 pieds 10 pouces de hauteur, et pesant 188 livres. Sa charpente osseuse diffère de celles des autres hommes. Son épine dorsale est beaucoup plus large que d'ordinaire, et ses os et jointures sont plus gros que les autres hommes. Il a levé un homme de 200 livres avec le doigt du milieu de la main droite. L'homme se tint debout sur le planeher sur un pied, les bras étendus, et les mains tenues par deux personnes pour lui conserver son équilibre. Cordelis mit le doigt du milieu de sa main droite sous le pied de l'homme, et presque sans effort apparent le leva à une hauteur de quatre pieds et le déposa sur une table. Un jour deux hommes vigoureux saisirent Cordelis pour le battre, mais il les prit un chaque main et les bourta l'un contre l'autre si fort qu'il les tua tous les deux.

L'escroquerie aux vieux timbres-poste.

La plus gigantesque escroquerie dont l'humanité ait été victime sur presque toute la surface du globe est sans contredit celle que connuit depuis plusieurs années un entrepreneur Allemand, en se faisant envoyer de toutes les parties du monde de vieux timbres-poste, sous différents prétextes de charité.

Cet audacieux chevalier d'industrie se trouvant sans ressources il y a que dix ans, n'a rien imaginé de mieux que d'exploiter la bonne foi et la charité publique en se faisant envoyer de vieux timbres de tous les coins de l'univers, afin de les revendre ensuite aux collectionneurs aujourd'hui si nombreux dans tous les pays. Je me ferai le représentant des pauvres, s'est-il dit, et en réalité, je ne travaillerai que pour moi. J'ai un frère en Palestine, il fonders un orpnelinat sur le Mont des Oliviers, ou plutôt, dans son imagination.

J'enverrai ensuite des circulaires dans le monde entier annonçant que par chaque million de vieux timbres qu'on nous enverra nous élèverons un orphelin, jusqu'à ce qu'il soit à même de pouvoir lui-même à ses besoins.

Pendant des années les vieux timbres sont arrivés par millions. Notre Allemand en a fait tant de collections qu'il a eu bien vendre qu'il est aujourd'hui plusieurs fois millionaire, ce qui ne l'empêche pas de construire un immense encognerie. Il y a des vieux timbres même des Etats Unis, aujourd'hui si rares qui se vendent jusqu'à $400 et plus. Or, on a calculé que le fondi.directeur d'orphelinat n'a pas reçu jusqu'à présent moins de cent millions de timbres, des Etats Unis seulement, et que dans ce nombre, il s'en est trouvé assez de rares et de plus recherchés pour rapporter à l'inventeur une somme évaluée de $1 500,000

Mais tout a une fin et la procès-philatéraphe allemand, s'étant avisé dernièrement de lancer de nouvelles circulaires annonçant que, par chaque million de vieux timbres qu'on lui enverrait, il prendrait un autre orphelin à sa charge jusqu'à ce qu'il soit établi à Londres, à New York et à Cincinnati, l'indignation journalistes ont tandis encore une fois l'escroquerie allemande.

Ce qui gêne, c'est le pied de l'homme et celui des malheureux chevaux.

L'asphalte, la chaussée où ils trottent, sont glissants.

Le patineur se lance sur une surface unie et glissante. Les personnages politiques pétrissent toujours sur un terrain glissant et y font de nombreuses culbutes. La vertu doit prendre garde à éviter les pentes et les endroits glissants.

Le, la, les. On a tort de la supprimer en parlant ou en écrivant.

—Dites-lui bien ça,—Je lui dirai. —Remettez lui ces journaux.—Je lui remettrai.—Faites-vous bien la charité aux pauvres ?

—Je leur fais."

Ces trois réponses sont incomplètes.

Les pronoms le, la, les, doivent y être ajoutés.

"Je le lui dirai"

Je les lui remettrai.

Je la leur fais."

V. H., D. ES DROIT.

Une Nouvelle Industrie.

On vient de fonder à Montréal une nouvelle industrie appelée la "Cyclone Pulverising Co.," du Canada. Comme son nom l'indique, la compagnie a entrepris de pulvériser n'importe quelle substance phosphate, fer, granit, et même l'obestos. Les ateliers ont été ouverts au mois de novembre dernier et les affaires vont très bien.

C'est la seule fabrique de ce genre qui existe au Canada, et il y en a qu'une autre dans tout l'univers. Le patente a été obtenue par l'inventeur qui est Américain.

Entre blondine Electrice.

—Tu vois, Lili, l'oncle Ernest va me donner une poupée parisienne.

Une poupée parisienne, qui parlera !

—Mais cette donne...

—Bon ! si la fée des bêtises, elle est capable de tout tuer.

Un acteur en vedette d'une troupe ambulante vient d'arriver à Montréal.

—Que voulez-vous ? dit-il pour se défendre, j'ai des talents si prononcés que je ne peux rien apprendre l'histoire de France qu'à demi.

Lowell One Price Clothing Company.

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

ENCOMBRE.

Il est maintenant donnant et en même temps rejouissant de voir la foule immense de Canadiens qui encombre notre vaste magasin depuis quelques jours. Tout le monde semble se préparer pour s'emeuer un habillement neuf le grand jour de Pâques, et en venant chez nous on est certain de trouver l'assortiment le plus grand et le plus complet de la ville, d'habillements de printemps et a des prix qui défient toute compétition.

Jamais nos habillements d'hommes et de jeunes gens ont été aussi élégants que cette saison, nous en avons de toutes les couleurs les plus en vogue, et les plus recherchées au pays, et ils sont tous de coupe aisé parfaite que ceux faits sur commande par les tailleurs les plus en renommés.

Ce n'est donc rien de surprenant, que de voir le public venir en masse se profiter des nombreux avantages que nous offrons.

Dans notre assortiment d'habillements pour hommes et jeunes gens, nous avons presqu'un nombre infini de modes et patrons différents, plusieurs lots de ces habillements sont faits avec des étoffes importées d'une grande beauté, tel que Tweed Français, Tweed Ecossais, Tweed Allemand, Tweed Anglais, Tweed Canadien, etc. etc. Nos prix sont de $5.00 à $35.00.

Notre assortiment de pardessus de printemps est aussi très complet et comprend toutes les nouveautés de la saison et ce qu'il y a de mieux en marchandises. Nous en avons depuis $3.00 à $20.00

Immense étalage d'habillements de jeunes gens et d'enfants, nouvelles marchandises, patrons élégants, de toute beauté.

Mères jetez un coup d'œil sur nos nouveautés et vous ne pourrez résister au désir d'acheter. Les prix sont $1.50 en montant.

Invitation cordiale à tous les Canadiens de la ville, a venir faire une visite au spacieux magasin de hardes faites, qu'on s'est accoutumé à appeler, "La caisse d'épargne des familles."

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

PRESENTS.

La poudre "Globe Baking," qu'on peut se procurer seulement au

Centennial American TEA CO.,
34 Rue Merrimack,

est un article supérieur à tout ce que vous puissiez employer, et mérite tous vos encouragements. Ayant pris un engagement pour cinq ans avec notre compatriote canadien, M. George White, (alias Leblanc) nous désirons faire connaître que ce monsieur, a un emploi permanent. Que nos pratiques acceptent avec certitude nos "chèques," ils seront bons dans aucun temps. A l'enseigne de la Grosse Théière.

REMARQUE.

Ayant fait un engagement pour cinq ans avec la "Centennial American Tea Co.," 34 rue Merrimack, j'avertis le public et mes amis, que les remuers allant à aller que je quittais Lowell sont fausses. Je proteste contre de telles insinuations, et j'annonce que je resterai ici, pour vendre le meilleur Thé, le meilleur Cafe et la meilleure poudre à pastilleries. De plus je donnerai les plus beaux presents qu'aucun vendeur de Thé en cette ville.

GEORGE LEBLANC,
34 rue Merrimack, à la "Centennial American Tea Co."

No. 7
Rue Prescott.

Prix du Gros pour le Lard.

Pour entier 11 cts.
Quartier de devant 11 cts.
Quartier de derrière 12 cts.
Tête de cochon à cts.
Rognons fraîches 6 cts.
Jambon frais 9 cts.
Lard frais (gras) 7 cts.
Longe de cochon fraîche 11 cts.
Graisse de panse 5 cts.
Les quatre en tranche 37 cts.
12 lbs. pour frais $1.00

Rappelez-vous du

7 Rue Prescott

Est la seule maison de pompes sous tous rapports qui peut se vanter d'être la plus ancienne et meilleure marché que portent ailleurs.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

Effets Merveilleux du Bon Marche.

Grande vente cette semaine, d'etoffes a Robes au rabais chez Cote & Pelletier.

Nous offrons aussi a sacrifices les nuances les plus nouvelles de marchandises du printemps.

Coutils a des prix qui defient toute competition.

CREPE de tout prix CREPE.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

SPECIALITE

Pour cette semaine

AUX GROSSES BOTTES D'OR.

Chaussures de travaux pour Hommes, lacées, a 99c.
Bottes pour Garçons, doubles semelles, $1.25.
Sauliers de toilette en Kid pour Dames, 49o,
Hatez-vous de venir voir les "bargains" que nous vous offrons contuellement, le temps est precieux, l'argent est rare, et nos prix n'ont jamais été aussi bas qu'aujourd'hui.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et
239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

VENTE SPECIALE A BON MARCHE.

Deux caisses, de shirtings et de tricots pour dames, legèrement endommages que nous offrons a 50c. la verge. Valeur incomparable. Ces marchandises sont double largeur, et garanties tout laine,

La Grande Vente De Nos Indiennes Se Continue Toujours.

Coupons. Meilleure indienne, Standard seulement 3c. et et nos meilleures indiennes seulement 5c.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Bay State Steam Dye Works,
C. A. REYNOLDS, Prop.
27 Rue Prescott, Lowell.
Habillements de femmes et d'hommes, articles, teints et repassés ici ou partir bon guis.
Ouvrage garanti.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
LOUPRET,
No. 51 Rue Centrale, Lowell.
Le mieux monte de la ville Prix tres-reduits

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs, un assortiment complet de Pipes et Brules de toutes sortes.
12 Rue Concorde, Lowell.

VISITEZ
M. Misael Jodoin.
No. 185 Rue Chevrier, Lowell.
Tout pour de l'Argent.

C. H. Frost,
Ebeniste et Sculpteur,
No. 6 Rue Prescott, Lowell.

GENEST & FONTAINE
1297 rue Merrimack,
Ate

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 7 Avril, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le Messager de Lewiston, s'est entré dans sa huitième année d'existence. Nos félicitations les plus cordiales. Son numéro est arrivé, révêtu d'une toilette, qui indique un signe de prospérité. Son format très-agrandi, le place au premier rang parmi les journaux canadiens-français des Etats-Unis. En vrai confrère, nous saluons en vous, un défenseur un champion de la grande cause canadienne-française.

Nous publierons, la semaine prochaine le compte-rendu, concernant l'Alliance St. Jean Baptiste des sociétés nationales d'Amérique. Le rapport nous est arrivé trop tard pour publication.

Nous apprenons avec plaisir que M. Aram J. Pothier, bien connu aux Etats-Unis par ses excellents écrits, vient d'être choisi comme candidat à la législature du Rhode Island. Nous faisons des vœux pour son succès, dans la lutte qu'il va entreprendre.

LA LANGUE, C'EST LA NATION.

Nous sommes heureux de constater aujourd'hui que dans presque tous les centres des Etats-Unis, où il y a un nombre assez considérable de Canadiens, on prend des mesures énergiques pour que la langue française soit enseignée.

La langue, c'est la nation, et nous ne serons Canadiens-français qu'en autant que nous parlerons la langue que nous avons apprise sur les genoux de notre mère,—cette langue qui doit être le caractère distinctif de notre nationalité; car sachons-le, du moment que nous cesserons de parler la langue française, nous cesserons d'être Canadiens.

Comme le disait si bien un saint prêtre du Canada, il y a quelques années: la langue c'est la nation; cela est tellement vrai que si nous prenions un enfant canadien qui vient de naître et le plaçions chez une famille allemande, où il n'entendrait jamais parler autre chose que la langue allemande, cet enfant après avoir atteint l'âge de majorité ne serait assurément plus canadien; il parlerait la langue de la mère qui l'aurait élevé, il aurait ses mœurs et ses habitudes, en un mot, ce serait un véritable allemand. D'un autre côté, si nous plaçions cet enfant qui vient de naître chez une famille italienne, il deviendrait Italien, chez une famille sauvage même, il deviendrait Sauvage, etc., de même que celui qui oublie sa langue, perd sa nationalité.

En effet, que dires-vous d'un homme, à qui vous demanderies, quelle est sa nationalité et qui vous répondrait: "I am a French Canadian !"

Ce cas exceptionnel se rencontre pourtant quelquefois chez quelques de nos compatriotes, mais espérons qu'il disparaîtra avant longtemps. La langue française est sans contredit la plus belle langue parlée, c'est la langue de l'aristocratie européenne, des gens instruits, enfin, c'est la langue par excellence. Parlons-là, avec orgueil, conservons-la comme un des glorieux souvenirs de notre mère-patrie.

C'est par cette langue que nous conserverons intactes nos traditions religieuses et nationales, que nous nous affirmerons dans la Grande République Américaine et que nous parviendrons à nous faire reconnaître comme corps distinct.

Prenons donc tous les moyens possible pour propager cette belle langue. Ne soignons pas de nous imposer quelques petits sacrifices pour l'établissement d'écoles paroissiales et catholique où elle sera enseignée.

Un autre moyen pour propager la langue française, c'est de supporter nos bons journaux canadiens. Tant qu'un journal conservateur, dégoût pour la langue française, notre nationalité sera menacée. Espérons qu'en cela nous saurons comprendre notre devoir, et y a pour nous entourer d'encourager notre presse nationale. Cependant tout n'est pas rose pour nous, il existe encore bien des apôtres qu'on dit exception à la règle, lancés entièrement, et le fait est malheureusement trop vrai, que la plupart de nos éducateurs nationaux ont fait leurs études classiques au Canada, et jusqu'à ce qu'ils aient de nouveau la chance de recevoir cet honneur, il n'est jamais visité la France. Le Canada est digne de protection sous tous les rapports, et chaque parchemin nouveau est bientôt encadré et suspendu avantageusement sur les murs de nos demeures. Nous ne voulons pas dire par là que nous devons nous endormir sur nos lauriers, mais nous devons nous efforcer de nous maintenir à la hauteur de notre réputation, et ne pas oublier que nous sommes Canadiens-français et catholiques, et que

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

Tout à coup, se dressa devant la jeune fille une apparition étrange. Un homme qui semblait tomber du ciel saisit brusquement les deux naufragées et les traîna contre le rocher. Puis d'un seul bond en avant que la vague eût le temps de revenir, il sauta dans la coupure de la falaise et les attira à lui. Andrée, à peine revenue de son évanouissement, le regardait avec stupeur; et Mme Mornac, qui croyait encore lutter contre la mort, le repoussait en se débattant.

C'était un tout jeune homme, grand et mince. Sa figure hâlée disparaissait presque sous une forêt de cheveux blonds qui retombaient en longues boucles sur ses épaules. Il avait les pieds nus, et un large pantalon de marin laissait voir jusqu'au genou ses jambes nerveuses. Un caban d'étoffe grossière et une large ceinture de toile bleue complétaient ce costume primitif. Sans dire un seul mot, il enleva la jeune fille comme une plume et l'emporta, tremblante d'émotion, vers le fond de la crevasse.

La fente gigantesque allait en se rétrécissant et se terminait à dix pas de l'entrée par une sorte d'échelle taillée dans le rocher. Au pied de ce chemin, qui ne semblait accessible qu'à des chèvres, Pinconne commença des préparatifs qui inspirèrent à Andrée une vague terreur. Il avait enroulé autour de son corps une longue corde, armé ses mains de crochets de fer, et la jeune fille, peu rassurée par les gestes de son sauveur, se demandait si elle assistait aux apprêts d'un supplice. Elle eut besoin de rappeler tout son courage pour adresser la parole à cet être bizarre sur lequel elle osait à peine lever les yeux.

—Merci, monsieur, dit-elle enfin d'une voix émue; sans vous, nous allions mourir.

Le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles, et, pour la première fois, Andrée remarqua la finesse de son teint et l'expression singulière de son regard. Il y avait dans sa physionomie un mélange de fierté sauvage et de naïveté enfantine qui étonnait et charmait en même temps.

—Je ne fis entièrement à vous, monsieur, reprit Andrée; que faut-il faire maintenant?

—Monter là-haut, dit l'inconnu d'une voix douce en montrant le sommet de la falaise.

—Là-haut! mais n'est impossible; il vaut mieux attendre ici que la mer se retire.

—Cinq heures encore avant de pouvoir doubler la Pierre-Noire, par la grève. Le nuit vient; les vents tournent au nord; le froid et l'humidité vous tueraient.

Cette réponse laconique fut faite d'un ton bref presque impérieux, et la jeune fille fut frappée de l'absence de toute formule de respect dans la bouche d'un homme qui ne pouvait être qu'un matelot ou un gardeur de chèvres.

—Mais, monsieur, reprit-elle, mon amie et moi nous ne pouvons pas vous suivre, et, d'ailleurs, nous ne sommes pas seules. Il y a avec nous deux autres personnes qui ont pu échapper à la mer et se réfugier...

—Dans le trou aux Mouettes. Je les ai vus. Mais ceux-là je ne veux pas les connaître, répondit brutalement le jeune homme. Les mer allait vous prendre, et ils ceux laissaient périr, ajouta-t-il en haussant la voix

—Oh! monsieur, pouvez-vous les abandonner! Ils sont exposés, ils souffrent

—Bien! marmotta le marin n'attendait jamais le second mot. Mme Dubosc, la meilleure anglaise y passe la nuit dernière nuit. Il y a bonne de la paille pour demain et des bois pour se réchauffer. Et puis, je ne vous ai pas encore dit ce qu'il faut faire pour sauver des naufragés.

Andrée réfléchissait que cet étrange sauveteur avait peut-être raison. Mlle Dubosc, brisée de fatigue et bouleversée par la frayeur, était probablement hors d'état d'entreprendre le périlleux voyage qu'on lui proposait. Il semblait plus sage de l'envoyer chercher du secours par la grève, dès que la mer se serait retirée et pour pouvoir faire cela, il fallait atteindre le plateau supérieur. Il n'y avait qu'un moyen, et ce moyen, c'était le chemin de la falaise.

—Je consens à vous suivre, monsieur, dit-elle d'une voix ferme, à condition que vous conduisiez d'abord mon amie qui est âgée et qui souffre plus que moi.

—Ni d'abord, ni après. Toutes deux en même temps.

—Mais vous pouvez vous tuer en cherchant à nous sauver, s'écria Andrée en rougissant à son tour.

—N'ayez pas peur, et appelez ici votre amie, dans dix minutes nous serons là-haut.

Pendant ce singulier dialogue, Mme Mornac avait eu le temps de reprendre ses forces, et elle était venue rejoindre Andrée qui lui communiqua timidement la proposition de l'inconnu.

—Tout plutôt que de rester ici, dit la bonne dame avec une vivacité qui surprit la jeune fille, Ce garçon-là m'a l'air solide et il connaît le chemin puisqu'il est venu par là. Il nous a déjà sauvées une fois, et il va nous sauver encore. J'accepte.

—Partons, dit le jeune homme. La nuit vient.

Et sans dire un mot, il déroula la corde passée autour de son corps, s'en servit pour lier à sa ceinture d'abord Andrée, puis Mme. Mornac, en laissant deux mètres d'intervalle entre chacun des anneaux de cette chaîne vivante. C'était absolument le système employé par les guides de Chamounix pour l'ascension du mont Blanc.

—Maintenant, vous n'avez qu'à me suivre et à regarder où je pose le pied, dit-il tranquillement.

Les deux femmes se regardaient et paraissaient hésiter. Ce n'était certes pas le courage qui manquait à Andrée, mais un sentiment indéfinissable la retenait au moment de confier sa vie à cet inconnu que Dieu avait envoyé pour la sauver. Il lui semblait qu'elle se donnait à lui pour toujours.

Mme. Mornac se chargea de trancher la question.

—Allons, mon ami, dit-elle du ton familier qu'elle employait si volontiers, montre-nous le chemin et si tu nous tires d'affaire, mon mari te donnera de quoi. J'achèterai une jolie barque de pêche. Ca vaudra mieux que de courir les falaises sans souliers.

Le jeune homme la regarda d'un air étonné, haussa les épaules et au lieu de répondre, mit le pied sur la première saillie du rocher.

—Oh! chère madame, dit tout bas Andrée, nous sommes fort heureuses de l'y avoir rencontré!

—Au fait, vous avez raison, et il sera temps là-haut de remercier ce garçon-là comme il le mérite.

Le voyage commença et les deux femmes reconnurent que le chemin quoique périlleux était parfaitement praticable. Le sentier taillé partout de main d'homme n'était pas beaucoup plus difficile que certains passages des Alpes fréquentés tous les ans par les touristes des deux sexes. D'ailleurs, l'inconnu montait avec tant de confiance, il suivait avec une attention si patiente les mouvements de la jeune fille et de la vieille dame, il les encourageait d'une voix si douce et si ferme que toute crainte eut bientôt disparue.

A mesure qu'on s'élevait, le bruit de la mer furieuse n'arrivait plus que comme un grondement lointain. Les rafales du large s'engouffraient dans la crevasse en gémissant, et les oiseaux de mer, troublés dans leurs nids, frôlaient de leurs grandes ailes le front d'Andrée qui subissait une sensation étrange. C'était comme une ivresse, ou plutôt comme un rêve. Il lui semblait qu'elle s'élevait dans le ciel et qu'un être surnaturel l'entraînait dans les espaces sans bornes. Quand elle put enfin poser le pied sur l'herbe courte et serrée qui borde le sommet de la falaise, ses yeux brillaient, sentaient était animé, et ses lèvres prononçaient des mots sans suite.

L'apparition de Mme Mornac vint rappeler la jeune fille aux réalités de la situation.

—Enfin nous y sommes, cria la femme du notaire, et il faut que j'embrasse ce brave garçon, en attendant que mon mari s'exécute.

Un serrement de mains expressif d'Andrée arrêta l'excellente femme au moment où elle allait commencer un autre argument.

Le jeune homme détourna sans doute un peu la tête, car on ne vit pas son expression de remercier quand de la jeune fille.

—Eh bien! reprit intrépidement Mme Mornac, ce n'est pas maintenant de remercier, mais il faut que notre sauveur trouve demain dîner avec nous.

Voyons mon ami, vous connaissez bien la ferme de la Beaudonnière ?

—Oui, dit brièvement l'inconnu.

—Bon! alors demain à midi, nous vous attendrons, mon mari, moi et mademoiselle, et nous trinquerons de bon cœur, je vous en réponds, seulement venez demain sans faute, parce que nous partons dans deux jours. Nous avons à Paris une chère malade qui ne peut pas se passer de nous bien longtemps, mais une fois là-bas, M. Mornac qui a été notaire cherchera pour vous.

—Monsieur, se hâta d'interrompre Andrée en voyant le jeune homme froncer le sourcil, je prierai pour vous toute ma vie et je vous demande de me dire votre nom pour que je ne l'oublie jamais.

L'inconnu baissa les yeux et ne répondit pas d'abord.

—Je m'appelle Jean, dit-il enfin d'une voix si basse qu'on l'entendit à peine.

—Jean! mais ce n'est pas un nom, mon ami, cria Mme. Mornac.

—Je vous en prie, dit Andrée.

Le jeune homme releva la tête.

—Je me nomme Jean de Monville, dit-il brusquement.

Et il s'enfuit à travers champs.

—Demain! demain! nous comptons sur vous c'est à midi, s'époumait à crier la femme du notaire.

Jean de Monville avait disparu dans les genêts.

—Il est fou! s'écria Mme. Mornac stupéfaite.

Immobile et pensive, Andrée murmurait tout bas :

—Il nous a sauvées!

—Certes, reprit la femme du notaire, le pauvre garçon mérite une bonne récompense, mais ça n'empêche pas qu'il ait perdu la tête. Avez-vous entendu, ma chère, le nom qu'il nous a dit? Jean de Monville! Il n'y en a plus de Monville, moins que le baron qui a soutenu les reines ne se fasse appeler ce de ces jours M. Hermin de Monville, et en nom-là est éteint depuis longtemps. Vous voyez bien qu'il est fou.

Je croyais avoir entendu raconter à la ferme, dit timidement Andrée, qu'il portait encore dans le pays un étrondissement de cette famille et qu'il était pauvre.

—Bah! on sait des contes de paysans. Au surplus, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir sur notre sauveur, car je prendrai des informations ce soir même chez le père Daugué, notre fermier, qui connaît tout le pays, et, si ce jeune gaillard ne vient pas dîner demain, je le ferai chercher jusqu'à ce qu'on me l'amène. En attendant, nous ferons bien de rentrer à la Beaudonière, car, en restant ici dans l'état où nous sommes, nous pourrions attraper une fluxion de poitrine.

—Et puis, ajouta Andrée, nous enverrons notre voiture par la grève pour ramener Mlle. Brossin et nous ferons prévenir sa mère au château.

—Ah! oui, au fait, je n'y pensais plus à cette demoiselle qui s'en va courir toute seule avec ce maravais drôle... joli couple, ma foi! et bien assorti! qu'il l'épouse donc le plutôt possible, ils sont faits l'un pour l'autre.

La bonne dame exhalait ainsi sa colère, tout en marchant d'un bon pas dans la direction du village, et Andrée la suivait sans chercher à l'interrompre. Elle savait qu'à l'endroit de Noridet la femme du notaire était intratable.

Le jour baissait rapidement et il restait à peine le temps d'arriver avant la nuit à cette ferme dont la location avait amené M. Mornac dans le pays. Le voyage de Normandie avait été décidé en quelques heures et Andrée s'était résignée à grand peine à quitter Mme. de Mathis pour trois jours. Quand à la promenade qui avait failli finir si tristement, elle avait été improvisée à la Beaudonnière pendant que M. Mornac signait ses baux et on peut croire qu'il se retrouver le soir à Biville où, par une singulière coïncidence, les hôtes du château s'étaient donné rendez-vous de leur côté. C'était donc vers le bourg que se dirigeait Mme. Mornac, et elle ne fut pas médiocrement surprise de se trouver, au premier tournant du sentier, face à face avec M. et Mme. Brossin qu'elle ne pouvait pas souffrir.

A continuer.

Un mot d'ordre :

—Mon cher, disait-il à son futur gendre, ma fille est un trésor d'or et d'honnêteté ; elle n'a pas même les oreilles percées.

Un poète a dit que le silence était la nuit de la parole.

Oui, mais la nuit étoilée qui répand parfois sur les âmes les rêves radieux.

Nouveautee Pour Paques Chez

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Cette semaine nous vous offrons un magnifique assortiment de gants de kid, soit boutonnés ou non, de très beaux gants justement ce qu'il vous faut pour Pâques.

Nous avons de très beaux gants, à 75c., $1.00 et $1.00 la paire.

Nouvelles Marchandises de Mode.

Notre acheteur vient justement de nous envoyer de New-York, différentes caisses de marchandises croisées tant en rubans, ornements, et aussi toutes sortes de beaux matériaux pour garnitures, et aussi les derniers goûts de chapeaux, que nous montrons cet e semaine pour la première fois. Les demoiselles en charge de ce département, depuis trois semaines, dans les plus grosses maisons de New-York sont maintenant de retour et prêt à exécuter tout ordre de vo tre part. Une demoiselle canadienne Mlle. Dauphinex, très habile dans cette branche de commerce est à votre disposition et se fera un plaisir de vous recevoir.

Départements de Robes.

Ce département est maintenant prêt pour le publique, prêt à vous montrer les plus beaux matériaux et aussi les meilleurs avantages de la saison.

Nous attirons votre attention particulièrement sur les marchandises de 50c. comme étant la meilleur pour le prix de la saison. Nous vous demandons seulement de venir voir ces marchandises et nous serons contents de vous les montrer que vous achetiez ou non, car nous pouvons comparer nos marchandises avec aucune autre maison de commerce de la Nouvelle Angleterre.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE. IDA DAUPHINE

sez bien la ferme de la Beaudonnière ?

—Oui, dit brièvement l'inconnu.

—Bon! alors demain à midi, nous vous attendrons, mon mari, moi et mademoiselle, et nous trinquerons de bon cœur, je vous en réponds, seulement venez demain sans faute, parce que nous partons dans deux jours. Nous avons à Paris une chère malade qui ne peut pas se passer de nous bien longtemps, mais une fois là-bas, M. Mornac qui a été notaire cherchera pour vous.

—Monsieur, se hâta d'interrompre Andrée en voyant le jeune homme froncer le sourcil, je prierai pour vous toute ma vie et je vous demande de me dire votre nom pour que je ne l'oublie jamais.

L'inconnu baissa les yeux et ne répondit pas d'abord.

—Je m'appelle Jean, dit-il enfin d'une voix si basse qu'on l'entendit à peine.

—Jean! mais ce n'est pas un nom, mon ami, cria Mme. Mornac.

—Je vous en prie, dit Andrée.

Le jeune homme releva la tête.

—Je me nomme Jean de Monville, dit-il brusquement.

Et il s'enfuit à travers champs.

—Demain! demain! nous comptons sur vous c'est à midi, s'époumait à crier la femme du notaire.

Jean de Monville avait disparu dans les genêts.

—Il est fou! s'écria Mme. Mornac stupéfaite.

Immobile et pensive, Andrée murmurait tout bas :

—Il nous a sauvées!

—Certes, reprit la femme du notaire, le pauvre garçon mérite une bonne récompense, mais ça n'empêche pas qu'il ait perdu la tête. Avez-vous entendu, ma chère, le nom qu'il nous a dit? Jean de Monville! Il n'y en a plus de Monville, moins que le baron qui a soutenu les reines ne se fasse appeler ce de ces jours M. Hermin de Monville, et en nom-là est éteint depuis longtemps. Vous voyez bien qu'il est fou.

Je croyais avoir entendu raconter à la ferme, dit timidement Andrée, qu'il portait encore dans le pays un étrondissement de cette famille et qu'il était pauvre.

—Bah! on sait des contes de paysans. Au surplus, nous saurons bientôt à quoi nous en tenir sur notre sauveur, car je prendrai des informations ce soir même chez le père Daugué, notre fermier, qui connaît tout le pays, et, si ce jeune gaillard ne vient pas dîner demain, je le ferai chercher jusqu'à ce qu'on me l'amène. En attendant, nous ferons bien de rentrer à la Beaudonnière, car, en restant ici dans l'état où nous sommes, nous pourrions attraper une fluxion de poitrine.

—Et puis, ajouta Andrée, nous enverrons notre voiture par la grève pour ramener Mlle. Brossin et nous ferons prévenir sa mère au château.

—Ah! oui, au fait, je n'y pensais plus à cette demoiselle qui s'en va courir toute seule avec ce maravais drôle... joli couple, ma foi! et bien assorti! qu'il l'épouse donc le plutôt possible, ils sont faits l'un pour l'autre.

La bonne dame exhalait ainsi sa colère, tout en marchant d'un bon pas dans la direction du village, et Andrée la suivait sans chercher à l'interrompre. Elle savait qu'à l'endroit de Noridet la femme du notaire était intratable.

Le jour baissait rapidement et il restait à peine le temps d'arriver avant la nuit à cette ferme dont la location avait amené M. Mornac dans le pays. Le voyage de Normandie avait été décidé en quelques heures et Andrée s'était résignée à grand peine à quitter Mme. de Mathis pour trois jours. Quand à la promenade qui avait failli finir si tristement, elle avait été improvisée à la Beaudonnière pendant que M. Mornac signait ses baux et on peut croire qu'il se retrouver le soir à Biville où, par une singulière coïncidence, les hôtes du château s'étaient donné rendez-vous de leur côté. C'était donc vers le bourg que se dirigeait Mme. Mornac, et elle ne fut pas médiocrement surprise de se trouver, au premier tournant du sentier, face à face avec M. et Mme. Brossin qu'elle ne pouvait pas souffrir.

A continuer.

Un mot d'ordre :

—Mon cher, disait-il à son futur gendre, ma fille est un trésor d'or et d'honnêteté ; elle n'a pas même les oreilles percées.

Un poète a dit que le silence était la nuit de la parole.

Oui, mais la nuit étoilée qui répand parfois sur les âmes les rêves radieux.

TOUT LE MONDE SUR le Pont, Aujourd'hui.

Prêt à rencontrer toute demande qu'alleque grande, qu'elle soit. Prêt à plaire à tout les goûts, quelque difficiles qu'ils soient!

Putnam et Fils

Annoncent qu'ils sont prets aujourd'hui, à montrer le stock de

HARDES FAITES

le plus considérable, le meilleur, et le plus choisi, qui ne s'est jamais exhibé dans Lowell.

Nous pouvons habiller tout le monde, Hommes Jeunes Gens et Garçons, nous le disons ouvertement et de Sang froid, que jamais dans l'histoire de Lowell, on a pu trouver un Stock aussi grand que celui que nous avons dans le moment, et marqué à des prix aussi extraordinairement bas. "Nous voulons vous causer des sensations." Nous nous y sommes préparés, et nous désirons convaincre les plus sceptiques qu'aucune Maison de Boston avec tout leur Hourrah ! ne peut égaler nos prix. Sans expliquer notre Secret ; quand vient la question des prix. "Nous sommes les Vainqueurs" et la vente qui Commence aujourd'hui, s'ouvre sous les plus heureux Auspices et offre la meilleure chance aux acheteurs à bon marché. Rappelez-vous ceci, "tout ce qui est annoncé est nouveau." Pas un article n'a été plus de dix jours dans notre magasin.

Tout morceau est de coupe parfaite, très bien fait, et fourniture No. 1, et il n'y a pas un seul de ces Habillements qui ne vaut pas de quatre à six piastres plus, que nous demandons.

Les Marchandises sont prêtes—Voulez-vous les examiner ?

Desirez-vous profiter de cet avantage ? Ou désirez-vous perdre la chance d'acheter à moitié prix ? Nous ne pouvons vous promettre de répéter ces prêts prodeux, aussi nous vous conseillons d'en profiter.

Desirez-vous un Habillement de printemps, dernier Style coupe parfaite, fini extra, environ moitié prix ? s'il en est ainsi, venez nous voir.

Desirez-vous un pardessus de printemps, nouveau, frais, Chic, à 50 cents dans la piastre ? une visite s'il vous plait.

Desirez-vous des Hardes pour jeunes gens et enfants, pour moins que vous vous attendiez de payer ? Accourez en foule.

Lisez ce qui suit ca vous interessera.

LOT NO. UN.

50 Habillements, d'hommes, des célèbres flannelles, "Faulkner" garanties "Bleu Indigo." Les habits sont faits double en serge avec boutons qu'on peut enlever à discrétion, parfaits, sont tous les reports. Le prix régulier est de dix piastres. Nous offrons ce lot à $6.50 et nous le proclamons que $6.50 est l'habillement le meilleur marché dans toute l'Amérique.

LOT NO. DEUX,

Un Bargain Insurpassable 100 Habillements d'Hommes, tout laine "en sacques" faite avec les "Cassimirs bien connus" "Greenock" Le patron est uni, bien foncé ou carieusté-noir, la façon est de première Classe et garantie pour égaler nn Habillement de vingt piastres. Ces Marchandises ne peuvent s'acheter à moins de dix piastres dans la Nouvelle Angleterre. Nous offrons ce lot à $7.00 l'Habillement et nous défions qui que ce soit, d'aprocher ce prix. Grandeur 34 à 44 $7.00 l'Habillement.

LOT NO. TROIS.

50 Habillements Cheviot noirs et blancs, tout laine ce qu'il y a de plus nouveau. Doublés en serge, splendidement faite et parfaitement finis. Valeur réelle douze piastres. Durant le temps de notre vente spéciale, $8.00 l'Habillement. Un vrai présent à nos clients.

LOT NO. QUATRE.

100 Habillements, des célèbres laines, de Sawyer Woolen Co., de Dover, N. H. Façon coupe, tout aussi bien qu'un Habillement de seize dollars. Nous offrons deux Styles différents en Cassimir de Sawyer, au prix ridicule de $10.00 l'Habillement. Nous ne promettons pas de renouveler ces bargains

LOT NO. CINQ.

60 Habillements, tout laine, le véritable Homespun, gris du Canada et de couleurs jaunes. Tout est numéro un, fournitures en Serge, la fabrique est la plus populaire aujourd'hui. Le prix des habillements de vrait être quinze dollars. Nous vendrons ces deux lots à $10.00. Rappelez-vous, bien véritable Homespun tout laine, $10.00 l'habillement.

LOT NO. SIX.

125 Habillements, "Scotch Cheviot," garantis tout laine, fait des célèbres fabriques "George River" et "Pascadale," bruns et blancs, bruns foncés, et mélange rouge. Tous ces habillements sont faits de première classe, et généralement détaillés à quinze dollars. Durant notre grande vente, nous vendrons ces Cheviots au prix phénomenal de $10.00 l'habillement.

LOT NO. SEPT.

80 Habillements, des meilleurs marques, des fabriques "Mechanicsville," Cassimir mêlés de Soie, valeur réelle, quinze dollars. Nous avons acheté tout ce qu'il y a manufacturé avait en mains. A notre grande surprise, nous avons fait un offre et on l'accepta. Nous voulons donner le bénéfice à nos pratiques en les vendant à $10.00. Ces habillements sont foncés, très beaux, de toilette, et personne ne peut avoir ces patrons. C'est le meilleur habillement du pays pour $10.00.

LOT NO. HUIT.

25 Overcoats de Printemps, tout laine, faits des célèbres Diagonal "Putnam Mills." Tout morceau est très bien fait avec fournitures extra, prix régulier, dix dollars. Nous vendons à $7.00.

LOT NO. NEUF.

50 Habillements d'Enfants, tout laine, grandeur de 4 à 12 ans, Gilets plissés, Pantalons courts, Cheviot rouge, nous vendons à $2.00. Le prix ordinaire en détail serait de quatre dollars.

LOT NO. DIX.

50 Habillements d'Enfants, "Norfolk Blouse," de 4 à 12 ans, Pantalons courts, en Casimir brun. Le prix régulier serait de deux piastres et demie. Nous vendrons ce lot à $1.75 l'habillement.

LOT NO. ONZE.

50 Habillements d'Enfants, "Norfolk Blouse" faits avec les célèbres flanelles, "Slater," garantis tout laine et bleu.

INDIGO.

Un des meilleurs habillements que nous avons en mains, qui serait vendu ailleurs cinq ou six piastres. Nous les offrons, dans toutes les grandeurs de 4 à 12 ans à $2.50 l'habillement.

Habillements d'Enfants,

En flanelle "Bleu Indigo" tout laine, $3.50 l'habillement. Outre ces lots spéciaux, que nous mentionnons comme étant à un prix dans les marchandises de printemps. Nous avons un stock complet d'habillements de Jeunes Gens, d'Hommes et d'Enfants.

Pardessus de Printemps

Et habillements en "Worsted" Habillements de Garçons et d'Enfants. Nous pouvons dire sans être contredit, que nous avons le plus beau et le plus grand choix de

HARDES FAITES,

Insurpassable tant qu'à la qualité, le façon et le fini. Aucune maison dans Lowell ne peut nous égaler sous ce rapport.

Commis Canadiens.—A. C. Crochet, A. Chenbler, C. Wellbronner, P. L. Dansult

Henry Martin Edward Mouilhod.

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, coin de la Rue Warren, Lowell, Mass.

CHARBON CHESTNUT, Le meilleur No. 6, $6.50, la tonne. Essayez-le. Lewis S. Adams, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS. Vend toutes sortes de Charbon à Bon Marche, pour argent COMPTANT. 20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 14 AVRIL, 1887. NO. 31.

L'ETOILE.

Publiée le Jeudi de chaque semaine par LE CERCLE CANADIEN, Lowell, - - - - Mass. Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1886.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un an - - - - - $1.00
Six mois - - - - - 50c.
Trois mois - - - - - 25c.

5 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à L'ETOILE, Lowell, Mass.

SOCIETES ST. JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL.

Rapport Annuel du President Adolphe Ouimet, Ecr., pour l'Annee 1886.

Messieurs,

Avec la présente assemblée, se termine le mandat que vous avez confié à vos officiers généraux pour l'année 1886.

Bien que jusqu'à ce jour, la chose n'ait jamais été mise en pratique par mes prédécesseur, je ne crois pas devoir laisser le fauteuil présidentiel de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sans faire connaitre, à qui de droit, d'une manière officielle, le résultat de nos travaux annuels, et démontrer par des faits indiscutables, la justification de la confiance que l'on nous avait témoignée l'année dernière.

Dans mon discours d'ouverture, à la séance d'installation des dignitaires de l'association, le 15 juin 1886, je me permettais de proposer aux sérieuses considérations de mes collègues, trois grands projets, que je détaillais dans les remarques suivantes :

Il est admis et reconnu qu'une société ne saurait grandir et prospérer qu'en autant que ses statuts, tout en lisant ses membres, leur laissent en même temps une plus grande somme de liberté d'action et d'esprit d'initiative.

La stricte observation de ses règlements est une condition rigoureuse de sa stabilité et le moindre relachement entraîne à des abus qui, tôt ou tard, suivant leur degré de gravité, mettent même en danger son existence. C'est ce qui est arrivé dans notre association où l'on remarque que plusieurs points essentiels à sa discipline et à son maintien son tombée en désuétude et dans l'oubli.

Il est donc nécessaire que ce laisser-aller disparaisse, que les attributions respectives des corps qui la composent soient parfaitement définies, que la regularité soit à l'ordre du jour, et que les anomolies et les omissions qui peuvent s'y rencontrer et y exister, soient écartées et réparées.

On trouvait d'une importance majeure, nécessitant la formation d'un comité spécial, que vous seres appelés à nommer le plus tôt possible.

Une urgence se fait d'autant plus vivement sentir, que le nombre des copies des réglement est très restreint, et dans plus d'une section, il serait difficile, m'assurton, d'en trouver un seul exemplaire.

On a dit MM. que l'Association n'avait rien fait de pratique au point de vue national, qu'il était humiliant pour nous qui sommes si nombreux, de ne pas posséder un bilèse qui fût notre propriété, tandis que les nationalités étrangères nous montrent avec orgueil et fierté, le fruit de leurs économies et ce sous

Je vous rappelle ici, que l'avenir, mais en justice pour les membres actifs de l'Association, il faut dire que l'humble et l'indifférence avec laquelle jusqu'à ces dernière temps, leurs efforts dans ce but avaient été couverllis, ainsi que l'absence de ces statuts de mobil de blandissemens, n'ont pas pon contribué à le leur faire connaitre.

Aujourd'hui que les éléments de division du passé n'existent plus, que l'union semble régner parmi nous, il est raisonnable de croire, qu'en y mettant du zèle, de l'énergie et de la persévérance, on réussira à faire accepter nos envois dans les débuts prévenus de si heureux résultats.

Déjà une somme considérable a été souscrites pour l'édification de monument national, et la souscription active et généreuse de nos citoyens haut placés, ne devra pas certainement nous faire défaut.

Vous autoriserez le Trésorier-Général à se faire remettre par qui de droit, la liste de ces généreuses souscriptions, afin qu'elles soient versés à leur date stipulée, dans la caisse commune pour cette œuvre patriotique.

Pour la continuation et l'avancement de ce vaste projet, vous nommerez sous peu, sans tarder le moins possible, afin de réparer le temps perdu, un comité dans lequel je vous suggérerais de faire entrer principalement tous les présidents de sections, afin que tous les intéressés y soient dignement et fidèlement représentés. Il n'est que juste que ceux qui sont appelés à contribuer sachent et connaissent l'application de leur souscription et de leurs deniers, car une entreprise nationale ne peut et ne doit jamais devenir une entreprise particulière.

Espérons, MM., que cette œuvre par excellence fera des progrès considérables durant cette année, et qu'à force de sacrifices et surtout d'union, on pourra en assurer le succès.

Un projet grandiose appuel tenait de tout cœur, mon regretté prédécesseur, l'honnorable T. J. J. Loranger, était celui de réunir en une seule grande Association nationale, toutes les autres sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis.

L'idée de ce plan gigantesque, appartient à l'illustre écrivain, M. Rameau, qui dans son livre admirable "La France aux colonies", publié à Paris, en 1859, y consacre l'une de ses plus belles pages.

Depuis cette date, à différentes époques, savoir en 1874 à Montréal, et en 1880, au Congrès de Québec, elles est revenue fixer l'attention des penseurs et des vrais patriotes, mais ce n'est qu'en 1884, au Congrès national tenu à Montréal, lors des Noces d'Or de l'association Saint Jean-Baptiste, qu'elle se dessina d'une manière plus régulière et plus effective.

Malheureusement, ce plan de réorganisation ne fut discuté qu'à la dernière séance du Congrès, dans un moment où l'Association se trouvait amoindrie par le départ d'un grand nombre de nos frères des Etat-Unis.

Toutefois, par les opinions qui y furent exprimées, il fut facile alors de constater que l'idée rencontrait l'approbation générale, et que s'il y avait dissidence de sentiments sur la question des détails, il ne s'en élevait aucune sur le principe fondamental de cette grande pensée patriotique.

A continuer.

Par Telephone.

J'estime qu'un journaliste doit avant tout se montrer bien renseigné, même a distances: Je ne suis pas à Bruxelles, c'est vrai; mais est-ce une raison pour ignorer ce qui s'y passe ? La première représentation à Bruxelles de la Walkyrie, l'opéra de Wagner récemment traduit en français, est une de ces manifestations qui ne peuvent laisser indifférent au cœur d'artiste.

Il s'agissait d'être renseigné ; mais comment? J'aurais pu me faire envoyer des dépêches; mais je n'aime pas à me faire à l'opinion des autres. Le mieux était assurement de juger par soi-même. L'idée était trouvée, il n'y avait plus qu'à découvrir le moyen. Par bonheur, je me rappelai tout-à-coup que nous avons maintenant par communication téléphonique entre Paris et la capitale du Brabant.

J'arrive au téléphone.

—Allô, allô !

—Allô, allô !

—Voulez-vous me donner la communication avec le théâtre de la Monnaie, à Bruxelles ?

—Le théâtre de la Monnaie ; bien, monsieur.

Un long silence, puis tout à coup :

—Bonnerrrrrsoir !

Je crois en conversation : cette fois c'est bien sérieux ! J'applique mon oreille à l'embouchure et me prépare à l'entendre.

Une musique sauvage, bizarre, étrange ; on chante plus étrange encore, prodigieux à la fois de brillante et de cris gras ou criards. La grande du milieu se développe sur un rythme toujours semblable.

—Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

La mélodie s'arrête un instant. Soudain, un bruit inattendu vient frapper mes oreilles, celui que feraient des pièces de monnaie tombant dans un tambour de basque. C'est sans doute ce qu'on appelle la phrase caractéristique. Puis la musique reprend, toujours sauvage, toujours étrange, se traînant éternellement sur l'éternel cadence :

—Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.

Je suis littéralement dans l'enthousiasme.

J'étais en train de me dire à moi-même :

—Quel génie que ce Wagner !

Lorsque la voix de Mme la présidente du téléphone vient me tirer de mon admiration :

—Monsieur ?

—Par pitié, madame, ne me troublez pas.

—C'est que... je me suis trompée.

Je vous assure que non. C'est admirable.

—Si, si, je me suis trompée. Je vous si mis en communication avec la baraque de la belle Fatma !

J'aurais pu me demander à rectifier l'erreur ; mais, comme j'éprouvais si la vraie Walkyrie me laisserait une impression aussi agréable et aussi claire, j'ai préféré m'en tenir là.

NOUVELLES ETRANGERES

Les autorités ne s'accordent guère sur la population du globe terrestre. Quelques uns l'évaluent à 1,250,000,000 et d'autre à 1,440,000,000. On peut se faire une idée approximative de ce chiffre en prenant en considération le calcul d'un savant qui avance, que cette multitude trouverait, place, en se tenant debout, sur une superficie de 15 milles carrés.

On estime le nombre de chrétiens de 371,000,000 à 400,000,000, dont 186,860,000 sont catholiques, 80,226,000 de la religion grecque et 131,000,000 protestants. La population du continent américain est de 85,112,000, dont 52,118,000 habitent l'Amérique du Nord ; 2,665,000, l'Amérique Centrale ; 26,259,000, l'Amérique du Sud, et 4,000,000 habitent les Iles. Il y a 47,300,000 catholiques et 30,000,000 protestants en Amérique.

Le Free Press publie un compte-rendu du rapport du surintendant des affaires des sauvages pour 1886. D'après ce rapport ils font de grands progrès dans la voie de la civilisation.

La population sauvage de toute la puissance est fixée à 128,790 âmes distribuées comme suit : Ontario 17,267 ; Québec, 12,286 ; Nouvelle-Ecosse 2,108 ; Nouveau-Brunswick 1,579 ; Ile du Prince Edouard, 328 ; Manitoba et Territoire du Nord-Ouest, 30,378 ; région de la rivière de la paix, 2,000 ; Arthabaska, 8,000 ; Terre de Rupert, 7,000 ; Labrador, 1,000; région polaire, 4,000 ; Colombie anglaise, 38,389. Le nombre total des élèves dans les écoles sauvages était, en 1886, de 5,595.

La librairie la plus considérable du monde est la librairie nationale en France. Elle fut fondée par Louis XIV. Elle contient 1,400,000 livres, 300,000 pamphlets, 175,000 manuscrits, 300,000 cartes géographiques, 150,000 médailles et pièces de monnaie, 1,200,000 gravures et 100,000 portraits

Sur le boulevard

—Je ne comprends pas les gens qui parlent légèrement de ces tremblements de terre.

—Oh ! quand on en est bien, vous savez.

—Mais on peut y avoir quelqu'un. Tenez moi j'y avais ma belle mère...

—Enfoncé que vous avez à dépêcher par un sauveur !

—Pulvérisant ; elle avait un revenu tout à coup !

Bazar de l'Oeuvre de l'Orgue,

Le Lundi, 2 Mai prochain, s'ouvrira sous le patronnage des Revds. Peres de l'Eglise St. Joseph, le grand Bazar de l'Oeuvre de l'Orgue.

Nous avons que tous les Canadiens de la ville, se feront un plaisir de donner, à cette occasion, une nouvelle preuve de leur appréciation pour une œuvre dont ils comprennent si bien l'importance.

Nous annonçons nous aussi, que vendredi, le 15 avril, aura lieu l'ouverture

d'une vente extraordinaire

de plusieurs lots de marchandises, comme il s'en ait jamais faites dans le commerce de hardes faites, à Lowell.

Ce ne sont pas des marchandises de "Rebut" mais des vêtements nouveaux et de première classe que nous avons achetés d'une des plus grande manufacture du pays à pas près la moitié de leurs valeur réelle.

Cette vente à bon marché est la plus considérable qui ait eu lieu en cette ville depuis bien des années. Aucune famille ne devrait manquer de profiter des GRANDS AVANTAGES qui sont offerts aux acheteurs:

Habillements pour Hommes, d'un joli tweed diagonal, bien faits, et très durables au prix excessivement bas de $3.00, valant au moins $7.50 à $8.00.

100 Habillements pour Hommes et Jeunes Gens, en Cassimir strictement tout laine, six patrons différents, de très belles couleurs et d'une coupe irréprochable à $6.50 l'habillement. Nos

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme numéro postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 14 Avril, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le Messager de Lowiston Me, en deuil.

Le mort vient d'enlever à l'amitié un compagnon lévoué, au journalisme un confrère laborieux, à la ville de Lewiston un citoyen honorable et à la cause des Canadiens aux Etats-Unis, un défenseur ardent. Cet accident déplorable nous fait trop tôt verser des larmes sur la tombe de notre compatriote Mr. DeSaulniers que nous aurrions aimé encore longtemps dans nos rangs.

Il est mort dans les douleurs les plus atroces causées par un empoisonnement à la suite de l'absorption d'un ver de Colchique qu'on lui avait vendu pour du vin ordinaire.

M. DeSaulniers naquit à Trois-Rivières, P. Q., le 22 février 1858. Durant ses cours d'études classiques il se fit constamment remarquer de ses professeurs par son application assidue au travail. Doué de grande talents il surpassa toujours ses condisciples, cependant, il en fut aimé.

Admis membre du Barreau, 12 janvier 1883, il ne s'occupa guère de sa profession, pour se livrer au journalisme dont il fut un apotre acharné, tour-à-tour, employé à la rédaction du Constitutionnel, du Canadien de la Minerve, du National et du Messager(il eo était secrétaire de la rédaction).

M. DeSaulniers, puissonné à la fleur de l'âge emporte avec lui l'estime et l'admiration et les regrets de ses confrères, et de ses compatriotes.

APPEL AUX

Canadiens-Français de l'Etat de New-York.

Troy, N. Y., 18 Mars, 1887.

Messieurs.

La convention de Rochester nous ayant fait l'honneur de choisir notre ville comme lieu de réunion de cette 3ième Convention d'Etat, le Comité Exécutif fait appel à votre dévouement pour la grande cause nationale, et il espère que votre attachement à la foi sacrée de vos pères et cet amour si vivace de la patrie, seront des mobiles suffisants pour vous faire assister en grand nombre à nos délibérations.

Comme peuple nous traversons une phrase d'évolutions que nous devons chercher à étudier avec soin.

La période militante de notre existence ne fait, pour ainsi dire, que commencer et plus heureux que d'autres nations, nous avons pour nous guider l'enseignement sublime de nos pères qui nous a conservé ce que nous sommes :-Un peuple franchement attaché à sa langue et à sa foi."

Tout en suivant le sentier tracé jaugo'à ce jour, par nos devanciers, nous devons travailler sans relâche à nous mieux connaitre, afin d'améliorer notre position et d'assurer une vitalité durable à notre race sur le sol d'Amérique.

En soumettant à la discussion éclairée de MM. les délégués les questions qui suivent, le Comité Exécutif n'a qu'en vue de désir de voir triompher les principes qui ont fait l'honneur du peuple Canadien Français.

1er. Rapport des comites nommés à la Sixième Convention sur la question de l'adoption d'un recueil religieux et national et sur le projet de la constitution et des réglements soumis aux conventions d'Albany et de Rochester.

2ème. Serait-il à propos de constituer une commission pour l'examen des professeurs latques.

3ème. Le Comité Exécutif appelle l'attention de la convention sur la nécessité de recommander l'enseignement de l'histoire du Canada dans toutes nos

4ème. Comme il a forme de pais quelques mois des sociétés canadiennes nous y patronage de sociétés étrangères à notre nationalité, est-il sérieux à la conservation d'un caractère et mouvement

5ème. Quels moyens prendre pour assurer l'établissement d'un bureau de renseignements et de statistiques pour la protection de nos nationaux ?

6ème. Comment il est encourager que la naturalisation des Canadiens ait de la part toute espèce pour assurer leur avancement dans le sol d'Amérique, par les moyens suivants par toutes les conventions précédentes ont été acceptées et même en pratique par nos nationaux et que le statut est actuellement épuisé, nous sommes la seule à défaut et le côté

mettons aux délégués la question suivante : Est-ce de l'intérêt des voteurs canadiens de supporter un compatriote qui ne partage pas les principes politiques du parti auquel ils appartiennent de préférence à un étranger qui partage leurs vues et leurs principes ?

Comme la question de la presse a été discutée à toutes les conventions et que des résolutions sympathiques ont été adoptées à ce sujet, sans pour cela améliorer sa position, pour croyons devoir nous dispenser, cette année, d'en faire un article spécial.

La Convention se composera :

1er. Ex-officio. Des membres du Comité Exécutif, des Revds MM. du clergé catholique et des journalistes Franco-Canadiens de l'Etat de New-York.

2ième. Des délégués des paroisses canadiennes, associations littéraires, bienfaisantes, dramatiques, etc., en un mot des représentants de tout groupe canadien français régulièrement organisé.

Chaque société ou groupe a le droit de se faire représenter par trois délégués qui devront être munis de lettres de créances dument signées par le président et le secrétaire de chaque organisation.

Messieurs les délégués sont spécialement invités à faire un rapport détaillé sur la position pécuniaire et sociale des Canadiens de la localité qu'ils représentent et à donner toute autre information de nature à être utile à la nationalité.

3ième. Nous invitons spécialement les journalistes canadiens-français du Canada et des Etats-Unis à assister à la 3ième convention. Des sièges seront réservés à ces distingués visiteurs.

La convention sera suivie d'une grande démonstration nationale.

4me. Le Comité Exécutif se permet de faire appel aux Canadiens-Français de l'Etat du Vermont pour les engager à se faire représenter à notre prochaine convention, afin d'étudier notre mode d'organisation ou à se joindre à nous d'une manière plus directe pour combiner nos efforts vers le but commun : "L'avancement de la nationalité Canadienne Française.

Le Comité Exécutif a fixé la date de l'ouverture de la 3ième Convention à mardi le 21 Juin prochain à 9 heures du matin.

La clôture de la convention aura lieu mercredi soir afin de permettre à MM, les délégués de se préparer à la grande démonstration nationale qui aura lieu le lendemain.

Connaissant d'avance le devouement et le patriotisme des Canadiens des Etats de New York et du Vermont, le Comité Exécutif est convaincu qu'ils répondront à son appel et que la 9ième convention sera couronnée d'un immense succès.

Agréez, Messieurs, les salutation respectueuses des membres du Comité Exécutif.

A. F. ROULEAU, Président.
A. H. LEFEBVRE, 1er V Pres.
DR. O. MALLET, 2ème, V. P.
J. M. AUTHIER, Secrétaire,
P. B. DESROCHERS, Ass. Sec.
JOSEPH MASSE, Trésorier.,

L'Heroisme d'Un Mousse Breton.

C'est l'histoire d'un mousse, d'un orphelin odieusement maltraité par l'équipage d'un navire faisant le cabotage sur les côtes de l'océan. Pierre Bosec, le petit mousse, a été "pris au grippe" par le lieutenant du bord. Les mauvais traitaités eux-mêmes, font retomber leurs rancunes sur ce petit martyr, voici comment Pierre Bosec se venge :

Un jour le bateau sur lequel il était embarqué arrivait à la hauteur de la pointe de Corsen (Finistère.)

La côte est en cet endroit très dangereuse, à cause des courants et des récifs innombrables.

Chassé par un vent furieux, le navire était en péril.

Tous ces hommes habitués au danger, pressentaient la mort, et le capitaine dégriné par l'imminence de la catastrophe, était sur le point aidant à la manœuvre.

A chaque instant la navire frôlait des rochers aigus dont les arêtes devaient infaillliblement défoncer ses flancs.

Enfin il arrivait brusquement toute deux pointes de roc et y demeura, n'ayant ni chaloupe frage ni aucun secours possible de la part de terre.

Mais, Pierre Bosec, sans perdre son sang froid, s'était jeté à la mer et avait nagé jusqu'à terre.

Il avait pris une corde, y fit un large nœud. Qui veut porter cela à terre ?

Le mousse lenil étincelant, et regardant fièrement tous ces hommes qui, depuis tant de jours, l'avaient accablé de coups et d'humiliations, s'écria ;

Moi, c'est à moi que cela revient de n'ai personne qui me regrettera.

Et sans qu'on eut le temps de l'arrêter, il passa son corps frêle dans le nœud de l'amarre et se lança à la mer.

Un murmure d'admiration, sans doute imprimant à étouffer un cri de remords, parcourut le groupe de ces hommes n'attendant plus leur salut que du pauvre enfant qu'il avaient martyrisé.

Il nageait vigoureusement, la mousse frêle, il était soulevé sur les hautes lames comme une feuille qui passe en tourbillonnant au-dessus des toits de maisons.

L'obstacle était peut-être trop faible pour être brisé.

Comme le vent soufflait de large chaque fois que l'enfant surgissait de la profondeur noire pour plaser sur le tranchant d'une crête écumante, il approchait du but.

Enfin un hourrah enthousiaste perça le vent et les mugissements de la mer. Le mousse était à terre.

Oui, il y était parvenu. Seulement, dans la dernière secousse, le flot déchainé l'avait lancé avec rage contre les rochers aigus.

Le cordage sauveur fut saisi par les pêcheurs de la côte, mais il n'entourait plus qu'un cadavre.

Le pauvre et courageux enfant avait le crâne ouvert, il venait de donner sa vie pour celle de ses bourreaux.

ETATS-UNIS.

MASSACHUSETTS.

Worcester.

La compagnie militaire : La garde Lafayette va célébrer le neuvième anniversaire de sa fondation, mercredi, 4 mai prochain, par une grande fête à laquelle prendront part plusieurs sociétés.

M. H. A. Dubuque y fera le discours de circonstance sur le général Lafayette.

M. Euclide Côté, frère de M. Félix Côté, est entré au service de M. C. A. Lacroix, 42 rue Front, où il invite respectueusement ses amis à l'aller voir.

Fall River.

M. Alfred Charron, marchand de nouveautés a vendu ses trois lots de terre sur la rue Pitenin, a M. Pierre Gagnon.

Un nouveau médecin canadien, le Dr. Bergeron, doit se fixer à Bowenville. Il est diplômé de l'Université Victoria et il a exercé sa profession dans l'Ouest.

M. A. B. C. Delaunay, pâtissier, de cette ville, est allé s'établir à Holyoke, Mass., où il exploitera la même branche de commerce.

M. Louis Chassé a construit une boutique de forge et de voitures au village Globe. Il s'occupera de la construction et de la réparation des voitures et des ouvrages de forge.

Le 14 courant est la date fixée pour le 2ième banquet du cercle Salaberry à l'occasion, les membres du cercle sont priés de se rendre, mardi soir prochain, pour répondre à cette décision et pour y donner leurs noms.

Environ 75 nouveaux immigrants canadiens sous sont arrivés la semaine dernière. La plupart viennent d'en bas de Québec, de Métis. Si le gouvernement Mercier se propose d'empêcher l'émigration et s'il réussit il aura rendu un grand service à ses compatriotes des Etats-Unis comme à ceux du Canada.

M. Charles Lalime de Worcester Mass., a écrit à ses sous-agents de Fall River, qu'à partir du premier juin leurs agences seraient révoquées attendu que la compagnie "Old Colony," ne permet pas à d'autres qu'à ses propres employés de vendre des billets de passage de Fall River au Canada.

M. Ulderic Langlois, maitre-illaire à Trois-Rivières, P. Q., situé que son épouse, étaient en visite chez leur gendre, M. Antoine Houde, de cette ville, la semaine dernière. Ils sont repartis lundi pour le Canada, après avoir visité leurs parents de Malboro, Mass., et ailleurs.

NEW-YORK.

Plattsburgh.

M. Séphirin E. Longtin, autrefois de cette ville, et aujourd'hui résidant à North Adams, Mass., est en visite à Plattsburg.

M V N B. Millette, député des Jeunes à Rouses Point, était en cette ville lundi dernier.

M. Charles Laporte de Port Henry, N. Y., et MM. Emery, Frédéric et Victor Laporte d'Essex, Ont. étaient en visite cette semaine chez MM. Dumbit et Louis Laporte.

Minneapolis Minn.

Ont été nommés juges d'élection dans le 1er arrondissement, MM. Antoine Primeau, 2e quartier; Jos. Kertson jr, 3e quartier; E. St. Hilaire, 4e quartier; Charles Paquet, 5e quartier. Dans le 2e arrondissement, M. Jos Ménard, de la rue Harrison sera l'un des juges pour le 5e quartier.

M. Jos. Fortier, le populaire shérif du comté de Yellow Medicine, a passé quelques jours en cette ville la semaine dernière. Il a été l'hôte de M. Wm. Bourret.

NOUVELLES DU CANADA.

Montreal.

Les ingénieurs continuent à briser la glace avec la dynamite au moyen des procédés dont nous avons déjà parlé.

Ils sont rendus en deça de la Longue-Pointe et on plein espoir dans le succès de l'entreprise. Ils augurent bien des fortes gelées que nous subissons actuellement et croient qu'elles peuvent prévenir une inondation.

St. Hyacinthe n'est pas resté en arrière, et jeudi matin on a commencé à briser la glace sur la rivière Yamaska.

M. Kirkhoure accompagné des échevins Duclos, Morin et de M. Corriveau se sont rendus sur le théâtre des opérations.

A 8 heures, cette après-midi, l'eau devait la ville marquait 33 de hauteur à l'obelle de l'étiage.

A une prochaine réunion du comité des Travaux des chemins, les promoteurs de la compagnie du chemin de fer de l'Ile de Montréal et des Parcs demanderont la permis-ion de commencer leurs travaux immédiatement.

Cette compagnie a obtenu sa charte en 1885. MM. Hogan, R. Thibaudeau, Beaubien, sont au nombre des actionnaires.

Son projet serait de construire un chemin de fer élevé de Saint Henri d'Hochelaga, passant le long de la rue Craig, avec une gare centrale au bas de la rue Saint George. La voie monterait aussi la rue Saint-George, aurait des stations aux rues Sainte Catherine et Sherbrooke ferait le tour de la montagne, en passant par Outremont, Côte-des-Neiges, Notre-Dame de Grâce, et la Côte St. Antoine.

On emploierait aussi des convois spéciaux pour les funérailles. Ce système vaut étrange qu'il paraît, a eu du succès.

Une imposante cérémonie a eu lieu le 8 courant, à sept heures, à l'Académie du Sacré-Cœur, au coin des rues Bleury et Sainte Catherine.

Sa Grandeur Mgr. Fabre a fait la bénédiction de la nouvelle chapelle de l'institution et la consécration de l'autel.

Monseigneur était assisté du R. P. Hudon, supérieur des Jésuites ; M. l'abbé Martin était maître des cérémonies. Plusieurs autres prêtres étaient présents.

Les dames de la congrégation des Enfants de Marie, qui a été fondée par les dames du Sacré Cœur, voilées de blanc et portant le costume de leur congrégation, occupaient les premiers sièges de la nef. La petite chapelle, qui contient environ 200 personnes était remplie de fidèles.

Elle a été construite pour l'usage des révérendes Sœurs du Sacré Cœur, de leurs élèves et des Enfants de Marie. Tous les matins, un prêtre de l'archevêché y dira la messe.

Quebec.

Les travaux de la session avancent rapidement. La discussion sur le Budjet aura probablement lieu la semaine prochaine et on croit généralement que le conseil législatif approuvera la politique du gouvernement Mercier.

La Province peut se féliciter de la députation qu'elle a envoyée en chambre. On remarque dans les deux partis des nouveaux membres qui ne sont déjà révélés comme politiciens et orateurs de premier ordre. Ils semblent animés du plus pur patriotisme et, surveillent avec un intérêt jaloux les mesures qui leur sont soumises.

Inutile de dire que et la constellation de 1867 est venu de nouveau s'y fixer, son député y trouvant dans cette discussion matière à critiquer, toutes les ressources de leur bonne humeur et de leur esprit sarcastique.

On emploierait aussi des convois spéciaux pour les funérailles. Ce système vaut étrange qu'il paraît, a eu du succès.

Une imposante cérémonie a eu lieu le 8 courant, à sept heures, à l'Académie du Sacré-Cœur, au coin des rues Bleury et Sainte Catherine.

Sa Grandeur Mgr. Fabre a fait la bénédiction de la nouvelle chapelle de l'institution et la consécration de l'autel.

Monseigneur était assisté du R. P. Hudon, supérieur des Jésuites ; M. l'abbé Martin était maître des cérémonies. Plusieurs autres prêtres étaient présents.

Les dames de la congrégation des Enfants de Marie, qui a été fondée par les dames du Sacré Cœur, voilées de blanc et portant le costume de leur congrégation, occupaient les premiers sièges de la nef. La petite chapelle, qui contient environ 200 personnes était remplie de fidèles.

Elle a été construite pour l'usage des révérendes Sœurs du Sacré Cœur, de leurs élèves et des Enfants de Marie. Tous les matins, un prêtre de l'archevêché y dira la messe.

Quebec.

Les travaux de la session avancent rapidement. La discussion sur le Budjet aura probablement lieu la semaine prochaine et on croit généralement que le conseil législatif approuvera la politique du gouvernement Mercier.

La Province peut se féliciter de la députation qu'elle a envoyée en chambre. On remarque dans les deux partis des nouveaux membres qui ne sont déjà révélés comme politiciens et orateurs de premier ordre. Ils semblent animés du plus pur patriotisme et, surveillent avec un intérêt jaloux les mesures qui leur sont soumises.

Inutile de dire que et la constellation de 1867 est venu de nouveau s'y fixer, son député y trouvant dans cette discussion matière à critiquer, toutes les ressources de leur bonne humeur et de leur esprit sarcastique.

PENSEZ-Y BIEN.

Malgré tout ce qui a été écrit sur l'importance d'une médecine qui purifie le sang, possédons nous n'y avez jamais sérieusement songé. *Pensez-y sérieusement.*

Malheur, presque sans exception, à tous ceux qui souffrent de maladies causées par un sang corrompu. Quelques-uns meurent de phthisie, d'autres de scrofules, de fièvres typhoïdales, ou prend la forme de Rhumatisme ou de quelque autre désordre. Organisme, les douleurs sont terribles. Les milliers de malades trouvent avec gratitude chaque année dans la

Salsepareille d'Ayer

une cure complète de ces maux.

Comme l'air par un gaz nocif de la vie, ainsi le sang par est indispensable à la santé. Purifiez le sang par la SALSEPAREILLE D'AYER.

PREPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Chez tous les Druggistes, $1, 6 pour $5.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Provost et Fopin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack.

J. D. DELISLE, M. D.

Medecin et Chirurgien,

314 Rue Merrimack, Lowell.

(Block Lemay.)

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

SHERMAN ET MANNING,

Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considérable et au plus bas prix de toutes les autres maisons. Salles de ventes

Nos. 3 a 15, Blk. Southwick,

Rue Prescott, Lowell, Mass.

FRENCH & PUFFER.

Importateurs et détailleurs de Vaisselle de Chine, Cristalleries en argent plaquées soudre, Lampes, articles de fantaisie, Bronzes, Faïences, etc., etc.,

No. 131 Rue Centrale.

A. B. FRENCH. - T. W. PUFFER

LOWELL MUSEUM

219 Rue Merrimack,

Le rendez-vous des familles.

J. Schutster et Cie. prop.

J. E. Collins, Gerant.

Toute la semaine. Matinees tous les jours a 2.30 heures, pour les Dames et les Enfants.

Trois grandes exhibitions par jour.

Grand Carnaval de Paques.

LA SCENE.

Le Carnaval des Merveilles et des Nouveautés, sous la direction de cet habile Dr. Lyon, l'homme mystérieux dans sa merveilleuse exhibition à "couper un homme par morceaux."

Le fameux chanteurs et danseurs, Sullivan et Higgans, Mlle Sadie King vocaliste unique dans son genre. Les deux Etoiles Jolies et Stella Cooper, Musiciens et Comédiens.

La semaine prochaine, grande Allemande de Comédie, de Joe Allen.

Admission, 10 cts., sièges réservés, 5 cts. extra.

Aux Dames.

Faites toutes vos teintures à la maison avec les "Teinture Peerless".

Elles teindront tout effet, elles sont vendues partout, à 10 cts. le paquet, de couleurs différentes. Elles n'ont point d'égales pour la force, le brillant et la garantie des couleurs qui se changent pas. Elles ne se gâtent jamais. Demandez toutes les autres. Demandez un carte de couleurs gratuite. Adressez Peerless, Pat. Black ; P. fl. Brilliet & Cie., seuls des manufacturiers de la teinture à Peerless, rue Merrimack Hotel de ville, Lowell, M. Perles, Perle Violet ; Alsacroud, P. Cie., seuls des bureaux de poste ; G. ; Cie., seuls des bureaux de la rue ; P. Cie., Lowell, Mass., seuls rue Merrimack et sud-faite, Lowell, Mass.

DUHAIME ET LAFLECHE

marchands à commission et gros,

FOIN, PAILLE, GRAIN, ETC.

importés directement du Canada.

Bureaux, No. 35 Rue Centrale,

Lowell, Mass.

O. L. Duhaime. L. P. Lafleche.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Dentelles, Gaze, Cornets, Bonnets-robes montés, Bas, Articles de fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Pelotons, &c. Repair a 5c. la pli Germantown Zephyr, 15, 10 et 5c. l'echevaut.

Dite. Directrice Exposé, Canada Chaudière.

RUGG ET GILLARD

75 et 77 Rue Merrimack,

Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.

75 et 77 Rue Merrimack.

PRESENTS DE NOEL et du JOUR de l'An.

Vous trouverez a notre magasin un assortiment considérable de Montres, Horloges et toutes sortes de Bijouteries, a très bas prix.

A. SIMARD,

316 Rue Merrimack, Lowell.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et

HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de joncs de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillières plaqués ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

DURANT, ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell. - - Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,

Lanternes Carrees,

Lanternes Oblongues,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack.

(Batisse du Bureau de Poste.)

Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété jamais exhibées avant, dans Lowell. Les prix aussi bas que dans aucune autre maison. Vous nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, - Mass.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

123 Rue Centrale.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

Remplacera les Annonces suivan les qui sont dignes de remarque.

Depot. Home.
Depot. Springfield.
Germania. Hanover.
Northern. Pennsylvania.
Orient. Phenix Assur.
Providence. Quincy.
Queen. Queen Ins.
Quincy. Quincy Fire.
Standard. Standard.
Union. Washington.
Westchester. Peoples.
Yorkshire. Yorkshire Ins.

NOTES LOCALES.

Mr. F. Morrisette est chez O'Donnell et Gilbride.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareille d'Ayer.

Vous trouverez M. H. J. Lanthier chez O'Donnell et Gilbride.

M. C. H. Chagnon est autorisé à collecter et à prendre des annonces pour l'Etoile.

Mr. Arthur Grimard connais populaire chez O'Donnell et Gilbride.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larocheille, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Une dépêche annonce le rétablissement de la santé de M. Blaine. Son médecin, Dr. Bryce, croit que tout danger est passé.

M. J. A. Tarde est chez O'Donnell et Gilbride.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larocheille, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Dr. E. A. Rôté de Cotret donnera une lecture mardi prochain à la séance de l'Association Catholique.

Kimball et Cie est reconnu, la maison populaire pour les nouveautés. Ils ont dans l'intérêt de nos compatriotes de visiter cet établissement.

Allez voir M. Adolphe Rault chez O'Donnell et Gilbride.

Le commerce samedi dernier a été très bon et promet beaucoup pour le printemps.

On demande un commis d'expériences, à la maison de hardes faites, B. Lederer.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d.Ayer.

Mademoiselle Ella Richards est au magasin populaire de O'Donnell et Gilbride.

M. C. H. Chagnon visitera nos annexes de Pawtucketville et de Centralville, cette semaine nous osons espérer, qu'il recevra partout un accueil bienveillant.

Mademoiselle Virginie Montplaisir est au grand magasin de O'Donnell et Gilbride.

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

Le nouveau marché No. 10 Rue Prescott, tenu par M. Joe Flynn est reconnu la meilleure place pour acheter vos viandes, beurre, provisions, épiceries, etc., etc.

N'oubliez pas de lire l'annonce de O'Donnell et Gilbride 116 à 122 Rue Merrimack. Ils offrent de grands avantages cette semaine dans tous leurs départements.

Nous avons eu la semaine dernière la visite de M. G. Blanchet, de la maison Blanchet, Conseillers de la ville de Manchester N. H. ainsi que Messieurs, O. S. Miville, et Gerald Paris, tous marchands de cette dernière ville.

M. J. S. Marion Artiste Photographe. Satisfaction garantie. Ouvrage au Crayon recoit une attention spéciale, et est fait à l'Atelier, Barristers Hall, Lowell, Mass.

M. J. C. Martel avertit ses compatriotes qu'il est déménagé au numéro 14 rue Merrimack, et sera prêt la semaine prochaine à leur offrir l'assortiment le plus complet de chaussures de la ville.

Ceux qui auraient besoin de montres ou de bijouteries sont invitée à aller faire une visite d'un nouveau comptoirote récemment, arrivé parmi nous, M. W. E. Towner, employé chez M. I. J. Cluin,coin de Prescott et Centrale.

Ceux qui désirent un bon portrait ne pourraient mieux faire que de s'adresser à notre célèbre artiste Canadien J. S. Marion, Barrister Hall, coin des rues Merrimack et Central.

Cook et Taylor, les populaires marchands de nouveautés sollicitent une visite de leurs amis canadiens français. Les "Surplus" qu'ils offrent pourront satisfaire les plus difficiles.

Archie A Boomhower invite les Canadiens-français de visiter son établissement. Il a en main un assortiment complet de harnais de toutes les sortes, tapis, voitures de bébés qu'il offre à des prix extrêmement bas.

Les meilleures magasins pour les robes, jupons, corsets, gants, mouchoirs, parapluies, parasols, peaux pour les cotes, le tout aux plus bas prix possibles, sont ceux de Mme. Lamothe, 27 rue Middlesex, près de la rue Merrimack.

Nous apprenons avec regret la mort de Mr. Joseph Parenté qui a succombé, jeudi dernier, à une attaque d'une pleurésie. Le défunt âgé de 29 ans, 3 mois, 3 jours, laisse une veuve et un enfant. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères.

Nous apprenons avec plaisir que les jeunes gens de l'Association Catholique, vu les fêtes de Pâques ont remis leur soirée mensuelle à mardi prochain le 19 courant, cette séance se donnera dans les grandes et belles salles que nos jeunes gens viennent de louer au No 83 rue Middle. Alors en foule aux nouvelles salles, et n'oublions pas que l'œuvre de l'Association Catholique est une œuvre essentiellement catholique et Canadienne.

Messieurs, l'utnam et Fils, ont fait la saisine dernière, les plus belles affaires, depuis qu'ils sont dans le commerce. Nous sommes près d'offrir leurs plus sincères remerciements à nos compatriotes dans l'intérêt de tous de connaître. Ils doivent recevoir dans quelques jours leur immense stock de printemps, et c'est afin de faire de la place qu'ils ont marqué leurs chaussures à des prix plus bas que le plus bas. Les propriétaires de la Grosse Botte d'Or n'ont pas eu le temps de fermer leurs magasins pour faire en relation avec la nature vu la gros commerce qu'ils font continuellement. Cependant si vous voulez voir un bel assortiment de chaussures marquées à des prix qui feront tressaillir de joie les plus pauvres acheteurs prenez les plus grandes allées, ou entrez à la maison à un seul prix de Parthenais Frères coin des rues Cheves Heller d'Or, 396 rue Merrimack, et 237 rue Middlesex.

Necrologie.

Nous apprenons avec regret la mort de Mr. Joseph Parenté qui a succombé, jeudi dernier, à une attaque d'une pleurésie. Le défunt âgé de 29 ans, 3 mois, 3 jours, laisse une veuve et un enfant. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères. Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à l'église de Wilmington à 10 h. Il laisse pour le pleurer une épouse, et un fils et six frères.

COUR DE POLICE.

Avril 11.—11 hommes payaient $1.00 pour la première fois ce matin, pour ces d'ivresse, 4 autres $5.00 même délit, pour la seconde fois. Denis McCarty, assaut et batterie, 6 mois de prison. James O'Donnell, assaut et batterie $15 et les frais. Eugène Boulger, vol, $3.00 et les frais. John McCarthy, vol, $10.00 et les frais.

Deces.

François Lacroix, un des plus anciens Canadiens français de cette ville, est mort subitement jeudi dernier d'une affection de cœur. Il était âgé de 60 ans, et employé chez J W. Bennett et Co.

Mortalites Durant la Semaine.

Joseph E. Houle, 4 mois.
Marie Eva Fortier 2 ans 6 mois.
Alfred Reault, 9 mois, rougeole.
Emma Boulanger 3 ans 10 mois rougeole.
Rosena Boulanger, 1 an 7 mois, rougeole.
Loutina Gingras 24 jours débilité.
Marie L. Lambert, 1 an. 1 mois, rougeole.
Zelda Provencher 17, fièvre, typhoïdes.
William Dufresce, 1 an, 4 mois, rougeole.

Un Acte d'Heroisme.

Frank Lawrence âgé de deux ans et huit mois, enfant de Frank Lawrence, musicien demeurant en arrière du No. 279 rue Middlesex, était à jouer vers cinq heures et demi hier soir, dans la cour du moulin à scie Norcross et tomba dans le canal qui passe à cet endroit, après avoir passé sous une douzaine de billots, il vint presqu'à la surface de l'eau et flotta pour ainsi dire jusqu'au pont de la rue Thorndike, une distance d'apeupres deux arpents. A cet instant M. Charles Graffam un employé de Pratt et Cie, marchand de bois passait à cet endroit et vit l'enfant, sauter à l'eau et le retirer ne fut pour lui que l'affaire d'une minute. Etrange à dire que le jeune enfant vivait encore, il fut transporté à la pharmacie la plus proche, et le Dr. Brissett manda en toute hâte, lui prodigua les soins nécessaires. A huit heures hier soir l'enfant prenait du mieux et les parents affligés espèrent le sauver. M. Frank Lawrence est un Italien bien connu de nos compatriotes de la rue Middlesex. Sa femme était une demoiselle Frigeole, Canadienne-française.

Il Faut Deloger.

Le Bureau de Santé s'occupe des batisses du Petit Canada.Les membres de ce bureau de santé se sont réunis lundi après midi, et ont décidé de remédier aux maux qui résultent de l'encombrement et de la mauvaise hygiene dans le Petit-Canada. Il fut résolu de faire évacuer, avant dix jours, tous les logis du bloc Norombega sur la rue Coolidge. Propriété du Dr. Thompson. Ce dernier devrait aussi enlever les 22 privés du bloc Monaca, coin des rues Chevier et Aiken, ou lui demandera encore d'assainir avant dix jours les caves des logements du bloc Austin ; de remplacer du bloc Arcadian les égouts, en fer galvanisé, des lieux d'aisances qui

Fille Albert devra également nettoyer à ses trois logis sur la rue Tucker, des lieux d'aisances qui soient selon les règles de l'hygiène.

On adopte une motion autorisant le Dr. Allen, de faire imprimer un ordre déterminant le nombre des locataires suivant, la grandeur des logis, afin de donner à chaque personne l'espace d'air voulu pour vivre sérement. On n'a pas encore spécifié le nombre de pieds cubes accordés à chaque occupante, il sera probablement de 350 a 500.

Le bureau de santé est d'opinion que lorsque ce règlement sera mis en force, il devra s'appliquer autant aux maisons de la ville qu'au Petit Canada.

Accusee-Toi

A partir de demain, vendredi, la magasin populaire Lowell Cash Price Clothing Co, offrira un vendredi de chaque marchandise le printemps, qui a été achetée pendant cette vente, d'une grande maison de hardes le New York, à des prix extrêmement incroyables ! Tous ceux qui désirent s'habiller un habillement de première classe ne devrait bien de se faire voir ici, car tout est d'extérieur rapidement.

Dans l'annonce que nous publions sur notre première page vous verrez que cette maison offre des marchés "bargains" sans précédents, tel que : habillements de la dernière façon pour hommes à $4.50 $5.00 5.50 6.00 valant $7.00 8.00 9.00 et 12.00. Habillements d'enfants pour $1.50 valant au moins $3.00. Pantalons d'hommes depuis 1.00 en montant etc., etc., Comme vous le voyez c'est une occasion unique, et un bénéfice extraordinaire que personne ne devrait perdre.

Plusieurs Ponts Emportes par la Glace. Moulins Arretes.

La rapidité du courant de la rivière White, a occrue par la fonte des neiges, a emporté sept appuis à l'extremité est et deux appuis temporaires au centre du pont où est arrivé l'accident du Vermont Central à Hartford, le 5 février. On s'attend à voir partir à tout moment le reste du pont. La glace s'est amoncelée à Bolton, Vt., dimanche, elle a inondé les fermes, retardé le train du matin pour Boston et emporté les trôteaux.

La glace s'est mise en mouvement devant Concord, dimanche au soir. Le niveau de l'eau s'est rapidement élevé. On craint une forte inondation.

Lundi on a suspendu les travaux aux fabriques de Contoocook par suite de l'élevation de l'eau.

Le niveau de l'eau à Nashua s'est accru de 11 pouces en une heure. Ce qui oblige les corporations de se servir de la vapeur.

Lundi, l'eau haute transporta deux sections du pont de Stillwater, N. Y., depuis Stillwater jusqu'à Schaghticoke. A Troy le fleuve déborde le bassin, sans cependant causer de dommage.

La glace s'est brisée sur la Mohawk à Schenectady, dimanche, et inonda une partie de la ville. Les habitants voyagent en bateaux. Le pont sur la Mohawk à Fort Plain est emporté. Deux sections du pont de Canadjoharie sont presque emportées. Les perles s'élèvent a plusieurs mille piastres.

Plusieurs trains du Vermont Central sont arrêtés dans quatre pieds d'eau. La glace à Phillips, Me., emporta l'écluse et deux piles du pont de la rivière Sandy. A Hartford, la rivière Connecticut s'élève rapidement, et l'on craint la plus forte inondation.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

MESSIEURS.

Brunelle, Ephraime.
Brunelle, Hilaire.
Bertrand, H. George.
Batin, David.
Bouchez, Napoléon.
Cantin, Joseph.
Descoteau, Louis
Delarier, Ralime.
Demillier, Alphonse.
Dube, R. H.
Gosselin, Théophile.
Lessard, Vital.
Plante, T. A.
Peloquin, Narcisse.
Plouffe, George.
Piché, Joseph.
Vincent, Benjamin.
Roch, Pierre.
Rivard, Calixte.
Turcotte, Philias.

DAMES.

Auclere, Annie.
Brault, Delphine.
Bouthillier, M. A.
Baker, Melina.
Dubord, Albertine.
Louis, Lue.
Mongrain, Clara.
Mercier, Victoria.
Marcotte, Célina.
Morands,

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

La baronne avait agi exactement comme Henriette l'avait annoncé à Noridet. Le vent de nord-ouest et les cailloux de la plage l'avaient promptement découragée, et cette excellente mère avait rebroussé chemin vers le château, sans plus s'inquiéter de sa fille, fort habituée du reste à se gouverner à sa guise. M. d'Alcamo s'était contenté de sourire à ce retour de Mme. Brossin qui favorisait admirablement ses projets, et le baron, qui rêvait de marier Henriette aux trois millions de Noridet, n'avait vu aucun inconvénient à ce tête-à-tête prolongé. Tout le monde était allé à Biville en voiture, y compris Alfred Brossin qui avait renoncé à son excursion à Dieppe pour répondre tout à loisir à une lettre de Mlle. Argentina.

Le comte avait expédié Pierre Bernard et la chaise de poste au chemin de la Pierre-Noire et, avec la tournure que les choses avaient prise, il ne doutait plus d'apprendre le soir même que l'enlèvement avait réussi. Aussi était-il ce jour-là d'une humeur charmante et sa gaieté avait redoublé quand il avait vu en arrivant à Biville que les jeunes gens n'y avaient pas encore paru.

Le dîner était préparé sous une tonte dressée à l'ombre de hêtres séculaires qui appartenaient au baron.

On avait attendu Noridet et Henriette une heure, deux heures même, sans impatience, mais enfin Mme. Brossin avait cru de bon goût de s'inquiéter de sa fille chérie elle s'était mise en route avec son mari pour tâcher de découvrir du haut de la falaise les promeneurs attardés. C'était pendant ce trajet que le hasard avait amené sur leur chemin Mme. Mornac et Andrée qui pouvaient mieux que personne leur donner des nouvelles.

On se salua froidement et la baronne allait passer outre, mais Mme. Mornac, qui se serait fait un cas de conscience de ne pas l'avertir, entama résolûment la conversation.

—Bonjour, madame, dit-elle avec sa volubilité ordinaire, je suis sûre que vous êtes à la recherche de mademoiselle votre fille, et vous ne vous doutez pas sans doute qu'elle a manqué périr avec nous sur la grève.

—Périr ! répéta Mme. Brossin effarée.

—Mon Dieu ! oui, tout simplement. Nous avons été prises par la marée, et, sans une espèce de sauvage qui nous est tombé des nues, nous serions noyées depuis deux heures.

—Mais, ma fille ? demanda le baron très inquiet.

—Oh ! Mlle. Henriette n'a eu besoin ni du sauvage, ni de nous. Elle a été sauvée par M. Jules Noridet. A l'heure qu'il est, tous deux sont en sûreté dans une caverne et, quand la mer baissera, ils arriveront ici par le chemin de la Pierre-Noire.

—Dans une caverne ? exclamait la baronne stupéfaite ; ma fille est dans une caverne avec M. Noridet

—Madame, dit généreusement Andrée, mademoiselle Henriette a été obligée de s'y réfugier pour échapper à une mort certaine, et je n'aurais pas hésité à faire comme elle.

—Mais alors, cria Mme. Brossin, avec une remarquable exubérance de gestes et de paroles, je veux qu'on aille à sa recherche, qu'on la trouve, qu'on la ramène ; il faut faire attendre, envoyer des chevaux à la Pierre-Noire.

A tout instant dit le comte d'Alcamo qui venait de rejoindre le groupe et qui avait entendu la fin de la conversation, j'avais pris un par les promeneurs de la grève, avant-hier, et j'ai donné ordre à mon intendant de distribuer parmi les pêcheurs de cette contrée.

Il allume, la marée se permettra pas de passer avant deux heures encore.

—Ah ça, répéta le baron, puisque ma fille ne court plus aucun danger...

—Si ne n'en coûte d'épouser M. Noridet, lui répliqua l'ironie M. d'Alcamo.

—Le mieux est d'attendre ici tranquillement que, emportée la marée, Biville, continua M. Brossin, et de faire préparer pour les naufragés des vêtements chauds et un souper dont il auront grand besoin en arrivant.

—Partons, dit à demi-voix Andrée que toute cette affectation de tendresse révoltait.

La nuit était venue tout à fait et la jeune fille n'avait pas pu distinguer les traits du comte, mais le son de sa voix lui rappelait un souvenir confus.

—Me permettrez-vous, mes dames, dit l'étranger, de vous accompagner jusqu'au village ? M. et Mme. Brossin voudront bien m'excuser.

—Ce n'est pas la peine, monsieur, grommela Mme. Mornac ; mon mari, lui, n'attendra pas que la marée se retire pour venir nous chercher et nous n'avons besoin de personne.

—Pas même de l'ami de votre père, dit tout bas M. d'Alcamo en se penchant vers Andrée.

La jeune fille tressaillit et chercha à reconnaître dans l'obscurité celui qui lui parlait. Mme. Mornac avait déjà pris les devants, et le couple Brossin s'était éloigné de quelques pas pour délibérer encore sur la situation de Mlle. Henriette.

—C'est moi, Andrée reprit doucement l'étranger, n'est moi qui vous ai dit, un soir que vous pleuriez auprès de votre marraine : Si jamais un danger vous menace appelez-moi je viendrai.

Andrée, muette de surprise et d'émotion, écoutait avidement cette voix amie et oubliait de suivre Mme. Mornac.

—Aujourd'hui, continua M. d'Alcamo, vous avez failli périr, et je n'étais pas là pour vous protéger. J'ai juré à votre père de veiller sur vous : jurez-moi à votre tour de ne jamais quitter Paris sans me prévenir.

—Je vous le promets, dit Andrée ; mais vous, monsieur, me refuserez-vous la joie de vous faire connaître enfin à M. et Mme. Mornac, les amis auxquels je dois tant ?

—Pas ici, c'est impossible, dit vivement l'étranger ; mais vous me verrez bientôt à Paris, et je vous apporterai peut-être des nouvelles.

—De mon père ? s'écria la jeune fille.

—Oui, de votre père, Andrée. Il poursuit courageusement son œuvre, et le jour n'est pas loin où il l'aura accomplie tout entière. Ce jour-là, il viendra se jeter dans les bras de sa fille et lui demander pardon de l'avoir si longtemps abandonnée.

La voix de M. d'Alcamo tremblait en prononçant ces derniers mots.

—Andrée ! Andrée ! cria de loin Mme. Mornac, mon mari nous attend et il doit être dans une inquiétude mortelle. Venez ma chère !

—Adieu, monsieur, dit la jeune fille en tendant la main au comte. Dites à mon père que je prie Dieu pour lui.

Andrée sentit une larme couler sur sa main que l'étranger venait de baiser, et elle s'éloignait profondément troublée quand M. d'Alcamo la retint.

—Comment s'appelle l'homme qui vous a sauvée ? demanda-t-il. J'apprendrai son nom à votre père.

—Oh ! oui, dit la jeune fille, dites-lui que j'allais mourir et que je dois la vie à Jean de Mouville.

—Jean de Mouville ! répéta le comte, n'est étrange qual âge a ce homme ?

—Je ne sais trop, balbutia Andrée, vingt-deux ans, vingt ans peut-être.

—Mais que fait-il ? où habite-t-il ?

—J'ignore tout cela, mais il a promis de venir demain à midi à la ferme de M. Mornac, et je saurai bien...

L'étranger semblait réfléchir profondément.

—Andrée, dit-il tout à coup, demain à midi je viendrai vous demander de me présenter à vos vieux amis, M. et Mme. Mornac. Je veux voir l'homme qui se fait appeler Jean de Mouville.

XI

Une heure venaient de sonner. Dans sa chambre du château de Mouville, Noridet, assis devant un grand feu, achevait de se réchauffer et tout à coup attention en proie bien qui ne pensait guère qu'une dépêche télégraphique. Il était rentré depuis une heure à peine de ses pénibles voyages, et, en arrivant de Biville dans la calèche du baron, il avait eu besoin de rassembler ses souvenirs avec une sobriété de détails qui avait quelque peine à les rejoindre les uns aux autres.

Il avait été assez heureux pour se réfugier avec Mlle. Brossin dans un creux du rocher. Là, il avait fallu du toute nécessité attendre que la mer se fût retirée, et Noridet s'excusait en excellents termes de l'ennui qu'avait dû causer à sa compagne de route un séjour forcé dans ce désagréable réduit. Le reste de l'histoire était connu de tout le monde. On était allé à marée basse au-devant des naufragés avec la chaise de poste du comte d'Acamo qui s'était trouvée tout à point au chemin de la Pierre-Noire et on les avait rencontrés sur la grève.

Le récit de Noridet avait été fait avec une modestie et une discrétion qui lui avaient valu toute la sympathie du baron et de Mme. Brossin. Sans chercher le moins du monde à se faire valoir lui-même, il s'était attaché à mettre en lumière le présence d'esprit de Mlle. Henriette au milieu des graves périls qu'elle venait de traverser. Il s'était même engagé avec une touchante sollicitude du sort de Mme Mornac et Andrée et, en exprimant ses regrets de n'avoir pas pu les protéger aussi, il avait achevé de conquérir tous les suffrages.

Mlle. Brossin s'était montrée encore moins explicite que son sauveur et n'avait guère répondu que par monosyllabes aux nombreuses questions de ses parents. Non silence avait été mis naturellement sur le compte de la fatigue dont les symptômes n'étaient que trop visibles.

Le belle Henriette était revenue dans un état déplorable. Ses cheveux, trempés par l'eau de mer, flottaient au hasard sur ses épaules ; en peau, ordinairement très blanche, s'était marbrée de taches violettes, et le feu de la fièvre brillait dans ces yeux profondément cernés. Enfin, le délabrement de son costume était tel qu'on avait dû jeter sur elle un grand manteau de voyage.

Le trajet de Biville au château avait été fait à fond de train, et, en arrivant, Noridet avait prétexté du désordre de sa toilette, pour se retirer immédiatement dans sa chambre. Là, il s'était empressé de prendre à une fiole de cette indispensable après une exposition aussi aquatique, et, au moment où Jacques, l'appariteur à sa ressemblait quand il apparaît à sa ressemblance, il s'occupait à se ressembler de sa chevelure, une quinzaine bleuâtre déposée là pendant son absence. Il l'avait décachetée avec un fort battement de cœur, car il devinait bien par qui elle lui était adressée, et il venait de lire, non sans une vive émotion, trois lignes écrites avec les formules abréviatives de la langue électrique.

"Reçu dépêche midi vingt. Vendanges commencent ce soir. Temps favorable. Succès certain. Télégraphierai demain matin."

Ces phrases, hachées et énigmatiques, étaient signées Fortoto, et certes, l'employé qui les avait transmises ne se doutait guère qu'il mettait son appareil au service d'une mauvaise action. La lecture était assez intéressante pour être à Noridet toute envie de dormir ; au lieu de se mettre au lit, il alluma un cigare, se jeta dans un fauteuil au coin de la cheminée et commença à réfléchir profondément. Une satisfaction intime se peignait sur ses traits rasérénés ; mais, par moments, un sourire méchant courait sur ses lèvres, et ses yeux suivaient avec une attention singulière les aiguilles de la pendule.

—Il fait nuit complète à sept heures, marmuzait-il, Fortoto a dû se cacher dans la cour vers sept heures et demie. Deux heures pour attendre que le mouvement ait cessé dans l'escalier, une heure pour opérer. Allons je crois que le cadran du baron vient de marquer l'instant de ma délivrance.

Puis il se leva et se mit à marcher dans la chambre d'un pas saccadé.

—Ah ! disait-il en serrant les poings, il y a assez longtemps que je l'attends cette nuit qui doit me rendre la liberté. Enfin je vais donc cesser d'être l'esclave de ces odieux Lagus qui me force à commettre des infamies... comme si je n'avais pas assez d'un crime, ajouta-t-il avec un ricanement nerveux.

Le feu clair pétillait dans la vaste foyer, les glaces de Venise reflétaient l'éclat des bougies, les tentures du lit retombaient en longs plis sur les meubles de Boule et sur l'épais tapis de Smyrne. Noridet regardait en lui-même avec une joie sombre. On voyait qu'elle se jouissait pour la première fois de sa richesse.

A Continuer.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous désirons attirer l'attention cette semaine, sur un magnifique assortiment d'étoffes à robes, noires et de couleurs, marquées à des prix très bas.

Un lot de diagonal tout laine, couleurs pâles pour le printemps, 42 pouces de large à 37½c. la verge.

Pour cinquante cents la verge, nous donnons des avantages jamais offerts, entre autres sont 8 pièces de Soies carreautées, de belles nuances; 7 pièces carreautées et barrées, quelque chose de nouveau; 12 pièces, Serge Impériale, couleurs pâles, 44 pouces de largeur à 50c. la verge. Belles nuances pour le printemps en Almas, qualité extra à 75c. la verge.

Notre assortiment de Cachemires de couleurs est complet, et est le plus beau de la saison, employé avec les Velours de toilette.

Nous offrons les célèbres étoffes à robes noires de Priestly comprenant les Henrietta, drap Melrose, Ravenna, Almas, Cachemires, etc.

Pour les nouveautés, nous surpassons aucune maison en cette ville, et comme l'année dernière les nouveautés étaient d'un seul auteur, nous pouvons vous assurer, des patrons qui ne sont point vendus dans Lowell.

Gilets pour le Printemps.

Nous avons reçu 500 Gilets de printemps, nouveaux patrons et nouvelles couleurs, unis ou carreautés, parmi le nombre on trouve un lot à $1.98, un autre lot Gilets carreautés, doublés en Satin, seulement $2.50.

1 lot, Gilets laine, carreautés, capuchons doublés en Satin, $4.50.

1 lot, Gilets Jersey, tout laine, devants croisés, seulement $5.00.

1 lot, Gilets Jersey, tout laine, devants croisés, seulement $5.00.

1 lot, Gilets carreautés, tout laine, capuchons doublés en Satin, six différents patrons à choisir, seulement $6.00.

Cette semaine nous étalerons une belle variété de Manteaux en Brocade et Grain's variant en prix de $5.00 à $35.00. Notre dévise est de plaire.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés à un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FFREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE. IDA DAUPHINE

TOUT LE MONDE SUR le Pont, Aujourd'hui.

Prêt à rencontrer toute demande qu'elleque grande, qu'elle soit. Prêt à plaire à tous les goûts, quelque difficiles qu'ils soient!

Putnam et Fils,

Annoncent qu'ils sont prêts aujourd'hui, à montrer le stock de

HARDES FAITES

le plus considérable, le meilleur, et le plus choisi, qui ne s'est jamais exhibé dans Lowell.

Nous pouvons habiller tout le monde, Hommes, Jeunes Gens et Garçons, nous le disons ouvertement et de Sang froid, que jamais dans l'histoire de Lowell, on a pu trouver un Stock aussi grand que celui que nous avons dans le moment, et marqué à des prix aussi extraordinairement bas. "Nous voulons vous causer des sensations." Nous nous y sommes préparés, et nous désirons convaincre les plus sceptiques qu'aucune Maison de Boston avec tout leur Hourrah ! ne peut égaler nos prix. Sans expliquer notre Secret ; quand vient la question des prix. "Nous sommes les Vainqueurs" et la vente qui Commence aujourd'hui, s'ouvre sous les plus heureux Auspices et offre à la meilleure chance aux acheteurs du bon marché. Rappelez-vous ceci, "tout ce qui est annoncé est nouveau." Pas un article n'a été plus de dix jours dans notre magasin.

Tout morceau est de coupe parfaite, très bien fait, et fournitures No. 1, et il n'y a pas un soul de ces Habillements qui ne vaut pas de quatre à six piastres plus, que nous demandons.

Les marchandises sont prêtes—Voulez-vous les examiner ?

Desirez-vous profiter de cet avantage ? Ou désirez-vous perdre la chance d'acheter à moitié prix ? Nous ne pouvons vous promettre de répéter ces offres prêcieux, aussi nous vous conseillons d'en profiter.

Desirez-vous un Habillement de printemps, dernier Style coupe parfaite, ğni extra, environ moitié prix ? s'il en est ainsi, venez nous voir.

Desirez-vous un pardessus de printemps, nouveau, frais, Chic, à 60 cents dans la piastre ? une visite s'il vous plait.

Desirez-vous des Hardes pour jeunes gens et enfants, pour moins que vous vous attendiez de payer ? Accourez en foule.

Lisez ce qui suit ca vous interessera.

LOT NO. UN.

50 Habillements, d'hommes, des célèbres flanelles, "Exulkner" garanties "Bleu Indigo." Les habits sont doublés en serge avec boutons qu'on peut enlever à discrétion, parfaits, nous tous les rapports. Le prix régulier est de dix piastres. Nous offrons ce lot à $6.50 et nous le proclâmons que $6.50 est l'Habillement le meilleur marché dans toute l'Amérique.

LOT NO. DEUX,

Un Bargain Insurpassable 100 Habillements d'Hommes, tont laine "en seques" faits avec les "Casimirs bien connus" "Greenock," Le patron est uni, bien fondé ou carreauté noir, la façon est de première Classe et garantie pour égaler un Habillemdnt de vingt piastres. Ces Marchandises ne peuvent s'acheter à moins de dix piastres dans la Nouvelle Angleterre. Nous offrons ce lot à $7.90 l'Habillement et nous défions qui que ce soit, d'approcher ce prix. Grandeur 34 à 44 $7.00 l'Habillement.

LOT NO. TROIS.

50 Habillements Cheviot noirs et blancs, tout laine ce qu'il y a de plus nouveau. Doublés en serge, spleendidement faits et parfaitement finis. Valeur réelle douze piastres. Durant le temps de notre vente spéciale, $8.00 l'Habillement. Un vrai présent à nos clients.

LOT, NO. QUATRE.

100 Habillements, des célèbres laines, de Sawyer Woolen Co., de Dover, N. H. Façon, coupe tout aussi bien qu'un Habillement de seize dollars. Nous offrons deux Styles différents en Casimir de Sawyer, au prix ridicule de $10.00 l'Habillement. Nous ne prometions pas de renouveller ces bargains.

LOT NO. CINQ.

60 Habillements, tout laine, le véritable Homespun, gris du Canada, et de couleurs jaunes. Tout est ouvère un, fournitures en Serge, la fabrique est la plus populaire aujourd'hui. Le prix des habillements devrait être quinze dollars. Nous vendrons ces deux lots à $10.00. Rappelez-vous bien véritable Homespun tout laine, $10.00 l'habillement.

LOT NO. SIX.

125 Habillements, "Lcotch Cheviot," garantis tout laine, faits des célèbres fabriques "George Bivet" et "Peacedale," bruns et blancs, noirs et blancs, et mélange rouge. Tous ces habillements sont faits de première classe, et généralement détaillés à quinze dollars. Durant notre grande vente, nous vendrons ces Cheviots au prix phénoménal de $10.00 l'habillement.

LOT NO. SEPT.

80 Habillements, des meilleurs marques, des fabriques "Mechanicsvill e," Casimirs mêlés de Soie, valeur réelle quinze dollars. Nous avons acheté tout ce que la manufacture avait en mains. A notre grande surprise, nous avons fait un offre et on l'accepta. Nous voulons donner le bénéfice à nos pratiques en les vendant à $10.00. Ces habillements sont foncés, très beaux, de toilette, et personne ne peut avoir ces patrons. C'est le meilleur habillement du pays pour $10,00.

LOT NO. HUIT.

25 Overcoats de Printemps, tout laine faits des célèbres Diagonal "Putnam Mills." Tout morceau est très bien fait avec fournitures extra, prix régulier, dix dollars. Nous vendons à $7.00.

LOT NO. NEUF.

50 Habillements, d'Enfants, tout laine, grandeur de 4 à 12 ans, Gilets pissés, Pantalons courts, Cheviot rouge, nous vendrons à $2.50. Le prix ordinaire en détail serait de quatre dollars.

LOT NO. DIX.

50 Habillements, d'Enfants "Norfolk Blouse" de 4 à 12 ans, Pantalons courts, en Casimir brun. Le prix régulier serait de deux piastres et demi. Nous vendrons ce lot à $1.75 l'habillement.

LOT NO. ONZE.

50 Habillements, d'Enfants, "Norfolk Blouse" faits avec les célèbres flanelles, "Slater," garantis tout laine et bleu.

INDIGO.

Un de nos meilleurs habillements que nous avons en magasin, qui serait vendu ailleurs cinq ou six piastres. Nous les offrons dans toutes les grandeurs de 34 à 44 à $6.00 l'habillement.

Habillements d'Enfants.

En flanelle "Bleu Indigo" tout laine, $5.50 l'habillement. Outre ces lots spéciaux, que nous mentionnons comme étant à nos prix dans les marchandises de printemps. Nous avons un Stock complet d'habillements de Jeunes Gens, d'Hommes et d'Enfants.

Pardessus de Printemps.

Ils habillements en "Worsted" "Habillements de Garçons et d'Enfants. Nous pouvons dire sans être contredit, que nous avons le plus beau et le plus grand choix de

HARDES FAITES,

Incomparable tant qu'à la qualité, la façon et la fini. Aucune maison dans Lowell ne peut nous égaler sous ce rapport.

Commis Canadiens—A. C. Crochet, A. Gauthier, C. Wellbrenner. P. L. Dumais Henry Martin Edvard Rouillard.

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, doin de la Rue Warren, Lowell, Mass.

CHARBON CHESTNUT, Le meilleur No. 2, $6.50, la tonne. Essayez-le. Lewis S. Adams, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS, Vend toutes sortes de Charbon à Bon Marche, pour argent COMPTANT. 20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 21 AVRIL, 1887. NO. 32.

L'ETOILE.

Publiée le lendi de chaque semaine par LE CERCLE CANADIEN, Lowell, - - - Mass. Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1885.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un An	$1.00
Six mois	50c.
Trois mois	25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés à L'ETOILE, Lowell, Mass.

SOCIETES ST. JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL.

Rapport Annuel du President Adolphe Ouimet, Ecr., pour l'Annee 1886.

(Suite et fin.)

Depuis cette époque, j'ai pu personnellement m'assurer que cette idée avait fait des progrès sérieux dans nos centres Canadiens aux Etats-Unis, et qu'on attendait impatiemment le moment ou tous nous pourrions nous rendre sur une base commune et ne faire de toutes nos sociétés, qu'une même association nationale, la St. Jean Baptiste, de tous les Canadiens Français des deux Amériques."

Il me semble MM. si ce n'est pas trop de témérité de ma part, qu'avec votre utile et bienveillant concours, l'effet combiné de notre travail commun, l'action simultanée des forces actives de nos intelligences et de notre patriotisme, nous pourrions réaliser cette œuvre, en coordonnant et rassemblant les divers matériaux de cet autre édifice, de ce gigantesque monument national. Tels sont les trois projets auxquels je désire appliquer l'effort de toute mon énergie, toutes mes facultés.

Pour donner un effet pratique à ces suggestions, l'association nomma dans cette même séance deux comités, dont le premier composé de l'Hon P. J. A. Tredel, M. le Recorder de Montigny, J. X. Perrault Ecr, et du président, fut spécialement chargé de la révision de la constitution et des règlements, ainsi que du soin de mettre à l'état de projet l'alliance nationale des sociétés St. Jean Baptiste d'Amérique.

Quand au second, qui fut formé des officiers généraux et des présidents de chacune des sections de l'association. Sa mission avait trait à la continuation de l'œuvre du monument national à Montréal par la remise entre les mains du Trésorier-Général, qui fut spécialement autorisé pour cet objet, des documents, papiers et liste de souscription, que certaines personnes détenaient injustement.

Après plus d'un mois d'études, de travaux sérieux et de discussions nombreuses et animées, le comité chargé de réviser la constitution, de préparer le projet de l'alliance nationale soumettait le fruit de ses délibérations au comité de régie, qui, après discussion, admettait le tout à l'unanimité, sauf de légères modifications.

Le 29 mars suivant, à l'exception de deux voix, l'association St. Jean Baptiste de Montréal se constituait en division de l'alliance nationale des sociétés St Jean-Baptiste d'Amérique et adoptait la constitution telle qu'amendée qui régit actuellement.

Le premier pas vers l'accomplissement de ce projet grandiose, était fait dans la bonne direction, et notre comité pouvait assurément se féliciter d'avoir pu coopérer avec succès, une œuvre que nos prédécesseurs n'avaient pas eu l'avantage, par suite de circonstances imprévues, de mener à bonne fin.

Toutefois, il fallait éviter l'écueil sur lequel étaient venues se briser des espérances légitimes et raisonnables.

L'assentiment des groupes Canadiens des Etats-Unis manquait à la consolidation de ce grand monument national, et Dieu sait l'époque où il nous aurait été possible de l'ériger, quand, par une coïncidence providentielle, nous reçumes l'invitation d'assister à la grande convention nationale à Rutland, Vt, et de participer en même temps à célébration de la St. Jean-Baptiste dans cette dernière ville le 24 juin 1886.

Le remise de notre fête nationale, le vote unanime par l'Association pour assister à la convention de Rutland et l'excursion de la société fut aussi décidée le but d'aller fêter la St. Jean-Baptiste en ce dernier endroit.

Vous connaissez tous le succès qui couronna les efforts de vos délégués dans cette mémorable convention au dix Etats, renfermant un chiffre approximatif de 800,000 Canadiens, avaient envoyé leurs représentants les plus éminents.

L'alliance nationale des sociétés St. Jean-Baptiste d'Amérique, après les explications qui furent données sur son organisation et son but, par M. J. X. Perrault et votre Président, aux délégués alors assemblés, fut soumis à un comité chargé d'étudier le projet et d'en faire rapport.

A la séance suivante, le 22 juin, le comité annonçait à la convention qu'il recommandait chaleureusement l'alliance, et que le projet sans modification méritait l'approbation générale de tous les patriotes et les hommes de cœur.

La Convention Nationale ratifiait alors par son vote unanime, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, le rapport de son comité, et l'un des plus grands mouvements en faveur de notre race, appartenait désormais au domaine de l'histoire.

Un bureau provisoire pour la Division Territoriale des Etats-Unis se formait alors et les grands patrotes qui le composaient, nouveaux apôtres se partageaient les territoires pour aller donner au zèle et au dévouement de nos frères là-bas, une direction plus pratique et plus efficace pour l'avenir.

MM., quand on a eu bonheur et l'avantage d'assister à la Convention et à la célébration de la St. Jean-Baptiste à Rutland, il nous faut avouer que notre patriotisme et notre attachement à nos institutions et à nos traditions,sont bien petits comparés au dévouement et à la fidélité de nos frères des Etats-Unis.

Certes, des hommes qui, sans instruction pour la plus part, et peu favorisés des dons de la fortune, peuvent malgré leur petit nombre, accomplir les prodiges d'activité de dévouement, et de foi dont il nous ont donné l'admirable spectacle, sont une force et une puissance, que les défaillances de l'époque ne sauraient saisir ni atteindre.

Est-ce parce que les obstacles qui les entourent sont plus nombreux, qu'ils sont plus forts pour la lutte ? Ce peut-être vrai, mais ce qui ne l'est pas moins, c'est que la bonche chez eux parle de l'abondance de cœur et les accents énergiques de leurs protestations s'élèvent avec d'autant plus force que la trahison a été plus éclatante, la lâcheté plus notoire et plus impardonnable.

MM, Il s'est passé dans le cours de l'année dernière un fait historique qui a eu un retentissement dans tout le monde civilisé.

Une nation que sept siècles de persécutions n'avaient pu abattre et terrasser, dont la foi avait défié tous les efforts réunis de ses bourreaux et de ses corrupteurs, la nation Irlandaise venait de trouver le défenseur de ses droits si longtemps acquis, si longtemps méconnus, dans la personne du plus grand homme d'Etat que l'Angleterre possède aujourd'hui, l'Hon. M. Gladstone.

Ce vétéran de la politique anglaise, dans un discours qui restera comme un monument impérissable de logique et de franchise, rappelait à l'Angleterre les lettes de notre petit peuple Canadien pour l'obtention de nos libertés constitutionelles, et par sa voix éloquente et autorisée, il rendait justice après un demi-siècle d'attente et d'oubli, aux luttes de son tribune, à la tête desquels figurait l'hon. La. Jos. Papineau.

De toutes les parties du globe, des lettres de félicitations, des adresses de remerciement furent envoyés à ce grand anglais, que son amour de la vérité, en droiture d'intention avaient établi à entreprendre la cause du faible et de l'opprimé.

L'Association St. Jean-Baptiste aussi reçut les meilleures félicitations de son passé, fait injure à la cause qui avait motivé sa fondation, si elle n'eut mêlé sa voix au concert unanime de félicitations envers ce généreux champion des droits d'une nation persécutée et martyre.

Et quand tout dernièrement la victime de la tyrannie du "Dublin Castle," le père et le fondateur du "Home League," se fût persécuté de la ville Irlande. Michael Davitt vensit remercier ses compatriotes de leur dévouement et de leur générosité à la cause nationale, l'Association St. Jean-Baptiste s'est fait en cette circonstance, un devoir et un honneur d'aller féliciter ce lutteur infatigable des libertés et des revendiestions de sa nation.

Mais MM. si l'Association a acclammé les gloires étrangères, elle a su revendiquer sa place et obtenir à son tours celles de sa nationalité.

Jadis, elle pleurait comme Rachel sur la tombe de ses enfants les plus illustres, aujourd'hui elle tressaille d'allégresse, en voyant que la plus haute autorité humaine, représentée par le Souverain Pontife, a daigné recompenser la foi du peuple Canadien en revêtant de la pourpre romaine, ses fils, que leurs vertus, leur zèle et leur science désignaient à cet honneur insigne.

Avais-je raison Messieurs de vous dire que cette année, plus peut-être que dans aucune autre, l'Association St. Jean-Baptiste a su soutenir l'honneur de son nom, la dignité de sa mission et de son rôle ?

Cependant, je dois le déclarer avec regret, il y a des ombres, je dirai même des taches, à ce tableau si chargé des couleurs vraiment nationales.

La calomnie et la jalousie, ces deux ennemis forcés de notre association Canadienne, et de notre nationalité, ont recruté dans certaines coudes sociales des adeptes et des partisans, qui n'ont pas craint, pour satisfaire leurs rancunes et leur ambition, de déverser sur des hommes honorables de votre comité le trop plein de leur insuffisance et de leur orgueil.

MM. Pardonnez moi cette juste revendication des droits du travailleur et du patriote, en face des lâches attaques, des insultes, et des injures de ces mauvais serviteurs de l'Evangile, qui enfouissent si profondement leur talent sous un amas de pierre et de boue, qu'à l'heure voulue, ils ne peuvent pas même le rendre intact au maître qui le leur a confié.

Seul, MM., j'aurais supporté toutes ces avanies, mais gardien de la dignité et de l'honneur d'une association qui ne tient au cœur, juge impartial du travail honnête et consciencieux des membres de mon comité, témoin fidèle de leur patriotisme et de leur désintéressement, je n'ai pu rester au bas soin de venger par ma protestation l'honneur de ceux qui avaient apporté le rude labeur du jour, sans demander à leurs compatriotes autre salaire, que l'aveu d'un acte de justice.

Douze mois durant, nous nous sommes rencontrés face à face, et, fait unique dans les annales de l'histoire de la St. Jean-Baptiste, jamais dans les 20 séances qui ont eu lieu, un seul vote de dissentiment n'a été enregistré.

Quel en est le motif, MM ? Ah ! C'est que ces patriotes, fidèles au but de l'association, comprenaient que l'union fait la force, et que la concorde opère le salut.

Quels que soient ceux que vos suffrages appelleront bientôt aux honneurs, dans notre grande et belle Association St. Jean-Baptiste permettez-moi de leur crier en leur montrant le drapeau national, comme à des soldats, de serrer derrière cet étendard bleu et glorieux ; que ses plis abritent nos dissidences et nos emportements ; que ces couleurs nous rappellent ses glorieux passés et ses triomphes futurs ! Et alors, la race française sera digne de remplir, d'exercer l'influence prépondérante qui lui est tard lui sera acquise sur cette terre d'Amérique, dont l'histoire lui reddit à chacune pas l'abnégation de ses apôtres, la vaillance de ses martyrs et le dévouement de ses grands citoyens.

Bazar de l'Oeuvre de l'Orgue,

Le Lundi, 2 Mai prochain, s'ouvrira sous le patronnage des Revds. Peres de l'Eglise St. Joseph, le grand Bazar de l'Oeuvre de l'Orgue.

Nous savons que tous les Canadiens de la ville, se feront un plaisir de donner, à cette occasion, une nouvelle preuve de leur appréciation pour une œuvre dont ils comprennent si bien l'importance.

Nous annonçons nous aussi, que vendredi, le 15 avril, aura lieu l'ouverture

d'une vente extraordinaire

de plusieurs lots de marchandises, comme il s'en ait jamais faites dans le commerce de hardes faites, à Lowell.

Ce ne sont pas des marchandises de "Rebut" mais des vetements nouveaux et de premiere classe que nous avons achetés d'une des plus grande manufacture du pays à a peu près la moitié de leurs valeur réelle.

Cette vente a bon marché est la plus considérable qui ait eu lieu en cette ville depuis bien des années. Aucune famille ne devrait manquer de profiter des GRANDS AVANTAGES qui sont offerts aux acheteurs :

Habillements pour Hommes, d'un joli tweed diagonal, bien faits, et très durables au prix excessivement bas de $5.00, valant au moins $7.50 à $8.00.

100 Habillements pour Hommes et Jeunes Gens, en Cassimir strictement tout laine, six patrons différents, de très belles couleurs et d'une coupe irréprochable à $6.50 l'habillement. Nos compétiteurs vendent ces mêmes marchandises, comme étant des grands marchés, à $10.00.

A $8.00 nous avons un lot de plus de 250 habillements pure laine, de plusieurs patrons différents des plus élégants et couleurs très recherchées, lesquels valent presque le double du prix.

Presqu'un nombre infini de couleurs et patrons différents, marchandises étrangères et domestiques, coupe aussi parfaite que les habillements faits sur commande, à $10.00. Nous ne craignons pas de dire que ces habillements seraient bon marché à $16.00 et $18.00.

Dans notre département de vêtements pour les enfants, nous offrons des occasions (bargains) tout-à-fait incroyables. Un lot de 200 habillements pour Enfants de 4 à 12 ans, à $1.50 et $2.00 chaque. Ce sont de belles marchandises, de couleurs foncées et très durables, le prix ne représente pas le prix du gros ordinaire.

2 lots de 240 habillements encore pour Enfants de 4 à 12 ans à $2.50 et $3.50. Ces vêtements sont de première classe, sous tous les rapports; marchandises du dernier goût et d'une grande beauté, patrons uniques et élégants, coupe parfaite, en tout valant les habillements vendus ailleurs à $5.00 et $6.00.

Etaiage incomparable de pantalons nouveaux, pour Hommes et Jeunes Gens, vendus à des prix ridiculement bas. Nos Pantalons de $1.00, $1.25, $1.50, $2.00, $2.50, $3.00, $3.50 et $4.00 ne peuvent être égalés dans toute la Nouvelle-Angleterre, pour a moins un tiers de plus.

Il nous faudrait trois ou quatre colonnes de ce journal pour énumérer tous les grands marchés (bargains) que nous offrons au public à partir de demain, (vendredi). Qu'on se rendre de bonne heure pour profiter du choix.

Commis Canadiens, E. H. Choquette P. A. Brousseau.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

La Decouverte d'un Forgeron.

Deux habitants du Kentucky, dont l'un est forgeron de son métier, se sont présentés récemment au ministère de la marine, à Washington, annonçant qu'ils avaient découvert un procédé pour tratier l'acier, destiné à révolutionner l'art de la fabrication des outils faits de ce métal.

Les deux inventeurs se sont bien gardés de divulguer leur secret ; il se sont contentés de dire qu'ils avaient trouvé une couvelle préparation chimique pour tremper l'acier ; prétendant que le bain composé par eux donnait à l'acier le plus mauvais la dureté de l'acier de première qualité.

Une paire de ces ciseaux, en mauvais acier fondu, qui se vendent si bon marché, ajoutaient les inventeurs, peuvent être sans même qu'on ait besoin pour cela de dévisser. trempés de façon à ce qu'ils soient en même temps plus solides que les meilleurs ciseaux d'acier de fabrication anglaise.

A l'appui de leur dire, le inventeurs ont fait une expérience avec couteau de poche du secrétaire de la marine, M. Whitney. Ils ont trempé le couteau devant lui dans leurs fameux bains, et M. Whitney a pu ensuite couper avec son couteau, sans en détériorer la lame, et comme il eût fait d'une guule, une clef en acier ordinaire. Des ordres ont été donnés pour que de nouvelles expériences soient faites dans les chantiers de la marine à Washingtou.—[L'Etendard].

ARGENT A PRETER

Sur Montres et Bijouteries de toutes sortes, Chevaux, Voitures, Pianos, Meubles de maisons et propriété, Professeurs flottes, Livres des Commis, Marchandises sont payés. Les conditions et intérêts strictement confidentiels. Offre prix.

J. F. FULLER,

No. 32 Rue Centrale.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de seconde classe.

Lowell, Mass., 21 Avril, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Nous avons le bonheur d'annoncer que notre compatriote M. A. J. Pothier, homme de talent, a été choisi par l'Etat du Rhode Island, comme député à la législature.

Ces jours derniers, certains journaux ont entrepris de calomnier les habitants d'une partie de la ville. On jetait les épithètes de malpropres et autres à la face des Canadiens par ce que, il faut dire que ce sont des exceptions, quelques familles du Petit-Canada ont oublié leur nationalité, car ils ne vivaient pas selon les règles de l'hygiène.

Toute une population doit-elle souffrir ces calomnies pour de vilaines exceptions qui peuvent se rencontrer dans toutes les races. Qu'on rengaine donc toutes ces petites haines qui jettent plus de discrédit sur leurs auteurs qu'elles ne leur attirent de sympathie.

Nous, Canadiens, de notre côté, nous devrions trouver un propos un projet afin de secourir ces pauvres familles que nous arrivent du Canada sans le sou. C'est notre devoir d'aider nos frères, accomplissons notre mission et soyons généreux.

LES CONVENTIONS.

C'est avec un vif plaisir et une entière satisfaction que nous voyons la question de Conventions, "surtout des conventions de journalistes," traitée à un point de vue pratique et utile pour la presse Canadienne des Etats Unis. L'Indépendant du 15 publiait une lettre admirable de Henri Boland, pleine d'actualités et de sages conseils tant au point de vue politique que pécuniaire.

En effet, quel bien rapporteront ces nombreuses réunions où l'on discute des sujets plus ou moins frivoles ou même de vastes questions sur la nationalité, l'honneur des Canadiens, la conservation de leur mœurs ou de leur religion ?

On s'échauffe, on y prononce de magnifiques discours, on en sort convaincu, et la fête passée tout ce fatras tombe dans l'oubli ; véritable feu de paille dont les cendres emportées par le vent, des intérêts particuliers ne laisse pas même un léger monument pour dire aux siècles ce qu'on a traité.

Voilà comment se dépensent des sommes considérables pour des futilités.

Vous êtes Canadiens, très bien vous avez conservé cette gaieté française qui fait le fond de votre caractère, fort bien ; vous aimez à s'épancher au milieu de frères nombreux, magnifique ; mais gardez-vous cependant de cet enthousiasme dont vous avez encore la triste de nos pères ; de cet enthousiasme l'qui peut vous être utile dans son temps, mais qui bêtas ! allume à tout propos les cœurs un feu d'once ardeur subite mais plus apparente que durable. Il est vraiement beau de voir, de contempler une brillante réunions, mais les fruits en sont si légers ordinairement, qu'il fait peur d'en d'entendre prononcer le nom seul.

Que tous les Canadiens des Etats-Unis, qui aiment à montrer du patriotisme, que tous ceux qui s'écrient sans cesse Vive le Canada, Vive la France, se montrent patriotes, dans le vrai sens du mot ; qu'ils soient patriotes en actions ! qu'ils suivent l'excellent conseil de Henri Boland, qui donne la manière d'être canadien de nos jours aux Etats-Unis.

Voici ce qu'il dit :

"Ce ne sont pas que des mots qu'il nous faut pour conquérir ce que notre race a perdu, ce sont surtout des actes ; que dirai-je alors de ceux qui se reclament publiquement du nom de Canadiens et qui ne sont même pas abonnés à un journal canadien des Etats-Unis, qui s'en abstiennent sous le fallacieux prétexte que les journaux américains sont mieux et plus parfaitement renseignés ou que l'édition hebdomadaire du grandes feuilles quotidiennes de Montréal leur offrent plus de matière à lire et plus de papier pour une moindre somme ? Comment ! me dira-t-on, vous prêchez d'un avoir à cœur l'avancement de votre race sur le sol de votre race américaine et alors que vous dépensez chaque année une bonne centaine de dollars pour la satisfaction de vos appétits en inénarrables futilités, vous ne trouvez pas un pauvre dollar pour vous abonner au journal qui a pris en main vos droits et s'efforce de les faire prévaloir, d'amener vos ennemis à les reconnaître. Si c'est là du patriotisme, bien entendu, je ne m'y connais plus."

"Moins excusables encore sont ceux, fort nombreux, qui s'abonnent et se font tirer l'oreille pour le montant de leur abonnement."

Il ajoute plus loin :

"En Europe, aucun journal n'est envoyé aux souscripteurs, s'ils n'ont payé d'avance, d'avance, entendez-vous mes amis d'Amérique, et c'est un exemple que vous devriez bien imiter.

Voilà la seule besogne pratique qui puisse être utilement tentée par une convention de journalistes canadiens des Etats-Unis. Au lieu de consacrer deux ou trois journées à de vaines et interminables discussions, qui vous laissent gros Jeans comme devant, au lieu de perdre votre temps et votre argent donnez-vous un jour, mes chers confrères, rendez-vous à Worcester ou ailleurs, à votre convenance, faites un dîner copieux et suffisamment arrosé et au dessert, entre la poire et le fromage, causez tranquillement de vos petites affaires et prenez l'engagement formel de vous entr'aider dans la mesure du possible et de s'occuper à l'avenir aucun souscripteur qui n'ait au préalable payé intégralement le montant de son abonnement. Croyez-moi, vous ferez aussi moins de bruit, mais plus de besogne, et vous atteindrez plus de résultats qu'en une semaine de ces dissertations oiseuses et formulaires qui ne sont en réalité que des montagnes accouchant des souris."

M. Boland a parfaitement raison. Si tous les canadiens se donnaient la main pour aider leurs confrères qui sacrifient leur temps et leur argent dans le journalisme afin d'instruire et de tenir au courant des plus grandes nouvelles du jour une population qui laisse bien souvent un peu à désirer sous le rapport de l'instruction, supérieure tout le monde y gagnerait, tant abonnés que journalistes; les abonnés feraient preuve de patriotisme, les journalistes seraient mis en état d'avancer selon leur désir ardent la cause nationale.

NOUS N'AIMONS PAS CES POLITESSES.

L'autre jour, 14 avril, nous avons trouvé dans nos bureaux un certain journal qui fut jeté là nous ne savons comment. Est-ce par une politesse de son rédacteur ? est-ce pour nous inviter à reproduire les articles infâmes qu'il propage dans un milieu ignorant, parmi ces âmes dégradées qui n'ont plus conscience, pour ainsi dire, de la noblesse de leur être, et se laissent tourner comme de véritables girouettes, au souffle empesté du premier individu venu, et souvent c'est un imbécile, qui s'érige en docteur de l'Eglise. Si c'est une politesse de votre part M. le rédacteur du "Semeur Franco-Américain," vous avez manqué votre but ; car nous sommes de véritables Canadiens-français, tout Canadien-français se respecte et n'ose tenir en ses mains ces pages empoisonnées qui n'ont d'autre chose à vomir que des salesordures contre les mystères les plus sacrés et les choses les plus saintes que tant de millions d'âmes intelligentes ont aimée et chéries depuis dix-neuf siècles.

Nous n'avons pas vu votre numéro-programme, nous en remercions le ciel, car moins nous voyons ces infamies, plus nous croyons que le Canadien reste Canadien, et qu'il tire gloire d'être soumis à un Italien, puisque l'Eglise a élevé un Italien sur le trône de Pierre.

Il est heureux, je suppose, celui qui vous est soumis ; s'il peut en tirer vanité. L'imbécile, vous a-t-il jamais demandé d'où vous avez reçu votre mission ? qui vous a donné le pouvoir d'Evangéliser ? qui est votre chef suprême ? avez-vous d'autre guide que votre fantaisie ? cet homme sans foi, ce rebut de religion trop osteite pour lui parce qu'il méconnaît ses puissance vous a-t-il jamais, dans ses moments lucides, si jamais il en a eu, demandé la grandeur de vos mystères, la vertu de votre mission ? cette peu scrupuleuse abnégation comme son cœur inégral n'ont ils jamais ouvert à votre humble plume qui de fiel ses entrailles et de suie injures ? Est-ce ainsi que vous croyez convaincre ? Vous leurs êtes des adeptes, et vous trouverez toujours des auditeurs, et, ma foi, quel genre d'auditeurs ; car il y a un proverbe dans le pays que nous rappelle pas ex-

actement le texte, mais dont voici le sens : "Le sot trouve toujours un plus sot pour l'admirer."

M. le rédacteur, gardez votre journal pour vous et vos adeptes ; pour nous enfants fidèles de Léon XIII, nous suivons la doctrine de l'Eglise catholique apostolique et Romaine, et ne daignons pas même jeter un regard sur vos écrits diffamatoires. Nous avons pour principe de respecter les opinions. Que nous importe vos idées religieuses ; soyez protestant, schismatique, juif, mahométan, tout ce que vous voudrez, nous n'avons pas à y voir ; mais ne venez pas nous jeter l'insulte à la face. Il y a un juge suprême ; à lui de condamner ou de récompenser. Vous avez un nom Canadien, et voilà ce qui nous affige le plus.

Congres de l'Alliance St. Jean-Baptiste des Societes Nationales d'Amerique.

CONVOCATION.

I. Conformément à l'Article XII de la Constitution, la commission, chargée de l'organisation provisoire, a l'honneur de convoquer en assemblée générale, à Montréal, le 24 juin 1887, les officiers généraux de chacune des cinquante divisions comprises dans les trois grands territoires de l'Alliance.

1o. Le territoire de Montréal et des provinces de l'Ouest.

2o. Le territoire de Québec et des provinces de l'Est.

3o. Le territoire des Etats de l'Union Américaine.

II. Le congrès national procédera en premier lieu à l'organisation permanente de l'Alliance par l'élection de ses officiers généraux.

III. Le congrès sera ensuite appelé à se prononcer sur les voies et moyens.

1o. De maintenir intactes nos institutions, notre langue et nos loix ;

2o. De réunir sous ses drapeaux tous les Canadiens-français, d'origine, le jour de la fête nationale ;

3o. D'obtenir pour la race française, sa juste part d'influence en Amérique ;

4o. De veiller aux intérêts de ses nationaux réunis en une organisation puissante ;

5o. De procurer aux groupes canadiens des Etats-Unis et du Canada, des prêtres, des religieuses et des hommes de profession de leur origine ;

6o. De les aider à créer des missions, des écoles françaises, des sociétés nationales et de secours mutuels.

7o. De diriger dans les centres où ils trouveront de l'emploi nos compatriotes qui sont forcés d'émigrer ;

8o. De faciliter leur rapatriement en les dirigeant dans les centres de colonisation les plus favorables, ou en leur trouvant de l'emploi dans nos villes manufacturières ;

9o. De faire un recensement approximatif de la population canadienne-française dans chaque Etat de l'Union Américaine, aimé d'un rapport annuel des progrès réalisés ;

10o. D'élever de statues aux hommes distingués qui ont illustré notre histoire, ainsi qu'un monument national au siège de l'association.

V. L'année 1887 restera dans nos annales comme une date mémorable. Elle rappellera aux générations à venir, le cinquantaire du règne glorieux de Sa Majesté, notre Très-Gracieuse Souveraine.

Elle rappellera le cinquantenaire de ce Souverain, non moins illustre, Sa Sainteté Léon XIII, le chef suprême de la sainte église romaine.

Elle rappellera encore le cinquantenaire de cette époque sanglante de notre histoire qui fut le berceau de notre gouvernement constitutionnel et de nos libertés politiques.

Cette année rappellera enfin le vingtième anniversaire de la confédération du Canada, qui abrite aujourd'hui, sous ses drapeaux, tous ces immenses territoires autrefois possédés par la France, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, et reliés ensemble par notre chemin de fer transcontinental.

V. Nos compatriotes, disséminés sur tous les points de l'Amérique voudront s'associer à une démonstration, destinée à commémorer tous ces souvenirs. Ils voudront se rapprocher plus étroitement à la mère patrie, en entrant dans l'Alliance-Nationale, dont l'organisation puissante relierait, dans un intérêt commun, tous les groupes de nos nationaux, solidement établis sur ce continent.

VI. Dans ce but, la commission d'organisation provisoire, après avoir obtenu le concours sympathique, de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et des autres officiers d'honneur de l'Alliance pour cette œuvre éminemment nationale et patriotique, arrête ce qui suit :

1o. Un congrès de l'Alliance Nationale s'ouvrira à Montréal le 24 juin 1887 et se continuera les jours suivants.

2o. Les officiers des sociétés nationales comprises dans chaque diocèse de la province de Québec, dans chacune des autres provinces de la confédération et dans chaque Etat de l'Union Américaine, sont invités à se réunir sans retard pour élire les officiers généraux de leur division comme délégués au congrès.

3o. Tous les officiers des sociétés St. Jean-Baptiste d'Amérique formant partie de l'Alliance sont invités à assister aux délibérations du congrès avec voix consultative.

4o. D'ordre du jour du congrès, les noms des auteurs de distinction appelés à traiter les différentes questions qui lui seront soumises, et le programme des fêtes organisées pour cette grande démonstration seront publiés plus tard.

La commission d'organisation provisoire :

P. E. Lachapelle, M. D., Président, Association St. J. B. de M.

F. X. A. Trudel, Sénateur.

B. A. T. de Montigny, Chevalier de Pie IX.

J. X. Perrault, Chevalier de la Légion d'Honneur.

N. B.—Les sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis, désireux de se prendre part au Congrès, sont priées de faire connaître immédiatement avis à la Commission d'Organisation Provisoire, afin que les réductions obtenues des chemins de fer, des bateaux à vapeur et grands hôtels, pour faciliter la présence des Délégués au Congrès, leur soient connues en temps opportun.

Le secrétaire général est autorisé à publier pour guérir les plus mauvais rhumes, grippes, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Terrible Desastre.

On rapporte du Messager que le steamer Eagle contenant environ 260 personnes, dont 210 pêcheurs de St. Jean, Terre-Neuve, a fait naufrage près de l'île de Rossavista. Ce désastre a eu lieu dimanche dernier à l'Ile aux Basques, détroit de Belle Isle, à mer était très orageuse ce jour-là. On suppose que le steamer s'est brisé sur les récifs qui entourent cette île, ou que les chaudières ont fait explosion.

Le Eagle était un grand steamer commandé par le capitaine Jackman et ayant pour propriétaires MM. Bowring et frère.

On dit que les chaudières de ce steamer étaient dans un état tel qu'il n'était pas prudent pour ce steamer de prendre la mer. Ce bruit d'innavigabilité s'est répandu immédiatement après le départ de ce steamer pour les pêcheries ; et la nouvelle porte à croire que tout le monde à bord a péri.

Le capitaine Jackman était regardé comme le plus habile pêcheur. On l'appelait "le roi de la flotte des pêcheurs." Cela est jusqu'en 1885 où il manqua de résultat.

L'année dernière, la malchance a commencé à tomber sur lui. Il perdit le steamer Resolute au même endroit. Tard dans la même saison—automne capitaine du Eagle. Quelques semaines après il ossasit son arbre de couche. Cette fois il en était à son dernier voyage. La grande majorité des hommes étaient mariés et étaient de Saint-Jean ou des environs. On peut dire que la ville est en deuil aujourd'hui.

C'est la plus grande calamité et la plus forte perte de vie qu'on a jamais eues dans cette colonie.

Soiree a Nashua.

Nous avons eu le plaisir d'assister à une grande soirée Tragi-Comique et musicale donnée par des amateurs de Manchester N. H. La pièce "L'orphelins des Pyrénées" a été jouée avec une perfection que des artistes d'expérience n'aurait pas pu surpasser.

Melle E. Dorent, dans le rôle de "Madame de Médicourt" joua à l'admiration des spectateurs et sut s'attirer leur sympathie par sa voix agréable, son geste majestueux et facile et ses poses nobles et gracieuses.

Mme L. Charland est entrée vraiment dans l'esprit du rôle difficile de "Mme. d'Argenteuil et s'est acquittée de sa tâche avec une facilité étonnante ; Mlles. J. Duval et C. Lemire se sont également attiré les sympathies du public.

Dans un autre pièce, intitulé "Monsieur Toupet ou Jean Belle-Gueule," qui fut applaudie à outrance on doit mentionner plus spécialement parmi tous les acteurs qui semblent de vieux amateurs de théâtre, et qui en ont la facilité d'élocutions et la prestance, MM. S. Provost, dans le rôle de Jean Belle-Gueule, F. Lessard et C. Lord.

Nous félicitons également MM. de cette soirée qui nous ont transportés sur un véricable "Chemin de fer." Ce morceau de chant fait le sujet de toutes les conversations.

UN AMI.

Legislature de Manitoba.

La première sessions du sixième congrès prendra fin dès qu'on aura adopté les différentes questions qui lui seront soumises, et le programme des fêtes organisées pour cette grande démonstration seront publiés plus tard.

La commission d'organisation provisoire :

P. E. Lachapelle, M. D., Président, Association St. J. B. de M.

F. X. A. Trudel, Sénateur.

B. A. T. de Montigny, Chevalier de Pie IX.

J. X. Perrault, Chevalier de la Légion d'Honneur.

N. B.—Les sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis, désireux de se prendre part au Congrès, sont priées de faire connaître immédiatement avis à la Commission d'Organisation Provisoire, afin que les réductions obtenues des chemins de fer, des bateaux à vapeur et grands hôtels, pour faciliter la présence des Délégués au Congrès, leur soient connues en temps opportun.

Le secrétaire général est autorisé à publier pour guérir les plus mauvais rhumes, grippes, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Pectoral-Cerise d'Ayer

(AYER'S CHERRY PECTORAL)

RHUMES. "Orrville, Ohio, 30 Sept., 1882. "Ayant été atteint d'une affection des bronches accompagnée de rhumes fréquents, pendant de nombreuses années, je recrois pas pour cette lettre que le Pectoral-Cerise d'Ayer me soulage promptement et est la remède le plus efficace que j'aie connu." J. W. HAMILTON, Ex-Sheriff du Comté de Wayne.

TOUX. "Le printemps passé, j'ai employé avec grand succès, pour une maladie de poumons et une forte toux, le PECTORAL-CERISE D'AYER, et c'est avec plaisir que je le recommande à tous ceux qui souffrent des affections pulmonaires. HARVEY HARRISON, Propriétaire du Globe Hotel."

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Droguistes.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 192 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass.

N'OUBLIEZ

pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1. 25 $1.50 et $2.00 la paire.

Mongeau et Lahue,

No. 256 Rue Merrimack.

HARRIS' HOTEL.

F. H. Harris Propriétaire.

Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares. Table Pleine en Hiver et en Eté. Prix Modérés de Pension.

13 Rue Centrale, Lowell.

TAPISSERIES,

Style d'automne maintenant en exhibition depuis 6 cts. et plus chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

SHERMAN ET MANNING.

Negotiants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considérable et le prix le plus bas du marché. Salles de vente

Nos. 3 a 15, Blk. Southwick,

Rue Prescott, Lowell, Mass.

FRENCH & PUFFER.

Importateurs et détailleurs de Vaisselle de Chine, Porcelaine en argent plaqués argent, Lampes, articles de bureau, Bains Roberts, etc., etc.

No. 131 Rue Centrale.

A. B. FRENCH. - T. W. PUFFER

C. CONSTANTINEAU,

AGENT,

316 Rue Merrimack

(BLOCK LEMAY.)

Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

Aux Dames.

Mmes, toutes vos teintures à la maison avec ces "Teintures Angleurs."

Elles teindront tout effet, elles sont vendues partout, 10 cts. le paquet, couleurs variées. Elles ne tachent pas, elles agissent avec la force, le brillant et la garantie des teintures qui se changent à l'eau. Elles ne se détruisent jamais. A vendre chez W. W. Duncan, pharmacien, rue des Moulins ; Goodale, 112 rue Centrale ; coin des rues Jackson, Prin. block ; J. C. Butler & Cie. Central block ; Dr. Hall, Hurd ; Carlile & Hovey, rue Merrimack ; Allington & Albert S. Field, Dutch Corner ; Allington & Co., en face du bureau de poste ; G. C. Brock, rue Bridge coin de la rue First ; G. O. Osgood, coin des rues Merrimack et Suffolk, Lowell, Mass.

DUHAIME ET LAFLECHE

marchands à commission en gros,

FOIN, PAILLE, GRAIN, ETC.,

importés directement du Canada.

Bureau, No. 32 Rue Central,

Lowell, - Mass.

G. L. Duhaime. L. P. Lafleche.

MME. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-têtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c. Zephair a 8c. le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c. l'echeveau.

Dite. Décoration Bernard.

Peintre en Décorations,

Bay State House Dye Works,

C. A. REUTHER, Prop. Manag.

27 Rue Prescott, Lowell.

Nettoyeur et teinturier en gros et en détail. Les plus basses prix.

Ouvrage garanti

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE,

LOUPRET,

No. 50 Rue Centrale, Lowell.

Agrandissements de toutes grandeurs.

RUGG ET GILLARD

75 et 77 Rue Merrimack.

Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.

75 et 77 Rue Merrimack.

PRESENTS DE NOEL et du JOUR de l'An.

Vous trouverez à notre magasin un assortiment considérable de Montres, Horloges et toutes sortes de Bijouteries, a très bas prix.

A. SIMARD,

316 Rue Merrimack, Lowell.

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété au fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillières plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera comme par le passé, au service de notre clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell, Mass.

NOUS ATTIRONS

votre attention sur notre grand assortiment de

LANTERNES

Pour Maisons, Granges et Boutiques.

Lanternes a Reflection,

Lanternes Carrees,

Lanternes Oblongues,

Lanternes a l'Huile.

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.

C. B. Coburn et Cie

35 Rue Market,

Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack.

(Ballisse du Bureau de Poste.)

Articles de Fantaisies, Joujoux, Pompons, etc. Les plus grandes variété, jamais exhibé à Lowell. Les prix sont aussi bas que les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, - Mass.

VEUILLEZ

Examiner nos nouvelles couleurs pour les

RIDEAUX

tous complets prets a poser,

45 cts. chacun chez

KITTREDGE,

122 Rue Centrale.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale.

NOTES LOCALES.

—On demande un commis d'expérience, à la maison de hardes faites, B. Lederer.

Le Castor doré qui orne le devant de notre magasin indique la Maison Canadienne, Côté et Pelletier.

M. C. H. Chagnon est autorisé à collecter et à prendre des annonces pour l'Etoile.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer restaure aux Cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

Vendredi, le millionnaire est dégoûté de son yacht à vapeur qui lui a coûté $500,000 ; il ne veut plus s'en servir pour ses amusements.

Dr. E. A. René de Cotret, client son bureau au coins des rues Merrimack, et Tremont, audessus du Cibne's Market.

Cook et Taylor, ont une nombreuse clientèle canadienne, leurs prix sont aussi très bas. Nos compatriotes savent l'aprécier.

La clôture des quarante heures s'est faite dimanche après l'office divin. L'autel était magnifiquement décoré et tout illuminé.

Expulsez les furoncles, les pustules, et les autres taches de la peau, en prenant la Salsaparelle d'Ayer pour purifier le sang.

—Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guerit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

Le Rev. P. Garin a rappelé au tribe le souvenir du bazar. Il a invité les paroissiens à contribuer charitablement à cette œuvre, qui a pour but l'achat d'un orgue.

M. Charles W. Mackey de San, Francisco, est en visite à Lowell. Il a laissé la ville dix ans passés. Il est actuellement membre d'une ferme modèle à San. Francisco.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Lamothe, pour les affaiblies pour guérir les plus mauvais rhumes, grippes, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

On fêtera l'anniversaire de l'institut de Tempérance de Burke le 12 mai. Les membres de cette société donneront une soirée dramatique a la salle de musique le 21 avril.

Pour des avantages spéciaux sur les étoffes à robes, soies, satins etc., Lisez l'annonce de O'Donnell et Gilbride 116 à 126 rue Merrimack. On parle français dans tous les départements.

A. G. Pollard et Cie., connaissent ce qu'il faut pour la clientèle canadienne, leurs indiennes, coton etc., sont vendus à des prix incroyables, aussi c'est de voir la foule immense qui encombre leur magasin.

Le printemps nous arrive avec ces ses charmes, pour le recevoir dignement il faut être bien mis. Le Maison Côté et Pelletier, est le magasin par excellence, pour acheter beau et bon, et très bas prix. A l'enseigne du Castor.

En vérité M Marion est un artiste de première classe. Ses photographies font le sujet de toutes les conversations. Pourquoi, alors, ne pas aller visiter son célèbre établissement, au coin des rues Central et Merrimack.

Kimball et Cie., les marchands de nouveautés à un seul prix, sont reconnus pour avoir le plus beau choix de marchandises, de la saison. Un connaissant nous disait ces jours-ci que dans ce magasin on se croirait au Bon Marché à Paris.

M. J. C. Mariel, No 14 rue Merrimack, vendra cette semaine des belles bottines dentelées, talons français, pour $1.25. Bonnes chaussures pour hommes à $1.00. Belles bottines pour dames, imitation de kid français pour 90c. Nos bottines que nous vendons pour hommes à $1.50, sont vendues partout ailleurs $2.00.

Mme. J. A. Foisy, étant démenagée au No. 40 Lilly Avenue, informe qu'elle continuera toujours à donner des leçons de piano. Ses anciens et nouveaux élèves seront les bien venus. Les frais de passage dans les chars urbains leurs seront payés.

Lundi, 25 avril, L. E. Caruful et M. Armstrong donneront une conférence illustrée, au moyen d'une lanterne magique, sur la colonisation. Depuis un mois ces deux messieurs ont donné ces représentations dans différents centres des Etats-Unis. Ils ont eu partout un succès brillant. La soirée sera lieu à la salle St. Jean-Baptiste, lundi soir, le 25 avril. Admission 10cts.

Mères de familles, avant d'acheter un habillement pour vos enfants, il y va de votre intérêt d'aller visiter le département d'habillements d'enfants chez Putnam et Pils. Cette année ces derniers ont eu quelque chose de phénoménal. Habits à culotte de $1.00 à $14.00 la variété, le choix des patrons, tout ce qu'il y a de plus chaint, et a des prix qui défient toute concurrence.

—Les meilleures emplettes pour les jeunes enfants aux falbalas des reines, toilette dans les côtés, le nec plus ultra de bonheur, sont les "Grands Fermes Fleurs" de M. J. Lavigne de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous disent que les autres peuvent aussi bien faire. Prix, 25 cts, pour en convaincre par la taille sans rivale de prix en magasin.

Les fondateurs de Pronto Kurazi annoncent aux personnes qui ont des maladies de poitrine, de gorge, de poumons, de bronches, de rhumes, de grippes, de toux, de consomption, de maux de gorge, de maux de poitrine, de maux de poumons, de maux

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

—Enfin, dit-il entre ses dents, je vais être riche sans trembler; je vais être maître de ma fortune et de ma vie sans craindre les ordres de ce misérable. Demain matin, quand j'aurai reçu la dépêche qui m'annoncera que les vendanges sont faites, je quitterai le château et pendant que les habitants qui l'habitent me chercheront ici, je serai dans le train express de Dieppe à Paris. Et alors, monsieur Lugos, continua-t-il en s'animant peu à peu, quand j'aurai repris ces papiers que tu as volés, alors je te rechercherai au visage toute la haine et tout le mépris que j'ai pour toi, car tu n'auras plus de preuves à montrer à la justice, tu n'auras plus de tentament pour me dépouiller.

Epuisé par ce violent monologue, Noridet se jeta de nouveau dans son fauteuil et retomba dans ses méditations.

—Il n'aura plus de preuves.... mais il pours toujours parler, murmura-t-il en se frappant le front. Ma foi! parle... on le croira! Si je n'avais plus devant moi que ce Bernard, je ne le craindrais pas. On n'écoute pas la dénonciation d'un valet. Mais lui... lui qui est calomnié riche, qui prétend être connu, son témoignage sera accepté.

Tout à coup, Noridet se retourna vivement. Il avait cru entendre marcher dans le corridor, mais il ne vit rien. Seulement, par prudence, il cessa de penser tout haut.

Il se mit alors à calculer froidement les chances bonnes et mauvaises qu'allait lui ouvrir le succès de l'expédition nocturne de Fortoto. Mais il eut beau examiner la situation sous toutes les faces, il arriva toujours à la même conclusion,—supprimer M. Lugos.

C'était là son premier projet, et s'il y avait renoncé un instant, c'est qu'il cherchait à s'illusionner sur la terrible nécessité de tuer encore. Par un étrange effet de réaction, cet homme qui n'avait pas reculé devant le crime le plus odieux, hésitait maintenant à se débarrasser d'un ennemi détesté. Cette subite horreur pour le meurtre venait beaucoup moins du reste d'une révolte de sa conscience que d'une répugnance physique.

Noridet avait eu l'affreux courage de verser le poison, mais il n'avait pas vu l'agonie de ses victimes. Frapper lui-même, se tacher de sang, cacher un cadavre, toute cette immonde mise en scène de l'assassinat vulgaire le dégoûtait horriblement. Et d'ailleurs comment tuer le Comte d'Alcamo dans ce château si habité, sans s'exposer à être arrêté comme un odieux scélérat? Comment surprendre cet homme si fort, si adroit, si bien gardé.

A force de réfléchir il vint à croire qu'il pourrait peut-être forcer l'étranger à accepter un duel, Il y a de ces outrages que les hommes les plus froids, les plus maîtres d'eux-mêmes ne supportent pas patiemment. M. Lugos frappé au visage, saisirait une arme, s'il en trouvait une à sa portée, et se battrait sur le champ. C'était une occasion à faire naître, et Noridet, tireur de première force. se croyait bien sûr, l'épée à la main de tuer son adversaire, sans enfreindre aucune loi criminelle.

Un bruit léger lui fit de nouveau tourner la tête. Cette fois il ne s'était pas trompé. Quelqu'un s'était approché à pas de loup et il venait de glisser sous la porte une lettre qui se détachait en blanc sur la nuance sombre du tapis.

Noridet se leva d'un bond et il allait ouvrir brusquement pour surprendre le visiteur nocturne, mais il se ravisa. Il soupçonnait un piége et il crut plus prudent de se borner à désobéir le pli qui lui arrivait par cette voie mystérieuse. Du premier coup d'œil, il reconnut l'écriture de M. Lugos et il lut ardemment.

Après cette aventure de la grotte, je serais bien fou de rester où on veut me prendre, je reviens, afin de prendre une nouvelle position. Il faut donc que je vous parle cette nuit même, et il est très important que personne au château ne se doute de notre entrevue. Je vais sortir dans une heure par la galerie du jardin, je traverserai le pleteau et j'irai m'asseoir sur le banc qui est au bout de l'allée verte devant les grands pins. Venez m'y rejoindre en suivant la terrasse qui longe les anciens fossés. Nous pourrons causer là sans avoir à craindre d'être vus. Je vous attends, et je compte que vous serez exact, car cette lettre est un ordre,—ne l'oubliez pas.

Noridet après avoir lu, resta un moment pensif et sombre.

Un ordre, murmura-t-il en grinçant des dents.

—Puis il retournait entre ses doigts la lettre de l'étranger et il semblait hésiter.

Eh bien, je vais l'exécuter, dit-il tout à coup en relevant la tête, mais ce sera le dernier.

Puisque Noridet était décidé d'offrir à son ennemi un duel sans témoins, il ne pouvait pas rencontrer une occasion plus favorable et il avait hâte d'en profiter. Il commença donc à s'apprêter pour le rendez-vous. Il tenait à y arriver le premier afin d'étudier son terrain, et comme le chemin que lui indiquait M. Lugos faisait un détour assez long, il n'avait pas de temps à perdre.

Il s'habilla rapidement et il endossa une veste pardessus qui permettait de cacher des instruments de combat. La difficulté était de se procurer des armes, mais il se rappela que le corridor de sa chambre ouvrait à l'autre bout sur une vaste salle d'escrime dont les murs étaient couverts de fleurets, d'épées et d'autres engins belliqueux de toutes formes et de toute sorte. Le beau Vergoncy s'y exerçait une partie de la journée avec le jeune Alfred et Noridet avait même consenti l'avant-veille à distribuer quelques coups de bouton à ces tireurs novices. Il était sûr de trouver là ce qu'il lui faillait et il s'y rendit tout droit, en ayant soin de marcher doucement et de dissimuler avec le mais la lumière de son bougeoir.

Il ne rencontra personne, et, une fois dans la salle, il n'eut que l'embarras du choix. Les fusils, les carabines, les revolvers américains et les pistolets de tir se croisaient avec les armes blanches pour former des trophées auquelles le baron tenait beaucoup, non qu'il fût grand amateur de chasse ou d'escrime, mais parce qu'il voulait se conformer aux traditions élégantes de la vie de château.

Noridet choisit, en véritable connaisseur, une paire d'épées de combat, les essaya pour voir si elles étaient à sa main, et les plia sous son paletot. Il jugea inutile d'y joindre des pistolets. Un duel nocturne n'était pas possible avec des armes à feu dont le bruit aurait attiré des témoins incommodes. Seulement, comme il était homme de précaution, Noridet décrocha un revolver à six coups, qu'il était chargé, vérifia les amorces et glissa l'arme dans la poche de son pantalon.

Ainsi préparé à tout événement, il éteignit sa bougie et gagna le jardin par un escalier qui conduisait à cette galerie où, le soir de son arrivée, on l'avait présenté au comte d'Alcamo.

La porte s'ouvrait en dedans, et il se garda bien de la refermer afin de se ménager une rentrée facile.

Pour aller de-là au point que lui indiquait M. Lugos, il fallait, si on voulait se conformer ponctuellement aux prescriptions de la lettre, suivre dans toute sa longueur une terrasse qui dominait les fossés de l'ancien manoir de Monville. Cet itinéraire avait l'avantage de mettre le promeneur nocturne à l'abri des regards indiscrets, car d'énormes tilleuls formaient au-dessus du chemin un véritable dôme de feuillage.

Noridet prit sa route par le château et s'engagea dans l'allée sombre.

La tempête se calmait. Les grands arbres frissonnaient encore sous les rafales de largé, mais le ciel commençait à s'éclaircir et la lune, alors dans son plein, brillait parfois à travers les nuages. Noridet n'entendait d'autre bruit que le craquement des feuilles sèches qu'il foulait en marchant, et il avançait doucement sans oublier de s'arrêter de temps en temps pour regarder autour de lui.

Quoi que fût évidemment qui se préparait, le noyen de M. de Mahis venait qu'il s'accomplît, ces ténébres, et il examinait le terrain avec l'attention d'un "Peau-Rouge" qui suit la trace de la guerre. Mais, il n'aperçut rien de suspect, et il arriva sans rencontrer au bout de la terrasse.

Devant lui s'étendait un taillis garnissait qui dissimulait un petit chemin jusqu'au bord de la falaise. Un bouquet de grands pins encadrait comme un cadre la plus vaste et la plus belle

se trouver le banc désigné par le comte. Au delà de ce tapis vert, la mer, apaisée, brillait sous les rayons intermittents de la lune. L'allée de tilleuls ne s'étendait pas plus loin que le fossé qui bordait la terrasse, et cependant une ombre immense couvrait la pelouse que Noridet avait à traverser. Ce côté du jardin ne lui était pas très-familier et il leva la tête pour chercher la cause de ce phénomène.

A sa gauche, le vieux donjon de Monville dressait ses murailles tapissées de lierre et dominait de sa masse colossale le terrain du rendez-vous. Fendue au haut en bas par l'explosion d'une mine, la haute tour des compagnons du Conquérant découpait encore une fière silhouette sur la côte normande. On savait dit une ancienne légende qui gardait la falaise. Mais Noridet avait en ce moment l'esprit peu disposé à admirer l'effet poétique de cette noble ruine éclairée par la douce lumière d'une belle nuit d'automne, et il passait rapidement au pied du donjon quand il crut entendre remuer an-dessus de sa tête.

C'était comme un bruit de branches froissées. Un homme grimpant dans les feuilles du lierre qui garnissait le revêtement extérieur aurait pu produire ce frôlement assez peu distinct.

Noridet se reculà de quelques pas, regarda attentivement et ne vit absolument rien. Il pensa qu'il avait entendu le vol de quelque hibou regagnant son gîte et il continua à avancer. Du reste, le bruit avait cessé très-vite et n'avait rien de bien inquiétant.

Noridet, sans s'en préoccuper davantage, descendit rapidement la pente, tourna le bosquet de pins et se trouva, à sa grande surprise, face à face du comte d'Alcamo.

Son adversaire l'avait devancé au rendez-vous. L'étranger, assis sur le banc, fumait tranquillement un cigare en regardant la mer. Il tourna la tête en entendant le pas de Noridet, mais il ne se leva pas et se contenta d'indiquer du geste une place à côté de lui.

C'est très exact, dit-il avec calme, et j'espère que vous n'avez rencontré personne en venant ici?

—Absolument personne, répondit Noridet en s'asseyant.

—Très-bien! nous allons pouvoir causer tout à notre aise, et je pense que vous devez avoir beaucoup de choses à me dire.

—Je n'en sais rien. Interrogez-moi; je verrai et je veux vous répondre.

M. Lugos fut sans doute frappé du ton sec avec lequel cette réponse avait été faite, car il se retourna vivement et regarda son adversaire en face.

—Vous oubliez, cher monsieur, que c'est à moi seul à vouloir, et, pour le moment je veux,—entendez-vous bien? je veux savoir exactement ce qui s'est passé entre vous et Mlle. Brossin.

"Vous avez vu devant vous, répliqua Mgr. Dubuis, et c'est un miracle renversant, parce qu'il dépasse toute les forces de la nature.

Un jour que je traversais l'Atantique sur un paquebot américain, tandis que je montais l'escalier de la passerelle, je fus jeté par une vague contre la rampe de fer, avec une telle violence que j'eus l'os de l'omoplate et le haut du bras droit brisés en plusieurs morceaux par une longueur de trois centimètres. Un premier pansement me permit d'achever la traversée, et d'arriver à Paris, en souffrant horriblement, mais sans autre accident à l'endroit de la fracture.

Je ne veux pas vous assassiner, je veux me battre avec vous et j'ai emporté des armes, dit Noridet en posant les épées en côté de lui.

—Pardon, cher monsieur, dit M. Lugos en contenant à peine une envie de rire très-vive, vous avez donc tout à fait oublié la petite conversation que nous avons eue un soir dans une auberge de village.?

—Je n'ai rien oublié et je sais que vous avez un complice tout prêt à me dénoncer, mais ce complice, je le connais maintenant, et quand je vous aurai tué, je le tuerai.

L'étranger était devenu tout à fait plus sérieux.

—Ah! vous connaissez mon complice, dit-il avec un sourire; mais excusez-moi, monsieur Noridet, que ce soit lui fort d'être arrivé si vite à notre rendez-vous? Mais rassurez-vous ne change rien à nos situations respectives et je vous engage dans votre intérêt, à différer encore un peu des menaces que vous adressez. Vous avez, regret, trouvé d'excellents renseignements, mais il en est qui tromblent de vérité, vous refusez de vous battre?

—Absolument. Je n'ai nul envie de mourir de votre main et vous êtes trop nécessaire à mes projets pour que je veuille vous détruire.

—Je commence à croire que vous êtes un lâche, dit Noridet qui n'avait pas perdu de vue le projet de pousser à bout son adversaire.

—Raisonner donc un peu, au lieu de m'injurier, cher monsieur, reprit le comte en haussant les épaules. Vous voulez m'exterminer parce que je cherche à vous faire épouser une jeune personne aussi bien dotée par ses parents que par la nature; c'est tout simplement insensé, et à votre place, bien des gens me remercieraient.

Noridet s'était calmé subitement et semblait réfléchir.

—Pourquoi tenez-vous tant à me marier à Mlle. Brossin? demanda-t-il ?

—Je vous ferai remarquer qu'en m'interrogeant vous intervertissez les rôles, mais je consens à vous répondre et même à vous laisser tirer dans mon jeu. Je veux que Mlle. Brossin soit votre femme parceque vous lui plaisez, parce que vous avez trois millions, et parceque je m'intéresse à elle tout particulièrement, dit M. Lugos en appuyant sur ces derniers mots.

—C'est sa fille, pensa Noridet dont les yeux brillèrent d'une joie féroce.

—Voyons reprit le comte, ne vaut-il pas mieux épouser une femme charmante que de vous couper la gorge avec moi ?

—Ah! je vais donc te forcer à te battre, dit Noridet entre ses dents.

Puis il ajouta tout haut:

—Ce mariage pourrait peut-être pu consentir encore à épouser Mlle Brossin, mais ce soir je refuse.

—Et pourquoi ? demanda doucement M. Lugos.

—Parce que je ne serai jamais le mari d'une femme dont je vient d'être l'amant.

Et, après avoir lancé cette phrase d'un ton provocateur, Noridet mit la main sur une des épées en jetant à son ennemi un regard haineux.

A sa grande surprise, l'étranger ne fit pas un mouvement; seulement un éclair passa dans ses yeux et ses traits prirent une expression indéfinissable.

A Continuer.

Mgr. Dubuis.

Dimanche 13 mars, Mgr. Dubuis a daigné prooncer à Lourdes, une homélie à la messe.

L'évangile du jour, qui avait trait à l'à guérison de l'aveugle-né, a fourni à l'évêque missionnaire l'occasion de s'apitoyer sur les malheurs, suites de la cécité spirituelle. L'un d'eux, médecin de profession, lui disait un jour: "Je ne suis pas allé à Lourdes, et je n'irai jamais. Si je voyais un miracle, j'en mourrais !"

"Vous en avez un devant vous, répliqua Mgr. Dubuis, et c'est un miracle renversant, parce qu'il dépasse toute les forces de la nature.

Un jour que je traversais l'Atantique sur un paquebot américain, tandis que je montais l'escalier de la passerelle, je fus jeté par une vague contre la rampe de fer, avec une telle violence que j'eus l'os de l'omoplate et le haut du bras droit brisés en plusieurs morceaux par une longueur de trois centimètres. Un premier pansement me permit d'achever la traversée, et d'arriver à Paris, en souffrant horriblement, mais sans autre accident à l'endroit de la fracture.

Mais Noridet avait en ce moment l'esprit peu disposé à admirer l'effet poétique de cette noble ruine éclairée par la douce lumière d'une belle nuit d'automne, et il passait rapidement au pied du donjon quand il crut entendre remuer an-dessus de sa tête.

C'était comme un bruit de branches froissées. Un homme grimpant dans les feuilles du lierre qui garnissait le revêtement extérieur aurait pu produire ce frôlement assez peu distinct.

Noridet se reculà de quelques pas, regarda attentivement et ne vit absolument rien. Il pensa qu'il avait entendu le vol de quelque hibou regagnant son gîte et il continua à avancer. Du reste, le bruit avait cessé très-vite et n'avait rien de bien inquiétant.

Noridet, sans s'en préoccuper davantage, descendit rapidement la pente, tourna le bosquet de pins et se trouva, à sa grande surprise, face à face du comte d'Alcamo.

Son adversaire l'avait devancé au rendez-vous. L'étranger, assis sur le banc, fumait tranquillement un cigare en regardant la mer. Il tourna la tête en entendant le pas de Noridet, mais il ne se leva pas et se contenta d'indiquer du geste une place à côté de lui.

C'est très exact, dit-il avec calme, et j'espère que vous n'avez rencontré personne en venant ici?

—Absolument personne, répondit Noridet en s'asseyant.

—Très-bien! nous allons pouvoir causer tout à notre aise, et je pense que vous devez avoir beaucoup de choses à me dire.

—Je n'en sais rien. Interrogez-moi; je verrai et je veux vous répondre.

M. Lugos fut sans doute frappé du ton sec avec lequel cette réponse avait été faite, car il se retourna vivement et regarda son adversaire en face.

—Vous oubliez, cher monsieur, que c'est à moi seul à vouloir, et, pour le moment je veux,—entendez-vous bien? je veux savoir exactement ce qui s'est passé entre vous et Mlle. Brossin.

"Vous avez vu devant vous, répliqua Mgr. Dubuis, et c'est un miracle renversant, parce qu'il dépasse toute les forces de la nature.

Un jour que je traversais l'Atantique sur un paquebot américain, tandis que je montais l'escalier de la passerelle, je fus jeté par une vague contre la rampe de fer, avec une telle violence que j'eus l'os de l'omoplate et le haut du bras droit brisés en plusieurs morceaux par une longueur de trois centimètres. Un premier pansement me permit d'achever la traversée, et d'arriver à Paris, en souffrant horriblement, mais sans autre accident à l'endroit de la fracture.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortPlate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Coke, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Coke, livré aux usines,	3.50
Non-Coke, livré a domicile,	3.50
Non-coke, livré aux usines,	3.25

Un avec encompte a $1.20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

O! Printemps! Arrive!

Bientôt les bosquets seront en fleurs, un changement se fait sentir. Notre assortiment varié offre des avantages, tels que nous n'avons jamais eu occasion d'offrir. Les étoffes les plus nouvelles, les plus choisies les plus attrayantes dans les modes du printemps, sont maintenant prêtes et à votre disposition pour l'examen et votre choix. Nos marchandises cette année présentent "un air de hardes faites sur commande" sur tous les rapports. Pour vous convaincre, venez nous faire une visite, et examiner

Nos Pardessus de Printemps.

Nos Habillements "Cut-away" à quatre boutons.

Nos Habillements d'Hommes, en Frocks et Sacques.

Nos Habillements pour Jeunes Gens.

Une attraction extraordinaire, sont nos Cravates achetées pour Pâques. Nous nous sommes surpassés, ou offrant le plus beau choix qui nepuisse se trouver, dans toute la Nouvelle Angleterre.

100 Doz. de Cravates des plus Fashionables couleurs Pales, Nuances magnifiques, toutes nouvelles dans les patrons, doublés en Satin.

Nous vendons au prix ridicule de 25c., 25c., 25cts. C'est le plus beau choix qui ne se soit jamais exhibe, et sans etre contredit, nous ne craignons point exagerer, en disant que pas une Maison en cette ville, ne puisse vendre quelque chose de Semblable à moins de Cinquante cents. Venez examiner nos Vitrines, ces Cravates meritent d'être vues.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous désirons attirer l'attention cette semaine, sur un magnifique assortiment d'étoffes à robes, noires et de couleurs, marquées à des prix très bas.

Un lot de diagonal tout laine, couleurs pâles pour le printemps, 42 pouce de large à 37½c. la verge.

Pour cinquante cents la verge, nous donnons des avantages jamais offerts, entre autres sont 8 pièces de Soies carreautées, de belles nuances; 7 pièces carreautées et barrées, quelque chose de nouveau; 12 pièces, Serge Empiétale, couleurs pâles, 44 pouces de largeur à 50c. la verge. Belles nuances pour le printemps en Almas, qualité extra à 75c. la verge.

Notre assortiment de Cachemires de couleurs est complet, et est le plus beau de la saison, employé avec les velours de toilette.

Nous offrons les célèbres étoffes à robes noires de Priestly comprenant les Henriettes, Drap Méteore, Ravenna, Almas, Cachemires, etc.

Pour les nouveautés, nous surpassons toutes maison en cette ville, et comme l'année dernière les nouveautés étaient d'un seul patron, nous pouvons vous assurer, des patrons qui ne sont point vendus dans Lowell.

Gilets pour le Printemps.

Nous avons reçu 500 Gilets de printemps, nouveaux patrons et nouvelles couleurs, unis ou carreautés, parmi le nombre nous avons un lot à $1.91, un autre lot Gilets carreautés, doublés en Satin, seulement $2.50.

1 lot, tout laine, carreautés, capuchons doublés en Satin, $2.50.

1 lot, Gilets Jersey, tout laine, devants croisés, seulement $4.00.

1 lot, Gilets Jersey, tout laine, devants croisés, seulement $4.00.

1 lot, Gilets carreautés, tout laine, capuchons doublés en Satin, Six différents patrons à choisir, seulement $4.50.

Cette semaine nous étalerons une belle variété de Mousseline de Brocade et Grenadine variant en prix de $0.50 à $25.00. Notre désir est de plaire.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE. IDA DAUPHINE

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 8.
$6.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 28 AVRIL, 1887. NO. 33.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - Mass.

Fondé le 1er Juillet, 1880. Incorporé le 17 avril 1887.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un an,	$1.00.
Six mois	50c.
Trois mois	25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées,

L'ETOILE,
Lowell, Mass.

La Rapaute au point de vue social.

Tel est le titre du mandement de Carême qui vient de publier S. Em. le cardinal archevêque de Sens. Au moment où la Papauté a reconquis dans le monde contemporain une influence prépondérante, il n'est pas sans intérêt de suivre, à travers le cours des âges, le développement de son action bienfaisante et salutaire. L'éminent archevêque de Sens nous montre la Papauté marchant, dès son origine, à la tête de la civilisation chrétienne, luttant contre l'injustice, la violence, la barbarie et travaillant à faire triompher dans la société les véritables principes de droit, de justice, de fraternité et d'humanité. Pendant de longs siècles, les Papes furent les arbitres, les pacificateurs des princes et des peuples.

Les services rendus par les Pontifes à l'Europe chrétienne, ont arrachés à des écrivains protestants les aveux les moins suspects. Sous les Papes a dit l'historien de Muller, Rome n'exterminit plus. Grégoire, Alexandre, Innocent opposèrent une digue au torrent qui menaçait toute la terre. Si les Papes, a dit à son tour Leibnitz, représentant l'autorité qu'ils avaient aux temps de Nicolas Ier et de Grégoire VII, ce serait le moyen d'assurer le plus perpétuelle et de nous ramener au siècle de l'âge d'or.

A ce autre point de vue, comment ne pas rappeler tout ce que les Papes ont fait pour favoriser les lettres, les sciences et les arts, qui sont le couronnement nécessaire de la civilisation. Ils ont recueilli, dans leurs palais, les chefs d'œuvre de tous les âges, ils ont fait d'Italie et de Rome comme un immense musée! Et ce qu'elle était au XVIe siècle, la Papauté l'est encore au XIXe, ainsi que le fait écrire éloquemment le cardinal archevêque de Sens.

"Les Léon X, les Clément VII ne sont point morts, ils vivent dans deux successeurs. Les Pie IX, les Léon XIII, eux aussi, ont ouvert leurs états et puis leurs palais, lorsque leur palais seul leur est resté, à toutes les nobles infortunes; et sur le dernier que leur envoie la pitié catholique, si faible soit-il, ils prélèvent une bonne part pour entretenir les artistes pauvres et malheureux et sauver d'une coupable destruction d'innombrables chefs d'œuvre.

"Et de nos jours, nous voyons le grand Pontife qui est assis sur le siége de saint Pierre continuer les nobles traditions de la Papauté et donner à l'étude de la philosophie, de l'histoire et des langues savantes la plus vive impulsion. Tandis que nous trayons ces langues si ternissent à Rome l'œuvre regénératrice, on verra sous cette intention, entreprise pour ordre et sous frais du Pape, de l'admirable basilique de Latran. Léon XIII donne au monde l'éclatante preuve que les Papes ne dix-neuvième siècle, comme aux siècles passés, sont et seront toujours les protecteurs des sciences et des arts.

"Nous vous avons dit, N. T. C. F. la rôle social de la Papauté, ce qu'elle a fait pour la civilisation du monde: l'abolition de l'esclavage, l'adoucissement des mœurs, la liberté des peuples, l'Europe sauvée de la barbarie musulmane, la dignité, le bonheur de la famille,—ces bien inestimables sans lesquels il ne peut exister de vraie civilisation,—voilà à la Papauté surtout que nous en sommes redevables. L'histoire est là qui l'atteste et les bienfaiteurs les plus libéraux, les plus grands génies du protestantisme n'ont pu s'empêcher de la reconnaître.

"Et nous, nous disons hautement avec un publiciste catholique que les "Papes ont été les instituteurs de l'Europe, les conservateurs des sciences, les promoteurs les plus puissants de la civilisation universelle, disons hautement qu'ils sont les immortels bienfaiteurs de l'humanité." Oui bienfaiteurs immortels, car ils ne cesseront jamais de l'être. Il y a pour le genre humain de civilisation, de progrès digne de ce nom, que par la vérité et dans la vérité. Jamais le mensonge, l'erreur ne pourront donner à l'individu, à la famille, à la société la lumière, la paix, l'honneur et la prospérité. Or la vérité, la vérité dans sa plénitude, sans mélange d'erreur, c'est la Papauté qui en est le suprême dépositaire, l'organne infaillible, l'invincible défenseur. Et partout la Papauté est au milieu des sociétés humaines, le phare resplendissant qui leur montre les voies sûres de la civilisation et du progrès.

"Dans son Encyclique sur la Constitution des Etats, récemment publiée, Notre Saint Père le Pape Léon XIII expose en un magnifique langage les principes du progrès chrétien, de la civilisation chrétienne. Puissent les enseignements de l'Eglise portar la lumière dans tous les esprits captifs de l'erreur et ramener la société dans les voies de ce progrès, de cette civilisation qui, seuls, assurent aux peuples l'ordre, la justice, la liberté, la gloire, le bonheur!"

Ce rôle sauveur et pacificateur si digne des vicaires du Christ, que la Papauté a joué pendant de longs siècles, elle ne l'a pas abdiqué ce jour. N'est-ce pas à la méditation de Léon XIII qu'est dû l'apaisement du conflit qui avait nagnère surgi entre deux grands peuples? La Papauté n'est-elle pas saluée encore aujourd'hui par tous les gouvernements comme un élément nécessaire de conservation, comme un boulevard de l'ordre social! Mais combien son action civilisatrice, modératrice, s'exercerait avec plus d'ampleur et d'efficacité si elle était réintégrée dans ces conditions naturelles de liberté, de dignité et d'indépendance qui ont fait autrefois ses forces et sa splendeur. ? [Monitor de Rome.

L'ordre et le Desordre.

L'ordre a trois avantages: il soulage la mémoire, il ménage le temps, il conserve les choses. Le désordre a trois inconvénients: l'ennuie, l'impatience et la perte de temps.

L'ordre a besoin de trois serviteurs: La volonté, l'attention, et l'adresse —Le désordre a trois maîtres: la précipitation, la paresse, l'étourderie.

Tout se réunit pour faire de la jeune fille soigneuse une jeune fille heureuse dans le présent et qui doit espérer le bonheur dans l'avenir. Bien d'autres qualités sont nécessaires sans doute et nous ne voulons pas dire que le soin et l'exactitude dispensent de tout le reste; mais nous le répétons, c'est déjà un très heureux augure d'être douée de ces avantages, et une sonquête très honorable de les acquérir lorsqu'on ne les a pas toujours possédés.

Le Sabre Du Capitaine.

Le colonel est à son balcon. Il voit passer un capitaine en uniforme et remarque que cet officier contrairement à l'ordre de la place, n'a pas le sabre au côté.

—Capitaine, s'écrie-t-il, veuillez monter un instant.

Le capitaine obtempère et devinant le motif pour lequel il est ainsi appelé, s'empresse de prendre un sabre au poste du rez-de-chaussée. Puis il se présente en souriant.

L'officier supérieur le regarde avec attention et constate avec un certain étonnement que l'arme est bien réglementairement accrochée au ceinturon de son subordonné.

—Ah! capitaine, dit-il pour expliquer l'invitation qu'il avait faite de monter, je voulais vous demander où en est... Au fait, ce n'est pas très important, vous pouvez vous retirer ..

Le capitaine redescend et remet le sabre où il l'a pris.

Le colonel, qui étant déjà revenu à sa fenêtre, le voit de nouveau et se dit en se frottant les yeux:

Ah! ça mais comment donc l'ai-je inspecté? Il n'a pas le moindre sabre.

—Et! capitaine prend le sabre au poste, remonte et salue son colonel.

—Celui-ci écarquille les yeux, fixe bien son subordonné et voit que le sabre est à sa place.

—Pardon, capitaine balbutie-t-il. J'avais oublié de vous dire... mais, cela ne fait rien... Nous causerons de cela la semaine prochaine. Au revoir!

Le capitaine redescend et se débarrasse pour le deuxième fois du sabre. Dans le cour, il se trouve sous le regard du colonel, qui avait en toute hâte appelé le colonel et lui disait tout bas :

—Vous voyez cet officier ?

—Oui, mon ami.

—A-t-il un sabre ?

Le colonel ajusta son lorgnon;

—Non, il n'en a pas!

Le colonel brusquement.

—Eh bien, c'est ce qui vous trompe, il en a un !

C'est Pourtant Vrai.

Un pauvre cultivateur de Saint-Basile rendait visite à son propriétaire.

—Bonjour, monsieur, lui dit-il en entrant.

—Bonjour, Nicolas. J'ai appris avec peine la mort de votre femme.

—Ah! ne m'en parlez pas, monsieur; et puis il m'est arrivé un autre grand malheur!

—Quoi donc!

—J'ai perdu ma pauv' vache, c'qui fait que je suis ruiné au complet.

—Allons, il ne faut pas vous désespérer, Nicolas; vous comptez beaucoup d'amis dans votre village, ils vous viendront sans doute en aide.

—C'est juste c'que vous dites-là; mes amis m'aiment tant que tous m'ont déjà offert une autre femme.

—Vraiment ?

—Oui, mais y en a pas un qui m'ait offert un aut'vache.

Le Choix d'Une Femme.

Dernièrement, un journaliste adressait cette rédaction piquante à des jeunes gens :

Quand une jeune fille vous plait avant de la demander en mariage, faites le possible pour la surprendre à la cuisine, ce qui sera déjà d'un bon augure, et si elle ne s'excuse pas, si elle n'est pas honteuse d'être surprise à de vulgaires travaux, soyez assurés qu'elle possède un jugement sain et un cœur connaissant droit.

Arrangez-vous pour assister à une sortie qu'elle fera un jour de mauvais temps: si elle s'avise de ne soigneusement d'un waterproof, si elle se coiffe d'un chapeau de la saison passée, cette femme ne vous ruinera pas en robes et en chiffons de la bonne faiseuse.

Si vous la voyez arranger sans affection des fleurs dans un vase, redresser le feu pâli d'un rideau, disposer les sièges et les meubles d'une façon commode et gracieuse, cette femme aime l'intérieur ne cesse pas de bâiller en tâche, sera la gardienne du foyer. Epousez cette chère, épousez cette femme là et vous la rencontrerez.

Lowell One Price Clothing Company.

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

Encore une Fois a la Tete.

C'est un temps d'activité chez nous, nous en sommes pas surpris, lorsque nous vendons des marchandises aux deux tiers de leurs valeurs. Depuis l'ouverture de notre VENTE EXTRAORDINAIRE, des milliers de personnes ont visité notre établissement et ont profité des grands avantages que nous offrons. Nos compétiteurs sont fous, de désespoir. Notre régard est immense étalage fait l'admiration des amateurs du beau, et la surprise des plus exigeants.

Nos marchandises du printemps et nos has prix font l'étonnement de tous nos patrons aussi bien que tous les marchands de Hardes faites de la ville.

Notre département de vêtements pour les Jeunes Gens est rempli jusqu'au fête, et embrasse toutes les modes les plus belles et les plus recherchées. Une variété plus grande et des patrons aussi élégants n'ont jamais été exhibés dans aucun établissement de la Nouvelle Angleterre. Plus de trois mille (3000) Habillements, seulement pour les Jeunes Gens sont actuellement sur nos comptoirs. Ils sont tous de confection supérieure et de coupe parfaite. Nos Habillements en Whipcord noir, à sacque et surtout échancré "four button cut-away" à $12.00 sont beaucoup aimés et s'écoulent rapidement. Nous en avons vendu 142 Habillements mercredi et samedi dernier seulement. Ces Habillements ne peuvent être achetés ailleurs, pour moins de $12.00 et $15.00.

Notre département d'Habillements pour les enfants et les jeunes garçons est encombré des plus belles marchandises fabriquées au pays. Nous vendons un bon Habillement d'enfant pour $1.00.

Notre assortiment de pantalons du printemps est simplement incomparable. Nos comptoirs sont foulés de toutes les étoffes les plus en vogue et les patrons les plus choisis. Les prix sont de $1.00 à $7.00.

Nos pardessus de printemps sont sans contredit, les plus beaux de la ville, et d'une coupe on ne peut désirer mieux.

Une preuve de l'excellence de nos pardessus legers, c'est qu'ils sont portés par des centaines de personnes qui jusqu'à aujourd'hui employaient les meilleurs tailleurs et payaient le double du prix pour des marchandises non supérieures aux nôtres. Les étoffes d'été, Kerseys, Mélons, Cassimir Harris et Sawyer, de couleurs légères et pâles, sont beaucoup aimés des Jeunes Gens, et jamais depuis l'ouverture de notre magasin la vente de pardessus du printemps a été aussi considérable que cette saison.

Nous attirons tout spécialement votre attention à nos départements d'étoffes de toilette et de Chapeaux qui sont très complets. Jamais les modes des Chapeaux ont été aussi belles et aussi attractives que les nôtres ce printemps. En achetant directement des fabriquants en grande quantité, nous sommes en état de marquer nos Chapeaux à 25 et 50 pour cent meilleur marche qu'ailleurs. Nous sommes à la tête dans le commerce de Chapeaux et offets de toilette de toute sorte, en cette ville. Inspectez l'élégant étalage de nos vitrines.

Venez nous faire une visite, nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, quand même que vous ne seriez pas prêt à acheter.

Notre nombreuse clientèle Canadienne ayant augmenté considérablement ce printemps, nous a obligés de nous assurer les services de plusieurs autres employés de langue française qui seront à leur poste tous les vendredis et samedis soirs, et répondront à to

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme un journal de 2me classe.

Lowell, Mass., 28 Avril, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Les journaux américains ont exagéré leur rapports touchant le Petit Canada, et les termes dont ils se servent prouvent jusqu'à quel point de hâtreux qui ne surprend pas mais qui fait penser qu'ils en disent trop pour que tout soit véritable. Cependant canadiens vous avez donné prises aux réclamations, à vous de réparer votre faute et surtout de ne pas l'aggraver.

Un certain nombre de journaux sur des informations fournies par le Star, ont annoncé que notre ami M. Fréchette allait se fixer, avec sa famille, en France à Marseille.

C'est une erreur, M. Fréchette part seul pour le moment, il va assister à l'inauguration de la statue de Cavalier de sa Salle à Rouen, sur invitation spéciale du comité de l'Académie Française qui s'est chargé de la fête.

Il se peut qu'il reste en France, et dans ce cas, sa famille viendrait le rejoindre à l'automne, ce ne serait pas alors pour habiter Marseille, mais bien Paris ou les environs.

Monsieur Fréchette a deux nouveaux volumes de poésie à faire éditer, l'Epopée canadienne et Feuilles volantes, et désir pour en surveiller la publication qu'il va s'établir à Paris où nous lui souhaitons la continuation de ses succès.

ON A HONTE DE PARLER FRANCAIS.

Il fait peine d'être obligé de revenir si souvent sur cette question qui semblerait épuisée, car on en a écrit des journaux et des journaux. Tous les papiers canadiens, comme nous disons, tous les établissements qui emploient bien leurs affaires en font un devoir d'imprimer plusieurs annonces en anglais, et pourtant nous ne sommes pas encore arrivés à ce point de bonheur de ne plus entendre parler français. Un train de luxe part de Montréal à 5 heures du soir, il y a un wagon pour Québec, un autre pour Ottawa, un troisième pour Boston, un quatrième pour New-York, et ainsi de suite, vers les quatre horizons de notre vaste Dominion, mais pas un seul pour Québec, la dernière ville française de l'Amérique du Nord. Et pourtant il y a encore beaucoup de Canadiens-français qui ont bonte d'enseigner le français à leurs enfants. Sont-ce-là des pères qui accomplissent la mission qu'ils ont reçue d'en-haut. Je ne dis pas sont-ce là de vrais Canadiens, j'en doute..... Un anglais a-t-il jamais craint de parler anglais à son fils. Un Irlandais a-t-il eu jamais peur de faire enjendre à ses enfants le langage de ces ancêtres, l'Italien, l'Allemand, presque le peuple que vous voudrez, et dites-moi ne se font ils pas gloire d'enseigner à leur progéniture les mots et les paroles, héritage de leurs pères.

Au nom de l'humanité, au nom de l'amour paternel, au nom de l'intérêt des enfants, je demande à ces pères de comprendre enfin, qu'il est nécessaire à des canadiens-français de connaître leur langage maternelle ; cette langue si belle, si universelle. Elle est la langue parlée dans les différentes cours d'Europe ; et la langue par excellence qu'on entend dans les congrès internationaux, c'est la langue de la diplomatie ; et cette langue que dans toutes les nations on apprend avec passion.

Aux Etats-Unis, tout parti utilement, il faut savoir le français, pour, pour se plaire à la cour, entre nous, toutes les grandes familles commencent par parler français, les affaires ne se font qu'en français, et pourtant plusieurs canadiens-français, ne savent pas un mot de français. Ils n'ont pas le courage de se faire connaître comme canadiens-français, ils ont honte d'entendre parler français dans les rues, vers les quatre heures de la soirée, à l'heure où les ouvriers quittent leurs ateliers, ils ont honte de voir leurs femmes, leurs enfants, leurs parents, causer entre eux en français, et pourtant ils ne savent pas un mot d'anglais, ils ne savent pas un mot de français, ils ne savent pas un mot de français, ils ne savent pas un mot de français

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

—Dites vous la vérité? demanda-t-il après un silence.

—Oui, je dis la vérité, cria Noridet en se mettant en garde, oui, monsieur le comte, vous voulez me compromettre pour me forcer à épouser Mlle Henriette. Je ne l'épouserai pas, mais je l'ai déshonorée. Refuserez-vous encore de vous battre?

—Plus que jamais, dit M. Lugos avec le plus grand calme.

Et sans attendre une nouvelle explosion d'injures, il se leva et se mit à se promener lentement entre le banc et la falaise.

Noridet le regardait avec stupéfaction en commençait à perdre la tête devant ce sang-froid qui décroissait tous ses projets. Le sang affluait à ses tempes, sa vue se troublait et son épée tremblait dans sa main.

M. Lugos, absorbé dans une méditation profonde, était arrêté à trois pas de lui tournait le dos.

Noridet, qui avait posé doucement son arme sur le banc, le regardait avec des yeux ardents.

En ce moment, l'horloge du château sonna une heure.

—Fortato a les papiers, les "vendages sont finies," murmura-t-il en faisant un pas en avant.

L'étranger ne bougea pas.

—Meurs donc! cria Noridet en bondissant comme un tigre et en poussant violement M. Lugos qui perdit l'équilibre et roula dans le précipice.

Noridet était resté le corps penché en avant, les bras étendus, les yeux hagards, les cheveux hérissés. Il écoutait.

La falaise n'était pas très-haute, et, quoique le vent fût tombé, la houle du large brisait encore avec force contre les rochers. Le bruit de la chute du comte se perdit sans doute dans le grondement continu qui montait de la grève, car Noridet n'entendit rien.

M. Lugos n'avait pas poussé un cri. Il avait dû être tué raide. Le meurtrier eut un instant l'idée de se pencher sur le précipice pour s'assurer que son ennemi était bien mort.

La lune, qui n'était plus voilée par les nuages, éclairait assez pour permettre de distinguer un corps étendu au pied de l'escarpement, mais Noridet craignit de trop bien voir, et il recula devant le spectacle de ce cadavre que son imagination lui montrait sanglant et défiguré.

Il se laissa tomber plutôt qu'il ne s'assit sur le banc où tout à l'heure il provoquait M. Lugos, et il resta comme anéanti. Il cédait à la prostration toute physique qui suit les actions violentes, mais les idées se pressaient dans son cerveau surexcité et il calculait déjà avec une lucidité singulière les conséquences probables de la catastrophe.

—Demain matin, pensait-il, je recevrai la dépêche de Fortoto et, avant qu'on se soit aperçu de la disparition du comte, je serai bien loin de Monville.

Puis, la journée que ce brusque départ pourrait éveiller les soupçons lui traversa l'esprit et il se demanda s'il ne ferait pas mieux d'attendre un jour de plus pour savoir comment s'expliquerait l'événement.

—Non, se dit-il après avoir réfléchi un instant; le plus pressé c'est d'avoir les papiers et de les détruire. Je saurai un mot au barou pour le prévenir que je pars, je serai Fortoto à Paris demain soir, et vers le retour au château après-demain soir, si M. Bernard me [illegible] de lui.

Sa résolution une fois prise, Noridet sauta sur [illegible] en marchant sur [illegible] et disparut. Presque aussitôt, un homme se montra sous la voûte surbaissée de la poterne. L'ombre des ruines empêchait de distinguer ses traits et son costume, mais sa haute taille se détachait nettement sur le fond sombre de la muraille.

Le moment était venu.

Pour ne pas perdre l'avantage de la surprise, Noridet bondit hors de son retranchement et s'élança l'épée haute sur l'inconnu qui venait de faire un pas en avant. Il espérait le prendre à l'improviste et le tuer d'un seul coup porté en pleine poitrine. Mais l'homme des ruines était sans doute sur ses gardes, car l'attaque fut parée avec une promptitude et une adresse merveilleuses. Par une retraite de corps plus rapide que la pensée, l'inconnu évita la pointe de l'arme qui arrivait droit à son cœur, et le même mouvement le ramena sous l'abri tutélaire de la porte.

Noridet s'arrêta stupéfait. Son adversaire avait disparu.

Le neveu de M. de Mathis ne croyait pas aux fantômes. et il fit à l'instant même un raisonnement bien simple. Ce temoin incommode avait un corps, malgré son apparence fantastique, et, en le poursuivant, on devait forcément l'atteindre. Il connaissait la disposition intérieure du donjon ; car, le jour de son arrivée, le baron s'était empressé de lui faire visiter les ruines dont la possession inspirait souvent à toute la famille Brossin de velléités féodales.

Il se rappelait à merveille qu'un étroit escalier tournant conduisait jusqu'à la plate-forme supérieure. Ce chemin ne présentait d'autre issue que d'étroites fenêtres en ogive pratiquées dans l'épaisseur de la muraille. La chance la plus défavorable était donc de grimper jusqu'à la dernière marche et de trouver l'inconnu au rapport de la tour.

Quand à la lutte qui pouvait s'ensuivre, Noridet ne s'en inquiétait guère. Il était sûr de tuer son homme sur la plate-forme sans danger et sans bruit. Il avait même arrêté dans son esprit de jeter le mort par-dessus le mur pour faire croire que le combat avait eu lieu au pied de la tour.

Il s'engagea donc sans hésiter à la suite du fuyard, et il commença à monter rapidement derrière lui. Par surcroît de précaution, il tenait son revolver armé dans sa main gauche. Il avait calculé qu'en cas de retour offensif il pourrait faire feu sans inconvénient, car les pierres massives de la voûte devaient amortir le son.

Le bruit des pas de l'inconnu ne résonnait pas sur les dalles ; on aurait dit qu'il courait pieds nus.

Malgré la gêne que lui causait cette rapide ascension en spirale, Noridet gagnait du terrain. A soixante marches de l'entrée, il commença à apercevoir la silhouette indécise du fugitif qui conservait à peine assez d'avance pour se dérober dans les tournants. Il eut même un instant la pensée de tirer, mais il se dit que c'était une imprudence inutile et il redoubla d'efforts. Il y eut un moment où sa main toucha presque la jambe de l'inconnu.

—Arrête! cria-t-il, arrête ou tu es mort!

Mais sa voix se perdit dans l'escalier et le faible bruit des pas du fantôme qui se sauvait cessa tout à coup. Noridet ayant fait trois ou quatre marches à la fois et vit à sa droite une croisée de pierre à demi cachée par les feuilles touffues d'un lierre gigantesque. Les branches tremblaient encore comme si elles venaient d'être froissées par le passage d'un corps. Evidemment, l'inconnu avait fui par ce chemin périlleux.

Noridet laissa échapper un cri de rage et se précipita vers l'étroite fenêtre ; mais au moment de se pencher pour regarder en dehors, il réfléchit que cette disparition subite de son ennemi devait cacher une ruse de guerre. Pour tenter une évasion par une meurtrière qui s'ouvrait à quelques pieds de mi, il fallait être doué d'une vigueur et d'une adresse peu communes. L'homme capable d'un pareil tour de force pouvait fort bien avoir pris pied, à portée de la croisée, sur quelque saillie de la muraille, et frapper la tête qui s'avancerait en dehors. Noridet se rappelait d'ailleurs certaines histoires de deux [illegible] dans les [illegible] pour [illegible] Frédéric [illegible] de la tour, et il s'apprenait [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste, comme un tière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 5 Mai, 1887.

NOTES EDITORIALES.

M. E. H. Tardivel du Messager de Lewiston Me., vient de prononcer un magnifique panégyrique du Grand poète Canadien Octave Crémazie. Nos félicitations à l'orateur d'avoir rehaussé l'éclat qui jaillit de la tombe lointaine du pauvre exilé, d'avoir réhabilité sa réputation d'honnête homme ternie par certaines gens, et d'avoir exprimé le juste regret que le Canada ne lui ferait pas même l'aumône d'un tombeau. Puisse ce dernier soupir être entendu de la mère patrie.

Un savant de la République Argentine, M. Martinez, a proposé naguère à toutes les nations civilisées de s'unir pour percer un immense puits en un point choisi de notre globe, et pour tâcher enfin de savoir ce qui se passe sous nos pieds.

Son projet a été traité de chimérique et, en effet, il l'était sous la forme que lui donnait son auteur, car il ne paraît de rien moins que d'attendre le centre de la terre.

Mais si on le dépouille de cette exagération, et qu'on se propose seulement d'atteindre la plus grande profondeur possible, une profondeur inconnue jusqu'à ce jour, un pareil projet semble, au contraire, en complet accord avec les desiderata de la sience moderne ; il est quelque peu humiliant pour l'orgueil de notre connaissance, que par hypothèse de ce qui se passe au delà du premier millier de mètres au-dessous de la surface du sol sur lequel elle vit.

Un décret a été rendu aux Etats-Unis qui attribue une première somme de 500,000 fr. pour un percement de la croûte terrestre, afin de faire de nouvelles études sur la composition de la terre, alors que sur certaines particularités relatives à sa formation et à son ensemble. C'est le corps du Génie militaire qui a été chargé de cette opération.—[Courrier du Canada.

LA PRESSE.

Faire l'histoire des phases émouvantes, raconter les péripéties sans nombre et dire les troubles, les craintes, et les dangers, énumérer les bienfaits, comme les erreurs, toucher du doigt les malheurs ou les succès de la Presse, c'est faire l'histoire du monde civilisé depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours ; c'est revoir un à un les rois, les empereurs, les présidents, c'est amener sous les yeux de lecteur les révolutions avec leurs décrets coupables, leurs horreurs sanglantes, ou leur action bienfaisante sur les peuples ; c'est ressusciter les monarchies stigmatisées au front par l'opprobre de leur autorité absolue, ou couronnées glorieusement pour leur amour paternel par le sentiment universel de leurs sujets soumis ; c'est dire les coups redoublés et acharnés de l'irréligion, des sociétés secrètes, du radicalisme contre ce qui est grand, juste et utile, contre l'église qui s'affermit et s'en devient que plus forte et plus solide sur ses bases à chaque commotion ; c'est renouveler, comme dans un panorama les combats du mal contre le bien, du faux contre le vrai ; c'est repasser en revue la scène du monde depuis des siècles. Voilà qui serait intéressant autant qu'utile pour les peuples comme pour ceux qui les dirigent. L'exemple de leurs ancêtres, les faits de l'histoire leur montreraient d'un côté le sentier qui conduisit à la grandeur et au salut des nations ; de l'autre leur indiqueraient les voies qui mènent à l'extinction, au péril les peuples qui s'engagent naïvement, qui s'y affaissent d'abord pour y trouver ensuite l'ensevelissement, premier pas vers la décadence et la mort.

L'histoire de la Presse, son livre d'histoire de longues années, est à rechercher dans volumes et dans les collèges pour en exposer les environnements variés. Le peuple ne peut donc y lire ce qu'il aime le plus, la vérité, l'horizon, le point culminant des grandes choses, le rayon le temps, accompagné des bonnes fortunes du passé, du présent et du futur pour le bonheur de la postérité des nations.

On a trouvé à soixante kilomètres, dans le percolat de la résidence de C. D. Hard, Cleveland, O., le cadavre de Mary McCarthy, assassinée dans l'automne de janvier 1886. Le coroner dit : Le cadavre est dans un état de décomposition avancée. Il est impossible de déterminer si la mort a été causée par violence ou par suicide. Le cadavre est celui d'une femme d'environ 30 ans, de taille moyenne, et pesant environ 150 livres. Les vêtements sont ceux d'une femme de la classe ouvrière. Il n'y a pas de blessures apparentes sur le corps. Le cadavre est dans un état de décomposition avancée. Il est impossible de déterminer si la mort a été causée par violence ou par suicide. Le cadavre est celui d'une femme d'environ 30 ans, de taille moyenne, et pesant environ 150 livres. Les vêtements sont ceux d'une femme de la classe ouvrière. Il n'y a pas de blessures apparentes sur le corps.

Le général anglais Boteo, bien connu comme officier supérieur, est en train d'organiser une armée de volontaires pour aller combattre les Boers. Cette armée sera composée de 10,000 hommes qui partiront pour la France. L'idée des volontaires qui franchissent la Manche et débarquent sur un point quelconque de cet évangile pour aller combattre les Boers. Cette armée sera composée de 10,000 hommes qui partiront pour la France. L'idée des volontaires qui franchissent la Manche et débarquent sur un point quelconque de cet évangile pour aller combattre les Boers.

Un Gouvernement Municipal de Femmes.

La nouvelle loi municipale du Kansas donne droit de vote aux femmes. Les citoyens de la ville de Stockton, dans le comté Rooks, ont résolu de donner aux femmes une chance de faire une expérience suprême de leur habilité à conduire les affaires publiques. Donc, le maire, les conseillers, &c., de cette ville se composent uniquement de femmes, qui ont été élues sans opposition à ces diverses fonctions civiques. Pendant une année, la ville sera sous le contrôle exclusif d'un gouvernement féminin, qui aura à construire un aqueduc, un chemin de fer, &. Les femmes devront passer les contrats, voir à ce que les entrepreneurs exécutent les travaux convenablement, payer les ouvriers et avoir enfin la haute main sur les affaires. Toute la nation américaine va surveiller avec intérêt le résultat de cette expérience sans parallèle dans l'histoire des temps modernes. Si les femmes réussissent à gouverner la ville avantageusement, on assure que bien d'autre localités suivront l'exemple des citoyens de Stockton.

Curieures Ceremonies Chinoises.

Les Chinois de San-Francisco viennent de célébrer la fête annuelles des leurs morts dans le cimtière de Point Lobos, situé en dehors de la ville. Depuis 7 heures du matin jusqu'à midi, des milliers de leurs compatriotes, y ont déposé toute sorte de vituailles. Il en est résulté que dans la soirée le cimetière a été envahi par une foule de vagabonds et de chiens qui ont dispatiscent les vivres que les Chinois avaient religieusement apportés à leurs morts, pour les aider à attendre, sans doute, le jour où ils seront transportés en Chine.

En effet, les Chinois morts à San-Francisco ne sont enterrés que provisoirement dans le cimetière de Point Lobos ; ils sont exhumés au bout de deux ans et expédiés en Chine par les soins de leurs compatriotes survivants, car la croyance des Fils du ciel est qu'ils ne peuvent jouir de la félicité et du repos éternels qu'autant que leurs restes sont inhumés dans leur pays.

EUROPE.

Rome 25—Mgr. Cataldi préfet des cérémonies au Vatican, vient de mourir.

Trente constables irlandais destitués ces jours derniers, s'embarquent mercredi pour les Etats-Unis.

Le primat de Hongrie présentera au Pape, à l'occasion de son jubilé, un calice d'or égal en poids à 250 ducats d'or.

Mgr. Keane, évêque de Richmond, Va., est porteur d'un bref du Pape encourageant la fondation d'un université catholique aux Etats-Unis.

Un nouveau complot zankoffiste a été découvert à Sofia, Bulgarie. Plusieurs ex-officiers de l'armée bulgare ont été arrêtés pour avoir trempé dans ce complot.

On a découvert à Vienne des complots anarchistes pour détruire l'Opéra e nombres de fabriques à Wegh. Les complots ont été déjoués grâce à l'extrême vigilance de la police.

Une dépêche de Perth, la capitale de l'Australie occidentale, dit : Une tempête a sévi sur la côte nord-est le 22 courant. La flotte de pêche de perles, comprenant 40 bateaux, a été détruite et 500 personnes ont péri.

Les exemplaires du dernier numéro de la "Vie Parisienne" qui a été saisis à Berlin parce qu'ils contenaient un article illustré ridiculisant la famille impériale allemande.

Une dépêche de Cookstown, Australie, annonce que le vapeur Benton, de Llangpore, a sombré à la suite d'un abordage avec un voilier près de l'île Formose, et que 150 personnes ont été noyées, dont neuves d'origine européenne.

Vienne, 25.—Le bruit court que l'on a découvert un complot d'assassinat ayant pour but de faire sauter l'Opéra et de nombreuse manufactures à Paris. On rapporte que sous la vigilance de la police, les conspirateurs manquent, mais leurs projets à exécution.

Les officiers des douanes de la Grande-Bretagne et d'Irlande ont reçu instruction de fouiller tous les voiageurs arrivant de l'Amérique ou de la Chine. Le gouvernement a été informé qu'un avait envoyé de la dynamite à San Francisco afin de pouvoir l'y expédier pour l'Angleterre sans éveiller les soupçons.

Le général anglais Boteo, bien connu comme officier supérieur, est en train d'organiser une armée de volontaires pour aller combattre les Boers. Cette armée sera composée de 10,000 hommes qui partiront pour la France. L'idée des volontaires qui franchissent la Manche et débarquent sur un point quelconque de cet évangile pour aller combattre les Boers.

Sophie Bolles et Fred Shultz ont été asphyxiés et deux autres personnes probablement blessées à mort dans l'explosion, mardi, du saloon de William Bros, épiciers, à Pittsburg, Pa.

Un cercle canadien vient d'être fondé à Trois Rivières' Mass., s'occupera de l'avancement des canadiens en général, de l'instruction de la jeunesse et de la naturalisation en particulier.

On vient de découvrir près de Bandara, Texas, un filon d'argent large de deux pieds, et qui augmente de volume à mesure qu'il s'enfonce dans la terre. Tout le pays est en révolution.

Drame sanglant à Clinton (Mississipi). M. A. L. Page, chef de gare depuis vingt-deux ans de la compagnie du Vicksburg et Meridian Railroad, a été tué d'un coup de revolver dans son bureau par le chef de la compagnie, nommé Buggs.

300 fermiers établis illégalement sur les réserves des sauvages Winnebagoes, dans l'Iowa, ont été dépossédés par les troupes des Etats-Unis. On appréhende des troubles car les sauvages sont excités par la violation de leur territoire.

Des détectives surveillent en ce moment les ouvriers employés au déchargement du charbon à South Amboy (New-Jersey), dans l'espoir de trouver parmi eux l'assassin de l'inconnue de Rahway. Deux arrestations ont déjà eu lieu.

Le lieutenant de marine Danenhower, ancien officier de la "Jeannette," qui s'est suicidé ces jours derniers à l'école navale d'Annapolis, vient d'être enterré au Riverside Cemetery d'Oswego, New York.

Une nouvelle association nationale vient de se former à Fall River sous le nom de Les Unis de la Nouvelle Angleterre. Elle est composée de vingt-deux sections, dont neuves d'origine européenne.

Vienne, 25.—Le bruit court que l'on a découvert un complot d'assassinat ayant pour but de faire sauter l'Opéra et de nombreuse manufactures à Paris. On rapporte que sous la vigilance de la police, les conspirateurs manquent, mais leurs projets à exécution.

Le colonel Henry Garret, reconnu coupable d'avoir escroqué une somme de $11,400 à madame Rosalie Charpentier, a été condamné samedi, à New York, à six ans de prison.

Les dames canadiennes de Worcester, Mass., se sont réunies pour offrir deux draperas, l'un français et l'autre canadien, à l'Union St. Joseph, dans le cours du mois de mai.

Nos compatriotes de Stafford Springs, Conn., ont résolu de jeter les bases d'une société St. Jean Baptiste. Déjà 38 membres ont versé le montant exigé comme prix d'entrée.

Sophie Bolles et Fred Shultz ont été asphyxiés et deux autres personnes probablement blessées à mort dans l'explosion, mardi, du saloon de William Bros, épiciers, à Pittsburg, Pa.

Un cercle canadien vient d'être fondé à Trois Rivières' Mass., s'occupera de l'avancement des canadiens en général, de l'instruction de la jeunesse et de la naturalisation en particulier.

On vient de découvrir près de Bandara, Texas, un filon d'argent large de deux pieds, et qui augmente de volume à mesure qu'il s'enfonce dans la terre. Tout le pays est en révolution.

Drame sanglant à Clinton (Mississipi). M. A. L. Page, chef de gare depuis vingt-deux ans de la compagnie du Vicksburg et Meridian Railroad, a été tué d'un coup de revolver dans son bureau par le chef de la compagnie, nommé Buggs.

300 fermiers établis illégalement sur les réserves des sauvages Winnebagoes, dans l'Iowa, ont été dépossédés par les troupes des Etats-Unis. On appréhende des troubles car les sauvages sont excités par la violation de leur territoire.

Des détectives surveillent en ce moment les ouvriers employés au déchargement du charbon à South Amboy (New-Jersey), dans l'espoir de trouver parmi eux l'assassin de l'inconnue de Rahway. Deux arrestations ont déjà eu lieu.

Le lieutenant de marine Danenhower, ancien officier de la "Jeannette," qui s'est suicidé ces jours derniers à l'école navale d'Annapolis, vient d'être enterré au Riverside Cemetery d'Oswego, New York.

Une nouvelle association nationale vient de se former à Fall River sous le nom de Les Unis de la Nouvelle Angleterre. Elle est composée de vingt-deux sections, dont neuves d'origine européenne.

La reine Kapiolani, des îles Sandwich, vient de quitter San Francisco avec sa suite, et de se mettre en route pour Washington.

Thomas Daly, fermier aisé de Bolton, comté de Tallant (Conn.), vient d'être arrêté sous l'inculpation d'avoir, dans un accès de colère, tué son domestique, Thomas Murphy, d'un coup terrible de clef anglaise en plein visage. L'infortuné Murphy était âgé de soixante-seize ans.

On a trouvé vendredi, à cinq milles de Dubuque, Ia., le cadavre de la femme d'un nommé Bernard Kennedy, gardien. La tête de la femme était violement écrasée, un œil était sorti et tout indiquait l'usage d'un instrument contondant.

La fabrique de papier Ivréshon, à Paterson (New-Jersey), vient d'être presque totalement détruite par l'explosion d'une chaudière ; un homme a été tué sur le coup ; trois personnes ont été mortellement blessées et une dizaine d'autres, des femmes pour la plupart, très grièvement. Les pertes matérielles sont évaluées à $35,000.

Poursuivi d'hallucinations au point de croire qu'il se figurait voir le spectre de sa femme morte il y a environ trois mois. Charles L. Beaver, un négociant retiré des affaires, de New Haven (Connecticut), a tué son chien d'un coup de revolver et s'est ensuite fait sauter la cervelle devant son miroir.

Une grande fête a eu lieu à Charleston pour l'inauguration d'une statue en bronze de John C. Calhoun, l'homme d'état peut-être le plus remarquable que les Etats-Unis aient produit depuis la Caroline du Sud. C'est le secrétaire Lamar qui a prononcé, à cette occasion, le panégyrique de Calhoun.

La société St. Jean-Baptiste de Fall River, a nommé des délégués à la convention de l'Alliance nationale devant avoir lieu à Montréal, le 24 juin prochain. Les messieurs suivants ont été choisis. Ulderic Dupuis, président, Hector F. Péloquin, A. O. Marien et Georges T. Desjardins.

Le Dr. Lafarge de Lewiston, qui s'est été incarcéré pour accusation d'homicide dans le cas d'empoisonnement de la malheureuse famille Desaulniers, a été acquitté devant les grands jurys samedi dernier. M. Augustin Marceux faisait parti du corps des jurys.

A. Mortimer (Kansas), L. V. Halifield, socien marchand de nouveautés retiré des affaires, à la suite d'une grave maladie dont il a été mortellement blessé sa femme d'un coup de revolver et s'est ensuite tué lui-même d'un coup de revolver à la même arme. Halifield. ayant perdu sa première femme il y a environ un an, s'était remarié il y a quatre mois avec sa servante, qui était beaucoup plus jeune que lui.

Deux explorateurs américains, nommés Humboldt et Hamilton, viennent de retrouver au Mexique deux des plus riches mines d'argent exploitées jadis par les Espagnols qui en furent expulsés en 1762 par les Indiens. Depuis cette époque, les emplacements de ces mines avaient été vainement recherchés à plusieurs reprises et leur découverte a causé une grande agitation dans les centres miniers du Mexique.

On vient d'apprendre que les tribus Comanche et Keows sont entrées dans le sentier de la guerre. Déjà deux fermiers ont été tués et il est probable qu'un grand nombre de massacres auront lieu avant que les troupes puissent arriver sur les lieux. Dans le conseil des chefs environs, la population est en proie à la plus grande frayeur.

Le jeune Robert Dumbleton, âgé de douze ans, s'est noyé récemment dans la rivière de l'Est pour sauver un enfant de cet âge, qui venait de tomber à l'eau, à l'extrémité du pont de Brooklyn. Le jeune Dumbleton a réussi à retirer de la rivière le petit imprudent et l'a rendu à sa mère qui, quoique pauvre, a voulu récompencer le sauveteur en lui donnant un dollar en argent

L'avenue Hasbrouck, à Roudout, N. Y., a été mise en deuil l'autre nuit par une formidable explosion de dynamite. On suppose que quelque malfaiteur, mécontent, a voulu faire sauter une maison habitée par un cabaretier du nom de Jacob Myer et sa famille et par un nommé Adolphe Rathgaber, dont la famille se compose de six personnes. La maison a été complètement démolie, presque rasée ; mais, par bonheur, personne n'a été blessé.

Le chérif du comté de Vernon, Missouri, vient d'arrêter cinq nègres and John Jones que l'on croyait avoir été commissionné par un de ses compatriotes du nom d'Stephen Hays. C'était, au contraire, Hays qui avait été nommé par Jones et il avait été entendu entre le nom de Jones et le nom de Hays, pour que l'on donner une entière et pleine satisfaction.

A une assemblée du bureau des Ecoles, Mr. Edmond J. Farrell fut reconnu ingénieur en chef du département du feu, et George F. Sargent assistant ingénieur.

N'oubliez pas l'encourager la Dry House ; rue Middlesex, c'est la maison la moins coûteuse, pour vous donner une entière et pleine satisfaction.

Les Messieurs suivants sont autorisés à former un club républicain dans cette ville. Ils se sont réunis dernièrement pour effectuer leur organisation ; Ce sont pour le président quelques : John Cullinane, Jerry B. Clark ; sous, Assistant, E. Peabody, George H. Richardson ; Thomas Quinn, John Sullivan, John Dunlap ; 6ème quartier, A. G. Wald, Fred. W Goodie ; 5ème quartier, H. B. Barnes, A. A. Wright ; 4ème quartier, Georges A. Marden, Larkin T. Trull.

M. E. B. Quinn, écr., notaire public, a actuellement en main la cause des héritiers de Michael Casserly, autrefois de cette ville. L'héritage consiste dans une propriété de un demi million maintenant occupée par Harry W. Wiukapaugh de Minneapolis, Minn., auquel il a été précédemment prononcé en faveur de la naturalisation des canadiens. Le bon cure en sait les avantages et en sent la nécessité.

Chez Mr. Marion, cette semaine on exibie des portraits vraiment ravissants. C'est le temps de faire prendre sa photographie. N'oubliez pas le coin des rues Central et Merrimack.

Kimball et Cie., rue Merrimack prennent le "Cake," ce n'est pas Colletz, Bas, Chemises, etc., etc., sont complaisament invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

Aux Dames.

Faites toutes vos teintures à la maison avec les "Pelouze Dyes."

Articles de Fantaisie. Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété. Jamais exhibées ici. Les plus bas prix. Les articles les plus bas du marché. Valses nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET FINDER.

52 Rue Merrimack
Lowell, - Mass.

DUHAIME ET LAFLÈCHE
marchands à commission en gros,
FOIN, PAILLE, GRAIN, ETC.,
importés directement du Canada.
Bureau, No. 32 Rue Central,
Lowell, Mass.
G. L. Duhaime. L. P. Laflèche.

MR. H. W. DERBY,
17 Merrimack House Block.
Moucheirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. Zephir a 5c. le pli Germantown Zephir, 18, 10 et 5c. l'echeveau

Dite. Edouardine Bernard,
Comtesse Comettine.
Roy State House Eye Worth.
A. DIEU FOR. DIEU. Roop.
217, Rue Central, Lowell.

Ouvrage garanti

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
LAJOIE
No. 34 Rue Central, Lowell.

Si vous devenez gris ou chauves ;
Si vos cheveux sont rares, indigenx, secs, durs ou faibles ;
Si vous avez des pellicules, des démangeaisons, ou bien des humeurs ou des maladies de peau,

EMPLOYEZ
La Vigueur des cheveux, d'Ayer.
(AYER'S HAIR VIGOR).

Elle guérit presque toutes les maladies particulières à la peau, arrête la chute des cheveux, les empêche de grisonner, et est incomparable comme article de toilette.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Droguistes.

ARCHIE A. BOOMHOWER,
28 Rue Middlesex.
C'est inconstestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voilures de bébés, etc., les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est sol licitée.

N'OUBLIEZ
pas de venir examiner nos Bottines a talons hauts pour dames, a $1 25 $1.50 et $2.00 la paire.
Mongeau et Lahue,
No. 256 Rue Merrimack.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs ayant un assortiment complet de Cigares. Tabac Premier Ecume de mer et articles de fumeurs.
13 Rue Centrale, Lowell.

TAPISSERIES,
Style d'automne maintenant en exhabition depuis 6 cts. et plus chez
KITTREDGE,
122 Rue Centrale.

SHERMAN ET MANNING,
Negociants de Meubles, Tapis, l'assortiment le plus considérable et au prix le plus bas du marché. Salles de ventes
Nos. 3 a 15, Blk. Southwick,
Rue Prescott, Lowell, Mass.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)
Aux compatriotes de Lowell,
Ceux qui auraient besoin de marchandises de gout. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à
C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

Aux Dames.

Faites toutes vos teintures à la maison avec les "Pelouze Dyes."
Articles de Fantaisie. Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété. Jamais exhibées ici. Les plus bas prix. Les articles les plus bas du marché. Valses nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.
LAMSON ET FINDER.
52 Rue Merrimack
Lowell, - Mass.

VEUILLEZ
Examiner nos nouvelles couleurs pour les
RIDEAUX
tous complets prets a poser,
45 cts. chacun chez
KITTREDGE
122 Rue Centrale.
E. M. TUCKE,
27 Rue Centrale.

Repondente les Annonces suivantes qui sont dignes de reconnaissance publique

Vente
Hausse
Springfield,
Hanover,
Bedford,
Manchester
Nashua
Concord
Claremont
Keene
Portsmouth
Dover
Exeter
Rochester
Gorham
Berlin Falls
Lancaster
Littleton
Woodsville
Haverhill
Plymouth
Laconia
Franklin
Somersworth
Milford
Peterboro
Hillsboro
Wilton
Antrim
Bennington
Henniker
Warner
Boscawen
Penacook
Tilton
Northfield
Meredith
Wolfeboro
Ossipee
Conway
Fryeburg
Bridgton
Harrison
Naples
Windham
Gorham
Saco
Biddeford
Kennebunk
Sanford
Alfred
Limerick
Waterboro
Lebanon
Shapleigh
Acton
Parsonsfield
Porter
Brownfield
Fryeburg
Denmark
Lovell
Sebago
Stoneham
Norway
Paris
Hebron
Oxford
Buckfield
Hartford
Sumner
Canton
Dixfield
Rumford
Mexico
Andover
Bethel
Gilead
Newry
Upton
Grafton
Andover
Rumford
Mexico
Andover
Bethel
Gilead
Newry
Upton
Grafton

Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.
C. B. Coburn et Cie
35 Rue Market,
Lowell, - Mass.

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et
HORLOGERS.
Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux tourchettes cuellières plaquées on en argent solide.
M. EUGENE ROBITAILLE
sera comme par le passé, au service de sa nombreuse clientèle Canadienne.
DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell, - Mass.
NOUS ATTIRONS
votre attention sur notre grand assortiment de
LANTERNES
Pour Maisons, Granges et
Boutiques.
Lanternes a Reflection,
Lanternes Carrees,
Lanternes Oblongues,
Lanternes a l'Huile.
Nous avons un assortiment complet de brûleurs, mèches, et Globes pour ces lanternes. En gros et en détail.
C. B. Coburn et Cie
35 Rue Market,
Lowell, - Mass.
LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack.
(Bateau du Bureau de Poste.)
Articles de Fantaisie. Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété. Jamais exhibées ici. Les plus bas prix. Les articles les plus bas du marché. Valses nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.
LAMSON ET FINDER.
52 Rue Merrimack
Lowell, - Mass.
VEUILLEZ
Examiner nos nouvelles couleurs pour les
RIDEAUX
tous complets prets a poser,
45 cts. chacun chez
KITTREDGE
122 Rue Centrale.
E. M. TUCKE,
27 Rue Centrale.

NOTES LOCALES.

L'ex-échevin George F. Fenner man est allé faire un voyage de santé à Warwick.

M. Louis Cyr, le Samson canadien a donné une exhibition de ses tours de force samedi dernier.

—On demande un commis d'expédience, à la maison de hardes faites, B. Lederer.

Mme. Calixte Dozois vient de donner une nouvelle recrue à la république. Le nouveau-né pèse 9¼ livres.

Mme Charles Mallette de Montreal est en visite chez sa sœur Mme. O. J. Bellale,

Les sommités médicales recommandent la Salsaparelle d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

On a besoin d'un jeune homme de 14 à 15 ans, muni de bonnes recommandations à la petite épicerie, coin des rues Prescott et Centrale.

Nous avons eu lundi dernier l'agréable visite de M. L. M. Beaurégard propriétaire du Courrier de New-Hampshire, de Manchester.

La réputation de la Salsaparelle d'Ayer comme remède pour le sang, est établie sur une base solide. Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux tourchettes cuellières plaquées on en argent solide.

L'enfant de trois ans de M. George Bysm, de South Chelmsford, s'est noyé dans un ruisseau qui coule près de la maison. L'enfant était allé se chercher de l'eau pour son père qui prenait occupé aux travaux du champ, et quand ce dernier revint, il était probablement ce qu'à été la cause de la mort de son enfant. Quand il s'aperçut que la petite fille ne revenait pas, puis on vit flotter son chapeau sur le courant. On se mit à la recherche du corps qui fut retrouvé sans vie.

Le Régulateur de la femme du Dr. Larivière guérit complètement et promptement toutes les maladies de la femme. Prix $1.00.

Les canadiens de l'Eglise St. Joseph ont célébré la fête de leur patron dimanche dernier. Le sermon a été donné par le Rev. P. Garin, O. M. I.

Des amis prévenants ont collecté une bourse de $125 pour E. T. Shanley malade depuis trois mois. Ils lui ont offert ce cadeau à l'anniversaire de sa naissance.

N'oubliez pas d'encourager la Dry House ; rue Middlesex, c'est la maison la moins coûteuse, pour vous donner une entière et pleine satisfaction.

Les meilleures emplettes pour les femmes sujettes aux faiblesses des reins, points dans les côtés, le dos ou toutes autres douleurs, sont les "Piroale Porous Plasters" du Dr. J. Larivière de Manville, R. I. Ne vous en laissez pas imposer par ceux qui vous diront que les autres plasters sont aussi bons. Prix, 25 cts., nous en enverrons par la malle aur réception du prix ou estampilles.

Ce soir, le gérant populaire du Muséum sera l'objet d'une soirée complimentaire à son bénéfice, donnée par ses amis, un groupe de volontaires prendront part à la fête, ce sera le plus belle représentation donnée en cette ville. Le programme sera fort intéressant. Un grand nombre d'amateurs canadiens prendront part à la soirée. M. Collins le Gérant est très populaire, on s'attend à une salle comble.

Canadiens-français, vous travaillez pour donner de l'argent aux juifs ? Eh bien ! en allant chez Joe Flynn, vous pouvez épargner 25c., par plusieurs sur vos groceries, épiceries, provisions de toutes sortes, le beurre, les œufs, etc., sont de premières qualités, de sorte qu'il y a de mieux et rien de plus bas que dans aucun autre marché de viandes. Allez voir chez Flynn, rue Bourse en bénéficiera.

L'enfant de trois ans de M. George Bysm, de South Chelmsford, s'est noyé dans un ruisseau qui coule près de la maison. L'enfant était allé se chercher de l'eau pour son père qui prenait occupé aux travaux du champ, et quand ce dernier revint, il était probablement ce qu'à été la cause de la mort de son enfant. Quand il s'aperçut que la petite fille ne revenait pas, puis on vit flotter son chapeau sur le courant. On se mit à la recherche du corps qui fut retrouvé sans vie.

Les canadiens de l'Eglise St. Joseph ont célébré la fête de leur patron dimanche dernier. Le sermon a été donné par le Rev. P. Garin, O. M. I.

Des amis prévenants ont collecté une bourse de $125 pour E. T. Shanley malade depuis trois mois. Ils lui ont offert ce cadeau à l'anniversaire de sa naissance.

M. St. George Mirault est arrivé dernièrement de Montréal après un trajet de 3480 milles dans l'Amérique. Ce célèbre voyageur qui a déjà visité presque les quatre coins du monde nous raconte de curieux détails de ses courses et surtout de son dernier voyage. Il est parti de San Francisco le 1er avril par le steamer Oceanic qui avait à bord plus de cinq-cents personnes. Le Steamer Océan a touché à Honolulu et de cet de Panama et les a conduits à New-York.

Les Messieurs suivants sont autorisés à former un club républicain dans cette ville. Ils se sont réunis dernièrement pour effectuer leur organisation ; Ce sont pour le président quelques : John Cullinane, Jerry B. Clark ; sous, Assistant, E. Peabody, George H. Richardson ; Thomas Quinn, John Sullivan, John Dunlap ; 6ème quartier, A. G. Wald, Fred. W Goodie ; 5ème quartier, H. B. Barnes, A. A. Wright ; 4ème quartier, Georges A. Marden, Larkin T. Trull.

M. E. B. Quinn, écr., notaire public, a actuellement en main la cause des héritiers de Michael Casserly, autrefois de cette ville. L'héritage consiste dans une propriété de un demi million maintenant occupée par Harry W. Winkapaugh de Minneapolis, Minn., auquel il a été précédemment prononcé en faveur de la naturalisation des canadiens. Le bon cure en sait les avantages et en sent la nécessité.

Chez Mr. Marion, cette semaine on exibie des portraits vraiment ravissants. C'est le temps de faire prendre sa photographie. N'oubliez pas le coin des rues Central et Merrimack.

Kimball et Cie., rue Merrimack prennent le "Cake," ce n'est pas Colletz, Bas, Chemises, etc., etc., sont complaisament invités d'aller faire une visite à

Pourquoi ne pas encourager des compatriotes quand c'est reconnu qu'ils vendent aussi bon marché ? Pelletier ont un bel assortiment de manteaux de printemps au plus bas prix. A l'enseigne du Castor.

J. C. Martel vend les plus belles bottines pour $2. que vous ne pouvez trouver ailleurs dans Lowell pour $2.50. Aller lui faire une visite toutes les deux semaines, le printemps sont là. No. 14 rue Merrimack.

Mme. D. Vinoelette, partira avec douze de ses amies pour un voyage en Europe. Elles doivent visiter d'Angleterre, l'Ecosse, la France, l'Allemagne, la Hollande, la Suisse et l'Italie. Leur départ est fixé au 9 Juillet ; elles seront de retour au mois de septembre.

Se retirant des affaires, vente certaine, 25 à 50 pour cent de réduction sur les montres, bijouteries, argenterie diamants, &c., chez Durant et Rogers, Avenue, Information qu'elle continuera toujours à détails de ses courses et surtout de son dernier voyage. Il est parti de San Francisco le 1er avril par le steamer Oceanic qui avait à bord plus de cinq-cents personnes. Le Steamer Océan a touché à Honolulu et de cet de Panama et les a conduits à New-York.

Les Messieurs suivants sont autorisés à former un club républicain dans cette ville. Ils se sont réunis dernièrement pour effectuer leur organisation ; Ce sont pour le président quelques : John Cullinane, Jerry B. Clark ; sous, Assistant, E. Peabody, George H. Richardson ; Thomas Quinn, John Sullivan, John Dunlap ; 6ème quartier, A. G. Wald, Fred. W Goodie ; 5ème quartier, H. B. Barnes, A. A. Wright ; 4ème quartier, Georges A. Marden, Larkin T. Trull.

M. E. B. Quinn, écr., notaire public, a actuellement en main la cause des héritiers de Michael Casserly, autrefois de cette ville. L'héritage consiste dans une propriété de un demi million maintenant occupée par Harry W. Winkapaugh de Minneapolis, Minn., auquel il a été précédemment prononcé en faveur de la naturalisation des canadiens. Le bon cure en sait les avantages et en sent la nécessité.

Chez Mr. Marion, cette semaine on exibie des portraits vraiment ravissants. C'est le temps de faire prendre sa photographie. N'oubliez pas le coin des rues Central et Merrimack.

Kimball et Cie., rue Merrimack prennent le "Cake," ce n'est pas Colletz, Bas, Chemises, etc., etc., sont complaisament invités d'aller faire une visite à

Pourquoi ne pas encourager des compatriotes quand c'est reconnu qu'ils vendent aussi bon marché ? Pelletier ont un bel assortiment de manteaux de printemps au plus bas prix. A l'enseigne du Castor.

J. C. Martel vend les plus belles bottines pour $2. que vous ne pouvez trouver ailleurs dans Lowell pour $2.50. Aller lui faire une visite toutes les deux semaines, le printemps sont là. No. 14 rue Merrimack.

Mme. D. Vinoelette, partira avec douze de ses amies pour un voyage en Europe. Elles doivent visiter d'Angleterre, l'Ecosse, la France, l'Allemagne, la Hollande, la Suisse et l'Italie. Leur départ est fixé au 9 Juillet ; elles seront de retour au mois de septembre.

Mme. J. A. Foley, étant démenagée au No. 46 Lilly Avenue, informe qu'elle continuera toujours à donner des leçons de musique. Les anciens et nouveaux élèves seront les bien venus. Les frais de passage dans les charsvarlains leurs seront payés.

Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de l'hiver, la visite de M. Justine Voyer, modiste de grande renommée. Elle tiendra un magasin de modes à la chambre No. 1 Block Mitchell rue Kirk, nous remettons à nos compatriotes un lui souhaiter leur patronage.

C'est vraiment la meilleure place pour acheter des meubles à bonne marché semaine nous avons des marchandises magasins plus bas que le prix coûtant. Sherman et Manning, établissement d'ameublement rues de prin cipale et Prescott.

Les Messieurs suivants sont autorisés à former un club républicain dans cette ville. Ils se sont réunis dernièrement pour effectuer leur organisation ; Ce sont pour le président quelques : John Cullinane, Jerry B. Clark ; sous, Assistant, E. Peabody, George H. Richardson ; Thomas Quinn, John Sullivan, John Dunlap ; 6ème quartier, A. G. Wald, Fred. W Goodie ; 5ème quartier, H. B. Barnes, A. A. Wright ; 4ème quartier, Georges A. Marden, Larkin T. Trull.

M. E. B. Quinn, écr., notaire public, a actuellement en main la cause des héritiers de Michael Casserly, autrefois de cette ville. L'héritage consiste dans une propriété de un demi million maintenant occupée par Harry W. Winkapaugh de Minneapolis, Minn., auquel il a été précédemment prononcé en faveur de la naturalisation des canadiens. Le bon cure en sait les avantages et en sent la nécessité.

Chez Mr. Marion, cette semaine on exibie des portraits vraiment ravissants. C'est le temps de faire prendre sa photographie. N'oubliez pas le coin des rues Central et Merrimack.

Kimball et Cie., rue Merrimack prennent le "Cake," ce n'est pas Colletz, Bas, Chemises, etc., etc., sont complaisament invités d'aller faire une visite à

Pourquoi ne pas encourager des compatriot

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

La pendule marquait trois heures et demie. Noridet n'avait aucune envie de dormir, seulement il tenait beaucoup à ce que les domestiques pussent attester au besoin qu'il avait passé la nuit dans son lit, et il se coucha. Il n'essaya même pas de fermer l'œil, mais il se mit à calculer que le dépêche du maître devait arriver vers huit heures. Il aurait donc tout le temps de se faire conduire à Dieppe pour prendre le train express, et, en prétextant une affaire imprévue que l'arrivée d'un télégramme expliquait parfaitement, son absence ne devait étonner personne. Il n'était pas probable que la mort de M. d'Alcamo fût connue de si grand matin au château où tout le monde se levait fort tard. Ces réflexions et beaucoup d'autres du même genre l'occupèrent jusqu'au jour.

Dès qu'il entendit les bruits intérieurs qui annonçaient le réveil des gens, il se leva, fit sa toilette de voyage, écrivit un billet laconique qu'il laissa pour le prévenir de son départ, et descendit dans la cour des écuries où tout était déjà en mouvement. Noridet, grand amateur de sport, avait l'habitude élégante d'aller tous les matins assister au pansage et les palefreniers ne furent nullement étonnés de le voir. Il jugea, du reste, nécessaire de se montrer un peu plus causeur que de coutume, et il jasa gaiement avec les groomes, auxquels il n'oublia pas de donner un tuyau pour boire,—ce qu'ils durent exécuter consciencieusement.

Bernard, l'intendant du comte, se montra plusieurs fois dans la cour, et Noridet, qui l'observait à la dérobée, reconnut à son air tranquille qu'il ne se doutait pas de la mort de son maître.

Le meurtrier venait de recommander au chef d'écurie de tenir prêt un char-à-bancs pour le mener à Dieppe, quand un bruit de grelots annonça l'arrivée d'un messager. Le cœur battit à Noridet. Il avait le pressentiment que cette estafette apportait la dépêche attendue, et il ne se trompait pas.

Un facteur sauta de la carriole et s'avança, un papier bleu à la main. Noridet eut la force de contenir son impatience et de composer son visage. Il se nomma, signa le reçu, et décacheta l'enveloppe avec un calme parfaitement joué. Mais cet air indifférent fit place à une pâleur mortelle quand il lut cette phrase d'une concision féroce :

"Vendages manquées hier, vendages toujours impossibles pour : —Fortoto."

Tout s'écroulait à la fois. Cet échafaudage de crimes si habilement construit manquait tout à coup par la base. Noridet voyait se dresser devant lui l'image du châtiment désormais inévitable, et, dans son cerveau bouleversé, roulait cette pensée terrible :

J'ai tué M. Lagos, mais son intendant vit et Fortoto n'a pas réussi à lui enlever les preuves.

Il eut encore la force de faire bonne contenance et de payer largement l'homme du télégraphe.

—Faites atteler immédiatement, je vous prie, dit-il au chef d'écurie, la dépêche que je reçois m'oblige à être à Paris de bonne heure.

Dans son trouble, il n'oubliait pas que le parti le plus prudent était de quitter Monville sans perdre une minute. Le cadavre pouvait d'un instant à l'autre être trouvé sur la grève; on ne manquerait pas de le rapporter au château, et il ne se sentait pas le courage d'assister à la scène qui devait s'ensuivre. D'ailleurs il avait hâte d'avoir l'explication de ce qui s'était passé rue Vaneau. Il y avait dans le télégramme de Fortoto une phrase énigmatique. "Vendages impossibles," disait le malheureux.

Ce style ambigu cachait-il une trahison? Noridet commençait à le craindre, et, dans cette fin, il voulait encore pouvoir compter sur quelqu'un. Jusqu'alors, entre lui et Fortoto, il n'y avait eu que connivence, le plus souvent effrontément exercée à la face du monde, et Noridet ne voyait pas sans surprise et sans dépit combien son complice s'était rangé du côté de son maître, s'il devait le servir de contrôle pour s'emparer des papiers, tout était perdu, et le misérable n'aurait plus qu'à sortir de France en plus vite.

Il y pensait déjà.

Le journée suffisait pour obtenir les aveux du fils de la négresse et pour le punir, et, le lendemain, Noridet, vengé, pouvait débarquer avec son or et s'en valoir sur le sol protecteur de l'Angleterre.

Vingt minutes après l'arrivée de la désastreuse dépêche, il roulait sur la route de Dieppe, mené à toute vitesse par un trotteur anglais qui le déposa à l'entrée de la gare en moins d'une heure. Là, une déception attendait le voyageur. Le service d'hiver avait commencé la veille et tous les départs étaient changés. Il n'y avait pas de train avant midi et demi et Noridet se voyait condamné à perdre à Dieppe un temps précieux.

Il eut un instant l'idée de commander un convoi spécial, mais il réfléchit que cet empressement extraordinaire pourrait être remarqué et il avait tout intérêt à ne pas attirer l'attention. Il se résigna donc à prendre son impatience dans la ville et l'instinct qui pousse tout meurtrier le conduisit du côté où il avait chance d'entendre parler de son crime. Après avoir déposé ses bagages et renvoyé la voiture, il se dirigea à pied vers le faubourg du Pollet et gagna la jetée en se promenant. Il savait que tous les pêcheurs qui allaient à la marée sur la grève du Puits de Monville rentraient à Dieppe par ce chemin, et il se disait que si on avait trouvé M. Lagos mort au bas de la falaise, la nouvelle de cet événement serait déjà dans toutes les bouches. L'heure était parfaitement choisie, car la mer remontrit chassait les maréiseuses et Noridet rencontra toute cet industrieuse population du port au moment où elle revenait le panier au bras et le filet sur l'épaule. Les femmes marchaient par petits groupes et jasaient gaiement entre elles.

Noridet s'arrêtait sans affectation quand elles passaient et tâchait de saisir au vol leur conversation, mais il n'entendit que des doléances sur la rareté du poisson et de grosses plaisanteries assaisonnées d'accent normands. Où lui offrit de lui vendre des crevettes une des pêcheuses l'assura même qu'elles venaient des rochers de Monville où on en prend de magnifiques. Mais de l'événement, pas un mot.

Ce silence étonna et rassura Noridet. Puisque les femmes, très-bavardes de leur naturel, ne parlaient pas d'un corps ramassé sur la grève, il devenait très-probable que le cadavre avait été emporté par la mer. La disparition du comte allait donc rester inexpliquée. au moins pendant quelques jours.

Ce hasard assurait au coupable un répit qu'il espérait bien mettre à profit, et il reprit plus rassuré le chemin de la gare. Il y arriva bien avant l'heure du départ et il était installé depuis longtemps dans une voiture de première classe quand la locomotive poussa le sifflement traditionnel. Le train était mixte. La plupart des voyageurs avaient pris les secondes et Noridet était seul dans son compartiment. Les secousses physiques et morales de la nuit commençaient à produire leur effet. Il se sentait horriblement fatigué. Les combinaisons qu'il méditait pour faire parler Fortoto le tiurent encore éveillé quelque temps, mais enfin le besoin de sommeil l'emporta et, à une demi-heure de Dieppe, il s'endormit. Peu à peu, il tomba dans un accoupissement si profond que le bruit des portières ouvertes et refermées aux stations ne le dérangeait même plus.

Le convoi entrait dans la gare de Rouen quand il ouvrit les yeux. Son réveil n'était pas assez complet pour lui permettre de se rendre bien compte de ce qui se passait autour de lui. Il s'aperçut vaguement qu'une place était occupé dans le voiture, et sans se préoccuper de ce nouveau compagnon, qui était sans doute monté à une station intermédiaire, il s'allongea sur sa banquette, et il allait se rendormir quand il crut remarquer que son vis-à-vis le saluait. Il se frotta les yeux et regarda avec plus d'attention. Il pensa d'abord qu'il se trompait; mais, après quelques secondes d'examen, il se leva comme s'il avait été frappé par une décharge électrique, et resta pâle et muet de surprise en face de ce voyageur inattendu.

M. Bernard était devant lui. M. Bernard bouclé, empesé, souriant tranquillement et répétant ce salut obséquieux qui avait été un des attentions. Cette apparition tenait du prodige, et le meurtrier crut fermement cette fois que tout était découvert et que l'intendant l'avait suivi en chemin de fer pour le faire arrêter. Son premier mouvement fut de sauter du wagon et d'essayer de se perdre dans la foule qui circulait sur le quai de la gare, mais au moment où il allait se lever, M. Bernard lui adressa la parole.

—Je demande bien pardon à monsieur, dit-il d'une voix douce, de m'être permis de monter dans le même compartiment que lui. J'avais pris les secondes à Dieppe, mais on m'a dit que le train omnibus n'arrivait à Paris qu'à sept heures. A Malaunay j'ai payé un supplément pour continuer par l'express, et les employés m'ont fait entrer ici, mais si j'avais su que monsieur était dans cette voiture...

L'intendant aurait pu continuer longtemps ainsi; Noridet ne l'écoutait plus. Il pensait à s'échapper et sa main cherchait déjà le ressort extérieur de la portière.

—Que monsieur ne se dérange pas, reprit M. Bernard, je vais descendre et je trouverai bien à me placer ailleurs.

Et il fit un moment pour sortir.

Une idée traversa l'esprit de Noridet.

—Pourquoi donc, mon ami? dit-il vivement, mais vous allez au contraire me faire plaisir de rester. Je n'aime pas à voyager seul et vous me tiendrez compagnie.

—Monsieur est trop bon, dit l'intendant avec un embarras respectueux.

—Mais non; j'aime à causer, voilà tout. D'ailleurs, vous êtes au service de M. d'Alcamo, n'est-ce pas?

Oui, monsieur, depuis plus de dix ans.

—Eh bien! j'aime beaucoup votre nature, reprit Noridet avec une rare impudence, et je sais qu'il vous traite plutôt en ami qu'en domestique. Nous parlerons...parbleu! nous parlerons de lui, si vous voulez?

Arès avoir jeté cet te phrase comme un ballon d'essai, Noridet regarda M. Bernard. Mais la figure honnête et placide de l'intendant n'exprima ni indignation, ni surprise. Il garda absolument la mine d'un subalterne qui se sent flatté de la condescendance de son supérieur.

—Décidément, il ne sait pas qu'il est mort, pensa Noridet.

Le temps d'arrêt de Rouen était fort court et le train se remit en marche sans que rien fût changé à la situation des deux voyageurs. Personne n'était monté dans leur compartiment et, comme on avait accroché leur wagon au train express, il était probable qu'ils allaient rester seuls jusqu'à Paris.

Ce tête-à-tête convenait fort à Noridet qui avait bien de la peine à croire à la sincérité de M. Bernard et qui voulait le questionner à fond.

Il commença l'attaque dès qu'on eut franchi les tunnels de Rouen pour déboucher dans la charmante vallée de la Seine.

—Je voyais que le comte devait rester encore quelques jours à Monville, dit-il d'un air dégagé.

—M. le comte a changé d'avis, répondit très-naturellement l'intendant; hier, il m'a donné l'ordre de faire préparer son appartement, et je crois qu'il arrivera demain à Paris.

—Alors il s'est décidé très-tard, car, en revenant de Biville, il m'avait proposé pour aujourd'hui une promenade à cheval dans la forêt..

—M. le comte m'a fait appeler vers minuit.

Noridet ne put dissimuler un mouvement nerveux.

—Vous avez vu sa vie votre maître ou mais? demanda-t-il après un silence.

—Oh! non, monsieur, je suis parti du château à neuf heures, et M. le comte n'était pas encore levé.

Noridet réfléchissait profondément.

Les réponses de M. Bernard s'accordaient avec celles des pêcheuses de crevettes. Si le corps de M. d'Alcamo n'avait pas été retrouvé à la marée basse, l'intendant avait très bien pu quitter Monville sans se douter que son maître était mort.

—Bien à calculer aujourd'hui, pensait le meurtrier, mais demain Lagos ne viendra pas. Ces bonnes l'attendre un jour, deux jours, peut-être. Alors, il retournera à Monville, il cause que le comte a disparu et il me démontrera sur il a les pouvoirs.

La conversation était tombée promptement, et le train, lancé à toute vitesse, passait comme un boulet devant les gares intermédiaires. On s'arrêta cependant et on prit des voyageurs à Louviers, mais ils entrèrent dans d'autres compartiments et le tête-à-tête continua. Noridet se tenait en temps jetait à la dérobée un regard haineux sur M. Bernard, qui conservait son attitude respectueuse et tenait modestement les yeux baissés.

—Savez-vous, demanda-t-il brusquement, combien nous avons encore de stations avant d'arriver à Paris?

—Une seule, monsieur.

—Oh cela?

—A Nantes.

Noridet connaissait la ligne et il se rappelait que le train avant de s'arrêter pour la dernière fois devait traverser le long tunnel de Rolleboise. C'était un trajet de quatre à cinq minutes dans un obscurité complète.

—Nous sommes seuls, pensait le misérable, et je suis plus fort que lui.

Il s'accota dans le coin du wagon et fit semblant de s'assoupir, mais ses yeux entr'ouverts suivaient avec attention la marche du train. Une lueur se passa ainsi. La voie avait le pied de hauteurs dominent le cours de la Seine et entrait dans une série de tranchées taillées dans le roc.

Noridet tourna un peu la tête et vit que M. Bernard dormait. Il se leva doucement, se pencha en dehors et leva le crochet qui maintenait la portière par le bas. Puis il regarda encore son vis-à-vis.

L'intendant n'avait pas bougé et le bruit régulier de sa respiration attestait que son sommeil n'avait pas été troublé. La locomotive sifflait déjà pour annoncer son entrée dans le tunnel. Noridet avaça encore la tête sur la voie et vit à cent mètres en avant la voûte béante du souterrain. Alors, il reprit sa place et se quitta plus des yeux M. Bernard, qui dormait toujours profondement.

Le jour diminua tout à coup, un brut sourd frappa les hautes murailles de la tranchée et le train s'engouffra dans le tunnel.

—Il est temps, dit Noridet entre ses dents.

Il se leva sans bruit et ouvrit tout à fait la portière. Le dormeur n'avait rien entendu. Il s'était cantonné dans son coin, les jambes allongées, la tête renversée en arrière, et le fracas du train roulant sous une voûte sonore ne lui avait pas fait faire un mouvement.

—Tu ne te réveilleras plus, dit Noridet en lui sautant à la gorge.

La lutte fut courte. Le malheureux intendant suffoqué par une étreinte énergique, étendit inachinalement les bras pour se défendre, mais son adversaire lui appuya un génou sur la poitrine et posa sur lui de tout son poids. M. Bernard se débattit convulsivement; il réussit même à reponsser Noridet. Mais bientôt la respiration lui manqua; ses mains crispées s'ouvrirent, ses jambes se raidirent. Il avait perdu connaissance et gisait inerte sur les coussins du wagon.

Le meurtrier le sait it à la ceinture pour le jeter par la portière, et alors il se passa une scène étrange.

Cet homme qu'il venait d'étouffer en quelques secondes, Noridet ne pouvait plus le remuer. Il essayait de soulever le corps, et le corps retombait lourdement. Il l'attirait violement, et le corps résistait comme si la mort lui eût rendu des forces. C'était une bataille avec un cadavre.

Il y eut un moment où Noridet, fou de colère et de peur, s'affaissa épuisé sur la banquette. Il regardait sa victime avec des yeux hagards et il se sentait cloué à sa place par une terreur superstitieuse. Il lui semblait que s'il osait encore porter la main sur celui qu'il venait de tuer, le mort allait se lever et l'appeler meurtrier.

Le train roulait toujours avec une rapidité effrayante et les rares fanaux qui éclairaient le souterrain passaient comme des météores. Bientôt une lueur indécise éclaira faiblement les murailles sombres.

—Le jour! cria Noridet, nous allons sortir du tunnel, je suis perdu!

L'imminence du danger le rappela à lui-même et lui donna l'affreux courage d'achever son œuvre. Il saisit le corps par les pieds, le tordit avec une peine infinie jusqu'à la portière et le lança par la voie.

A Continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a marbre, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Comptant, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Comptant, livré aux usines,	3.80
Non-Comptant, livré a domicile,	4.00
Non-comptant, livré aux usines,	3.80

Gens avec comptoir a $1.20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Le printemps et nos marchandises du printemps sont arrivés, "à temps" pour cette saison. Ce qui nous a valu, un commerce considérable durant les trois dernières semaines. Aussi nous pouvons attribuer cela à notre Stock qui rencontre l'approbation générale à tout acheteur de la ville de Lowell. Il est difficile à dire ce qui se vend le plus, mais cependant nous pensons que nos Cheviots prennent "le Cake." Pas de discussion sur les prix. Ces Cheviots sont les marchandises qui sont les plus durables. Habillements en Cheviots, tout laine noirs et blancs $8. 00, Hamespun et Cheviots, élégants mélanges, tout laine, à $10.00. Cheviots Juilliard à $12.00 sont certainement de très bonne valeur, quand nous les comparons aux Cazimirs ordinaires. Le fait est que les Cheviots sont les plus fashionables cette année, et vendus par les marchands tailleurs un les vendant à $8.00 $10.00 et $12.00, ils sont remarquablement bon marché.

Quand nous réclamons que nos marchandises sont à plus bas prix qu'aucun de nos compétiteurs, nous savons que les marchandises que nous vendons sont mieux faites, et de meilleure coupe que vous puissiez vous procurer ailleurs. Personne ne pourra nier ce fait, s'il désire s'en assurer par lui-même en faisant la comparaison.

Nos Habillements pour jeunes gens, comprenant environ 40 différents Styles lis sont supérieurs à tout concurrent pour le fini, la façon, et la coupe. Nous pouvons satisfaire les plus exigeants. Si vous pouvez égaler nos prix, n'achetez pas de nous. Tout est marqué en plaine chiffres et strictement à un seul prix. Nos ventes sont plus considérables que qui que ce soit. La raison est que nos marchandises sont à plus bas prix et meilleures qu'aucune autre maison. Pour ce qui concerne les pardessus de printemps, nous en avons vendus plus que jamais. Aussi ils sont élégants et la coupe est extra. Ils sont à bas prix et de toutes les nuances. Personne ne peut nous égaler pour les pardessus du printemps, nous le savons. Les avez-vous déjà vus?

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT

HENRY MARTIN, EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

UNE SPECIALITE

Dans notre Departement d'Etoffes a Robes.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous sommes fiers d'affirer votre attention sur ce département, que nous savons être, le plus complet de la ville, il comprend toutes les qualités de marchandises domestiques et étrangères.

Comme nous n'avons qu'un seul prix, dans toutes circonstances, vous pouvez être assurés que nos prix sont les plus bas possibles.

Cette semaine nous offrons les Soies Surah, de toutes les nuances pales, à $1.00 la verge. Aussi 1 pièce de nos Soies, du prix regulier de soixante-quinze cents, à 49c, la verge. C'est le seul lot que nous ayons à ce prix. Nous avons un assortiment considérable de velours de soie, comprenant les couleurs les plus rares et les mieux portées au prix de 75c. à $4.90 la verge. Probablement nous exhibons la variété la plus complète, de velours élégants, tarrés, et carreautés pour habillements, ne pouvant être trouvés ailleurs qu'à Boston.

Ce paraît étrange, mais cependant c'est la vérité, nous vendons une ligne complète de couleurs de printemps, 27 pouces, "Corduroy" à 76c. à Boston une piastre.

Un fait digne de votre attention, nous mentionnons trois différentes qualités de Soies, meilleure marché, que leur valeur réelle liser, 2 pièces 24 pcs., Soies Surah, première qualité $1.00 la verge, 2 pièces 24 pouces, Satin noir, Rhadame, bonne assurance, beau noir 86c. la verge. Aussi Satin noir Rhadame 20 pcs. de largeur pesanteur extra, à $1.35 la verge. Ces lots ci-haut mentionnés sont au moins 25c. meilleur marché que le prix

Nos habillements "Combination" en grande variété sont des patrons uniques, ce qui vous assure un habillement qui vous ne pourez trouver ailleurs. Empresses-vous de vous les procurer. Nous ne pouvons trop recommander nos étoffes à robes de 50c. qui comprennent plusieurs lots coutant plus d'argent au manufacturerur. Nos Cachemires, Serges impériales, Tricots, Habillements, barrés et carreautés anglais, tout laine, double largeur, sont un échantillon de ce que nous offrons à 50c. la verge.

Nous sollicitons une visite a notre Stock, qui nous sommes sûrs sera trouvé satisfaisant et bien assorti. Vous n'êtes pas obligés d'acheter, car nous sommes volontiers de montrer nos marchandises avec la même courtoisie aux visiteurs comme aux acheteurs.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHINE

CHARBON CHESTNUT.

Le meilleur No. 8,

$6.50,

la tonne. Essayez-le.

Lewis S. Adams,

20 Rue Centrale.

City Librarian Merrimack St

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,

Vend toutes sortes de Charbon à

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 12 MAI, 1887. NO. 35.

L'ETOILE.

Publiée le lendi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - Mass.

Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 11 avril 1881.

Bureaux, 17 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN	$1.00.
SIX MOIS	50c.
TROIS MOIS	25c.

5 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc. doivent être adressées,

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

VARIETE.

Legende Louisianaise.

La disparition de Lafite, des rives lointainaises, produisit un effet aussi imprévu que bizarre, celui de peupler d'histoires de pirates, la vallée du Mississippi. La jeuneur populaire lui attribua une légion de successeurs. Seraitce parce que les aventures romanesques, et les exploits de toute nature qu'on lui prêtait, avaient surexcité les imaginations? N'était-ce pas plutôt que d'ambitieux marins d'eau douce, jaloux de sa célébrité, sapiraient à marcher sur ses traces? La suite nous apprendra la vérité. L'effervescence, dans tous les cas, est un dénouement tragique, des plus inattendus.

Des racontars à sensation, venus des embouchures du fleuve, prétendaient que le golfe était littéralement infesté de forbans sanguinaires. Les pêcheurs, brodant sur le tout, composaient des récits lugubres où l'on voyait de malheureux équipages, égorgés par les bandits, jonchier de leurs cadavres les ponts de leurs navires. C'était épouvantable!

Les vieilles négresses, dit la chronique, en frémissaient sous leur tignon. Les jeunes nègres en négligeaient leur banjo et leur bamboula, signe d'une grande frayeur. Toute la population de couleur s'accroupissait aux pétresses du voudouisme, aux Marie Lavau de l'époque, et leur demandait des incantations pour conjurer ces cousins de Satan. Les bonnes d'enfant faisaient taire leurs petits brailleurs en les menaçant des pirates du golfe.

Les croquemitaines de ces régions mystérieuses avaient, d'ailleurs, le don d'émouvoir presque aussi vivement les grands que les petits bonshommes.

Ces paniques se renouvelaient périodiquement et harrassaient les populations. Ces bruits sinistres, répercutés au loin, finirent par affecter sérieusement le commerce maritime du golfe On ne s'aventurait plus qu'avec crainte dans ces eaux dangereuses.

***

A l'appui de ces histoires, on citait, parmi cent autres faits, le malheureux sort d'un navire, le Chariot, qu'on avait découvert enzagliné, échoué, et abandonné à la dérive, on loin des embouchures du Mississippi. Les cadavres manquaient, mais les pirates avaient dû assurément les jeter à la mer.

Les causes du combat et du carnage étaient, d'ailleurs, palpables Les forbans, après avoir acheté leur horrible besogne, s'étaient même livrés à une orgie effrénée, animée par l'attestation les inconbrables bouteilles éparses sur le pont et éteignitées de leurs goulots, les bastille ayant désigné l'aide de tire-bouchons.

L'affreuse nouvelle, apportée à la Nouvelle-Orléans car on ne sait plus quoi plaisant, y provoque une émotion intense et une profonde indignation. Le colère des Louisiannais prit les proportions d'un affolement, s'il faut en croire la curieuse chronique à laquelle je fais mes emprunts.

On vota d'tel le tableau. Les au orites municipales, le maire en tête, se réunissent et délibèrent en toute hâte. Guerre aux pirates! s'écrient en chœur les édiles. Infligeons à ces misérables un châtiment qui en soit la terreur! Que pour toujours ce nom devienne, en même temps que le sinistre sur le golfe!

Le peuple partageait l'ardeur belliqueuse des autorités, s'ameutait sur les places publiques et applaudit frénétiquement les orateurs qui prêchaient une croisade. Toute la ville est en pleine fermentation. Une expédition est décidée. On armera en guerre un des navres du port, et on le chargera de volontaires déterminés, sous les ordres du vaillant général Persifer F. Smith. Un souffle d'héroïsme a passé sur tous les cœurs. Une foule de citoyens offrent de se sacrifier pour la cause commune et s'arrachent courageusement, dit notre auteur, des bras de leurs mères inquiètes ou de leurs femmes épleurées.

Le navire pavoisé, salué au départ par des coups de canon s'éloigne du débarcadère, au milieu d'une tempête de hurrahs, accompagné des vœux et des regards émus de toute la population; et tout le long du fleuve, les monchoirs s'agitent, les chapeaux volligent dans les airs, les nègres des plantations, groupés sur les rives, se livrent à des cabioles de joie.

Pour tous ces braves gens, ce vaisseau qui passe, c'est la fin de la terreur, la délivrance d'un cauchemar qui empoisonnait depuis longtemps leur paisible et laborieuse existence. Les pi ne vieodront plus grimacer a leurs chevets et prendre, dans leurs rêves, des figures diaboliques.

***

Après une série interminable d'ovations, l'expédition est parvenue à l'embouchure du majesteuex fleuve, à cet endroit célèbre où Lasalie, au nom de Louis XIV, prit possession de la Louisiane. Le golfe du Mexique, qui apparaît aux yeux des soldats-citoyens, est couvert d'un épais brouillard. Le regard ne peut en sonder les profondeurs. C'est l'inconnu, avec toutes ses menaces, qui se déroule dans cette brume grise. Voile mystérieux qui semble cacher bien des horreurs!

Le navire, néanmois, s'avance sur les flots et ne tarde pas à être désagréablement ballotté. Quelques volontaires commencent à donner des signes d'inquiétude... rassurez vous, ce n'était point de la peur. Ces dignes négociants, qui n'avaient de leur vie navigué que sur les tranquilles eaux du Mississippi ou du lac Pontchartral, avaient le pied peu marin et semblaient déjà les premières atteintes du mal de mer. Je ne dirai pas qu'ils regrettaient, tout bas, leur héroïsme.

Le chef de l'expédition, le brave général Persifer S. Smith, se fait bisser un grand mât pour interroger l'horizon. Le malencontreux brouillard, qui gêne d'abord son exploration, finit par se dissiper, et son rayon visuel peut alors envelopper et scruter toutes les anses et les baies suspectes. Nulle part la moindre silhouette de forban; nulle part de vaisseau aux allures insolites.

Le général prend le parti de descendre et d'interroger les pêcheurs du voisinage. A sa grande joie, il apprend d'eux qu'on avait aperçu, sur l'une des îles de la Chandeleur, un campement qui ne pouvait être que celui des pirates.

Le général se fait rehisser au mât, fait mettre le cap sur l'île, et braque dans cette direction son excellente lunette. Quelque chose est en vue: un point blanc qui paraît les plaines vertes de l'île. On approche: c'est une tente; plus de doute, voilà l'ennemi.

Les ombres de la nuit descendaient sur le golfe et enveloppaient l'horizon. Les flots avaient pris cette teinte d'un gris sombre dont les revêt le crépuscule. On navigait déjà dans une demi-obscurité. Le moment était propice pour l'attaque; on pourrait aborder sans éveiller l'attention des pirates. On serre le bord de près.

Le général, qui était redescendu de son mât, ordonne à ses soldats de débarquer en silence, et leur donne l'exemple en s'élançant le premier à terre, délargonnant. Le commandant s'était désigné de la rive que de quelques envergures. La troupe, rangée en front de bataille, s'avance, prête à faire feu. Tout à coup, de la tente sort, en toute hâte, un homme, en "qui va là?" suivi d'une détonnation de mousquet. La balle a effleuré l'oreille du général, qui se précipite brusquement sur l'ennemi. Mais plus d'embarrassment dans les cordes qui retombent la toile, et on le voit courir vers l'herbe humide. Les soldats, qui le suivent, sont, comme le reste de projectiles et l'abordent à la baionnette. Parvenus à l'intérieur, ils se trouvent en présence de trois hommes, dont deux, réveillés en sursaut par la fusillade, étaient encore à demi étendus sur leur couche, les yeux dilatés par l'étonnement, ahuris, comme sortant d'un mauvais rêve; le troisième riait dans un coin, mortellement blessé.

***

Tenait-on enfin les pirates, ou tout au moins trois d'entre eux? Hélas! non. Des hôtes de la tente étaient un M. Lucie; créole respectable, son frère et son fils. M. Lucie, qui avait la passion de la pêche, venait de temps à autre se livrer, dans ces passages, à son passe-tempe favori. Attaqué la nuit, par des gens armés, qu'il n'avait pu reconnaître le digne homme, qui avait, comme tout le monde, la tête farcie d'histoires de pirates, avait cru avoir affaire à ces malandrins et avait résolu de vendre chèrement sa vie.

Les meurtriers, attristés et honteux de leur victoire, rapportèrent à la Nouvelle Orléans le corps de la victime et eurent à répondre devant les tribunaux de leur bouleiche, d'ailleurs justifiable.

Quant au navire le Charles, on apprit que le sang qu'on avait découvert sur le pont provenait de poules égorgées; les malles ouvertes avaient été vidées par l'équipage qui, avant de déserter son navre maltraité par la tempête, et qu'il croyait près de sombrer, s'était pourvu, à la hâte, de ses effets et avait emporté, parmi ses provisions, les malheureuses volailles dont il avait d'abord fait un massacre. D'explication vint de New-York, où les matelots, recueillis par un autre navire, avaient débarqué sans accident et pleins de vie.

FRANCOIS TUJAGUE.

Meau du Pauvre

Le pauvre, n'étant par occupé à compter son argent et n'ayant pas veillé la unit sur l'éloquence des chiffres, se lève avec l'aurore.

Il prendra une infusion de courage sur les lèvres de sa mère, de sa femme ou des enfants.

Il partira en chantant pour le travail, parce que la chanson était le cœur joyeux.

Il travaillera de toutes ses forces, parce que le travail fait le contentement de l'esprit,

Il ira plus souvent se rafraîchir à la fontaine qu'au cabaret, par ce que le vin y est mauvais.

Il passera, jeune encore, des voluptés de l'amour aux joies de la famille' parce que le sourire des enfants console de larmes répandues.

Toute sa républiques sera là pour qu'il soit lui-même le président de sa république. -

Meau du Riche.

Le riche commencera sa journée par une bonne actioo, ce qui lui donnera de l'estômac pour déjeuner.

Il n'aventuera à vivre dans le luxe des arts, parce que les arts sont la fleur de l'esprit.

Ses prodigalités bien comprises seront la rosée de tous ceux qui ont soif d'argent.

Entre le déjeuner et le dîner, quatre heures de travail obligatoire, parce que le travail tue l'ennui et prépare au plaisir.

Il prendra au part des chasses, cavalcades et festins.

Il ne jouera dans les cercles que pour donner son gain aux pauvres, ce qui débiteuxtera les cartes et chassera les tricheurs.

Il ne soupera que d,une charité bien ordonnée, parce que le souper donne la gentte.

—Les duels.

Les témoins ont décidé qu'il y avait lieu à aller sur le terrain.

L'affaire s'y refroa sbeaucoup.

—Oui, je comprends, dit un témoin plus accommodant, vous êtes marié?

—Hélas! pas du tout! et ce n'est qui fait que je tiens à la vie!

Robe du temps.

—Quelle différence, depuis l'autre soir au "cirque," entre les objets nécessaires aux pauvres pour exister et ceux pour leur vivre!

—Hélas! ces haillons d'oiseau et ces oeil bandés d'aveugle!

Encore une Fois a la Tete.

C'est un temps d'activité chez-nous, nous en sommes pas surpris, lorsque nous vendons des marchandises aux deux tiers de leurs valeurs. Depuis l'ouverture de notre VENTE EXTRAORDINAIRE, des milliers de personnes ont visité notre établissement et ont profité des grands avantages que nous offrons. Nos compétiteurs sont tous, de désespoir. Notre élégant et immense étalage fait l'admiration des amateurs du beau, et la surprise des plus exigeants.

Nos marchandises du printemps et nos bas prix font l'étonnement de tous nos patrons aussi bien que tous les marchands de Hardes faites de la ville.

Notre département de vêtements pour les Jeunes Gens est rempli jusqu'au fetè, et empresse toutes les modes les plus belles et les plus recherchées. Une variété plus grande et des patrons aussi élégants n'ont jamais été exhibés dans aucun établissement de la Nouvelle Angleterre. Plus de trois mille (3000) Habillements, seulement pour les Jeunes Gens sont actuellement sur nos comptoirs. Ils sont tous de confection supérieure et de coupe parfaite. Nos Habillements en Whipcord noir, à saccque et surtout échrancré' four button cut-away' à 10 et 12 sont beaucoup aimés et s'écoulent rapidement. Nous en avons vendu 142 Habillements vendredi et samedi dernier seulement. Ces Habillements ne peuvent être achetés ailleurs, pour moins de $12.00 et $15.00.

Notre département d'Habillements pour les enfants et les Jeunes garçons est encombré des plus belles marchandises fabriquées au pays. Nous vendons un bon Habillement d'enfant pour $1.50. valant $3.00, et nous en offrons depuis ce prix jusqu'à $10.00.

Notre assortiment de pantalons du printemps est simplement incomparable. Nos comptoirs sont foulés de toutes les étoffes les plus en vogue et les patrons les plus choisis. Les prix sont de $1.00 à $7.00.

Nos pardessus de printemps sont sans contredit, les plus beaux de la ville, et d'une coupe on ne peut désirer mieux.

Nos marchandises pour habillements légers, c'est qu'ils sont portés par des centaines de personnes qui jusqu'à aujourd'hui employaient les meilleurs tailleurs et payaient le double du prix pour des marchandises non supérieures aux nôtres. Les étoffes dites Cheviots, Cashmirs Harris et Sawyer, de couleurs légères et pâles, sont beaucoup aimées des Jeunes Gens, et jamais depuis l'ouverture de notre magasin la vente des pardessus de printemps a été aussi considérable que cette saison.

Nous attirons tout spécialement votre attention à nos départements d'affets de toilette et de Chapeaux qui sont très complets. Jamais les modes des Chapeaux ont été aussi belles et aussi attractives que les notres ce printemps. En achetant directement des fabricants en grande quantité, nous sommes en état de marquer nos Chapeaux à 25 et 50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs. Nous sommes à la tête dans le commerce de Chapeaux et effets de toilette de toute sorte, en cette ville. Regardez l'élégant étalage de nos vitrines.

Venez nous faire une visite, nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, quand même que vous ne seriez pas prêts à acheter.

Notre nombreuse clientèle Canadienne ayant augmenté considérablement ces printemps, nous a obligés de nous assurer les services de plusieurs autres employés de langue française qui seront à leurs postes tous les vendredis et samedis soirs, et répondront à toutes les demandes de leurs compatriotes.

Commis Canadiens, le jour.

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

**Grande N

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 12 Mai. 1887.

NOTES EDITORIALES.

M. G. de Tonnancour a donné sa démission comme rédacteur du Travailleur. Ses fonctions passent entre les mains de M. Ambroise Choquet, avocat de Plattsburg, N. Y. Nous espérons trouver en M. Choquet un digne successeur de celui dont les écrits pleins de verve et d'élégance plaidèrent toujours courageusement pour les bonnes causes.

—

La ville de Charleston, S. C., vient d'élever une statue à la mémoire de John C. Calhoun, le brillant sénateur de la Caroline du Sud, et vice-président des Etats-Unis depuis 1825 à 1883. Cette statue mesure 14 pieds sur un piedestal de 46 pieds de hauteur.

Ce fut fête civique dans la ville de tout le monde officiel de la Caroline du sud s'était assemblé.

—

Le National de Plattsburg N. Y. 5 mai—publie une charmante petite poésie. Les sentiments en sont délicats ; l'expression est choisie mais la rime n'est pas toujours riche ; ainsi "rose" ne rime pas avec "repose"—"petit" avec "oseille."

La loi des rimes masculines et féminines n'est pas trop observée, ainsi, "petit" est une rime masculine et "oseille" est une rime féminine ; ces deux mots ne peuvent donc aller ensemble comme rimes. si nous donnons une critique sévère de cette poésie, ce n'est pas dans le but d'en décourager l'auteur. Non loin de nous cette idée car il est assez rare de voir nos jeunes demoiselles canadiennes des Etats se livrer à la littérature. Nous félicitons cette gentille demoiselle, auteur de ces vers, et nous lui demandons comme une obligation d'eo reproduire souvent car elle a un bureau talent pour la poésie ; qu'elle continue à cultiver les muses.

—

DERNIERE REPONSE AU

Senateur Franco Americain.

Si jamais M. J. P., rédacteur en chef du Semeur Franco Américain a fait sa rhétorique, il a dû remporter les palmes de sa classe, et être couronné par des professeurs d'expérience, car il sait à merveille faire la critique littéraire d'un morceau lancé à son adresse. Il en relève avec un aplomb digne d'un disciple de Boileau les mots les plus profanes. Avec quelle adresse—il lui semble—il retourne à ses adversaires les traits rigoureux qu'ils lui lancent. Tiens, nous parierons que les fameux théologiens et philosophes de 13 siècles viennent de passer de si brillants examens aux applaudissements d'une foule immense 25 à 30 personnes au collége Protestant de Lowell pourraient à peine en faire autant.

Bravo ! pour la forme ; mais quand au fond ? Bravo ! encore ; car il évite avec une dextérité étonnante de toucher aux points qui peuvent compromettre sa cause. Il les passe soigneusement sous silence ; il sait bien que ceux qui liront ses réponses plus ou moins crenses n'ont pas sous les yeux les écrits de ses adversaires. Il se contente de faire étalage de force aux yeux des adeptes ignorants, en lançant des questions qui ne sont certainement pas dignes d'un homme sérieux comme il prétend l'être. Nous répondrons cependant à ces futilités, puisque selon ce grand homme on doit enseigner à nos compatriotes et dissiper leur ignorance. Soit dit en passant que ce nouveau Boileau—quel dommage ! ses écrits ne sont pas en vers, mais sa prose n'en n'a pas moins le morgue pimpante du grand poète critique—n'a pas répondu à nos questions. Puisqu'il se mêlait d'écrire nous aurions préféré qu'il eut été sérieux ; nous eût prouvé la divinité de sa mission, l'origine de son caractère, le nom de son chef supérieur, la grandeur de ses mystères, enfin ne nous le lui avions demandé mais prié de nous le faire connaître nous répondre : "Pardon monsieur, vos questions sont impertinentes, car vous voulez connaître la divinité de notre mission etc. mais ce serait trop pas ce n'est un sujet très à main en main vous pas ce les apprendre sont incompréhensibles."

Nous répondrons donc à ces questions de la même manière qu'il nous a répondu, en nous contentant de lui, et prouvant la présence de notre drapeau, et la hauteur de son intention en.

"Le lecteur est, dit-il, en droit de demander si nous sommes chrétiens ou non, si nous avons été baptisés, si nous avons été confirmés, si nous avons été ordonnés prêtres, si nous avons été consacrés évêques, si nous avons été élevés à la dignité de cardinal, si nous avons été élus pape, si nous avons été canonisés saints, si nous avons été déclarés docteurs de l'église, si nous avons été reconnus pères de l'église, si nous avons été proclamés conciles œcuméniques, si nous avons été reconnus infaillibles, si nous avons été déclarés immaculés, si nous avons été déclarés impeccables, si nous avons été déclarés martyrs, si nous avons été déclarés bienheureux, si nous avons été déclarés saints, si nous avons été déclarés glorieux, si nous avons été déclarés triomphants, si nous avons été déclarés couronnés, si nous avons été déclarés sanctifiés, si nous avons été déclarés divinisés, si nous avons été déclarés adorables, si nous avons été déclarés adorés, si nous avons été déclarés glorifiés, si nous avons été déclarés exaltés, si nous avons été déclarés élevés, si nous avons été déclarés transfigurés, si nous avons été déclarés transformés, si nous avons été déclarés transmués, si nous avons été déclarés transsubstantiés, si nous avons été déclarés transcendants, si nous avons été déclarés transcendantaux, si nous avons été déclarés transcendantaux, si nous avons été déclarés transcendantaux

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

X.

Il était temps. La lumière grandissait rapidement et, vingt secondes après, le train débouchait dans une tranchée à ciel ouvert. Noridet achevait de refermer le wagon, quand la locomotive était déjà hors du souterrain.

Ce dernier effort l'avait anéanti. Il restait assis dans l'attitude d'un homme accablé de fatigue et il n'avait plus même la force de penser. Si on avait pu le voir ainsi, on aurait deviné son crime, mais il était seul et l'express dévorait l'espace. Chaque tour de roue le rapprochait de l'impunité.

Le wagon ne portait aucune trace de la lutte. Pas de sang, pas de déchirures aux coussins, pas de lambeaux de vêtements. Le meurtrier n'avait pas une égratignure et son costume de route n'était même pas dérangé.

Il n'y avait plus dans ce compartiment où un lâche assassinat venait de se commettre qu'un jeune homme élégant voyageant en première classe. Personne n'aurait hésité à venir s'asseoir à côté de ce gentleman de bonne mine,

A Mantes pourtant, Noridet souffrit dix minutes d'angoisses. La vue d'un gendarme qui se promenait lentement devant les wagons le fit pâlir et frissonner. Le télégraphe avait eu le temps de jouer pour signaler l'événement et on allait peut-être faire une enquête dans le train. Mais rien ne vint justifier ses craintes et le convoi se lança à toute vapeur vers Paris sans que la paisible gare de Mantes eût été troublée par la recherche d'un criminel. Noridet cette fois se crut sauvé.

—Dans une heure, pensait-il, je serai confondu dans la foule du boulevard, et personne ne saura si j'ai voyagé dans l'express de Paris.

Il raisonnait juste, car il était à peu près impossible qu'on pût découvrir un lieu quelconque entre un personnage aussi obscur que M. Bernard et l'heureux possesseur de plusieurs millions. M. Lugos aurait pu expliquer le crime et M. Lugos était mort. Le remords s'envolait en même temps que la peur et une horrible joie remplissait peu à peu le cœur de Noridet. Pour la première fois depuis bien des jours, il se sentait libre. Ceux qui avaient pesé sur sa vie n'étaient plus à craindre, et il pouvait dire; L'avenir est à moi.

Une seule inquiétude troublait encore cette tranquillité si chèrement achetée. Fortoto ne savait que la moitié d'un secret, mais ce secret, il va le trahir. Sa conduite d'ailleurs était inexplicable et Noridet était bien résolu à aller droit au but quand il le menaça encore.

La scène du chemin de fer ne changeait rien à ses projets M. Bernard ne devait plus reparaître à la rue Vaneau, mais les papiers accusateurs dormaient toujours sous l'enclume de la forge, puisque Fortoto avait renoncé à s'en emparer. Noridet n'en était que plus décidé à interroger le maître sans perdre un instant. Il calculait que deux suffiraient pour le trouver, le faire parler et en tirer la vérité. La nuit resta pour reconnaître l'entreprise manquée.

—S'il le faut, j'irai seul sur la rue Vaneau, disait tout bas Noridet, au moment où le train arrivait à la gare de Paris.

Et il ajouta avec un rire nerveux

—On n'est jamais bien servi que par soi-même.

Il mit moins un moment de perplexité pendant l'arrêt du train qui précéda la sortie des voyageurs, car, quand Noridet descendit de voiture, il se trouva dans les bras de son ami Fortoto.

Tout se passa dans les formes prescrites en pareil cas. Quand Noridet fut installé dans le cab d'Antoine, on échangea les numéros des voitures qui devaient suivre le convoi funèbre. Puis on se mit en route, et Noridet put enfin causer avec son compagnon.

—Nous n'en sommes pas fâchés, lui dit-il, car nous allons pouvoir nous parler à notre aise. Tu as bien fait de venir me chercher à la gare, car j'ai à te faire des confidences importantes. Mais, avant tout, dis-moi comment tu as su mon arrivée par l'express de Paris.

Fortoto raconta alors comment il avait reçu la dépêche de Noridet, comment il avait été la chercher à la gare de Mantes, comment il avait déjeuné dans le buffet de la gare, comment il avait pris le train de Paris, comment il avait vu Noridet descendre de wagon, comment il avait suivi le cab d'Antoine, comment il avait pris un fiacre, comment il avait suivi le corbillard jusqu'au cimetière, comment il avait attendu la fin de la cérémonie, comment il avait suivi le cab d'Antoine jusqu'à la rue Vaneau, comment il avait attendu encore, comment il avait vu Noridet sortir de la maison, comment il avait suivi le cab d'Antoine jusqu'

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 10 Mai, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Un nouveau journal vient de voir le jour à Nashua, N. H. Nous accusons réception de son premier numéro. Ce journal a pour nom "L'Union." Succès au confrère.

Le National du 21 Mai 1887, publie une jolie petite poésie, vraiment délicate quant aux pensées, aux sentiments, et à l'expression.

Si ce morceau n'est écrit que pour la rime il est parfait ; mais si l'auteur a voulu gravir les degrés du Parnasse il, a fait fausse route ; car ce ne sont pas des vers qu'il nous a donnés. Que l'auteur nous montre la règle de l'art poétique qui permet deux rimes masculines différentes de suite, et nous lui dirons votre poésie "Le printemps" est parfaite.

L'AMOUR DE LA PATRIE.

Quand le soleil d'été brûle votre front et amollit votre corps et que vous demandez aux bosquets leur ombre, aux ruisseaux leur fraîcheur u'avez-vous jamais remarqué sur la haie ou le mûr de pierre le lichen ou la vigne sauvage qui les embrassent, sur le chêne le gui parasite, et près de l'onde deux oiseaux qui becquètent ; dans les longues soirées d'hiver, il vous souvient encore d'avoir entendu votre aïeul vous raconter les bonnes visites légendes et vous y avez chéri cet oiseau qui revenait tous les ans manger sur la fenêtre entrouverte le pain qu'une main délicate lui émiettait en souvenir d'un amant exilé ; vous avez lu l'histoire et vous vous êtes demandé pourquoi l'Indien transporté loin de sa hutte malpropre, privé de son carquois et de ses flèches, pleure en pensant à ses forêts, et meurt parce qu'il ne repose plus sur sa natte enfumée ; quand le naturaliste vous dit que le lion d'Afrique ne vit pas hors des régions qui ont toujours entendu ses rugissements ; que l'ours blanc ne connait que les glaces épaisses du Nord et leurs noirs frimas ; quand le jardinier vous répète l'attachement des fleurs soit des arbres pour un sol particulier que pensez-vous en vous-même ?

Qu'un instinct propre réside en toute chose, lequel instinct est une inclinaison pour tel ou tel être de la création : mot qui peut exprimer par "penchant" pour les plantes, "instinct" pour les animaux et "amour" pour l'homme.

Oui partout et toujours vous observez cet instinct. C'est le lien qui unit les divers degrés de la création et permet à la plante sauvage de réjouir et d'attacher le cœur de l'homme barbare on a demi civilisé à ses forets sombres ou à ses champs incultes ; c'est le lien qui fait préférer à l'Africain ses nuits brûlantes, à l'esquimau ses neiges du Labrador.

Est-il etonnant maintenant que l'homme civilisé, l'homme perfectionné soit tant attaché au sol qui l'a vu naître an sol témoin de ses jeux d'enfant, au sol qui a nourrit ses premières amours, au sol qui a embrassé ses espérances pour l'âge mûr ? On raconte qu'un capitaine pour punir un mousse auquel il avait vu son bateau n'avait qu'à le menacer de l'envoyer à terre. Le petit mousse poussait des cris affreux et allait se cacher à fond de cale. Pourquoi donc cet attachement pour une planche battue des tempêtes et prête à tout instant à sombrer dans le vaste Océan ?

La nature seule peut répondre et témoigner de la sagesse du créateur, qui a voulu ainsi donner à toutes les régions du globe des habitants pour en égayer la solitude.

Mais cet amour du sol natal n'a-t-il rien d'irraisonnable dans une raison droite et saine ? Non, car dans le monde entier, nous entendons les frères, et notre cœur est le même entr'eux de très nombreux commun. N'il est les nations, il est des familles et partage presque partout à cette impulsion vers le foyer que nous ne connaissons que sous le nom de famille ; et la sauvage famille de l'Indien ne diffère presque point de la famille civilisée ; le bonheur de la famille, le bonheur de notre mère, voilà ce que l'homme demande à la Providence au sein de l'abondance ou de la misère, au milieu des richesses ou de la pauvreté, dans l'une comme dans l'autre épreuve, voilà ce que le cœur de l'homme barbare ou civilisé implore du Dieu qui l'a créé.

Et pourquoi ce désir de la famille ? Pourquoi cet amour de la patrie ? Pourquoi ces regrets amers de l'exilé ? Pourquoi ces pleurs du prisonnier ? Pourquoi ces soupirs du captif ? Pourquoi ces gémissements de l'esclave ? Pourquoi ces cris de douleur de l'homme qui a perdu sa famille ? Pourquoi ces sanglots de l'homme qui a perdu sa patrie ? Pourquoi ces larmes de l'homme qui a perdu sa famille et sa patrie ? Pourquoi ces désespoirs de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie et son Dieu ? Pourquoi ces suicides de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu et son espérance ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance et son courage ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage et son honneur ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur et sa vie ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie et son âme ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme et son éternité ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité et son bonheur ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur et son Ciel ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel et son Dieu ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu et son Père ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père et son Roi ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi et son Maître ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître et son Juge ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge et son Rédempteur ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur et son Sauveur ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur et son Consolateur ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur et son Ami ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami et son Frère ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami, son Frère et son Père ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami, son Frère, son Père et son Roi ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami, son Frère, son Père, son Roi et son Maître ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami, son Frère, son Père, son Roi, son Maître et son Juge ? Pourquoi ces morts de l'homme qui a perdu sa famille, sa patrie, son Dieu, son espérance, son courage, son honneur, sa vie, son âme, son éternité, son bonheur, son Ciel, son Dieu, son Père, son Roi, son Maître, son Juge, son Rédempteur, son Sauveur, son Consolateur, son Ami, son Frère, son Père, son Roi, son Maître, son Juge et son Rédempteur

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XII.

Ce quartier est toujours très ainsé à l'entrée de la nuit. Les ouvriers sortaient jbs fabrique de Vaugirard pour se répandre dans les cabarets du voisinage, et les ménagères circulaient avec des provisions

Il y avait foule partout et Fortoto ne craignait pas d'être remarqué. Il remonta la rue en se donnant l'allure d'un flâneur, mais tout en marchant, il regardait autour de lui avec des yeux très-clairvoyants et, quand il arriva devant l'allée, il avait acquis la certitude que nul ne faisait attention à lui. Il entra dans la maison sans se presser et sans se retourner, du pas assuré de l'homme qui sait parfaitement où il va, et il suivit le corridor sans rencontrer personne.

Ea cour était silencieuse et solitaire. Il put se glisser sans effort et sans bruit derrière une rangée de planches qu'on avait dressées contre le mur du fond.

Le hasard l'avait servi à merveille, car l'abri était sûr et commode. A travers les interstices de cette palissade mobile, il pouvait voir tous ceux qui entraient dans la cour, et même embrasser d'un coup d'œil les six étages de la maison.

Beaucoup de fenêtres étaient éclairées ; on entendait crier des enfants et remuer des ustensiles de ménage. Toute cette ruche laborieuse était occupée au repas du soir et en ce moment les travailleurs qui l'habitaient ne pensaient guère aux matériaux entassés dans la cour.

Fortoto debout et appuyé au mur avait à sa droite l'atelier du forgeron. En étendant la main, il aurait pu toucher le vitrage. De ce côté, tout était calme et l'absence de bruit et de lumière prouvait surabondamment que le rez-de-chaussée était inoccupé.

Il ne restait plus qu'à choisir le moment d'agir, et le malâtre avait sur ce point des idées arrêtées.

Il avait assez étudié les habitudes ces locataires pour savoir que, jusqu'à neuf heures, les allées et venues étaient assez fréquentes dans l'escalier, et qu'on fermait la porte de la rue vers minuit. Entre la période d'activité et la clôture de la maison, il restait trois heures propices, c'est-à-dire six fois plus de temps qu'il n'en fallait pour mener l'entreprise à bonne fin.

Fortoto s'installa dans son observatoire et se mit à penser au bonheur qui l'attendait après le succès. En racontant à Noridet l'histoire de sa passion, il ne lui avait pas tout dit, et, comme tous les amoureux, il avait gardé pour lui le secret de ses espérances intimes. Il se croyait aimé. Louise ne lui avait jamais avoué, mais il y a un langage que les amants comprennent à merveille, et le malâtre avait deviné avec raison sement ce que disait parfois les yeux de la jeune fille. La veille encore de sa rencontre avec son frère de lait, il était allé attendre Mlle. Bernard devant le Château-Rouge, et pour la centième fois peut-être, il lui avait parlé de mariage.

Louise s'était amusée à le tourmenter en lui énumérant tous les mérites qu'elle exigerait de son futur époux. Elle le voulait honnête, laborieux et doux, son père demandait de plus qu'il eut un petit capital pour s'établir, et le pauvre Fortoto bâtissait la tête en pensant qu'il ne réunirait jamais tant de qualités. Mais avant de le quitter, l'espiègle jeune fille lui avait jeté une phrase qui l'avait ravi au troisième ciel.

—Je ne tiens pas à exiger qu'il soit beau, ni même à ce qu'il soit blanc ; avait-elle dit en riant, et le malâtre avait failli suffoquer de joie.

Demain j'aurai une dot à lui apporter, pensait-il en comptant les heures qui semblaient à l'égoïste de la rue de Sèvres et le travailleur, et il resterait honnête.

Fortoto bénissait M. Jules qui était venu le chercher sur ses entrefaites, pour lui donner tout ce bonheur, et il lui tardait de mériter sa bienfaits.

Les rumeurs de la maison avaient cessé peu à peu, et les fenêtres s'étaient éteintes une à une On n'entendait plus se fermer que la pas régulier des sergents de ville, et le bruit sec des boutiques qui fermaient leurs volets. Le moment était venu. Fortoto sortit doucement de sa cachette et s'approcha du vitrage. Il savait à quel endroit précis se trouvait un grand vasistas fermé en dedans, et il eut bientôt choisi le carreau qu'il fallait attaquer. En moins de cinq minutes, le verre fut coupé, attaché avec précaution, le verrou intérieur céda à la première pression et le vasistas s'ouvrit à hauteur d'homme. Fortoto s'éleva sur les poignets, enjamba le mur d'appui et se glissa dans l'atelier avec la souplesse d'un chat.

L'obscurité était profonde. Il fallait opérer sans lumière et sans bruit, et le malâtre commença à faire le tour du local en prenant des précautions infinies. Il reconnut ainsi que le fond de l'atelier était barré par une cloison en bois derrière laquelle couchait sans doute l'ouvrier, quand il restait à la forge. Il constata même en palpant la serrure, que la porte de ce réduit s'ouvrait dans l'angle à la droite.

Quand il eut achevé ce voyage d'exploration, il chercha l'enclume et la trouva sans trop de peine. Elle était haute et lourde, mais, Fortoto possédait une vigueur égale à sa souplesse, et en s'aidant du levier, il est tôt fait de déraciner cette masse de fer. Dès que la place fut libre, il se mit à genoux, tâta avec ses mains et trouva les jointures du carreau qui devait recouvrir le précieux dépôt.

Ici le travail devenait plus difficile. Il fallait avec le ciseau détacher le ciment et c'était une opération délicate à exécuter dans l'obscurité. Plus d'une fois, l'outil glissa des mains du malâtre et richa bruyamment la brique, mais enfin, à force d'adresse et de patience, il vint à bout de ce dernier obstacle. Le carreau céda et il rencontra sous ses doigts une boite longue et plate.

Son émotion fut si vive qu'il ne put retenir une exclamation de joie. Il saisit la cassette qui contenait la dot de sa fiancée et il se releva triomphant, quand un jet de lumière l'éblouit tout-à-coup. La porte de la cloison venait de s'ouvrir et une femme apparaissait sur le seuil.

—Louise ! cria Fortoto tremblant de surprise et d'émotion.

C'était bien elle, la fille de M. Bernard, la maîtresse adorée. Elle était debout sur le seuil, immobile, pâle, les sourcils froncés, le regard fixe et étincelant.

Un aurait dit la statue de la vengeance.

Fortoto était retombé à genoux et ses yeux allaient de sa fiancée au coffret accusateur qu'il venait encore à la main.

La jeune fille s'avança lentement. Elle portait une lampe dont la lumière éclairait en plein la figure bouleversée du malâtre.

—Que faites-vous ici ? demanda-t-elle d'une voix qui fit tressaillir le malheureux.

—Mademoiselle je vais vous expliquer balbutia Fortoto.

—Misérable il est venu ici pour voler !

—Oh non ! non ! je veux le jure.

—Vous osez nier, reprit Louise avec explosion.

—Je vous en supplie mademoiselle articula péniblement le malâtre, laissez moi vous dire... je venais chercher... mais c'était... c'était pour vous.

—Pour moi ! s'écria la jeune fille dont les yeux brillaient de colère.

—Oui pour vous Louise cria Fortoto en se levant ; oui c'est notre dot que je venais chercher ; demain j'aurai dix mille francs, je pourrai m'établir, je pourrai vous demander à votre père. Et puis, je comptais vous dire tout, j'espérais.

Il s'arrêta court en voyant la rougeur qui montait au front de sa fiancée.

—Oh dit-elle, d'une voix entrecoupée, vous devriez au moins m'épargner cette insulte.

Elle pleurait. Fortoto s'élança pour la prendre dans ses bras mais elle reculait comme pour fuir un objet odieux, et ses larmes se séchèrent subitement.

—Ainsi, reprit-elle emportée par l'indignation vous avez pu croire que j'accepterais pour me prendre qui viendrait me dire : Je suis riche et je vous apporte l'argent que j'ai volé. Ah ? vous me faites mourir de honte ; j'ai consenti à vous parler, ajouta-t-elle avec orgueil.

Le malâtre baissait la tête et se troublait de tous ses membres. L'infâme, abasourdi, il n'avait pas encore pensé à se demander quelle fatalité avait amené Louise chez le forgeron de la rue Vaneau, mais cette idée le frappa tout-à-coup.

—Pardon, mademoiselle, dit-il timidement, vous ne m'avez pas compris. Je ne venais pas vous voler....Si il y a un voleur ici c'est celui qui retient les papiers qui sont dans la cassette...et je ne pouvais pas croire que je vous rencontrerais chez un homme capable de...

—Achevez ! interrompit la jeune fille avec hauteur ; vous me croyez complice d'un crime.

—Non, non, je vous le jure, mais je voudrais savoir...

—Et-ce vous, qui interrogez ? reprit amèrement Louise.

Fortoto balbutia quelques mots intelligibles.

—Eh bien ! dit la fille de M. Bernard avec une dignité froide, je consens à vous répondre quand vous m'aurez expliqué pourquoi l'homme qui a osé me dire autrefois qu'il m'aimait a pris cette nuit le costume et les outils d'un voleur de profession.

Le malheureux avait laissé tomber sa cassette et jeté loin de lui le ciseau, mais il ne répondit pas. Les mots s'arrêtaient dans sa gorge.

—Parlez ! mais parlez donc ! reprit Louise avec véhémence, vous voyez bien que j'attends !

Fortoto fit sur lui-même un violent effort et dit d'une voix si basse qu'on l'entendait à peine.

—Je vous aimais et vous m'avies dit...

—Assez interrompit la jeune fille avec un geste impatient.

—Vous m'avez dit que votre père ne refuserait pas pour gendre un ouvrier laborieux qui offrirait à sa fille une existence modeste, mais assurée. Alors j'ai travaillé, et si vous savies Louise, tout ce que j'ai souffert depuis un an en voyant que je gagnais à peine de quoi vivre. Je vous dis mais que je pouvais m'établir bientôt, je montais, et quand je vous quittais, quand je m'en retournais seul, la honte et le désespoir dans le cœur, plus d'une fois j'ai eu envie de me tuer... mais je vous aimais trop.

Ainsi c'est la misère qui vous a poussé à entreprendre, dit dédaigneusement Louise.

—Mais ce n'est pas une infamie que j'ai voulu commettre, s'écria vivement Fortoto, non je ne suis ni un voleur, ni un lâche. Ecoutez-moi Louise, et quand vous m'aurez entendu, vous me jugerez. Ma mère a nourri en même temps que moi un blanc, le fils d'un colon très riche. Ce fils a été mon camarade d'enfance, il m'a fait élever et je lui dois le peu que je sais. Il est venu me trouver dans un moment où je me rencontrais chez un homme capable de...

—Achevez ! interrompit la jeune fille avec hauteur ; vous me croyez complice d'un crime.

—Non, non, je vous le jure, mais je voudrais savoir...

—Et-ce vous, qui interrogez ? reprit amèrement Louise.

Fortoto balbutia quelques mots intelligibles.

—Eh bien ! dit la fille de M. Bernard avec une dignité froide, je consens à vous répondre quand vous m'aurez expliqué pourquoi l'homme qui a osé me dire autrefois qu'il m'aimait a pris cette nuit le costume et les outils d'un voleur de profession.

Le malheureux avait laissé tomber sa cassette et jeté loin de lui le ciseau, mais il ne répondit pas. Les mots s'arrêtaient dans sa gorge.

—Parlez ! mais parlez donc ! reprit Louise avec véhémence, vous voyez bien que j'attends !

Fortoto fit sur lui-même un violent effort et dit d'une voix si basse qu'on l'entendait à peine.

—Je vous aimais et vous m'avies dit...

—Assez interrompit la jeune fille avec un geste impatient.

—Vous m'avez dit que votre père ne refuserait pas pour gendre un ouvrier laborieux qui offrirait à sa fille une existence modeste, mais assurée. Alors j'ai travaillé, et si vous savies Louise, tout ce que j'ai souffert depuis un an en voyant que je gagnais à peine de quoi vivre. Je vous dis mais que je pouvais m'établir bientôt, je montais, et quand je vous quittais, quand je m'en retournais seul, la honte et le désespoir dans le cœur, plus d'une fois j'ai eu envie de me tuer... mais je vous aimais trop.

Ainsi c'est la misère qui vous a poussé à entreprendre, dit dédaigneusement Louise.

—Mais ce n'est pas une infamie que j'ai voulu commettre, s'écria vivement Fortoto, non je ne suis ni un voleur, ni un lâche. Ecoutez-moi Louise, et quand vous m'aurez entendu, vous me jugerez. Ma mère a nourri en même temps que moi un blanc, le fils d'un colon très riche. Ce fils a été mon camarade d'enfance, il m'a fait élever et je lui dois le peu que je sais. Il est venu me trouver dans un moment où je me trouvais dans une impuissance et il m'a proposé de me faire gagner une fortune en quelques jours. Je pensais à vous Louise, j'ai accepté.

—Qu'a-t-il donc pu vous dire, interrompit la jeune fille, pour vous avoir aidé dans cette action qu'il vous conseillait ?

—Il m'a dit, répondit Fortoto avec chaleur, il m'a dit qu'un ennemi puissant...le poursuivait de sa haine, que ce misérable lui avait volé des papiers qui compromettaient son nom, et ces papiers, il m'a demandé si je voulais l'aider à les reprendre.

—Des papiers, s'est pour cela ver des papiers que vous veniez de forcer cette fenêtre ?

—Je vous le jure sur mon amour pour vous, Louise, ils sont là, dans cette cassette, et si vous doutez encore, je suis prêt à l'ouvrir devant vous. C'est pour sauver l'honneur de mon frère de lait que j'ai consenti à me glisser la nuit dans cet atelier, et l'argent que Jules me donnera, je pourrai l'accepter sans rougir, car ce que je viens de faire n'est qu'un acte de justice.

Les traits contractés de le jeune fille se détendaient peu à peu et ses yeux qui tout à l'heure brillaient d'indignation, exprimaient déjà la pitié.

—Comment s'appelle cet homme ? demanda-t-elle brusquement.

—Julien Noridet, répondit Fortoto, comme si ce nom eut été le meilleur prétexte de son innocence.

—Eh bien, a dit, demanda Louise sans manifester si émotion ni surprise, qu'en a-t-il dit les papiers volés.

—Julien me l'a affirmé et Jules est incapable de mentir, d'avoir le malâtre avec emphase.

—Ahem, le maître de cet atelier est le complice de l'infâme indigne, reprit froidement la jeune fille.

A continuer.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

LE TEMPS FAVORABLE DE LA

Saison, nous fait penser aux Chapeaux d'Eté.

Hier nous avons ouvert, 19 caisses des plus nouvelles formes de chapeaux blancs, Beige Ecru, et de toutes les couleurs. "Rough and Ready." Union, Anglais et en Braids de Milan, à très bas prix. Pour exemple nous offrons 40 doz. Chapeaux de paille de formes choisies. Canton, à 24c., chaque, 3 caisses de Bonnettes, premiere qualité en "Rough and "Ready" formes et couleurs choisies à 25c., chaque. 2 cais- "Rough and Ready" à larges bords à 25c., chaque.

40 doz. "Rough and Ready" à larges bords quelque chose élégant, à 37c., 48., et 62c. chaque.

48 doz. de Chapeaux, nouvelles formes Braidés à l'aiguille à 48c., chaque. Chapeaux Milan Anglais, de toilette à 62c., 75c., 88c., 98c., $1.25, $1.48, $1.75, $1.98, et $2.25 chaque. Comprenant l'assortiment le plus considérable le mieux choisi, jamais exhibé dans Lowell.

Chapeaux Garnis.

3 Caisses Chapeaux de Matelots pour enfants, à 19c., chaque. 3 Caisses Chapeaux garnis, grandes formes à 25c., chaque.

3 Caisses Chapeaux garnis pour Enfants et Demoiselles à 50c., 75c., 88c., 98c., $1.25, et $1.50 au moins 25c., meilleur marché qu'ailleurs.

Modes, Ouvrage de Pratique.

Il est impossible de trouver une meilleure illustration pour l'appréciation de bon ouvrage, garnitures élégantes, prix très bas, que vous pouvez trouver dans notre département de modes sur commande. Comme faveur nous demandons à notre clientèle de donner leur commande à bonheur, afin d'éviter trop d'ouvrage pour la fin de la semaine. Nous garantissons parfaite satisfaction sur toute commande.

Aujourd'hui

Nous offrons en vente 50 magnifiques 6-4 Tapis de table appelés "Turcoman" prix régulier trois piastres et demie, nous vendons à $2.50.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés à un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FFREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE. IDA DAUPHINE

EST-CE ASSEZ POUR REVEILLER

LES DORMEURS?

Croyez-vous dans la Logique des Bas Prix?

Nous voulons que nos ventes d'ici au mois de juin, surpassent le plus gros mois d'affaires que la maison n'ait jamais faites

Afin de parvenir à notre but; depuis trois semaines, nous choisissons dans les grandes maisons commerciales de New-York et de Boston, les meilleurs "bargains" dans les **Habillements d'Hommes et d'Enfants.**

Ceci vaut dire, que nous avons réussi à acheter à notre prix, et que nous sommes en état de vendre à peu près la moitié du prix de la valeur réelle. *Positivement jamais une pareille vente n'a été offerte au public de Lowell, et de la Nouvelle-Angleterre*, aussi nous espérons que cette vente du mois de Mai, sera un évènement qui fera époque dans les Annales du Commerce de la ville de Lowell.

La grande attraction de cette vente, en dehors de nos bas prix, c'est qu'il est bon de remarquer que tout lot *est nouveau, frais, "stylish" desirable et garanti pour la façon, la coupe, les finnitures est premiere classe sous tous rapports.* Quand vous verrez les marchandises vous serez étonnés et surtout de connaître notre secret. Si vous avez besoin de HARDES pour hommes ou enfants, dans ce qu'il y a de nouveau, ne perdez pas cette occasion et ce manques pas un seul mot de ce qui va suivre. *N'allez pas croire* que nous pouvons renouveller ces lots, car c'est impossible et nous craignons que l'excitation qu'ont causé nos ventes du mois d'Avril se répète prodigieusement durant ce mois. Nous conseillons à ceux qui désirent le premier choix, de se hâter, car la foule des acheteurs sera immense.

Maintenant pour les Marchandises.

Assurez-vous si vous pouvez faire la Comparaison.

60 Habillements d'Hommes, en sacques, tout laine. Casimir Jonoé et uni, fournitures et façon, tout aussi bien qu'un Habillement de dix piastres, ils sottent au manufacturer au moins dix piastres. Nous offrons ce lot dans toutes les grandeurs, à **$5.00** l'Habillement. L'acheteur pourra retourner ces Habillements en dedans de dix jours, s'ils n'ont pas été portés, et l'argent lui sera remis, s'ils ne donnent pas satisfaction.

50 Habillements, des celebres Flanelles de Faulkner. Bleu Indige, très bien faite, nous en avons acheté pour cette vente spéciale, afin de renouveller notre premier stock qui s'est vendu en quelques jours. Le prix de cet Habillement est **$6.50.**

100 Habillements d'Hommes, des celebres Flanelles Slater. Garantis tout laine, pur bleu Indigo, tout aussi bien fini qu'aucun Habillement de douze piastres. Les fournitures première qualité et sans contredit les meilleurs en Flanelle "Slater" qui se se sont jamais vus. Nous offrons ces marchandises à **$8.00** l'Habillement, et si vous pouvez acheter un Habillement aussi bon pour douze piastres, retournez-le, l'argent vous sera remis. Veuillez les comparer avec n'importe quel autre que vous puissiez trouver.

35 Habillements en Sacques, des célèbres Casimirs manufacturés par la SAWYER WOOLEN Co., de Dover, N. H., le véritable "Sawyer Co.," et les seuls fabricants de ces étoffes aux Etats-Unis. Nous avons vendu audessus de deux cents de ces Habillements dans l'espace de trois semaines et nous offrons la balance à **$10.00** l'Habillement. Chaque Habillement vaut quinze piastres.

100 Habillements, des célèbres "GEORGE RIVER CHEVIOTS," et des célèbres "CASIMIRS MECHANICKSVILLE SILK MIXED." Ces marchandises sont pure laine "Double and Twist" et sont généralement vendus à treize et quinze Dollars. Nous offrons ces élégants Habillements à **$10.00**, et vous avez le choix sur des couleurs pâles ou foncées.

50 Habillements, veritable Homespun, tout laine. La plus nouvelle et la plus fashionable des fabriques du jour. Ils se vendent admirablement bien à **$10.00** l'Habillement. Le prix vendu ailleurs quatorze dollars.

Maintenant pour les Garçons!

500 Habillements de Matelots en Flanelles Bleues, grandeur, 3 à 12 ans, bien faits, avec Collets travaillés en Soie. Nous offrons à **75c.,** l'Habillement. Pesez-y bien, un Habillement complet pour **75c.**

1000 Habillements, Garibaldis "Shirt Waists". Nouveaux patrons de la saison, à **13c.,** chaque, ou deux pour **25c.**

300 Paires Pantalons courts, de 4 à 12 ans, jolis patrons, en Casimir, tout laine, valeur réelle une piastre. Nous vendons à **50c.**

75 Habillements en Flanelles Bleues, avec ceintures, grandeur de 4 à 12 ans, Un nouveau Job qui serait bon marché à trois piastres et demie. Nous les vendons à **$2.50** l'Habillement.

50 HABILLEMENTS EN CORDUROY, avec ceintures, grandeur de 4 à 12 ans, n'ont jamais été vendus en Amérique, moins de quatre piastres et demie. Nous les sacrifions à **$3.50** l'Habillement.

100 HABILLEMENTS, DES CELEBRES FLANELLES SLATER, plissés, et avec ceintures, tout laine, Blau Indigo. Prix régulier cinq piastres. Nous les vendons à **$3.50**

50 HABILLEMENTS, pour Jeunes Gens, 13 à 17 ans, d'un beau Casimir, Carreauté, très bien faits et tout laine. Le prix de ces Habillements serait ailleurs au moins huit piastres. Pour notre grande vente nous les avons marqués à **$5.00** l'Habillement.

Vous trouverez à notre magasin, le stock de HARDES FAITES le plus considérable de la Nouvelle-Angleterre, et les prix ci-haut énumérés, vous donnent une idée des Bargains que vous trouverez en achetant à notre magasin. Nos affaires l'année dernière ont surpassé de beaucoup celles des années précédentes, ce qui veut dire, que le public sait apprécier, les marchandises bien faites et vendues honnêtement. La courtoisie avec laquelle nous recevons nos pratiques, et nos prix prodigieusement bas, "nous pouvons le proclamer," ont rendu, la maison Putnam et Fils la plus populaire, non seulement de Lowell, mais de toute la Nouvelle-Angleterre.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. Crochet, A. Gauthier, C. Weilbrenner, P. L. Denault, H. Martin, E. Remillard.

PUTNAM ET FILS

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

CHARBON CHESTNUT,
Le meilleur No. 2,
$6.50,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 26 MAI, 1887. NO. 37.

L'ETOILE.
Publiée le lendi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - Mass.
Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1887.
Bureaux, 17 Wyman Exchange.
ABONNEMENT.
Un an - - - - - $1.00
Six mois - - - - - 50c.
Trois mois - - - - - 25c.
2 cents le numéro.
Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

L'HOMME DU PARADIS.

C'était au couchant du soleil. Un matelot en haillons, dont le vaisseau avait fait naufrage le matin même devant White-Haven et qui avait erré tout le jour à la recherche d'un morceau de pain, traversait d'un pas lent et fatigué Crank-Skull Common. Comme il s'avançait, il aperçut un berger qui, couché au penchant d'un côteau, fredonnait une ballade tout en surveillant son troupeau.

—Holà ! cria le matelot, laisse pour un instant la ballade du barde Robin Hood ! Peux-tu m'indiquer quelle ferme où, pour l'amour du bon Dieu, on me donnera le vivre et le couvert ?

Le pâtre le toisa des pieds à la tête et de la tête aux pieds.

—Oui dit-il, chez la bonne Dobson ; son cœur est aussi doux que le miel ; mais Dobson son mari, est un avare comme il s'en voit peu. La fermière te rendra service, seulement prends garde à Dobson.

—Je me meure de faim et de fatigue ; je tenterai la chance ! dit le pauvre diable de matelot, mais comment trouverai-je la maison ?

—Traverse le pré dans toute sa longueur, puis tu descendras sur la gauche le sentier du Pendu. Quand tu seras au gibet, tu tourneras à droite et tu verras la ferme en bas, dans le creux.

Le matelot pressa le pas, tandis que le berger reprenait sa ballade, enfin le malheureux arriva au sentier du Pendu et atteignit la ferme des Dobson.

Or, c'était l'époque de la moisson, et Dobson était dehors avec ses serviteurs. Pour la fermière, elle regardait assise sur un banc de pierre auprès de la porte, le soleil d'or qui se couchait derrière la colline. Le matelot fut près d'elle avant qu'elle l'eût vu arriver

—Bonne femme lui dit l'étranger, j'arrive tout droit de White-Havan.

La fermière trassaillit et se leva d'un bond. C'est au lieu de Havan elle avait entendu "Heaven" qui en anglais veut dire Ciel.

—Du ciel ! s'écria-t-elle.

La faim donna de l'esprit au pauvre diable qui répondit d'un ton solennel :

—Oui bonne dame je viens du Ciel !

—Et dites-moi si vous y avez vu mon pauvre défunt mari John Brook ? Je suis sûre qu'il est au Ciel ! ajouta la fermière en essuyant une larme du coin de son tablier. Ce bon garçon ! il aimait la faim il orie.

—Belle tout de suite ma jument noire.

—Mais.... la jument noire a été déjà sellée pour l'étranger, qui l'a enfourchée et s'en est allé au galop.

Le fermier resta abasourdi. Que faire ?

Jurant et maugréant, il demanda de signalement de l'homme et la route qu'il avait suivie. Puis il partit sans tarder.

Pendant ce temps, le matelot avait atteint le sentier du Pendu. Il s'arrêta sous un arbre, se débarbilla et revêtit le pantalon, l'habit, les bottes et le bonnet de laine de John Brook ; puis remontant sur la jument noire, il traversa au trot Crank Skull Common. Il ne rencontra plus le même homme. Au penchant de la colline, il revit le berger qui surveillait ses troupeaux obstinés toujours la fameuse ballade de Robin Hood.

—Ilà ! berger crie la matelot ; ferais-tu un gros mensonge pour une double couronne ?

—Eh ! eh ! je n'ai jamais menti et je ne me mentirai point de cette manière.

—Bah ! il ne s'agit que d'une plaisanterie. Si quelqu'un passe par ici et je demande si tu as vu l'homme à la jument noire, ne lui dis point quel chemin j'ai pris. Tiens voici une couronne.

—Je dirai que votre grâce est montée au ciel !

—C'est cela même adieu !

L'étranger salua le berger et repartit au grand trot.

Une demie heure ne s'était pas écoulée ; déjà la nuit tombait, et le berger siffiait ses chiens, quand le fermier Dobson arriva furieux, en sueur, essoufflé.

—Dis-moi, bon berger, as-tu vu passer par ici un vôyageur aux longs cheveux tressés, monté sur une jument noire à la queue traînante.

—Oh oui ! il vient de passer devant moi et jamais je n'oublierai cette vision, car l'homme et la jument sont montés dans les airs. Je les vois encore ! je les vois encore.

Et le berger se coucha sur le côteau, et d'un geste, il désigna une nuée floconneuse qui, à la lueur du crépuscule du soir présentait la silhouette brumeuse d'un cheval noir à la longue queue traînante. Dobson restait tout tremblant.

—C'est possible après tout ! murmura-t-il.

Il prie le patre de lui dire où il avait aperçu la vision. Le berger le fit coucher auprès de lui et lui désigna un point du ciel. Alors Dobson s'écria :

—D'abord, mes yeux étaient obscurcis et mon esprit tout à fait égaré ; mais à présent, la clarté se fait ! Merci bon berger, de ce que tu me montres. Je vois l'homme du Paradis et la jument noire qui disparaît dans le ciel. Oui, oui, oui, je vois traîner la queue de la jument.

Et en regardant, sa main se balançant en même tempe que la queue de la jument noire.

Enfin, Dobson, l'avare se leva, donna une demi-couronne au berger et accompagna ce cadeau de force remerciments ! Puis enchanté, il rentra chez lui, demanda pardon à sa femme et la bénit toute sa vie pour sa bonne œuvre qui ne pouvait manquer, pensait-il de le mener lui-même tout droit dans le chemin du Paradis.

HENRY CARNOY.

POUR RIRE.

Au bal de l'hôtel de ville.

Une dame a un ami qui l'invite pour une valse.

—Merci, les soiliers que vous m'avez fait me serrent tellement les pieds que je suis pas l'eclue de danser.

—Grammaire enfantine :

Lili, qui a six ans regarde avec dédain le devoir que vient de faire sa petite sœur Jeanne :

—Si c'est possible ! Ecrire la côtelette de bifteck ! C'est le bifteck et la côtelette qu'il faut dire :

—Tiens ! et pourquoi ? interroge Jeanne, un peu vexée.

—Parceque la côtelette c'est la femme, et le bifteck, c'est le mari.

—Au cercle,

—T'as saie que Goutrau, qui est complètement décavé, va quitter Paris.

—Ah et où va-t-il ?

—En Afrique, il tre planter sa tente au milieu des chameaux.

—Puisse-t-il y retrouver une nouvelle famille ?

Cabanool et Cabantous parlent de carnage et de combas.

—Moi dit Cabanool, j'ai pour principe de ne jamais frapper mon ennemi par derrière.

—C'est juste, ajoute Cabantous il n'aurait qu'à se retourner.

L'accusé a fait acquitter un chèque au de la plus belle eau. Quelques jours après l'audience, il le remontre.

Eh bien, mon cher ami, quand me paierez vous cette petite note ?

Vous payer moi jamais de ma vie !

Alors je vais vous renvoyer devant le tribunal

Vous le pouvez, monsieur l'avocat. Après tout le bien que vous avez dit de moi en public, je vous défie maintenant de me faire payer une amende !

LES CHALEURS SONT ENFIN ARRIVEES.

Avantages sans precedents en Chapeaux de Paille.

Nous venons de recevoir audelà de 300 caisses de Chapeaux de Paille pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, que nous offrons à des prix qui défient toute compétition.

Un assortiment plus brillant et plus varié n'a jamais été exhibé dans aucune maison de Chapeaux de la Nouvelle-Angleterre.

Chaque Chapeau est nouveau et fait de paille de première qualité. Jamais les modes ont été aussi attractives et aussi belles que les nôtres.

En élégantes marchandises de Jeunes Gens, dites : Mackinaw, Manilla Spike, Canton et autres pailles tressées. Nous avons toutes les modes les plus recherchées.

En achetant directement des principaux fabriquants du pays, en grande quantité, pour nos six spacieux magasins en une seule fois, nous sommes en état de marquer nos marchandises de paille à la "Moitié du prix ordinaire."

Nous vendons un joli Chapeau de paille brune, tressée, et très durable, pour Enfants, à 15c. Nos compétiteurs seraient heureux de pouvoir acheter ces mêmes Chapeaux au prix du gros, pour le prix que nous les vendons.

Plus de 150 douzaines de Chapeaux en paille mixte et blanche, pour Enfants et Jeunes Gens, que nous avons marqués au prix ridicule de 20c. et 25c. Ces mêmes Chapeaux ne peuvent être achetés ailleurs pour moins du double de ces prix.

Un lot énorme de Chapeaux d'Hommes, en paille mixte et blanche à 25c. Ces Chapeaux valent deux fois leur argent.

Nous avons une grande variété de modes et la confection des Chapeaux est excellente en tout point. Ce n'est que de simples fruits que nous venons de mentionner.

L'espace nous manque pour énumerer la moitié des nombreux avantages que nous offrons en Chapeaux de paille de toutes sortes.

Venez voir notre immense étalage et nos prix, avant d'aller ailleurs, et nous vous convaincrons, nous en sommes persuadés que nous sommes à la tête de la procession dans le commerce de Chapeaux, aussi bien que pour les Hardes-faites.

Garo aux marchands qui annoncent à son de trompette, qu'ils vendent des marchandises de première qualité à des prix réduits et qu'ils n'ont que des marchandises bien inférieures à vous montrer comme il a été prouvé il y a quelques jours au préjudice d'un de nos drapiers de cette ville.

Nous garantissons, nous que nos marchandises sont telles que nous les représentons dans nos annonces et dans nos magasins, "Nous ne blagsons personne."

Commis Canadiens, le jour.

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette. et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

Grande Nouvelle.

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John,

Invito les Canadiens de Lowell à venir faire une visite à leur magasin, No. 8 rue John, où vous trouverez

A. E. Traversy,

Commis Canadien et qui se fera toujours un plaisir de vous montrer les marchandises.

Grande Variete

en Sacques et Dolmans (Wraps,) Etoffes à Robes de toutes couleurs et de tous prix.

PARASOLS

A grande réduction. Grand marché sur toutes les marchandises en général.

Venez voir M. A. E. Traversy, Commis Canadien.

ARGENT A PRETER

Sur Montres et Bijouteries de toutes sortes Chevaux, Voitures. Fournitures de maisons et propriété. Paiements faciles, intérêt pas bas. Adresse ce pressé pour papiers. Tous les communications et lettres strictement confidentielles. Offrez prix

J. P. BUTLER,
No. 232 Rue Centrale.

ARCHIE A. BOOMHOWER.
29 Rue Middlesex.

C'est incontestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, rideaux de bibbs, etc., les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est soi Relide.

HARRIS' HOTEL.
P. H. Harris Proprietaire.

12 Rue Centrale, Lowell.

DUBAIME ET LAFLECHE
marchands à commission en gros,
POIN, PAILLE, GRAIN, ETC.
importés directement du Canada.
Bureaux, No. 82 Rue Centrale,
Lowell,
G. L. Dubaime. L. P. Lafleche.

COSTUMES BLANCS

pour enfants et Bonnets en Dentelle.

ABELS ET FILS,

Ont un immense assortiment de ces marchandises comprenant les Styles et les prix pour satisfaire tout le monde. Toutes les nouveautés

En Modes d'Ete

peuvent être trouvées à notre magasin, comprenant une ligne complète de Chapeaux. Si vous avez besoin de

DENTELLES,
CORSETS, BAS,
SOIES, GANTS
DE KID OU DE
SOUS-VETEMENTS,

Vous trouverez toujours un immense assortiment de ces marchandises à des prix très bas chez

Abels et Fils,

Blos Welles, rue Merrimack.

Mlles. Rose et Corinne Caisse et Mlle. Louise Lanthier, seront heureuses de servir les pratiques canadiennes.

Bay State Steam Dye Works.
C. A. REYNOLDS, Prop.
27 Rue Prescott, Lowell.

Habillements de femmes et d'hommes, nettoyés teints et repassés. Ici ne parle français

Ouvrage garanti.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

LOUPRET,

No. 51 Rue Centrale, Lowell.

Le mieux connu de la ville. Prix très réduits.

E. M. TUCKE,

27 Rue Centrale,

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

VISITEZ

M. Miquel Joubin
No. 28 Rue Chaver, Lowell.

DR. W. H. PEPIN,
Dentiste Canadien.
Dans le Block Lowney,
234 Rue Merrimack, Lowell.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

La variété et les bas prix régnent en maitres dans notre magasin et tout le monde sait maintenant qu'il n'y a pas de meilleure place pour faire ses achats qu'à la maison Canadienne.

Parasols 50c., 75c. et $1.00. Toile pour nappe blanche, et rouge à 25c., vendus 37½c., ailleurs.
Corsets, 25c., 37½c. et 50c.
Cordes Français très bienfini pour 40c. Cette marchandise est une des plus belles valeur et est à bon marché à 65c.
Indienne Chambray 5c.
Chales de travail 90c.
Jupons 25c., 37c., 49c.
N'oubliez pas la place.

CREPE de tout prix CREPE.

COTE ET PELLETIER,
188 Rue Merrimack.

SPECIALITE

Pour cette semaine

AUX GROSSES BOTTES D'OR.

Chaussures de travaux pour Hommes, Insées, a 99c.
Bottes pour Garçons, doubles semelles, $1.25.
Sauliers de toilette en Kid pour Dames, 49c,
Hatez-vous de venir voir les "bargains" que nous vous offrons contuellement, le temps est precieux, l'argent est rare, et nos prix n'ont jamais été aussi bas qu'aujourd'hui.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et
239 Rue Middlesex.
A la Botte d'Or.

A. G. POLLARD ET CIE.

Ginghams Domestiques Chambray, seulement 8c. la verge.

Nous offrons trois caisses des marchandises ci-haut mentionnées, très désirables, garan

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme un Journal publié de 2me classe.

Lowell, Mass., 20 Mai, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Une dépêche de Rome annonce que le conseil de l'Ordre des Oblats vient de nommer un successeur au Rév. P. Prévost, comme supérieur du collège d'Ottawa. Personne ne connaît encore le nouveau titulaire. Il sera cependant rendu public à somme prochaine.

La session de la Législature de Québec commencée le 16 mars, a duré 64 jours, et il y a eu 43 jours de séance, 133 réponses ont été données à des interpellations 113 demandes d'adresses ont été faites; 30 votes ont été donnés; il y a eu 91 bills publics et 64 bills privés.

Le Défenseur de Holyoke, Mass nous arrive en deuil. Il pleure avec tout Holyoke sur la tombe de son grand apôtre. "C'est avec une profonde douleur, écrit Le Défenseur, et un sensible regret que nous enregistrons la mort de notre digne et vénéré curé, de celui qui pendant 17 ans, s'est dévoué pour l'avancement spirituel et temporel de notre paroisse, le Révérend A. B. Dufresne."

Nous nous associons au deuil d'Holyoke et mêlons nos larmes à celles de ses bons citoyens éplorés.

LA JALOUSIE POUR ANNONCE.

Il est vraiment regrettable d'avoir à constater ce défaut marquant "La jalousie" chez quelques canadiens établis dans les contrées des Etats Unis; et mal, heureusement c'est à la honte de notre nationalité. Tant que ces haines désordonnées existeront parmi nous nous déplorerons toujours notre faiblesse. Encore si ces jalousies avaient un noble but si elles avaient pour point de mire l'avancement de notre langue, la perfectionnement de nos mœurs, elles seraient à demi pardonnées, mais non, ce sont des esprits forts, des âmes pleines d'elles-mêmes, des caractères abâtardis qui se gonflent, s'enflent, et qui remplis de vent semblent en eux-mêmes planer au-dessus des autres. Ils se croient une science supérieure et l'ignorance crasse est leur partage; ils s'imaginent posséder toutes les qualités de l'esprit, et ils ont pour trésor vil et méprisable la jalousie et une ambition coupable; ils se pensent des hommes distingués parce qu'ils la tête d'un certain club ils exploitent la crédulité et la bourse déjà vide de leurs compatriotes trompés.

Si quelqu'un se lève à côté de ces "fameux" orateurs pour adresser la parole au public, ils n'ont que du mépris pour lui dans la bouche, et une poignée de boue dans leur main; si un autre veut tenir la plume, ces orgueilleux écrivains, dont les œuvres compiètes se bornent à quelques pages de petites nouvelles cuites par vous mêmes là, font une critique sévère et juste à ce qui leur semble de ses produits, de sa prose, de sa poésie et souvent ils n'en entendent seulement pas l'alpha; mais ils ont bien soin pour se donner de l'importance auprès de certaines gens, de faire leurs critiques sourdement ils frappent comme des lâches, et n'osent attaquer leurs adversaires en face. Gens méprisables et qui ne tardent pas à s'attirer le ridicule et à être la risée de tout le monde, ils semblent avoir pour métier de décrier et de calomnier leur prochain; et dans quel but le font ils ? pour abaisser un talent qui jette trop d'ombre sur leur petite personne; pour abattre une intelligence qui plonge la leur dans l'oubli, ou pour briser une plume plus grande et plus puissante que le bout de bois qu'ils ont à la main.

Un tel état de chose est déplorable, surtout lorsqu'il sergit de la malveillance, enlever la virgule du talent et de l'écrivain de l'intelligence.

Entre pour s'attirer l'estime de leurs frères qui ne sont pas canadiens leurs ignorant nous ? Ils sont très aveugles et très insensibles s'ils ne s'aperçoivent pas que leurs concitoyens ont retrouvé sur le sol Etats pas plaisir à les pourrait un jour ils n'aient rien à leur dispose, car ils n'ont pas les heureux de la société, ils ne sont pas à la hauteur de la tâche à laquelle ils veulent se livrer; ce sont des ignorants qui ne savent pas le métier qu'ils font, et leur ambition ne peut se réaliser que par la honte et le déshonneur de ceux qui ont le malheur de leur servir de marchepied.

Ce titre caractérise, à lui seul, la race canadienne française de l'Amérique du Nord. L'union de ces trois caractères est tellement essentielle qu'en perdant l'un notre existence comme notre race disparaît, ne saurait exister longtemps et finirait indubitablement par nous entraîner dans le gouffre de l'assimilation, avec les nationalités étrangères. Pour se convaincre de la vérité de notre assertion, il suffit de se rappeler le nombre de petites nouvelles existences que nous avons vu naître et mourir à la Foi, à la langue, à la nationalité de nos ancêtres, ou à leur langue, ont cessé ensuite de former partie de la grande famille canadienne-française.

Il est tout à fait hors de doute que si nous existons aujourd'hui comme peuple, si nous avons pu traverser plus d'un siècle d'épreuves, d'oppression et quelques fois de la tyrannie, nous le devons à la conservation de notre Foi et de notre langue; nous la devons à ces Apôtres de l'Evangile ayant le même sang que nous, et parlant notre langue.

Après la cession du Canada à l'Angleterre, les 60,000 français abandonnés sur les bords du St. Laurent par leur mère patrie insouciante et devenus sujets de leur souverain séculaire, comprirent le danger qui les menaçait. Ils se groupèrent plus étroitement que jamais autour de leurs saints missionnaires; le clocher du village était le point de ralliement; c'est dans le temple saint et respiré de foi et de force qui leur permettait de supporter les mépris et les injures des conquérants, c'est là qu'ils puisaient cette énergie et ce patriotisme qui leur faisaient abroger haut et ferme l'étendard de la Foi C'est là qu'ils apprenaient à conserver leur langue et à se proclamer avant tout Canadiens-Français catholiques, quoique vivant sous la dépendance britannique. C'est dans ces sentiments de Dieu des nations qu'a grandi cet arbre national si vivace dont les rameaux vigoureux s'étendent aujourd'hui, non-seulement sur ce qui fut autrefois la Nouvelle France, mais encore dans la Nouvelle-Angleterre et même les vastes prairies de l'extrême Ouest.

Ce développement merveilleux, nous le devons à la conservation de notre Foi et de notre langue. C'est avec ce bouclier invincible que, comme nos aïeux, nous triompherons, que nous renverserons tous les obstacles qui se trouveront sur la voie pour enrayer notre marche vers le progrès. C'est en nous groupant autour de nos pasteurs, en parlant notre belle langue, dans nos temples sacrés, dans nos familles dans nos réunions de société, que nous conserverons notre nationalité. C'est en établissant des écoles de paroisse, en encourageant la presse franco-américaine, en jouets instruisant que nous acquerrons la juste part d'influence à laquelle notre nombre et notre importance nous donnent droit; c'est en devenant citoyens et en affirmant nos droits dans les affaires publiques que nous obtiendrons le prestige qui convient et qui est dû aux descendants de la noble race française.

L'histoire est là pour attester la vérité de ces faits. C'est ainsi qu'en ont agi nos ancêtres et les changements de la cause canadienne dans ce pays. Nous n'avons qu'à marcher sur leurs traces, et à nous pousser de l'avant, dans la voie du progrès, en ayant toujours pour guide le flambeau de la foi, et nous conserverons notre titre glorieux de Canadiens-français Catholiques.—[Le Travailleur.

W. O'Brien a Hamilton.

Hamilton, Ont., may 23.—Comme O'Brien quittait le "Royal" hier au soir, on essaya de l'assassiner. Quand Kilbride eut fini son discours plusieurs Anglais et un ou deux Américains prirent la parole et dirent des mots quelques peu piquants à l'adresse de Lord Lansdowne. Avant que l'assemblée fut levée O'Brien et Kilbride quittèrent la plateforme et se rendirent à travers une petite allée jusqu'à une voiture qui les attendait. MM. McMahon et Roch, membres de la branche locale de la ligne agraire, les accompagnaient, tandis que John Nelson sassis à côté de T. P. O'Brien tenait les reines de la voiture. Cette dernière était à peine en marche quand un détachement d'hommes hostiles les épièrent et commencèrent à siffler et à crier. Sur la place du marché huit revolvers firent feu sur la voiture. Nelson fut atteint d'une balle au poignet et une autre balle affleura près de la main de l'Editeur O'Brien et alla briser le chassis de la voiture. T. P. O'Brien saisit les reines et poussa les chevaux à la course. A l'hôtel une autre troupe poussa des hurlements contre les personnes renfermées dans la voiture. Ils essayèrent en vain d'en ouvrir les portes. McMahon sauta parderrière les portes et sortant un pistolet il tint les furieux en respect tandis que M. O'Brien et ses amis sortaient de voiture. A leur entrée dans le corridor de l'hôtel ils furent assaillis, par une avalanche d'outils pouvant qui ne frappèrent personne. Le chef de la police McKinnon et ses hommes furent mis sur pieds, mais tout était calmé. La blessure de Nelson est mortelle. Le poignet gauche a été brisé. On opéra aucune arrestation.

Plusieurs croient entre autres O'Brien et le chef de police, que les hommes qui firent feu venaient de Toronto. Mais il y a aucune preuve pour affirmer cette opinion. Il est rumeur que quelques orangistes venant de Toronto se rendirent à Hamilton. Plusieurs pensent que la ville de Hamilton est responsable de ces actes. Les hommes qui se tenaient en face de l'hôtel et qui lancèrent des outils appartiennent certainement à Hamilton.

Il y a beaucoup d'excitation dans les rues. Des pétards de la poudre éclatèrent en toutes les directions : et des armes à feu fulchargèrent.

O'Brien retourne aux chutes Niagara aujourd'hui ; il y prendra un peu de repos et doit se rendre à Montréal pour y tenir Jeudi une assemblée en plein air.

Laâbbaoche rencontre l'autre jour sur la rue Notre-Dame un membre de harems affligé d'un nez démesurément long, et il lui tient ce langage :

—Mon cher décidément tu as tort de ne pas te livrer à l'irrigation. Imagine toi les jardinages que tu ferais avec ton nez pendant qu'on verra de bonne humeur demeurant dans ton nez. La patience ne serait guère plus longue que chez un irrigateur ordinaire. Tu arroserais de trigo prodigieusement et ce serait économie car ce qui fut vaporisé ne serait pas perdu.

Deux Journalistes Tués par un Train.

Philadelphie, 21—Un triste accident de chemin de fer a eu lieu à la jonction Germantown ce soir. L'un des principaux marchands de Philadelphie avait donné, à cet endroit, une fête pour les enfants et environ 60,000 personnes avaient assisté. Parmi les représentants des journaux se trouvait M.M. J. Wray Shepperd, du Record, E. J. Isaacs, de la Press et Ebos. H. Elyon, du Times. La fête terminée ces trois jeunes gens pour se rendre plus promptement à la gare s'avisèrent de traverser la ligne du chemin de fer. M. Elynn, qui était un peu en avant s'apperçut qu'un train arrivait à toute vapeur et cria à ses compagnons de hâter le pas. Ils suivirent son conseil, mais Shepperd qui marchait le premier, trébucha et Isaacs tomba par-dessus lui. Ils n'eurent pas le temps de se relever, le train les broya tellement qu'il ne restait plus après son passage qu'une masse informe de chair et de sang. Shepperd était âgé de 24 ans et Isaacs de 20 ans.

On signale de Marquette des feux de forêts tout autour de la ville, mais aucun accident de personnes n'est à regretter jusqu'aujourd'hui. On évalue les dégâts causés par ces feux à $3,000,000.

DE PARTOUT.

A Ste. Catherine, Ont., une réunion de l'armée du Salut a été assaillie par une avalanche de fruits pourris œufs, et pierres et s'est dispersée en désordre. Plusieurs personnes ont été blessées.

Le déraillement d'un train sur le chemin de fer Denver et Rio Grande, a occasionné la mort de Mme. Grace Leslie actrice de réputation et de nombreuses blessures aux autres passagers.

4 tonnes de nitroglycérine ont fait explosion à 3 milles de Duluth ; sept maisons, plusieurs batiments et un grand nombre d'arbres ont été démolis par l'explosion. Dans Duluth même plusieurs vitres ont été brisées les portes d'élevent à $40,000, on ne connaît pas la cause de l'explosion.

Le mur d'une des écluses sur le canal Rideau s'est effondré. La navigation sur le canal entre Ottawa et Kingston sera interrompue pendant au moins une semaine.

Le comte de Primo-Kéal, consul général d'Espagne, a donné un dîner à Québec, hier soir, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du jeune roi d'Espagne. L'hon. M. Mercier, tous les consuls et vice-consuls de la ville et un grand nombre de notabilités y assistaient.

Le Pape après avoir pris connaissance de la lettre du cardinal Manning justifiant l'attitude du cardinal Gibbons au sujet des chevaliers du Travail, a donné instruction à Paris au cardinal Simeoni Préfet de la Propagande, de conférer avec les deux dignitaires et de régler la question selon les désirs au Saint-Siège.

Le législature de Québec a été prorogée la semaine dernière.

Poignardé par un vaut. M. Zacharish Taylor, riche éleveur d'Auville, Missouri, était dans la cour de sa ferme tenant un veau ouvert à la main, lorsqu'un veau lui a envoyé un coup de pied juste sur la main et enfoncé ainsi le couteau dans la poitrine. La lame a traversé le cœur et le malheureux fermier est tombé raide mort.

Curieux accident dans la banlieu de Michigan City Indiana. Martin Bast fils d'un fermier aisé, a été mortellement blessé par l'explosion d'une bombe, enfonie profondément depuis de longues années dans la terre et qu'il a heurtée avec sa charrue en labourant un champ.

Une des principales maisons de la banque du Mexique a éprouvé une perte évaluée à $1,000,000. Tout ce qui a transpiré, c'est que les employés de l'institution en arrivant à la banque un bon matin, ont trouvé toutes grandes ouvertes les portes de la voute. L'argent avait été emporté à l'exception de quelques sous dont les voleurs évidemment n'ont pas voulu se charger.

L'église épiscopale de Hackettstown New Jersey vient d'être vendue par autorité de justice à la requête de créanciers hypothécaires.

Le général James L. Selfridge, qui s'est distingué pendant la guerre de sécession, vient de se suicider à Philadelphie, en se tirant un coup de revolver dans la tête. Le défunt était âgé de 68 ans.

La grève des briquetiers de Pittsburg a éclaté, deux milles ouvriers y prennent part.

Un incendie désastreux a éclaté mardi dernier à Bridgeport, Ct, a causé pour $100,000 de dommages.

Les conducteurs de tramways d'Indianapolis se sont mis en grève et la compagnie n'y fait circuler qu'une voiture pour y conserves sa charte.

NOUVELLES DU CANADA

Un bien triste accident vient de produit une pénible émotion au Lac Woodon. Lundi dernier le fils de Mme Veuve Dolbec âgé de treize ans, voulait passer la rivière sur la chaussée-pont de la compagnie Clarke, qui a été gravement endommagée par la crue des eaux ce printempe et mal restaurée, a été pris de vertige en passant sur quelques poutrelles qui tiennent lieu du pont on partie enlevé par l'inondation, est tombé à l'eau et a disparu dans le courant l'endroit où la chute est des plus impétueuses. Nardi. le cadavre n'avait pas encore été retrouvé.

Le chef de police Hurst, de Brampton, est arrivé à Toronto, lundi de cette semaine, afin d'y faire analyser l'estomac d'un vieillard du nom de William Shallow mort subitement dimanche dernier. Les circonstances étranges qui ont accompagné sa mort, font soupçonner un meurtre.

Le Concert Sacre.

En parlant du Concert donné par l'Orphéon Canadien le 24 avril dernier dans l'Academie de Musique de Haverhill, un journal Américain de cette ville, "Le Daily Evening Bulletin" qui d'ordinaire est pas sympathique pour tout ce qui est Canadien, s'exprime ainsi :

"Il y avait foule dimanche soir à l'Académie de Musique. L'élite de la société canadienne, et nombre d'amateurs Américains s'étaient rendu pour assister au début de l'Orphéon Canadien une société musicale composée de 24 jeunes Canadiens et comptant à peine un an d'existence. Le manière dont les différents chœurs furent interprétés fut tous honneur au club. et à son directeur, M. Lucien Pratte. Le chœur, La Patrouille, surtout a été rendu avec une précision et un ensemble admirable. Nous ne nous attendions pas à ce qu'une organisation aussi nouvelle puisse rendre si bien on chœur aussi difficile à exécuter, aussi l'auditoire ne leur a pas ménagé les applaudissements, accompagnent chacune des bouteilles du "Régulateur." A vendre dans la plus part des pharmacies des Etats Unis où il y a des employés canadiens.

Si vous ne pouvez pas avoir le "Régulateur" de votre pharmacien, écrivez au propriétaire

Dr. J. LARIVIERE, Manville, R. I.

TABAC A CHIQUER MAUD S.

Demandez à votre fournisseur.

W. H. L HAYES, PROPRIETAIRE, LOWELL - Mass.

PLUMES D'AUTRUCHE.

Manufactures et faites par commande. Nettoyées, teintes, et frisées. Rendues aussi bonnes que neuves. Les plus belles plumes est donné pour teindre et nettoyer habillation de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN.
112 Rue Middlesex Lowell.

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien,
314 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lemay.)

PROGRAMME.

L'Election Présidentielle pour l'année 1887.

C. T. CUTTING & FILS,
No. 8 Rue John.

PRESIDENT.
Une visite à notre département de Soin.

VICE PRESIDENT.
Première qualité d'Etoffes à Robes.

MINISTRE DU TRESOR.
Venez voir nos lawns de 5c. la verge

MINISTRE D'ETAT.
Larges assortiments de Bonnets, Shawls et Wraps.

MIN. DE LA GUERRE.
Visitez notre département de Parasols.

MIN. DE LA MARINE.
Grand assortiment de Tuyaux-pieds blancs et de couleurs.

MIN. DE L'INTERIEUR.
Notre département Domestique est un des mieux fournis.

C. T. CUTTING et Fils,
No. 8 Rue John.
En vente actuellement à
A. B. Trevesny.

RUGG ET GILLARD
75 et 77 Rue Merrimack,

Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost
No. 102 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen. - Lowell. Mass.

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jonc de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux d'arbechettes, milliéres plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE
sera comme par le passé, au service de sa nombreuse clientèle chandienne.

DURANT ET ROGERS,
23 Rue Centrale,
Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack,
(Ballisse du Bureau de Poste.)
Articles de Fantaisies, Jonjoux, Fouguets, Les plus grandes Modes variés, jamais exhibées à Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Aussi nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER.
52 Rue Merrimack
Lowell, - Mass.

Procurez Vous
LE MEILLEUR
Charbon
Ainsi que le Charbon
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et malgré les meilleures qualités de bois francs et bois mous, aussi et feu dus, au plus bas prix.

Stanley et Cie,
No. 63 Rue Moody.
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

Abonnez-vous à l'Etoile 25c. pour trois mois, 50c., pour six mois.

M. C. H. Chagnon est autorisé à solliciter à la prendre des annonces pour l'Etoile.

Billets pour le Grand Concert Sacré à vendre chez tous les marchands Canadiens.

—On demande un commis d'expérience, à la maison de hardes faites, B. Lebeuer.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les, personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

M. Salomon Provost a pêché trois ou quatre anguilles dont l'une mesurait 4 pieds 7 pouces. Elle pesait 7½ lbs.

Kimball et Cie., offrent cette semaine, des bargains incroyables, nous référons nos lecteurs à leur annonce sur la quatrième page.

N'oubliez pas de lire la nouvelle annonce de C. T. Cuttings et Fils. M. Traversy invite ses compatriotes à venir le voir.

M. Mark Jeangrau employé de la compagnie Hamilton, s'est défait le poignet dans une chute à bas d'un wagon.

A une assemblée du comité de l'instruction, qui a eu lieu mardi dernier, il fut décidé de faire l'acquisition d'une maison à l'école sur la rue River.

A la Salle Huntington dimanche soir, venez assister au plus beau concert de la saison, achetez vos billets de bonne heure.

Le capitaine Howard et l'instituteur Laflamme ont arrêté Chs. Allen pour vol d'une montre et d'une chaine et d'un habit, à Lawrence.

Dans l'annonce de MM. Putnam et Fils, lisez O. A. Gibbs agent des Sawyer Woolen Mills, au lieu de Avocat des Sawyer Woolen Mills.

M. R. W. Lashaway, agent de tempérance de Hood à reçu, mercredi dernier, deux magnifiques tableaux et la somme de $60 pour l'achat d'un nouveau tapis. Sa compagnonne emploie tout les gracieuses dominions de ces présents.

Nous avons eu hondi dernier la visite de M. J. F. Pinard de Chaumont, N. H., fils de général du National de l'Alabama. Il a manufacturé et de passage ici dans l'intérêt de sa journal. Nous souhaitons sa succès et de notre ami, monsieur et une longue vie à l'heureuse.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Notre agent M. C. H. Chagnon visitera cette semaine, nos amis du Petit Canada, nous espérons que tous se donneront la main pour lui rendre la tâche facile en tenant l'argent prêt.

John McGrade et Thomas Gray se boxaient à la résidence du dernier dans la rue Winter. McGrade en voulant éviter un coup se frappa la tête contre une vitre du chassis et se coupa l'artère temporale droite.

Samedi l'échevin M. H. Fletcher et le conseiller Murphy ont visité la cour de la ville, et sur leur demande les employés voteront sur la question du congé de samedi après-midi. Le résultat fut oui, 48, non 63.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Deux clubs de l'association du "Lowell Cricket" ont fait une partie sur la "South common" samedi après-midi. Chaque club avait respectivement à leur tête le capitaine T. Gibson et M. Cheney. Les joueurs du dernier furent vainqueurs, 50 à 34.

John Doherty, de Concord N. H. tombe malade dans le train du matin qui part de cette ville. Il était insensible quand le train arriva à Lowell. On le transporta à l'hôpital St. Jean. Il est atteint de la maladie de Bright.

Mme Hélène L'Heureux, modiste, invite ses amies à lui faire une visite. Elle leur montrera les nouveaux patrons, et les nouvelles modes. Madame L'heureux est bien connue et jouit de la réputation d'une excellente modiste. No. 55 rue Tremont.

Venez visiter le marché à la mode. Vous pouvez faire un excellent choix dans les meilleures étoffes et les légumes toujours frais. Il ne vous en coûte rien de venir nous voir, vous serez satisfaits sous les rapports. Joe Flynn 10 Prescott.

—Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de nous, l'arrivée de Mlle Justine Voyer, modiste de grande réputation. Elle prendra ses arrangements à la chambre No. 1 Block Mitchell rue Bank, nous conseillons à nos compatriotes de lui accorder leur patronage.

D'après les informations que nous avons eues le Concert Sacré donné dimanche soir le 29 mai à la salle Huntington, par l'Orphéon Canadien de Haverhill, sera un l'événement musical de la saison, nous espérons que nos compatriotes iront en foule applaudir ces artistes dont la renommée est universellement connue.

Le Rév. P. Fournier est parti mardi pour assister à une convention qui doit avoir lieu à Newyork. L'Association Catholique des Jeunes Gens y a envoyé deux délégués, MM. F. J. Bousquet, et Napoléon Milot, qui sont partis en compagnie du Rév. P. Fournier et deux de leurs amis MM. Henri Daigle et Emile Provost.

A l'occasion de l'inauguration de leurs nouvelles salles, les membres du Cercle Canadien se proposent de fêter la septième anniversaire de la fondation de leur société. Plusieurs invitations doivent être envoyées à divers cercles et clubs environnants Lowell. Les préparatifs sont déjà commencés on se propose beaucoup de plaisir.

La dernière pierre enlevée dans le cimetière de Lowell se trouve sur le terrain de M. James B. Francis. C'est un monument taillé dans un bloc de granit. D'un côté il porte le mot "Brownelle," de l'autre celui de "Francis." Il a fallu une grue à vapeur et douze hommes pour lui donner sa position.

La compagnie des chars urbains Lowell et Dracut inaugurera la nouvelle voie le premier juin. Le prix du passage sera de 5c., on donnera 25 billets pour une piastre pour les enfants d'école. Il est probable que le chemin du Parc sera prêt le 15 juin.

M. P. A. Gagné, employé depuis trois ans chez M. J. Desjardins No. 230 rue Middlesex, a quitté Lowell, mardi dernier, pour le Canada. M. Gagné se paie le luxe d'une vacance de trois mois, qu'il doit commencer aux deux plaisirs de la pêche et de la chasse. Il se propose d'habiter ses quartiers à Saint Louis de Ha., Ha comté de Terrebonne P. Q.

Bien du plaisir M. Gagné.

Une troupe japonaise était actuellement en ville à Lowell, et donnait des représentations au Opéra House. Cette compagnie avait annoncé qu'elle célébrerait le congé du samedi par une distribution générale de bonbons de dames, Les femmes, les femmes et les enfants grimpaient les uns par dessus les autres pour s'emparer des friandises qu'on leur jetait du balcon.

NOTES LOCALES.

Abonnez-vous à l'Etoile 25c. pour trois mois, 50c., pour six mois.

M. C. H. Chagnon est autorisé à solliciter à la prendre des annonces pour l'Etoile.

Billets pour le Grand Concert Sacré à vendre chez tous les marchands Canadiens.

—On demande un commis d'expérience, à la maison de hardes faites, B. Lebeuer.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les, personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

M. Salomon Provost a pêché trois ou quatre anguilles dont l'une mesurait 4 pieds 7 pouces. Elle pesait 7½ lbs.

Kimball et Cie., offrent cette semaine, des bargains incroyables, nous référons nos lecteurs à leur annonce sur la quatrième page.

N'oubliez pas de lire la nouvelle annonce de C. T. Cuttings et Fils. M. Traversy invite ses compatriotes à venir le voir.

M. Mark Jeangrau employé de la compagnie Hamilton, s'est défait le poignet dans une chute à bas d'un wagon.

A une assemblée du comité de l'instruction, qui a eu lieu mardi dernier, il fut décidé de faire l'acquisition d'une maison à l'école sur la rue River.

A la Salle Huntington dimanche soir, venez assister au plus beau concert de la saison, achetez vos billets de bonne heure.

Le capitaine Howard et l'instituteur Laflamme ont arrêté Chs. Allen pour vol d'une montre et d'une chaine et d'un habit, à Lawrence.

Dans l'annonce de MM. Putnam et Fils, lisez O. A. Gibbs agent des Sawyer Woolen Mills, au lieu de Avocat des Sawyer Woolen Mills.

M. R. W. Lashaway, agent de tempérance de Hood à reçu, mercredi dernier, deux magnifiques tableaux et la somme de $60 pour l'achat d'un nouveau tapis. Sa compagnonne emploie tout les gracieuses dominions de ces présents.

Nous avons eu hondi dernier la visite de M. J. F. Pinard de Chaumont, N. H., fils de général du National de l'Alabama. Il a manufacturé et de passage ici dans l'intérêt de sa journal. Nous souhaitons sa succès et de notre ami, monsieur et une longue vie à l'heureuse.

L'ouverture du Lowell Musée se fera lundi le 30 mai. La compagnie est excellente et son programme est des plus variée.

La proclamation de la 7ième Convention annuelle des Canadiens-français de l'Etat du Massachusetts, nous arrive trop tard pour être publiée cette semaine.

Pour vos chapeaux et vos effets de dentelles, allez voir le fameux chapelier Conlon rue Central, c'est la place par excellence pour se procurer des marchandises de premier choix et dans les derniers goûts. Il n'y a pas à dire, Catherine ta badine! allez vous assurer par vous-mêmes de la vérité. Vous verrez que leurs prix, vous feront passer un joyeux quart d'heure.

Notre département d'étoffes à robes ne laisse plus rien à désirer, nous invitons les canadiens de venir voir et examiner nos marchandises. Nous attirons spécialement votre attention sur un lot de belge français pour robes à 25c., vaiant 37 1-2c. Aussi job lot de Diagonal très populaires pour robes de Mylysées à 15c., valant 25. afin de rendre ces ventes une des plus importantes de la saison nous offrons un cachemire de 44 pouces de large à 49c. Châles de travail 50c., chez Coté et Pelletier 128 rue Merrimack, à l'Ensseigne du Castor.

Lundi dernier nous avons eu la bonne fortune d'assister au concert de la "St. Peter Total Abstinence Society". La grandir a été des plus brillantes. Les différentes parties du programme ont été rendues à la satisfaction générale. La quarrette, chantée par MM. O'Connell, Reilly, Conlon et Donohue, est digne d'éloges. M. McDaniel est connu lorsqu'il nous a reçu de chaleureux applaudissements. Mme. Williams bien connue du public Canadien a excellé dans ses morceaux de chants. Le Dr. Reilly est un chantre de premier ordre. Il a surtout délivré le duo de Hyphone par notre compatriote M. H. Dufresne. Aussi il a eu les honneurs du rappel et a fait l'applaudissement. L'American Orchestra" comme toujours nous a donné de la très-belle musique. L'ensemble a été un succès musical, il est malheureux que l'auditoire ne fut pas plus nombreux, car les organisateurs ont droit à des félicitations bien méritées.

D'après les renseignements obtenus, le concert de dimanche sera le plus beau qui puisse se donner dans tout l'Etat. Les amateurs du beau chant seront au comble de leur joie. Tout le monde sera ensuite à entendre les meilleurs chants Canadiens harmonisés par plusieurs de nos compatriotes les plus célèbres, Boucher, Gagnon et M. Pratte, le distingué directeur de l'Orphéon. Les morceaux sont des plus choisis. Canadiens, Invitons nos Pères, par Boucher. Les Gardes-chasse, par Thomas. La Portionnelle, par Gounod. Bon Soir, par M. Lucien Pratte. Ces magnifiques morceaux sont suffisants pour engager tous les Canadiens-français à venir encourager une société qui promet beaucoup. Le nom de M. C. Lavallée, président général de l'Association Musicale des Etats-Unis devra aussi rehausser l'éclat de ce grand événement musical. Compatriotes, rendez-vous en foule dimanche soir, vous ne regretterez pas votre argent.

Le Cercle Canadien.

A la dernière assemblée des membres du Cercle Canadien eut lieu l'élection Semi-annuelle de ses officiers. Président, Chs. H. Parthenais, réelu ; vice président, Clovis Bélanger ; trésorier, H. J. Lanthier, réelu ; sec., archiv., D. A. Parthenais ; sec. corresp., Aimé Gauthier, réelu.

Comité de régie. L. P. Laflèche P. Lanthier et A. C. cruches.

Sergent d'armes, D. Lanthier directeur, W. A. Parthenais. Le Rév. P. A. Fournier est toujours le zélé et dévoué chapelain du Cercle. Des remercîments furent votés aux officiers sortant de charge et après les affaires de routine, on décida de changer le local du Cercle. La magnifique salle de Assemblée No. 14 du Wyman's Exchange sera divisée en trois appartements, comprenant, la salle du Cercle, Bureau privé de l'Etoile et salle d'attente et d'information. concernant le Journal. Par ordre, sec. corresp.

AIME GAUTHIER.

Intentions des Marriages.

Joseph Thellen 20, Maggie M. Lobinez 20.

John Dargeron 20, Matilda Trombley 19.

Clement Therien 20, Angelina Johnson 18.

Noël St Pierre 20, Agnes Dejardins 21.

Charles L. Charron 21, Cathilo Lamonde 21.

Charles Cormier 27, Delvina Dargeron 23.

Naissance.

Mme. L. Clément, un fils.

UNE PAGE SANS NOM.

Si je veux sur le rivage
Ecrire un nom, le flot
Monte dans sa rage
Et l'efface ; grave un mot
Sur l'écorce du chêne
Le temps passe et l'entraine ;
Si je veux dans un cœur
Tracer une lettre
L'oubli, sans douleur,
L'extrait ; ou donc vais-je mettre
Mon nom ? sur cet album coquet ?
Non, non, le vent ravira le feuillet.

E. A. R. DE C.

Aux Meres de Familles.

Le temps de la première communion approche, aux mères qui ont des enfants qui se préparent à faire leur Première Communion, nous leur conseillons d'aller visiter l'établissement de Putnam et Fils, leur assortiment d'habillements est des plus complets, ils offrent de magnifiques habillements en "Whip-cord" noirs, bruns ou bleu Indigo, au prix minime de $3.50, la valeur réelle est cinq piastres.

Un Homme Chanceux.

M. Joseph Hébert, employé de M. L. P. Lamothe boulanger a été plus heureux gagnant de $50 dans la loterie de la Louisiane.

Deces.

Cillien Roopelle 18 ans. fièvres puerpérales.

François G. La Plume 9 mois.
Eugène Albert 8 mois, choléra.
Eliza Blanchard 85, épanchement cérébral.
Marie Benoit 73, maladie de cœur.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

Lowell Mass., 21 Mai 1887.

Messieurs.

Blanchette, Napoléon.
Blanchard, Alfred L.
Blouin, Siméon.
Houle, Edward.
Morin, Herbien.
Morrissette, Joseph.
Proulx Napoleon.

Dames.

Allard, Ethéphile.
Amereoux, Mlle. Patiense.
Blanchard, Mlle. Carrie.
Dupres, Miney.
Forbier, Mlle. Mary Ann.
Ouellette, Methilda.

Le Parti Republicain.

Les Républicains s'organisent sur toute la ligne, d'après les apparences la prochaine lutte entre Républicains et Démocrates sera terrible.

DEUX NOYADES.

Deux Personnes Perdent la vie dans la Riviere Bayonne

Il y a quelque jours, deux personnes de la paroisse de sainte Elizabeth, ont trouvé la mort dans les eaux de la petite rivière Bayonne, sous les circonstance suivantes. La première, femme d'un cultivateur du nom de Coutu, d'après la version la plus vraisemblable aurait subitement été atteinte d'une attaque d'apoplexie pendant qu'elle était à l'aver du linge sur le bord de la rivière et serait ainsi tombé à l'eau.

Le second victime est un vieillard de 71 ans nommé Bazil Latour dit Forget. Jeudi dernier il serait parti de chez lui pour aller assister aux exercices du mois de Marie vers 7 heures p. m. et il n'a pas été revu depuis ce moment.

Cette mystérieuse et inconcevable disparition jets l'inquiétude au sein de sa famille et le samedi suivant après des recherches faites de tous les côtés, son cadavre fut retrouvé. Il n'était noyé.

L'enquête par le coronaire ayant été jugée nécessaire, M. C. H. H. Léprohon se rendit dimanche au domicile du défunt et le résultat de tous les procédés légaux en pareille occasion fut un verdict de mort accidentelle.

Petite Emptosaone.

Québec, 21—M. Martin, gérant du tramway de la rue St. Jean, a perdu jeudi, le cadette de ses filles âgée de 19 ans, qui a succombé après quelques jours de maladie et dont on attribue la mort à l'eau d'un puits que l'on emploie à la consommation domestique. Il paraît qu'à l'heure qu'il est, tous les membres de la famille et M. Martin lui-même sont sérieusement indisposés d'avoir bu de cette eau. Le maître de la maison malade, M. Lee, a ordonné d'examiner des aujourd'hui et les membres d'une femme d'chambre étaient non loin de puits ne s'éloignent pas jusqu'à celui-ci. Cela a causé beaucoup d'émoi dans le paroisse de Notre Dame des Neiges Plateau on on ne connaissait que l'eau des puits et on n'a pas eu sans une grande satisfaction qu'on a appris que Perrigeaux, d'Leary allait commencer bientôt la construction du Pingadam dans il y a abonne la commune.

ALBUMS
Pour Photographies.

Nous invitons tous cordialement nos amis Canadiens-français de nous rendre visite et examiner notre immense assortiment et nos bas prix.

Un employé de langue française est à votre disposition.

H. C. CHURCH ET FILS,
74 Rue Merrimack.

THE "L'IDEAL MUSEE"
de L'est.
LOWELL MUSEE
218 et 219 Rue Merrimack.
CHAS. R. SHOREY, GERANT.
N. SHEWOOD CARR, Directeur des Scènes.

Grande Ouverture Monstre
Lundi (Decoration Day) Le 30 Mai.
Tout est nouveau, Chaises d'Orchestre, Scènes nouvelles, Loges privées, Galeries contenant 300 sieges.

SCENE.

Les fameux Quartelle Sans-Souci Vocalistes danseurs, Comédiens, M. John Healy et Mlle. Nellie Healy.
Brant et Vernon,
L'Humoristique James H. Macks.
Admission, Galleries, 10c., Parquet 15

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XII.

—Si je n'avais pas cru agir contre un scélérat, je ne serais pas venu.

A mesure que Fortoto reprenait un peu d'assurance, il se demandait avec plus d'inquiétude pourquoi Louise était là. Il n'osait pas répéter ses questions, mais ses yeux interrogeaient.

—Je vous ai promis de répondre quand vous auriez parlé, dit lentement la fille de l'intendant, je vais répondre.

Le meurtre attendait avec une anxiété qu'il ne cherchait pas à dissimuler.

—Vous m'avez dit le nom de ce frère de lait qui vous a chargé de sa vengeance, reprit Louise, Voulez-vous savoir le nom de l'homme que M. Jules Noridet accuse de lui avoir volé cette cassette pour exploiter un secret de famille ?

Fortoto ne répondit que par un signe de tête affirmatif.

—Il s'appelle Pierre Bernard, dit la jeune fille d'une voix vibrante.

—Votre père ! cria le meurtre terrifié.

—Oui mon père, le meilleur et le plus loyal des hommes. Et maintenant, je vais vous dire à mon tour ce que je suis venue faire, ici.

En prononçant ces mots Louise regardait son amoureux en face.

—Pierre Bernard, lui sont m'a confié ses secrets, continua la fille de l'intendant. C'était un soir,—le soir peut-être où M. Noridet vous dénonçait l'infamie du maître de cet atelier ; mon père est venu chez moi. Il partait le lendemain avec le comte d'Alcamo pour un voyage de quelques jours. Il semblait triste et inquiet, et je devinais qu'il avait à me parler d'une chose grave. Je le pressai de questions et j'appris enfin ce qui le préoccupait.

Fortoto redoubla d'attention.

—Le comte me dit-il a tout à craindre d'un misérable, et il n'a d'autre arme contre lui que les papiers ou est écrite la preuve de ses crimes. Ces papiers c'est moi qui suis chargé de les garder, et je quittais Paris, j'ai besoin de me fier à quelqu'un pour veiller sur ce dépôt sacré. Aurai-tu le courage de le défendre

Le meurtre tremblait comme une feuille.

—Une heure après, continua Louise, j'étais ici avec mon père, il me montra cette chambre et je lui jurai de l'habiter jusqu'à son retour. J'ai tenu mon serment, comme vous avez tenu celui que vous avez fait à M. Jules. Chaque soir, au lieu de retourner à Montmartre, je sais venue garder cette cassette qui était confiée à sa loyauté. Ma mission allait finir, mon père arrive demain.

Fortoto laissa échapper un soupir qui ressemblait à un gémissement.

—Mais cette nuit, continua la jeune fille en s'exaltant. je venais de prier pour lui, de prier pour tous ceux que j'ai aimés, qu'ami j'ai entendu le bruit dans l'atelier. Un homme était là j'ai pensé qu'il me tuerait, mais que j'aurais le temps d'appeler au secours et que je sauverais les papiers. Je suis entrée,—et c'est vous que j'ai vu penché sur cette cassette que je venais défendre au prix de mon sang.

—Grâce ! grâce ! criait Fortoto avec égrement.

—J'aurais mieux aimé trouver un assassin, reprit la fille de l'intendant d'une voix sombre, il m'aurait épargné cette honte.

—Louise, dit le meurtre en tombant à genoux au nom de votre père, pardonnez-moi Voyez vous, j'avais perdu la tête, et puis, c'est mon frère, c'est Jules qui m'avait jugé que ce cœur était pourri.

—Relevez-toi et ne parlez, interrompit la jeune fille, il faut chasser cet air.

—Chasser, vous parlez de chasser, Louise, mais ce que je ne vous pas voulez entendre, c'est que je ne puis pas perdre la vue à cause de ma vie, mon honneur !

—Votre honneur répéta Louise avec mépris.

—Ne m'insultez pas, je suis si malheureux et je vous aime tant ! Je répercuterai le mal que j'ai fait, j'irai me jeter aux pieds de votre père et je me dévouerai à lui comme j'étais dévoué à Jules.

—Je veux des preuves, dit la jeune fille d'une voix ferme.

—Que faut-il faire, demanda le meurtre en se relevant vivement.

—Me répondre d'abord, quand devriez-vous remettre la cassette à ...à celui que vous appelez votre

—J'allais lui envoyer une dépêche cette nuit.

—Il n'est donc pas à Paris ?

—Non, il est en Normandie, au château de Monville, chez le baron Brossin.

—Au château de Monville ! murmura Louise. Ah ! je comprends maintenant pourquoi mon père n'a pas voulu emporter les papiers. C'est bien, reprisbille à haute voix, vous allez lui écrire que vous refusez de le servir plus longtemps.

—Je suis prêt.

—Ensuite, vous viendrez demain voir mon père.

—Vous le verrez chez-moi, mais je serai-là, car je ne me fie pas encore entièrement à vous, reprit la jeune fille.

—Chez-vous ? balbutiait le misérable, mais vous voulez donc me rendre fou de bonheur !

—Maintenant, donnez-moi cette boite et accompagnez-moi jusqu'à Montmartre.

—Cette boite, vous accompagner ! répétait Fortoto qui avait tout à fait perdu la tête.

—Vous comprenez que je ne veux pas rester ici une minute de plus et que le dépôt du comte sera mieux gardée dans ma chambre. J'espère que votre frère de lait ne viendra pas l'y chercher, ajouta la jeune fille avec un sourire.

Ses yeux brillaient, ses joues avaient repris leurs fraîches couleurs et elle arrangeait gaiement son châle pour sortir. Le malfaiteur tendait la cassette où la retira lentement.

—Une dernière question, dit-elle, avant de partir.

—Parlez !

—Avez-vous déjà reçu de l'argent de cet homme ?

—Oui, murmura tristement Fortoto.

—Eh bien, il faut que demain soir quand vous viendrez à Montmartre, cet argent ait déjà été rendu à M. Jules Noridet. Je refuse aux expéditions nocturnes, aux missions secrètes et aux salaires mal acquis.

Du reste en se décidant à changer d'existence, il s'était promis de ne jamais agir personnellement contre son frère de lait, et il espérait que rien ne l'empêcherait de rester neutre en cas de lutte directe entre ses nouveaux amis et son ancien protecteur, seulement comme il s'attendait à une explosion de colère de Noridet, il avait pris ses précautions.

Dès le matin il était allé régler son compte avec le père Patois, son logeur, et lui annoncer son départ de Paris puis, il avait transporté son maigre bagage dans un petit hotel garni du boulevard Rochechouart. Ce nouveau domicile offrait à Fortoto le double avantage de se rapprocher de Louise et de dérouler les recherches. S'il avait su que Noridet connaissait parfaitement la maison de M. Bernard, il aurait été beaucoup moins tranquille, mais Noridet s'était bien gardé de lui parler de sa visite à Aurora. Il se croyait donc, au moins pour le moment, à l'abri de toutes poursuites.

Plus tard quand la situation se serait un peu éclaircie, il comptait aller lui-même expliquer à son frère de lait les motifs de sa conduite, et il espérait naïvement se faire pardonner sa défection. En attendant, l'exvendeur de poudre de Bengale repassait dans sa tête le petit discours qu'il avait préparé pour M. Bernard, et il craignait fort de ne pas le débiter avec un tant d'aisance et de succès que ses boniments ordinaires de la place du pont d'Austerlitz.

A mesure qu'il s'approchait de la maison de Louise il sentait s'évaporer sa confiance et son aplomb s'ébranler. Il ralentissait, le pas inexcisiblement et il jetait de temps en temps des regards inquiets sur sa toilette qu'il avait cependant soignée de son mieux. A la hauteur du Château Rouge, il commença à rebrousser ses mains dans une paire de gants achetés pour la circonstance, et il était fort occupé de cette opération dont il n'avait pas l'habitude, quand il fut surpris par une apparition inattendue.

Louise Beruard traversait la chaussée sur la pointe de ses pieds mignons et venait à sa rencontre. Le pauvre malfaire, à cause de son teint, ne pouvait ni rougir, ni pâlir, mais il donna d'autres signes d'embarras en saluant gauchement et en roulant des yeux étonnés.

—C'est moi dit vivement Louise, est ce que je vous fais peur.

—Oh non mademoiselle, mais c'est que... je croyais.

—Que j'allais vous présenter à mon père ? Je sais que c'était convenu, mais maintenant c'est impossible.

—Impossible ! répéta Fortoto consterné.

—Pour ce soir, du moins, et cela par une bonne raison. Mon père n'est pas arrivé.

—Mais il avait annoncé, je crois qu'il serait à Paris dans l'après-midi.

—C'est vrai et je commence même à être très inquiète.

—Il ne saurait tarder beaucoup plus maintenant, dit vivement Fortoto qui craignait par-dessus tout de manquer son entrevue, et nous pourrions l'attendre.

—Chez moi, jmon monsieur ce ne serait pas convenable, dit en pouriant la jeune fille, et comme je savais que vous alliez venir, je suis descendue de mon quatrième étage.

—Quoi ! c'est pour moi que vous avez pris la peine...

—Ne me remerciez pas trop ! J'avais mon projet et j'espère bien que vous allez m'aider à l'exécuter.

Oh ! mademoiselle cria Fortoto avec enthousiasme, commandez, je serai trop heureux de vous obéir. Que faut-il faire.

—Rien que de très-facile m'ot. frir votre bras jusqu'à la gare de la rue d'Amsterdam Je veux savoir si il n'y a pas eu d'accident au train de fer et je ne me sous pas de sortir seule le soir.

La maîtresse ne se fit pas prier et les deux amoureux s'acheminèrent vers le boulevard extérieur du pas ligne des jeunes et des heureux Fortoto ne se posait fait pas de joie, et il aurait volontiers joué sur la tête des regards tendrement, s'il n'avait pas été en coupe le sa chère compagne.

C'est qu'en vérité la jeune fille était ravissante. Son brûle feu et doux sérieux ne nuit le rien aux mutins extraordinaire et ses yeux brillaient d'un éclat bien particulier. On devinait sans un mot que

que graceux une très vive émotion dont Fortoto cherchait à démêler la nature.

Le pauvre amoureux brûlait d'amour la conversation sur le sujet qui l'intéressait par-dessus tout mais la bonheur lui troublait les idées à ce point qu'il ne trouvait rien à dire. Il avait beau masquer sa timidité, son imagination ne lui fournissait même pas le plus simple compliment.

—Croyez-vous aux pressentiments ? lui demanda tout à coup la jeune fille.

—Non mademoiselle, répondit timidement Fortoto, car hier je ne m'attendais pas à être si heureux aujourd'hui.

—Eh bien, moi j'y crois, et je sens venir un malheur.

—Un malheur ! cria le malaire, un malheur quand je suis là pour vous défendre.

—Il ne s'agit pas de moi, reprit la jeune fille en accusant la tête, c'est pour mon père que je crains.

—Mais ce retard s'explique, mademoiselle, un ordre de M. le comte, un train manqué.

—Oui je sais bien que des causes sont pu le retenir, mais quand il est parti, il était triste, préoccupé, et je ne rappelle ses adieux.

—Mais ce retard s'explique, mademoiselle, un ordre de M. le comte, un train manqué.

—Oui je sais bien que des causes sont pu le retenir, mais quand il est parti, il était triste, préoccupé, et je ne rappelle ses adieux.

Les yeux de Fortoto ne quittèrent pas le visage de sa fiancée qui reprit d'une voix émue :

—Louise, m'a-t-il dit en m'embrassant, je suis engagé dans une lutte terrible et je puis y périr, mais dussions-je ne te laisserai pas sans appui. M. le comte prendrait soin de toi comme si tu était son enfant, si jamais tu te trouvais seule au monde.

—Seule ! mademoiselle, s'écria le malaire, mais je vous aime aussi, moi, et je suis prêt à mourir pour vous.

—J'ai bien pleuré, continua Louise et je ne savais pas encore à quels dangers mon pauvre père était exposé. Cette nuit seulement, j'ai compris ce que pouvaient faire les ennemis dont il me parlait.

A ce souvenir pénible, Fortoto baissa les yeux et hasarda une nouvelle protestation, mais la jeune fille ne l'écoutait plus et l'entraînait en hâtant le pas. Cette promenade sur laquelle le pauvre amoureux avait fondé toute une espérance de bonheur se changeait peu à peu en une course silencieuse et précipitée.

Du reste les inquiétudes de Louise avaient fini par le gagner à son tour et il n'osait plus ni l'interroger, ni même la rassurer.

Ils descendirent ainsi la rue d'Amsterdam jusqu'à la gare. La foule encombrait la porte de sortie et le mouvement incessant des bagages et des voitures indiquait assez qu'un train venait d'arriver. Fortoto s'informa et apprit que ce train était celui de Dieppe. Louise ne parlait pas, mais elle était devenue très-pâle. Elle avait quitté le bras du malaire et s'était placée de manière à voir défiler devant elle les voyageurs qui sortaient. En quelques minutes elle eut passée en revue la foule des arrivants. M. Bernard n'y était pas.

Quelques retardataires se hâtaient encore vers la sortie, mais la gare se vidait rapidement et Fortoto était obligé d'aborder avec la jeune fille, quand un groupe assez nombreux apparut sous la voute. Deux hommes d'équipe entourés par des sergents de ville soutenaient dans leurs bras un malade ou un blessé et les nouvelles circulaient déjà dans la foule qui encombrait la grille.

—C'est un voyageur qui est tombé d'un wagon.

—Et-il mort ?

—Non mais il n'a pas encore repris connaissance.

Ces phrases se croisaient autour de Fortoto, et il s'avançait pour se renseigner mieux, quand un cri déchirant l'arrêta.

—Mon père ! mon père ! répétait Louise à moitié folle de douleur.

Il voulut la retenir mais elle s'arracha de ses mains et se précipita sur le malheureux qu'on ramenait ainsi.

Les pressentiments de la jeune fille n'étaient que trop fondés. C'était bien M Bernard Pôle d'une pâleur livide la tête ensanglantée. Un coup de poignard avait pénétré dans la poitrine et on voyait le manche sortir.

Louise Bernard tomba sans connaissance sur le corps de son père.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibre de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuilles et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortier Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Canel, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile,	$4.00
Canel, livré aux usines,	3.50
Non-Canel, livré a domicile,	3.50
Non-canel, livré aux usines,	3.25

Gaz avec compteur a $1.20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Il s'Enleve la Poussiere des Yeux.

Les faits suivants, copiés du "Manchester Union," du 18 mai, seront vus en sommes certains très-intéressants à lire, pour les acheteurs de Hardes Faites de Lowell. Afin que l'article soit bien complete, nous dirons, que la maison à laquelle nous référons, dans cet extrait, avait une poursuite en dommages, contre elle, pour $5000, par la "Sawyer Woolen Co." de Dover, N. H., pour avoir vendu des marchandises représentées comme Sawyer. Mais la Compagnie Sawyer, prétend, preuves en mains, que ces marchandises ne sont pas les leurs. Immédiatement après, la maison accusée de fraude publia dans les journaux de Lowell une note allant à dire que la poursuite avait été retirée e elle attestait de son honnêteté de son innocence, et de sa droiture en tout et partout par un affidavit de ses employés! En rapport avec cette preuve impartiale de l'affaire, des explications parurent, dans les locales des journaux américain, touchant les troubles de Manchester. La manière dont les explications furent données, ne laissait aucun doute de la sincérité d'où elles étaient inspirées. La teneure de ces "locales," tendait à prouver que les autres marchands, ne pouvaient égaler ce que cette maison pouvait faire. De là, l'idée, qu'une conspiration était trande entre tous les marchands contre cet homme insurpassable.

Nous connaissons que pas un marchand de notre connaissance, ne sentirait orgueilleux de faire ce que cette maison est accusée. Tant qu'à la "conspiration" les avocats et l'agent de la "Sawyer Woolen Co." exposent nettement les faits, et nous sommes portés à croire, en hommes sensés, que leurs signatures, appuyées aux documents de la transaction de Manchester, étaient de poids aux yeux des gens intelligents que ceux qui ont suivi les flatteurs affidavits, et l'appel pathétique de cléance, qui ont amusé le public de Lowell depuis une quinzaine de jours.

Les raisons pour lesquelles nous publions ceci sont que tous les drapiers de Lowell, ont été accusés de complot, accusation contre laquelle nous nous protestons énergiquement. Notre réputation est comme aussi par honnêtement envers nos pratiques et pour vendre notre marchandises que nous annonçons telles que représentées, et nous croyons que la majorité de nos confrères partagent notre opinion.

Les exceptions viendront à la conclusion après plusieurs expériences de cette sorte qui apprendront à l'Honnêteté est le meilleur motto."

Putnam et Fils.

Marchands a un Seul Prix

"Manchester Union" du 18 Mai 1887.

Nous pensons que le public semble d'ettre de connaître comment et pourquoi l'action en dommages pour $5000 entre MM. Chalifoux et Cie, s'est réglée. MM. Sawyers, par notre entremise étant leurs avocats, il est jamais publié aucun document que les Messieurs Sawyers par Chalifoux et Cie., et vendus à $10.00 étaient de véritables "Sawyer Woolen Mills Goods." L'action de Sawyer Woolen Mills prise par nous, n'a jamais accusé MM. Chalifoux et Cie., de vendre des marchandises étiquetées Coffes de Sawyer Woolen Mills, moins que le prix régulier. Mais voulait prouver qu'ils vendaient de mauvaises imitations, "sans imitations" pour de véritables habillements de Sawyer Woolen Mills.

MM. Chalifoux s'envoyèrent l'agent de M. Sawyers au bureau et l'arrangement fut réglé. M. Chalifoux paya les frais et dépenses et tout ce qui lui fut demandé dit agent.

Il consentit aussi après cette date à ne pas permettre à ses associés ou à connaissais, à ne pas vendre des marchandises pour des imitations pour des Sawyers, soit à Manchester, ou à Lowell.

BRIGGS ET HUSE,
Avocats.

J'ai vu l'annonce de MM. Chalifoux et Cie., je suis entré dans leur magasin, et j'ai demandé de bien vouloir me montrer les habillements "Sawyer Woolen" qu'ils annonçaient, ils me furent montrés par deux commis dont l'un me dit qu'il était un des propriétaires, en me montra différents patrons d'habillements, tous de pauvres imitations, pas une seule marchandise de Sawyer ne fut montrée.

Avant de prendre l'action, nous allâmes dans le magasin de MM. Chalifoux et Cie., et nous avons acheté des hardes faites qui nous ont été vendues pour des marchandises de "Sawyer Woolen Mills" fabriquées à Dover, N. H., par une personne se disant associé de la maison Chalifoux et Cie. CLIFTON E. HILDRETH.
O. A. GIBBS.

Une autre condition consentie par M. Chalifoux à l'arrangement était que ni lui ni aucun membre de la maison ne publierait aucune autre explication que celle publiée dans le Manchester Union, du 14 courant.

Il a manqué à sa parole en publiant une fausse explication et de plus sous la signature de Chalifoux et Cie., dans l'Union du 14 de mai, et nous publions ces faits afin que le public puisse juger, par l'ensemble, de la sincérité et de la vérité de M. Chalifoux a payé cul ou non pour faire retirer la poursuite.

O. A. GIBBS, A'cest de la Sawyer Woolen Mills.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren. Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Etoffes a Robes en Coton.

Voici quelques prix les plus bas qui ont jamais été exhibés auparavant.

Aujourd'hui nous offrons en vente : Calsse de "Lawns" divers patrons, garantie pour ne pas changer, nuances magnifiques, prix régulier six cents nous vendons 5c., la verge.

1 Calsse de Seersuckers plissés seulement 4c., la verge. Ils sont vendus partout douze cents et demie, à 4c., ils sont à très bas prix.

2 Calsses d'indienne Standard garantie pour ne pas changer, couleurs pâles et foncées. patrons choisis., prix régulier huit cents la verge nous vendons à 5c.

A Present Pour Un Vrai Bargain.

1 Calsse de Satins 30 pouces, patrons choisis, nouvelles Couleurs. couleurs qui ne changent pas, toujours vendus douze cents et demie, seulement 6 1-4c., la verge.

Nous n'assurons pas en avoir toute la semaine. Un autre lot également aussi bon, 5000 verges de "Crinkled Seersuckers," couleurs barrées, étoffe fine. Ils sont ordinairement vendus à douze cents et demie, notre prix pour cette vente spéciale 6 1-4c., la verge.

Nous vendrons encore une Calsse d'Etoffes Batiste de Gamer verge pleins grandeur, garantie pour ne pas changer, les meilleurs Styles de la saison, toujours vendues à douze cents et demie, notre prix est 8 1-3c., la verge.

Pour 12 1-2c., la verge, nous offrons un magnifique choix de 60 différents patrons de Satins de toutes couleurs, Etoffes très fines, 80 pouces de largeur, fabrique la plus durable de la saison.

Etoffes a Robes en Laine.

Nous en avons en quantité immenses et marquées à des prix, pour ventes, rapides. Pour exemple 5 pièces Tricot extra fin, nuances grises et beiges largeur 53 pouces, le prix étant une piastre nous vendons aujourd'hui à 75c., la verge.

Un autre lot 8 pièces d'Albatross, tout laine, et Etoffe Elamina en nuances "Mode de Conchman" 64 pouces de largeur, prix régulier soixante et douze cents et demie, nous vendons à 37½c., la verge.

Aussi, 9 pièces Brocart noir, double largeur, prix régulier soixante quinze cents, nous vendons à 49c., la verge.

Pour 50c., la verge nous offrons un beau choix de fabriques tout laine.

1	Costume, nuances, poil de chameau.
1	" Carreautés de toutes nuances.
1	" Barré de toutes couleurs.
1	" Cachemire nuances pâles et foncées.
1	" Serge Impériale, couleurs choisies.
1	" Hair line ; Serges.

Tout à 50c., la verge, comprenant les fabriques, les plus désirables, les plus considérables et les mieux portées, à des prix très populaires nous n'avons jamais montré une étoffe Crème Danoise à 15½c., la verge.

Departement des Soies.

Si vous avez besoin d'acheter une robe de Soie, achetez-la à présent et sauvez votre argent, lisez ce qui suit :

8 Pièces de Satin Rhadame de toutes couleurs, nuances magnifiques prix régulier une piastre et un quart pour cette qualité nous vendrons à 87 1-4c., la verge.

2 Pièces de Satin Rhadames noirs 21 pouces de largeur, nous offrons à 62½ la verge, et garantie pour ne pas être égale dans Lowell.

Notre représentant de New-York, nous a justement envoyé toute pièces de Soie noire bien connue pour nous vendre à $1.25 la verge, c'est le meilleur bargain jamais offert dans les Etats Unis.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Commis Canadiens.

FREDERIC A. BOUSQUET ET MLLE IDA DAUPHINE

CHARBON CHESTNUT,
Le meilleur No. 2,
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 2 JUIN, 1887. NO. 38.

L'ETOILE.

L'ETOILE.
Publié le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, - - - - Mass.
Fondé le 1er Juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1885.
Bureaux, 14 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un an	$1.00
Six mois	50c.
Trois mois	25c.

3 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à

L'ETOILE,
Lowell, Mass.

PRETRE ET CITOYEN.

Un Religieux.

Les habitudes des séances parlementaires ont remarqué plus d'une fois, sans aucun doute, sur le parquet de la chambre, un religieux dans la force de l'âge, à la chevelure et à la barbe déjà grisonnantes, au regard intelligent, à la démarche vive et alerte.

Cet humble moine est un apôtre : un apôtre de la foi, un apôtre de la civilisation et de la nationalité canadienne. C'est le R. P. A. Paradis, Oblat de Marie Immaculée, et missionnaire dans les cantons lointains de la Gatineau.

Jeune encore il a fait de grandes choses pour la religion et la Patrie. Il a porté l'Evangile jusqu'aux confins de la Baie d'Hudson. Il a parcouru les forêts à la recherche des âmes. Et en même temps que ses travaux apostoliques, il s'est imposé la tâche patriotique d'étendre les frontières de la civilisation, d'ouvrir à sa race de nouveaux espaces, en lui assurant des domaines inconnus qui feraient justement l'orgueil d'un roi.

C'est lui qui naguères, découvrait, pour ainsi dire, et ouvrait à la colonisation bas-canadienne les magnifiques et fertiles territoires du lac Témiscamingue. Tout à tour prêtre, défricheur, peintre le R. P. est un artiste délicat—ingénieur guidé, et organisateur, il a exploré, décrit évangélisé, fait connaître cette religion admirable, il y a lancé un courant fécond d'émigration canadienne ; il a créé avec la bénédiction et le concours puissant de ses supérieurs, cette société du Témiscamingue, qui est appelée à accomplir une si noble mission sur ses confins longtemps ignorés de la province de Québec, et que le R. P. Gendreau dirige maintenant avec tant de zèle.

Ce n'était pas assez. Appelé par son ministère, à desservir les missions de la Gatineau, il a voulu les connaître ses forces à une nouvelle tâche. Un groupe canadien considérable établi à Manchester, dans le canton d'Egan, y prospérait sous sa direction. Soudain de puissantes hostilités menacent ces établissements dans leurs progrès. Des rois de la finance et de l'exploitation forestière, habitués à voir tout plier devant eux, entreprennent de fouler aux pieds les droits des colons sans défense. Mais le missionnaire est là. Le pauvre religieux le pasteur pacifique accourt à la défense de ses ouailles sans troupeau. Il s'agit de lutter, sans ressources, sans appui, avec l'aide du bon droit, contre une compagnie millionnaire, dominatrice, toujours victorieuse, et qui assouvissait, dans ces régions, N'importe ; le missionnaire n'hésite pas. Il se fait procureur, plaideur pour ses colons opprimés.

Il multiplie les démarches, les voyages, les mémoires, les instances. Il dispute le terrain pouce à pouce à ses puissants adversaires ; et enfin grâce à son énergie, à son dévouement, la justice triomphe ; la redoutable maison Gilmour est forcée de lâcher sa proie ; les colons veinent se briser le joug sous lequel ils couchaient le front depuis tant d'années. Un jugement, rendu à Aylmer par le juge Wurtele, constate la victoire de la colonisation canadienne sur la compagnie injuste.

Aujourd'hui le Père Paradis vient enlever son œuvre, auprès du gouvernement. Il connaît un projet dont nous parlerons dans ce journal, pour assurer la liberté du colon, tout en laissant une vaste carrière au commerce, au capital et aux grandes, en augmentant peut être, les revenus de la Couronne.

Voilà ce que savent faire nos prêtres, nos religieux. Ils accomplissent ici ce que leurs prédécesseurs ont fait en Europe. Ce sont les moines qui ont défriché et civilisé la Gaule. Dans notre pays, les Jésuites, les Récollets ont été les pionniers et les porte étendard de la civilisation. De nos jours, et dionnais pour accomplir un devoir de justice et de reconnaissance, les R. P. Oblats figurent au premier rang parmi les continuateurs de cette œuvre sublime où se donnent à la fois carrière le zèle apostolique et le dévouement patriotique.

Dieu soit loué d'avoir donné à notre race, dans la personne de ses prêtres, des intituteurs en même temps que des pasteurs, des ouvriers de l'œuvre nationale, aussi bien que des apôtres de la vérité éternelle.

Ils ont été les éducateurs de notre peuple. Ils ont pris en mainte occasion, la tête du mouvement agricole et colonisateur.

Ils ont été les défenseurs de notre nationalité et nos seigneurs Walsh, de London, Dawling, de Peterborough, ainsi que MM. les Abbés Conway, de Peterboro, Murphey et et Harty de Hartford, y ont pris part.

La paroisse de Saint Nicholas, comté de Lévis, a été mise en émoi hier par la rumeur qu'un cultivateur à l'aise et universellement respecté de Pendroit avait été empoisonné par sa femme.

Le feu s'est déclaré la semaine dernière dans le magasin de provisions du chantier de M. B. Eddy, sur la rivière Coulouge. M. Frank Murtagh éprouve une perte de près de $500 par suite de cet incendie.

MM. Brown, Howard et Co., entrepreneurs du nouvel aqueduc de New-York, viennent d'être condamnés en dernier ressort à payer $15,000 de dommages-intérêts à un ouvrier du nom de John Broudman qui avait été très grièvement blessé par la chute d'un monceau en dedans de l'aqueduc.

Le différend qui s'était élevé à Haverhill, Massachusetts, entre l'association des manufacturiers et les Chevaliers du Travail ayant été réglé à l'amiable, les soixante et quinze manufactures de chaussures qui avaient fermé ont rouvert et les trois mille ouvriers qui avaient été ainsi privés de leur travail sont retournés à leurs ateliers.

Le conseil des Etats Unis à Hamilton, Ont., rapporte que l'ouvrage a diminué dans une notable proportion, à son consulat depuis la mise au force de la loi de commerce entre les divers Etats de l'Union "Inter-State commerce law."

Charles B. Benoids a été trouvé coupable de blasphème à Morristown N. J., et a été condamné à une amende de $25 et les frais. Il a été défendu par le Col. Ingersoll.

POUR RIRE.

Loulou à son papa, qui vient de faire l'aumône à un mendiant.

—Pourquoi as-tu donné deux sous à ce bonhomme.

—Pour qu'il puisse manger du pain.

Le soir à la table, maman dit au petit :

—Tu manges tout sans pain à présent ?

—Pour que papa ne donne des sous.

A la brasserie.

—Je vais me faire porter sur le tableau d'honneur de ce journal ; pour consulter avoir une prime de la prédoteure.

—T'as donc accompli quelque chose de crdne ?

—J'ai cru, j'ai senti à la tête d'un cheval de fiacre.

—Enbuté ?

—Non qui ne connaît pas partir

—Hé bien, tu y mêle de la crie corne à ça.

—Il y a que pour l'entraîner il ni pris ni mors aux dents.

Entre pensionnaires, la petite Rosalie :

—Mademoiselle, ma demande mon fiancé, vous vous bonne ou pauvre ?

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

NOS COMPETITEURS EN CHIFFRES.

CANE.

Il règne une grande excitation dans le camp de nos amis les marchands de Hardes-Faites par ce que paraît-il, l'un d'entre eux se serait vanté de faire plus de commerce que tous les autres détailleurs de vêtements confectionnés de la ville, et il s'en est suivi une querelle des plus comiques, comme le public n'a jamais été témoin. Qu'est-ce qui a pu provoquer cette explosion de fureur chez nos voisins, est-ce que l'entendu "accroissement" des affaires chez eux serait la cause de ce mécontentement ? Pourtant l'enthousiasme n'a pas d'habitude d'avoir pour effet de rendre personne de mauvaise humeur, toujours est-il que le public s'est beaucoup amusé durant toute cette comédie.

Pour nous notre commerce reclame tout notre temps et notre attention, et la bonne renommée dont nous jouissons nous met à l'abri de tous ces soupçons qui semblent planer à l'heure qu'il est audessus de la tête d'un de nos confrères dans le commerce de Hardes-faites de cette ville, et jamais il nous a fallu recourir aux "affidavits" pour essayer à persuader qui que ce soit de notre Stricte honnêteté dans la transaction des affaires avec nos clients.

Nos lecteurs nous pardonneront sans doute, cette petite vantardise nous n'avons pas l'habitude de parler de nous, mais cette fois notre "grattе papier" a pris le "mors aux dents" et nous n'avons pas pu le retenir sur le terrain d'ordinaire.

Changeons maintenant de sens et disons un mot de nos vêtements légers pour les grandes chaleurs de l'été, nous avons un assortiment considérable d'habillements en flanelles blenes, de couleur strictement solide "Indigo que nous vendons à des prix extrêmement bas.

Gilets et Vestes en Serge de diverses couleurs Seersuckers, Alpaca noir, Coton barre etc., etc., en abondance

Habillements de genre "Matelots" pour enfants, de 4 à 12 ans, depuis $1.00 en montant, Culottes pour enfants à 25c., la paire. Corps et Culeçons minces de toutes sortes à 25c., et audessus.

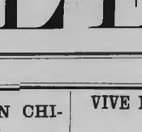
Chemises blanches et de couleurs, Collets et Paignets en toile. Cols d'été, en un mot notre département d'effets de toilette pour hommes jeunes gens et enfants est encombré de toutes les plus hautes nouveautés, et chaque article est marqué à des prix qui défient toute concurrence.

Chapeaux de Paille et en Feutre. Une grande variété de couleurs et de formes telles qui n'ont jamais été montrées dans aucun établissement de Lowell.

DUHAIME ET LAFLECHE
marchands à commission en gros,
FOIN, PAILLE, GRAIN ET
importeurs directs de Canada,
Bureaux, No. 102 Rue Merrimack,
Lowell.
L. Duhaime. L. P. Lafleche.
Tout pour de l'Argent.

CONLON,
No. 30 Rue Centrale.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!



Ce que nous desirons,

Est d'attirer l'attention de celles qui désirent acheter une marchandise de mode au plus bas prix. !

La plus exigeante à la vue de notre assortiment sera convaincue que nous pouvons satisfaire les plus difficiles.

Pour 50c., Parasols vendus ailleurs 75c.
Vente spéciale Parasols Soie Noire, $1.25 prix régulier, $1.75.
Horsiéo Français ce qu'il y a de plus beau pour 25c., annonce chez nous volaine 37½c.
Nous avons aussi un job lot Corde français extrêmement bon marché à 75c.
Chales tout laine, Châles en Cachemire de toutes couleurs très bon marché. Etoffes de deuil, Crêpe au plus bas prix de la ville.

CREPE de tout prix CREPE.

COTE ET PELLETIER,

188 Rue Merrimack.

ENCORE DU TROUBLE.

Personnes sensible croire à la possibilité de vendre des bonnes Chaussures à des prix aussi bas, que nous les vendons actuellement.

L'Honnete Afficheur de la Ville

Déclire même d'afficher la liste de nos prix. A cause dit-il que ce n'est pas la vérité.

Q'U'IMPORTE,

Si la modicité de nos prix est incompréhensible.

AYEZ LA FOI,

de venir examiner notre magnifique assortiment et nous exhiderons de beaucoup vos attentes.

EN VOUS PROUVANT

que chaque piastre que vous dépensez avec nous, vous paiera un bon intérêt.

APRÈS QUE VOUS NE DOUTIEZ PAS DE

ce que nous avançons, nous mentionnons aujourd'hui quelques uns de nos prix. Bonnes Congress en prunelle pour dames 59c. Souliers en prunelle pour dames 98c. Souliers en cuir sur grain 49c. Pantoufles cuir sur grain, pour hommes 49c. Bonnes bottes en vean garantie pour hommes, $1.00. Bottines en toile lacées pour hommes, 85c. Bottines de travail lacées pour hommes, 98c., et toutes autres chaussures vendues exceptionnellement à bas prix. Venez nous voir,

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.
et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

WRAPPERS. WRAPPERS.

WRAPPERS EN INDIENNE.
WRAPPERS EN "CAMBRIC."
WRAPPERS EN SATIN.

Nous avons ouvert à notre second planches, un département de "Wrappers" (Manteaux) ou nous offrons un assortiment des plus "stylish," de la meilleure qualité, des meilleures coupes qui puissent se trouver à acheter et des prix défiant toute concurrence.

Wrappers a 75c.
Wrappers a $1.00.
Wrappers a $1.25.
Wrappers a $1.50.
Wrappers a $1.75.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

**P

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2eme classe.

Lowell, Mass., 2 Juin, 1887.

NOTES EDITORIALES.

On a retiré soixante quinze corps des ruines de l'Opéra comique à Paris.

La chambre des députés Française a voté un bil pour augmenter l'armée, avec une dépense additionnelle de €2.200,000.

La famense course en chaloupe, entre Hanlan et Gaudaur, pour une bourse de $5000 et le titre de champion de l'Amérique a été gagnée lundi par ce dernier.

Une dépêche de Paris, informe que M. Bouvier à formé un cabinet composé de républicains modérés, avec le général Saussier, comme Ministre de la guerre.

Lundi dernier à Boston un banquet, complimentaire, fut donné à W. O'Brien, le célèbre Editeur Irlandais. L'hon. Maire O'Brien de Boston, l'Hon. P. A. Collins, le Gen. Butler et un grand nombre de personnages éminents étaient présents.

RAPATRIEMENT.

L'automne dernier un mouvement en faveur du rapatriement de nos compatriotes, a pris naissance dans deux ou trois centres, canadiens des Etats Unis, et a semblé avoir l'approbation légitime de la presse du Canada. Nous-même, dès le début de notre journal nous avons encouragé pendant quelques semaines ce mouvement, a vrai dire nous étions poussés par un employé, notre rédacteur dans le temps, et nous avons toléré ses écrits. Cependant nous avouerons, que dans le principe, nous trouvions et trouvons encore aujourd'hui la question du rapatriement une idée très patriotique, mais après réflexions nous nous sommes demandés, est-ce pratiquable ?

Les raisons aujourd'hui pour les quelles nous ne pouvons favoriser le rapatriement, c'est que nous avons étudié la question et avons été aux informations auprès d'hommes les plus compétents sur ce projet.

Qu'il soit bien compris, que nous ne sommes soimés par aucun motif de haine ou de vengeance envers qui que ce soit. Nous voulons ceux qui se dévouent à cette cause sont sincères dans leur entreprise. Comme journaliste nous pensons qu'il est de notre devoir de mettre nos compatriotes en garde contre tout projet qui les exposerait à la perte de leur temps et au risque d'engager leur argent dans des entreprises hasardeuses. En bons Canadiens nous serions heureux de voir, 1000, 2000,de nos compatriotes quitter le dur travail des moulins, pour aller respirer l'air pur de nos belles campagnes Canadiennes, il nous ferait plaisir, de voir notre jeunesse aller s'emparer du sol natal, nous serions heureux de voir nos compatriotes embrasser cette noble profession d'agriculteur, la seule au monde qui soit vraiement indépendante et où toute personne qui l'embrasse peut dire : Je ne connais que Dieu ! pour maitre. Mais ce mouvement aura-t-il du succès ? Depuis 25 ans, tous les moyens ont été employés, la question a été prêchée, étudiée sous toutes les faces. Tel en a été le résultat ? Est-on capable de trouver depuis ce laps de temps cinq colons par année, qui soient returnerais et aient demeurés au Canada. Malheureusement, nous ne le croyons pas. Un autre fait digne de remarques, nos prêtres, notre Clergé aux E. U., encouragent-ils le rapatriement ? l'armi ce nombreux journaux français publiés dans cette grande république, quel est certainement celui qui a mission de vouloir le bien de travailler au progrès et à l'avancement de la race Canadienne, français. Combien y en a-t-il qui reconnaissent le rapatriement ? Nous n'en connaissons pas un seul.

Maintenant étudions sommairement les objections qui s'offrent à l'encontre du retour au pays natal. Quels sont ceux, parmi nous qui ne connaissent pas la misère de notre colonisation ? Nos lots, pour que depuis 5, 7 ou 8 ans, travaillent dans les manufactures, sont-ils arrivés à richesse ? Non ! marchands, ou commerçants, sont-ils arrivés à la fortune ? Non ! Quelques uns parmi nos petits propriétaires fonciers ont-ils atteint de la chance ? Les centaines de cultivateurs qui arrivent des Etats tous les printemps et le plus part quittent leur terre pauvre qu'ils ne peuvent y gagner le pain de leurs familles, sont-ils bien disposés à retourner au Canada et à défricher de nouvelles terres ? Non malheureusement non. Nos nationaux d'ici possèdent-ils les moyens suffisants pour faire des colons et comme l'écrivait à nos colonisateurs des E. U., le grand Apôtre de la colonisation Labadie, Curé Labelle, "ce sont de vrais écumeurs de bois, qui devront revenir au pays avec poids et mesures," c'est-à dire seulement ceux qui auraient économisé $1000 à $2000 soume au moins requise pour mener une existence pas trop pénible. Il serait difficile d'en trouver un grand nombre. Voici ce que nous lisons dans le Messager de Lewiston :

"La question du rapatriement est encore à l'ordre du jour. Le Dr Janson LaPalme, de Lawrence se serait rendu à Québec et aurait obtenu du gouvernement Mercier l'assurance qu'il s'occupera de fournir aux Canadiens des Etats Unis les moyens de retourner au pays. Le Quotidien croit que toutes ces démarches sont inutiles: Comment voulez-vous, dit-il, qu'on fasse revenir ces Canadiens au foyer, quand nous ne sommes pas capables d'empêcher le départ d'un si grand nombre ? "pourquoi se ruiner en faisant la fortune des compagnies de chemin de fer ?"

Nous ne nous attendions pas à pareil avec de la part de notre confrère de Levis. "D'ailleurs nous voyons que le coup de grâce est donné à ce mouvement impossible à réaliser. Nous lisons dans les derniers débats de la législature provinciale de Québec de mai dernier, que la question de rapatrier les canadiens des Etats-Unis est venue devant la Chambre. M. Lussier Député de Verchères avait déjà fait pressentir sous sa protection la question de ses frères expatriés. En réponse l'Hon. Mercier, premier ministre dit, que l'idée du rapatriement est une question vraiment patriotique, mais il ne croit pas que le projet ait un grand succès, le débat est renvoyé à la prochaine session ; ce qui veut dire ; aux Calendes Grecques. Avec l'opinion d'un si grand patriote, et d'un homme d'Etat aussi remarquable que l'Hon. Mercier, veut porte à croire que l'Hon. Premier a dû étudier la question et aller aux informations compétentes avant de se prononcer sur une question d'aussi grande importance, pour la nationalité Canadienne-française.

A La Recherche D'un Frere.

Une femme de cette ville, laissée orpheline dès sa plus tendre enfance, vient d'apprendre qu'un de ses frères dont elle ignorait l'existence est aux Etats-Unis. Les détails suivants qu'elle nous communique aideront peut-être au frère et à la sœur à se retrouver l'un l'autre. Son père se nommait Joseph Gagnon et sa mère Elizabeth Carmarthet. A l'âge de trois ans, la jeune fille fut placée à l'hospice des Sœurs de la Charité, le 24 avril 1856, avec Marguerite, une de ses sœurs, qui était âgée de neuf ans. Après la mort du père et de la mère, la plus âgée fut adoptée par un citoyen de Stonehem ; la plus jeune nommée Anastasie, fut adoptée par M. François Tremblay, de la Baie St. Paul. Elle fut placée au couvent de la Congrégation Notre Dame, jusqu'à l'âge de 14 ans. A dix-sept ans, elle épouse un nommé Gauthier.

Elle est à Montréal depuis cinq ans, avec ses 8 enfants et demeure au No. 2 rue Saint Germain, Cartier Hochelaga. Elle vient de se mettre en correspondance avec une de ses tantes, Mme. Dorion, demeurant près de Québec, qu'elle ne connaissait pas non plus, qui lui apprit qu'un de ses frères vivait encore aux Etats Unis. Il se nomme Napoléon Gagnon alias Roussel. Il est parti du Canada depuis quinze ans La Patrie de Montréal.

L'un de nos abonnés nous écrit au sujet de l'entrevue que nous avons fait parvenir, il est dit qu'une jeune femme est à la recherche de son frère nommé Gagnon.

Notre abonné prétend que ce nommé Napoléon Gagnon demeure à Lowell, Mass. — La Patrie.

Après ce qui se dit ici :

Manchester, N. H.

La compagnie manufacturière de coton de Manchester vient de faire un dividende de 5 pour cent.

Il vient de mourir ici un centenaire de même nom.

AU GESU.

Demonstration au R. P. Turgeon et a l'Hon. M. Mercier. de Montreal.

L'immense salle du Gésu était bondée la semaine dernière à l'occasion de la fête du R. P. Recteur. L'élite de la société canadienne française était présente. Les dames assistaient en grand nombre et leurs toilettes étaient des plus charmantes.

La pièce de résistance était la tragédie de Pierre Corneille "Polyeucte" qui a été jouée avec succès par les messieurs suivants : Félix C. Brissett Polyeucte, H. Marion : Sévère, J. Boucherville ; Néarque, A. Ranger ; Barcène, A. Lajoie ; Polynice, L. Loranger ; Albin, E. Primeau ; Cléon, G. de Montigny.

Le trio "Une conspiration" exécuté par les jeunes M. de Lormier, J. Hudon, et A. Quintal a été fort admiré et ces messieurs ont eu l'honneur d'un rappel.

De même le duo, "Le Crucifix," par MM. D. Brodeur et J. Mainville, anciens élèves, a été rappelé.

Le corps de musique de la Cité, sous la direction de M. Lavigne, a joué plusieurs morceaux avec le succès ordinaire.

A la fin de la séance eut lieu la présentation d'un adresse au R. P. Recteur, par M. Victor Martineau et aux anciens élèves par M. Joseph Côdras. Puis le R. P. Surgue, de Buffalo présenta la médaille de l'association des anciens élèves.

Le R. P. Recteur remercie les élèves de la belle séance qu'ils viennent de donner en son honneur et les félicite de la manière dont ils ont rendu les beautés d'un des chefs-d'œuvre de la littérature française. Polyeucte est un héros chrétien. C'est afin de faire de vous des hommes dévoués à l'Eglise et à la patrie, mes enfants dit-il, que vos parents vous ouvrent ici. Vous serez tout ce-si vous êtes bons chrétiens.

Vous avez ajouté-t-il, souhaité la bienvenue aux anciens élèves et admiré leur dévouement et leur alma mater. Il est juste que je reconnaisse ici le dévouement filial de nos anciens élèves, dans les récentes difficultés.

Ils se sont distingués je le dis avec fierté. Notre succès nous le devons surtout à celui que la providence vient de placer à la tête de notre législature. Il a fait de notre cause sa cause personnelle et défendu nos intérêts comme si nous avions été de sa famille. Sans lui les Jésuites ne seraient peut-être jamais devenus des citoyens canadiens. Les Jésuites, après tout ce qu'ils ont fait pour le pays méritaient le droit de citoyens.

Il termine en remerciant les membres de l'assemblée législative et du conseil législatif qui ont défendu les droits des Jésuites, et en particulier l'honorable M. Boucherville qui a gagné le conseil à leur cause.

L'hon. M. Mercier appelé par l'auditoire, se lève au milieu de l'enthousiasme général.

"J'ai hésité un moment, dit-il à répondre à l'invitation qui m'est faite, pour une raison bien simple, c'est que je craignais que l'émotion m'empêchat de faire honneur à votre appel ; je ne suis pas habitué à ces démonstrations qui portent exclusivement du cœur. Homme de lutte forcé de combattre des adversaires que j'estime cependant, je n'ai pas eu toujours l'occasion de recevoir si tôt la récompense du bien que j'ai pu faire. Vous avez parlé de reconnaissance, mais je ne comprends pas pourquoi ce mot de reconnaissance. Nous vous avons rendu la justice que d'autres vous refusaient, et quand on rend la justice on ne fait pas une faveur, mais on fait son devoir. Comment nous, les anciens élèves, nous sommes heureux de revenir ici, retremper nos courages qui menacent de s'affaiblir

"Quelle joie en rappelor ces bons pères qui ont été les guides de notre enfance et qui viennent encore nous encourager de leurs applaudissements. Il y a trente ans, quand j'étais à ce même collège nous représentions cette grande tragédie de Corneille. "Polyeucte" préparé par mon bien aimé professeur de rhétorique et M. Mercier déclamait le R. P. Lacasse J'y mêne tous le rôle d'Albin que je n'ai pas oublié avec la perfection de l'intérprète de ce rôle. Vous avez parlé, me Révérend Père des anciens Jésuites qui sont venus dans ce pays, venus leur cœur pour la civilisation chrétienne.

Je répèterai ce soir ce que j'ai dit il n'y a pas très longtemps ; quand les Jésuites versaient alors leur sang, ils ne demandaient pas d'être reconnus comme citoyens Nous que vous avez formés, nous sommes restés des chrétiens et des hommes de cœur et nous vous aimons et tout le pays vous aime.

Ceux qui nous ont demandé de retarder leur incorporation, n'étaient pas des ennemis des Jésuites, au contraire ils sont leurs anciens admirateurs, nous avons cru qu'un délai peut souvent devenir une injustice,nous n'avons pas voulu retarder cette incorporation, car nous avions hâte, comme législateurs de la province de Québec, de faire savoir au monde entier, qu'il n'y avait pas dans notre législature des libéraux, comme en Europe, qui chassent les Jésuites des maisons d'éducation."

Le discours de M. Mercier a été vivement acclamé. Presque chaque parole était accueillie par des applaudissements enthousiastes.

L'entrée des hons. MM. Shehyn et Turcotte, de MM. Gladu, M. P. P., et Larose, M. P. P., a aussi été saluée par de bruyantes acclamations.

SEPTIEME CONVENTION ANNUELLE

Des Canadiens-Français de l'Etat de Massachusetts.—Proclamation.

COMPATRIOTES :

En vertu des pouvoirs à nous conférés par un vote des délégués réunis en convention à Holyoke, Mass., au mois de septembre, 1885, nous vous convoquons par près présentes, à la convention d'état qui aura lieu à Southbridge, Mass., les 9, 10 et 11 août de cette année.

L'utilité pratique de ces réunions a été tellement démontrée et si bien prouvée par l'expérience de ces dernières années, que nous ne nous étendrons pas longuement sur cet important sujet. En effet, il est nécessaire de nous assembler à certaines époques afin de nous compter, nous connaître et, par des discussions froides et intelligentes, trouver le moyen efficace, tendant à améliorer sur le sol américain, notre condition matérielle, intellectuelle et morale.

Comme il est d'usage à ces assises nationales de nommer un comité chargé de rediger les questions soumises aux délibérations de la convention, nous nous contenterons de présenter quelques observations qui, selon nous devront faire l'objet de vos réflexions et attirer l'attention spéciale des délégués.

Nous voudrions qu'il soit bien compris que la septième convention de l'Etat du Massachusetts est canadienne-française et catholique.

La deserte de nos paroisses canadiennes par des prêtres de notre nationalité, l'établissement et le support d'écoles canadiennes-françaises et catholiques dans nos paroisses, la conservation de notre langue française dans nos familles, le maintien d'une bonne presse nationale le rapatriement, toutes ces questions, tant de fois agitées, pourront encore nour occuper sérieusement.

Nous nous permettrons de suggérer, comme point important, la fondation d'un collège canadien dans un des centres de la Nouvelle-Angleterre, afin que, sans s'éloigner de leurs foyers, nos enfants devenus hommes, ayant acquis ici leur instruction, connaissent nos mœurs, nos besoins et nos aspirations puissent, en n'importe quelle circonstance, soutenir au moins avec égalité la lutte dans nos affaires religieuses et politiques.

La naturalisation ce sujet toujours si actuel, ne devrait être passé sous silence, car a quoi bon constater notre immense majorité numérique, si par notre apathie, nous laissons entrer en masse dans de grandes évolutions politiques qui transforment les sociétés modernes et ..... la marche progressive des idées.

La tempérance pourrait aussi être traitée avec un bonheur réalisé, et nous ferions aussi entrer dans le domaine de nos considérations l'économie politique et l'économie domestique.

Nous invitons nos compatriotes du Rhode Island à vouloir prendre part à nos travaux, et nous leur ouvrons un chaleureux appel à toutes les paroisses et sociétés des Etats-Unis.

Southbridge, Mass. 16 Mai 1887.

Monument a Jacques-Cartier, Quebec.

Le président du comité littéraire et historique vient de recevoir de monsieur le général Boulanger la somme de vingt piastres à titre de souscription à l'œuvre du monument Jacques-Cartier. Ce don généreux était accompagné de la lettre très sympathique que nous publions ciaprès.

REPUBLIQUE FRANCAISE.

Paris, 7 mai 1887.

Ministre de la Guerre, Cabinet du Ministre.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser la somme ci-incluse de vingt dollars que monsieur le Général Boulanger, ministre de la Guerre me charge de vous envoyer comme montant de sa souscription pour l'érection d'un monument à Jacques Cartier.

Le ministre me prie de vous exprimer sa profonde sympathie pour l'œuvre à la tête de laquelle vous êtes placé.

Le souvenir de son voyage au Canada est d'ailleurs trop présent à sa mémoire, pour qu'il ne soit pas heureux de trouver cette occasion de vous témoigner sa sympathie.

Veuillez agréer,

Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

(Signé) C. ECHERT,

Sous-Intendant militaire

A l'état-major particulier du Ministre de la Guerre,

A Monsieur le Président du comité littéraire et historique à Québec.

Le Cas du Dr. McGlynn.

Nous empruntons à un confrère les réflexions suivantes :

"La harangue du révèrend McGlynn, à New-York, n'est pas demeurée sans réponse.

"L'archevêque Corrigan, dans le cours d'un sermon prononcé dans une église de New-York a dénoncé en termes cathégoriques les vues exprimées par l'ancien pasteur de l'église St. Etienne sur la terre.

"La théorie soutenue par Henry George et le Dr. McGlynn sur la possesion de la terre, est fausse et trompeuse, a dit l'archevêque. Il n'est pas juste, il n'est point raisonnable de dire que la terre n'appartient à personne mais est commune à tous. Chaque homme a sans doute le droit de vivre mais il n'a aucun droit sur ce que possède son voisin.

"Autrefois les sauvages possédaient un commun toute la terre dans ce pays. Quelle en a été la conséquence. Ont-ils été plus heureux, plus prospères que ceux qui sont venus après eux ? Non. Ils sont restés dans la misère, dans l'ignorance, dans l'abrutissement des superstitions. Ils ont tous disparu. Je donnerai pour le peu de temps que je me dois à la question, les causes de ces maladies sociales et guérir par soi au moyen de la nouvelle commission médicinale "Le Régulateur de la Femme" et les "Female Bronx Plasters." Il n'y a aucune douleur ni aucune sensation désagréable qui se fasse sentir chez la patiente en employant ces deux préparations. Je mets de côté tous les instruments dont on se sert communément. Je procure lentement mais surement un soulagement bénéficiel dans toutes les maladies particulières aux femmes. Je donne de suite la cause de la douleur où les nerfs sont étendus. Voyez et lisez ce qu'une femme nous écrit elle-même.

Cher Monsieur,

Ceci est pour certifier que j'avais été depuis longtemps troublée par cette redoutable maladie particulière aux femmes. Je vous écrivis au mois de novembre pour vous consulter et vous m'avez envoyé votre pamphlet où livre qui m'a très bien expliqué ma condition. Je me suis alors décidée à prendre votre Régulateur de la Femme qui me fit un bien sensible et depuis suivant, toujours ce traitement je me suis parfaitement guérie. Celles qui sont affligées ne doivent pas hésiter de faire usage du "Régulateur et des "Female Porous Plasters" du Dr. Sanford. Les certificats attestant ces guérisons quasi-miraculeuses sont publiés chaque jour dans "Le Régulateur." A vendre dans la plus part des pharmacies des Etats Unis où il y a des employés canadiens.

Si vous ne pouvez pas avoir le "Régulateur" de votre pharmacien, écrivez au propriétaire.

DR. J. LARIVIERE, Manville, R. I.

TABAC A CHIQUER

MAUD S.

Demandez-le à votre fournisseur,

W. H. I. HAYES, PROPRIETAIRE

LOWELL MASS.

PLOMBS D'AUTRUCHE.

Manufacturiers et faites sur commande. Net. Lopins, tentes, et fleins. Rendues sans bologe que neuves. Une grande attention est donnée pour blanchir et teindre les chapeaux de robes ou de garnitures de chapeaux.

FRED VARIN.

112 Rue Middlesex Lowell.

J. D. DELISLE, M. D.

Medecin et Chirurgien,

214 Rue Merrimack, Lowell.

(Block Lamay.)

J. J. CLUIN.

Montreal et Bijouterie

au Bon Centrale, coin de Pleasant, Montreal, Canada. Montres, Bijoux, Argenterie, Articles de fantaisie, etc., à bas prix. Toutes nos montres sont garanties pour 5 ans. Il faut visiter notre établissement avant d'acheter ailleurs. Il faut visiter notre établissement avant d'acheter ailleurs. Il faut visiter notre établissement avant d'acheter ailleurs.

ASSUREZ VOTRE

Maison, ses meubles, ses livres, ses marchandises, ses machines, ses outils, ses chevaux, ses voitures, ses harnais, ses grains, ses foins, ses récoltes, ses bâtiments, ses granges, ses étables, ses hangars, ses remises, ses ateliers, ses magasins, ses boutiques, ses entrepôts, ses dépôts, ses chantiers, ses fabriques, ses usines, ses moulins, ses scieries, ses forges, ses fonderies, ses mines, ses carrières, ses puits, ses sources, ses ruisseaux, ses rivières, ses lacs, ses étangs, ses marais, ses prairies, ses champs, ses vergers, ses jardins, ses potagers, ses pépinières, ses serres, ses orangeries, ses volières, ses basses-cours, ses écuries, ses étables, ses porcheries, ses bergeries, ses chenils, ses ruches, ses colombiers, ses pigeonniers, ses poulaillers, ses canards, ses oies, ses dindons, ses poules, ses coqs, ses poussins, ses canetons, ses oisons, ses dindonneaux, ses poulets, ses coquelets

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XII.

Les agents s'étaient hâtés de faire fermer la grille et, pendant que la jeune fille appelait son père en sanglotant, un officier de paix demandait au maître des renseignements sur le blessé. Tout-à coup, Louise s'éloigna brusquement de M. Bernard, courut à Fortoto et lui serrant le bras à le tordre.

—Voulez-vous me prouver que vous m'aimez? dit-elle d'une voix sourde.

—Que dois-je faire? demanda en tremblant le frère du lait de Jules Noridet.

Partir sur le champ pour le château de Monville et dire à M. le comte d'Alcamo ce que vous venez de voir.

XIII

La ferme de la Beaudonière était une grande maison blanche à la chaux, qui n'affichait aucune prétention architecturale. Les fenêtres à volets verts, le toit couvert d'ardoises rouillées par la pluie, les murs tapissés de clématites et de chèvrefeuilles s'harmonisaient à merveille avec la grasse campagne normande qui entourait ce simple logis. Un grand jardin planté d'arbres fruitiers et une cour où le gazon poussait sans être fauché complétait l'aspect champêtre de l'habitation.

La Beaudonière ne ressemblait pas plus au luxurieux château de Monville que l'honnête ménage Morcau à la brillante famille Brossin. Tel qui était cependant, le domaine avait bien son prix, et l'ancien notaire y tenait, moins encore peut-être pour les dix-huit mille francs qu'elle rapportait que pour le charme de ce séjour paisible.

Comme tous ceux qui ont passé leur jeunesse devant un bureau, M. Morsac raffolait de la vie des champs, et il aurait déjà allé depuis longtemps s'établir dans sa terre, si sa femme, Parisienne dans l'âme n'avait préféré son jardin de la rue d'Anjou à tous les bocages cormands. Mais du moins le brave notaire, toutes les fois qu'il avait le prétexte d'un bail à renouveler ou d'une réparation à surveiller, s'en allait bien vite passer quelques jours à la Beaudonière.

Cette fois il avait décidé sans peine sa femme à l'accompagner, car le docteur Brias affirmait qu'un changement d'air serait favorable à Andrée. On avait confié aux soins d'une amie dévouée Mme de Mathis, dont l'état n'avait pas changé, et on était venu à la ferme jouir des derniers soleils d'automne.

Ce voyage improvisé avait fait le bonheur de Mme. Morsac et à sa protégée, et le lendemain de ses aventures de la grève, la bonne dame n'était pas encore remise des émotions de la veille. Andrée au contraire, semblait avoir oublié le danger qu'elle avait couru et sa santé délicate ne paraissait pas avoir souffert des terribles fatigues de cette excursion périlleuse.

Quand elle descendit dans le jardin où le notaire et sa femme se promenaient depuis une heure, la pâleur mate de son charmant visage s'était colorée d'une teinte chaude et ses grands yeux noirs avaient perdu l'expression mélancolique qui leur était habituelle. On aurait dit que dans ses veines le sang circulait plus vite et qu'une jeunesse nouvelle animait son regard. Le changement était si frappant que Mme Morsac sauta au cou de sa protégée et que son mari resta muet d'admiration.

—Chère enfant disait la bonne dame en la couvrant de caresses, que je suis contente de vous voir si belle et si forte après une nuit sans sommeil! Mais ne parlons plus jamais de cela et ne pensez plus à rien, si ce n'est à votre prochaine noce où je danserai avec le plus beau garçon de la noce.

Andrée avait rougi en entendant ces mots, et elle avait jeté un regard craintif sur son mari, comme pour implorer son indulgence.

—Allons, allons, dit le notaire, je ne suis pas si vieux jeu que je sois contrarié

L'ETOILE
Enregistré à la Bureau de Poste comme la 2ème classe.
Lowell, Mass., 9 Juin 1887.

NOTES EDITORIALES.

Nous saluons avec joie l'entrée du Progrès de Minneapolis, Minn., dans sa quatrième année d'existence. Puisse-t-il toujours recevoir l'encouragement qu'il mérite.

—

Nous saluons avec joie, l'entrée du national de Plattsburg N. Y., dans sa cinquième année d'existence. A cette occasion nous sommes heureux du lui offrir nos félicitations ; attendu que notre confrère est un des vaillants défenseurs de la grande et noble cause canadienne française.

—

Dans tous nos centres canadiens, nos sociétés semblent rivaliser de zèle pour fêter dignement notre fête nationale. Dans nos centres éloignés et environnants, on ne parle que de pique-nique, conventions, banquets démonstrations de toutes sortes. Bravo ! compatriotes, les réunions ce ce genre ne peuvent faire autrement que de resserrer notre patriotisme, et de resserrer les liens d'amitiés qui doivent nous unir.

CANADIENS FRANCAIS GARE A VOUS.

Ces jours passés, on colportait par les rues, un chiffon que tout homme qui se respecte doit repousser avec dedain. Les marchandises qui se donnent pour rien ne valent pas grand chose. Heureusement que ce petit grain "suisse" arrive toujours trop tard pour les semailles. Cesser farceurs ça ne prendra pas ! vous gaspillez votre temps et votre argent. Menteurs, insultes, protestants hontoises vous méprisent. Vous essayez par votre subtil poison à faire miroiter aux yeux des badauds, qui nous ne respectons pas les opinions franches de nos frères séparés ? Vous perdez votre latin ! nous n'attaquons que mais les croyances dignes de respect. Mais ce que nous déplorons amèrement et condamnons, de toutes nos forces : ce sont vos insultes gratuites que vous lancez à l'adresse de notre digne clergé et de nos croyances catholiques. Au lieu de prêcher une religion de paix et de charité, vous faites une guerre continuelle, vous prêchez une controverse malhonnête contre tout ce qui est respectable et catholique. Agitez-vous, hattez la grosse caisse, vous serez toujours Gros Jean comme avant Le métier de "turn coat" n'est pas rémunérateur ; si on n'est que pour les trois célèbres professeurs de Théologie qui ont le lourd fardeau, d'enseigner à ce grand collège "l'allais dire Université" composé de dix-huit élèves âgés respectivement de 12 à 13 ans. O ! Philosophie ! Théologie, Latin, Grec, où allez-vous vous nicher ? Chiniquy Séguin, Léger. Voilà de vos coups.

La Mission du Journaliste Consciencieux.

La mission du journaliste consciencieux est sans contredit l'une des plus belles, des plus nobles et des plus sublimes, mais aussi l'une des plus difficiles à bien remplir.

Il faut au journaliste consciencieux, un courage à tout épreuve pour faire face à l'erreur qui assaillit de nos jours les vraies doctrines ; il lui faut un cœur bien ferme, un esprit solide, et qu'il soit animé de la crainte de Dieu, pour ne pas se laisser ébranler par les diverses tentations de profit et avantages nombreux qu'offrent continuellement, le patronage du mensonge.

Oh ! que celui qui est à la tête de la rédaction d'un journal doit réfléchir sérieusement et bien peser toute la responsabilité de sa position.

Il doit se pénétrer de l'idée que le but de la mission a lui par de servir certainement ses intérêts personnels mais bien d'une manière Divine Providence lui a donné à combattre le progrès, par la vérité de l'erreur, dans le but de la vérité et de l'étendard de la vérité s'efforce de montrer l'aux

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIII

—Voyons, Valensole, insista le brave notaire, si je me portais caution pour Jean, vous consentiriez bien à le laisser libre.

—Pardon monsieur Mornac, dit le brigadier en se grattant l'oreille, mais vous vous intéressez donc beaucoup au gars.

—Il a sauvé hier la vie à ma femme et à malemoiselle qui avaient été surprises par la marée. Aussi je le prends sous ma protection et je suis décidé à l'emmener à Paris avec moi plutôt que de le laisser continuer ici cette vie de vagabondage.

M. Andrée qui observait le prisonnier, vit un éclair passer dans ses yeux.

—Dame, monsieur Mornac, je ne vois guère qu'un moyen, reprit le gendarme de plus en plus perplexe, ce serait d'obtenir du baron Brossin d'arrêter les poursuites, mais je ne suis pas trop sûr y consentira, car il est furieux contre Jean.

Le notaire réfléchit un instant.

—Vous avez raison dit-il, c'est la seule démarche à faire, si vous voulez mon cher brigadier, nous allons aller tous ensemble à Monville dans mon char-à-bancs, et là je me charge de plaider la cause de cet enfant.

—Pour ça, monsieur Mornac, je ne demande pas mieux, mais j'ai peur que le voyage ne serve à rien.

—Essayons toujours. Je vais faire atteler pendant que vous boirez un verre de vin à la santé de ces dames.

—C'est inutile, dit le prisonnier, je ne veux pas aller à Monville.

—Mais vous n'avez donc pas compris, mon ami ? dit le notaire.

Je vais prier M. le baron Brossin de vous faire mettre en liberté.

—Je ne veux pas que cet honneur me fasse grâce, reprit brusquement Jean des Falaises.

Le père Daugué risit silencieusement et la figure du brigadier avait pris une expression de jovialité qui surprit M. Mornac.

—Je vais vous expliquer, dit M. Valensole en s'efforçant de garder son sérieux, c'est que le gars a un grain de folie, il se figure qu'il sort des anciens seigneurs de Monville, et il dit à tout le monde que le château et la forêt lui appartiennent. La chose est même revenue au baron qui n'est pas content, comme vous pouvez croire.

—Mais si Jean avait l'esprit dérangé, ce serait une raison de plus pour le traiter avec indulgence, dit très judicieusement le notaire, et je suis sûr que M. Brossin comprendra.

—Je n'irai pas, répéta le jeune homme avec une énergie sauvage.

—Si je vous en prisais dit Andrée d'une voix douce.

Le prisonnier pâlit et baissa les yeux. Sa main abandonna la crosse de son fusil qu'elle serrait convulsivement et son corps fléchissons sous le coup d'une émotion indicible. Ce fut une scène muette qui dura seulement quelques secondes et, lorsque Jean de Monville leva vers Andrée un regard d'une douceur infinie, la jeune fille comprit que le sauvage était dompté.

—Partons, je suis prêt, murmura-t-il, d'une voix si basse qu'on l'entendit à peine.

—A la bonne heure ! jeune homme, s'écria la bouillante Mme. Mornac, j'aime fort mon mari et n'en reviendrai dîner avec nous, pour que nous causions un peu de votre avenir.

Jean rougit jusqu'aux oreilles, pendant que la bonne dame continuait sans se préoccuper de l'effet qu'elle produisait sur la figure de son protégé.

Oui, oui, c'est convenu ! Nous vous emmenons à Paris, monsieur vous trouverez une bonne place, car vous êtes un gars solide, et notre cousin de la Pierre-Noire...

—Monsieur, dit le jeune homme en se baissant de ramasser le fusil, je comprends que vous vouliez me rendre le service de me faire sortir du pays dont vous parlez le nom, mais celui que vous avez prononcé tout à l'heure me fait horreur, et je ne veux pas...

—C'est vrai ! dirent en chœur les paysans et la livrée.

—Vous voyez bien qu'il est coupable, et je vous remercie, monsieur, de me l'avoir amené entre deux gendarmes, dit le baron d'une voix dure.

Jean des Falaises n'avait pas bougé. Il regardait le maître de Monville d'un œil plein de haine et de mépris. L'excellent M. Mornac était plus pâle et plus troublé que lui.

Le brigadier fit un signe à son camarade et s'approcha lentement du prisonnier toujours saisi dans la voiture.

—Jean, dit-il en lui mettant la main sur l'épaule, au nom de la loi je t'arrête.

M. Mornac, dans le premier moment de surprise, n'avait pas osé protester au nom de son protégé, mais il ne pouvait pas admettre que le sauvant de sa femme eût pu commettre un assassinat. Son équité naturelle se révoltait contre une accusation qui n'était encore appuyée d'aucune preuve sérieuse et il résolut d'éclaircir les faits avant d'abandonner la cause de Jean des Falaises.

—Pardon, monsieur le baron, dit-il d'un ton ferme, mais il me semble que jusqu'à présent rien ne démontre que ce garçon soit coupable. J'ai même de fortes raisons pour le croire innocent.

—Quoi ! monsieur, vous défendez ce gueux, ce braconnier s'écria M. Brossin qui semblait très étonné de l'intervention du notaire.

—Le braconnier est un délit, ce n'est pas un crime, dit M. Mornac avec le calme d'un légiste, mais d'ailleurs ce jeune homme était hier à la chute du jour dans la falaise de Biville—ma femme qui lui doit la vie en témoignerait au besoin—et il ne paraît impossible qu'il ait pu cette nuit commettre un meurtre dans votre château.

—Pourquoi donc, s'il vous plaît, dit aigrement le baron. Il n'y a que trois lieues d'ici à Biville, et le comte a été tué fort tard, car il ne nous a quittés qu'à onze heures.

—Mais dans quel but Jean, qui ne l'avait jamais vu, aurait-il assassiné ? demanda le notaire un peu déconcerté.

—Dans le but de le voler, parbleu, répondit M. Brossin en haussant les épaules. Il faut être bien étranger au pays, pour ignorer que ce drôle ne vit que de rapines. Après nos chevreuils, mes hôtes, c'est dans l'ordre.

—Il est certain, en tout cas que ses larcins ne lui profitaient guère dit M. Mornac en montrant les guenilles qui couvraient le prisonnier.

—Oh ! il ne faudrait pas se fier à sa défroque, intinua le brigadier d'un air fin, Jean ne manque jamais d'argent et il doit avoir un magot caché quelque part.

—C'est ce que nous saurons bientôt, reprit le baron menaçant, car j'espère bien qu'on va faire une perquisition immédiate dans le repaire de ce misérable.

—Nous allons y procéder sur le champ, monsieur le baron, dit le gendarme avec toute la gravité qu'exigeaient ses fonctions, mais il y a un bout de chemin d'ici à la maison—où il demeure, et en attendant que le cheval de M. Mornac soit reposé, je voudrais prendre quelques renseignements pour mon procès verbal.

—Je vais vous les donner, dit M. Brossin avec empressement. Le comte a dû être assassiné dans le jardin et jeté ensuite dans la grève.

—Mais le corps n'a pas pu disparaître, objecta le notaire.

—Et qui vous dit que la mer qui l'a emporté ne le remportera pas à la prochaine marée ? répondit dédaigneusement le baron. Maintenant, pour vous convaincre que votre honorable protégé était ici à l'heure du crime, je puis vous faire entendre deux pêcheurs qui l'ont vu à minuit rôder autour du vieux donjon, au bout de la terrasse.

Et la pauvre femme ? interrogea M. Mornac fort peu convaincu.

Décidément, monsieur, je désespère de vous persuader, dit M. Brossin furieux, si vous trouvez bon que j'aille donner des ordres pour qu'on attelle ma voiture. Je vous prierai ensuite de demander de cela que vous dé-ranger à chandelle.

Si le notaire se décidait pas comme sa femme par la violence, il procédait en revanche au jugement de ce qui s'était passé la veille.

A notre avis monsieur le baron, dit-il sans s'émouvoir, je désirerais seulement savoir de quelle manière le comte a été tué, et...

—Comment ! s'écria le baron, vous ne savez pas cela ? Mais, mon ami, M. le comte d'Alcamo, a disparu cette nuit du château : on a retrouvé au pied de la falaise son chapeau et une longue traînée de sang...tout me fait croire qu'il a été victime d'un meurtre.

En attendant parler de crime, les gendarmes avaient lestement sauté à terre et le brigadier s'était approché de M. Brossin comme pour recevoir sa déposition.

—C'est épouvantable, dit avec émotion le brave notaire, et je vous prie de m'excuser d'avoir si mal pris mon temps. Je venais vous demander la grâce de ce jeune homme qui a chassé sur vos terres, mais je comprends que dans un moment pareil...

—Ce jeune homme ! s'écria le baron qui venait d'apercevoir le prisonnier assis au milieu de M. Mornac, mais c'est lui, c'est...

—Jean des Falaises, dit le brigadier en se levant respectueusement à son tour, mais je vous répète que je suis sûr qu'il est innocent.

L'assassin, répéta le notaire stupéfait, mais, je ne sais, monsieur le baron, je venais pour...un délit de chasse...je suis M. Mornac votre voisin de la Beaudonière.

—Ah ! pardon monsieur, dit le baron plus poli, je suis si troublé par cet affreux événement.

—Qu'est-il donc arrivé ? demanda M. Mornac effrayé.

—Comment vous ne savez pas ! Mon hôte

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme livre postale de 2ème classe.
Lowell, Mass., 16 Juin. 1887.

NOTES EDITORIALES.

On dit que le R. P. Lefebvre, de Montréal, a été nommé Supérieur du collège d'Ottawa.

LA PREMIERE COMMUNION.

Jeudi dernier fut un beau jour pour les enfants de l'Eglise St. Joseph, ce fut le jour de la première Communion, la foule était considérable. Le temps était magnifique, un soleil radieux répandait ses flots de lumière sur la belle ville de Lowell.

Le spectacle était ravissant dans l'Eglise bien décorée pour la circonstance, elle se trouvait trop petite pour contenir les enfants et les parents de de ceux qui devaient pour la première fois s'asseoir à la Table Sainte. Quel recueillement ! quelle émotion sacrée, quand le Rév. P. Gagnon commença la messe, les chants, la musique faisaient couler des larmes.

Qui n'est pas ému, au souvenir d'une première communion. Il semble que s'il y a une circonstance ou la jalousie est excusable, c'est bien lorsqu'on considère ces jeunes âmes si pures, si bien disposées, et qu'on envie leur bonheur. Napoléon le Grand disait que le plus beau jour de sa vie était celui de sa première communion, il avait raison. Le souvenir d'un de ces centaines de jeunes garcons vêtus de noir, et de ces jeunes filles vêtues de blanc était ravissant. Cette imposante cérémonie laissera un souvenir ineffaçable au milieu de la population Canadienne française de notre ville. Des fêtes de ce genre doivent réjouir tout cœur vraiment catholique et aussi rendre orgueilleux d'appartenir à une religion aussi magnanin dans ses nobles institutions.

RAOUL RENAULT.

LA FETE DIEU.

Suivant la vieille coutume, dûlentement suivie dans tous les pays où il y a des catholiques, la Fête Dieu est célébrée avec pompe. Dimanche dernier, étant le jour consacré à cette fête en cette ville une seule fois dans l'année, le St. Sacrement franchit le seuil du Temple. Aussi c'était une fête unique que celle de dimanche Tout ce que l'Eglise possède de de riches atours, tout ce qu'il y a de bannières dorés, d'encens, soirs, de chasubles de dalmatiques était mis dehors pour l'occasion, tout ce qu'il y avait de sociétés nationales et religieuses dans la paroisse était sur pied avec bannières et insignes. Des régiments d'enfants de chœur vêtus de surplis blancs et tout ce qu'il y avait de chantres à l'orgue entonnèrent avec amour, le grandiose Pange lingua. Il nous a fait plaisir de constater que l'Eglise était remplie, et que notre population, quoique dans un pays protestant, n'avait pas oublié, les nobles traditions de nos ancêtres et les doux mystères de notre divine religion.

LES MARIAGES INDIENS.

Le Rév. P. Guchen, de la mission Madurè, Indes Orientales, nous fait connaitre dans une lettre qu'il adresse à ses collègues, les Jésuites Français, les cérémonies qui se font à chaque noce indienne.

D'abord, détail comique : les deux époux ne se connaissent, ne se voient et ne se parlent, qu'après leur union et les fêtes terminées.

Cette méthode a son bon côté ; dit le Chatrine doit avoir moins de coiffure à dorloter. Toutes les créatures du beau sexe barges, ayenglue, hommes, éclopppés, rondelettes, dahlgrodes ou rahougrises qu'elles aient les cheveux roux, le nez gros, la bouche grande, la taille trop courte ou autres petits défauts naturels, elles peuvent trouver d'aussi bons partis que celles qui sont porte que notre jeune fille se compte se physique et au moral. Par contre, elles sont aussi exposées aux mauvaises chances.

Le matin du grand jour le prêtre bonze se rend chez le futur époux pour lui demander habits. En outre, deux toiles de trois pieds de long chacune, bordées d'une frange rouge ; chaque frère délégués à ces cérémonies, les mène et les emporte chez lui. Ces toiles sont nommées la vaille, deux hommes les tiennent aux quatre coins. N'est-ce pas pendant ces veilles, N'est-ce pas pendant ces veilles, les deux époux se voient pour la première fois, les deux conjoints à leurs parents, et depuis, attendu qu'il commence à faire jour, ils sont tous deux à l'église.

Le costume de la jeune fille pour être différent n'en est pas moins bizarre. Il consiste en huit ou dix verges de toiles qui l'entourillent depuis l'extrémité des cheveux jusqu'à la plante des pieds. C'est ainsi fagottée qu'on l'aperçoit au côté de son futur mari.

Elle ne doit pas voir et est sensée ne pas voir ce qui se passe autour de elle.

Pas d'amour nuptial, mais pour le remplacer les mariés ont un bijou de fer nommé tali, que l'époux suspend à son cou. Quand le mari, muet les parents se réunissent et enlèvent le tali du cou de la veuve en rompant le cordon. Mais pardonnez-moi de vous avoir conduits et brusquement de la noce à l'enterrement. Quittons le cimetière et revenons à l'église.

Le prêtre après avoir béni le tali le remet au jeune homme qui le dépose dans les deux mains de la jeune fille.

La messe dite, les époux se retirent.

Le mariée reste encapuchonnée toute la journée.

Imaginez-vous l'impatience du jeune homme et la curiosité de la jeune fille. Certainement il doit y avoir quelques unes qui écartent la toile avant le temps pour entrevoir la figure de leur mari.

Ce n'est que le lendemain matin qu'on déliarrasse la mariée de cet attirail burlesque, et que la lune de miel ou la lune de fiel commence.

C'est ainsi qu'on se marie aux Indes Orientales.

Et ceux qui apprécient cette manière de s'unir, 'conjugalement parlant, n'ont qu'à donner l'exemple ; mais je ne leur garantis pas qu'ils feront école...

A vrai dire, on y est presqu'aussi gagnant.

De nos jours, il y a bien des jeunes gens qui ne connaissent leurs femmes physiquement qu'après leur mariage. Aussi sont-ils stupéfaits quand ils voient leur épouse se démonter 'automatiquement !

RAOUL RENAULT.

Le Singe et la Lanterne Magique.

La plus part de nos lecteurs connaissent sans doute cette fable de Florian. Voici en quelques mots l'histoire :

Un bonnno qui montrait la lanterne magique.

Avait un singe dont les tours,

Attiraient chez lui grand concours,

Jacqueau était son nom

Un jour qu'au cabaret son maître était resté.

C'était je pense un jour de fête.

Notre singe en liberté

Veut être un coup de sa tête

Il s'en va rassembler les divers animaux.

Entres, entres, criait notre Jacqueau.

A ces mots ; chaque spectateur

Va se placer et l'on apporte

La lanterne magique, on ferme les volets,

Et par un discours fait exprès,

Jacqueau prépare l'auditoire,

Contient de son succès, notre singe saisit ;

Un verre point qu'il met dans sa lanterne

Et crie en la poussant : est-il rien de pareil....

Messieurs vous voyez le soleil ;

Présentement la lune et puis l'histoire

D'Adam et d'Ève et des animaux,

Voyez....Les spectateurs dans une nuit profonde

Ecarquillaient les yeux et ne pouvaient rien voir.

L'appartement le mar tout était noir

Mu foi disait un chat de toutes les merveilles

Dont il étourdit nos oreilles

Le fait est que je ne vois rien

Ni moi non plus disait un chien

Moi disait un dindon je vois bien que'que chose,

Mais je ne sais pour quelle cause.

Je ne distingue pas très bien...

Le moteur mobrere parisien lorsqu'on

Il n'avait oublié qu'un point

C'était d'éclairer sa lanterne

Une nuit qui est passée dans

Notre singe qui est passé dans

Prend un flambeau

Et le met dans la lanterne

Sur le bord rond de projection

Chez Messieurs.

Aujourd'hui de la bière le pot.

Pourquoi ?

Il ne vendra au restaurant,

Que si le pain fraîche.

Il restera que fait le pauvre diable

Pour être différent n'en est pas moins

Qui sont ces personnes, M. L. en

vait trop comment s'expliquer, car le membre Inquisiteur avait vu le matin même, une des personnes mentionnées par M. L. qui n'y allait pas. Pour sortir du trou, M. L. dit qu'il avait vu cela dans l'Etoile. On lui dit qu'il avait mal lu ou mal compris. Alors M. L. voyant sa bévue, " avec le gros sel qui lui convient, c'est reconnu qu'il ne fait pas usage de sel fin" begaye une explication, sa colère éclate et il croit insulter les propriétaires de l'Etoile, en disant que le journal était si peu d'importance qu'il ne le lisait qu'à la dérobée. Lecteurs, ne trouvez-vous pas ? que le rôle de M. L. est exactement celui du dindon de la fable. Bien renseigné le philosophe, et très logique ; il a cru voir....mais il n'a pas bien distingué... cependant devant une nombreuse assemblée délibérante, il fait des avances fictifs. Un conseil ; M. L. si votre intelligence est si extraordinaire, soit que vous puisiez vos grandes inspirations dans les feuilles européennes, ou ailleurs, prenez l'avis d'un humble journal, qui vous a déjà défendu dans une circonstance épineuse. Avant d'ouvrir la bouche pour parler savez-vous la langue dont fois afin de pouvoir expliquer ce que vous voulez dire, vous vous rendrez moins ridicule aux yeux de vos confrères. Cependant nous ne croyons pas que vous soyez le personnage qui découvrirez un jour "la Pierre Philosophale.

Le Deuxième Centenaire de Robert Cavelier de la Salle.

Nous extrayons du Nouvelliste de Rouen on date du 28 mai, les principaux passages du rapport concernant le deuxième centenaire de Robert Cavelier de la Salle.

Parlant de MM. Faire et Fréchette, le journal français dit :

Ce sont deux Canadiens qui vont parler maintenant. Tous deux ont ce teint clair, ces cheveux blonds roux qui caractérisent la race normande. Le front est large, l'œil vif ; l'accent et le timbre de la voix sont ceux qu'on retrouve dans les petites villes de la Normandie, et ce n'est pas sans une vive émotion, rapidement partagée par toute la salle que ces 'frères canadiens' nous parlent de leur grand ancêtre, qui est le nôtre, et resserrent ainsi les liens de parenté qui nous unissent à eux.

"A travers le temps et l'espace qui nous séparaient de vous, dit M. Fabre représentant à Paris du gouvernement canadien, pendant que, distraits par tant d'événements, luttes, victoires et défaites, révolutions littéraires et révolutions politiques, vous aviez perdu le souvenir de votre illustre concitoyen, nous avions gardé le culte de sa mémoire.

"Je ne veux pas médire de vos colonies nouvelles. Malgré le sang qu'elle vous a coûté, vous n'avez pas payé trop cher l'Algérie : vous tirez parti de la Tunisie ; je ne sais ce que vous espérez du Tookin... (Rires.)

"Mais le canada était plus beau que tout cela, et ce pays, dont Cavelier de la Salle avait doté votre patrie, est resté français ! Il est resté normand. (Applaudissements.) Il a le culte de la France, et il nourrit au plus profond de son âme des espérances que vous n'oserien caresser !"

En terminant M. Fabre rappelle que le Canada qui, lors de sa séparation de la mère-patrie, n'avait que 60,000 habitants, et compte aujourd'hui deux millions. On a laissé le culte des familles nombreuses, ou la quantité des enfants se chiffre par 15, 20, et quelquefois d'avantage. (Rires.)

Nous sommes devenus un peuple fort, laborieux, passionné pour la liberté ; nous devons tout cela à l'église, qui a représenté près de nous la France absente.

"Si le Canada n'est plus la Nouvelle France, les Canadiens, sous un autre drapeau, n'ont rien d'infidèle à la mère-patrie."

Ces choses si patriotiques prononcées devant l'assemblée qui a chaudement acclamé la sympathique orateur.

Nous voudrions pouvoir citer un fragment de la pièce, empreinte d'ailleurs, dans laquelle M. Fréchette, le poète canadien, a peint les mêmes sentiments, avec cette même langue de XIIIe siècle, que parlait Cavelier et que Robert Cavelier de la Salle a apprise de ses ancêtres.

Comme il n'a lieu en, est regrettable, fils des hommes de Nous regrettons.

D. Drake, Pres.

Sur le boulevard se prononcent chez Simon.

Après l'on de bière le pot.

—Vous n'avez apparemment quelque ordonnance.

—Non, mais j'ai besoin d'une ordonnance.

Pourquoi ?

—Il me semble un restaurateur, que si je vous parlais.

Il restera que fait le pauvre diable pour être différent n'en est pas moins

L'HONORABLE M. LAURIER.

Chef du Parti Libéral Canadien.

Les dépêches nous apportaient une nouvelle qui a dû bien sensiblement réjouir nos lecteurs. L'honorable M. Laurier venait d'être choisi à l'unanimité, sur la proposition même des chefs libéraux des autres provinces, pour prendre la place laissée vacante par un temps, espérons-le par M. Blake à la tête du parti libéral dans le Dominion entier.

La haute signification de cette décision n'échappera à personne. C'est non seulement un hommage extraordinaire au mérite de l'hon. M. Laurier, bon seulement un noble motif d'orgueil pour la Province de Québec, mais aussi la plus belle preuve que les chefs libéraux anglais du Canada,—ces grits qu'on n'est tant pis à représenter sous des aspects farouches—pussent donner de leur magnanimité, de leur esprit de tolérance et de leurs généreuses dispositions à l'égard de la minorité française du pays.

Qu'on songe qu'à l'heure qu'il est c'est un Canadien-français et un catholique qui est le chef au-prême d'un des deux partis qui se vivisent l'opinion dans les huit provinces du Dominion, dont sept sont anglo-protestants, et une seule province canadienne française et catholique. Advenant la chute du gouvernement actuel, ce serait l'hon. M. Laurier, en sa qualité de chef d'opposition, qui serait appelé à former un nouveau cabinet. Le fait est d'une plus grande important qu'il ne s'est jamais encore présenté dans l'histoire de la confédération canadienne.

L'hiver dernier, dans les élections locales d'Ontario, les libéraux anglais se jetaient héroïquement dans la mêlée pour défendre les droits de nos coréligionnaires et de nos compatriotes. Aujourd'hui, ils n'hésitent pas un instant à confier la suprématie à l'un des nôtres dans un temps ou leurs adversaires sont les membres de l'Association Catholique afin d'assister en corps au salut solennel et remercier leur Protecteur, au Sacré-Cœur de Jésus.

—Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de nous, l'arrivée de Mlle. Justine Roussin, une artiste de talent renommée. Elle tiendra ses apparitements à la chambre No. 1 Block Mitchell rue Kirk, nous conseillons à nos compatriotes de lui accorder leur patronage.

Sa vieille mère qui demeure elle aussi au couvent, n'avait jamais rêvé pareil honneur pour sa fille.

Au dernier jour du mois de Marie, sœur Nérasks, prononçait ses vœux solennels à la Cathédrale en présence d'une assistance nombreuse accourue pour être témoin de ce beau spectacle.

Au moment de la communion, la nouvelle religieuse recevait la sainte communion avec sa vieille mère qui ne se possédait pas de joie.

Après la sainte messe cette dernière disait : Moi maintenant grande dame !

Le chef des sauvages Markégans s'était rendu en grande tenue accompagné de son aide de camp pour jouir et être témoin d'un événement inouï pour eux.

"Ce qui arrive aujourd'hui ici, nous disait-il, est une gloire pour nous et une preuve que les pauvres sauvages ne sont pas méprisés et que devant la religion tous les hommes sont égaux. Aujourd'hui j'ai le cœur content et je comprends ce que peut faire la religion quand on la pratique bien."

Pendant cette touchante cérémonie, Mgr. j'ai pensé à Victor Grandeur, je me suis rappelé qu'un jour dans la prairie vous fallitites devenir la victime des Sioux. J'ai un d'eux alors n'avait accepté la bonne nouvelle, et aujourd'hui après 36 ans, les petits enfants de ceux qui ne vivaient que de pillage et de meurtres trouvent offrir à la religion des membres de leur tribu ! Quelle gloire pour le catholicisme !

J'ai voulu vous raconter cette bonne nouvelle parce que je sais combien Victor Grandeur s'est toujours intéressé au bien des pauvres tribus sauvages.

Revue Mgr. Perpression de mon respect le plus profond avec que je demeure votre très humble serviteur.

D. Drake, Pres.

DU Japon sur le Mikado.

La femme.—Mon Dieu ! Est-ce possible qu'il est opéra-bouffe est déjà rendu au Japon ! C'est vraiment incroyable !

Le mari.—Que lis-tu, ma chère dans ce journal ? Tu parais t'y intéresser beaucoup.

La femme.—C'est une composition intitulée "Pensées du samedi soir." C'est dans le journal de cet après-midi.

Le mari.—Sapristi cela me fait penser que je dois commander ce soir une douzaine de bière pour demain.

Chez un latinier de la Longue Pointe.

—Baptiste, dit le commerçant de lait, à son nouvel employé, vois-ta ce que je fais à présent ?

—Oui monsieur, vous versez de l'eau dans le lait.

—Non Baptiste ce n'est pas ça, je ne verse le lait dans l'eau. Ainsi si quelqu'un te demande si je mets de l'eau dans mon lait, tu répondras que non. Il faut toujours dire la vérité, Baptiste. C'est nauvais de tricher, mais mentir c'est encore pis.

NOUVELLES DU CANADA.

Quebec.

Son Eminence le Cardinal Taschereau a ordonné prêtres à la basilique les MM. suivants :

Jean Pierre Grondin, Charles Florence, Louis Gauvreau, Louis (Aloysius) Rosario Morissette, Louis Albert Renvoyé-Rousseau, Joseph Alfred Adélard Castonguay, Joseph Eugène Hudon Joseph Clovis Arsenault, Irénée Stanislas Leonce Patrick O'Reilly, du diocèse de Québec,

Andcé Guillaume Lyonnais du diocèse d'Ottawa.

L'union St. Joseph à St. Roch fera, cette année son pèlerinage annuel à la Bonne Sainte Anne le dernier dimanche de Juillet, 31 de ce mois. Cette date avait d'abord été retenue par la Congrégation des Hommes de la Haute-Ville, mais comme le 31 se trouve être la fête de St. Ignace, fondateur de la société de Jésus, la Congrégation qui est desservie par les RR. PP. Jésuites, a dû changer de date de son pélerinage.

TABAC A CHIQUER
MAUD S.
Demandez-le a votre fournisseur,
W. H. I. HAYES, PROPRIETAIRE,
LOWELL' MASS.

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien,
314 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lemay.)

J. J. CLUIN.
Montres et Bijouteries
Nos Prix Centraux, sont de Premier.
Montres, horloges, bijouterie en argent, tout ce qui se trouve dans un magasin de bijouterie sera vendu à des prix raisonnables. M. Cluin a été employé dans le département des réparages des montres de Wallham et est qualifié pour donner entière satisfaction.

ASSUREZ VOTRE
Maison, vos meubles, vos hardes, votre grange et vos chevaux, à la vieille assurance "Andover Co., Merrimack Mutual," qui vous donne les plus bas taux et la meilleure protection. Si vous n'avez pas encore assuré, allez à l'agence Fire Insurance Co. GEO F. HUNT AGT. Agent.
56 Rue Centrale.

BOSTON DYE HOUSE,
102 Rue Middlesex.
Habillements de ce dames, de messieurs et enfants, teints, nettoyés et pressés de la manière la plus parfaite. Vous voulez vous faire teindre ou nettoyer, allez à la Boston Dye House, 102 Rue Middlesex.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
Tables servies de l'un et dernier, avec le meilleur vin, liqueurs et cigares. Bonne écurie pour chevaux. Omnibus pour et de tous les trains.
10 Rue Centrale, Lowell.

DUBAIRE ET LAFLEUR
marchands à commission et gros
FOIN, PAILLE GRAIN, ETC.
Importateurs directement du Canada.
Bureau, No. 32 Rue Central.
L. P. Lafleur. L. P. Lafleur.

RUGG ET GILLARD

75 et 77 Rue Merrimack.

Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 102 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen. - Lowell. Mass.

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et
HORLOGERS.
Nous avons un assortiment complet de jouge de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillières plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE
sera comme par le passé, au service de ses nombreux amis et anciens pratiques.

DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell. - - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
(Ratisse du Bureau de Poste.)
Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variétés jamais vues à bon avant, dans Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack

Procurez Vous
LE MEILLEUR
Charbon
SUFFOLK,
(Lte Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.
Ainsi que le Charbon
que l'on trouve
Kilmai, Lehigh,
Lorberry, Lackawanna et White Ash.
Nous avons toujours et soulon les meilleures qualités de bois fermes et bois mous, secs et verts chers, au plus bas prix.
Stanley et Cie,
No. 413 Rue Moody
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

On peut en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

—

Le Cercle Canadien doit envoyer une délégation à la convention d'Haverhill, nous ne connaissons pas encore ce que fera l'Union St. Jean Baptiste.

—

Les personnes qui demeurent dans la partie de la rue Middlesex pouvront se procurer l'Etoile chez Mme. C. H. Chagnon, 88 rue Middlesex.

—

La Salsaparille d'Ayer nécessite non nommée dans, et est plus efficace, dose pour dose, quelque ne autre médecine pour le sang.

—

Tout le monde se demande pourquoi J. S. Marion est-il toujours si occupé ? la raison est bien simple, c'est qu'il sort de son atelier est irréprochable.

—

N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Lavoie, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—

Nous conseillons à nos lecteurs de lire la nouvelle annonce de G. Morrison, c'est incroyable de voir les bons marchés qu'ils offrent. Leur assortiment est des plus complets, veuillez leur faire une visite.

—

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Lavoie, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—

M. J. C. Martel, le marchand de chaussures de la rue Merrimack, est encore à faire des siennes cette semaine, il a fait des réductions des plus acharnées, et les soldeurs sont surpris de leurs bas prix et de la bonne qualité de leurs marchandises. Canadiens continuez de leur accorder votre patronage et vous serez satisfaits de vos achats. M. A. E. Traversy est toujours à son poste pour vous servir avec sa courtoisie ordinaire. C. T. Cutting et Fils, 8 rue John.

—

Jeudi soir surs lieu à l'Eglise St. Joseph une réunion des membres de l'Association Catholique afin d'assister en corps au salut solennel et remercier leur Protecteur, au Sacré-Cœur de Jésus.

—Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de nous, l'arrivée de Mlle. Justine Roussin, une artiste de talent renommée. Elle tiendra ses appartements à la chambre No. 1 Block Mitchell rue Kirk, nous conseillons à nos compatriotes de lui accorder leur patronage.

—

Les chars urbains arrêtent si souvent devant les maisons populaires de Parthenais et frères que les conducteurs habitués d'arrêter à cette place, donnent le signal maintenant en appercevant l'enseigne des grosses bottes d'or aux numéros 265 rue Merrimack et 239 rue Middlesex.

—

Une maison qui fait des affaires d'or, c'est la maison Cook, Taylor et Cie, les employés Canadiens disent que c'est à peine s'ils peuvent répondre à tous leurs compatriotes, la raison que la maison est si populaire ; c'est le bas prix des marchandises, dans tous les départements.

—

Dlle. Hélène L'Heureux, modiste pour cet hiver, désire faire une visite. Elle leur montrera les nouveaux patrons, et les nouvelles modes. Mlle. L'heureux a bien connue et jouit de la réputation d'une excellente modiste. No. 85 rue Tremont.

—

Nous sommes heureux de savoir arrivée au milieu de nous, Mlles. Emma et Léonie Tousignants et d'anglais, ainsi que leçons de piano, orgue et de guitare à leur résidence, No. 7 rue Adams, près de "Liberty Square."

—

M. Frédéric Bousquet si bien connu du public Canadien et autrefois employé chez Kimball et Cie, à accepté une position chez MM. Coté et Pelletier, 158 rue Merrimack. M. Bousquet sera heureux de voir ses nombreuses connaissances, lui accorder leur patronage d'autrefois.

—

MM. Cook, Taylor et Cie font des extras par le temps qui court. Ils donnent presque leurs marchandises, aussi c'est de voir toute la foule les jours, les employés Canadiens sont tellement occupés qu'ils sont obligés de remplir pour satisfaire leur nombreuse clientèle. Allez-y en foule, il y va de l'intérêt de votre bourse, et vous ne serez pas trompés.

—

Nous avons eu le plaisir d'entendre à une représentation du Théâtre Français, nous pouvons dire que le genre a droit aux félicitations du public. Tout est premier ordre, artistes dévoués et bien payés, aussi d'aussi nombreuses salles, aussi gai décorum pour une soirée agréable. Revenez donc à votre théâtre favori, vous ferez une chose agréable à l'entrepreneur et à ses artistes.

—

Le Rév. P. Gagnon, le Dr. Lavoie, organiste de l'Eglise St. Joseph et M. L. P. Tourville, président du comité de l'œuvre de l'orgue, sont allés à Boston mardi dernier, acheter un nouvel orgue, d'un patron tout à fait nouveau et amélioré. Le prix de l'achat est $6500, il sera prêt et placé dans l'église le 1er octobre prochain.

—

Aucune maison de marchandises sèches offrent autant d'avantages pour acheter et choisir les cashmirs noirs que chez Coté et Pelletier. Ces jeunes gens se sont déjà acquis la réputation de vendre bon marché, et ils y tiennent ils font aussi une spécialité de Crêpe, marchandises de deuil, ainsi les voir vous serez surpris des avantages qu'on vous offre cette semaine à l'enseigne du Castor.

—

" Joe Flynn no. 10 rue Prescott, est le marchand de viandes le plus populaire. Son état est rempli de toutes les primeures de la saison, en légumes de toutes sortes, provisions, produits de toutes espèces, beurre œufs, lard etc. En allant acheter chez lui, vous êtes certain d'économiser 25c., par dollar. Vu qu'il vend que pour argent comptant, c'est là son secret de ses bas prix.

—

M. Louis Comtois, qui fut récemment honoré par du savon bonifiant, à l'établissement de M. A. Dickinson lundi de la semaine dernière, est mort le jour suivant, après d'horribles souffrances. Natif au Canada, il résidait à Lowell depuis bien des années et eut de l'emploi dans différentes places. Il ne travaillait pas depuis un certain temps pour cause de mauvaise santé. Il était âgé de 64 ans et laisse une veuve et une fille.

—

Vive la maison C. T. Cutting et Fils où les Canadiens peuvent acheter meilleur marché que partout ailleurs, aussi la maison est des plus achalandées, et les soldeurs sont surpris de leurs bas prix et de la bonne qualité de leurs marchandises. Canadiens continuez de leur accorder votre patronage et vous serez satisfaits de vos achats. M. A. E. Traversy est toujours à son poste pour vous servir avec sa courtoisie ordinaire. C. T. Cutting et Fils, 8 rue John.

De Retour.

Le Dr. E. A. Rémé de Coteau appelé à Montréal, pour assister au mariage de son frère, et en même temps à régler des affaires de famille, est de retour au milieu de nous. Quoique nouvellement établi ici, son absence a été vivement regrettée par ses nombreux amis et surtout par ses clients qui étaient anxieux de le revoir à son poste au coin des rues Tremont et Merrimack.

Boulangerie a Vendre.

Une bonne boulangerie à vendre, établie depuis 4 ans, cuisant 25 barils de fleur par semaine, cheval et voiture, les gens sont payés toutes les semaines, le propriétaire étant malade depuis longtemps est consolité par son médecin de retourner au Canada. Pour informations, adresse-vous au bureau de l'Etoile le mercredi soir, 14 Wyman's Exchange, où à Aimé Gauthier chez Putnam et Fils.

Notre Fete Patronale.

Cette année, la St. Jean Baptiste ne sera pas célébrée en grand comme les années précédentes, le soir il y aura procession de toutes nos sociétés nationales, dans les principales rues. La fête se terminera à la salle Hantington, où il y aura rafraichissements et amusements de toutes sortes. Le programme ne nous est pas encore parvenu. A la semaine prochaine pour plus amples détails.

L'Union St. Joseph.

A leur assemblée la semaine dernière, les membres de l'Union St. Joseph ont voté d'envoyer trois délégués à une convention devant être tenue à Haverhill, le 22 courant. Si nous sommes bien informés, le but de cette convention, est de former une alliance composée des trois centres, Haverhill, Lawrence et Lowell, qui a l'avenir devra s'unir pour célébrer notre belle fête patronale la St. Jean Baptiste.

Les personnes choisies ont été nommées hier au soir.

Elections D'officiers.

Les élections annuelles de l'Association Catholique de Jeunes Gens, ont eu lieu le 7 juin dernier et ont donné le résultat suivant :

Président M. Paul Bourgouin, vice-pres. M. S. Marchand, secrétaire, M. A. Durand, secrétaire, E. Dalpé, Bibliothécaire, M. J. Champagne. L'installation des officiers aura lieu à la première assemblée de juillet. Le comité des entertainments se tient toujours sur le qui vive, aussi elle trouve un auditoire nombreux à chacune de ses séances. Les membres sont priés de former nombreux à la prochaine assemblée.

L'association est dans un état florissant et compte aujourd'hui un total de 200 membres. Nos félicitations.

LE PRINTEMPS.

A Gabrielle.

Dans les cieux que son orbe dore,
Le soleil monte radieux ;
Nous ses rayons on voit éclore
Tout un monde mystérieux.
La nature s'éveille et chante
Et s'emplit de tendres soupirs ;
Partout la feuille frémissante
S'ouvre aux caresses des zéphirs.

La rose se penche, vermeille,
Tout auprès du lis embaumé,
Et, sur le trône blanc, l'abeille
Vient puiser son miel parfumé.
Très de la source qui murmure
Sur son lit de cailloux brunis,
On entend dans chaque ramure
Le doux gazouillement des nids.

C'est le printemps, c'est la jeunesse,
C'est le réveil de l'univers ;
C'est la mystérieuse ivresse
Qui frémit sous les arbres verts ;
Et, puisqu'ici tout vous y convie,
Les oiseaux, les feuilles, les fleurs,
Enfants, vous qui vous sentez vivre
A l'étincelance ouvre vos yeux.

NAPOLEON LEGENDRE.

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.

Lowell Mass., 11 Juin 1887.

MESSIEURS.

Boutin, Alfun.
Brousseau, A.
Bernier, Alphonse.
Benoit, Sam.
Bacon, Lamie.
Barrette, Auguste.
Choquette,, Cleph
Caron, Pierre.
Dupres, Henri.
Faucher, J. B.
Fréchette, Ferdinand.
Suzette, Cadie.
Joyal, Fred.
Landry, Frank.
Mihelin, Leger.
Martin, Adolph.
Perreault, Lucien.
Roy, David.

DAMES.

Desmarais, Emile Mme.
Roy, Aubeline.
Roy, Marie.
Vincent, Louise.

Honneur au Merite.

Ayant perdu le rapport des examens militaires des élèves du "High School" il nous fait peine de dire que lorsque nous écrivons ces lignes, l'typographe attend la copie pour imprimer le journal. Cependant nous devons en quelques mots féliciter un de nos jeunes compatriotes M. Adrien Guillet pour l'honneur insigne qu'il vient de remporter la médaille d'argent, c'est-à-dire le second prix aux dernières examens. M. Guillet n'a fait qu'une année d'études tandis que son compétiteur en avait fait quatre en justice nous pouvons dire qu'il a plus de mérite que son confrère. Continuez M. Guillet, vous avez montré que nous pouvons compter sur vous et qui que ce soit. Nos félicitations les plus sincères.

Necrologie.

En cette ville, le 13 du courant M. Hyacinthe Marchand, décédé à l'âge de 81 ans. Il demeurait autrefois à Trois-Rivières et était natif de Batiscan P. Q.

Une combresse famille, cinq garçois et trois filles restent pour déplorer sa perte.

Dimanche le 12 du courant, M. Edouard Landry décédé à l'âge de 16 ans, il était Cadet de l'Association Catholique de Jeunes Gens. Les funérailles ont eu lieu hier au matin, à l'Eglise St. Joseph. Les Cadets en un certain nombre ils y membres de l'Association Catholique y assistaient.

Hier le 15 juin, M. Napoléon Phaneuf âgé de 21 ans. Les funérailles auront lieu vendredi au service solennel sera chanté à 10 heures. Les membres de l'Association Catholique de Jeunes Gens.

Mortalites.

Rosanna Tessier, 5 ans, rougeole.

Elisabeth Vincent, 23 ans.

Joseph A. Coté, 1 an 2 mois, pneumonie.

Marie A. Masson, 1 an 10 mois, rougeole.

Intentions de Mariage.

Noé Laferrière, 22 Alphonsine Tessier 22.

Chs. Loiselle, 19 Valérie Gosselin 18.

FABLE.

Un jour au commencement de l'été une huitre Malpèque grasse et plantureuse, s'éveilla, bailla et ferma ses regards vers le ciel à travers l'eau limpide de la mer se disant qu'elle commençait à se sentir oppressée.

Je ne comprends pas disait-elle murmurait-elle perd ne cesse à augmenter, je ne sais pas ce que j'ai, mais je me sens mal à mon aise.

Alors elle entra en contact avec son écaille et lui quelques gouttes d'eau, sans elle tomba en défaillance et ne fut revivement que par un coup de couteau à huitre qui la fit sortir de sa coquille.

Pendant ce temps, un monsieur Guillet pour l'honneur insigne qu'il venait de remporter la médaille d'argent, c'est-à-dire le second prix aux dernières examens. M. Guillet n'a fait qu'une année d'études tandis que son compétiteur en avait fait quatre en justice nous pouvons dire qu'il a plus de mérite que son confrère. Continuez M. Guillet, vous avez montré que nous pouvons compter sur vous et qui que ce soit. Nos félicitations les plus sincères.

Necrologie.

En cette ville, le 13 du courant M. Hyacinthe Marchand, décédé à l'âge de 81 ans. Il demeurait autrefois à Trois-Rivières et était natif de Batiscan P. Q.

Une combresse famille, cinq garçois et trois filles restent pour déplorer sa perte.

Dimanche le 12 du courant, M. Edouard Landry décédé à l'âge de 16 ans, il était Cadet de l'Association Catholique de Jeunes Gens. Les funérailles ont eu lieu hier au matin, à l'Eglise St. Joseph. Les Cadets en un certain nombre ils y membres de l'Association Catholique y assistaient.

Hier le 15 juin, M. Napoléon Phaneuf âgé de 21 ans. Les funérailles auront lieu vendredi au service solennel sera chanté à 10 heures. Les membres de l'Association Catholique de Jeunes Gens.

Mortalites.

Rosanna Tessier, 5 ans, rougeole.

Elisabeth Vincent, 23 ans.

Joseph A. Coté, 1 an 2 mois, pneumonie.

Marie A. Masson, 1 an 10 mois, rougeole.

Intentions de Mariage.

Noé Laferrière, 22 Alphonsine Tessier 22.

Chs. Loiselle, 19 Valérie Gosselin 18.

FABLE.

Un jour au commencement de l'été une huitre Malpèque grasse et plantureuse, s'éveilla, bailla et ferma ses regards vers le ciel à travers l'eau limpide de la mer se disant qu'elle commençait à se sentir oppressée.

Je ne comprends pas disait-elle murmurait-elle perd ne cesse à augmenter, je ne sais pas ce que j'ai, mais je me sens mal à mon aise.

Alors elle entra en contact avec son écaille et lui quelques gouttes d'eau, sans elle tomba en défaillance et ne fut revivement que par un coup de couteau à huitre qui la fit sortir de sa coquille.

Pendant ce temps, un monsieur

de Forges, sont allés à Boston mardi dernier, acheter un nouvel orgue, d'un patron tout à fait nouveau et amélioré. Le prix de l'achat est $6500, il sera prêt et placé dans l'église le 1er octobre prochain.

—

Aucune maison de marchandises sèches offrent autant d'avantages pour acheter et choisir les cashmirs noirs que chez Coté et Pelletier. Ces jeunes gens se sont déjà acquis la réputation de vendre bon marché, et ils y tiennent ils font aussi une spécialité de Crêpe, marchandises de deuil, ainsi les voir vous serez surpris des avantages qu'on vous offre cette semaine à l'enseigne du Castor.

—

" Joe Flynn no. 10 rue Prescott, est le marchand de viandes le plus populaire. Son état est rempli de toutes les primeures de la saison, en légumes de toutes sortes, provisions, produits de toutes espèces, beurre œufs, lard etc. En allant acheter chez lui, vous êtes certain d'économiser 25c., par dollar. Vu qu'il vend que pour argent comptant, c'est là son secret de ses bas prix.

—

M. Louis Comtois, qui fut récemment honoré par du savon bonifiant, à l'établissement de M. A. Dick

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIII

A l'extrémité de ce promontoire escarpé s'élevait un batiment dont il était difficile de deviner de loin la destination. Cette ruine pouvait avoir été un corps de garde, une chapelle ou un fort, on n'y arrivait qu'en suivant au bord de la falaise un sentier à peine tracé, et sur ce sol brûlé par le vent de mer on n'apercevait aucun vestige de culture.

—Nous voilà sur les terres de Jean, lit le brigadier qui aimait à rire, et son château est devant nous.

Le prisonnier n'avait pas prononcé un seul mot pendant tout le trajet et cette facétie grossière le laissa indifférent et muet. Le baron marchait en tête du cortège avec une ardeur que pouvait seule expliquer sa haine pour le descendant des Monvilles et M. Mornac suivait tristement les gendarmes. Malgré l'incroyable aveu de l'accusé, le notaire doutait encore et il se sentait attiré par une secrète sympathie vers ce jeune sauvage qui sauvait si bravement les femmes et qui défiait gaiit de se défendre contre les hommes.

—A cet âge et avec ce regard loyal on ne peut pas être un assassin, se disait l'excellent homme. Il y a là un mystère que j'éclaircirai.

On était arrivé devant les murs délabrés de la masure, et le notaire examinait avec une profonde surprise ce singulier logis qui se montrait au premier abord aucune ouverture

—La porte cochère est à droite, dit en riant le brigadier.

En effet en tournant l'angle de ce bizarre édifice, on se trouvait en face d'une ouverture ceintrée que ne protégeait aucune clôture. Il fallut se baisser pour pénétrer dans une salle voutée qui recevait le jour par une étroite fenêtre en ogive.

—Voilà caverne de brigands, dit M. Brossin en inspectant de l'œil ce triste lieu.

On n'aperçevait d'autre mobilier qu'un lit en bois de sapin sur lequel on avait étendu deux ou trois bottes de paille, des fioles et une vieille casserole rouillée.

Une surprise mêlée de pitié se peignait sur la figure de M. Mornac, pendant que le baron aidait le brigadier dans ses recherches. Jean assistait en silence à cette perquisition acharnée, et le notaire observait avec joie que ses traits ne marquaient pas la plus légère inquiétude. Tout à coup M. Brossin poussa un cri de triomphe.

—Voilà une preuve, j'espère ! s'exclama-t-il en brandissant une épée qui venait de retirer de la paille du lit.

—Cette arme... mais je ne vois pas... balbutia M. Mornac.

—Cette arme n'appartient, crie le baron, elle a été volée chez moi et elle a servi à ce misérable pour tuer le comte.

—Oh ! oh ! dit le brigadier, c'est grave, et ton affaire devient mauvaise, mon pauvre Jean. Si j'étais à ta place, ma foi, moi j'avouerais.

—Oh avez-vous pris cette épée ? dit vivement le notaire qui était devenu très pâle.

—Je l'ai trouvée, répondit le prisonnier avec indifférence.

Il y eut un silence. M. Mornac baissait la tête, et de grosses gouttes de sueur coulaient sur son front.

—Je pense monsieur, que vous n'êtes plus aussi convaincu de l'innocence de votre protégé, dit M. Brossin avec une politesse ironique. Si comme je le suppose, vous ne tenez plus autant à lui offrir une place dans votre voiture, la gendarmerie se chargera de le conduire ou soir au procureur impérial.

—Pardon monsieur le baron, dit le brigadier qui se paraissait pas en manquer d'assurance à la prisonnier jusqu'à Dieppe, mais il faut que je fasse mon procès verbal et que je prévienne le juge de paix du canton. Nous avons à la caserne une chambre de dépôt où nous pouvons enfermer le gars pour la nuit. Demain matin la correspondance l'emmènera.

—Soit, dit M. Brossin, soumettant vous donnerez des ordres pour que vos camarades s'arrêtent au château en passant. Je vais écrire aux magistrats pour les prier de venir demain à Monville confronter ce misérable avec les témoins.

Tout était fini et le cortège allait se remettre en route. Le notaire profondément troublé s'approcha du prisonnier.

—Que puis-je faire pour adoucir votre sort ? lui demanda-t-il avec émotion.

—Rien, dit Jean, je n'ai plus besoin de personne.

—Pas même de celles que vous avez sauvées, ajouta doucement M. Mornac.

Le jeune homme rougit et baissa les yeux.

—D'elles, vous pouvez tout accepter. Si vous avez une prière, qu'elle soit tracé, et sur ce sol brûlé par le vent de mer on n'aperçevait aucun vestige de culture.

—Nous voilà sur les terres de Jean, dit le brigadier qui aimait à rire, et son château est devant nous.

Le prisonnier n'avait pas prononcé un seul mot pendant tout le trajet et cette facétie grossière le laissa indifférent et muet. Le baron marchait en tête du cortège avec une ardeur que pouvait seule expliquer sa haine pour le descendant des Monvilles et M. Mornac suivait tristement les gendarmes. Malgré l'incroyable aveu de l'accusé, le notaire doutait encore et il se sentait attiré par une secrète sympathie vers ce jeune sauvage qui sauvait si bravement les femmes et qui défiait gaiit de se défendre contre les hommes.

—A cet âge et avec ce regard loyal on ne peut pas être un assassin, se disait l'excellent homme. Il y a là un mystère que j'éclaircirai.

On était arrivé devant les murs délabrés de la masure, et le notaire examinait avec une profonde surprise ce singulier logis qui se montrait au premier abord aucune ouverture

—La porte cochère est à droite, dit en riant le brigadier.

En effet en tournant l'angle de ce bizarre édifice, on se trouvait en face d'une ouverture ceintrée que ne protégeait aucune clôture. Il fallut se baisser pour pénétrer dans une salle voutée qui recevait le jour par une étroite fenêtre en ogive.

—Vraie caverne de brigands, dit M. Brossin en inspectant de l'œil ce triste lieu.

On n'aperçevait d'autre mobilier qu'un lit en bois de sapin sur lequel on avait étendu deux ou trois bottes de paille, des fioles et une vieille casserole rouillée.

Une surprise mêlée de pitié se peignait sur la figure de M. Mornac, pendant que le baron aidait le brigadier dans ses recherches. Jean assistait en silence à cette perquisition acharnée, et le notaire observait avec joie que ses traits ne marquaient pas la plus légère inquiétude. Tout à coup M. Brossin poussa un cri de triomphe.

—Voilà une preuve, j'espère ! exclama-t-il en brandissant une épée qui venait de retirer de la paille du lit.

—Cette arme... mais je ne vois pas... balbutia M. Mornac.

—Cette arme n'appartient, crie le baron, elle a été volée chez moi et elle a servi à ce misérable pour tuer le comte.

—Oh ! oh ! dit le brigadier, c'est grave, et ton affaire devient mauvaise, mon pauvre Jean. Si j'étais à ta place, ma foi, moi j'avouerais.

—Oh avez-vous pris cette épée ? dit vivement le notaire qui était devenu très pâle.

—Je l'ai trouvée, répondit le prisonnier avec indifférence.

Il y eut un silence. M. Mornac baissait la tête, et de grosses gouttes de sueur coulaient sur son front.

—Je pense monsieur, que vous n'êtes plus aussi convaincu de l'innocence de votre protégé, dit M. Brossin avec une politesse ironique. Si comme je le suppose, vous ne tenez plus autant à lui offrir une place dans votre voiture, la gendarmerie se chargera de le conduire ou soir au procureur impérial.

—Pardon monsieur le baron, dit le brigadier qui ne paraissait pas en manquer d'assurance à l'égard du prisonnier jusqu'à Dieppe, mais il faut que je fasse mon procès verbal et que je prévienne le juge de paix du canton. Nous avons à la caserne une chambre de dépôt où nous pouvons enfermer le gars pour la nuit. Demain matin la correspondance l'emmènera.

—Soit, dit M. Brossin, soumettant vous donnerez des ordres pour que vos camarades s'arrêtent au château en passant. Je vais écrire aux magistrats pour les prier de venir demain à Monville confronter ce misérable avec les témoins.

Tout était fini et le cortège allait se remettre en route. Le notaire profondément troublé s'approcha du prisonnier.

—Que puis-je faire pour adoucir votre sort ? lui demanda-t-il avec émotion.

—Rien, dit Jean, je n'ai plus besoin de personne.

—Pas même de celles que vous avez sauvées, ajouta doucement M. Mornac.

Le jeune homme rougit et baissa les yeux.

—D'elles, vous pouvez tout accepter. Si vous avez une prière, qu'elle soit tracé, et sur ce sol brûlé par le vent de mer on n'aperçevait aucun vestige de culture.

—Nous voilà sur les terres de Jean, dit le brigadier qui aimait à rire, et son château est devant nous.

Le prisonnier n'avait pas prononcé un seul mot pendant tout le trajet et cette facétie grossière le laissa indifférent et muet. Le baron marchait en tête du cortège avec une ardeur que pouvait seule expliquer sa haine pour le descendant des Monvilles et M. Mornac suivait tristement les gendarmes. Malgré l'incroyable aveu de l'accusé, le notaire doutait encore et il se sentait attiré par une secrète sympathie vers ce jeune sauvage qui sauvait si bravement les femmes et qui défiait gaiit de se défendre contre les hommes.

—A cet âge et avec ce regard loyal on ne peut pas être un assassin, se disait l'excellent homme. Il y a là un mystère que j'éclaircirai.

On était arrivé devant les murs délabrés de la masure, et le notaire examinait avec une profonde surprise ce singulier logis qui se montrait au premier abord aucune ouverture

—La porte cochère est à droite, dit en riant le brigadier.

En effet en tournant l'angle de ce bizarre édifice, on se trouvait en face d'une ouverture ceintrée que ne protégeait aucune clôture. Il fallut se baisser pour pénétrer dans une salle voutée qui recevait le jour par une étroite fenêtre en ogive.

—Vraie caverne de brigands, dit M. Brossin en inspectant de l'œil ce triste lieu.

On n'aperçevait d'autre mobilier qu'un lit en bois de sapin sur lequel on avait étendu deux ou trois bottes de paille, des fioles et une vieille casserole rouillée.

Une surprise mêlée de pitié se peignait sur la figure de M. Mornac, pendant que le baron aidait le brigadier dans ses recherches. Jean assistait en silence à cette perquisition acharnée, et le notaire observait avec joie que ses traits ne marquaient pas la plus légère inquiétude. Tout à coup M. Brossin poussa un cri de triomphe.

—Voilà une preuve, j'espère ! exclama-t-il en brandissant une épée qui venait de retirer de la paille du lit.

—Cette arme... mais je ne vois pas... balbutia M. Mornac.

—Cette arme n'appartient, crie le baron, elle a été volée chez moi et elle a servi à ce misérable pour tuer le comte.

—Oh ! oh ! dit le brigadier, c'est grave, et ton affaire devient mauvaise, mon pauvre Jean. Si j'étais à ta place, ma foi, moi j'avouerais.

—Mais nous ne pouvons pas l'abandonner ainsi, dit-elle vivement.

—C'est mon avis ma chère Andrée, et je vais prier ma femme, d'aller le voir avec vous, le brigadier m'a promis de n'y pas s'y opposer.

—Et lui, sait-il que nous viendrons ? demanda timidement la jeune fille.

—Je le lui ai promis, et c'est le seul désir qu'il m'ait exprimé.

Andrée rougit en apprenant que Jean pensait à elle, et Mme. Mornac, qui avait entendu la fin de la conversation arriva en criant.

—Certainement nous irons le consoler, le pauvre garçon, et j'avais préparer moi même un petit trousseau que nous lui porterons tantôt. Et moi qui comptais le faire aller gaiement avec nous pour le distraire un peu. Triste journée, ma chère enfant, ajouta t-elle en baisant la jeune fille sur les deux joues, on dirait regnedant en protéger.

Le jeune fille soupirait pensive dans une rêverie profonde. Andrée pensait à cet inconnu qui dans l'obscurité venu à elle au milieu des périls de la mer. Elle n'avait pas vu le jour où, devant Mme. de Monbin, au château de Chevreuse, le mystérieux étranger lui avait dit : Si un danger vous menace, appelez-moi. Elle se souvenait aussi que la veille, après la scène de la falaise, quand la nuit tombait. l'étranger s'était montré tout à coup pour murmurer à son oreille : Demain je viendrai à la ferme. Je veux voir l'homme qui se fait appeler Jean de Monville.

L'heure était venue et Andrée attendait.

—C'est lui qui sauvera Jean, disait-elle tout bas, et cet espoir lui donnait du courage.

Mme. Mornac s'en alla faire ses préparatifs, et après avoir causé avec son mari, elle tomba d'accord avec lui pour cacher à la jeune fille une partie de la vérité sur le triste cas du prisonnier. On convint de partir à trois heures pour Biville et le temps qui s'écoula jusqu'au moment fixé parut long à Andrée. Plus d'une fois elle courut sur le perron, parce qu'elle avait cru entendre le bruit d'une voiture, mais personne ne se montrait sur la route, et Andrée restait tristement. L'inconnu ne paraissait pas. Avait-il oublié sa promesse ou avait-il été atteint, lui aussi par le malheur qui semblait poursuivre les amis de Jean ? Pheline? Andrée se laissait gagner peu à peu par de sombres pressentiments, et quand elle vient la chercher pour partir, Mme. Mornac trouva sa protégée tout en larmes. Mais l'excellente femme était si fort occupée de faire entasser dans la voiture les provisions et les vêtements destinés au prisonnier, qu'elle oublia de consoler la jeune fille et même de lui demander pourquoi elle pleurait. M. Mornac plus clairvoyant, s'inquiétait de cette sensibilité excessive et se repentait presque d'avoir consentie à une entrevue qui pourrait être dangereuse pour sa pupille. Il comprenait aussi qu'il était trop tard pour revenir sur une décision prise, mais il se promit de veiller sur ce qui allait se passer à Biville et d'épargner à Andrée des émotions trop vives.

De la Beaudonière au village, n'était pas long, et la vieille calèche du notaire s'arrêta bientôt devant la maison blanche qui servait de logement à la gendarmerie.

Le brigadier fumait sa pipe à l'entrée d'une cour où jouaient quelques enfants blonds comme des Norvégiens et roses comme des pommes d'api. Les poules caquetaient devant la porte ; une femme chantait à la fenêtre en berçant son nourrisson. Rien dans ce joyeux tableau ce semait la caserne et encore moins la prison.

La jeune fille se sentait presque rassurée.

—Salut, monsieur Mornac, dit le brigadier en portant poliment la main à son képi, ces dames viennent voir le gars ; il va être joliment content.

—Comment prend-il sa situation ? demanda le notaire en descendant de voiture.

—Jean ? ah il ne se tourmente guère, je vous en réponds, et il faut tout de même qu'il y ait un grain de folie dans la tête, car son affaire est devenue bien mauvaise.

M. Mornac fit signe au gendarme de se taire en lui désignant Andrée d'un coup d'œil.

—Bon ! bon, je comprends, il ne faut pas effrayer la demoiselle, dit le brave soldat en baissant la voix. Si ces dames veulent entrer dans la salle, ajouta-t-il tout haut, je vais annoncer Jean.

—Pensez-vous qu'il y ait quelque inconvénient à nous laisser seuls avec lui, demanda le notaire ?

—Dame ! vous savez, monsieur Mornac, dit le brigadier avec hésitation, ce n'est pas conforme au règlement, mais j'ai trop de confiance en vous pour vous refuser. D'ailleurs ni vous ni moi n'irons le dire au lieutenant.

—Certes, non, mais je n'oublierai pas de lui faire votre éloge, et je compte aller demain à Dieppe tout exprès.

Pendant ce dialogue, M. Mornac surveillait le transport de ses nombreux paquets, et Andrée regardait tristement les grands murs blancs derrière lesquels était enfermé Jean de Monville. Les ufs du bourg commençaient à ressembler devant la porte, et le brigadier se hâta de conduire les visiteuse dans la grande pièce du rez-de-chaussée qu'il appelait la salle. Cette désignation s'appliquait en Normandie à une chambre commune à une foule d'usages divers et particulièrement à la réception des étrangers. La salle de la gendarmerie de Biville était ornée d'un buste de l'Empereur, accablé de chaines de papier et garnie de lambris en bois de sapin.

—Ma chère Andrée, dit le brave notaire en serrant affroosement la main de sa pupille, je vous supplie de ne pas vous faire trop de chagrin quand ce pauvre garçon sera là. Je sais combien sa triste situation vous affige, et je vous promets de faire tous mes efforts pour l'aider à en sortir.

La jeune fille répondit que par un regard reconnaissant, mais Mme. Mornac ne manqua pas de prendre la parole.

—On le sauvera ma chère enfant soyez tranquille, dit-elle avec empressement ; c'est l'affaire de mon mari, et nous autres femmes, nous allons nous occuper du trousseau.

Elle était, tout en parlant, un assortiment déplinge. de vêtements et de chaussures trois fois suffisant pour babiller de la tête aux pieds Jean dés Falaises.

Andrée l'aidait machinalement, non sans lever à chaque instant les yeux du côté de la porte, qui ne tarda guère à s'ouvrir.

—Allons mon gars, dit le brigadier en prenant le prisonnier dans la salle, va remercier ces dames, je reviendrai te chercher dans un quart d'heure.

Après s'être ainsi acquitté de la présentation, le brave gendarme se retira discrètement, et Jean resta debout et immobile contre la porte. Sa violente émotion contractait sa figure pâle et la fièvre brillait dans ses yeux. Il semblait ne pas voir M. Mornac qui s'avançait en lui tendant la main, et son premier regard avait rencontré le regard d'Andrée.

—Ne perdez pas courage, mon ami dit le notaire, nous ne vous oublions pas, quoi qu'il arrive, et nous n'avons pas voulu vous laisser partir sans vous dire adieu.

—Merci dit Jean d'une voix sourde.

—Voici de quoi vous tenir chaud en prison, reprit Mme. Mornac en montrant le trousseau.

—Et de quoi vous procurer quelques douceurs, ajouta son mari en cherchant à lui glisser de l'or dans la main.

—Je n'ai besoin de rien, dit le prisonnier en reculant fièrement.

Le notaire s'était arrêté stupéfait.

—Je ne veux qu'une seule chose reprit Jean des Falaises avec une énergie sauvage.

—Je vous la promets d'avance, mon ami, dit Mme. Mornac plus émue qu'elle ne voulait le paraître.

—Je veux parler seul...à... à elle.

Et prononçant cette phrase d'un ton ferme, le prisonnier s'avançait vers Andrée.

L'expression de cet étrange désir fit l'effet d'un coup de foudre sur Mme. Mornac, et le notaire voulut barrer le passage au descendant des Monville.

—Il m'a sauvé la vie, dit la jeune fille en arrêtant ses protecteurs d'un geste simple et digne.

M. Mornac échangea un coup d'œil avec sa femme, mais il ne fit plus un mouvement. L'excellent homme avait compris que la révolution d'Andrée était inébranlable et non seulement il osait qu'il y eut des moments suprêmes où on doivent fléchir les règles ordinaires de la vie. Le prisonnier marcha jusqu'at fond de la salle et Andrée le suivit.

—Je n'ai confiance qu'en vous, dit Jean d'une voix émue. Vous le voyez-vous me jurer de faire ce que je vais vous demander.

Je vous le jure.

—Connaissez-vous les ruines de la Pierre-Noire ?

—Oui.

—Aurez-vous le courage d'y aller seule ?

—J'espérais que vous ne douteriez pas de moi, dit Andrée en levant sur le jeune homme ses grands yeux pleins de larmes.

—Je vous remercie, dit rapidement Jean de Monville. Vous entrerez, vous irez droit à la fenêtre qui donne sur la mer, et là vous frapperez trois fois le mur avec une pierre.

C'est bien, je ferai cela, et Pâle, interdite, Andrée ne trouvait plus une parole. Une pensée affreuse venait de la frapper comme un coup de foudre. Elle se disait avec terreur que le malheureux avait perdu la raison.

—Mais, vous Jean, s'écria-t-elle, vous qui donnais avez enfermé dans la prison.

—Andrée dit Jean de Monville, dans la voix tremblée en prononçant pour la première fois le nom de la jeune fille, Andrée, je ne veuille pas le prisme, car je saurai bien m'échapper pour vous revoir.

A demain.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et tiures de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD,

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Canal, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00
Canal, livré aux mines, 3.50
Non-Canal, livré a domicile, 3.50
Non-canal, livré aux mines, 3.25

Gaz avec compteur a $1.20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Il Regarde en Avant.

Voilà justement notre position, toujours sur le pont, toujours prévoyant les besoins du public. A bonne heure, au printemps, nous étions convaincus que les Cheviots seraient les habillements populaires aussi nous avons donné des ordres considérables pour ces marchandises si désirables.

La preuve que nous avons bien fait, a été notre grand succès dans nos ventes, plusieurs sortes sont toutes vendues, il ne nous reste que quelques lots. Nous n'en sommes pas surpris, car ils sont des meilleurs Styles, de la meilleure coupe et sont très durables. Les prix aident beaucoup à la vente.

Un bel Habillement Cheviot tout laine, mêlé jaune et brun à $8.00.

Un autre lot, en Cheviot tout laine, noir et blanc, à $8.00.

Un autre lot, rouge et noir, quelque chose de fort et durable à $8.00.

Un autre Habillement en Cheviot, tout laine, nuances très désirables, mélange gris pâle à $12.00.

Un autre d'une qualité très durable, Cheviot tout laine, mêlé de noir et de blanc à $12.00

Un autre Cheviot, tout laine, mêlé brun et noir, valeur excellente pour le prix, à $12.00.

Un magnifique Carreauté, Cheviot tout laine, rouge et jaune, un des plus beaux patrons du magasin à $13.00 l'Habillement.

Une ligne complète d'Habillements en flanelles Middlesex et Faulkner étoffes appelées Yacht Cloth et autres fabriques de haute recommandé est toujours sur nos comptoirs à des prix les plus bas du marché.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. Crochet, A. Gauthier, C. Weilbrenner, P. L. Denault Edouard Remillard,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

ETOFFES A ROBES EN LAINE.

La saison est en retard, nous nous trouvons à avoir en mains plus d'Etoffes à Robes qu'à l'ordinaire en conséquence nous commençons le mois de juin avec une liste de prix réduits dans ce département. Ainsi nous offrons une étoffe Alhatross tout laine en nuances drabes, prix d'autrefois soixante deux cents, aujourd'hui nous vendons à 37½c, la verge.

Nous offrons 3 pièces Etoffes Bison, 5 pièces carreauté, en Soie et tout laine, 7 pièces d'Armures en couleurs pâles et foncées à 50c., la verge.

8 Pièces en Boucié brun, bleu et vert, marquées une piastre à 50c., la verge. Pour 75c., nous offrons 5 pièces nouveautés Anglais qui se vendaient $1.00, 5 pièces Patrons carreautés Français vendus $1.50.

3 pièces Patrons Français vendus $1.25. Nous offrons une étoffe à Tricot 44 pouces de large en couleurs grises, brunes et foncées, qui était vendue à $1.00, nous offrons à 75c., la verge.

Nous venons justement d'ouvrir 20 pièces de diverses fabriques en couleurs blanches, crème, Cachemire, Albatross, Etoffe, Tennis, Tricots, etc.

Nous désirons vous convaincre que nous sommes le quartier principal pour les Cachemires Noirs, cette semaine nous offrons des valeurs extra, pour vous induire à examiner nos lots.

Nous offrons 2 pièces de Cachemires Noirs, 45 pouces, à 25c., la verge, 2 pièces à 37½c. 3 pièces, 44 pouces, tout laine à 50c. 2 pièces, 46 pouces Cachemire Noirs tout laine à 62½c., 65 pcs, à 75c., la verge.

Les prix ci-haut mentionnés sont moindre que le prix d'importation.

Manteaux.

A l'ouverture du mois de juin, nous avons plus de, manteaux Wraps, Gilets que nous avons d'ordinaire, nous désirons tout vendre avant le premier juillet.

Nous offrons 1 lot de Gilets, non assortis de grandeurs, ancien prix, de $3.00 à $5.00, nous vendons à $2.48.

Nous offrons 1 lot de 13 Gilets carreautés avec capuchons doublés en Satin à $2.97, prix d'autrefois, quatre dollars.

Nous offrons 21 Gilets Jerseys tout laine, ouvrage de commande le prix était cinq dollars, nous vendons à $3.50.

nous offrons 24 Gilets Jerseys capuchons doublés en Satin à $6.98, prix régulier cinq dollars. Nous offrons 19 Gilets, Cheviot Ecossais tout laine, rapportons barrés doublés en Satin, le prix était sept dollars et demie, nous offrons à $5.98, un bargain, jamais offert avant aujourd'hui. Pas Gilets jamais vendus moins de $7.00, $7.50 et $8.00 fondé aujourd'hui à $6.98.

Wraps en étoffes tout laine, vendus autrefois de huit à onze piastres réduits à $3.98. Un lot de Wraps en Trimé tout laine, garnis en chenille les réduits à $4.98, le prix d'ami de cinq piastres et trois quarts.

Un lot de Wraps en Bouclé brun doublé en Satin le prix était douze piastres, réduits à $6.98.

Un lot de Manteaux en Bouclé noir, garnis en franges tout laine réduit à $5.98.

Wraps en Broccat, velours et grenat, réduits à des prix qui infailliblement les feront vendre très vite. Nous sommes pour abandonner le commerce de corsages tout faits pour Dames, nous offrons quelques patterns en coupe à moitié prix, 6 corsages en Satin à $3.98, 5 à $4.98, 4 autres c'est à $7.98. 2 autres seulement à deux manteaux à $25.00.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell.

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE IDA DAUPHINE.

City Library

CHARBON CHESTNUT.

Le meilleur No. 8.

$6.00,

la tonne. Essayez-le.

Lewis S. Adams.

20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.

Vend toutes sortes de Charbon à

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 23 JUIN, 1887. NO. 41.

L'ETOILE.

Publiée le lundi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, - - - - Mass.

Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1887.

Bureaux, 14 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

Un An - - - - - $1.00.
Six Mois - - - - - 50c.
Trois Mois - - - - 25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

FOLIE ET SUICIDE.

Un pauvre bon garçon, honnête et doux, subissait depuis dix ans les humeurs et les caprices d'une femme acariâtre, boudeuse, querelleuse. Il aurait peut-être enduré cet emplâtre si une parente, vieille circuenne sinapirée, n'avait ajouté l'écorcheure à la brûlure ; mais un beau soir, ahuri, la peau en feu, n'entrevoyant pas le soulagement, ayant préalablement calculé les conséquences de son acte, se disant qu'il avait fait un assez long purgatoire, il se jette à l'eau.

Il ne laissait pas d'innocents derrière lui, il se débarrassait seulement de deux tyrans qui méritaient de souffrir de sa disparition.

Lui, il avait assez souffert et n'en voulait plus.

Le jury du coroner fit l'enquête ordinaire et rendit le verdict banal : M. X. s'est suicidé dans un moment d'aliénation mentale.

Le plus aliéné n'était peut-être pas le suicidé.

Douze hommes honnêtes sans doute, mais esclaves de la routine, entassaient dans leur jugement la folie sur le crime. Ce n'était pas assez qu'une famille honorable comptât un criminel, car le suicidé est un crime, on ajoutait à sa honte une tache, et à sa douleur un autre élément.

Et de quel droit ?

Faut-il absolument qu'on soit fou pour se suicider, et ne peut-on froidement s'ôter la vie.

Moi je dis que le suicide n'implique pas toujours folie.

Il n'est pas nécessaire d'avoir perdu la carte pour tirer ou voler : on n'obéit pas rétablement à ces cas à un besoin morbide qui enlève ou paralyse la raison. Au contraire on fait généralement des calculs subtils, on suppute les chances.

Je soutiens qu'il en est de même dans le suicide.

Vous êtes d'une grande famille ou vous avez vécu richement, mais un jour la misère est venue s'asseoir a votre foyer, votre femme doit se mettre au lavoir, a plus de lait son coeur l'enfant qui pleure ; la cheminée manque de la bûche ; vous volez au pain on fait un faux. La vie des pauvres gens chère, mais pour les gens bien nées l'honneur l'est d'avantage ; le gendarme est a vos trousses, le déshonneur va mettre sa main salesur votre épaule,—la rivière est devant vous, crac ! un plongeon ; ou bien vous avez un pistolet sur vous, pif ! une détonation.

Je le répète, il y a mal en cela, car le suicide est défendu ; mais il n'y a pas d'aliénation mentale. Pas plus que dans les autres crimes qui sont discutés, tranchés, préparés de longue main.

Il n'en est pas ainsi de tous les suicides, je suis coin ; le plus part ne commettent sans qu'il y ait d'émotion, c'est mon opinion ; mais j'admets qu'il y a nombre de cas qui justifient l'emploi de cette formule de verdict : X s'est donné la mort pendant un accès de folie. Le tout est de n'en pas abuser.

Une belle fille de vingt ans arrive d'Angleterre et s'engage comme servante dans une des meilleures familles d'Ottawa. Elle est intelligente, vive, propre et très comme il faut ; ses maîtres en sont on ne peut plus satisfaits. Un matin on la trouve morte près du poêle de cuisine, une bidouse entaille au cou, un couteau proche de sa main. Un de ces couteaux de boucherie qui font frémir.

La veille au soir—un dimanche—elle avait parlé du 'old country, de son 'home' de sa mère, et pleuré. Ce matin-là, elle s'était levée sur les quatre heures, avait répondu fort sensément aux deux autres servantes qui la trouvaient matinale, allumé le poêle et vaqué a ses occupations. C'est deux heures après qu'on la découvrait inanimée.

Elle s'était évidemment tuée par ennui. Mais était-elle folle.

Jo soutins que non devant le jury du coroner dont j'étais le chef. J'opinai pour un verdict de suicide pur et simple, sans l'allonge du moment d'aliénation mentale. Mes raisons parurent faire impression sur plusieurs des jurys mais l'un deux, un vieillard anglais qui le coroner avait fait un passe-droit en ne le nommant pas chef, s'opposa si vivement à mes conclusions, fit un appel si véhément au respect des traditions, des formules ancestrales et même, Dieu me pardonne ! de la grande charte, paris si bien de la foi en la vie future, des récompenses éternelles et de la folie de se présenter devant Dieu un coupeau à la main et la gorge coupée, que tous ses compatriotes penchèrent de son côté ; les mieux me suivaient mais nous étions la minorité, et il fallut déclarer de cette pauvre fille que la folie avait déterminé sa mort.

Pourtant si vous l'aviez vu lecteurs, comme je l'ai vue, belle dans la matité de son visage brun encadré par une abondante chevelure noire à peine dérangée, dans la sérénité de ses traits auxquels la mort avait conservé leur cachet d'intelligence en y ajoutant sa majesté, vous auriez bien sûrement refusé de croire qu'elle s'était tuée folle. Sa pâleur de cire, son blanc vêtement, cette blessure d'où coulait goutte à goutte un sang rose, tout la faisait ressembler à ces vierges et martyres que renferment les châsses catholiques.

Je suis revenu à cette entrevue plus convaincu que jamais que l'on peut se suicider sans passer par la phase pénonte. J'ai pour me soutenir dans cette conviction l'Eglise, qui n'invoque certes pas les folles et rend cependant un culte à des vierges qui dans les temps de persécutions se sont tuées pour échapper à l'outrage.

Quoi qu'il en soit de ma théorie, mon jury a dû par son verdict, ajouter au chagrin de la mère de la touchante suicidée. Mortelle c'était assez. Folle et morte c'était trop, il me semble.

Rengaines et vieilles formules, débarrassons-nous donc de tout cela. Donnons à la pensée un meilleur vêtement, une expression plus vraie. Il y a les avocats qui ont un baragouin souvent incompréhensible et qui y tiennent comme le notaire à son par-devant.

Dans ces professions on parle le langage de tout temps et le poète du parfait Notaire semble pouvoir durer : le romancienne n'a pas encore fait brèche chez eux. C'est surtout en ce qui touche la loi, le droit, les tribunaux, la juridaire en un mot, que la langue moderne est le plus en retard, et que nous avons d'avantage à donner le coup de balai dans les toiles d'araignée qui contellent les vieux greniers. Le réforme devrait commencer dans cette région : on devrait ne plus dire 'suicide dans un moment d'aliénation mentale' que si la victime a donné des preuves de folie avant la consommation de son acte.

Et ce cas, soit ! mais on serait bientôt seulement !

Le suicide, dans la plus part des cas, peut être empêté sans parler de l'impossibilité de l'empêcher formule et la nécessité de ne rien dire qui exorbide du sens commun.

La Force des Medecins sous son Aspect Comique.

L'hon. Chapleau sera-t-il lieutenant, gouverneur ou ne sera-t-il pas ?

Tout dépend des médecins ! !

Si M. Cpapleau est malade, il sera lieute-nant gouverneur.

S'il n'est pas malade, il restera ministre.

Tout dépend des médecins !

Si M. Chapleau est malade, il faudra convertir Spencer Wood en hôpital.

S'M. Chapleau n'est pas malade, que les Français mt pris.

Puis se montrant lui-même et regardant son interlocuteur entre les deux yeux.

—Et moi j'étais au Mamélon-Vert, que vous n'avez pas pris, messieurs les Anglais.

—Scène de la vie conjugale.

—Le tendre époux se croyant à l'article de la mort.

—N'est-ce pas, cher mari. que si je meurs, jamais tu ne te remarieras ?

—Sois tranquille, amie. Je ne sais pas disposé à recommencer une pareille sottise !

Une scène de la vie intime chez un avocat de Montréal.

—Mon cher je voudrais que tu berces l'enfant ?

—Pourquoi, mon amie, berce-rais-je l'enfant.

—Parce qu'il n'est pas bien, et de plus la moitié du bébé t'appartient.— Par conséquent tu ne dois pas refuser de le bercer.

—Eh bien, ce-ce que tu n'en as pas une moitié, toi.

—Oui.

—Alors tu peux berser ta moitié et laisser brailler ma moitié.

A la Canadienne.

—Moi, monsieur, Nesne, comme me tirer ne pénétrer, je ne crains personne. Le mois dernier, au tire de Mme, je tapais dans la mouche à trois coup. Il n'y a qu'un jour ou je n'ai, mais vraiment d'un tout petit millimètre. J'avais tiré pendant le tremblement de terre.

Saint Alphonse a de vagues idées de mariage, et s'adresse à une obligeante intermédiaire, Mme Elos Cabestan, à qui il expose ses idées sur la question.

—Je ne détesterais pas une femme simple, bien d'intérieur, au besoin un peu de pot au feu.

Mme. Elos qui a un tact infini :

—Je vois ce qu'il vous faut une marmite.

Terrible Explosion Chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John.

Nos Soles noires sont les meilleures que vous puissiez acheter et a très bas prix venez voir et jugez par vous mêmes.

Nous avons les meilleurs Tissus (noir) Français en Henriette, Cachemire, Cuirdienne, etc., etc., à des prix extrêmement bas

Notre département d'Etoffes à Robes est du meilleur goût, et très bon marché.

Venez voir notre département Domestique qui est des mieux fourni.

Nous ne sommes pas surpassés dans notre département de Bas, Collets, Poignets, Corsets et Bijouteries, le tout à des prix sans compétition.

Nous avons le meilleur assortiment de Parasols de la ville, que nous vendons à très bas prix. (Venez voir.)

Voyant les bas prix de nos marchandises nous espérons que les Dames Canadiennes viendront faire une visite au magasin, et M. A. E. Traversy sera toujours heureux de servir les pratiques avec attention, politesse et ponctualité.

N'oubliez pas la place

C. T. Cutting et Fils,

No. 8 Rue John.

En

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme
titre postale de 2ème Classe.
Lowell, Mass., 23 Juin, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Une jolie boutade du Progrès de l'Est.

"La fête du 16 juin, à St. Hyacinthe, en l'honneur de l'hon. M. Mercier, a été couronnée du plus grand succès. La pluie à bien quelque peu nui à la démonstration au dehors, mais cela n'empêcha et les patriotes s'en sont rapidement facilement, en songeant que cette pluie était une bénédiction pour le pays. Comme leurs adversaires en profitent comme les autres, il est à croire qu'ils sauront reconnaître que M. Mercier a été une fois de plus l'homme de la Providence.

Notre ex-confrère, M. Louis Fréchette, dont le départ a causé un vif regret parmi nous paie un tribut de reconnaissance à notre amitié en recueillant des palmes pour lui et son pays de l'autre côté de l'Atlantique. Actuellement il est l'hôte de l'archevêque de Rouen, qui l'honore de pouvoir abriter l'un des plus beaux et des plus heureux génies poétiques du Canada, la nouvelle patrie du grand découvreur, Cavalier de la Salle, à qui la France vient d'élever une statue et pour l'inauguration de laquelle M. Fréchette avait été spécialement invité. —[Du Nicolétain.

UNE BONNE LECON.

Le Dr. McVicar, dans son rapport sur l'évangélisation française à l'assemblée générale des presbytériens, s'étant montré injuste et insolent à l'égard de nos compatriotes qui refusent de se laisser endoctriner par les disciples de Chiniquy, un correspondant protestant du Herald le traite d'intolérant et de bigot.

Comme ce révérend est à la tête d'une maison d'éducation, le correspondant ajoute que la jeunesse protestante n'a rien à gagner en étant dirigée par des hommes à l'esprit étroit et dont la politique jalouse et hideuse n'est inspirée que par l'ignorance. Attrapes, révérend Dr McVicar. —[Du Monde.

L'UNION FAIT LA FORCE.

Tous nous avons un but à atteindre ec ce monde ; et sans cesse il doit être présent à notre pensée. Disséminés sur la terre, réunis en famille ou agglomérés en peuple nombreux, toujours nous avons un Dieu à servir, une patrie à chérir, des frères à protéger.

Tel est le phare qui éclaire tout homme sensé dans les sentiers du droit et de la justice, et lui fait respecter les lois communes de la fraternité.

Des talents variés, des facultés diverses, des aptitudes différentes, des goûts opposés, des affections multiples constituent les moyens qui coordonnent à cette gloire de l'homme et qui se resument en deux mots, mots sublimes, pensée sacrée qui attachent l'homme aux glaces éternelles du nord, aux sables arides du sud ou aux plaines fertiles du midi ; mots vénérés que la vérité répète avec orgueil à l'enfant qu'il berce sur ses genoux ; mots puissants qui soulèvent les âmes d'élite en leur promettant à l'ombre de la gloire des vainqueurs, ou sous le drapeau troué des vaincus, une branche de laurier ou une tombe creusée sous le gazon par la chute d'un obus ; ces deux mots, orgueil de tout homme, les voici : Amour de la patrie.

Fleurs d'un même jardin nous sommes également nécessaires pour en compléter la beauté; naissance est l'éclat de la rose; autre le parfum de l'héliotrope ; autre l'humilité de la violette. Ainsi de mille et une routes nous regardons le même phare. La courage n'est pas toujours égal dans chaque individu, la vertu civile à des degrés nombreux ; mais ils ne sont que des nuances, et des tons qui forment un accord parfait L'Amour de la Patrie. Soyons-nous dans un législateur, homme de la société, artisans un ouvrier, laboureur de la charrue ou la prime nous avons tous une patrie nous sommes frères et nous devons travailler pour l'honneur et la prospérité de notre pays.

Comment désirerions-nous voir la gloire et moissonner sans peine encore pour la patrie ? Plus nombreux seront également alors ceux qui seront disposés pour arriver à ce but ; mais nous n'en citerons que deux : Jean Baptiste. C'est notre mot qu'un seul, et nous profiterons de la grande solennité de demain pour en proclamer hautement le premier, et l'essentiel moyen, sans lequel il n'y a pas de grandeur possible. Nous, Canadiens l'un-nous nous mieux comprie que les autres hommes de la terre, puisque nous en avons fait notre motto "L'Union fait la Force."?

Les grands peuples, les nations prospères n'ont pas écrit cette sentence dans les plis de leur drapeau , elle est gravée profondément dans le cœur de tous leurs citoyens et nous la retrouverons imprimée dans toutes leurs actions.

Nous avons voulu en nous la donnant pour devise, surpasser les nations étrangères et tracer d'une main forte et courageuse sur un drapeau fier et sans tache où se lisent des combats victorieux des batailles héroïques et des défaites glorieuses, nous avons voulu dis-sons-nous, tracer cet emblème de tout peuple puissant et laborieux pour montrer à la terre étonnée qu'un jeune peuple, lorsque ses fils marchent la main dans la main, n'attend pas le temps et les longues années pour acquérir la sagesse des vieilles nations, leur force, leur puissance, et qu'il peut durant son enfance, peindre dans les fastes de l'histoire des actions éclatantes et des faits mémorables.

Oui, Canadiens, nous sommes jeunes et nous avons déjà du passé glorieux. Le sang de nos héros, l'héroïsme de nos martyrs, le courage de nos pères ont trempé notre naissance au coin du patriotisme et de l'union fraternelle, à nous de continuer ces nobles traditions et de marcher dans les voies de l'honneur et de la gloire que nous ont tracées nos ancêtres, ces géants dans les combats, ces pionniers de la civilisation du Nouveau Monde.

Ce piédestal de notre grandeur, de notre prospérité ils l'ont élevé au prix si doux et si léger de leur union continuelle. La pioche d'une main, le fusil sur l'épaule et le regard dans les siècles futurs pous y voir des fils et des neveux admirés de l'univers, ils étaient doux et laborieux dans leurs champs, mais quand le tocsin avait sonné l'alarme, farouches et terribles ils attendaient sérement le danger. Leurs mains s'enlaçaient, leurs cœurs battaient à l'unisson, et ce n'était plus un peuple qui marchait, c'était un homme, un géant. Toujours unis ils étaient forts et marquaient leur force par leurs victoires. Ils avaient compris cette sentence magique L'Union fait la Force.

Pour nous descendants de ces preux, cette union nous est-elle moins nécessaire ? Non, plus que jamais peut-être, il faut resserrer les liens qui nous unissent, et marcher ensemble partout et toujours. Nous envahissons peu à peu tout le sol américain ; nos fils, nos frères ne trouvent aucune barrière devant leur pas. La soif de l'or, l'amour du bien-être, ou le désir de conserver leur existence les éloignent, les dispersent, les jettent dans des milieux étangers à leur nationalité ou à leur religion. N'est-il pas utile de leur répéter souvent : "Canadiens, l'Union fait la Force," et de déployer avant eux les plis de notre drapeau et de les laisser flotter quelques jours au vent du patriotisme et au souffle de la religion ?

Si nous avons enterrer la hache de guerre et déposer nos fusils dans les arsenaux, il n'est pas à dire que nos mains doivent se désunir et nos cœurs se séparer, non notre tâche est à moitié accomplie car un peuple ne se forme pas par le seul maniement des armes. Un peuple n'est grand et civilisé qu'autant qu'il a de grandes industries, une bonne police, une littérature à lui, un commerce étendu; il n'est grand qu'autant qu'il peut rivaliser avec les nations étrangères ; et lors même qu'il leur serait supérieur est-ce à dire qu'il faut abandonner toute union ?

Canadiens voulez-vous être un grand peuple et compter malgré votre âge tendre, parmi les fières nations de la terre soyez unis ; souvenez-vous de votre devise : L'Union fait la Force.

LA ST. JEAN BAPTISTE.

Canadiens ! autrefois nos vieux pères de la vieille France répétaient "Mangeons Saint-Denis," et aujourd'hui le cri qui a fait la France belle et glorieuse. Comme nos cœurs nous veulent faire le Canada grand parmi les pays du monde ! nous répétons "St. Jean Baptiste." C'est notre mot

DEUX ABJURATIONS.

Belle Ceremonie a Farnham.

La ville de Farnham vient d'être le théâtre d'événements bien touchants. Sa Grandeur Mgr. Moreau se rendit dans cette ville, il n'y a pas longtemps.

Aussi n'a-t-elle rien épargné dans le service des voitures, les décorations des rues et des arcs de triomphe, pour exprimer hautement à Sa Grandeur le respect et l'honneur avec lesquels elle salluait au milieu d'elle la présence de son premier père.

Mais une touchante cérémonie donnait à ces événements toujours solennels un caractère plus auguste. M. S. R. Morse, marchand désertait les rangs des infidèles et M. Jos. Higgans, de l'église épiscopalienne, faisait abjuration de ses erreurs entre les mains du Mgr l'évêque de St. Hyacinthe.

Ils entrent dans le giron de l'Eglise Catholique, Sa Grandeur voulut leur donner elle même, les sacrements de Baptême et de Confirmation. Il y avait dans tout cet ensemble de cérémonies un quelque chose qui allait au cœur. Aussi M. l'abbé Browne, à qui était échu le lot de parler aux nouveaux baptisés, fut-il victime de son émotion dans les éloquentes paroles qu'il leur adressa.

M. S. Samuel Morse avait pour parrain, M. l'abbé J. A. Fauteux, vicaire, Mme. Mary McCarthy, de Pembrooke, Ont., pour marraine. Mme Morse, épouse du baptisé, M. Casavant, son beau-frère, Madame Higgins, sa belle sœur et M. Gaudette, marchand de Farnham, assistaient comme témoins. M. Jos Higgans avait pour parrain M. Geo Darby, son beau-frère, et pour marraine Mme Darby sa mère.

Mgr. était assisté des Révérends Geo. Browne, Th. Boivin, I. P. Dupuy, curé et J. C. Bernard.

M. l'abbé P. Z. Ducelles agissait comme maîtres des cérémonies.

NOUVELLES DU CANADA.

Québec, le 18 juin 1887.

M. J. M. LeMoine, de Québec, l'auteur de l'Ornithologie du Canada, de Picturesque Québec, des Monographies et Esquisses, enfin l'auteur d'une foule d'ouvrages intéressants et pratiques vient de publier un volume intitulé : Chasse et Pêche.

C'est le premier ouvrage de ce genre qui voit le jour au Canada.

M. G. M. Fairchild, jr. de New-York, vice président du Club Canadien et l'un des collaborateurs de la Feuille d'Erable a adressé une lettre de félicitations à l'auteur de "Chasse et Pêche."

C'est un beau volume de 300 pages, orné de plusieurs gravures. J'en ferai, plus tard une courte étude pour les lecteurs de l'Etoile.

Un jeune intéressant étudie en ce moment à Québec. Il s'appelle Desgagné ; c'est le fils de M. Desgagné, le célèbre "Les Académiens de 1775 à 1825."

M. Robert Campbell M. P. pour Renfrew Sud est décédé à l'âge de 60 ans.

C'est le troisième député que la chambre perd depuis le commencement de la saison.

M. Campbell était libéral.

Le Star de Montréal publie la dépêche suivante :

Ottawa, 14.—Je suis informé de bonne source qu'aussitôt qu'il aura terminé sa mission en Angleterre, Sir John MacDonald se retirera de la politique canadienne.

Il se rend en Angleterre pour hâter le règlement de la question des pêcheries et obtenir une subvention du gouvernement impérial pour la ligne des Steamers du Pacifique.

Cette mission finie, Sir John se retirera alors de l'arène publique. On croit qu'il sera nommé ambassadeur anglais à Washington ou membre du comité judiciaire du Conseil Privé de Sa Majesté.

En donnant sa démission, Sir John recommandera à Son Excellence de remettre à Sir Hector Langevin le soin de former un nouveau ministère.

Il est entendu que l'honorable M. Chapleau ira à Québec comme lieutenant-gouverneur.

Il y a eu un pique-nique à St. Hyacinthe en l'honneur de M. Mercier.

Les Honorables Blake et Laurier ont été acclamés à outrance.

L'honorable Mercier a prononcé un discours éloquent.

Il y avait cinq mille personnes venues de tous les points de la Province.—[Laurent.

Un Bel Exemple de Charite.

Le dernier courrier de France nous apporte l'édifiante anecdote qui suit :

Une religieuse de Sables D'Olonne en Vendée, qui fait la quête à domicile pour les pauvres vieillards, se présente dans un hôtel que nous pourrions nommer. Un monsieur fait semblant de vouloir donner quelque chose.... Et sous-vous ce que cet immonde personnage jette dans la main de cette sœur de charité ? Un ignoble crachat! Qui aurait eu le courage héroïque de garder son sang froid et de ne pas punir ce mauvais comme il le méritait ? La religieuse sans se déconcerter, retire sa main souillée et tend l'autre en disant avec un angélique sourire.

—Monsieur, ceci c'est pour moi. Maintenant pour mes pauvres vieillards s'il vous plaît !

Ces paroles dites simplement, sans le moindre reproche, jetèrent le trouble dans le coeur de cet homme qui s'étonna de tant de grandeur d'âme. Ouvrant sa bourse avec une émotion visible, il donna à la sœur des vieillards une aumône relativement considérable en disant "J'aime ce courage là." Et la religieuse se retira avec la joie d'avoir suivi son divin Maître qui lui aussi a souffert avec patience les injures et les humiliations.

La société protectrice des animaux en France met gratuitement à la disposition des amateurs un certain nombre de chats qu'elle enlève dans son refuge à Arcueil, près de Paris.

Il suffit de demander, et l'on reçoit tout de suite. Voilà des rivets tout indiqués, et dont l'achat ne sera pas ruineux !

Il n'y a qu'un petit inconvénient Au dire de certains gourmets, c'est le chat de gouttières qui est le plus appréciable, et là, malheureusement, il ne s'agit que du chats de gavenne.

Milford, Mass.

De J. Lafayette Manville, M. I.

Cher monsieur,

Nous nous sommes aperçus des bons résultats de votre Remède pour de la femme pour le Rhum Hot. Vous nous en voulez l'appeler le "Champagne de la famille" et nous vous assurons que nous ne connaissons rien qui en approche un Remède Populaire comme le vôtre. Il donnera beaucoup de satisfaction.

Donne W. A.

Pneumonie Diphtherite toux
utilise dans chaque journal du Maine
Ne la maltraitez pendant la lutte

La Reine remercie l'association de la Presse de la Province de Québec de ses félicitations et de ses loyales paroles.

Dans la Province de Québec, la procession du St. Sacrement a été faite avec éclat. Le temps était superlativement beau.

Le Candidat de Québec a publié une intéressante étude du doct ebbé Casgrain : "Les Académiens de 1775 à 1825."

—Monsieur, ceci c'est pour moi. Maintenant pour mes pauvres vieillards s'il vous plaît !

Ces paroles dites simplement, sans le moindre reproche, jetèrent le trouble dans le coeur de cet homme qui s'étonna de tant de grandeur d'âme. Ouvrant sa bourse avec une émotion visible, il donna à la sœur des vieillards une aumône relativement considérable en disant "J'aime ce courage là." Et la religieuse se retira avec la joie d'avoir suivi son divin Maître qui lui aussi a souffert avec patience les injures et les humiliations.

La société protectrice des animaux en France met gratuitement à la disposition des amateurs un certain nombre de chats qu'elle enlève dans son refuge à Arcueil, près de Paris.

Il suffit de demander, et l'on reçoit tout de suite. Voilà des rivets tout indiqués, et dont l'achat ne sera pas ruineux !

Il n'y a qu'un petit inconvénient Au dire de certains gourmets, c'est le chat de gouttières qui est le plus appréciable, et là, malheureusement, il ne s'agit que du chats de gavenne.

Milford, Mass.

De J. Lafayette Manville, M. I.

Cher monsieur,

Nous nous sommes aperçus des bons résultats de votre Remède pour de la femme pour le Rhum Hot. Vous nous en voulez l'appeler le "Champagne de la famille" et nous vous assurons que nous ne connaissons rien qui en approche un Remède Populaire comme le vôtre. Il donnera beaucoup de satisfaction.

Donne W. A.

Pneumonie Diphtherite toux
utilise dans chaque journal du Maine
Ne la maltraitez pendant la lutte

ÉPUISÉ. Le sentiment pénible de fatigue, d'épuisement nerveux dont souffre tant de monde, ce sentiment qui rend la vie un fardeau pour beaucoup de personnes, a son origine dans le pauvreté du sang et dans la faiblesse des forces vitales qui en résulte. Si vous ressentez ces symptômes, la

Salsepareille d'Ayer

est ce qui vous convient et vous ferait le plus grand bien.

Aucune autre préparation ne connaîtra si ne égalera des qualités de la Salsepareille d'Ayer. Le sang, à l'exercice et à donner de la vigueur à un corps que la SALSEPAREILLE D'AYER.

PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Chez tous les Droguistes, $1, six pour $5

TABAC A CHIQUER MAUDS.
Demandez-le à votre fournisseur,
W. H. I HAYES, PROPRIETAIRE,
LOWELL, MASS.

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien,
314 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lemay.)

J. J. CLUIN,
Montres et Bijouteries
No. 104 Rue Centrale, coin de Prescott.
Montres, horloges, bijouteries en argent, etc., à bon prix. Toutes ses marchandises sont telles que représentées.
M. Cluin a été employé dans le département des réparages des montres de Waltham et est qualifié pour donner entière satisfaction.

ASSUREZ VOTRE
Maison, vos meubles, vos hardes, votre grange et son contenu, à la vieille assurance
"Andover Co., Merrimack Mutual,"
Vous serez bien traités. En prenant une police vous n'avez à vous occuper de rien, vous pouvez passer vos jours de fête et votre argent. Agent à Lowell Bureau 210 Rue Central, 2ème étage.
GEO E METCALF, Agent.
56 Rue Centrale.

BOSTON DYE HOUSE,
102 Rue Middlesex.
Habillements pour dames, nettoyés et teints, sans les défaire, et teints de toutes couleurs. Venez voir nos prix. Habillements complets, pour hommes, nettoyés et pressés pour $1.50. Gants de kid nettoyés pour 25c. Plumes pour d'autruches mises à neuf. Grande attention aux ordres envoyés par la malle. W. RENWICK, Prop.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi les assortiment complet de Cigares. Tabac Frais en Kouse de mer et articles de fumeurs.
13 Rue Centrale, Lowell.

DUHAIME ET LAFLECHE
marchands à commission en gros,
Usine, PAILLE, GRAIN, ETC.
importés directement du Canada.
Bureau, No. 32 Rue Centrale,
Lowell, - - Mass.
G. L. Duhaime. L. P. Laflèche.

M. Henri Duberger,
Fera à demande toutes espèces de contrats, (deeds) marchés, correspondances de tous genres, lettres, essentiellement privées, le tout en anglais ou en français; donnera aussi les leçons françaises à domicile ou chez lui, durant la journée et le soir. Lilley Ave., No. 31, près du pont Aiken.

S. RENAUD,
23 Rue Fletcher,
Entrepreneur de Pompes Funebres.
Nous désirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procuré un magnifique char funèbre ainsi que voitures pour enterrement. Nous avons ainsi toutes sortes de voitures, tel que hacks, voitures pour pique-niques, grandes voitures à demenager, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites au 23 Rue Fletcher ou 313 Rue Middlesex.

ARCHIE A. BOOMHOWER,
28 Rue Middlesex.
C'est incontestable ! C'est la première place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voitures de bébés, etc., les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est sollicitée.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)
Aux compatriotes de Lowell,
Ceux qui auraient besoin de marchandises du goût, Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à
C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

C. E. AUSTIN,
Marchand de
Pianos, Orgues, Accordéons, Violons, Guitares, Harmonicas, Banjos,
L'ordre d'instrumente et de toutes sortes d'instruments de musique. Pianos et Harmonicas à louer. Vente, accordage et réparation des instruments de toutes espèces, à tous les prix.
C. E. AUSTIN,
46 Rue Merrimack et 37 Rue Shattuck.

RUGG ET GILLARD
75 et 77 Rue Merrimack,
Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.
75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 102 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass.

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.
Nous avons un assortiment complet de jonc de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillères plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE
sera comme par le passé, au service de a rue clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack.
(Salines du Bureau de Poste.)
Articles de Fantaisie, Joujoux, Poupées, Jeux, plus grandes variété, jamais exhibées avant à Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire son visite avant d'acheter ailleurs.
LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
Lowell, Mass.

Procurez Vous

(Late Pliny Fiske) La mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Ainsi que le Charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et toutes les meilleures qualités de bois franco et bois mous, secs et verts, au plus bas prix.

Stanley et Cie,
No. 63 Rue Moody.
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

Demandez la Salsepareille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

H. Church et fils ont réglé l'assurance pour le feu sur la rue Front, avec M. C. D. Starbird pour $800.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

O'Donnell et Gilbride offrent de grands bargains dans les étoffes à robes, en cotons et en laine. Vous trouverez le plus grand assortiment de la ville et les prix sont les plus bas.

Les photographes les plus bellos, les mieux finies, les plus en vogue aujourd'hui sont de Gentelier de J. S. Marion, Partiste par excellence.

Tout le monde est surpris, et se demande comment se fait-il que le magasin de J. C. Martel est toujours achalandé de pratiques, c'est bien simple, ses prix sont les plus bas de la ville.

Nous invitons les canadiens de venir visiter notre département d'étoffes à robes d'été, il est au complet, et aucun magasin ne rivalise avec nos prix. Coté et Pelletier, 188 rue Merrimack à Pesneigne du Castor doré.

Le comité du département du feu s'est assemblé jeudi dernier pour recevoir des soumissions pour la construction d'une maison sur la rue Warren. Le comité a acheté un terrain de 181 pieds carrés.

Un certain nombre de jeunes gens de la rue Centrale ont formé un Club de 'Tir'. Ils doivent se réunir toutes les semaines sur la ferme Richardson. Wm. Wells, worris a été nommé président, et Fred. H. Whitney, secrétaire.

—Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de nous, l'arrivée de Mlle. Justine Baillie, garde malade, fort renommée. Elle tiendra ses appartements à la chambre No. 1 Block Mitchell rue Merrimack. Les prix sont à nos compatriotes de lui accorder leur patronage.

Dlle. Hoûbe L'Heureux, modiste, invite ses amies à lui faire une visite. Elle leur montrera les nouveaux patrons, et les nouvelles modes. Melle. L'heureux est bien connue et jouit de la réputation d'une excellente modiste. No. 85 rue Tremont.

Les employés permanents du département de feu auront de nouveaux habits et des chapeaux de paille tels que prescrits par le bureau des ingénieurs. Les chapeaux seront de paille brune, et au lieu de l'insigne en métal autrefois sur les chapeaux, les lettres L. F. D. seront imprimées sur une bande.

Le Lycée Catholique de Lawrence a donné sa soirée publique annuelle lundi dernier. Le Rév. J. T. O'Reilly O. S. A. de l'Eglise Ste Marie présenta l'adresse d'occasion ; des essais furent lus par MM. J. O'Mahony, John J. Donovan et mademoiselle K. A. O'Keeffe ; mesdemoiselles McCarthy et Callahan déclamèrent.

Stephen McNaughton, qui demeure rue Chapel, était en voiture avec sa dame et son enfant. Lorsqu'il passa sur le pont de la rue Gorham, son cheval effrayé par un train de chars, prit le mors aux dents, et renversa les personnes de la voiture. M. McNaughton fut le seul qui reçut quelques blessures.

L'ex-échevin Hartwell se promenait en voiture sur la rue Moody. Son cheval eut peur et tomba sur le pavé, précipitant M. Hartwell à terre de sa voiture ; mais celui-ci ne fut pas blessé dans sa chute. Une roue de la voiture fut complètement brisée.

Voici la liste des musiciens de Lowell engagés pour la saison : M. M. L. W. Hardy, W. H. Vestine, R. McDaniel, C. J. Searle et O. R. Parks, sur le vapeur Old Colony de la ligne Fall River M. M. J. H. Jannotte, H. D. Brooks, George E Bryent, Harry Dufresne et Charles Nortvenant sur le vapeur Providence, de la même ligne ; Orrin S. Nute au Bostage Clay, Marshal Vineyard Fred Bryant à Old Orchard Beach.

A une assemblée du comité démocratique de la ville, on discuta le projet de changer l'ordre du règlement qui veut que "les dons faits de tout le comité" pour approuver aucun amendement. On vanderait y substituer, "les deux tiers des membres présents." Une longue discussion s'en suivit et finalement on décida de s'en rapporter au jugement de six membres choisis pour régler la difficulté.

Vendredi dernier, M. P. N. Forcier Pharmacien de Manchester N. H., était de passage ici en visite chez un intéressé du journal.

Nous avons appris avec regret la maladie de l'épouse de notre ami le Dr. A. A. Guilmeaux. Aux dernières nouvelles elle prenait beaucoup de mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Notre compatriote et ami M. E. H. Choquette de la maison Lowell Ona Price Clothing, Co., a eu une grave indisposition la semaine dernière, nous sommes heureux d'apprendre qu'il peut aujourd'hui vaquer à ses occupations.

Nous donnons ainés se sont rendus samedi sur chez Mademoiselle D. Lucier, 157 rue Adams,et lui ont présenté un magnifique assortiment en or. Mademoiselle D. Lucier quoique tout à fait surprise a reçu ses gentils hôtes avec grâce et une politesse remarquables.

C. T. Cutting et fils, no. 8 rue John ont sous cette date ouvert leur magasin où les canadiens peuvent acheter bon marché. Aussi pratiquent-ils la politique que les canadiennes ils offrent de ce temps-ci un lot de superbe Zéphir Gingham et de Satine à des prix plus bas que n'importe quelle maison de la ville. Venez voir et défiez les cordons de votre bourse si vous voulez profiter de ces avantages.

Pauvre Baptiste, le me fais de la peine, tu dépéris tous les jours, la tête te passe à travers ton chapeau. Pourquoi donc ? qu'est-ce que t'a fait au bon Dieu, que tu passes dans les petites rues de crainte d'être vu. Ah ! mon cher depuis que je n'achète plus chez Joe Flynn, je fais de la mauvaise chair, je suis mou comme de la laine, ils ne sont plus aux beaux jours-là ous-que je visitais Joe Flynn. De branche in branchum, degringolat et facit Pouff.

Une assemblé du nouveau club républicain eut lieu dernièrement dans le but de compléter l'organisation du club. Lucky Trait, président et E. H. Shattuck agissait comme secrétaire. Après la discussion sur les matières d'intérêts, on nomma le comité suivant, chargé de préparer la constitution et les règlements : Quartier 1. Wm. J. Ready ; 2e. H. B. Mitchell ; 3e. Joseph Green ; 4e. Francis Carli ; 5e. A. F. Salmon, 6e. George A. Marden.

M. Peter J. Foley de la société de Tempérance de St. Charles de Woburn, assistait lundi soir, à l'assemblée de la Mathew Temperance Institute de cette ville, et fit une allocution dans laquelle il insista complaisamment sur le sentiment de fraternité qui existe entre les deux sociétés. Il présenta à l'association Mathews, au nom de la société St. Charles, un magnifique fauteuil tournant en acajou, couvert un pluche rouge. C'est une marque de gratitude. Le Président remercia en termes appropriés.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.
Lowell Mass., 18 Juin 1887.

Messieurs.
Girard, Alfred.
Couture, Phillip.
Champagne, Octave.
Chartier, Isaac.
Germain, R. D.
Lincoln, Joseph.
Letondes, E.
Letarte, Henry.
Lambert, F.
Landry, Joseph.
Lacasse, Jos.

Dames.
Boutin, Mme Ann.
Beauchan, Mme E. P.
Chartier, Mme. Isaac.
Coté, Eliza.
Delard, Esther.
Demarras, Philonne.
Girard, Miss Mary.
Martineau, Eliza.
Mineau, Aglae.

L'influence du Maire.

Plusieurs personnes furent sans doute, surprises qu'à la dernière assemblée du conseil de la ville, on ne présenta aucune résolution touchant la célébration officielle du Quatre. On attendait cette motion mais elle resta dans l'oubli.

On attribue son absence à la volonté du Maire qui se fait un devoir de ne pas approuver aucunes dépenses pour le plaisir et des feux de joie quand on lui refuse d'aider à soulager la misère. Il nous paraît d'y mettre son veto si cette résolution venait sur le tapis. Dans tous les cas il préférait éviter une divergence d'opinion si désagréable. Dans ce but son honneur le maire va les dîners membres du conseil et leur avait demandé, de ne pas le forcer d'exercer une prérogative qu'il n'aimait pas à faire prévaloir?

De Chute en Chute.

C'est le titre d'un nouveau roman que la Collection des Bons Romans vient de publier. Cet ouvrage est de Mme. Gabrielle D'Arvor et est des plus intéressants, inutile de vous dire que l'ouvrage est très moral. Le succès augmente de jour en jour.

Pour tous renseignements adresser : Lanarre et Cie., 75 rue St. Jacques Montréal.

Le Rd. Jean Baptiste.

N'il faut en juger par les apparences, notre 24e patronale sera célébrée cette année avec enthousiasme. Les préparatifs promettent beaucoup. Nous espérons que tous les vrais canadiens répondront à l'appel des organisateurs. En avant, braves compatriotes, montrons à ceux qui nous entourent que nous n'avons pas oublié le patriotisme de nos aïeux.

Programme de la Fete St. Jean Baptiste a Lowell, Mass., le 24 Juin, '87.

A huit heures vendredi matin il y aura grande messe avec sermon de circonstance à l'église St. Joseph des Canadiens.

Grande procession Nationale. Le commissaire ordonnateur en chef, M. J. B. Sevez ; Adjudants, P. A. Brousseau, L. P. Laflèche.

Etat Major : Jos. Audette, Jos. Roy, E. H. Dupres, O. Perron, A. Landry, M. Jodoin. Jos. Grégoire, C. Houssin, S. Renaud, P. Thérien, A. Gaudette, O. Gaudette, H. Landry, R. L'hussier, P. David, Jr., G. E. Mongeau.

Premiere division.

Musique : Lowell Cornet Band. Directeur, Herbert Bisbee.

La Société St. Jean Baptiste. Comm.-ordonnateurs : A. Bernier et E. Dupont.

1o Voiture : Le chapelain, le Rév. Père Pelletier et M. le président G. D. Jacques.

2o Voiture : La bannière de la société St. Jean Baptiste.

L'Union St. Joseph de Lowell. Comm.-ordonnateurs :

1o Voiture : La chapelain, le Rév. Père Garin et M. le président, Eloi Breault.

2o Voiture : La bannière de l'Union St. Joseph.

Le comité d'organisation. Le président, J. H. Lupien.

Le secrétaire, J. S. Lapierre.

J. B. Savard, L. P. Laflèche, Philéas David, Jr., S. Blouin, Wilfred Larrain, N. Milot, Sam. Marchand, W. A. Parthenais, C. H. Parthenais, Clovis Bélanger.

Deuxieme division.

Musique : City Band. Directeur, J. S. Samoisette.

Association Catholique de Jeunes Gens.

Comm.-ordonnateurs : S. Blouin et P. Desaulniers.

Le Voiture : Le directeur spirituel, le Rév. Père Fournier, et M. le président. Fred. Bousquet.

2o Voiture : Bannière de l'Association.

Escorte de huit Cavaliers.

Figure Allégorique représentant Jacques Cartier.

La Société de l'Ange Gardien, deux divisions. Figure Allégorique représentant l'Ange Gardien.

Les Enfants de l'Ecole St. Joseph, chanteront plusieurs morceaux de circonstance au passage de la procession.

Figure Allégorique représentant le Courreur des Bois, Arthur Martel.

Troisieme division.

Le Comm.-ordonnateur : Elzéar Martel.

Aides : Dr. J. D. Delisle, C. Gaudette, C. Crevier.

Cavaliers : 75 chevaux.

La procession se formera sur les rues John, Lee, Kirk et French. Elle partira de la rue John à 7 heures très-précises et suivra, l'itinéraire suivant :

Les rues John, Merrimack, Race, Moody, Spaulding, Merrimack, Pawtucket, Salem, Cabot, Merrimack à la Salle Huntington. M. le commissaire ordonnateur en chef fera la Revue de la procession au Monument Square.

A la Salle Huntington.—La réunion se fera dans la Salle Huntington où des rafraichissements seront servis à ceux qui auront pris part à la procession, "et aussi à ceux qui assisteront." La Bande de musique fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Il y aura aussi un grand nombre d'amusements variés.

Signé, le Comm.-ord. en chef J. B. Savard.

P. S.—Le rumeur ayant circulé qu'un pique-nique devait être donné le 24 juin par le comité d'organisation de la fête Patronale. Nous démentons cette rumeur et déclarons, que le dit comité ne fait pas de parti semblable ce jour là et n'a autorisé qui que ce soit d'en faire en son nom.

Signé, le Comité d'organisation.
J. H. Guillet Prés.

A Louer.

Un logis de quatre chambres pour $9.00 par mois. Adresser-vous à M. Jos. Lanthier au No. 22 rue Hampshire.

Nope.

Avant hier après midi, plusieurs petits garçons étaient à se baigner dans la rivière Merrimack en arrière de Petit Canada, dans l'entre eux, Joseph Lacoste et un jeune Tétreault s'aventurent trop loin et disparurent. L'adresse fut donnée par leurs compagnons, on sut juste le temps de retirer le jeune Tétreault, mais le corps du jeune Lacoste fut repêché trop tard pour qu'il fut possible de le ramener à la vie.

ALBUMS
Pour Photographies.
Nous invitons tous cordialement nos amis Canadiens-français de venir voir et examiner notre immense assortiment et nos bas prix.
Un employé de langue française est à votre disposition.
H. C. CHURCH ET FILS,
74 Rue Merrimack.

WALSH ET CIE.,
Marchands de détails, Marchandises Sèches et de Fantaisies,
No. 182 Rue Merrimack.
Tricots, Gants, Corsets, Boutons, Garnitures, Laines, Sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants, Coiffes, Spécialité pour les Vêtements et les Vestes Worsted.
182 Rue Merrimack,
Audessus du dépot,
Lowell, - - Mass.

LOWELL MUSEE
218 et 219 Rue Merrimack.
CHAS. R SHOBEY, GERANT.
N. SHEWOOD CARR, Directeur des Scènes.
Connaissez-vous les artistes qui viennent de s'inscrire?
R. J. TYERELL,
Le chanteur favorit de Lowell.
Les Ptynns, les artistes Irlandais.
Frank Clayton, l'artiste excentricien.
Dolon et McCarty, comédiens et danseurs.
N. Sherwood Carr, danseuse nouvelle force.
Les artistes qui apparaissent dans cette maison viennent directement des théâtres de New York viz: Miner, the London, Tony Pastor, etc.
Soirées des amateurs jeudi et vendredi.
Admission, Galerie, 10c., Parquet 15c., Sièges réservés 25c.
Matinée à 2 hrs' le soir 7.00 hrs.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
LOUPRET,
No. 51 Rue Centrale, Lowell.
Le mieux monté de la ville. Prix très-réduits.
WM. E. LIVINGSTON,
Marchand de
CHARBON,
Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortier Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.
Succursale,
33 Rue Merrimack,
Au magasin de tabac de
CALDERWOOD.
Entrepot,
27 Rue Thorndike.

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIV.

Pour aller de Dieppe à Monville, il faut presque toujours monter. La route, en sortant du faubourg du Pollet, s'élève par une suite de côtes assez raides, jusqu'à la hauteur des plateaux qui couronnent la falaise et quand on a dépassé les limites de l'octroi, les habitants deviennent rares. On aperçoit bien à distance des fermes et meme des gros villages, mais fort peu de maisons sur le bord du chemin, et le voyageur étranger au pays est exposé de manquer sa destination, s'il ne rencontre personne pour le renseigner. Le château du baron Brossin, bâti près de la mer et caché par une foret, est particulièrement difficile à trouver sans guide, et le lendemain de l'arrestation de Jean des Falaises, par une matinée de brouillard, le pauvre Fortoto qui cheminait à pied depuis plus de trois heures dans ce pays peu fréquenté, commençait à craindre de s'être égaré tout à fait.

Après la scène navrante de la gare, le mulâtre avait aidé Louise à emmener chez elle son père presque mourant. Des formalités pénibles avaient précédé et suivi ce transport. Il avait fallu donner à la police toutes les indications qu'elle demandait sur le blessé et à encore Fortoto avait été d'un grand secours à celle qu'il aimait. Mais dans cette chambre de Montarrte où il entrait pour la première fois, il avait compris que sa tâche n'était pas finie.

Je n'ai plus que vous au monde et j'espère plus qu'en vous, lui avait dit Louise, partez sur le champ et allez dire à M. le comte d'Alcamo ce que vous venez de voir.

Il n'avait pas hésité.

Sans essayer des consolations inutiles, sans faire une objection, sans se donner même le temps de passer à son logement, le mulâtre avait repris le chemin de la gare. Un train partait à minuit et Fortoto avait tout juste dans sa poche de quoi payer sa place. A cinq heures du matin, il descendait de wagon à la gare de Dieppe, s'informait du chemin de Monville et se lançait courageusement dans la direction du château. Le moyen le plus sur et le plus prompt est été assurément de prendre une voiture mais il ne lui restait plus un sou et il avait dû se contenter de ses jambes, qui du reste étaient excellentes.

On lui avait indiqué à trois lieues de la ville, un petit chemin qui s'embranchait à gauche de la route et qui conduisait au château Fortoto en avait rencontré plusieurs, mais faute d'avoir pris soin de compter les bornes kilométriques, il s'était trouvé fort embarrassé de choisir, et il avait continué à aller droit devant lui. Il espérait toujours rencontrer un cantonnier, ou un voyageur matinal, mais le hasard le servit mal et il dut se résigner à marcher à l'aventure.

Il pouvait être neuf heures du matin et le soleil commençait à percer le brouillard, quand Fortoto comprit qu'il devait avoir dépassé Monville, et qu'en marchant toujours il ne ferait que s'écarter davantage. Il n'avait rien mangé depuis la veille et il mourait de faim autant que de fatigue. Attendre l'arrivée d'un passant était encore le meilleur parti à prendre et le pauvre mulâtre s'assit tristement dans le fossé qui bordait la route en se disant à la Providence pour le tirer d'embarras.

Il songeait que le temps perdu pour avoir voyagé à pied pourrait lui faire manquer le comte d'Alcamo et il maudissait presque le sentiment de délicatesse qui l'avait poussé à rentrer l'argent de Noriset. S'il eut été moins honnête la veille, Fortoto aurait pu prendre une voiture à Dieppe Il n'était pas non plus sans inquiétude sur l'accueil que l'attendait au château. Le comte ne l'avait jamais vu et pouvait fort bien se défier d'un messager inconnu. S'il l'interrogeait, s'il se prenait de questions, comment lui expliquer la nécessité absolue d'aller à sa rencontre sans perdre un instant? Le maître découragerait-il pour le voir, car je parlerais que vous arrivez de Paris.

—Mais on m'a chargé d'une commission pour lui, dit Fortoto qui perdait la tête de plus en plus.

—De la part d'un de ses parents peut-être? reprit le brigadier en le regardant bien en face.

—Non, de la part de son intendant M. Bernard.

—Ah très bien, c'est celui qui est parti hier matin.

—Vous savez cela, demanda vivement le mulâtre.

—Je sais bien d'autre chose encore, jeune homme, et pour vous mettre au courant, voyez-vous nous allons vous mener tout de suite à Monville. Tenez mettez-vous là à côté de Jean qui vous tiendra compagnie, et en route.

Le gendarme qui avait compris à demi-mot l'intention de son supérieur, se plaça de façon à danquer de son côté les deux prisonniers, et on partit.

Le malheureux Fortoto ne comprenait que trop qu'on l'arrêtait, mais il cherchait vainement à s'expliquer la cause de sa mésaventure. Le gendarme connaissait le comte d'Alcamo, il savait que M. Bernard avait quitté le château la veille, et l'air mystérieux avec lequel il prononçait leurs noms donnait fort à réfléchir au mulâtre. Le pauvre garçon entrevoyait déjà quelque complication terrible, et ses idées s'embrouillaient de plus en plus. Le prisonnier qui marchait à côté de lui ne cessait de l'observer à la dérobée, Et Fortoto se demandait si ce jeune homme qu'on menait ainsi les mains liées ne se trouvait pas mêlé à la funeste aventure du père de Louise. L'escorte avait pris le pas accéléré en quittant la grande route, et au bout de trois quarts d'heure de marche, on aperçut les toits du château.

Au moment où on entrait dans l'avenue, le brigadier ralentit le pas pour donner probablement ses instructions à son camarade, et les deux prisonniers se trouvèrent un peu plus isolés.

—Comment connaissez-vous M. Bernard, demanda à Fortoto le jeune homme aux menottes.

—Je dois épouser sa fille, répondit le mulâtre sans prendre le temps de s'étonner de la question.

—Alors, vous lui êtes dévoué?

—Comme je le serais à mon père.

—Je vous crois, dit Jean des Falaises en regardant Fortoto bien en face, et si vous aimez M. Bernard vous allez m'obéir.

—Que faut-il faire? demanda Fortoto stupéfait.

—Refuser de répondre si on vous interroge. C'est l'ordre du comte d'Alcamo.

Avant que Fortoto eut le temps de répondre, les gendarmes s'étaient rapprochés et toute explication entre les prisonniers était devenue impossible. Forse fut au mâtare de dissimuler son émotion et do suivre silencieusement son compagnon d'infortune. Les paroles devenaient aussi intelligibles pour lui que les événements il commençait à croire qu'il vivait depuis une heure dans un milieu fantastique. Pourquoi, l'avait-on arrêté. Pourquoi le comte avait-il chargé de ses ordres un jeune homme que, selon toute apparence, on conduisait en prison pour quelque grave méfait?

Ces questions et beaucoup d'autres du même genre, se croisaient dans sa tête et il n'arrivait pas à les résoudre. Il finit par se résigner à attendre que les événements viennent éclaircir ce mystère inquiétant, et sans être bien décidé à obéir à la singulière recommandation de Jean, Fortoto se promit du moins d'être très prudent si on l'interrogeait.

Un état devant la grille du château.

—Ces messieurs du tribunal sont arrivés et on vous attend là-haut, cria le concierge qui s'était empressé d'ouvrir quand il avait reconnu les gendarmes. Tiens vous avez donc attrappé un autre brigand? ajouta-t-il en apercevant le mulâtre.

Le brigadier ne répondit que par un clignement d'yeux significatif et il ne mit à continuer tout son sens aux camarade.

Le résultat de ce colloque ne se fit pas attendre et la surprise de Fortoto redoubla quand on vit qu'en l'enfermant seul dans la loge que la portière s'était obligeamment cédée Il devenait évident qu'on voulait interroger séparément les deux prisonniers.

—Pour qu'un prenne tout de précaution, il faut que l'affaire soit bien sérieuse, se disait le mulâtre dans un plus en plus effrayé, et il se mettait vainement l'esprit à la torture pour deviner de quoi il s'agissait.

Son incertitude dura autant que sa réclusion dans la loge, c'est-à-dire plus d'une heure. Au bout de ce temps qui lui parut fort long les gendarmes vinrent lui ouvrir et le conduisirent au château en lui faisant traverser la cour. Les domestiques étaient accourus pour le voir et leur attitude menaçante acheva de faire perdre contenance au pauvre garçon. Fortoto était plus mort que vif quand le brigadier l'introduisit dans un grand salon où trois hommes vêtus de noir siégeaient autour d'une table.

Le Baron Brossin très reconnaissable à sa prestance et à son manière, était assis dans l'embrasure d'une fenêtre. Le maître cherchà des yeux son compagnon d'infortune et ne l'aperçut pas. Il commençait à comprendre. s

—Un crime a été commis ici, pensait-il, on accuse ce jeune homme, on me croit son complice et on va nous confronter tout à l'heure; mais qui crime? C'est ce qui lui était impossible de conjecturer.

Il répondit cependant sans trop d'embarras aux questions obligées que lui adressa le président, et quand le magistrat lui demanda ce qu'il était venu faire à Monville, il dit la vérité tout simplement.

—Ainsi vous êtes envoyé à M. d'Alcamo par Jean des Falaises, continua le président

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme à titre postale de seconde classe.
Lowell, Mass., 30 Juin. 1887.

NOTES EDITORIALES.

L'honorable, M. Chapleau reste dans le gouvernement fédéral. Il passera probablement ses vacances en Europe.

On dit que l'Honorable M. Laurier a accepté formellement le commandement du parti libéral à la place de l'honorable M. Blake.

Les canadiens français de l'état de New-York réunis en convention, ont adopté une résolution recommandant la naturalisation pour tous les Canadiens aux Etats Unis.

Le 23 juin à Ottawa, après la sanction des bills, lecture fut donnée du discours du trône pour la prorogation de la première session du sixième parlement du Canada.

Nous avons appris avec douleur la mort de deux députés, l'un au parlement provincial 'Québec,' l'autre à la chambre des' Communes,

M. S. X. Cimon, député de Charlevoix à la Chambre des Communes, a succombé subitement samedi soir à une attaque d'épilepsie.

M. Léon Benoit Alfred Charlebois député à la Chambre de Québec pour le comté de Laprairie, est mort lundi matin. Il était malade depuis jeudi dernier.

LES FETES.

Comme les ondes joyeuses les fêtes de ces jours se poursuivent avec entrain et imprimant sur toutes les figures une gaieté, un épanouissement général. L'univers semble on liesse et les hommes prêtent un mutuel concours à des réjouissances sans fin.

A peine huit jours écoulés et de tous les coins du monde une main s'élevait pour saluer un cinquantenaire remarquable ; partout il y avait un cœur pour formuler des vœux reconnaissants et des souhaits sincères de bonheur et de longue vie à la souveraine de l'empire britannique. Ses sujets lui reconnaissent avec empressement leurs hommages ; les princes étrangers, les dominations voisines la félicitaient chaleureusement ; et l'Eglise mêlait les accords de ses chants pieux à cette allégresse délirante.

Au lendemain de ce grand jour les Canadiens-français encore ivres de la joie de la veille élevaient bien haut le drapeau de leurs pères et laissaient déployer ses plis au souffle des chants patriotiques. C'était la St. Jean Baptiste. Toutes les poitrines d'un peuple jeune mais courageux étaient décorées de la feuille d'érable et sur tous les fronts se lisaient des nobles gloires : Champlain Maisonneuve, Montcalm, Levis, Salaberry et tant d'autres qu'ont illustré notre cher Canada. Cet anniversaire Canadien, a passé comme passent les jours, mais il a dû graver dans vos cœurs et on souvenir que ne pourra effacer le temps ; un souvenir qui conserve toujours vos mains unies et vos cœurs attachés au sort de vos frères.

Dans quelques jours un autre peuple, grand par son industrieuse remarquable par son esprit d'entreprise, puissant par ses richesses, et heureux de l'air libre qu'il respire fièrement, célèbrera la liberté qu'il a conquise aux dépens d'une main orgueilleuse et trop souvent tyrannique. Sa joie ou plutôt son instant de triomphe montre sa passion et son amour pour son pays, l'un des plus beaux, et surtout le plus hospitalier.

Qu'importe votre nation et votre religion vous y aurez un gîte, un coin de terre réchauffé par ce soleil de la véritable Liberté.

Vous y trouverez l'asile que votre patrie vous refuse, et le pain procuré par les champs de vos sueurs ne profitera plus à ceux pour qui vous l'avez produit. Vous pouvez donc sans le penser devenir un citoyen de l'Union Américaine. Les chemins de fer Central et National, le Grand M. Depew, président de New-York Central Railroad, le Richard M. McCurdy, président de la Mutual Life Insurance Company, de John Hoey, président de l'Adams express Company, de Henry B. Hyde, président de l'Equitable Life Insurance Company, tous Français, et nommés le 14 juillet 1887 représentant l'élite de la société américaine, toutes ces sommités financières, industrielles et commerciales, ont été fondées par des Français, portent ce nom et vous font part de faire. Au contraire, à Montréal surtout où les fils cadets de la

France forment déjà un beau noyau, cette célébration du 14 juillet aura un cachet tout particulier de grandeur féerique qui rappellera aux exilés les plaisirs de la capitale de leur France chérie.

Enfin pour couronnement de ces brillantes démonstrations le Pape sera chanté et béni par des millions de voix et de cœurs. Ce sera plus une nation exaltant un souverain, un peuple devant un drapeau, un pays faisant entendre le cris sublime de liberté ; non c'est une fête sacrée ; c'est la terre qui brûle l'encens de la reconnaissance devant un pontife vénérable ; ce sont les rois qui apportent la myrrhe et l'or au pied de l'auguste prisonnier du Vatican. Réjouissez-vous Catholiques Romains, ce sera la fête de votre Père, ce sera le Jubilé Sacerdotal.

Ainsi l'an de grâce mille huit cent quatre-vingt sept ne s'inspirera plus dans l'histoire avec des chiffres, mais l'anglais dira ou écrira l'année du jubilé de notre Souverain ; et le Catholique, l'année du Jubilé Sacerdotal.

Nous avons appris avec douleur la mort de deux députés, l'un au parlement provincial 'Québec,' l'autre à la chambre des' Communes,

M. S. X. Cimon, député de Charlevoix à la Chambre des Communes, a succombé subitement samedi soir à une attaque d'épilepsie.

M. Léon Benoit Alfred Charlebois député à la Chambre de Québec pour le comté de Laprairie, est mort lundi matin. Il était malade depuis jeudi dernier.

LES FETES.

Comme les ondes joyeuses les fêtes de ces jours se poursuivent avec entrain et imprimant sur toutes les figures une gaieté, un épanouissement général. L'univers semble on liesse et les hommes prêtent un mutuel concours à des réjouissances sans fin.

A peine huit jours écoulés et de tous les coins du monde une main s'élevait pour saluer un cinquantenaire remarquable ; partout il y avait un cœur pour formuler des vœux reconnaissants et des souhaits sincères de bonheur et de longue vie à la souveraine de l'empire britannique. Ses sujets lui reconnaissent avec empressement leurs hommages ; les princes étrangers, les dominations voisines la félicitaient chaleureusement ; et l'Eglise mêlait les accords de ses chants pieux à cette allégresse délirante.

Au lendemain de ce grand jour les Canadiens-français encore ivres de la joie de la veille élevaient bien haut le drapeau de leurs pères et laissaient déployer ses plis au souffle des chants patriotiques. C'était la St. Jean Baptiste. Toutes les poitrines d'un peuple jeune mais courageux étaient décorées de la feuille d'érable et sur tous les fronts se lisaient des nobles gloires : Champlain Maisonneuve, Montcalm, Levis, Salaberry et tant d'autres qu'ont illustré notre cher Canada. Cet anniversaire Canadien, a passé comme passent les jours, mais il a dû graver dans vos cœurs et on souvenir que ne pourra effacer le temps ; un souvenir qui conserve toujours vos mains unies et vos cœurs attachés au sort de vos frères.

Dans quelques jours un autre peuple, grand par son industrieuse remarquable par son esprit d'entreprise, puissant par ses richesses, et heureux de l'air libre qu'il respire fièrement, célèbrera la liberté qu'il a conquise aux dépens d'une main orgueilleuse et trop souvent tyrannique. Sa joie ou plutôt son instant de triomphe montre sa passion et son amour pour son pays, l'un des plus beaux, et surtout le plus hospitalier.

Qu'importe votre nation et votre religion vous y aurez un gîte, un coin de terre réchauffé par ce soleil de la véritable Liberté.

Vous y trouverez l'asile que votre patrie vous refuse, et le pain procuré par les champs de vos sueurs ne profitera plus à ceux pour qui vous l'avez produit. Vous pouvez donc sans le penser devenir un citoyen de l'Union Américaine. Les chemins de fer Central et National, le Grand M. Depew, président de New-York Central Railroad, le Richard M. McCurdy, président de la Mutual Life Insurance Company, de John Hoey, président de l'Adams express Company, de Henry B. Hyde, président de l'Equitable Life Insurance Company, tous Français, et nommés le 14 juillet 1887 représentant l'élite de la société américaine, toutes ces sommités financières, industrielles et commerciales, ont été fondées par des Français, portent ce nom et vous font part de faire. Au contraire, à Montréal surtout où les fils cadets de la

CONCURRENCE AMERICAINE.

La presse du Mexique s'est emparée d'une discussion d'un intérêt élevé. Il s'agit de faire de Vera Cruz un porte libre. On démontre que la création d'un port libre en cet endroit favoriserait l'établissement de plusieurs branches de commerce, et surtout de la part des Européens qui s'efforceraient non seulement d'y vendre leurs denrées mais encore d'y développer l'intérêt agricol ainsi qui de manière à garantir leurs paiements, ce dont tout le pays profiterait.

Il est certain que ce projet favoriserait le commerce de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne avec le Mexique, et donnerait au commerce Européen la facilité de lutter contre la concurrence américaine soutenue par les compagnies de chemins de fer Central et National.

Ce projet semble prendre une importance sérieuse, étant appelé comme il l'est à soutenir de forts intérêts commerciaux Européens. Le commerce Américain prend continuellement des proportions gigantesques, et les marchands d'outremer reconnaissent la nécessité de tenter un mouvement hardi afin de triompher de la concurrence Américaine.

TUE DANS LA RUE.

Meurtre D'un Riche Médecin de Brooklyn.

Le Dr. Edward H. Duggan, un des plus riches et des plus éminents médecins de Brooklyn, fut tiré dans la rue et tué instantanément. L'assaillant est un nommé George Weidler, âgé de 25 ans. Le docteur avait été appelé pour donner des soins professionnels au No. 37 rue Taylor ; quand il sortit de cet te maison Weidler, qui paraissait l'attendre, engagea la conversation avec lui.

Weidler tira un pistolet et le docteur se sauva en courant ; le meurtrier le suivit et l'ajusta. Trois coups furent déchargés ; une balle atteignit l'avant bras droit du docteur, une autre se logea dans la tempe droite et l'autre au dessus de l'oreille gauche.

Le meurtrier n'essaya pas de fuir, et n'allégua aucune raison pour ce meurtre. Le docteur Duggan était âgé de 50 ans et riche de $500,000. Il laisse une veuve, deux fils et une fille.

Salaires de Plusieurs Hommes de New-York.

Il y a un certain nombre d'hommes à New-York qui reçoivent autant d'argent pour leurs services de chaque année que le Président des Etats-Unis. Des centaines d'hommes ont un salaire annuel de $25,000, le nombre de ceux qui sont payés de $10,000 à $20,000 forme une véritable légion.

Un homme ordinaire reçoit de $4000 à 6000 par année. Le Dr. Norvin Green, président de la Western Union Telegraph Company, ne prend pas moins de cette somme de Chauncey M. Depew, président de New-York Central Railroad, le Richard M. McCurdy, président de la Mutual Life Insurance Company, de Henry B. Hyde, président de l'Equitable Life Insurance Company, tous Français, et nommés le 14 juillet 1887 représentant l'élite de la société américaine, toutes ces sommités financières, industrielles et commerciales, ont été fondées par des Français, portent ce nom et vous font part de faire. Au contraire, à Montréal surtout où les fils cadets de la

Explosion d'un Reservoir de Graisse a Chicago.

Chicago, Juin 27.—Un million et quart de pieds s'envolèrent en fumée à "Union Stock Yard", dimanche. De bonne heure le matin, un des employés du "Chicago Packing & Provision Company découvrit le feu dans la salle du réservoir. En quelques instants un des bassins fit explosion, et fit jaillir la graisse sur la batisse adjacente ; une douzaine de foyers ardents et séparés concoururent bientôt à la destruction du tout l'établissement. Quelque le feu fit éclater après midi, quatorze heures et demie après son début, les cendres fumantes continuent de charger l'air de la fumée de porcs brûlés, et un four de cinq acres va demeurer encore chaud pendant au moins une couple de jours.

Les travaux de la "Chicago Packing & Provision Company" occupaient un espace de six acres de terrain, mais le feu fut tenu en échec dans le district compris entre la Quatrième rue, l'avenue center, la Quarante-deuxième rue et le chemin de fer. Cet espace contenait quatre grandes bâtisses La bâtisse principale était de 300 par 175 pieds. C'est là qu'on tuait les animaux, qu'on les pendait, coupait, empaquetait et qu'on les mettait en conserve. Excepté la chambre où l'on mettait en conserve et qui contenait 19,000,000 de livres de viande, la bâtisse principale et son contenu sont complètement perdus. La bâtisse des conserves de 100 par 175 pieds, et à quatre étages, a perdu son toit, mais les voutes en pierre ont sauvé son contenu dont une partie est rôtie.

Du côté est de la bâtisse principale, une travail le magasin de 120 par 400 pieds, avec quatre étages et sous-basement. Tout fut détruit.

Environ 3000 porcs vivants étaient dans l'établissement quand le feu éclata, mais les employés ont pu les faire sortir, excepté 600 à 700 qui furent brûlés.

Dans l'après midi pendant que les pompiers essayaient de sauver quelques restes un des murs s'écroula et blessa sérieusement J. A. Sauter, Thomas Murphy, W. White, Capt Nichols et Thomas, Elliot. Murphy a succombé à ses blessures.

M. Armour évalue ses 17,000 barils de lard à $360,000. Il croit qu'avec ce qu'il a sauvé des flammes il couvrira presque il n'aura pas beaucoup de perte.

L'établissement est évalué à $500,000 et ses contenus à 700 000 mille piastres. Environ vingt mille employés vont se trouver sans emploi.

Pari de Surprise.

Ainsi hier soir, Mlle. Jeanne Blois No. 14 rue Hall fut fiancée à M. Jos. Lapointe de la même rue. Les parents et amis de la famille étaient présents à cette charmante réunion. Un souper fut servi à minuit, et pendant la soirée on fit de la musique, des rafraîchissements furent servis à profusion et tout le monde s'amusa à merveille.

DIEU SAUVE LA REINE !

Le Jubile Royal.—Grande Demonstration.—Revue des Troupes.

De bonne heure ce matin la plus grande animation regnait dans les rues de la ville. De partout on entendait résonner le clairon et les soldats, avec leurs habits variés s'empressaient vers le lieu de leurs exercices. La foule allait croissante et se succédait sans interruption sur les grandes places, pendant qu'au-dessus de ce peuple, mille drapeaux aux couleurs anglaises et canadiennes, se déployaient à la brise.

C'étaient de toutes parts, des cris joyeux, des acclamations enthousiastes en l'honneur de Sa Très Gracieuse Majesté la Reine Victoria.

Partout, dans la vaste empire Britannique, c'est aujourd'hui un jour de fête, l'anniversaire joyeux du cinquantenaire royal de la Souveraine de la Grande Bretagne.

Le Canada ne pouvait rester en arrière dans ces grandes démonstrations ; Montréal surtout, ce centre d'industrie et de commerce la métropole de la Puissance, devait tenir à honneur d'occuper le premier rang dans ces manifestations de loyauté et de reconnaissance. Aussi cette fête a-t-elle été digne de cette ville ; le peuple en habits de fête encombrait les abords du Champ de Mars, où devait avoir lieu la parade militaire. Vers 10 heures, les différents corps de soldats vinrent successivement occuper la place qui leur avait été désignée. Les commandements se croisaient en tous sens, les officiers sur leurs chevaux de bataille galopaient en face des troupes, pendant que les différentes musiques lançaient dans l'air leur notes guerrières. C'était un moment une animation indescriptible.

Lorsque les troupes eurent été placées en rangs et alignées avec soin, le Major Middleton, avec son état-major, passa devant elles et les inspecta de front, au grand galop de son courier. Les différents corps se mirent ensuite en marche dans l'ordre suivant : La batterie de campagne de Montréal l'Artillerie de Garnison de Montréal, le corps du Génie, le 6e. Royal Ecossais, le 8e. Fusiliers, le 1er Prince de Galles, le 65e. bataillon, le 14e. Prince de Galles, le 3e. Carabiniers Victoria et les vétérans qui ont appartenus aux détachements de cavalerie de Huntingdon, Laohine et les Dragons Légers.

Les troupes défilèrent par les rues St. Gabriel, St. Jacques, Côte St. Lambert, Craig, Bleury et l'avenue du Parc jusqu'à la ferme Fletcher.

Elles furent rangées en ordre et au commandement du feu ! les canons vomissent la mitraille, les soldats tirent le feu de joie, l'atmosphère se charge de fumée et de poudre, et les différentes fanfares exécutent l'hymne national de l'Angleterre. L'air retentit d'acclamations enthousiastes, la foule s'agite en tous sens et des milliers de bouches redisent le "God Save the Queen.

Après la grande parade militaire, les corps se reformèrent en marche et revinrent par l'avenue du Parc et les rues Sherbrooke, Peel et Dorchester, la côte du Heaver Hall et les rues St. Jacques, St. Pierre et Notre-Dame.

La force entière était divisée en deux brigades. La première se composait des corps suivants : La batterie de campagne de Montréal, l'artillerie de garnison de Montréal, le corps du Génie, le Royal Scot's, 6e. Fusiliers. Les corps suivants formaient la seconde brigade : Les Princes de Galles, le 65. carabiniers Victoria, le 14e. de Kingston et le 65ème. Le lieutenant colonel Stevenson de la batterie de campagne commandait la première brigade et le lieutenant colonel Bond, la seconde.

Les soldats se sont admirablement conduits ; les commandements étaient exécutés avec une précision admirable, et tous se maintenait à l'aise dans leurs mouvements.

Les différents habits formaient un contraste charmant ; le 6ème. bataillon, les Fusiliers Victoria, qui étaient présidés par des montagnes sur des cabriolets, et le corps de Vétérans ont été chaleureusement applaudis.

La foule qui encombrait les rues valait au moins à voir par rangs.

Le soir il y eut illumination générale, et restitution de la fête.

FUMEZ LES CIGARES
Jean Baptiste
Ces cigares sont faits avec le plus pur tabac canadien et sont supérieurs à tous les cigares importés.
Demandez-les chez tous les marchands.
Manufacturés par
J. C. A. SEGUIN & CIE.
Montréal.

NOUVELLES DU CANADA.

Ottawa.

La première session du sixième parlement du Canada s'est terminée jeudi soir après une série de longues séances. Les deux principaux événements de cette session sont l'imposition d'un droit protecteur sur le fer, étranger et la retraite de l'hon. M. Blake de la direction du parti libéral. A part cela il n'a rien eu d'important. La chambre a siégé 47 jours, 169 bills ont été présentés et 130 ont été adoptés.

Comme par les années passées, une grande partie de cette législation concerne les chemins de fer, soit pour octroyer des chartes à de nouvelles compagnies, soit pour modifier les chartes des compagnies existantes.

Le nombre des bills de cette nature a été de 44.

Sous le rapport de la lutte entre les deux partis, la session n'a pas été brillante, l'opposition ayant renoncé à tout capoir dès le commencement.

Après les élections, tout en admettant leur défaite les libéraux comptaient sur les "nationaux" sinon pour renverser le gouvernement, du moins pour l'embarrasser.

Il leur fallut aussi renoncer à cette illusion. A l'exception de MM. Amyot et Cimon, tous les autres se sont rangés du côté du gouvernement et ont appuyé sa politique.

Dès la première séance, la majorité minitérielle s'est élevée à plus de quarante, et pendant le cours de la session, elle a eu une ténacité à augmenter.

La retraite de M. Blake que nous pouvons regarder comme définitive, a été un coup fatal pour l'opposition et une porte pour le pays. Ses habitudes de travail et ses vastes connaissances on fait souvent un homme précieux.

Une dépêche annonce que c'est à M. Laurier qu'est échue la succession. (Courrier du Canada).

ETATS-UNIS.

Manchester.

L'élection municipale des officiers de la société St-Augustin a eu lieu mardi soir et a donné le résultat suivant :

Rév. J. A. Chevalier, chapelain.
Hév. P. Hévey, assistant.
J. O. Tremblay, président, réeln.
E. V. Turcotte; vice-président, réeln.
C. Lefebvre, secrétaire-archi par acci.
Jos. Larivière, assistant sec. par acci.
J. P. Jacques, sec. financier, réeln.
T. Lemire, assistant, réeln.
A. E. Boisvert, sec. corr.
C. Favreau, comm. ordonnateur.
H. Hébert, assistant.
Directeurs—C. Voyer, F. Charron, O. Paris, J. B. Gamache, Wm. Landry.
Comité de visite—E. Vadeboncœur, E. Blanchard, N. Meunier, J. M. Lacourse, A. Beaumier, M. Goulet, S. B. Clisse.

L'élection annuelle de la Société philharmonique a eu lieu le 20 Juin à la salle ordinaire Voici les noms des officiers :

Rév. P. Hévey, chapelain.
Rév. A. F. Simard, assistant.
A. Arond, président.
Delle. Eugénie Doucet, vice-présicent.
S. Provost trésorier.
A. Charland, secrétaire archiviste.
J. S. Doucet, secrétaire correspondant.
Thomas Tremblay, comm.-ord.
F. I. Lessard, directeur.
Comité de visite—Vital Fortier, H. Taillion, Delle. David, Delle Defoonnaucourt.

Un vote de remerciements pour les officiers sortant de charge fut ensuite proposé et adopté.

Un Bon Exemple a Suivre.

Les propriétaires de la maison Putnam et fils, dans toutes circonstances, se sont toujours montrés d'une générosité remarquable en vers leurs employés de langue française. Voudrait donner pour de la St. Jean Baptiste aux Messieurs demandent une boule la source ; entre ces employés canadiens-français que que ce soit il était une journée d'affaires, de n'est pas ainsi qu'il arrive bien souvent dans plusieurs maisons de commerce anglaises. Nous nous félicitons de voir les maisons canadiennes-françaises suivre un si bon exemple.

Outre les magnifiques donations faites le jour de la fête de la St. Jean Baptiste de MM. Cook Taylor et Cie, Lowell One Price Clothing Co., etc. Nous avons remarqué avec plaisir, celle de la pendante maison canadienne, Côté et Pelletier, il faisait voir leur bonne Cadeau des recette d'une belle bannière, les drapeaux

CLARTÉ D'ESPRIT.

"Il y a un an, on me prescrit d'essayer les PILULES D'AYER pour guérir l'indigestion, la Constipation et la Mal de Tête, dont je souffrais depuis longtemps. Je commençai par une dose de cinq Pilules, trouvai qu'elle agissaient autrement et réduis une autre fois plus rapide. Je continuai de n'en servir, j'en arrêtai après quatre cinquième fois et toute la maladie dont j'ai eu besoin. Les PILULES D'AYER m'ont rendu la santé et la clarté de l'esprit." Toutes les personnes sujettes à l'indigestion, à la constipation et aux maux de tête devraient consulter le mérite de ces pilules. 152 State St., Chicago, le 5 Juin, 1887.

M. V. WATSON.

Contre toutes les maladies de l'estomac et des intestins, essayer les PILULES D'AYER.

PRÉPARÉES PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Droguistes.

Français et Américains qui l'entendraient lui donnaient une apparence coquette et charmante

TABAC À CHIQUER MAUD'S.

Demandez-le à votre fournisseur.
W. H. I. HAYES, PROPRIETAIRE,
LOWELL, MASS.

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien,
314 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lemay.)

J. J. CLUIN.
Montres et Bijontorien
231 Rue Centrale, coin de Prescott.
Montres, horloges, bijouteries en argent, et à bon prix. Toutes les montres marchantes sont toutes que représentées.
M. Cluin a de l'emploi dans le département des réparages des montres de Waltham, et peut qualifié pour donner entière satisfaction.

ASSUREZ VOTRE
Maison, ses meubles, ses hardes, votre grange et son contenu, à la vieille assurance
"Andover Co., Merrimack Mutual."
Vous serez bien traités. En prenant une police de 3 ans, si vous cessez de payer on vous remettra plus de la moitié de votre argent. Aussi à la "Citizen" Fire Insurance Co. GEO. E. METCALF, Agent.
No. 3, Merrimack Square.

BOSTON DYE HOUSE,
102 Rue Middlesex.
Habillements pour dames, nettoyés et teints, sans les défaire, et à bon marché. Ouvrage fait vite. Venez voir nos prix. Habillements pour hommes, nettoyés et teints, pour $1.50. Gants de kid nettoyés pour 25 cents. Plumes pour d'autruches mises à neuf. Grande attention aux ordres envoyés par la malle.
W. RENWICK, Prop.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Proprietaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares, Tabac Pipes du Kenne de luxe et articles de fumeurs.
13 Rue Centrale, Lowell.
Tout pour de l'Argent.

Le stock le plus considerable de Lowell, de montres, bijoutes faites, accordéons, violons guitares, banjos, basses, instruments de musique, archets à fort, cordes de guitares et de violons, et tout ce que vous pouvez demander. Avec réparages de montres et argent à prêter, chez

C. H. Frost,
71 Rue Centrale. J. H. Hibbard, Commis Canadien.

M. Henri Duberger,
Fera à demander toutes sortes de contrats, (devis) marchés, correspondances de tous genres, lettres essentiellement privées, le tout en anglais ou en français donnera aussi des leçons françaises à domicile ou chez lui, durant la journée et le soir. Lilley Ave., No. 31, près du pont Aiken.

S. RENAUD,
LE MEILLEUR
23 Rue Fletcher,
Entrepreneur de Pompes Funebres.
Nous désirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procuré un chariot de première classe ainsi que voitures pour enterrements. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tel que hacks, voitures prive, piqua-nique, grandes voitures à déménager, etc. Nos prix sont les plus modérés. Informations gratuites au No. 23 Rue Fletcher ou 312 Rue Middlesex.

ARCHIE A. BOOMHOWER,
28 Rue Middlesex.
C'est incontestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voitures de bébés, etc., les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est sollicitée.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)
Aux compatriotes de Lowell.

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût, tels que : Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite

C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

O. F. AUSTIN,
Marchand de
Pianos, Orgues, Accordéons, Violons, Guitares, Harmonicas, Banjos,
Cordes d'instruments et de toutes sortes. Réparations de montres et d'instruments de musique. Prix modérés et d'Harmonicas des meilleures manufactures. Vous pouvez vous adresser à
C. E. AUSTIN,
44 Rue Merrimack et 37 Rue Shattuck

RUGG ET GILLARD
75 et 77 Rue Merrimack,
Grande vente de Violons, d'Accordeons et d'Instruments en cuivre.
75 et 77 Rue Merrimack.
Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 102 Rue Merrimack
Coin de la rue Worthen. - LOWELL, MASS.

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.
Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 16, 14, et 18 Karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cueillières plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE
sera ravisse par le passé, au service de a rue Centrale Canadienne.

DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell. - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
(Batisse du Bureau de Poste.)
Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées, Les plus grandes variété, Prix satisfaisants. Grand choix pour Noël. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite Avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
Lowell, Mass.

Procurez Vous
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.
Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de bois francs et bois mous, secs et fen dus, au plus bas prix.
Stanley et Cie,
No. 63 Rue Moody.
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

Plusieurs témoins dans la cause de J. C. Ayer se sont rendus à Montréal lundi dernier.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

C'est un fait connu, incontestable l'artiste le plus en renom est J. S. Marion Barristers Hall, une visite S. V. P.

Si vous êtes amateurs du bon marché visitez J. C. Martel 14 rue Merrimack ses chaussures prennent le "Cake."

Le Rév. A. Corcoran et M. P. Corcoran C. S. V. sont en vacances chez leur père M. J. W. Corcoran No. 80 rue Fayette.

Mesdemoiselles Content de Montréal, sont en promenade en cette ville, chez Madame C. H. Parthenais, leur sœur.

La voiture de Geo F. Libby passe sur le corps de Flora Labell qui demeure rue Fayette. Cette petite fille est sérieusement blessée.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Le manque d'espace nous force à remettre à la semaine prochaine le rapport de la distribution des prix à l'école paroissiale St. Joseph.

L'Union St. Joseph avait choisi comme délégués à la convention Canadienne tenue à Haverhill M. M. Hilaire Dunois, Philias David, jr., et Aimé Gauthier.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

Frank Gaffrey, un petit garçon de la rue Charles, fut renversé sous une voiture au coin des rues Prescott et Centrale. Il reçut de légères contusions au pied droit.

Hier soir les employés des maisons Putnam et Fils, et Cook, Taylor & Cie, ont joui une partie de polotte (base-ball) nous n'avons pu nous procurer le résultat de la partie.

Si vous avez besoin de marchandises sèches ou de fantaisies n'oubliez pas que la meilleure place pour vous les procurer à des prix réduits est chez O'Donnell et Gilbride 119 à 122 rue Merrimack.

Grande vente spéciale cette semaine dans les satins, Gin-Ghams Ecossais, laines, batistes, patrons broder pour robes, parasols et cetas ; chez O'Donnell et Gilbride 116 à 122 rue Merrimack.

—Nous avons le plaisir d'annoncer au milieu de nous, l'arrivée de Mlle. Justine Voyer, modiste de grande renommée. Elle tiendra ses appartements à la maison No. 1 Block Mitchell rue Kirk, nous conseillons à nos compatriotes de lui accorder leur patronage.

Mercredi dernier l'alarme du feu était donnée à la boite 42. C'était le moulin de George W. Fifield qui devenait la proie des flammes. La batisse fut complètement détruite, ainsi que toutes les machines qui y étaient emmagasinées.

Le très Rév. James McGrath M. I. est arrivé lundi. Il est venu ici pour une partie de la France. de l'Angleterre et d'Irlande.

Un homme voulut lancer une pierre à son chien. Mais malheureusement le projectile frappa dans l'œuf des ménines de Putnam et fils, et en brisa la glace, cette faute coûtera à pou près $150 au coupable.

La célébration du Quatre de juillet à Tsay's Island promet d'être un succès. Il y aura des jeux de toutes sortes, courses en chaloupe, dans des eaux etc., feu d'artifices. Deux corps de musique sont engagés pour la circonstance.

Entendu sur la rue.—On achète tous les Rasoirs à robes toi Marin ? Pardieu, oui tu que c'est là ou il y a un coiffeur dans sur l'autre côté. C'est la meilleure place qu'on est en plein Canada dans ce magasin là tout le monde parle français.

Inutile de vous remarquer où acheter vos vêtements, toujours provisions de toutes sortes, car tout le monde connaît la place ce 19 rue Prescott chez Jos Pigeon, mais personne connaît une erreur en visitant est était les marchandises sont les suivre choisies, les prix les plus bas de la ville, c'est un vrai plaisir que de s'habiller là les gens sont polis, affables, bonnêtes, enfin tout le monde devrait faire un essai afin de découvrir et s'est la vérité.

Francis Rivet a été choisi comme interprète à la cour de police. L'interprète reçoit les honoraires d'un témoin, et quelques fois quand il est employé durant un assez long temps dans une cause, il reçoit un salaire beaucoup plus élevé.

A une assemblée régulière du Lycée St. Xavier les officiers suivant furent choisis pour le terme de six mois : Président F. X. O'Brien ; vice-président D. S. O'Brien ; secrétaire correspondant T. J. McCarthy ; secrétaire financier M. J. Donohue ; trésorier B. F. Murray.

Nous prions nos lecteurs de lire la nouvelle annonce de Mollahan Bros. 58 rue Gorham, si vous avez besoin de charbon, fleur, grain etc. allez les voir. Une expérience de 20 années dans les affaires les rend recommandables sur tous rapports.

Sans contredit la maison Cook, Taylor et Cie est la plus populaire de la ville. Finesses variété de leurs marchandises, la haute respectabilité de ses propriétaires doivent porter nos compatriotes à visiter cet établissement.

Le train sur le Boston & Lowell venait de laisser Lawrence ; le conducteur Hill collectait le prix du passage : M. Hill avait dans la bouche une pièce de dix centins qu'il eut le malheur d'avaler. On arrêta de suite le train et on donna au conducteur les soins médicaux. Le chirugien pratiqua une incision près du poumon ou le dix cents s'était logé.

Michael Connors, résidant au coin des rues Cross et Suffolk, avait accordé à Edward McCann la permission de se reposer chez lui. McCann attendit l'occasion et vola $21. Ce vol fut découvert quelques ces après, et la police lancée à la poursuite du coupable qui fut arrêté et condamné à $10 et les frais.

Un grand nombre des amis de Cornelius Riordan de cette ville, assistait à son ordination qui eut lieu samedi dernier dans la cathédrale de Boston. Le Rév. P. Riordan a terminé ses études au séminaire de Brighton. En l'absence de l'archevêque Williams, monseigneur O'Reilly de Springfield lui confera les ordres sacrés.

A la suite des pluies fortes et récentes la rivière a grossi rapidement vendredi matin. Samedi matin le niveau de l'eau dépassait de cinq pieds huit pouces, l'écluse des chutes de Pawtucket. Une grande quantité de bois, propriété du Pont Central et dans les eaux profondes des chutes de Hunt. La crue rapide causera des dommages aux propriétés des détenteurs de ce connaux de " Hunt's Falls" où l'on était à contruire un pont temporaire afin d'élargir le chenal.

Une invention ingénieuse on nue sous le nom de "Alarme supplémentaire pour le feu de Hogel' vient d'apparaître à Lowell. On a placé one de ces boites dans le bureau du messager de la ville et une autre au High School. Le tout consiste dans un petit piton renfermé dans une boite en fer ayant une vitre sur une de ces faces. L'appareil est lié à la boite d'alarme la plus voisine. En brisant la vitre et en touchant le piton, l'alarme est donnée à la boite fixée dans la rue. En cas de feu on sauve beaucoup de temps au moyen de cette invention.

Vers 8.30 heures, samedi après midi, des personnes qui passaient sur la rue Suffolk et Market entendirent des cris demandant aide. Ces cris étaient poussés de l'eau du canal. Deux jeunes gens qui passaient que quelqu'un était tombé dans le canal, trouvèrent que c'était un jeune garçon de 14 ans. Il avait une vilaine coupure sudessus de l'œil droit. Tracey était affaibli par la perte de sang. Cornelius Daly, Pharmacien, pansa la blessure, puis on transporta le blessé chez lui au coin des rues Suffolk et Broadway. Il ne sait pas comment il a été blessé et comment il se trouvait endodans de la citerne du canal.

Le département des réparages est sous la charge de M. Eugène Carbonneau, ouvrier pratique déjà avantageusement connu ; Outre le grand assortiment de chaussures qu'offre cette maison, vous trouverez aussi une grande variété de valises et de sacs de voyages. Un marchandises sont achetées en grande quantité pour argent comptant et comme les dépenses de cet établissement sont minimes il faut nécessairement que les prix soient plus bas que les plus bas, et là le sont. Ainsi si vous voulez être bien servis et avoir la valeur de votre argent allez au numéro 119 rue Middlesex Enseigne de la botte d'or. En face de Jim Bunnell.

M tles. D. Jeannes président actuel de la société St. Jean Baptiste de Lowell est toujours à son poste à la suite de l'union tous les mercredis soirs, ils ont aussi visités les vendredis et les mercredis soirs à la gros botte d'or de la rue Middlesex. M. Jacques se présente pour à cette dernière place cependant en position n'est pas encore importante, car il voit à ce que les membres

Francis Rivet a été choisi comme interprète à la cour de police. L'interprète reçoit les honoraires d'un témoin, et quelques fois quand il est employé durant un assez long temps dans une cause, il reçoit un salaire beaucoup plus élevé.

A une assemblée régulière du Lycée St. Xavier les officiers suivant furent choisis pour le terme de six mois : Président F. X. O'Brien ; vice-président D. S. O'Brien ; secrétaire correspondant T. J. McCarthy ; secrétaire financier M. J. Donohue ; trésorier B. F. Murray.

Nous prions nos lecteurs de lire la nouvelle annonce de Mollahan Bros. 58 rue Gorham, si vous avez besoin de charbon, fleur, grain etc. allez les voir. Une expérience de 20 années dans les affaires les r

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

Après leur entrevue avec Jean, M. Mornac et sa femme étaient revenus strictement à la Beaudonière.

Andrée était restée silencieuse pendant le trajet, et son trouble n'avait pas échappé à ses protecteurs. Les événements prenaient une tournure assez romanesque pour préoccuper vivement l'ancien notaire qui voyait sa responsabilité engagée bien plus qu'il ne l'aurait voulu. Il ne pouvait oublier que ce malheureux jeune homme avait sauvé sa femme et sa fille adoptive, et il se faisait un devoir de le secourir dans le terrible cas où il s'était mis ; mais d'un autre côté, il découvrait chez Andrée une tendance à l'exaltation qui l'effrayait beaucoup. Depuis le funeste accident de Chevrouse, le digne homme se considérait comme ayant charge d'âmes, et l'avenir de sa protégée était devenu le grand souci de sa vie. Son esprit calme et droit avait naturellement rêvé pour elle le bonheur paisible d'un mariage assorti aux convenances ordinaires du monde, et il voyait poindre avec le plus vif chagrin les premiers symptomes d'un amour insensé.

Sa femme à laquelle il fit part de ses appréhensions, n'avait pas pris au sérieux les élans passionnés d'Andrée et se chargea d'y mettre ordre.

—Tu n'entends rien aux affaires des jeunes filles, dit-elle à son mari. Je vais confesser notre chère enfant et tu verras qu'il s'agit d'enfantillages. A son âge, j'étais folle d'un sous lieutenant de dragons et ça ne m'a pas empêché d'épouser un notaire.

Forte de ce raisonnement, Mme. Mornac monta chez Andrée qui, depuis son retour de Biville, n'avait pas quitté sa chambre. La bonne dame avait fait provision de tous les arguments à l'usage des mères qui veulent couper court à une amourette naissante, et elle ne doutait nullement du succès de son éloquence. A sa grande surprise, elle trouva la jeune fille habillée pour sortir et nouant les brides de son chapeau de paille.

Ce spectacle inattendu fit oublier à Mme. Mornac l'exorde qu'elle avait préparée.

—Où allez-vous ainsi, ma chère petite, lui demanda-t-elle en l'embrassant affectueusement.

Andrée rougit baisse les yeux et ne répondit pas.

—Voyons mon enfant reprit la femme du notaire en faisant asseoir la jeune fille à côté d'elle, mettez-vous là et causons un peu. Vous devez avoir bien des choses à me dire.

Andrée leva sur sa protectrice un regard clair et dit simplement.

—Oui madame.

—Là, j'en étais sûre, s'écria gaiement Mme. Mornac, allons, faites-moi vos confidences, chère amie.

Et elle s'accouda sur son fauteuil, dans l'attitude qu'on prend pour écouter un long récit. Mais son attente fut bien déçue, car la jeune fille, au lieu d'entamer des explications embarrassées, prononça d'un ton ferme ces mots qui firent bondir la femme du notaire.

—J'aime M. Jean de Monville.

—Quel Monville! C... ce malheureux, s'écria Mme. Mornac qui avait été sur le point de donner une autre qualification au prisonnier.

—M Jean de Monville qui vient de sauver la vie, reprit gravement Andrée.

Mme Mornac fit un violent effort sur elle-même et réussit à se calmer. La vivacité chez elle n'existait pas en faveur, et cela m'est complètement inconnu. Elle n'avait encore vu la jeune fille de mauvaise humeur.

—Mon cher enfant, dit-elle avec douceur parfaite, je ne veux pas vous reprocher, mais je puis bien vous demander si vous vous engagez avec moi, le plus légèrement du monde.

—Engagée, répéta Andrée avec un étonnement naïf.

—Oui, Sainte que vous l'aimez. Je ne le sais que dit, mais il l'a compris, puisque j'ai compris que vous l'aimiez.

Alors continua Mme. Mornac dac sans s'émouvoir, laissez-moi vous faire un peu de morale. C'est mon droit et mon devoir en l'absence de votre pauvre marraine, ajouta-t-elle en serrant avec tendresse les mains d'Andrée.

—Que vous êtes bonne, murmura la jeune fille émue.

—Vous ne savez rien du monde ma pauvre enfant et à votre âge, on croit que la vie est faite pour aimer. Vous avez dix-huit ans et vous écoutez votre cœur. C'est tout naturel et j'ai pensé comme vous autrefois, mais j'ai appris depuis que le bonheur en ménage est fait de toutes sortes de convenances dont vous ne vous doutez guère. Voulez-vous que je vous les explique ? dit en riant Mme. Mornac.

—Je vous demande pardon madame, répondit Andrée avec une gravité singulière, mais je crois que les convenances dont vous parlez ne s'opposent pas à mon mariage avec M. de Monville.

La femme du notaire eut de la peine à garder son sérieux, elle reprit cependant sans se déconcerter.

—Il faut d'abord qu'un homme ait un nom et une position.

—Celui que je veux épouser est le seul descendant d'une famille illustre. Il est assez noble et assez brave pour reprendre son rang dans le monde.

—Je ne demande pas mieux que de le croire, continua impertubablement Mme. Mornac, mais il est pauvre, et—pardonnez-moi de vous dire cela, Andrée,—en ce moment vous êtes aussi pauvre que lui.

Une vive agitation se peignit sur les traits de la jeune fille.

—Je n'ai pas voulu vous offenser se hâta d'ajouter l'excellente femme.

Notre désir le plus cher à mon mari et à moi, est de réparer le malheur de ce testament perdu et d'assurer votre indépendance.

Mme. Mornac s'arrêta stupéfiante. Andrée venait de se lever, et elle ouvrait lentement un coffre placé sur la table.

—Vous voyez bien madame, que je suis riche, dit-elle en prenant à sa protectrice un papier de couleur jaune et de forme carrée.

—D'où vient cette fortune ? s'écria Mme. Mornac qui venait de reconnaître une inscription de vingt-cinq mille francs de rente au porteur.

—De mon père, dit gravement Andrée.

—De votre père mais il a péri dans un naufrage, il a laissé votre pauvre mère sans ressource, et quand elle est morte, vous n'aviez pour vivre que le secours de votre marraine.

—Je vais tout vous dire, madame reprit la jeune fille.

C'était le soir de ce jour où M. Mornac avait lu le testament de M. de Malbâ. Vous étiez avec moi près de ma marraine, quand un inconnu demanda à me parler à moi seule.

—Je m'en souviens très bien. C'était ce médecin étranger qui avait si bien soigné nos pauvres amis.

—Lui-même. Il venait me dire que mon père vivait encore et me remettre le titre de sa part.

—Et vous avez accepté cet argent d'un inconnu, dit Mme. Mornac d'un ton de douloureuse surprise, sans consulter vos amis.

—Marraine assistait à notre entrevue et ses yeux m'ont dit que je pouvais recevoir ce que me donnait mon père.

—Sans demander une preuve de son existence ? reprit tristement Mme. Mornac.

—Il m'en envoyait une, ce cachet armorié que ma mère lui a donné le jour de son mariage.

Elle montrait un bijou artistement ciselé dont la montre ancestrale attestait l'origine.

—C'est étrange, bien étrange, répétait la bonne dame en s'agitant sur son fauteuil, mais vous avez manqué de confiance en nous en vous cachant, en cachant à mon mari et à moi cette singulière aventure.

—Pardon, madame, s'écria la jeune fille avec une effusion. Bien des fois j'ai voulu la raconter, j'ouvrais de mon père mon avait promis, mais il m'avait paru d'obtenir, de risques, et j'ai gardé le secret.

—Comme vous voulez garder celui de l'entrevue que vous avez eue avec Jean de Monville, interrompit Mme. Mornac. J'ai pas de reproche affectueux.

—Madame répondit la jeune fille très émue, M. de Monville est innocent, on le sauvera, et quand vous aurez vu, je pourrai parler à votre mari.

—Un mauvais, s'écria la femme du notaire au comble de la surprise, et où allez-vous bon Dieu.

—Aux ruines de la Pierre Noire.

—Seule ?

—Seule.

—Andrée, reprit gravement Mme. Mornac, savez-vous de quoi est accusé l'homme dont vous exécutez les ordres ?

—D'avoir chassé sur les terres de M. Brossin je crois. Que m'importe.

—Celui que vous appelez Jean de Monville est accusé d'assassinat et de vol, dit Mme. Mornac qui tenait en réserve le coup de théâtre

—C'est impossible, s'écria Andrée rouge d'indignation.

—Demain il sera enfermé dans une prison avec des malfaiteurs, et plus tard jugé condamné peut-être. Irez-vous maintenant à la Pierre Noire?

—J'irai dit Andrée d'une voix sourde.

Mme. Mornac leva les bras au ciel et reprit avec véhémence.

—Ah ? que n'est-il ici cet homme qui prétend venir au nom de votre père, que n'apparaît-il pour vous dire que vous allez vous perdre !

—Il est ici, murmura la jeune fille. Avant-hier le soir, près de la falaise où Jean m'avait sauvée, je l'ai vu avec M. Brossin dont il doit être l'hôte en ce moment,

—Il vous a parlé ?

—Il m'a dit qu'il viendrait le lendemain à la Beaudonnière et je devais vous le présenter hier.

—Et il n'a pas paru ?

—Non, répondit tristement Andrée.

—Il est grand, très brun, encore jeune, n'est-ce pas ?

—Vous le connaissez donc s'écria la jeune fille.

—Ecoutez-moi Andrée reprit Mme. Mornac avec animation et quand j'aurai parlé, vous serez libre d'agir comme il vous conviendra. L'homme dont vous parlez, l'envoyé de votre père se faisait appeler le comte d'Alcamo. Il n'est pas venu hier parce que dans la nuit, il avait disparu du château de Monville. On croit qu'il a été assassiné, et celui qu'on accuse de ce crime, c'est Jean des Falaises.

—Assassiné, lui murmura la jeune fille avec accablement.

Et comme si elle eut désigné de défendre son amant, elle tomba dans une rêverie profonde.

—Pardon ma chère enfant de vous affliger ainsi, dit Mme. Mornac après un long silence, mais je vous aime trop pour vous laisser commettre une imprudence grave !

Tout à coup Andrée se leva le visage pâle, les yeux étincelants.

—Où allez-vous demanda la bonne dame stupéfaite.

Aux ruines de la Pierre Noire, répondit la jeune fille avec un calme étrange.

Le vent d'ouest souffiait dans la bruyère déserte et courbait les ajones sur la crête de la falaise. La côte étendait à perte de vue sa longue ligne blanche, et la pointe de la Pierre Noire fermait tristement l'horizon de ce paysage, auquel manquait la vie. On ne voyait ni pâtres, ni troupeaux. A peine si quelques chèvres broutaient ça et là l'herbe rare de la lande. La mer elle-même avait une teinte grise et morne, et roulait un lait aux bruits monotones.

Ce cap sauvage ressemblait à un lieu maudit, et pourtant la silhouette d'une femme se dessinait sur le ciel sombre. Elle marchait rapidement, enveloppée dans un plaid écossais dont le vent serrait le plis autour de son corps svelte, et son voile dénoué fouettait ses longues tresses brunes. Elle suivait ainsi, le visage tendu vers un but lointain, sans regarder en arrière, sans mesurer le précipice qui s'ouvrait presqu'à ses pieds, et les pâleurs de la grève qui la voyaient glisser sur la crête du rocher surement pu la prendre pour la fée des falaises.

Un homme vêtu de noir qui suivait à distance cette grande apparition semblait vouloir de se rapprocher d'elle, un dernier mélancolique pour le pied n'était pas moins grand. Une grande détermination se lisait sur le visage de cet inconnu.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de jeau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants

Quand, par (chaudron) 22 bushels, livré à domicile, $4.00
Quand, livré aux usines, 3.50
Nous vendons, livré à domicile, 3.00
Nous vendons, livré aux usines, 2.75

Gaz aux encombre a 81 20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

En Frais de le Vernir.

Ca ne ne sert à rien. Ca ne paye pas. Les chapeaux que nous vendons à si bas prix ca ne vaut pas la peine de refaire un vieux chapeau. Environ 100 Chapeaux d'hommes, 'mélange Canton' nous vendons à 18c., chaque.

Environ 125 Chapeaux Mackinaw ils sont annoncés comme Mackinaw mais nous ne les garantissons pas comme tels, à 23c., chaque.

Environ 200 Chapeaux, véritables 'Detroit Mackinaw,' trois hauteurs prix régulier une piastre, nous vendons aujourd'hui à 50c.

Environ 500 Chapeaux pour hommes et enfants, comprenant les formes les plus belles et les plus nouvelles, tout blancs ou mélange noir et blanc à des prix extrêmement bas.

Nous avons toutes les formes et toutes les couleurs de Chapeaux mous ou durs, depuis $1.50, $2.00 à $3.00, 50c., meilleur marché que le vous l'ignorez, venez nous voir et vous serez convaincus de nos avances.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROUHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Venez Maintenant.

Nous nous proposons de réduire notre Stock de Jersey Waists, par conséquent nous avons fait une réduction merveilleuse et nos prix sont tellement bas que nous vous conseillons d'en profiter.

lot. 1. 05 Jersey Waists couleur Crême à 49c., prix régulièrement de quinze cents.

lot. 2. 120 Waists, Boucle noir, prix régulier, un dollar, nous le donnons à 50c.

lot. 3. 125 Jersey Waists couleur crême blanc, 32 à 42 prix régulier un dollar, notre prix 59c., chaque.

lot. 4. 72 Jersey Waists blanc Crême, devante en Bretonne prix un dollar et vingt cinq cents, notre prix 69c.

lot. 5. 144 Jersey Waists noire, pour demoiselles, brodés et en Worsted, prix actuel une piastre et quart, nous avons marqué à 69c.

lot. 6 210 Jersey Waists, Boucle beau drap, bien cardinal, rouge, valeur une piastre et demie notre prix 98c.

lot. 7 48 Waists en Boucle devante en Bretonne, en noir seulement réduite à 36c.

lot. 8. 30 Jersey Waists, devante en Bretonne, parée réduite à 89c.

lot. 9. 50 Jersey Waists en Cachemire tout laine, à $1.09, ce lot était importé pour vendre une piastre et demie, notre prix est réduisent le plus bas qui puisse se vendre dans les Etats-Unis.

Lot 10. 21 Jersey Waists carreautés, nouveaux et "stylish" qualité que chose pour porter journellement, réduits à $2.35.

Lot 11. 36 Jersey Waists en soie fine et en "Worsted" prix ordinaire quatre piastres, réduits à $2.98.

Si vous avez besoin d'un Jersey Waist pour les prochaines six mois, achetez à prés est, c'est la meilleur chance qui ait jamais été offerte.

CHARBON CHESTNUT.

Le meilleur No. 2.

$6.00,

la tonne. Essayez-le.

Lewis S. Adams,

20 Rue Centrale.

LEWIS S. ADAMS

Vendt outes ortes de Charbon à

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 rue Centrale

L'ETOILE.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 7 JUILLET, 1887. NO. 43.

L'ETOILE.

Publié le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, Mass

Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1886.

Bureaux, 14 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés à

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

Une Nuit Passee dans une Eglise pres de Lowell.

Et comme cela, Mathurin tu préfererais passer une nuit dans un cachot plutot que dans une Eglise, me disait l'autre jour d'un ton railleur un ami joyial qui n'a pas peur lui des revenants et plein jeux. Oui sapristi et vingt nuits aussi, lui répliquai-je d'un ton énergique.

Gageons que tu en as fait l'expérience. Question de revenants je suppose. Allons, conte nous cela.

Oui, mais bien involontairement mon cher Andrée : Il y aura deux ans en janvier prochain, j'étais garçon et j'aimais. J'aimais à l'adoration mais cet amour était bien celui de Salomon, écrivain qui le premier ait confondu dans le même lyrisme le sentiment de l'amour et le sentiment de Dieu. Elle était si pleine ma bien aimée, si charmante et si belle. Les violettes de ses yeux, les roses de ses joues, les lis de son front, enfin toute sa gracieuse image est encore devant ma vue. Souvent en été, sa sœur elle et moi, nous allions prendre le frais sur un tapis de verdure où coulait paisiblement un petit ruisseau, et là comme Dante, je disais parfois :

Ruisseau sur ma peine passée,
Fais rouler l'oubli des douleurs,
Et ne laisse dans ma pensée,
Que la paix, les fleurs et les fleurs.

Un soir d'hiver l'ange de la Mort vint frapper à la porte de Laura qui, comme la rose, vecut l'espace d'un matin.

L'amour est la plus grande souffrance du cœur humain, mais lorsqu'on se jette dans les bras de Dieu, on encor fortifie l'âme.

Cependant durant trois semaines après son décès, je m'endormais dans cette mort de cœur qui était ma vie et qui m'apportait les rêves des soirs heureux. J'essayais de prier, mais malheureux comme que j'étais, mes lèvres froides et pales demandaient le sommeil du tombeau oubliant qu'il est dit : Malheur à celui qui demande la mort.

Souffrant comme quatre hommes et d'ayant pas la force d'un, à une heure de l'après midi je sortis et marchai à l'aventure cherchant un adoucissement à mon mal comme meurtri. A la brunante, le hasard me conduisit près de la porte de notre Eglise et j'entrai espérant que dans la demeure de Dieu ma prière serait écoutée plus favorablement, Bientôt dans le fond d'un banc, les yeux fermés les mains jointes, je priais mentalement et je me plaignais dans ce quiétisme dont n'écolon fut le défenseur et Bossuet l'implacable ennemi. Les heures s'écoulèrent, la nuit, une nuit noire régna en maîtresse, et les ténèbres, éclairées par la faible lueur d'une lampe solitaire, en étaient que plus lugubres. Tout à coup un craquement aigu et prolongé m'arracha de mon extase. Les dance de la peste digne semblait se tordre sous l'étreinte de la bourrasque Les vitraux ébranlés par l'ouragan se débattaient dans leur étroite prison avec un tapage infernal. Je restai les yeux hagards, les genoux tremblants et le bâton comme un sapre. A l'aide d'une allumette je regardai à ma montre et je vis constater l'heure, minuit.

Je ne suis pas un chef Andrée comme le Maréchal Ney le plus brave des braves mais je sais tout d'être impressionné, quoiqu'il y a entre le chef et le brave bien des différences que la philosophie ne sait rien expliquer. Pressentiment de froid, de je ne sais quel cauchemar, effrayant des sens, je m'accroupis dans un coin, mais le cri strident de la tempête me faisait souffrir le martyr. On sut dit les gémissements de pauvres âmes en peines. Il me semblait reconnaitre leurs voix et spécialement celle de la défunte qui pour moi avait été mon étoile d'amour.

Cependant tout à coup, comme poussé par un ressort, je me trouvai debout et me mis à marcher à tâtons me précipitant dans les allées qui s'embrouillaient étrangement.

Mes pieds étaient massifs, tout craquait sous mon talon, et je décespéral bientôt de trouver une issue, une angoisse mortelle m'étreignant le cœur. J'arrivai enfin à la porte, j'allais la franchir.....

O Dieu ! qui m'en défend le passage ?

Tu ris Andrée, mais brave aujourd'hui, tu serais peut-être un poltron demain.

Mais, pauvre Mathurin, c'était tout simplement le bedeau qui avait barré la porte.

Non cher ami, il faisait noir comme dans une mine et cependant je vis une ombre. Je reculai d'épouvante et des retourner me blottir de nouveau dans un autre coin. Près de la lampe qui semblait, éclairer une chambre mortuaire je vis deux ou trois fantômes, aux visages blêmes et déchirés qui me regardaient d'un air curieux en s'allongeant le cou. Des blocs gigantesques, difformes et grimaçants m'entouraient en riaient, et toujours pâle et silencieux, je ressemblais à la vieille gravure de Durer où la Mort en personne accompagne le chevalier de la Démence.

Je priais cependant sans relâche, et j'en étais rendu à la prière des agonisants, je crois, lorsque des pas pesants retentirent dans l'escalier à deux verges derrière moi.

Une fièvre étrange me brûlait les tempes, et me glaçait les entrailles. Mes membres fatigués, lourds comme du métal, étaient enchaînés, mais mes sens surexcités étaient d'une lucidité étonnante. Aussi je sentis la nuit s'étendre sur mes yeux : j'avais du plomb sur ma bouche ; le cœur et la tête engourdis, je glissai au fond de la tombe ou plutôt il me sembla qu'on frappait à mon sombrea.

Une main délicate, mais froide comme le marbre effleura mon épaule, une lèvre plus froide encore se colla sur mon oreille et me dit distinctement : "Malheur à celui qui demande la mort."

Une sueur glacée coula sur mon front et l'ouvrir les yeux. C'était Laura, mon petit ange, qui était devant moi! le chagrin sur sa lèvre pâlie, le souci sur le front. Pourtant, dans ses yeux brillant un doux feu qui me fit tressaillir le cœur. Je voulus me jeter à ses genoux, mais elle s'était déjà envolée. J'éprouvai alors un bonheur ineffable et un doux sommeil vint fermer ma paupière. Dieu m'avait pardonné.

C'est à savoir si cela est vrai, Mathurin.

Votre-toi m'injurier maître Andrée ?

Oh ! non, pas du tout, mais peut-être suis-je la victime de certaines hallucinations.

Hallucination on non, je préfère une nuit passée dans un cachot.

Lowell, Juillet, 1887.

H. D.

La Chasse Aux Bandits.

Une affaire sanglante s'est passée l'autre semaine au Mexique, près de la frontière des Etats-Unis entre un détachement de la police mexicaine sous les ordres du colonel Nieves Hermandez, et des bandits mexicains chassés récemment de Bolas, grâce à l'aide des autorités civiles du Texas. Les bandits étaient au nombre de vingt huit et l'on croit qu'ils étaient commandés par Lazaro Ayala, bandit bien connu de l'Etat de Nuevo Leon.

Le colonel Hermandez avait dû sans nul doute, ou plutôt on pas dans l'intention de donner la chasse à ces malfaiteurs. Pendant que ces hommes campaient, on est attiqués par ces derniers qui étaient cachés dans les bois. Ils ont tué neuf un des hommes du colonel Hernandez. Ce dernier saisit de la petite bande, s'en vint immédiatement à leur poursuite, et y prit les attaquer en marche Comprise, on une escarmouche a eu lieu.

Le colonel Hermendez a eu trois hommes blessés et a été lui-même atteint à la tête par une balle. Avec les huit hommes qui lui restaient, il s'est encore mis à la poursuite de l'ennemi, et recevant des renforts. a pu s'emparer de quatorze de ces misérables, qui ont été exécutés sommairement.

Après de longues années les autorités civiles du Texas et du Mexique sont enfin arrivées à une entente et agissent en commun dans le but d'exterminer ces bandits qui depuis trop longtemps commettent des déprédations sur cette partie de la frontière. Si le congrès des Etats Unis voulait permettre à la cavalerie américaine de prêter main forte aux alliés il est probable que tous ces malfaiteurs, qui depuis quarante ans infestent la frontière, seraient complètement annihilés.

Les Mennonites du Manitoba.

Les colonies de Mennonites au Manitoba sont des corporations organisées sur le même pied que le 'Mir' de Russie. Chaque village se compose de trente ou quarante familles et est régi par un conseil qui a à sa tête un prêtre ou un ancien de sa tribu. Le sol est considéré comme la propriété de la communauté et une portion de terrain comprenant une lisière est assignée à chaque famille pour être cultivée. Quand les moissons sont faites, la récolte est divisée entre chaque famille, faisant partie de la communauté. Leurs troupeaux sont hébergés tous ensemble dans un immense parage où ils sont gardé par un pâtre, qui est l'un des deux officiers auxquels on paye salaire, l'autre étant leur grand prêtre ou leur aîné.

Les moissons que recueillent les Mennonites sont d'une propreté et d'une abondance qui se rencontrent rarement sur les fermes canadiennes et américaines. Ils viennent de se jeter à la culture du lin sur une grande échelle qu'ils considèrent plus profitable que le blé.

Decouvertes de Mines D'or a Mattawa.

On a découvert au commencement du mois courant un filon d'or à Mattawa. On avait cru tout d'abord qu'il avait peu d'importance, mais des observations subséquentes ont prouvé qu'il s'étendait à une grande distance et qu'il était d'une richesse remarquable. La veine passe sous le lit de la rivière Ottawa et s'enfonce dans les montagnes, du côté du nord de la province de Québec. Il résulte de certains essais, que le quartz est rempli du précieux métal. Des parties considérables d'explorateurs se sont formés pour parcourir le district et faire des recherches. Même des versements de fonds ont été affectuées pour couvrir les frais d'explorations.

Un Nouveau Truc Americain.

J'allai dernièrement, dit quelqu'un, dans un abattoir pour y voir un de mes amis. J'étais à causer quand un homme qui colportait de l'huile entra et demanda quelques vessies. On lui donna une grande quantité de vessies de moutons qui peuvent contenir quand elles sont soufflées une chopine ou une pointe. Quand il partit mon ami et moi nous nous demandions ce qu'il pouvait faire de ces vessies. On s'en sert habituellement pour faire la saucisse, mais cet homme était colporteur. Finallement je pensais le chercher de mes demeure ; en traversant un champ je m'approche de la voiture du colporteur qui était près de la clôture. Ses pots à l'huile étaient couverts d'une toile. Je m'approche d'avantage et je vois l'homme à l'œuvre, à mettre recouvert par ces toiles. Il prenait une vessie, la retirait forcément dans un des pots ; puis soufflait la vessie au moyen d'un bon perce, il attachait ensuite la vessie et la laissait tomber dans le pot.

Je le regardai empli ainsi cinq ou six pots. Il les remit quelques secondes, dont j'étais curieux de savoir ce qu'il ferait. Il empoigna alors des ciseaux. Une femme se présenta pour acheter de l'huile, empartant avec elle un pot rempli. Notre colporteur se mit de

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le comfort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont de niveau avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c., chaque. Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c., la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Garibaldis," "Waists" pour enfants, nous vendons ces marchandises à des prix excessivement bas. Nous avons réduit tous nos beaux Habillements d'enfants pour la clôture de la vente. Grand choix de chemises blanches et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpaca, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barre et à carreaux est l'un des plus considérable et le plus varié de Lowell, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "dusters" pour voyage. Pardessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, poreuses, rolletz, chemises blanches et de couleurs en grande variété. Cravates d'étoffes de soie, satin et cotton, une infinité de couleurs et formes différentes, en un mot notre assortiment de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des mieux assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille mantille de $2.50 à $1.00 chaque. Est-ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche ? Chapeaux de paille pour hommes, depuis 16c., en montant, Chapeaux d'enfants à 16c., et au-dessus.

Chapeaux en Peuire Pâle, mous et durs de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $2.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 50 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

ARGENT A PRETER

Sur Montres et Bijouteries de toutes sortes, Chevaux, Voitures, Fournitures de maisons et propriété. Paiements faciles, intérêt très bas. Aucune épouse pour papiers. Toutes communications et lettres strictement confidentielles. Office privé.

J. F. FULLER,

No. 32 Rue Centrale.

Terrible Explosion Chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John.

Nos Soeurs nouvelles sont les meilleures que vous puissiez acheter et a très bas prix venez nous voir et vous jugerez vous meme.

Nous avons les meilleurs Thons noir Français en Henriette, Cachemire, Corderette, etc., etc., à des prix extrêmement bas.

Notre département de Blouses a Robes est du meilleur goût, et très bon marché.

Venez voir notre département Domestique qui est des mieux fournis.

Nous ne voulons pas entrepasser dans notre département de Bas, Collets, Poignets, Cuffs et Bijouteries, le tout à des prix sans concurrence.

Nous avons le meilleur assortiment des Parasols de la ville, que nous vendons à très bas prix. Venez voir.

Tous les prix de nos marchandises sont rigoureux que les Dames s'abstiennent viendront faire une visite en magasin, et M. A. E. Traverny sera toujours heureux de servir les pratiques avec obligeance, politesse et courtoisie.

Souhaite bien la place

C. T. Cutting et Fils,

No. 8 Rue John.

Un vous adressant à

A. E. Traverny.

ARGENT A PRETER

Sur Montres et Bijouteries de toutes sortes, Chevaux, Voitures, Fournitures de maisons et propriété. Paiements faciles, intérêt très bas. Aucune épouse pour papiers. Toutes communications et lettres strictement confidentielles. Office privé.

J. F. FULLER,

No. 32 Rue Centrale.

WALSH ET CIE.,

Marchands de détails, Marchandises Sèches et de Fantaisies.

No. 182 Rue Merrimack.

Tricots, Gants, Corsets, Boutons, Garnitures, Laines, Sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants, Coiffes, Spécialité pour les Vêtements et les Vestes Worsted.

182 Rue Merrimack,

Audessus du dépot,

Lowell, - - Mass.

CONLON,

Le Chapelier de

NEW YORK,

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EFFETS DE TOILETTE,

COLS, COLLETS,

CHEMISES, ETC., ETC.

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de Chapeaux comprend tout ce qu'il y a de plus désirable en formes et en différentes nuances des meilleurs fabriques du pays. Nous achetons toujours des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux autres marchands. Notre stock considerable est le plus grand, la variété est des plus complete et nos prix sont les plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

MR. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c. Zephir à $c. le pl. German town Zephir, 18, 10 et 8c. l'echevau

1820. Bâtonnettes Recourd. Cannels Canadien.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

Vente frivole, avant de faire inventaire nous avons décidé de sacrifier à des prix excessivement bas la balance de nos marchandises d'été, il faut réduire notre Stock, et pour cela il faut donner pour 50c., ce qui vaut réellement une piastre.

Nous offrons pour quelques jours seulement, nos Cachemires de 35c., pour 25c. Cachemires de 15c., pour 12½. Etoffes à Robes double largeur de 25 pour 12½. Canvas suiting 38 pce., prix régulier 37 1/2 pour 25c. Indienne Batiste 1 verge large 6½. Guillaume à tablier 6½, 8, 10c. Tapis Ciré vendu partout 30c., pour 20c. Etoffes à Robes plissées de toutes couleurs et de tout prix. Cachemires noirs de deuil. Crépe au plus bas prix de la ville. N. P. N—Nous sommes agents pour les billets de toutes les parties du Canada.

COTE ET PELLETIER.

188 Rue Merrimack.

N. B.—Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

IL N'Y A PAS DE Chemin Royal

Qui conduit a la fortune. Mais il vous sera facile d'en trouver un, si vous voulez pratiquer l'economie

EN ALLANT ACHETER VOS

Chaussures de toutes

sortes chez

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et
239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

SEERSUCKERS PLISSES,

SEERSUCKERS PLISSES.

Nous avons reçu directement des moulins,

10 Caisses de Seersuckers plisses que nous offrons au bas prix de 8c., la verge.

Ils sont tous du dernier gout et de nuances les plus belles. A cette saison de l'annee c'est considerée un veritable "Bargain."

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

POUR

Les Meilleurs

THES, CAFES,

et Poudre a Patisseries, que vous puissiez vous procurer et pour recevoir les plus beaux presents,

Visitez le

Centennial American

TEA STORE,

No. 754 Rue Merrimack,

A l'Enseigne de la Grosse Theiere d'Or

George Leblanc,

Commis Canadien

Marchandises pour les Fetes!

Vins de Cahors, Bordeaux, Sauternes, Bitters et Toddy à la Mode.

Vins d'Orange $1.250

C. W. CHENEY.

No. 359 Rue Centrale, et 73 rue Middle, Lowell.

VENTES

Etonnantes et Merveilleuses

au

Magasin de Boston.

(Enseigne Rouge.)

100 102 Rue Merrimack.

Marchandises sèches et de fantaisies au plus petit prix de Lowell. Bargains dans les Cachemires noirs 12½c., à $1.00. Cachemires colorés 12½c., à $1.

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

Après leur entrevue avec Jean, M. Mornac et sa femme étaient revenus strictement à la Beaudonière,

Andrée était restée silencieuse pendant le trajet, et son trouble n'avait pas échappé à ses protecteurs. Les événements prenaient une tournure assez romanesque pour prêcoccuper vivement l'ancien notaire qui voyait sa responsabilité engagée bien plus qu'il ne l'aurait voulu. Il ne pouvait oublier que ce malheureux jeune homme avait sauvé la femme et sa fille adoptive,"et il se faisait un devoir de le secourir dans le terrible cas où il s'était mis ; mais d'un autre côté, il découvrait chez Andrée une tendance à l'exaltation qui l'effrayait beaucoup. Depuis la funeste accident du Chevreuse, le digne homme se considérait comme ayant charge d'âmes, et l'avenir de sa protégée était devenu le grand souci de sa vie. Son esprit calme et droit avait naturellement rêvé pour elle le bonheur paisible d'un mariage assorti aux convenances ordinaires du monde, et il voyait poindre avec le plus vif chagrin les premiers symptômes d'un amour insensé.

Sa femme à laquelle il fit part de ses appréhensions, n'avait pas pris au sérieux les élans passionnés d'Andrée et se chargea d'y mettre ordre.

—Tu n'entends rien aux affaires des jeunes filles, dit-elle à son mari. Je vais confesser notre chère enfant et tu verras qu'il s'agit d'enfantillages. A son âge, j'étais folle d'un sous lieutenant de dragons et ça ne m'a pas empêché d'épouser un notaire.

Forte de ce résonnement, Mme. Mornac monta chez Andrée qui, depuis son retour de Biville, n'avait pas quitté sa chambre. La bonne dame avait fait provision de tous les arguments à l'usage des mères qui veulent couper court à une amourette naissante, et elle ne doutait nullement du succès de son éloquence. A sa grande surprise, elle trouva la jeune fille habillée pour sortir et nouant les brides de son chapeau de paille.

Ce spectacle inattendu fit oublier à Mme. Mornac l'exorde qu'elle avait préparé.

—Oh allez-vous ainsi, ma chère petite, lui demanda-t-elle en l'embrassant affectueusement.

Andrée rougit baissa les yeux et ne répondit pas.

—Voyons mon enfant reprit la femme du notaire en faisant asseoir la jeune fille à côté d'elle, mettez-vous là et causons un peu. Vous devez avoir bien des choses à me dire.

Andrée leva sur sa protectrice un regard clair et dit simplement.

—Oui madame.

—Là, j'en étais sûre, s'écria gaiement Mme. Mornac, allons, faites-moi vos confidences, chère amie.

Et elle s'accouda sur son fauteuil, dans l'attitude qu'on prend pour écouter un long récit. Mais son atteute fut bien déçue, car la jeune fille, au lieu d'entamer des explications embarrassées, prononça d'un ton ferme ces mots qui firent bondir la femme du notaire.

—J'aime M. Jean de Monville.

—Quel Monville? C... ce malheureux, s'écria Mme. Mornac qui avait été sur le point de donner une autre qualification au personnage.

M Jean de Monville qui nous a sauvé la vie, reprit gravement Andrée.

Mme Mornac fit un violent effort sur elle-même et n'osant à se calmer. La virulité avec laquelle éclatait son courroux, et elle n'avait compris rien qui fut relatif au sauvetage de la jeune fille le matin précédent.

Ma chère enfant, dit-elle avec une bonté qui perçait, je ne vous ferai pas de reproches, mais je puis bien vous demander si vous êtes engagée avec ce jeune homme.

—Engagée, répéta Andrée avec un désespoir naïf.

—Oui. Sait-il que vous l'aimez.

—Je ne le pas dit, mais il l'a compris, comme j'ai compris qu'il m'aimait.

—Alors continua Mme. Mornac sans s'émouvoir, laissez-moi vous faire un peu de morale. C'est mon droit et mon devoir en l'absence de votre pauvre marraine, ajouta-t-elle en serrant avec tendresse les mains d'Andrée.

—Que vous êtes bonne, murmura la jeune fille émue.

—Vous ne savez rien du monde ma pauvre enfant et à votre âge, on croit que la vie est faite pour aimer. Vous avez dix-huit ans et vous écoutez votre cœur. C'est tout naturel et j'ai pensé comme vous autrefois, mais j'ai appris depuis que le bonheur en ménage est fait de toutes sortes de convenances dont vous ne vous doutez guère. Voulez-vous que je vous les explique? dit en riant Mme. Mornac.

—Je vous demande pardon madame, répondit Andrée avec une gravité singulière, mais je crois que les convenances dont vous parlez ne s'opposent pas à mon mariage avec M. de Monville.

La femme du notaire eut dû la peine à garder son sérieux, elle reprit cependant sans se déconcerter.

—Il faut d'abord qu'un homme ait un nom et une position.

—Celui que je veux épouser est le seul descendant d'une famille illustre. Il est assez noble et assez brave pour reprendre son rang dans le monde.'

—Je ne demande pas mieux que de le croire, continua imperturbablement Mme. Mornac, mais il est pauvre, et—pardonnez-moi de vous dire cela,Andrée,—en ce moment vous êtes aussi pauvre que lui.

Une vive agitation se peignit sur les traits de la jeune fille.

—S'il pas voulu vous offenser se hâta d'ajouter l'excellente femme.

Notre désir le plus cher à mon mari et à moi, est de réparer le malheur de ce testament perdu et d'assurer votre indépendance.

Mme. Mornac s'arrêta stupéfaite. Andrée venait de se lever, et elle ouvrait lentement un coffre placé sur la table.

—Vous voyez bien madame, que je suis riche, dit-elle en présentant à sa protectrice un papier de couleur jaune et de forme carrée.

—D'où vient cette fortune? s'écria Mme. Mornac qui venait de reconnaître une inscription de cinq cent mille francs de rente au porteur.

—De mon père, dit gravement Andrée.

—De votre père mais il a péri dans un naufrage, il a laissé votre pauvre mère sans ressource, et quand elle est morte, vous n'aviez pour vivre que le secours de votre marraine.

—Je vais tout vous dire, madame reprit la jeune fille.

C'était le soir de ce jour où M. Mornac avait lu le testament de M. de Mathis. Vous étiez avec moi près de ma marraine, quand un inconnu demanda à me parler à moi seule.

—Je n'en souviens très bien. C'était ce médecin étranger qui avait si bien soigné nos pauvres amis.

—Lui-même. Il venait me dire que mon père vivait encore et me remettre le titre de sa part.

—Et vous avez accepté cet argent d'un inconnu, dit Mme. Mornac d'un ton de douloureuse surprise, sans consulter vos amis.

—Marraine semblait à notre entrevue et ses yeux m'ont dit que je pouvais recevoir ce que me donnait mon père.

—Sans demander une preuve de son existence? reprit tristement Mme. Mornac.

—Il m'en envoyait une, ce cachet armorié que ma mère lui a donné le jour de son mariage.

Elle montrait un bijou artistement ciselé dont la monture ancestrale attestait l'origine.

—C'est étrange, étrange, répétait la bonne dame en s'agitant sur son fauteuil, mais vous avez manqué de confiance en nous ma chère enfant, en cachant à mon mari et à moi cette singulière aventure

—Pardon, madame, reprit la jeune fille avec une émotion. Rien de tout ce que vous racontez, l'envoyé de mon père ne m'avait permis, mais il avait parlé d'obstacles, de dangers, et j'ai gardé le secret.

—Comme vous vouliez garder celui de l'entrevue par votre tuteur, dit Mme. Mornac avec un sourire affectueux.

—Madame répondit la jeune fille très émue, M. de Monville m'a sauvé une seconde, et quand vous êtes entrée ici, je partais pour la rivière.

—Une seconde, s'écria la bonne dame qui ne s'attendait guère. L'accusation portée contre le prisonnier n'avait pas même effleuré le cœur d'Andrée. Elle était sûre de l'innocence de Jean, et comme toutes les femmes qui aiment, elle ne voyait que le but sans s'inquiéter des obstacles. Mais la nouvelle de la mystérieuse disparition de M. d'Alcan l'avait frappée comme une révolution. L'obscurité qui entourait les actes et les paroles de son amant s'était dissipée tout à coup et son imagination ardente s'était lancée dans des conjectures infinies. Elle voyait son protecteur inconnu sauvée par Jean de Monville, qu'on accusait de l'avoir tué. Elle voyait Jean libre fier, et un pressentiment lui montrait parmi les persécuteurs de celui qu'elle aimait la figure odieuse du prince Bressin et l'image effacée de Jules Noridet. Ce fut comme un rêve, une évocation et Andrée n'hésita plus.

Elle était partie sans que Mme. Mornac, qui commençait à la croire folle, essayât de s'y opposer partie seule, à pied, par les landes désertes et les sentiers périlleux. Depuis trois heures elle marchait ainsi, et elle ne sentait ni le froid qui mordait la peau de son charmant visage, ni les pierres qui meurtrissaient ses pieds délicats. Comme les martyrs auxquels la foi donnait la force de supporter les tortures; la jeune fille soutenue par son amour bravait la fatigue et le danger.

Elle avait retrouvé facilement le chemin qu'elle avait déja suivi le jour de sa terrible aventure de la grève, et les ruines de la Pierre Noire, à peine entrevues en descendant par le chemin de Biville vers Mme. Mornac lui apparaissait maintenant comme le lieu mystérieux ou sa vie allait se décider. A mesure qu'elle approchait cependant, Andrée sentait s'éveiller en elle cet frôlement instinctif qui arrête parfois les braves—la crainte de l'inconnu. Qu'allait-elle trouver derrière ces hautes murailles dont les pans lézardés menaçaient de s'écrouler sur le visiteur assez imprudent pour s'aventurer sous leur ombre. Ne faudrait-il descendre par des escaliers profonds et chercher dans la nuit la place ou elle devait donner le signal. Sa nature de créole se révoltait à la pensée de sentir les oiseaux de nuit frôler son front de leurs grandes ailes, de toucher de ses mains fines les pierres humides et de respirer l'air glacial d'un souterrain.

C'était non répugnance toute physique, car si le corps d'Andrée frémissait maigré elle, son cœur restait ferme et sa tête lucide. Elle répétait tout bas les paroles de Jean de Monville, comme un soldat tourmure à l'approche du danger la prière que sa mère lui faisait réciter tout enfant. Vous entrerez et vous frapperez trois fois avait dit le prisonnier.

A Continuer.

—UN PRESENT UTILE dans chaque paquet de poudre à laver SAXENA. Vendu par les épiciers.

Milford, Mass.
Dr-J. Lariviere Manville, R. I.
Cher monsieur;
Nous nous sommes servis pendant des bons résultats de votre Régulateur de la femme pour le Beau Mal. Vous auriez dû plutôt l'appeler le "Rénovateur de la femme," vu qu'il guérit ou soulage toujours celle qui en fait usage. Il n'y en a pas à vendre ici c'est pour cela que je vous écris à vous. Envoyez aussi deux de vos plasters pour les femmes qu'on appelle les Female Plasters. Ils donnent beaucoup de soulagement.
Dame. W. A.

ARGENT A PRETER

Sur Meubles et Bijouteries de toutes sortes, Chevaux, Voitures, Fournitures de maisons et propriété. Paiements faciles, intérêt très bas. Affaires conduites avec discrétion. Toutes communications et lettres strictement confidentielles. Office privé.

J. F. FULLER,
No. 32 Rue Centrale.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,
Dans le Block Lemay,
314 Rue Merrimack, Lowell,

PLUMES D'AUTRUCHE.

Nettoyer et et frises sur commande. Nos plumes, longue, blanches, doubles sont en vente... Une grande attraction pour toilettes sur fond noir. Manufacture et garnitures de chapeaux

FRED VARIN.
112 Rue Middlesex Lowell.

FRENCH & PUFFER.

No. 181 Rue Centrale.

T. W. PUFFER

VISITEZ

M. Misael Jodoin.

No. 89 Rue Cluster, Lowell.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,
Ont des
PIANOS ET ORGUES
à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des
Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.
Les meilleures Cordes en soie, acier et filetes de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.
Musique Française,
en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au
No. 90 Rue Merrimack.
Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,
W. A. MACK ET CIE.
25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.
C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez
W. A. MACK et CIE.
25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,
Marchand de
CHARBON,
Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.
Succursale,
33 Rue Merrimack,
Au magasin de tabac de
CALDERWOOD.
Entrepot,
27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.
Delivre promptement le
Charbon (Coke)
aux prix suivants:
Canal, par (chaldron) 28 boisseaux, livré a domicile, $4.00
Canal, livré aux usines, 3.50
Non-Canal, livré a domicile, 3.50
Non-canal, livré aux usines, 2.25
Gaz avec compteur a $1.20 le mille pieds.
La Compagnie de Gaz de Lowell,
Lowell, Mass.

En Frais de le Vernir.

Ca ne ne sert à rien. Ca ne paye pas. Les chapeaux que nous vendons à si bas prix ça ne vaut pas la peine de refaire un vieux chapeau. Environ, 100 Chapeaux d'hommes, 'melange Canton' nous vendons à 15c., chaque.
Environ 125 Chapeaux Mackinaw ils sont annoncés comme Mackinaw mais nous ne les garantissons pas comme tels, à 23c., chaque.
Environ 200 Chapeaux, véritables 'Detroit Makinaw,' tro la hauteurs prix régulier une piastre, nous vendons aujourd'hui à 50c.
Environ 500 Chapeaux pour hommes et enfants, comprenant les formes les plus belles et les plus nouvelles, tout blanc ou mélange noir et blanc à des prix extrêmement bas.
Nous avons toutes les formes et toutes les couleurs de Chapeaux mous ou durs, depuis $1.50, $2.00 a $3.00, 50c., meilleur marché que le prix régulier. Notre département de chapeaux est considérable. Si vous l'ignorez, venez nous voir et vous serez convaincus de nos avances.
Venez voir les Commis Canadiens.
A. C. CHOUINET, A. GAUTHIER, C. WHILBERNNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,
CHEZ
PUTNAM ET FILS,
Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Venez Maintenant.

Nous nous proposons de réduire notre Stock de Jersey Waists, par conséquent nous avons fait une réduction merveilleuse et nos prix, sont tellement bas que nous vous conseillons d'en profiter.
Lot. 1. 95 Jersey Waists couleur Crème à 49c., prix régulièrement quinze cents.
lot. 2. 160 Waists, Bouclé noir, prix régulier, un dollar, nous vous donn à 59c.
lot. 3. 125 Jersey Waists couleur crème blanc, 32 à 42 prix régulier un dollar, notre prix 58c., chaque.
lot. 4. 72 Jersey Waists blanes Crème, devants en Brebsnse prix un dollar et vingt cinq cents, notre prix 69c.
lot. 5. 144 Jersey Waists noire, pour demoiselles, brodés et en Worsted, prix actuel une piastre et quart, nous avons marqué à 89c.
lot. 6 210 Jersey Waists, Bouclés beau drap, bleu cardinal, rouge, valeur unedyiastre et demie notre prix 98c.
lot 7 48 Waists en Bouclé devants en Bretonne, en noir seluement réduits à 98c.
lot. 8. 30 Jersey Waists, devants en Bretonne, perlés réduits à 98c.
lot. 9. 50 Jersey Waists en Cachemire tout laine, à $1.00, on lot était importé pour vendre une piastre et demie, notre prix est réfuncsé le plus bas qui puisse se vendre dans les Etats-Unis.
Lot 10. 21 Jersey Waists carrousels, nouveaux et "stylish" qulelle que chose pour porter journellement, réduits à $2.50.
Lot 11. 29 Jersey Waists en toile fine et en "Worsted" prix ordinaire quatre piastres, réduits à $2.98.
Si vous avez besoin d'un Jersey Waist pour les prochains six mois, achetezle à présent, c'est la meilleur chance qui ait jamais été offerte.
COMMIS CANADIENS, MLLE IDA DAUPHINE.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell
Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Cafe Librairie

CHARBON CHESTNUT.
Le meilleur No. 8.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS.
Vendit toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 7 JUILLET, 1887. NO. 43.

L'ETOILE.
Publié le lundi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass
Fondé le 1er Juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1887.
Bureaux, 14 Wyman Exchange.
ABONNEMENT.
UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
2 cents le numéro.
Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés,
L'ETOILE,
Lowell, Mass.

Une Nuit Passée dans une Eglise près de Lowell.

Et comme cela, Mathurin tu préfèrerais passer une nuit dans un cachot plutôt que dans une Eglise, me disait l'autre jour d'un ton railleur un ami joyial qui n'a pas peur lui des revenants en plein jour. Qui aspriait et vingt nuits sont, lui répliquai-je d'un ton énergique.

Gagnons que tu en as fait l'expérience. Question de revenants je suppose. Allons, conte nous cela.

Oui, mais bien involontairement mon cher Andréo : Il y aura deux ans en janvier prochain, j'étais garçon et j'aimais. J'aimais à l'adoration mais cet amour était bien celui de Salomon, écrivain qui le premier sit confondu dans le même lyrisme le sentiment de l'amour et le sentiment de Dieu. Elle était si pieuse ma bien aimée, si charmante et si belle. Les violettes de ses yeux, les roses de ses joues, les lis de son front, en fin toute sa gracieuse image est encore devant ma vue. Souvent en été, sa sœur elle et moi, nous allions prendre le frais sur un tapis de verdure où coulait paisiblement un petit ruisseau, et là comme Ducis, je disais parfois :

Ruisseau sur ma peine passée,
Fais rouler l'oubli des douleurs,
Et de laisse dans ma pensée,
Que ta paix, tes flots et tes fleurs.

Un soir d'hiver l'ange de la Mort vint frapper à la porte de Laura qui, comme la rose, veut l'espace d'un matin.

L'amour est la plus grande souffrance du cœur humain, mais lorsqu'on se jette dans les bras de Dieu, cet amour fortifie l'âme.

Cependant durant trois semaines après son décès, je n'endormais dans cette mort de cœur qui était ma vie et qui m'apportait les rêves des soirs heureux. J'essayais de'prier, mais malheureux inscrué que j'étais, mes lèvres froides et pâles demandaient le sommeil du tombeau oubliant qu'il est dit : Malheur à celui qui demande la mort."

Une sueur glacée coula sur mon front et j'ouvris les yeux. C'était Laura, mon petit ange, qui était devant moi' le chagrin sur sa lèvre pâle, le souci sur le front. Pourtant, dans ses yeux brillait un doux feu qui me fit tressaillir le cœur. Je voulus me jeter à ses genoux, mais elle s'était déjà envolée. J'éprouvai alors un bonheur ineffable et un doux sommeil vint fermer ma paupière. Dieu m'avait pardonné.

Qu'ai-je à savoir si cela est vrai, Mathurin.

Vous-ta m'injurier matre Andrée ?

Oh ! non, pas du tout, mais peut-être étais-ta la victime de certaines hallucinations.

Hallucination ou non, je préfère une nuit passée dans un cachot.

Lowell, Juillet, 1887

H. D.

La Chasse Aux Bandits.

Une affaire sanglante s'est passée l'autre semaine au Mexique, près de la frontière des Etats-Unis entre un détachement de cavalerie mexicaine sous les ordres du colonel Nieves Hermandez, et des bandits mexicains chassés récemment de Bolan, grâce à l'aide des autorités civiles du Texas. Les bandits étaient au nombre de vingt huit et l'on croit qu'ils étaient commandés par Lazare Ayala, banlit bien connu de l'Etat de Nuevo Leon.

Le colonel Hermandez avait divisé ses hommes en plusieurs corps dans l'intention de cerner la chasse à ses ennemis, mais ceux qui commandaient l'arrière-garde, et qui attaquèrent par ces derniers qui étaient cachés dans les bois. Ils ont tué sous un des hommes le colonel Hermandez. Ce dernier avait de ce petits hauts-de-cuir qui ressemblaient à leur propriétaire, et à ce qu'il semble, ce fut cette ressemblance à un cuir, mais le cri strident de la tempête me faisait souffrir le martyr. On eut dit les gémissements de pauvres âmes en peines. Il me semblait reconnaître leurs voix et spécialement celle de la défunte qui pour moi avait été mon étoile d'amour.

Cependant durant trois semaines après son décès, je n'endormais dans cette mort de cœur qui était ma vie et qui m'apportait les rêves des soirs heureux. J'essayais de'prier, mais malheureux inscrué que j'étais, mes lèvres froides et pâles demandaient le sommeil du tombeau oubliant qu'il est dit : Malheur à celui qui demande la mort."

Souffrant comme quatre hommes et n'ayant que la force d'un, à une heure de l'après midi je me rendis au bureau de l'express où je donnai un abouchement à mon cher meurtri. A la brannade, le hasard me conduisit près de la porte de notre Eglise et j'entrai espérant que dans la demeure de Dieu ma prière serait écoutée plus favorablement, Hotti dans le fond d'un banc, les yeux fermés les mains jointes, je priais mentalement et je me plaisais dans ce quietisme dont l'évêque fut le défenseur et Bossuet l'implacable ennemi. Les heures s'écoulèrent, la nuit, une nuit noire régna en maitresse, et les ténèbres, éclairées que par la faible lueur d'une lampe solitaire, en étaient que plus lugubres. Tout à coup un craquement sigu et prolongé m'arracha de mon extase. Les fanes de la perlte église semblait se tordre sous l'étreinte de la bourrasque Les vitres cinglées par l'ouragan se débattaient dans leur étroite prison et un hoquet infernal. Je restai les yeux hagards, les genoux tremblants et bientôt comme un mort. A l'aide d'une allumette je regardai à an montre et je pus constater l'heure, minuit.

Je ne sais pas comment Andrécomme le Maréchal Ney le plus brave des braves mais je sens bien d'être superstitieux, quand j'y entre le ciel et la terre bien des choses que la philosophie ne saurait expliquer. Finissant de frissonner, je me mis en quête d'un siège, et je m'assis dans un coin, mais le cri strident de la tempête me faisait souffrir le martyr. On eut dit les gémissements de pauvres âmes en peines. Il me semblait reconnaître leurs voix et spécialement celle de la défunte qui pour moi avait été mon étoile d'amour.

Cependant durant trois semaines après son décès, je n'endormais dans cette mort de cœur qui était ma vie et qui m'apportait les rêves des soirs heureux. J'essayais de'prier, mais malheureux inscrué que j'étais, mes lèvres froides et pâles demandaient le sommeil du tombeau oubliant qu'il est dit : Malheur à celui qui demande la mort."

Un sueur glacée coula sur mon front et j'ouvris les yeux. C'était Laura, mon petit ange, qui était devant moi' le chagrin sur sa lèvre pâle, le souci sur le front. Pourtant, dans ses yeux brillait un doux feu qui me fit tressaillir le cœur. Je voulus me jeter à ses genoux, mais elle s'était déjà envolée. J'éprouvai alors un bonheur ineffable et un doux sommeil vint fermer ma paupière. Dieu m'avait pardonné.

Qu'ai-je à savoir si cela est vrai, Mathurin.

Vous-ta m'injurier matre Andrée ?

Oh ! non, pas du tout, mais peut-être étais-ta la victime de certaines hallucinations.

Hallucination ou non, je préfère une nuit passée dans un cachot.

Lowell, Juillet, 1887

H. D.

La Chasse Aux Bandits.

Une affaire sanglante s'est passée l'autre semaine au Mexique, près de la frontière des Etats-Unis entre un détachement de cavalerie mexicaine sous les ordres du colonel Nieves Hermandez, et des bandits mexicains chassés récemment de Bolan, grâce à l'aide des autorités civiles du Texas. Les bandits étaient au nombre de vingt huit et l'on croit qu'ils étaient commandés par Lazare Ayala, banlit bien connu de l'Etat de Nuevo Leon.

Le colonel Hermandez avait divisé ses hommes en plusieurs corps dans l'intention de cerner la chasse à ses ennemis, mais ceux qui commandaient l'arrière-garde, et qui attaquèrent par ces derniers qui étaient cachés dans les bois. Ils ont tué sous un des hommes le colonel Hermandez. Ce dernier avait de ce petits hauts-de-cuir qui ressemblaient à leur propriétaire, et à ce qu'il semble, ce fut cette ressemblance à un cuir

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme la 13ème poste de 2ème classe.
Lowell, Mass., 7 Juillet. 1887

NOTES EDITORIALES.

Un bon mot du Messager de Lowiston :

Et le sens de ce qu'il disait: "Aussi longtemps que nous ne nous occuperons pas plus de naturalisation et des droits et privilèges attachés au titre de Citoyen Américain, aussi longtemps nous serons insultés, et ignorés dans les charges et les emplois publics." A nous donc canadiens-français de Lowell de secouer cette apathie en suivant les sages conseils de notre digne pasteur; Augmentons et progressons notre armée de voteurs pour les élections municipales prochaines, la lutte sera chaude mentent contestée me dit-on, et on aura bésoin de notre coupons. Tâchons de profiter lors de cette circonstance du peu d'influence que nous fera jouir ce besoin impérieux et marchons à l'unisson pour envoyer au moins, un des notres prendre par aux délibérations du conseil municipal de notre ville. Travaillons à l'avenir non seulement pour nos intérêts personnels, mais soyons plus patriotiques dans tout ce qui pourrait contribuer à élever en tout et partout la population canadienne de Lowell au niveau des nationalités étrangères avec lesquelles nous vivons. En déployant ainsi notre attention, nous sortirons, je l'espère, de cette indifférence si funeste à nos intérêts sociaux et politiques et le nom canadien au lieu d'être insulté et traîné dans la boue par ces inférieurs occupera une place prominente dans la voie du progrès au milieu des différentes nationalités qui habitent cette grande république Américaine.

Un citoyen canadien

Distribution des Prix a l'ecole de Pensionnat St. Joseph.

La distribution solennelle des prix a eu lieu samedi last jour. La salle de la séance était remplie de personnes attirées par le Tres Rév. P. M. Richard, provincial, le Tres Rév. P. Tortel, supérieur de cette Maison, le Rév. P. Gavin, curé de la paroisse St. Joseph, les Rév. P. P. Beauregard, Fontaine, Morissette, Harou, Marchand et Pelletier, directeurs de l'école.

La séance fut ouverte par un duo "Waves of the ocean," éxécuté par Delles Marie Anne Caisse et Lillie Hébert. Après une chanson de bienvenue au Rév. P. Provincial, Delle Ida Mongrain lui lut une petite poésie accompagnée de quatre bouquets présentés par quatre petits enfants. Delles Julie et Albina Roussin, Rose Lussier, M. A. Caisse, Elodie Hebert, Corana Leberuf & M. L. Charette exécutèrent des duos sur le piano.

Les prix d'excellence furent décernés à Delles Julie Roussin et Lillie Hebert.

Une médaille présentée par le Tres Rév. P. Provincial, décernée à Delle Albina Roussin, une médaille présentée par le Rév. P. Tortel, à Elzéar Chaput; médaille présentée par Rév. P. Gavin, à Wilhelmine Noge; médaille présentée par Rév. P. Bourniguile, à Dina Hébert; médaille présentée par Rév. P. Fournier, à P. Brunelle; médaille présentée par le Rév. P. Pelletier, à A. Hamel; médaille présentée par Rév. P. Marion, à F. Lamoureux; médaille présentée par E. H. Duprez, à Marie Bélanger.

Première classe: Prix décernés à Alphonsine Cauchon, Aline Constantineau, Rose Lussier, Dina Racicot, Mable Ware, Augusta Vinult, Emilie Thérien, Evelina Baril, Marie Lowey, Laura Gendron, Elodie Henault, Eugenie David, D. Phaneuf, Y. Montmarquette, Oswald O'Hier, Lynnu Archer, Charles Phaneuf, Alex. Caroufel, Anselme Lamoureux, Arthur Vallerand, Charles Gonpil, Joseph Bouvier, Hector O'Heir, O. Allard, Samuel Vandette, Joseph Laferrière, Lucien Veuillette, Havey Ladlour, A. Pepin, Charles Frappier, A. Desnoyers, J. Massi.

Seconde classe: Emma Graton, Zelia Marcotte, Marie L. Daigle, Ernestine Doucet, Lepoldine Chaput, Laura Hotin, C. Lessard, E. Landreau, E. Cantin, Adèle Belanger, Zepherine Beaulieu. G. A. Plante, M. L. Legacé Alma Miseneault, Corona Lebeuf, Ida Mongrain, Mathilda Achin, Marie Joyal, E. Desrosiers, Zenon Rebillard, W. Chapin, Joseph Racicot, Joseph Clareau, G. Jaque, L. Belanger, Victor Choquette, F. Vallerand, J. Hébert, J. Sarard, R. Beauchemin, A. Delauriers, Zeph. Loranger.

Troisième classe: Louise Label, Virginie Demers, Marie Lambert, J. Dubois, Amelie Deric, R. Marcotte, D. Maud, Corine Gendron, La Rochelle, Alfred Lamoureux, Joseph Lamoureux, Joseph Lussier, Joseph Lamoureux, Joseph Lussier, Joseph Lamoureux, Joseph Lussier

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

Il n'avait parlé-ni de corridors obscurs ni de caveaux profonds, et la jeune fille, reprenant courage, se reprocha d'avoir faibli un instant.

Elle était arrivée devant les ruines et elle regardait avec étonnement cette construction bizarre que le caprice de quelque hobereau du moyen âge avait suspendue comme un nid d'aigle au bord de la falaise. Le mur qui faisait face à la terre, droit, solide et percé de rares meurtrières, ressemblait au front d'un bastion.

Andrée tourna l'angle de gauche et suivit la muraille de l'ouest. Celle-là s'était effondrée en partie sous l'effort des terribles vents du large et des brèches s'ouvraient de place en place sur ses flancs crevassés, mais la base était restée ferme et intacte. La jeune fille longea lentement cette barrière infranchissablement et arriva jusqu'au point où le sol s'abaissait brusquement pour aboutir à un précipice. Elle se pencha sur l'abîme et examina avec attention le profil de la façade qui regardait la mer.

Comme le sommeil magnétique donne aux somnambules l'étrange faculté de marcher d'un pied sûr au bord des toits glissants, la passion empêchait Andrée de voir le danger. Au-dessous d'elle, les bruyères roses se balançaient dans le vide, la mousse lisse et verte cédait peu à peu sous son poids et la rafale courbait son corps frêle vers la grève. Elle oubliait que la mort était là et ses yeux ne quittaient pas la muraille qui s'étendait à sa droite. Au milieu de l'escarpement, une grille aux barreaux rouillés protégeait une fenêtre en ogive.

—C'est là, murmura Andrée en revenant sur ses pas.

L'instant du péril avait été très-court, et pourtant un cri s'était élevé dans la lande, car M. Mornac n'avait rien perdu de cette scène, et il avait cru pendant quelques secondes que sa protégée allait se jeter dans le précipice. L'exaltation d'Andrée ne rendait la supposition que trop vraisemblable. Mais le vent qui soufflait de la mer emporta l'appel désespéré du notaire, et, quand la jeune fille se retourna, M. Mornac avait disparu derrière une touffe d'ajoncs. Andrée se croyait donc toujours seule en faisant de nouveau le tour des ruines.

Cette fois, elle marchait d'un pas décidé.

Elle savait que l'entrée devait être sur la face de l'est qu'elle n'avait pas encore visitée, et à la hauteur à laquelle la grille était placée la ruissurait beaucoup. Il était évident qu'une fenêtre ouverte à dix pieds du sol ne devait pas éclairer un souterrain bien profond. La jeune fille tourna hardiment l'angle opposé de l'édifice et arriva en face de la porte basse par laquelle avaient passé le matin même le prisonnier et ceux qui le gardaient.

Elle entra sans hésiter et vit avec surprise une salle largement éclairée. Le mystère s'enveloppa de mal du grand jour et Andrée, qui avait rêvé des voutes sombres et des passages étroits, s'étonnait de se trouver dans cette chambre vulgaire qui ressemblait parfaitement à un corps de garde.

Et pourtant c'était bien là que Jean avait habité. Le lit de paille, les fiefs, le fruit rouillé étaient encore là. Les gendarmes n'avaient emporté que l'épée comme pièce de conviction.

Le cœur d'Andrée se serra et ses yeux se mouillèrent en voyant la triste demeure de celui qu'elle aimait de toutes les forces de son âme sœur.

Ah! je le sauverai! s'écria-t-elle en marchant vers la place où elle devait frapper.

Elle ne se trompait pas sur le sol qui sonnait le vide et la jeune fille n'eut qu'à soulever pour ramener au fond de la chambre le morceau de muraille.

L'heure était venue. Le cœur lui battait violemment, et, le secret qu'elle venait chercher se cachant derrière les blocs de granit qui formaient le soubassement de la fenêtre. Et pourtant, au moment de frapper, Andrée hésitait encore. Quelle apparition allait évoquer le signal de Jean des Falaises? Les pierres allaient-elles s'entr'ouvrir pour montrer le spirale d'un escalier sombre ou pour laisser à découvert le trésor des anciens seigneurs de Monville?

La main de la jeune fille tremblait et son cœur battait à l'étouffer. Tout à coup son visage se colora, ses yeux brillèrent et elle leva les bras en murmurant les derniers mots du prisonnier: "Quand ce sera fait, vous aurez sauvé la vie d'un homme." Elle frappa de toute sa force trois coups à intervalles égaux et elle attendit.

Le grand vibra avec une sonorité singulière, mais le mur ne s'ouvrit pas et aucune apparition ne vint mettre à l'épreuve le courage de la jeune fille. Elle était restée debout devant la fenêtre, le cou tendu, l'oreille au guet, épiant les ondulations du son qui diminuaient peu à peu et qui finirent par s'éteindre.

Le silence qui succéda avait quelque chose d'effrayant.

Andrée n'osait plus faire un mouvement. Il lui semblait qu'elle venait de commettre un sacrilége en troublant le repos des morts dans un tombeau.

Tout à coup un bruit étrange roula sourdement dans l'épaisseur du mur. C'était comme une plainte lointaine, un cri d'agonie qui s'élevait des profondeurs du vieil édifice, un appel désespéré qui se perdait étouffé par les voûtes massives. Andrée eut froid au cœur et sentit un frisson courir à la racine de ses cheveux. Le signal avait été entendu. Un homme était là, prisonnier, mourant peut-être, et il demandait du secours.

La jeune fille passa la main sur son front, comme pour chasser une vision terrible et, se rapprochant jusqu'à toucher la muraille, elle écouta. Le bruit avait cessé. Était-ce donc un écho qu'elle avait entendu, un de ces bizarres effets d'acoustique qui se produisent souvent dans les ruines? Ce doute lui donna le courage de frapper encore.

Après quelques secondes, le cri se renouvela, mais plus faible. Cette fois, on aurait dit le râle d'un malheureux enseveli vivant qui sent l'air et les forces lui manquer. En même temps, Andrée éprouva une sensation singulière. Il lui semblait que le mur sur lequel elle s'appuyait avait tremblé et que les pierres se soulevaient comme si elles eussent cédé à une pression inférieure.

Elle recula vivement et resta les yeux fixés sur ce granit qui venait de tressaillir au contact de son corps. Le vieux manoir allait-il s'ouvrir pour ouvrir ses caveaux mystérieux? Cette impression fantastique fut courte. La muraille était toujours immobile et la jeune fille crut avoir été trompée par ses nerfs surexcités.

Le silence était redevenu profond et Andrée se demandait si elle avait fait un rêve, mais bientôt le sentiment de la réalité lui revint.

—Je l'ai juré à Jean de Monville, murmura-t-elle, je sauverai celui qui est enfermé ici.

Et rappelant, par un effort suprême, sa raison qui s'égarait, elle commença à faire lentement le tour de la salle. Elle scruta chaque pierre, elle interrogea les fentes qui séparaient les blocs disjoints. Ce fut peine perdue. Les murs ne livrèrent pas leur secret et la jeune fille revint désespérée s'arrêter au pied de la fenêtre. Elle hésitait à frapper une troisième fois, quand un léger bruit lui fit tourner la tête. M. Mornac était debout à la porte de la salle.

—Pardonnez-moi, ma chère enfant, de vous avoir suivie, dit l'excellent homme, et de vous troubler ici, mais je n'ai pu me résoudre à vous laisser plus longtemps seule dans ces ruines.

—Je n'avais rien à craindre et je n'ai rien à cacher, répondit vivement Andrée.

—Oh! je ne veux rien savoir, reprit doucement le notaire, et, puisque vous ne courez aucun danger, ma chère Andrée, je vais sortir et je veillerai sur vous de loin.

Une vive émotion se peignit sur les traits de la jeune fille. Elle sentait profondément tombée de ce moment dans le cœur de celui qui ne tint pas devant cette preuve de confiance ambiguë.

—Merci, dit-elle, en servant affectueusement la main de son protecteur, merci d'avoir eu si bonne pensée.

Une larme vint aux yeux de M. Mornac.

—Non, répondit-il en se parlant à elle-même, non, Jean ne me défendrait pas de dire son secret à celui qui m'a servi de père.

Le notaire fit un geste de désintéressement.

—Je suis venue ici pour remplir une mission sacrée, reprit Andrée avec explosion. Un homme est enfermé dans ces ruines, si je ne le délivre pas il va mourir.

—Un homme! mais c'est impossible!

—Qui est-il! Je l'ignore. Peut-être celui que Jean est accusé d'avoir tué, peut-être un homme qu'il aura sauvé de la mer. Que sais-je, moi! Mais ce que je sais, c'est qu'il est là, c'est que je viens d'entendre sa voix, c'est qu'il nous appelle à son secours!

La figure de M. Mornac exprima tout à coup une douleur sincère.

—Ah! je comprends! s'écria Andrée avec un rire nerveux, vous croyez que je deviens folle. Eh bien! écoutez—

Elle frappa le mur de toutes ses forces, et, les bras étendus, la tête penchée, les yeux étincelants, elle attendit. Un silence de mort succéda au bruit de la pierre heurtée. M. Mornac regardait la jeune fille avec une compassion profonde, et il se taisait, tant il craignait de troubler encore le cœur bouleversé de sa pupille. Andrée pâlissait à vue d'œil et tremblait si fort que ses dents s'entre-choquaient.

—Trop tard! murmurait-elle, je suis arrivée trop tard!

Elle allait défaillir, quand M. Mornac la reçu dans ses bras et l'entraina hors de la salle. L'air vif qui vanait de la mer ranima promptement la jeune fille, qui finit par fondre en larmes. Cette crise fut salutaire. Les nerfs d'Andrée se détendirent, et bientôt elle put entamer d'une voix plus calme le récit de son aventure.

M. Mornac l'écouta avec une attention soutenue et à mesure qu'elle parlait, il se sentait saisi d'étonnement par des doutes inattendus. La froide raison lui disait encore que l'imagination seule d'Andrée avait crée les bruits qu'elle prétendait avoir entendus, mais il entrevoyait à ne l'histoire de Jean des Falaises tant de côtés obscurs, qu'il se prit à croire presque à la possibilité de quelque sécquestration mystérieuse.

—Si vous ne vous êtes pas trompée, ma chère enfant, dit-il d'un ton très sérieux, si quelqu'un est réellement enfermé dans ces ruines, il est certain que sa prison ne communique pas avec la salle où nous sommes entrés, car Jean vous aurait donné le moyen de l'ouvrir.

—C'est vrai, dit tout bas la jeune fille.

—Ne croyez-vous pas plutôt comme moi que ces constructions qui touchent le bord extrême de la falaise doivent avoir une issue dans la grève?

—Vous avez raison, s'écria Andrée dont les yeux brillèrent; le chemin est là à notre droite, en quelques minutes nous serons au pied du rocher. Venez.

Elle avait déjà un pas, mais elle s'arrêta en voyant que M. Mornac n'avait pas bougé.

—Et qui vous dit, reprit le digne homme, que nous n'irons pas au delà des intentions de Jean en cherchant cette cachette? N'a-t-il pas voulu seulement faire donner un signal à celui qui l'habite, et ne craignez-vous pas de lui nuire, en lieu de le servir, en pénétrant son secret tout entier.

—Mais ce cri d'angoisse, murmurait la jeune fille, cette plainte déchirante qui vibre encore à mes oreilles...

—Ecoutez-moi, Andrée, reprit M. Mornac après un silence, et quand vous m'aurez entendu, je vous promets que je vous laisserai libre d'agir comme votre cœur vous le conseillera.

Andrée leva sur son protecteur un regard attendri

—Demain, reprit le notaire, j'irai à Dieppe et j'espère que j'obtiendrai la permission de voir notre prisonnier. Si vous n'auriez rien à lui raconter notre visite aux ruines, je l'interrogerai et peut-être ne refuserai-t-il pas de dire la vérité à votre vieil ami.

Et quand vous aurez tout? demanda la jeune fille.

—Alors, je reviendrai avec vous à la Pierre-Noire, ma chère enfant, et ce que Jean m'aura dit de faire, nous le ferons ensemble.

Vous êtes le meilleur des hommes, s'écria Andrée en sautant au cou de M. Mornac, et c'est vous qui nous sauverez tous.

—Ne nous emballons pas, reprit le notaire, nous ferons bien de rentrer à la Mandonnière. Il est humble qu'un remontre ici et je ne veux que l'entendu parler dans le sentier de la falaise.

—Partons, dit presque gaiement la jeune fille.

M. Mornac ne s'était pas trompé. Des voix se croisaient au-dessous d'eux et ils avaient à peine fait quelques pas qu'ils se trouvèrent en face de toute la famille Brossin qui montait par le chemin de la grève. La rencontre était fâcheuse, mais il était trop tard pour reculer. On se salua poliment, avec une nuance de froideur de la part du baron. Sa femme et sa fille affectèrent au contraire de s'empresser autour d'Andrée.

—Etes-vous remise de vos émotions, chère belle dit la baronne en minaudant. Ma pauvre Henriette est encore brisée de cette terrible aventure.

Un triste changement s'était opéré en effet sur les traits mignons de Mlle Brossin et la fièvre brillait dans ses yeux profondément cernés. On devinait qu'un malheur avait passé sur elle. Andrée, malgré le peu de sympathie qu'elle lui inspirait, trouvait pour la plaindre des paroles cordiales, quand Mme Brossin reprit avec son ton condescendant.

—A propos, vous savez que votre sauveur est un noir scélérat et je vois que vous êtes venue comme nous visiter la caverne de ce bandit.

Andrée rougit de colère et se rapprocha de M. Mornac.

—Du moins, continua l'impitoyable baronne, ma fille a eu la chance de devoir la vie à M. Jules Norbert tout seul; et ce me console de la voir encore souffrante.

Mme Brossin mentait. Elle vivement Andrée, je suis fière d'avoir été sauvée par M. Jean de Monville.

—Venez, mon enfant, se hâta de dire le notaire en prenant congé de M. Brossin.

—Elle l'aime donc! murmurait Henriette. Ah! je vais pouvoir enfin me venger de quelqu'un.

XVI.

C'était le soir du troisième jour, et Portolo écroué dans la prison de Dieppe n'avait encore vu que la rude figure du gardien qui lui apportait chaque matin sa maigre pitance. Le pauvre malâtre avait eu beau réclamer un interrogatoire, s'informer de la tournure que prenait son affaire, il n'avait obtenu d'autre réponse que ces mots effrayants: — "Il y a ordre de vous tenir au secret." En sa qualité d'ancien agent de police, il était assez au courant des usages judiciaires pour connaître toutes les conséquences de cet ordre terrible.

Plus de moyen d'écrire à Louise, plus de communications avec Jean des Falaises, plus de nouvelles du comte, de M. Brossin, de Noridet. Fortolo était enterré vivant.

Il savait aussi que cette mesure sévère ne s'appliquait que dans des cas très-graves et il ne savait do moins en moins rassuré. Il passait donc ses journées à maudire l'idée malencontreuse qu'il avait eue de venir au château du Monville et ses nuits à penser à sa damnée. Qu'allait-elle devenir seule auprès de son protecteur? De toutes le préoccupations du prisonnier, c'était certainement la plus vive et de tous ses chagrins le plus amer. Car, en sondant sa conscience, il n'y découvrait pas le léger atome de culpabilité, et il espérait qu'on finirait bien par éclaircir le mystère de la disparition de M. d'Alcamo.

—Alors, on ne jetera à la porte sans plus de cérémonie qu'on n'en mis pour la mettre, se disait le pauvre diable avec résignation, mais qui sait combien de temps il me faudra pourrir ici?

Il songeait bien encore un peu aux promesses et aux prédictions de Jean qui lui avait annoncé la liberté pour trois jours; mais, à force de retourner dans sa tête les phrases énigmatiques de ce jeune homme qui s'exprimait avec concision et l'obscurité d'un oracle, Portolo avait fini par noire que ses compagnons d'infortune était peut-être fou. Dans tous les cas, il ne comptait plus du tout sur son appui pour se tirer d'affaires.

Pour comble de désagrément, le maître arrêté sans argent n'avait pas pu se pourvoir lui-même de tabac, et il se trouvait réduit au triste ordinaire de la prison. Le seul privilége qui lui eût accordé, — la jouissance d'une cellule pour lui tout seul—ne le consolait guère. Il aurait même bien préféré vivre en commun avec les autres détenus pour apprendre quelques nouvelles du dehors, car le silence absolu auquel il était condamné lui était particulièrement pénible.

A continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a marbre, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Chaud, par (chaldron) 26 bois.
Chaud, livré a domicile, $4.00
Non-Chaud, livré sur mines, 3.50
Non-Chaud, livré a domicile, 3.75
Non-Chaud, livré aux mines, 3.25

Gaz avec escompte a $1 20 le mille pieds.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

C'est Assez Facile.

Qui c'est assez aisé de se procurer des Hardes faites qui seront confortables neuf mois durant l'année, mais le soleil et l'été rendent la vie brulante pour trois mois, si vous n'avez pas d'habits légers, vous avez besoin de flanelles, Cheviots, Alpaces, Drap d'été, Seersuckers, vous pouvez trouver tout ce qu'il vous faut dans notre Stock, Vous n'avez pas a chosir sur une petite quantité, mais dans un Stock de cent cinquante milles dollars de marchandises les mieux choisies. Autant que toutes les maisons de Lowell puissent exhiber ! ! !

Ce qui est désirable cette semaine, ce sont nos nouveaux lots de Vestes en élegants Duck et en Marseilles, Elles sont de mode aujourd'hui, tout le monde les porte. Nous sommes les premiers comme d'habitude à vous offrir ce qu'il y a de plus nouveau en vestes blanches. En effet qui y a-t-il de meilleur de plus confortable pour l'été? Venez les voir si vous désirez. Une ligne extraordinaire de Cols et Cravates nous cot été expédiée vendredi dernier.

Toutes les sortes imaginables de cravates à fonds bleus, blancs enfin de toutes couleurs à 25c., juste la moitié du prix. Nous avons aussi du nouveau les Cravates appelées, "Four-in-Hand, Wash Scarfs," fabriquées de pure toile et en piquée.

Deux lots d'Habillements d'hommes des célèbres Cheviots Juilliard, nous vendons à $12.00.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. Crechet, A. Gauthier, C. Weilbrenner, P. L. Demeault

Edouard Remillard,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren. Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Venez Maintenant.

Nous nous proposons de réduire notre Stock de Jersey Waists, par conséquent nous avons fait une réduction merveilleuse et une prix, sont tellement bas que nous vous conseillons d'en profiter.

Lot. 1. 65 Jersey Waists couleur Crème à 48c., prix régulier 50 à 75c., quinze cents.

Lot. 2. 150 Waists, Bouclé noir, prix régulier, un dollar, nous vendons à 69c.

Lot. 3. 125 Jersey Waists couleur crème blanc, 32 à 43 prix régulier un dollar, 87 vingt-cinq cents, notre prix 49c.

Lot. 4. 72 Jersey Waists blancs Crème, devants en Bretonne prix un dollar 87 vingt-cinq cents, notre prix 69c.

Lot. 5. 144 Jersey Waists noirs, pour demoiselles, brodés et en Worsted, prix actuel une piastre et quart, nous avons marqué à 68c.

Lot. 6 210 Jersey Waists, Bouclés beau drap, bleu cardinal, rouge, valeur une piastre et demie notre prix 98c.

Lot. 7 48 Waists en Bouclé devants en Bretonne, en noir seulement réduits à 98c.

Lot. 8. 80 Jersey Waists, devants en Bretonne, parfés réduits à 69c.

Lot. 9. 50 Jersey Waists en Cachemire tout laine, à $1.00, ce lot était importé pour vendre une piastre et demie, notre prix est réellement le plus bas qui puisse se vendre dans les Etats-Unis.

Lot 10. 21 Jersey Waists carreautés, nouveaux et "stylish" quelle que chose pour porter joyeusement, réduits à $2.50.

Lot 11. 69 Jersey Waists en soie fine et en "Worsted" prix ordinaire quatre piastres, réduits à $3.98.

Si vous avez besoin d'un Jersey Waist pour les prochains six mois, achetez-le présent, c'est la meilleure chance qui ait jamais été offerte.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack

COMMIS CANADIEN, MLLE. IDA DAUPHINE.

L'ETOILE.

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 14 JUILLET, 1887. NO. 44.

L'ETOILE.

Publiée le matin de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, Mass

Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1886.

Bureaux, 14 Wyman Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN . . . . . $1.00.
SIX MOIS . . . . . 50c.
TROIS MOIS . . . . . 25c.

5 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées à

L'ETOILE,

Lowell, Mass.

Charbon Chestnut,

Le meilleur No. 8,

$6.00,

la tonne. Essayez-le.

Lewis S. Adams,

20 Rue Centrals.

LEWIS S. ADAMS,

Vends notres rates de Charbon à

Bon Marche,

pour argent COMPTANT.

20 rue Central.

L'ABBE CYP. TANGUAY, L. D., M. S. R. C.

Si vous vous embusquiez sur le pont Différin à Québec et que vous regardiez à deux bureaux, entre toutes les figures jeunes ou vieilles, glabres ou barbues, vous ne manqueriez pas de remarquer un homme petit de taille, à la tenue cléricobourgeoise, aux yeux pétillants d'or et au pas méthodique. Chateaubriand prétendait que les portraits réglaient leurs horloges sur son passage quand il se rendait à l'Abbaye-aux-Bois voir sa belle amie Mme Récamier; vous pourriez sans crainte d'erreur d'une minute régler votre montre sur l'apparition de cet homme à la tête du pont. J'ai dit petit mais non fluet, la figure aquiline, colorée, sans rides, si patte-d'oie, avec la taille en plus, ce serait un bel homme. Il a soixante-quatre ans sonnés, vous ne lui en donneriez pas plus de quarante-cinq ou quarante-huit. Les traits sont régulières et fins, les cheveux se retirent à peine, la démarche est alerte, le sang pétrille dans les joues l'œil est jeune, les dents saines, l'appétit excellent. Dans quelle fontaine de jouvence prend-il donc son bain quotidien? Il sait beaucoup de choses, mais il ne sait pas vieillir; c'est bien en cela seulement qu'il est paresseux.

Buies chantait un jour.

Pour vaincre les passions,
Pour avoir la vertu,
Il faut aux nations
Un collet rabattu.

Celui dont je vous parle, n'en déplaise au grand moraliste, porte le faux col droit, le collet romain, c'est un abbé, mais pas un abbé crossé ni mitré, ni de cour; c'est un abbé de bibliothèque, un bénédictin, rude à la tâche et qui ne travaille pas à la dépêche-compagnon. Il a la forte verta d'avoir entrepris et quasi terminé une œuvre gigantesque; rattaché les familles canadiennes à leurs ancêtres, recherché et retrouvé nos ancêtres et leur histoire, renoué un fil dont presque personne n'aurait cru possible de rejoindre les bouts. Avec son ouvrage, chacun peut remonter de père en aïeul jusqu'à la souche qui apportera la distinction à l'Amérique. Il y a que les bâtards à qui ce livre est inutile.

Je n'ai encore nommé ni l'abbé Cyprien Tanguay ni son Dictionnaire généalogique, des familles canadiennes, mais on a compris que c'est d'eux que je veux entretenir mes lecteurs.

L'abbé Tanguay est prêtre. Il a été curé tour à tour à St. Raymond, St. Michel de Bellechasse, à Rimouski, à Sainte-Hénédine. C'est lui que M. J. G. Taché, sous-ministre de l'Agriculture, l'a pris avec la permission de son supérieur forcé de remuer dans ce tas de phrases énigmatiques de ce jeune homme qui s'exprimait avec concision et l'obscurité d'un oracle, Portolo avait fini par noire que ses compagnons d'infortune était peut-être fou. Dans tous les cas, il ne comptait plus du tout sur son appui pour se tirer d'affaires.

Pour comble de désagrément, le maître arrêté sans argent n'avait pas pu se pourvoir lui-même de tabac, et il se trouvait réduit au triste ordinaire de la prison. Le seul privilége qui lui eût accordé, — la jouissance d'une cellule pour lui tout seul—ne le consolait guère. Il aurait même bien préféré vivre en commun avec les autres détenus pour apprendre quelques nouvelles du dehors, car le silence absolu auquel il était condamné lui était particulièrement pénible.

A continuer.

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le comfort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont dé nieveau avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c., chaque. Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c., la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Garibaldis," "Waists" pour enfants, nous voulons ces marchandises à des prix excessivement bas. Nous avons reçu tous nos beaux Habillements d'enfants pour la ceinture de la vente. Grand choix de chemises lavées et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpara, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barré et à carreaux est l'un des plus considérable et le plus varié de Lowell, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "dusters" pour voyage. Pardessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, poignets, collets, chemises blanches et de couleurs en grande variété. Valises d'été en toile, satin et de cotone, une infinité de couleurs et formes différentes, un tout notre assortiment de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des mieux assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille mantille de $2.50 à $1.00 chaque. Est-ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche? Chapeaux de belle paille pour hommes, depuis 10c., en montant. Chapeaux d'enfants à 10c., et au dessus.

Chapeaux en Feutre Pâle, mous et durs de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $4.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 50 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

Terrible Explosion Chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John.

Nos soies noires sont les meilleures que vous puissiez acheter et à très bon prix venez voir et jugez par vous-mêmes.

Nous avons les meilleurs Tissus noir Français en Henriette, Cachemires, Cordelettes, etc., etc., à des prix extrêmement bas.

Notre département d'Etoffes à Robes est du meilleur goût, et très bon marché.

Notre nouveau département Domestique qui est des mieux fournis.

Nous ne voulons pas entrer dans notre département de Nouveautés, Corsets Français, Corsets et Bijoux, ne font que parler de la perfection de notre commerce à tous ceux qui visitent notre établissement.

Nous avons reçu les prix de nos nouvelles Jupes que nous offrons à $1.00 chaque. Jupes Canadiennes tricotées faites en laine de première qualité et de 5 à 6 verges de largeur, avec bandes brunes et grises, ou noires et grises, ou toutes grises, ou toutes brunes, ou toutes noires, ou toutes bleues, ou toutes rouges, ou toutes blanches, ou toutes écrues, ou toutes de couleurs assorties, ou toutes de couleurs unies, ou toutes de couleurs mélangées, ou toutes de couleurs fantaisies, ou toutes de couleurs différentes, ou toutes de couleurs variées, ou toutes de couleurs diverses

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme un titre postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 13 Juillet, 1887

NOTES EDITORIALES.

Le départ de l'Hon. M. Chapleau pour l'Europe est fixé au 15 courant.

—

Nous accusons réception du journal "La Feuille d'Erable" de New-York.

—

M. le Docteur Brisson a été choisi comme candidat conservateur pour la comté de Laprairie.

—

M. Odilon Goyette sera le candidat national à la prochaine élection provinciale pour le comté de Laprairie.

—

L'hon. M. Mercier a été nommé commandant de la Légion d'Honneur, par le président de la République française.

—

Nous reproduisons le morceau ci-dessous de l'indépendant qui rend parfaitement les idées que nous avons déjà exprimées à ce sujet. Nous aurons occasion dans un prochain numéro d'y revenir.

—

Il nous fait peine d'avoir à enregistrer aussi souvent le nom de quelques députés aux gouvernements du Canada.

—

M. Duchesney, député du comté de la Beauce, à la chambre des communes est mort mercredi dernier. Il succombé à une attaque de fièvre typhoide.

LA COLONISATION CANADIENNE.

En octobre 1881, lors de la convention de l'Etat de Massachusetts qui eut lieu à Fall River, quoique la question du rapatriement fut inscrite au programme, il fut unanimement décidé que ce sujet manquait d'actualité, que c'était une perte de temps, que de le discuter. C'était alors Population Canadienne. On avait vu revenir aux Etats-Unis tous ceux qui s'étaient rapatriés ; et ils ne tarissaient pas en dénonciations des autorités canadiennes. Ils avaient, pour la plupart, perdu les économies réalisées ici, à la suite d'un travail opiniâtre, et ils étaient complètement désillusionnés. Mais le sentiment, bien légitime et naturel d'ailleurs, qui poussait ces Canadiens à retourner au pays, ne devait pas s'éteindre complètement dans le cœur des autres qui n'avaient pas apprisune leçon aussi dure à l'école de l'expérience. C'est pourquoi ceux qui ont entretenu, depuis quelques années, l'idée de retourner au Canada ont prêché dans le désert, s'il faut en excepter, cependant les promoteurs du mouvement récent de Lowell et de Lawrence. Il est bon de remarquer que quelques uns, et peut-être un bon nombre, de ceux qui ont inauguré cette propagande de colonisation n'ont pas d'intentions sérieuses d'aller s'établir sur les terres du Canada, et de se livrer aux dures labeurs du défrichage et de l'agriculture. Nous en connaissons qui ont pris des lopins de terre qui n'ont pas plus l'intention d'aller vivre au Canada que l'homme dans la lune. Plusieurs de ceux-ci sont dans le commerce ou les professions, ils n'ont pas besoin d'aller en quête de clientèle dans les forêts inhospitalières du Nord du Saint Laurent. Nous nous opposons à ce mouvement de désorganisation de nos groupes et de nos paroisses parce que ceux qui y prendront part n'obéiront qu'à leurs sentiments sans consulter la raison ; et ils seront les dupes, à la fin de leur naïveté, car ils iront comme bien d'autres, perdre leurs économies si difficilement accumulées au prix d'un labeur incessant dans nos centres industriels. Si ces gens veulent faire profiter leurs capitaux, qu'ils sobtient des lots, et qu'ils commencent des maisons dans ces villages. Ils n'en tirent bientôt un état de vie aisé que les revenus de leurs ressemblés. Ils seront de plus l'immense avantage d'empêcher de nos meilleures forces à devenir purement et simplement des instruments de travail entre les mains de quelques capitalistes sans entrailles, qui leur assurent qu'un salaire de famine, et qui les rejettent sans pitié dans la misère, dès qu'ils ne sont plus nécessaires à leurs projets de spéculation.

Après quelques années de séjour aux Etats-Unis, ces Canadiens reviennent au pays, mais ils ne sont plus les mêmes. Le goût du travail a disparu, ils ne veulent plus se livrer aux dures labeurs de la ferme ou de l'usine. Ils s'imaginent qu'ils ont acquis un grand savoir-faire qui les rend supérieurs à leurs compatriotes, et ils ne demandent qu'à vivre sans travailler. Ils ne peuvent pas se plaire à la campagne, ils veulent habiter la ville, et ils deviennent bientôt des déclassés, des parasites, des ennemis de l'ordre social

LES GREDINS.

1

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

La chambre qu'on lui avait donnée était d'ailleurs une habitation déplaisante. C'était une pièce étroite et longue, meublée d'une paillasse, d'un escabeau, d'une table et de la cruche d'eau traditionnelle, éclairée par une fenêtre à barreaux de fer et pavée de carreaux en mauvais état. Elle se trouvait située au premier étage, dans un angle du bâtiment, et la fenêtre donnait sur le préau qui servait de promenoir aux autres prisonniers. Deux fois par jour, Fortoto entendait avec envie leurs cris et leurs chants.

Il chercha inutilement à reconnaître la voix de Jean, et il pensa que Jean devait être au secret comme lui. On les avait séparés aussitôt après leur entrée au greffe, et le mulâtre avait cru remarquer qu'on menait son camarade dans une cellule du rez-de-chaussée; mais il n'en était pas absolument sûr, et il jugea inutile de le demander au gardien, qui ne lui aurait certainement pas répondu.

Le pauvre garçon employait son temps à chanter des vers de Béranger, son poète favori et comme il ne manquait pas d'instinct littéraire, il reconnaît volontiers la chanson des "Hirondelles" qui avait quelques rapport avec sa situation.

Ce soir-là, il avait répété pendant une heure, en se promenant, le refrain mélancolique :

De mon pays ne me parlez-vous pas?

et, une ou deux fois, il lui sembla entendre une voix qui partait de l'étage inférieur et qui répétait l'air en sourdine. Mais il n'avait pas osé porter plus loin l'expérience et, comme de coutume, il s'était couché avec le soleil.

C'était pour Fortoto le plus mauvais moment de la journée. Il fermait les yeux, naît le sommeil ne venait pas et la nuit se passait souvent tout entière sans qu'il pût trouver un peu de repos. Comme tous les prisonniers, il était promptement devenu observateur et tous les bruits de la maison lui étaient déjà familiers. Il savait les heures des rondes, l'instant précis où on relevait les sentinelles, il reconnaissait le pas des geôliers dans les corridors, il distinguait le cliquetis des clefs, précurseur du réveil qu'on sonnait de grand matin avec une grosse cloche fort désagréablement placée au-dessus de sa fenêtre. Aussi le moindre mouvement insolite devait-il frapper immédiatement son oreille exercée.

Il était depuis vingt minutes étendu sur son grabat et il se retournait dans tous les sens sans pouvoir arriver à s'endormir, quand il crut distinguer un frôlement presque imperceptible. Le son semblait sortir du sol. On aurait dit qu'on grattait le pavé en dessous.

Fortoto pensa d'abord qu'une souris rôdait dans sa cellule et comme il n'avait pas encore eu le temps de s'habituer à ces rongeurs si chers à Latude, il toussa fortement pour mettre l'animal en fuite. Au lieu de cesser, le bruit s'accentua. Très-probablement, il était produit par un homme, et Fortoto voulut savoir de suite à quoi s'en tenir. Il frappa avec le pied trois coups espacés selon les rites maçonniques, car le mulâtre, suivait les instincts de sa race, avait eu grand soin de se faire affilier à une société secrète.

Les trois coups furent répétés immédiatement.

Il n'y avait plus à en douter ; un prisonnier enfermé à l'étage inférieur, cherchait à entrer en communication avec lui, et, se livrait à un travail mystérieux. Que pouvait-être ce voisin qui essayait de pénétrer dans son cachot au lieu de rester une victime docile ? Un seul homme était capable de penser à Fortoto dans cette situation, et cet homme était Jean du Plessis. Mais comment trouver de supériorité assez rouée le malheureux enfermé, et en était déjà à se demander si on lui tendait pas un piège. Dans tous les cas, la prudence lui conseillait d'attendre et d'attendre, c'était de ne qu'il ne fera désormais et qu'il faudra avec plus d'attention.

Il ne tarda pas à distinguer le bruit très-reconnaissable de fer graissé sur la pierre. Il devenait évident qu'on cherchait à percer le plancher.

Fortoto ne comprenait guère comment le travailleur pouvait atteindre si haut, car la cellule inférieure si elle était pareille à la sienne, devait avoir au moin trois d'élévation. Il finit par supposer qu'il avait placé son escabeau sur sa table, et que, grâce à cet échafaudage il était parvenu à attaquer le plafond avec son outil. L'exécution de cette manœuvre était du reste plus facile à expliquer que son but, et le mulâtre se tenait prêt à tout événement.

Le travail semblait avancer très-vite. Chaque coup de l'instrument qui opérait en-dessous soulevait déjà sur le sol de la chambre un petit nuage de poussière, et les carreaux ébranlés commençaient à se disjoindre. Le point choisi par le prisonnier paraissait être l'angle de la cellule du côté de la fenêtre, de sorte que le trou devait s'ouvrir à quelques pouces du lit de Fortoto.

Au moment où, assis sur son séant, il suivait avec anxiété le progrès de ce mineur inconnu, un autre bien plus familier lui arriva du corridor. Les pas lourds d'un gardien se rapprochaient et le mulâtre se rappela tout à coup que l'heure de la première ronde de nuit avait sonné. Il n'y avait pas un instant à perdre pour avertir le travailleur et le signal n'était pas facile à improviser. Fortoto se décida à exécuter avec ses pieds une batterie précipitée.

Il comptait sur l'intelligence du voisin pour diviner le sens de cet appel de détresse et il ne se trompait pas. L'outil qui mordait le plafond s'arrêta juste au moment où les verrous grinçaient dans leur gâche, et, quand le geôlier avança la tête dans la cellule, il n'entendit rien de suspect. Fortoto avait eu le temps de s'allonger sur sa paillasse et de faire semblant de dormir.

—Bon ! murmura-t-il dès que la porte se fut refermer, on voilà pour cinq heures au moins. La prochaine ronde ne viendra pas avant minuit, et, d'ici là, je saurai à quoi m'en tenir sur ce qui se pratique en bas.

Après quelques minutes de silence, il entendit successeus de lui trois coups faiblet qui voulaient dire clairement : "Le danger est-il passé ?" Il s'empressa de frapper vigoureusement comme pour répondre : Ne craignez rien." Un langage fut compris, car le travail recommença à l'instant même

Le perceur de plafond opérait cette fois avec une ardeur extraordinaire, et la mince couche de plâtre et de lattes qui soutenait les carreaux ne pouvait plus lui opposer une bien longue résistance. Moins d'un quart d'heure après le départ du geôlier, Fortoto, qui suivait les progrès de l'œuvre avec une anxiété fébreuse, vit sauter des briques du plancher. La communication était établie.

Le mulâtre s'étendait à entendre la voix du compagnon que le hasard lui envoyait, et il se penchait déjà pour écouter, lorsque tout à coup il reçula de surprise. Une main sortait par l'étroite ouverture et, à la lueur incertaine du crépuscule ; cette apparition prenait un caractère presque fantastique. Les doigts agitaient un objet que Fortoto ne distinguait pas très-bien dans la demi-obscurité de la cellule. Il n'avait qu'à étendre le bras pour le saisir et pourtant il n'osait pas faire un mouvement.

Bientôt un bruit de soie monsa sur les dalles et la main disparut. Alors seulement Fortoto eut le courage de se lever et, en tâtant le plancher, il rencontra un morceau de fer taillé en pointe. Il comprit. On lui faisait passer un outil pour travailler le côté. L'hésitation n'était plus permise et, du reste, la fièvre commençait à gagner le prisonnier. Il s'empara de l'instrument et se mit à desceller les carreaux pour agrandir le trou.

Fortoto était fort et adroit. En quelques instants il eut enlevé le pavé sur une surface le plus d'un pied carré, et il s'aperçut que le voisin continuait à démolir en-dessous. Il n'aperçevait que ses mains qui maintenant avec vigueur une espèce de cisaille tournante, mais le personnage ne se montrait pas et ne parlait pas. C'était un allié inconnu et silencieux.

Au bout de dix minutes, l'ouverture devint assez large pour laisser passer le corps d'un homme et le travailleur commença à s'élever à la force des poignets. Sa tête dépassait déjà le niveau du plancher et Fortoto cherchait à reconnaître son visage, quand un nouvel arrêt dans son entreprise dans le corridor. Le mulâtre n'eut que le temps de saisir son maigre matelas, de le jeter sur le trou, et de s'y étendre, au risque d'étouffer son ami inconnu.

—Hô ? là-bas ! maurioud, cria la voix rude du geôlier qui venait d'ouvrir le guichet pratiqué dans la porte. Tu te couches donc comme les poules que tu dors déjà!

—Quoi ! qu'est-ce que c'est ? demanda Fortoto en imitant l'accent et les mouvements d'un homme réveillé en sursaut.

Le malheureux sentait avec angoisse que le poids de son corps portait tout entier sur la tête de son voisin inconnu qui n'avait pas eu le temps de se retirer.

—Il y a, reprit le gardien du même ton bourru, que demain matin tu descendras à l'atelier avec les autres. Tiens-toi prêt à filer au coup de cloche de six heures.

Le guichet se referma brusquement, les pas s'éloignèrent et Fortoto se hâta de changer de position. L'hérétique voisin n'avait ni remué, ni poussé un soupir, mais il était urgent de le délivrer. Il étouffait. Sa figure ne se montrait pas encore. On ne voyait qu'une forêt de cheveux blonds et deux mains nerveuses dont les doigts se crispaient sur le bord du trou. Fortoto le saisit vigoureusement par les épaules et l'empêcha de retomber dans la cellule inférieure. Quelques secondes suffirent du reste au hardi travailleur pour se remettre, et il parvint à se hisser complétement dans la chambre.

—Dès qu'il eut posé les genoux sur le pavé, il écarta les longues boucles qui retombaient en désordre sur son visage, et aux dernières clartés du crépuscule, Fortoto reconnut Jean des Fslaises. Sa surprise ne fut pas très-grande, car, depuis un instant surtout il se doutait bien de la véritable personnalité de son voisin, mais l'aventure n'en était pas moins étonnante.

—C'est donc vous, dit tout bas Fortoto en regardant son compagnon d'infortune avec une sorte d'admiration.

—Ne vous avais-je pas dit que vous seriez libre avant trois jours ? répondit simplement le convenu venu le troisième jour fini ce soir.

—Mais, comment avez-vous fait pour vous procurer des outils et pour savoir que ma cellule était placée au-dessus de la vôtre, demanda curieusement le mulâtre ; comment le bruit n'a-t-il pas attiré....

Nous n'avons pas de temps à perdre, interrompit Jean. Occupons-nous de sortir d'ici, au lieu de bavarder.

—Sortir d'ici ? Mais par où reprit Fortoto ; le mur a trois pieds d'épaisseur, la porte est solide et au bout du corridor, il y a le poste des hommes de garde.

—Jean n'écoutait plus. Il avait sauté lestement sur la table et il regardait en l'air.

—Décidément, il est fou, pensa le mulâtre.

Et vraiment avec sa figure pâle, ses habits déchirés et ses cheveux flottants, le descendant des barons de Monville ressemblait à un échappé de quelque cabanon. Fortoto ne douta plus de sa folie quand il le vit bondir comme un chat, s'accrocher aux barreaux de la fenêtre et rester immobile, la face collée aux vitres.

—Il va me faire prendre avec lui, se disait l'amoureux de Louise' et on nous mettra au cachot. Je crois que j'aurais mieux fait de ne pas me mêler des affaires du cadet Garnale.

Il n'eut pas le temps de pousser bien loin ses réflexions. Jean descendit de son observatoire avec une agilité incroyable, et pesant la main sur l'épaule du mulâtre :

—Tu trouveras le chemin, dit-il tranquillement.

—Quel chemin ? demanda Fortoto stupéfait.

—Le chemin de la liberté. Nous avons la fenêtre et la corde.

—Mais la fenêtre a une grille en fer !..

Au lieu de répondre à l'objection, Jean montra le ressort qui lui avait servi à percer le plafond.

—Et la corde sert à sonner la cloche ?

—Quand la cloche sonnera, nous serons loin d'ici, dit Jean d'une voix claire.

Il y a avait tant de fermeté et d'assurance dans son accent que Fortoto se sentit presque subjugué. Il doutait encore, mais il ne désespérait qu'il se laisser persuader. Du reste, le pauvre garçon avait bien quelque mérite à suivre son nouvel ami dans une entreprise qui paraissait pleine de périls. L'ordre de descendre le lendemain aux ateliers que le gardien venait de lui jeter par le guichet était assurément de bon augure, puisque le secret se trouvait levé, et ce changement de situation avait tout l'air de préparer une mise en liberté prochaine. Se lancer de aventures à la suite d'un inconnu, c'était compromettre pour une chance d'évasion bien douteuse un espoir, très-fondé. Les innocents ne cherchent pas d'ordinaire à fuir par-dessus les murs, et Fortoto aurait trouvé beaucoup plus sage de se fier au temps et à justice.

Ses hésitations se reflétaient probablement sur sa figure, car Jean lui dit après un court silence :

—Vous pouvez rester, si vous voulez. Je partirai seul et je ferai passer de vos nouvelles à Mlle. Bernard.

Cette phrase, prononcée d'un ton très-calme, impressionna plus vivement Fortoto qu'une plainte ou un reproche. Celui qui se dévouait pour la cause commune avec tant de courage et de simplicité méritait bien qu'on le suivit, et le mulâtre se reprochait déjà d'avoir eu la mauvaise pensée de l'abandonner.

—Si je le laissais s'exposer tout seul, murmura-t-il, je serais qu'un lâche et Louise me mépriserait.

—Décidés-vous vite, ajouta froidement Jean des Falaises.

—Je suis prêt, dit Fortoto d'un ton ferme.

—Alors, aidez-moi à placer l'escabeau sur la table et à table près du mur.

En un clin d'œil, les meubles furent empilés sous la fenêtre, ce Jean, grimpé au sommet de cet échafaudage, commença à travailler pendant que le mulâtre maintenait la solidité de l'édifice. Le châssis vitré s'ouvrait en dedans, et les barreaux étaient fixés dans une grille scellée au mur par les deux bouts.

Jean attaqua ansitôt les pierres avec son ciseau, et Fortoto, qui suivait l'opération avec curiosité, fut littérairement émerveillé. L'outil mordait presque sans bruit l'é paisse couche de plâtre, et Jean rejetait si adroitement dans la cellule la poussière et les débris du ciment que rien ne tombait au dehors. Trois quarts d'heures suffirent pour détacher entièrement la grille. Le mulâtre avait peine à en croire ses yeux, et il se demandait, non sans inquiétude, si son compagnon n'avait pas acquis cette expérience en pratiquant ailleurs des effractions moins avouables. Mais il était un peu tard pour s'arrêter à des scrupules de ce genre. Jean venait de lui passer l'armature de fer et allongeait la main pour saisir la corde suspendue devant l'ouverture.

—Prenez garde ! la cloche est au bout, cria Fortoto avec angoisse.

Jean haussa les épaules et commença à soulever doucement le cable de manière à attirer à lui la portion qui flottait au-dessous de la fenêtre. A mesure que la cordage montait d'en bas, il le poussait dans la cellule d'une main, tandis que de l'autre il maintenait lâche et appuyé sur le mur le bout attaché à la cloche.

—Maintenant, dit-il avec un sang-froid parfait, je vais passer le premier, parce que c'est plus difficile.

Et sans s'occuper de la réponse de Fortoto, il se mit à tendre avec des précautions infinies la partie supérieure de la corde. C'était merveille de le voir peser doucement sur ce câble flottant, afin d'amener par un effort progressif le battant à toucher sans bruit les bords de la cloche. Un faux mouvement, une pression trop vive et tout était perdu. Mais la dextérité de Jean égalait son audace. Il réussit à éviter le plus petit choc et, après deux minutes de cette manœuvre prodigieusement délicate, le battant vint se coller au bronze qui resta muet. La cloche n'avait pas même tinté. Il ne s'agissait plus que de la maintenir horizontale pendant l'ascension périlleuse

—Tirez ferme, mais sans secousse, souffla Jean.

Fortoto exécuta ce commandement avec ensuite, et Jean, quand il jugea la tension suffisante, lâcha peu à peu le cordon de manière à faire passer la résistance dans les mains de son compagnon.

—Retenez bien, dit-il alors d'une voix brève. Il faut que la personne qui est toujours égale pour que je descende. Il vous en faudra un peu, je me charge d'arriver sans faire sonner le battant, et, quand je serai à terre, je me charge de le tenir.

A Continuer

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ontdes

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon,

Guimbardes, Banjos,

Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et filures de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

NOUVEAUX POELES

de cuisine, Ferblanteries, Ustensiles a l'usage des familles, une variété immense et de première qualité.

C'est un fait connu vous épargnerez 25 par cent en allant acheter chez

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Canel, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00
Canel, livré aux cours, 3.50
Non-Canel, livré a domicile, 3.50
Non-canel, livré aux cours, 3.25

Gaz avec encompte a $1.20 le mille pieds

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

Il Respire un air de Salin.

Vu que les vacances commencent, toutes les figures se tournent du côté de la mer. Notre Stock devra attirer l'attention.

Blouses de Touriste.
Chemises en flanelle unies ou de couleurs assorties.
Cravates en nouté de matelots ou "Pour in Hand."
Chemises de Bains.

Bons Habillements pour enfants réduits à $2.50, et des Cheviots, des plus durables à $3.50 et aussi des Habillements Jerseys, marqués moins que le prix coutant. Habillements de Matelots, depuis 70c., à $3.00.

Garibaldis, "Shirt Waists" en énorme quantité.
Sous-vêtements pour enfants de tous genres.
Un nouveau lot de Chapeaux de paille.

Nos vestes blanches sont ce qu'il y a de plus recherché, et vous ne trouverez pas dans Lowell un assortiment aussi considérable au vestes. "Fancy Duck" et Marseilles. Nos habits minces sont en grande demande, pourquoi en serait-il autrement ? nous en avons en Cheviots et en flanelle.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Venez Maintenant.

Nous nous proposons de réduire notre Stock de Jersey Waists, par conséquent nous avons fait une réduction merveilleuse et nos prix, sont tellement bas que nous vous conseillons d'en profiter.

lot. 1. 95 Jersey Waists couleur Crême à 49c., prix régulier 50 et 75 cents.

lot. 2. 150 Waists, Bouclé noir, prix régulier, un dollar, nous vous donns à 59c.

lot. 3. 125 Jersey Waists couleur crême blanc, 32 à 42 prix régulier un dollar, notre prix 69c., chaque.

lot. 4. 72 Jersey Waists blanc Crême, devanta en flanelle prix un dollar et vingt cinq cents, notre prix 89c.

lot. 5. 144 Jersey Waists noires, pour demoiselles, brodés et en Worsted, prix actuel une piastre et quart, nous avons marqué à 69c.

lot. 6 210 Jersey Waists, Bouclés beau drap, bien cardinal, rouge, valeur une piastre et demie notre prix 98c.

lot 7 48 Waists en Bouclé devants en Bretonne, en noir seulement réduits à 98c.

lot. 8. 30 Jersey Waists, devants en Bretonne, parées réduits à 69c.

lot. 9. 90 Jersey Waists en Cachemire tout laine, à $1.00, ce lot était importé pour vendre une piastre et demie, notre prix est réellement le plus bas qui puisse se vendre dans les Etats-Unis.

Lot 10. 31 Jersey Waists en Soie fine et en "Worsted" prix ordinaires quatre piastres, réduits à $2.98.

Si vous avez besoin d'un Jersey Waist pour les prochaine six mois, achetez-le à présent, c'est la meilleur chance qui ait jamais été offerte.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE IDA DAUPHIN

Charbon Chestnut.
Le meilleur No. 2.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. I. LOWELL, MASS., JEUDI, 21 JUILLET, 1887. NO. 45.

L'ETOILE.
Publiée le Jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass
Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1887.
Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.
Un an ... $1.50
Six mois ... 75c
Trois mois ... 25c
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.
AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

APRES CINQUANTE ANS.

A Louis Fréchette.

Ils se rencontraient sur la route,
Après le travail, à pas lents,
A l'âge où, flottant dans le doute,
En lui-même le cœur écoute,
Tout rêver, des appels troublants.

Ils s'entrevoyaient dans la plaine,
A l'heure brûlante du midi,
Où bêtes et gens sous un chêne,
Fatigués, reprennant haleine,
Offrant un vent frais et tiédi.

Puis à l'église ils allaient,
Un dimanche, il leva les yeux,
—Etait-ce son air doux et sage,
Ou bien la fleff de son corsage,
Qui le rendit tout soucieux ?

Elle, absorbée en sa prière,
Tranquille, semblait ne rien voir
Que l'autel baigné de lumière ;
Pourtant il crut que sa paupière
Frémissait en un grand soir.

Et puis, un soir à la veillée,
Comme au printemps sous la feuillée,
La voix des amours mandulait.

Elle écoutait, toujours rêveuse
Et douce, avec un œil surpris
Et la lèvre silencieuse.
Il savait qu'elle était heureuse
Et que leurs cours s'étaient compris.

Bientôt, on les vit à l'église,
Agenouillés devant l'autel :
Elle jurait d'être soumise,
Lui, de garder la foi promise
Sous le regard de l'Eternel.

Et puis la vie à deux commence
Dans l'extase des premiers jours ;
Bercée d'une même espérance,
Chacun d'eux à la confiance
D'un bonheur qui dure toujours.

Le temps court, la famille pousse,
La maison de rires s'emplit ;
Elle, toujours vaillante et douce,
Conduit gaiment et sans secousse
Ce groupe frais qui l'embellit.

Tête brune ou bien blonde tête,
Cheveux bouclés ou cheveux droits
A chaque arrivant on fait fête,
Et la maison est toujours prête
A rétrécir ses murs étroits,

Et sans en avoir conscience,
On vit, au jour le jour, sans voir
Que, si le temps marche en silence,
—De jour d'effrayer, —il avance
Et que, bientôt, il sera soir.

Et les ans se suivent et passent,
Les feuilles tombent bien des fois,
Les sourires d'enfants s'effacent
Et les voix profondes remplacent
Les gazouillements d'autrefois.

La famille est nombreuse et forte
Et grande : Dieu lui a bénis,
Si bien que maintenant la porte
Va s'ouvrir pour que l'aîné sorte,
Jeune homme presque déjà mûr.

Alors les deux vieux se regardent,
D'abord, inquiets et tremblants ;
Puis d'avantage se hasardent :
Ils s'aperçoivent qu'ils s'attardent
Et que leurs cheveux sont tout blancs.

Leur cœur bat, leur bouche soupire
—Hélas ! que nous avons vieilli
Sans qu'on ait osé nous le dire !
—Mais elle a repris son sourire
Bien vite, et dit, l'air recueilli :

—Qu'importe donc si le temps passe
Puisque l'on nous laisse à notre place
Vieillir sans avoir l'âme lasse
Et sans nous en être aperçus.

"Tes cheveux blancs sont beaux quand même,
Et, d'ailleurs vois aussi les miens
Qui me font au blanc dindène :
Qu'importe-t-il donc si je t'aime
Et si toujours tu te souviens ! "

Et lui,—Pourtant tu me rappelle
A la raison : voyons encor !
Car, moi, je te trouve aussi belle
Que quand ton bonnet de dentelle
Se rompait sous tes tresses d'or."

Alors, leurs regards se voilèrent
De larmes pleines de douceur,
Leurs mains tremblantes se cherchèrent
Et, puis, leurs lèvres se trouvèrent
Dans un baiser rempli de cœur.

NAP. LAMOUREUX.

Une Sauvegarde.—De la Liberté Presse.

La relation suivante que nous empruntons au Gaulois de Paris, donne la mesure de la liberté et rendre les Plume parisiens français :

UN SCANDALE ANTIRELIGIEUX.

(Par dépêche.)

Romilly-sur-Seine, 18 juin.

Notre petite ville de Romilly est toute en ébullition depuis samedi dernier, la population est indignée de l'intolérance des libres-penseurs de l'endroit, qui n'ont pas hésité, pour satisfaire leur basse jalousie, à profaner l'église paroissiale par des scènes odieuses.

Voici le fait dans toute la brutalité révoltante : le P. Jonne, prédicteur d'un très grand talent, faisait depuis quelques jours, à l'église paroissiale, des conférences pour hommes seulement. Il avait su, grâce à son éloquence persuasive, attirer dans l'église un grand nombre de fidèles. Traitant les questions les plus intercessantes qu'il savait mettre à la portée de son auditoire, tout le monde voulait l'entendre.

Ceci ne fit pas l'affaire de nos libre-penseurs "ronuilloniens," qui, bientôt, ne virent pas d'un bon œil une telle affluence se presser à l'église. Tout d'abord ils essayèrent l'intimidation ; le prodédé ne réussit guère, l'auditoire ne faisait qu'augmenter tous les jours, furieux, ils résolurent d'agir plus efficacement. Une grande manifestation fut organisée ; on verrait bien qui aurait le dessus. Tout cela se faisait presque au grand jour, et les autorités étaient au courant de tout.

Le coup éclata samedi. Ce soir-là, le beau temps avait attiré dans la petite église de Romilly une foule encore plus nombreuse que d'habitude. On était même venu des environs. Cependant, par-ci, par là, dans l'église, des groupes, affectant de causer à haute voix, se cachaient pas leurs intentions. Dehors, cinq cents voyous, et filles, commençaient le tapage. Des refrains de chansons grivoises arrivaient jusque dans l'église.

Le père Jonne, en venant du presbytère, avait bien vu qu'on voulait l'empêcher de parler, et que cette foule ne reculerait devant aucun moyen. Il voulut pourtant tenir tête à l'orage et monta courageusement en chaire. Alors le désordre éclate. De tous les côtés des cris partent, insultent le vénérable prêtre. Il ne peut même pas commencer sa conférence. Les honnêtes gens indignés, veulent protester ; on les injurie dans l'église, et l'on entonne, à pleine voix, la Marseillaise. On hurle le refrain : Qu'un sang impur.

Toujours en chaire, le Père Jonne, très calme, regarde et attend.

Ce sang froid exaspère nos libre-penseurs, qui se disposent à joindre la violence aux cris. Devant cette attitude, de plus en plus hostile de la foule, on conseille au Père Jonne de s'en aller. Il n'y résont, enfin, il veut sortir, mais la foule menaçante, l'en empêche. A grand'peine, il se refugie dans la sacristie.

Pendant toute cette scène de désordres, la police informée de tout ce qui avait été projeté et de ce qui se passait, ne s'est même pas montrée. Quelques gendarmes s'arrêtèrent que lorsque la Père Jonne se décidait à quitter la sacristie pour entrer au presbytère. La manifestation n'avait fait qu'augmenter, et c'est sous une pluie de pierres, malgré la présence des gendarmes, que la digne prêtre fit le chemin jusqu'au presbytère.

Voilà les scènes auxquelles nous devons assister, en province. Et n'allez pas croire que Romilly soit une petite commune d'importance nulle. Romilly-sur-Seine est un bourg de plus de cinq mille habitants ; c'est un des chefs lieux les plus riches du département de l'Aube ; c'est une station de la ligne de Paris à Mulhouse. C'est à Romilly, dans l'étage du rez-de-chaussée aujourd'hui détruits, que furent construites pendant trente ans, les roues de Voltaire, occupées à charger de Paris avec réduite au silence.

C'est peut-être cette audience pourrions des nouvelles de l'ordre de grâce" qui nous libre pensons si outrages.

Ils.

Un arrêtement est tous farceurs ! Voilà ce que l'impôt a fait du peuple le plus gai le plus civilisé de la terre. Leurs actes feraient rougir les barbares les plus braux et les plus grossiers.

Et qu'on n'aille pas voir dans cette conduite infâme, digne de scélérats échappés des bagnes ou des maisons de fous, des actes isolés, l'œuvre de la lie de société. De pareilles scènes se répètent des milliers de fois sous une forme ou une autre, sur tous les points du territoire français, avec l'assentiment évident des autorités civiles, lorsque ce n'est pas avec leur aide et leur complicité.

Voilà ce qu'on a voulu introduire au Canada avec les Vermenil de tout calibre ! Voilà ce que nous donnerait le Gambettisme dont certains de nos hommes publics se sont fait les apologistes.—[L'Etendard.]

AGENCE DE CHEMINS DE FER.

La nouvelle loi touchant les agences pour la vente des billets de passage sur les chemins de fer peut avoir son bon côté, si nous envisageons la question au point de vue de l'intérêts de quelques intéressés. Cette loi sous beaucoup d'autres rapports est loin d'être utile ou juste, elle est comme un véritable cauchemar. En effet en réunissant sur une ou deux têtes ce qui jusqu'au-jourd'hui a employé le temps de plusieurs personnes, on accumule il est vrai sur seules agents des gares des revenus considérables ; quant a ce sujet nous n'avons pas à nous en occuper ; mais il n'est pas tout à fait juste de priver une classe assez nombreuse des véritables avantages qui lui ont été jusqu'à présent accordés. Car dans la seule ville de Lowell nous comptons à peu près 12000 a 13000 Canadiens dont la plus part ignore complétement la langue anglaise, où voit-ils désoreuis s'adresser pour l'achat des billets ? Aux gares ? où se trouve un agent anglais qui ne connaît pas un mot de Français et dont bien souvent "la bienveillance" n'est pas la vertu dominante ; la patience est aussi souvent loin de son caractère.

Cette loi jette dans l'embarras une foule considérable de personnes canadiennes. Ne pourrions nous pas avoir quelques agents Canadiens, ne serait-ce qu'un seul dans chaque centre Canadien. Les deux parts, nous le croyons y gagneraient pas ce projet qui n'est après tout qu'un de la simple justice. Nous espérons que l'on fera cas de notre demande.

POUR RIRE.

Une maman est plongée dans la lecture d'un roman des plus intéressants. Bébé fatigué de bâtir des fortifications sur le sable, lui dit tout à coup.

—Maman pourquoi appelle-t-on la mer Rouge la mer rouge.

La maman impatientée.

—A cause des homards qu'on y pêche.

—Et le tage ?

—A cause d'une romance célèbre.

—Et l'Amérique ?

—A cause de Christophe Colomb.

—Et le Pô ?

—Allons ! j'allais dire une bêtise.

Sur les bancs de la correctionnelle est un vieux repris de justice. On appelle sa cause.

—Mon président, dit-il, mes avocats ont indiqué le demande le renvoi à la huitaine.

—Mais vous avez été pris en flagrant délit, la main dans la poche de votre victime. Que pourrait dire votre avocat pour vous défendre ?

—Justement mon président je serais curieux de l'entendre.

Une jeune personne est en train de lire un roman dans le goût du jour. Survient une de ses amies.

—Tu ramasse ta permet, à tes de lire de ces panacés-là.

—Ah elle a écrit bien des feuilletons.

—Et tu comprends tout de suite !

—Mais oui, ce que je ne lis pas, je le passe.

—Qu'est-ce qu'il y a donc à penser dans celui que tu tiens.

—Des horreurs naturellement.

—Tu me le prêteras !...

Aux fauteuils d'orchestre d'un Théâtre de Paris un spectateur a devant lui une dame surélevée de toute la hauteur d'un chapeau Eiffel qui ne laisse pas même entrevoir à notre homme le grand décor des Halles. Il s'avise alors d'un truc que je vous recommande : il met son chapeau à lui sur sa tête.

Aussitôt, des rangs suivantes partent deux éclamations très vives :

—A bas le chapeau ! A la porte !

Il persuade poliment à la dame que c'est elle, à sa pyramide à plumes qu'on en a, et la décide à se découffer.

Quels sont les charretiers les plus vertueux de Montréal. Ce sont ceux du bureau de santé parce qu'ils mènent des vies d'anges.

Terrible Explosion Chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John.

Nos Soies noires sont les meilleurs vus en cette ville et à des prix très bas petit venez voir et jugez par vous même.

Nous avons les meilleurs Tricots noir Français en Henriette, Cashmire, Cordelette, etc., etc., à des prix extrêmement bas.

Notre département d'Etoffes à Robes est du meilleur goût, et tous bon marché.

Venez voir notre département de Dentelles qui est des mieux fourni.

Nous ne voulons pas par exemple dans notre département de Rubans, Cuirs, Passants, Coupons de Rubans, Nœuds, le tout à des prix qui vous enchantera.

Nous avons le meilleur assortiment de Parasols de la ville, que nous vendons à très bas prix. Venez voir.

Nous avons aussi un assortiment de Mouchoirs pour messieurs, dames et enfants, qui vous plaira.

Notre Corsetière vous fera voir un assortiment de Corsets, Corsets à Taille, Corsets Jersey, Corsets Nursing, Corsets Abdominaux, Corsets Coutil, Corsets Satin, Corsets Soie, Corsets Flanelle, Corsets Cashmire, Corsets Coton, Corsets Drap

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme un libre postale de 1ème classe.

Lowell, Mass., 21 Juillet, 1887

NOTES EDITORIALES.

Montréal a été le théâtre d'un terrible incendie lundi dernier, les pertes sont estimées à $200,000.

Mardi dernier, St. Hyacinthe éprouvait le même sort, les dommages sont évalués à $200,000.

La mort du Mad. L. O. David M. P. P., pour la chambre locale de Québec est la cause de regrets universels dans tout Montréal.

La nouvelle annonçant que le Travailleur de Worcester, Mass., allait changer de Rédacteur est tout-à fait fausse.

M. M. Jean et Ulderic Bergeron sont devenus éditeurs et propriétaires du Courrier du New-Hampshire, leur prospectus promet beaucoup. Succès aux nouveaux confrères.

M. John Lovell de Montréal vient de lancer dans le public le prospectus spécimen de son Dictionnaire illustré de l'histoire, et de la géographie de chaque comté, district, paroisse, ville, village, bateau, lac, île, rivière, etc., du Canada.

On lit dans le **Monde** :

Nous avons eu le plaisir de serrer la main hier à M. Louis Louis, de Lowell, qui vient voir avec une de ses filles, sa famille demeurant à St. Léon comté de Maskinongé. Parti jeune du Canada, M. Louis a su, grâce à son travail et à rien d'exagéré, s'acquérir une enviable aisance.

Nous lui souhaitons un heureux séjour au Canada.

LE RAPATRIMMENT. LEUR DUPERIE.

M. le Dr. Janson Lpalme a embouché depuis quelque temps la trompette ; il crie des heures durant sur tous les tons ; tantôt ce sont des plaintes, des lamentations contre les journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des injures, des imprécations contre les journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des louanges, des flagorneries à l'adresse de ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des prières, des supplications à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des menaces, des anathèmes contre ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des flatteries, des caresses à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des insultes, des outrages à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des larmes, des pleurs versés sur ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des rires, des sarcasmes à l'adresse de ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des sourires, des agaceries à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des coups de pied, des ruades à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des coups de poing, des horions à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des coups de bâton, des volées de bois vert à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des coups de fusil, des coups de canon à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des bombes, des torpilles à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des dynamites, des nitro-glycérines à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des explosions, des éruptions de volcans à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des tremblements de terre à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des cataclysmes, des bouleversements à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des déluges, des inondations à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des ouragans, des tempêtes à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des typhons, des trombes à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des tornades, des cyclones à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des trombes, des simouns à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des ouragans, des typhons à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des tempêtes, des cyclones à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des trombes, des tornades à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des simouns, des ouragans à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des typhons, des cyclones à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des tempêtes, des ouragans à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des cyclones, des typhons à ces mêmes journaux canadiens des Etats Unis, tantôt ce sont des ouragans, des tempêtes

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

Alors, vous n'aurez plus qu'à attacher solidement le câble au pied de la table et à grimper le plus vite que vous pourrez.

Fortoto restait muet de surprise et d'admiration.

—A propos, ajouta tranquillement Jean des Falaises, pour vous prévenir que j'ai gagné le toit, et que je suis maître de la échelle, je secourai la corde trois fois.

—Et si la force allait vous manquer, demanda timidement le muletier, si vous alliez glisser sur le toit...

—Eh bien? tout serait dit. Vous resteriez ici, vous raconteriez que je vous ai forcé à me laisser fuir, et, comme vous êtes innocent, on finira toujours par vous relâcher.

—Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, il vous arrivait malheur, vous n'avez pas de parents à prévenir, pas de mission à me confier?

Jean fit un instant et sa figure exprima une vive agitation.

—Non, murmura-t-il en se parlant à lui-même, il n'a fait jurer de ne confier ce secret qu'à elle, et maintenant...il est sauvé.

Le muletier attendait avec anxiété.

—Merci, dit tout haut Jean de Monville; si je meurs, ne pensez plus à moi, retournez à Paris et soyez heureux. Etes-vous prêt? ajouta-t-il en saisissant la corde.

—Oui, répondit Fortoto d'une voix émue.

Sans perdre un instant, Jean des Falaises escalada l'appui de la fenêtre, saisit hardiment la corde et commença à monter à la force des poignets. Fortoto, les jambes solidement arc-boutées contre le mur intérieur de la cellule, les bras raccourcis, le corps renversé en arrière, résistait de toute la puissance de ses muscles. La grande difficulté était d'assurer l'immobilité complète de ce faible point d'appui, et le succès de l'évasion tenait littéralement à un fil.

Heureusement, sous une apparence grêle, le muletier cachait une vigueur peu commune. D'ailleurs, le danger avrit provoqué chez lui une excitation nerveuse qui doublait son énergie. Il se roidit par une suprême effort et il supporta sans faiblir un seul instant le poids énorme de ce corps suspendu dans le vide. La sueur coulait à grosses gouttes sur son front, son visage se contractait et ses reins tremblaient, mais il tenait ferme. Avec son teint bistré et sa pose tendue, il ressemblait à un hercule de bronze.

Cela dura ainsi près de trois minutes qui lui parurent bien longues, puis enfin il sentit que le câble se relâchait et trois secousses réitérées l'avertirent que Jean avait réussi à atteindre le toit. La cloche était restée muette et le voyage le plus difficile avait été accompli sans un plein insuccès. Mais il était temps. Cette énorme dépense de forces avait puisé Fortoto, et, après avoir solidement attaché la corde au pied de la table, il se laissa tomber sur son matelas.

Avant le secours, il avait pu reposer ses membres fatigués, mais son cerveau travaillait avec une activité fébrile. Il se rendait compte de la situation et il tâchait de prévoir les différentes péripéties de la lutte qui allait s'engager entre Jean des Falaises et ses geôliers.

Mais, quoique Fortoto n'eût pas à craindre de donner l'alarme, puisque son courageux compagnon tenait le battant, il avait bien de la peine à vaincre sa crise nerveuse. Il ressemblait dans les poignets une douleur atroce, le sang affluait à ses tempes et des nuages passaient devant ses yeux. En même temps, le vertige le gagnait peu à peu, et, de peur d'être attiré dans le vide par la terrible folie de l'abîme, il n'osait pas regarder au-dessous de lui.

Le trajet était long. Au-dessus des cellules s'étendaient de vastes greniers dont l'élévation équivalait à la hauteur de deux étages. De plus, le mur était assez sombre, et Fortoto, qui grimpait la face tournée vers le ciel, apercevait à peine au-dessus de lui la silhouette confuse de l'auvent qui dépassait la muraille. Ce voyage ne semblait devoir jamais finir et il était déjà demandé plus d'une fois s'il ne valait pas mieux mourir tout de suite que de continuer à souffrir ainsi, quand une voix contenue descendit jusqu'à lui.

Courage! lui soufflait Jean des Falaises.

Fortoto se reprit à espérer et rassembla ce qui lui restait de force. Il reconnut bientôt que l'obscurité l'avait trompé sur la distance, et que le but était presque à sa portée. Un dernier effort l'éleva au niveau de la gouttière, et les deux amis se trouvèrent face à face, car l'héroïque Jean, pour maintenir le battant immobile, avait été obligé de se coucher à plat ventre sur le précipice et les pieds beaucoup plus élevés que la tête. La cloche, par bonheur, était solidement suspendue à une forte armature en fer qui faisait saillie sur la corniche et les barres transversales pouvait servir d'échelon pour monter sur cette espèce de chevalet. Fortoto y parvint sans accident de pelne et, en se tenant tout doucement, atteignit la toiture.

—Etendez-vous sur le dos pour vous reposer, lui dit Jean avec autant de calme que s'ils avaient été assis tous les deux dans la lande de Biville.

—Mais, vous? demanda Fortoto tremblant de fatigue et d'émotion.

—Moi, je vais remettre les choses à leur place.

Et, pendant que le muletier épuisé se couchait, son infatigable compagnon allongeait les bras, et conduisait le battant avec une telle dextérité que la cloche reprit sans tinter sa position normale.

—Maintenant, vous allez m'attendre, dit Jean des Falaises quand il eut terminé sa périlleuse opération.

—Non, non dit vivement Fortoto, vous vous êtes déjà assez exposé seul et je réclame ma part de danger.

—Vous l'aurez; je vous le promets; mais, en ce moment, vous me gêneriez au lieu de me servir.

—Dites-moi du moins ce que vous allez faire?

—Chercher un chemin pour sortir d'ici.

Et, sans attendre la réponse du muletier, Jean se mit à grimper sur les tuiles du toit et disparut bientôt derrière une haute cheminée. Fortoto se trouva encore une fois seul. Il était brisé de fatigue et il fut obligé de s'avouer à lui-même que Jean avait eu raison de lui laisser le temps de se remettre. Il resta donc couché sur le ventre

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 28 Juillet, 1887

NOTES EDITORIALES.

La fameuse course en chaloupe pour le championat de l'Amérique entre Gaudaur et Hanlan a été gagnée par ce dernier.

—

La partie de "Base Ball" entre le Cercle Montcalm de Lawrence et l'Orphéon Canadien de Haverhill a été gagnée par le premier club 22 points contre 6.

—

Le Trois-Rivières et l'Hochelaga, tous deux bateaux du St. Laurent sont venus en collision et se sont mitigés des dommages considérables.

—

Nous remercions cordialement nos anciens et nouveaux abonnés pour l'accueil bien-veillant que l'on fait à notre seul agent autorisé M. G. L. Duhaime.

—

Le gouvernement français a nommé l'Hon. premier ministre de la province de Québec M. Honoré Mercier, commandeur de la légion d'honneur.

—

On apprend l'assassinat de Mgr. l'Archevêque Seghers. Sa grande voyageuse comme missionnaire sur les bords de la rivière Yukon dans l'Alaska quand il fut assassiné par Frank Fuller son domestique.

EXPLICATION.

Dans sa communication à l'Etoile M. Edouard Vincelette m'adresse sa lettre avec les titres de "Rédacteur," et "Rédacteur en Chef" Agité-t par ignorance ou dans un autre but? peu importe. Mon savant ami, qui est ici depuis un an devrait mieux connaître et savoir que l'Etoile a toujours été rédigée en collaboration, sauf les trois mois que M. Marier a agi et a été honoré comme rédacteur, pour ma part je ne me suis jamais considéré comme rédacteur en chef. Mes moments de loisir et surtout mes faibles aptitudes en littérature, ne privent du titre que mon ami pouvait avoir à la défunte Gazette de courte et triste mémoire.

Comme renseignement à cet estimable monsieur, je l'informerai que je suis simplement un des collaborateurs et propriétaires de l'Etoile, ce dont je suis fier.

AIME GAUTHIER.

RAPATRIEMENT.—UN JEUNE PRETENTIEUX.

M. Ed. Vincelette est noir de colère parce que dans notre dernier numéro nous déclarions qu'il perdrait son temps à dire des riens dans les colonnes de l'Etendard.

Le jeune stabilitaire-reconnu en conséquence son épaisse et longue chevelure qui se hérisse pour laisser échapper les traits de son esprit subtil. Voilà dans la correspondance suivante les résultats de sa fureur. Nous la publions à titre du curiosité, et comme un portrait fini d'orgueil et de prétention.

—

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Redacteur de l'Etoile.
Monsieur,

L'Etoile du 21 de ce mois embouche la trompette et crie bien haut contre le projet de Colonisation du Dr. Jansen La Palme. Comme je suis mis en cause dans cet article étranger, que personne n'a la sonde le plus profond étonnement etc., etc." Vous vous trompez grandement, ou vous faites de l'hypocrisie car nous avons entendu faire des éloges de notre article du 21, et ces éloges vous surprendraient, plutôt, vous confondraient si nous vous disions qu'ils émanaient de la bouche de quelques personnages haut placés. Cher monsieur, vous nous rappelez l'histoire d'un tout petit enfant qui avait barbouillé quelques pages blanches ; lorsque l'on vu reprocher, il se mit à pleurer à chaudes larmes.

"Je ne viens pas essayer de refuter l'article en question, apprenez-vous, on ne refute pas des riens." Quoi de plus brutal qu'un tel langage pour répondre, et, d'un revers de la main, briser la plume, sans même nous faire part d'un seul argument à réfuter et vous contenter de dire : "

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XV

Jean se pencha sur la trappe, mais il ne vit rien d'abord. Une obscurité compacte remplissait le vide, et des bouffées d'air humide montaient d'en bas. On devinait qu'un large espace devait séparer le grenier de l'étage inférieur. Fortoto venait de s'armer de la bougie que Jean avait posée sur une barrique vide, et il s'approchait pour éclairer le trou, quand son ami le tira vivement en arrière.

—Regardez, dit tout bas Jean des Falaises.

Le malfaiteur allongea simplement la tête et vit poindre dans les profondeurs du puits une lueur indécise. C'était plutôt un reflet qu'une lumière et le foyer qui produisait cette clarté restait invisible. Il n'y avait pas à en douter, ce feu avait été allumé pour le service de la prison. Etait-il entretenu par des gardiens ou par des ouvriers? Servait-il à chauffer un poste de soldats? Toutes ces suppositions semblaient également admissibles et aucune n'était rassurante pour les fugitifs. Il se pouvait aussi que cette flamme lointaine sortît d'un colorifère placé au rez-de-chaussée. On avait précisément commencé la veille à chauffer la prison. Si la clarté n'avait pas d'autre cause, il y avait encore chance d'éviter les rencontres fâcheuses, car le foyer ne devait pas être surveillé toute la nuit. Mais, au moment où Fortoto lui-même se reprenait à espérer, un bruit étrange vint le glacer d'effroi.

De la cave où brûlait le feu montait lugubre. C'était comme un plaintes prolongés alternant avec une sorte de râle. On aurait dit qu'au fond de cet abîme on égorgeait un homme.

Les fugitifs écoutaient la tête penchée sur la trappe. Le bruit lugubre continuait avec des intermittences singulières. Par moments il diminuait, quelque fois même avec plus de force.

—On torture quelqu'un, murmura Fortoto en regardant son ami.

Jean des Falaises restait muet, et sa physionomie mobile exprimait plutôt l'étonnement que l'inquiétude. Son front plissé, en bouche contractée, ses yeux brillants trahissaient ce qui se faisait dans son cerveau. Il cherchait à comprendre et il trouvait que des explications insensées. Que se passait-il dans ces profondeurs noires, et que pouvait être cette salle mystérieuse où un homme souffrait jusqu'à crier ainsi?

—L'infirmerie peut-être! dit-il tout bas.

Il regarda encore en sonda de l'œil l'obscurité du puits. Mais il ne vit rien que cette lueur aussi inexplicable que les cris, et il retomba dans ses réflexions. Plus il y pensait il se persuadait qu'il avait deviné. Les châtiments corporels sont interdits depuis longtemps dans les prisons, et le cachot est la punition la plus dure. En supposant même que le cachot, se trouvât placé précisément au fond de ce trou, il était difficile de croire qu'un détenu enfermé là se lamentait avec cette persistance. Jean en revint donc à l'idée que les gémissements étaient poussés par un malade ou par un blessé.

Si sa supposition était juste, tout espoir était perdu. Dans une infirmerie de prison, il y a des gardiens et on veille toute la nuit. Descendre, c'était se livrer volontairement. Mieux valait encore remonter sur le toit et chercher une autre issue.

Vénes, lit Jean des Falaises au marchand des Échelis.

Fortoto qui depuis le premier coup sur la corde avait pris sa part de l'abominable pantomime, va et vient silencieusement. La pauvre maîtresse était infiniment désespoir par ce tourment, qu'il ne lui était même pas à partager.

Les plaintes avaient cessé et le silence régnait de nouveau dans la cave, quand tout à coup Jean attendait la nouvelle importunée à cette même heure. Il commença à entendre, mais un moment et, pendant le pas pour le premier instant, il n'en crut pas ses oreilles. Un bruit tout différent partait d'en bas et lui arrivait très-distinct. C'était le son bien connu d'une grosse clef grinçant dans une serrure rouillée. Quelqu'un allait entrer ou sortir.

En deux bonds, Jean des Falaises eut repris son poste au bord de la trappe. Il ne vit rien, mais il entendit parfaitement fermer une porte, plus le bruit du verrou revenu sur ça, mais plus faible. Cette fois bien certainement, on avait tourné la clef en dehors. Donc, on venait de sortir.

Était-ce l'infirmier qui s'en allait? Le prétendu blessé n'existait-il que dans l'imagination de Jean et les gémissements avaient-ils une autre cause encore inexplicable? Les deux amis se regardaient sans échanger une parole. Ils comprenaient que leur sort venait de se décider. Ils restèrent ainsi longtemps immobiles, les oreilles au guet. Les plaintes ne se faisaient plus entendre et le silence était redevenu plus profond, mais le feu brûlait toujours. L'heure était venue de prendre une parti.

—Mieux vaut être arrêtés là-bas que d'attendre ici qu'on vienne nous chercher, dit Jean d'un ton résolu.

Fortoto ne répondit que par un profond soupir. Il avait perdu tout espoir et peu lui importait que le dénouement méritable de leur aventure se passât dans le grenier ou dans la cave. Jean avait déjà détaché de l'anneau la corde à nœuds et s'occupait à l'enrouler autour d'une lourde pièce de bois. Quand la ligature lui parut solide, il laissa couler doucement le câble par le panneau ouvert. L'opération s'effectua aussi heureusement que possible, car la corde se trouva assez longue et bientôt elle toucha terre. Rien ne bougea dans la salle du rez-de-chaussée.

—Il n'y a personne, murmura Jean avec joie contenue.

—Est-ce possible? s'écria Fortoto stupéfait.

Son intrépide compagnon se suspendit à la corde et se mit à descendre en lui jetant ces mots!

—Faites comme moi!

En voyant Jean des Falaises disparaître dans la trappe, le malfaiteur perdit complètement la tête, et, sans s'inquiéter si le chanvre était de force à supporter le poids de deux hommes, il suivit son ami dans cette voie périlleuse. Il se trouva, par bonheur, que la corde pouvait résister; la descente, d'ailleurs, était moins difficile que l'ascension sous la cloche, et, les nœuds aidant, cinq minutes suffirent aux fugitifs pour arriver en bas. A cinq pieds du sol, Jean lâcha le point d'appui et sauta lestement pour se trouver plus vite prêt à la défense en cas de mauvaise rencontre. Fortoto, plus prudent, suivit la corde jusqu'au bout, et, comme il prenait pied, un éclat de rire étouffé le fit tressaillir.

—Regardez, dit Jean des Falaises en lui serrant le bras.

Les deux amis se trouvaient au milieu d'une salle dont la destination sautait aux yeux. La bouche d'un four allumé éclairait des sacs de farine empilés contre le mur et un vaste coffre où fermetait la pâte fraîchement pétrie. Ils étaient dans la boulangerie de la prison. La clarté indécise et les plaintes intermittentes s'expliquaient de la façon la plus naturelle. L'ouvrier qui venait de sortir pétrissait le pain des détenus, et c'était lui qui avait tant inquiété les fugitifs en poussant le gémissement traditionnel des gens de son état. L'aventure devenait presque plaisante, et cependant le problème de l'évasion n'était pas résolu. On conduisait la porte que le boulanger venait de refermer derrière lui?

Jean des Falaises s'approcha du lourd battant, l'examina avec une attention minutieuse et s'aperçut que le bois avait deu trous. L'instant était décisif et le salut des deux amis dépendait de ce qu'il y avait au delà de cette cloison mesure. Jean appliqua son œil à une fente et regarda.

—La rue est là, cria-t-il en retournant vivement vers Fortoto; c'est Dieu qui nous a conduits

Le malfaiteur croyait rêver.

La liberté qu'il cherchaient sans espoir, la liberté pour laquelle il venait de braver tant de périls, elle était là, à deux pas d'eux, derrière cette porte qui semblait. Un dernier effort et ils seraient conquise enfin. Le bien qu'ils avaient fait, le chemin parcouru et le grand air, cela de l'odeur des bois, des champs. Le malfaiteur oubliait de peur. Jean était rayonnant. Son bonheur était communicatif. L'ouvrier avait été évidemment bon et il n'entendait que le grognement matinal.

L'ouvrier avait été évidemment bon et il n'entendait que le grognement matinal.

—Allons! cria Fortoto avec assurance où il ne restait aucune pusillanimité.

Mais son compagnon l'arrêta. Il venait d'aviser dans un coin des blouses laissées là par les travailleurs, et il ne voulait pas négliger la chance qui s'offrait de se déguiser pour traverser la ville. En un clin d'œil les prisonniers eurent passé sur leurs habits l'uniforme bleu des ouvriers. Jean avait donné en même temps un dernier regard au local qui communiquait avec les autres bâtiments par une porte intérieure et qui n'était séparée du grenier que par la trappe. Il était probable qu'on y entrait le soir du dehors pour préparer la fournée et que le passage intérieur n'ouvrait le matin seulement pour porter le pain dans la prison. On avait donc un peu de temps devant soi si les boulangers ne rentraient pas trop vite; Jean revint à la porte et il allait l'attaquer avec son outil, quand il entendit marcher dans la rue.

Un pas lourd s'approchait rapidement.

—Nous sommes perdus dit tout bas Fortoto.

Celui qui arrivait chantait une vieille ronde normande. C'était sans doute un passent avivé, un matelot attardé qui regagnait son navire. Les fugitifs écoutaient anxieux et se demandaient si l'inconnu allait continuer son chemin. Les pas s'arrêtent la chanson cessa et une clef s'introduisit dans la serrure.

Les yeux étonnelants, le bras levé, Jean des Falaises se sentit collé contre la porte. Il était prêt à frapper et Fortoto avait imité machinalement son geste.

—Il est trop tard pour reculer, murmura Jean, en serrant convulsivement le oiseau qui, dans sa main, pouvait devenir une arme terrible.

La clef tournait lentement dans la serrure, et celui qui la tenait était sans doute peu habitué à s'en servir ou hésitait à entrer, car il s'y prit à plusieurs fois pour faire jouer le pêne. Cette indécision était significative et il devenait évident que les fugitifs n'allaient pas avoir affaire à un geôlier. Un instant après, la furent encore bien mieux fixés. Le personnage qui cherchait à ouvrir trébuchait bruyamment dans la rue et s'appuyait en jurant contre la porte.

La joie la plus vive se peignit sur la figure de Jean des Falaises. Il comprenait qu'il allait se trouver en face d'un ouvrier ivre et que la violence serait inutile. Dieu se chargeait de lui épargner un meurtre. Fortoto devinait aussi, et il s'était déjà rangé contre le mur de manière à se tenir tout près à sortir.

La serrure céda enfin, et la porte tourna lentement sur ses gonds. La nuit était très noire au dehors et les prisonniers ne virent rien d'abord. Mais presqu'aussitôt un homme sortit de l'ombre pour entrer dans la zone éclairée par la flamme du four. Jean avait deviné juste. Le nouveau venu n'était autre que le boulanger dont les gémissements l'avaient si fort inquiété tout à l'heure. L'ouvrier s'était invraisemblement absenté pour aller boire dans quelque cabaret, et il revenait à son travail dans un état déplorable.

—C'est drôle dirait-il d'une voix avinée, j'ai cru que je ne trouverais jamais cette gueuse de serrure, et maintenant voilà que je ne peux pas entrer.

En effet l'ivrogne se livrait sur le seuil à des mouvements si capricieux, que le battant de la porte cédait et se refermait alternativement sous l'effort de sa main mal dirigée. Jean craignait qu'il ne finît par faire jouer la clef sans le vouloir et par tomber dans la rue. Pour éviter de se trouver enfermés une seconde fois, les prisonniers n'avaient pas de temps à perdre. Ils se consultèrent du regard et ils se comprirent. L'ouvrier ne les avait pas vus, parce que Jean qui était le plus rapproché de l'entrée, avait eu soin de se baisser et que Fortoto se tenait dans l'ombre.

Au même moment où l'ivrogne pesait de tout son poids sur la porte, les deux amis s'élancèrent à la fois par l'entrebaillement. Au même instant, le battant cédait brusquement, et l'homme alla rouler, sans avoir eu le temps de se relever, dans la boulangerie. Jean tira vivement la porte, la referma à double tour et mit la clef dans sa poche!

Il n'était pas question pour eux de s'occuper de lui. Il ne pouvait que les gêner dans leur fuite.

Mais, quand nous serons à terre, dit Jean avec une certaine réflexion, nous ne songerons donc pas qu'on nous arrête?

GEORGE GARDNER.

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

POUR

Obtenir les meilleurs Resultats, employez les Couleurs "Railroad de Masury's et les Peintures liquides de Masury.

Et pour l'huile de

LIN CRUE.

C. B. Coburn et Cie.,

35 Rue Market.

Un Change de Chapeaux.

Il n'y a pas de meilleur temps au monde pour celui qui veut changer de chapeaux qu'aujourd'hui.

Nos Chapeaux de Paille

Se vendent rapidement. Bon marché au commencement de la saison, nous les avons tous réduits, nous n'en aurons plus le mois prochain.

Chapeaux de Paille Melee.

Appelés "Canton", bonnes formes; REDUITS A 10cts., à moitié le prix coûtant. Chapeaux pour enfants REDUITS à 15c., et 25c., nous désirons tout les vendre.

Chapeaux d'un Dollar,

Deux ou trois lots marqués à 50cts.

Il faut que les Chapeaux de Paille DISPARAISSENT, voulez vous nous aider? Si oui

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

INTERESSANT.

Les faits suivants intéressent les acheteurs d'Etoffes à robes en laine pour l'été, les prix que nous donnons, en ouvrent pas les prix de la manufacture, mais nous sommes déterminés de tout vendre au prix coûtant ou à moins que le prix coûtant.

KIMBALL & CIE.,

93, 95, et 97 rue Merrimack.

Nous offrons trois pièces pour costumes diagonales, tout laine couleurs pâles, le prix était de cinquante cents, le prix d'aujourd'hui, 25c., la verge.

2 pièces 42 pouces de large drap d'anvas tout laine nouvelles nuances le prix était de 75c., le nouveau prix, 37 1-2c., la verge.

4 Pièces Etoffes à Robes, barrées tout laine de George H. Gilbert, des nuits vengea ont été vendues cette saison, à cinquante cents la verge, notre prix 37 1-2c., la verge.

5 Pièces pour Costumes, nouvelles nuances Carreauté Anglais considérés bon marché à cinquante cents, sont réduits à 37 1-2c., la verge.

5 Pièces costumes Carreautés élégants, tout laine et des plus désirables à 50c., la verge.

3 Pièces en Tricots, nuances d'été tout laine, double largeur, marquées à 62c., la verge.

Fabriques en Coton.

La balance de notre stock, de nos beaux Seersuckers, 30 pièces marquées à 10c., la verge.

Satinés à 4 1-2c., la verge, valant 12 1-2c.

Satinés à 12 1-2c., la verge, valant 18c

Grande réduction dans tous les départements.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés à un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS, MLLE. IDA DAUPHINEE.

Charbon Chestnut.
Le meilleur No. 3.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. I. LOWELL, MASS., JEUDI, 4 AOUT, 1887. NO. 47.

L'ETOILE.
Publiée le feuil de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass
Fondé le 1er Juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1887.
Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.
Un An - - - - $1.00.
Six mois - - - - 50c.
Trois mois - - - - 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés à
AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

POESIE

LA NATURE ET L'IMPIE.

Dieu! Que ton nom est grand, il est partout, aux cieux, Sur la terre, aux enfers! Comme il est magnifique Il surpasse en splendeur tous les corps lumineux Dont les feux éclatants du céleste portique Illuminent la voute et le parvis sacré. Les esprits orgueilleux n'ont jamais comparé De ton suprême amour les ardeurs éternelles, Et la pensée immense ignore de ton nom La colère ainsi que les bienfaits immortelles: Il a sauvé Moïse et détruit Pharaon.....

Pour servir tes désirs et ta volonté sainte, L'ange devant ton trône humblement prosterné, Se couvre do son aile. Il exécute avec crainte Le cantique éternel; à ta gloire adonné, Il n'ose prononcer ton nom trois fois sanctifié, Et dans un sentiment d'humilité profonde Le ciel reconnaissant de ton pouvoir Se trouve indigne; Et toi, nature inférieure, Que contemple nos yeux, tu chantes ce grand roi, Et lui veux présenter une offrande de meilleure.

Ce nom, crainte des cieux, tu le redis toujours; A mille endroits, l'encens de la reconnaissance Brûle sur tes autels. De nombreux peuples tous les jours, Par cent faits éclatants, te confonds l'ignorance Et l'esprit étonné s'écrie avec transport: "Nature, n'est-tu pas ce nom Auguste et fort Ecrit en caractère intelligible à l'homme "Qui lui-même est un signe admirable et parfait "De ce grand mot(Deos)—De la grandeur du Rome, "De l'univers entier, voilà tout le secret."

Oui, c'est Dieu que je sens dans l'atôme invisible; Oui, je le reconnais dans le blé jaunissant; C'est lui que je récolte avec l'herbe flexible; C'est lui que je respire avec l'air nourrissant; C'est lui que j'aperçois dans le palable insecte; Dans l'énorme lion, c'est lui que je respecte; Dans les monts élevés, j'admire sa grandeur; Dans la voûte étoilée, encor je le révère; Dans les jour du matin, j'ai cru voir sa splendeur; Et je veux l'adorer sur l'arbre du Calvaire.

O mon Ame! Abandonne, un instant, les liens tout, les liens Qui t'attachent si fort à cette matière Où l'on ne veut pas voir l'auteur de tous les biens; Laisse exclusivement à ceux dont la carrière Est de tromper toujours ces pauvres esprits serviteurs Et ces désirs portant contre les saints autels, Avec l'aile empreinte à tes frères, les anges, Plane près des hauteurs de tout ce monde Echo des chants du ciel, répète Hosannais aux bienfaits, et chante sa bonté

Cieux, qui vous a donné cet éclat magnifique? Comment explique-t-on vos chemins Le brun sombre parsemé de rouge mordoré; Ce rose, ce si bleu céleste, charmante avec promesse D'un joyeux et beau jour le blanc, Assemblant la tempête et la bonté, Et ces astres nombreux, dites, qui fournit, Qui les a répandus comme ces grains que jette

Le laboureur actif sur son terrain fécond? A qui donc payez-vous cette éternelle dette?

Terre, quelle puissance a fécondé ton sein? Des millions d'enfants y puisent à toute heure, La vie et le plaisir, comme en un grand festin. Qui donc a couronné ton front, notre demeure, D'un diadème par de charmes solennels, D'une beauté royale. Auprès des saints autels, Quand donc ouvriras-tu tes nobles facultés A la voix de ton père, au cri de l'homme Tu sais d'un siècle fon les tristes fausetés; D'un monde impur tu crains la coupable censure.

Tout-à fait sourd au chant de la création, Hélas! pour les vains mots tu prêtes ton oreille; Car, ils flattent ton corps, ils le font ambition Et tes désirs ardents. Tu veux Qui du sein de la mort puisse la vie, élève, Sur la fragilité la grandeur, Coulée également par l'âme sans amour, C'est un rêve. (Oui, par une âme impie), et re- "Un mensonge inventé par quelmontant ques imposteurs," "Dira l'homme abruti.—Non d'une source impure "Jamais ne jaillira la beauté; Aux fleurs aux douces "Qui vous a donné instruite? secrait-ce la nature?"

De son trône de gloire et d'immortalité, Hélas! Dieu serait-il comme en un jour de fête, Descendu pour créer, une fois sans beauté? Le lis qu'il a semé, dans l'affreuse jungle, Qui sévit ici-bas, deviendra-t-il charbon? Et de la bouche humaine? Ou bien Seigneur! pardon, Seigneur! pardon, (Devrait-il s'exhaler) ce souffle long et triste Non est Deus? Pourquoi, Dieu, Croismoi dans le malheur, Dit-il: Plût mon Dieu? Crois alors, répète Que sur la terre, au ciel, tout est par le Seigneur R. A. R. DE C.

Un Prêtre Rapé

St. Jean l'Evangéliste, 19 juillet, Les Révd. M. Jos. Dumas, curé de St. Rémi, s'est rapé un bon jour dans une excursion de pêche. L'embarcation dans laquelle il se trouvait chavira pendant un coup de vent et M. Dumas a été projeté à la mer.

Une offre considérable aux curé fait pour le sauver et on a ramené à la rotave de l'eau pendant qu'il remplissait encore mais il a expiré quelques minutes après.

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le confort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont de niveau avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c., chaque. Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c., la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Garibaldis," "Waists" pour enfants, nous vendons ces marchandises à des prix exceptionnels bas. Nous avons réduit tous nos beaux Habillements d'enfants pour la clôture de la vente. Grand choix de chemises lacées et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpaca, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barre et à carreaux est l'un des plus considérable et le plus varié de Lowell, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "lusters" pour voyage. Pardessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, paletots, culotes, flanelles blanches et de couleurs en grande variété. Cravates d'été en soie, satin et de coton, une infinité de couleurs et formes différentes, en un mot notre assortiment de vêtements et articles de qualités, 50c., jusqu'à $2.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 30 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. Á. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

VARIETE.

—Une belle mère raconte à son gendre les péripéties de son voyage de noces:

Le jour de notre mariage, dit-elle, nous parîmes en chaise de poste votre beau-père et moi; au premier relais, on nous donna un cheval fourbu; au second, une vieille haridelle, qui s'arrêtait tous les quarts d'heure pour souffler; au troisième relais....

—Oui, oui, fait le gendre impatienté j'ge comprends, un voyage de noces.

Une pauvre fille de basse-cour du château de N..., se marie. La dame du château voulut voir le futur qui lui fut présenté par sa fiancée:

—Ah! ma pauvre fille, lui dit la dame, quel vilain mari tu as choisi.

—Hélas! répondit la petite villageoise, Madame sait bien que pour trente francs on ne peut pas avoir grand'chose de beau.

Terrible Explosion Chez C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 Rue John.

Nos Seaux noires sont les meilleurs marché que vous puissiez acheter et très bas prix venez voir et jugez par vous-même.

Nous avons les meilleurs Fleurs noir Français en Henriettes, Cachemire, Crenelerette, etc., etc. des prix extr-moment bas.

Notre département d'Etoffes à Robes est du meilleur goût, et très bon marché.

Venez voir notre département de Demeurlage qui est des mieux fournis.

Nous ne voulons pas parler dans notre département de Bas, Culotte, Poignets, Voiles et Bonnet brodés, les tout des prix sans exception.

Nous avons le meilleur assortiment de Parasols de la ville, par nous vendons à des prix très bas, vous ne voudrez pas voir.

Regardez les bas pris de nos mouchoirs, Cravates, Gants, Corsets, Boutons, Jarretières, Laines, Soies, Rubans, Plumes, Couleurs, Epingles, Aiguilles, Cheveux, Peignes, Brosses, Eponges, Savons, Parfumerie, Dentelles, Garnitures

L'ETOILE

Enregistrée au Bureau de Poste commandites postale de trois classe.

Lowell, Mass., 4 Aout, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Son honneur le lieutenant gouverneur Masson s'embarquera pour l'Europe vers la fin d'Aout.

Nous accusons reception du numero du 10 juillet de la Bibliotheque des Bons Romans.

Le colonel Ouimet et plusieurs autres du détachement de tireurs canadiens sont embarqués jeudi dernier pour retourner au Canada.

Sa grandeur Mgr. l'Archevêque Fabre de Montréal, consacrera la Cathédrale de Saint Boniface dans le mois de septembre prochain.

Les tomoins du général Boulanger le Comte de Dion et le général Kaveret, sont partis de Clermont Ferrand, pour aller provoquer en duel M. Ferry ex-premier ministre.

On nous dit qu'un de nos citoyens les plus respectables doit célébrer la semaine prochaine le 250me anniversaire de son mariage.

Vive la Canadienne !

Victoire Nationale, Endossement du gouvernement Mercier. M. Dillon Goyette, a été nommé membre du parlement pour le comté de Laprairie, par une majorité de 95 voix sur son adversaire le Dr. Brisson.

Dans un article intitulé : "Projets de colonisation du Dr. Janson Lapalme et al" que nous reproduirons dans un prochain numéro, et où l'auteur frappe le clou sur la tête. Nous disons du "Messager" appelé M. Edouard Vincelette avocat. Ce Monsieur n'est pas encore avocat mais étudiant en droit.

A NOS LECTEURS ET ANNONCEURS.

Vu que la plus grande partie des intéressés du journal se paient le luxe d'une petite vacance, et dans le but de donner au personnel et employés du journal un congé de quelques jours l'Etoile ne paraitra pas la semaine prochaine.'

Nous espérons que tous seront de l'avis de nous donner ces jours de vacances.

L'Etoile a paru si régulièrement depuis sa fondation qu'on ne nous fera pas un crime de cette absence momentanée.

A l'avenir nous n'aurons pas de dépôt où l'Etoile sera mise en vente. Maintenant que nous nous nous sommes assuré les services d'un bon agent nous avons pensé que ceux qui désirent lire l'Etoile ne refuseront pas de payer la modique somme de 25c., pour recevoir le journal pendant trois mois.

LA PRETENDUE IGNORANCE ET PAUVRETE DES CANADIENS-FRANCAIS.

La fourberie et la mauvaise foi de certaine secte religieuse fanatique ouvriront-elles les yeux de l'intelligence et se rendront-elles enfin à l'évidence et à l'exactitude des chiffres. Nos ministres plus ou moins éclairés dont les seuls emplois sont de corriger les fautes de typographie qui se glissent quelques fois dans les écrits, et de marmotter continuellement de petites historiettes à faire rire les enfants, pourront-ils nous prouver de même par des chiffres, qu'ils opèrent de grands résultats avec leur fausse doctrine, qu'eux seuls ont le monopole de l'éducation de la jeunesse, et que hors de leur secte et de leur fanatisme insensé il ne peut y avoir de véritable instruction.

Combien de fois montés sur le toit des maisons, ont-ils crié comme de véritable oiseaux de malheur urgent, que le religion Catholique allait être proscrite par le grand et tout-puissant Eh bien ! nonobstant toutes ces craintes, on vous voit nous le faire du dernier recensement officiel au Canada et vous nous prouverez après, si vous le pouvez si ce système a été appliqué.

Dans la province de Québec il y a 1,359,027 protestants français, et vous voulez nous faire croire que c'est 300,000 sur 1,359,027 de population. Donc d'après ce compte 959,027 protestants français ne sont pas allés à l'école.

Les provinces de Québec et Ontario ont été protestantes, et voilà que Québec est reputée plus riche en proportion que la province d'Ontario.

Québec a 82,344 locataires. Ce nombre est moins d'un dixième du nombre des propriétaires. Ontario a 36,090 locataires plus d'un cinquième du nombre de propriétaires. Que répondre sur cette pauvreté de la province protestante.

Le capital placé dans Québec est de $59,216,992 ou $43,56 par tête, et dans Ontario $80,160,857 ou $42,09 par tête. Quelle réponse encore.

Quand à la valeur des produits comparons encore Québec avec d'autres provinces protestantes. Québec produit $77,01 par tête, tandis que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle Ecosse qui produisent que $42,16 et $57,63 par tête.

Sous le rapport de l'intelligence sommes nous en arrière comme la méchanceté de nos adversaires le veut insinuer dans leurs écrits ?

Dans Québec il y a 44 universités et colléges classiques et 186 couvents fréquentés par 10,000 jeunes filles, et dans Ontario il n'y a que 17 universités et colléges classiques et 44 pensionnats de jeunes filles, fréquentés par 1,711 élèves seulement.

Rationnant nous constatons que dans l'Etat du Massachusetts l'éducation manque à 125,000 enfants Ces 125,000 enfants sont-ils Catholiques ou protestants ? ces 125,000 sont-ils Canadiens Français ou d'autre origine ?

Voilà de l'ignorance des ministres de certaine secte les conduits continuellement à travers les détours du mensonge et de l'hypocrisie.

Loi Concernant L'emploi des Mineurs qui ne Savent pas Lire et Ecrire en Anglais.

MASS., ACTS & RESOLVES, CH. 453, P. 356

Section I. Tout propriétaires, surintendant ou surveillant d'un établissement industriel, mécanique ou mercantile qui emploie, ou qui permet l'emploi d'un mineur, âgé de moins de quatorze ans, qui ne sait pas lire ou écrire dans la langue anglaise, excepté durant les vacances des écoles publiques, dans une ville ou municipalité où tel mineur réside, et tout parent ou tuteur qui permet tel emploi, sera pour chaque délit possible d'une amende de pas moins de vingt et de pas plus de cinquante dollars qui sera affectée à l'usage des écoles publiques de telle ville ou municipalité.

Section II. Toute personne qui emploie régulièrement, ou qui permet qu'un MINEUR DE QUATORZE ANS OU PLUS qui ne sait pas lire et écrire en anglais, soit employé, pourvu que tel mineur ait, depuis qu'il a atteint l'âge de quatorze ans, résidé une année révolue dans une ville ou municipalité de cet Etat où des écoles du soir sont maintenues, et qu'il ne fréquente pas régulièrement une école du jour ou du soir, sera passible d'une amende de pas moins de cinquante ou n'excédant pas cent dollars, qui sera affectée à l'usage des écoles du soir de telle ville ou municipalité.

Section III. Lorsqu'il est constaté que le travail d'un mineur, qui ne pourrait être employé aux termes de la section deuxième de cette loi, est nécessaire au soutien de la famille du dit mineur ou au mineur lui-même, la commission scolaire de la dite ville ou municipalité aura droit, à sa discrétion, de donner un permis autorisant l'emploi de tel mineur durant tel époque déterminée, et alors l'emploi de tel mineur ne sera pas considéré comme étant en contravention avec la section deuxième de cette loi.

Section IV. Durant les deux semaines qui précéderont l'ouverture de chaque terme des écoles du soir, le comité des écoles donnera avis, par des affiches posées dans deux ou trois places publiques de la ville ou municipalité, de l'endroit où se tiendront les dites écoles, du commencement de la durée du terme des écoles, de la teneur de la section deuxième de cette loi, et des règlements concernant la fréquentation desdites écoles.

Section V La présente chapitre, les Statuts publics et abrogés.

Section VI Cette loi sera en vigueur à partir du 1er octobre 1887.

Approuvée le 16 juin 1887.

L'Instruction Obligatoire.

Nous publions la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Archevêque d'Ottawa a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire. Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire. Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Sherbrooke a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Trois-Rivières a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Rimouski a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Chicoutimi a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Saint Hyacinthe a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Valleyfield a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Joliette a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Nicolet a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Saint Jean a adressé à son clergé au sujet de l'instruction obligatoire.

Nous publierons la lettre Pastorale que Son Grandeur Mgr. l'Evêque de Saint Hyacinthe

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

XVI

L'EMPOISONNEUR.

—On ne s'aperçova de rien avant le jour et quand les gendarmes partirent de Dieppe pour nous chercher, nous serons en sûreté depuis longtemps.

—C'est que... je ne sais pas si je pourrai rester dans le pays, reprit le mulâtre en s'efforçant de cacher son émotion. On m'attend à Paris, et je voudrais...

—Pour voyager, il vous faut tranquillement Jean des Falaises, et je vous en donnerai cette nuit.

Ce sang-froid prodigieux rassura si bien Fortolo qu'il se remit à marcher avec aisance et ne se permit plus une seule question. Il voyait du reste de remarquer que la barque au lieu de s'élever au large suivait la direction du Nord-Est. On voyait de temps à autre des lumières briller sur la falaise, et le fanal du port de Dieppe était déjà bien loin sur l'arrière.

Jean semblait peu disposé à prolonger la conversation, et le mulâtre subjugué n'osait plus dire un mot. Après une navigation qui lui parut très longue, il crut s'apercevoir qu'on avait mis le cap sur la terre.

—Savez-vous nager? demanda tout à coup Jean des Falaises.

—Oh ! je me soutiendrais deux heures sur l'eau, dit avec joie Fortolo qui comprit qu'on était arrivé.

—Alors, venez, reprit laconiquement son ami.

Fortolo n'hésita pas une seconde à sauter dans la mer. Il ne se demanda pas pourquoi Jean abandonnait la barque. Il ne calcula pas si la terre était loin. Il aurait suivi son nouvel ami au bout du monde, et d'ailleurs il venait de pratiquer des chemins trop périlleux pour s'inquiéter d'un trajet à la nage. Il se mit donc à nager vigoureusement, mais, quelque habitude qu'il eût de cet exercice, il s'aperçut que Jean y était beaucoup plus fort que lui. Le mulâtre n'avait pas fait cent brasses qu'il était distancé. Il remarqua même que son compagnon ralentissait sa coupe pour l'attendre, et il redoubla d'énergie.

La mer était calme, mais la ressac portait au large, et, de plus, ils avaient à lutter contre un courant assez violent qui les entraînait vers Dieppe. Cependant Fortolo se sentait en état de triompher de tous ces obstacles, mais il aurait bien voulu savoir où il allait. Comme une route semble plus longue quand on ne l'a jamais parcourue, de même cette eau sans horizon lui paraissait ne devoir jamais finir.

Le temps s'était couvert et on ne voyait plus rien au delà d'un rayon de quelques brasses. Toute lumière avait disparu sur la côte, et par cette nuit noir la terre était complètement invisible. Le mulâtre nageait bravement dans l'obscurité ; seulement dès que Jean s'éloignait trop, il avait soin de le rappeler, car il lui importait fort de ne pas perdre son sauveur et son guide. Du reste la barque, entraînée par la marée, et il était clair que Jean des Falaises, en la laissant au large, avait voulu faire disparaître la seule trace de son passage. Il fallait donc aborder la côte en nageant ou périr.

Une demi-heure s'écoula sans que Fortolo se sentit fatigué. Il avait fait sur la Seine des trajets beaucoup plus longs, mais dans des conditions bien différentes.

Quand il avaient sauter à la mer, les fugitifs étaient encore très-échauffés. Les mouvements et les démarches dans la prison, la course à travers la ville, le mouvement [illegible] de la rame, toute cette série non interrompue d'exercices violents avait mis le mulâtre dans une surexcitation extrême. Or maintenant à la fraîcheur d'octobre [illegible] Fortolo sentait [illegible] tout à coup [illegible] sa force [illegible] tout [illegible] sa force [illegible] sa force [illegible] sa force

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

XVI

—On ne s'apercevra de rien avant le jour et quand les gendarmes partiront de Dieppe pour nous chercher, nous serons en sûreté depuis longtemps.

—C'est que... je ne sais pas si je pourrai rester dans le pays, reprit le mulâtre en s'efforçant de cacher son émotion. On m'attend à Paris, et je voudrais...

—Pour voyager, il vous faut des habits et de l'argent, répondit tranquillement Jean des Falaises, et je vous en donnerai cette nuit.

Ce sang-froid prodigieux rassura si bien Fortoto qu'il se remit à rameer avec ardeur et ne se permit plus une seule question. Il voyait du reste de remarquer que la barque au lieu de s'élever au large suivait la direction du Nord-Est. On voyait de temps à autre des lumières briller sur la falaise, et le fanal du port de Dieppe était déjà bien loin sur l'arrière.

Jean semblait peu disposé à prolonger la conversation, et le mulâtre subjugué n'osait plus dire un mot. Après une navigation qui lui parut bien longue, il crut s'apercevoir qu'on avait mis le cap sur la terre.

—Savez-vous nager ? demanda tout à coup Jean des Falaises.

—Oh ! je me soutiendrais deux heures sur l'eau, dit avec joie Fortoto qui comprit qu'on était arrivé.

—Alors, venez, reprit laconiquement son ami.

Fortoto n'hésita pas une seconde à sauter dans la mer. Il ne se demanda pas pourquoi Jean abandonnait la barque. Il ne calcula pas si la terre était loin. Il aurait suivi son nouvel ami au bout du monde, et d'ailleurs il venait de pratiquer des chemins trop périlleux pour s'inquiéter d'un trajet à la nage. Il se mit donc à fendre l'eau vigoureusement, mais, quelque habituée qu'il eût de cet exercice, il s'apperçut que Jean y était beaucoup plus fort que lui. Le mulâtre n'avait pas fait cent brasses qu'il était distancé. Il remarqua même que son compagnon ralentissait au coupe pour l'attendre, et il redoubla d'énergie.

La mer était calme, mais le reflux portait au large, et, de plus, ils avaient à lutter contre un courant assez violent qui les entraînait vers Dieppe. Cependant Fortoto se sentait en état de tenir longtemps, mais il aurait bien voulu savoir où il allait. Comme une route semble plus longue quand on ne l'a jamais parcourue, de même cette eau sans horizon lui paraissait ne devoir jamais finir.

Le temps s'était couvert et on ne voyait plus rien au delà d'un rayon de quelques brasses. Toute lumière avait disparu sur la côte, et par cette nuit noir la terre était complètement invisible. Le mulâtre nageait bravement dans l'obscurité ; seulement dès que Jean s'éloignait trop, il avait soin de le rappeler, car il lui importait fort de ne pas perdre son sauveur et son guide. Du reste la barque, entraînée par la marée, et il était clair que Jean des Falaises, en la laissant au large, avait voulu faire disparaître la seule trace de son passage. Il fallait donc aborder la côte en nageant ou périr.

Une demi-heure s'écoula sans que Fortoto se sentit fatigué. Il avait fait sur la Seine des trajets beaucoup plus longs, mais dans des conditions bien différentes.

Quand ils avaient ramer à la mer, les fugitifs étaient encore très-échauffés. Les secousses et les descentes dans la prison, la course à travers la ville, la marche prolongé de la rame, toute cette série non interrompue d'émotions violentes avait mis le mulâtre dans une surexcitation extrême. Un tremblait à la fin d'octobre, l'eau était froide : Fortoto se laissa gagner par à peu par cette torpeur qui suit un refroidissement subit, et il fut obligé de nager moins vite.

Les jambes furent prises d'un tremblement, les bras, et enfin la poitrine se ressentit d'une douleur d'une extrême pénible. Il résista de toute la force de sa volonté à cet engourdissement général, il essaya en vain de chasser de son esprit les idées. Plus il réfléchissait et plus les faits s'embrouillaient dans son esprit. Les péripéties de l'évasion, les promesses de Jean, l'image de Louise passaient tour à tour devant ses yeux et l'espoir de revoir bientôt sa fiancée se dégageait seul de ce chaos. Il n'essayait même plus de deviner pourquoi son sauveur l'avait amené sur cette plage abandonné, il ne se demandait pas comment il allait chercher des secours et des conseils sur des rochers déserts.

Une fois, il leva la tête et il crut distinguer au sommet de la falaise les hautes murailles d'un château, mais autour de lui tout était silencieux et sombre. En s'éloignant, Jean n'avait même pas dit crier sous ses pieds les galets de la grève. Il s'était évanoui subitement comme si les rochers s'étaient entr'ouverts pour l'engloutir.

—Quatre jours ! murmura Fortoto, dans quatre jours, je verrai Louise ! et il retombait dans sa rêverie.

Tout à coup il se dressa, comme s'il eût été frappé par une décharge électrique. Jean des Falaises était devant lui et lui serrait le bras à le tordre.

—Vîens ! cria-t-il en le tutoyant pour la première fois, viens ! il se meurt !

—Qui donc se meurt ? demanda le mulâtre tout tremblant.

—Lui !... viens, te dis-je, répéta Jean en le saisissant au collet pour l'entraîner.

Fortoto n'essaya pas de résister et tous deux se perdirent dans l'ombre que projetait la falaise.

XVII

Huit jours après l'évasion des deux amis, par une brumeuse soirée de novembre, Jules Noridet s'acheminait à pieds vers Montmartre.

De puis son retour, le neveu de M. de Mathis avait fait bien des choses. Il avait commencé par s'assurer, en causant avec les voisins, qu'il ne s'était rien passé d'extraordinaire dans la maison de la rue Vaneau. La forge restait inactive et l'absence prolongée de l'ouvrier qui y travaillait habituellement n'avait pas été remarquée. Noridet ne s'était point informé de M. Ménager dont il ignorait l'existence, mais il avait appris que personne dans le quartier ne connaissait M. Lugos.

Le signalement de cet être mystérieux n'avait éveillé aucun souvenir chez les habitués du café où Noridet l'avait espionné jadis et où il avait eu le courage de revenir en dépit de ses habitudes élégantes. Il en conclut que, le maître et le valet étant morts, ce domicile excentrique était abandonné pour toujours. Si la cassette qui contenait les papiers compromettants était restè sous l'enclume, l'enlèvement devenait facile et, une nuit, Noridet eut l'audace de le tenter. Il exécuta lui-même l'entreprise qu'il avait si bien expliquée à son frère de lait, mais il reconnut que le dépôt avait été enlevé.

Cette découverte lui causa un véritable accès de rage. Les crimes qu'il avait accumulés en si peu de temps devenaient inutiles, puisque les preuves et le testament .existaient toujours, et il résolut de retrouver et de détruire à tout prix ces dangereux documents. Fortoto avait seul pu les emporter. La lettre qu'il avait écrite pour se délier de ses engagements prouvait jusqu'à l'évi. dence que le mulâtre avait passé à l'ennemi, et les dépêches qui avaient précédé la lettre laissaient même supposer une trahison préméditée. C'était donc Fortoto qu'il fallait atteindre, et Noridet ne s'était pas épargné dans cette poursuite.

Mais l'ex-figurant des Fantaisies Comiques était devenu tout à coup invisible. Sa mère, la nègresse Aurora, ne l'avait pas revu chez elle depuis bien des mois, et, sentie s'être répandue en injures contre ce fils ingrat, elle avait cessé à Noridet qu'on ne le verrait mêtre plus rôder dans le quartier depuis quelque temps. Cette disparition coïncidait précisément avec la date de la dernière dépêche, et il y avait tout lieu de croire qu'il gardait sur sa journée le système d'absence. Ce système était bon,

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme Livre postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 18 Août, 1887.

NOTES EDITORIALES.

Nous accusons réception du Pionnier de Sherbrooke.

—

Nous sommes informés que "La Petite République" de Manchester Mass, ne paraitra pas pour quelque temps.

—

M. H. Beaugrand directeur de la Patrie, vient d'être décoré par le roi de Suède et de Norwège, de l'ordre de St. Olaf.

—

Le tremblement de terre arrivé dernièrement dans la vallée du Mississipi a converti le village, Golden Pound en un véritable marais.

UN PREMIER MINISTRE DEMOCRATE.

Nous lisons dans le Star de Montréal :

Sous le régime Chapleau-Ménéchal, le Premier Ministre et ses amis ne voyageaient jamais autrement qu'en char privé et bien souvent en char spécial. Le premier ministre Mercier est plus démocratie dans ses idées. Un char de première ou souvent de seconde classe lui suffit.

Mercredi il est descendu à Sorel et a fumé son cigare dans un char de seconde classe parmi les bouffees de tabac canadien.

LA LOI SCOLAIRE.

Quel était le but des chefs ouvriers et des législateurs américains en promulguant la nouvelle loi scolaire ? Frapper les Canadiens français dans leur nationalité ? les éloigner à jamais de l'union américaine ? Amoindrir nos forces ou diminuer notre nombre toujours croissant ? monopoliser le commerce et l'industrie au profit des sujets de langue Anglaise ? Si tel est leur but ces fameux diplomates ont fait fausse route et décochent contre eux-mêmes les traits qu'ils nous promettaient. Pensons plutôt que leur dessein est de rendre la République forte et sera à la hauteur des institutions et des différentes branches qui alimentent la terre américaine.

Cependant tout nous porte à croire que les chefs ouvriers et les législateurs un peu trop égoïstes pour leur nation, ont voulu donner un coup de griffe aux pauvres malheureux qui les ont servis et enrichis pendant déjà plusieurs années. Leur idée n'est elle pas d'enlever le seul espoir de vie et d'existence aux exilés, à ceux qui ont été privés de l'instruction par suite des conditions défavorables de leur ancienne demeure dans les campagnes reculées.

Frappant ces déshérités de la fortune et de l'éducation droit au coeur ils ont cru les vaincre et les jeter dans l'oubli ; mais malheureusement pour ces spéculateurs des individus ils s'attaquaient à une nation brave, honnête, laborieuse et courageuse.

Leur arme c'est la science et le savoir, prétendent-ils, he bien ! notre boucher à nous Canadien-c'est notre intelligence. Leur tactique dévoilée en veut à notre accroissement rapide, he bien ! ils rencontreront la fécondité de nos mères canadiennes. Leur double assaut sera un double échec, et un jour nous servant de l'arme qu'ils nous apprennent à manier nous serons leurs égaux et nous lutterons avec avantage contre leurs ruses.

Nous nous soumettrons à cette loi qui est tout à la fois sévère et juste ; mais cependant ces-ci elle qui nous forcera à donner à nos enfants l'instruction nécessaire à la vie sous l'Non, fils d'une nation classique nous avons compris avant aujourd'hui la nécessité de l'éducation. Si le nombre de nos écoles était restreint notre arrivée récente dans le pays est la principale cause. Déjà partout s'élèvent de nombreuses maisons d'éducation où s'enseignent à la fois le français et l'anglais. Là nos enfants vont puiser les principes vrais et l'instruction qui les rendront toujours dans les positions du Phanneur et leur feront conserver le souvenir de leur origine et de leur nationalité.

Pensez-vous chefs ouvriers et législateurs, anglifier ou chasser nos frères de cette terre de la liberté ? Vous nous avez tendu une main et demandé notre aide pour l'avancement de votre industrie et aujourd'hui vous nous méprisez ; vous nous avez appelés et aujourd'hui vous nous rejetez ? pourquoi ce changement si subit ? Craignez-vous l'influence de nos hommes instruits, de nos médecins et de nos avocats ; notre abilité dans les différences branches du commerce et de l'industrie excite donc votre jalousie ? Vous croyez brider nos talents, notre influence et notre nombre toujours croissant par cette nouvelle loi qui exige la connaissance de l'anglais pour obtenir une place dans vos fabrique et dans votre service civil, et vous ne faites qu'avancer cet heureux temps que nous avions rêvé, ce temps ou nos canadiens, nos frères, jouiraient tous et sans exception de l'éducation première ; ce temps qui nous rendra tous forts et capables de lutter glorieusement avec vous pour les premières places du pays ; et oh nous aurons niveler les conditions, les fortunes, ce bel avenir oh nous serons non seulement vos égaux mais peut-être vos supérieurs par l'instruction les talents et l'habileté.

Vous exigez la connaissance de l'anglais, dans l'enseignons déjà ; s'il le faut nous y mettrons plus d'ardeur et nous serons bien-tôt maitres de cette langue peut-être la plus facile du monde à apprendre. Mais ne pensez pas nous signifier et arracher ainsi à nos enfants une nationalité qui les fera grands et puissants malgré vos efforts redoublés. Ne pensez pas tuer dans le germe même les sentiments nobles et les souvenirs précieux de notre mère-patrie. Non c'est un nouvel obstacle que vous jetez sur notre route, nous le surmonterons : "Cumbatre sans péril, c'est vaincre sans honneur." Est-ce nous terrasser que de nous habituer à la lutte ? Ainsi vous avez anticipé sur le temps que nous avions fixé pour donner partout une éducation nécessaire à nos enfants, ils bien nous anticipons sur les honneurs et les charges que nous nous promettions. Vous l'aurez voulu, notre puissance augmentera plus-tôt.

Une Terrible Experience.

Tout près du Fer à Cheval des Chûtes Niagara, au-dessus du pont Terrapin, se trouve un immense rocher.

Entre le rocher et le pont l'on voit aussi trois madriers. Mardi dernier J. F. Neville de Montréal s'aventura de marcher sur ces madriers vers le rocher. Après quelques pas il glissa et tomba dans les rapides. Il fut en un instant en dessous des trois madriers tête la première. Quoique un peu étourdi il saisit un des madriers et demeura suspendu par les pieds au-dessus du gouffre. Par un effort surhumain il parvint à s'élever sur le madrier. Il demeura là jusqu'à ce que par hasard un passant l'aperçut Ce passant qui était en voiture, arracha l'attelage du dos de son cheval et en fit une courroie assez longue pour atteindre le malheureux. Le passant jeta cette courroie après y avoir fait un nœud coulant. Neville la saisit et échappa ainsi à la mort.

Guide Français de La Nouvelle Angleterre.

Nous avons reçu il y a déjà quelque temps la circulaire de cette nouvelle publication qui est appelée à rendre de grands services à notre Nationalité et a nos compatriotes et nous saisons avec d'autant plus de joie son arrivée que l'idée de cette industrie qui se pratique en grand chez les américains a été conçue et est mise à exécution par nos amis de Lowell et de Boston.

L'énergie et l'expérience de ceux qui s'occupent activement de cette entreprise, toute Nationale nous assurent son succès.

Comme medium d'annonce étant une nouvelle publication émanant d'une idée nouvelle et par les statistiques qu'elle donnera et la double avantage d'une circulation locale et générale, elle est certainement d'une importance unique et des plus avantageuses et nous espérons que nos amis et le public en général comprendront cela et lui donneront tout l'encouragement possible. Voir l'annonce.

—

Montréal et Ottawa vont être reliées cette année même par le téléphone.

—

La compagnie de Téléphone Bell va commencer immédiatement les travaux préparatoires.

SEPTIEME CONVENTION

Nationale des Canadiens-Français des Etats de Massachusetts et Rhode Island.

Cette septième convention s'est tenue à Southbridge le 9 aout, dans la salle dite Dresser Opera House. Cette salle était magnifiquement décorée et de nombreuses legendes et inscriptions se lisaient entre les différents drapeaux étoilés et tricolores. Les noms illustres de l'histoire du Canada y rappelaient les beaux souvenirs de la mère patrie et semblaient avoir excité l'émulation et l'orgueil des nous plus jeunes mais peut être aussi beaux de nos gloires nationales contemporaines.

Le comité exécutif se composait de MM J. D. Blanchard, président, J. B. Niquette M. D. vice président. Léon Rheims sec., Félix Gatineau Trésorier.

Il serait trop long d'énumérer les noms des délégués des 32 villes, villages ou centres canadiens qui ont pris part à cette grande démonstration.

Après le discours d'ouverture de la convention les officiers suivants furent élus : Marc Fontaine président ; A. G. Lalime, 1er. vice-président ; L. P. de Grandpre, 2mè. vice-président ; Léon Rheims secretaire ; J. N. Limoureux, assistant secretaire ; J. C. Maranda, Trésorier ;

Le Dr. A. W. Petit, Alph. Dion Alph. Lefebvre le Major Edmond Mallet et A. J. Pothier furent élus membres honoraires de la convention

On nomma un comité pour enquêter et arracher ainsi à nos enfants une nationalité qui les fera grands et puissants malgré vos efforts redoublés. Ne pensez pas tuer dans le germe même les sentiments nobles et les souvenirs précieux de notre mère-patrie. Non c'est un nouvel obstacle que vous jetez sur notre route, nous le surmonterons : "Cumbatre sans péril, c'est vaincre sans honneur." Est-ce nous terrasser que de nous habituer à la lutte ? Ainsi vous avez anticipé sur le temps que nous avions fixé pour donner partout une éducation nécessaire à nos enfants, ils bien nous anticipons sur les honneurs et les charges que nous nous promettions. Vous l'aurez voulu, notre puissance augmentera plus-tôt.

Une Terrible Experience.

Tout près du Fer à Cheval des Chûtes Niagara, au-dessus du pont Terrapin, se trouve un immense rocher.

Entre le rocher et le pont l'on voit aussi trois madriers. Mardi dernier J. F. Neville de Montréal s'aventura de marcher sur ces madriers vers le rocher. Après quelques pas il glissa et tomba dans les rapides. Il fut en un instant en dessous des trois madriers tête la première. Quoique un peu étourdi il saisit un des madriers et demeura suspendu par les pieds au-dessus du gouffre. Par un effort surhumain il parvint à s'élever sur le madrier. Il demeura là jusqu'à ce que par hasard un passant l'aperçut Ce passant qui était en voiture, arracha l'attelage du dos de son cheval et en fit une courroie assez longue pour atteindre le malheureux. Le passant jeta cette courroie après y avoir fait un nœud coulant. Neville la saisit et échappa ainsi à la mort.

Guide Français de La Nouvelle Angleterre.

Nous avons reçu il y a déjà quelque temps la circulaire de cette nouvelle publication qui est appelée à rendre de grands services à notre Nationalité et a nos compatriotes et nous saisons avec d'autant plus de joie son arrivée que l'idée de cette industrie qui se pratique en grand chez les américains a été conçue et est mise à exécution par nos amis de Lowell et de Boston.

L'énergie et l'expérience de ceux qui s'occupent activement de cette entreprise, toute Nationale nous assurent son succès.

Comme medium d'annonce étant une nouvelle publication émanant d'une idée nouvelle et par les statistiques qu'elle donnera et la double avantage d'une circulation locale et générale, elle est certainement d'une importance unique et des plus avantageuses et nous espérons que nos amis et le public en général comprendront cela et lui donneront tout l'encouragement possible. Voir l'annonce.

—

Montréal et Ottawa vont être reliées cette année même par le téléphone.

—

La compagnie de Téléphone Bell va commencer immédiatement les travaux préparatoires.

Une Terrible Experience.

Tout près du Fer à Cheval des Chûtes Niagara, au-dessus du pont Terrapin, se trouve un immense rocher.

Entre le rocher et le pont l'on voit aussi trois madriers. Mardi dernier J. F. Neville de Montréal s'aventura de marcher sur ces madriers vers le rocher. Après quelques pas il glissa et tomba dans les rapides. Il fut en un instant en dessous des trois madriers tête la première. Quoique un peu étourdi il saisit un des madriers et demeura suspendu par les pieds au-dessus du gouffre. Par un effort surhumain il parvint à s'élever sur le madrier. Il demeura là jusqu'à ce que par hasard un passant l'aperçut Ce passant qui était en voiture, arracha l'attelage du dos de son cheval et en fit une courroie assez longue pour atteindre le malheureux. Le passant jeta cette courroie après y avoir fait un nœud coulant. Neville la saisit et échappa ainsi à la mort.

Guide Français de La Nouvelle Angleterre.

Nous avons reçu il y a déjà quelque temps la circulaire de cette nouvelle publication qui est appelée à rendre de grands services à notre Nationalité et a nos compatriotes et nous saisons avec d'autant plus de joie son arrivée que l'idée de cette industrie qui se pratique en grand chez les américains a été conçue et est mise à exécution par nos amis de Lowell et de Boston.

L'énergie et l'expérience de ceux qui s'occupent activement de cette entreprise, toute Nationale nous assurent son succès.

Comme medium d'annonce étant une nouvelle publication émanant d'une idée nouvelle et par les statistiques qu'elle donnera et la double avantage d'une circulation locale et générale, elle est certainement d'une importance unique et des plus avantageuses et nous espérons que nos amis et le public en général comprendront cela et lui donneront tout l'encouragement possible. Voir l'annonce.

—

Montréal et Ottawa vont être reliées cette année même par le téléphone.

—

La compagnie de Téléphone Bell va commencer immédiatement les travaux préparatoires.

NOTES LOCALES.

Lisez la nouvelle annonce du comité républicain.

—

Le Pique-nique de la paroisse St. Pierre a eu lieu samedi passé à Shawsheen grove.

—

L'artiste de renom de nos jours à Lowell est M. Marion Harriman's Hall.

—

Très important ! lisez l'annonce de la maison de M. L. Montferrand 44½ Merrimack St.

—

La fabrique de lainage du Belvidere doit élever une autre aile en arrière du moulin sur la rue Lawrence.

—

Sœur Vincentia et sœur Felicité de l'hopital St. Jean, sont partis jeudi dernier pour la maison-mère, Emmetsburg.

—

Mde. P. Travessy est actuellement à visiter sa famille dans différentes villes du Canada, Québec Montreal, Trois-Rivières etc.

—

Le Révd. P. Dantonville O. M. I., A. M., du collège d'Ottawa est en promenade chez les Revds. P. Obinta de cette ville.

—

Pour une bonne pension adressez-vous chez Madame D. A. Revel No 32 rue Austin (Block du Dr. Henotte.

—

On nous dit que le New-York Misfit Clothing Parlors" offrent des avantages inouïs parables, une visite est sollicitée.

—

—N'oubliez pas le fameux Strop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—

M. Che Dupuis du "Bijou" Store au dessous de sa vaisselle à Haverhill où sa femme avait passé deux semaines.

—

La compagnie des chars urbains Lowell et Dracut poursuit avec activité les travaux de la pose des rails sur la rue Merrimack.

—

Lisez l'annonce de M. Louis Reeves, qui se chargera de vous demeurer à des conditions faciles. Encourager le c'est un brave citoyen.

—

—N'oubliez pas le fameux Strop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—

Le Rév. M. Dorcis ouré de la Pointe aux Trembles près de Montréal, était en visite ici la semaine dernière chez ses neveux, les messieurs Dorcis.

—

On demande deux commis du soir bien qualifiés.- S'adresser à Parthenais frères 308 rue Merrimack.

—

Les constitutions des parties de "Bazn Ball" entre les Sociétés St. Jean Baptiste et St. Joseph aura lieu aujourd'hui à Tyng's Island.

—

Le feu s'est déclaré vendredi dans la nuit, dans le Barrister's Hall. Les pertes causées surtout par Peau s'élèvent au delà de $3,000.

—

Nous informons nos amis et compatriotes que M. G. L. Duhaime est le seul agent autorisé a prendre des annonces et abonnements ainsi qu'à collecter pour notre journal.

—

MM. W. Parkeaux et Henri Lanthier sont arrivés de Old Orchard Me. Ils ont fait un magnifique voyage et nous sont revenus pleins de santé.

—

M. C. O. Maillour, autrefois de cette ville est un des délégués proéminents de la convention qui se tient actuellement à Boston. Il est président du comité des nominations.

—

La Rév. P. J. J. Shaw de l'Eglise St. Patrice est malade. Sa maladie qu'on avait d'abord prise pour une fièvre lente prend tous les symptômes des fièvres typhoïdes.

—

Un autre incendie s'est déclaré un arrière du numéro 67 rue Fayette, et a consumé toute une grange un cheval et une voiture, plus une grande quantité de foin ; perte $1,000.

—

Notre infatigable assistant trésorier M. C. Bélanger est revenu de Willow Dale où il a passé huit jours. Il nous apprend que le poisson qu'il a pris pouvait contenir dans une boîte à sardines. Haut huit Clovis !

—

Notre estime compatriote le Dr. Bélanger a acheté la propriété du coin de la rue James, pour la somme de $4,500. Le terrain mesure 6000 pieds. Conditions Docteur vous êtes sur la voie de la fortune.

—

Joseph Picard le fameux liben comme, a été dernièrement la victime de ses amis qui lui ont joué un mauvais tour. Ils ont mis en cachette d'une grande valeur. L'ami en question s'en est aperçu. M. N. Cote a fait la découverte de contrebande. Les amis se sont bien amusés jusqu'à ce que Joseph ait retrouvé son bien.

—

J. C. Martel rue Merrimack offre en vente cette semaine une grande variété de chaussures à bon marché, et de première qualité.

—

Nous conseillons fortement a tous nos compatriotes citoyens de se rendre en foules ce soir au citizen committee room pour assister a l'assemblée du comité de ville canadien-français.

—

M. Alfred Delisle, tailleur chez M. B. Holt partira samedi soir pour une absence de deux semaines. Ses amis et sa nombreuse clientèle, voudront bien un peu perdre patience.

—

Le manque d'espace nous force a remettre a la semaine prochaine diverses notes locales entr'autres les détailsur le terrible accident de Chatsworth, où 118 personnes ont été tuées. Ainsi qu'une correspondance sur la mort d'une amie.

—

Mme. C. Coté est partie lundi dernier pour une vacance de trois semaines a Old Orchard Beach, son fils Aldéi l'accompagne, de là il partira pour continuer ses études au collège de Sorel P. Q. A l'année prochaine Aldéi, et beaucoup de succès.

—

La semaine dernière nous avons eu l'agréable visite de M. D. Hovle, président honoraire de la Société St. Jean Baptiste de Haverhill Mass, de M. Fontaine, un ministre, ancien député, ces aimables, ainsi que le M. F. Gosselin tous trois braves citoyens du même lieu.

—

Pour vos viandes, légumes etc., allez chez Joe Flynn 70 Prescott. C'est le marché le plus populaire et le plus à la mode de la ville de Lowell. M. Joe Flynn est débrouillard, sympathique et bon garçon

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVII

Ses yeux finirent par s'arrêter machinalement sur une femme que le hasard de l'encadrement avait placée devant lui. La tournure était jeune, la taille élégante, et le profil qu'il entrevoyait à peine, éveilla en lui un souvenir confus. Au moment où la foule se ruait à travers la voie devenue libre, l'inconnue s'aventura sur la chaussée, et Noridet, poussé par une curiosité vague, se mit à la suivre.

Dès qu'elle eut abordé sur le trottoir opposé, la jeune femme tourna le coin du faubourg et leva la tête comme pour chercher une enseigne ou un numéro. Noridet s'arrêta court et contint à peine une exclamation de joie. Il venait de reconnaître Louise Bernard.

Il ne pouvait en croire ses yeux. C'était bien elle, la fiancée de Fortoto, la fille de l'intendant, que le hasard envoyait sur son chemin. Il ne l'avait vue qu'une seule fois et encore de très-loin, mais comme tous les vivours, il avait la mémoire des visages féminins, et il ne pouvait pas s'y tromper. Que venait faire Louise Bernard dans ce quartier compromettant à l'heure où elle aurait dû regagner bonnement son domicile par le chemin le plus court ? Noridet se le demanda un instant ; mais, pour être fixé, il n'eut qu'à suivre la direction du regard de la jeune fille.

Au-dessus de sa tête, se balançait une lanterne jaunie qui portait en grosses lettres l'inscription : "Mont-de-Piété.—Bureau auxiliaire."

L'indication était répétée sur une plaque métallique appendue au mur d'un corridor dont la porte béante semblait inviter les emprunteurs à entrer.

Louise se jeta brusquement dans cette allée sombre, et Noridet, qui l'observait de près, la vit s'arrêter au bas de l'escalier, comme si elle eût hésité à monter. Après une courte station, cependant, elle se décida et franchit les premières marches de ce pas précipité qui indique à la fois une résolution prise et la peur d'y manquer. Noridet comprit à l'instant même tout le parti qu'il pouvait tirer de cette occasion inespérée, et il entra à la suite de la jeune fille.

Ce n'était pas sans quelque vergogne que le brillant neveu de M. de Mathis pénétrait dans ce lieu absolument inélégant. La mort de son père allait le faire riche de très-bonne heure, et il n'avait jamais mis le pied au mont-de-piété. Ses économies d'argent s'étaient toujours maintenues dans des chiffres trop élevés pour le forcer à engager sa montre comme un étudiant gêné, ou son argenterie comme un marchand pressé par une échéance. Aussi éprouvait-il une assez vive répugnance à se montrer dans ce triste sanctuaire du prêt légal. Mais il pensa qu'il n'y rencontrerait assurément personne de son monde, et d'ailleurs le désir de mener à bien ses projets sur Louise l'aurait fait passer par-dessus des inconvénients bien plus graves.

Il s'engagea donc résolûment dans l'escalier, où il se croisa avec des gens chargés du paquet qui ne firent aucune attention à lui. On montait et on descendait sans se regarder. Il semblait que chacun eût hâte d'en finir avec une opération désagréable.

Noridet arriva bientôt devant une porte à deux battants ouverts à côté de laquelle une autre portemagnifiquement fermée était en lettre noires cette inscription engageante :

"Entrée particulière."

Il y a une aristocratie, même parmi les emprunteurs. Noridet qui ignorait ce détail, se demanda un instant si Louise n'avait pas pris un chemin privilégié, mais les battants à l'usage de la foule s'ouvrirent pour laisser passer un homme chargé d'une pendule et il aperçut dans le mêl- commune le profil de la jeune fille il entra.

Louise était allée s'asseoir dans un coin pour attendre son tour et cherchait visiblement à éviter les regards. Elle connaissait Noridet de nom, mais elle ne l'avait jamais vu et elle ne fit aucune attention à son entrée qui passa de notre connaissance.

Enfin le terrible mot "volueur" siffla aux oreilles de la malheureuse enfant qui porta la main à son cœur et parut prête à défaillir.

En ce moment, un homme à moustache grise et à mine peu rassurante sorti de la foule, prit Louise par les bras et lui dit d'un ton assez rude :

—Venez avec moi.

—C'est bien fait, on j'arrête ; elle coucherez au dépôt, crièrent d'ineptes femelles pendant que l'agent emmenait hors de la salle la jeune fille à demi morte de frayeur et de honte.

Noridet n'avait pas perdu un détail de cette scène, et il comprit à l'instant tout-parti qu'il pouvait en tirer. Il fendit résolument la foule qui se pressait sur les pas de la malheureuse Louise, et il arriva sur le palier. La pauvre enfant venait de s'évanouir et on ouvrait la porte de l'entrée particulière" pour la soustraire au stupide empressement du public.

—Laissez-moi, passer, je vous prie, dit Noridet avec cet air d'autorité qui manque rarement son effet sur les subalternes.

Sa tenue élégante et son aplomb dédaigneux fascinèrent l'agent qui l'introduisit dans le cabinet et ferma la porte au nez des curieux.

Pendant que les employés faisaient asseoir Louise sur un canapé et lui jetaient l'eau visage, Noridet s'adressa à celui qui paraissait être le chef.

—Voici ma carte, dit-il froidement, et vous pouvez mettre mon nom sous les yeux de M. le préfet de police, dont je suis personnellement connu. Le père de cette jeune fille est au service d'un de mes amis et je suis prêt à répondre d'elle.

Cette intervention eut un plein succès. Le chef de bureau avait lu dans les journaux l'histoire du récent héritage que venait de réaliser le neveu de M. Mathis et il était tout disposé à être agréable à un homme aussi riche et aussi bien posé que M. Jules Noridet. Il s'empressa de donner des explications sur ce qui venait de se passer : les règlements étaient sévères, les fraudes très-fréquentes et on était tenu de prendre les plus grandes précautions.

Noridet avec l'attitude d'un supérieur qui reçoit des excuses et conclut en annonçant qu'il allait reconduire Louise Bernard chez son père. Convaincu qu'il s'agissait d'une amourette, les employés riaient sous cape, et l'agent commençait à croire que le cas n'était pas bien grave. Pendant ce court dialogue, la jeune fille était revenue à elle.

—Monsieur que voilà répond de vous, mademoiselle, lui dit poliment le chef de bureau en montrant Noridet.

Louise leva sur son protecteur inconnu un regard étonné et reconnaissant. Pendant son évanouissement, elle n'avait pas entendu un mot de la conversation et il lui semblait qu'elle venait de faire un mauvais rêve.

—Vous pourrez revenir demain avec vos papiers pour retirer la reconnaissance, reprit l'employé qui ne perdait pas de vue la question administrative.

—Mademoiselle, dit Noridet d'une voix affectueuse, vous ne m'avez jamais vu, mais je connais votre père, et si vous le permettez je vais vous ramener chez lui.

La surprise et l'hésitation se lisaient dans les yeux de la jeune fille.

—Je suis l'ami de M. le comte d'Alcamo, ajouta doucement Noridet.

—A ce nom inattendu, Louise tressaillit et son visage exprima la joie la plus vive.

—Merci, monsieur, dit-elle en se levant, j'accepte.

—Si de nouveau renseignements étaient nécessaires, dit négligemment Noridet en s'adressant au chef de bureau, vous avez mon adresse et vous pourrez envoyer chez moi.

Et, sans attendre une réponse, il offrit son bras à Louise et se dispose à sortir.

—Pardon, monsieur, dit l'agent en passant devant eux, le monde s'est amassé devant la porte du cabinet et je vais faire circuler.

—La présentation était sage et on le laissa faire. Dès que l'escalier fut libre, Noridet descendit avec la jeune fille, et il ne s'aperçut pas qu'un homme le suivait. Défiant par profession, l'agent qui venait de leur ouvrir si complaisamment le passage avait jugé utile de les filer. En toute autre circonstance, Noridet se serait aperçu de cette manœuvre, mais il était trop préoccupé pour regarder derrière lui. Dans la conversation qu'il allait avoir avec Louise Bernard dépendait le succès de ses projets, et, pour réussir, il fallait se conduire avec une prudence et une adresse dont peu d'hommes eussent été capables.

Noridet avait parfaitement remarqué que son nom n'avait pas été prononcé devant la jeune fille et voulait conserver cet heureux incognito, tout expliquant ses relations avec M. d'Alcamo et son intendant. Il était donc obligé d'inventer sur-le champ une histoire plausible. Son imagination était assez fertile pour le tirer d'embarras de ce côté-là, mais la grande difficulté consistait à obtenir, sans se compromettre, des renseignements sur Fortoto. Si le maître, après avoir trahi son frère de lait, avait vu Louise, il avait dû lui faire des confidences, et une question trop directe pouvait éveiller les soupçons. Noridet sentait parfaitement qu'en abordant ce sujet il allait marcher sur un terrain dangereux, et il résolut de s'en remettre aux hasards d'une causerie qui devait être longue si, comme il le supposait, Mlle Bernard retournait à Montmartre.

Ils étaient arrivés sur le trottoir du faubourg, et Noridet sentait trembler sous le sien le bras de la jeune fille, encore palpitante des émotions qu'elle venait de subir. Il traversa la chaussée et tourna le coin de la rue Fayette. Il comptait rencontrer Louise par la rue Hochechouart, afin de se ménager un plus long tête-à-tête, et elle se laissa entraîner docilement, ce qui lui parut de bon augure.

—Mademoiselle, dit-il avec une gaieté parfaitement jouée, je vous prie des explications sur ma conduite.

—Oh ! monsieur, murmura Louise, c'est moi qui vous dois des remerciments et des excuses.

—Je ne les accepte pas, répondit en rien Noridet, et nous réglerons ce compte-là avec mon vieil ami d'Alcamo, que je grondera d'importance pour avoir laissé dans l'embarras la fille de son fidèle intendant.

—Hélas ! monsieur, soupira la jeune fille, M. le comte est absent depuis quinze jours et mon père...

—Oui, oui, je sais, interrompit Noridet qui tenait à éviter une conversation sur M. Bernard, mais il faut que je vous dise par quel heureux hasard j'ai eu le plaisir de vous rendre service.

D'abord, je vous connais depuis longtemps, sans que vous vous en doutiez.

La fiancée de Fortoto ne put s'empêcher de regarder à la dérobée son élégant cavalier qu'elle croyait bien voir pour la première fois.

—Je vous ai renoggârdé au bras de votre père un jour que je me promenais sur Champs-Elysée avec d'Alcamo qui m'a montré son cher intendant et qui n'a pas eu besoin de me faire agnarquer, mademoiselle, que vous étiez charmante.

Louise rougit et baissa les yeux.

—Je dois dire, continua Noridet, que je ne m'attendais pas à être obligé d'entrer dans un bureau de prêt sur gages pour vous revoir. Voilà ce que rapporte la charité.

La jeune fille le regarda avec étonnement.

—Je vais me confesser mademoiselle, reprit-il gaiement. Je vous avoue donc que je viens très-souvent dans ce vilain endroit pour satisfaire une de mes manies, celle d'obliger des malheureux qui en ont grand besoin. J'ai quelque fortune et vous n'imagines pas comme c'est ennuant de faire du bien. Tenez, je viens moi-même dégager les objets sur lesquels on a prêté à mes pauvres—car j'ai mes pauvres—et je fais au montde piété des rencontres qui me paraissent de mes pauvres. Vous voyez que je n'ai pas grand mérite.

—Oh ! monsieur, que vous êtes bon ! dit Louise en levant sur Noridet ses grands yeux encore humides.

La misérable comprit que le moment était venu de prendre de l'attendrissement de la jeune fille pour provoquer ses confidences.

—Et maintenant, mademoiselle, reprit-il d'un ton presque paternel j'evous ai dit tous mes secrets et je vais vous demander les vôtres.

Il sentit que Louise tressaillait à son bras et il s'empressa d'ajouter en souriant.

—Oh ! rassurez-vous, mes prétentions ne vont pas bien loin, et je veux savoir seulement en que je puis faire pour vous être utile.

—Merci, monsieur, dit la jeune fille, je vous dois de reconnaissance pour refuser votre appui.

A Continuer.

GEORGE GARDNER.

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et filures de pean, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a marbre, Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

POUR

Obtenir les meilleurs Resultats, employez les Couleurs "Railroad de Masury's et les Peintures liquides de Masury.

Et pour l'huile de

LIN CRUE.

La seule place où vous pouvez trouver une assortissement complet de ces marchandises est chez

C. B. Cobura et Cie.,

35 Rue Market.

UN REPORTER

SANS PAREIL.

Tout yeux, tout oreilles qui a dû répandre la nouvelle de la réduction des prix de nos Chapeaux de couleurs pâles, faite la semaine dernière. Nous en avons vendu plus de la moitié ! ! ! nous en avons bien peu, enfin le temps est expiré, de vendre à de si bas prix.

Tous nos Chapeaux de Couleurs

valant deux dollars, ont été marqués à $1.00

Tous nos Chapeaux qui valaient

de deux piastres et demie à trois piastres et demie, sont marqués à $2.00. C'est une chance pour les acheteurs, car remarque qu'ils peuvent être portés jusqu'au 20 de septembre.

UNE NOUVEAUTE.

Un article pour conserver les pantalons tels qu'ils sortent de la boutique 10c., la paire, tout le monde les recherche. 300 paires ont été vendues la semaine dernière et les demandes augmentent. Ces "Stretchers" conservent les pantalons en bon état, les empêchent de prendre de mauvais plis aux genoux. C'est une grande invention, il n'en coute que 10c. pour en faire l'essai.

Environ 20 Habillements de Matelots à 75c.' l'Habillement, hâtez-vous.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEISBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale, Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Afin de se Debarrasser du reste de nos marchandises,

Nous avons fait les réductions suivantes pour la moitié du prix.

KIMBALL & CIE.,

En entrant dans notre magasin vous verrez une grande boite contenant 1200 verges, d'élégants rubans en Soie, qui se vendaient 50, 62 et 75c., la verge, nous les avons tous marqués à 25c., la verge.

A la droite du magasin, au Comptoir des Gants, vous trouverez 10 douzaines de Gants en Fil de pure Soie presque noir, dernier goût à 25c. la paire, ancien prix cinquante cents. Un peu plus loin, au comptoir des bretons, vous trouverez des Chemisettes, marquées à 25c., autrefois 31 et 50c.

En haut dans le département des manteaux nous faisons une vente spéciale de Gilets, prix d'autrefois $3.50 réduits à $1.47. Gilets de $4.00 à $1.98, Gilets de $6.00, à $4.98 chaque. Dans le chemisier d'en avant département des modes, tout a été réduit. Chapeaux à larges bords pour 10c., Chapeaux de 62c., et de $1. 25 réduits à 39c., meilleurs Chapeaux à 50cts.

Fleurs, Plumes et d'autres articles de fantaisies la moitié du prix du mois de juillet.

Notre intention est de se débarrasser de tous ces lots de marchandises d'été, c'est pourquoi, nous les avons toutes marquées à des prix extrêmement bas.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS, MLLE IDA DAUPHINEE.

Charbon Chestnut.
Le meilleur No. 2.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 25 AOUT, 1887. NO. 49.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass
Fondé le 1er juillet 1885. Incorporé le 17 avril 1887.
Bureaux, 14 Wyman's Exchange,

ABONNEMENT.
UN AN . . . . . $1.00.
SIX MOIS . . . . . 50c.
TROIS MOIS . . . . . 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés.

ARMÉ GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

L'ACCIDENT DE CHATSWORTH.

Une Veritable Hecatombe.—11 à Personnes Tuées sur le Champ.—Quatre fois ce nombre Blessées.—Causes et Incidents Feuilles.—On suppose que l'accident a été Cause par des Malfaiteurs.

Chicago, 11.—Le "Times" donne les détails suivants sur l'accident. Le train se composait de six chars dortoirs, six chars à passagers ordinaires et trois chars à bagage. Le nombre des passagers était de neuf cent soixante, tous des excursionnistes en route pour les Chutes Niagara. La majorité étaient de Peoria.

Le train était si lourd que deux locomotives y étaient attelées.

A trois milles de Chatsworth il y a un ponceau en bois d'une dizaine de pieds de haut et d'une quinzaine de pieds de large: le train en approchait à toute vapeur quand le mécanicien s'apperçut, mais trop tard hélas ! qu'il était en feu. La première locomotive passa sans encombre, mais la deuxième entraina le pont; en un clin d'œil tous les wagons s'étaient empilés les uns sur les autres, moins les chars-dortoire cependant qui ne furent pas brisés.

Ce qui ajoutait à la gravité de l'accident c'est que les flammes qui dévoraient le pont menaçaient de s'attaquer à la masse des débris qui jonchait le sol. Une cinquantaine de blessés échappés saines et saufs de l'accident, se mirent courageusement à l'œuvre et bien qu'il n'y eût pas d'eau, quatre heures durant combattirent vigureusement l'élément destructeur. Si les flammes ne faisaient jour quelque part ils les étouffaient avec des poignées de terre arrachées à un sol durci par une sécheresse prolongée. Et pendant qu'à cette œuvre, les hommes valides s'ensanglantaient les mains, s'arrachaient les ongles, les malheureux ensevelis dans les décombres faisaient retentir l'air de leurs cris désespérés.

Il était quatre heures du matin quand tout danger d'incendie fut disparu. Dans l'intervalle, des secours étaient arrivés et morts et blessés furent tirés de sous les débris. En quelques instants cent dix-huit cadavres étaient alignés le long de la voie.

Pendant que les sauveteurs étaient ainsi à l'œuvre, les voleurs attirés par l'appât d'un butin facile, s'employaient aussi activement.

Ces misérables poussèrent la scélératesse jusqu'à dépouiller les morts et les blessés de ce qu'ils avaient dans leurs poches. Ils leur enlevaient même leurs habits, leurs chaussures.

D'où venaient ces bandits ? Russell, le nombre des excursionnistes, on rôdaient-ils dans le voisinage ? on ne le sait pas encore. La mystère qui enveloppe cette affaire a fait supposer à plus d'un que l'accident est le résultat d'un plan préalablement et que les voleurs en question avaient mis les fus au poncaux.

On qui donne un fondement solide à cette hypothèse, c'est que on nuits on a trouvé un tas de portemanteaux vides dans un champ de Mitchell. Les voleurs s'y étaient probablement réunis pour partager le butin.

Dix-huit corps inconnus le matin sont encore en tas.

Chicago, 12—Un dépêche spéciale à un journal de cette ville annonce que le plus grande confusion règne à Chatsworth. Le train régulier a laissé Peoria, par le bac de Pamkikee, à 5.30 a. m. jeudi. Il était rempli de gaietés et d'amis des excursionnistes dont le train avait été complètement détruit.

Tout long de la route, on voyait une foule anxieuse de connaître les détails de l'accident. Il est impossible de décrire la scène de désolation ; près de 70 corps inanimés avaient été retirés des décombres. On porte maintenant le nombre des tués à 200 dont près de 150 femmes.

A la première nouvelle du désastre, des secours furent promptement expédiés sur le théâtre de l'accident.

Le Dr. Steel, chirurgien en chef du fer Toledo, Peoria and Western, s'y rendit en train spécial avec deux autres chirurgiens et aide-chirurgiens. Dr. Peoria vinrent les Drs Merlin, Baker, Fleugher et Johnsten, et de toutes les villes où s'étaient embarqués les malheureux excursionnistes, des médecins et des amis vinrent en hâte à leurs secours, de même que des membres de délégations et de sociétés de secours.

L'hôpital principal était à Pittsfield-ville, Dans toutes les maisons où des morts avaient été déposés, pères, maris, frères, sœurs, épouses et enfants faisaient en pleurant l'inspection des cadavres à la recherche d'un parent.

Tout le village fut mis à contribution pour les soins à donner à tout ce pauvre monde, et il vint des fermiers de plusieurs milles de distance pour aider à l'accomplissement de ce pieux ministère.

Il s'est passé des incidents extrêmement pénibles, un entr'autres. Dans le second wagon à passagers étaient un homme, une femme et leur petit enfant. On n'a pu savoir son nom, mais on dit qu'il s'est embarqué à Peoria. Quand l'accident est lieu, tous trois se trouvèrent engagés sous des pièces de bois.

Finalement, quand les secours arrivèrent, le mari dit: "Sortez d'abord ma femme. Je crois que l'enfant est mort." On dégagea la mère, et comme on relevait de dessus sa poitrine écrasée le siège brisé qui la retenait prisonnière, le sang qui s'échappa de ses lèvres fit voir que quelques blessures graves elle souffrait. On enleva ensuite l'enfant, une blonde petite fille de 3 ans, et on la déposa dans un champ de maïs, à côté de sa mère mourante.

Puis on alla chercher le père et on l'amena. Il avait les deux jambes fracturées mais il se traina dans le champ à la recherche de sa femme, la retrouva, lui fit boire du brandy et lui demanda comment elle se trouvait. Un faible gémissement lui répondit, et un instant après elle était morte. Le malheureux s'assura par le toucher qu'elle était bien morte et s'écria : "Mon Dieu, il n'y a plus rien qui me retienne à la vie" et, sortant de sa poche, il se fit sauter la cervelle.

Les trois cadavres sont aujourd'hui côte à côte dans une maison de Chatsworth, attendant que quelqu'un vienne constater leur identité.

Jusqu'ici il n'y a que des conjectures sur l'origine du feu qui a détruit le ponceau. La plus probable est que le feu a été causé par des étincelles d'une locomotive qui avait passé il deux heures auparavant. La saison a été extraordinairement sèche, il n'avait pas plu depuis longtemps et la structure en bois du pont était inflammable comme du tolare. D'autres pensent que le feu a été mis à dessein. Ce serait horrible, mais on a vu des bandes de voleurs dans les environs qui paraissent appartenir à une organisation disciplinée et qui ont agi avec tant de cynisme à la suite de l'accident que ces soupçons sont justifiables.

NOUVELLES DU CANADA.

Les journaux de Montréal nous donnent le récit d'une aventure des plus comiques, que je ne puis m'empêcher de raconter aux lecteurs de "l'Etoile". Voilà l'histoire en substance :

Les officiers Percy Boulanger et Lane-Chamagnac semblent avoir tourné les têtes non seulement en Europe mais encore sur la lisse Terre d'Amérique où le Monde du Gaul s'étonne pas.

Hyacinthe Simon commandant de Sir George Cartier et de Joseph Doutré, le Canada avait été le théâtre d'aucun duel et c'est après plus de trente ans que nous avons eu à enregistrer un combat qui heureusement s'est terminé sans mort d'homme.

Avant hier soir, deux jeunes gens, de notre ville, venus de l'autre côté de l'Atlantique avec les idées libre de la chevalerie qui distinguent les descendants des preux, et établis au Canada depuis quelques années, eurent une discussion qui s'anima bientôt et dégénéra en une dispute des plus violentes.

Un malheureux mot ayant été lancé, une injure grave fit bondir de colère le descendant d'une des vieilles familles de France et il fut décidé que l'affaire ne pouvait s'arranger sans que le sang coulât.

Chacun choisit ses témoins et ceux-ci arrêtèrent, les conditions du duel.

Ces conditions étaient, que l'on se battrait au revolver à cinq coups, les adversaires étant placés à vingt pas et que l'on échangerait des balles jusqu'à ce que l'un des duellistes fut mis hors de combat.

Les témoins choisirent les armes et les cartouches.

Hier à cinq heures et demie de l'après-midi, deux voitures partirent de la rue Gosford près du bureau de santé, singulier contraste et amère dérision et se dirigèrent du côté de la montagne.

Dans la première voiture, avait pris place un des adversaires et ses témoins et dans la seconde, l'autre duelliste, ses témoins et un jeune étudiant en droit qui remplissait en cette circoustance les fonctions de médecin.

Il avait emporté pour trousse un code municipal soigneusement enveloppé,

Arrivé au pied de la montagne, le groupe prit l'accenseur et on se trouva bientôt à peu de distance du restaurant de M. McGlanagan.

Après avoir marché quelques minutes dans un sombre silence, l'un des témoins dit :

Messieurs ne trouvez-vous pas cet endroit convenable.

Excellent dirent les autres, nous avons de l'ombre partout et la lumière de Phébus ne gênera pas les combattants.

Les armes furent chargées et le duel commença.

On échanges plusieurs coups sans se toucher. Comme on allait tirer pour la quatrième fois la détente d'un revolver n'obéit pas à la pression du doigt. Après avoir examiné l'arme on constata qu'elle ne fonctionnerait plus et à un commun accord on déclara le duel terminé et l'honneur satisfait.

Heureusement les témoins avaient chargé le revolver avec des cartouches blanches.

Ainsi s'est terminé ce duel.

LAURENT.

POUR RIRE.

Un individu richement habillé entre dans le bureau privé du propriétaire d'un grand journal.

—Je voudrais dit-il publier une colonne d'annonce à l'année pour un Whisky d'une nouvelle marque.

—C'est très bien, monsieur je serai à vos ordres dans la minute.

Alors il s'approcha d'un tube acoustique et cria au prote :

—Distribuez immédiatement l'éditorial intitulé : Trop d'auberges. La paix de la jeunesse.

Pourquoi à certains moments, le St. Laurent a-t-il une grand réputation de crédulité, pendant les inondations surtout ?

—Parce qu'il croit toujours.

L'amour est je ne sais quoi qui vient de je ne sais où et fini je ne sais comment.

La médecine est un art qui fait vivre beaucoup de médecins et mourir beaucoup de malades.

Une vieille dame fait une marchande à un marchand qui s'est arrêté de dire devant elle que l'homme était supérieur à la femme.

—Que dites-vous-là, dit la femme piquée. Dieu lui-même lui a donné une côte de moins qu'à nous.

—Oui, répondit le marchand, mais il a fallu qu'il en donne une de plus pour faire une femme.

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le confort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont de niveau avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c., chaque. Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c., la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Garibaldis," "Waists" pour enfants, nous vendons ces marchandises à des prix excessivement bas. Nous avons réduit tous nos beaux Habillements d'enfants pour la cloture de la vente. Grand choix de chemises lacées et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpaca, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barré et à carreaux est l'un des plus considérable et le plus varié de Lowell, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "dusters" pour voyage. Pardessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, poignets, collets, mouchoirs de poches et de couleurs en grande variété. Cravates d'été en soie, satin et de coton, une infinité de couleurs et formes différentes, en un mot notre assortiment de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des mieux assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille manille de $2.50 à $1.00 chaque. Est-ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche ? Chapeaux de paille pour hommes, depuis 15c., en montant. Chapeaux d'enfants à 10c., et au-dessus.

Chapeaux en Feutre Pâle, mous et durs de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $2.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 50 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

avez-vous jamais vu une femme perdre la tête en présence d'un danger !

—Eh bien, oui. Songez au cas de Marie Antoinette.

—PRESENTS DIFFERENTS tous utiles dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre à laver.

Argent a Preter,

Sur propriétés ou toutes espèces de meubles et immeubles etc.

J. F. FULLER.

No. 32 Rue Centrale, Lowell.

W. T. Kenneson,

agent de

Propriété Meubles et Immeubles

No. 32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, fermes, maisons de pensions, l'oles à vendre et à échanger, Argent à prêter sur meubles et immeubles.

A vendre à bon marché, un nouveau Cottage de 7 chambres, 3,000 pieds de terre avec cloture et cultivées pour la somme de $1700.

A vendre un Cottage de 6 appartements 2000 pieds de terrain, situé à Centralville prix $1250.

Aussi un grand nombre de propriétés de toutes sortes à très bas prix. Aucun trouble à montrer les propriétés, une voiture sera à votre disposition tout le temps

'LA PLUS Grande Merveille

qui ne s'est jamais vue dans Lowell, est celle de nos Habillements et pantalons sur commande, pour la modique somme de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des mieux assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille manille de $2.50 à $1.00 chaque. Est-ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche ? Chapeaux de paille pour hommes, depuis 15c., en montant. Chapeaux d'enfants à 10c., et au-dessus.

Chapeaux en Feutre Pâle, mous et durs de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $2.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 50 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

WALSH ET CIE.,

Marchands de détails, Marchandises Sèches et de Fantaisies,

No. 182 Rue Merrimack.

Tricots, Gants, Corsets, Boutons, Garnitures, Laines, Sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants, Coiffes, Spécialité pour les Vêtements et les Vestes Worsted.

182 Rue Merrimack,

Audessus du dépot,

Lowell, - - Mass.

CONLON,

Le Chapelier de

NEW YORK,

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EFFETS DE TOILETTE,

COLS, COLLETS,

CHEMISES, ETC., ETC.,

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété du Chapeaux comprend tout ce qu'il y a de plus désirable en formes et en différentes nuances des meilleures fabriques du pays. Nous achetons directement des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux mêmes marchands. Notre stock considérable est le plus grand, la variété est des plus complète et nos prix sont les plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

MR. H. W DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisie, Robes d'Enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine ou Peluche, 8c. Zephyr à 8c le pi. Germantown Zephir, 12, 15 et 18c l'echeveau.

Bâtie Démorest Bernard, Canards Canadiens.

VIVE LA MAISON CANADIENNE !

COTE & PELLETIER

Vendent leurs marchandises a Robes. Coton Jaune, Shirtings, Indienne, Toile a nappe, Coutil, Flanelles, Chales, Jerseys etc., aux plus bas prix de la ville. Nous sommes agents pour patrons de toutes sortes. Agents pour les billets du Canada.

COTE ET PELLETIER.

188 Rue Merrimack.

N. B.—Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

C'est le Bon Temps.

de dégler les cordons de votre bourse si vous voulez faire des épargnes en achetant à nos magasins durant les prochains 30 jours. Avec nos bas prix et la qualité de nos marchandises, nous pouvons vous sauver assez d'argent pour payer votre chauffage de l'hiver. Nous venons de marquer plusieurs lots de Chaussures à des prix qui vous feront tressaillir de joie et battre de bonheur.

Venez nous voir et nous vous montrerons le grand Couteau destructeur des hauts prix, qui fait en ce moment un ravage sur nos tablettes. Aussi nos compétiteurs tremblent ; et nos nombreuses pratiques se réjouissent. Parthenais et Freres Enseigne de la Botte D'Or, le rendez-vous populaire des Canadiens.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et

239 Rue Middlesex.

Le rendez-vous populaire des Canadiens.

A la Botte d'Or.

DEPARTEMENT DOMESTIQUE.

Nous avons reçu des moulins plus de 20 Caisses de Coupons, de première qualité, de Cotons blanchis pour Oreillers et pour Draps aux prix suivants.

38 pouces de largeur 8 1-4c.
42 " " 9c.
45 " " 10c.

Ces Coupons sont en très bon ordre, et sont de toutes les grandeurs convenables pour Oreillers et pour Draps, et Coupons de cotons blanchis de qualité supérieure 7c., comprenant plusieurs belle verges de cotons finis "Twilled" au même prix.

Coupons en Cotons minces et de légère pesanteur, à 5c., 4c. et 3c., la verge.

Ceux qui tiennent maison devront soigneusier et se procurer ces articles nécessaires pour les besoins de la famille.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

POUR

Les Meilleurs THES, CAFES,

Poudre a patisseries et les Presents, visitez l'American Tea Store,

34 Rue Merrimack.

Nos pratiques Canadiennes trouveront avantageux d'acheter de nos employes.

Visitez le

Centennial American TEA STORE.

No. 34 Rue Merrimack.

A l'Enseigne de la Grosse Théière d'Or.

Louis Bernier et George Leblanc,

Commis Canadiens.

PLUMES D'AUTRUCHE.

FRED VARIN,

119 Rue Middlesex Lowell.

Edward N. Wood et Cie.,

Successeurs de

Samuel H. Wood et Fils.

EPICERIE EN DETAIL.

No. 37 Rue Merrimack Lowell,

Avenue H. Wood Corner E. Bridge.

VENTES

Etonnantes et Merveilleuses

au

Magasin de Boston.

(Enseigne Rouge.)

100 102 Rue Merrimack.

Terrible Massacre

Dans les marchandises sèches et articles de fantaisies ma salle de faire place à notre Stock d'automne "Bargains

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 25 Aout, 1887.

SEPTIEME CONVENTION

Nationale des Canadiens-Français des Etats de Massachusetts et Rhode Island.

RESOLUTIONS.

I

Io. Considérant qu'il est du devoir des pères de famille de faire instruire leurs enfants et de leur apprendre la langue française aussi bien que la langue anglaise :

Considérant que comme catholiques, nous reconnaissons l'utilité de l'enseignement religieux dans nos écoles.

Considérant que, sans l'enseignement du français dans les écoles paroissiales, il serait difficile sinon impossible, de conserver la langue française ;

Résolu que les Canadiens doivent fonder et maintenir des écoles où le français est enseigné de pair avec l'anglais, c'-à-d. des écoles où les enfants puissent recevoir une instruction capable de soutenir la comparaison avec celle donnée dans les écoles publiques avec l'enseignement religieux en plus.

2o. Résolu que les instituteurs doivent être choisis avec soin, mais qu'aussi ils doivent recevoir un salaire digne de l'importance de la mission qu'ils ont à remplir.

3o. Résolu que chaque centre doit choisir deux ou trois commissaires parmi les nôtres, chargés de s'entendre avec les autorités compétentes afin d'aviser aux moyens d'assurer le maintien et la prospérité de ces écoles.

II

Considérant qu'il serait désirable d'avoir un collège canadien-français dans la Nouvelle Angleterre, afin de pouvoir aider plus efficacement au recrutement d'un clergé national et de donner à nos compatriotes une éducation supérieure, en rapport avec nos besoins nationaux et politiques aux Etats Unis.

Résolu que la fondation d'une institution d'enseignement supérieur parmi nous serait de nature à nous aider à conserver la langue française et à donner à nos compatriotes une instruction qui répondrait à nos besoins nationaux, religieux et politiques et devrait recevoir le concours généreux de nos compatriotes.

III

Considérant qu'il est du devoir de tous les Canadiens-français établis dans ce pays de prouver leur loyauté et leur attachement aux institutions et de contribuer à la prospérité and-romaine ; considérant qu'il est du devoir de nos nationaux de s'instruire et de prendre part à l'administration des affaires publiques ; considérant que nos compatriotes ne pourraient parvenir à ce but sans être citoyens américains.

Il est résolu que les Canadiens-français des Etats-Unis de Massachusetts et de Rhode Island résidais en convention nationale protestent de leur dévouement et du loyauté envers la république américaine ; qu'il est de la plus haute importance pour nos compatriotes, de se faire naturaliser et qu'il soit établi dans chaque localité des clubs dans ce but ; et que nous ne devons jamais cesser de faire des efforts dans ce sens tant que nos compatriotes n'auront pas tous la pleine jouissance de leurs droits civils.

IV

Considérant que la presse canadienne-française mérite, de préférence à celle du Canada, l'encouragement de nos compatriotes émigrés ; attendu que nos journaux sont plus en état de nous instruire de nos devoirs nationaux et politiques, de travailler à la conservation de nos traditions nationales et religieuses en ce pays ; et de relever le niveau intellectuel et moral de nos populations.

Résolu qu'il est du devoir de chaque famille canadienne, de recevoir un ou plusieurs journaux canadiens des Etats-Unis et de ne pas négliger de les payer régulièrement.

V

Considérant que les diverses institutions qui fonctionnent en sein de nos sociétés Nationales sont de nature à unire à leur avancement et en progrès de nos compatriotes en général ;

Résolu que nous recommandons l'union la plus parfaite dans nos sociétés.

VI

Considérant que en égard aux legons de l'expérience, le rapatriement quelque fois décoré du nom de colonisation serait contraire à nos intérêts nationaux et religieux dans ce pays, en diminuant notre nombre, notre influence et nos ressources si nécessaires au soutien de nos œuvres canadiennes-françaises.

Considérant qu'avec du travail et de l'énergie nos nationaux peuvent plus facilement se créer une position sociale en ce pays et jouir des bienfaits de la civilisation américaine ;

Résolu que nous recommandons à nos compatriotes de ne pas se laisser éblouir par les promesses de ceux qui favorisent le rapatriement ou les cercles de colonisation mais qu'ils doivent se créer ici ici une position sociale et y acquérir des biens-fonds afin de prêter leur concours patriotique à nos institutions religieuses, politiques et nationales.

VII

Les Canadiens-français des Etats Unis de Massachusetts et de Rhode Island, désirant témoigner leur sincère attachement au Saint Siège, étant rénnis en convention nationale à Southbridge, sont heureux de s'associer à leurs frères des Etats Unis, pour offrir leurs félicitations respectueuses et un cadeau de circonstance, à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Ils choisissent pour être leur intermédiaire auprès de Sa Sainteté, M. l'abbé Verze Erin ! le souvenir de leur malheureuse Irlande leur tombe dans l'oubli ? Et les Allemands n'entendent ils pas les échos des rives du Rhin ? Et cependant ils sont sujets américains, ils sont de bons et fervents catholiques.

Canadiens, montrez donc cette intelligence et cette vaillance qui ont dominé vos pères et en ont fait des héros et des hommes illustres. Le titre de citoyen Américain n'enlève rien à votre beau nom de Canadien Catholique. C'est un nouvel honneur pour vous ; c'est une nouvelle arme qui nous aidera à soutenir nos droits dans les luttes politiques et nous fera l'égal des citoyens de langue étrangère ; c'est un bouclier contre les attaques sans cesse renaissantes dirigées contre votre religion, c'est un talisman qui protégera votre langue.

Votre insouciance des affaires du pays nourrirait en vous une mauvaise habitude qui vous ferait cour et d'intelligence. Ce fut toujours grossissant de ceux qui deviennent sujets américains devraient vous entraîner et réveiller votre torpeur. Comprenez enfin votre devoir et montrez-vous les dignes enfants du Canada. Les élections approchent et il faut que vous soyez présents à la into électorale. Que chacun y vienne déposer son bulletin et se dise. "Je suis enfin vraiment Canadien, car je prends les intérêts de mes enfants de ma famille de mon pays ; je suis mon maître ; je suis libre ; je suis fils de la Liberté, car je suis Citoyen Américain, "Civis Americanus sum.

CORRESPONDANCE.

Elle N'est Plus.

S'il est dans la vie des moments heureux, des jours de paix et de bonheur, ils se rencontrent bien rarement, et le Divin maître semble les avoir placés dans ce désert de la vie comme des oasis où l'âme se repose un peu et reprend force et courage pour continuer sa route. Au contraire, les heures de sacrifices viennent souvent sonner à l'oreille du pauvre voyageur d'ici-bas.

Vendredi, le douze courant, à cinq heures du soir, après une maladie de quelques jours, souffertes avec une résignation chrétienne, Mademoiselle Marie Lydie Mc-Leod, âgée de vingt-quatre ans, dix mois et vingt jours, disait un suprême adieu à la terre et prenait le chemin de la Céleste patrie. Son âme, pure comme l'or, blanche comme la neige, s'en allait reposer près de son Divin Créateur, laissant éplorés, deux sœurs aimantes qui ont reçu ses derniers soupirs.

Elle n'est plus.....Amies je connais votre juste douleur, et je respecte ces larmes amères que vous répandez en ce moment.

Naissons-nous elles ne déplaisent pas à Dieu car elles sont versées au pied de la Croix où elles montent en prières ardentes vers le Très Haut, c'est aussi près de ce divine miséricorde que vous recouvrerez celle que vous pleurez en ce moment ; Elle était jeune encore, cependant elle était mûre pour le ciel.

Quelle est navrante la pensée de la mort. Mais quelle est belle la foi qui nous le fait envisager comme étant le terme de notre exil ici-bas. Que les espérances de notre sainte religion soient le baume qui cicatrisera la plaie profonde faite à votre cœur.

UNE AMIE.

LE PRESENT UNIS dans des liens d'une amitié sincère, nous nous sommes promis de nous offrir un souvenir à l'occasion de la fête de chacun de nous. Ce souvenir, nous l'avons choisi dans le domaine de la littérature, et nous avons pensé que le meilleur serait un journal. Nous avons donc choisi L'ETOILE, et nous nous sommes abonnés pour un an. Nous espérons que ce journal vous plaira, et que vous voudrez bien le recevoir comme un gage de notre amitié.

LES ABONNES.

LA FEMME ET LA MODE.

[Le National.]

La mode est l'art de dénaturer la femme sous prétexte de l'embellir.

C'est une souveraine tyrannique qui s'impose toujours et ne se répète jamais. Plus ses édits sont ridicules et plus ridicules paraissent, aux yeux d'une société arbitraire, ceux qui ne s'y soumettent pas.

La mode fait aveuglément singer à ses adeptes des innovations adoptées par une personne ou vogue, ayant difformité réelle ou imaginaire à dissimuler, un défaut irréparable à populariser ou un simple caprice à satisfaire.

Là la femme a toujours été ce qu'est la femme à la mode de nos jours, qui peut calculer combien de nuit blanches notre grand'mère Eve doit avoir passées les tracasser la tête pour découvrir les manières les plus coquettes et les plus attrayantes d'porter son petit tablier feuille de vigne ?

Le cou de grue de l'assaisinée Marie Stuart nous a valu la femme à grand collet-ensommoir, une aurore au pied de la princesse Louise indigue au Canada la femme à la canne ; une paire de verres sur le plus d'une reine enfante la femme à grande de beauté positives, et la colossale machine-à-se-voir de la Vénus Hottentote nous impose la femme à faux croupion dit "grecian bend." Ce ridicule appendice, en paraissant jeter les bras et les jambes de sa victime en avant, donne à certaines femmes l'apparence de dindes se prépara à piquer une tête.

La chevelure féminine s'est aussi prêtée aux exigences de la mode. En couleur elle a parcouru toute la gamme des teintes possibles, depuis la crigne jaune-moutarde Elizabeth jusqu'à la flasse lait-caillé Marie Antoinette. Comme forme de chevelure, nous avons eu les tresses à la vierge, les nattes à torture bouchon' boudin, bâtais et la forme boîte-de foin dite "water fait, qui ne paraît avoir été inventée que pour sauver à la tête le trouble d'avoir à porter un chapeau. Il n'est pas jusqu'aux cheveux postiches qui n'aient joué leur rôle dans la future généalogie de la femme. Les cheveux blonds nous viennent de Suède, les noirs d'Italie, les châtains de Belgique, les roux d'Allemagne, les gris de Hollande, les blancs de Suisse, les crépus d'Afrique, les rouges d'Ecosse, les verts de Chine, les bleus de Hongrie, les violets de Turquie, les dorés de Russie, les argentés de Pologne, les cuivrés d'Amérique, les ébènes de Madagascar, les ambrés de Java, les acajous de Sumatra, les cannelles de Ceylan, les mordorés de Perse, les pourpres de Tyr, les écarlates de Rome, les roses de Damas, les lilas de Provence, les orangés de Portugal, les citrons de Sicile, les pistaches de Naples, les marrons de Corse, les noisettes de Grèce, les noirs de Cuba, les blonds de Paris, les châtains de Londres, les roux de Berlin, les gris de Vienne, les blancs de Pétersbourg, les crépus de Bombay, les rouges de Calcutta, les verts de Pékin, les bleus de Bucharest, les violets de Constantinople, les dorés de Moscou, les argentés de Varsovie, les cuivrés de Mexico, les ébènes de Zanzibar, les ambrés de Batavia, les acajous de Manille, les cannelles de Colombo, les mordorés de Téhéran, les pourpres de Jérusalem, les écarlates de Rome, les roses de Damas, les lilas de Provence, les orangés de Lisbonne, les citrons de Palerme

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVII

—Alors, parles, ma chere enfant, dit affectueusement Noridet, et je vous promets que vous ne regretterez pas de vous adresser à moi.

Il y eut un assez long silence. Louise ne se pressait pas de répondre et son indicieux protecteur éprouvait en ce moment une violente émotion. Il croyait toucher au but si opiniâtrement poursuivi, car il lui paraissait impossible que le nom de Fortoto ne vint pas dans les aveux de la jeune fille Mais Mlle. Bernard, au lieu de parler, hâtait le pas comme si elle eût été pressée d'arriver au rendez vous prochain et semblait pour la première fois se préoccuper du chemin qu'on lui faisait suivre.

Noridet qui ne perdait pas un seul de ses mouvements commençait à s'inquiéter de ces allures nouvelles.

—Voyons, mademoiselle, reprit-il en cherchant a cacher son anxiété, qu'avez-vous à me demander?

—Je voudrais savoir, répondit enfin la jeune fille, une chose que vous seul peut être pouvez me dire. Où est en ce moment M. le comte d'Alcamo?

A cette question imprévue qui lui rappelait un de ses crimes, Noridet devint livide, et il crut un instant que Louise avait deviné le terrible secret. Mais le regard de la fille de l'intendant était si franc et si limpide que l'assassin se rassura bien vite.

—Mon Dieu! dit-il en prenant un air indifférent, le comte doit être au château de Monville, chez le baron Brossin.

—Il y a onze jours j'attends le retour du messager que je lui ai envoyé, reprit Louise en secouant tristement la tête.

On était arrivé au coin de la Rochechouart et Noridet allait y entrer quand la jeune fille lui dit d'une voix emue:

—Serez-vous assez bon pour me conduire jusqu'au square Montholon où l'on m'attend?

—C'est Fortoto! pensa Noridet; allons, décidement l'avenir est pour moi.

—Venez! vous allez tout savoir reprit Louise avec exaltation.

—Je suis à vos ordres, mademoiselle, repondit le neveu de M. de Mathis tremblant d'impatience et de joie.

La nuit était venue et le square allait se fermer. Les rares promeneurs du jardin municipal se hâtaient vers la sortie; mais, sur un banc placé précisément en face de la rue Lafayette, un homme restait assis dans une immobilité étrange. Il se tenait courbé et appuyé sur une canne. C'était évidemment un vieillard ou un malade.

Louise alla droit à lui, entraînant son protecteur qui s'étonnait déjà de ne pas reconnaître Fortoto. Au bruit de leurs pas, l'homme releva la tête et son visage se trouva en pleine lumière.

—Lui! s'écria Noridet en reculant comme s'il avait vu un spectre.

Noridet venait de reconnaître M. Bernard et il ne pouvait en croire ses yeux. Par quel miracle le père de son assassin pouvait-il frapper du haut d'un wagon lancé à toute vapeur était il encore vivant? Les morts ne reviennent pas, et l'intendant avait été mortellement frappé de la main qui l'avait étranglé avant de le jeter sur la voie.

—Il va me reconnaître, je suis perdu! pensa Noridet dont le premier mouvement fut de s'enfuir.

—Voici mon père, monsieur, dit la jeune fille et vous allez comprendre pourquoi je veux savoir où est M. le comte d'Alcamo.

Louise n'avait pas quitté le bras de son nouveau protecteur et elle l'avait entraîné malgré lui jusqu'au banc où M. Bernard était assis. Il était trop tard pour reculer.

Noridet comprenait toute la gravité de la situation, mais il avait pour principe d'aller droit au danger, et il aimait tous de suite ce qu'il avait à craindre. D'ailleurs l'allée était sombre et déserte, et l'explication, si violente qu'elle fut, allait se passer sans témoins.

A la vue de la fille, l'intendant se redressa et lève sur elle un regard dans lequel l'étonnement le disputa un instant à la colère. Mais Louise ne lui donna pas le temps de parler.

—Mon père, dit-elle d'une voix vibrante, je t'ai amené M. Noridet, le neveu de M. de Mathis, celui que tu as accusé d'avoir tué son oncle.

Bernard avait vieilli de dix ans; ses cheveux avaient blanchi, ses joues s'étaient creusées et ses yeux ternes erraient vaguement autour de lui. La vie persistait dans ce corps brisé; l'intelligence seule avait péri.

—Voilà ce qu'ils ont fait de mon père, dit Louise d'une voix vibrante.

—Au nom du ciel, mademoiselle, qu'est-il arrivé à M. Bernard? demanda hypocritement Noridet déjà rassuré.

—Il paraît avec son maître, continua la jeune fille, et j'avais eu le pressentiment d'un malheur; car, à veille de sont départ, il m'avait parlé d'ennemis acharnés, de dangers terribles. Un soir il est revenu mourant. On l'avait relevé, couvert de sang et de blessures, sur la voie du chemin de fer de Dieppe.

—Quel affreux accident! osa s'écrier Noridet.

La jeune fille secoua tristement la tête et continua d'un ton si bas qu'elle semblait parler à elle même :

—Pendant trois jours et trois nuits, il a eu le délire et je croyais à chaque instant le voir expirer dans mes bras, mais Dieu qui l'a sauvé me réservait une autre douleur....

—Achevez mademoiselle.

—Le quatrième jour, mon père était guéri de ses blessures, mais il avait perdu la raison, dit Louise en se fondant en larmes;

Si la fille de l'intendant avait pu voir briller l'éclair de joie qui passa dans les yeux de Noridet, elle aurait peut-être deviné l'horrible drame qui se nouait autour d'elle.

—Mais c'est impossible! s'écria l'assassin avec animation, on ne devient fou pas ainsi tout à coup; l'effet de la commotion cérébrale produite par la chute et cet effet n'est pas passager.

—Hélas! je voudrais vous croire, monsieur, mais le médecin m'a dit que l'état de mon pauvre père ne changerait probablement jamais.

C'était précisément ce que voulait savoir Noridet qui sut donner à sa figure l'expression de la plus sincère pitié.

—Il paraît, continua Louise, que les folles calmes sont à peu près incurables, et mon père est toujours aussi tranquille que vous le voyez en ce moment.

—Mais qui vous fait croire alors que sa raison l'a abandonné? demanda Noridet avec une naïveté parfaitement jouée.

—Il ne se souvient plus de rien il a oublié jusqu'au nom de son maître qu'il aimait tant, jusqu'au mien, dit la jeune fille en sanglotant.

—En effet, je vois qu'il ne me reconnaît pas, dit impudemment Noridet, moi qu'il a vu si souvent avec M. d'Alcamo.

—Il a tout oublié, reprit Louise, et pourtant, il murmure parfois des phrases étranges, il parle de meutre, il s'agite comme s'il luttait contre un assassin. On dirait que dans son cerveau affaibli se dresse tout à coup le souvenir d'un événement terrible.

—Probablement, l'accident qu'il a éprouvé dans le chemin de fer, se hâte de dire Noridet; mais malgré l'opinion, je persiste à croire qu'une crise salutaire se déclarera un jour, et alors...

—Le médecin dit qu'une émotion violente et subite pourrait peut-être réveiller son intelligence, mais, moi, je n'espère plus.

—Noridet avait pâli. Quelle émotion plus violente que la vue de son assassin pouvait frapper M. Bernard et lui rendre sa raison? Mais l'intendant continuait à le regarder d'un œil atone.

Le danger était passé et Noridet commençait même à entrevoir la possibilité de tirer partie de la situation nouvelle que lui faisait le hasard. Le père lui la fille liée par la reconnaissance, n'étaient plus à craindre, et, avec un peu d'adresse, il était facile d'arriver jusqu'à Fortoto.

Le plan était bien simple. Achever de gagner la confiance de Louise par des services discrètement rendus, lui cacher son nom de Noridet qui aurait pu éveiller ses soupçons, éviter de se rencontrer devant elle avec le maître et agir ségardement contre ce dépositaire des papiers dès qu'il aurait où le trouver.

—Mademoiselle, dit-il de tou le plus affectueux, je m'associe de tout mon cœur à vos douleurs, et je vous prie de disposer de moi. Il est fort peu que le fils de M. Bernard, l'intendant fidèle de mon ami d'Alcamo, soit obligé de me secourir là où le plus heureux ami n'a fait la rencontre.

A cette allusion directe à un vieillard qui avait failli être victime de son crime, Noridet ne put s'empêcher de rougir.

—Merci, monsieur, balbutia-t-elle, M. le comte viendra à notre aide et je suis sûre que, grâce à lui, mon pauvre père ne manquera de rien.

Noridet savait à quoi s'en tenir sur la réalisation de cette espérance, et il calculait avec une joie féroce que la misère ne tarderait pas à mettre à sa discrétion M. Bernard et sa fille.

Il ne se trompait pas, Louise se trouvait déjà dans le plus grand embarras. On n'avait trouvé sur son père, après l'accident, qu'une somme insignifiante et la fiancée de Fortoto avait dû recourir à ses propes économies, que les frais de maladie avaient promptement absorbées. Elle avait toujours vécu très-largement pour une simple ouvrière, car son père, tout en exigeant qu'elle travaillât de son état de fleuriste, voulait qu'elle ne manquât de rien et se faisait une joie de satisfaire même à ses fantaisies de jeune fille.

Louise était certaine que M. Bernard tenait des bienfaits de M. d'Alcamo une large aisance, mais elle ignorait absolument où cette fortune avait été placée. Le comte qui seul aurait pu la renseigner n'était pas là, et Fortoto qu'elle avait envoyé à Monville ne revenait pas.

Le gêne était arrivée vite. Louise avait dû, pour la première fois de sa vie, recourir à la redoutable obligeance du monte-de-piété, et comme elle se serrait en pensant qu'un jour allait bientôt venir où il lui faudrait bientôt se séparer de son père, faute de pouvoir suffire à ses besoins.

Presque toujours, le malheur amollit l'âme, et Louise qui, en des temps plus heureux, se serait tenue en garde contre les services suspects d'un inconnu, Louise s'abandonnait sans réserve à la reconnaissance. Il lui semblait déjà qu'elle n'était plus seule au monde depuis que son nouvel ami la protégeait, et Noridet n'avait que trop bien deviné ce qu'elle éprouvait.

—Mademoiselle, dit-il avec une gaieté cordiale, je n'ai pas le droit d'enlever à mon ami d'Alcamo le plaisir de vous obliger, mais il est absent, et je demande à le suppléer jusqu'à son retour. Veuillez donc me permettre de reconduire ce soir avec vous monsieur votre père et prendre demain des mesures pour qu'il reçoive tous les soins dont il a besoin.

—Merci, monsieur, j'accepte, dit Louise avec effusion.

M. Bernard s'était levé en voyant sa fille s'approcher de lui et il avait pris son bras. L'instinct paternel avait survécu à l'intelligence.

On sortit du square pour regagner Montmatre. Louise ainsi son père à marcher avec cette attresse et ces attentions délicates qui n'appartiennent qu'aux femmes. Noridet s'était placé à côté d'elle. Quelque bronzé qu'il fut contre les émotions, il lu répugnait de s'exposer au contact de l'homme qu'il avait voulu tuer malgré lui, il évitait de rencontrer ses yeux.

Du reste, par calcul autant que par besoin de se recuillir, il avait laissé tomber la conversation dont les hasards auraient pu le mener plus loin qu'il ne le voulait pour une première entrevue.

Le groupe suivait dont silencieusement la longue montée de la rue Rochechouart. C'était l'heure de la sortie des ouvriers qui travaillent par centaines dans les immenses ateliers de confection militaire, et une foule bruyante encombrait les trottoirs. Il fallait remontrer ce courant humaine et Noridet avait fort à faire protéger le père et la fille contre des chocs involontaires.

A la hauteur de l'avenue Trudaine, Louise devinrent si exspectes que Louise moutra quelque inquiétude et Noridet allait la faire entrer sous une porte cochère et chercher un fiacre, quand une sorte de reflux les reposses au milieu de la chaussée. La foule s'écartait pour laisser le champ libre à deux hommes en blouse qui se battaient avec acharnement. Le vide se fit devant la jeune fille effrayée et Noridet n'eut que le temps de se jeter en avant pour la garantir. Presque aussitôt un des combattants, étourdi par un coup vainqueur, vint rouler sur eux et il allait renverser Louise, quand Noridet le saisit à la gorge et le secoua vigoureusement. Les spectateurs qui approuvaient cette intervention en faveur d'un vieillard et d'une jeune fille paraissaient disposés à lui prêter main-forte, mais il se passa une autre scène.

M. Bernard s'était redressé tout à coup son œil éteint s'était allumé et il suivait les mouvements des lutteurs avec une attention singulière. On aurait dit que ce spectacle lui rendait la mémoire et que la flamme descendait peu à peu dans cette intelligence obscurcie.

Au moment où Noridet saisissait l'homme en blouse et l'étreignait au cou, l'entendant pousser un cri, s'arracha des bras de sa fille et courut à son défenseur.

—Assassin! empoisonneur! hurla-t-il en se jetant sur Noridet avec fureur, le voilà celui qui a empoisonné son oncle, le voilà celui qui m'a assassiné!

Assassin— empoisonneur — ces mots sinistres remuent toujours les foules, et il se produisit dans le public qui entourait les acteurs de cette scène bizarre deux mouvements opposés. Les uns ne voyaient que l'action généreuse de Noridet protégeant une femme contre les violences d'un ivrogne et se disposaient à le débarrasser de M. Bernard. Les autres, et ceux-là étaient les plus nombreux prenaient sa sérieux les qualifications foltroyantes dont je viellard accablait un monsieur élegament vêtu.

L'homme à la blouse avait profité de cette diversion pour aller recommencer plus loin sa bataille avec son premier adversaire, mais Noridet, l'intendant et sa fille étaient devenus le centre d'un cercle qui s'épaississait à chaque instant.

—Mon père! mon père! je vous en supplie, criait Louise d'une voix entrecoupée.

—Laisse-moi, mon enfant, répondait M. Bernard en se cramponnant à son ennemi, je le tiens celui qui a voulu me tuer.

Noridet n'avait pas eu de peine à se défendre de l'attaque d'un homme épuisé. Il avait saisi les poignets de l'intendant, et il le maintenait à distance, mais il était dévenu livide et ses yeux se dressaient littéralement sur sa tête.

C'était la seconde circonstance de sa vie où il éprouvait cette terreur superstitieuse qui glace le sang et qui paralyse les forces. Le nom d'Aurora prononcé à côté d'une tombe ouverte l'avait terrassé le jour de l'enterrement de son oncle. Ce mort qui se réveillait pour lui jeter son nouveau crime à la face dérangeait encore une fois cet aplomb protecteur dont se cuirassent les scélérats habiles.

—Votre père abuse de sa folie, disait Noridet d'une voix irritée en s'adressant à la jeune fille.

—Non, non, hurlait la foule qui commençait à devenir hostile, le vieux a raison.

—Au poste, le "gandin!"

Rappelé à lui-même par les injures qu'on lui lançait de tous les côtés, Noridet lâcha le vieillard et marcha sur les spectateurs les plus rapprochés, avec un tel air de résolution que le premier rang recula. Une idée brilla tout à coup dans son cerveau comme un éclair illumine une route obscure, et il entrevit son salut dans une fuite immédiate. Personne ne le connaissait dans cet attroupement plus bruyant que redoutable. Loui se elle-même ignorait encore son nom. Rendre la foule et se dérober en courant dans la rue, c'était se soustraire à toutes les conséquences de cette dangereuse aventure. Il essaya.

La jeune fille, occupée à calmer son père, ne pensait plus à son protecteur de rencontre, et le public s'écartait comme naturellement devant l'homme hardi qui s'avançait la tête haute et les poings fermés. Noridet allait franchir sans résistance cette barrière humaine, quand un mouvement prononcé de fluctuation se produisit autour de lui. Deux sergents de ville entraient dans le cercle en jouant des coudes, et derrière eux glissait un personnage que Noridet reconnut aussitôt. C'était l'agent qui avait arrêté Nonine au bureau du mont-de-piété, et qui avait jugé à propos de la suivre pour faire du zèle.

Le nerveux de M. de Mathis comprit l'instant même qu'il fallait changer de batteries et payer d'audace. Il revint sur ses pas pour aller droit aux représentants de l'autorité.

Veuillez faire cesser cette scène scandaleuse, dit-il avec beaucoup le sang-froid; mademoiselle vous expliquera que son père a perdu la raison, et je vous prie de m'aider à le reconduire à son domicile

Non, non, je ne suis pas fou, criait M. Bernard en gesticulant avec fureur, et je prouverai que cet homme est un assassin.

A Continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et libres de penu, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

POUR

Obtenir les meilleurs Resultats, employez les Couleurs "Railroad de Masury's et les Peintures liquides de Masury.

En pour l'huile de

LIN CRUE.

La seule place ou vous pouvez trouver nos vrais articles est chez

G. R. Coburn et Cie,

38 Rue Market.

Partant Pour les Vacances.

Une figure familière que vous pouvez voir tous les jours aux gares de chemins de fer.

Nous avons marqué les prix assez bons sur les marchandises pour vacances, que n'importe quelle personne sera tentée d'en acheter, devrait-elle les porter une seule fois.

Trente Differents Styles,

de Chemises en Flanelles françaises réduites à $2.25.

Tous nos Chapeaux de Couleurs

Pâles marqués à $1.00 et $2.00.

Habillements en Cheviots,

De dix et douze dollars, marqués à $8.00

Environ 40 Habillements de Matelots d'un dollar, marqués maintenant à 75c.

Pantalons pâles, réduits à 50c., et à $1.00 la paire.

Sur tout notre Stock les prix ont été réduits sur les marchandises de légère pesanteur, et marqués à des prix pour être vendus de suite.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CROCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

Nous avons un lot de bonnes marchandises, a bas prix pour les derniers jours de cette semaine. Lisez tout et voyez s'il n'y a pas quelque chose dont vous avez besoin. Si oui, vous pouvez sauver de l'argent, car nous desirons vendre toutes ces marchandises.

KIMBALL & CIE.,

Cette semaine nous vendons un gros lot de Collets et Poignets pour Dames, à 18c., le set.

Ces marchandises sont de la célèbre maison G. Sidenberg et Co., N. Y., c'est une réclame brillante pour le style et la qualité. 1er. lot d'écharpes noires en dentelle Espagnole, réduit à 87c.

Un lot de dentelle, Orientales et Egyptiennes blanches et beiges $20 pouces à 9c. la verge. Notre méthode de réduire notre assortiment de Collets a été un succès, aussi nous continuerons cette vente tout le mois.

Collets de $4.00 pour $1.47. Collets Jersey Bouclés à $1.98. Collets de $7.00 à $3.95. Collets de $6.00 à $4.26.

N'oubliez pas notre annonce de la semaine dernière sur les "Jerseys Waists." Hâtez-vous et vous en aurez bonoin. Nous les offrons pour le quart du prix afin de s'en débarrasser. Hier nous avons examiné notre stock de bas, et nous avons marqué des prix spéciaux pour le mois d'août.

Nous ne pouvons énumérer tous ces lots et les prix, mais nous vous engageons à le 20 par cent sur tous vos achats. Nous exhibitions se pourrait bien, dans nos vitrines tous ces marchandises annoncées.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell

Nos. 33, 35 et 37 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE. IDA DAUPHINEE.

Charbon Cheetnut
Le meilleur No. 2,
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 1 SEPTEMBRE, 1887. NO. 50.

L'ETOILE.

Publie le tendi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass
Fondé le 1er juillet 1886. Incorporé le 17 avril 1886.
Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.
UN AN $1.00
SIX MOIS . . . . 50c.
TROIS MOIS . . . . 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressés.

AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

DE RETOUR DES ASTRES.

Histoire Fantastique et Veritable.

Il y a des gens qui ne doutent de rien ! Quand je pense que je connais quelqu'un qui, depuis le commencement de l'année 1882, ne fait pas une minute de bien dans l'attente d'un évènement invraisemblable !

—Quel évènement.

—Le retour d'un explorateur qui serait parti pour visiter la planète Venus.

—Vous vous moquez de moi sans doute ?

—Absolument pas. Tous les détails de cette histoire véritablement fantastique m'ont été racontés, il y a deux ans, par le capitaine Delauney, un soldat doublé d'un savant, bien connu des lecteurs de "Giulois. Celui-ci lui avait avoué qu'il n'était plus seule au monde depuis que son nouvel ami la protégeait, et Noridet n'avait que trop bien deviné ce qu'elle éprouvait.

—Mademoiselle, dit-il avec beaucoup de sang-froid ; mademoiselle vous expliquera que son père a perdu la raison, et je vous prie de m'aider à le reconduire à son domicile

Non, non, je ne suis pas fou, criait M. Bernard en gesticulant avec fureur, et je prouverai que cet homme est un assassin.

A Continuer.

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le comfort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont de nivaux avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c., chaque Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c., la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Jarbalège." "Waists" pour enfants, nous vendons ces marchandises à des prix excessivement bas. Nous avons réduit tous nos beaux Habillements d'enfants pour la saison de la vente. Grand choix de chemises lacées et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpaca, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barré et Cheviotte est l'un des plus complets et le plus varié de Lowell, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "dusters" pour voyage. Pardessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, poignets, collets, chemises blanches et de couleurs en grande variété. Costumes d'été en soie, satin et de coton, une infinité de couleurs et formes différentes, un nombre assortiment de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des plus assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille manille de $2.50 à $1.00 chaque. Est-ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche ? Chapeaux de paille pour hommes, depuis 10c., et au dessus. Chapeaux d'enfants à 10c., et audessus.

Chapeaux en Feutre Pâle, mous et durs de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $2.50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 50 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

COTE & PELLETIER

Vendent leurs marchandises a Robes, Coton Jaune, Shirtings, Indienne, Toile a nappe, Coutil, Flanelles, Chales, Jerseys etc., aux plus bas prix de la ville. Nous sommes agents pour patrons de toutes sortes. Agents pour les billets du Canada.

COTE ET PELLETIER,
188 Rue Merrimack.

N. B.—Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

C'est le Bon Temps.

de défier les cordons de votre bourse si vous voulez faire des épargnes en achetant à nos magasins durant les prochains 30 jours. Avec nos bas prix et la qualité de nos marchandises, nous pouvons vous sauver assez d'argent pour payer votre chauffage de l'hiver. Nous venons de marquer plusieurs lots de Chaussures à des prix qui vous feront tressaillir de joie et hâter de bonheur.

Venez nous voir et nous vous montrerons le grand Couteau destructeur des hauts prix, qui fait en ce moment un ravage sur nos tablettes. Aussi nos compétiteurs tremblent ; et nos nombreuses pratiques se réjouissent. Parthenais et Frères Enseigne de la Botte D'Or, le rendez-vous populaire des Canadiens.

Parthenais Freres

308 Rue Merrimack et

239 Rue Middlesex.

Le rendez-vous populaire des Canadiens.

A la Botte d'Or.

A. G. Pollard et Cie.

DEPARTEMENT DOMESTIQUE.

Un autre Bargain incomparable.

20 BALLES DE COUPONS.

Cotons Bruns.

Qualité Supérieure et Grandes Largeurs,

Seulement 5 1-2c., la Verge.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

Argent a Preter,

Sur propriétés ou toutes espèces de meubles et immeubles etc.

J. F. FULLER.

No. 32 Rue Centrale, Lowell.

W. T. Kenneson,

agent de

Propriete Meubles et Immeubles

No. 32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, fermes, maisons de pensions, hôtels à vendre et à échanger. Argent à prêter sur meubles et immeubles.

A vendre à bon marché, un nouveau Cottage de 7 chambres, 3,300 pieds de terre avec cloture et cultivées pour la somme de $1700.

A vendre un Cottage de 8 appartements 2000 pieds de terrain, situé à Centralville prix $1250.

Ainsi un grand nombre de propriété de toutes sortes à très bas prix. Aveun trouble à montrer les propriété, une voiture sera à votre disposition tout le temps.

LA PLUS

Grande Merveille

qui ne s'est jamais vue dans Lowell, est d'acheter des Habillements et pantalons sur commande, pour la moitié du prix que vous paieres pour des hardes faites.

Ne vous trompez pas, Pour les Hardes qui N'ajustent pas,

Parce que nous vendons ces hardes n'aiez pas crcire que l'établissement de N. Y. Misfit Clothing Parlors, ne peut pas vous ajuster, la grandeur qui ne conviendra pas à une personne, pourra convenir à une autre, nos coupes ne peuvent être surpassées, de plus nos hardes sont mises faites avec de meilleures fournitures, et sont d'étoffes de meilleures qualités, Aussi pantalons sur mesure ordinaire $2.50.

Etablissements faits sur commandes pour cet

$40.	$ 7.00
45.	8.00
50.	9.00
55.	10.00
60.	11.00
65.	12.00
70.	13.00
75.	14.00
80.	15.00
Pantalons	2.50
"	3.00
"	4.00
"	5.00

Nous ne vendrons pas de marchandises sans commandes, mais des échantillons et des patrons de toutes sortes, et des mesures exactes seront prises avec soin. Nous avons un assortiment complet de draperies, cheviotte, serge, etc., pour habillements sur commandes, et nos prix sont toujours inférieurs à ceux de tous autres établissements.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EFFETS DE TOILETTE,

COLS, COLLETS,

CRAVATES, ETC., ETC.

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de Chapeaux comprend tout ce qu'il y a de plus distingué en formes et en différentes nuances des meilleures fabriques du pays. Nous achetons directement des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux autres marchands. Notre stock considérable est le plus grand, la variété est des plus complètes et nos prix sont les plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

CONLON,

Le Chapelier de NEW YORK,

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EFFETS DE TOILETTE.

COLS, COLLETS.

CRAVATES, ETC., ETC.

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de Chapeaux comprend tout ce qu'il y a de plus distingué en formes et en différentes nuances des meilleures fabriques du pays. Nous achetons directement des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux autres marchands. Notre stock considérable est le plus grand, la variété est des plus complètes et nos prix sont les plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

44 1-2 Rue Merrimack.

Chez

L. T. MONTFERRAND.

Vente sans précédente.

100 Chales à 50c., valant $1.00.
100 Chales à 75c., valant $1.50.
100 Chales à $1.00, valant $1.50.
Et beaucoup à vendre à bon marché.

Nous ne vendrons pas de marchandises sans commandes, mais des échantillons et des patrons de toutes sortes, et des mesures exactes seront prises avec soin. Nous avons un assortiment complet de draperies, cheviotte, serge, etc., pour habillements sur commandes, et nos prix sont toujours inférieurs à ceux de tous autres établissements.

WALSH ET CIE.,

Marchands de détails, Marchandises Sèches et de Fantaisies.

No. 182 Rue Merrimack.

Tricots, Gants, Corsets, Boutons, Garnitures, Lacets, Sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants, Coiffes. Spécialité pour les Vêtements et les Vestes Worsted.

182 Rue Merrimack,

Audessus du dépot,

Lowell, - - Mass.

POUR

Les Meilleurs THES,

CAFES,

Poudre a patisseries et les Presents, visitez l'American Tea Store,

34 Rue Merrimack.

Nos pratiques Canadiennes trouveront avantageux d'acheter de nos employes.

Visitez le

Quatrieme Americain

TEA STORE,

No. 34 Rue Merrimack,

A l'Enseigne de la Grosse Théière d'Or.

Louis Bernier et George Leblanc,

Commis Canadiens.

PLUMES D'AUTRUCHE.

Nouveautés et toutes sortes de garnitures. Nos grands assortiments de Plumes d'Autruche, Aigrettes, Bouquets, Pompons, Tiges, etc., etc., en toutes couleurs et de toutes qualités.

PRIX BAS.

112 Rue Middlesex.

Edward N. Wood et Cie.,

Samuel F. Wood et Fils.

IMPORTATEURS EN GROS ET DETAIL.
Nos. 112 et 114 Rue Middlesex.
Nos. 2 et 4 Rue Shattuck.
Nos. 1 et 3 Rue Thorndike.

VENTES

Etonnantes et Merveilleuses au

Magasin de Boston.

(Enseigne Rouge.)

100 102 Rue Merrimack.

Terrible Massacre

Dans les marchandises sèches et articles de fantaisie afin de faire place à notre Stock d'automne "Bargains" dans tous les départements. La vente commence le 8 d'août. Venez un, Vous tous

Epargnez votre argent en mauvai de 20c. à 50c., par dollar, sur chaque achat que vous ferez durant cette grande vente spéciale.

A LENSEIGNE ROUGE

100 et 102 Rue Merrimack.

J. MORRISSON, propriétaire

Commis canadiens, MM. Rin Coté Jos Landry, John Raymond, Mlle. Rosie Picard, Alma Vigneul, et Mary Rita Gendron.

JOHN J. HARVEY,

Avocat,

Chambres 3 et 4 Merrimack's Hall, Coin des rues Central et Merrimack.

Une grande attention au contentieux.

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 1 Sept., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le Dr. T. Brousseau de Montréal, est allé à New-York, dans le but de suivre durant quelques semaines, les leçons cliniques données spécialement pour les médecins.

La première banque nationale de Dans-ville, Etat de New-York, est en faillite. On s'attendait à cette faillite. Le capital de l'institution était de $50,000 et le surplus accusé par le dernier rapport était de $22,000.

La nomination pour la prochaine élection dans le comté d'Ottawa aura lieu, dit-on, à Hull, et non pas à Aylmer, le 1 septembre.

MM. Cormier, conservateur, et Rochon, libéral, sont les candidats.

Les funérailles du contre amiral Graves ont eu lieu en grande pompe à Charlestown. Tous les officiers de l'arsenal maritime de Charlestown y assistaient en grande tenue. Après la cérémonie religieuse, le cercueil a été transporté à la gare par huit matelots d'Inhumation a eu lieu à Geneva, N., Y.

Tué par la cigarette. Un jeune homme du nom de Knevals, dont le père fut autrefois l'associé en droit de l'ex-président des Etats Unis, M. Arthur, a été trouvé mort dans son lit l'autre matin. La cause de sa mort paraissait à tout le monde enveloppée de mystère; car le jeune Knevals avait toujours joui d'une bonne santé. Il était d'un physique vigoureux, les médecins firent l'autopsie du cadavre et découvrirent que la mort était due à la cigarette. Le défunt s'était habitué à la cigarette dès son enfance; il en fumait en moyenne soixante par jour. Cet excès fut cause d'une congestion du cerveau qui l'enleva subitement de la terre.

NATURALISATION.

Nous ne saurions trop revenir sur un sujet si important que celui de la naturalisation. Aujourd'hui plus que jamais il est utile et nécessaire de frapper fort et dru et d'exhorter nos canadiens à comprendre leur devoir et à le remplir fidèlement. Les élections présidentielles vont bientôt soulever le peuple américain, pourquoi nous canadiens, qui sommes si nombreux sur cette terre et qui pouvons par conséquent nous gouverner par nos hommes, nous donnerions nous pas un coup d'épaule aux prochaines élections, et ne serions-nous pas un nombre actif et utile à la grande république.

Voici ce qu'écrivait la "Justice" à ce propos :

"Il ne faut actuellement, il n'y a rien une véritable croisade chez les Anglais, les Ecossais et aussi les Canadiens des Etats Unis pour les engager à prendre le titre et les droits de citoyen américain.

"C'est surtout dans les vieux Etats, ceux de la Nouvelle Angleterre que ce mouvement est le plus accentué, et s'il continua, on verra la population de cette partie de la République augmenter sous peu de plusieurs milliers de sujets.

"Voici quelques chiffres qui donneront une idée de toute cette population flottante que le peuple américain, le peuple citoyen peut un jour ou l'autre s'assimiler.

"Le nombre d'Anglais et d'Ecossais seuls non naturalisés dans l'Etat du Massachusetts est au moins de 27,000.

"Il y a 4,000 Anglais à New-Haven, et de ce nombre 500 à peine jouissent des droits du citoyen.

"On dit que dans la ville manufacturière de Meriden, 1,500 à 2, 000 sujets britanniques seront bientôt naturalisés.

"Ce mouvement a son point de départ à Boston et les promoteurs proposent de s'adresser, par circulaires ou autre mode, à leurs compatriotes de tous les Etats.

"En 1880 il y avait plus d'un million et demi de sujets anglais, écossais et canadiens aux Etats-Unis, et depuis lors leur nombre a dû considérablement augmenter.

"Une grande partie de cette population étrangère a refusé de se faire naturaliser, mais et elle revient sur ses idées et son refus, la prochaine lutte électorale pour la présidence se fera sur un vote sérieusement médité.

"Un coup-d'œil sur la population actuelle des Etats Unis ne peut rester indifférente à ce mouvement ; et il ne faut pas toutefois consulter la presse de cette population pour se convaincre qu'en y songe en effet bien sérieusement.

"C'est une attitude logique pour ceux qui, malgré leur patriotisme, sont établis en permanence chez nos voisins, et nous savons qu'ils sont nombreux parmi les 800,000 des nôtres que nous comptons là-bas.

"Le vote des Canadiens-français a fait reconnaître son importance aux élections présidentielles de 1884 ; celles du 1888 se feront en comptant plus que jamais avec lui.

"Nous n'avons pas pour mission d'engager nos compatriotes à s'identifier avec le peuple américain puisque nous préférerions,—nous l'avons dit souvent,—qu'ils nous revinssent ; mais nous ne dissimulerons jamais que pour ceux qui ne doivent pas, qui ne peuvent pas se rapatrier, il y aurait grande faute à vivre plus longtemps sans influence politique dans un pays où ils sont si nombreux et qui leur en offre si facilement l'avantage."

Frères, c'est une voix de la mère patrie qu'a parlé, que ces accents aient un écho dans vos cœurs répondez-y généreusement. Comme les autres nationalités soyez jaloux de conquérir le titre de citoyen américain et d'être assis sur les banquettes du parlement par vos représentants Canadiens-français.

PROCLAMATION.

Convoquant tous les membres canadiens français de la profession médicale des Etats Unis à se réunir en convention, à Worcester, Mass., le 15 septembre prochain.

CONFRERES,

Il est maintenant convenu que la grande majorité des médecins canadiens-français de la Nouvelle Angleterre sont en faveur d'une convention médicale et voit venir le jour avec plaisir et espérance.

Ce sera un beau jour pour nous, isolés et pour la plus part inconnue les uns aux autres, que celui où nous pourrons nous serrer la main, réchauffer, pour ainsi dire, la patriotisme et cimenter l'union, la confraternité qui doit exister entre les membres d'une profession.

Dans un temps où nos droits sont méconnus par les législateurs où les puissances subversives du charlatanisme attaquent sur tous les points notre noble profession et lui font une guerre à mort, pendant que les charlatans s'insinuent dans nos rangs, se riant de la science, de l'honneur et de la santé publique, n'est-il pas opportun de protester contre ces abus comme corps et d'étudier ensemble les moyens à prendre pour arrêter autant que possible les ravages du mal ? N'est-il pas temps de se connaître, de s'entre aider, d'affirmer notre existence et de promouvoir nos intérêts généraux en s'instruisant naturellement, en établissant des règles d'étiquette pour notre gouverne et en se prémunissant contre l'ingratitude et la mauvaise foi de cette classe flottante de nos compatriotes qui doit tant à chacun de nous ? Nous avons pensé qu'il était temps d'agir et que toutes ces raisons et que beaucoup d'autres étaient sérieuses et assez fortes pour détorminer l'opportunité d'une convention médicale.

Pendant que nos conventions nationales produisent de bons résultats ; pendant que toutes les catégories d'hommes instruits ont leurs conventions, leurs assemblées où ils s'étudient à progresser, à s'entre aider et à éviter les dangers qui menacent leur état, les médecins canadiens-français de la Nouvelle Angleterre resteraient-ils indifférents sur leurs propres intérêts ? Non. Il ne sera pas dit que la majorité de la classe instruite parmi nous n'aura pas eu assez d'énergie et de bons sens pour sacrifier un jour ou deux à travailler pour elle-même.

Peut-être ne réunirons nous pas au gré de nos désirs, mais il en résultera toujours un bien. Toute fois, il faut commencer par travailler ; nous n'avons rien sans peine. La victoire en fera l'autant moins attendre que nous aurons mis d'ardeur à organiser la lutte ; et sous qui se jouiront avec moins de remords seront ceux qui auront le plus contribué.

Puisse trève à vos occupations journalières, confrères, et venez à Worcester pour notre bien et celui de la profession.

Il a été réglé que la convention médicale aura lieu à Worcester le 15 et 16 septembre prochain."

Toutes les questions intéressant la profession médicale et ce pays pourront y être discutées. Nous nous occuperons de la formation d'une société médicale, dont le but sera l'instruction et la protection de ses membres en général.

"Tout médecin diplômé sera admis à la convention ; par conséquent, chacun devra emporter son diplôme." Cette décision a été prise après réflexion, dans l'intérêt des vrais médecins.

A Worcester, donc, le 15 septembre prochain.

F. D. Fontaine, M. D.
V. St. Germain, M. D. } Comité
V. Mignault, M. D. } organ-
J. A. Gagnon, M. D. } sateur.
W. Trudeau, M. D.
E. Sirois, M. D.

C'EST BIEN SIMPLE!

Beaucoup de lecteurs aimeraient à savoir pourquoi les journaux de la langue française ne donnent pas des nouvelles de date aussi fraîche que les journaux de langue anglaise.

C'est bien simple.

Les journaux anglais, pour la plupart, se publient quotidiennement, presque tous ont de gros capitaux, des reporters et des correspondants un peu partout ; la Presse associée leur transmet par télégraphie des nouvelles de toutes les parties du globe ; ils ont des agents d'abonnés, des annonceurs qui leur payent des centaines et même de milles piastres par an ; ils reçoivent de plus un fort appui des partis politiques : voilà pourquoi ils sont meilleurs que les journaux canadiens.

La plupart de ces derniers ont des capitaux très limités et une circulation comparativement minime, ne peuvent paraître guère plus d'une fois la semaine, le jeudi généralement. Il ne serait pas convenable de faire les nouvelles des jours qui suivent celui de la publication du journal ; il faut donc de toute nécessité donner ce qu'on appelle "des vieilles nouvelles."

Un compatriote meurt, un accident arrive, une noce d'or ou d'argent a lieu, on présente un bouquet à quelqu'un, tout cela se fait le vendredi, le samedi ou les deux jours suivants. Quelqu'un dira que les journaux anglais ont publié ces nouvelles dès le lendemain C'est très bien pour eux de nos compatriotes qui lisent l'anglais, mais il nous faut les donner, nous aussi, ces nouvelles, pour la masse de nos lecteurs qui ne comprend pas un traître mot de l'Idiome de l'oncle Sam, au risque d'entendre répéter éternellement : "Pouah ! quelles vieilles nouvelles !" J'ai lu tout ça samedi passé dans les journaux anglais".

Pourquoi les Canadiens, encore une fois, ne sont-pas capables de donner les nouvelles comme les journaux anglais, c'est tout simple parce qu'ils ne peuvent les donner avant que leurs journaux soient imprimés, voilà tout.

Donnez-nous l'encouragement que les journaux de langue anglaise reçoivent, l'on vous donnera des journaux quotidiens. Vous verrez que les journalistes canadiens-français sauront bientôt se mettre au niveau des productions anglaises. Nous ne manquons pas d'hommes capables et intelligents qui seraient prêts à sacrifier leurs talents pour le bien-être de leurs compatriotes, si, en retour, ils pouvaient gagner suffisamment pour pourvoir au nécessaire de la vie.—[Courrier du New Hampshire.

Un Conducteur Attrappe.

L'autre jour un individu pris à Masconche le train du Pacifique à destination de Québec. Un gros terre-neuve qui le savait s'installait avec lui dans le wagon de première classe.

L'homme de bagage ne tarda pas à faire son apparition et s'approchant du voyageur.

—Monsieur dit-il, ce chien doit être placé dans le char au bagage.

—Je ne pense pas.

—Mais moi je pense que oui ! On ne permet pas aux chiens de voyager dans les chars à passagers.

—Eh bien prenez un peu de patience. Nous allons accoster ce que nous dire le conducteur. C'est un de mes amis et s'il dit que le chien doit sortir, la question sera réglée.

Environ une demi-heure après le conducteur accompagné par l'homme au bagage entra dans le wagon et s'avança vers l'homme au chien.

—Ch chien là doit sortir d'ici, fit le chef du train.

—Pourquoi, il ne fait pas mal à personne.

—Parce qu'on ne veut pas les chiens dans les wagons.

—Si je ne le conduis pas au char au bagage vous allez la...

—Le faire descendre du train.

—Si vous le faites descendre, dit l'homme au terre-neuve en regardant la fenêtre, je descendrai avec lui. Mon chien paiera son passage comme moi.

—Voulez-vous mettre votre chien dans le char au bagage ?

—Non monsieur.

Le conducteur sonna la cloche, le convoi s'arrêta, le chien fut enlevé, et poussé sur la plateforme.

—Rien vous pour descendre avec lui, demanda le chef du train avec la main sur le cordon de la cloche.

—Rédexion faite, je pense que oui. Je réside sur la terre que vous voyez là-bas. Si je me rends jusqu'à Lanoraie oh mon billet me donne le droit d'aller, j'aurai quatre milles à faire à pied. Je vous suis très obligé, monsieur le conducteur, j'ai calculé à peu près l'endroit où votre brute descendra mon chien. C'est justement la place où je veux débarquer. Bonjour.

Necrologie.

La paroisse d'Yamachiche vient de perdre un de ses citoyens des plus distingués dans la personne de M. Claudemire Gérin Lajoie qui est décédé dimanche dernier, après avoir reçu tous les secours de la religion. M. Lajoie s'était acquis une belle fortune et vivait primièrement au village depuis une quinzaine d'années, estimé de tous les conciloyens. Le défunt était d'une probité proverbiale et très intelligent; aussi occupa-t-il tous les occupations honorifiques, et de confiance dont dispose un village, il était Juge de la cour sommaire, conseiller, etc., etc.

Le conseil, à sa séance de lundi dernier, après maintes discussions des résolutions de condoléances exprimant son profond regret à l'occasion de la mort prématurée de ce membre qui s'était acquis l'estime et la confiance de ses collègues pour l'longrge et le travail qu'il avait toujours déployés dans tout ce qui touchait de près ou de loin les intérêts de la corporation.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier avec grand concours de peuple et d'amis, les portiers étaient tous des membres de la Corporation du village. La mort de M. Lajoie, a créé un vide difficile à remplir, dans l'administration des affaires du village.

Il était impossible de croire que M. Lajoie,qui n'était âgé que de 58 ans, jouissant et ayant généralement toujours une bonne santé, aurait été moissonné par ce destin implacable, et qu'après huit jours de maladie seulement.

Un Mariage Fashionable.—Une Reception Modele.

Nous apprenons avec peine la mort de M. Hypolite Lanctôt, arrivée hier après-midi, à 2 heures à Montréal.

M. Lanctôt était un patriote de 1837-38, qui prit part à la bataille d'Odletown. Il appartenait au Club des Fils de la Liberté, et fut exilé aux Bermudes pour la part active qu'il prit alors dans la rébellion.

Revenu au pays après sept années d'exil, il se jeta dans la politique active et fut l'un des pionniers du parti libéral bas-canadien Deux fois, il fut candidat à Lanraisie, deux fois ce comté lui refusa ; il était le vote contraire de prendre quelques bouteilles du Régulateur de la femme du Dr. J. L. Laviviere de Manville R. I., et appliquez-vous sur les reins et l'abdomen les Pensées Poreuses Plasters et vous m'en direz des nouvelles. Six verres pleins, notre médecin ferait connaître sa cliente sur la rue qu'elle lui dit qu'elle avait suivie son conseil à la lettre, qu'elle se sentait aussi bien et aussi alerte qu'à l'âge de quinze ans. Le médecin avait perdu une bonne pratique, et cette femme était guérie grâce au Régulateur et aux Femele Poroua Plasters.

Dr. J. LANIVIERE.

En vente dans toutes les pharmacies ou il y a des employés canadiens et chez le propriétaire

J. D. DELISLE, M. D.

Medecin et Chirurgien,

314 Rue Merrimack, Lowell.

(Block Lemay.)

ASSUREZ VOTRE

Maison, vos meubles, vos hardes, votre grange et son contenu, à la vieille assurance "Andover Co., Merrimack Mutual," vous serez bien traités. En prenant une police en a, si, si vous voulez, on vous remettra plus de la moitié de votre argent. Aussi à la "Citizen" Fire Insurance Co. GEO. E. METCALF, Agent.

32 Rue Central.

BOSTON DYE HOUSE,

102 Rue Middlesex.

Habillements sour dames, nettoyés et teints, sans les découdre, et mis de toutes couleurs. Vestes voir des prix. Habillements donnés pour hommes, nettoyés et pressés pour $1.50. Gants de kid nettoyés pour 50. cents. Habillements faits à mesure. Grande attention aux ordres envoyés par la malle. W. BESWICK, Prop.

HARRIS' HOTEL,

F. H. Harris Proprietaire.

Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares, Tabac Pipes, etc., etc. Table toujours bien fournie de mets.

13 Rue Central, Lowell.

C. CONSTANTINEAU,

AGENT,

316 Rue Merrimack

(BLOCK LEMAY.)

Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

REPUBLICAINS

Etes vous Taxes ?

Un grand nombre de Républicains n'ont pas reçu de comptes de taxes. Voyez à ce que votre nom soit épelé correctement sur votre "Tax Bill."

NATURALISATION.

Toutes personnes qui désirent devenir citoyens, sont priées de s'adresser à la chambre

42 "Hildreth Block,"

BUREAU DE POSTE,

où elles pourront obtenir toutes les informations requises.

LARKIN T. TRULL.

Président du Comité Républicain.

Mariage de Pensacola.

Madame D. A. Reed vient d'écrire une maison de pension au No. 32 rue Austin "Block Dr. Hencin" tous ceux qui aiment à avoir une bonne pension pour un prix minime devront y aller.

32 Rue Austin.

S. RENAUD,

23 Rue Fletcher,

Entrepreneur de Pompes Funebres.

Nous donnons toujours les Cassettes de Luxe et les Corbillards les plus élégants. Nous avons toujours en mains un assortiment complet de Cercueils, Robes, Gants, Chapeaux, Crêpes, Voiles, Rubans, Fleurs d'Oranger, Couronnes, Croix, Ancres, Coussins, Bouquets, Gerbes, Fleurs Naturelles, Fleurs Artificielles, Plumes, Draperies, Voitures, Chevaux, Harnais, Selles, Couvertures, Housses, Fouets, Gants, Habits, Chapeaux, Cravates, Bas, Souliers, Chemises, Cols, Manchettes, Boutons de Manchettes, Epingles de Cravates, Mouchoirs, Bretelles, Ceintures, Jarretières, Boutons, Epingles, Aiguilles, Fil, Ouate, Coton, Rubans, Etoffes, Velours, Satins, Soies, Dentelles, Broderies, Galons, Franges, Glands, Cordons, Tresses, Boutons, Epaulettes, Ganses, Aiguillettes, Ceintures, Baudriers, Sabres, Fourreaux, Dragonnes, Gants, Chapeaux, Plumes, Habits, Pantalons, Vestes, Bottes, Souliers, Chemises, Cols, Manchettes, Cravates, Bas

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVII

—Monsieur, dit tout bas à Noridet un des sergents de ville, le vieux m'a bien l'air d'être sur la route de Charenton, seulement la chose a fait trop de bruit et nous sommes obligés d'aller chez M. le commissaire de police, mais ce ne sera pas long et vous en serez quitte pour donner votre nom et votre adresse.

—Allons, messieurs, circulez, s'il vous plaît, cria l'autre fonctionnaire à tréteaux en prenant doucement le bras de M. Bernard qui se laissa faire sans résistance.

Louise, pâle et tremblante, se plaça près de son père, et Noridet les suivait sans donner le plus léger signe d'émotion. Son calme dédaigneux imposa promptement à la foule qui commença à se disperser peu à peu. Elle avait compté sur l'émouvant spectacle de l'arrestation d'un grand criminel, et l'affaire paraissait se réduire à la mise en état d'un pauvre innocent. Les amateurs de ces drames de la rue s'en allaient, comme les habitués d'un théâtre qui tournent le dos en voyant une bande sur l'affiche. L'escorte obligée des badauds fut donc peu nombreuse pendant le court trajet que les intéressés avaient à faire, et quand on arriva à la porte du commissaire, il ne restait plus à la suite du cortége qu'un petit noyau de curieux obstinés.

M. Bernard s'était calmé très-vite. Il ne criait plus, il n'injuriait plus son ennemi, mais il lui lançait des regards chargés de haine. De temps en temps, il serrait la main à sa fille sou pour se repoussaient sur elle avec tendresse. Sa taille s'était redressée, son front s'était éclairci et son visage grave et fier ex primait visiblement cette pensée :

—Je ne suis plus fou et je vais me venger.

Ce changement avait vivement frappé Noridet. Tant que la scène s'était passée dans la rue, au milieu d'une assistance indifférente, le danger n'était pas très-grand mais, devant un magistrat, l'affaire pouvait prendre une autre tournure, et la transfiguration de M. Bernard était un symptôme inquiétant. L'assassin fit provision d'audace et se prépara à jouer serré, comptant bien d'ailleurs se retrancher plus que jamais dans sa situation d'homme riche et considéré, comme dans une forteresse inattaquable.

On entra et les agents se partagèrent les rôles. Celui qui était vêtu en bourgeois alla prévenir le commissaire et probablement lui expliquer la scène du mont-de-piété qui avait précédé celle de la rue.

Les sergents de la ville restèrent dans le bureau du secrétaire avec M. Bernard, sa fille et Noridet qui affectait de se promener, le chapeau sur la tête, et de regarder l'intendant avec une pitié quelque peu méprisante. Louise ne voyait plus rien de ne qui se passait autour d'elle, occupée qu'elle était à observer son père et à épier de nouvelles preuves de son retour à la raison. M. Bernard, toujours silencieux et calme, fut appelé le premier et entra seul dans le cabinet du magistrat.

Ce système d'interrogatoire séparé n'était pas du goût de Noridet et lui donna à réfléchir. Il aurait bien préféré une confrontation où sa ruse et son langage devaient assurer sa supériorité sur son adversaire.

—Convenez, malheureuse fille, il avez quelque amertume à la jeune fille, que je ne pourrais pas m'attendre à cette désagréable histoire et que votre père me récompense ainsi mal du service que je vous ai rendu.

Oh ! monsieur, répondit Louise en fondant en larmes, mon pauvre père n'a pas encore toute sa raison, mais j'espère que cette crise sera enfin salutaire, et je suis sûre qu'il en jouira à mon plus tard pour vous remercier.

—Chaque bête de reste, ajouta Noridet avec empressement, que ce qui ne pense ne m'empêchera pas de vous aider de tous mon pouvoir.

Le misérable avait trop d'habileté à manœuvrer le témoignage favorable de Mlle. Bernard pour ne pas mettre à profit ce tête-à-tête, et il multiplia les protestations de dévouement et les offres de service. Louise l'écoutait avec distraction, car sa pensée était avec son père, mais elle ne lui faisait pas mauvais visage et il était facile de voir qu'elle ne se défiait pas encore de son nouvel ami. Du reste, Noridet eut tout le temps de déployer sa ruse et son adresse, car l'interrogatoire de M. Bernard dura plus d'une heure.

A mesure que la séance se prolongeait, les inquiétudes du coupable redoublaient. Un magistrat n'amuse guère à faire parler longuement un homme quand il est insensé, et cette causerie intermirable avec l'intendant ne présageait rien de bon. Noridet ne se dissimulait pas que si M. Bernard avait retrouvé définitivement sa raison, les faits prévaudraient sur les dénégations hautaines. L'intendant connaissait le secret de la mort de M. de Mathis, et, s'il s'avait où était déposée la cassette de M. d'Alcamo, il pouvait accuser le l'empoisonneur par des preuves. Jamais le scélérat, qui avait mérité trois fois l'échafaud, n'a pas été si près de sa perte, et pourtant il faisait encore bonne contenance et il continuait à causer tranquillement avec la fille de sa dernière victime. Mais en ce moment même il pensait avec terreur que son sort se décidait dans ce cabinet, dont une mince cloison le séparait seule et qu'au delà de ce seul redoutable il allait rencontrer peut-être la justice et le châtiment.

—M. le commissaire vous attend, monsieur, dit l'agent en ouvrant la porte.

Noridet s'était composé un visage pour la circonstance, et il avait pris précisément le ton et la tenue qui convenaient. Il ne s'agissait plus là de fasciner la foule et d'éblouir des subalternes. Il fallait s'expliquer avec un magistrat sagace par instinct et défiant par profession. L'excès de hardiesse eût disposé le commissaire. L'excès d'humilité l'aurait mis sur ses gardes. Le nouveau de M. de Mathis sut trouver la juste mesure.

Il n'y a guère du reste que les innocents qui gâtent leur cause ; les coupables se tirent avec succès des plus mauvais pas quand ils sont de la force de Noridet.

Il entra, salua avec une dignité polie et s'assit sur un geste du commissaire occupé pour le moment à prendre des notes au crayon. M. Bernard n'était plus dans le cabinet. On l'avait probablement fait passer dans une pièce voisine pour le rappeler au besoin, et Noridet, qui s'attendait à le voir, dissimula sa surprise.

—Monsieur, dit-il très-amplement, je ne réclame pas contre la nécessité qui a obligé vos agents à m'amener ici et je suis prêt à répondre aux questions que vous croirez devoir m'adresser, mais je vous demande la permission de vous faire connaître d'abord mon nom et ma situation dans le monde.

—Je les connais parfaitement, monsieur, répondit le magistrat avec une froideur marqué, et, jusqu'à preuve contraire, je les tiens pour fort honorables.

En toute autre occasion, Noridet aurait vivement relevé les termes conditionnels dans lesquels ce compliment était exprimé, mais ce n'était pas le cas de se montrer trop susceptible.

—Puisque je n'ai pas besoin de me présenter, reprit-il avec une aisance parfaite, je vais, si vous le voulez bien, vous expliquer tout de suite la singulière série de ha. sards qui m'a conduit à devenir la cause d'un attroupement dans la rue.

—C'est inutile, dit le commissaire avec le même calme ; l'agent qui était de service au mont-de-piété m'a rendu compte de ce qui s'y était passé, et la scène de la rue Rochechouart vient de m'être racontée dans tous les détails.

En dépit de son impassibilité calculé, Noridet se sentit vivement piqué par ces réponses froides et nettes qui déconcertaient toutes ses tentatives de conversation. Dans l'élève des escrimeurs, on aurait reconnu la sécurité ou l'assurance que le commissaire lui "coupait ses effets".

—Vous êtes si complétement instruit, monsieur, dit Noridet, avec une certaine hauteur, que je n'ai plus rien à vous apprendre. Veuillez donc trouver bon que j'attende désormais vos questions.

Pendant le court silence qui suivit cette phrase absolument jetée, Noridet s'aperçut que le commissaire l'examinait avec cette attention pénétrante qui est comme l'effort du génie de tous les magistrats qui interrogent. Il était déjà sur la défensive et sa figure, bien qu'exposée à la pleine lumière d'une large fenêtre, ne trahit pas le trouble de son âme. Il s'était fait en entrant un masque d'indifférence, et il le garda sous l'œil redoutable de son juge.

—Vous savez, dit tout à coup le commissaire, que l'homme qui a été amené ici avec vous affirme que vous avez tenté de l'assassiner.

—J'ai entendu en effet ce malheureux m'appeler assassin et empoisonneur, mais j'ai attaché peu d'importance aux injures d'un pauvre insensé et j'avoue que je ne m'attendais pas à être mis en demeure de me justifier d'accusations pareilles.

—Cet homme, ce fou, si vous voulez, s'exprime, je dois le dire, avec une lucidité parfaite et il raconte une histoire qui me paraît tout au moins plausible.

—Vraiment? et laquelle? demanda Noridet en prenant un air de curiosité naïve qui aurait fait la fortune d'un acteur.

—Il a été ramassé mourant sur la voie du chemin de fer à la station de Rouen et il dit que vous l'avez précipité par la portière du wagon où il voyageait seul avec vous.

—Pardon, monsieur, reprit tranquillement Noridet, je crois inutile de me justifier par toutes les raisons que je pourrais mettre en avant. Une seule suffira. Vous êtes homme du monde et vous comprenez très-bien que je n'aurais pas choisi pour revenir de Dieppe le compartiment où était monté le valet de chambre d'un de mes amis.

—Vous avez donc voyagé récemment sur cette ligne ? reprit le commissaire sans répondre à l'objection.

—Je n'ai aucune raison pour le nier, et j'ajoute que j'aurais certainement vu ce Bernard, s'il s'était trouvé dans le même train que moi.

—Alors, vous le connaissiez très-bien ?

—Autant qu'on peut connaître un domestique. Celui-ci est depuis longtemps au service de M. le comte d'Alcamo, que je vois beaucoup, et je l'ai rencontré souvent chez son maître.

Le magistrat se mit à feuilleter de notes épaisses sur son bureau, comme s'il avait voulu retrouver un renseignement.

—Savez vous, dit-il après une longue recherche dans ses papiers où est en ce moment le riche étranger que vous venez de nommer ?

Noridet eut un geste de regret et prit un air affligé pour répondre :

—Je l'ignore, monsieur, et cela par une bien triste raison. M. d'Alcamo a disparu depuis mon départ du château de Monville, où nous nous trouvions ensemble, et notre hôte, M. le baron Brousin, m'a écrit qu'il avait été probablement victime d'un crime ou d'un accident.

—D'un crime, appuya le commissaire. J'ai reçu sur cette affaire une dépêche de Dieppe, qui fait rechercher activement les coupables, et je ne m'attendais pas à apprendre aujourd'hui pas hasard que l'intendant du comte a failli être assassiné comme son maître—le même jour peut-être.

—Il y a là en effet une singulière coïncidence, murmura Noridet comme s'il se parlait à lui-même.

Le magistrat ne le quitta pas des yeux et cherchait à lire dans sa pensée.

—S'il s'était..., continua le misérable en parlant entre ses dents, mais non... c'est impossible...d' Alcamo aimait beaucoup ce Bernard ...il n'a dit vingt fois que c'était le plus honnête et le plus dévoué des intendants.

—Veuillez vous expliquer plus clairement, dit le commissaire qui prenait une nouvelle note.

—Je n'ai rien à dire, monsieur, se hâta de répondre Noridet, et Dieu me garde d'accuser personne les coïncidences ne sont pas des preuves. J'ai même eu en moment des raisons personnelles pour penser ainsi, ajouta-t-il en souriant.

Le magistrat parut réfléchir.

Les soupçons informels qui venaient de gourmer dans le cerveau de Noridet apportait déjà ses fruits.

Le sergent sur M. Bernard avait été surpris avec une réserve et habilement calculée qu'il avait frappé le commissaire.

—Et d'ailleurs, reprit Noridet avec un sangle de soulagement, Bernard, en moment du crime, si crime il y a eu, était encore à Marseille, et il a dû vous parler de la mort de son maître.

—Non, non, dit le magistrat visiblement préoccupé, il ne m'a rien dit, et je crois qu'il a quitté le château le jour même de l'événement.

—C'est bien étrange, et vraiment...

Noridet s'arrêta tout à coup, comme s'il regrettait d'avoir laissé échapper une exclamation irréfléchie, et il ajouta presque aussitôt :

—Mais c'est tout naturel au contraire, ce pauvre homme ne se rappelle plus rien, parce qu'il est devenu fou à la suite de sa chute du wagon.

—Il prétend n'avoir jamais été fou, et, pendant une heure d'interrogatoire, il s'est montré parfaitement raisonnable et très-précis dans ses accusations.

—Pardon, monsieur, dit froidement Noridet qui voyait se retourner contre lui les soupçons du commissaire, mais je voudrais bien si cette précision a été jusqu'à indiquer le motif qui a pu me pousser à commettre mon prétendu crime. Quand on est riche et considéré, on n'assassine pas un domestique sans avoir à se mort, un intérêt bien grave, et il me semble difficile que M. Bernard ait pu trouver cause à cette action tout à fait inusitée dans le monde où je vis.

—Vous vous trompez, monsieur dit gravement le commissaire ; il m'a expliqué l'intérêt qui, selon vous a fait agir.

—Nous y voilà, pensa Noridet qui comprit que le moment difficile était venu. Si l'intendant avait raconté les secrets de son maître la trame tout entière allait se défaire, et la lutte devenait presque impossible. L'assassin pouvait encore la force de faire bonne contenance.

—J'attends cette explication monsieur, dit-il sans émotion apparente.

—Pierre Bernard va vous la donner lui-même, répondit le commissaire en agitant une sonnette.

Noridet sentit encore une fois son sang glacer dans ses veines. On allait le confronter avec sa victime. Le temps des arguments captieux et des sous-entendus perfides était passé. Il fallait maintenant lutter face à face avec le seul homme qui eût le droit de lui dire à chaque mot : Tu mens ! De cette entrevue terrible, Noridet pouvait sortir pour rentrer chez lui triomphant ou pour aller coucher à Mazas. L'alternative était suprême. Il se roidit contre toute émotion et il attendit sans pâlir.

Une petite porte s'ouvrit au fond du cabinet et M. Bernard entra conduit par un agent. Le changement qui s'était opéré encore une fois dans sa personne était frappant. La fièvre s'allumait plus son yeux, ne colorait plus son visage, et son corps, au lieu de se roidir sous l'influence de l'irritation nerveuse, avait repris son attitude affaissée et ses mouvements automatiques. L'accès de colère était passé. Il avait fait place sans doute à une résolution calme et réfléchie.

Noridet commença à craindre d'avoir à lutter contre un adversaire plus fort que lui. Au moment où M. Bernard, en s'asseyant l'enveloppa d'un grand regard froid comme l'acier, il se crut bien perdu. Cependant il ne bougea pas. Il savait par expérience que l'immobilité absolue est le meilleur préservatif contre les manifestations extérieures d'un trouble qu'on veut cacher. Il a la force de rester immobile et d'attendre.

Le commissaire avait fait signe à l'agent de se retirer et, après avoir de nouveau consulté les notes étalées sur son bureau, il prit dans son fauteuil la pose rêveuse de l'homme qui se prépare à interroger.

La scène était presque solennelle.

Noridet, qui n'avait rien perdu de sa lucidité, se demandait à qui le magistrat allait d'abord adresser la parole, et il faisait des vœux pour que son ennemi fut questionné le premier. Il était plus facile en effet, de parer des attaques que de se lancer dans des affirmations que M. Bernard pouvait démentir à chaque instant.

—Reconnaissez-vous monsieur ? demanda le commissaire en désignant Noridet.

—Oui, dit l'intendant d'une voix sourde.

—Vous comprenez, je pense, sans que j'aie besoin d'insister, la gravité des accusations que vous avez portées contre lui tout à l'heure ?

M. Bernard répondit par un signe affirmatif, sans prononcer une parole.

—Monsieur, reprit le commissaire, vous avez déclaré que cet homme vous avait précipité par la portière du wagon où il voyageait seul avec vous.

—Il m'a jeté dehors, répondit M. Bernard d'une voix sourde.

—Et vous prétendez qu'il a voulu vous assassiner ?

—Il a voulu me tuer.

—Pourquoi ?

—Parce que je le connaissais.

—Et comment le connaissiez-vous ?

—Il était au service de M. le comte d'Alcamo.

—Depuis quand ?

—Depuis deux ans.

—Et vous prétendez qu'il a voulu vous tuer parce qu'il vous connaissait ?

—Parce qu'il me connaissait.

—Mais, monsieur, dit Noridet avec un accent de surprise parfaitement joué, vous ne vous expliquez pas ! Vous ne pouvez pas prétendre que cet homme ait voulu vous tuer parce qu'il vous connaissait, car il ne vous connaissait pas, puisque vous ne vous connaissez pas vous-même.

—Je me connais parfaitement, répondit M. Bernard avec une fermeté qui fit tressaillir Noridet, et je sais que je suis le fils du comte d'Alcamo.

Le misérable eut besoin de toute son énergie pour ne pas laisser échapper un cri de rage. Il venait de comprendre que la lutte était impossible, que la partie était perdue, et que le fou allait le livrer à la justice.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi les Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON;

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de blanc de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

POUR

Obtenir les meilleurs Resultats, employez les Couleurs "Railroad de Masury's et les Peintures liquides de Masury.

En paquets d'huile de

LIN CRUE.

La seule place où vous pouvez trouver les couleurs de Masury en boîtes de métal.

G. R. Coburn et Cie,

25 Rue Market.

De Retour a la Ville.

Nous voici encore une fois de retour de la campagne après quelques semaines de vacances, nous sommes un peu brunis, mais la joie au cœur. Nous alons au du bon temps, mais nous étions anxieux de revenir, car nos hardes s'était commençaient à nous faire honte.

Les marchandises d'automne vont arriver, mais il y a encore du temps.

Nous avons encore quelques habillements de Cheviota, marqués à si bas prix que ça vous paierait de les acheter pour l'an prochain.

Aussi une variété immense de pantalons, légère pesanteur, qui vous aidera à user vos habits et vestes jusqu'à ce que vous achetiez, vos habillements d'automne.

Encore quelques habillements de Matelots à 75c.

Encore quelques Garibaldis "Shirt Waists" marqués à bas prix, beaux patrons. Culottes d'enfants de 50c., à $1.25.

Pantalons d'hommes $1.00, $1.25, $1.50, $1.75, $2.00 et plus.

Tout ce qui concerne les marchandises d'été a été réduit et marqué à des prix qui vous causeront des surprises.

Nous avons justement reçu notre assortiment de Chapeaux d'automne.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. Crochet, A. Gauthier, C. Weilbrenner, P. L. Denault

Edouard Remillard,

CHEZ PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Pour la Saison D'automne.

Nous avons justement reçu des nouvelles Formes.

De Chapeaux Anglais Milan.

Nous avons aussi une variété de GILETS JERSEYS pesanteur d'automne a

$3.50. $4.50 et $5.00

De toutes les grandeurs 32 a 44.

COMME VALEUR EXTRA

Nous mentionnons un petit lot de GILETS JERSEYS tout Laine, Noirs et Bruns, très bien faits mais pas très pesants, nous vendons a $2.98, une piastre moins que la valeur.

Nous Sommes des Vendeurs

a prix réduits, des marchandises d'été que nous avons en Stock, car nous desirons faire place pour les marchandises d'automne qui seront prêtes a bonheur en Septembre.

Prix très attrayants, dans le departement des Bas, Gants et mitaines d'été. Collets et Poignets, Chemisettes et Frilles.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS, MLLE. IDA DAUPHINEE.

Merrimack 10 City Librarian

Charbon Chestnut,
Le meilleur No. 2.
$3.00,
la tonne. Rapporté.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS,
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 8 SEPTEMBRE, 1887. NO. 51.

L'ETOILE,
Publiée le jeudi de chaque semaine par
LE CERCLE CANADIEN,
Lowell, Mass.
Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1886.
Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

Un An	$1.00.
Six Mois	50c.
Trois Mois	25c.

2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées,

Aime Gauthier,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

POESIE

Les Mères.

Ainsi les heures éphémères,
Les mois, les rapides saisons,
Retraverront toujours les mêres
Assises au seuil des prisons ;

Insensibles à la colère
Aux cris sauvages ou moqueurs,
Saintes Niobés de la rue,
Elles restent où sont leurs cœurs.

Rien ne peut émouvoir ces femmes ;
Leur corps chétif est soulevé
Par leurs pensées : ce sont des âmes
Immobiles sur le pavé.

Leur chair devient indifférente
Au soleil comme au froid qui mord ;
Leur oreille n'est plus vibrante
Que pour les bulletins de mort.

Pauvres vieilles accusantes !
Combien songent, les doigts tremblants,
A ces têtes emprisonnées.
A ces têtes sans cheveux blancs !

Combien, rejetant la folie
D'un espoir que tout leur défend,
Portent le deuil d'hier en vie,
Veuves déjà de leur enfant !

Toutes, par des sanglots fébiles
Attestent de prochaines trêves ; "
Toutes excepté l'une d'elles,
Qui se tait et ne pleure pas.

Elle observe sans alarmes
Un désespoir silencieux ;
La douleur a tari ses larmes ;
Les pleurs sont sacs dans ses yeux.

Emmanuel des Essarts.

LA PIPE de JEAN BART.

Jean Bart était du de Dunkerque, pays humide et froid, où la pipe est non seulement une compagne, mais un poêle ; il était petit fils et neveu de corsaires et fut comme lui-même jusqu'à l'époque où Louis XIV l'appela dans la marine militaire.

A cette époque Jeant Bart avait déjà quarante et un ans ; il était trop tard pour changer son habitude de jeunesse ; et cependant, ceux qui voudront y réfléchir, demeureront parfaitement convaincus que lorsque Jean Bart allume sa pipe dans l'antichambre du roi, ce n'était pas par ignorance de l'étiquette de versailles, mais parce qu'il voulait attirer l'attention sur lui, de façon à ce qu'on fut forcé de le mettre à la porte du palais ; et comme après tout, il était chef d'escadre, et qu'il s'appelait Jean Bart, on n'était pas chose facile de le mettre à la porte, ou d'aller dire à Louis XIV qu'il y avait, porte à porte avec lui un homme qui fumait.

On savait que Jean Bart venait demander au roi une grâce, une grâce que le roi avait déjà refusée deux fois.

On ne faisait pas parvenir au roi de demandes d'audience de Jean Bart. Il fallait que Jean Bart prit le cabinet du roi par surprise.

Jean Bart mit de côté ses plus beaux habits de drap d'or doublé d'argent, qui faisaient tant de bruit dans les salons de Paris, revêtit son simple costume d'officier supérieur de la marine, jeune seulement à son cou le chaîne d'or que le roi lui avait donnée, autre fois, en récompense de ses exploits de corsaire, et se présenta à l'un ti chambre de sa Majesté comme s'il avait un lettre d'audience.

Monsieur le capitaine de frégate, demanda l'huissier chargé d'introduire les solliciteurs près du roi ; monsieur le capitaine de frégate avez-vous votre lettre d'audience.

—Oui, oui, dirent-ils tous en chœur cela nous serait grand plaisir.

—Eh bien, gens allez le savoir. Je suis Jean Bart, n'est-ce pas ? Vous êtes la flotte Anglaise, vous vous me blaguez dans l'antichambre vous m'empêchez de sortir. Eh bien : vli ! vlan ! pif ! paf ! voilà comment je suis sorti.

Et à chaque exclamation, allongeant un coup de pied ou un coup de poing à celui qui était en face de lui et l'envoyant tomber sur son voisin, il s'ouvrit un passage jusqu'à la porte.

Arrivé là :

Messieurs, dit-il, voilà comment je suis sorti de port de Dunkerque. Et il sortit de l'antichambre du roi.

Alexandre Dumas.

Politesse de Louis XIV et de Frederic II.

Louis XIV disait : L'exactitude c'est la politesse des rois. Frederic il manqua d'être exact aux rendez-vous qu'il assignait ; mais s'il était exact, il exigeait qu'on fut empressé. Ses voitures un jour n'étant arrivées qu'à l'heure précises où il les avait demandées : J'ai pensé attendre dit-il en regardant sa montre.

Quel exemple de politesse ne donna-t-il pas toutefois, quand on tragé par Laudon, (1) qui, brisant son épée, lui avait dit :

"Je ne veux plus servir un roi qui manque à sa parole," il jeta sa canne par la fenêtre en s'écriant : "Il ne sera pas dit que j'ai battu un gentilhomme." Jamais on n'a battu son homme plus poliment ; jamais on n'a porté plus loin le sentiment de toutes les convenances. La civilité n'est pas autre chose.

Citons un autre trait de politesse, royale, trait aussi spirituel que celui-là et noble, il est d'un roi qui a reçu aussi le nom de Grand.

Frédéric prenait beaucoup de tabac ; pour s'éviter la peine de fouiller dans ses poches, il avait fait placer sur chaque cheminée de son appartement une tabatière où il puisait au besoin. Un jour il voit, de son cabinet, un de ses pages, qui ne se croyant pas vu, est curieux de goûter du tabac royal, mettait sans façon les doigts dans la boîte ouverte sur la cheminée de la pièce voisine. Le roi ne dit rien d'abord ; mais au bout d'une heure il appelle le page, se fait apporter la tabatière, et après avoir invité l'indiscret à y prendre une prise : "Comment trouvez-vous ce tabac?—Excellent, Sire.—Et cette tabatière ?—Saberlie, Sire.—Hé bien ! Monsieur, prenez-la, car je la crois trop petite pour nous deux (2)."

A. V. Arnault.

Axiome.

"Pour être heureux en ménage, bonne cuisine est préférable à bon lit."

On aurait beaucoup et long à dire sur ce chapitre, et je me ferais fort de prouver que, plus et mieux que l'amour, la gourmandise mène le monde du bout en bas, et que le boudoir doit céder le pas à la cuisine. Mais quoi ! toutes les femmes de tact le savent mieux que moi.

Que de choses dans ces ordre donné à la cuisine :

—Vous ferez un plat doux pour monsieur !

"Il faut des classes de cuisine dans nos Couvents."

Tout se rattache à la cuisine, et la cuisine à toutes les saisons.

A l'histoire naturelle, à la physique, à la chimie, au commerces, à l'économie politique et à la politique elle même.

En plus d'une circonstance, un bon cuisinier a valu un général d'armée.

Et l'on s'étonne encore que l'on parle encore des Ecoles de cuisine. Mais s'il faut s'étonner de quelque chose c'est que, dans tous les couvents, ces choses n'existent pas depuis des siècles, et que l'on ne juge pas plus la pratique à la théorie.

PERSONNES DIFFERENTES bon ustion dans chaque paquet de SAVA. ns la meilleure poudre à laver.

N'oubliez pas le fameux remède de la Lorraine ; il est le plus merveilleux, le plus puissant, le plus prompt, le plus économique, enfin le plus efficace des remèdes connus.

GRANDS MARCHES

En Vetements pour la Saison des Vacances.

Faites vos achats avant de partir pour la Campagne.

Notre assortiment de vêtements pour la saison d'été est un des mieux assortis de la ville. Avec nos vêtements légers, l'élégance joint le comfort.

Habillements d'ete pour Petits Garcons et Enfants.

Presqu'un nombre infini de modes différentes, et nos prix sont de niveaux avec toutes les bourses. Habillements complets pour enfants de 4 à 12 ans, 50c, chaque. Habillements de Matelots de toutes grandeurs et couleurs à tous prix. Pantalons courts de toutes descriptions, à 25c, la paire et en montant. Nous offrons aussi le plus beau choix de "Waistaletts," "Waists" pour enfants, nous vendons ces marchandises à des prix exceptionnent bas. Nous avons réduit tous nos beaux Habillements d'enfants pour la saison de la vente. Grand choix de chemises lacées et blouses, pour enfants. Nous avons un assortiment énorme de chemises en laine pour touristes et vélocipédistes, comprenant toutes les dernières nouveautés de la saison, nous offrons ces marchandises à meilleur marché que partout ailleurs.

Notre Assortiment de Gilets et Vestes

en Serge, Alpaca, Flanelles françaises, Seersuckers, Guillaume barré et à carreaux est l'un des plus complet et le plus varié de la ville, et nos prix pour ces marchandises font l'étonnement de tous ceux qui visitent notre établissement.

Vestes en Toile de toutes Couleurs et qualite.

Longs paletots "ulsters" pour voyage. Parlessus légers, très confortables pour le bord de la mer ou les excursions dans les montagnes, pour guetz, collets, chemises blanches et de couleurs en grande variété. Grandes vaies d'été en soie, en satin et de coton, une infinité de couleurs et formes différentes, en un mot notre assortiment de vêtements et articles de toilette pour les fortes chaleurs, est l'un des plus considérables et des mieux assortis de la Nouvelle Angleterre.

Grande réduction en Chapeaux de paille et feutre de Couleurs pales.

Nous avons réduit nos Chapeaux de belle paille manille de $2.50 à $1.00 chaque. Et ce que de tels marchés ne vous font pas venir l'eau à la bouche ? Chapeaux de paille pour hommes, depuis 16c., en montant. Chapeaux d'enfants à 10c., et au-dessus.

Chapeaux en Feutre Pâle, mous et dure de toutes sortes et de toutes qualités, 50c., jusqu'à $2,50.

Si vous voulez faire des économies, venez nous voir avant d'aller ailleurs faire vos achats, vous épargnerez au moins 25 à 30 pour cent sur chaque article.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

M. LOUIS REEVES,

Vient de se procurer un cheval et une voiture et se chargera de déménager et de transporter tout effet quelconque dans aucune partie de la ville, à des prix très modérés. Une visite est sollicitée.

No. 14 Grand St.

Près de la rue Middlesex.

Argent a Preter,

Sur propriétés ou toutes espèces de meubles et immeubles etc.

J. F. FULLER.

No. 32 Rue Centrale, Lowell.

W. T. Kenneson,

agent de

Propriete Meubles et Immeubles

No. 32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, fermes, maisons de pensions, l'coles à vendre et à échanger, Argent à prêter sur meubles et immeubles.

A vendre bon marché, un nouveau Cottage de 7 chambres, 3,300 pieds de terre avec clotures et cultivées pour la somme de $1750.

A vendre un Cottage de 6 appartements 2600 pieds de terrain, situé à Centralville prix $1250.

Aussi un grand nombre de propriétés de toutes sortes à très bas prix. Aucun trouble à montrer les propriétés, une voiture sera à votre disposition tout le temps.

LA PLUS Grande Merveille

qui ne s'est jamais vue dans Lowell, est d'acheter des Habillements et pantalons sur commande, pour la moitié du prix que vous paieriez pour des hardes faites.

Ne vous trompez pas, Pour les Marchés qui N'achètent pas.

J'avez que nous vendons ces hardes n'aller pas croire que l'établissement de N. Y. Model Clothing Parlors, ne peut, pas vous ajuster, la grandeur qui ne convienderie pas à une personne, pourra convenir à une autre, nos coupes ne peuvent être surpassées, de plus nos hardes sont mises faites avec de meilleures fournitures, ensuite d'ecoffre de meilleure qualité. Nous garantissons entière satisfaction.

Habillements faits sur commande pour $5.

" " " $10.

" " " $15.

" " " $20.

" " " $25.

Pantalons " $4.

" " $5.

" " $6.

Nous ne vendons pas de marchandises comme nous des habillements et des pantalons étoffés et vantés ne ne vous prie que par quelques de hardes faites. N. Y. Model Clothing Parlors. Alfred Roux Prop.

No 60 Central St.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures, le samedi à 11 heures.

WALSH ET CIE,

Marchands de détails, Marchandises Sèches et de Fantaisies,

No. 182 Rue Merrimack.

Tricots, Gants, Corsets, Boutons, Garnitures, Laines, Sous-vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants, Coiffes, Spécialité pour les Vêtements et les Vestes Worsted.

182 Rue Merrimack,

Audessus du dépot,

Lowell. - - Mass.

CONLON,

Le Chapelier de

NEW YORK,

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EFFETS DE TOILETTE,

COLS, COLLETS,

CHEMISES, ETC., ETC.,

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de chapeaux comprend tout ce qu'il y a de plus désirable en formes et en différentes nuances des meilleures fabriques du pays. Nous achetons directement des manufacturiers, et vous pouvez vendre aux autres marchands. Notre stock considérable est le plus grand, la variété est des plus complète et nos prix sont les plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

44 1/2 Rue Merrimack.

Chez

L. T. MONTFERRAND.

Vente aux procheins

Un [illegible] à une [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]

L'ÉTOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 8 Sept., 1887.

NOTES EDITORIALES.

La fille du général Boulanger doit sous peu prendre l'habit religieux.

—

Léon XIII a conféré l'ordre du Christ à l'Archiduc Albert d'Autriche.

—

Les catholiques de Atchison, Kan., possèdent des propriétés ecclésiastiques pour la valeur de $500,000.

—

On annonce du Paris le prochain mariage de Mlle. Henriette de Charette, fille du général.

Le fiancé est M. Gérard d'Hannoucelles.

Le père de M. Gérard d'Hannoucelles est actuellement président de chambre à la cour de Nancy.

Le fiancé de Mlle. de Charette est soustlieutenant de réserve et officier d'ordonnance du général Faverot de Kerbrech. Sa famille a des alliances avec les de Méan, de Rusque, de Soucheaux, de Breuille, de Moldrey, de Puymalgre, de Rioceur, du Bouays de la Bégnisière.

LES ECOLES PAROISSIALES.

Le "Mail" dans un article du 31 septembre, nous voit en guerre contre les écoles paroissiales. Il s'apitoie sur le sort des pauvres catholiques qui, selon lui, ont un double fardeau à porter, celui de soutenir l'école publique, et celui d'aider et d'apporter l'école paroissiale. Mieux vaudrait d'après le "Mail" encourager la seule école publique. Nous ne sommes pas de cet avis et nous rapportons ici les paroles de M. Montgomery touchant l'éducation laïque que le "Mail" et l'éducation" telle que donnée aux Etats-Unis.

Nous lisons dans la revue Canadienne ;

"L'éducation sans Dieu, écoles publiques sans Dieu, voilà donc ce que la bibliothèque entend par éducation laïque ou "Secular Education. M. Montgomery va nous montrer quels ont été les résultats de cette éducation aux Etats Unis et quel est l'avenir qu'attend la grande République. Devant ces résultats désastreux, tout homme vraiment chrétien doit supplier Dieu pour que, dans sa divine miséricorde, il préserve les enfants du peuple de passer sous "la mesure du monisme à mort morale" qu'est nom Education laïque ou "Secular Education.

"Donnons maintenant la parole à M. Z.-Montgomery ;

"Si le lecteur veut nous suivre, seulement pendant quelques pages, nous promettons de lui démontrer par des faits incontestables et par des chiffres tirés de sources qui ne sont pas et ne peuvent être suspectées, que la calamité, un de laquelle nous nous efforçons de sonner l'alarme au milieu de nos constructeurs, est bien plus étendue et bien plus terrible dans ses conséquences que n'importe quel incendie ayant jamais dévasté une ville. Nous promettons de prouver que notre système tant vanté d'écoles publiques de La Nouvelle Angleterre, tel qu'il est maintenant établi par la loi sur toute la longueur de la République américaine, est une source pestilentielle qui abonde en germes de misère humaine et de mort morale."

Puis M. Montgomery prouve par des chiffres que l'Etat du Massachusetts qui se vante tant d'avoir établi le premier ce système d'éducation, est le premier qui devrait rougir d'avoir le plus de criminels, le plus de pauvres, le plus d'aliénés et le plus grand nombre de décès arrivés à la suite de maladie, et le plus grand nombre de décès aussi par le déréglement des passions, et enfin dit-il qu'on ne doit écoles publiques.

"Devant ces faits et ces chiffres contient M Montgomery, est-il étonnant que le correspondant de Boston de la "Morning Call" de San Francisco dise qu'un grand nombre de partisans des écoles publiques ont arrivé à conclure que le système de notre pays pouvait produire de tels résultats. Mais Californie, partout ailleurs, le fond, du même système tel qu'il existe en Californie, l'appelle un "monstre" et le déclare qu'il n'a pas d'autre signification que celle d'une fausse apparence, et est fondé de connaître qu'il est non seulement une tricherie, mais encore un dangereux "bluff," qu'il sert à nous assure que ce soient de véritables bons Catholiques, qui murmurent ainsi. Nous avons à cœur de bien élever notre jeunesse et nous aurons faire tous les sacrifices possibles pour en former une génération saine.

L'UNION DE CHARETTE.

A Messieurs les Membres de L'Union de Charette et a Tous les Anciens Zouaves Pontificaux, Residant aux Etats-Unis.

Camarades,—

Le bureau de régie de l'Union de Charette, a l'honneur de vous annoncer que la 4e réunion générale de l'Union aura lieu, cette année, à Marlboro, Mass., les 18 et 19 septembre prochain.

Tous les membres de l'Union et tous les anciens zouaves résidant aux Etats-Unis, sont instamment priés de se rendre à cette réunion qui sera une des plus importantes que nous ayons encore eues.

Le jubilé sacerdotal de N. S. P. le Pape, Léon XIII, arrivant à la fin de cette année, devra nécessairement attirer l'attention des membres de l'Union.

Il vous sera aussi soumis un projet relatif à la construction de la chapelle du Sacré-Cœur à la Basse-Motte.

La première pierre de cette chapelle élevée à la mémoire des Zouaves Pontificaux et de Athanase de Charette, a été bénite et posée, par son Eminence le cardinal Pitou, archevêque de Rennes, en présence de Sa Majesté François II, roi des Deux Sielles, et d'un grand nombre d'anciens officiers zouaves pontificaux. Le bureau de régie espère que tous les zouaves pontificaux se feront un devoir d'être présents à Marlboro les 18 et 19 septembre.

Ceux qui ont leur costume sont priés de l'apporter avec eux.

Deux compagnies de recrues seront là pour vous recevoir.

Par ordre

C. A. DUBE, M. D., Président.
P. P. FARE, Secrétaire.

Willimantic, Conn., 19 août 1887.

DES STATUES PAS DE FUSSES.

Au moment où l'épongeais la désir de voir les Canadiens élever des monuments à leurs hommes remarquables, M. Sentenne dans la chaire de Notre-Dame, souhaitait voir consacrer à cette œuvre vraiment nationale les sommes folles annuellement dépensées en arcs de varbites et en chars allégoriques le jour de la Saint Jean-Baptiste.

Ces deux désire ne sont ni nouveaux ni pour la première fois exprimés en public.

M. Joly émettait il y a quelques semaines le vœu que l'on respectât nos forêts ce jour-là et qu'il fut un terme à cette ruineuse fantaisie de couper des balliveaux dans les rues. Planter n'est pas le mot, c'est piquer en terre qu'il faut dire. Douze heures après cette opération de piquage il ne ne reste plus rien que des arbres couchés en travers de la chaussée à la frayeur des chevaux, des feuilles sèches jonchant les trottoirs, et les trous en face de nos maisons. On n'a même pas la pensée goûeireuse de donner ces jeunes trones aux pauvres pour qu'ils se chauffent.

Maintenant que notre législature provinciale manifeste de l'intérêt pour la conservation des bois, pour la plantation des arbres et qu'on a créé en l'honneur de ceux ci une fête publique où le peuple fait sa part, peut-être comprendra-t-on qu'en déracinant ces arbres au lieu de les couper en les transportant dans la campagne dans la ville, on les plantant à demeure au lieu de les flcher en terre, nous aurions dès la première année tout le feuillage nécessaire à nos processions nationales ?

Respectons nos forêts.

Ne gaspillons pas des milliers de piastres en démonstrations frivoles.

Avec cet argent élevons des monuments.

Le Canada français en quelques jours sera en fleurs. Les drapeaux amis de France et d'Angleterre flotteront sur les toits, aux fenêtres ; les rues seront bordées de jeunes érables par milliers ; chacun portera à sa boutonnière la rosette de l'ordre de chevalerie de Saint-Jean-Baptiste, le ruban de la légion d'honneur nationale ; on fera une splendide retraite de flambeau, et, vingt milles hommes qui passeront sous les arcs de verdure éloquents autant que sculptés, des chariots allégoriques porteront des ouvriers de tout nom dans l'exercice fantaisiste de leurs métiers ; on entendra d'excellents discours patriotiques, expression des sentiments les plus nobles et les plus vrais ; il y aura des feux d'artifice, des concerts, des illuminations. etc.

Et bien, je le demande, que restera-t-il de tout cela le lendemain ?

Le souvenir d'une journée de plaisir :

L'orgueil de s'être affirmé comme peuple :

Une bonne semence tombée des lèvres d'un orateur éloquent dans un cœur bien préparé.

C'est beaucoup certes, mais ailleurs nous en dire que l'on sera plus avancé parce qu'on aura dépensé cinquante mille dollars, bâti cinquante arcs de triomphe, fait parader cinquante ou cent chars allégoriques, fait abattre par milliers de grands rameaux de bois renouvellant un spectacle digne des Gaulois de la foire, ou des cordonniers, des tailleurs de pierre, des charpentiers s'esquintant à frapper de grands coups de hache et de marteaux sans faire pour cinq sous d'ouvrage ?

De tout ce qui ne laisse aucune trace dans nos esprits ou nos cœurs, déharrassons nous au plus tôt.

Il est bien tard cette année pour mettre l'idée à exécution ; fêtons donc avec entrain.

Mais l'année prochaine et à l'avenir, songeons à nos grands hommes que rien sur les places publiques des grandes villes ne rappelle au souvenir d'un peuple qui se glorifie d'eux.

Ici dans la province de Québec, où l'influence et la population française croissent d'année en année, nous n'avons pas besoin de ces imposantes démonstrations annuelles, nécessaires dans les endroits—les Etats Unis par exemple, où les provinces anglaises de la confédération,—où les mêtres doivent se connaître, se compter, s'unir pour se maintenir et s'affirmer.

Une fête déconnale comme celle de 1874, comme celle de 1884, suffirait.

Aux Etats Unis, dans le Manitoba, plus on en fera, mieux ce sera.

Gardons notre argent pour les statues.

—

—Vous parlez de statues bien à votre aise, va-t-on me dire, qu'en élevar.

—Aux morts qui ont honoré notre race.

—Parbleu, mais qui va les désigner au choix populaire, à l'intuitive nationale ? Où les érigera-t-on, ces statues ? Qui aura la sienne le premier.

Je vous vois venir vous redoutez les jalousies des villes, des partis, des corps publics, vous craignez que l'Eglise, l'Etat, la robe, l'épée, les lettres, les arts, les sciences, se disputent la prééminence ; vous avez plus encore peur de l'ostracisme, et vous n'avez pas tort. Les nécessités de parts les exigences d'une cause, les préjugés de caste, l'esprit de clocher, si puissants chez nous, sont sûrement à appréhender, mais il me semble qu'il est facile de les mater.

—Do quelle manière ?

—En laissant le choix des hommes et des localités aux membres français de la Société Royale du Canada. Ces messieurs se réunissent une fois l'an, et je ne doute pas qu'ils se chargeraient avec plaisir de cette pieuse tâche. Le tique, l'ecclésiastique, le savant, le partisan politique, le citoyen de Québec, de Montréal, des villes moindres, sont aussi également que possible représentés dans ce corps. Ce sont des hommes instruits, comme tels moins prévenus plus justes reconnaissant mieux le mérite réel, plus disposés à le bien récompenser. Il me paraît qu'aucun corps n'offre autant et d'aussi acceptables garanties d'impartialité.

Voilà l'idée ; la statue de préférence à la fusée !

La presse pourrait la débattre, les sociétés nationales l'adopter, régler le détail, se mettre à la tête de l'exécution.

Le tout respectueusement soumis.

ALPHONSE LUSIGNAN.

Conseil

Vous respectez la vieillesse, c'est bien ; mais respectez donc aussi l'enfance ! Respectez donc cette aube à peine naissante de la vie de la nature, l'image de Dieu que l'homme corrompue de la société n'a point trouvé encore ; respectez les desseins providentiels qui reposent dans ce berceau.

Un enfant sera peut-être Homère, Virgile, Washington, Michel-Ange. Et, s'il n'est rien de tout cela, n'est-il pas déjà pour vous le souvenir vivant des ravissements éprouvés, le gage et comme le sourire de votre immortalité.

Maniere de Payer ses Dettes.

Aujourd'hui il suffit de mettre sa signature au bas d'un billet pour emprunter n'importe quelle somme, quand on trouve un prêteur.

Autrefois, il fallait donner un gage quelconque.

Au moyen âge, on mettait sa moustache en dépôt et l'on obtenait de l'or de cette masculine garantie. Honte jusqu'à la mort pour celui qui n'avait pas rachetté sa moustache.

Les Egyptiens pouvaient emprunter de fortes sommes en déposant le cadavre de leur père entre les mains de leur créancier, et s'ainsi au dépens de sa clientèle. Rien ! dit-il le vous donne de quelques quelques bouteilles du Régulateur de la femme du Dr. J. Lariviere de Manville R. I., et appliquez-vous sur les reins et l'abdomen les 'Females Porous Plasters' et vous m'en direz des nouvelles. Six semaines après, notre médecin faisait rencontre au client sur la rue et elle lui dit qu'elle avait suivie son conseil à la lettre, qu'elle se sentait aussi bien et aussi alerte qu'à l'âge de quinze ans. Le médecin avait gagné un bon praticien, et cette pauvre femme était guérie grâce au Régulateur et aux Female Porous Plasters

Dr. J. LARIVIERE.

En vente dans toutes les pharmacies où il y a des employés canadiens et chez le propriétaire

Chez le Docteur.

Docteur dit une malade, je ne pourrais pas trop vous dire ce que j'ai, mais ça ne va pas.

—Cela ne sera rien dit le médecin après avoir tâté le pouls à la malade, ne vous tourmentez pas.

—Oh, docteur il faut que vous m'ordonniez quelque chose.

—Eh, non, vous n'avez besoin que d'un peu de repos.

La presse pourrait la débattre, les sociétés nationales l'adopter, régler le détail, se mettre à la tête de l'exécution.

Le médecin regarde la langue et puis gravement :

—Oui, prédominent. La langue surtout a besoin de repos.

La Migraine

Voulez-vous avoir le cerveau toujours dégagé et éviter la migraine, ne fûtes, des gens nerveux.

Ajoutez à votre oreiller de crin un tiers de balles de goudron.

Le parfum qui se dégage de ce combat est agréable et rafraîchissant, de plus votre vue et votre chevelure se fortifieront, surtout si vous joignez à ce petit traitement un massage quotidien avec de l'alcool de genièvre.

RENOVATEUR CAPILLAIRE
des Cheveux, de Hall.
Excellence et Bon Marché.
Surcté ! Economie !! Certitude de Bons Résultats !!!

Ces qualités sont de première importance dans le choix d'une préparation pour les cheveux. N'employez que celle qui vous donne ces qualités au plus haut degré. Rappelez-vous que le meilleur est toujours le plus économique. Achetez et employez avec confiance ce que vous aurez ici-bas. Le RENOVATEUR des CHEVEUX, de HALL, ne vous causera aucun regret.

PRÉPARÉ PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
En vente chez tous les Droguistes.

Une Farce qui lui a Coute Cher.

Ce serait toute une histoire de vous raconter le cas d'une malpropreuse qui souffrait depuis des années de douleurs qu'elle ne pouvait expliquer, et que son médecin le Dr. Forster, comprenait encore moins qu'elle, découragée cette pauvre femme fit venir son médecin et lui demanda ce qu'il pouvait faire. Le Dr. un peu farceur voulut s'amuser aux dépens de sa cliente. Bien ! dit-il le vous donne quelques quelques bouteilles du Régulateur de la femme du Dr. J. Lariviere de Manville R. I., et appliquez-vous sur les reins et l'abdomen les 'Females Porous Plasters' et vous m'en direz des nouvelles. Six semaines après, notre médecin farceur rencontra sa cliente sur la rue et elle lui dit qu'elle avait suivie son conseil à la lettre, qu'elle se sentait aussi bien et aussi alerte qu'à l'âge de quinze ans. Le médecin avait gagné un bon praticien, et cette pauvre femme était guérie grâce au Régulateur et aux Female Porous Plasters

Dr. J. LARIVIERE.

En vente dans toutes les pharmacies où il y a des employés canadiens et chez le propriétaire

J. D. DELISLE, M. D.
Medecin et Chirurgien,
314 Rue Merrimack, Lowell.
(Block Lemay.)

ASSUREZ VOTRE
Maison, vos meubles, vos hardes, votre grange et vos récoltes à la vieille assurance "Andover Co. Merrimack Mutual," toujours bien traitée. En trente-une police de 3 ans, si vous n'avez pas de feu, on vous remettra plus de la moitié de votre argent. Aussi à la Citizard Fire Insurance Co. GEO. F. METCALF, Agent.
56 Rue Centrale.

BOSTON DYE HOUSE,
102 Rue Middlesex.
Habillements pour dames, messieurs et enfants, nettoyés, teints et pressés avec soin. Ouvrage fait avec promptitude et satisfaction complète, pour hommes, artisans et pressés par la vapeur. Plumes pour d'autruches mises à neuf, avec attention aux ordres reçues par la malle.
W. RENWICK, Prop.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Propriétaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares. Tabac Pipes en Ecume de mer et articles de fumeurs.
13 Rue Centrale, Lowell.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)
Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

REPUBLICAINS
Etes vous Taxes ?

Un grand nombre de Republicains n'ont pas reçu de comptes de taxes.

Voyez à ce que votre nom soit enregistré correctement sur votre "Tax Bill."

NATURALISATION.

Toutes personnes qui désirent devenir citoyens, sont priées de s'adresser à la chambre

42 "Hildreth Block,"
BUREAU DE POSTE,

où elles pourront obtenir toutes les informations requises.

LARKIN T. TRULL,
Président du Comité Républicain.

Maison de Pension.
Madame D. A. Revel vient d'ouvrir une maison de pension au No. 22 rue Austin (Block Dr. Hemotte tous ceux qui désirent à avoir une bonne pension pour un prix minime devront y aller.
22 Rue Austin.

S. RENAUD,
23 Rue Fletcher,
Entrepreneur de Pompes Funebres.

Nous donnons informer les Canadiens de Lowell et d'à environs que nous nous sommes associé pour un temps limité, de prendre de cheval ainsi que voiture pour entrepreneur. Nous avons aussi toutes sortes de Cercueils pour hommes, femmes et enfants, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Habillements complets pour hommes, artisans et pressés par la vapeur. Plumes pour d'autruches mises à neuf, avec attention aux ordres reçues par la malle.
W. RENWICK, Prop.

HARRIS' HOTEL.
F. H. Harris Propriétaire.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares. Tabac Pipes en Ecume de mer et articles de fumeurs.
13 Rue Centrale, Lowell.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)
Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

REPUBLICAINS
Etes vous Taxes ?

Un grand nombre de Republicains n'ont pas reçu de comptes de taxes.

Voyez à ce que votre nom soit enregistré correctement sur votre "Tax Bill."

NATURALISATION.

Toutes personnes qui désirent devenir citoyens, sont priées de s'adresser à la chambre

42 "Hildreth Block,"
BUREAU DE POSTE,

où elles pourront obtenir toutes les informations requises.

LARKIN T. TRULL,
Président du Comité Républicain.

Maison de Pension.
Madame D. A. Revel vient d'ouvrir une maison de pension au No. 22 rue Austin (Block Dr. Hemotte tous ceux qui désirent à avoir une bonne pension pour un prix minime devront y aller.
22 Rue Austin.

S. RENAUD,
23 Rue Fletcher,
Entrepreneur de Pompes Funebres.

Nous donnons informer les Canadiens de Lowell et d'à environs que nous nous sommes associé pour un temps limité, de prendre de cheval ainsi que voiture pour entrepreneur. Nous avons aussi toutes sortes de Cercueils pour hommes, femmes et enfants, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Habillements complets pour hommes, artisans et pressés par la vapeur. Plumes pour d'autruches mises à neuf, avec attention aux ordres reçues par la malle.

RUGG ET GILLARD
25 et 77 Rue Merrimack,

Marchands de musique, instruments de toutes sortes. Violons, Accordéons Instruments en Cuivre etc.

Ils louent aussi des Pianos, Instruments de Musique à cordes, réparent toutes espèces d'instruments et s'amplifient.

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 192 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jouets de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillères plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE
sera comme par le passé, au service de a clientèle canadienne.

DURANT ET ROGERS,
25 Rue Centrale,
Lowell. - - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
Lowell, Mass.
(Ralisse du Bureau de Poste.)

Articles de Pantalons, Jerjaux, Propres, etc. Les plus grandes variétés, aussi à des bien aussi, dans Lowell. Les prix sont les plus bas de la ville. Lowell nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack
Lowell, Mass.

Procurez Vous
LE MEILLEUR
Charbon
SUFFOLK,
(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Ainsi que le Charbon
Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et moins les meilleures qualités de bois France et bois meme, secs et fon dus, au plus bas prix

Stanley et Cie,
No. 63 Rue Moody,
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

Le "Lowell Museum" ouvrira lundi, avec un programme nouveau et tout à fait grandiose.

—

Inutile de faire de la réclame ; sans contredit, Marion est l'artiste par excellence.

—

M. Hugh. T. Gilbo du "Courrier" est parti pour New-York en vacances pour deux semaines.

—

Vos intérêts, votre bourse se souffrira si vous n'allez pas visiter et solster vos chaussures chez J. C. Martel.

—

Notre brave compatriote, M. Ephrem Pelletier, de la maison Côté et Pelletier est de retour du Canada.

—

On demande deux commis du soir bien qualifiés. S'adresser à Parthenais frères 398 rue Merrimack.

—

Hombre, fils de notre brave connitoyen M. Jules Lavallée doit partir aujourd'hui pour le Collége St. Joseph d'Ottawa.

—

La Salamandre d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infallibles, comme le meilleur remède qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillères plaquées ou en argent solide.

—

Les Revds. Pères Michael O'Brien et Hickey de l'Eglise St. Patrice, sont à faire leur retraite annuelle à Brighton.

—

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Lariviere. Il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronches, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—

Notre ami, le Dr. P. G. Blais de Lawrence, Mass., était ici lundi dernier le soir, accompagné de deux amis dont les noms nous échappent.

—

Nous apprenons avec regret que Mlle. Aïdda Benoit est morte de consomption, après sept mois de maladie, à l'hopital ste. John où elle était depuis trois semaines. Elle est âgée de 34 ans, et laisse une sœur, la femme de notre vénérable compatriote M. Philias Brouillette.

—

Que nous qui ont besoin le poids de perdre dans le bleus pas que W. A. Mack & Co., sont prêts à le faire. Mack est un homme qui tient toujours à plus grand nouveau de pantalons de toutes sortes qu'on puisse voir. Mack est aussi un homme qui tient toujours à ses promesses, et qui fait tout en son pouvoir pour satisfaire ses pratiques. Mack est aussi un homme qui tient toujours à ses promesses, et qui fait tout en son pouvoir pour satisfaire ses pratiques.

—

Mesdames C. Coté, Ch. Parthanais, Jean J. Côté et Aimé Gauthier, accompagnées de leurs petites familles sont parties hier en villégiature pour une dizaine de jours. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir. Les jeunes mariés qui doivent leur rendre une visite dimanche, se supplient de ne pas oublier le "Fish Chowder."

—

Côté et Pelletier rivalisent avec les premières maisons de la ville tant sous le rapport de la qualité et des marchandises et celui du bon marché. Ils offrent un lot de coton jaune, toile à nappes extrêmement bon marché cette semaine, aussi un lot de châles achetés à un encan, ce lot est sans contredit ce qu'il y a de mieux dans la ville pour le prix à l'exception du Castor d'uré, No. 138 Merrimack St.

—

Nos lecteurs se rappellent sans doute, que notre estimable compatriote M. Pierre Gagné est parti de Lowell depuis trois mois pour une partie du Canada et de pièce à St. Louis de la Ba. Notre ami a dépassé nos espérances, et s'est montré bon chasseur car il nous est revenu accompagné d'une jeune moitié qui ne semble pas désagréable son absence du pays natal.

—

LE 4 Sept., A LAWRENCE.

Deuxieme Reunion de la Triple Alliance, Lowell, Lawrence et Haverhill.—Tendre Dolognes au Moins Preiment Part a la Convention.

Dimanche dernier à 2 heures p. m. l'assemblée est appelée à l'ordre. M. T. L. Desaulniers de Lawrence préside au fauteuil, M. J. H. Guillet de Lowell secrétaire. Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées, Messieurs F. Vigeant, Jos. Roy et C. Constantineau sont admis comme délégués du Club de Naturalisation de Lowell, M. F. Bousquet délégué de l'Association Catholique de Jeunes Gens ; Messieurs Clovis Bélanger et Henri J. Gauthier, délégués du Cercle Canadien. La Dr. M. Mignault est admis délégué de la société St. J. B. Te. de Lawrence, après avoir admis aussi d'autres délégués, le président fait appel à nommer un délégué des trois différents centres pour préparer un ordre du jour devant servir pour toute séance ultérieure. Le Dr V. Mignault de Lawrence, M. Aimé Gauthier de Lowell et O. Paquotte d'Haverhill sont nommés, après un intermède du dix minutes on procède à l'ordre du jour. Le président invite les délégués à faire des remarques dans l'intérêt général de la formation de l'alliance projetée.

Les personnes désirant mentionnées nécessent la parole, dans l'ordre suivant : J. H. Guillet, Gauthier, Dr. Mignault, Vincent, Bellefeuille, Dorais, Descoteau, Desaulniers, Tarcotte, Bousquet, Marion etc., après une discussion très intéressante, on passe des résolutions approuvant l'idée patriotique de réunir les trois centres et de former une alliance. Ensuite vint le sujet de l'éducation, J. H. Guillet nous fit un discours très pratique, la naturalisation est discuté par plusieurs, Bellefeuille et Pelletier de Lawrence et autres font des remarques très appropriées. Gauthier est appelé à faire des remarques sur l'utilité des Dolognes à engager nos jeunes canadiens. Ces discours quoique faits à l'improviste ont été bien goûtés et ont reçu les applaudissements de l'auditoire.

Un comité de sept membres fut nommé pour rédiger une constitution et des règlements qui seront soumis à la prochaine assemblée devant avoir lieu à la salle de l'Union St. J. B. te. à Lowell le troisième dimanche d'octobre prochain.

L'emprisonnement qu'a animé les délégués de nos trois centres en répondant si généreusement à l'appel de ce mouvement patriotic que est une garantie que le projet ne restera pas en si beau chemin. Nous fesons des vœux pour que ce zèle admirable ne se ralentisse pas et produise les résultats tant désirés par tous les vrais patriotes. La banquet qui nous fera un verre sera le plus grand acte d'appréciation sur le mouvement.

—

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.
Lowell Mass., 1 Août 1887.

MESSIEURS

Bergeron, Amédé.
Charbonneau, Aime.
Desjarge, Ferdinand.
Dumas-Menard
Demers, Martin.
Lemay, Augustin.
Lacroix, Joseph.
Lacroix, Pierre.
Michaud, L.
Ouellette, Mr.
Pallardy, Victor.
Dame
Cote, Angelique.
Carrier, Mme.
Gérard, Delia.
Mercier, Mme.
Ouellette, Pamela.
Sylvestre c, Amelia.

—

Mme. C. Côté ainsi que Mme. O. J. Bellele sont de retour de Old Orchard, Me. Les belles d'ouvrage de Mme. Côté ne seront ouvertes que la semaine prochaine.

—

Le Dr. J. V. Pepin est parti lundi dernier, pour une vacance de deux ou trois semaines. Il doit visiter New-York, Philadelphia, Baltimore et Washington.

—

Mesdemoiselles Hermine Casson et Anna Côté de Nashua, N. H., étalent de passage ici mardi dernier. Elles revenaient de Old Orchard Beach et Biddeford, Me., et elles ont passé leurs vacances.

—

Nous voyons dans les transactions notariales de la semaine dernière que John Defoe à vendu a M. Arthur M. Bertrand la "Elizabeth Parkhurst place," pour la somme de $1400.

—

Il est rumeur que les deux compagnies de tramways, vont prendre des arrangements pour s'unir, la compagnie Drecut doit acheter $80,000 de parts de Stock, appartenant à M. Kennedy, Chase et Livingston du "Lowell road" le transport doit se faire le mois prochain.

—

Nous avons eu ces jours passés, le plaisir de serrer la pain à notre estimable compatriote M. J. B. Lefebvre qui est de retour du Canada. Naturellement, il est venu chez le son voyage. La lune de miel n'arrive pas tous les jours ; nous lui souhaitons qu'elle durera toujours.

—

Nous apprenons avec regret que Mlle. Aïdda Benoit est morte de consomption, après sept mois de maladie, à l'hopital ste. John où elle était depuis trois semaines. Elle est âgée de 34 ans, et laisse une sœur, la femme de notre vénérable compatriote M. Philias Brouillette.

—

Que nous qui ont besoin le poids de perdre dans le bleus pas que W. A. Mack & Co., sont prêts à le faire. Mack est un homme qui tient toujours à plus grand nouveau de pantalons de toutes sortes qu'on puisse voir. Mack est aussi un homme qui tient toujours à ses promesses, et qui fait tout en son pouvoir pour satisfaire ses pratiques. Mack est aussi un homme qui tient toujours à ses promesses, et qui fait tout en son pouvoir pour satisfaire ses pratiques.

—

Messieurs C. Coté, Ch. Parthanais, Jean J. Côté et Aimé Gauthier, accompagnées de leurs petites familles sont parties hier en villégiature pour une dizaine de jours. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir. Les jeunes mariés qui doivent leur rendre une visite dimanche, se supplient de ne pas oublier le "Fish Chowder."

—

Côté et Pelletier rivalisent avec les premières maisons de la ville tant sous le rapport de la qualité et des marchandises et celui du bon marché. Ils offrent un lot de coton jaune, toile à nappes extrêmement bon marché cette semaine, aussi un lot de châles achetés à un encan, ce lot est sans contredit ce qu'il y a de mieux dans la ville pour le prix à l'exception du Castor d'uré, No. 138 Merrimack St.

—

Nos lecteurs se rappellent sans doute, que notre estimable compatriote M. Pierre Gagné est parti de Lowell depuis trois mois pour une partie du Canada et de pièce à St. Louis de la Ba. Notre ami a dépassé nos espérances, et s'est montré bon chasseur car il nous est revenu accompagné d'une jeune moitié qui ne semble pas désagréable son absence du pays natal.

—

LE 4 Sept., A LAWRENCE.

Deuxieme Reunion de la Triple Alliance, Lowell, Lawrence et Haverhill.—Tendre Dolognes au Moins Preiment Part a la Convention.

Dimanche dernier à 2 heures p. m. l'assemblée est appelée à l'ordre. M. T. L. Desaulniers de Lawrence préside au fauteuil, M. J. H. Guillet de Lowell secrétaire. Les minutes de la dernière assemblée sont lues et adoptées, Messieurs F. Vigeant, Jos. Roy et C. Constantineau sont admis comme délégués du Club de Naturalisation de Lowell, M. F. Bousquet délégué de l'Association Catholique de Jeunes Gens ; Messieurs Clovis Bélanger et Henri J. Gauthier, délégués du Cercle Canadien. La Dr. M. Mignault est admis délégué de la société St. J. B. Te. de Lawrence, après avoir admis aussi d'autres délégués, le président fait appel à nommer un délégué des trois différents centres pour préparer un ordre du jour devant servir pour toute séance ultérieure. Le Dr V. Mignault de Lawrence, M. Aimé Gauthier de Lowell et O. Paquotte d'Haverhill sont nommés, après un intermède du dix minutes on procède à l'ordre du jour. Le président invite les délégués à faire des remarques dans l'intérêt général de la formation de l'alliance projetée.

Les personnes désirant mentionnées nécessent la parole, dans l'ordre suivant : J. H. Guillet, Gauthier, Dr. Mignault, Vincent, Bellefeuille, Dorais, Descoteau, Desaulniers, Tarcotte, Bousquet, Marion etc., après une discussion très intéressante, on passe des résolutions approuvant l'idée patriotique de réunir les trois centres et de former une alliance. Ensuite vint le sujet de l'éducation, J. H. Guillet nous fit un discours très pratique, la naturalisation est discuté par plusieurs, Bellefeuille et Pelletier de Lawrence et autres font des remarques très appropriées. Gauthier est appelé à faire des remarques sur l'utilité des Dolognes à engager nos jeunes canadiens. Ces discours quoique faits à l'improviste ont été bien goûtés et ont reçu les applaudissements de l'auditoire.

Un comité de sept membres fut nommé pour rédiger une constitution et des règlements qui seront soumis à la prochaine assemblée devant avoir lieu à la salle de l'Union St. J. B. te. à Lowell le troisième dimanche d'octobre prochain.

L'emprisonnement qu'a animé les délégués de nos trois centres en répondant si généreusement à l'appel de ce mouvement patriotic que est une garantie que le projet ne restera pas en si beau chemin. Nous fesons des vœux pour que ce zèle admirable ne se ralentisse pas et produise les résultats tant désirés par tous les vrais patriotes. Le banquet qui nous fera un verre sera le plus grand acte d'appréciation sur le mouvement.

—

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.
Lowell Mass., 1 Août 1887.

MESSIEURS

Bergeron, Amédé.
Charbonneau, Aime.
Desjarge, Ferdinand.
Dumas-Menard
Demers, Martin.
Lemay, Augustin.
Lacroix, Joseph.
Lacroix, Pierre.
Michaud, L.
Ouellette, Mr.
Pallardy, Victor.
Dame
Cote, Angelique.
Carrier, Mme.
Gérard, Delia.
Mercier, Mme.
Ouellette, Pamela.
Sylvestre c, Amelia.

—

NATURALISATION.

C'est ce soir, la grande assemblée des Canadiens français à la salle St. Joseph, 83 Middle St. Que tous s'y rendent en masse. Secondons notre ajutah du passé et prouvons à ceux qui nous encourent l'importance que nous attachons à devenir citoyens.

Il s'agit de s'unir, de s'organiser et de se préparer à montrer que les canadiens comptent pour quelque chose dans les destinées futures, de notre pays d'adoption.

—

Bravo !

Nous avons la avec plaisir dans le "Chicago News" que notre ami M. Olivier Carbonneau des ex-fondateurs du 'Cercle Canadien' remporte là-bas de grands succès. Nous voyons qu'il a pris part à un des plus brillantes concerts de Chicago et qu'il a exécuté avec un grand succès un morceau du violon intitul é 'Legende et Mazurka par Wieniawski.' Les journaux lui font de grands éloges. Nos félicitations.

—

Intentions de Mariage.

Jérémie Fréjolle 45, Sophronie Gaudreau 40.

Félix Fayotta 24, M. J. Lundy 22.

Victor Lefebvre 20, Louise Robillard 18.

Georgo Couture 22, Palmyre Ouellette 25.

Ch. Durbet 23, Malvina Provost 15.

Emile Durant 20, Hélide Gosselin 18.

Decès.

David Lewois, 9 ans 6 mois, fièvre typhoide.

Sélinne Coté, 8 ans cholera infantum.

Joseph St. Amour 10 jours cholera inf.

Joseph Cassette, 1 an 5 mois, croupe.

Rose D. Landry, 68 ans 0 mois.

—

Un Beau Succes.

La série de soirées données sous le patronage des Dames de Ste Anne, a eu donner un magnifique résultat. Nous n'avons pas encore les recettes aux mains de l'Association à prouvé l'importance qu'on portait à une aussi noble œuvre. Le programme de chaque soirée a été rempli à la grande satisfaction du public. La pièce jouée par nos jeunes amateurs a été

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY,

L'EMPOISONNEUR.

XVII

—Persistez-vous à affirmer que M. Jules Noridet a tenté de vous assassiner dans un wagon du chemin de fer de Dieppe ?

Le père de Louise, qui avait tressailli visiblement en entendant prononcer le nom de Noridet, resta quelques secondes sans parler et dit tout bas,

Oui, c'est bien lui....

Le commissaire regarda Noridet qui fit un imperceptible mouvement d'épaules comme pour exprimer que le moment ne lui semblait pas encore venu de se défendre.

—Le neveu de M. de Mathis à la première parole de l'interdant, avait été vivement frappé de son air indifférent et du laconisme de ses réponses. Etait-ce le calme de la force. Etait-ce au contraire l'affaissement subit de l'intelligence ? Noridet auvait avec une curiosité anxieuse les moindres contractions du visage pâle de son ennemi, mais il n'y lisait encore rien de précis.

—Ici, reprit assez sèchement le magistrat, les affirmations ne suffisent pas. Il faut me répéter devant monsieur que vous accusez le récit que vous m'avez fait quand nous étions seuls.

M Bernard ne paraissait pas avoir entendu et il ne cessait de regarder Noridet avec une persistance singulière.

—J'attends qu'il vous plaise de parler reprit le magistrat d'un ton où l'irritation commençait à percer.

Le silence de l'intendant devenait de plus en plus incompréhensible.

—Faut-il que j'aille votre mémoire ? dit le commissaire très-surpris de cette obstination. M'avez-vous parlé—oui ou non— de M. d'Alcamo, votre maître, d'un secret entre lui et M. Noridet, m'avez-vous raconté....

—Le secret : interrompit M. Bernard qui semblait se réveiller tout à coup, le secret de ce misérable ! je le connais et je vais vous le dire.

Un éclair avait passé dans ses yeux, le sang était remonté à ses joues et tout son corps vibrait de nouveau sous l'impulsion d'un sentiment violent. Noridet ne put s'empêcher de pâlir.

—Parlez, dit le magistrat.

L'intendant s'était levé à demi et on devinait que la terrible révélation était sur ses lèvres.

—Eh bien ! qui vous arrête ? reprit le commissaire avec impatience. Expliquez-vous enfin et dites moi quel intérêt avait M. Noridet à vous tuer, quel est ce mystère entre lui et votre maître ?

C'est le testament dit Pierre Bernard avec une volubilité singulière, le testament de son oncle.... M. de Mathis qui est mort par le poison....il y a aussi mademoiselle la fille de M. le comte.... et puis je suis parti de Monville et je suis monté dans le wagon, parce que j'avais ordre de le suivre, et alors.

—Il s'arrêta et le silence devint profond.

—Et alors ? demanda le magistrat.

L'intendant passa la main sur son front comme pour écarter l'ombre qui s'épaississait autour de ses idées ; ses traits se contractèrent, et ce fut d'une voix égarée qu'il balbutia :

—Ah ! j'ai oublié ! cela-là est désespoir.

Et le malheureux retomba sur sa chaise.

Noridet reprit le commencait à comprendre.

La physionomie ainsi que l'attitude de M. Bernard indiquaient à présent, il n'en fallait pas douter, une de ces crises de désespoir qui ne laissent plus de prise à la volonté. Il était inutile de chercher à lutter contre un tel accablement, il fallait attendre que la première violence du chagrin fût passée.

Le magistrat, qui avait pris son parti de cette nouvelle contrariété, se leva et alla s'accouder à la fenêtre.

Le silence se prolongea pendant quelques minutes.

—Monsieur, interrompit enfin Noridet, je comprends parfaitement les motifs qui vous font agir et je ne regrette nullement le funeste qui m'a mis en relation avec vous. Mais puisque la vérité m'est connue, je ne veux pas abuser plus longtemps de votre bonté et je vais vous laisser seul avec votre douleur.

Pétrarch ne dit rien.

Noridet ouvrit la porte et sortit.

Il ne se trompait pas.

Le désespoir, en général, ne persévère pas longtemps. Noridet fut indifféremment à peine dans le vestibule, car dans le moment même où il mettait le pied sur la première marche de l'escalier, il entendit la voix de M. Bernard qui l'appelait.

Il remonta précipitamment.

Le chagrin avait perdu son fouet.

A Continuer.

—Merci monsieur, dit Noridet avec effusion. Dès que cette mesure sera prise, je vous serai reconnaissant de me le faire connaître, pour que je puisse solliciter la situation de ce pauvre homme. C'est un devoir que je remplirai de grand cœur, en mémoire de mon ami qui lui était fort attaché.

—Ces sentiments vous font honneur, monsieur, et je contribuerai très-volontiers à vous faciliter les moyens d'accomplir une bonne œuvre.

—Et maintenant, monsieur, reprit Noridet, j'ai une dernière demande à vous adresser. Je voudrais annoncer moi-même à Mlle. Bernard la décision qui va la priver de son père et la préparer à cette séparation.

—Mais c'est tout naturel, dit le commissaire qui parut frappé de cette idée. Cette jeune fille va se trouver isolée, et elle aura besoin de quelqu'un pour lui venir en aide et pour veiller sur elle.

—Je me charge, monsieur dit Noridet en se levant pour prendre congé.

XVIII

La lendemain de cette chaude alerte, Noridet se réveilla satisfait de lui-même et confiant de l'avenir. C'était la première fois depuis deux mois qu'il éprouvait cette joie intime de l'homme qui voit arriver à bien une entreprise longuement méditée et péniblement conduite. Le terrain se balayait devant lui et les obstacles disparaissaient un à un. M. Lugos était mort, Pierre Bernard était fou.

Restait Fortoto. Mais si Noridet n'avait pas encore retrouvé la piste du malfaiteur, il se croyait bien sur sa trace, Louise n'avait plus maintenant d'autre protecteur que le généreux ami qui s'était dévoué pour elle, et cet ami espérait lui arracher bientôt son dernier secret. Le misérable était passé maître dans l'art de toutes les séductions et la veille, en sortant du cabinet administratif, il avait merveilleusement joué son rôle.

La jeune fille en apprenant qu'on allait lui enlever son père, était tombée dans une violente attaque de nerfs. Noridet l'avait soignée avec un zèle que le commissaire admirait de très bonne foi. Il l'avait consolée ensuite par de si bonnes paroles qu'il était parvenu à lui faire accepter la décision du magistrat comme une mesure prise dans l'intérêt de M. Bernard. Enfin il avait poussé le dévouement jusqu'à la reconduire et la recommander aux bons soins de la concierge, qui s'était chargée de passer la nuit auprès d'elle.

Profondément troublée par la crise qu'elle venait de traverser, Louise s'était attachée tout naturellement au seul être qui parut s'intéresser encore à son malheur. C'était elle-même qui avait fait promettre à Noridet de revenir la voir le plus tot possible.

Comme toutes les jeunes filles que leur condition d'ouvrière oblige à sortir seules, Mlle. Bernard avait acquis de bonne heure cette expérience parisienne qui n'a pas de dangers pour les natures droites. Aussi honnête de cœur et aussi pure de mœurs que les demoiselles les plus sévèrement gardées, Louise connaissait parfaitement toutes les conséquences d'une faute et son esprit ferme et juste l'avait toujours préservée des entraînements vulgaires. Elle aimait d'ailleurs sincèrement Fortoto, et elle évitait avec le plus grand soin de lui donner le moindre sujet de jalousie. Excepté son père, personne n'avait jamais mis entre elles elle, et dans la rue, elle savait se faire respecter.

Mais par une fatalité née des singulières aventures de la veille Noridet était le seul homme qui ne lui inspirait ni crainte, ni défiance. Elle l'avait vu si bon à son amitié pour M. d'Alcamo, qu'elle ne pouvait pas lui supposer des vues intéressées.

Elle l'attendait dès le matin, comme elle aurait entendu son père, pour lui ouvrir son cœur, pour lui raconter ses chagrins, ses espérances, pour lui demander des conseils.

Du reste on en point—un seul, elle ne se trompait pas.

Noridet, en grâce, se présentait chez Louise fort indifféremment ; car dans le moment même où il mettait le pied sur la première marche de l'escalier, il entendit la voix de M. Bernard qui l'appelait.

Il remonta précipitamment.

Le chagrin avait perdu son fouet.

A Continuer.

GEORGE GARDNER.

90 Rue Merrimack.

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuilles et en cahier, fournis dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuc .

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mortier Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

An magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

POUR

Obtenir les meilleurs Resultats, employez les Couleurs "Railroad de Masury's et les Peintures liquides de Masury.

En pour l'huile de

LIN CRUE.

La seule place ou vous pouvez trouver une assortiment complet de ces matériaux est chez

C. B. Coburn et Cie.,

35 Rue Market.

Le Nouveau Chapeau.

Ce portrait, et les temps froids que nous avons eus ces jours derniers vous mettront à la mémoire que le vieux Chapeau est joliment usé et que c'est le temps d'en acheter un neuf. Notre assortiment de Chapeaux augmente tous les jours et sera complet à la fin de la semaine. Plusieurs formes sont déjà étalées, tous les jours nous en recevons de nouvelles. Le style correct cette année est la calotte est un peu plus petite, et les bords plus étroits que les deux dernières saisons, ce qui suivant nous paraît beaucoup mieux. Avant d'acheter un nouveau Chapeau d'automne, venez examiner notre Stock et nous sommes certains que vous serez convaincus que nous pouvons vous donner une meilleure marchandise que qui que ce soit.

Si vous avez besoin de Poignets et de Collets, nous en avons un gros lot.

Collets d'Hommes en Toile.

Quatre différents Styles droits ou rabattus de toutes grandeurs à $1.00 la doz., ou 10c., pour une 1/2 doz.

Poignets deux sortes très désirables à $1.50 la doz., ou 75c., la 1/2 doz. Ces marchandises sont faites expressement pour nous, et nous les garantissons, corrects.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CRUCHET, A. GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT
EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren, Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Pour $7.50 Chaque.

35 Manteux, New-Markets et Raglans, de légère pesanteur. Le prix était de $10 et $16, chaque. Ces manteaux sont pure laine styles correcte et justement l'article qu'il vous faut pour les deux prochains mois.

Nous avons déjà offert d'excellents "bargains", sur les Gilets et les manteaux, notre assortiment est complet et comprend.

Gilets Jerseys à $2.98, $3.50, $3.98, $4.50 et $5.00. "Wraps" depuis $3.98 à $21.00. Gilets Carmautés de $2.98 à $8.00.

MARCHANDISES D'ETE.

Nous avons encore un grand nombre d'articles en marchandises d'été et nous sommes volontaires de les vendre à prix réduits : lisez :

Cheniettes, de tous patrons 25c. Collets et Poignets élégants à 19c., le set. Ganta, longueur de 8 boutons. "Flair Thread" seulement 15 c., la paire. Dentelles Orientales, très larges, Beige et Crème seulement 9c., la verge.

Bas de cinquante cents réduits à 33c., la paire. Bas de bonne valeur, 15c., 19c., et 25c., la paire.

Rollins fins à 1-3c., la verge. Seersuckers 30 pcs., de large à 8 1-3c., la verge.

Vous pouvez vous procurer des centaines d'autres "Bargains" au magasin populaire de.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.,

La seule Maison de Nouveauté a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE IDA DAUPHINEE.

Bal Sta

Charbon Chestnut.
Le meilleur No. 8.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. 1. LOWELL, MASS., JEUDI, 15 SEPTEMBRE, 1887. NO. 52.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, Mass
Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1885.

Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

UN AN - - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - - - 50c.
TROIS MOIS - - - - - 25c.
2 cents le numéro.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass.

JOURS DE CRISÉ

Pour les Personnes qui Tombent Malades, avec les Jours qui sont Heureux.—Jours de la Lune.

Celui qui tombe malade le premier jour de la Lune le dit jour sera mauvais.

Deux, bon. Trois, le malade le sera de seize jours.

Quatre, malade longtemps.

Cinq, mauvais augure s'il tarde à guérir.

Six, il faut craindre. Sept bon.

Huit, il n'y a point de danger.

Neuf, il y a à craindre la mort

Dix, mauvais.

Onze, il guérira ou mourra bientôt.

Douze, il y a péril de mort jusqu'à quinze.

Treize, il souffrira de grandes douleurs.

Quatorze, courte maladie.

Quinze, s'il n'amende en quatre jours, il y a à craindre la mort.

Seize, il guérira.

Dix-sept, il y a péril de mort avant quatre jours.

Dix-huit, longue maladie, mais sans danger.

Dix-neuf, dans quatre jours il guérira.

Vingt, il y a péril de mort jusqu'au quinze.

Vingt et un, bon.

Vingt-deux, peu à peu il se guérira.

Vingt-trois, il y a du danger.

Vingt-quatre, il guérira le dix ou le douze.

Vingt-cinq, si dans quatre jours il ne meurt, il ou réchappera.

Vingt-six, mauvais.

Vingt-sept, péril de mort.

Vingt-huit, mauvais.

Vingt-neuf, pen à peu aura la santé.

Trente, d'une maladie il tombera dans une autre. —[Album de la Minerve.

LA FEMME SANS DE.

Une femme peut être peintre sculpteur et même écrivain. On peut trouver chez elle les pinceaux, l'ébauchoir et même la plume, pourva qu'on y trouve un dé.

La femme sans dé est un être épouvantable.

Chez la femme sans dé règne le désordre malpropre, l'indécence et même la licence.

Malheur au mari de la femme sans dé ! elle rêve le divorce. Malheur à ses filles ! et surtout malheur à ses filles !

En entrant dans une maison cherchez lesté de la femme ; s'il est partout exempté par terre, s'il est sur la table ou sur la cheminée soyez assuré que dans cette maison tout est ordonné. Les fils sont respectueux et sages, les filles laborieuses et sensées, et le mari, le père, respecté et aimé.

Si le dé est au fond d'un tiroir, s'il est terne, si le passage de l'aiguille ne l'a pas rendu brillant, la femme est mondaine, faiseuse de visites et de cancans, cancans du grand monde, ou du petit monde, peu importe. Le mari est mal reçu ou hourdé, les fils sont au collège dès l'âge de sept ans, et les filles font leur éducation sous la direction de la femme de chambre.

Il y a ensuite la femme dont le dé est introuvable.

Chez celle-là, l'aiguille est remplacée par des épingles. Cette femme-là est la femme sans dé. Chez-elle, la couturière rend les oracles et la modiste fait la loi. Sous cette loi, le temps manque pour obéir au mari, et la force manque pour commander aux enfants.

La femme sans dé déjeûne au lit, lit les petits journaux et se lève à midi. Sa femme de chambre est une soubrette et son domestique un valet.

Elle sait le nom des hommes inutiles et le nom des femmes sans nom.

Les hommes inutiles sont ceux qui lui rendent le plus de services. C'est avec eux ou pour eux qu'elle tue le temps et ruine sa maison. Les femmes sans nom, qui sont comme elle des femmes sans dé, sont l'exemple qu'elle suit.—Rien qu'à la voir marcher dans la rue je reconnaitrais la femme sans dé.

Elle a des robes trop longues ou trop courtes. C'est elle qui invente des modes insolentes pour relever sa jupe. C'est elle qui fait la fortune des marchands de cosmétiques et la misère des pauvres filles qui l'imitent.

La femme sans dé habite à tous les étages. Elle habite aussi bien la mansarde que l'entresol. Elle habite un hotel ou son hotel, et quelques fois elle a des palais. On la rencontre aussi dans la rue. Partout elle est la même, et ce qui la distingue partout, c'est l'ignorance et la sottise. La femme sans dé n'a jamais d'esprit.

L'homme réfléchit en marchant ou immobile dans son cabinet, il réfléchit aussi en prisnt.

La femme réfléchit en causant.

En marchant elle est distraite ; immobile, en s'ennuie : en prisnt elle demande, elle se plaint, elle supplie et ne réfléchit point.

Pour que la femme réfléchisse, il faut que ses doigts soient agiles. Il faut qu'elle coud, c'est en causant qu'elle a fait ce qu'elle a écrit et si elle a écrit sans avoir cousu, travaillé comme un ouvrière, son livre sera mauvais. Il portera en lui le principe dissolvant de son oisiveté.

La femme sans dé ne fait rien, et n'a le temps de rien. Sa vie est dévorée par le néant.

Pour elle les nuits sont courtes et les jours n'existent pas. Elle agit pour ne rien faire et parle pour ne rien dire.

Pour la femme sans dé, la vie est longue et la mort vient vite.

Dans le fond insondable de sa misère, ce que la femme sans dé ignore le plus, c'est la compassion. Si elle parvient à la vieillesse, elle le joue à la Bourse, et devient intraitable sur le chapitre des futilesses. Elle ne comprend aucune faute, ne croit à aucun repentir et se drosse tout d'une pièce sur les ignominies de sa vie pour anathématiser et pour maudire.

Elle lutte contre la vieillesse de toute la force des cosmétiques qui ont embolli sa jeunesse, et elle lutters contre la mort de toute la force de la philosophie qu'elle a puisée dans la lecture des petits journaux. La mort l'enlèvera au milieu de sa fureur et de son regret, loin de ces enfants qui le soubrett ou l'ont oubliée.

Hier dans la rue des Saints-Pères, une femme élégante en marchant devant moi, semblaient par la main une jolie petite fille. Je ne sais ce que disait la mère, mais l'enfant s'écria :

—Il ne faut pas dire cela.

—Ah ! et pourquoi t'dit la mère.

—Parce que papa ne veut pas ainsi.

—Papa ! papa ! il faut qu'il s'accoutume à tout papa.

Soyez assuré que la femme qui parlait ainsi à sa petite fille était une femme sans dé.

Vous auriez trouvé chez elle des journaux, des livres frippés, des rubans, des cartes de visite, des pommades, des onguents, des poudres pour l'usage interne et externe ; mais vous n'auriez pas trouvé un dé, - et sa petite fille n'en aura point. Déjà elle a une soubrette pour sa poupée ; et plus tard, bientôt, cette jolie petite fille, à l'exemple de sa mère, accoutumera à tout son mari.

—[Album de la Minerve.

PREDICTIONS.

Le Mercure qui monte beaucoup et avec promptitude, annonce que le beau temps sera de courte durée.

Le Mercure qui monte lentement et fort haut, promet un beau temps de longue durée.

Quand le Mercure reste un peu de temps au variable, le ciel n'est ni serein, ni pluvieux, il ce fait ni mauvais : mais alors, pour peu que le Mercure descende, il annonce de la pluie ou du vent ; si au contraire il monte, ne fut-ce que très-peu, comptez sur le beau temps.

Lorsqu'il y a deux vents en même temps, l'un près de la terre, l'autre dans la région supérieure de l'atmosphère, si le vent le plus haut est nord, et que le vent bas soit Sud, il survient quelquefois de la pluie, quoique le baromètre soit alors fort haut ; si au contraire c'est le vent du sud qui est le plus élevé et le vent du nord le plus bas, il ne pleuvra point, quoique le baromètre soit très-bas.

L'élévation du Mercure lorsqu'il y a vent du nord ou d'est, ou du nord-est, annonce du beau temps.

L'abaissement du Mercure, quand il y a vent de sud ou d'ouest ou de sud-ouest, présage de la pluie ou de l'orage, ou un ouragan. —[Album de la Minerve.

Le père Gontier ou Gontheri, jésuite, prêchait le carême à St. Gervais. Le roi, la marquise et toutes les principales coquettes de la cour ne perdaient pas un de ses sermons. Ces dames ordinairement se plaçaient près de l'œuvre, à cause que le roi s'y mettait presque toujours, et venaient plus affectées que jamais, outre la nouveauté et le scandale qu'elles causaient, la marquise surtout, qui sans cesse faisait des signes au roi pour le faire rire ; si bien que le père Gontier, indigné de voir violer ainsi le respect qui était dû à la maison de Dieu et à sa parole, dit un jour, au milieu de sa prédication : "Sire ne vous laisserez-vous jamais de venir avec un sérail entendre la parole de Dieu, et de faire un si grand scandale dans sa maison ?. Toutes ces femmes en furie, la marquise entre autres, n'oublièrent rien pour porter le roi à faire un exemple de tel prédicateur, et si indirect, qu'il fut du moins de l'envoyer à la Bastille. Le roi, le lendemain, comme il allait à la chasse, l'ayant rencontré, l'assura qu'il ne devait rien craindre ; bien plus il le remercia de ces corrections, et en même temps le pria de ne lui plus faire si publiquement.

(Amour des rois de France.)

Un prédicateur qui n'avait qu'un sermon qu'il allait débitant par les villages, l'ayant dit dans un endroit, le sangsuer du lieu, qui un avait entendu parler avantageusement, l'engagea à prêcher encore le lendemain, qui était fête. Le prédicateur chercha pendant la nuit comment il se tirerait d'affaire. Enfin, ne trouvant rien de mieux à faire, il dit : "Messieurs, quelques personnes m'ont assuré que vous avez débité hier des propositions contraires à la foi, et d'avoir mal pris plusieurs passages de l'Ecriture ; pour les souvenirs d'aujourd'hui, et vous lire ensuite la preuve de ma doctrine, je n'ai vu vous répéter mon sermon ; soyez y attentifs, et ensuite vous bien si j'ai tort"

Pendant cette

Grandes Ventes,
Chez
C. T. CUTTING & FILS,
No. 8 Rue John.

1. Lot d'Etoffes à Robes (Rouge de Russie) valant 62½c., vendu pour la modique somme de 49c., la verge.

1. Lot de Serges tout laine et de toutes Couleurs valant 50c., vendu pour 25., la verge.

GRANDE VENTE DE COUVERTES, 71c., la Paire.

ET

Ainsi de suite dans tous les departements.

Vendu a Sacrifices

Venez voir avant d'aller ailleurs.

C. T. Cutting 1 Fils
No. 8 Rue John.
A. E. Traveray.
(Commis Canadien.)

A la Tete de la Procession Comme D'ordinaire.

Nous sommes fiers d'annoncer à notre nombreuse clientèle et au public en général que notre Stock de Chapeaux est au complet ; il comprend toutes les formes les plus nouvelles, les plus "Chic" et les plus fashionables que les manufacturiers les plus célèbres ont mis sur le marché, pour le commerce d'automne.

L'avantage d'acheter en grande quantité, nous permet d'offrir un article de qualité supérieure, 20 par cent meilleur marché que qui que ce soit. Une variété immense de Styles, et de toutes les couleurs du jour, peut être trouvée à notre établissement.

Parmi les "Bargains" exceptionnels qui doivent attirer l'attention de toute pratique, qui fréquente notre établissement, les plus invitants sont,

Un Magnifique Chapeau dur en Feutre tout aussi bien fait et garni, que les Chapeaux vendus autrefois $1.50 et $1.75, Seulement $1.00.

Nous n'exagérons pas, mais rapportons seulement la vérité. Nous n'avons qu'une quantité limitée de ce Chapeau particulier et nous n'en aurons pas d'autre.

Ne perdez pas cette chance-la

Nous attirons une attention spéciale sur notre assortimant de CHAPEAUX pour Jeunes Garçons et enfants. Ce département nous a causé beaucoup de troubles à rendre attrayant et à, que nous nous sommes appliqués à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau.

Nous avons aussi le célèbre et populaire CHAPEAU le "Wilcox" qui s'adapte si bien à la tête. Nous sommes encore que le choix que nous avons fait de ces Chapeaux élégants et des plus "Chic" plaira à nos nombreuses pratiques. L'augmentation de notre commerce dans ce département, pendant les saisons précédentes, peut être attribuée aux troubles que nous nous sommes imposés à faire un choix judicieux.

Ces sacrifices nous mettent en état de pouvoir offrir au commerce de Lowell un article de meilleur choix et de meilleure qualité qu'aucune autre maison de cette ville.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

W. T. Kenneson,
agent de
Propriete Meubles et Immeubles
No. 32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, fermes, maisons de pensions, Postes à vendre et à acheter. Argent à prêter sur meubles et immeubles.

A vendre à bon marché, un nouveau Cottage de 7 chambres, 8,300 pieds de terre avec clotures et cultivées pour la somme de $1700.

A vendre un Cottage de 5 appartements 2000 pieds de terrain, situé à Centralville prix $1250.

Aussi un grand nombre de propriétés de toutes sortes à très bas prix. Aucun trouble à montrer les propriétés, une voiture sera à votre disposition tout le temps.

LA PLUS
Grande Merveille

qui ne s'est jamais vue dans Lowell, est d'acheter des Habillements et pantalons sur commande, pour la moitié du prix que vous paieriez pour des hardes faites.

Ne vous trompez pas, Pour les Hardes qui N'ajustent pas,

Parce que nous vendons ces hardes faites que crains que l'établissement de N. Y. Misfit Clothing Parlors, ne peut pas vous ajuster, la grandeur qui ne convient pas à une personne, pourra convenir à une autre, nos coupes ne peuvent être surpassées, de plus nos hardes sont mises faites avec de meilleure fournitures, et sont d'étoffes de meilleure qualité. Nous garantissons entière satisfaction.

$45.00, Habillements faits sur commande pour $30.
$55. " " " $36.
$30. " " " $15.
$25. " " " $12.
$20 " " " $10.
$10 Pantalons " " $5.
$8 " " " $4.
$6 " " " $3.

Nous ne vendons pas de marchandises communes, mais des habillements et des pantalons élégants et stylish au même prix que les marchands de hardes faites. N. Y. Misfit Clothing Parlors. Alfred Hirsh Prop.

No 46 Central St.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures, le samedi à 11 heures.

44 1-2 Rue Merrimack.

Chez

L. T. MONTPERRAND.

Vente sans precedents.

100 Chales à 50c., valant $1.00.
100 Paires de Couvertes à $1.00, valant $1.50.
50 Paires de Couvertes tirtaine à 50c. la paire.
Cambriolet pour 5c., la verge.
Toiles de Dames de pouces de large, la verge.
Corps et Calegons 25c.
Bonnets à Dames 10c.
Velours de toutes couleurs 25c., la verge.

N B. Avis à tous ceux qui aiment économiser de venir profiter un pleasant

WALSH ET CIE.,
'Bargains Grands Bargains'

En nouveautés et articles de fantaisies. Examinez nos prix.

Jersey pr ir Dames, 49c., 65c., 75c., 85c., à $1.50. Bas pour Dames, 5c., 10c., à 25c., la paire. Collets pour Dames, 5c., 8., 10c. Corsets, 25c., 36c., 42., 50c., à $1.25. Mouchoirs, 2c., 3c., 5c., 8., 10c., à 25c. Chemises Blanches pour hommes, 50c., 62c., 75c. et $1.00. Chemises de couleurs, 38c., 40c., 45c. et 50c. Sous vêtements en coton pour Dames, 22c., 25c., 31c., 38c., 42c., à 62c. Sous vêtements pesants pour Dames, 25c., 38c., à 62c. Fil de Soie 7c. Epingles 1c. Cheveux 2 paquets 1c. Braids, 4c. Pelotes de laine 8c. Coton Brun pr. 5c. et 7c. Coton Blanch 6c., 8c. et 10 la verge. Indienne 5c., la verge. Basins, 10c., 12c., 25c. Rassie mains 5c., 8c., 10c., à 25c. Tout est bon marché, venez examiner nos prix.

Ici on parle francais.

182 Rue Merrimack,
Audessus du dépot,
Lowell, - - Mass.

M. LOUIS REEVES.

Vient de se procurer un cheval et une voiture et se chargera de déménager et de transporter tout effet quelconque dans une partie de la ville, à des prix très modérés. Une visite est sollicitée.

No. 14 Grand St.
Près de la rue Middlesex.

CONLON,

Le Chapelier de

NEW YORK.

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,

D'EPPETS DE TOILETTE,

COLS, COLLETS,

CHEMISES, ETC., ETC.,

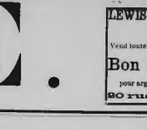
de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de Chapeaux comprend tout ce qui a de plus agréable ou formes et de différentes nuances, des meilleures fabriques des gens. Nous achetons directement des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux autres à meilleur marché que ceux qui achètent de seconde main, le vendre est des plus rapide et ne peut avoir de plus bas.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!



COTE & PELLETIER

Vendent leurs marchandises a Robes, Coton Jaune, Shirtings, Indienne, Toile a nappe, Coutil, Flanelles, Chales, Jerseys etc., aux plus bas prix de la ville. Nous sommes agents pour patrons de toutes sortes. Agents pour les billets du Canada.

COTE ET PELLETIER,
188 Rue Merrimack.

N. B.—Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

VOICI UN FAIT,

Les deux Magasins de PARTHENAIS FRERES, contiennent le plus grand assortiment de Chaussures de la ville.

VOICI UNE OPINION,

PARTHENAIS FRERES, Croient leur système d'affaires, UN SEUL ET BAS PRIX le plus honnête et le plus avantageux pour l'acheteur.

VOICI UNE PROMESSE,

PARTHENAIS ET FRERES, rencontreront avec plaisir aucune Competition honorable.

VOICI UNE ADMISSION,

PARTHENAIS FRERES, désirent votre patronage.

VOICI UNE GRANDE IDEE,

Essayez la maison PARTHENAIS FRERES, une fois lorsque vous aurez besoin de Chaussures et vous n'irez jamais ailleurs.

VOICI UN MEMOIRE,

Les grands Marchés qu'offrent continuellement la Maison Populaire de PARTHENAIS FRERES, sont aux **No. 308 Rue Merrimack et 230 Rue Middlesex.**

A la Botte d'Or.

A. G. Pollard et Cie.

Chemises Non Repassees.

Vente spéciale semi-annuelle de Chemises non repassées comprenant toutes les grandeurs, aux prix suivants :

50, 65, 75c, et $1.00.

Toutes Chemises sont taillées sur le long et garanties pour la coupe.

CHEMISES DE NUIT.

50,, 75c. et $1.00.

A. G. POLLARD ET CIE.

80 et 82 Rue Merrimack.

POUR

Les Meilleurs

THES,

CAFES,

Poudre a patisseries et les Presents, visitez l'American Tea Store,

34 Rue Merrimack.

Nos pratiques Canadiennes trouveront avantageux d'acheter de nos employes.

Visitez le

Centennial American

TEA STORE.

No. 34 Rue Merrimack.

A l'E seigne de la Grand Theiere d'or.

George Leblanc, Louis Bernier, et

Commis Canadiens.

PLUMES D'AUTRUCHE.

REPARIN.

112 Rue Middlesex Lowell

Edward N. Wood et Cie,
Successeurs de
Samuel N. Wood et Fils.
Importateurs
GROS ET EN DETAIL
No. 37 Rue Merrimack Lowell,
Edward N. Wood George E. Wood.

VENTES

Etonnantes et Merveilleuses

au

Magasin de Boston.

(Rosaigne Rouge.)

100 102 Rue Merrimack.

Terrible Massacre

Dans les marchandises sèches et articles de fantaisies afin de faire place à notre Stock d'automne "Hargains" dans tous les départements. La vente commence le 8 d'aout. Venez au, Vous tous Epargnez votre argent en assortant de 25c. à 50c., par dollar, sur chaque achat que vous ferez durant cette grande vente spéciale.

A LENSEIGNE ROUGE

100 et 102 Rue Merrimack.

G MORRISON, propre taire
Commis Canadiens, M Elie Cou
Jos. Landry John Brown
Mlle Rosie Picard, Alma Vigeant
Mary Ella Gendron

JOHN J. HARVEY.
Avocat,
Chambre 4 et 5 Barrister's Hall,
Coin des rues Central et Merrimack
Une grande attention sera donnée aux affaires

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 15 Sept., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Powderley le Grand-Maître des chevaliers du Travail, doit se rendre prochainement en Irlande pour y travailler au mouvement national.

—

Nous apprenons avec regret que Mme. Garneau, dont l'état s'était amélioré depuis quelques jours, est aujourd'hui au plus mal, on conserve peu d'espoir de la sauver.

—

Le lieutenant gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. Rodrigue Masson et Mme. Masson sont partis pour l'Europe jeudi dernier.

—

Nous apprenons que le Dr. P. Bender de Boston, doit faire publier prochainement, une série d'articles sur les Canadiens-français de la Nouvelle Angleterre dans une revue Américaine.

—

Les contributions nationales reçues au Vatican s'élèvent à ce jour pour aider au paiement des dépenses du jubilé sacerdotal du Pape, à chiffrer à $50,000 et celles venant de l'étranger, à $90,000.

—

"L'Année dominicaine", rédigée par le Rév. P. Mothon, à Paris, vient d'être publiée par le Rév. P. Emile Constantin, ancien curé de l'Eglise Saint Pierre de Lewiston, a été nommé supérieur du couvent du St. Sacrement, à Paris, en remplacement du R. P. Nespoulous, élu provincial.

—

Le Journal de Waterloo annonce que M. Thos. Brassard, député de Shefford, a été recommandé aux prières des fidèles, dimanche, et que la nouvelle jour il a reçu les dernières nouvelles. Les progrès de la maladie sont tels qu'ils laissent bien peu d'espoir de rétablissement.

—

Sa Grandeur Mgr. Fabre est accompagné dans son voyage au Nord Ouest et à la Colombie Britannique, par M. l'abbé vaillant de l'Evêché. Il doit se rendre directement à Vancouver, puis revenir à temps pour le 25 septembre, afin de présider une bénédiction d'église à St. Boniface, puis à Saint Norbert. L'absence de Mgr. l'Archevêque durera quelques semaines.

—

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreux abonnés que "l'Etoile" entre aujourd'hui dans sa seconde année d'existence. Nous remercions cordialement tous ceux qui nous ont tendu la main jusqu'à ce jour et nous leur demandons de nous continuer leur encouragement. A tous les Canadiens qui sont demeurés en arrière à ce sujet par crainte de voir un jour ou l'autre flier "l'Etoile" parce qu'elle venait d'apparaître tout récemment nous dirons: "Soyez confiants, nous sommes désormais assurés du succès; notre journal ira droit son chemin.

Malgré les cris et les clameurs insensées d'un certain petit journal qui ne voyait en "l'Etoile," non un astre, mais un bolide, nous avons existé, nous avons défendu notre religion, notre langue et notre race, et nous continuerons de le faire encore bien longtemps.

Canadiens vous nous demandez un bon journal, vous aimez à lire de bons articles, et à apprendre beaucoup de nouvelles, à vous de vous abonner encore en plus grand nombre, et surtout de bien payer votre abonnement. Il serait vraiment honteux pour une ville aussi peuplée que Lowell de Canadiens français, de n'avoir pas un journal français puissamment encouragé par tous les compatriotes de même langue. Nos colonnes sont ouvertes à tous les annonceurs Canadiens et nous sollicitons leur patronage.

Nous nous félicitons en général du public canadien de Lowell, mais il faut le dire à la honte de certains petits faiseurs d'histoire, de certaines langues plus ou moins nasillantes (qui sont heureusement rares) nous avons trouvé des détracteurs, et des ignorants qui cherchent à nous dépécier aux yeux des habitants. Quelques leur mauvaises volontés et leurs fines dents ne nous feront aucun tort, car nous n'en prêtons à ne plus les remarquent [illegible] nous devons nous montrer [illegible] et nous ferons [illegible] sympathies à la vue parfaite [illegible] ce qui [illegible] ses [illegible] à leur [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVIII.

Les fleurs des caisses s'étaient fanées et Louise ne se montrait plus que rarement dans ce petit jardin qu'elle soignait autrefois avec amour. Noridet, qui ne se serait pas beaucoup soucié de s'y exposer à l'air clairvoyant de la négresse, n'eut donc pas la peine de chercher un prétexte pour s'abstenir d'y entrer.

—Mademoiselle, dit-il du ton le plus respectueux, j'ai profité de la permission que vous m'avez donnée hier avec un empressement qui a un excuse dans le désir de m'informer de votre santé, et je suis bien heureux de voir que vous ne souffrez plus.

—Merci, monsieur, dit Louise avec effusion ; oh ! je suis forte maintenant, mais mon pauvre père...

—J'ai écrit ce matin moi-même pour demander qu'on abrégeât les formalités administratives, et j'espère que, sous peu de jours nous pourrons aller le voir ensemble.

La joie la plus vive se peignit sur les traits de la jeune fille.

—En attendant, reprit Noridet je vous dois quelques explications sur mes relations avec M. le comte d'Alcamo et sur moi-même. Car, il faut bien avouer que, jusqu'à présent, vous ne me connaissez pas du tout, ajouta-t-il en souriant.

—Je sais, dit gravement Louise que vous m'avez sauvée et que vous avez défendu et protégé mon père.

Mais, moi aussi, monsieur, j'ai vais hâte de vous voir, car j'ai des secrets à vous confier.

Cette phrase désarçonna Noridet, malgré tout son aplomb.

Il avait préparé des combinaisons savantes pour provoquer les confidences de la jeune fille, il avait dépensé des trésors de diplomatie pour lui arracher ses secrets et tout à coup, sans hésitation, sans réticences, elle venait les lui offrir. Sa première idée fut de soupçonner un piège.

Comme tous les fourbes, Noridet ignorait la naïveté. Il soupçonnait toujours chez un autre, quel qu'il fut, les arrière-pensées et les perfidies dont il usait pour son compte. Vis-à-vis de Louise, qui lui ouvrait son cœur, il se trouvait donc exactement dans la situation d'un général trop habile qui prendrait pour des ruses de guerre les fautes de tactique d'un ennemi inexpérimenté. Aussi crut-il tout d'abord que Mlle. Bernard voulait jouer au fin avec lui, et il n'en devint que plus circonspect.

—Pardon, mademoiselle, dit-il en souriant, mais puisque vous me faites l'honneur de me prendre pour confident' il faut bien au moins que je vous dise mon nom.

Noridet avait déjà calculé tous les avantages d'une réponse ambiguë. S'il y avait lieu de manœuvrer, il gagnait du temps, et, si la jeune fille était sincère, il savait bien qu'il aiguillonnerait, par une révélation préméditée, son désir de parler. Le regard limpide de Louise Bernard lui apprit bientôt que la stratégie ne réglait pas les élans de ce cœur jeune et enthousiaste. Il y avait dans les yeux si purs de la jeune fille une expression de franchise qui aurait désarmé les défiances les plus invétérées.

—Le nom de l'homme qui nous a protégés, dit-elle avec chaleur, ne peut être que le nom d'un ami loyal, et je n'ai pas besoin de le connaître pour me fier à vous.

—Soit, mademoiselle, se hâta de dire Noridet qui, au fond, préférait se livrer le moins possible, vous remercie de votre confiance, et je l'accepte parce que je crois la mériter.

Et nous, reprit Louise qui n'avait pas à peu, vous me le direz après pour que je ne l'oublie pas plus que je n'ai oublié celui du comte d'Alcamo, le bienfaiteur de mon père, mais je vous prie de m'écouter d'abord.

Parlez ma chère enfant, dit le misérable qui eut le courage de jouer l'émotion.

Je n'ai que ne moyen de vous prouver ma reconnaissance, ne me fiendez pas d'avoir fui en vous, continua la jeune fille avec une grâce qui aurait attendri tout autre que le fourbe auquel elle s'adressait.

Noridet eut un germe de sympathie respectueuse.

—Hier, dit Louise d'une voix plus ferme, je vous ai raconté les craintes de mon père avant son départ. Au moment de me quitter pour entreprendre ce voyage funeste, il m'avait parlé d'ennemis qui en voulaient à sa vie. Je ne savais pas alors qu'il reviendrait mourant et que sa raison succomberait dans cette lutte affreuse..

—Mademoiselle, interrompit Noridet, prenez garde de vous égarer dans de fausses conjectures prenez garde de perdre de vue la réalité qui est déjà assez triste en rêvant des dangers imaginaires et des ennemis chimériques.

—Ces ennemis, je les connais maintenant, dit simplement la jeune fille.

Malgré tout l'empire qu'il avait sur lui-même, Noridet eut peine à cacher son trouble. L'avait-on trahi ? Cette enfant timide avait-elle percé le mystère dont il avait cru envelopper ses crimes ? Réservait-elle pour l'écraser d'un seul coup une révélation foudroyante ? Il se sentait déjà si près de la ruine et de l'échafaud qu'il pensait à commettre un meurtre de plus.

—Vous connaissez les ennemis de votre père ? demanda-t-il d'une voix sourde.

—Oui, et je vais vous désigner le plus redoutable de tous.

—Si elle me nomme, je vais la tuer, pensait Noridet, qui en ce moment même affectait de sourire.

—Mais d'abord, reprit Louise en rougissant légèrement, il faut que vous sachiez que je devais me marier quand ce malheur est arrivé à mon père.

—Nous y voilà, dit Noridet entre ses dents.

—C'est l'homme que j'aime et que j'allais épouser qui m'a révélé ce nom, et celui qui nous poursuit est le frère de lait de mon fiancé.

—Ah ! je le savais que ce Fortolo m'avait trahi, murmura Noridet pâle de rage.

—Vous voyez bien que je ne peux pas me tromper, ajouta la jeune fille avec assurance.

L'occasion était bonne pour savoir ce qu'était devenu du malotru.

—Quoi ! s'écria Noridet avec un accent d'indignation merveilleusement joué, un homme vous aime, vous l'aimez et il vous abandonne à l'heure du danger, et hier, il n'était pas là pour veiller sur vous, pour vous épargner la honte de recourir au mont-de-piété, pour vous défendre contre les insultes de la rue ?

—Il est parti parce que j'ai voulu, dit fièrement la jeune fille, et au moment où vous l'accusez il expose peut-être sa vie pour moi.

—Mademoiselle, dit Noridet qui savait feindre aussi bien le calme que la colère, je vous avoue que vos paroles sont des énigmes pour moi et je vous demande en grâce de vous expliquer plus clairement.

—Mon fiancé est allé au château de Monville, répondit Louise sans hésiter. Je l'ai envoyé dire à M. le comte d'Alcamo que mon père se mourait.

Le voile se levait enfin et Noridet comprenait tout. Son cœur se gonflait de l'horrible joie du scélérat triomphant. Comme le misérable, dans un piège, a poussé ses travaux souterrains jusqu'au bastion qu'il veut faire sauter, le neveu de M. de Mathis s'arrêtait un instant, avant de mettre le feu aux poudres. Ils savourait par avance le mal qu'il allait faire.

—Mais votre fiancé est de retour ? dit-il après un silence.

La réponse devait être décisive et il l'attendait en dissimulant son anxiété.

Le front de la jeune fille se rembrunit et une larme brilla dans ses yeux.

—Il n'est pas revenu, dit-elle d'une voix émue,

—Un moins il vous à écrit ?

—Non, et je crains que lui aussi, ils ne l'aient tué, murmura-t-elle en refoulant un sanglot.

—Ah ! s'est trop de malheurs, s'écria Noridet avec le ton de l'intérêt le plus vif, et je suis prêt à tout faire pour vous tirer de cette affreuse incertitude. Dussais, en effet, et vous voulez, je partirai pour Monville et je vous promets.

Merci, monsieur, dit Louise qui essuyait ses larmes, mais j'ai en ce moment un autre service à réclamer de vous.

Lequel ? demanda Noridet sans avoir besoin cette fois de feindre la surprise.

Mon père, avant de partir, m'avait confié un dépôt, reprit bravement la jeune fille.

—Un dépôt !

—Oui, une cassette qui contient des papiers importants et que notre ennemi veut enlever, dût-il pour cela commettre tous les crimes.

—Et ce...cette cassette est ici.... chez vous...balbutia Noridet qui était devenu livide.

—Je l'ai prise sous ma garde, dit fièrement Louise, et je mourrai s'il le faut, pour la défendre, mais je ne suis qu'une femme et maintenant je suis seule...

—Votre père sera bientôt guéri, votre fiancé reviendra, dit vivement Noridet qui tremblait de voir sa proie lui échapper.

—Non, reprit la jeune fille avec fermeté, l'honneur de mon père est attaché à la conversation de ce dépôt sacré, et je veux le remettre à des mains aussi sûres et plus fortes que les miennes.

—Ce serait une grave imprudence, et vous ne pouvez, vous ne devez confier cette cassette à personne, s'écria Noridet éperdu.

—Pas même à vous ? demanda Louise d'une voix douce.

Noridet hésitait à comprendre. Etait-ce bien à lui que Louise Bernard voulait confier cette cassette sur laquelle se concentraient depuis un mois toutes ses craintes et toutes ses espérances ? Pour posséder les papiers qui lui assuraient l'impunité, il n'aurait pas reculé devant un nouveau crime, et ces papiers, la jeune fille venait les lui offrir. Le bonheur semblait à Noridet si prodigieux qu'il se refusait à y croire.

—Quoi ! reprit-il d'une voix qui tremblait malgré lui, vous pensez-vous à me faire ce garder d'un dépôt que votre père a remis, à vous, Louise, à vous seule ?

—Oui, parce que je suis sûre que vous saurez le défendre, dit simplement la jeune fille.

—Certes s'écria Noridet, mais avez-vous songé que je prendrais là une terrible responsabilité et que M. Bernard pourrait s'étonner...

—Quand Dieu lui aura rendu la raison, mon père m'approuvera et s'il était ici, pauvre, isolé, malade il ferait ce que je fais.

—Mais, moi ! s'écria le neveu de M. de Mathis avec une astuce infernale, que dirai-je à ceux qui viendraient me réclamer ce dépôt avec une lettre de M. Bernard, de M. d'Alcamo peut-être, car, je puis bien vous le dire maintenant, je suis fort inquiet du comte. Il a disparu du château de Mouville et il y a autour de lui, autour de nous, un mystère que je n'ai pas encore pu percer.

—Disparu ! ah ! je comprends pourquoi Fortolo ne revient pas, murmura Louise, et elle tomba dans une rêverie profonde.

Noridet, qui avait su rester maître de lui en entendant prononcer le nom de malâtre, observait la jeune fille avec une attention cruelle. Il jouissait de l'effet de cette révélation savamment ménagée, et il espérait bien serrer ses projets en jetant ainsi le trouble dans l'esprit de Mlle Bernard. Dans sa pensée, plus Louise verrait les périls se multiplier, plus elle insisterait pour se débarrasser d'une mission qui devait attirer sur elle les prédications des ennemis de son père. En raisonnant ainsi, Noridet n'avait pas compté avec les sentiments généreux qui remplissaient ce cœur de vingt ans.

—C'est vrai, monsieur, reprit la jeune fille après un silence ; je me reprocherais de vous avoir entraîné dans le cercle fatal qui se resserre autour de moi ; et, puisqu'il y a du danger, je veux m'y exposer seule. Je garderai le dépôt.

Noridet ne put dissimuler un mouvement nerveux. Il s'aperçut un peu tard qu'il avait dépassé le but et que ses manœuvres perfides avaient amené un résultat tout opposé à celui qu'il attendait.

—Ah ! mademoiselle, dit-il d'un ton pénétré, je croyais que vous m'aviez mieux jugé.

Louise leva sur lui un regard étonné.

—Comment pouvez-vous confondre des scrupules bien naturels avec un sentiment de crainte pour ma personne ? Me croyez-vous donc assez lâche pour reculer devant un devoir que vous acceptez vous, une jeune fille.

Non, non dit Mlle. Bernard avec vivacité, mais je crois que vous seul pouvez encore protéger et sauver mon père. Vous voyez bien que votre vie est plus précieuse que la mienne.

N'exagérons rien, me chère enfant, dit Noridet qui sut prendre cette fois un accent de bonhomie affectueuse. Il ne s'agit, je l'espère bien du moins, de la vie de personne. Toute la question se réduit à savoir si le dépôt est plus en sureté entre mes mains que chez vous, et, en y réfléchissant, je trouve des raisons auxquelles je n'avais pas pensé d'abord et dont je voulais d'ailleurs éviter de vous parler.

—Et pourquoi me les cacher ? ne suis-je pas déjà assez entourée de mystères ? dit Louise en souriant tristement.

—C'est que... il s'agit de.... de votre père, reprit Noridet avec une hésitation préméditée.

—De mon père ! oh ! alors, parlez, je vous en supplie, quand vous devriez m'apprendre un nouveau malheur.

—Un malheur, non, un danger, peut-être, mais il sera facile de le prévenir.

La jeune fille eut un geste de résignation.

—Hier, le commissaire de police m'a rencontré ce qu'il a appris officiellement sur la disparition de M. d'Alcamo. Le comte paraît avoir été victime d'un meurtre et la justice a commencé une enquête. Vous ne savez pas jusqu'où les magistrats étendent quelquefois leurs soupçons. Tout le monde dans ces tristes occasions devient suspect.

—Que voulez-vous dire ? demanda Louise avec inquiétude.

—Votre père a quitté le château subitement, dans la matinée qui a suivi la nuit du crime, et ce malheureux hasard...

—Ah ! cette douleur me manquait, dit la jeune fille en fondant en larmes. Ils accusent mon père lui, le meilleur, le plus loyal des hommes, lui qui aurait donné sa vie pour le comte ;

—C'est absurde, dit énergiquement Noridet, et je me charge de leur prouver. Il a même fallu cette déplorable scène d'hier pendant laquelle votre pauvre père a parlé de meurtre et de poison pour qu'on eût pris au sérieux un soupçon ridicule.

—Mais alors, demanda Louise avec anxiété, c'est donc dans une prison qu'on l'a conduit ?

—Pour un jour, pour deux jours peut-être, mais le rapport des médecins va mettre fin à cette persécution odieuse, et je vous affirme que M. Bernard sera placé dans une maison de santé où vous pourrez le voir quand vous voudrez.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! sanglotait la jeune fille.

—Seulement, reprit Noridet qui jugea le moment favorable pour revenir à son but, je me dôte des formalités judiciaires. Vous n'avez pas été mise en cause, mais demain on peut vous appeler, vous interroger ; qui sait même ? ordonner une perquisition chez vous.

—Serait-il donc vraiment possible ? murmura Louise Bernard indignée.

—Il suffit pour cela du plus léger prétexte. Et alors, avez-vous pensé aux conséquences de la découverte de cette cassette ou se cachent des secrets dont vous ignorez la portée, des secrets qui peut-être n'appartiennent même pas à votre père ?

—Non, non, je ne veux pas, s'écria Louise avec exaltation, non je ne laisserai pas ceux qui persécutent un innocent violer le dépôt qu'on a confié à son honneur. Qu'ils viennent donc ! qu'ils me jettent en prison s'ils le veulent ! Ils trouveront pas la cassette, car vous allez l'emporter. Je vous le demande au nom de mon père, et, après ce que vous venez de me dire, vous ne pouvez plus me refuser.

Noridet est encore l'habileté de faire attendre sa réponse et de se donner l'air soucieux d'un homme qui hésite à prendre une résolution grave.

—Ecoutez' maledemoiselle, dit-il enfin, je crois qu'il y aurait beaucoup d'imprudence à garder ici ce dépôt, et je consens de m'en charger.

—Merci, monsieur, dit chaleureusement la jeune fille.

—Cependant une responsabilité sera trop sérieuse pour que je me charge sans quelque avantage que possible. Je vais donc vous prier de sceller et de cacheter vous-même le coffret avant de me le confier.

Les yeux de Louise disaient clairement qu'elle trouvait toutes ces précautions bien inutiles Noridet aussi se préparait pour compléter son odieuse comédie.

—Vous n'attendez rien sur affaires, dit-il gaiement, et je vous les apprendre. Soyons donc qu'il faut encore m'écrire une déclaration pour constater que vous me remettez librement et volontairement une boîte dont j'ignore le contenu.

A Continuer.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon,

Guimbardes, Banjos;

Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes au soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Usten. elles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuc .

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie.,

Peuvent vous vendre vos effets de VOYAGE aussi bon marché que n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos maisons sans payer aucun frais de Frais de Transport.

ALCOOL

Aromatisé, Alun en poudre, Bourax en morceau en en poudre, Cire, Plateaux de toutes descriptions, Faïale Bouteille de 2 à 3 gl. Sable, Couverettes à quarts Fil à aiguiller, Fil à voile, Fil à coudre, Fil à pêche, Fil à voile, Fil à coudre, Fil à pêche, Couleurs, Chandelles de toutes descriptions.

LIBRE DE CUEIL

Farabee, Huile, Eagle canal electric light, Pratt astral Chester, Grover, Globe Machine de Palmine de graisse de lin, de Suede de bœuf, Peinture Huile et vernis, Daisy Preference Hub Wing Sinceds pa, Huile

CHALDIERES.

Screen en bois, Couverte à vapeur Pieper, Lubricateur Pulleys en bois, Babbitts, en cannes Concentrated Lye National Borax

CHANDELLES

Tire Mineral Adamantine, Epices, Colours de chaux, Copperas acide Carbolique en crystaux en liquide Cyanogène, Bandeaux de toutes sortes Graine de lin, Gommes arabic, Gutta, Epices, Glycerine en quantité, Gommes, Irish Moss, Poudre à tapettes, Laudanum, Lumière pour lanternes, Malle, Mixture de moule, Nitrate Sandal, Nitrate

EMPLOI

Nitrate de potasse, Nitrate d'argent, Onctueux Copeau chaudes en morceaux, Rondelle métallique de pointes de bois, Saumon Rive Ampoir, Sandal Powder, Black, White, Sandal, Shellac, Soda Ash, Bicarbonate de soude, Soda Caustique, Soda Crystaux, Soda Sulphate, Sperm Oil, Stearine, Tiges de pendule, Vis à bois, Vis à tête, Vis à tête ronde, Vis à tête ronde, Vis à tête ronde

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 1ère classe.
Lowell, Mass., 22 Sept., 1887.

NOTES EDITORIALES.

M. Rochon, candidat national a remporté sur son adversaire M. Cormier, conservateur, l'élection du comté d'Ottawa, par une majorité d'au-delà de 1200 voix.

Nous conseillons charitablement un certain correspondant de notre ville de méditer profondément les paroles de l'Evangile du dimanche dernier. "Celui qui s'humilie sera élevé, celui qui s'élève sera humilié."

Le R. P. A. Lougc, C. S. C., supérieur provincial de la Congrégation de Sainte Croix, à la Côte-des-Neiges, est parti pour Rome. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Le 15 sept., le capitaine Poulin, d'Ottawa connaissait à l'astel demoiselle Lucie Lorangey mère de l'hon. juge Loranger.

L'heureux couple est parti pour voyage.

La bibliothèque publique de Southbridge, Mass., vient de s'enrichir d'une foule d'ouvrages canadiens. Parmi les auteurs on remarque : Crémazie, Fréchette, Routhier, Suite, Buies, Faucher de St. Maurice, etc.

Les funérailles de feu Mme. Pierre Garneau ont eu lieu la semaine dernière à Québec. Le cortège était le plus considérable qui ne soit jamais vu à Québec. Les porteurs étaient Phon. M. Mercier, le sénateur Pelletier, l'hon. L. Thibaudeau, le juge Caron, le shérif Chauveau et l'hon. M. Shehyn.

GARE AU LOUP!!

Nous mettons en garde le public Canadien des différents centres des Etats-Unis contre certains colporteurs de livres intitulés : pot, "La vie de Notre Seigneur et la Bible Sainte," qu'ils vendent pour 20c., et $1.00 le volume. Ce sont des livres défendus par l'Eglise catholique ; ils sont imprimés par la "American Bible Society, Société protestante de New-York. Les livres en question ont une circulaire entre le couvert et la première page, la dernière page de la circulaire est collée sur la page du titre, ce qui empêche de voir où l'ouvrage infâme est imprimé.

Ces misérables colporteurs doivent être chassés à coups de bâton de nos familles canadiennes.

Les journaux canadiens-français catholiques des Etats Unis et du Canada sont priés de reproduire à ces avis, afin d'empêcher ces colporteurs de mauvais livres de faire de nouvelles dupes parmi nos familles canadiennes.

L'ALLIANCE.

Nous pouvons dire à nos lecteurs aujourd'hui que l'Alliance des trois centres canadiens de Haverhill, Lawrence et Lowell est en bonne voie de réussite.

A l'assemblée du 4 septembre dernier, à Lawrence tous les délégués représentant les différentes sociétés canadienne de ces trois centres nous ont paru animés d'un même désir ; c'est-à-dire celui de faire triompher cette belle entreprise.

Maintenant à nos sociétés nationales de seconder les efforts de leurs représentants à cette convention, à nie de laisser de côté toutes les petites dissensions qui les ont empêchés de marcher à l'unisson jusqu'à aujourd'hui pour travailler d'un commun accord à l'avancement de notre nationalité en ce pays.

Nous avons besoin d'organisations solides pour faire triompher nos droits et ayancer notre cause. Il est incontestable que nos sociétés nous ont déjà rendu de grands services dans ce sens, mais si elles ont pu faire beaucoup étant isolées l'une de l'autre, il est évident qu'elles feront de beaucoup plus puissantes lorsqu'elles seront toutes réunies sous le même drapeau, prêtes à se lever comme un seul homme lorsque nous aurons à nous faire rendre justice. Comme tout le monde le sait, c'est une union qui se présente nous devant ; cette union organisation [illegible] comme de tous ceux qui ont à cœur les intérêts de notre nationalité.

Nous fonderons les yeux pour qu'elle atteigne au succès désiré.

PRESENTE DIFFERENTS fois cette année chaque paquet de SAVON A la meilleure poudre à laver.

LE DON QUICHOTTE DE LA PRESSE.

La Presse Canadienne-française des Etats Unis va marcher rapidement dans les voies du progrès et de l'avancement. Un nouveau prophète, plutôt un nouveau géant d'une taille peut-être sans égal ici vient de sortir de nous ne savons où. Certainement que nous ne pourrions lui faire accroire à ce cyclope d'une nouvelle espèce qu'on l'a trouvé sous une feuille de chou, pendant une de nos excursion, car c'est un savant et un illustre savant. Poète et excellent poète,—il se rappelle sans doute ces fautes qu'on lui a corrigées dans une petite pédoie d'une vingtaine de vers—critique, littérateur, politique, il est tout ce que vous voudrez revêtu de l'habit du fat, du casque, du prétentieux, avec un esprit de Don Quichotte, un cœur de Sancho, et une intelligence engourdie pour ne pas dire adriatic.

Cet illustre lettré parcourt un discours de Clis. Thibault. On croirait le voir sur son cheval,—que n'est-ce Pégase ?—il a l'épée au poignet ; tout lui apparaît comme de véritables nuages ; il se perd dans les idées, dans les mots rien d'étonnant car il est jeune, le pauvre garçon avec son air pitoyable ; —les phrases le troublent, et tout à coup, il a trouvé une espèce de figure de rhétorique [illegible] pour attirer les sympathies du public à l'orateur, et il le prend au sérieux tout comme Don Quichotte faisait des troupeaux inoffensifs qu'il rencontrait en son chemin. Oh ! malheureux Thibault, pesse donc vos mots, car vous causez de tristes maux à ce bon, à cet innocent Barbeross, qui s'en va un guerre à cheval sur une plume rouillée et ramassée dans quelques déchets littéraires réservés aux prédateurs.

Quel beau nom il porte, ce fat de la presse. Voyez donc ! écoutez donc ! Barberousse ! ça nous rappelle les contes de grand mères. Taisez-vous journalistes Canadiens-français des Etats-Unis, taisez-vous littérateurs ; brisez vos plumes, écrivains, coupez vos ailes, poètes ; vous êtes tous des Petits Jean, et ou Barberousse va vous avaler sans doute si vous ne disparaissez sous terre.

Nous demandons à ce fameux Barberousse, puisqu'il est si vieux son âge respectable ; le grand citoyen, depuis quand il est sorti du collège ; où il a fait ses innombres études ; de quel cerveau il est sorti ?

Nous avons bien envie de faire application ciasc M. Barberousse et lui demander s'il n'aimerait pas à venir dans nos ateliers prendre la place de nos compositeurs, et corriger mes épreuves ; car peut-être apprendrait-il encore quelque chose, et s'instruirait-il en poésie.

M. Barberousse,—qu'il nous pardonne de lui porter respect, peut-être n'est-ce pas de sa faute s'il ne l'a pas fait, sconse de son ignorance, son manque d'éducation, ou sa science infinie qui croit tout ce qui n'est pas elle, son infériour—M. Barberousse dis-je, est trop savant pour s'apercevoir que dans ce vers "Si quelques fois" "les pleurs s'y mêlent"—il y a une faute de typographie et non d'orthographe.

Dans cet autre vers.

"Lorsqu'on y goutte à la lis, et les tableaux excellents."

M. Barberousse vous auriez dû retrancher cet "y" encore ajouté par les typographes, ainsi que "s" de 'excellents', car comment vous le poète par excellence, voulez-vous faire rimer 'mêlent' avec 'excellents.' Ne voyez vous pas qu'il serait plus sensé d'écrire "excellent" et la rime sera bonne avec "mêlent."

Quelle faute trouves-vous dans Les instants actuels ; à notre jeune vis." Est-ce que 'actuels' n'a pas trois syllabes, et le vers n'est-il pas bon ?

Nous vous demanderons où est la faute dans :

"Des esprits gais ; accepte ce cadeau." Ouvrez vos règles de la poésie et vous verrez, auguste vieillard, qu'un vers de dix syllabes a son repos après la quatrième syllabe.

Illustre fantaron, gardez bien dans votre poche le peu d'argent que vous gagnez péniblement et n'allez pas payer le champagne à tout propos.

S'il y a faute de typographie il ne faut pas accuser X. A. B. de C. qui n'était pas ici lors de l'impression de sa poésie. Ainsi inscrez-vous, rengagiez et restez paisible dans votre campagne.

UN PRESENT UTILE dans chaque paquet de SAVON A la meilleure poudre à laver.

LA NEUVIEME MERVEILLE DU MONDE.

Quelqu'un a dit de la femme ; "C'est un être incompréhensible ;" et la femme de nos jours veut nous prouver la vérité de cet axiome, et nous bâtir une neuvième merveille du monde, incompréhensible, nous ne dirons pas par son originalité, mais par la curiosité et disons le mot par la stupidité de son invention. En effet quand l'homme aurait-il rêvé dans son imaginaire cet être si délicat, si tendre, si beau, la femme en une créature à qui est échu la force, les travaux rudes et les occupations accablantes. Jamais l'homme n'eût été capable de remplacer les roses de la création, les purs violettes de la société, ces tendres fleurs qui ont orné jusqu'aujourd'hui nos salons, ont fait l'ornement de nos maisons, pour avoir un être en tout semblable à lui. Vous direz peut-être ce n'est pas l'habit qui fait le moine," c'est vrai, mais la femme dans son nouvel accoutrement aura-t-elle les grâces charmantes qu'on faisaient la favorite de l'humanité ? Pourquoi la femme veut-elle les habits de l'homme ? va-t-elle inaugurer un nouveau règne ? Est-ce un nouvel âge d'or qui vous revient ? Ou la femme qui a été soumise si longtemps à l'homme, chez plusieurs peuplades sauvages ; la femme qui fut exilée chez d'autres nations, la femme qui est l'égale de l'homme dans les pays civilisés ; la femme veut-elle aujourd'hui dominer et reconquérir des droits qui ne lui appartenaient pas ?

Pourquoi porte-t-elle maintenant en France le pantalon et le costume de l'homme ? A-t-elle la prétention de s'asseoir partout à côté de l'homme, sur les banquettes du parlement, dans les cours criminelles ; de courir les camps montée en cavalier et d'aller à l'assurgence découvrir l'ennemi ?

Jamais la femme ne remplacera l'homme dans ses occupations.

Dieu lui a donné des charmes, de la délicatesse, de la tendresse ; il l'a faite fleur et il la veut-telle. Si elle agit autrement elle manque son but. Que va devenir le monde avec de telles idées ? Heureusement qu'il n'y a encore que six femmes en France avec le costume masculin.

Peut-être doivent elles trouver quelqu'autre bizarrerie, après cet merveille qui n'a pu sortir que du cerveau d'une femme.

UNE SCIE.

Un correspondant de cette ville a voulu sur un journal, publié en dehors de la ville, montor une petite scie à propos du départ d'un parfait gentilhomme de cette ville, si nous voulions essayer de lui monter une autre scie à cet indigne baladad, peut-être quelqu'un nous répondrait : " ne vous en inquiétez pas, car les scies ne prennent pas dans le bois creux ; vous ne pourriez jamais l'atteindre ; laissez-le, le temps le sciera ailleurs, et les circonstances apporteront ch vous pouvez lui donner ses crachats sur son nez."

IRLANDE.

(Suite et fin de la première page.)

UNE MAGISTRATURE ORCHIES

Les malheureux habitants en lutte à la haine d'une race détestée s'alrsement en vain aux tribunaux. Les juges, pour la plupart landlords et protestants sont infédés au parti orangiste. Sans doute une loi récente défend aux shérifs de choisir eux-mêmes les jurés dans les causes criminelles, mais les avocats de la couronne ont le droit de recuser tout juré dont ils ne veulent pas, et cette prérogative abusive leur permet d'éluder la loi. C'est ainsi que l'on voit les jurys exclusivement composés de protestants ou de juifs dans un pays en grande majorité catholique. Et malheur à ceux qui osent honnrder une protestation. Le directeur de l'Evening Mail vient dénoncé ces abus de pouvoir s'est vu condamner à 3 mois de prison et 12,500 francs d'amende.

Les juges payés chacun parmi les hommes tirés, sont incapables de faire acte d'indépendance. Ils sont tellement discréditéds, qu'à Tyrone on a vu un boucher saisir le cadavre d'un de ces magistrats, et empêcher l'enterrement jusqu'à ce qu'on ait réglé son compte.

La police est aussi dans un singulier état. Composée de cathol[illegible], mais elle est commandée par des protestants, et les constables ne peuvent obtenir un grade qu'en prêtant le serment de ne faire partie d'aucune association. Seule a sectc maçonique est exceptée.

LES ILLANDAIS A WESTMINSTER.

Il est vrai que les Irlandais ont le droit d'envoyer des représentants à la Chambre des Communes, mais les 85 députés nationalistes se trouvent noyés au milieu de 500 députés du palais de Westminster et bien souvent, la majorité intolérante a répondu à leurs plaintes, en augmentant les rigueurs de la législation vis-à-vis de l'Irlande.

M. Gladstone a compris ce qu'il y avait d'injuste dans un système que condamnait l'expérience. Il a parlé de rendre l'indépendance à l'Irlande et la promesse du Home rule a été saluée comme un gage d'espérance pour un pays où de 227 milles de moins que le Canada. Comme l'empire britannique mesure 7,099,618 milles carrés, le Canada et les colonies australiennes réunies formant à elles seules les trois-huitième de tout l'empire.

L'étendue de l'Europe entière n'est que de 3,761,002 milles carrés, ce qui conséquent il ne s'en manque que de 145,745 carrés que le Canada à lui seulo soit aussi grand que toute l'Europe.

Maintenant si nous comparons le Canada au royaume-uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, nous arrivons à des résultats encore plus surprenants.

L'Angleterre et l'Irlande réunies n'ont que 121,115 milles carrés d'étendue, de sorte que le Canada est trente fois plus grand et les plus utiles ! Depuis combien d'années parlez-on à des centaines de milles de distance au moyen d'un simple fil de fer ? Et qui vous dit que dans quelques années on ne parcourera pas couramment aux navires dans de grandes traversées océaniques ? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas ! quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par le remède populaire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme" du Dr Laflèches. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion ; lisez les certificats et dessous que nous publions pour les femmes et celles qui connaissent le Beau Mal ne se guérit pas.

Dr. Larivière,
Votre "Régulateur de la Femme" et vos emplâtres appelées "Femme Forous Plaster" font merveille ici et entgagnent un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez, quoi encore une demie grosse de chaque sorte.
C. CAMILVILLE, Manchester.

Dr. Larivière,
Votre Régulateur et vos Plasters font complètement guérir.
JAME W. CREPEAU, Milford.

Dr. Larivière,
Il n'y a rien comme votre Régulateur et vos Plasters. Ils sont de véritables amis de la femme.
DAME A. TERRIEN, Lbin Rock.

A vendre dans la plupart des pharmacies et chez le propriétaire.
Dr. J. LARIVIERE, Manville, R. I.

ARCHIE A. BOOMHOWER,
28 Rue Middlesex.

C'est inconstestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voitures de bébés, etc., les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est sollicitée.

ASSUREZ VOTRE

Maison, vos meubles, vos hardes, votre grange et vos outils, à la ville assurance

"Andover Co., Merrimack Mutual,"

Vous serez bien traités. En donnant une police de 5 ans, il vous n'avez pas de feu, vous recevez 10 pour cent de votre argent. Aussi à la célèbre Police Insurance Co.
GEO. E. METCALF, Agent.
53 Rue Centrale.

BOSTON DYE HOUSE,
102 Rue Middlesex.

Habillements pour dames, nettoyés et teints, sans les découdre, et laissés de toutes couleurs. Vêtes voir nos prix. Habillements pour hommes nettoyés et pressés pour $1.00. Gants de kid nettoyés et teints. Plumes pour d'autruches mises à neuf. Grande sélection de couvertures par la malle.
W. RENWICK, Prop.

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack
(BLOCK LEMAY.)

Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût, Tois Cravates, Collets, Bas, Chemises, &c., etc., sont cordialement invités d'aller faire visite chez

C. CONSTANTINEAU, AGENT,
316 Rue Merrimack.

S. RENAUD,
23 Rue Fletcher,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.

Nous désirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes pourvus d'un chariot de première classe ainsi que voitures pour enterrement. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tels que hacks, voitures pour plusieurs, voitures pour enterrement, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites au No. 23 Rue Fletcher ou 316 Rue Merrimack.

RUGG ET GILLARD
75 et 77 Rue Merrimack,

Marchands de musique, Instruments de toutes sortes, Violons, Accordéons Instruments en Cuivre etc.

Ils louent aussi des Pianos, Instruments de Musique à termes, réparent toutes espèces d'Instruments et Parapluies.

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,
Dentiste Canadien,
Successeur de Prevost et Pepin.
No. 192 Rue Merrimack,
Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass

DURANT ET ROGERS,
Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous ayons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillières plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera connu sous peu en passé, au service de la ci[illegible] Canadienne.

DURANT ET ROGERS,
23 Rue Centrale,
Lowell, - - Mass.

LAMSON ET PINDER,
52 Rue Merrimack.
(Ballase du Bureau de Poste.)

Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété, jamais exhibées avant, dans Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

AU SECOURS !

Manque d'Appétit, Mal de Tête, Dépression, Indigestion et Constipation, Biliosité. Une figure pâle, des Yeux ternes et une peau couverte de pustules, ce sont là des signes indiquant que le foie crie au secours !

Les Pilules d'Ayer
(AYER'S PILLS)

exercent dans le foie une action salutaire et rétablissent à coup sur l'équilibre. On devrait prendre chaque jour une ou plusieurs de ces pilules jusqu'à ce que la santé soit pleinement rétablie.

Aucune famille ne peut se passer des PILULES D'AYER.

PREPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Droguistes.

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et mains les meilleurs qualités de bois durs, en plus bas prix.

Stanley et Cie,
No. 63 Rue Mouly.
Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

Vendredi dernier, notre ami M. Philippe Girard Marchand de Fitchburg, Mass était de passage en cette ville.

Pour tous les désordres scrofuleux, pour les maladies syphilitiques et mercurielles, la Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague Cure d'Ayer est positivement un remède infaillible.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de Naturalisation qui doit avoir lieu ce soir à la salle St. Joseph 12 Middle St. Plusieurs orateurs doivent adresser la parole.

Le Rév P. Shaw de l'Eglise St. Patrick, prend beaucoup de mieux de son attaque de fièvre typhoïde, mais il n'est pas encore de retour à la ville. Ses amis lui souhaitent un prompt rétablissement.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de Naturalisation qui doit avoir lieu ce soir à la salle St. Joseph 12 Middle St. Plusieurs orateurs doivent adresser la parole.

M. E. H. Dupraz fait construire une bâtisse au Petit Canada de 70 pieds par 35. Cette bâtisse doit servir pour l'emmagasinage de ses meubles. M. A. J. Bertrand architecte en est l'entrepreneur.

Les Révds. Pères Oblats ont commencé leur retraite annuelle mardi dernier. Ils ne seront à leurs occupations journalières que mercredi prochain. Le Rév. P. Fournier sera le seul prêtre pour desservir l'Eglise St. Joseph.

Les Vêpres de Mildmai ont été chantées dimanche après-midi à l'Eglise St. Pierre. Mesdemoiselle Gorman et Ivers étaient les chanteuses. MM. Ivers et Conlon, Gately, Doherty et O'Connell y ont aussi pris part.

La semaine dernière, M. S. K. Dexter a perdu un grand portefeuille qui contient des papiers de valeur. Il a promis une récompense généreusement récompensé par le propriétaire, aucune question ne lui sera demandée.

Si vous désirez voir les plus belles vitrines de la Nouvelle Angleterre, allez chez Putnam et fils le photographes des enfants des jeunes gens et des hommes est ce qu'il y a de plus chic, de plus nouveau et de plus choisi. Leur assortiment est des plus considérables, leur prix sont inacpassables.

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous nos compatriotes qui n'auraient pas encore fait naturaliser que le Dr. Gagnon de Woonsocket Mass, adressera la parole ce soir à la salle St. Joseph 12 Middle St. Le Docteur a déjà fait un preuves comme brillant écrivain et orateur. Venez l'entendre.

Les "concerts" républicains pour la chute des élections aux conventions de l'Hôtel du Comté etc., ont eu lieu hier soir, dans des divers comités de chaque quartier. Les assistances ont été petits d'envoyer des délégués au quartier général du comité républicain.

N'oubliez pas la grande assemblée du club de naturalisation à la salle Huntingdon mercredi prochain le 28 courant. Notre bien de musique canadienne a offert ses services gratuitement. Plusieurs orateurs distingués adresseront la parole entre autres le brillant écrivain de "Messager" de Lewiston. M. Emile Tardival. En avant compatriotes soyez tous au poste.

No 454 Merrimack, chez L. T. Montferrand, grande ouverture de Marchandises d'automne, vertes blanches 75c. Comfort 75c. 100 verges de flanelles double largeur 80c, la verge, Cashmire à bon marché, Cashmire noir 25c., la verge, Corps et calçons en laine à bon marché. Avis aux acheteurs qu'il est de tout leur intérêt de venir voir nos marchandises, car nous vendons meilleur marché que partout ailleurs. Avis à ceux qui sont endettés de venir régler au plus tôt possible.

Rien comme les faits pour convaincre, qu'un remède fait son effet. Une guérison s'opère, si on en est pas témoins, on doutera de la réalité de celui qui le révèle, c'est pourquoi vous êtes cordialement invités de venir acheter à notre magasin. Nos prix sont les plus bas, les faits sont là, personne ne peut nier que pour très peu d'argent vous pouvez vous acheter une belle et bonne robe. Notre département de chales, corps et calçons, coton jaune ne laisse rien à désirer. Venez voir, venez vous convaincre marchandises et vous serez convaincus que nous sommes les amis de nos compatriotes. A l'enseigne du Castor Doré.

La raison pour laquelle je mets un présent utile et différent dans chaque paquet. Parce que c'est la meilleure poudre du monde et j'veux que vous l'essayiez. Une fois essayée, vous l'emploierez. C'est une composition parfaite pour laver et nettoyer. Elle rend le linge blanc et ne fait aucun tort aux mains et aux marchandises. Elle enlève la boue, les taches et elle disparaît sur le champ. Pour laver et nettoyer, il n'y a rien qui égale la poudre de savon paquet. Elle est et vous serez satisfaite. Demandez-là à votre épicier.

Canadiens en Avant!

C'est mercredi prochain qu'aura lieu la grande assemblée du Club de Naturalisation à la salle Huntington. Des orateurs distingués adresseront la parole. Nous avons appris avec plaisir que M. Emile Tardivel du "Messager" de Lewiston Me., sera présent.

Inutile de faire l'éloge de M. Tardivel, sa réputation est connue aux Etats Unis et au Canada comme brillant écrivain et orateur distingué.

Nicolet.

La veille du départ de Sa Grandeur Mgr. de Nicolet l'association des dames de charité lui a présenté une bourse contenant $50. en or. Une parolle somme a été offerte à son secrétaire, M. l'abbé Thibaudier, de la part des élèves du couvent de l'Assomption dont il est le chapelain. Les deux vénérables voyageurs ont été très sensibles à cette marque d'estime.

Un Souvenir.

Samedi dernier le 17 sept, Mlle. Eulalie Gélineau 77 East Merrimack St., reçut une magnifique montre d'or à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, M. Perras et Mlle. Agnes Gélineau firent la présentation du cadeau. Des rafraichissements furent servis à profusion. Le chant, la musique, la danse furent la partie intéressante du programme. La gaité la plus franche régna durant toute la soirée qui se prolongea fort tard.

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.

Lowell Mass., 17 Sept., 1887.

MESSIEURS.

Beaudry, Théodore.
Bourgeois, Pierre.
Beaudin, Hubert.
Bari, Louis.
Caron, Louis.
Carrier, Joseph.
Cloutier, Télesphore.
Dion, Geo.
Dupras, Chs.
Fallar, François.
Gelino, A.
Gendron, G.
Lesage, N.
Loiselle, I.
Lagrenge, Nap.
Larrivée, Pierre.
Paré, Léandre.
Simard, A.
Lemoon, Chs.
Villette, A.

DAMES.

Alexander, Albina.
Dumont, I.
Chabotte, F.
Gambotte, Mary
Joyal, C.
Jacobs, Mary
Lagrenge, Mary
Mey, L.
Tousignant, Elina.

Le Club de Naturalisation.

Peut se flatter du succès qu'il a remporté à l'assemblée de jeudi dernier, à la salle St. Jean Baptiste, c'est une preuve éclatante qu'avec du travail le club peut vaincre toutes les obstacles qu'il rencontrera sur son chemin. C'était vraiment beau et encourageant en même temps de voir la foule qui encombrait la salle St. J. B. jeudi dernier, et si nous en jugeons par le nombre de personnes qui ont donné leurs noms pour se faire naturaliser nous pouvons dire que les résultats de cette assemblée sont bien de nature à encourager ceux qui se dévouent pour la réussite de cette noble entreprise.

D'ailleurs, pourait-il en être autrement ? Le canadien n'est pas moins intelligent qu'aucun autre peuple. Il y a eu négligence et indifférence parmi les nôtres à l'égard de la naturalisation.

Nous l'avouons volontiers ; mais aujourd'hui nous sommes convaincus que les choses sont en train de changer pour tout de bon, car le peuple comprend aujourd'hui, plus que jamais l'importance de la naturalisation et il est certain qu'il se fera naturaliser plus de canadiens cette année qu'il n'en ait fait naturaliser depuis cinq ans.

M. L. P. Brousseau le Président, assortiment nouveauté qui ne s'est jamais vu. Le choix de leurs marchandises est des plus attrayants, une visite est cordialement sollicitée.

N'oubliez pas la maison Cook Taylor et Cie, ils ont le le plus beau assortiment de [illegible] ami Aimé Côté est là pour vous recevoir avec toute sa courtoisie proverbiale.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Samedi dernier, les pavillons flottaient sur les édifices publics en l'honneur de l'anniversaire de la 100ème année de l'adoption de la Constitution des Etats Unis.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de Naturalisation qui doit avoir lieu ce soir à la salle St. Joseph 12 Middle St. Plusieurs orateurs doivent adresser la parole.

M. J. B. Frédéric et M. Auguste Jean furent nassi appelés à adresser la parole et furent beaucoup applaudis.

Après les remerciements d'usage de la part du président l'assemblée s'ajourna. Tout le monde paraissait enchanté de la soirée et se promi d'assister à celle qui doit avoir lieu ce soir, à la salle St. Joseph, 12 Middle St.

Nous avons eu le plaisir de constater que 51 personnes ont donné leurs noms après l'assemblée pour se faire naturaliser cet automne. C'est certainement un fait qui parle éloquemment en faveur du club de naturalisation.

Nous espérons qu'il y aura encore foule ce soir.

Election.

Par un oubli involontaire, le rapport de l'élection du comité de ville Canadien-français ne nous est pas parvenu à temps pour publication dans notre dernier numéro. Voici le résultat :

Président, L. P. Turcotte.
Vice pres. P. L. Denesault.
Sec., E. H. Choquette.
Assis. Secs., Ed. Vincelette.
Trésorier, W. A. Caisse.

Presentation.

Jeudi dernier, M. Chs. Dupuis, le commis populaire du 'Bijou,' fut surpris par un grand nombre d'amis à sa résidence 30 Cabot St., et on lui fit la présentation d'un élégant fauteuil en pluche. Des rafraîchissements furent servis et on s'amusa à une heure avancée de la nuit.

Intentions de Mariage.

Joseph Ratelle 23, Cordelia Gauthier 19.
Ovinis Ayotte 23, Auxilia.
W. A. Duane 23, Joséphine Duane 23.
Joseph II. Bergeron 22, Joséphine Boushier 22.
Jean Chalifoux 19, Amanda Lapointe 20.

Deces.

Marie F. Ayotte 11 mois, croup.
Philippe Martin, 6 ans, accident.
Corinne Laporte 4 mois, Cholinf.
Joseph W. Guitmette 1 an 6 mois chol. inf.

Obituaire.

Nous avons appris avec un bien vif regret la mort de Léon âgé de 6 ans, fils unique du Dr Régis Letourneux de Bernd, P. Q. La famille Letourneux a plusieurs parents ici. Nous offrons de tout cœur, nos plus chaudes sympathies à la famille éplorée.

ON ATTIRE VOTRE
Attention sur les propriétés merveilleuses de
Remedes du Dr. Goss
pour le sang et les douleurs.

Le Remede Anglais pour les Rheumatismes.

Le Professeur Radical du sang est une combinaison de Sarsaparilla, Dandelion, Burdock, Yellow Dock, la Quassia, la Camille, les maladies d'estomac et des intestins et toute impureté du sang, chronique, hereditaire ou d'origine récente. L'argent est remis si, après examen personnel (gratuit), le Remede ne fait pas tel qu'annoncé.

Le Lightning Anti-Pain Remedy du Dr. Goss

Ouvrira les maux de Tête, Rétirements d'Estomac, Coliques, Cholera Morbus, Neuralgie, Maux de Dents, Diphtérie, Maux de Gorge, Pleurésie, Pleurer, etc.

CONSULTATION GRATUITE.

Le Dr. Goss traite avec succès toutes maladies chroniques à son bureau

24 Middlesex St., Lowell, Mass.

NOUVELLES DU CANADA

Montreal.

Lundi matin, le chef Paradis a reçu la démission de M. Louis Néagié, comme détective et comme membre de la force de police de Montréal.

L'hon. J. R. Thibeaudeau a intenté, la semaine dernière, une action de $3,000 contre la Cie, des chars urbains de Montréal, pour blessure reçues lors d'une collision entre les chars urbains et la voiture de M. Thibeaudeau.

Vendredi, Mgr. D'Herbomez, O. M. I., vicaire apostolique de la Colombie Britannique, est arrivé d'Europe après une heureuse traversée. Sa Grandeur est accompagné de huit jeunes gens qui ont laissé leur pays pour se consacrer à l'œuvre des missions. Tous sont les fils des RR. PP. Oblats. Le bazar des révérends Pères devant s'ouvrir samedi soir à huit heures, le vénérable évêque apparaîtra dans la salle pour bénir cette œuvre de charité. Lundi il partira pour ses lointaines missions.

Quebec.

M. Adolphe Gingras, fils de l'hon. J. Gingras, vient d'être nommé facteur de la poste de Québec.

Il est question d'un remaniement dans le personnel de la Cour du Banc de la Reine.

Les honorables juges Monck et Tessier démissionneraient et seraient remplacés par M. Curran, M. P., et M. G. Bossé, C. R.

La rumeur veut aussi que le juge en chef Cross soit à la veille de prendre sa retraite.

Trois de nos jeunes concitoyens sont partis pour l'Europe : M. Ludovic Brunet, Edmond Paré, avocats, et M. le Dr. Cinq-Mars.

Les deux premiers vont passer quelques mois à Paris et visiteront Rome.

Le Dr. Cinq-Mars passera une année à Paris pour y étudier.

M. Adalbert Guillot, fils de M. Guillot, maçon de Beauport, s'est embarqué hier sur le "Vancouvert". Il va entrer au noviciat des Rédemptoristes en Belgique.

Le départ des bateaux de Ste. Anne de Beaupré, mercredi, a été signalé par un bien triste accident.

Deux petites pièces de canon avaient été montées sur le sommet de la colline qui domine le quai et plusieurs fois dans la journée leur voix s'était mêlée aux grondions cérémonies qui avaient attiré dans la paroisse tant de milliers de personnes.

Vendredi, Mgr. D'Herbomez, O. M. I., vicaire apostolique de la Colombie Britannique, est arrivé d'Europe après une heureuse traversée. Sa Grandeur est accompagné de huit jeunes gens qui ont laissé leur pays pour se consacrer à l'œuvre des missions. Tous sont les fils des RR. PP. Oblats. Le bazar des révérends Pères devant s'ouvrir samedi soir à huit heures, le vénérable évêque apparaîtra dans la salle pour bénir cette œuvre de charité. Lundi il partira pour ses lointaines missions.

Il y a toujours quelqu'un à leur office de Boston. Vous pouvez être consultés par lettre, médecines envoyées par express. Pour plus amples informations, envoyez un timbre de poste.

ATTENTION
REPUBLICAINS.

NATURALISATION.

Les informations sur la Naturalisation seront données aux Républicains au

Bureau du
DR. J. CORLISS.

Traitement de Catarrhe et maladie des oreilles une spécialité.

Maintenant c'est le temps de consulter le Dr. Corliss, le célèbre médecin de New-York qui est aujourd'hui établi à Lowell. La blogie capable de cet homme, est vraiment merveilleuse. Son engagement de cinq années consécutives, comme Médecin et Chirurgien consultant à l'Université de New-York et de grande renommée dans des cas désespérés et chroniques le placent au premier rang de la Profession Médicale. On peut dire avec certitude que personne ne l'a surpassé dans ses spécialités.

Pour le peu de temps qu'il habite Lowell, ses succès étonnants lui ont gagné la meilleure opinion du public et lui ont mérité l'appui de la Presse. Il est vrai qu'il y a des cas sans espoir, mais ne désespérez pas sans avoir consulté ce bienfaiteur de malades, qui vous dira de suite et vous pouvez être guéris ou non, car le Dr. Corliss a un moyen de vous soulager et de vous guérir, il est de votre intérêt de se lier à son Pouvoir pour les maladies d'yeux et d'oreilles ses traitements ont remporté un plein succès.

Dames et Messieurs, si vous êtes troublés de maladies d'aucune nature, contez-vous à un ami, vous trouverez chez le Dr. Corliss un ami et un confident sincère et si ses capacités et son expérience l'ont fait réussir et vous serez certains d'un prompt rétablissement. Les maladies de la gorge et des poumons peuvent être guéris avant qu'il soit trop tard, la insatiable dans le dos ou l'épine dorsale est un indice certain des maladies de foie et de rognons, d'on résulte le 'Bright disease.' Le Dr. Corliss possède une connaître aux maladie dont l'humanité est exposée. Bureau No. 13 Middlesex St. Villedeau's Block.

Heures d'office 9 à 12 hrs., 2 à 4 hrs. 7 à 9 heures.

DR. W. H. PEPIN,
Dentiste Canadien.
Dans le Block Lemay.
314 Rue Merrimack, Lowell.

FRENCH & PUTNER.
No. 181 Rue Centrale.

H. C. CHURCH ET FILS,

Sont les agents qui chargent le meilleur marché pour les assurances sur le Feu de Lowell. Ils représentent les plus grandes Compagnies Françaises et Anglaises. Veuillez faire assurer vos propriétés à leur office.

CHURCH & SON.
74 Rue Merrimack.

EXAMENS GRATIS
par les
Drs. A. et S. Hargrove,
1243 Washington st. Boston.

Une évidence frappante du pouvoir d'examiner les maladies. Si vous êtes malade, attendez et venez les consulter.

DR. A.

Sera à Lowell tous les samedis à
La Merrimack House.
Venez à bonheur. Heures, 9.30 a. m., à 8.45 p. m.

Les guérisons opérées par eux sont merveilleuses par le fait, que la plupart des patients avaient abandonné leurs médecins.

POUR SES ANS

Leur clientèle à Boston a augmenté de plus en plus, et les certificats qu'ils attestent leur pouvoir sans égal. Si vous êtes affligés de maladies de sœurs qu'ils changent pas. Rien ne se décourage jamais. A vendre chez W. W. Dennis, pharmacien, 101 rue Middlesex ; Goodales, 112 rue Central ; coin des rues Jackson. Pas. Bloch ; J. F. Collins, 1 rue Oblate ; Dr. Hovey, rue Merrimack Hotel de ville ; Albert E. Field, Dav

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVIII.

Quand vous aurez signé cela mademoiselle, je n'aurai plus d'objections et je serai prêt à me charger de la cassette.

—Je vais faire ce que vous désirez monsieur, dit la jeune fille en se levant.

—Il me semble aussi dit Noridet qui contenait à peine sa joie, que nous avons oublié une chose qui a bien son importance.

—Laquelle, ?

—Mais de vous dire enfin mon nom que vous avez toujours refusé d'entendre.

—Vous ne pouvez pas croire que ce soit par indifférence, dit vivement Mlle. Bernard.

—Non mais je puis bien vous faire remarquer, ma chère enfant que vous manquez de prudence.

Vous avez confiance en moi et vous avez raison, seulement je puis mourir. Que feriez-vous alors sans une seule indication pour me retrouver.

Le misérable jouait avec Louise comme un tigre avec sa proie.

—Voici mon nom, dit-il, en prenant dans son portefeuille une carte sur laquelle on lisait.

Ladistas Lugos.

et je vais y ajouter mon adresse.

Rue de Londres, 92, écrivit-il au crayon au bas de ce nouveau que son redoutable ennemi lui avait laissé le jour de sa première visite.

Il y avait là un raffinement de vengeance. M. Lugos était mort et son assassin trouvait un plaisir cruel à charger d'une infamie ce nom qui ou le faisait plus trembler. Noridet pensait bien que la jeune fille ne devait pas connaître les personnalités multiples du comte d'Alcamo, et il était sûr qu'elle se contenterait de cette indication sommaire.

Louise se dirigeait déjà vers un vieux meuble placé dans un coin de la petite chambre. C'était un de ces cabinets en ébène incrusté d'ivoire qu'on fabriquait en Italie au temps de la Renaissance. La jeune fille l'ouvrit, et sur la tablette du milieu, Noridet frémissant de joie et d'impatience aperçut la fameuse cassette.

Il s'était levé, poussé par un sentiment de curiosité anxieuse, et il suivait tous les mouvements de Louise, qui avait pris place devant le meuble italien pour écrire la déclaration exigée.

C'était bien la boîte poursuivie à travers tant de dangers et de crimes. Mlle. Bernard venait de la prendre et de la poser à portée de sa main, Il n'avait qu'un geste à faire pour s'emparer de ce trésor dont la possession allait lui assurer à la fois la richesse et l'impunité. Bientôt la tentation devint si forte que, pour y échapper, Noridet ferma les yeux. Il aperçut alors pour la première fois un portrait qu'il reconnut sur le champ. C'était celui d'Alcamo plus jeune de vingt ans et vêtu d'un uniforme de marin. Il éprouva un frisson passager en se trouvant tout muet en face l'homme qu'il avait tué, mais il se remit aussi vite que le Don Juan du Festin de Pierre devant la statue du commandeur.

Les morts ne reviennent pas, murmura-t-il avec un sourire de mépris.

—J'ai fait ce que vous vouliez monsieur, dit la jeune fille qui achevait de cirer à la cire des bandes de papier fixées autour de la cassette. Il faut maintenant écrire votre promesse et prendre le coffret.

Noridet ne répondit pas. Il avait saisi la cassette, mais il semblait hésiter à s'en emparer. Il était sûr de ses droits, mais il craignait de commettre une faute en agissant sans le consentement de Louise.

Il n'osait pas lui demander ouvertement son approbation, mais il la cherchait dans le regard de la jeune fille.

Celle-ci ne comprenait pas ses hésitations, et elle lui dit avec un accent de bonheur ineffable arrivé à son dernier terme :

—Emportez-le vite, monsieur, et ne revenez jamais.

Noridet, lui comprenait fort bien, et il bénédictait déjà de sa situation d'homme aux abois, car il avait saisi un détail important. Fortoto venait de dire qu'il s'était évadé de prison. Donc il avait lui-même intérêt à se cacher, et un fugitif n'est jamais fort à craindre. Les premiers épanchements du retour fraternisaient ainsi à l'assesino une arme dont il comptait bien se servir plus tard.

—Je vous expliquerai tout cela mademoiselle, dit rapidement le meurtrier, mais en ce moment nous n'avons pas une minute à perdre. Vous m'aviez défendu de venir chez vous, et je n'aurais jamais osé monter, si le danger n'était pas aussi pressant.

—Le danger, répéta Louise.

—Il faut partir, il faut me suivre, il faut mettre en sûreté cette cassette qui est notre sauvegarde à tous. Celui qui a déjà essayé de la voler ne reculerait pas devant un assassinat pour vous l'arracher,

La jeune fille bouleversée resta muette.

—Ce dépôt vous l'avez consenti, n'est-ce pas, Louise ? demanda la voix agitée de Fortoto.

Noridet qui ne perdait pas une syllabe, était devenu livide.

—Oui je l'ai conservé, répondit fièrement Mlle. Bernard, et j'en comprenais si bien l'importance que j'allais le placerdans des mains sûres.

—Nous sommes sauvés puisque vous l'avez encore, interrompit Fortoto, et maintenant Louise écoutez-moi, au nom de votre père, au nom de M. d'Alcamo.

Noridet tressaillit et redoubla d'attention dans sa cachette.

—Jurez que vous aller faire ce que je vais vous demander, reprit le malfaiteur d'une voix ferme.

—Je le jure, parce que je suis certaine que vous n'aller rien dire que votre âmeôte ne puisse entendre, dit gravement la jeune fille.

—Je vous remercie de ne pas douter de moi, continua Fortoto, et maintenant je vais vous conduire chez ceux qui seuls peuvent vous accueillir et vous défendre.

—Expliquez vous car ma tête se perd, murmura Louise troublée.

—Vous allez me comprendre. Tant que notre ennemi pourra suivre vos traces, il vous poursuivra avec acharnement, et sa haine ne s'éteindre que le jour où il se sera emparé du coffret. Pour lui échapper il faut que vous disparaissiez comme si vous étiez morte.

—Et quand j'aurai quitté cette maison, dit la jeune fille en secouant frissonnant la tête, croyez vous donc que je serez plus en sureté ?

—Vous serez sauvée et voici ce que vous allez faire.

Il ne s'agit pas de chercher un autre logement qu'on découvrirait comme on a peut-être déjà découvert celui-ci. Je vais sortir seul et je vous attendrai en voiture devant le château Rouge. Une demi heure après mon départ, vous prendrez la cassette sous votre cbâle, vous descendrez et vous direz à la portière que vous allez faire une course dans le quartier.

Elle ne m'a pas vu quand je suis passé devant la loge et elle ne se doutera de rien. Vous me rejoindrez, nous partirons ensemble et vous ne reviendrez jamais ici.

—Ecoutez Fortoto je sais que vous ne voudriez pas me tromper, et je suis prête à vous suivre, mais il faut que vous sachiez que mon père a perdu la raison, il faut que vous sachiez qu'il a été arrêté et qu'on le soupçonne aussi.

—Et de quel crime, grand Dieu s'écria le malfaiteur stupéfait.

—Oui reprit la jeune fille, on prétend qu'il a quitté le château de Meuville le jour même de la mort du comte, on le surveille, on l'observe, et qui sait si maintenant je ne serai pas accusée ? Tenez quand vous avez sonné je tremblais de voir entrer les deux gens de police.

Et vous hésitez à quitter cette maison.

—Ceux qui n'ont rien à se reprocher ne doivent pas fuir, et d'ailleurs, que qu'il puisse arriver je veux subir tout mon père.

—Je vous parlerais sur mon honneur que vous le verriez, et la protection qui nous couvre nous sera bien inutile.

Louise restait immobile et semblait pas. Dans la tremblait qu'avait pris le courage inspiré de son amour, un milieu des questions et des réponses qui se croisaient sans laisser place à la réflexion, elle avait complètement oublié que Noridet était là sur la terrasse, et qu'il devait écouter. Ce souvenir vennit de la frapper tout à coup, et dans sa naïveté, elle cherchait déjà un moyen de rapprocher son défenseur de la veille et le protecteur nouveau que Dieu lui envoyait en la personne de Fortoto.

—Ah, s'écria le malfaiteur, je retrouve bien les machinations infernales de cet homme qui voulait faire de moi un voleur, je le connais maintenant, ce monstre qui a juré de nous exterminer tous. C'est lui cet infâme Jules.

—Ne le nommez pas, cria Louise, ne dénonçons pas celui que votre mère a nourri. On nous entend.

—Et qui nous entend ? demanda Fortoto en regardant autour de lui.

Un homme auquel je dois depuis hier ma liberté et peut-être la vie de mon père.

—Mais je devions fou, dit le malfaiteur, un homme, il y a un homme ici !

L'entrainement fic la conversation avait amené les deux amants jusqu'au milieu de la chambre qui donnait sur la terrasse.

—Son nom je veux savoir son nom, cria Fortoto égaré par la colère.

—Il va vous le dire lui-même, dit Louise Barnard en ouvrant la porte vitrée derrière laquelle Noridet était caché.

Il était debout ou milieu de la terrasse, calme, souriant, les bras croisés, la tête haute. Fortoto en reconnut les traits dans sa surprise et de terreur.

—Lui, cria-t-il d'une voix étranglée, lui ici !

Et par un mouvement instinctif, il saisit le bras de sa fiancée et chercha à se placer devant elle.

—Que voulez vous dire ? murmura Louise toute tremblante.

—Bonjour Fortoto, dit Noridet d'un ton dégagé on s'avançant pour tendre la main au malfaiteur.

Bouleversé par cette apparition imprévue, abasourdi par cette impudence, le fils de la négresse se laissa faire, et Noridet profita de ce premier moment de stupeur pour dégager sa situation et reprendre son ancien ascendant.

A Continuer.

LE GUIDE FRANCAIS

de la

Nouvelle Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des noms sieurs du Clergé, journaux, publications françaises, couvents, écoles et sociétés canadiennes, des Etats du

Maine, New Hampshire, Vermont Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

Suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements précieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilée d'après un recensement tout récent, et qu'elle fera connaître le nombre exact des hommes d'affaires canadiens et l'étendue du commerce de nos compatriotes en ce pays, nous espérons qu'elle recevra du clergé, de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement désiré. Le tout formera un joli volume in octavo d'environ 250 pages, imprimé sur papier fin dont le prix sera

D'UN DOLLAR.

Payable sur livraison qui aura lieu en septembre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicitée.

La Société de Publications Françaises des Etats Unis,

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Boîte de Poste, No. 38. Lowell.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants :

Usine, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, $4.00
Cassé, livré aux usines, 3.50
Non-Cassé, livré à domicile, 3.50
Non-cassé, livré aux usines, 3.25

Gaz avec accompte à $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS

Orrell P. Monk, Lucius H. Frost, Thomas Nesmith, Jr., James Hopper, George Motley, John H. Bradley, Alexander H. Rice.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Ferblanterie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a marPlate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie,

Pourront vous vendre vos effets de Groceries aussi bon marché que n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos maisons sans payer aucun fret et frais de transport.

AMMONIA.

Ammonia. Alum en poudre. Bourax en morceaux ou en poudre. Cre. Plusieurs autres descriptions. Salaia. Soudeille de 2 à 20 cts. Sable. Couverettes à vapeur. Fil à fabriquer. Mèches à chandelles. Cordes à linges. Cable à linge. Manille. Lisse en coton. Chandelles de toutes descriptions.

THE CHEAPER.

Paradise Mills, Eagle cor., Cypress, Highland, Union, Olive, Salada, Mayflower, Madame de Sévigné, Jardin de Paradis de Sarah, Paradise Mills au 1 pouce, Daisy Perfection, Red Wing, Sauvada pa. 1 pouce.

CHAUDIERES.

Bouge en fonte, Couvercle à vapeur. Papier d'emballage en toutes grandeurs. Papier à Mouche. Consommateur Lye. Vermicul Saucer.

CHANDELLES.

Cire mineral. Adamantine. Cypress. Cire de chimie. Cire d'abeille. Cire d'abeille en crystaux en feuilles. Cire d'abeille en feuilles. Cire de Carnauba. Graisse de bœuf. Graisse de cheval. Graisse de mouton. Graisse de cochon. Graisse de volaille. Graisse de canard. Graisse de dinde. Graisse de lard. Graisse de bœuf. Graisse de mouton. Graisse de cochon. Graisse de volaille. Graisse de canard. Graisse de dinde. Graisse de lard.

TUYAU.

Tuyau de fer galvanisé. Tuyau de fer noir. Tuyau de fer galvanisé. Tuyau de fer noir. Tuyau de fer galvanisé. Tuyau de fer noir. Tuyau de fer galvanisé. Tuyau de fer noir.

C. B. Coburn et Cie,

35 Rue Market.

UN RHUME DE Septembre.

Un résultat naturel de cette température changeante. "Tantôt il fait chaud, tantôt froid," et avant que vous le sachiez, vous avez le rhume de cerveau. Avec le principe qu'un once de précaution vaut mieux qu'une livre de soin." Nous vous recommandons d'acheter un pardessus d'automne. Nous avons reçu notre assortiment, nous le croyons très bon, mais nous vous conseillons de venir juger par vous-mêmes. Nous avons fait notre possible pour vous montrer un bon morceau et nous sommes fiers de dire que pour la coupe, le fini et la façon, personne ne peut nous surpasser. L'ouvrage est parfait, les fournitures de meilleure qualité, la coupe sans la laine, jusqu'à $20.00.

Venez voir les Commis Canadiens.

A. C. CAUCHET, A. GAUTHIER, O. WEILBRENNER, P. L. DENEAULT

EDOUARD REMILLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren. Lowell.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous venons justement de mettre en vente,

Les Marchandises D'automne Suivantes.

Chapeaux de Paille noire Formes D'automne.

Chapeaux en feutre, Noirs et de Couleurs. Chapeaux de Feutre pour enfants, garnis ou non garnis.

Gilets, Jersey.

Légers ou pesants, $2.98 à $7.00. Gilets en Drap, pesanteur d'automne, unis et carrossade avec ou sans Capuchons, depuis $2.98 à $8.00. Manteaux, "New-Markets", pour l'automne ou Drap tout Laine $7.50.

Specialites.

Nous offrons pour le reste de la semaine un lot de COUVERTES BLANCHES EN LAINE grandeur régulière, valeur actuelle $2.25, nous vendons $1.39 la paire. Ce lot de Couvertes est légèrement endommagé, on pourrait dire parfait.

Nous avons fait des prix spéciaux pour la balance de nos lits d'été.

Nous avons un grand marché sur JERSEY "WAISTS" BOUCLES à 75c., valeur actuelle un dollar.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés à un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE IDA DAUPHINEE.

Charbon Chestnut,
Le meilleur No. 2.
$6.00,
la tonne. Essayez-le.
Lewis S. Adams,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS
Vend toutes sortes de Charbon à
Bon Marche,
pour argent COMPTANT.
20 rue Centrale

VOL. II. LOWELL, MASS., JEUDI, 29 SEPTEMBRE, 1887. NO. 54.

L'ETOILE.

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN,

Lowell, Mass.
Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 avril 1885.

Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT.

Un An - - - - - - $1.00.
Six mois - - - - - 50c.
Trois mois - - - - - 25c.
Payable le surplus.

Toutes lettres, correspondances, etc., etc., doivent être adressées.

AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
Lowell, Mass

POESIE.

Aux Fleurs.

Fleurs d'amour, fleurs de deuil, mes belles,
Quand le sommeil clôt vos ombelles
Sur vos pistils silencieux,
Quelles suaves confidences
Chuchotez-vous aux aussins dociles
Des étoiles, ces fleurs des cieux ?

O fleurs, vous racontez aux astres
Que vous vaines sur nos désastres
Le dictame de vos parfums,
Et que, sur vos calices corolles
Parfois nos livres sans paroles
Retrouvent leurs hautes pâtures !

Vous dites :—"O mes sœurs, Dieu même
L'étoile, la fleur, l'âme humaine ;
Et l'homme, imbécile devin,
Cherche, en effeuillant nos pétales,
L'arrêt de nos saisons fatales
Et l'oubli de l'amour divin !"

O jumelles des fleurs stellaires,
O fleurs, vos paroles tutélaires
Semblent dire à l'esprit leurré
Que la somme de ces délices
Ne vaut point l'éclat des calices
Où l'éveil de l'aube a pleuré !

Vous dites aux vents de l'espace
Que la plante éphémère passe
Et se fane pour refleurir,
A l'homme seulde que son être
Défaille bientôt pour renaître
Et brille et ne peut plus mourir.

Fleurs des vallons, des morts, des plaines,
Vous embaumez de vos haleines
La coupe où nous buvons le fiel,
Et vers les voutes sidérales
Votre amour emporte nos râles
Pour attendrir le Dieu du Ciel.

MARCEL COULLOY.

QUEL TEMPS FERA-T-IL ?

Nous extrayons du manuel compilé récemment par l'Amiral Fitzroy de la marine anglaise, pour l'usage du Bureau de Commerce et du cultivateur, les directions suivantes "sur la manière d'observer le temps."

"Quelques-uns des signes les plus certains du temps que nous aurons, dit-il, sont les suivants, ils servent également au marin, au fermier et au jardinier."

Que le temps soit clair ou couvert, un soleil couchant rosé est un présage de beau temps ; un ciel rouge au matin annonce du mauvais temps, ou beaucoup de vent, peut-être de la pluie, un ciel gris le matin, promet du beau temps ; une aurore élevée, est un signe de vent ; une aurore basse, du beau temps.

Des nuages négeux et floconneux annoncent du beau temps, avec une légère brise ; des nuages rudement taillés et de couleur huileuse, gros vent. Un ciel bleu foncé et sombre, indique du vent ; mais un ciel bleu, clair et brillant, promet du beau temps. En général plus les nuages sont légers, il viendra, mais il peut pleuvoir d'avantage ; et plus ils seront décousus, tordus, déchirés, de couleur graisseuse, plus fort sera le vent qu'ils présagent. Un ciel jaune brillant au coucher du soleil présage aussi du vent ; un jaune pâle de la pluie, et par la même, selon que les teintes rouges, jaune ou grises prévalent, on pourra prédire à peu près avec certitude quel temps il fera ; et si l'on a un baromètre, on peut le faire d'une manière sûre.

De petits nuages très noirs annoncent de la pluie ; de légers nuages traversant avec vitesse de fortes masses de nuages, promettent de la pluie et du vent ; mais s'ils ne sont pas accompagnés des nuages massés, ils n'indiqueront que du vent seulement.

Des nuages hauts traversant le soleil, la lune ou les étoiles, dans une direction différente de celle des nuages qui sont au-dessous, ou du vent qui se fait sentir en bas, présagent un changement de vent.

Après un beau temps clair les premiers symptômes dans le ciel qui annoncent un changement prochain dans le temps sont de légères taches, ou des raies blanches et pommelées à une très grande hauteur, qui vont en augmentant et qui sont suivies d'une vapeur opaque, qui couvre tout le ciel et qui finit par se résoudre en nuages. Selon que la couleur de ces derniers nuages sera plus ou moins de couleur graisseuse ou aqueuse, elle annoncera infaillliblement du vent ou de la pluie.

Ordinairement plus ces nuages paraitront hauts et élevés et plus le changement de temps qui doit survenir sera graduel et général.

Des couleurs et des teintes légères, délicates et douces, accompagnant des nuages floconneux et de formes indéfinies, indiquent et accompagnent le beau temps ; mais des couleurs éclatantes et trop prononcées, accompagnées de nuages durs, dont les lignes sont fortement accentuées, présagent de la pluie et probablement un gros vent.

Les nuages sombres qui se forment en restant suspendus sur les hauteurs, nous annoncent de la pluie et du vent, si ils augmentent restent dans la même position, ou si ils ne descendent. Si ils se dispersent, le temps deviendra beau.

Lorsque les oiseaux aquatiques, sont sur leurs ailes à bonne heure, le matin, en s'éloignant des côtes, on aura un vent modéré et du beau temps ; si ils se tiennent près de terre, on au-dessus du rivage et quelque fois gagnent l'intérieur des terres, attendez-vous à un gros vent et à un temps orageux. Comme il y a beaucoup d'autres animaux que les oiseaux, que l'approche du vent et de la pluie affecte, l'observateur ne doit pas négliger ces indications s'il tient à prévoir quel temps il fera.

Il y a encore d'autres signes qui nous annoncent un prochain changement dans le temps qui sont moins généralement connus qu'il serait à désirer, et qui par conséquent, méritent d'être remarqués, comme par exemple, lorsque les oiseaux au long vol comme l'hirondelle, la grolle et autres, ne s'éloignent pas de leurs nids, ou volent haut en bas, en rasant souvent la terre, on doit s'attendre à de la pluie ou du vent. Encore lorsque les bestiaux cherchent un abri, ou de se répandre dans leur pacage ; lorsque les cochons apportent de la paille à leur étable ; lorsque la fumée s'échappe avec difficulté de la cheminée et ne monte pas perpendiculairement par un temps calme, on doit s'attendre à un changement défavorable.

La ronde est un signe de beau temps ; il en est de même de la brume. Ni l'une ni l'autre de ces deux formations n'a lieu par pluie ou vent en apparence ; mais tant qu'il vente on les voit rarement naître ou jaunir.

Une atmosphère remarquablement claire près de l'horizon, des objets éloignés, tel que des montagnes paraissant plus rapprochés par la réfraction, signe que les pores de la cuticule de l'air, tirés, permettent cette rapprochement comme des signes de pluie, ou vent ou doit s'attendre à du vent.

Si les étoiles sont plus brillantes que de coutume, si les contours de la lune sont indistinctes ou paraissent être multipliées, si il y a des cercles lumineux autour de son disque, on bien encore des arcs-en ciel, ce sont tous des signes que le vent augmentera, et peut-être amèneront ils de la pluie avec ou sans vent.—(L'Agriculteur.

Important.

Mgr. Lynch vient d'adresser la lettre suivante destinée aux abonnés récalcitrants :

Toronto, 3 sept., 1887.

M. le directeur du "Catholic Weekly Review.

Monsieur,—Il m'est arrivé souvent de voir avec peine et étonnement les nombreux appels faits par les directeurs de journaux à leurs abonnés pour leur faire payer leurs dettes légitimes. Les catholiques du moins ne sauraient ignorer leurs obligations ; ils doivent savoir que l'absolution donnée à un pénitent réellement contrit de ses fautes ne le dispense pas de l'obligation de payer ses dettes légitimes. Le mépris de la justice en ce monde sera certainement puni dans l'autre. Les directeurs et propriétaires de journaux donnent leur temps, le fruit d'une éducation recherchée et de leur expérience en même temps que le prix du papier, le salaire des employés ; en toute justice ils devraient retirer un profit qui malheureusement n'est pas toujours en rapport avec leurs dépenses. Tout homme qui néglige de payer pour un journal qu'il s'est abonné, qu'il lit et savoure, se trouve à retenir le bien d'autrui et se met en niveau du voleur.

Tout à vous,

† JOHN JOSEPH LYNCH,
Archevêque de Toronto.

Benediction d'un Calvaire.

Il y a eu dimanche dernier au Cap Santé la cérémonie de l'érection d'un calvaire sur la propriété de M. Célestin Deliale.

Le Christ et les deux larrons qui seront placés sur ce terrain sont l'œuvre de notre artiste distingué M. Jolin de Québec, et c'est un travail magnifique. La cérémonie a été des plus solennelles. Un grand nombre de membres du clergé y étaient présents ainsi qu'une foule de québecois. Le sermon de circonstance a été donné par le Révd. M. O.'s Godin vicaire à l'église St. Jean Baptiste.

Worcester, Mass.

Le 15 sept., s'est ouvert à Worcester, Mass., une convention des médecins canadiens-français de la Nouvelle Angleterre. Les membres de la profession médicale, il comme partout ailleurs, éprouvent le besoin de se protéger contre le charlatanisme, aussi contre les gens qui systématiquement refusent de payer leurs comptes de médecins, etc. Nous espérons qu'il résultera beaucoup de bien de cette convention.

Robinard est un pique-assiette connu sur la place.

Dernièrement il arriva chez un ami au moment où celui-ci se mettait à table.

—Tiens, vous dinez seul s'écria-t-il en entrant.

—Comme vous voyez.

—Vous devez vous ennuyer. Je vous sacrifie ma soirée !

Et il s'installa à table

Grandes Varietees.

Nappes différents patrons, Manteaux en Plushe, Nappes en Astracan, Tapisseries, "New Market" le tout vendu à des prix sans comparaisons.

Nous manufacturons sur commandes en conséquence, nous avons un assortiment de choix de draps à manteaux de toutes les couleurs.

Aussi

Grande marchés en Couvertes en laines, Couvertures, Flanelles etc.

Specialites.

Sur nos nouvelle Etoffes à robes voudrons pour de la vogue et de la saison. Venez sur avant d'aller ailleurs.

Chez

C. T. Cutting & Fils

No. 8 Rue Sutton.

A. E. Traveray,

(Commis Canadien)

A la Tete de la Procession Comme D'ordinaire.

Nous sommes fiers d'annoncer à notre nombreuse clientèle et au public en général que notre Stock de Chapeaux est au complet ; Il comprend toutes les formes les plus nouvelles, les plus "Chic" et les plus fashionables que les manufacturiers les plus célèbres ont mis sur le marché, pour le commerce d'automne.

L'avantage d'acheter en grande quantité, nous permet d'offrir un article de qualité supérieure, 20 par cent meilleur marché qui que ce soit. Une variété immense de Styles, et de toutes les couleurs du jour, peut être trouvée à notre établissement.

Parmi les "Dernières" exceptionnels qui doivent attirer l'attention de toute pratique, qui fréquente notre établissement, les plus invitants sont,

Un Magnifique Chapeau dur en Feutre tout aussi bien fait et garni, que les Chapeaux vendus autrefois $1.50 et $1.75, Seulement $1.00.

Nous n'exagérons pas, mais rapportons seulement la vérité. Nous n'avons qu'une quantité limitée de ce Chapeau particulier et nous n'en aurons pas d'autre.

Ne perdez pas cette chance-la

Nous attirons une attention spéciale sur notre assortiment de CHAPEAUX pour Jeunes Garçons et enfants. Ce département nous a causé beaucoup de troubles à rendre attrayant c'est que nous nous sommes appliqués à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau.

Nous avons aussi le célèbre et populaire CHAPEAU le "Wilcox" qui s'adapte si bien à la tête. Nous sommes assurés que le choix que nous avons fait de ces Chapeaux élegants et des plus "Chic" plaira à nos nombreuses pratiques. L'augmentation de notre commerce dans ce département, pendant les saisons précédentes, peut être attribuée aux troubles que nous nous sommes imposés à faire un choix judicieux.

Ces sacrifices nous mettent en état de pouvoir offrir au commerce de Lowell un article de meilleur choix et de meilleure qualité qu'aucune autre maison de cette ville.

Commis Canadiens,

E. H. Choquette P. A. Brousseau et J. A. Choquette.

et Numa Delisle.

Lowell One Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 rue Merrimack.

44 1-2 Rue Merrimack.

Chez

L. T. MONTFERRAND.

Vente sans précédents.

100 Chales à 50c., valant $1.00.
100 Paires de Couvertes à $1.00.
50 Couvrepieds à 75c.
50 Paires de Couvertes Grises à 50c., la paire.
Cachemire noir 25c., la verge.
Draps de Dames 40 pouces de large, 30c., la verge.
Draps de Calepons 25c.
Soie à Robes 50c.
Velours de toutes couleurs 25c., la verge.

N. B. Ayia à tous ceux qui sont endettés de venir régler au plustôt possible.

VOICI DE L'ARGENT Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent économisé" et de l'argent gagné" disait Ben. Franklin et ces dicton quoique vieux n'est pas moins vrai. Au N. Y. Misfit Clothing Parlors, 42 rue Centrale, de beaux habits, faits par les tailleurs, sont vendus pour moins que la moitié du prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez économiser beaucoup d'argent en achetant vos habits à ce magasin.

Le Misfit Parlors paye à peu près la moitié du prix pour leurs marchandises et par la même ils se trouvent en mesure de les vendre pour la moitié du prix ordinaire. Nous n'avons point de grandes dépenses à maintenir ne payant point de haut prix. En achetant à des prix extrêmement bas nous nous sommes capables de vendre aussi à des prix extrêmement bas et nos pratiques s'en ponchent ! la différence entre le prix qu'il leur faudrait payer au tailleur pour les mêmes effets et les prix que vous demandons. Vous sauvez de l'argent en achetant vos habits de nous puisque la sont supérieure en matériel, façon, coupe et garniture aux habits faites d'avance et aussi coûtent beaucoup moins.

HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $45 pour $25.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $40 pour $20.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $35 pour $18.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $30 pour $15.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $25 pour $12.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $20 pour $10.
HABILLEMENTS et Pardessus, faits à ordre, de $15 pour $8.
PANTALONS, faits à ordre, de $10 pour $5.
PANTALONS, faits à ordre, de $8 pour $4.
PANTALONS, faits à ordre, de $6 pour $3.
PANTALONS, faits à ordre, de $5 pour $2.50.

Il est de votre intérêt d'acheter ces bonnes et parfaites habits et Pardessus, pour les vendre immédiatement, ils sont des manufactures. Ils ne sont pas faits à mesure, mais ils sont de toutes mesures et vous pouvez vous suiter parfaitement. Ne soyez donc pas trompés par ceux qui prétendent vendre aux prix ci-dessus, mais qui ne le font pas. Venez chez nous et vous serez satisfaits.

N. Y Misfit Clothing Parlors
Alfred C. Hirsch, Prop.
No 42 Central St.

Abonnez-vous a l'Etoile 25c., par trois mois.

W. T. Kenneson,

agent de

Propriete Humbles et Immeubles

No. 32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, terrains, maisons de pensions, Fermes à vendre ou à échanger. Argent à prêter sur hypothèques et commissions.

A vendre à peu marché, un excellent cheval de 7 ans, 1200 livres, pesés de suite sous charrue et voiture, pour le somme de $120.

A vendre un Calèche de 4 passagers presque pour rien de service, avec harnais complet pour deux chevaux.

A vendre un Calèche de 4 passagers presque pour rien de service, avec harnais complet pour deux chevaux.

A vendre un Calèche de 4 passagers presque pour rien de service, avec harnais complet pour deux chevaux.

DR. A. J. GAGNON,

DENTISTE CANADIEN,

No. 198 Middlesex St., Lowell,

Dexter Block.

Dents emplies en or, une spécialité. Tout ouvrage garanti.

WALSH ET CIE.,

'Bargains Grands Bargains'

En nouveautes et articles de fantaisies. Examinez nos prix.

Jersey pour Dames, 49c., 65c., 75c., 85c., à $1.50. Bas pour Dames, 5c., 8c., 10c., à 25c., Dames Blanches pour Dames, 5c., 8., 10c. Corsets, 25c., 49c., 75c., 85c., à $1.25. Mouchoirs, 3c., 5c., 8., 10c., à 25c. Chemises Blanches pour hommes, 39c., 50c., 75c. et $1.00. Chemises de couleurs, 39c., 49c., 65c. et 75c. Sous vêtements en coton pour Dames, 22c., 25c., 31c., 39c., 42c., 49c., 75c. Sous vêtements laineux pour Dames, 25c., 33c., 39c., à 85c. à $1.00. Bas pour Dames, 5c., 8c., 10c., à 25c. Cheveux 3 paquets 5c. Rubans, 5c. Pelotes de laine 5c. Coton Brun 5c., 6c. et 7c. Coton Blanchi 6c., 8c. et 10 la verge. Indienne 5c., la verge. Rustles, 15c., 20c., 25c. à 50c. Etamie mains 5c., 8c., 10c., à 25c. Tout est bon marché, venez examiner nos prix.

Ici on parle francais.

182 Rue Merrimack,

Audessus du depot,

Lowell, - Mass.

CONLON,

Le Chapelier de NEW YORK,

No. 39 Rue Centrale.

Nous avons en main, le plus grand et le meilleur assortiment de

CHAPEAUX,
D'EFFETS DE TOILETTE
COLS, COLLETS,
CHEMISES ETC. ETC.

de la ville de Lowell, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

Notre variété de Chapeaux vous surprendra et qu'il y a de plus nouveau dans les articles de chapeaux des manufacturiers, et nous pouvons vendre aux petites bourses, et nous pouvons vendre aux plus grandes, le tarif est des plus raisonnables et nous ne demandons que le juste prix.

CONLON,

NO. 39 Rue Centrale.

VIVE LA MAISON CANADIENNE!

EN AVANT.

Il n'y a pas de temps à perdre si vous désirez avoir des marchandises bon marché. Etoffes à robes d'automne et d'hiver.

Cutler et Pelletier sont maintenant à vendre au fonds de tanqueroute à des prix ridiculesement bas. Notre magasin a été fouié d'acheteurs toutes les semaine, les nouvelles, les plus "Chic" et les plus fashionables que les manufacturiers les plus célèbres ont mis sur le marché, pour le commerce d'automne.

L'avantage d'acheter en grande quantité, nous permet d'offrir un article de qualité supérieure, 20 par cent meilleur marché qui que ce soit. Une variété immense de Styles, et de toutes les couleurs du jour, peut être trouvée à notre établissement.

Parmi les "Dernières" exceptionnels qui doivent attirer l'attention de toute pratique, qui fréquente notre établissement, les plus invitants sont,

COTE ET PELLETIER.

188 Rue Merrimack.

N. B.—Nous sommes Agents pour les Billets du Canada.

VOICI UN FAIT,

Les deux Magasins de PARTHENAIS FRERES, contiennent le plus grand assortiment de Chaussures de la ville.

VOICI UNE OPINION,

PARTHENAIS FRERES, Croient leur système d'affaires, UN SEUL ET BAS PRIX le plus honnête et le plus avantageux pour l'acheteur.

VOICI UNE PROMESSE,

PARTHENAIS ET FRERES, rencontreront avec plaisir aucune Competition honorable.

VOICI UNE ADMISSION,

PARTHENAIS FRERES, désirent votre patronage.

VOICI UNE GRANDE IDEE,

Essayez la maison PARTHENAIS FRERES, une fois lorsque vous aurez besoin de Chaussures et voirs n'irez jamais ailleurs.

VOICI UN MEMOIRE,

Les grands Marchés qui offrent continuellement la Maison Populaire de PARTHENAIS FRERES, sont aux No. 308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

**A la Bot

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 29 Sept., 1887.

NOTES EDITORIALES.

La majorité officielle de M. Re-chon dans le comté d'Ottawa est de 1,295.

Le rameur Hanlan est arrivé à Sydney en Australie, après une traversée qui l'a beaucoup fatigué.

On annonce le prochain mariage de Mlle. Marie Percy, nièce du Souverain Pontife avec le comte Michel Moroni, garde-noble du Pape.

M. Alfred Chagnon fils de M. le Dr. Chagnon de Fall River est parti pour aller étudier la médecine au collège de Baltimore.

L'honorable Pierre Garneau de Québec, partira pour l'Europe à bord du Parisien, le 6 octobre.

Son second fils M. George Garneau l'accompagnera.

☞M. A. Choquette notre confrère du Travailleur vient d'être admis au barreau à Worcester. Il se propose d'exercer la profession d'avocat et de continuer à rédiger le Travailleur.

Le "Défenseur" de Holyoke, vient d'atteindre sa quatrième année d'existence. Le "Défenseur" est un des meilleurs journaux publiés aux Etats Unis. Succès au confrère.

Le R. P. Herbeteau, S. J. est parti pour la France, après un séjour de trois années au Canada. Le Révd. Père était professeur de philosophie au Grand Séminaire des Trois Rivières.

M. Dumont ancien député libéral de Kamouraska, vient d'arriver des Etats-Unis à Québec.

Il a été nommé clerc au département du Secrétaire Provincial, en remplacement de M. Leblanc transféré à Montréal.

M. le Dr. G. H. Desjardins de Boston à épousé, mardi dernier, Mlle. Joséphine Tabraham. Parmi les personnes présentes on remarquait M. Alphonse Desjardins M. P., ot sa dame, de Montréal. M. Armand, Lalonde et Mlle. Adèle Tabraham.

Le "Canadien de St. Paul Minnésota annonce la onzième année de sa fondation. Le journal est très bien fait et le défenseur le plus vaillant de la cause Canadienne aux Etats-Unis. Nos félicitations.

On lit dans le monde :

Le divorce tel que compris et pratiqué aux Etats-Unis est une véritable disgrâce pour la civilisation. Le mormonisme et l'alcoolisme ne sont rien comparés aux immoralités que produit ce système anti-chrétien et antisocial.

La convention des médecins tenue à Worcester a été un succès brillant. Plus de 50 médecins y ont pris part. Le Dr. F. D. Fontaine a été nommé président, les autres officiers sont les Drs. Mignault, Boulet, Sirois, Petit et V. St. Germain. La prochaine réunion aura lieu à Lawrence. M. le Dr. V. Mignault a été nommé président.

Il est incontestable que la naturalisation, intéresse les Canadiens de Lowell encore plus que jamais. On n'assiste plus aux assemblées seulement par curiosité maintenant, car on a les yeux ouverts sur cette question et on comprend le tort qu'on s'est fait en ne se mêlant pas aujourd'hui de ce qui se fait autour de nous. Nous avons fait notre part de besogne en naturalisant, et ne faire naturaliser.

Si nous avions fait nous Canadiens comme les autres nationalités qui nous entourent, si nous avions imprimé de fervent spécialement aujourd'hui de ce qui se passe autour de nous. Nous aurions aujourd'hui une influence que nous n'avons pas. Nous aurions notre part de représentation dans les différentes branches du gouvernement, et nous ne serions pas obligés de nous contenter de quelques miettes qu'on veut bien nous jeter de temps à autre.

Il est temps que nous nous réveillions, et que nous fassions notre devoir comme citoyens, si nous voulons avoir

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XVIII.

Il m'a semblé reconnaître ta voix, reprit-il tranquillement, mais comme je ne voulais pas écouter aux portes, je n'entendais rien du tout, et du diable je m'attendais à te voir entrer ici.

Cette phrase destinée à rassurer Fortoto sur les suites de sa conversation n'aboutit tout au plus qu'à jeter un doute dans son esprit.

—Il ne doit pas avoir perdu un mot de ce que nous avons dit, pensa le mulâtre, et quand même il ne mentirait pas, le plus pressé est de nous tirer de ses griffes.

Il résolut pourtant d'user de prudence et d'éviter une querelle directe. Il croyait maintenant Noridet capable de tout, même d'une violence immédiate, et il voulait d'abord mettre Louise en sûreté.

La jeune fille ne comprenait pas encore le sens de cette scène et elle regardait alternativement son amant et Noridet comme pour leur demander une explication.

Tout en cherchant à ruser, Fortoto tenait cependant à avertir sa fiancée.

—Mademoiselle dit-il en laissant la voix, voici mon frère de lait, M. Jules Noridet dont je vous ai parlé souvent.

—Jules Noridet, répéta la jeune fille en se rejetant en arrière, comme si elle avait vu un serpent.

Il parait mon cher Fortoto, dit Noridet que, si tu ne, comme tu le dis parlé souvent de moi à ta fiancée ce n'était pas pour lui faire mon éloge. Je croyais avoir rendu hier quelques services à mademoiselle et j'espérais être encore dans ses bonnes grâces; mais depuis que tu m'as présenté l'effet d'un épouvantail.

—Vous oubliez que vous m'avez trompée, monsieur dit gravement la jeune fille.

—En quoi je vous prie mademoiselle ? demanda Noridet sans rien perdre de son imperturbable aplomb. Est-ce en vous disant que j'étais l'ami de M. le comte d'Alcamo ? Votre prétendu, M. Fortoto, sait que c'est parfaitement exact.

Le mulâtre ne put contenir un geste de dénégation.

—Moi je l'ignore, monsieur dit Louise avec énergie, mais je suis sûre que vous vous êtes présenté à moi, sous un faux nom, et mon père m'a enseigné que s'était là un acte indigne d'un homme d'honneur.

Je regrette vraiment, reprit Noridet en ricanant, de ne pas me trouver d'accord avec M. l'intendant Bernard sur cette question délicate, mais j'avais d'excellentes raisons pour garder l'anonyme dans une affaire de ce genre.

—Lesquelles, monsieur, demanda Louise indignée.

—Je croyais avoir bien assez fait en prenant incognito la défense d'un domestique accusé d'assassinat et en protégeant sa fille qu'on allait arrêter comme voleuse.

—Le calme prémédité de Fortoto ne tint pas devant cette injure jetée à celle qui aimait.

—Misérable, dit-il en avançant les poings fermés.

—Mon Dieu, oui, continua Noridet sans s'émouvoir ; hier au mont de piété, si je n'étais pas intervenu, mademoiselle aurait été amenée tout simplement à la préfecture de police où son honorable père n'aurait pas tardé à la rejoindre.

La jeune fille était devenue pâle comme une morte et fut obligée d'appuyer sur la berge de son amant.

Je vous expliquerai tout maintenant si ce n'est pas trop vous demander.

Le mulâtre n'osait pas répondre à Noridet qui continuait :

—Voici ce qui s'est passé. Fortoto a tué M. de Noridet en le précipitant dans la Seine. Il est vrai que la victime était ivre et que la chute seule aurait pu ne pas être mortelle, mais le fait est là, patent, indiscutable, et Fortoto a été arrêté en flagrant délit. Il ne pouvait pas espérer échapper à la justice, mais il a trouvé moyen de se faire passer pour fou, et il a été conduit à Bicêtre. Là, il a pu s'échapper, grâce à la complicité d'un gardien, et il est venu se réfugier chez moi. Il m'a raconté son histoire, et j'ai cru devoir le cacher, car il me semblait impossible qu'un homme de son intelligence fût réellement fou. Il a bien voulu me dire ensuite qu'il avait tué M. de Noridet, mais il a prétendu que c'était par accident, et j'ai cru devoir le garder jusqu'à ce que la justice ait prononcé. Voilà, mademoiselle, la vérité vraie, et je vous prie de croire que je ne vous ai pas trompée.

Le mulâtre ne put contenir un geste de dénégation.

—Moi je l'ignore, monsieur dit Louise avec énergie, mais je suis sûre que vous vous êtes présenté à moi, sous un faux nom, et mon père m'a enseigné que s'était là un acte indigne d'un homme d'honneur.

Je regrette vraiment, reprit Noridet en ricanant, de ne pas me trouver d'accord avec M. l'intendant Bernard sur cette question délicate, mais j'avais d'excellentes raisons pour garder l'anonyme dans une affaire de ce genre.

—Lesquelles, monsieur, demanda Louise indignée.

—Je croyais avoir bien assez fait en prenant incognito la défense d'un domestique accusé d'assassinat et en protégeant sa fille qu'on allait arrêter comme voleuse.

—Le calme prémédité de Fortoto ne tint pas devant cette injure jetée à celle qui aimait.

—Misérable, dit-il en avançant les poings fermés.

—Mon Dieu, oui, continua Noridet sans s'émouvoir ; hier au mont de piété, si je n'étais pas intervenu, mademoiselle aurait été amenée tout simplement à la préfecture de police où son honorable père n'aurait pas tardé à la rejoindre.

La jeune fille était devenue pâle comme une morte et fut obligée d'appuyer sur la berge de son amant.

Je vous expliquerai tout maintenant si ce n'est pas trop vous demander

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme matière postale de deuxième classe.

Lowell, Mass., 6 Oct., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Michael Davitt, le fameux agitateur Irlandais est arrivé à New-York.

Un immense incendie a éclaté à Québec au palais du cardinal Taschereau.

La victoire est restée au yacht américain dans la course dans la baie de New-York. La fameuse coupe américaine restera en conséquence sur un continent cette année encore.

La ville de New-York compte environ 100 femmes qui pratiquent la profession médicale. Une demi douzaine de ces femmes médecins font un revenu d'environ $100,000 par année.

On vient d'inaugurer en grande pompe à New-York, la nouvelle école de médecine et de chirurgie construite avec $500,000 données comme on sait, à cet effet, par feu M. William H. Vanderbilt, quelque temps seulement avant sa mort.

Les canadiens de Fall River, Mass., viennent de perdre un de leurs plus aimables concitoyens, dans la personne de M. Joseph Laplerre âgé de 95 ans. M. Laplerre était un des survivants de 1837-38, ayant pris part à la bataille de St. Charles. Il était né à Sorel et demeurait ici avec l'un de ses fils.

Un catholique, M. Polydore de Keyser, échevin du quartier de Farringdon, vient d'être élu lord-maire de Londres. C'est la première fois, croyons nous qu'un catholique est appelé à ces hautes fonctions à Londres, depuis l'époque de la Réforme. C'est un indice de plus du progrès étonnant accompli en Angleterre dans la voie du retour de cette nation à la tradition catholique.

On mande de Rome que la série de réceptions au Vatican à l'occasion du jubilé du pape est ouverte.

La police romaine a saisie des médailles frappées à l'occasion du jubilé parce qu'elles portent l'inscription suivante :

"Papa Leo XIII, pontifex rex."

On s'attend que le Vatican va protester contre cette saisie, attendu que la loi des garanties reconnait au pape le titre de Souverain.

LES TRAITS DE L'HOMME

Dernièrement il nous est tombé sous la main une petite carte-annonce de quelque maison de commerce. Nous l'ouvrons et lisons les lignes qui y sont imprimées. Ces lignes écrites et pensées par quelque homme de génie, on par certain chercheur infatigable qui creuse la nature, la tourne en tous sens et ne se repose qu'après l'avoir épuisée, et avoir dévoilée ses secrets sous cent fait réfléchir et méditer sur ces mystères, sur ces riens qui paraissent insignifiants et qui font cependant la manifestation d'une volonté suprême. Ce sont des choses qu'aux yeux du vulgaire, n'ont aucune signification. Car qu'importe au mendiant que celui qu'il coudoie aie la bouche plus ou moins arrondie, les yeux démesurément fendus, le nez aquilin ou aplati, le menton pointu ou large ? et cependant chaque trait, chaque ligne de la figure humaine est un signe sensible du génie, de l'esprit, des aptitudes, des qualités ou des défauts des individus.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en traduisant cette carte lapon que nous a légués l'homme d'étude. Vous pouvez en faire le sujet de vos amusements : elle pourra, peut-être, vous être utile dans certaines circonstances :

1è. Les lèvres épaisses indiquent le génie

2è. Des narines dilatées largement sont le signe d'une nature sensible.

3è. Un front large est l'indice de la libéralité.

4è. Un nez Romain est la marque de l'esprit d'entreprise

5è. Une oreille dirt un naturel doux.

Un nez large marque l'énergie de la volonté et du caractère.

7è. Des lèvres légèrement tournées en haut à leur extrémité, indiquent une humeur heureuse.

8è. Des joues roides et rondes nous dénotent la bienveillance et l'affection ; des creux dans les joues marquent l'espièglerie ; un creux dans le menton nous dit que la personne tombe facilement en amour. N. B.—L'homme qui a un creux dans le menton ne portera jamais de barbe.

9è. L'œil qui regarde gaiement et franchement est le miroir de l'honnêteté et de la loyauté.

10è. Les lèvres droites, bien fermées c'est la résolution.

11è. Les grandes oreilles marquent la générosité.

12è. Un menton large dénote la fermeté.

13è. Une tête large au sommet indique un caractère p nsant et vif.

14è. Une figure ronde et gaie, toujours souriante est un signe certain que la femme de cet homme choisit ses articles de modes sans s'occuper du prix.

15è. Un nez trousé marque une nature malfaisante.

16è. Des sourcils arqués sont l'indice de l'amabilité.

17è. Des sourcils longs et saillants désigne l'amour de l'étude.

Il serait vraiment curieux de parcourir ainsi toutes les bosses et les anfractuosités de la tête et d'en donner une description sommaire. Mais ici l'étude est plus difficile et l'application ou les recherches qu'on pourrait faire le lecteur seraient trop arides pour être amusantes. Ainsi nous voyons que tout porte son caractère dans la nature ; ce qui paraît souvent léger est de peu de valeur à souvent aux yeux de l'homme instruit et amateur de découverte un caractère propre. Il serait donc inexact de dire qu'il n'y a pas un titre audessus de la nature, un être qui la contredit et la veut de telle ou telle manière.

NATURALISATION ET COLONISATION.

Le Dr. Jasson-Lapalme écrit à 'L'Etendard' de Montréal, pour démontrer qu'il n'est pas inconséquent de prêcher naturalisation et la colonisation canadienne en même temps. Et à ce propos, il critique les données de notre article du 2 septembre dernier.

Mais que peut-on penser d'un médecin qui s'approche d'un patient, tenant une bouteille dans chaque main, et qui lui tient ce langage : Prenez l'une ou l'autre et vous serez guéri. Il est plus que probable que le malade lui répondrait : 'Mais vous devriez être en état de me dire lequel de ces deux différents médicaments est le meilleur.' 'On non', répondrait le docteur, consciencieusement ; 'choisissez.'

Comment peut-on favoriser en même temps deux projets ou deux idées diamétralement opposées ? Nul ne peut servir deux maitres, dit l'Evangile. Il est souverainement absurde de dire aux canadiens des Etats Unis, allez colonniser des terres au Canada ou restez ici. Vous êtes aussi bien dans un cas comme dans l'autre.

Et pourquoi retourner au Canada ? Parce que vous avez fait assez d'économie ici pour pouvoir vous établir là-bas ? mais alors n'est-ce pas qu'on ne veut faire revenir que ceux qui ont de l'argent. On dit aux autres qui n'en ont pas, restez ici et faites vous naturaliser. Voilà qui est assez étrange. Il peut se faire que M. Jasson Lapalme prenne son rôle assez au sérieux pour croire qu'il est prédestiné à entraîner avec lui un groupe des disciples vers la terre promise, le pays de cocagne. Mais pour les observateurs sérieux il semble qu'il ne mérite la reconnaissance de ses concitoyens que lorsqu'il s'occupe de naturalisation. Quant à sa marotte de colonisation canadienne, entretenue à dessein par certains journalistes et politiciens du Canada, elle n'est pas destinée à trouver grand encouragement ici.

Nous dirons plus, il est de notre devoir à titre de journalistes consciencieux de faire voir à nos compatriotes les dangers, les inconvénients et les obstacles qui les attendent au pays. Quant à la différence factice que l'on cherche à établir entre la colonisation et le rapatriement, cela ressemble aux subtilités puériles qui peuvent séparer à certains chevaliers de la bancbe à court d'arguments solides.

Il est du devoir de tous ceux qui ont à cœur l'avenir et le bien être de nos compatriotes de prendre une position tranchée sur ce sujet. Inutile de faire appel aux sentiments, c'est par ce moyen que l'on a endormi non population depuis deux siècles. Si par le passé, certains chefs du mouvement canadien n'ont pas eu bien de ce pressentir catégoriquement sur ce sujet, nous ne voulons pas pour notre part, perdre l'occasion de faire connaitre nos opinions.

Nous ne voulons pas dire à nos nationaux, vous pouvez choisir entre le chemin du Canada et celui de la naturalisation ; nous leur démontrons que le meilleur moyen d'améliorer leur sort est de devenir citoyens de la république américaine, de s'acheter ici, aux Etats Unis, des immeubles, de colonser les villes qu'ils habitent : c'est le seul genre de colonisation qui soit compatible avec l'idée de naturalisation.

Inviter les Canadiens à se faire naturaliser et à conserver l'espoir de retourner au Canada, c'est leur demander à se parjurer, en prenant le serment d'allégeance envers les Etats Unis, tout en conservant dans leur cœur l'espoir de ne pas être fidèles à notre pays d'adoption.

C'est un genre de morale qui peut satisfaire la conscience élastique de certains casuistes, mais qui est loin de rencontrer l'approbation des hommes intègres et bien pensants.—[L'Indépendant.

CHRONIQUE.

Mariage de Baptiste.

D'une voix grave et solennelle le vénérable curé de St. A. vient de publier le mariage de mon ami Baptiste C.... avec sa chère ;Pauline, et déjà commères et vieilles filles vous mêmes, certaines filettes de quinze ans (parentes sans doute, des premiers) toutes sont sur les épines, toutes brûlent de faire un brin de conversation avec leur pasteur. Elles trépignent sur leur scièges, elles s'agitent, elles n'usent regarder leurs voisines de peur d'être devinées, mastent ou portent sur la figure un air d'indignation.

Mon Dieu que la messe est longue ! se disent-elle en elles mêmes, si ça peut finir, on va y aller passer le curé, voir si ce n'est pas affreux, abominable, la petite Pauline prendre un gueux comme ça.

Ces bonnes commères n'avaient pas encore terminé leurs exclamations que la messe finit. Alors toutes, d'un commun accord assoignent la sacristie et avec ue battement de pieds et des sons de voix semblables au bruit que feraient une armée de grenouilles se plongeant dans une étang, effrayées par quelques brute lointains. Attendent avec une patience involontaire l'arrivée de leur tardif curé.

Hé quoi disait une bonne vieille femme, passant la soixantaine, en couleurs encore hautes, au vercher eriard, comme d'ailleurs vous en avez vous souvent. Hé quoi disaient-elles,peut-on en conscience, laisser faire un tel mariage, ce n'est pas possible, ça serait trop de valeur pour la petite Pauline. Car voyez vous son fiancé aime beaucoup trop la gotée, et qu'au lieu de faire retomber ses caresses sur sa future épouse il pourrait bien arriver qu'il échapperait la bouteille sur la tête fêle de Pauline. Oh, sans doute c'était une excellent raison. Mais Hélène, cette femme d'une rotondité modèle pour la facture des tonneaux fut entendre sa voix de basse et déclare majestueusement qu'il n'y a pour elle qu'une seule raison qui pourrait empêcher l'union de ce couple, la petite a un vilain défaut, c'est de mettre ses confitures dans un petit pôt qu'on appelle vase de nuit ; imaginez-vous que son mari, un peu gourmand, désire manger un peu de confitures, et qu'il se trompe de vaisseaux, il n'en faudrait pas plus pour l'empoisonner ce pauvre Baptiste.

Si ce n'était que cela, ça irait encore, disait une petite fille de quinze ans, cousine de la future épouse. Vous savez comme moi que Baptiste est un gars bien pris, il doit approcher ses trois cents livres ; et elle cette petite Pauline qui n'a que quatre pieds, ses épaules sont comme un clocher d'église, son corps n'est pas plus gros qu'un sifflet. Que ferait elle avec un gamin de la trempe de Baptiste. Qu'il s'inventionne de lui donner des tapges sur les oreilles, ce qui peut fort bien arriver, il la briserait bien certainement, comme il ferait d'un rondin, pour en faire plus de Pauline. Après avoir discuté assez longuement les bonnes commères se décidèrent enfin de demander l'avis de la Vieille Michel, la plus ancienne du village, femme haute de six pieds, malgré à l'excès, laissant apercevoir la jour au travers de son corps. Pièce de conte jusques de respect pour sa sagesse du vieille femme, la mère Michel se lève dignement, regarde ces compagnes avec un œil rempli de douceur et les salue avec une grâce peu commune, le nez à terre et le reste en l'air, et puis d'une voix naillarde, ressemblant plutôt au timbre d'une rèze qu'à un son de voix humaine, elle s'écrie d'un air indigne : Qu'un tel mariage n'aura pas lieu, Baptiste est un bon garçon, et est fait pour faire le bonheur d'une femme, du moins quand à son caractère, mais il ne faut pas que cela arrive, regardez, il a les yeux faits comme un coupeur de perches, il louche. Qu'il aît par exemple, une servante ; il pourrait bien arriver que ses yeux le trompant, il embrasserait tendrement la servante au lieu et place de son épouse, sa petite Pauline. Ce ne serait pas de sa faute, car bien certainement il y irait de bon cœur. (et de meilleure bouche), que voulez-vous. Alors jamais d'accord possible, et c'est bien mieux pour elle et pour lui qu'il n'y ait point d'union.

En disant ces mots, le brave curé fait son apparition, et toutes les commères sautent au devant de lui et chacune veut parler la première, il se fait alors un tel vacarne que le pasteur étourdi, ahurri, les fiche dehors, remettant à plus tard l'entretien qu'elles désirent tant.

Morale

Vous qui dans une campagne
Prenez votre compagne
Craignez que le noir envie.
Ne vous enlève votre mie ;
Prenez surtout de l'avance,
Publiez en un soul dimanche,
Et marier vous le lendemain,
Ou craignant la négligence,
Du ban payez la dispense ;
Et sans vous fier au destin
Et ensuite unissez votre main ;
Puis gagnez au lieu du festin.
C'est là le plus sûr chemin
De contracter un si doux lien.

BATAILLE D'AVOCATS

Deux Avocats aux Prises dans le Bureau du Protonotaire.—Bataille Sanglante.

Une scène peu ordinaire s'est passée entre deux avocats bien connus de Montréal, au greffe de la cour Supérieure, dans le bureau de M. Honey, protonotaire.

Ces deux messieurs, un "vieillard et un jeune homme professent l'un pour l'autre des sentiments qui n'ont rien de commun avec l'amitié.

La semaine dernière ils se rencontrèrent chez M. Kerwick, député protonotaire, pour régler une affaire quelconque. Comme ils se pouvaient s'entendre, M. Kerwick les envoya dans le bureau de M. Honey lui-même. Là ils continuèrent la discussion commencée en présence de M. Kernick ; la moutarde leur monta au nez, à l'un d'eux, du moins, qui appliqua un soufflet sur la joue de son confrère.

Ce fut le signal de la bataille ; ils se prirent au corps et pendant une ou deux minutes, la confusion fut à son comble dans l'étroit bureau du protonotaire. Se heurtant sur les meubles, sur les clous, sur les globes de verre, des becs de gaz, trébuchant sur les boites remplies de documents, les deux savants confrères, oublieux de leur dignité, étalent cause d'un désordre indescriptible. Enfin le vénérable M. Honey voulait-il les ramener à la raison, il fallut la logique plus entraisnante d'un robuste commis, M. Bruce, qui empoigna le plus jeune et d'un tour de main lui fit lâcher prise. On s'aperçut alors que les deux lutteurs avaient les mains ensanglantées, surtout le vieillard.

Le fils de ce dernier, un jeune avocat est allé trouver M. X. en compagnie de deux autres avocats, et lui a demandé raison des mauvais traitements qu'il a infligés à son père. On dit qu'une bataille sanglante a eu lieu entre le premier assaillant et le fils du second.

Ce Qu'il y a de Plus Beau sur la Terre.

Dieu un jour appela un de ses anges et lui ordonna de descendre sur terre pour y chercher et lui rapporter tout ce qu'il y aurait de plus beau.

L'ange descendit et après examen, il aperçut une superbe demeure. Bon dit-il voilà bien mon affaire ; celui qui habite là dedans doit posséder quelques objets précieux. L'ange se fit invisible par la vitesse de Dieu et pénétra à l'intérieur du palais, car c'était un. Il fut ébloui à la vue des richesses entassées à l'intérieur. Après avoir renversé plusieurs chambres meublées avec somptuosité, il vit, dormir sur un lit, un homme tout couvert de pourpre ; autour des gardes veillaient ; une couronne étincelante de pierreries et de perles ornait le front de cet homme. Or celui qui habitait ce palais était un roi. L'ange se put retenir un cri d'admiration à cette vue et se dit, voilà ce qu'il doit y avoir de plus beau sur terre. Il la prit et disparut ; mais ô miracle au fur et à mesure qu'il s'élevait vers la voûte céleste la couronne perdait son éclat. Apercevant sa méprise il redescendit rapidement et jeta, avec dédains, cet emblème de la tyrannie dans la mer.

Cette fois ayant aperçu un magnifique jardin, il vit au lys qui, par sa beauté, semblait ternir l'éclat des autres fleurs. Voilà cette fois, se dit-il de nouveau, ce qu'il doit y avoir de plus beau sur terre. Il cueillit le lys et comme la première fois, il s'éleva vers le ciel. Là encore, au fur et à mesure qu'il gagnait de hauteur le lys perdait sa beauté.

Pour la troisième fois, l'ange redescendit et après avoir plané bien longtemps, il aperçut bien au loin deux grandes nations qui étaient aux prises. Il s'approcha et examina cette scène avec attention, et après réflexion, il se dit que les hommes ressemblaient les uns aux autres par leur méchanceté. Il s'apprêtait à s'enfuir à la vue du terrible tableau qui se déroulait sous ses yeux, lorsque son regard tomba ; sur un jeune homme qui entouré de nombreux assaillants, défendait, avec le courage d'un lion, l'étendard aux couleurs jalouses, son courage et sa haute stature le faisaient ressembler à un géant. Tout à coup succombant sous le nombre de ses ennemis, il tomba en serrant fortement dans ses bras l'étendard confié à sa garde et à sa vaillance et en envoyant dans son agonie un suprême adieu à la Patrie.

A cette vue l'ange ému descendit rapidement et toujours invisible il recueillit du sang de ce héros.

—Voilà cette fois se dit l'ange ce qu'il y a de plus beau sur la terre.

Fier il s'envola avec vitesse vers Dieu. Cette fois-ci, le sang ne perdit pas son éclat, comme la guirlande de la Femme du Paradis terrière. Vous dites que le Beau Mal ne s'est pas guéri pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion ; lisez les certificats et dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui comme vous disent que le Beau Mal ne se guérit pas.

Dr. Larivière.

Votre "Régulateur de la Femme" et vos emplâtres appelées "Female Porous Plaster" font merveille ici et ont guéri un grand nombre de cas rebelles au Beau Mal. Envoyez moi encore une demie grosse de chacune sorte.

F. C. MILVILLE, Manchester.

Dr. Larivière,

Votre Régulateur et vos Plasters m'ont complètement guérie.

DAME ALEXIS CHRÉTIEN, Milford.

Dr. Larivière,

Il n'y a rien comme votre Régulateur et vos Plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

DAME A. TERRIEN, Lion Roch.

A vendre dans la plupart des pharmacies et chez le propriétaire.

DR. J. LARIVIÈRE, Manville, R. I.

ARCHIE A. BOOMHOWER,

28 Rue Middlesex.

C'est inconstestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voilages de rideaux, etc. Aussi les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs.

Une visite est sollicitée.

ASSUREZ VOTRE

Maison, vos meubles, vos bardes, votre grange ou votre boutique, à la vieille assurance "Andover Co., Merrimack Mutual," Vous serez bien traités. En prenant une police de 5 ans, si vous n'avez pas de feu, vous vous trouverez à la fin de votre contrat. Aussi la "Union Fire Insurance Co." GEO. E. METCALF, Agent.

56 Rue Centrale.

C. CONSTANTINEAU,

AGENT,

316 Rue Merrimack

(BLOCK LEMAY.)

Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût, Cols, Cravates, Coiletts, Bas, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

S. RENAUD,

23 Rue Fletcher,

Entrepreneur de Pompes Funèbres.

Nous désirons informer les Citoyens de Lowell et des environs que nous tenons toujours en magasin un choix de premières classes cercueils, couvercles, robes, etc., etc., et que nous sommes prêts à exécuter tous les ordres qui nous seront donnés, soit de jour ou de nuit, avec promptitude et économie.

Nous avons aussi un char funèbre de première classe, et nous sommes prêts à fournir des voitures pour les funérailles à des prix très modérés.

Nous espérons, par une attention particulière aux ordres qui nous seront donnés, et par un service prompt et économique, mériter la confiance du public.

Ordres laissés au bureau de Police, ou à notre résidence, 23 Rue Fletcher, seront promptement exécutés.

RUGG ET GILLARD

75 et 77 Rue Merrimack,

Marchands de musique, instruments de toutes sortes, Violons, Accordéons Instruments en Cuivre etc.

Ils louent aussi des Pianos, Instruments de Musique à termes, réparent toutes espèces d'instruments et d'archets.

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Prevost et Pepin.

No. 102 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à des prix qui défieront toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux fourchettes cuillères plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera comme par le passé, au service de a tre clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell. - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack.

(Batisse du Bureau de Poste.)

Articles de Pantalèles, Jocjous, Poupées, &c. Les plus grandes variété, jamais exhibées avant, dans Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell. Mass.

Procurez Vous LE MEILLEUR

Charbon

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Ainsi que le Charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et même les meilleures qualités de bois franc et bois mous, secs et fendus, ou plus bas prix.

Stanley et Cie,

No. 63 Rue Moody.

Coin de la rue Tremont.

NOTES LOCALES.

M. Paul Denis de St. Cuthbert, P. Q., était ici ces jours derniers.

Si vous désirez avoir un portrait sans reproche, allez voir Mason au Barrister's Hall.

Le Rév. John D. Colbert autrefois de l'Eglise St. Pierre était ici la semaine dernière.

M. P Lynch et Mlle. Lynch sont partis pour San Francisco, leur absence durera un mois.

L'Hon. John H. Morrison est maintenant et de vapeur à ses occupations.

Le Rév. Michael O'Brien de de l'Eglise St. Patrick est parti pour l'Ouest.

John F. Murphy a définitivement accepté la nomination comme secrétaire d'Etat.

N'oubliez pas de visiter l'établissement de J. C. Martel le populaire marchand de chaussures.

L'Ague-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les drogustes, prix, un dollar.

Jeudi dernier, nous avons été honoré de l'agréable visite de M. Emile Dion, le brillant rédacteur du "Messager de Lewiston."

La procession des sociétés de l'Egliise St. Patrice en l'honneur du St. Rosaire, dimanche dernier a été remise à cause du mauvais temps.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furonles et les piqures, et pour aider à l'acclimation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Le Rév. P. Garin a annoncé au prône dimanche dernier que dorénavant, les Canadiens auraient deux messes le dimanche à l'Ecole paroissiale.

Qu'on n'oublie pas l'assemblée du Club de naturalisation ce soir à 7½ hrs., à la salle St.-J. B, Middlesex St., tous les Canadiens sont priés d'y assister sans faute.

M. Joseph Lamoureux invite le public canadien à aller lui faire une visite chez M. W. A. Mack et Co., marchand de poêles, No 228 Shattuck St.

Cyrille Constantineau tient le meilleur assortiment de marchandises pour hommes et jeunes gens au No. 316 Merrimack St., et ses prix sont plus bas que partout ailleurs.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, les coqueluches, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Tous les marchands de nouveautés rivalisent de zèle et d'activité pour rendre leur magasin populaire. La variété et les bas prix qu'offrent la maison Cook et Taylor ne peuvent être égalés. Allez voir M. Aimé Coté, il vous donnera cet de secret.

Nous sommes informés que l'ouverture des marchandises d'automne de la maison Kimball et Cie., sera quelque chose de grandiose. Ils devront ouvrir la maison avec des nouveautés qui ne se sont jamais exhibées dans Lowell. Dès le matin, ils auront plus de une visite à nos employés canadiens, M. Fred Bousquet et Mlle Ida Dauphinee.

Une histoire domestique dans une coquille de noix. Pierrot partit pour faire un voyage, il emportait un corps et caleçons de coton, fut obligé de coucher dans des draps humides, saisit des rhumatismes et en mourut. Jacques qui avait un peu plus d'expérience portait des corps et caleçons de laine et vit revenir. Procurez vous en chez Coté et Pelletier ils les vendent bon marché. A l'enseigne du Castor Gris.

Le Rév. P. O'Riordon O. M. I., autre fois de l'Eglise de l'Immaculée Conception de cette ville est de retour d'un voyage en Irlande, il est revenu en bonne santé. Il continuera à desservir l'Eglise de l'Immaculée Conception. Ses nombreux amis sont enchantés de cette bonne nouvelle et aussi l'Eglise étoit remplie dimanche soir pour l'entendre prêcher.

La convention des délégués des sociétés de tempérance Catholiques qui sont pour assister à la cérémonie à Salem le 10 octobre, se sont réunies dimanche dernier à la salle Mathews. Les sociétés suivantes de la ville par le chemin de fer Boston et Lowell à 8.45 a. m., le 10 octobre jour de la parade. On s'attend qu'il y aura au moins quarante sociétés à Salem pour cette occasion

Nous espérons que tous nos lecteurs se feront un devoir de faire l'annonce de l'atsman à Sam, homme dans Lowell il n'est offert des marchandises pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix aussi bas. L'assortiment varié sont remarquables tous les articles sont en quelque chose de nouveau.

Le déplacement des enfants est ce qu'il y a de plus complet dans la Nouvelle Angleterre.

CORRESPONDANCE.

Personne n'a encore oublié la scène qui se passait un jour de Police, il y a à peine quinze jours. Une accusation des plus graves était portée contre un citoyen respectable de Lowell. Une vile prostituse, sur le conseil, et avec l'aide de gens revêtus d'un caractère qui leur fait un devoir de protéger les honnêtes gens contre la canaille, obtenait un mandat d'arrestation contre un homme occupant dans notre société canadienne une position distinguée et sur la simple déclaration, un officier public se faisait l'instrument de la plus honteuse tentative de chantage que l'on puisse imaginer.

La Cour de Police heureusement n'fait prompte justice de tout cela. On y a entendu là de belles choses sur le compte de cette femme qui voulait revendiquer son honneur et s'il est été possible de mettre en cause certains personnages non contents du rôle que la loi leur accorde, on aurait pu faire un joli volume du passé de quelqu'un que je connais.

De cette cause désormais célèbre, il ressort un renseignement précieux pour nos canadiens. Il faut nous tenir sur nos gardes. Avec des gens comme il y en a plus d'un à Lowell, la réputation des gens honnêtes n'est plus en sûreté ; un passé sans tache n'est plus une garantie, que dis-je ? ce passé devient un péril ; on spécule sur le sou qu'un homme a de son honneur pour lui asseiter des embarras, et la paix d'une famille d'est plus sacrée pour certains individus à qui toute spéculation est bonne, pourvu qu'elle soit de nature à rapporter quelques sous si la victime se laisse gruger par ces vampires.

La tentative de chantage opérée contre un médecin de cette ville n'est pas le premier exploit d genre il ne sera peut-être pas le dernier, si on n'y met ordre en montrant sous leur véritable jour ceux qui prétendent s'en faire un gagne pain.

Un Canadien.

On a Besoin,

D'une bonne servante pour prendre soin d'une petite famille. S'adresser à M. Aimé Gadbiier, No. 100 Central St.

Un Magasin Enfonce.

Hier soir entre minuit eu une heure, un grande vitre du magasin Misfit Clothing Parlors Central St., fut brisée par des malfaiteurs. Un pardessus de $25.00 pinatres fut le seul objet volé. Plusieurs officiers de police qui se trouvaient dans le voisinage y arrivèrent une heure ne purent cependant empoigner le coupable. C'est un coup d'effronterie qui ne s'est vu dans Lowell depuis bien longtemps.

Les Ecoles du Soir.

L'enrégistrement pour les écoles du soir s'ouvrira dans les différentes écoles lundi soir le 10 octobre et se continuera jusqu'au lundi soir le 17 octobre et se continueront quatre soirs de chaque semaine jusqu'aux vacances de Noël.

Intentions de Mariage.

Joseph H. L'Ecuyer 18, Emilie Carpentier 21.

Joseph Deneault 21, Mathilde Plante 20.

W. A. Parthenais 30, Marie Victoria Traversy, née Deschenault.

Hyacinthe Regnier 29, Emma Beaulieu 19.

Liste des Lettres non Reclamées au Bureau de Poste.

Lowell Mass. 1er. Oct., 1887.

Messieurs.

Gagnon, Jos.
Godin, Jos.
Jalbert, J.
Jalbert, Jos.
Laporte, Hermidas.
Perreault, Charles.
Plamondi, Louis.
Racette, Louis
Chayer, Henry.
Vermette, Norbert.

Dames

Blenuon, Mme.
Guilbeault, Louise.
Hébert, Louise.
Quelet, Marce ne

Un Remède.

Une servante munie de bonnes recommandations pour prendre soin d'une petite famille. S'adresser à Mme. C. Côté, 92 Moody St.

La Reception de Mardi Soir Chez M. et Mme. W. A. Parthenais.

De crainte d'être taxé de vouloir se donner de l'admiration mutuelle, va que notre ami est intéressé dans d'Ayola', nous donnons peu de cette magnifique réception. Néanmoins en justice, nous devons avouer qu'il arrive très rarement dans notre petite colonie, d'avoir une soirée de ce genre.

Notre bonne société Canadienne y était représentée. Les cadeaux ont été nombreux et de grande valeur. La musique le chant, le réveillon tout très bien.

L'hospitalité cordiale de M. et Mme. Parthenais nous laisse entrevoir que cette maison sera un des agréables rendez-vous de l'élite de la société Canadienne-française de Lowell.

Mortalites.

Léon Lalumière 42 ans, Bright desease.

Victorine Godin 16, consomption.

Laura Brouillette 1, choléra infantum.

Rosanna Bellefeuille 1 mois.

Deces.

Les funérailles de Urbain Charles Gill, ont eu lieu dimanche dernier après midi. Un grand nombre de parents et d'amis y compris plusieurs de Haverhill, formaient le cortège funèbre. Les fleurs déposées sur sa tombe étaient à profusion et de grande valeur, les plus remarquables par leur beauté rejetaient sur une autre, une couronne et une croix, données par MM. Thomas O'Connell, John Doherty, John Bourke, un magnifique cœur en fleurs fut aussi offert par Mlle. Lizzie Campbell, d'Haverhill. Les porteurs étaient MM. Williams, G. Wentworth de Haverhill et MM. Thomas O'Connell, John Bourke, Henry Lanthier, A. Dosois, et Frank Courobène. L'enterrement eut lieu au cimetière catholique. Une messe de requiem a été chantée lundi matin à l'église St. Joseph pour le repos de l'âme du défunt.

NOUVELLES DU CANADA

Quebec.

M. l'abbé Pagé directeur du Petit Séminaire, a été d'un coup de fusil un émérillon perché sur un arbre dans la cour de récréation.

Le Frère Antoine, ci-devant directeur de l'Académie commerciale de cette ville a été nomué directeur du Nouvel Institut de la Salle à New-York.

L'exposition des produits agricoles de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, aura lieu à la Pocatal, mardi le 4 octobre prochain.

Une dépêche reçue des Iles St. Pierre et Miquelon annonce la mort presque subite de M. Louis Turgeon, maître charretier de cette ville. Le défunt était âgé de 33 ans et père de plusieurs enfants.

M. Philippe Bélanger, commis de la cour Supérieur est mort subitement à son domicile, No. 28 rue St. Nicolas.

M. Bélanger souffrait depuis longtemps d'une maladie de coeur.

Il s'était absenté pour quelques instants dans un appartement voisin de sa chambre, quand sa servante voyant qu'il retardait à revenir alla voir ce qu'il faisait. Grande fut sa surprise quand elle trouva le défunt sans vie.

M. Bélanger était âgé d'une soixantaine d'années et employé civil depuis 32 ans.

M. le coroner Bolleau tiendra une enquête à ce sujet.

Les directeurs de la banque Jacques Cartier ont décidé d'établir une succursale de la banque au coin des rues Panet et Ontario et elle sera ouverte cette semaine. Tout argent déposé à cette succursale portera intérêt.

M. C. H. A. Guimond a été nommé gérant de la nouvelle succursale

Les bruits ont été émis pour l'élection de Maskinongé. La présentation des candidats est fixée au 29 octobre et la votation au 27.

La cause de l'élection contestée de Québec Ouest est fixée au 10 octobre. Celles du comté de Québec et Québec Centre sont respectivement fixées au 12 et au 22 octobre.

ON ATTIRE VOTRE

Attention sur les propriétés merveilleuses de

Remedes du Dr. Goss

pour le sang et les douleurs.

Le Remede Anglais pour les Rheumatismes.

Le Purificateur Radical du sang est une garantie réelle et sûre pour les Rhumatismes, l'Asthme, la Paralysie, la Dyspepsie, la Fièvre, les Maux de Tête, les Douleurs internes et toutes impuretés du sang, chroniques, héréditaires ou d'origine récente. L'argent est remis, si, après usages personnel (gratuit), le Remède ne fait pas tel qu'annonce.

Le Lightning Anti-Pain Remedy du Dr. Goss

Guérira les maux de Tête, Refroidements d'Estomac, Coliques, Cholera Morbus, Névralgie, Maux de Dents, Dyspepsie, Maux de Gorge, Pleurésies, Pierres, etc.

CONSULTATION GRATUITE.

Le Dr. Goss traite avec succès toutes maladies chroniques à son bureau

24 Middlesex St., Lowell, Mass.

Un jeune homme passait, sur la rue Willington, quand tout à coup il s'arrêta pour parler à un ami. Au même instant, un individu qui se trouvait non loin, s'approcha en lui demandant ce qu'il voulait, et en disant cela, il lui asséna un coup de poing sur la bouche, lui brisant une dent. Un constable arrêta l'individu qui s'est nommer Hugh McMillan, âgé de 21 ans.

Ce matin il a été condamné en Cour du Recorder à $20 ou 2 mois de prison.

Le dernier rapport du bureau de santé contient d'excellentes choses. Combien de personnes connaissent au juste la population de Montréal ? Or voici ce que nous lisons à ce sujet dans le rapport en question.

Le récensement de la fin de décembre 1886 a donné à Montréal une population de 186,257 habitants dont 8,684 pour le nouveau quartier de St-Jean-Baptiste. En prenant ces chiffres comme base, on peut déterminer le chiffre de la population de Montréal pour la fin de juin, époq e où les estimés antérieurs ont été établis. L'accroissement annuel depuis 1880 a été d'environ trois pour cent. Si donc nous prenons les chiffres du dernier rescensement 186,257 pour établir l'estime de la population au mois de juin 1886, c'est-à-dire six mois auparavant, nous arriverons au chiffre très approximatif de 187,504 habitants.

Un horrible accident qui a jeté la consternation dans la population de l'endroit, est arrivé samedi après-midi à la fabrique de pulpe de Portneuf.

Mlle. Beaupré de St. Basile, qui est âgée de 24 ans, travaillait dans cette fabrique pour faire vivre ses parents. Samedi, elle était occupée à balayer, lorsque la tresse de ses cheveux qui tombait sur son dos, a été saisie soudain par un arbre de couche en mouvement autour duquel elle s'est enroulée, et avant qu'on pût la secourir la malheureuse fille était scalpée. Sa chevelure a été arrachée en entier et en certains endroits, le crâne était à nu. Cela était terrible, et le cœur manquait à ceux qui virent relever l'infortunée, qui était toujours évanouie sur le carreau. On a de ses bras a en outre été brisé.

Le Dr. Wilbrenner, du Cap Santé, qui a été appelé avec un de ses confrères à donner des soins à la malheureuse fille, a emporté la chevelure afin de la préparer pour qu'elle serve à Mlle. Beaupré si elle en réchappe. Elle souffre horriblement et rien n'est plus pénible que de la voir.—[L'Evénement.

POUR RIRE.

Une actrice des plus en vue fait un voyage en chemin de fer.

Un vieux capitaine, dans le même compartiment allume une grosse pipe et se met à fumer.

La comédienne tousse un peu.

—On ne fume donc pas dans votre régiment, la petite mère ?

Dans mon régiment c'est possible, répond-elle ! mais dans ma compagnie jamais.

VARIETES.

Les petits comblies de la fin

Le comble de l'habileté pour un naturaliste :

Empailler un aigle vivant.

Le comble de la naïveté :

Se jeter dans un puits pour se connaître un sot.

Le comble de l'obstination :

Faire de la musique avec un instrument de son entourage.

Pourquoi judicieux d'un cocher

Un passager lui disait dans un fiacre : Vous allez trop vite, vous allez

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIX

Il allait et venait de la porte à la fenêtre, regardait le temps et haussait les épaules avec une expression d'impatience très-mal dissimulée.

Il ne fallait pas s'être bien observateur pour deviner le motif de sa mauvaise humeur. Evidemment, il craignait de ne pas pouvoir partir pour l'Angleterre à cause du vent qui tournait à la tempête. Déjà à la marée du matin, le bateau à vapeur avait suspendu son service et depuis douze longues heures, Noridet dévorait sa rage dans cette misérable auberge.

Après la scène qui lui avait enlevé sa dernière espérance d'impunité, il avait arrangé ses affaires, comme un général prend ses dispositions pour battre en retraite devant un ennemi victorieux.

Il avait retiré ses fonds de la banque et rassemblé ses valeurs mobilières. Il ne laissait derrière lui que le château et la terre de Chevreuse, dont l'importance était médiocre en comparaison de la fortune qu'il emportait en bons billets de Banque.

Il entrevoyait du reste l'exil sans trop de répugnance. Un séjour de quelques années dans la libre Amérique n'avait rien d'effrayant, avec la perspective d'y mener l'existence d'un opulent citoyen. Noridet savait que le dollar est le roi de cette austère république où on ne s'informe jamais des antécédents d'un millionnaire.

Il comptait aussi sur la marée de l'oubli, qui monte incessamment à Paris et submerge jusqu'au souvenir des crimes vieillis et des infamies surannées.

Il partit donc sans plus tarder par la voie la plus courte qui mène en Angleterre.

Pour beaucoup de raisons, il aurait préféré une autre voie, mais il n'avait plus de choix, et il espérait bien ne pas séjourner à Dieppe, puisque le paquebot anglais correspondait avec l'arrivée du train. Le trajet qui lui rappelait de noirs souvenirs lui avait paru d'une longueur mortelle, et en descendant du wagon, il s'était fait conduire tout droit au bateau à vapeur qui se couvrait déjà d'un panache de fumée. Cette fois il se crut bien sauvé.

La formalité du passeport était supprimée depuis longtemps. Son embarquement n'avait donc souffert aucune difficulté et il se promenait joyeusement sur le pont du bateau qui représentait déjà pour lui le sol protecteur de la libre Angleterre.

Personne ne l'avait regardé. Tout au plus avait-il remarqué à l'échelle du paquebot un voyageur enveloppé d'un grand manteau qu'il avait déjà cru voir dans le train de Paris.

—Encore vingt minutes d'inquiétudes pense-t-il en s'accostant sur le bastingage ; dans vingt minutes ce brave bateau doublera la jetée et mes millions seront à moi.

Noridet avait compté sans les grains du nord-ouest.

Après un quart d'heure d'hésitations, le capitaine qui voyait son baromètre descendre au point de décourager les plus hardis marins des Trois Royaumes, déclara qu'il ne pouvait pas sortir avec un temps pareil et que le départ était remis à la marée du soir.

Cette décision consterna Noridet qui aurait volontiers bravé tous les typhons de la mer des Indes pour arriver plus tôt en pays étranger. Il lui avait bien fallu se résigner à délibérer et à attendre qu'il plût à la bourrasque de se calmer.

Pour donner toute chance de ressource supérieure, il avait choisi l'auberge du Galion d'Or qui a été signalée de bateau que par le quai et dont la clientèle peu nombreuse était de nature à ne pas gêne de son monde. Il se donna une chambre, se coucha et dormit d'un sommeil agité jusqu'à quatre heures.

Il espérait à une heure une bonne nouvelle. La tempête ne diminuait pas et le départ de nuit devenait comme celui du matin.

Il se coucha donc pour plusieurs jours peut-être dans cette auberge d'où il n'osait pas sortir. Noridet arriva promptement au paroxysme de la rage. Pour achever de l'exaspérer, on lui refusa de lui servir un repas dans sa chambre. Les antiques usages du Galion d'Or s'y opposaient et, comme il mourait de faim, Noridet se vit forcé de descendre à la table d'hôte. Aussi au moment où la cloche annonça le dîner, se trouvait-il dans des dispositions peu conciliantes.

Il se hâta de prendre place afin d'avoir plus vite fini.

Les convives entraient les uns après les autres, le verbe haut, le teint allumé par les alcools variés dont l'absorption avait occupé les heures oisives de ce jour perdu pour les affaires. Noridet ne daigna même pas les honorer d'un regard, et attendit en ruminant sa colère que la fin du repas vint le délivrer de leur compagnie déplaisante.

—Par ici, monsieur, cria l'aubergiste à un convivere tardataire en lui indiquant une place à côté de Noridet.

Noridet leva les yeux machinalement, et sa surprise fut telle qu'il faillit tomber à la renverse. Dans le personnage qui s'asseyait précisément en face de lui, il venait de reconnaître Fortoto.

Le maître prit place en face de Noridet avec l'aisance d'un vieil habitué de table d'hôte. Il salua poliment ses voisins et déplia tranquillement sa serviette en promenant sur les convives un regard aimable.

Il était vêtu avec une propreté presque recherchée, et sauf la couleur de son teint qu'il n'avait pu changer, il s'était complètement transformé. L'ex-figurant des Fantaisies-Comiques ; l'ex-marchand de poudre de Bangale ressemblait maintenant à un bourgeois rangé. Sa tenue, son allure et jusqu'à ses jestes avalent un air honnête et modéré qui était bien fait pour surprendre Noridet.

Mais le neveu de M. de Mathis fut bien plus étonné encore quand il vit les yeux de Fortoto passer sur lui avec la plus complète indifférence. C'était à croire que le fils d'Aurora avait un frère jumeau ou un sosie.

Noridet se sentait profondément troublé. Il réussit à empêcher son émotion de se trahir sur sa figure, mais son cœur battait à lui rompre la poitrine, et le sang affluait à son cerveau au point d'obscurcir son intelligence ordinairement si nette.

Il se rassura plus. Il se demandait comment Fortoto osait reparaître dans une ville où quinze jours auparavant il avait été mis en prison, il se cherchait pas pourquoi le maître feignait de ne pas le reconnaître. Il avait le pressentiment d'un malheur et c'était tout.

Le service du dîner banal commença si il se produisit aussitôt un bruit d'assiettes heurtées et de couteaux frappant sur les verres, lequel joint au piétinement des garçons affairés, aurait suffi pour distraire de ses pensées intimes les plus obstinés rêveurs. Ce vacarme était comme l'accompagnement de la conversation qui, dès le potage, s'engagea autour de la table.

En toute autre circonstance, Noridet aurait été mis en fuite par le fracas assourdissant et par les propos vulgaires qui lourdonnaient à ses oreilles. Mais dans la situation grave où il se trouvait cette conversation ne lui déplaisait pas. Elle lui permettait de s'isoler, d'observer et au besoin de quitter la table sans que son départ fut remarqué.

Il avait pour voisins deux honnêtes personnages entre lesquels sa taille élégante disparaissait presque complètement et qui échangeaient par-dessus son assiette des propos aussi peu inepties que bruyants.

—Mon monsieur, je vais du Nord-Est, disait celui de droite, et je vous certifie que la bière de Strasbourg est une meilleure boisson que le cidre.

Et en Angleterre donc, répondait l'autre en avalant sa soupe avec le bruit nasillard d'un pompier, c'est là qu'il faut aller pour boire de la vraie bière. Ah ! mon Monsieur, crie de l'autre côté de la table un grand garçon qui sent le hareng en similor vous avez que n'avez parlez pas de bon lait de l'Angleterre avec la fin du dîner, vous pouvez du champagne.

D'abord moi je suis accroché, répond un petit homme court et rubicond, et j'aime beaucoup le cidre, seulement je préfère le rhum, surtout quand il vient directement du pays de monsieur.

Il indiquait du geste le mulâtre au côté duquel il était assis.

Fortoto s'inclina gracieusement et à la stupéfaction de Noridet, s'empressa de répondre par une foule de renseignements sur la culture de la canne à sucre et sur ses divers emplois. On aurait dit qu'il cherchait de se donner l'air d'un riche planteur de sang-mêlé, ce à quoi du reste il réussit parfaitement dans cette réunion distinguée.

On l'écoutait et on lui parlait avec déférence, parce qu'on lui supposait des millions sans forme de denrées coloniales.

Noridet qui commençait de se remettre de sa première émotion, fut frappé de son attitude et de son langage. Evidemment le mulâtre jouait un rôle appris à l'avance. Dans quel but ? c'est ce que le meurtrier ne pouvait pas devine. Fortoto n'aurait pas pris tant de peine. S'il rosait ainsi, c'est qu'il avait des projets plus compliqués.

La conversation avait roulé d'abord sur les mérites comparés de tous les liquides connus, excepté l'eau, boisson pour laquelle les convives ne montraient pas une sympathie prononcée. Elle tourna tout à coup sur la prévision du temps et des probabilités de départ du bateau.

Noridet malgré l'impassibilité dédaigneuse qu'il s'était imposée, ne put pas s'empêcher de laisser voir que le sujet l'intéressait fort et hasarda même quelques questions. Cette impudence lui valut de la part de son voisin de droite un cours sur les inconvénients des tempêtes considérées au point de vue du commerce des vins.

—Monsieur dit-il gravement, la mer nuit beaucoup aux affaires. Avec la mer on est jamais sûr de rien, tandis que dans mon pays, par exemple on a toujours le chemin de fer.

Il faut vous dire que moi je ne suis pas Normand, le mie...

—Du Nord-Est interrompit Noridet avec le plus grand sérieux.

A Continuer.

LE GUIDE FRANCAIS
de la
Nouvelle Angleterre.
PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du Clergé, journaux, publications françaises, couvents, écoles et sociétés canadiennes,
des Etats de
Maine, New Hampshire, Vermont Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

Suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements précieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilée d'après un recensement tout récent, et qu'elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires canadiens et l'étendue du commerce de nos compatriotes en ces pays, nous espérons qu'elle recevra du clergé, de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement désiré. Le tout formera un joli volume in octavo d'environ 250 pages, imprimé sur papier fin dont le prix sera
D'UN DOLLAR.

Payable sur livraison qui aura lieu en septembre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicitée.

La Société de Publications Françaises des Etats Unis,
EDITEURS-PROPRIETAIRES
Boite de Poste. No. 38. Lowell.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, $4.00
Cassé, livré aux usines, 3.50
Non-Cassé, livré a domicile, 3.50
Non-cassé, livré aux usines, 3.25

Gas avec escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.
Gerald F. Mack, James H. Franklin, Joseph Lamoureux, George Mather, John F. Kimball, Alexandre H. Cammett.

La Compagnie du Gaz de Lowell,
Lowell, Mass.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Nous venons justement de mettre en vente,

Les Marchandises D'automne Suivantes.

Chapeaux de Paille noire Formes D'automne.

Chapeaux en fentre, Noirs et de Couleurs. Chapeaux de Feutre pour enfanas, garnis ou non garnis.

Gilets, Jersey.

Légers ou pesants, $2.98 à $7.00. Gilets en Drap, pesanteur d'automne, unis et carreautés avec ou sans Capuchons, depuis $2.98 à $8.00. Manteaux, "New-Marketa", pour l'automne en Drap tout Laine $7.50.

Specialites.

Nous offrons pour le reste de la semaine un lot de COUVERTES BLANCHES EN LAINE grandeur régulière, valeur actuelle $2.25, nous vendons $1.59 la paire. Ce lot de Couvertes est légèrement endommagé, ou pourrait dire parfait.

Nous avons fait des prix spéciaux pour la balance de nos Bas d'été.

Nous avons un grand marché sur JERSEY "WAISTS" BOUCLES à 76c., valeur actuelle un dollar.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE. IDA DAUPHINEZ.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, garanties pour cent et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Fourneaux etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et empressée. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE.
25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD,

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie.,

J'avertis vous vendre vos effets de "Groceries" aussi bon marché que n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos maisons sans payer aucun frai et frais de transport.

ALCOOL

Ammonia, Alum en poudre, Borax en morceau ou en poudre, Cire, Pinceau de toutes descriptions, Baisin, Essence de 3 sortes, Table, Couvertes à cuirs, Fil à aiguiller, Mèches à chandelles, Cordes à linge, Lait à lisse, Huile, Lessi en colon, Chandelles de toutes sortes, Savon.

CIRE DE QUEPE.

Paraffine, Etain, Eagle coal cleaning light, Pain extrait Coste, Sonde, Olive, Huiles, Machine de tuisine, de graisse, de fil, de pain de bœuf, Papier, Pâte au Chinois, Dump, Perfection. Herb, King Amonds pt, Sel.

CHAUDIERES.

Soupe en bois, l'ouverole à vapeur, Papier, Ustensiles, Potasse en morceau, Pendules en cuivre, Thermomètre, Epic, Vinaigre, Sucre.

THERMILLES.

Clou tranché, Adhesifs, Allume, Chaînes de chaise, Cuivre, Acier, Cadenas, Cadenas pour valises, Cadenas de fer, Cadenas pour valises, Cadenas de fer, Cadenas pour valises, Cadenas de fer

L'ETOILE

Enregistré au Bureau de Poste comme malles postale de 2ème classe.

Lowell, Mass., 13 Oct., 1887.

NOTES EDITORIALES.

M. Fancher de St-Maurice, M. P.P., doit faire prochainement un voyage en France.

M. J. A. N. Provencher le journaliste si connu et si estimé est dangereusement malade.

La "Patrie" de Troy après une suspension de trois mois, a repris sa publication à Cohoes N. Y.

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite.

M. Napoléon Legendre, de la société Royale, vient de remporter un des prix de jetons décernés par l'Académie des Mascs Sanitaires. Ce prix consiste en une superbe médaille d'argent.

M. l'abbé MacTighe, un prêtre catholique, a été élu directeur de l'école publique de Manongahela, à Pittsburgh, (Pensylvanie). C'est élu-on, la première fois qu'un prêtre catholique est élu à un pareil poste.

Les républicains réunis en convention à Boston, mercredi 28 sept., ont nommé les candidats suivants :

Au poste de gouverneur, Quincy Ames ; Lieut.-gouverneur, J. Q. A. Brackett ; Secrétaire d'Etat Henry B. Pierce ; Trésorier, Alanson W. Beard ; Auditeur, Charles Ladd ; Procureur général, A. J. Waterman.

Le gouverneur Ames de l'Etat du Massachusetts a fait un don de $1,000 au collège Holy Cross de Worcester. Cette institution vient dérigée par les RR. PP. Jésuites a donné une grande impulsion à l'éducation catholique supérieure dans la Nouvelle Angleterre. Ce généreux cadeau de la part d'un protestant indique que les préjugés religieux sont en train de disparaître entièrement dans cette partie de la république.

PREMIERE CONVENTION DES JOURNALISTES CANADIENS FRANCAIS DES ETATS-UNIS.

Convocation.

En vertu des pouvoirs à moi délégués par la majorité de mes confrères de la presse, relativement à la Convention proposée des journalistes, et pour me rendre au désir exprimé par eux que la dite Convention soit tenue sous le plus bref délai.

J'ai l'honneur de convoquer à Worcester, Mass., pour les mercredi et jeudi, 2 et 3 novembre prochain, tous les propriétaires et rédacteurs des journaux canadiens français publiés aux Etats Unis, laissant à cette assemblée le soin d'élaborer alors et là un programme de discussions au rapport avec les besoins et les intérêts de notre presse en général.

Les correspondants réguliers de ces mêmes journaux sont invités à être présents, mais avec voix consultative seulement.

J'ai le ferme espoir que tous les intéressés considéreront comme une obligation morale d'assister à cette première Convention dont ils ont déjà dit toute l'importance et qui devra sans nul doute, resserrer d'avantage les liens de confraternité qui les unissent dans cette grande et noble lutte eut reprise au prix d'immenses sacrifices, pour le plus grand bien de la cause nationale sur le territoire de la République Américaine.

L. J. MARTEL.

L'ENNEMI.

L'ennemi : c'est l'alcool ! qui s'appelle gin, whiskay, eau-de-vie ou qu'il ait un nom précieux, l'alcool fait plus de mal à l'humanité que toutes les lois arbitraires, tous les abus de la force, tous les désirs de justice réunis.

Nous trouvons dans l'Univers la reproduction d'un article de M. Jules Simon article qui a la bonne fortune de nous intéresser, et qui prouve que la question de l'alcool est plus grave encore en Europe que sur le continent américain.

Voici des parties de cet article :

« Nos gens tiennent au cabaret pour causer, disent-ils, et ils ne se trompent guère. Les débits pour boire sont rares. Le cabaret était jadis, et il l'est encore, le club de tout le monde. Le vin versait la gaîté ; on ne buvait que ce qu'il fallait pour qu'il remuât.

"La dépesse de l'ouvrier en alcools de natures diverses est énorme. M. Claude parle de $220,000,000 payés aux débitants pour prix de deux millions et demie d'eau-de-vie ordinaire à 80c., le litre. $520,000,000 prélevés sur le budget de la main d'œuvre ! La portion est encore plus intense chez nos voisins. On parle en Angleterre d'une dépense de $800,000,000. Les Chinois se font tuer par l'opium, les Anglais par le whiskey et le gin et malheureusement beaucoup de Français par l'eau-de-vie.

Or, l'alcool de vin est le seul dont on puisse dire qu'il n'est pas par lui même un poison, et qu'il ne devient nuisible que quand on le consomme avec excès. A mesure que les maladies de la vigne ont rendu le vin moins abondant, on a cessé de porter du vin à la chaudière, et on a tiré du marc de raisin, du cidre, du poiré, de divers fruits, de racines succulentes de grains, de légumes, des pommes de terre, des mélasses, un alcool détestable au point de vue hygiénique. Non seulement ces alcools contiennent en eux-mêmes des substances toxiques, mais les débitants, soit pour diminuer les mauvais goûts, soit pour répondre aux désirs de leurs clients, qui ne trouvent jamais la liqueur assez forte, les mélangent de divers ingrédients diélétères, et il en résulte que les débits d'eau-de-vie, de gin de salvados et de whiskey deviennent en réalité n'appeler des débits de poison patentés par le gouvernement.

"L'ouvre trouve un débit devant la fabrique. Il ne a que le rue à traverser. Les portes sont ouvertes. Le feu flambe. Les fenêtres brillent. L'hôte est sur le seuil, la face épanouie. Il les appelle par leurs noms. Le jour de paie, on a la poche garnie. On trouve crédit les autres jours. On devient par le crédit esclave de la maison. On boit peu en commençant, puis on s'aguerrit avec les années. On se fait la bouche et la gorge, et on peu de temps on devient la terrible l'inextinguible soif. Qui a bu boira. Il n'y a, dans le monde entier, pour l'alcoolique, que deux choses : l'atelier et le comptoir ; l'atelier parce qu'il le faut, le comptoir parce que l'ivrogne ne comprend et ne sent plus rien au-delà. Ni femme ni enfant, ni patrie ! tout à l'alcool ! Il sait l'argent qu'il donne ; il ne sait pas celui qu'il perd ; le temps passe là, les landemains de l'ivresse, les infirmités qui arrivent l'un sur l'autre et un lugubre et formidable cortège, l'œil qui voit trouble, la main qui tremblote, le bras qui ne peut plus lever le marteau, la raison qui s'égare, le cœur qui s'endurcit. L'alcool en peu d'années, a transformé en vieillard infirme et en idiot un homme dans la force de l'âge. En route pour l'hôpital, camarade, ou pour la prison !—Et les enfants. Qu'ils mendient.

1887

LE DRAPEAU DES PATRIOTES.

Il nous a été donné de voir ces jours derniers, chez M. Charles Ermilius Perré, No. 627 rue St. Jacques, une précieuse relique ; c'est le drapeau des patriotes de 1837.

M. Fortâ, a obtenu ce drapeau après bien des recherches, chez un de Saint Benoît, comté des Deux Montagnes, et il le conserve comme un précieux document.

Le drapeau qui est fait d'un tissu blanc d'une longueur d'environ quatre pieds sur une largeur de deux, est orné de deux dessins.

Le premier consiste en une guirlande d'épis de blé au centre de laquelle est inscrite la lettre C qui signifie : Canada.

La deuxième dessin représente une branche d'érable garnie de ses feuilles, du dessus on voit les lettres J.-Bte tracées en gros caractères. Comme on le voit, ces symboles n'ont rien de singulier.

Ce précieux étendard, vieux de 50 ans, porte encore d'autres dessins, ce sont les cicatrices faites par les balles des volontaires anglais et par celles des Chouayens.

Il y a beaucoup effacé les dessins, mais les lettres sont bien conservées.

C'est à l'ombre de ce drapeau que les martyrs de 37 ont combattus pour nous obtenir les libertés que nous jouissons ; c'est à l'ombre de ce drapeau qu'ils sont tombés si héros, sous les coups de la tyrannie et de l'allégeance.

C'est toujours sous les plis de drapeau et pour avoir trop aimé leur patrie, que les Drapeau, les Duhamdiau, les Rongalard, les Decoeux qu'il avait baisés avec tant de larmes brûlantes en s'arrachant à sa chère Université d'Oxford.

"Il n'est pas le seul d'ailleurs qui ait su goûter le charme profond qui s'attache à ces vieilles ruines. Lacordaire en 1852 en écrivait la belle description qui suit :

"Quelle belle et douce chose que c'est Oxford. Figurez-vous dans une plaine entourée de collines et baignée de deux rivières, un amas de monuments Gothiques et Grecs d'Eglises,—de colléges ; de Cours ; de Portiques, distribués à profusion, mais avec grâce, dans des rues calmes, terminées par des perspectives d'arbres et de prairies. Tous ces monuments destinés aux Lettres et aux sciences ont leurs portes ouvertes : l'étranger y entre comme chez lui, parce que c'est l'asile du Bien Commun et de la science.

"Comme on le voit toutes les gloires de l'Angleterre à leur aurore, ont passé par l'Université d'Oxford qu'on eut volontiers appelée la nourrice des grands hommes. Les différentes colléges ont une autonomie parfaitement distincte. Les examens généraux, écrits ou oraux, se font au "Convocation Hall". Presque chaque collège a sur le fleuve, sa barge et ses rameurs en renom. Il y a des regates qui font les prix sont donnés en concours public.

"La ville est calme comme une belle étude ; on y entend guère que le pas des étudiants, en toge et en cotge, qui vont à leurs cours ou en viennent, modérés ou suivis des 'dons' et des 'fellows' chargés de leur instruction et de leur direction.

"Les Universités d'Oxford et de Cambridge sont à bon droit, le glorie de l'Angleterre. Ce sont les fondations catholiques qui les ont établis. Le temps les a consacrées, et le protestantisme les a en partie respectées. L'étude des traditions y est poussée aux limites extrêmes. Tout ce qu'on y exhibit n'est que la copie de ce qui y existait déjà et chacune des nouvelles pierres que l'on apporte sur leurs vieilles murailles a été dessinée sur le modèle de celles que le temps a fini par égrener."

CORRESPONDANCE.

Témoignage D'Amitie.

Lawrence, 10 oct., 1887.

Lundi sour, le 3 du courant, les nombreux amis du Dr. P. G. Blais se réunissaient à l'occasion de son vingt-huitième anniversaire pour aller lui témoigner leurs sympathies. Sur les huit heures du soir, on se rendait à la demeure du Dr. où une heure bien appropriée aux circonstances lui fut lue par M. Z. A. Berthiaume et un riche cadeau préalablement préparé et consistant en une magnifique canne à pommeau d'or et une jolie bague fut présenté par M. A. Belzaile au nom des amis.

Le Dr. quoique pris à l'improviste et un peu ému de cette marque d'estime et d'amitié, sut trouver des mots heureux pour répondre à l'adresse et remercia chaleureusement ses amis. Il nous en invitant toutes les personnes présentes à passer la veillée chez lui, ce qui fut accepté unanimement. La soirée fut une des plus agréable, il y eut chant et musique à profusion. On ne se sépara qu'à une heure avancée de la nuit enchanté de la gracieuse hospitalité qu'on avait reçue chez M. Dr. Blais.

UN TEMOIN OCULAIRE.

W. A. Mack et Cie.

25 Shattuck St.

EXTRA.

Cette maison offre des bargains extraordinaires cet automne. Leurs

Poeles de Salon

sont ce qu'il y a de mieux, de plus moderne et de plus chaud et en plus bas prix. Vous serez servis avec politesse et empressement par notre nouveau patronné M. Jos. Lamoureux.

W. A. Mack & Cie

25 Shattuck Str Lowell.

EPUISÉ. Le sentiment pénible de fatigue, d'épuisement qui suit le travail, ce sentiment qui rend la vie un fardeau pour beaucoup de personnes, a son origine dans la pauvreté du sang et dans la faiblesse des forces vitales qui en résulte. Si vous ressentez ces symptômes, le

Salsepareille d'Ayer

est ce qui vous convient et vous ferait le plus grand bien.

Aucune autre préparation ne nourrit et ne combine des qualités si propres à purifier le sang, à fortifier et à donner de la vigueur au corps que la SALSEPAREILLE D'AYER.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Clles vous les trouverez, $1, six pour $5

Abonnez-vous a L'Etoile, 25c. par trois mois.

DR. W. H. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Dans le Block Lemay,

314 Rue Merrimack, Lowell,

FRENCH & PUFFER.

Importateurs et détailleurs de Valenciennes, Chantelles ou en argent piqueures sur Lampes, articles en Soie Saints Rose nes, Panneis, etc. etc.

No. 131 Rue Centrale.

A. B. FRENCH - T. W. PUFFER

COUPABLES OU NON COUPABLES !

Oui coupables et même grandement coupables sont l'époque, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui coupables sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant traîner, vieillir et devenir chronique cette maladie si commune que l'on nomme Rêgle Mal. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont connue dire une de leurs vieilles grand'mères ; mais inexactes ou saxerlones que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles ? Depuis combien d'années parles-on à des centaines de milles de distance au moyen d'un simple fil de fer ? Et qui vous dit que dans dix ans l'aéronat ne fera pas concurrence aux navires dans les grandes traversées océaniques ? Vous direz que le Beau Mal ne se guérit pas ! quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en sont affligées par le remède populaire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme" du Dr. Lariviere. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion ; lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et qu'ils qui connaissent bien que le Beau Mal ne se guérit pas :

Dr. Larivière,

Votre "Régulateur de la Femme" et vos emplâtres appelées "Female Forcus Plaster" font merveille ici et ont guéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une dienne grosse de chaque sorte.

F. C. MILVILLE, Manchester.

Dr. Larivière,

Votre Régulateur et vos Plasters m'ont complètement guérie.

DAME W. CREPEAU, Milford.

Dr. Larivière,

Il n'y a rien comme votre Régulateur et vos Plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

DAME A. TERRIEN, Lion Roch.

A vendre dans la plupart des pharmacies et chez le propriétaire.

DR. J. LARIVIÈRE, Manville, R. I.

ARCHIE A. BOOMHOWER,

28 Rue Middlesex.

C'est inconstestable ! C'est la meilleure place pour acheter vos fournitures de maison, tapis, voilures de bébés, etc. Les prix sont les plus bas de la ville. Ouvert tous les soirs. Une visite est solicitée.

ASSUREZ VOTRE

Maison, vos meubles, vos bijoux, votre grange et son contenu, à la vieille assurance "Andover Co., Merrimack Mutual." Vous serez bien traités en prenant une police de 5 ans. Si vous n'avez pas de fonds, nous prêtons plus de la moitié de votre argent. AMOS BLOOD, Grand Fire Insurance Co. GEO. E. METCALF, Agent.

56 Rue Centrale.

C. CONSTANTINEAU,

AGENT,

316 Rue Merrimack

(BLOCK LEMAY.)

Aux compatriotes de Lowell,

Ceux qui auraient besoin de marchandises de gout. Cols, Cravates, Collets, Jupons, Chemises, etc., etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite à

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

S. RENAUD,

23 Rue Fletcher,

Entrepreneur de Pompes Funèbres.

Agence de Fantaisies, Joujoux, Poupées, etc. Les plus grandes variété, jamais exhibées avant, dans Lowell. Les prix sont les plus bas du marché. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack

Lowell, Mass.

Procurez Vous

LE MEILLEUR

Charbon

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur charbon.

Ainsi que le Charbon

Kilmai, Lehigh, Lorberry, Lackawanna et White Ash.

Nous avons toujours et moins les meilleures qualités de bois franc et bois mous, secs et fen dus, au plus bas prix.

Stanley et Cie,

No. 63 Rue Moody.

Coin de la rue Tremont.

RUGG ET GILLARD

75 et 77 Rue Merrimack,

Marchands de musique, instruments de toutes sortes, Violons, Accordéons Instruments en Cuivre etc.

Ils louent aussi des Pianos, Instruments de Musique à terme, réparent toutes espèces d'Instruments et Paraphines,

75 et 77 Rue Merrimack.

Dr. J. V. PEPIN,

Dentiste Canadien,

Successeur de Provost et Pepin.

No. 102 Rue Merrimack,

Coin de la rue Worthen. - Lowell, Mass

DURANT ET ROGERS,

Bijoutiers et HORLOGERS.

Nous avons un assortiment complet de jones de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons à un prix qui défiera toutes compétitions Nous avons aussi la plus belle variété en fait de montres d'or et d'argent, que l'on puisse trouver dans la ville, et les prix sont réduits. Argenterie de tous genres, et de la meilleure qualité, aussi couteaux à fourchettes cuillères plaquées ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE

sera comme par le passé, au service de a tre clientèle Canadienne.

DURANT ET ROGERS,

25 Rue Centrale,

Lowell. - - Mass.

LAMSON ET PINDER,

52 Rue Merrimack.

(Ballisse du Bureau de Poste.)

Salsepareille d'Ayer

est ce qui vous convient et vous ferait le plus grand bien.

Aucune autre préparation ne nourrit et ne combine des qualités si propres à purifier le sang, à fortifier et à donner de la vigueur au corps que la SALSEPAREILLE D'AYER.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Clles vous les trouverez, $1, six pour $5

NOTES LOCALES.

Plus de reclame c'est un fait incontestable, Marion éclipse tous les autres artistes.

Vous avez toujours sur le pont si vous achetez vos chaussures chez J. C. Martel.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de Naturalisation jeudi soir à la salle Lt. Joseph 12 Middle St.

Pour vos poêles de salon et de passage allez voir M. Jos Lamoureux chez W. A. Mack et Cie.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de naturalisation jeudi soir à la salle St Joseph 12 Middle St.

N'oubliez pas l'assemblée de naturalisation jeudi soir à la salle St Joseph 12 Middle St.

N'"oubliez pas l'assemblée du club de Naturalisation jeudi soir à la Salle St. Joseph 12 Middle St.

Ou a besoin de petits garçons pour vendre l'Etoile, adressez-vous au bureau, 14 Wyman's Exchange, le mercredi soir.

Le Rév. P. Shaw de l'Eglise St Patrice qui est malade dans sa famille à Salem, prend beaucoup de mieux.

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au système, développe un esprit sain dans un corps sain.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'Hon. L. A. Senécal Sénateur. Ce personnage a joué un rôle très important en Canada.

Ceux qui ont assisté à l'ouverture chez Kimball et Co., ont dû être émerveillés de voir l'assortiment varié, choisi qu'on nous offre ici. Les prix sont aussi très réduits.

Impossible de trouver une meilleure maison pour acheter de bonnes marchandises, et de goût ; la plus par excellence est chez C. T. Casting et fils 8 rue John A. E. Traversy on trouvera toujours pour recevoir les candidats. Veuillez bien le visiter.

Sir Thomas Esmonde et Arthur O'Connor les membres irlandais du Parlement d'Angleterre ont été l'objet lundi soir d'une grande démonstration de la part de leurs compatriotes de Lowell. L'assemblée à la salle Hamilton a été une enthousiaste réception. Nous donnerons plus tard les discours prononcés par nos hommes les plus éminents, et banquet à l'American House. Les distingués visiteurs sont partis mardi soir pour Worcester.

Le mois d'octobre étant consacré à Notre Dame du Saint Rosaire, des services solennels, consistant dans la récitation du Rosaire, le chant des Litanies de la Sainte Vierge, se terminant par la bénédiction du Très-Saint Sacrement auront lieu tous les soirs durant ce mois dans toutes les églises Catholiques de la ville.

Mme. Bohn, d'East Dubuque Iowa' a donné naissance ces jours ci à un enfant absolument privé d'yeux. En vain les chirurgiens offrirent-ils subir au nouveau-né une douloureuse opération, ils n'ont trouvé aucune trace d'yeux sous la peau. A part cela l'enfant est parfaitement constitué et très vigoureux.

Samedi dernier un vol audacieux fut commis à la maison Putnam et fils, pendant que les employés au moment où ils étaient tous occupés, un individu parvint à s'emparer de deux parlesseus. Heureusement quelques minutes après, nos policiers emprisonnèrent le nommé Edward McDermott. Il fut condamné lundi matin à cinq mois de prison. La maison est bien volontiers de vendre leurs marchandises bon marché, mais au moins elle désire avoir un meilleur bénéfice, c'est le temps allez examiner leur Stock.

M. J. E. Frigon, agent et Supérintendant Français de l'Association "Mutual Reserve Fund Life Association" est en cette ville. Ce monsieur doit passer ici une dizaine de jours dans l'intérêt de cette compagnie. Si nous sommes bien informés, cette assurance offre des avantages sans précédent dans les annales des assurances. Nous espérons que nos compatriotes lui feront un accueil favorable.

C'est dimanche le 16 que doit avoir lieu à la salle St J. B. Middlesex St. la réception de l'Alliance de nos trois centres, Lawrence, Haverhill, et Lowell. Nous espérons que tous nos compatriotes voudront bien y assister. Ce sera un avantage que tous nos compatriotes ne doivent pas négliger. Un dîner aura certainement durant une partie de l'hiver.

Un a Emule.

D'un bon confectionner pour prendre charge des réparages et en même temps, acheter son rentrer de rangage au cas de séparation. Une personne parfaitement qualifiée sera acceptée par M.M. Parthenais et Isbrec, 328 Merrimack.

Une Flammeche Brulante.

Lundi dernier dans la procession des sociétés de Tempérance qui se rendaient à Salem, nous avons remarqué avec une grande joie et une surprise inouïe, un de nos compatriotes bien connu. S'il lui arrive quelque fois d'être enrhumé, on aurait mauvaise grâce à l'accuser de trop se gargariser le gosier avec de "l'aqua pura."

Vraiment il nous a fait plaisir de le voir, le bouquet à la boutonnière, figurer dans cette nombreuse parade entouré de jeunes gens imperbes. Sa figure rayonnante indiquait visiblement qu'il avait dû être subitement touché d'une grâce toute prévilégiée.

Espérons que son homonyme va vénéré parcos des canadiens, lui obtiendra la faveur de persévérer dans la noble et grande cause des "Tes-totaleres".

Naturalisation.

Le nombre innocutumé de personnes qui se présentent à la Cour de Police pour leurs papiers de naturalisation a rendu nécessaire de tenir des sessions du soir deux fois par semaine. On estime que 400 personnes d'origine étrangères voteront pour la première fois cet automne tandis que 150 recevront leurs premiers papiers. Le juge Hadley fait tout son possible pour se readre aux désire de ceux qui désirent devenir citoyens. Un soir de la semaine dernière il a accordé les premiers papiers à 60 et a accordé le droit de vote à 20 personnes.

La cour sera ouverte jusqu'au temps des élections, on s'attend que d'ici à ce temps 250 personnes se feront naturaliser. Notre Club de Naturalisation canadien français fait des prodiges et le secrétaire du club rapporte qu'au moins de 200 applications ont été faites pour les premiers papiers. C'est plus que le double de l'année dernière.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

Lowell Mass., 8 Oct., 1887.

Messieurs.

Bourbonnais, Thos.
Benoit, O.
Bernard, J.
Chevron, J. H
Dubossit, Cassie.
Dubois, P.
Lambert, Chas. J
Dasse.
Bonnier, Dominique.
Lorgtie, Dalie.

Situation Demandée.

Si quelque'un désire s'assurer les services d'un bon boulanger. Adressez-vous au No. 37 Middlesex pour plus.

ON ATTIRE VOTRE

Attention sur les propriétés merveilleuses de

Remedes du Dr. Goss

pour le sang et les douleurs.

Le Remede Anglais pour les Rheumatismes.

Le Purificateur Radical du sang est une guérison certaine pour les Rheumatismes, Scrofule, Ulcères, la Fièvre, la Dyspepsie, la Goutte, les maladies d'estomac et des intestins, et toute impureté de sang, chronique, invétérée ou d'origine connue. L'argent est remis, si après examen personnel gratuit, le Remède ne fait pas tel qu'annoncé.

Le Lightning Anti-Pain Remedy du Dr. Goss

Guérira les maux de Tête, Brûlements d'Estomac, Coliques, Cholera Morbus, Neuralgie, Maux de Dents, Diphthérie, Maux de Gorge, Frissons, Fièvres, etc.

CONSULTATION GRATUITE.

Le Dr. tient traite avec succès toutes maladies chroniques à son bureau

24 Middlesex St., Lowell, Mass.

'Bad Luck'.

Nos galants Nemrods Canadiens, Peter Charlie et L. P. I..... sont allés ces jours derniers faire une partie de chasse à Windham N. H. Ils n'ont pas été très heureux. La boîte à sardines à Cyrille aura pu leur servir de gibecière. "Try once more Boys."

Naissance.

En cette ville, Mme. Adolphe Roy une fille.

Mortalites.

Edouard Boisclair 70.
Auxilia Brisebois, fièvre typhoides.
Maria Vermette 4 jours.

On a Besoin.

D'une bonne servante pour prendre soin d'une petite famille. S'adresser à M. Aimé - Gauthier, No. 100 Central St.

L'affaire de Charlebourg.

La femme Vaillancourt dont nous avons annoncé la mort, ne vivait pas en très bons termes avec son mari dont la réputation laisse beaucoup à désirer.

Vu les rumeurs qui circulaient à la suite de la mort de cette malheureuse, le coroner, sur l'information de M. le curé de Charlebourg, ordonna aux Drs. Grondin et Beaubry à Charlebourg de faire l'autopsie du cadavre, et l'enquête a été ouverte mardi matin.

Les témoignages sont loin d'être favorables à Vaillancourt. Il a laissé mourir sa femme de misère et de faim. Le coroner a ordonné en conséquences qu'il fut placé sous bonne garde, jusqu'à la fin de l'enquête. Celle-ci s'est continuée hier.

Les médecins ont été examinés et ils ont témoigné que la défunte avait un abcès au cerveau, et la jaube et le bras droit portaient une contusion qui pouvait avoir été causée par un instrument contondant ou une chute.

D'après les témoignages les jurés ont rendu le verdict suivant :

Que la défunte est morte de paralysie causée par une tumeur au cerveau et aggravée par les mauvais traitements que lui avait fait souffrir le nommé Michel Vaillancourt son mari, et que le dit Michel Vaillancourt a félonieusement causé la mort de sa femme victime de la misère.

L'enquête s'est terminée à quatre heures de l'après-midi.

NOUVELLES DU CANADA

Quebec

MM. Hétu, Montpetit, M. Benoit et Charbonneau, qui étaient partis depuis le commencement de juillet dernier pour une expédition au Labrador, sont de retour à Montréal.

M. C. E. Dionne, taxidermiste de l'Université Laval, nous a fait voir une corneille blanche tuée ces jours-ci dans les environs de Québec C'est un cas rare d'albinisme qui mérite d'être signalé.

Montreal.

L'hon. E. L. Pacaud, le nouveau commissaire législatif, a fait il y a quelques temps un don de $500 en cuvi de St. Christophe d'Artenbaska pour son église.

M. L. Rainville, le nouveau protonotaire d'Arthabaska, a aussi donné $100 pour le même objet.

Plusieurs citoyens de cette ville sont partis pour l'Europe à bord du paquebot de la ligne Allan. Nous mentionnons entre autres : l'hon. M. P. Ryan, Mme. Ryan, Mme. Thibaudeau, M. Henri Russel, M. Henri Thibaudeau, M. J. G. Garneau, M. Roger Larue, M. Clarence Russel, M. Alfred White. A tous bon voyage.

Déjà les dentistes de l'université commencent, entassés et à l'œuvre. Il nous a fait plaisir de le voir, le bouquet à la boutonnière, figurer dans cette nombreuse parade entouré de jeunes gens imperbes. Sa figure rayonnante indiquait visiblement qu'il avait dû être subitement touché d'une grâce toute prévilégiée.

Espérons que son homonyme va vénéré parcos des canadiens, lui obtiendra la faveur de persévérer dans la noble et grande cause des "Tes-totaleres".

Naturalisation.

Le nombre innocutumé de personnes qui se présentent à la Cour de Police pour leurs papiers de naturalisation a rendu nécessaire de tenir des sessions du soir deux fois par semaine. On estime que 400 personnes d'origine étrangères voteront pour la première fois cet automne tandis que 150 recevront leurs premiers papiers. Le juge Hadley fait tout son possible pour se readre aux désire de ceux qui désirent devenir citoyens. Un soir de la semaine dernière il a accordé les premiers papiers à 60 et a accordé le droit de vote à 20 personnes.

La cour sera ouverte jusqu'au temps des élections, on s'attend que d'ici à ce temps 250 personnes se feront naturaliser. Notre Club de Naturalisation canadien français fait des prodiges et le secrétaire du club rapporte qu'au moins de 200 applications ont été faites pour les premiers papiers. C'est plus que le double de l'année dernière.

Liste des Lettres non Reclamees au Bureau de Poste.

Lowell Mass., 8 Oct., 1887.

Messieurs.

Bourbonnais, Thos.
Benoit, O.
Bernard, J.
Chevron, J. H
Dubossit, Cassie.
Dubois, P.
Lambert, Chas. J
Dasse.
Bonnier, Dominique.
Lorgtie, Dalie.

Situation Demandée.

Si quelque'un désire s'assurer les services d'un bon boulanger. Adressez-vous au No. 37 Middlesex pour plus.

Club de Naturalisation et Comite de Ville Canadiens Francais.

Confiant dans la promesse du secrétaire de la dernière assemblée du Comité de ville pour donner le rapport et les détails de ce qui s'est passé ; nous avons attendu jusqu'au moment de l'impression du journal inutilement, rien ne nous est parvenu. Vu qu'un des intéressés de l'Etoile était présent et devait donner un compte rendu, complet. Nous regrettons beaucoup d'en priver nos lecteurs, mais nous s'en sommes pas les coupables.

Achat de la Propriete de l'Hon. A. P. Bonney par les Revds. Peres Oblats.

La propriété au coin des rues Austin et Merrimack, se prolongeant en arrière de la rue Moody, occupée par l'hon, A. P. Bonney et sa famille pendant plusieurs années, a été achetée par les RR. P. P. Oblats pour la somme de $26,000. Le terrain comprend 20000 pieds carrés. La maison servira de résidence aux Révds Pères qui ont la direction de l'Eglise St. Joseph. Dans le moment ils résident sur la rue Fayette, près de l'église de l'Immaculée Conception, ce qui est un grand inconvénient, vu la distance éloignée de la plus part de leurs paroissiens. Il est probable que dans quelques temps des mesures seront prises pour ériger une seconde église destinée aux canadiens français de cette partie de la ville. Vu l'augmentation des paroissiens qui assistent à l'Eglise St. Joseph deux messes seront dites tous les dimanches à l'Ecole Paroissiale afin d'accomodes les nombreux résidents de cette localité. Tous les canadiens sans distinction doivent être fiers et orgueuilleux de cette belle acquisition contractée par nos Révds Pères Oblats qui n'épargnent rien pour se rendre agréables aux besoins presante de leurs ouailles. Nos félicitations les plus cordiales.

Une Flammeche Brulante.

Lundi dernier dans la procession des sociétés de Tempérance qui se rendaient à Salem, nous avons remarqué avec une grande joie et une surprise inouïe, un de nos compatriotes bien connu. S'il lui arrive quelque fois d'être enrhumé, on aurait mauvaise grâce à l'accuser de trop se gargariser le gosier avec de "l'aqua pura."

Vraiment il nous a fait plaisir de le voir, le bouquet à la boutonnière, figurer dans cette nombreuse parade entouré de jeunes gens imperbes. Sa figure rayonnante indiquait visiblement qu'il avait dû être subitement touché d'une grâce toute prévilégiée.

Espérons que son homonyme va vénéré parcos des canadiens, lui obtiendra la faveur de persévérer dans la noble et grande cause des "Tes-totaleres".

Naturalisation.

Le nombre innocutumé de personnes qui se présentent à la Cour de Police pour leurs papiers de naturalisation a rendu nécessaire de tenir des sessions du soir deux fois par semaine. On estime que 400 personnes d'origine étrangères voteront pour la première fois cet automne tandis que 150 recevront leurs premiers papiers. Le juge Hadley fait tout son possible pour se readre aux désire de ceux qui désirent devenir citoyens. Un soir de la semaine dernière il a accordé les premiers papiers à 60 et a accordé le droit de vote à 20 personnes.

La cour sera ouverte jusqu'au temps des élections, on s'attend que d'ici à ce temps 250 personnes se feront naturaliser. Notre Club de Naturalisation canadien français fait des prodiges et le secrétaire du club rapporte qu'au moins de 200 applications ont été faites pour les premiers papiers. C'est plus que le double de l'année dernière.

Ecoles du Soir.

Les écoles du soir s'ouvriront le 17 octobre prochain, les personnes qui désirent profiter de cet avantage doivent se faire un devoir de répondre à ce bienveillant appel.

Les américains dans le but de répandre l'instruction dans toutes les classes de la société ont fondé ces écoles du soir. Ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'aller à l'école, peuvent puiser ici des connaissances dans le cours de leur existence. C'est un avantage que tous nos compatriotes ne doivent pas négliger. Ces écoles ne seront ouvertes durant une partie de l'hiver.

ON ATTIRE VOTRE

Attention sur les propriétés merveilleuses de

Remedes du Dr. Goss

pour le sang et les douleurs.

Le Remede Anglais pour les Rheumatismes.

Le Purificateur Radical du sang est une guérison certaine pour les Rheumatismes, Scrofule, Ulcères, la Fièvre, la Dyspepsie, la Goutte, les maladies d'estomac et des intestins, et toute impureté de sang, chronique, invétérée ou d'origine connue. L'argent est remis, si après examen personnel gratuit, le Remède ne fait pas tel qu'annoncé.

Le Lightning Anti-Pain Remedy du Dr. Goss

Guérira les maux de Tête, Brûlements d'Estomac, Coliques, Cholera Morbus, Neuralgie, Maux de Dents, Diphthérie, Maux de Gorge, Frissons, Fièvres, etc.

CONSULTATION GRATUITE.

Le Dr. tient traite avec succès toutes maladies chroniques à son bureau

24 Middlesex St., Lowell, Mass.

H. C. CHURCH ET FILS,

Sont les agents qui chargent le meilleur marché pour les assurances sur le Feu de Lowell. Ils représentent les plus grandes Compagnies Françaises et Canadiennes. Veuillez faire assurer vos propriétés à leur office.

CHURCH & SON.

74 Rue Merrimack.

une que trois partis existent à l'Université, se sont réunis samedi soir dans le but d'organiser un parlement 'pour rire'. Les bleus ont choisi M. Thomas Lefebvre comme chef, M. Carrol a été élu chef du parti libéral et histoire de rendre les séances plus fintéressantes, les nationaux semblent être décidés à former un tiers parti.

Montreal.

Notre sculpteur Hébert vient d'achever la statuette de Louis Joseph Papineau. Il est représenté dans son costume d'Orateur de l'Assemblée législative. La ressemblance est parfaite et le travail fait le plus grand honneur au ciseau de notre compatriote.

Un homme tellement grand qu'il était obligé de se baisser attirait l'attention des curieux à l'hôtel de ville. Ce géant qui vient d'arriver à Montréal, s'en allait demander un permis au maire pour s'exhiber en ville. C'est un Américain âgé d'environ trente-six ans.

—PRESENTS DIFFERENTS tous utiles dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre à laver.

—UN PRESENT UTILE dans chaque paquet de poudre à laver SAVENA. Vendu par les épiciers.

EXAMENS GRATIS

par les

Drs. A. et S. Hargrove,

1243 Washington st. Boston.

Une évidence frappante du pouvoir d'examiner les malades. Si vous êtes malade, attendez et venez les consulter.

DR. A.

Sera à Lowell tous les samedis à

La Merrimack House.

Heures, 9.30 a. m. à 8.45 p. m.

Les guérisons opérées par eux sont merveilleuses par le fait, que la plupart des patients avaient abandonné leurs médecins.

POURSIXANS

Leur clientèle à Boston a augmenté de plus en plus, les témoignages attestent leur pouvoir sans égal. Si vous êtes affligés de maladies quelconque, ces très graves et de désespérés allez les voir sans délai.

CLIENTELE DE DAME.

Une dame a dit l'autre jour que les guérisons parmi ses amies sont parfaitement merveilleuses. Aucune question n'est faite aux dames, et vous serez reçu toujours avec courtoisie même si vous désirez aucun traitement. Ces Docteurs connaissent ce qui convient à la nature de la femme.

Il y a toujours quelqu'un à leur office de Boston. Vous pouvez être consultés par lettre, médecines envoyées par express. Pour plus amples informations, envoyez un timbre de poste.

Bureau du

DR. J. CORLISS.

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIX

—Vous l'aviez deviné! Ah ça se voit de reste, et puis vous m'aurez rencontré cet été, quand j'ai fait la Bretagne.

Mais dans quoi voyagez-vous donc vous ?

Noridet qui ne comprenait pas cette location choisie, crut à une mauvaise plaisanterie et regarda son énorme voisin d'un œil farouche.

—Oui dans quelle partie. Je parle que c'est pour l'épicerie en gros.

Noridet eut besoin de tout son sang froid pour ne pas appliquer une paire de soufflets au malencontreux voisin qui venait de faire à la profession de son père une allusion involontaire. Il fit sur lui-même un violent effort pour répondre avec un calme apparent ;

—Je ne suis pas dans les affaires.

—Vous êtes bien heureux. Alors, vous allez à Londres pour votre plaisir.

—Pour mon plaisir. Oui c'est précisément cela répondit Noridet avec un sourire qui ressemblait beaucoup à une contraction nerveuse.

—Pardon monsieur, dit Fortoto en se mêlant à l'improviste au dialogue, est-ce que vous comptez faire un long séjour à Londres ?

—Que vous importe ! dit Noridet irrité de l'impudence du muletier.

—Je vous demande pardon, répondit humblement le fils d'Aurora, j'avais pensé que je pourrais peut-être vous être utile.

—Merci, je n'ai pas besoin de valet de chambre, répondit Noridet du ton le plus agressif.

Cette phrase jeta du froid dans l'assistance et attira tous les regards sur le noveu de M. de Mathie qui se repentait déjà de l'avoir prononcée. Il avait intérêt à ne pas se faire accoustre et il lui déplaisait fort d'être devenu le point de mire de tous les convives qui reconnaissait en lui un homme d'une autre catégorie sociale. Mais le mot était lâché et il fallait faire bonne contenance.

Noridet resta impassible, et sou attitude résolue produisit son effet habituel. Personne n'osa le prendre à partie, et la conversation suivit un autre cours.

Quant à Fortoto, il s'était bien gardé de relever l'impertinence de son interlocuteur, ce qui lui valut le mépris de ses voisins, gens peu disposés à se battre eux-mêmes, mais très chatouilleux sur le point d'honneur pour les autres.

Le dessert vint mettre fin à cette scène muette.

Noridet put se lever sans affection et sortir de la salle. Il alla sur le quai pour examiner le temps et vit que la bourrasque se calmait un peu, mais que le bateau loin de faire des préparatifs de départ, avait éteint ses feux. Force était donc de se résigner et d'attendre.

Au moment où il entrait sous le vestibule de l'hôtel, il fut presque heurté par Fortoto qui sortait. La colère l'emporta aussitôt sur la prudence.

—Vous voilà, mâtre drôle, dit-il d'une voix qui sifflait entre ses dents.

—A vos ordres monsieur Noridet, répondit doucement Fortoto.

—Vous plairait-il de venir faire un tour de promenade avec moi ?

—Bien volontiers, monsieur Julien, dit le muletier en suivant son frère de lait sur le quai.

Rendu je le tiens on misérable, dit Noridet en hâtant le pas le long du quai.

Noridet se dirigeait rapidement vers l'extrémité du port en faisant le tour du bassin. En moins de dix minutes il arriva sur la jetée, qui lui parut absolument déserte.

Les vagues furieuses se ruaient sur la tête arrondie du môle et heurtaient les énormes assises du mur avec le bruit d'une décharge d'artillerie. C'était une lutte effrayante entre la mer et le granit.

L'homme retombait en pluie fine sur les larges dalles, et la promenade favorite des longueurs de la saison d'été était devenue aussi humide et aussi dangereuse que la pont d'un navire en perdition. La lumière du phare qui signalait au large l'entrée du chenal jetait des reflets ternes au pied de la tourelle et veillait sur le gardien du port.

L'heure, le temps et le lieu semblait choisis exprès pour une explication qui pouvait se terminer par un coup de poignard.

Noridet n'était assis sur un banc de pierre, rendez-vous habituel des flâneurs dieppois qui venaient voir entrer les navires, et Fortoto avait pris place à côté de lui, sans se départir de ses façons respectueuses, mais sans donner le moindre signe de frayeur.

Un deux hommes nourris du même lait s'observaient sur ce siége pacifique, comme se guettent deux sauvages qui font la guerre d'embuscades dans une forêt vierge.

On aurait dit que personne ne voulait engager le combat.

Après un assez long silence, Noridet se décida à parler le premier.

—Pourquoi me suis-tu demanda-t-il d'une voix dure.

—Je ne vous suis pas, monsieur Jules puisque c'est vous qui m'avez appelé tout à l'heure.

—Pas de sottes équivoques, drôle ! Pourquoi es-tu venu à Dieppe en même temps que moi.

—Parce qu'on me l'a ordonné.

—Qui ? ceux que tu sers maintenant, sans doute ?

—Je ne sers personne, monsieur Jules, seulement j'aime ceux qui protégent Louise, et je fais ce qu'ils me commandent.

—Ainsi tu avoues que tu as été envoyé ici pour m'espionner par les misérables auxquels tu t'es vendu.

—Personne ne m'a acheté, monsieur jules. J'acquitte une dette de reconnaissance et voilà tout.

—Sais-tu bien dit-il que j'ai le droit de me venger d'un serviteur infidèle ? Sais-tu bien que se je voulais punir ta traitrise. j'aurais le choix entre deux moyens.

—Lesquels fit en geste d'indifférence.

—D'abord je n'aurais qu'un mot à dire au premier agent de police venu pour tenvoyer dans la prison d'où tu t'es évadé le mois dernier.

—Je ne crains pas cela de votre part dit le maître d'un ton significatif.

—Soit ! mais tu crains peut-être d'être tué comme un chien et d'aller servir de souper aux poissons, s'écria Noridet en se levant brusquement et en faisant le geste de chercher une arme dans la poche de son paletot.

—Ne parlez pas si haut je vous en supplie, monsieur Jules, dit doucement Fortoto qui n'avait même pas bougé. Le gardien du phare est-là haut, et il pourrait vous entendre.

Ce sang froid inattendu produisit sur Noridet l'effet d'une douche d'eau glacée. Il se calma subitement et reprit sa place sur le banc en étouffant sa rage.

—Pour être aussi tranquille il faut qu'il se cente bien fort pensait-il en dévorant sa poitrine avec ses ongles.

Le maître restait immobile et silencieux. On aurait dit un muet du sérail chargé de veiller sur un condamné qui attend le fatal cordon.

Si tu avais voulu rester avec moi dit Noridet d'une voix sourde, je t'aurais fait plus riche que ceux qui te payent.

—Mais monsieur jules je ne suis pas contre vous, murmura humblement Fortoto.

Ce fut dit avec un ton si caressant que Noridet s'y trompa. Il crut avoir réuni à éveiller la cupidité du maître, et il se hâta de parler plus clairement.

—Ecoute dit-il d'une voix agitée, je te ferai promis dix mille francs pour m'apporter cette cassette que tu ne préféré rendre à Andrée. Je t'en donnerai cent mille pour me dire tout ce que tu sais.

—C'est que je sais bien peu de chose, soupira Fortoto qui semblait de plus en plus ébranlé.

—Tu en sais assez pour gagner la somme, si tu veux me répondre franchement.

—Questionnez-moi alors.

—D'abord quels ordres as-tu reçus avant de venir ici ?

—Un seul celui de vous empêcher de partir.

J'ai une lettre que je dois remettre au commissaire de surveillance, si vous tentiez le pied sur le bateau anglais.

—Alors pourquoi ne m'a-t-on pas fait arrêter quand j'y suis monté ce matin.

—Parce que je savais qu'il ne partirait pas.

—Et si je ne fais aucune tentative pour m'embarquer ?

—Il m'est défendu dans ce cas-là de faire la moindre démarche contre vous. Je dois me borner à vous suivre.

—Ainsi pourvu que je ne cherche pas à quitter la France, je n'ai rien à craindre ?

—Rien. Mes instructions sont précises.

—Toujours le plan de cet infernal Logos, murmura Noridet. Eh bien, ceux qui lui ont succédé finiront comme lui.

C'est bon reprit-il tout haut je renonce à partir.

Tu as logé au Galion D'Or ?

Fortoto répondit par un signe de tête affirmatif.

—Viens me voir demain matin à ma chambre. J'ai à te parler longuement et ici on est fort mal pour causer. Parlons ! et marche devant, dit Noridet en se levant.

Le maître obéit sans dire un mot et s'engagea sur la jetée.

Noridet le suivait à trois pas en arrière et cachait dans sa main droite un stylet court dont la pointe aiguë devait tuer d'un seul coup.

Fortoto marchait sans défiance et la mer furieuse était là pour recevoir le cadâvre. Avant de frapper, Noridet se retourna vers le phare par surcroit de précaution.

Bien lui en prit. Un homme qui sans doute s'était tenu caché derrière la tour émergeait de l'ombre. et sa silhouette se dessinait nettement dans la zône lumineuse que le fanal étendait sur la jetée.

Noridet remit prudemment son poignard dans sa poche. Il avait bonne envie de se débarrasser de Fortoto, mais il redoutait fort de compliquer sa situation et d'attirer la justice dans son jeu en commettant un meurtre imprudent devant ce témoin qui se trouvait là si mal à propos. D'ailleurs, il pensait que le hasard seul avait amené sur la jetée ce mystérieux personnage et qu'il allait bientôt passer son chemin.

A continuer.

LE GUIDE FRANCAIS

de la

Nouvelle Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du Clergé, journaux, publications françaises, couvents, écoles et sociétés canadiennes,

des Etats de

Maine, New Hampshire, Vermont Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

Suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements précieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilée d'après un recensement tout récent, et qu'elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires canadiens et l'étendue du commerce de nos compatriotes en ce pays, nous espérons qu'elle recevra du clergé, de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement désiré. Le tout formera un joli volume in octavo d'environ 250 pages, imprimé sur papier fin dont le prix sera

D'UN DOLLAR.

Payable sur livraison qui aura lieu en septembre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicitée.

La Société de Publications Françaises des Etats Unis,

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Boîte de Poste, No. 38. Lowell.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Delivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants :

Canel, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, $4.00
Canel, livré aux usines, 3.50
Non-canel, livré à domicile, 3.50
Non-canel, livré aux usines, 3.25

Gaz avec escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS,

Oswald F. Mack, James H. Francis, Levi Spaulding, Joseph Emerton, Georges Markey, John F. Kimball, Alexander H. Cummings.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Si vous avez besoin d'un Jersey c'est le temps, nous avons en mains l'assortiment le plus complet jamais offert au public de Lowell, variant du prix de

$3.98 a $10.00 Chaque.

Ils sont très bien faits et de coupe parfaite ou pesants de moyenne pesanteur.

Etoffes a Robes, Robes.

Nous avons maintenant en exposition la variete d'Etoffes à Robes, la plus complete, des plut nouvelles fabriques, comprenant les tisaus les plus nouveaux, les couleurs et les combinaisons, les plus recentes de la saison. Plusieurs de ces patrons ne pëuvent etre renouvelles, a vous de faire votre choix dès maintenant.

Nous mentionnons spécialement ces valeurs extra dans les fabriques d'Etoffes à Robes aux prix de

37 1.2c., 50c., et 75c. Chaque.

ARTICLES DE MODES.

Nos arrangements avec les importeurs de New-York, sont que nous nous procurons ces nouveautes, aussitot qu'elles sont passees a la douzaine, en sorte que vous avez le premier choix de ce qu'il y a de plus nouveau au monde. Nos prix sont bas et les plus populaires.

KIMBALL & CO.,

Employes Canadiens, M. FRED BOUSQUET, MLLE. IDA DAUPHINEZ, MME. L. C. GARDNER.

N. B. Notre populaire compatriote M. Fred Bousquet profite de cette occasion pour remercier cordialement ses amis de l'encouragement qu'il lui ont accordé par le passé, et il espere qu'ils continueront à l'avenir, car il vient de contracter un nouvel engagement avec cette populaire maison, reconnue par son système honnête et sa haute respectabilité.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE. IDA DAUPHINEZ.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Frangaise,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack.

Lowell. - - Mass.

LA MAISON

Par Excellence,

W. A. MACK ET CIE.

25 Rue Shattuck, Lowell.

Pas une maison dans Lowell ne vend aussi bon marché que W. A. Mack et Cie. Leur assortiment est considérable.

NOUVEAUX POELES

de cuisine et de passage. Ustensiles de toutes sortes. Fer blanc-rie etc., etc.

Vous serez servis avec politesse et courtoisie. Attention spéciale à remplir les ordres promptement.

W. A. MACK et CIE

25 Rue Shattuck.

WM. E. LIVINGSTON.

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD.

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie,

Peuvent vous vendre vos effets de 'Groceries' comme aucune autre maison qui n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos demandes sans payer aucun frét et frais de transport.

ALCOOL

Ammonia, Alum en poudre, Borax en morceaux ou en poudre, Cire, Farine de toutes descriptions, Raisin, Bouteille de 2 à 20 onces, Couvercles, Capsules, Fil à attacher, Mèches à chandelles, Cordes à linges, Cable à linge, Manille, Lisoi en boule, Chandelles de toutes sortes CHEZ CHARLIE GUEPE.

Paraffine, Huile, Liage sauf électric lights, Pyrex extra Castor, Coton, Olives, Salade, Huile de pierre de Rangon, de Rock, de Seneca, de Sperm, Paraffine, Huile en Cannes, Huiles, Perfection, Rich, White Diamond pétrole.

CHAUDIERES.

Soupe en pois, Couverole à vapeur, Papier, Pelle, Pincettes, Poignée en cuivre, Ramonette, en cannes, Ramonettard Lyn, National, Scie.

CHANDELLES.

Cire Bicorit, Adamantine, Liquor, Chenure de volaille, Couverts, Cotton Carbonique en différentes sortes, Bougie, Cire à cacheter, Cire à modeler, Cire à parquet, Cire à planchers, Cire à souliers, Cire à voiture, Cire à vernir, Cire à vitres, Cire à vitres, Cire à vitres

L'ETOILE
Enregistré au Bureau de Poste comme un titre postale de 1ère classe.
Lowell, Mass., 20 Oct., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Michael Davitt est parti de New-York, hier pour retourner en Angleterre.

Décidemment il pousse une dent contre "l'Etoile," au nourrisson de la mère Boudreault, par le temps qui court.

On annonce que M. Alex. Murray va succéder à l'Hon. M. Senécal comme président de la Cie. du Richelieu.

M. l'abbé Lafamme, professeur à l'Université-Laval, doit partir incessamment pour visiter la grande exposition d'électricité qui se tient en ce moment à New-York.

Nous dîmes M. J. H. Guillet de prouver les accusations qu'il a portées contre M. Aimé Gauthier à l'assemblée de dimanche dernier. M. Guillet s'apperçevra qu'il est plus facile d'accuser que de prouver.

Le premier anniversaire de la "Liberté éclairant le monde" sera célébré à Paris le 28 courant, par un grand banquet auquel assisteront les membres de la délégation française aux Etats-Unis.

N'est-ce pas ainsi que l'homme fait un continuel abus du tabac, de l'opium, de l'arsenic, de l'hachisch et de beaucoup d'autres substances qui lui ont été données pour des emplois plus sages et plus utiles, pour le guérir dans ses affections dangereuses, pour lui apporter le soulagement dans ses angoisses. Ces medicaments, qui devraient le conduire à la vie, à la santé quand la nature épuisée, abattue lui refusent des forces nécessaires, le mènent aux portes du tombeau, portes qu'il ouvre d'une main délibérée.

Le tabac peut-être utile dans certaines affections de la peau, du cuir chevelu. Il agit aux sources dans certaines maladies des intestins, dans l'asthme, l'emphysème, etc. Son principe actif, la nicotine, poison violent, le rend dangereux quand on en abuse. Ainsi le fumeur, je ne parle pas ici des "chiqueurs" car la chose est tellement dégoûtante qu'il ne répugne même d'en prononcer le mot, sont exposés continuellement aux effets pernicieux de la nicotine. Combien d'estomacs ruinés, combien d'aveirs brisés et perdus par la malheureuse habitude de cette substance narcotique. Et cependant le tabac est d'un usage universel. Je n'ai rien dit des maux innombrables que cette substance cause à la bouche, aux lèvres surtout. Faire la statistique des cancers et des ulcères à la bouche, par le tabac a réveillé ce serait faire l'historique de peut-être un huitième de la mortalité.

L'opium est d'un usage beaucoup plus répandu qu'on ne pense. Dans tous les pays du monde on connait ce narcotique. Partout l'homme et la femme le fument, le mangent ou s'en donnent des injections. En France, principalement, pas une demoiselle qui n'ait son petit sachet contenant sa seringue à injections typesiniques et ses gouttes de morphine. Dans les soirées, toutes les demoiselles sont fraiches et aimables au début ; puis après un certain temps de causeries sur la politique, sur l'amour et quelquefois, elles deviennent taciturnes, muettes, mélancoliques ; c'est qu'elles pensent à leur triste manie, à la morphine. L'œil observateur s'apergoit en ce moment qu'une main délicate et rosée se plonge finement dans le sachet et en retire secrètement la petite seringue ; dans un instant presqu'aussi rapide que l'éclair cette main habile a relevé le bord de la robe de soie et enfoncé dans le mollet rond et gras une bonne injection de morphine. Toutes ces manœuvres se font avec tant d'art, d'habileté et de finesse que l'œil observateur lui-même n'en croit pas ses propres yeux. Aussi la plupart des personnes qui ne sont pas averties, sont comme les pauvres brebis qui vont à la boucherie, elles ne voient pas le boucher leur préparer leur dernier repas. Ainsi les pauvres femmes, les pauvres jeunes filles, sont comme les pauvres brebis

LES GREDINS.

PAR F. DU BOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XIX

Le trajet était long pour rencontrer au Galion d'Or, et le quai de plus en plus désert. L'occasion de tuer le meurtre en toute sûreté n'était pas encore perdue. Noridet continua donc à suivre Fortoto, qui s'en allait nonchalamment le long de la jetée.

Quand il eut fait une cinquantaine de pas sur le quai de l'avant port, il se retourna, et il vit que l'individu prenait la même direction.

C'était inquiétant mais après tout, cet homme pouvait bien entrer tout simplement en ville, et Noridet se décida à ralentir le pas pour le laisser passer.

Après un quart d'heure il s'aperçut que l'individu se trouvait toujours à la même distance. Il avait dû régler son pas sur le sien Noridet s'arrêta. Le promeneur s'arrêta aussi

Cette persistance devenait fort étrange et la situation méritait qu'on y réfléchit. Du reste le malfaiteur ne semblait pas s'être aperçu qu'on les suivait et il continuait avec Noridet le plus tranquillement du monde.

La nuit était trop noire pour qu'on put distinguer le costume ni même la tournure de ce surveillant bizarre, et Noridet en était réduit aux conjectures les plus hasardeuses. Avait-il affaire à un auxiliaire secret de Fortoto, à une espèce de garde du corps chargé de protéger de loin la vie du malfaiteur? Etait-ce tout simplement un original venu sur la jetée pour admirer la tempête, et qui s'amusait à les suivre? Dans ce dernier cas, il était à craindre qu'il n'eût entendu la conversation et qu'il ne fut tenté d'en abuser Mais Noridet comprenait parfaitement que ce n'était ni l'heure ni le lieu d'une explication, il n'abandonna en maugréant vers l'auberge.

On arriva dans l'embarcadère des bateaux à vapeur anglais, l'inconnu suivait toujours. Noridet qui avait hâte de voir commencer cette poursuite stûtit finir, congédia Fortoto en lui disant de venir le trouver le lendemain matin dans sa chambre. Le malfaiteur promit et s'éloigna sans se retourner.

Dès qu'il eut disparu sous la porte cochère de l'auberge, Noridet revint rapidement sur ses pas et marcha droit au mystérieux personnage qui l'obsédait depuis une demi heure. L'homme le vit venir et ne bougea pas. Il n'était nais sur un canon tronqué qui servait de borne pour amarrer les navires et il attendait Noridet les bras croisés.

Noridet surpris de tant de persistance et de hardiesse, s'approchait de l'inconnu avec une certaine méfiance. Il se demandait si cette poursuite obstinée avait seulement pour but de le surveiller et si elle ne cachait pas un piège. Il pouvait fort bien en effet, que ce mystérieux personnage eût reçu mission de l'attirer dans un guet-apens de police. Mais après une courte hésitation Noridet s'arrêta à cette idée qu'il valait mieux savoir tout de suite à quoi s'en tenir. Il était déjà dans une de ces situations extrêmes où on risque volontiers le tout pour le tout. ; Au besoin d'ailleurs, le coup de stylet qu'il destinait à Fortoto pouvait le débarrasser d'un espion. Il se contenta donc de mettre la main sur l'arme qu'il portait dans sa poche, et il aborda résolument l'inconnu.

L'unique bec de gaz qui brûlait sur le quai éclairait faiblement le personnage toujours immobile sur son canon tronqué. Noridet ne vit guère de lui que [illegible] me, qui était celui d'un matelot des bottes de mer, une vareuse et un caban en grosse toile de laine sautant qu'on pouvait le distinguer sous le capuchon qui le recouvrait en partie, et figure parfaitement pâle et non peu brillant d'ailleurs [illegible] tout cela.

—Pourquoi me suivez-vous? lui demanda brusquement Noridet dès qu'il eut suffisamment recouvré de sa personnalité.

—Parce que je veux vous parler répondit simplement l'inconnu.

—Et qu'avez vous à me dire? reprit Noridet très surpris de ce début.

—Vous voulez passer en Angleterre, n'est-ce pas?

—Qu'en savez-vous dit avec vivacité Noridet que toutes ses défiances revinrent assaillir à la fois.

—Vous l'avez dit à votre ami sur la jetée.

—Ah! vraiment, il paraît que vous m'avez espionné! L'inconnu haussa les épaules et dit d'une voix très calme.

—Je ne suis pas agent de police je suis marin.

—Pourquoi m'avez vous écouté alors?

—Je n'ai pas écouté, j'ai entendu. J'étais au pied du phare et le vent portait de mon côté.

—Et en quoi, je vous prie ma conversation pouvait-elle vous intéresser?

—En ce que, si vous voulez partir cette nuit, je puis vous en fournir le moyen.

—Vous!

—Oui, moi.

—Vous n'avez pas, que je sache le pouvoir de faire sortir le poisqu'il ne voulait pas. Il s'était mis à la mer.

—Non, mais je connais une jolie barque pontée qui vous conduira à Bringston en douze heures et qui peut démarrer demain au petit jour.

Je vieux de regarder le temps au bout de la jetée. Le Nord-Ouest tombera avec la marée. Il y eut un silence, car Noridet ne se pressait pas de répondre. Il étudiait cet inconnu si obligeant et il se défiait de plus en plus.

—Eh bien, reprit-il d'un air dégagé, si la tempête se calme, le bateau anglais partira aussi et j'ai ma place retenue à bord.

—Alors n'en parlons plus, dit le matelot avec indifférence. Je pensais que vous ne teniez pas à voyager par le vapeur.

—Pourquoi cela je vous le demande?

—Oh, ma foi, vos affaires ne sont pas les miennes ; mais j'ai vu souvent ici des particuliers qui avaient des raisons pour embarquer à la sourdine, et j'en ai vu deux ou trois plus d'un de Pautre côté de l'eau sans la permission du commissaire. Je cherche à faire mon métier et je ne m'occupe pas du reste.

—Quel métier?

—La fraude parbleu! et je ne connais pas de marchandise prohibée qui me rapporte autant qu'un passager pressé de quitter le plancher des gendarmes. J'ai cru que vous en étiez, je me suis trompé ; il n'y a pas d'affront et je vais chercher pratique ailleurs.

Après cette conclusion très-nette le l'homme se leva et se mit à arpenter le quai avec le balancement qui est particulier aux matelots. Il n'alla pas bien loin.

—Un mot cria Noridet d'un ton bref.

—Quatre si vous voulez.

—Je supposant qu'il me prenait fantaisie de profiter de votre barque, comment feriez-vous pour sortir du port sans déclarer votre chargement?

—Ma barque n'est pas dans le port. Elle est mouillée à trois lieues d'ici sur une côte où il n'y a ni douaniers ni commissaires.

—Alors c'est inutile je veux embarquer avant le jour.

—J'ai un frère qui est établi aubergiste au Pollet, là-bas de l'autre côté du bassin. Il a un cheval et une carriole qui nous mèneront à l'anse aux crabes en une heure et demie. Quand le soleil se lèvera demain matin, nous ne serons plus en vue de terre.

Noridet réfléchissait encore

—Combien voulez-vous pour me mener en Angleterre, demanda-t-il brusquement.

—Cinq cents francs, c'est mon prix, répondit le matelot sans hésiter, moitié avant d'emparquer le reste en mettant le pied sur la jetée de Bringston.

—Le paquebot coûte trente francs aux premières, dit Noridet, qui tenait à avoir l'air de marchander.

—C'est vrai, et même il va plus vite, mais moi je pars à volonté et j'arrive de même

—Combien êtes vous d'hommes à bord?

—Moi un garçon et un mousse.

—C'est bon lit Noridet, attendez que nous dure le beau temps avant de mettre le pied du pont de l'écluse, à l'entrée de Pollet.

—Oh ce sera de la merde ce [illegible] tranquillement.

XX

Noridet après avoir quitté le matelot s'engagea à avec dans le rendez-vous à l'entrée du Pollet

était tout simplement rentré à l'hôtel, comme un voyageur qui vient de fumer son cigare sur le quai.

Il avait une heure devant lui, et il comptait l'employer à se renseigner sur les us et coutumes des contrebandiers de la côte, car il gardait encore un reste de défiance, et l'offre des services du marin était arrivée trop à propos pour ne pas lui sembler suspecte. Il voulait aussi s'assurer, sans en avoir l'air, de la bonne foi de Fortoto.

Le malâtre l'avait quitté en annonçant qu'il allait se coucher, De même qu'un grand capitaine avant de livrer une bataille tient à ne pas laisser une armée se former sur ses derrières, Noridet voulait être certain que son frère de lait ne passait pas la nuit à machiner quelque chose contre lui.

Dans une auberge de province, la demande de la même ressemble assez souvent le sotr les voyageurs isolés, il fait bon y aller chercher les nouvelles. Quoique Noridet fut peu habitué aux mœurs des hôtelleries de second ordre, il savait fort bien qu'il en apprendrait plus long en un quart d'heure de causerie familière autour des chenets qu'en une demi-journée d'informations prises du haut de sa grandeur de gentilhomme. Il ouvrit donc bravement la porte de ce lieu si cher aux commis voyageurs désœuvrés et surmontant le dégoût que lui causaient les odeurs culinaires, il s'approcha du foyer.

—Monsieur dcrire-t-il s'approcher du feu ? lui demanda la maîtresse du Galion d'Or, avec la politesse obséquieuse que les hôteliers de tous les pays réservent pour les gens d'apparence.

—Ma foi volontiers répondit Noridet qui avait ses raisons pour se montrer rural et familier. Je suis allé faire un tour sur la jetée et je rentre mouillé comme un caniard.

—Monsieur vient de Paris et monsieur aura voulu avoir la mer pendant une tempête. C'est un spectacle qu'on ne peut pas se donner dans la capitale, ajouta l'hôte avec un rire plein d'intentions spirituelles.

—Mon Dieu l non, je voulais tout bonnement voir si la mer se calmait un peu et si le paquebot pourrait partir demain matin.

A Continuer.

LE GUIDE FRANCAIS

de la

Nouvelle Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du Clergé, journaux, publications françaises, couvents, écoles et sociétés canadiennes,

des Etats du

Maine, New Hampshire, Vermont Massachusetts, Rhode Island et Connecticut.

Suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements précieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilée d'après un recensement tout récent, et qu'elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires canadiens et Ptotnlue du commerce de nos compatriotes en ce pays, nous espérons qu'elle recevra du clergé, de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement désiré. Le tout formera un joli volume in octavo d'environ 250 pages, imprimé sur papier fin dont le prix sera

D'UN DOLLAR.

Payable sur livraison qui aura lieu en septembre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicitée.

La Société de Publications Françaises des Etats Unis.

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Boîte de Poste, No. 38. Lowell.

AVIS.

La Compagnie du Gaz de Lowell.

Délivre promptement le

Charbon (Coke)

aux prix suivants:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile,	$4.00
Cassé, livré aux usines,	3.50
Non-Cassé, livré à domicile,	3.50
Non-cassé, livré aux usines,	3.25

Gaz avec escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS,

Oswald F. Mack, James B. Francis, Levi Spaulding, Joseph Hall, Thomas Medley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz de Lowell,

Lowell, Mass.

KIMBALL ET CIE.,

93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Departement des Manteaux.

Notre stock représente les nouveautés les plus récentes en Gilets, Wraps New-Markets et Raglans, fabriqués avec les meilleurs matériaux en usage. Avec le climat changeant de la Nouvelle Angleterre un Gilet est un objet indispensable et sera porté au moins durant six mois, avant les manteaux d'hiver.

Notre assortiment de Gilets est insurpassable et comprend toutes les sortes depuis $3.00 a $15.00. Patrons Harris, Carrantin et en Drabb, en Drapa unis et Harris, Kersey Astrachan, Castor (Beaver) et Chinchilla.

Les Gilets JerSeys

Sont reconnus les plus populaires. Nous les avons en différents Styles et qualités ; aux prix de $4.50, $5.00, et $6.00. Ces Manteaux sont très bien faits et sans reproches.

Nous offrons un stock complet de Sacques, 'Seal Plush' du prix de $16.00 à 60.00.

Nous attirons votre attention sur nos 'Sacques' en 'Seal Plush de $25.00 qui sont de longueur moyenne, 40 pces., de long doublés en satin très épais, poche en chamois avec quatre ornements en véritable Seal. Nous les appelons 'The Volunteer' ils sont insurpassables.

Departement des Gants,

Au premier plancher, comptoir à droite. Ce département est surchargé d'un magnifique choix de gants, en kid. Nous attirons votre attention sur quelques spécialités de notre assortiment

Nous offrons un lot de GANTS en Cachemire, longueur de 4 boutons, nouvelles couleurs à la mode, la paire la valeur réellement 37c.

Un autre lot, des brodé, noirs et de toutes couleurs à 25c.

Gants noirs à 4 boutons pour sortir sur la rue le dos brodé, en couleurs à $1.00.

Gants de Suède à cinq boutons, poignets brodés, nouveaux patrons et nuances fanciées $1.25c. la paire.

Gants "Cable Sewed Mochs" pour porter sur la rue des brodé, seulement $1.50 et en couleurs.

Venez nous voir.

KIMBALL ET CIE.

La seule Maison de Nouveautés a un seul prix dans Lowell

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

COMMIS CANADIEN, MLLE. IDA DAUPHINEZ.

Le Temps des Affaires

EST ARRIVE.

Les Magasins Encombres, et Les Ventes Enormes.

Nous n'avons jamais commencé [illegible] ras avec une telle activité. ...

Nous avons promis de tous les surpasser par nos prix, et nous avons accompli notre promesse. La foule immense des acheteurs les deux dernières semaines prouvent que les marchandises que nous offrons sont celles que la 'masse désire,' et démontrent que les pratiques appréciées par nous que jamais, SI LES DAS PRIX JAMAIS N'UN DANS LA NOUVELLE ANGLETERRE, pour des marchandises brunies en mais a vous induire à dépenser votre argent cet automne chez nous. Si sont la preuve Nous le savons et nous sommes préparés plus que jamais vous êtes intéressés à vous procurer des HABILLEMENTS d'hommes ou d'enfants examinez la liste de nos prix et vous serez convaincus que ou d'enfants examinez la liste de nos prix et vous serez convaincus que pas une maison en Amérique fera aussi bien que nous.

50 Habillements d'Hommes, pesants tout laine en Cheviot Bleu,

Très durables, devants simples, pour porter tous les jours, un vrai 'Barzain' le prix régulier est de dix dollars. Notre prix est de $6.00.

50 Habillements d'Hommes,

Pesants en beau CASIMIR simples devants, beau Carreauté foncé. Valeur excellente le prix ordinaire est de douze dollars. Nous offrons à $8.00.

60 Habillements d'Hommes en Cheviot Melange, Pesants et tout

Laine, un lot attrayant. Ces habits sont manufacturés pour dix dollars, mais vu qu'ils ont été livrés trop tard, nous les avons marqués à $6,00

100 Habillements tout Laine en Beaux Cheviots Noirs,

Très bien faits et avec bonnes fournitures, coupe d'un Habillement de vingt dollars. Ils sont à devants simples ou croisés en sacques ou en frocks, nous les offrons au prix merveilleux de $10.00. Ils ne peuvent être vendus ailleurs moins de quinze dollars.

25 Pardessus d'Automne

Pour Hommes et Jeunes Gens, des célèbres moulins de Putnam' en Diagonal, très bien faits, bonnes fournitures et coupe élégantes. Nous avons toutes les grandeurs à $7.00. Ces marchandises sont vendues dix dollars et elles les valent.

100 Paires de Pontalons tout laine

Très pesants, coupe et façon irréprochables, nous vendons à $1.25 Ce sont des pantalons d'une plaatre et trois quarts. Nous en avons au-dessus de 2000 paires pour hommes et jeunes gens, à vous faire choisir dans soixante et dix patrons différents.

Outre ces lots spéciaux nous avons des centaines d'Habillements pour hommes et jeunes gens à devants simples ou croisés, en sacques et à 'Four Button Cutaway' du prix de $6.00 à $25.00, comprenant les Cheviots les plus 'Stylish', de la saison,

Dans le Departement des Enfants.

Les prix sont très bas.

80 Habillements,

De 4 à 12 ans bonne pesanteur, en Carreauté brun foncé, l'Habit est avec des plis, nous offrons à $1.50.

75 Habillement Strictement tout Laine.

Bien faits, et avec plis, boutonnés au cou, nous offrons à $2.50 ils valent trois piastres et demie.

250 Habillements d'Enfants

Pesants et strictement tout laine en quatre différents patrons, un Cheviot tout laine qui est noir. 'Norfolk' Blouse.

Un beau diagonal brun tout laine 'Norfolk Blouse.'

Un élégant Cheviot tout laine, 'Norfolk Blouse,'

Un magnifique Cheviot noir bleu et brun avec des plis.

Le choix dans ces quatre patrons dans les grandeurs de 4 à 14 ans pour le modique prix de $5.50. Ces Habillements seraient vendus cinq dollars dans aucune autre maison.

50 Habillements en 'Worsted' noir, tout Laine

De 12 à 17 ans, nous vendons à $6.00.

25 Reefers (capots courts) Un Bleu Chinchilla,

Nous les avons marqués à $2.00.

Nous avons des mille Habillements d'Enfants de [illegible] ans depuis [illegible] Leurs prix sont [illegible] ne peut montrer un stock [illegible] dans ce département dont nous faisons une spécialité.

Venez voir les Comme Canadiens.

A. C. CHOUET, A. GAUTHIER, C. WALLSENSEN, P. L. DESSAINT EDMOND RENELLARD,

CHEZ

PUTNAM ET FILS,

Rue Centrale. Coin de la Rue Warren. Lowell.

GEORGE GARDNER

90 Rue Merrimack,

Ont des

PIANOS ET ORGUES

à vendre argent comptant ou par versements, aussi des Instruments à louer au mois ou à l'année. Nous avons des

Violons, Accordeon, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, acier et fibres de peau, de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

Musique Française,

en feuille et en cahier, fournie dans le plus court délai au

No. 90 Rue Merrimack,

Lowell. - - Mass.

W. A. Mack et Cie.

25 Shattuck St.

—

EXTRA.

Cette maison offre des bargains extraordinaires cet automne. Leurs

/ Poeles de Salon

sont ce qu'il y a de mieux, de plus nouveaux, de plus abondant et au plus bas prix. Vous serez servis avec politesse et courtoisie par notre compatriote M. Jos. Lamoureux

W. A. Mack & Cie

25 Shattuck St., Lowell.

WM. E. LIVINGSTON,

Marchand de

CHARBON,

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie,

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries aussi bon marché que n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos magasins sans payer aucun frut et frais de transport.

ALSOS.

Ammonia. Alum en poudre. Borrax en morceaux ou en poudre. Ore. Epsom de toutes descriptions. Salais. Soudeine de 72 à 76 degrés. Cuvettes à sucre. Fil à étaleher. Mèches à chandelles. Cordes à linges. Cable à linge. Vaselin. Iode. Iodure de potassium. Chandelles de toutes descriptions.

THE DE GUERE.

Paradise Hill Eagle pail Ceylon tight. Pyas natural leaf. Oolong. Oolong Hyson. Mandarine de Raisins de Corinthe. Pieds de bœuf. Paraffine. Huile au Charbon. Daisy Perfection Rich. Wing smoke pu tient.

CHAUDIERES.

Sceaux en bois, couverts à vapeur. Papier. Indiennes. Prêtons en morceaux. Mèches en rubans. Concentrated Lye. National Bouncer.

MANDELLES.

Une Seaux Adamantine. Cuivre Cloches de chaux. Liquorice, acide Carbolique en poudre ou en liquide Camphre. Bromhure de potasse sodium. Liqueur de fer. Oxonge Arsenic. Iodure de potassium. Sulphate de quinine. Fiole Mess. Poudre à soupoudrer. Lanterne. Glaces pour lanternes. Verre. Matières de Soude. Soude Vaselin.

EPON

de Résidade de Campeche. Buffalo. cloutiers à sucre. Moules en aluminum. Limes. Extrait de pomme de terre. Extrait de Vanille. Extrait de Lemon. Extrait de Rose. Extrait de Jasmin. Extrait de Tuberose. Extrait de Violette. Extrait de Heliotrope. Extrait de Bouquet. Extrait de Patchouli. Extrait de Wintergreen. Extrait de Peppermint. Extrait de Cinnamon. Extrait de Clove. Extrait de Nutmeg. Extrait de Lemon. Extrait de Orange. Extrait de Almond. Extrait de Banana. Extrait de Pine Apple. Extrait de Strawberry. Extrait de Raspberry. Extrait de Wild Cherry. Extrait de Peach. Extrait de Pear. Extrait de Quince. Extrait de Apple. Extrait de Grape. Extrait de Currant. Extrait de Gooseberry. Extrait de Blackberry. Extrait de Huckleberry. Extrait de Whortleberry. Extrait de Cranberry. Extrait de Plum. Extrait de Apricot. Extrait de Nectarine. Extrait de Peach. Extrait de Pear. Extrait de Quince. Extrait de Apple. Extrait de Grape. Extrait de Currant. Extrait de Gooseberry. Extrait de Blackberry. Extrait de Huckleberry. Extrait de Whortleberry. Extrait de Cranberry. Extrait de Plum. Extrait de Apricot. Extrait de Nectarine.

CHARBON

Bois. Chaux, Ciment, Sable. Gravois, Pierre a mor-Plate, Brique, Fertilisateurs, Foin, Paille, Grains, Farines, etc.

Succursale,

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de

CALDERWOOD

Entrepot,

27 Rue Thorndike.

C. B. Coburn et Cie,

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries aussi bon marché que n'importe qui, peut vous vendre et livrer à vos magasins sans payer aucun frut et frais de transport.

ALSOS.

Ammonia. Alum en poudre. Borrax en morceaux ou en poudre. Ore. Epsom de toutes descriptions. Salais. Soudeine de 72 à 76 degrés. Cuvettes à sucre. Fil à étaleher. Mèches à chandelles. Cordes à linges. Cable à linge. Vaselin. Iode. Iodure de potassium. Chandelles de toutes descriptions.

THE DE GUERE.

Paradise Hill Eagle pail Ceylon tight. Pyas natural leaf. Oolong. Oolong Hyson. Mandarine de Raisins de Corinthe. Pieds de bœuf. Paraffine. Huile au Charbon. Daisy Perfection Rich. Wing smoke pu tient.

CHAUDIERES.

Sceaux en bois, couverts à vapeur. Papier. Indiennes. Prêtons en morceaux. Mèches en rubans. Concentrated Lye. National Bouncer.

MANDELLES.

Une Seaux Adamantine. Cuivre Cloches de chaux. Liquorice, acide Carbolique en poudre ou en liquide Camphre. Bromhure de potasse sodium. Liqueur de fer. Oxonge Arsenic. Iodure de potassium. Sulphate de quinine. Fiole Mess. Poudre à soupoudrer. Lanterne. Glaces pour lanternes. Verre. Matières de Soude. Soude Vaselin.

EPON

de Résidade de Campeche. Buffalo. cloutiers à sucre. Moules en aluminum. Limes. Extrait de pomme de terre. Extrait de Vanille. Extrait de Lemon. Extrait de Rose. Extrait de Jasmin. Extrait de Tuberose. Extrait de Violette. Extrait de Heliotrope. Extrait de Bouquet. Extrait de Patchouli. Extrait de Wintergreen. Extrait de Peppermint. Extrait de Cinnamon. Extrait de Clove. Extrait de Nutmeg. Extrait de Lemon. Extrait de Orange. Extrait de Almond. Extrait de Banana. Extrait de Pine Apple. Extrait de Strawberry. Extrait de Raspberry. Extrait de Wild Cherry. Extrait de Peach. Extrait de Pear. Extrait de Quince. Extrait de Apple. Extrait de Grape. Extrait de Currant. Extrait de Gooseberry. Extrait de Blackberry. Extrait de Huckleberry. Extrait de Whortleberry. Extrait de Cranberry. Extrait de Plum. Extrait de Apricot. Extrait de Nectarine.

CHARBON CHESTNUT,

Le Meilleur (No. 2)

$6.00 la tonne.

Essayez-le.

LEWIS S. ADAMS,

20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS Vend toutes sortes de **CHARBON** A SON MARCHE Pour Argent Comptant. 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Rédigée en Collaboration. LOWELL, MASS., 28 OCTOBRE, 1887. L. P. Brault, Imprimeur. NO. 58.

LES GREDINS.

PAR F. DUBOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XX.

—Hum! les vents halent le Nord-Ouest, dit l'aubergiste d'un air entendu, et dans cette saison les grains durent quelquefois toute la semaine.

Le malgracieux chef n'avait jamais doublé le musoir du môle; mais en sa qualité de Dieppois il se croyait obligé de parler comme un vieux marin goudronné.

Que voulez-vous, dit philosophiquement Noridet en présentant au feu la semelle de ses bottes, j'attendrai, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement.

—Du reste reprit l'hôte alléché par l'espoir de garder quelques jours un consommateur qui avait lu du Saint-Julien à son dîner, nous ne manquons pas ici de curiosités, ni de distractions. Nous avons le château d'Arques tout près d'ici, et dans la ville même, la statue de Duquesne, la maison d'Angot.

—Je suis déjà venu à Dieppe, essaya d'interrompre Noridet.

—Ah! monsieur, soupira un voyageur à cheveux gris et à mine équivoque, vous aimeriez mieux partir et moi aussi je vous assure. Ces bateaux à vapeur ont tout bouleversé. Autrefois, voyez-vous, un négociant était pressé. Je suppose. Eh bien! au lieu de perdre son temps en formalités d'embarquement, il faisait son prix avec un caboteur, et en route. On n'avait qu'à aller flâner sur le quai, on trouvait dix patrons pour un, tous marins finis qui vous auraient menés en Amérique si vous aviez voulu, et qui sortaient par tous les temps.

Noridet tout en gardant son air indifférent, n'avait pas perdu un mot de son discours.

—C'était en effet fort commode dit-il négligemment ; mais je suppose que les Dieppois n'ont pas dégénéré et qu'on trouverait à s'embarquer en cas d'urgence.

—Difficilement, monsieur, dit l'aubergiste : la vapeur a tué la concurrence. Il y a encore bien deux ou trois patrons qui sont contents pour faire la fraude sur la côte et qui prendraient peut-être des passagers par dessus bord, mais les prises sont rares, car il faut avoir joliment besoin de passer la Manche pour s'amuser à payer presque cent fois le prix du paquebot.

—Je ne vois guère que les banqueroutiers ou les cassiers en fuite qui puissent se donner ce luxe-là dit Noridet avec un sang-froid parfait.

—Monsieur a deviné juste dit l'hôtelier. Il n'y a pas un mois que nous avons eu ici un compatriote de Paris qui emportait la grosse caisse. On l'avait signalé par le télégraphe, mais quand le commissaire central eût vemu pour l'arrêter au débarcadère, il y avait longtemps qu'il était parti sur le sloop d'un contrebandier. Il avait embarqué à Janse aux embrues, là-bas, sur la côte pas loin du Tréport.

Noridet n'en demandait pas d'avantage et l'indication qu'il cherchait se présentait d'elle-même. Il était impossible de supposer une coïncidence quelconque entre le maître du Galion d'Or et l'homme du quai, et il devenait évident que la proposition de l'inconnu était sérieuse. Noridet jugea dès lors inutile de prolonger une conversation fastidieuse.

L'heure s'avançait, il tenait fort à ne pas manquer le rendez-vous pris avec le matelot et il voulait encore avant de partir s'assurer que tout était rentré.

—Quel est le numéro de la chambre de ce monsieur qui arrive des colonies et qui finit en fond de moi à dîner? demanda-t-il sans affection.

—18, au premier sur la cour, mais il doit être couché, car il est rentré depuis longtemps, répondit l'aubergiste qui se rappelait la scène de la table d'hôte et qui craignait déjà un duel entre ses clients.

—Oh! je ne suis pas pressé, je n'ai qu'un renseignement à lui demander et je le verrai demain matin. Bonsoir, messieurs, ajouta Noridet en sortant tranquillement.

Une fois dans le vestibule, il se munit de son bougeoir et de sa clef comme un voyageur pulsite qui se dispose à gagner son lit et il rentra effectivement chez lui, mais il en sortit presque aussitôt pour se diriger à pas de loup vers le logement de Fortoto.

La chambre qui portait le No. 18 s'ouvrait sur une galerie extérieure, suspendue autour de la cour, suivant un système architectural fort usité dans les auberges normandes. La fenêtre à hauteur d'appui n'était protégée que par des rideaux de mousseline qui permettaient de voir parfaitement à l'intérieur.

Noridet n'eut donc besoin que d'un coup d'œil pour constater que le malfaiteur était couché et lisait une lettre à la lumière d'une bougie unique. Un homme aussi paisiblement installé ne pouvait pas en être d'employer sa nuit à espionner. D'ailleurs, comme s'il eut voulu rassurer tout à fait son frère de lait. Fortoto remit la lettre sous son chevet et souffla sa lumière.

—Alors décidemment, se dit Noridet, le fils d'Aurora n'est pas encore de force à jouer avec moi. Pendant qu'il rêvera de Louise Bernard, je naviguerai vers la côte anglaise.

Sur cette réflexion il redescendit doucement l'escalier, sortit de l'auberge sans rencontrer personne et regarda sa montre à la clarté d'un bec de gaz.

—Il est temps murmura-t-il, mon bonnet doit déjà m'attendre au bout du pont de l'écluse.

De l'auberge au Galion d'Or a l'endroit où le matelot inconnu devait se trouver, le trajet était fort court. Le rendez vous désigné n'était autre que le pont qui sépare les deux bassins. Noridet de Dieppe, et il s'agissait pour s'y rendre de suivre le quai pendant dix minutes à peine. Noridet débarrassé de toute inquiétude depuis qu'il avait vu Fortoto paisiblement couché dans son lit s'acheminait d'un bon pas vers l'Ecluse.

Le vent était un peu tombé, mais la nuit était noire et personne ne se montrait sur le quai du côté du Pollet.

M'aurait-il manqué de parole, se demandait Noridet flairement déjà un piége et marchant avec précaution.

Il n'avait pas fait dix pas au delà du pont qu'une forme humaine surgit tout à coup dans l'ombre.

—Est-ce vous demanda une voix contenue que Noridet reconnut sur le champ.

—C'est moi répondit-il.

—La voiture nous attend a cent pas d'ici, au coin de l'auberge de la Croix-Rouge, vous pouvez voir d'ici, dans la ville même, la statue de Duquesne, la maison d'Angot.

—Je suis déjà venu à Dieppe, essaya d'interrompre Noridet.

—Ah! monsieur, soupira un voyageur à cheveux gris et à mine équivoque, vous aimeriez mieux partir et moi aussi je vous assure. Ces bateaux à vapeur ont tout bouleversé. Autrefois, voyez-vous, un négociant était pressé. Je suppose. Eh bien! au lieu de perdre son temps en formalités d'embarquement, il faisait son prix avec un caboteur, et en route. On n'avait qu'à aller flâner sur le quai, on trouvait dix patrons pour un, tous marins finis qui vous auraient menés en Amérique si vous aviez voulu, et qui sortaient par tous les temps.

Noridet tout en gardant son air indifférent, n'avait pas perdu un mot de son discours.

—C'était en effet fort commode dit-il négligemment ; mais je suppose que les Dieppois n'ont pas dégénéré et qu'on trouverait à s'embarquer en cas d'urgence.

—Difficilement, monsieur, dit l'aubergiste : la vapeur a tué la concurrence. Il y a encore bien deux ou trois patrons qui sont contents pour faire la fraude sur la côte et qui prendraient peut-être des passagers pardessus bord, mais les prises sont rares, car il faut avoir joliment besoin de passer la Manche pour s'amuser à payer presque cent fois le prix du paquebot.

—Je ne vois guère que les banqueroutiers ou les cassiers en fuite qui puissent se donner ce luxe-là dit Noridet avec un sang-froid parfait.

—Monsieur a deviné juste dit l'hôtelier. Il n'y a pas un mois que nous avons eu ici un compatriote de Paris qui emportait la grosse caisse. On l'avait signalé par le télégraphe, mais quand le commissaire central eût vemu pour l'arrêter au débarcadère, il y avait longtemps qu'il était parti sur le sloop d'un contrebandier. Il avait embarqué à Janse aux embrues, là-bas, sur la côte pas loin du Tréport.

Noridet n'en demandait pas d'avantage et l'indication qu'il cherchait se présentait d'elle-même. Il était impossible de supposer une coïncidence quelconque entre le maître du Galion d'Or et l'homme du quai, et il devenait évident que la proposition de l'inconnu était sérieuse. Noridet jugea dès lors inutile de prolonger une conversation fastidieuse.

L'heure s'avançait, il tenait fort à ne pas manquer le rendez-vous pris avec le matelot et il voulait encore avant de partir s'assurer que tout était rentré.

—Quel est le numéro de la chambre de ce monsieur qui arrive des colonies et qui finit en fond de moi à dîner? demanda-t-il sans affection.

—18, au premier sur la cour, mais il doit être couché, car il est rentré depuis longtemps, répondit l'aubergiste qui se rappelait la scène de la table d'hôte et qui craignait déjà un duel entre ses clients.

—Oh! je ne suis pas pressé, je n'ai qu'un renseignement à lui demander et je le verrai demain matin. Bonsoir, messieurs, ajouta Noridet en sortant tranquillement.

Une fois dans le vestibule, il se munit de son bougeoir et de sa clef comme un voyageur pulsite qui se dispose à gagner son lit et il rentra effectivement chez lui, mais il en sortit presque aussitôt pour se diriger à pas de loup vers le logement de Fortoto.

La chambre qui portait le No. 18 s'ouvrait sur une galerie extérieure, suspendue autour de la cour, suivant un système architectural fort usité dans les auberges normandes. La fenêtre à hauteur d'appui n'était protégée que par des rideaux de mousseline qui permettaient de voir parfaitement à l'intérieur.

Noridet n'eut donc besoin que d'un coup d'œil pour constater que le malfaiteur était couché et lisait une lettre à la lumière d'une bougie unique. Un homme aussi paisiblement installé ne pouvait pas en être d'employer sa nuit à espionner. D'ailleurs, comme s'il eut voulu rassurer tout à fait son frère de lait. Fortoto remit la lettre sous son chevet et souffla sa lumière.

—Alors décidemment, se dit Noridet, le fils d'Aurora n'est pas encore de force à jouer avec moi. Pendant qu'il rêvera de Louise Bernard, je naviguerai vers la côte anglaise.

Sur cette réflexion il redescendit doucement l'escalier, sortit de l'auberge sans rencontrer personne et regarda sa montre à la clarté d'un bec de gaz.

—Il est temps murmura-t-il, mon bonnet doit déjà m'attendre au bout du pont de l'écluse.

De l'auberge au Galion d'Or a l'endroit où le matelot inconnu devait se trouver, le trajet était fort court. Le rendez vous désigné n'était autre que le pont qui sépare les deux bassins. Noridet de Dieppe, et il s'agissait pour s'y rendre de suivre le quai pendant dix minutes à peine. Noridet débarrassé de toute inquiétude depuis qu'il avait vu Fortoto paisiblement couché dans son lit s'acheminait d'un bon pas vers l'Ecluse.

Le vent était un peu tombé, mais la nuit était noire et personne ne se montrait sur le quai du côté du Pollet.

M'aurait-il manqué de parole, se demandait Noridet flairement déjà un piége et marchant avec précaution.

Il n'avait pas fait dix pas au delà du pont qu'une forme humaine surgit tout à coup dans l'ombre.

—Est-ce vous demanda une voix contenue que Noridet reconnut sur le champ.

—C'est moi répondit-il.

—La voiture nous attend a cent pas d'ici, au coin de l'auberge de la Croix-Rouge, vous pouvez voir d'ici, dans la ville même, la statue de Duquesne, la maison d'Angot.

—Je suis déjà venu à Dieppe, essaya d'interrompre Noridet.

—Ah! monsieur, soupira un voyageur à cheveux gris et à mine équivoque, vous aimeriez mieux partir et moi aussi je vous assure. Ces bateaux à vapeur ont tout bouleversé. Autrefois, voyez-vous, un négociant était pressé. Je suppose. Eh bien! au lieu de perdre son temps en formalités d'embarquement, il faisait son prix avec un caboteur, et en route. On n'avait qu'à aller flâner sur le quai, on

L'ETOILE,

Publier le Jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT:

UN AN - - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - - 25c.
LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées:

AIME GAUTHIER,
No. 14 Wyman's Exchange,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 28 OCT. 1887.

NOTES EDITORIALES.

L'amiral Jaureguiberry, senateur français est decede

On annonce que la fille ainee du general Boulanger est sur le point d'entrer aux Carmelites.

Le successeur de Son Excellence le Lt-Gouverneur Masson est l'hon. juge Anger, de la cour Superieure de Quebec.

M. Jean Baptiste Rolland libraire de Montreal, a ete nomme senateur pour la circonscription des Milles Ile, en remplacement de feu l'hon., L. A. Senecal.

Le Canada est de tous les pays du monde celui ou se consume le moins de liqueurs; consequemment les Canadiens sont le peuple le plus temperant de tout l'univers.

Nous saluons avec plaisir la quatorsieme anniversaire du "Travailleur," de Worcester, le plus ancien journal francais publie aux Etats Unis, fonde par le regrette Ferdinand Gagnon.

M. Alex. Murray a etc nomme president de la compagnie du Richelieu, en remplacement de feu M. Senecal, et M. Alph. Desjardins, M. P., et president de la banque Jacques-Cartier, vice president de la meme compagnie.

Un conseil de guerre vient d'etre convoque a l'ecole navale d'Annapolis, 'Maryland', pour juger un pauvre matelot accuse d'infraction grave a la discipline pour avoir refuse de prendre des pilules qui lui lui avaient ete prescrites par le medecin de marine.

A NOS LECTEURS.

Les engagements que nous avons contractes avec M. L. P. Brault, imprimeur nous forcent cette semaine a negliger la redaction de notre journal. Les nouvelles annonces nous privent de donner plusieurs matières qui devaient être reproduites. Veuilles nous pardonner dans une semaine ou deux nous tacherons de vous recompenser des nombreuses lacunes occasionnes par ce changement. En attendant nous sommes heureux de vous informer que l'Imprimerie Canadienne et l'ETOILE formeront a l'avenir qu'un seul et même bureau. Notre local, les installations rendues necessaires par le succès toujours croissant de notre journal seront annoncées dans notre prochaine edition.

L'ADMINISTRATION.

REFUTATION ET PREUVES.

Les personnes présentes à l'assemblée du 17 courant dernier, à la salle St. J. B. de cette ville, n'ont pas encore oublié j'en suis certain, les accusations portées contre moi par M. J. H. Guillet. Ce monsieur dans un discours passionné, m'accusa emphatiquement dans le sens suivant:

"MM. dis-il. Il y a dans cette salle une personne présente, un Canadien-français qui a malheureusement signé la 'constitution ou règlements d'un Club, dont la but est d'influencer le vote Canadien-français et Catholique... dans le moment où je vous adresse la parole cette personne est là, un manuscrit présidant le nom de Fullerton et rempli par le fil de la politique, à la main, qui a été distribué parmi les membres de ce club. Tout Republicain qui a également le droit de voter est devenu membre de ce club. Républicains, organisons nous pour voir, que tout homme qui ne sera pas partie, soit un traître à la cause, et un ennemi de tout nos intérêts. Canadiens-français, ne vous laissez pas prendre dans les filets de la politique, ne vous laissez pas entraîner par les Canadiens-français qui ont signé la constitution du club Républicain, car ils ne sont pas libres de leurs actions, ils sont liés par un serment qui les force à voter pour les candidats du club, quand même ils seraient convaincus que ces candidats ne méritent pas leurs votes.

PUTNAM & FILS. PARDESSUS. PUTNAM & FILS.

Pardessus en General.—Personne ne peut nous égaler pour notre assortiment de Pardessus cet automne. Nous avons un stock non-seulement plus considérable que nous n'ayons exhibé avant aujourd'hui mais probablement le plus beau stock de marchandises qui ait été montré dans la Nouvelle-Angleterre. Le plus grand soin a été employé dans le choix des matériaux et la coupe, les fournitures et la façon de ces marchandises, notre stock est insurpassable par la quantité et la variété. Il est positivement insurpassable dans son caractère général en style et en excellence. Avec nous les extrêmes se rencontrent; tous les goûts et toutes les bourses sont satisfaits; il est admis que quand nous quotons nos Pardessus en Chinchilla au prix de $4.00 que nous offrons toutes les espèces de toutes les fabriques depuis ce prix jusqu'à $40 00. La même proportion de prix est gardée depuis $2.00 jusqu'à $17.00 dans les Pardessus d'enfants. Avec l'avantage de vous offrir un choix illimité.

Nos Pardessus d'hommes et de jeunes gens, de hauts prix eclipsent complètement en style et en fini toutes marchandises faites sur commande qui n'ait jamais été montrees en cette ville. Ils sont en tous points egaux aux marchandises de première classe faites sur commande. Ils regardent aussi bien, durent aussi bien et sont aussi bons en tous points que l'ouvrage fait par les tailleurs, en effet cette classe de marchandises a été faite à notre ordre au mois d'Aout et Septembre dernier par des tailleurs employes a la journee. Ces hommes travaillent dix mois dans l'annee exclusivement dans les marchandises de commande, mais ils peuvent être engages pour cet ouvrage quand le travail regulier manque. Aucun trouble ou depenses n'ont ete epargnes par nous pour perfectionner ces Pardessus et nous n'hesitons pas à comparer ces belles marchandises, leurs materiaux, leurs fournitures, et le fini de l'ouvrage avec les Pardessus faits à ordre. Nous sommes prêts à vous fournir un Pardessus aussi desirable que possible depuis $10.00 à $30.00 de moins que vous aurez à payer pour un Pardessus de commande. Nous avons un stock d'audelà 3000 Pardessus pour hommes, jeunes gens, garçons et enfants. Nous vous referons aux details dans une autre colonne. Si vous avez un Pardessus à acheter pour vous-même ou pour votre enfant nous pouvons vous assurer par notre stock enorme et nous savons que vous pouvez epargner de l'argent sur vos achats. Comparez ces marchandises, les prix consideres avec aucune autre maison de cette ville et vous verrez que nous avons raison.

PUTNAM & FILS, Coin des rues Centrale et Warren.

COMMIS CANADIENS: — A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PARDESSUS,

LES PLUS FINS.

Les spécialités de nos Pardessus faits à notre ordre sont offerts afin d'illustrer les avantages d'acheter des hardes faites. Aucune maison dans Lowell ne peut vous montrer des marchandises qui soutiendraient la comparaison avec les nôtres, et qui puissent être surpassées, par les marchands tailleurs. Réellement ils sont superbes en style, en façon, en coupe et sont insurpassables.

—

Pardessus en Ratines Francaises.

Quelque chose de nouveau pour cette saison. Introuvable ailleaus superbes marchandises magnifiquement faites, et toutes doubleen en soie. Nous les vendons

$40.00.

—

Superbes Pardessus

EN CHINCHILLA.

Ils sont faits par les meilleurs tailleurs. Etoffes importees doubles en satin pure soie, ils cotteraient faits à ordre soixante cinq dollars. Notre prix est

$35.00.

—

PARDESSUS EN SCHNABEL.

Pur Bleu Indigo, faits des meilleurs draps en Chinchillas importes. Finis avec elegance, sans couture aux bords, doubles en fournitures double epaisseur, les manche doubles dans les meilleurs satins (Skinner). Ces pardessus faits sur commande seraient vendus soixante dollars. Nous les offrons a

$30.00.

—

Pardessus en Kersey

DE LONDRES.

En nouvelles nuances brunes principalement pour les Jeunes Gens, faits à la perfection, avec bords ou sans bordures, a larges coutures et doubles en belles fournitures de Casimirs Ecossais, carreautes et tout laine. Un tailleur chargerait cinquante dollars pour un semblable. Notre prix est

$30.00.

—

Pardessus "Kersey" Anglais.

Veritables Kersey, Anglais en Bleu Indigo. Faits exactement comme les precedents, doubles en fournitures à doubles tissus, le prix à ordre serait cinquante dollars. Notre prix

$30.00.

—

PARDESSUS en MONTAGNAC

Les plus beaux Montagnacs importes et un des plus fashionables des fabriques fameuses qui seront en vogue cette saison pour la Pardessus faits sur commande. Ils sont magnifiques, et dans le même genre que nos etoffes anglaises les plus fines. Les tailleurs de Lowell demandent soixante dollars pour les faire. Notre les connaissons entièrement tous marche a

$30.00.

—

Putnam & Fils,

Marchands à un Seul Prix,

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS

DE JEUNES GENS.

Nous avons aucune competition ici. Il est admis que nos pardessus de Jeunes Gens les eclipsent tous en facon, style, coupe et elegance.

Les "Boys" disent que nous ne pouvons les distinguer des Marchandises faites sur commande.

C'est justement notre intention.

Si vous etes un jeune homme et desirez un pardessus avec tous les nouvelles ameliorations qu'un tailleur peut vous donner, si vous desirez un pardessus parfait, correct dans la coupe et la façon, qui regarde bien en dedans et en dehors, venez examiner notre assortiment, et vous trouverez ces marchandises satisfaisantes et une immense variete a choisir.

Nous avons une elegante variete de belles Pardessus d'hommes en "Kersey" dans les plus belles couleurs pâles "London brown," "blue indigo" nuances olives et tannees aux prix de 14.00, 15.00, 18.00, 20.00, 22.00, 25.00 a $30.00. Tous ces "Kerseys" sont faits a double coutures et plusieurs sont doubles en doubleurs françaises, ce que vous ne pouvez trouver ailleurs dans les Hardes faites.

—

Pardessus Laineux

POUR JEUNES GENS.

Les dernieres nouveautes en bleu cadet et en ratine brune et Elysian, Chinchilla et fourrures en castor sont exhibees. Faits avec doubles coutures avec les bords cordes la plupart de ces Marchandises en satin à 8.00, 10.00, 12.00, 15.00, 18.00, 20.00 à $35.00.

—

Pardessus pour Jeunes Gens

EN CHINCHILLA BLEU

TOUS DOUBLES EN SATIN.

—

Pardessus de Jeunes Gens

EN KERSEY

Pâles avec doublures françaises importees, ils sont une specialite pour nous, ce sont des Pardessus elegants qui ne peuvent être trouves ailleurs. Toutes les maisons de hardes faites de Lowell reunies ensemble ne peuvent montrer un choix aussi attrayant de Pardessus de Jeunes Gens et à des prix aussi avantageux que ceux que nous exhibons et la parete tout jeune homme de venir voir ce que nous pouvons faire pour lui dans ce département cette année

Putnam & Fils,

Marchands à un Seul Prix,

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS.

Quatre GRANDS BARGAINS.

Les quatre lots de pardessus mentionnés plus bas ne peuvent être égalés en prix par aucun pardessus dans ce pays. En avril dernier, nous avons fait un achat des Materiaux à un prix plus bas qui ne s'est jamais vu et nous avons maintenant le plaisir d'offrir au public les valeurs les plus remarquables que nous ayons offertes en Pardessus.

—

LOT No. 1.

200 PARDESSUS d'hommes en Castor Moscou, pesants, noirs, et bleus, revers élégants, dernière coupe, simple devant, boutons invisibles, bien doublés avec collets en velours. Cette classe de marchandises est généralement vendue douze piastres. Nous les offrons dans toutes les couleurs à

$8.00.

—

LOT No. 2.

100 PARDESSUS d'hommes tout laine en Kerseys Diagonal noirs. Simples devants, boutons invisibles, collets de velours et doublés en serge. Ces Pardessus sont vendus ailleurs dix piastres. Notre prix est de

$8.00.

—

LOT No. 3.

200 PARDESSUS strictement tout laine en Chinchilla noir et bleu faits des célèbres laines Dobson. Ces marchandises sont très bien faites à doubles coutures, doublées en Serge de première qualité, simples devants, boutons invisibles, collets en velours de Soie et bords cordés et sont en tous points en façon et fini aussi bons qu'un pardessus de quinze dollars, ils sont vendus ailleurs aujourd'hui à ce prix. Notre prix pour ces Pardessus dans les grandeurs de 34 à 44 est de

$12.00.

Et nous affirmons que c'est la meilleure valeur qui ne s'est jamais offerte dans la Nouvelle-Angleterre.

—

Si vous pouvez acheter un pardessus aussi bon marché ailleurs nous vous remettrons votre argent.

—

LOT No. 4.

75 PARDESSUS pour jeunes Gens strictement tout laine en Chinchilla Bleu.

Les mêmes célèbres Chinchilla Dobson aussi bien faits que ces lots, avec doubles coutures nous les offrons à

$12.00.

Ces quatres lots peuvent le trouver nulle part ailleurs et ne peuvent durer longtemps

Putnam & Fils,

Marchands à un Seul Prix

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS

EN CHINCHILLA ET EN ELYSIAN.

Il y a une grande demande cette année pour les fabriques lainenses et le trouble que nous nous sommes donnés pour rencontrer ce besoin a été le résultat que nous nous sommes procurés une variété illimitée de Pardessus bleus, noirs, Chocolat, Oxford Chinchilla, Elysians et Montagnacs qui sont maintenant offerts à des prix très avantageux jamais offerts dans les saisons précédentes.

—

PARDESSUS en CHINCHILLA

Pesants, une riche nuance foncée en bleu, simples devants, boutons invisibles avec collets en velours, durables, nous offrons à

$5.00.

—

50 PARDESSUS en ELYSIAN

Pesants, bons, forts et durables, ordinairement vendus à cinq dollars nous avons marqué à $4.00.

—

150 Pardessus en Elysian,

Bleus et Noirs, simples devants, bien faits et bonnes fournitures, bonne coupe, et façon irréprochable, nous offrons à

$6.00, $8.00, et $10.00.

—

125 PARDESSUS, strictement tout laine, en Chinchilla Bleu Indigo,

Simples devants, à doubles coutures, collets en velours et bords cordés, doublés en belle Serge, marchandises élégantes et de goût veuhues ailleurs dix-huit et vingt piastres. Nous offrons à $15.00

—

200 PARDESSUS en Chinchilla, Elysian et Montagnac,

Elégants ou Bleu Indigo et Chocolat, simples devants, avec bords cordés, beaux collets en velours, doubles en Serge Française, doubles coutures, manches doublées en Satins "Skinner" et aussi bien faits que sur commande. Nous offrons à 20.00, 25.00 et $30.00.

Une meilleure coupe ne pourra être trouvée ailleurs, et nous pouvons dire que ce Bloch de marchandising, linsemble des meilleurs prix est une impression dans le Massachusetts.

Putnam & Fils,

Marchands à un Seul Prix.

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS

EN KERSEY DIAGONAL ET EN CASTOR.

Notre stock de pardessus unis représentent entièrement tous les styles désirables employés pour pardessus. Parmi les fabriques les plus renommées sont les Kerseys en étoffes importées et domestiques, en nuances pâles, en brun Seal, brun London et bleu indigo.

Ces pardessus sont à doubles coutures, élégamment finis, doublés en étoffes importées nous les offrons à 13.00, 15.00, 18.00, 20.00, 25.00 à $30.00.

—

DANS LES

Kerseys Diagonal tout Laine

Nous avons les meilleures fabriques en fournitures epaisses en bleu, Cadet, Oxford, brun pâle, mélanges bleus et bruns à

8.00, 10.00 et $12.00.

—

CES KERSEYS DIAGONAL, TOUT LAINE,

Sont très durables et des meilleures fabriques, dans des mélanges pour usage ordinaire. Les couleurs unies, noires, bleues et brunes sont aussi de toilette et sont de bonne qualité.

Castors unis 'Beavers' depuis plusieurs années, nous avons vendu ces Castors pour rencontrer les demandes des acheteurs économiques. Les meilleures fabriques sont les Germania, Middlesex, Worumbo, elles sont employés exclusivement pour nous, nous les avons en bleu, noir et brun, devants simples ou croisés, avec bonnes fournitures, très bien faits et de touts les genres. Castor Moscou en noir ou bleu à

$8.00.

—

LES 'BEAVERS' TOUT LAINE, NOIR et BLEU

à simples devants avec coutures doubles et collets de velours. Nous les offrons à $10.00 et ils sont les meilleurs que nous n'ayons jamais offerts. L'assortiment de ces marchandises est des plus complets et des mieux finis

Putnam et Fils,

Marchands à un Seul Prix.

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS

D'Enfants avec Collerettes et Reefers.

Quand les mères et les enfants jeteront un coup d'œil sur notre assortiment de PARDESSUS qu'aucune maison ne peut montrer dans le Massachusetts, ils souriront. Ecoutez! Nos soixante et dix-huit différents patrons de Pardessus d'enfants de toutes grandeurs et de tous les styes, formant plus de mille morceaux ce qui fait un gros Stock pour faire votre choix.

—

Pardessus avec Collerettes.

Pour enfants de 2½ ans à 10 ans, sont des beautés imaginables coupe, façon parfaite, faits par des artistes dans le métier. Nous en offrons un mille, faits de la plus grande variété de matériaux que vous nepourrez faire autrementque de trouver quelque chose qui vous plaira. Elégants Casimirs. Cheviots, Bouclés, Astrachans, Castor, Chinchillas et Elysians, marchandises unies avec collerettes en Astrachans, poignets et collets plusieurs plissés et d'autres unis. Il semble que le goût et l'originalité de nos patrons ont été épuisés à se procurer un stock aussi merveilleux et après tout, les prix sont minimes, car nous avons des Pardessus avec collerettes de 1.75, 2.00, 2.25, 2.50, 3.00, 4.00, 4.50, 5.00, 5.50, 6.00, 6.50, 7.00, 7.50, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00, et $12.00.

—

REEFERS,

CAPOTS COURTS,

Pour les enfants de 4 à 17 ans, en Casimire, Cheviots, Chinchillas depuis $2.50 à $10.00.

Putnam et Fils,

Marchands à un Seul Prix.

Coin de Central et Warren.

PARDESSUS

De Garcons.

Pour les garçons de 9 à 10 ans, nous avons un tel assortiment de ces marchandises que personne ne pourra ne pas être satisfait. La durée aussi bien que le style ont été considérés et ce que nous offrons est très bien fait, avec bonnes fournitures et coupe correcte.

—

PARDESSUS DE GARCONS,

DE 9 A 13 ANS.

Sont faits à simples devants, boutons invisibles, cols detachés ou boutonnés au cou suivant le désir de la pratique.

Quelques Pardessus pour l'usage des enfants d'école, sont à devants croisés, par conséquent très comfortables. Les materiaux employes sont des Casimirs, Cheviots, Diagonals, Castors, Kerseys Chinchillas et Elysians, en couleurs bleues, brunes et mélanges foncés. Nos prix sont de 2.50, 3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00, 5.50, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00, 12.00 et $13.00.

—

PARDESSUS

DE JEUNES GENS.

De 13 à 17 ans, sont à simples devants, boutons invisiblen, col lets de velours, la coupe et la façon aussi bien que dans le stock des hommes et des jeunes gens.

—

VENTE EXTRAORDINAIRE

— DE —

Manteaux en Pluche,

RAQUES DE TOUTES SORTES.

NEWMARKETS (OU PARDESSUS),

LES PLUS BAS PRIX DE LA VILLE.

Ayant reçu une partie de nos Marchandises d'Automne nous invitons les Dames Canadiennes à venir faire une visite et soyez assurés d'avance du bon goût et qualité de nos Marchandises.

Aussi Grands Marchés sur nos Couvertes en laine.

Notre département domestique est des mieux fourni.

Nous manufacturons les Robes et Manteaux sur commandes.

Si vous voulez acheter beaucoup, et à bas prix venez voir A. E. Traversay chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 8 RUE JOHN.

CHARBON CHESTNUT,
Le Meilleur (No. 2)
$6.00 la tonne.
Essayez-le.
LEWIS S. ADAMS,
20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

LEWIS S. ADAMS
Vend toutes sortes de
CHARBON
A BON MARCHE
Pour Argent Comptant.
20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Redigée en Collaboration. } LOWELL, MASS., 3 NOVEMBRE, 1887. { L. P. Brault, Imprimeur. NO. 59.

LES FLEURS

Que de gens meprisent les fleurs ! Contempteurs des oeuvres delicates des mains du Createur, si vous le voulez bien, nous ferons ensemble quelques reflexions. A quoi cela sert-il ! erie-t-on de tous cotes A. bien des choses. Dabord à reposer la vue. Vous qui voyagez par les rues d'une ville, dites-moi ce qui repose votre œil fatigué de contempler les edifices eleves, les monuments que l'art et la reconnaissance ont erigés sur les places publiques ? Je vais vous le dire ce sont les parterres qui ornent la façade des demeures. Les fleurs sont pont vos regards fatigues ce que sont pour le voyageur arabe les oasis du desert, après une longue marche par les sables. Et ceux qui voyagent dans les campagnes que cherchent-ils? Que trouvent-ils de beau ? N'est-ce pas une prairie emaillee de fleurs, n'est pas un ruisseau où flotte un beau lit deau. Et ceux qui erreut par les champs et les bois, à qoui passent-ils leur temps ? à cueillir les petites fleurs que la main de Dieu a rependue dans la nature pour l'embaumer et lui donner sa dernière parure. Ah ! ceux-là savent aimer ce qui est beau. Ils comprennent que les fleurs sont aussi precieuses que les étoiles Eh ! vous qui meprisez les fleurs montrez-vous, cette fleur desechee, que vous avez reçue d'une amie qui vous est chère, fleur que vous regardes avec un sourire ou que vous baisez tendrement en essuyant une larme qui coule sur votre joue. Et vous n'aimez pas les fleurs, dites-vous !

Que de choses elles disent au coeur qui sait comprendre l'eloquent langage qu'elles ont reçu de Dieu Ne murmurent-elles pas à la fiancée ce que la timide bouche d'une amant n'ose prononcer. Chaque fleur n'est elle pas l'emblème d'une vertu, d'une qualité d'un sentiment. Chaque fête voit bouquets et corbeils de fleurs Chaque banquet est incomplet et sans grâce sans fleurs. Quel plus doux plaisir que celui d'offrir un bouquet à un père et à une mère, le jour de la naissance des auteurs de nos jours. Sont nombrenses les occasions qui amènent fleurs et guirlan des. A présent savez-vous à quoi servent les fleurs ? De plus il y a satisfaction et même tres grande de voir naître s'ouvrir, grandir et enfin s'épanouir une fleur qu'on a cultivé avec les soins les plus minutieux.

Aves vous jamais entendu dire que des grands hommes aient occupé leurs loisirs à la culture des fleurs. Pour vous je répondrai: Celui qui bouleversa le monde entier, celui qui grava son nom en caractères ineffacables dans les fastes de l'histoire, Napoléon Bonaparte un un mot cultivait quelques fleurs sur sa fenêtre. Oui il cultivait un jasmin que plus tard devait se changer en laurier et couvrir le monde de son ombre, mais hélas ? il devient aussi le cyprès de Ste.-Hélène. Un jour Villemain faisait visiter à un de ses amis, se demeure. Après lui avoir montré ses livres il lui indiqua un vieux murs couvert de giroflées touffues. Voilà, dit-il mon jardin. Il est bien vieux, On a voulu le réparer ; mais je m'y suis oppose par ce qu'on aurait endommagé mes fleurs.

Les fleurs sont en outre, utile à la sience. La chimie et la médecine retirent essences, parfums et médicaments de ces fleurs qui ornent la nature et qui ravalisent entre elles de grâce, de beauté et de coloris.

Un dernier mot- Les fleurs ne sont-elles pas quelque fois l'instrument dont se sert une main meurtrière ou une lâche vengance pour châtier un ennemi puissant. Que de personnages nous voyons dans l'histoire, sont morts en respirant le parfum de fleurs empoisonnées. N'en voit-on pas un exemble dans le "Chien d'or" roman canadien, dans la sience, ou la vieille et vile créateure chargée d'assiéger la captive de Bigot lui offre un bouquet sur lequel elle a versé un poison homicide. L'inconsciente jeune fille porte le bouquet à son visage et à l'instant elle tombe inanimée. Lecteurs, comme moi vous aimez les fleurs n'est-ce pas, ou du moins vous ne les mépriserez plus.

—

AU COIN DU FEU

UN JEUNE HEROS

Le 15 janvier 1871, un detachement d'infanterie prussienne traversait un petit village de la Picardie pour aller rejoindre l'armee allemande qui entourait la ville de Saint Quentin.

Le chef de la petite troupe mal renseigne sans doute sur son itinéraire s'adressa à un jeune paysan à l'air eveille lui demanda en bon français le chmin le plus court pour se rendre au but de son voyage et le questionna pour savoir si quelque troupe française ne se trouvait pas dans ces parages.

—Le chemin pour aller à Saint Quentin, je ne le connais pas, et quand à vous dire si nos soldats sont près ou loin d'ici je le sais mais je ne vous le dirai pas répondit fièrement notre petit homme.

L'allemand furieux s'avança menaçant et intima l'ordre à Jacques (c'etait le nom du petit Picard) de prendre la tête du detachement et de leur servir de guide immediatement.

Au bruit occasionne par ce colloque, le père de Jacques apparut au seuil de la maison s'informa de ce qui se passait et en fin matois, invita la petite troupe à entrer dans la ferme pour boire un coup. Pris par les sentiments, nos prussiens entrèrent sans se faire prier

—Jacques, apporte-nous de ton-da-vie à volonte ? dit le fermier, et l'on but du' schnaps en abondance.

Le chef, une fois reconforte renouvela sa demande au fermier.

—Il faut dit-il, que toi ou ton fils nous conduisiez à Saint Quentin par le chemin le plus court ; la nuit va bientôt venir nous n'avons plus de temps à perdre.

—C'est facile, messieurs, mon fils Jacques va vous conduire que ce soit lui ou un autre, vous irez quand même n'est-ce pas ? En agissant ainsi j'ai donc la conscience tranquille.

Le père de Jacques s'absenta un instant pour donner quelques ordres et reparut presque aussitôt.

Notre jeune heros dont les yeux brillaient de patriotisme remercia son père en l'assurant plusieurs fois ce qui leur permit d'echanger quelques paroles à voix basse ; puis se tournant vers le chef.

Messieurs, dit-il, je suis prêt à vous guider.

On partit. La nuit commençait à tomber les chemins etaient mauvais il degelait on n'allait pas vite Jacques marchait en tête, et au moindre mouvement suspect deux soldats avaient ordre de tirer sur lui Un silence lugubre regnait dans les rangs il faisait noir dans un fosse

Mi in nous trouvames comme dit le capitaine à l'oreille du guide, tu passeras un mauvais quart d'heure.

—Vous auriez raison dit bravement notre jeune Picard.

On marchait depuis une heure environ lorsqu'on vit au loin quelques points lumineux.

—Ou sommes-nous ? demanda le capitaine.

—Bientôt dans un petit village, répondit Jacques.

Le capitaine recommanda à ses cinquante hommes le plus grand silence.

On entrait en effet dans un petit hameau.

La petite troupe marchait doucement évitant de faire le moindre bruit pour ne pas éveiller l'attention. Les prussiens n'avaient aucune confiance. Ils savaient par expérience que les Picards ne les ratsaient pas quand ils en trouvaient l'occasion, aussi craignant une surprise ils étaient sur leur garde.—Monsieur le chef, dit le jeune garçon à voix basse nous allons si vous le voulez bien faire une halte dans cette ferme qui appartient à un ami de mon père, et nous repartirons ensuite ; ce brave ami est renommé du reste, pour son eau de-vie de cidre dont vous me donnerez des nouvelles tout à l'heure.

On entra.....

Mais peindre la surprise, l'étonnement, la frayeur et la rage des Prussiens, est impossible un gamin les avait joués. Ils étaient rentrés dans la ferme qu'ils avaient quittee une heure avant. Notre heros à la faveur d'une nuit epaisse les avait ramenes au point de depart.

Pan ! Pan ! deux coups de feu etendirent raide mort dans la chambre le jeune guide.

Au même instant vingt coups de fusils y repondirent.

Le fermier à la tête de vingt paysans entra dans la chembre où une lutte epouvantable s'engagea.

Les Allemands affoles voulurent se sauver mais toutes les issues etaient gardees et le père Jacques ivre do douleur et de rage, avait mis le feu en dix endroits et voulut que pas un pas un d'eux ne sortit vivant de ce brasier.

—Mon fils est mort au champ d'honneur sanglotait le pauvre père mais au moins ceux-là n'iront pas à Saint Quentin.

L'ART DE CRACHER

Un français se trouvant un jour dans un tramway de Chicago finit par s'asseoir du jeu qui se faisait le voyageur aussi en face de lui—un Américain pur sang—de cracher par dessus sa tête, avec une sûreté de lèvres infaillible, il faut le dire, par le voisins ouvert derrière lui.

Il voulut rendre.... l'impolitesse mais ces transatlantiques talents de société s'accommodent mal de l'improvisation.

Avait-il mal calculé la portée ou le poids du projectile, mal mesuré la distance ou l'effort, compté sans l'émotion inséparable d'un premier débat ?

Je n'en sais rien.

Toujours est-il que le jet de salive, au lieu de filer à travers l'espace vide en frôlant seulement le niveau supérieur des chapeaux de l'assistance, comme c'était l'intention formelle de "l'envoyeur" raccourcit trop tôt sa trajectoire et vient tout droit s'épanouir entre les deux yeux du quindam.

Voici mon Français tout paraud en vertu de sa courtoisie incorcible et native, qui se confond en excuses.

—Il n'y a pas d'offense, riposte le Yankee, avec un gros rire tout à fait en s'essuyant le visage. On voit bien vous êtes un étranger, vous ne savez pas encore vous y prendre. Tenez ! voici comment l'on fait.

Et, science tenante, sans le moindre effarouchement de la galerie il donne à notre compatriote ahuri, un leçon de savoir cracher.

Dr. J. A. GAGNON,

No. 1 RUE Middlesex. Dentiste Diplômé

Dr. A. J. GAGNON,

Dentiste — Canadien,

1 RUE Middlesex — Bâtisse Dentier

PARDESSUS ! PARDESSUS ! ! PARDESSUS ! ! !

Nous avons sur nos comptoirs la plus belle ligne de Pardessus qui puisse se montrer dans Lowell.

Nous invitons le public a examiner et a comparer notre Stock avec aucun ou tous les autres Stocks de Lowell ou ailleurs.

PARDESSUS D'HOMMES

DE LEGERE MOYENNE ET DE BONNE PESANTEUR.

Tous les fabriques desirables dans les couleurs et les melanges les plus perpulaires. Coupe, façon, et fournitures au Style artistique.

Nos coupons doubles en satin sont dans les meilleurs Satins Skinner Nos doublures en Cure, elegants, sont des moulins Middlesex nos fournitures en Serge et en Lasting sont les meilleures employees sur le marche.

Nos Prix Varient de $5. a $35.

Nous ne vendons pas un Pardessus de $7.00, pour $5.00, mais nous vendons un Pardessus de $5.00 qui peut etre comparé avec les largeurs annonce par les autres maisons a $8.00. Nous n'avons pas l'espace suffisant pour annoncer en detail notre Stock de Pardessus.

Nous appelons votre attention speciale sur les specialites suivantes.

Nous avons justement 200 Pardessus en "Beaver" que nous avons mis sur nos tables ce matin au prix populaire de $10.00. Un Beaver noir fin, uni, strictement tout laine double en serge belle et forte, coupe et facon parfaites. Notre prix a $10.00 peut etre comparé aux Bargains annonce a $12.00 et $15.00.

Pardessus d'Enfants et de Garcons.

Nous invitons les parents a preter une soigneuse attention dans ce department. Nous pouvons supplear toutes les bourses, satisfaire tous les gouts. Nous avons des Pardessus d'enfants avec collerettes, triples des plus fine et des plus elegants at $2.50 en differents patrons.

Pour $5.00 nous pouvons vous montrer une ligne de patrons carreautes et de Cass, melangee avec collerettes, qui defi toute concurrence.

Examines notre Stock, comparez notre prix. Nous pouvons egaler et surpasser aucun Bargain annonce ailleurs.

COMMIS CANADIENS.

E. H. CHOQUETTE, P. A. BROUSSEAU, J.A. CHOQUETTE ET NUMA DELISLE.

Lowell One-Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 Rue Merrimack.

Voici de l'Argent Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent economisee est de l'argent gagnee" disait Ben Franklin et ce dicton quelque vieux s'ait pas moins vrai. As N. Y. Misfit Clothing a Prices, 46 rue Centrale, de beaux habits, tant par les tailleurs, sont vendus pour moins que la moitie du prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez economiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $25 pour $15.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $40 pour $20.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $25 pour $18.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $30 pour $15.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $35 pour $12.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $20 pour $10.

Pantalons faits a ordre de $10 pour $5.

Pantalons faits a ordre, de $8 pour $4.

Pantalons faits a ordre, de $6 pour $3.

Un de ces habits durera le meme temps que deux habits ordinaire et de plus il vous coutera moins cher

N. Y. Misfit Clothing Parlors,

Alfred C. Hirsh, Proprietaire.

46 RUE CENTRALE.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs. le samedi à 11 heures.

WALSH & Cie.

"Bargains" Grands "Bargains"

En Nouveautes et Articles de Fantaisies. Examinez nos prix.

Jersey pour Dames, 40c., 65c., 75c., $1 et $1.50 pour Dames, 50c., 80c., 100, à 25c., la paire Collets pour Dames, 50c., 75c., 1 dollars, 1.50, 2.00, 2.50, 3.00, et $3.50. Mouchoirs 3c., 5c., 8c., 10c., à 25c. Mouchoirs blanches pour hommes, 50c., 75c., et $1.00. Chemises de couleurs, 38c., 40c., 45c., et 50c. Nouveautes en velour pour Dames, 25c., 35c., 38c., et 62c. Fil de Soie 7c. Epingles à cheveux 3 paquets 5c. Bandes de Pelotes de laine 8c. Coton Broderie et Coton Blanchi 6c., 8c., 9c. et 10c. Le fameux "Le vengé" Bandes 15c., 20c., à 25c. Fanel anglais 8c. 10c., à 25c. Tout est bon marche ici nous examinons nos prix.

182 RUE MERRIMACK.

PLUMES D'AUTRUCHES

FRED VEIL, No. 112 Rue Middlesex.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

Nous sommes arrivés a cette position que tout le monde reconnaissant aujourd'hui a la tête des marchands de Chapeaux et d'articles de toilette pour les hommes. Nous avons de ce qu'il y a de plus fashionable en Chepeaux Durs de toutes nuances, pour hommes. Nous avons les formes "Youman's Dunlap Miller Knox Silverman et des meilleurs confections. Nous avons l'avantage d'acheter directement des fabriquants. Nous epargnons 20 pour cent a nos clients pour tout ce qu'ils achetent de nous. Nous avons le meilleur assortiment de Chapeaux Mous pour hommes et jeunes gens qu'on puisse trouver a Lowell. Nous avons aussi une grande variete de Chapeaux pour jeunes garçons et enfants. Nous attirons aussi l'attention de nos pratiques sur notre departement d'articles de toilette cette branche de notre commerce augmente continuellement et ce n'est pas etonnant parce que nous avons tout ce qui comprend cette ligne d'affaire.

Nous avons un assortiment de soussetements d'hiver pour hommes et jeunes gens plus considerable que jamais. Nous en avons de tout prix depuis 40c., en montant, et nous sommes sures a trouver une pratique que nous ne pouvons pas satisfaire, soit sous le rapport de prix ou de la qualite. Nous avons une ligne de chemises en laine pour hommes et jeunes gens qui ne peut pas etre surpassee. Nous avons aussi des bas de toutes qualites. Nous avons des chemises blanches, cravates, collets et manchettes. En effet nous avons le plus grand assortiment de chapeaux et d'articles de toilettes de Lowell et aux prix aussi aussi bas que pas.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

Dr. A. J. GAGNON,

Dentiste — Canadien,

1 RUE Middlesex — Bâtisse Dentier

HARRIS HOTEL,

F. H. HARRIS, PROPRIETAIRE

Toutes sortes de Vins et Liqueurs, aussi un assortiment complet de Cigares, Tabac Fine et autres de tous sortes et articles de fumeurs.

13 rue Central, Lowell.

VIVE la MAISON CANADIENNE.

VIVE LE Bon Marche.

COTE & PELLETIER,

138 RUE MERTIMACK, LOWELL.

Nous offrons les Bargains suivants. Flanelle 12½c. Toile a Nappe rouge et blanche 25c. Tapis cire la meilleure qualite 25c. Ouate en rouleau premiere qualite 10c. Couvertes depuis 50c., la paire. Confortables 75c.

Chales broches 75c. Chappes doubles $2.00

Marchandises a robes 5c., aussi un grand assortiment de Tricots, Cashmirs Velours et Plushes a tres bon marche a l'enseigne du castor dore.

Cote et Pelletier,

138 Rue Merrimack.

N. B. Nous sommes agents pour les billets du Canada.

PROGRES.

Ce mot nous le prononçons souvent, et pour lui nous avons travaillé le matin, le midi et le soir, pour notre récompense nous jouissons aujourd'hui d'une

PROSPERITE

Continuelle, honorablement meritée, à chaque saison notre nombreuse clientèle ainsi que notre grand assortiment de chaussures, augmente et nos bas prix continuent a baisser. Ayant qu'un seul prix et achetant nos marchandises que pour argent comptant nous avons le

POUVOIR

D'offrir au public Canadien de Lowell des avantages sans précédents. Nos grands marchés sont a la portée de toutes les bourses. Compatriotes venez nous voir et jugez pour vous mêmes. Rappelez-vous que dans nos grands prix la piastre du pauvre et du libéral va aussi loin que celle du riche ou de l'avaricieux de déviation, un seul et bas prix pour tout le monde à la maison Populaire des Canadiens de

Parthenais Freres,

308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

CHEMISES NON REPASSEES.

Vente spéciale semi-annuelle de Chemises non repassées comprenant toutes les grandeurs, aux prix suivants :

50, 65, 75c., et $1.00.

Toutes Chemises sont taillés sur le long et garanties pour la coupe.

Chemises de Nuit.

50, 75c., $1.00.

A. G. Pollard & Cie.

80 et 82 Rue Merrimack.

C'EST LE TEMPS.

GRAND MASSACRE DANS LES NOUVEAUTES ET ARTICLES DE FANTAISIES

$37,000 de stock doit etre vendu sans delai afin de faire place pour des reparations considerables. Il faut que nos marchandises soient vendues Nos two vues et vues mauvees de 25 a 50 Nous avons aussi des bas de toutes qualites. Nous avons des chemises blanches, cravates, collets et manchettes. En effet nous avons le plus grand assortiment de chapeaux et d'articles de toilettes de Lowell et aux prix aussi aussi bas que pas.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

Dr. A. J. GAGNON,

Dentiste — Canadien,

1 RUE Middlesex — Bâtisse Dentier

G. MORRISON,

Vis-à-vis 102 et 102 RUE MERRIMACK

Commis Canadiens MM Allie Leblanc, Jos Landry, John Raymond, Wallace Monde Pinard, Alma Viganait, Mary Ellen Gordon et Hattie Jalbert

Marchandises Pour les Fetes !

Vins de Californie Champ lus, Porto Rhenniet et Angelica $1.00 la gallon. Malaga Muscats et Tokay $2.00 la gallon Vins d'oranges $1.00

G. W. GREENEY,

No. 29 Rue Centrale et 2 rue Middle

LES GRANDS DETAILLEURS

— DE —

THE

Centennial American

TEA CO.,

No. 14 Rue Merrimack,

Ont justement reçu un assortiment complet des nouveaux Thés de la saison, qu'ils offrent aux meilleurs au monde

Achetez de cette compagnie vous serez servi promptement

La plus forte variete de prunes qu'il y ait aux Etats Unis

John L. Tucker et Louis Dernier

GERANTS CANADIENS

L'ETOILE,

Publiée le Jeudi de chaque mois par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureaux, 14 Wyman's Exchange.

ABONNEMENT :

UN AN - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - 25c.
LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées à

AIME GAUTHIER,
No. 88 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 3 NOV., 1887.

Bulletin Republicain.

For Governor,
OLIVER ARMS of Boston.

For Lieutenant Governor,
JOHN G. A. BRACKETT, of Arlington.

For Secretary of the Commonwealth,
HENRY B. PEIRCE, of Abington.

For Treasurer and Receiver General,
ALANSON W. BEARD of Boston.

For Auditor,
CHARLES R. LAUD of Springfield.

For Attorney General,
ANDREW J. WATERMAN of Pittsfield.

For Councillor 51st District,
FRANCIS JEWETT of Lowell.

For Senator Seventh, Middlesex District,
FRANK W. HOWE of Lowell.

For County Commissioner for three Years,
T. HENRY READ of Westford.

For Representatives,
21. District,
22. FRANK W. QUA.
23.
24. CHARLES P. ADAMS.
SOLOMON K. DEXTER.
GEORGE F. MOREY.
26. ALBERT G. THOMPSON.

NOTES EDITORIALES.

Le *Journal* d'Ottawa annonce que le R. P. Paradis a été transféré par ses supérieurs d'Ottawa à Quebec. Il est passé par la capitale il y a deux jours pour Egan, où il est allé regler ses affaires.

—

les loges orangistes d'Ontatio passent des resolutions pour blâmer le premier ministre Mowat et le lieutenant-gouverneur Campbell d'avoir assisté au banquet donné à Toronto au cardinal Taschereau.

—

Le Pape est desappointé de l'insuccès de la mission de Mgr. Persico en Irlande. Mgr. Persico n'a obtenu que de vagues déclarations qui sont insuffisantes pour permettre d'espérer la reprise de relations diplomatiques entre la Vatican et l'Angleterre.

—

Les elections qui vont avoir lieu à New-York le 8 novembre prochain, bien que ne portant que sur des emplois secondaires, n'en ont pas moins un certain interêt, en ce que le résultat qu'elles donneront fera pressentir avec une grande probabilité celui des elections présidentielles de 1888.

—

Il est rumeur que M. F. A. Billy, avocat de Rimouski, sera nomme juge pour le district de Rimouski en remplacement de Son Honneur le juge Larue, qui sera transféré à Montmagny ancien district du lieutenant-gouverneur Angers.

—

Les zouaves pontificaux organisent en ce moment une grande demonstration musicale en l'honneur du jubilé de sa Saintete Leon XIII. cette démonstration aura lieu à l'arsenal militaire le 4 novembre qui est le zobeme anniversaire de la victoire de Mentana. La démonstration est sous le haut patronage de S. Grandeur l'Archevêque de Montreal.

—

Il vient de se fonder à New-York une nouvelle société, l'Union politique indépendante des races latines, laquelle compte déjà, dit-on près de cinq cents membres. Son but est de faire naturaliser ses membres afin qu'ils puissent prendre part aux elections et soutenir au bassin les' candidatures de leurs compatriotes à des fonctions publiques Le bureau de la est compose comme suit.

President général, M. Henri Sicarbi ; vice-presidents pour la section française M. Leon Gordon pour la section italienne M. Vaccarezza, et pour la section espagnole, M. Montal.

Cette association a fonction en vue des hommes appartenant le grand avantage de former un lien dans la grande famille latine qu'il nous plait d'apercevoir.

NOTRE SAUVEAU FEUILLETON

—

Nous commencerons la semaine prochaine à publier un nouveau feuilleton intitulé, *Le Marsoin de Perros Guirec et le fils des Divorcez*, Ce roman est des plus palpitants d'intérêt Nous en recommandons la lecture à nos lecteurs, car il est irréprochable sous le rapport de la littérature et de la morale,

NOTES POLITIQUES.

—

LES ELECTIONS DE L'ETAT.

Mardi prochain est le jour fixé pour les élections de l'Etat du Massachusetts. La lutte est engagée sur toute la ligne entre Republicains et Démocrates, les deux partis réclament la victoire, mais quand le peuple aura rendu son verdict il faudra bien que l'un deux s'admette vaincu.

Aux citoyens, à faire le choix des hommes qui devront administrer les affaires publiques du nout la prochaine année. Il est donc important que chaque voteur soit k'son poste mardi prochain. Nous espérons que tous les voteurs canadiens se feront un devoir impérieux d'aller déposer leur bulletin dans l'urne électorale. Le nombre de ceux qui jouissent de ce privilége est déjà assez restreint parmi les métives, il faut de toute nécessité que pas un seul néglige de répondre à l'appel de l'un ou de l'autre parti.

Quoique nos sympathies soient pour le parti républicain, nous nebl âmons pas ceux qui soutiennent le parti démocrate, car nous prêférons qu'un homme vote pour ce dernier, que de ne pas voter du tout. Cependant, dans notre humble opinion nous croyons sincèrement que le parti républicain est celui qui nous offre le plus de garanties et est celui que nous devons supporter. Chacun son opinion en matières politiques, comme en toutes autres choses, et rien ne nous empêche de faire connaitre la nôtre,car nous avons autant d'intérêt à la bonne administration des affaires de l'Etat que qui que ce soit. Nous aimerions à voir les Canadiens s'intéresser à la chose publique plus qu'ils le font généralement. Nous avons prêcher et encourager la naturalisation cet automne et nous sommes heureux de voir que le peuple a compris cette année plus que jamais l'importance de devenir citoyens. Que ceux qui jouissent de ce privilége se rendent au pool mardi prochain. Une chose que nous tenons à faire remarquer en passant, c'est la fausse insinuation répétée que l'un des deux grands partis qui se disputent le pouvoir travaille à l'annéantissement du catholeisme c'est absolument faux et s'il y avait un danger, notre clergé nous aurait déjà mis en garde contre un tel parti. Les autorités religieuses nous conseillent d'encourager la naturalisation et de s'occuper des affaires publiques comme les nationalités qui nous entourent. Ils reconnaissent que c'est une question de la plus haute importance dans l'intérêt de la religion et de notre nationalité, mais ils ne nous ont jamais dit que la religion catholique était plus menacée par un parti que par l'autre. Nous croyons sincèrement que la majarité des canadiens partagent notre opinion et supporteront les Candidats républicains. C'est dans l'intérêt de l'ouvrier surtout car la politique du parti républicain a toujours été de protéger les industries du pays.

C'est sans contredit dû à une politique protectionniste que nous voyons tant de manufactures de toutes sortes dans tous les coins du pays et dans les quelles des milliers de Canadiens y gagnent leur vie honorablement.

Nous sommes porté à croire que la politique qui a fait la fortune du pays dans le passé, est celle qui doit être la plus avantageuse pour l'avenir et que personne n'a plus d'intérêt que nous Canadiens à protéger les intérêts manufacturiers du pays vu que les sept-huitièmes de nos compatriotes de la Nouvelle Angleterre gagnent leur pain dans les manufactures.

F. W. QUA.

F. W. Qua candidat pour représenter le Quartier a eu connu de la plupart de nos compatriotes. Nous pouvons assurer que il n'est l'ami des Canadiens-français. Dans maintes et maintes circonstances il a pris la part de l'opprimé, entre autres fois contre il a mis deux de nos Institutions nationales dans des difficultés sérieuses, et toujours, et il vous avez le passé d'un homme c'est montré leur défenseur, et a qu'il n'ira faillir pour nous, de même garde son temps sans réserve pour nous défendre.

Encore dernièrement, un des nôtres poursuivait en dommages un de ses compatriotes ; pour cette légitime action, l'on est venu déclarer devant nous qu'un emploiraît tout contre lui dans son élection. Un autre compatriote menacé de la prison été défendu par lui, il réussit à le faire acquitter ; même contradiction, aujourd'hui, l'on profite de sa candidature pour lui susciter de l'opposition. Nous espérons qu'en justice pour ce dévouement à nos compatriotes, tous les Canadiens du Quartier 2, voteront unanimement pour lui assurer la victoire sur son adversaire qui n'est pas connu et n'a pas fait ses preuves. De l'autre même du Sun journal opposé à la candidature de M. Qua le dit qualifié sous tous rapports pourremplir cette charge sice n'est que sa politique qui leur porte ombrage. Que tous ceux qui lui ont donné la nomination au dernier caucus, fasse leur devoir et aux prochaines élections un des nôtres est certain d'être le candidat élu. D'ailleurs des aujourd'hui, nous sommes assurés de son triomphe par le vote Canadien, qui tient la victoire entre ses mains. Soyons unis et nous assurerons le triomphe pour l'un des nôtres. Mardi matin, soyez au pool et travaillons à ce que tous nos amis votent tous comme un seul homme, et mardi soir nous aurons une bonne note de plus à notre crédit.

A. G. THOMPSON.

—

Le Candidat pour le Quartier 6 est l'ancien représentant. Ce monsieur fait beaucoup d'affaires avec nos compatriotes les plus en vue, son honêteté est proverbiale. Il est reconnu comme un homme digne de confiance, son passé est irréprochable. Il a déjà prouvé qu'il était bien disposé pour nos compatriotes quand nous avons eu de nos amis sur les rangs il a dépensé son temps et son argent au succès de notre cause. Il aura ingratitude de notre part à ne pas l'élire de nouveau, car c'est un homme indispensable à notre réussite future. Comme il est question dans ce quartier et dans beaucoup d'autres à pousser un canadien français, il y aurait erreur de notre part à ne pas travailler au succès de sa candidature. Nous connaissons les électeurs de ce quartier, entre autres notre dévoué compatriote M. Alfred Leblanc, qui possède une grande influence auprès de ses amis. Nous en sommes certains, tous seront d'accord à favoriser cette candidature par un brillant triomphe, Attention, lecteurs du quartier, nous avons les yeux sur vous, faites votre devoir, nous vous en serons reconnaissants et nous ne vous oublierons pas.

Vous êtes tous teurns a relayer dirns l'ombre, un grand bous, un spéculateur qui a pour nom Marcellus Fletcher. Il tient le cou seil de ville cotte sers mains, les taxes sont augmentées, le pauvre en souffre et il faut faire un effort suprême et le rélégner à ses affaires. Canadiens vous avez un grand rôle à jouer, un terrible adversaire à terrasser. Vous réussirez nous en sommes certain et votre victoire n'en sera que plus éclatante.

F. W. HOWE.

J. W. Howe le candidat pour Sénateur, est un jeune homme de grands mérites. L'aisance dont il est l'heureux mortel, es une garantie, que sa position est à l'abri de toute spéculation au détriment de ses constituants. C'est un homme qui possède de grands talents administratifs, très libéral, honnête et des plus dévonés à la cause canadienne Les Canadiens qui travaillent pour lui en font les plus grands éloges et s'il y une faveur à accorder à ses employés, les canadiens-français sont ses favoris. Son adversaire, M. Welch avait promis teu et flammes pour les Canadiens. qu'a-t-il fait? Quand la question d'éducation est venue devant le Senat et qu'il s'agissait de quelifier d'illettrés ceux qui ne savaient pas lire et écrire l'anglais.. Si ce monsieur avait eu à coeur l'intérêt des Canadiens qu'il l'avait elu, il se serait levé et aurait protesté! Il ne l'a pas fait Nous, nous avons été défiends par un étranger en représentant impartial, qui protesta contre une telle mesure.

Canadiens-français, d'un côté Alfred Leblanc, qui possède une grande influence auprès de ses amis. Nous en sommes certains, tous seront d'accord à favoriser cette candidature par un brillant triomphe, Attention, lecteurs du quartier, nous avons les yeux sur vous, faites votre devoir, nous vous en serons reconnaissants et nous ne vous oublierons pas.

Vous êtes tous teurns a relayer dirns l'ombre, un grand bous, un spéculateur qui a pour nom Marcellus Fletcher. Il tient le conseil de ville cotte sers mains, les taxes sont augmentées, le pauvre en souffre et il faut faire un effort suprême et le rélégner à ses affaires. Canadiens vous avez un grand rôle à jouer, un terrible adversaire à terrasser. Vous réussirez nous en sommes certain et votre victoire n'en sera que plus éclatante.

F. W. HOWE.

—

J. W. Howe le candidat pour Sénateur, est un jeune homme de grands mérites. L'aisance dont il est l'heureux mortel, es une garantie, que sa position est à l'abri de toute spéculation au détriment de ses constituants. C'est un homme qui possède de grands talents administratifs, très libéral, honnête et des plus dévonés à la cause canadienne Les Canadiens qui travaillent pour lui en font les plus grands éloges et s'il y une faveur à accorder à ses employés, les canadiens-français sont ses favoris. Son adversaire, M. Welch avait promis teu et flammes pour les Canadiens. qu'a-t-il fait? Quand la question d'éducation est venue devant le Senat et qu'il s'agissait de quelifier d'illettrés ceux qui ne savaient pas lire et écrire l'anglais.. Si ce monsieur avait eu à coeur l'intérêt des Canadiens qu'il l'avait elu, il se serait levé et aurait protesté! Il ne l'a pas fait Nous, nous avons été défiends par un étranger en représentant impartial, qui protesta contre une telle mesure.

Canadiens-français, d'un côté

CLARTÉ D'ESPRIT.

"Il y a un an, on me persuada d'essayer les PILULES D'AYER pour guérir l'indigestion, la Constipation et le Mal de Tête, dont je souffrais depuis longtemps. Je commençai par une dose de cinq Pilules, trouvai qu'elles agissaient admirablement et obtins une amélioration rapide. Je continuai de n'en servir. Une seule pilule après chaque jour à été toute la médecine dont j'ai eu besoin. Les PILULES D'AYER m'ont rétabli la santé du corps et aussi la clarté de l'esprit. Toutes les personnes sujettes à l'indigestion, à la constipation et aux maux de tête devraient consulter la vertu de ces pilules. 152 State St., Chicago, le 5 Juin, 1882.

M. V. WATSON."

Contre toutes les maladies de l'estomac et des intestins, essayez les PILULES D'AYER.

PRÉPARÉES PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente chez tous les Droguistes.

—

ON A BESOIN.

D'une servante pour prendre soin d'une famille composee de deux enfants et de trois personnes. S'adresser a Mde Maxime Labbe, 11 rue Stanley, près de RiverSt., Centralville.

—

AVIS.

Nous expédions, cette semaine l'Etoile a plusieurs personnes qui ne nous ont pas encore payé. Si quelqu'un qu'elles lui feront un bon accueil. Dans quelques semaines notre agent visitera ces personnes, afin savoir si elles désirent continuer a la recevoir.

—

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

—Présents Différents tous utiles dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre a laver.

—

Le Guide Francais de la Nouvelle-Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des ouvriers du clergé, publications français, couvents, ecoles et societes Canadiennes des états du Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, et Connecticut suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements precieux.

Compose cette publication est unique et qu'elle est faite et compilee d'après un recensement tout recent, et qu'elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires Canadiens et l'etendue du commerce de nos compatriotes en ce pays, nous esperons qu'elle recevra du cœur de la grosse somme de la classe commerciale l'encouragement desire. Le tout formera un joli volume in-octavo d'environ 200 pages, imprime sur papier fin dont le prix sera D'UN DOLLAR payable sur livraison qui aura lieu en octobre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicite.

La Société de Publications Canadiennes des Etats-Unis, editeurs-proprietaires.

P. O. Boite 88, Lowell, Mass.

—

Coupables ou Non Coupables.

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir leurs proches, quand obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant traîner, vieillir et devenir incurable une cette maladie si commune que l'on nomme Beau Mal. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand'mères : mais gare dames ne soyez pas vous pas que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? Depuis combien d'années parle-t-on à des centaines de milles de distances au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'aéronat ne sera pas couramment aux navires dans les grandes traversees océaniques? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas! quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par le remède populaire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme," du Dr. Laurivière. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion ; lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui comme vous disent que le Beau Mal ne se guérit pas :

DR. LARIVIERE—Votre régulateur de la femme et vos emplâtres appelées "Females Porus Plaster" font merveilles ici et ont guéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une demi grosse de chaque sorte.

F. C. MICHELL, Plymouth, Mass.

DR. LARIVIERE—Votre régulateur et vos plasters m'ont complètement guéri.

DAME W. CREPEAU, Milford.

DR. LARIVIERE—Il n'y a rien comme votre régulateur et vos plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

DAME A TOURRIER, Lins Roch a vendre dans la plus part des pharmacies et chez le propriétaire

DR. LARIVIERE, MARVILLE. R. I.

—

P. A. GAGNE & BAILLY,

Epiciers et détailleurs de Vins, Biéres et liqueurs de toutes sortes, ainsi qu'un choix immense de Tabac et Cigares.

No. 160 ADAMS STREET.

W. P. BURBANK & Cie.

J. U. MORIN, COMMIS CANADIEN.

Pardessus Pour l'Automne et l'Hiver.

Notre assortiment de Pardessus pour hommes et enfants ne peut etre surpasse en cette ville nos prix sont invariablement plus bas que les autres marchands. Les lots suivants sont de nos principales specialites.

La place pour acheter des Pardessus au meilleur marche. Tous les jours, toutes les semaines notre commerce augmente. Nos marchandises et nos prix sont corrects ce qui est la cause que nos ventes sont considérables et surpassent de beaucoup celles des annees precedentes. Nous pouvons vous epargner $3.00, 5.00, ou $8.00 suivant la qualite sur notre stock de Pardessus. 150 Pardessus en "Kersey" Diagonal, tout laine en bleu noir ou brun, faits pour detailler, quinze piastres, nous les vendons a $10. 200 Pardessus en Elysian, en bleu, noir et brun, tout laine et tres peaufe, fait pour detailler quinze piastres, nous les vendons a $10. 200 Pardessus en "Beaver" 55 pur cent, de laine, premiere classe, forts et durables, fait pour detailler, huit piastres, notre prix est $5. 100 Pardessus en "Beaver" noirs marchandises des meilleures Germanie, en bleu et noir, detaillés a vingt-trois piastres ailleurs notre prix est $15. Ces Pardessus sont convenable pour une personne agé qui desire un beau Pardessus de solidite. 100 Pardessus en "Beaver" noir Elysian tout laine, couleurs garanties, valant vingt-trois piastres, nous les vendons $15.00. Quoi qu'il soit tres a bonne heure pour ces marchandises, nous vendons plusieurs "Ulsters" pesants. Pour 5.00 7.00, 8.00, et $10.00 vous achetez un "Ulster pesant et tres chaud pour lequel on vous demanderez 2.00 et $5.00 de plus dans les autres magasins. Ne payez pas dans un magasin qui fait de grandes depenses, tandis que vous pouvez sauver de l'argent, en achetant au parcieux ou Ulter, meilleur marche qu'aux magasin de cette ville. Nos depenses sont minimes et nous pouvons vendre pour un petit profit

Nous invitons cordialement les Canadiens francais de Lowell d'examiner notre stock complet avant d'acheter et nous les assurons qu'ils seront recus avec politesse et courtoisie.

W. P. Burbank et Cie.,

Marchands a un seul prix, coin des rues Centrale et Prescott.

Durant & Rogers, BIJOUTIERS et HORLOGERS,

Nous avons un assortiment considerable de Joncs de mariage de 10, 14, et 18 karats que nous vendrons a des prix qui defieront toutes competitions.

Nous avons aussi la plus belle variete en fait de Montres d'or et d'argent que l'on puisse trouver dans la ville, et le tout garanti.

Argenterie de trues genres et de la meilleure qualite, aussi couverts, fourchettes cuillieres plaquees ou en argent solide.

M. EUGENE ROBITAILLE,

Sera content de passe au service de notre clientele Canadienne.

Durant & Rogers,

25 Rue Centrale.

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

BATISSE LEMAY.

Aux Compatriotes de Lowell :

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, ect., sont cordialement invites d'aller faire une visite a

C. CONSTANTINEAU,

316 Rue Merrimack.

ARGENT A PRETER,

Sur propriétés dotoutes especes de meubles et immeubles. etc.

J. F. FULLER,

No. 32 Rue Centrale, Lowell.

DR. W. H. PEPIN,

DENTISTE-CANADIEN,

BATISSE LEMAY,

314 RUE MERRIMACK.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

PIANOS ET ORGUES

A vendre argent comptant ou par versements, ainsi des instruments à louer au mois ou à l'année.

Violons, Accordeons, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, en acier, et fibres de beau du cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

MUSIQUE FRANCAISE

En feuille et en cahier fournie dans le plus court délai.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

Un Prevost Ubi dans chaque paroisse a vendre par la VENA. Vendu par les épiciers.

W. T. KENNESON,

AGENT DE

Proprietes, Meubles et Immeubles.

32 Rue Centrale.

Maisons, lots pour maisons, fermes, maisons de pensions, Poêles à vendre et à échanger. Argent à prêter sur meubles et immeubles.

A vendre a bon marché un nouveau Cottage de 7 chambres, 3,300 pieds de terre avec clôture et cultivées pour la somme de $1700.

A vendre un Cottage de 6 appartements 2000 pieds de terrain pour la somme prix $1450.

Aussi un grand nombre de propriétes de toutes sortes à très bas prix. Aussi toutes les autres sortes de propriétés, une voiture sera à votre disposition tout le temps.

E. M. TUCKE,

RUE CENTRALE,

Represente les assurances suivantes qui sont dignes de recommandation.

Phenix. Home.
Royal. Springfield.
Germanea. Hanover.
Northern. Pensylvania.
Comm. Union. Phenix Leur.
Merchants. Equitable.
Westchester RochterGerm.
Citizens. Washington.
Granite State. Peoples
Quincy Mutual. Dorchester Mut
Abington " Berkshire Mut.

Mme. H. W. DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons, Soie, Corsets, Sous-Vetements, Bas, Articles de Fantaisies, Robes d'enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, &c., Zephir à 8c., le pli. German-town Zephir, 18, 10 et 8c., l'echeveau.

COMMIS CANADIEN,

Delle. Edouardina Bernard.

AUX DAMES.

Faites toutes vos teinturres a la maison avec les "Teintures Perfess." Elles teindront tout effet, elles sont vendues partout a 10c., le paquet, 40 couleurs differentes. Elles n'ont point d'egales pour la force, le brillant et la pureté des couleurs qui ne changent pas. Elles ne se detteindront jamais. A vendre chez W. W. Dannes pharmacien, 191 rue Middlesex, Goodale 113 rue Central, coin des rues Jackson, 813 Bridge, P. H. Butler et Cie, coin des rues Gorham et Central, Carlton et Hosley rue Merrimack Hotel de ville, Albert B. Field, Davis Corner, Ellingwood, et Cie., en face du bureau de poste, G. C. Brock rue Bridge coin de la rue First, G. Osgood, coin des rues Merrimack et Suffolk, Lowell Mass.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste - Canadien,

Successeur de Prevost & Pepin.

102 Rue Merrimack, Coin de Worthen.

REYNOLDS' BAY STATE.

OUVRAGES DE TEINTURERIE.

27 Rue Prescott, Lowell, Mass.

Hardes d'hommes et de Dames nettoyees, teintes et pressees.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et distributeurs de Vins, Liqueurs de Liqueurs, Champagnes, Cognac, Whisky, Gin, Rhum, Brandy, Ale, Porter, Cigares, Tabac, Liqueurs Balsamiques, Bitters, &c.

No. 141 RUE CENTRALE.

A. B. FRENCH. T. W. PUFFER.

Annoncez votre Maison.

Vos Marchands, vos Hotels, votre Manufacture, ou votre Commerce en general, a la Vieille Assurance Mutuelle.

CAPITAL $1,000,000. SURPLUS $1,000,000.

Vous payez bien moins, ils prennent une police de 5 ans, et vous n'avez pas de fonds, ils ne font pas de faillite, ils ne font pas de banqueroute, ils ne font pas de liquidation, ils ne font pas de reorganisation, ils ne font pas de compromis.

ILS SONT CERTAINS.

NOTES LOCALES.

J. C. Martel vend plus que jamais, aussi ses marchandises sont sacrifiées.

Les medecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le Cathartique le plus sur et le plus parfait.

L'Archevêque Williams a confirmé 118 enfants, samedie dernier a Boston.

Pour la guerison des rhumes, de la toux, et des affections Pulmonaires, le Pectoral-Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

Marion, le vrai, l'unique Marion, prend les meilleures portraits du Continent, Ne l'oubliez pas.

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constitution, et toutes les fois qu'un purgatif est necessaire. Sur et efficace.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, le remede est a votre portee, prenez la Salsaparielle d'Ayer.

La Salsaparielle d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guerison du maladie du sang. Nos effets en sont immediats.

Les republicains du Quartier 3 ont formé un Club, F. Boisseau, est président et F. A. Wood est le secretaire.

Pour guerir les Scrofules et les humeurs, essayez la salsaparielle d'Ayer elle nettoie le sang de toutes ses impuretes.

M. S. P. Conlon est de retour d'un voyage a Newyork. Il vient de faire l'achat de ses chapeaux pour le commerce de l'automne.

Nos certificats se sont si exagerés ni factices, mais bien, des faits vrais attestant les cures merveilleuses de la Salsaparielle d'Ayer.

M. Clovis Belanger est jusqu'a nouvel ordre le seul agent autorise a collecter de l'argent pour abonnement ou annonces.

Le Salt-rheume de la tête expose est guari par la Salsaparielle d'Ayer. Ecrivez au Dr. J. C. Ayer et Co., et il vous enverra des preuves.

Samedi dernier nous avons eu l'agreable visite de Mr. Desaulniers, rue de la Lawrence, MM. Desire Thebergie et Martin Lamontte.

La vigueur des Cheveux d'Ayer nettoie et active le cuir chevelu ; guerit la teigne et les demangeaisons superieure pour la toilette.

Le Salt-rheume de la tête expose est guari par la Salsaparielle d'Ayer. Ecrivez au Dr. J. C. Ayer et Co., et il vous enverra des preuves.

Notre bureau est maintenant au No. 88 rue Middle. Toutes informations concernant l'Ecole ou impressions, seront donnees et recues a cette adresse.

Toutes les infections venimeuses du sang sont guéries par la grande médecine purifiante d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

Ne vous plaignez pas du froid lorsque vous pouvez acheter des lainages a si bon marche a la grande vente au rabais de Cote et Pelletier. Allez les voir et vous serez convaincus que leurs prix sont les plus bas de la ville. Tous les commis parlent le français et vous aurez des emplettes a faire rapidement et a votre gre.

La lettre datée le Quartier 2 entre M. Qua republicain et M. Harvey démocrate pour representants, prouve d'être une chose assez chaudes. Si les Canadiens français attachent autant d'importance a avoir M. Qua pour représentant qu'ils le lui ont montre en lui assurant sa nomination, ce monsieur est certain de remporter un brillant triomphe.

La maison Mitchell et Co. a les employés Canadiens français suivants M. Fred. H. Ethier département des Manteaux, J. Jules Girard, département des étoffes a robes, Theodore Noël, département des Marchandises domestique, Mdlle. Sarah Girard, département des lainages, Mdlle Emma Montplaisir, département des chapeaux, les autres employes sont Mad. Labrie, Mdlle A. et E. Bernard, Mdlle. E. Montmarquet, Mdlle. Josée Grégoire, Mdlle. Emma Lamoye, Mdlle. Rosa Levasseur, et mademoiselle Roy.

M. J. H. Guillet, président général de l'Union de Charrette aux Etats-Unis vient de recevoir une lettre du Chevalier Larocque de l'Union Allet de Montreal, l'invitant ainsi que ses commettants de bien vouloir assister a une reunion générale des Zouaves Pontificaux convoqué pour le 4 nov. à Montréal, Cette démonstration est sour le patronage de Mgr. l'Achevêque de Montréal et donnée en commemoration du 208ème anniversaire de la bataille de Montana. La rendez vous est à l'arsenal militaire rue Craig à 8 heures, P. M. Un magnifique programme musical est préparé par le Conceil. Après l'entrée l'on y aura réunion générale à l'Hôtel Richelieu, pour recevoir les rapportset communications concernant l'Union. A quoi sura lieu un grand banquet d'honneur

LISTE DES LETTRES,

Oct., 29, 1887 Hommes.
Custeau, Thomas
Daigle, F
Fortier, W
Granger, E H
Garneau, J
Gandrault, Joseph
Lacaille, Alphrd
Tanguay, Louis
Laflamme, Léon
Lassaer, Peter
Marin, F

Femmes
Bissonette, Jos
Coté, Hélène
Dumais, Adèle.

ON A BESOIN

De deux bons Canvois de mer les personnes bien qualifiées pour cet emploi s'adresser chez

Parthenais et Frères
308 Rue Merrimack.

LE DELUGE ET LA TRADITION.

Nous avons tous comme un certain amour des vieilles traditions, qui de nous ne se rappelle les longues soirées d'hiver passées auprés de l'âtre enfumé? qui ne se souvient des contes et des histoires plus ou moins invraisemblables de nos aïeux qui semblaient nous dire "Le vrai n'est pas toujours vraisemblable"? qui de nous n'a aimé à entendre la voix du passé, à voir les jours longtemps ecoules avant notre naissance. à vivre de la vie jeune et si ancienne de nos aïeux? La joie nous gagnait, l'interêt nous entraînait, l'orgueil de la naissance nous enflammait.

Les peuples sur la surface immense de notre planète ne savaient-ils pas aussi de familles qui se reposerient quelques heures le soir forcé des traditions et aimeraient à entendre les anciens, leur rapporter les faits des jours et des heures qui ont fui dans le torrent des siècles. On rent une quelques fois le fleuve et on retrouve souvent à sa source des souvenirs qu'on y attachés dans l'enfance. A cette source l'image de plusieurs amis chéris et dévoués est peut-être restée comme un phare qui doit nous guider dans la vie, et cependant de tous ces amis dispersés combien ont conservé intacte et précis le souvenir de cette heure où nous nous sommes pressé la main pour la dernière fois, où notre oeil s'est humecté, et a laissé échapper une larme sur notre lèvre qui prononçait l'Adieu éternel.

Sorti d'une même origine, les peuples se sont dispersés sous le ciel. Les langues se sont adaptées aux pays, aux climats des différentes zones. Les idées ont suivi le même courant, les sentiments du coeur se sont façonnés aux lieux : l'âme n'est pas restée longtemps étrangère à son entourage, et bientôt elle fut le miroir où se réfletait les tiens et le climat du pays d'adoption. Pen à peu le souvenir de l'origine première s'embrouilla ; de nouvelles histoires s'y mêlèrent, chaque bouche interprêta à sa manière la tradition qu'une oreille plus ou moins attentive avait écouté dans l'enfance et voilà pourquoi les peuples ont tant de fables à raconter sur l'antiquité.

Prenons par exemple, le déluge et examinons ce qu'ont dit et disent les différents peuples de cet événement qui a bouleversé et renouvelé la terre de fond en comble. Chaque peuple à sa manière d'interpéter ce fait, chaque nation a ses idées sur l'histoire et cependant tous les hommes de la terre y croient, et tous, s'ils varient dans leur interprétation. ont puisé à la même source. Nous extrayons les notes suivantes de la "Cosmogonie de Moïse" par M. de Serres.

Cet événement c'est-à-dire l'inondation de Deucalion' a été considéré par Aristote comme tont à fait local, événement, qui d'après lui aûrait eu lieu auprès de Doulone et du fleuve Achelous.

Plus tard, le déluge de Deucalion reprit dans Apollodore toute sa grandeur mytologique. Les Hellènes, qui regardaient Deucalion comme leur premier auteur, eurent un déluge de ce nom, comme les autochtones de l'Attique celui d'Ogygès, parce que c'était par ce prince qu'il commençaient leur histoire. Il en fut de même des Pélegen d'Arcadie, ces peuples aimirent également qu'une violente irruption des eaux avait contraint Dardanus à se rendre vers l'Hellespont....

D'après eux, les Egyptiens, à l'époque où Osérie était occupé à instruire les hommes en Ethiopie, le Nil aurait débordé aux approches du solstice et inondé la vaste plaine qu'il parcourt. Tous les hommes allaient périr sous la main puissante d'Hercule, qui seul peut arrêter les eaux. Ainsi fut sauvée une partie du genre humain. D'après le dire d'Albumasar, cité par Mutinelli, le monde aurait été renouvelé après un grand événement, lorsque le soleil était au premier degré du Bélier « Rien, dans le système du monde, ne s'oppose à ce que cette révolution effroyable dont il a parlé ait eu lieu. Nous nous retrouvons les principales circonstances.....

Le Bramchkarch, ou la cosmogonie des Persans, nous représente le déluge comme occasionné par de grandes pluies qui durèrent dix jours et dix nuits, tandis que les Indous, dans leurs exagérations fantastiques, lui donnent une durée de 120 ans, sept mois et trois jours. D'après leurs allégories, Wishnou aurait apparu sous la forme d'un poisson à Satiavidarem ou Satyavarus, roi de Dawaram, et lui aurait annoncé que le monde allait finir par une inondation. Ce roi de Dawaram muni d'une barque que Wishnou lui aurait envoyé, serait sauvé avec six autres hommes et une femme, sur une montagne située vers le nord.....

D'après eux, les Siamois, comme d'après toutes les nations qui en ont conservé le souvenir, cette catastrophe aurait été la suite de la désobéissance des hommes envers la Divinité, le refus obstiné que le génie de mal, Thérèal, fit d'adorer Sammocodon, ou la Divinité suprême, porta la déesse protectrice de la terre, irritée de son endurcissement à faire sortir de ses cheveux des eaux qui engloutirent le genre humain.

Les Kalmouks paraissent persuadés que le premier âge du monde a été terminé par une violente inondation, et à en croire les Scandinaves le géant Ymus ayant été tue, il coula de ses larges et profondes blessures une si grande abondance de sang que le genre humain fut submerge. Un homme, qu'ils designent sous le nom de Bergemer, fut avec sa famille le seul sauvé ainsi d'après l'ordre de Dieu, il s'était refugié sur un très grand bateau.

Les traditions des Celtes sont encore plus explicites sur cet événement. D'après elles, le déluge aurait détruit l'universalité du genre humain, à l'exception d'un seul homme Dwivan, et d'une seule femme Dwivaeh. Pour échapper à ce danger, ils auraient construit à l'avance un vaisseau sans voiles, dans lequel ils auraient placé un individu mâle et femelle de tous les animaux.

On trouve chez les Gaulois, des idées analogues. Selon ces peuples, le castor noir ayant perdu le digne qui sontient le grand lac bondé fut inondé. Tout périt, excepté Douyman et Douymèch, *mas* homme, et *mecà* fille, sauvés dans un vaisseau sans voiles, avec un couple de chaque espèce d'animaux.....

Les Chinois prétendaient descendre de Voltan, petit-fils du seul homme qui selon eux avait échappé au cataclysme général Les mêmes idées regnaient chez les habitants de la Floride, D'après ces peuples, le soleil ayant entraîné sa course de vingt-quatreheures, les eaux du lac Théomi débordèrent avec tant d'abondance, que les sommets des plus hautes montagnes en furent couvert. Le soleil en grandissant donna naissance Daraven, qui il n'y eut de sauvés que les hommes qui purent en atteindre le sommet."

"Les Achaguas designent le deluge par l'expression de catenaguadi qui signifie la saison où il pleut grand lac. Enfin d'après les Iroquois, un chasseur nommé Messou aurait renouvelé le genre humain après l'inondation qui l'avait anenanti. Ce Messou, etant à la chasse aurait perdu ces chiens dans le lac qui aurait débordé et aurait couvert de ses eaux la surface de la terre. Reste seul après cette e

LES GREDINS.

PAR F. DUBOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XX.

—Non répondit sèchement l'énigmatique personnage.

Cet essai fut le dernier.

Après une heure de trop sur la grande route, le conducteur tourna bride et lança son cheval dans un chemin de traverse où la vitesse se ralentit forcément. Cette voie semblait du reste familière à l'homme et à l'animal, car ils y cheminaient sans la moindre hésitation. Vingt minutes après on entendait déjà le bruit lointain de la mer.

—Nous allons arriver je pense demanda Noridet.

—Dans un quart d'heure répondit le matelot en poussant encore le cheval.

Les roues glissaient rapidement sur une herbe fine et sèche qui annonçait le voisinage de la falaise et Noridet croyait entrevoir devant lui une masse noire qui se dressait confusément dans l'ombre de la nuit. Avant qu'il eût le temps de questionner son conducteur la voiture s'arrêta brusquement.

—Nous sommes arrivés dit le marin d'une voix brève.

—Arrivés ! répéta Noridet, c'est une plaisanterie je suppose.

—Je n'ai jamais eu moins envie de plaisanter répondit froidement l'inconnu.

—Alors où sommes-nous ? je vous prie demanda Noridet d'un ton sec. J'entends bien la mer, mais je ne la vois pas et je ne pense pas que vous ayez envie de me faire prendre cette lande désertes pour l'anse aux crabes.

—Croyez-vous donc dit le marin en haussant les épaules que j'aie l'habitude d'embarquer la carriole et le cheval de mon frère quand je passe en Angleterre ?

—Veuillez alors me dire ce que c'est que cette maison demanda Noridet sans se départir de son air hautain.

—Une maure qui me sert de remise et d'écurie. Au lieu de vous fâcher vous feriez beaucoup mieux de m'aider à dételer la bête et à décharger la voiture car la mer bat son plein et nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons profiter du flot descendant.

Cette explication avait été donnée d'un ton si dégagé qu'elle calma entièrement ses laquitudes qui venaient de poindre dans la cervelle tourmentée de Noridet.

—Vous avez raison mon cher dit-il en sautant à terre faisons vite et parlons. Vos camarades vous attendent probablement sur la grève ?

—Oui, dit laconiquement l'inconnu.

Quand Noridet eut pris pied sur la lande il regarda autour de lui.

L'aspect du pays était lugubre. Devant la voiture se dressaient les hauts murs d'une construction en ruines. A droite à gauche en arrière s'étendait la bruyère nue et déserte. Au delà le bruit de la mer annonçait le voisinage de la falaise.

Cette mise en scène étrange le surprenait quelque peu mais il se dit qu'après tout les fraudeurs n'avaient pas le choix de leurs embarcadères. L'important était de partir vite et le marin inconnu semblait redoubler d'activité pour accélérer les préparatifs. Il s'occupait pour le moment à tirer du coffre de la voiture une boîte de forme oblongue dont l'aspect surprit un peu Noridet.

—Voulez-vous que je vous aide à dételer ? demanda le voyageur dans son empressement à en finir.

—Inutile répondit le matelot qui s'acquittait de cette besogne avec une prestesse remarquable.

—Pour un homme de mer vous en tirez fort bien.

—Dans mon métier il faut faire un peu de tout répondit l'inconnu qui s'occupait d'attacher le cheval à un anneau fixé dans le mur.

—Je n'en aperçois Sommes-nous prêts ?

—C'est fait monsieur voulez-vous me suivre ?

—Bien volontiers, mais est-ce que vous comptez laisser ici la bête et la voiture ?

—On viendra les chercher Entrons.

—Où, s'il vous plaît ?

—Vous allez voir.

Le marin après avoir chargé la valise sur son dos, tourna l'angle de la muraille et Noridet le suivit sans autre observation.

Ce coin, de l'inconnu en a couru dans tout le pays.

Noridet était trop préoccupé pour remarquer rien de particulier. Il tenait beaucoup à ne rien laisser paraître de ses craintes. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait dans de pareilles circonstances. C'était une grande pièce vendue et follement risquée que cette entrevue et il désirait sortir de cette affaire avec honneur et gloire.

L'inconnu ne se pressait pas de répondre et Noridet qui observait ses mouvements le vit avec surprise se placer de façon à fermer entièrement la seule issue de la salle. Il tenait sous son bras quelque chose de long qui avait l'apparence d'un bâton et il semblait se livrer avec ses mains à une opération compliquée.

—J'ai fini répondit le marin d'une voix sourde.

En même temps il marchait rapidement vers la porte.

—Où allez-vous ? demanda Noridet d'un ton impérieux.

Noridet étonné d'abord passait peu à peu de la surprise à l'inquiétude. La manœuvre lui paraissait si singulière qu'une idée lui traversa tout-à coup l'esprit.

—Aurais-je eu affaire à un fou se disait-il ?

La supposition ne laissait pas d'être grave, si elle se trouvait erronnée. Tous les projets de fuite se seraient évanouis à la fois puisqu'ils reposaient uniquement sur le concours du matelot.

Tout à coup une vive lumière éclaira la salle, et Noridet reculant poussant un cri de surprise.

Le prétendu matelot venait d'allumer subitement une torche de résine qui répandait dans toute la salle une vive clarté.

Ce flambeau primitif était fixé à la muraille et semblait avoir été placé là pour une éventualité prévue. Quant à l'inconnu, il se tenait debout devant la porte, et il avait à la main deux épées nues. Le capuchon de son caban rejeté sur ses épaules laissait voir son visage en pleine lumière, et pour la première fois depuis leur rencontre sur la jetée, Noridet pouvait examiner les traits de son guide mystérieux.

C'était un tout jeune homme dont le teint blanc et les longs cheveux bouclés se s'accordaient guère avec la profusion qu'il s'était donnée.

Un marin aurait eu la peau tannée et l'allure pesante. L'inconnu était mince, élancé, délicat. Ses mouvements avaient l'agilité et la souplesse de l'adolescence, mais on devinait sous cette apparence frêle une vigueur et une énergie peu communes. Deux grands yeux bleus qui lançaient des éclairs donnaient à ce visage féminin une expression terrible.

Cette transfiguration avait été si subite et si étrange que Noridet en était encore à croire qu'il rêvait. Du reste, les traits de l'adversaire inattendu qui se trouvait tout à coup devant lui ne rappelaient absolument rien à sa mémoire. Plus que jamais, il pensait avoir affaire à un fou.

—Que veut dire cette ridicule comédie ? demanda-t-il dédaigneusement.

—Ce que vous appelez une comédie répondit l'inconnu d'une voix sourde, c'est la vengance qui se prépare.

—La vengeance ! ah ça, mon cher, vous perdez l'esprit, je crois je vous paye pour me conduire en Angleterre et non pour débiter des phrases creuses et pour jouer une scène grotesque.

—Vous me payez dites vous ! reprit le jeune homme avec amertume. Est-ce avec l'or que vous avez volé à Mlle. Andrée.

Ce nom fit sur Noridet l'effet d'un coup de foudre.

—Andrée ! balbutia-t-il, quelle est cette nouvelle extravagance ?

—Oui, Andrée de Salazie, la jeune fille dont vous emportez la fortune dans ce portefeuille qui est là sur votre poitrine.

—Ah ! ah ! reprit Noridet qui croyait comprendre la contrebande ne vous suffit pas, à ce qu'il paraît, vous voulez aussi avec préméditation et guet-apens.

—Un voleur de grand chemin est moins vil qu'un empoisonneur, dit l'inconnu avec mépris, mais rassurez-vous, monsieur Jules Noridet, je n'en veux pas à votre argent, je n'en veux qu'à votre vie.

—Qu'osez-vous dire, drôle ? cria le misérable tout pâle de frayeur et de rage.

—Je dis que vous avez empoisonné votre oncle, M. de Mathis, et que vous avez dépouillé sa pupille d'une fortune qui lui appartenait légitimement.

—Vous mentez dit Noridet en grinçant des dents.

—Je le prouverai de votre crime sont entre les mains d'un homme qui pourrait demain vous envoyer à l'échafaud, si je n'avais pas reçu mission de vous punir, reprit froidement l'inconnu.

Encore un agent de ce Lugon murmura Noridet avec découragement.

—Je dit continua le prétendu marin, que vous avez lâchement assassiné M. le comte d'Alcamo, la nuit, sur le falaise, au bout du jardin du château de Monville.

—C'est faux il n'y a pas de preuves, riposta Noridet d'une voix étranglée.

—De preuves, je vous ai vu vous-même ; et ce qu'on ne peut voir, on le sent ; il y a une sympathie pour briser à toute apparence pour briser à toute distance les cœurs qui se haïssent.

Noridet était devenu livide et ses dents claquaient sur sa lèvre.

L'inconnu continua de plus en plus exalté et gesticulant.

Je dis encore que vous avez attiré par un guet-apens votre cousin Jean de Mathis, et que vous l'avez tué à coups de poignard

LES GREDINS.

PAR F. DUBOISGOBEY.

L'EMPOISONNEUR.

XX.

—Non repondit sèchement l'enigmatique personnage.

Cet essai fut le dernier.

Après une heure de trop sur la grande route, le conducteur tourna bride et lança son cheval dans un chemin de traverse où la vitesse se ralentit forcément Cette voie semblait du reste familière à l'homme et à l'animal, car ils y cheminaient sans la moindre hésitation. Vingt minutes après on entendit déjà le bruit lointain de la mer.

—Nous allons arriver je pense demanda Noridet.

—Dans un quart d'heure répondit le matelot en poussant encore le cheval.

Les roues glissaient rapidement sur une herbe fine et sèche qui annonçait le voisinage de la falaise et Noridet croyait entrevoir devant lui une masse noire qui se dressait confusément dans l'ombre de la nuit Avant qu'il eût le temps de questionner son conducteur la voiture s'arrêta brusquement.

—Nous sommes arrivés dit le marin d'une voix brève.

—Arrivés : répéta Noridet, c'est une plaisanterie je suppose.

—Je n'ai jamais eu moins envie de plaisenter répondit froidement l'inconnu.

—Alors où sommes-nous ? je vous prie demanda Noridet d'un ton sec. J'entends bien la mer, mais je ne la vois pas et je ne pense pas que vous ayez envie de me faire prendre cette lande désert pour l'anse aux crabes.

—Ouvrez-vous donc dit le marin en haussant les épaules que j'aie l'habitude d'embarquer la carriole et le cheval de mon frère quand je passe en Angleterre ? —Veuillez alors me dire ce que c'est que cette maison demanda Noridet sans se départir de son air hautain.

—Une maison qui me sert de remise et d'écurie Au lieu de vous fâcher vous feriez beaucoup mieux de m'aider à dételer la bête et à décharger la voiture car la mer bat son plein et nous n'avons pas de temps à perdre si nous voulons profiter du flot descendant.

Cette explication avait été donnée d'un ton si dégagé qu'elle calma entièrement les luquitudes qui venaient de poindre dans la cervelle tourmentée de Noridet.

—Vous avez raison mon cher dit-il en sautant à terre faisons vite et partons. Vos camarades vous attendent probablement sur la grève ?

—Oui, dit laconiquement l'inconnu.

Quand Noridet eut pris pied sur la lande il regarda autour de lui.

L'aspect du pays était lugubre Devant la voiture se dressaient les hautes murs d'une construction en ruines. A droite à gauche en arrière s'étendait la bruyère nue et déserte. Au delà le bruit de la mer annonçait le voisinage de la falaise.

Cette mise en scène étrange le surprit quelque peu mais il ne dit qu'après tout les fraudeurs n'avaient pas le choix de leurs embarcadères. L'important était de partir vite et le marin inconnu semblait redoubler d'activité pour accélérer les préparatifs. Il s'occupait pour le moment à tirer de coffre de la voiture une boîte de forme oblongue dont l'aspect surprit un peu Noridet.

—Voulez-vous que je vous aide à dételer ? demanda le voyageur dans son empressement à en finir.

—Inutile répondit le matelot qui s'acquittait de cette besogne avec une prestesse remarquable.

—Pour un homme de mer vous en tirez fort bien.

—Dans mon métier il faut faire un peu de tout répondit l'inconnu qui s'occupait d'attacher le cheval à un anneau fixe dans le mur.

—Je m'en aperçois Sommes-nous prêts ?

—C'est fait monsieur voulez-vous me suivre ?

—Bien volontiers, mais est-ce que vous comptez laisser ici la bête et la voiture ?

—On viendra les chercher Entrons.

—Oh, s'il vous plait ?

—Vous êtes vain.

Le marin après avoir chargé la caisse sur son dos, tourna l'angle de la muraille et Noridet le suivit sans autre observation.

C'est ici, dit l'inconnu en se courant pour franchir une porte basse.

Noridet était trop prudent pour reculer et n'hésita point à le suivre.

Il se trouva, presque à son insu dans une vaste cour entourée de hautes murailles et dont les angles étaient garnis de tours rondes et ruinées. Au milieu s'élevait un bâtiment d'une assez belle apparence, mais dont les fenêtres étaient closes par des volets de fer. L'ensemble avait quelque chose de sinistre et de désolé qui contrastait avec le reste de l'habitation.

Notre pauvre homme commençait à se repentir de sa témérité et à regretter de s'être laissé entraîner si loin, lorsque la porte du bâtiment s'ouvrit et deux hommes parurent sur le seuil.

L'inconnu ne se pressait pas de répondre et Noridet qui observait ses mouvements le vit avec surprise se placer de façon à fermer entièrement la seule issue de la salle. Il tenait sous son bras quelque chose de long qui avait l'apparence d'un bâton et il semblait se livrer avec ses mains à une opération compliquée.

—J'ai fini répondit le marin d'une voix sourde.

En même temps il marchait rapidement vers la porte.

—Oh allez-vous ? demanda Noridet d'un ton impérieux.

Noridet étonné d'abord passait peu à peu de la surprise à l'inquiétude. La manœuvre lui paraissait si singulière qu'une idée lui traversa tout-à coup l'esprit.

—Aurais-je eu affaire à un fou se disait-il ;

La supposition ne laissait pas d'être grave, si elle se trouvait erronée. Tous les projets de fuite se seraient évanouis à la fois puisqu'ils reposaient uniquement sur le concours de matelot.

Tout à coup une vive lumière éclaira la salle, et Noridet reconnu en poussant un cri de surprise.

Le prétendu matelot venait d'allumer subitement une torche de résine qui répandait dans toute la salle une vive clarté.

Ce flambeau primitif était fixé à la muraille et semblait avoir été placé là pour une circonstance pareille. Quant à l'inconnu, il se tenait debout devant la porte, et il avait à la main deux épées nues. Le capuchon de son caban rejeté sur ses épaules laissait voir son visage en pleine lumière, et pour la première fois depuis leur rencontre sur la jetée, Noridet pouvait examiner les traits de son guide mystérieux.

C'était un tout jeune homme dont le teint blanc et les longs cheveux bouclés ne s'accordaient guère avec la profusion qu'il s'était donnée.

Un marin aurait eu la peau tannée et l'allure pesante, l'inconnu était mince, élancé, délicat, ses mouvements avaient l'agilité souple de l'adolescence. On devinait sous cette apparence frêle une vigueur et une énergie peu communes. Deux grands yeux bleus qui lançaient des éclairs dominaient le visage féminin une expression terrible.

Cette transfiguration avait été si subite et si étrange que Noridet en était encore à croire qu'il rêvait. Du reste, les traits de l'adversaire inattendu qui se trouvait tout à coup devant lui ne rappelaient absolument rien à sa mémoire. Plus que jamais, il pensait avoir affaire à un fou.

—Que veut dire cette ridicule comédie ? demanda-t-il dédaigneusement.

—Ce que vous appelez une comédie répondit l'inconnu d'une voix sourde, c'est la vengance qui se prépare.

La vengeance ! ah ça, mon cher, vous perdez l'esprit, je crois je vous paye pour me conduire en Angleterre et non pour débiter des phrases creuses et pour jouer une scène grotesque.

—Vous me payez dites vous ? reprit le jeune homme avec amertume. Est-ce avec l'or que vous avez volé à Mlle. Andrée.

Ce nom fit sur Noridet l'effet d'un coup de foudre.

—Andrée ! balbutia-t-il, quelle est cette nouvelle extravagance ?

—Oui, Andrée de Salazie, la jeune fille dont vous espériez la fortune dans ce portefeuille qui est là sur votre poitrine.

—Ah ! ah ! reprit Noridet qui croyait comprendre la contrebande ne vous suffit pas, à ce qu'il parait, vous volez aussi avec préméditation et guet-apens.

—Un voleur de grand chemin est moins vil qu'un empoisonneur, dit l'inconnu avec mépris, mais rassurez-vous, monsieur Jules Noridet, je n'en veux pas à votre argent, je n'en veux qu'à votre vie.

—Qu'osez-vous dire, drôle ? cria le misérable tout pâle de frayeur et de rage.

—Je dis que vous avez empoisonné votre oncle, M. de Mathis et que vous avez dépouillé sa pupille d'une fortune qui lui appartenait légitimement.

—Vous rêventez dit Noridet en grinçant des dents.

—Les preuves de votre crime sont entre les mains d'un homme qui pourrait demain vous envoyer à l'échafaud, si je n'avais pas reçu mission de vous punir, reprit froidement l'inconnu.

—Encore un geste de ce Lugus, murmura Noridet avec découragement.

—Je dis continua le prétendu marin, que vous avez lâchement assassiné M. le comte d'Alcamo, la nuit, sur la falaise, au bout du jardin du château de Moarville.

—C'est faux il n'y a pas de preuves, cria Noridet d'une voix tremblante.

—Il y en a répondit l'inconnu avec une ironie amère, et vous avez commis une imprudence pour vouloir vous débarrasser de moi. Vous avez cru que j'étais mort, vous avez donné le signal de la retraite à vos complices, et pour assurer le succès de votre fuite vous avez essayé de le tuer en le poignardant par la portière d'un wagon.

—Ou mentez l'homme dont vous parlez est fou.

—Il ne l'est plus et il a parlé, vous voyez bien que je sais tout.

Il y eut un silence. Une idée idée venait de frapper Noridet au milieu de ses terreurs. Ce vengeur qui venait lui jeter ses crimes à la face devait avoir un but, et avant tout, ce but il fallait le connaître.

—Le drôle veut partager se disait-il,

La supposition ne laissait pas d'être grave, si elle se trouvait erronée. Tous les projets de fuite se seraient évanouis à la fois puisqu'ils reposaient uniquement sur le concours de matelot.

Tout à coup une vive lumière éclaira la salle, et Noridet reconnu en poussant un cri de surprise.

Le prétendu matelot venait d'allumer subitement une torche de résine qui répandait dans toute la salle une vive clarté.

Ce flambeau primitif était fixé à la muraille et semblait avoir été placé là pour une circonstance pareille. Quant à l'inconnu, il se tenait debout devant la porte, et il avait à la main deux épées nues. Le capuchon de son caban rejeté sur ses épaules laissait voir son visage en pleine lumière, et pour la première fois depuis leur rencontre sur la jetée, Noridet pouvait examiner les traits de son guide mystérieux.

C'était un tout jeune homme dont le teint blanc et les longs cheveux bouclés ne s'accordaient guère avec la profusion qu'il s'était donnée.

Un marin aurait eu la peau tannée et l'allure pesante, l'inconnu était mince, élancé, délicat, ses mouvements avaient l'agilité souplesse de l'adolescence. On devinait sous cette apparence frêle une vigueur et une énergie peu communes. Deux grands yeux bleus qui lançaient des éclairs dominaient le visage féminin une expression terrible.

Cette transfiguration avait été si subite et si étrange que Noridet en était encore à croire qu'il rêvait. Du reste, les traits de l'adversaire inattendu qui se trouvait tout à coup devant lui ne rappelaient absolument rien à sa mémoire. Plus que jamais, il pensait avoir affaire à un fou.

—Que veut dire cette ridicule comédie ? demanda-t-il dédaigneusement.

—Ce que vous appelez une comédie répondit l'inconnu d'une voix sourde, c'est la vengance qui se prépare.

La vengeance ! ah ça, mon cher, vous perdez l'esprit, je crois je vous paye pour me conduire en Angleterre et non pour débiter des phrases creuses et pour jouer une scène grotesque.

—Vous me payez dites vous ? reprit le jeune homme avec amertume. Est-ce avec l'or que vous avez volé à Mlle. Andrée.

Ce nom fit sur Noridet l'effet d'un coup de foudre.

—Andrée ! balbutia-t-il, quelle est cette nouvelle extravagance ?

—Oui, Andrée de Salazie, la jeune fille dont vous espériez la fortune dans ce portefeuille qui est là sur votre poitrine.

—Ah ! ah ! reprit Noridet qui croyait comprendre la contrebande ne vous suffit pas, à ce qu'il parait, vous volez aussi avec préméditation et guet-apens.

—Un voleur de grand chemin est moins vil qu'un empoisonneur, dit l'inconnu avec mépris, mais rassurez-vous, monsieur Jules Noridet, je n'en veux pas à votre argent, je n'en veux qu'à votre vie.

—Qu'osez-vous dire, drôle ? cria le misérable tout pâle de frayeur et de rage.

—Je dis que vous avez empoisonné votre oncle, M. de Mathis et que vous avez dépouillé sa pupille d'une fortune qui lui appartenait légitimement.

—Vous rêvent

L'ETOILE,

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureaux, 88 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées:

AIME GAUTHIER,
No. 88 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 10 NOV., 1887.

Victoire, Victoire!

Notre baptême politique a été glorieux, nos prévisions, nos souhaits se sont accomplis, les candidatures que nous avons recommandées, ont reçu la majorité des électeurs. S'il faut juger par le vote presque unanime des canadiens, l'avenir nous sourit. c-à-d, que nos ambitions légitimes, ont une grande chance d'attirer l'attention de ceux qui seront appelés à la direction des affaires publiques.

Qu'il soit bien entendu, si nous avons épousé la cause républicaine dans cette élection, nous désirons obtenir la part légitime qui nous appartient. Nous ne sommes engagés solidairement à aucun parti quelconque, et si justice ne nous est pas rendue, nous combattrons de toutes nos forces pour l'obtenir.

Les dernières nouvelles nous apprennent que notre candidat M. F. W. Qua est élu par 170 de majorité. Merci aux 66 voteurs de la 6e de ce compagnie, qui ont voté presque unanimement en faveur de l'ami des canadiens-français.

M. Thompson du Quartier 6 doit aussi sa reconnaissance aux C. F. de ce quartier, et M. F. W. Howe doit se féliciter d'avoir eu le support presque unanime du vote canadien. MM. les Républicains, nous avons beaucoup fait pour vous, à la prochaine occasion nous vous prouverons à vos dépens.

Le journal étant imprimé le mercredi, les détails au prochain numéro.

NOTES EDITORIALES.

M. W. O'Brien a été conduit à la prison de Tullamore, à 50 milles de Dublin.

La glace est assez épaisse sur le lac de Beauport pour porter un attelage.

On démenti à Paris la nouvelle que le célèbre peintre Meissonnier souffrirait d'une attaque de paralysie.

Les élections municipales en Angleterre ont donné un gain de 78 aux libéraux et de 69 aux conservateurs.

Nous lisons dans le " Citizen " de cette ville journal Républicain. "QUELQUE CHOSE QU'IL OUBLIE."

Le Dr Fulton dit que les catholiques baissaient Lincoln etaient indirectement responsables de son assassinat.

Ceci est un ridicule argument qui diminue l'influence d'un réformateur qui veut se donner de l'importance. Il oublie que c'est le patriotique Archevêque Hughes qui fut choisi par Lincoln, pour remplir la mission diplomatique d'empêcher la France de s'allier aux fédérés et il oublie que des milliers de catholiques, répondirent à l'appel de Lincoln et que les prêtres catholiques se montrèrent dignes de l'admiration autorités militaires par leur ardent patriotisme.

Le Dr Fulton peut essayer à blesser la foi de milliers de par, sonnes, mais il ne pourra jamais faire croire qu'il a du respect pour la vérité.

Les anarchistes de New York ont déclaré à un reporter qu'ils tueraient cent riches pour chacun de leurs qui seraient exécutés.

Il est rumeur à Québec que l'on construira les nouvelles parlementaires de Hugo et Prescott en cette année et printemps. On dit que les contrats seront bientôt donnés par le gouvernement fédéral suivant les plans du lord Dufferin.

MENTANA,

C'est aujourd'hui le 4 novembre, le vingtième anniversaire de la bataille de Mentana, où une poignée de zouaves, pontificaux ont lutté avec 6000 garibaldiens.

Nous empruntons au "Monde Illustré" de la semaine dernière sous la signature de M. Léon Ledieu, un remarquable récit de cette vaillante journée.

Il y a vingt ans, le 1er. novembre 1867, cinq jours après l'héroïque retraite de Monte Rotondo, où une poignée de zouaves avaient lutté contre 6.000 garibaldiens et n'avaient capitulé qu'après avoir subi cinq assauts, le général comte de Failly, commandant l'armée Française d'occupation, et le général Kanzler, commandant l'armée du pape, tinrent conseil, et décidèrent de frapper un grand coup et d'entrer les bases de leurs opérations et leur exécution fut fixée au dimanche, 3 novembre.

C'est ce jour-là qu'eût lieu. la bataille de Mentana.

Mentana.

La glorieuse revanche de Castelfidardo!

Le trois novembre, à trois heures du matin, l'armée sortit de Rome par la porte Pie; la nuit était noire comme de l'encre et la pluie tombait à torrent.

La petite armée se mit en marche avec un entrain. les soldats Italiens criaient, les Français et les zouaves chantaient gaiement.

On traversa le pont Mammolo, sur la route qui conduit à Mentana, avec la plus grande précaution, car il était miné.

A onze heures on s'arrêta près d'une petite chapelle où le Père Lizier dit la messe.

On se remit en marche.

A midi et demi, s'aquatre heures de Mentana, une vive fusillade, partant de trois côtés à la fois, annonce le commencement de l'action; les zouaves s'élancent sur cette première ligne ennemie et bientôt tout le régiment est engagé.

Dès le début, le capitaine de Veaux a frappé d'une balle au coeur, tombe glorieusement à la tête de sa compagnie.

Le lieutenant colonel de Charrette, conduit ses hommes à l'attaque:

"Allons, Zouaves! vous combattez devant l'armée française!"

A ces mots toutes les collines sont gravies la baïonnette en avant: on se fusille à bout portant. l'ennemi se replie en désordre et va se reformer à couvert dans l'enceinte murée de la *Vigna Santucci*.

Charette bondit en avant: "A moi, enfants, ou je meurs sans vous."

Les zouaves suivent leur chef et délogent les garibaldiens qui sont culbutés par cette attaque.

Charette roule avec son cheval atteint de trois balles. Les zouaves poussent un cri de terreur:

—Notre colonel est tué.

—Ce n'est rien, mes enfants allez toujours.

Et il continua de combattre à pied jusqu'à ce qu'on lui amène le cheval d'un officier garibaldien blessé.

—C'est bien, mes enfants je vous verrai mieux. dit-il.

Mais de l'endroit où le combat a commencé, si des crêtes des collines on peut apercevoir Mentana et son château-fort, perché comme un nid d'aigle sur des rocs escarpés, il faut pour y arriver ou suivre la grande route, qui est exposée à la fusillade partant des remparts, ou se jette dans les vignes.

On établit quelques pièces d'artilleries sur les hauteurs de la Vigna santucci pendant que l'infanterie pontificale s'avançait vers Mentana pour gagner du terrain à droite et à gauche de cette formidable position, mais l'ennemi s'aperçevant de ce mouvement déploya deux fortes colonnes et prit les zouaves en flanc.

Malgré les forces supérieures auxquelles on se heurtait, pas un des soldats ne reculait, mais le réserve était presque épuisée, quand le général Kanzler fit donner la général Polidor de faire avancer ses troupes.

Le bataillon était forcé de l'occuper la colonne française ne tardait pas une seconde, mais il était gravement frappé et il n'en opérait bien.

Les soldats français qui, jusque-là se tenaient, avaient soutenu impatiemment aux progrès des Zouaves, s'élancèrent à leur tour sur les lignes ennemies qui cherchaient à envelopper la petite colonne pontificale.

Le colonel Prémont, à la tête du 1er bataillon du 1er de ligne et de trois compagnies de chasseurs à pied arrête les garibaldiens à l'extrême gauche, pendant que le lieutenant-colonel Saussier, du 29e de ligne, exécutait un mouvement analogue sur la droite.

Infanterie, qui depuis plusieurs heures avait soutenu et repoussé avec un indicible élan les efforts réunis de l'ennemi, s'était massée peu à peu autour de Mentana, qui maintenant était enfermée dans un cercle de fer, dont les défenseurs, abrités derrière les murailles, continuaient un feu très vif.

Le général Kanzler jugea le moment venu de donner un ordre décisif pour mettre fin au combat avant la chute du jour. Il donna ses ordres et le général de Polhès, avec le colonel Berger, voulut lui-même marcher à la tête du 59e de ligne et du 2e bataillon de chasseurs à pied.

Cette colonne réussit à chasser l'ennemi des vignes environnantes.

Le but principal du combat de la journée me semblait atteint, dit le général Kanzler dans son rapport officiel, auquel j'emprunte la plus grande partie de ce récit; car l'ennemi, culbuté dans toutes ses positions, après des pertes considérables, s'était enfermé dans Mentana, où il devait nécessairement être en proie à la plus grande démoralisation.

"En conséquence, je rallial mes troupes qui se trouvaient mêlées aux corps français, dans les différentes positions enlevées à l'ennemi, et, après avoir pris les mesures de sûreté nécessaires, je fis établir les bivouacs pour la nuit, sur le terrain même occupé précédemment par les garibaldiens.

"J'installai, en outre, de forts avants-postes autour de Mentana, pour avoir la certitude que l'ennemi ne put profiter de l'obscurité pour opérer une retraite.

"La nuit se passa sans incidents remarquables.

"Les évènements du lendemain prouvèrent la justesse de mes prévisions En effet, le 4 au matin, on amenait au quartier-général un parlementaire qui proposait la reddition de Mentana, demandant que les garibaldiens puissent se retirer avec armes et bagages. Ces conditions furent naturellement refusées.

"Cependant, le commandant Fauchon, du 59e de la ligne, avançait dans le village de Mentana en faisant un grand nombre de prisonniers. Comme cette foule de garibaldiens, jointe aux nombreuses captures opérées dans les engagements précédents, nous causait un grand embarras, on consentit à accorder aux défenseurs restés dans le château de Mentana la faculté de se retirer au-delà de la frontière, en abandonnant leurs armes."

Monte Rotondo était évacué en même temps."

La victoire portait ses fruits!

La victoire de Mentana est une de celles dont nous pouvons être fiers. Deux Canadiens y assistaient et tous deux ont eu l'honneur d'être blessés.

De ces deux braves, l'un, Hughes Murray, est mort en soldat, en Espagne, face à l'ennemi: l'autre est M. Alfred Le Rocque, que j'ai déjà nommé, qui a publié, dans le *Revue Canadienne*, un récit de la bataille et les circonstances dans lesquelles il a été blessé.

Un Français de Montréal, M. Monier, actuellement rédacteur à L'Etendard, porte également la médaille de Mentana, où il s'est vaillamment conduit comme il l'a fait plus tard à Lolgny et à Patay pendant le sombre drame de 1870.

NOUVELLE RELIGIEUSE.

Le Révérend Père Drouet, O. M. I., de St-Sauveur, a été nommé supérieur des Oblats qui desservent l'église Saint-Pierre de Montréal.

JOLIETTE

Le R. P. Lajoie est retourné vers le 15 novembre

Son Honneur le juge Baby a donné au collège Joliette plusieurs centaines de documents précieux relatifs à l'histoire du collège, de la ville et du comté de Joliette. *L'Etendard.*

Nouvelles du Canada.

MONTREAL

M. l'échevin Jeannotte a intenté une action en dommage au montant de $10,000 contre l'hon. Archambault, conseiller législatif. C'est une affaire politique qui a motivé cette action.

M. C. C. Gaines, président du "Business College" de Poughkepsie, N. Y., nous écrit pour nous annoncer que M. W. Larose, un de nos compatriotes, a obtenu beaucoup de succès à cette école, par son travail et ses études.

Vers trois heures, cette après-midi, M. Hector Berthelot, rédacteur du *Violon*, passait sur la rue St. Jacques, lorsqu'il fut attaqué par MM. Henri et Augustin Trudel, les deux fils du rédacteur en chef de l'*Etendard*.

Il prétendent avoir à se plaindre d'un article du *Violon*, de cette semaine.

M. Berthelot a reçu quelques coups de parapluie sur la tête, mais rien de grave.

La démission de l'hon juge Sicotte a été reçue et acceptée à Ottawa. Il y a ainsi en ce moment huit vacances dans la magistrature du pays: cinq dans Ontario, une dans le Manitoba, et deux dans Québec, causées par la nomination de M. Angers au poste de lieutenant-gouverneur, et la démission du juge Sicotte.

On annonce d'Ottawa que toutes ces vacances seront remplies d'ici à quelques jours.

Le public est maintenant plus satisfait du service du chemin de fairr de Montréal et Sorel. Comme on le sait, M. Lussier, le député de Verchères, avait obtenu à la dernière session, que tous les propriétaires dont les terres sont traversées par le chemin, fussent indemnisés de leurs pertes ainsi que les employés. Grâce à l'activité et au travail énergiques de MM. Lussier, Cardin et Rocheleau, toutes les reclamations ont été immédiatement payées. Les électeurs de ces trois député devront leur tenir compte de cet acte patriotique.

Il y aura plusieurs Canadiens présents au grand Congrès international antiraire qui doit s'ouvrir après demain dans la ville de Memphis, dans l'état du Tennessee.

Le Dr. E. P. Lachapelle, président du bureau de santé provincial et le Dr. Laberge, médecin de la cité, partent ce soir.

Le Dr. Montlambert, médecin de la quarantaine, à la Grosse Isle, se rend aussi à Memphis, il y représentera le département de l'agriculture de la province de Québec et s'emquerrera tout spécialement des mesures les plus efficaces à prendre contre le choléra. On croit que le Congrès sera l'un des plus importants qui ait jamais été tenus en Amérique.

On parle de changements prochains dans le cabinet de Washington.

M. Lamar serait fait juge, M. Vilas, maître général, des postes deviendrait secrétaire de l'intérieur

M. Dickenson du Michigan serait fait maître de poste général.

M. le juge Routhier est arrivé hier en cette ville, où il est l'hôte de M. Benj. Globensky, C. R. Il est parti ce matin pour New-York en route pour l'Europe, en compagnie de ses trois filles. Mlle. Routhier traverse l'océan pour la deuxième fois, ayant terminé son éducation au Sacré-Coeur, à Paris. Elle séjournera en France, tandis que ses soeurs et leur père se rendent presque immédiatement à Rome où ils devront assister aux grandes fêtes du jubilé pontifical. Il est probable que le juge Routhier, nous reviendra au mois de mai. Bon voyage.

L'hon. M. Blake assistait, aux côtés de M. O'Brien aux scènes houleuses qui se sont passées à la cour de Middleton.

On sait que c'était mardi que se jugeait l'appel de sa première condamnation par les magistrats de Mitchelstown La sentence a été confirmée.

Au moment où O'Brien se préparait à quitter la cour, le solliciteur gouvernementale l'a empêché, l'a noué de cauge, déchirant ses habits, et l'a plongé à moitié mort dans une voiture pour l'emmener à la prison de Cork.

Il était chanoi au grand désespoir du Hon. Blake de sa conférence avec lui de plus des détails de ces hommes à la liberté.

PENSEZ-Y BIEN.

Malgré tout ce qui a été écrit sur l'importance d'une médecine qui purifie le sang, peut-être vous n'y avez jamais sérieusement songé. Pensez-y maintenant.

Chacun, presque sans exception, a besoin dans ses veines, quelque élément de notre organisme. Quand cela arrive des Pilules, Pilules Pectorales, Pilules Purgatives, ou sous la forme de Rhumatisme ou de quelqu'autre Désordre Organique, les souffrances sont terribles. Des milliers de malades trouvent aux gratitude chaque année dans le

Salsepareille d'Ayer

une cure complète de ses maux.

Comme l'air par ses une rafraîchit de la vie, ainsi le sang pur est indispensable à la santé. Purifiez le sang par la SALSEPAREILLE D'AYER.

PREPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Chez tous les Druggistes, $1, 6 pour $5.

" LA MINERVE "
A PHILADELPHIE

Le frégate de la marine française la "Minerve" portant le pavillon du contre-amiral Vignes, commandant en chef de la division navale de l'Atlantique nord, vient d'arriver à Philadelphie ou le était si impatiemment attendue.

Le maire de Philadelphie, M. Filter, s'est rendu hier après-midi à bord de la "Minerve" pour souhaiter la bienvenue au contre-amiral Vignes et aux officiers du bord. De plus sans parler du banquet que la colonie française de Philadelphie se propose de leur offrir le contre-amiral Vignes et les officiers de la "Minerve" doivent visiter aujourd'hui le collège Girard, où de grands préparatifs ont été faits pour les recevoir.

Le maire de Philadelphie, d'ailleurs n'avait pas attendu l'entrée de la "Minerve" dans le port pour souhaiter la bienvenue aux officiers français.

M. Vossion, vice-consul de France a Philadelphie, s'étant rendu à bord d'un remorqueur au devant de la "Minerve," M. Fitler l'avait chargé de bien vouloir remettre la lettre suivante à l'amiral Vignes:

"Ville Philadelphie,

"bureau du maire.

Amiral,

Au nom de la ville de Philadelphie, je vous souhaite cordialement la bienvenue ainsi qu'à tous ceux qui sont sous vos ordres et je vous offre l'hospitalité de cette municipalité. Je désirerais être informé des services que je pourrais vous rendre officiellement ou autrement et je ne fais au besoin de me mettre entièrement à votre disposition:

M. de la Plaza, millionnaire de la république Argentine, est actuellement à Ottawa. Il voyage depuis 1825. Le Canada a produit sur lui une impression favorable. Il croit cependant que nous devrions exporter beaucoup plus de bois que nous ne faisons.

Pour clore la représentation donnée par l'artificier Pain des Derniers jours de Pompei,' un aéronaute du nom d'Antanio Infantès, ayant voulu faire une ascension en ballon, est accidentellement tombé, en présence de plus de deux mille personnes, d'une hauteur de cinq cents pieds, et s'est tué sur le coup.

QUEBEC.

Un vétéran de 1812, nommé Jacques Fortin, natif de St Urbain, est mort à St Irénée, ces jours derniers à l'âge de 93 ans et cinq mois.

On a fait revivre la semaine dernière le charivari à St Nicolas, comté de Lévis, à l'occasion du retour dans sa paroisse de la femme Lagacé, qui a subi aux dernières assises criminelles, un procès pour empoisonnement dont elle est sortie innocente.

Rejetée ainsi par les siens, la femme Lagacé a élu domicile à Québec, où elle habite un appartement dans le quartier Montcalm.

M. le chanoine O'Donnell, curé de St Denis de Richelieu, partira la semaine prochaine, pour l'Europe, par le vapeur *Parisien*.

Son absence durera trois mois, et le vénérable curé sera le bonheur d'assister aux grandes fêtes qui se préparent à Rome à l'occasion des noces d'or de Sa Sainteté Léon XIII.

Les paroissiens de Sainte-Julie de Somerset ont présenté, dimanche dernier, une adresse et un magnifique cadeau, à leur curé, le révd M. P. P. Dubé, qui dirige cette paroisse depuis 15 ans.

Il y a 15 ans cette paroisse devait 1,200 piastres et l'église était très pauvre en ornements. Aujourd'hui la dette est payée et l'église a subi des réparations importantes.

Durant & Rogers,

BIJOUTIERS
et HORLOGERS,

Grande Reduction,

Dans les prix chez Durant et Rogers.

Pour faire place pour l'assortiment de Noel et du jour de l'An, nous vendrons pour trente jours seulement toutes sortes de bijoux, montres Horlogerie, argenterie et objets de fantaisie au prix coutant. Nous faisons une spécialité d'ajuster des lunettes dans les cas les plus difficiles et garantissons notre travail.

M. EUGENE ROBITAILLE.

Le seul bijoutier-opticien de la ville sera toujours à la disposition de sa nombreuse clientèle canadienne

Durant & Rogers,

85 Rue Centrale.

ON A BESOIN

—D'un bon Cordonnier pour faire les réparages et servir les pratiques, en cas de vacances.

S'adresser à
Parisseault et Frères,
468 Rue Merrimack.

P. A. GAUNE & BAILLY,

Epiciers et détailleurs de Vins, filtre et liqueurs de toutes sortes, ainsi qu'un choix immense de Tabac et Cigares.

No. 160 ADAMS STREET.

W. P. BURBANK & Cie.

J. U. MORIN, COMMIS CANADIEN.

Pardessus Pour l'Automne et l'Hiver.

Notre assortiment de Pardessus pour hommes et enfants ne peut etre surpassé en cette ville non pris sont invariablement plus bas que les autres marchands. Lisez les spécialités suivantes.

150 Pardessus en Kersey Diagonal tout laine, en Bleu, noir et brun faits pour detailler quinze piastr-s notre prix est $10 00.

200 Pardessus fi ysian, en bleu, noir ou brun tout laine, tres pesant-s faits pour detailler, quinze piastres, notre prix est $10.

200 Pardessus en Beaver, 76 par cent, de laine de qualite superieure, forts et durables, faits pour detailler huit piastres. nous les vendons $8.

100 Pardessus en Feaver uni, Etoffes des moulins Germania en bleu ou en noir, detailles ailleurs a vingt trois piastres, nous les vendons 15.00.

Ils sont tres convenables pour une personne agee qui desire un beau Pardessus de toilette.

100 Pardessus en Beaver Elysian. noir, couleur garantie, valant v ng trois piastres, nous les vendons a $15.00.

W. P. Burbank et Cie.,

Marchands a un seul prix, coin des rues Centrale et Prescott.

Nous invitons cordialement les Canadiens francais de Lowell d'examiner notre stock completement avant d'acheter et nous les assurons qu'ils seront accueillis avec politesse et courtoisie.

OCTAVE CREMAZIE.

Notre tirée du journal français *Le Havre:*

"Octave Crémazie, ou Jules Fontaine, est décédé au Havre le 16 janvier 1879; son acte de décès, inscrits sous les noms de Jules Fontaine, constate qu'il était âgé de 48 ans, célibataire, et qu'il est mort rue Bernardin de Saint-Pierre, no 19, rue pour laquelle il devait avoir certaine prédilection, puisqu'elle porte le nom d'un de nos plus illustres écrivains.

"Il a été enterré dans le cimetière du Hâvre Ingouville, et sa tombe est entourée d'un grillage en bois au bout duquel est plantée une croix portant cette inscription.

"*Jules Fontaine, age de 48 ans. decede le 16 janvier 1879. Vries pour lui.*

"A quelle époque le poète est-il venu au Hâvre et pour quel motif a-t-il laissé sa patrie?—C'est ce qu'il ne nous a pas été permis de savoir.

"Seulement nous pouvons dire qu'il s'était livré au commerce dans notre ville du Hâvre et qu'il y représentait la maison Bossange, de Paris, maison qui n'a pas été heureuse dans ses entreprises, ce qui a peut-être contribué à la fin prématurée du poète.

"Crémazie était logé chez des personnes très honorables, M. et Mme Malandin, et nous avons eu la joie d'apprendre par elles, que ses funérailles, sans être somptueuses, ont été très convenables, et que jusqu'à sa mort, il a pu jouir d'un bien-être relatif. " Une partie de ses oeuvres et ses livres ont été adressés, du Hâvre, à sa belle-soeur, rue Buade, à Québec."

Durant & Rogers,

BIJOUTIERS
et HORLOGERS,

Grande Reduction,

Dans les prix chez Durant et Rogers. Pour faire place pour l'assortiment de Noel et du jour de l'An, nous vendrons pour trente jours seulement toutes sortes de bijoux, montres Horlogerie, argenterie et objets de fantaisie au prix coutant. Nous faisons une spécialité d'ajuster des lunettes dans les cas les plus difficiles et garantissons notre travail.

M. EUGENE ROBITAILLE.

Le seul bijoutier-opticien de la ville sera toujours à la disposition de sa nombreuse clientèle canadienne

Durant & Rogers,

85 Rue Centrale.

Coupables ou Non-Coupables.

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant traîner, vieillir et devenir chronique cette maladie si commune que l'on nomme Mal de Bonsoir, Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand'mères; mais mes dames ne savez-vous pas que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? Depuis combien d'années parles-t-on à des centaines de milles de distances au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'aérostat ne fera pas concurrence aux navires dans les grandes traversées océaniques? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas! Mais quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par le remède populaire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme," du Dr. Larivière. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas; mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion; lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et ceux qui contre vous disent que le Beau Mal ne se guérit pas:

DR. LARIVIERE—Votre régulateur de la femme, est une merveille sur les différentes espèces de faiblesses auxquelles "Females Porus Plaster" font merveilles ici et ont guéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une demi grosse de chaque sorte.

F. G. MELVILLE, Manchester.

DR. LARIVIERE—Votre régulateur et vos plasters m'ont complètement guéri.

DAVID W. CREPEAU, Milford.

DR. LARIVIERE—Il n'y a rien comme votre régulateur et vos plasters. Ce sont de véritables remèdes.

DANK A THERRIEN, Lion Rush.

A vendre dans le plus part des pharmacies et chez le propriétaire.

DR. LARIVIERE, MANVILLE, R. I.

ON A BESOIN

D'une servante pour cuisiner, sait d'une famille canadienne de deux personnes, et aider aux travaux ménagers. S'adresser au 16 rue Meunier, près de Bourville, Centreville.

DR. J. V. PEPIN,

Dentiste - Canadien,

Successeur de Prevost & Pepin.

192 Rue Merrimack, Coin de Worthen.

Mme. H. W. DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Ruhans, Boutons Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisies, Robes d'enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Flocon, 8c., Zephir à 8c., le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c., l'echeveau.

COMMIS CANADIEN,

Delle. Edonardina Bernard.

AUX DAMES.

Faites toutes vos teintures à la maison avec les Teintures Perles. Elles teindront tout coton, elles sont vendues partout à 10c, le paquet, 40 couleurs différentes. Elles n'ont point d'égales pour la force, le brillant et la grande des couleurs qui ne changent pas. Elles ne se déteindront jamais. A vendre chez W. W. Duncan pharmacien, 191 rue Middlesex, Goodales 113 rue Centrale, coin des rues Jackson, Fisk Block, F. H. Butler et Cie, coin des rues Gorham et Centrale, Carlton et Hovey rue Merrimack Hotel de ville, Albert B. Field, Davis Corner, Ellingwood, et Co., en face du bureau de poste, C. Brock, rue Bridge coin de la rue First, G. Osgood, coin des rues Merrimack et Suffolk, Lowell Mass.

ON A BESOIN

D'une bonne fille pour faire un petit ménage. S'adresser au 16 rue Meunier, près de Bourville, Centreville.

'BON MARCHE.'

Annonce Speciale,

D'Etoffes a Robes pour cette Semaine.

Nous invitons les dames canadiennes a venir visiter notre magnifique département D'ETOFFES A ROBES.

Nous offrons toutes une marchandises de 5-c., pour 36c., pour cette semaine seulement.

Toutes les couleurs nouvelles en Satin, Jacquard pour 68c., reduit de $1.25.

Notre Satin Rhadame de $2.50, 24 pcs., de large pour $1.50 cette semaine seulement. Drap d'Alma noir, de $1.00 reduit a 50c, pour cette semaine seulement.

Notre Drap Henrietta de $1.00, pour 75c., pour cette semaine seulement. Nos manteaux de Seal Plush a des prix tres reduits pour cette semaine.

Nos manteaux de Seal, de $18.00, pour $14.50.
" " " 25.00 " 21.50.
" " " 60.00 " 25.

Notre Manteau sans couture dans le dos, sont faits specialement pour notre etablissement par les memes tailleurs qui font les Manteaux de Pallaterie. Ce Manteau a été fait pour vendre $50.00, sera vendu pour $35.00 pour introduire ce manteau.

Vente Speciale

De New-Markets et de Raglans de 4.50 à $15 00. Pour cette semaine seulement au 'Bon Marché.

DEPARTEMENT DOMESTIQUE.

Une Caisse d'Indienne 32c. la verge.
" " de Cortury 36c. "
" " de bonne Toile a essuyer-nous de 3½ pcs., pour 4½ 5, et 6c., du Coton de 8½ pcs., 5c., et 6c. Toile a Nappe Blanche et en couleur pour 24c. Un Caisse de Flanelle Blanche pour 5c., la verge, des confortables pour 50c., 75c, 87½c., et $1.00.

10 Pieces de Flanelle Rouge toute laine reduit de 37½ à 25c.

Employés de langue française.—MLLE. SARA GIRARD EUGENIE MONTPLAISIR, MDE. LABRIE, ANNA BERNARD, EDOUARDINA BERNARD, EMMA LANOUE, EMMA MONTMARQUET, ROSE ASSEUR, JOSEPHINE GREGOIRE, MLLE. ROY. M. FRED ETHIER, J. JULES GIRARD ET PIERRE NOEL.

NOTES LOCALES.

Le Général B. F. Butler a eu 69 ans, le 5 novembre dernier.

M. J. Jules Girard récemment arrivé de Boston est au " Bon Marché."

Allez voir le Commis populaire M. Fred. Ethier, chez Mitchell et Co. Au " Bon Marché"

—Présents Différents tous utiles dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre a laver.

Les pluches tu tes couleurs et nuances pour 6½ cent chez O'Donnell et Gilbride 116 à 122 rue Merrimack.

L'unique Marlon, est toujours à son poste, si vous désirez un portrait de premiere classe allez le voir.

Lisez la nouvelle annonce du " Bon Marché" ainsi que la liste des nombreux employés de ce célèbre établissement.

—Un Présent Utile dans chaque paquet de poudre a laver SAVENA. Vendu par les épiciers.

M. Clovis Belanger est jusqu'a nouvel ordre le seul agent autorisé a collecter l'argent pour abonnement et annonces.

J. C. Martel marchand de chaussures, invite cordialement les Canadiens français à lui faire une visite.

Les Rhumatismes, la nevralgie, et les Catarrhes, cessent par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Notre bureau est maintenant au No. 88 rue Middle. Toutes informations concernant l'Etoile ou impressions, seront données et reçues à cette adresse.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

Le service anniversaire de feu Pierre Côté autrefois de Sorel a eu lieu hier matin. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Mlle. Sarah Girard, bien connue de la Clientèle canadienne est toujours à son poste, au "Bon Marché" Sa longue expérience, lui mérite le patronage des Dames Canadiennes.

N'oubliez pas la grande assemblée du Club de Naturalisation qui aura prochain le 17 novembre à la Salle St. Jean-Baptiste. Plusieurs orateurs adresseront la parole rendez-vous en foule.

Les canadiens se vendent à moitié prix chez O'Donnell et Gilbride 116 à 122 rue Merrimack.

N'oubliez pas d'aller les voir et vous serez assurés que c'est le meilleur magasin pour les manteaux d'hivers.

L'Hon. F. T. Greenhalge, a donné la semaine dernière, une conférence devant le " Burke Tempérance Institute.

Le sujet était: Nos différents poètes.

La 1re. grande réunion Nationale des Canadiens, français des E. U. a eu lieu jeudi dernier à Nashua N. H.; il fut décidé d'avoir la grande convention le 27 et 28 juin 1888. et la grande démonstration le 29. Cette démonstration, devra avoir lieu tous les deux ans, Nous regrettons que nos occupations nous aient empêchés de participer à cette première réunion.

La voiture de M. C. A. Melleville Cie d'épiceries, numéro 239 Market St. cassa accidentellement son essieu, vendredi dernier. Les occupants du wagon furent jetés par terre, Frank Rivard le conducteur fut blessé à la jambe et sa mere Mad. Rivard eut le bras et le genou horriblement mutilés. Le cheval prit le mors aux dents, mais fut heureusement arrêté avant de causer des dommages considérables.

L'afficher Breault, a arrêté Samedi dernier, un nommé Joseph Davis, pour vagabondage. Il lutte fut tellement acharnée il fut obligé de rester à la maison ce soir-là.

Une imposante cérémonie a eu lieu dimanche dernier a l'église St. Michael, de Centreville, cent trente cinq enfants ont fait leur première Communion. Durant la soirée, l'Archevêque Williams Hobon, administra le sacrement de Confirmation a un grand nombre.

Nous prions nos lecteurs de lire l'annonce de Cote et Pelletier qui se trouve sur la première page ils offrent leurs marchandises a grande reduction cette semaine. Cadwrite marque de couleur, marque de tons confortables, gants de kid des meilleures manufactures au plus bas prix de la ville.

N'oubliez pas que nous offrons un lot de corsets valant 1.00 pour 39 cent aussi un lot valant 75 pour 39 cent.

A l'emigrant de Custer dans

NOTES LOCALES.

Nous avons eu la bonne fortune de faire la connaissance du Dr. C. W. Gelineau d'Indian Orchard, Mass. Ce monsieur est en visite chez son frère, le Dr. A. A. Gelineau de cette ville.

—Mademoiselle Hélène L'Heureux, Modiste en robes et Manteaux, 41 rue Merrimack. Nesmith's Block, Chambre 16 en haut.

LISTE DES LETTRES,

Hommes.—Gendreau, Elie. Lagrange, Napnléon. Martel, Edouard, Payette, P. Robert, C. H. Molette, Joseph.

Dames.—Alaize, Alice. Alexandre, Elizu. Beaudry, Délima. Côté Hélène. Gauthier, Mme. T. Hamelin, F. S. Hardy, Etta. Jacques, J. C. Lagassé, Lizie. Quinnette, Nellie. Quinnette, Pommela. Rousseau, Octavie. Robert, Malvina. Ronleau, Victoria.

Nous désirons faire remarquer a nos lecteurs que la maison W. P. Burbank et Co. qui tient un des plus beaux assortiments d'habits confectionnés de la ville, offre pour cette semaine des occasions exceptionnelles en fait de pardessus d'automne et d'hiver. Les prix sont excessivement bas considérant la qualité supérieure de leurs marchandises. Cette maison est bien connue du public Canadien sous le nom de la "Boston et Lowell Clothing Co." et les nombreuses pratiques ont toujours eu à se féliciter des bons achats qu'elles y ont faits. M. J U. Morin, Employé a ce magasin depuis cinq ans, est bien connu des acheteurs canadiens, et s'efforcera comme par le passé de leur donner pleine et entière satisfaction. Voyez l'annonce sur la deuxième page.

— MORTALITÉS.

Ulderic Gravel 24 ans. Victoria Beausoleil 1 an 10 mois.
Marie A. Côté 19e

NAISSANCE.

En cette ville le 1er novembre Mad. Ralph Loupret, un garçon.

MARIAGE.

Alfred Durand 20, Délina Gadoury 18.

Benediction du Nouvel Orgue de L'Eglise St. Joseph.

L'imposante cérémonie de la bénédiction du nouvel orgue a l'Eglise St. Joseph, laissera un pieux souvenir dans l'esprit de la population Canadienne-française de Lowell. L'affluence des fidèles était considérable, l'église était remplie, -

L'office commença à 10 heures, a. m., par la bénédiction de l'Orgue qui fut faite par le Rév. P. McGrath, Provincial des Oblats aux E. U., il était assisté des Révds. PP. Tortel et Marion, O. M. I. Le Rév. P. Lefebvre O. M. I., officiait à la messe, assisté du R. P. Lancelon comme diacre et du R. P. Geny comme sous-diacre, Le R. P. Augier Provincial du Canada fit le sermon de circonstance, qui fut un vrai chef-d'oeuvre de littérature et d'éloquence. Le puissant choeur de l'Eglise St. Joseph, chanta la messe de l'Assomption de Fauconnier accompagné du célèbre orchestre d'Owens, composé des Messieurs suivants:

A. Grégoire Clarinette, G. Bryant ter. cornet, Fred Bryant 2e. cornet, Emile Lavigueur ter. violon, Gus. Hamlet 2e. violon, M. Sturtevant trombone, M. Cantwell viola, P. Grégoire basse. Notre organiste distingué M. le Dr. A. Vincelette présidait à l'orgue. Le chant sous l'Habile direction de M. H. A. Raciot a été un vrai succès, nous avons admiré surtout la voix douce et lucomparable de notre populaire chanteur, notre ami M. Phillias David. Nos félititations à Mlle. Ernestine Bernard, elle chante très bien et possède une voix mélodieuse. Aux vêpres dans l'après midi, l'office ne fut pas moins grandiose. le "Tantum Ergo de Verdi" fut exécuté à la perfection. M Thos. McCarthy a distingua dans ses solos sur la flûte, et etait accompagne du grand orchestre composé de dix morceaux. Le "Magnificat" de Lambillotte eut une réussite parfaite et l'orchestre termina son programme en jouant un ouverture des plus admirables. le Dr. Vincelette joua un dernier morceau en fit ressortir par un jeu habilement exécuté et par des accords harmonieux, la puissance et la force de ce bel instrument.

L'orgue du coût, de $6,500 a été acheté de la célèbre manufacturé de Hook et Hastings de Boston, il marche par un pouvoir à l'eau, il est composé de 1902 tuyaux, 33 jeux parlants,

FEUILLETON.

Le Marsouin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREFACE.

Des personnes pieuses et savantes m'avaient dit: Ecrivez encore, écrivez encore! Alors j'ai taillé ma plume.

Quand j'aurai divulgué tout ce que je sais, je rentrerai dans l'ombre et dans l'oubli d'où le devoir et mon droit m'ont fait sortir.

Après la publication du *Franc-Marsouin de la Vierge*, ce qui surtout m'étonna, fut cette demande:

"Combien cela vous a-t-il rapporté?" que beaucoup de braves gens m'adressèrent. Je leur répondis que cela m'avait fait gagner moins d'argent qu'en gagna Judas lorsqu'il vendit son maître. Seulement Judas ne connut que le remords et le désespoir, et moi j'espère en la magnifiscence souveraine du Très Haut.

Je n'écris point pour l'Académie, ni pour un éditeur; j'écris pour Dieu, pour la France et pour le ciel. Voilà pourquoi je livre au public ce nouvel ouvrage, qui a, en plus ces chétives qualités premier, celui d'avoir été écrit avec encore plus d'indignation contre la secte qui méconnait le Verbe de Dieu, et qui l'abreuve de fiel. Je descendons à terre, nous sommes arrivés.

Perros-Guirec est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lannion. Sa population qui s'élève à près de 3,000 d'habitants, est essentiellement maritime. Ses habitations, perchées, dans un fouillis de verdure, s'élèvent au fond de l'anse. Une rue principale traverse le village. Prenant à droite, ce petit chemin bordé de genêts qui aboutit à la modeste closerie que nous voyons là, devant nous, c'est là qu'habite Jannick Marker, surnommé dans tout le pays le Marsoin de Perros-Guirec.

Jannick Marker est un rude marin Breton, âgé d'une quarantaine d'années, à l'époque où commence notre récit. Son père est mort en mer; il vit seul avec sa mère, qui est bien vieille et qu'il ne veut pas quitter. C'est pour cette raison qu'il ne livre à la pêche le long des côtes, au lieu de faire le grand cabotage. Quoique économe qu'il soit, la population qui s'est groupée autour de lui avait mis en lui sa confiance. Il est servi avec zèle par tous les pêcheurs du pays, le plus habile, le plus audacieux et le plus heureux Sur sa *Fauvette* qui n'a qu'un très faible tirant d'eau, il s'aventure sans crainte au milieu des brisants, qu'il connait aussi bien que les poisons qu'il y pourchasse et bien des fois, surpris en mer par un grain, il est rentré au port en glissant sur les flots comme un cormoran, tandis que bien d'autres ne revenaient plus. Il connait toutes les roches, tous les courants tous les feux de la côte, toutes les balises, et sait où trouver, selon les saisons et l'état de la mer, le hareng, la sole, le saumon et la sardine.

Voila pourquoi ses compatriotes l'ont surnommé le Marsouin de Perros-Guirec.

Taillé en Hercule, fort comme un capestan, jannik ne ferait point de mal à un enfant. Mais malheur à celui qui commettrait une vilenie en sa présence. Malheur à celui qui se permettrait une insulte à l'adresse de la Croix qu'il a fixée au mât de sa *Fauvette*.

Le lecteur devine s'avec raison bien que le marin catholique et breton a des poings terribles...

Notre récit commence au mois de juillet 1880.

Debout sur le seuil de la porte grande ouverte Jannik fume mélancoliquement. Son front est sombre. Ses yeux, d'ordinaire si clairs et si rieux, ont pris une teinte bretonne: et si vous êtes venu dans notre pays, croyant, pour faire du scandale, réussir à éloigner le prêtre et les sacrements du chevet de quelques mourants pour les faire enfouir comme des chiens loi de Jannik Marker, vous en serez pour vos frais et tout le monde se moquera de vous.

—Ah! ça dittes donc, malappris, cria le docteur, auriez-vous l'audace de m'insulter?

—Dame, non. Mais comme j'ai l'habitude de dire tout ce que je pense, Je ne vous cacherai pas que vous me faites horreur, je n'ai pas confiance en un médecin qui ne croit pas, dites point chrétien. J'ai la conviction intime, inébranlable, que chez vous tout est matériel et que vous ne vous souciez pas plus de vos malades que moi, Jannik Marker, d'un coup de vent. Vous confier ma mère? Ah bien non! par exemple. J'ai Dieu d'abord, qui va me la soigner, et puis la vierge des matelots et Sainte Anne d'Auray que j'irais aller prier. ces trois médecins-là en savent plus long que vous et ne se font pas payer plus cher. De plus, ils n'ont pas besoin d'essayer de nouvelles drogues au risque d'empoisonner leurs clients; ce qu'ils font, hélas, ma foi, bien capables de faire!

—Mais vous m'insultez, misérable! s'écria le docteur, vous m'insultez! Vous n'êtes qu'un grossier personnage! Je voudrais bien savoir quels sont les butors qui ont fait votre éducation, vous êtes très fort!

—Des butors! des butors! dittes-vous, répéta Jannik dont la voix étranglée: Ah! ne répétez pas ce mot, autrement je ne réponds plus de moi! Mes prenniers maîtres ont été les dévoués Frères de la Doctrine chrétienne, dont le plus petit, le plus humble, vaut bien gagnant vaut cent fois plus que vous, parce qu'avec votre orgueil et tout ce que vous avez dans l'esprit et dans le cœur, que je ne sais point comment définir moi, pauvre matelot, mais qui dit être bien mauvais a en juger par le métier que vous faites, vous ne valez pas la plus maigre seiche de la grève. Allez, vous dis-je, tonnerre de Brest! ajouta Jannik tout à fait en colère et en montrant la porte; et ne remettez jamais les pieds ici.

—Je me retire, dit le docteur d'un air important en se dirigeant prudemment vers la porte: mais je vous préviens que vous serez bientôt à qui vous avez à faire.

—Va-t'en, te te cagnne, toi! s'écria Jannik d'un air menaçant. Sache, pauvre équarisseur, que je ne crains au monde que deux choses, le brouillard quand je suis en mer, et Dieu partout! Et toi, va'en te faire lanlaire!!!

La face du docteur avait une teinte apoplectique.

—Trible buse! hasarda-t-il. Si vous n'êtes pas un sot, tu saurais à qui tu parles! Tu ne sais donc pas que je suis un lauréat de la Faculté de.....

—File' file' et plus vite que ça cria Jannik, si tu ne veux pas faire la connaissance d'une de mes facultés à moi! et ce disant, le brave marin exhibait son poing redoutable. Le docteur compris et s'esquiva en jurant bien fort venger un jour.

Jannik alors s'approcha de sa mère et la regarda. Vraiment elle ne veut pas mourir à son fils. C'était lui qui prit les mains ces deux vieilles mains rudes, presque ossifiées, qui avaient tant travaillé pour lui nourrir, et les baisa avec tendresse et respect.

A Continuer

ON A BESOIN

De deux bons Commis de magasins pour les parties sèches. Ceux qui peuvent donner bonnes références sont priés de s'adresser chez

Parthenais et Frères,
308 Rue Merrimack.

PREMIERE PARTIE.

I

JANNICK MARKER.

Connaissez-vous Perros-Guirec-anfis lecteurs? Non. Eh bien, veuillez nous suivre.

Nous sommes en Bretagne, dans le département des Côtes du Nord. Voyez-vous là-bas, le phare de Bihit, qui marque l'ouverture de la baie de St-Briens? C'est-là qui nous allons nous embarquer. Mettons le cap à l'Ouest et voguons vers le dangereux archipel des Sept-Iles. Nous nous regardons dans la partie la plus dangereuse de toutes nos côtes. Dans ces parages, nous rencontrons un écueil terrible nommé Rocarbel, et à trois lieues au large se trouve un autre écueil en partie caché, nommé Roquelo. Doublons l'un et l'autre de bord, cap au sud: pénétrons dans l'anse de Perros-Guirec, situé derrière les Sept-Iles, et descendons à terre, nous sommes arrivés.

Perros-Guirec est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lannion. Sa population qui s'élève à près de 3,000 d'habitants, est essentiellement maritime. Ses habitations, perchées, dans un fouillis de verdure, s'élèvent au fond de l'anse. Une rue principale traverse le village. Prenant à droite, ce petit chemin bordé de genêts qui aboutit à la modeste closerie que nous voyons là, devant nous, c'est là qu'habite Jannick Marker, surnommé dans tout le pays le Marsoin de Perros-Guirec.

Jannick Marker est un rude marin Breton, âgé d'une quarantaine d'années, à l'époque où commence notre récit. Son père est mort en mer; il vit seul avec sa mère, qui est bien vieille et qu'il ne veut pas quitter. C'est pour cette raison qu'il ne livre à la pêche le long des côtes, au lieu de faire le grand cabotage. Quoique économe qu'il soit, la population qui s'est groupée autour de lui avait mis en lui sa confiance. Il est servi avec zèle par tous les pêcheurs du pays, le plus habile, le plus audacieux et le plus heureux Sur sa *Fauvette* qui n'a qu'un très faible tirant d'eau, il s'aventure sans crainte au milieu des brisants, qu'il connait aussi bien que les poisons qu'il y pourchasse et bien des fois, surpris en mer par un grain, il est rentré au port en glissant sur les flots comme un cormoran, tandis que bien d'autres ne revenaient plus. Il connait toutes les roches, tous les courants tous les feux de la côte, toutes les balises, et sait où trouver, selon les saisons et l'état de la mer, le hareng, la sole, le saumon et la sardine.

Voila pourquoi ses compatriotes l'ont surnommé le Marsouin de Perros-Guirec.

Taillé en Hercule, fort comme un capestan, jannik ne ferait point de mal à un enfant. Mais malheur à celui qui commettrait une vilenie en sa présence. Malheur à celui qui se permettrait une insulte à l'adresse de la Croix qu'il a fixée au mât de sa *Fauvette*.

Le lecteur devine s'avec raison bien que le marin catholique et breton a des poings terribles...

Notre récit commence au mois de juillet 1880.

Debout sur le seuil de la porte grande ouverte Jannik fume mélancoliquement. Son front est sombre. Ses yeux, d'ordinaire si clairs et si rieux, ont pris une teinte bretonne: et si vous êtes venu dans notre pays, croyant, pour faire du scandale, réussir à éloigner le prêtre et les sacrements du chevet de quelques mourants pour les faire enfouir comme des chiens loi de Jannik Marker, vous en serez pour vos frais et tout le monde se moquera de vous.

—Ah! ça dittes donc, malappris, cria le docteur, auriez-vous l'audace de m'insulter?

—Dame, non. Mais comme j'ai l'habitude de dire tout ce que je pense, Je ne vous cacherai pas que vous me faites horreur, je n'ai pas confiance en un médecin qui ne croit pas, dites point chrétien. J'ai la conviction intime, inébranlable, que chez vous tout est matériel et que vous ne vous souciez pas plus de vos malades que moi, Jannik Marker, d'un coup de vent. Vous confier ma mère? Ah bien non! par exemple. J'ai Dieu d'abord, qui va me la soigner, et puis la vierge des matelots et Sainte Anne d'Auray que j'irais aller prier. ces trois médecins-là en savent plus long que vous et ne se font pas payer plus cher. De plus, ils n'ont pas besoin d'essayer de nouvelles drogues au risque d'empoisonner leurs clients; ce qu'ils font, hélas, ma foi, bien capables de faire!

—Mais vous m'insultez, misérable! s'écria le docteur, vous m'insultez! Vous n'êtes qu'un grossier personnage! Je voudrais bien savoir quels sont les butors qui ont fait votre éducation, vous êtes très fort!

—Des butors! des butors! dittes-vous, répéta Jannik dont la voix étranglée: Ah! ne répétez pas ce mot, autrement je ne réponds plus de moi! Mes prenniers maîtres ont été les dévoués Frères de la Doctrine chrétienne, dont le plus petit, le plus humble, vaut bien gagnant vaut cent fois plus que vous, parce qu'avec votre orgueil et tout ce que vous avez dans l'esprit et dans le cœur, que je ne sais point comment définir moi, pauvre matelot, mais qui dit être bien mauvais a en juger par le métier que vous faites, vous ne valez pas la plus maigre seiche de la grève. Allez, vous dis-je, tonnerre de Brest! ajouta Jannik tout à fait en colère et en montrant la porte; et ne remettez jamais les pieds ici.

—Je me retire, dit le docteur d'un air important en se dirigeant prudemment vers la porte: mais je vous préviens que vous serez bientôt à qui vous avez à faire.

—Va-t'en, te te cagnne, toi! s'écria Jannik d'un air menaçant. Sache, pauvre équarisseur, que je ne crains au monde que deux choses, le brouillard quand je suis en mer, et Dieu partout! Et toi, va'en te faire lanlaire!!!

La face du docteur avait une teinte apoplectique.

—Trible buse! hasarda-t-il. Si vous n'êtes pas un sot, tu saurais à qui tu parles! Tu ne sais donc pas que je suis un lauréat de la Faculté de.....

—File' file' et plus vite que ça cria Jannik, si tu ne veux pas faire la connaissance d'une de mes facultés à moi! et ce disant, le brave marin exhibait son poing redoutable. Le docteur compris et s'esquiva en jurant bien fort venger un jour.

Jannik alors s'approcha de sa mère et la regarda. Vraiment elle ne veut pas mourir à son fils. C'était lui qui prit les mains ces deux vieilles mains rudes, presque ossifiées, qui avaient tant travaillé pour lui nourrir, et les baisa avec tendresse et respect.

A Continuer

ON A BESOIN

De deux bons Commis de magasins pour les parties sèches. Ceux qui peuvent donner bonnes références sont priés de s'adresser chez

Parthenais et Frères,
308 Rue Merrimack.

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadames a 98c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 55c, valant 75c. Aussi un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchessault a la charge de ce département et sers heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honnêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Commis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,

35 et 37 RUE CENTRALE.

UN SEUL PRIX.

Le Guide Francais de la Nouvelle-Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des messieurs du clergé, publications françaises, couvents, ecoles et societes canadiennes des etats du Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, et Connecticut suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements precieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilee d'apres un recensement tout recent, il est elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires Canadiens et l'etendue du commerce de nos compatriotes en ces pays, nous espérons qu'elle recevra du clergé de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement desiré. Le tout formera un joli volume in-octavo d'environ 250 pages imprime sur papier du dout le prix sera D'UN DOLLAR payable sur livraison qui aura lieu en octobre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicite.

La Société de Publications Françaises des Etats-Unis, editeurs-proprietaires.

P. O. Boite 88, Lowell, Mass.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi, bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alum en poudre, fleurs en morceaux ou en poudre, Cire, Pierreaux de toutes descriptions, Balais, Bouteilles de 2 a 32 oz., Sable, Couverclés a quarts, Fil a attacher, Mesches a chandelles, Cordes a linges, Cable a Lixon, Manille, Liasl en coton, Chandelles de toutes descriptions, Cire a Cacheter, Encre noire, Encre Coul Electric Light, Pressed metal Cloues, Epingle, Olive, Salade, Mechine de Machine, de graisse, ne fin, en poids de bœuf, Parchemin, Huile en conses, Daley, Parfaction, Huile, Wing Powder's poudre.

Chaudieres, Scoop en cuivre, Couvercle a verre, Paper Instead' Potasse en morceau, Bichlote en cassee' Concentrated Lye, National Beaner, Chandelles, Cire Stearil, Admantine, Tallow, Chaleur de Chaux, Copperas, Acide Carbolique, Acide Muriatique, Acide Sulfurique, toutes sortes, Graines de lin, Gomme Arabique, Gelatine, Ellebore en poudre blanche, Lilith Moss, Poudre a insectes, Lessive, Mops, Mesches de mops, Waste, Naphte.

Esquel de blefinde, de Durrerea, Buffalo, etc. Chaux Coburn chaleur en morceaux, Blending salt, Verre de pantes de lit, Savons Kirk's Borax, Fantily, Kirk's White con, Dobbin electric, C. L. P. electric, C. S. P. XXX Davis Oil Town Trails, Castille Barres de 3 lbs. et 4 de lbs., Cuni glycerine, Kirk's Hand Soap, Savon de Marseille, Savon de barres ordinaire, Savon de Castille, Savon en poudre, Soufflé, Cire a cacheter, Wax tapes. Cire paraffine, Cire a lacrer, sperm Wax.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

DE LOWELL.

Delivre Promptement le

CHARBON "COKE,"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00.
Cassé, livré aux usines, $3.50.
Non-Cassé, livré a domicile, $3.50.
Non Cassé, livré aux usines, $3.25.

Gazavec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.

Sewall F. Mack, James B. Francis Levi Spragues, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz

De, Lowell,

Wm. E. Livingstone,

MARCHAND DE

CHARBON

Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Briques, Fertilisateurs, Farines, Grain, Paille, Foin, Etc., Etc.

SUCCURSALE:

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de Calderwood.

ENTREPOT:

27 RUE THORNDIKE.

PROCUREZ-VOUS

LE MEILLEUR

CHARBON

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur Charbon.

Ainsi que les Charbons

Kilmai, Lehigh, Lorberry, White Ash, ackawanna.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualités de

Bois Francs et Bois Mous,

Secs et fendus aux plus bas prix

Stanley & Cie.,

68 Rue Moody,

Coin de la Rue Tremont Lowell.

Une Note Basse.

Nous touchons "la Note la plus basse" dans le prix des Pardessus sur le marché. Ils sont tous d'une valeur remarquable.

200 PARDESSUS d'hommes, en "Beaver Moscou', bleu et noir. pesants, de belle apparence, du dernier goût, simples devants, boutons invisibles, bien doubl s, et collets de velours. Ces marchandises sont généralement détaillées à douze piastres. Nous les offrons a $8.00

100 PARDESSUS en Kersey, Diagonal noir, et strictement tout laine, simples devants, boutons invisibles, collets de velours et doubles en beau lusting. Ils sont vendus dix piastres. Notre prix est de $8.00.

200 PARDESSUS tout laine, en Chinchilla noir et-bleu, des célèbres Pannfacturiers Dobson. Ces Capots sont très bien faits, à doubles coutures, doublés en serge, simples devants, boutons invisibles, collets de velours de Soie. et bords cordés et sont sous tous rapports en façon de fini, aussi bons qu'un Pardessus de quinze dollars vendus ailleurs aujourd'hui à ce prix. Notre prix dans les grandeurs de 33 à 44 est de $12.00, et nous pouvons assurer que c'est le meilleur bargain jamais offert dans la Nouvelle Angleterre, et si vous pouvez échcter ailleurs, un Pardessus aussi bon marché, rapportez-le et l'on vous remettra votre argent.

75 PARDESSUS pour Jeunes Gens, en Chinchilla bleu, strictement tout laine, des célèbres Chinchilla Dobson, aussi bien faits que les Pardessus d'hommes. Notre prix pour les grandeurs de 33 à 38 est de $12.00.

COMMIS CANADIENS: — A. C. CRUCHET, AIMÉ GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PUTNAM & FILS,

MARCHANDS A UN SEUL PRIX,

Coin des Rues Centrale et Warren.

KIMBALL & Cie.,

Exhibent aujourd'hui, l'assortiment de manteaux le mieux choisi de Lowell, comprenant les plus nouvelles fabriques, en nuances barrées, carreautées et unies, et en Draps "Beaver, Kersey, Chinchillas, et-Astrachan. Ils sont tous des derniers goûts de Boston et de New-York.

Ces manteaux sont faits à notre ordre et égaux en coupe, façon, et fini, que ceux faits sur commande.

Nos Prix Sont Bas et Populaires.

Sacques en Pluche.

Sacques en Pluche de Seal, 40 pcs., de long, Jupe doublée en Satin, nous vendons à $12.50. Sacques de qualité extra, $18.00.

Un autre lot très pesant à $21.00, la valeur est de vingt-trois piastres.

Le "Volunteer" à $25.00 n'est pas surpassé en Amérique pour le prixr

Autres Sacques en Pluche de Seal pasitanant aussi bien que les Manteaux en véritables Seal, aux prix de $30.00, 33.00, 37.50 à $50.00. Gilets en Pluche de Seal, le bijou de la saison a $20 et $25.

Nos Wraps en Pluche de Seal sont de $12.50 à $50.00.

Le nouveau "Modjeska," Wrap en Pluche de Seal, que nous offrons à $25.00 et $37. 50 ne peut être trouvé ailleurs. Nous vous épargnerons de $3.00 a $8.00 sur un manteau en pluche, parce que nous les avons faits faire au mois de mai dernier, durant la saison que les tailleurs n'ont rien à faire.

Gilets.

Ces Gilets sont devenus indispensables pour le climat de la Nouvelle Angleterre, ils sont si bon marché que personne ne devra s'en priver, ilsez.

Bons Gilets carreautés, bien faits $3.00. Gilets pesants seulement $3.98. Plusieurs autres sortes barrés, carreautés, seulement $5.00.

Gilets Jersey tout laine de 5.00 a $8.50. Gilets Beaver, Chinchilla et Astrachan depuis 5.00 $ $15.00

New-Markets.

Il y a cette année, tant de différents matériaux, et styles dans ces manteaux, que l'espace nous manque pour tous les énumérer. Seulement nous pouvons assurer que nous sommes certains de satisfaire tous les goûts, en style, coupe, façon fini et surtout en prix qui varient de 4.99 a $21.00 avec les spécialités dans les prix de 7.50, 9.00, 10.00 et $12.50.

Raglans.

Pour la nouveauté, le style et le comfort achetez un Raglan. Nous avons une immense variété, et ils se vendant rapidement. Nous les avons en patrons barrés, carreautés et unis, du coutant de 10.00 a $25.00, nos prix speciaux sont ceux marqués a 12.00, 14.00, 15.00 et $19.00

WRAPS.

Nos Wraps ou drap varient de 5.00 a $15.00 nous en avons de toutes sortes garnis en fourrures, Astrachan, ou en plumes. Ils se vendent très bien. Agrez avoir parlé des manteaux de Dames nous pouvons en dire autant pour les manteaux de jeunes Demoiselles et d'enfants. Nous en faisons une spécialité.

Commis Canadiens

Mlle. IDA DAUPHINEZ, FRED. BOURGET,

KIMBALL & Cie.,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Plus le prix d'Eté POUR LE **CHARBON,** Mais nos prix sont plus bas que les plus bas. LEWIS S. ADAMS, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

CHARBON CHESTNUT, Le Meilleur (No. 2) **$6.50 la tonne.** Essayez-le. LEWIS S. ADAMS 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Rédigée en-Collaboration. } LOWELL, MASS., 17 NOVEMBRE, 1887. { L. P. Brault, Imprimeur. NO. 61.

MENTANA.

Allocution prononcee a l'Arsenal Militaire, au 20eme Anniversaire de la Bataille de Mentana, par M. TESTARD de MONTIGNY, Chevalier du Pie IX.

Messieurs du Clergé,
Mesdames et Messieurs,

Notre illustre Général, visitant un jour l'un de nos couvents, disait qu'il était plus intimidé en présence de l'auditoire qu'on lui présentait, que devant la mitraille,

Je n'ai pas affronté la mitraille comme M. de Charette et vous ne serez pas surpris d'apprendre que de paroitre ici me cause une certaine émotion.

Vous entendez sans doute de moi, l'histoire du bataillon des souaves qu'un nomme dans une chanson que nous chantions, dans les marches "du bataillon morbleu, des diables du Bon Dieu.

Et nous en étions de ce régiment, qui n'a fait que passer, mais qui a laissé une ineffaçable empreinte dans l'histoire des nations.

Pourquoi? Parce qu'il était l'expression d'un principe social que sont venus affirmer à Rome les peuples civilisés.

Il y avait en effet, dans ses rangs des délégués de la France, de la Belgique, de l'Italie, de l'Espagne, de l'Irlande, de l'Angleterre, de l'Allemagne et des pays les plus reculés. Mais proclamons-le avec orgueil, nous, enfants du Canada, notre patrie a été le plus généreusement représentée dans cette réclamation des droits de la justice et de l'ordre public.

Cinq cents jeunes Canadiens appartenant aux différentes classes de la société ont volé au secours du Saint Siége, menacé dans son pouvoir temporel et par contre dans son pouvoir spirituel.

Sept détachements successifs se sont ainsi lancés en route pour l'Italie,

On peut le dire, ce sont sept émanations du coeur de la Patrie, affirmant son amour pour le vicaire du Christ.

Comme la France, sa mère le Canada offrait pour ces nouveaux saints lieux, nouvegerdes de nos espérances, le bras et la poitrine de ses enfants.

Vous le savez bien, vous, nos compatriotes, que ces sentiments débordant de vos coeurs canadiens, ont été réprimés, car sur nos plages ne seraient restés que les vieillards et les femmes pour pousser dans la mêlée les nouveaux arrivants.

Qu'a-t-il donc fait, ce régiment, pour mériter l'immortalité?

Il s'est constitué des éléments les-plus divers. Il a fait voir au monde combien est puissant l'idée catholique, pour rallier sous un même drapeau des disciples d'une même croyance.

A la voix du chef de l'Eglise, les nations ont prêté l'oreille, et leur coeur a battu à l'unisson dans un même élan d'enthousiasme et d'amour.

Et cela dans un temps ou tout semblait disperséd, dans un moment où sur l'océan en furie on ne voyait surnager que quelques épaves des vieilles institutions naufragées.

A ces époques solennelles où Dieu parle au monde affolé, ne nous semble-t-il pas voir le Christ aplanir les flots en courroux qui menaçent la barque des apôtres effrayés?

Quelle a été la destinée de ces jeunes Croisés? Celle qu'ils avaient avoir: souffrir et succomber.

N'est-ce pas le sort de ceux qui suivent le Crucifié.

Ah! oui, ils ont souffert, vous le savez, vous mes camarades qui dans les marches, au camp, et à la présence de l'ennemi ce vaillant avez enduré les privations, la faim, la soif et qui avez été abreuvés du fiel des humiliations.

L'heure vient et comme Rome maitre, ils ont été trahis.

Ils se sont vaillamment battus, sans peur et ils ont succombés sous le poids de ceux qu'on nomme légions.

Oui ils ont succombé! mais est tombant, proclamons-le, ils ont lancé à la face de l'ennemi ce vaillant défi: Vive Dieu! Vive le Pape,

On les a vus ces fiers enfants, couchés dans la poussière tenant d'une main crispée leur scapulaire, leur chapelet, et souriant à la mort.

On les a vus comme LaRocque comme Murray, traines sanglantes aux ambulances, demander à retourner au combat.

On les a vus prisonniers, arrachant des mains du Piémontais étonné, leur drapeau déchiré dont ils se partagèrent les lambeaux.

Ils sont tombés, oui, mais comme des preux, la face à l'ennemi et le coeur haut.

Ils ont succombé, c'est vrai, mais leur oeuvre a survécu.

L'écho de leur bravoure a retenti dans les plaines de Loigny, et leur sacrifice les a rendus dignes de déployer aux quatre vents du monde l'Etendard du Sacré-Coeur, et de ses plis ensanglantés est sortie cette dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, qui sauvera la France et le monde, notre foi de soldat nous en donne la garantie.

Voilà bien l'oeuvre du divin Jardinier qui au jardin des Oliviers, nous a appris que ces plantes immortelles à l'ombre desquelles germent les institutions solides, doivent être arrosées de sueur et de sang.

Ce sont ces zouaves que nos évêques aiment tant.

Ce sont les débris de ce régiment, messieurs que vous venez rencontrer aujourd'hui à l'ombre de leur drapeau, le jour du 20e anniversaire de la victoire de Mentana. Avec eux j'ai pu voir se lancer aux échos de l'avenir, cette suprême protestation: Vive Dieu! Vive le Pape!

LA MEDECINE.

LARRY ET DUPUYTREN.

Vous connaissez sans doute ce mot. "La médecine est un mal nécessaire". Qui de nous ne l'a appris par sa propre expérience? De quel tremblement n'avez-vous été agités en voyant le terrible bistouri? quelle douleur n'avez-vous ressentie lorsque plus cruel et pénétrait dans nos chairs! quelle affreuse figure vous avez montrer, lorsque vos mères vous présentaient un breuvage au goût amer, ou à l'odeur forte! Mais aussi quel grand bien succédait a toutes ces douleurs et à tous ces dégoûts.

Plut à Dieu que tous les maux fussent semblables a celui-ci, et servissent a élever le monde, à la perfection, a développer l'intelligence de l'homme, à étendre les sciences et communiquer toujours nouvelles, et a soulager l'humanité souffrante Continuellement a toutes les règles naturelles et spirituelle, celui qui connait le soin de pratiquer la médecine ou de remplir un rôle pour l'être passif, et autrement, au lieu de travailler à la faire sortir de l'oubli, s'attache à

VENTE EXTRAORDINAIRE

— DE —

Manteaux en Pluche.

SACQUES DE TOUTES SORTES.

NEWMARKETS EN DRAP DE PARDESSUS.

LES PLUS BAS PRIX DE LA VILLE.

Ayant reçu une partie de nos Marchandises d'Automne nous invitons les Dames Canadiennes a venir faire une visite et soyez assurés d'avance du bon goût et qualité de nos Marchandises.

Aussi Grands Marchés sur Couvertes en laine.

Notre département domestique est des mieux fourni.

Nous manufacturons les Rubes et Manteaux sur commandes

Si vous voulez acheter bon, bas, et a bas prix venez voir A. B. Tessier chez

C. T. CUTTING & FILS,

No. 5 RUE JOHN.

PARDESSUS ! PARDESSUS ! ! PARDESSUS ! ! !

Nous avons sur nos comptoirs la plus belle ligne de Pardessus qui puisse se montrer dans Lowell.

Nous invitons le public a examiner et a comparer notre Stock avec aucun ou tous les autres Stocks de Lowell ou ailleurs.

PARDESSUS D'HOMMES

DE LEGERE MOYENNE ET DE BONNE PESANTEUR.

Tous les fabriques desirables dans les couleurs et les melang s les plus populaires. Coupe, façon, et fournitures in Style artistique.

Nos capots doubles en satin sont dans les meilleure Satine Skinner Nos doubleures en Cure, elegante, sont des moulins Middlesex nos fournitures en Serge et en Lasting sont les meilleures employees sur le marche.

Nos Prix Varient de $5. a $35.

Nous ne vendons pas un Pardessus de $7.0, pour $5.00, mais nous vendons un Pardessus de $5.00 qui peut etre comparu avec les plus grands pour les autres maisons a $8.00. Nous n'ayons pas l'espace suffisant pour enumerer en detail notre Stock de Pardessus.

Nous appelons votre attention speciale sur les specialites suivantes.

Nous avons jusbement 200 Pardessus en "Beaver" que nous avons mis sur nos tables ce matin au prix populaire de $10.00. Un Beaver solide fin, strictement tout laine double en serge belle et forte, coupe et façon parfaites. Notre prix a $10.00 peut etre compare aux Bargains annonces a $12.00 et $15.00.

Pardessus d'Enfants et de Garcons.

Nous invitons les parents a porter une soigneuse attention dans ce department. Nous pouvons supplier toutes les bourses, satisfaire tous les gouts. Nous avons des Pardessus d'enfants avec collerettes. Styles des plus fins et plus elegants et $2.50 en differents patrons.

Pour $5.00 nous pouvons vous montrer une ligne de patrons carreautes et de Cass, nedangus avec collerettes, qui defit toute concurrence.

Comme notre Stock, comparu notre prix. Nous pouvons egaler et surpasser aucun B.rgain sur nos ailleurs.

COMMIS CANADIENS,

E. H, CHOQUETTE, P. A. BROUSSEAU, J.A. CHOQUETTE ET NUMA DELISLE.

Lowell One-Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 Rue Merrimack.

E. M. TUCKE,

27 RUE CENTRALE,

Represente les assurances suivantes qui sont dignes de recommandation.

Phenix.	Home.
Royal.	Springfield.
Germanea.	Hanover.
Northern.	Pennsylvania.
Comm. Union.	Phenix Assur.
Merchants.	Equitable.
Westchester	RochesterGerm.
Citizens.	Washington.
Granite State.	Dorchester Mut
Quincy Mutual.	Berkshire Mut.
Albington "	

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

PIANOS ET ORGUES

A vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments a louer au mois ou a l'année.

Violons, Accordeons, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleurs Cordes en soie, en acier, et fibres de peau de cette ville, chaque corde est garantie et donne entiere satisfaction.

MUSIQUE FRANCAISE

En feuille et en cahier fournis dans la plus court délai.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

Dr. W. H. PEPIN.

DENTISTE-CANADIEN.

RATHUN BLOCK

314 RUE MERRIMACK

VIVE la MAISON CANADIENNE.

VIVE LE Bon Marche.

COTE & PELLETIER,

138 RUE MERTIMACK, LOWELL.

Notre magasin est toujours remplie d'acheteurs, par qu'il en soit ainsi il faut que nous vendions nos marchandises Bon Marche.

Nous venons de recevoir un lot de Manteaux en Jersey, faits dans les dernières goute. Nous avons vu ces manteaux trop tard le printemps dernier pour le commencer rapidement, quelques marchands les annoncent a $6.50 et $7.50 nous les avons places sur nos comptoirs au prix de $5.00 pour cette semaine seulement. Nous offrons aussi pour cette semaine une ligne d'epaisse en flanelle en manches a un dollar pour 50c, et 60c. Aussi un lot de Jerseys boucles tout laine, nous les avons vendus l'année dernière a $1.25, pour 50c.

Nous offrons aussi un lot de Jupons en Flanelle, pesants et bien faits, pour 75c, vendus ailleurs $1.00.

Nous avons en outre un lot de Jupons en flanelle tout laine, pesants et bien faits, pour 98c, vendus ailleurs $1.25.

Nous offrons aussi un lot de Jupons en flanelle tout laine qui sont insurpassables a $1.00. Ceux en Poil de chameau sont pour 50c, et notre bobinette a 50c sont des plus beaux vus. Nous avons en outre une quantité immense. Nous enumérons que quelques spécialités pour donner une idée au public de notre Stock dans ce département. Jetez un coup d'oeil et vous serez convaincus que nous avons une immense variété et que nos prix sont les plus bas de la ville.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

LES GRANDS DETAILLEURS

THE Centennial American TEA CO.,

No. 14 Rue Merrimack.

Abbie L. Tucker et Louis Dernier
GERANTS CANADIENS

Voici de l'Argent Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent économisé est de l'argent gagné" disait Ben Franklin et ce dicton quoique vieux n'en est pas moins vrai. Au N. Y. Misfit Clothing Arbiters, 40 rue Centrale, de beaux habits, faits par les tailleurs, aux prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez économiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $45 pour $25.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $40 pour $20.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $25 pour $15.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $20 pour $12.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $15 pour $10.
Pantalons faits a ordre de $10 pour $5.
Pantalons faits a ordre, de $8 pour $4.
Pantalons faits a ordre, de $6 pour $3.

Un de ces habits dur

L'ETOILE,

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - 25c.
LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées

AIME OAUTHIER,
No. 83 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 17 NOV., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le général du Courcey est décédé à Paris.

Des bombes ont été déposées par des inconnus en différents endroits de Chicago.

La majorité du parti républicain dans le comté de Hamilton Ohio, a été de 10,000 voix.

M. l'abbé Gustave Bourassa a été nommé secrétaire à l'Université Laval, à Montréal.

Le Herald de New-York dit que l'ex-abbé McGlynn va faire prochainement une visite en Angleterre et y prononcera une série de conférences sur les doctrines de Henry George.

Les dépêches d'Europe nous annonçaient ces jours derniers que le vieil empereur d'Allemagne était à toute extrémité et que tous les membres de la famille impériale avaient été mandés autour de son lit.

M. Louis Masson est décédé à Montréal ces jours derniers. Le défunt était fils de feu l'honorable Joseph Masson, et frère de l'honorable Rodrigue Masson, Ex-lieutenant gouverneur de la Province de Québec. Il était âgé de 49 ans.

Il est rumeur dit la 'Patrie,' que M. Louis Honoré Frechette, actuellement à Paris, va être appelé au Conseil Législatif pour remplir la vacance créée par la mort de l'honorable M. Couture.

M. J. L. Beaudry, fils de feu l'honorable J. L. Beaudry de Montréal, qui a subi de brillantes examens pour la pharmacie, a été nommé pharmacien en chef à bord de la frégate américaine, 'Saratoga'. Il doit faire le tour du monde.

M. Cearles Gounod, le célèbre musicien français a assisté ces jours derniers au grand Opéra de Paris à la 500ème représentation de son immortel chef-d'oeuvre, 'Faust'. Il a été acclamé à plusieurs reprises avec un enthousiasme indescriptible.

Mme. Stuart, épouse du juge en-chef de la Cour Supérieure de Québec; belle-mère de l'Hon. L. Beaubien, vient de subir l'opération de la cataracte.

C'est le Dr. Desjardins de Montréal qui a fait cette opération, et Mme. Stuart est parfaitement guérie.

Hillairand, le Français qui a été condemné à huit ans de travaux forcés pour tentative d'assassinat contre le maréchal Bazaine, va se pourvoir en appel. Il espère que les certificats des médecins sur l'état de sa santé décideront la cour d'appel à réduire sa peine.

Un fait qui mérite d'être signalé.

Dans les environs de la ville de Tours, se trouve une commune du nom de Rillé. Or cette commune, qui compte 800 habitants n'eu à noter aucun décès de juin 1886 à juin 1887, c'est-à-dire durant l'espace d'un an.

Heureuse commune! Ce serait peut-être le cas de lui décliter le joli dystique du poète Méry.

S'il était un pays où l'on vécut toujours,
J'irais avec plaisir y terminer mes jours.

La 'Sentinelle' organe national de Trois Rivières, disparaît pour faire place à un autre organe.

La Paix tel sera le nom du porte étendard des nationaux dès élections des Trois-Rivières et du Nicolet. Ce titre seul indique que le nouvel-organe tiffurera encore une mission patriotique et conciliante à remplir.

La Paix sera publiée à deux éditions par semaine les mardis et vendredis.—Elle paraîtra avec une toilette toute neuve et brillante.

Le cardinal Gibbons a eu une réception grandiose à Los Angeles lundi et mardi dernier les 24 et 25 octobre.

Plusieurs de nos amis nous ont avertis que les bruits circulaient en certains endroits, que nous avions refusé à M. J. H. Guillet un espace dans "l'Etoile, pour répondre aux refutations de M. Gauthier. Nous osons croire que ce monsieur n'est pas l'auteur de ce nouveau mensonge, d'ailleurs nous le croyons sincèrement, M. Guillet, ne voudrait pas pour tout au monde aggraver davantage, la triste position où il s'est placé.

Nous lisons dans le "Citizen" de cette ville,

"Ils ne se sont pas laissés prendre."

Nos Citoyens Canadiens français ont repoussé énergiquement les fausses insinuations du "Morning Times" disant que les Républicains étaient hostiles aux catholiques qui votaient pour le parti Républicain. Ils ont agi avec intelligence et pour leurs meilleurs intérêts, comme ils avaient le droit de le faire comme citoyens Américains, et ils ont répudié l'insinuation mensongère par chaque vote qu'ils ont déposé en faveur du parti républicain. Ces citoyens respectueux pour leur foi, n'ont pas cru que les républicains étaient les instigateurs du "Know nothingism" car ils ont appris comment Marcellus Fletcher le démocrat démagogue avait l'habitude de débiterrer contre leur race et comment il essaya à empêcher les catholiques honnêtes de voter à Westford. Et ils savent aussi quelque chose de la file de journaux falsifiée du 'Manchester Union' dans la librairie de la ville de Manchester. Dans tous les cas c'est grâce à leur intelligence et à leur indépendance qu'ils ont voté le hillet Républicain.

LE "TIMES" ET LES CANADIENS-FRANCAIS.

Le résultat des élections du 8 novembre, dernier, agace sérieusement les nerfs de notre confrère du 'Times', ce qui semble le chatouiller le plus c'est le vote Canadien français, il ne sait trop comment conteiller les choses, il passe par toutes les couleurs, parle sur tous les tons, tantôt il reconère son candidat, M. Welch, tantôt il le blâme, un jour il fait des reproches aux Canadiens, le lendemain il les approuve, et enfin répudie l'attitude prise par M. Welch.

Ce qui est le plus comique parmi les élucubrations de notre confrère, c'est le numéro du 12 nov., où il est cité en toutes lettres que le Rév. P. Brochu de Southbridge doit exclusivement son titre de Monseigneur, et son élévation comme prélat de l'Eglise Catholique, a l'influence, de M. Welch. Vraiment nous nous attendions moins de confrère, il fait pitié de voir un journal de l'importance du 'Times' commettre des bévues semblables, Dans son numéro du 11 dernier, il essaie à démontrer que la seule faute que les canadiens avaient a reprocher a M. Welch, serait d'avoir voté le bill "Illetrate Minors Act" Après certaines futiles insinuations contre la presse Canadienne, il approuve l'attitude prise par M. Welch sur le bill de l'éducation, et prétend que M. Howe aurait fait la même chose. Dans son numéro du 14 nov., notre confrère essaie à toucher une autre ficelle, il arrive avec différents détails fournis par un ami, [nous reconnaissons le portrait de l'homme.] Le tout se réduit a ne prouver rien qui puisse ternir l'honneur du nom Canadien, et engager notre Club de Naturalisation canadien-français dans aucun compromis déshonorable. Après avoir approuvé M. Welch, le 11 nov., le confrère dans son numéro du 14 approuve et partage l'opinion des canadiens considérant comme vexatoire et parsonnelle l'application du mot illétré, ceux qui ne parlent ou n'écrivent pas l'anglais, et que nous canadiens sommes parfaitement justifiables de protester. Nous dirons plus, dit le confrere, les canadiens ont le droit légitime de demander une modification, non seulement au titre du bill, mais aux lois de la nature.

Après avoir fait l'éloge de ces mêmes, il démontre que lotir importance prend des proportions qui méritent l'attention des chefs partis, il conseille aux démocrates de faire autant que les républicains. Inutile cher confrère, vos flatteries en dernier lieu arrivent comme la moutarde après dîner, votré candidat M. Walch, a été oublieux de son devoir envers ses commettants canadiens français il a eu sa récompense. Le parti que vous soutenez de toutes vos forces, et qui refuse de donner au seul journal canadien français de cette ville une légère part de patronage de notre corporation pour la simple raison que les propri-taires sont reconnus pour être des républicains, ce parti là n'a pas notre approbation. Messieurs les tireurs de ficelle du parti démocrate, dans notre dernière entrevue, où nous avons eu up réfus, nous vous avons dit; au revoir! aux prochaines élections. Nous y reviendrons.

ETATS-UNIS.

LE REV. P. BROCHU,
DE SOUTHBRIDGE, MASS., RECOIT LE TITRE DE MONSEIGNEUR.

Le 10 nov., a été une fête bien mémorable pour les Catholiques de Southbridge, et surtout pour les Canadiens, parceque la Rév. G. Elie Brochu a été investi du titre de Monseigneur, et a reçu la robe écarlate et l'anneau qui indiquent son élévation au titre de prélat de l'Eglise Catholique.

Il est le second prêtre dans la Nouvelle Angleterre qui a reçu cette distinction. Cet honneur lui est accordé en considération de sa charité, et des éminents services rendus à l'Eglise. Quand le P. Brochu arriva à Southbridge l'église était endettée de $4,000. Après quatorze années de labeurs, il a agrandi l'église, bâti une maison, un couvent où 700 enfants reçoivent leur éducation et il a de l'argent en banque pour ériger une nouvelle église. L'Evêque O'Reilly officiait à la cérémonie, et le Rév. P. Augier O. M. I. fit le sermon de circonstance. Ce jour mémorable laissera un pieux souvenir et fera époque dans les annales de l'histoire des Canadiens de Southbridge.

LES ANARCHISTES DE CHICAGO.

Lingg se donne la mort dans sa Prison.

Chicago, 10—Louis Lingg, le manufacturier de bombes, vient de se suicider en se tirant un coup de feu dans la tête. On ne sait comment il a pu se procurer l'arme qui lui a servi pour se donner la mort. Lingg a toujours été considéré comme le plus désespéré anarchiste. C'est lui qui a fait les bombes de Haymarket et c'est dans sa cellule qu'on a trouvé des bombes dimanche dernier.

Lingg s'es été la vie en se servant d'une capsule, foudroyante. On croit que Lingg a agi d'une manière particulière.

8.30h. a. m.—L'exécution des anarchistes aura lieu à 10.15 h. a. m. C'est à cette heure qu'on lira l'arrêt de mort aux condamnés. Il est entendu que personne d'entre eux ne fera de discours sur l'échafaud.

Ces malheureux n'ont pu dormir cette nuit.

A minuit, Parson a chanté *Annie Laurie* avant de s'en aller essayer de reposer.

Chicago, 11.—L'union des Ebronistes a demandé au shérif de leur laisser emporter le corps de Lingg. Le shérif n'a pas encore fait de réponse.

10.30 h. a.m.—L'exécution aura lieu à 11.30 hra. La police vient d'emmener Mme. Parson qui créat du trouble et emeutait la foule parce qu'on lui refusait l'admission dans la prison.

Le moment suprême approche. Des représentants de la presse sont admis dans les corridors de la prison et prennent place à des tables qui se trouvent à quelques pieds de l'échafaud. Celuici a 20 pieds de largeur.

Bijoux est quelque peu nerveux. Parson descend: Il est douteux qu'il fasse un discours comme on s'y attendait.

Fischer déclare en souriant qu'il est content de mourir.—Tous les condamnés ont pris des stimulants, excepté Parson.

La Dr Mayer dit qu'ils sont bien portants.

11 h. 24 m. Le shérif lit l'arrêt de mort à Spies, Parson, Fisher et Engel.

11 h 42 a. m.—On lit l'arrêt à Parson's.

11, 50 a. m. Les condamnés font leurs adieux.

11. 55 a. m. Le cortège s'avance.

11. 57 a. m. Ils arrivent sur l'échafaud.

12. 00 a. m. Le noeud coulant leur est passé au cou.

12. 01 p. m. On leur met le bonnet blanc.

12. 02 p. m. La trappe tombe. Parson, Fischer et engel expirent leur crime et la loi est satisfaite.

Comme la trappe tombait Fischer s'est écrié: "Vive l'anarchisme!"

12.08 p. m.,—Les supplicés ne sont pas encore morts.

12.09 p. m.—Le pouls cesse de battre chez chacun d'eux.

On ne laisse se faire aucun changement.

La police fait circuler la foule. Aucun trouble n'est appréhendé, tout est tranquille jusqu'à cette heure.

LE GUIDE FRANÇAIS.

Nos sincères remerciements à M. Bourbonnière pour le don de ce précieux volume. Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui une appréciation aussi étendue que nous le désirions, vu que le temps nous manque pour faire un minutieux examen de tous les renseignements instructifs qu'il renferme ce Cependant nous pouvons dire dès aujourd'hui que les auteurs méritent les compliments les plus flatteurs. Cet ouvrage est intéressant au plus haut degré, par les matières dont il est composé. Ce livre devra être dans toutes les familles canadiennes, car c'est une oeuvre vraiment méritoire au point de vue national et religieux. Tous les centres canadiens de la Nouvelle Angleterre ont leur histoire, le nom de toutes les personnes qui occupent des positions sociales, toutes les professions, corps de métier, y sont mentionnés, les sociétés nationales, le nombre de nos écoles, le nombre de nos prêtres, le nombre des enfants qui fréquentent les écoles, le nombre des voteurs canadiens, la valeur des propriétés, la population canadienne, enfin c'est un recueil général de ce qui comprend une histoire soigneusement compilée de tous nos centres canadiens. Encore une fois nous recommandons à tous nos compatriotes de se procurer ce volume qui sera mis en vente sous peu en justice nous aurions tort de n'point donner l'encouragement nécessaire a ceux qui se sont imposés des sacrifices immenses pour mener a bonne fin une entreprise aussi grandiose et aussi méritoire, Nous reviendrons sur le sujet.

Souvenir de Jacques-Cartier,

LIMOILOU ET SAINT-MALO.

Un de mes amis, fin lettré, et vivement épris de nos souvenirs historiques, nous passa, l'autre jour, un numéro de "l'Union musicale et dinannaise," journal publié à Saint Malo, beau port de mer.

—Lisez ceci, nous dit-il d'un ton presque ému, en nous désignant une colonne d'annonces.

Un peu surpris nous jetâmes les yeux sur l'endroit indiqué et nos regards s'arrêtèrent sur l'annonce suivante:

Etude de Me Paul LEMEE
Notaire à Saint-Malo.

A VENDRE
PAR ADJUDICATION,
par suite du décès de Mlle. Caroline Grandin,
EN L'ETUDE DE Me LEMEE,
le vendredi 21 oct., 1886,
à 2 heures.

LA PETITE FERME
DE LIMOILOU.

Située au lieu de ce nom, en la commune de Paramé, consistant en maison d'habitation, cour, jardin clos de murs, planté d'arbres fruitiers, et trois pièces de terre nommées: la Prée, le Bâle et le Clos des moltons, le tout comprenant 1 hectare 30 ares.

Revenu allo francs.
Mise à prix.... 5,000 fr.
S'adresser au dit Me LEMEE.

Comme nous parcourions ces lignes, tout un monde d'évocations historiques surgit dans notre imagination.

LIMOILOU!

Un homme au coeur vaillant et au génie intrépide, porta ce nom domanial prosaïquement affiché aujourd'hui à la quatrième page d'un journal. Le "grand navigateur, l'observateur puissant le maître accompli dans l'art de se préparer les voies au milieu de populations inconnues," Jacques Cartier, capitaine général de tons les navires et autres vaisseaux de guer, destinés au pays de la Nouvelle France s'est appelé sieur de *Limoilou*.

"Il fut anobli très présumablement dit M. Guérin, dans son ouvrage, *Les navigateurs français*, car on le voit qualifié de Sieur de Limoilou, dans un acte du chapitre de Saint Malo, en date du 29 septembre, 1549, et figurer dans un autre acte en date du 15 février 1550, avec le titre de noble homme."

Nous avons eu ce moment sous les yeux une belle gravure exécutée à Rennes en 1860, d'après les instructions de M. Farihault, représentant la maison seigneuriale et le domaine du grand découvreur. C'est sans aucun doute ce Limoilou qui a été vulgairement vendu au plus haut enchérisseur, dans une étude de notaire, le 21 octobre dernier.

Le Jacques Cartier a vécu, il a peut-être franchi plus d'une fois cette porte d'entrée monumentale au front de laquelle nous lisons cette date fastique pour le Canada français, 1545; quelques uns de ces vieux arbres ont pu lui prêter leur ombrage, et cet écu que je vois se dessiner sur ce mur, c'est le blason du malouin illustre qui planta le premier la croix mystérieuse dans le sol vierge et fécond de la patrie canadienne.

A continuer

C. CONSTANTINEAU,
AGENT,
316 Rue Merrimack.
BATISSE LEMAY.

Aux Compatriotes de Lowell:

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Cols, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite at

C. CONSTANTINEAU,
316 Rue Merrimack.

DR. A. J. GAGNON,
Dentiste — Canadien,
198 Rue Middlesex, Batisse Dexter.
Dents emplies en or une specialité. Tout ou rage garanti.

Mme. H. W. DERBY,
17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Ruhana, Boutons Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisies, Robes pour d'enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c., Zephir à 8c., le pli. Germantown 2e pbir, 18, 10 et 8c., l'echevau.

COMMIS CANADIEN.

Delle. Edouardina Berard.

AUX DAMES.

Faites toutes vos teintures à la maison avec les Teintures Perlées. Elles teignent tout tout effet, elles sont vendues partout à 10c. le paquet, 40 couleurs différentes. Si vous n'en point d'agent pour la force, le brillant et la garantie des couleurs qui ne changent pas. Elles ne se détériorent jamais. A vendre chez W. W. Dunbar pharmacien, 191 rue Middlesex, Lowelles 114 rue Centrale, coin des rues Jackson, Paul Block, P. H Butler et le, coin des rues Jackson et Central, Cushon et Hosers rue Merrimack Hotel de ville, Albert B. Hadel, Dutton, coin Merrimack, et ue, en face du bureau de poste, et à Block rue Bridge coin de la rue Pleut, (a Pagnol), coin des rues Merrimack et Suffolk, Lowell Mass

HARRIS HOTEL,
F. H. HARRIS, PROPRIETAIRE.
Toutes sortes de Vins et Liqueurs importés et manufacturé exemplés de l'Empereur, Tokay, Pipes en ecume de mer et ambres de fantaisie.

13 rue Central, Lowell.

Pectoral-Cerise d'Ayer
[AYER'S CHERRY PECTORAL]

RHUMES. "Orrville, Ohio, 10 Sept., 1881.
"Ayant été sujet à une affection des bronches, accompagnée de rhumes fréquents, pendant de nombreuses années, le contrôle par cette lettre que le PECTORAL-CERISE D'AYER me soulage promptement et est le remède le plus [illegible] que j'ai jamais essayé. J. H. HAMILTON.
Lu ci sur "The Crescent."

TOUX. "Le printemps passé, j'ai employé avec grand succès, pour une maladie de poumons et une forte toux, le PECTORAL-CERISE D'AYER, et c'est avec plaisir que je le recommande à tous ceux qui souffrent des mêmes affections. HARVEY BAUGHMAN,
Propriétaire du Globe Hotel."
PREPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Druggistes.

ARGENT A PRETER,
Sur propriétés autoures espèces de meubles et immeubles, etc.
J. F. FULLER,
No. 32 Rue Centrale, Lowell.

DR. J. A. GAGNON,
De Worcester, M. L., est domicilié avec son frère à demeure au
No. 198 Rue Middlesex, Dexter's Block.
Le docteur a deux pleines années d'expérience et l'étude des maladies spéciales qui constituent son l'ornementation.

Durant & Rogers,
BIJOUTIERS
et HORLOGERS,
Grande Reduction,
Dans les prix chez Durant et Rogers.
Pour faire place pour l'assortiment de Noel et du jour de l'An, nous vendrons pour trente jours seulement toutes espèces de bijoux, montres Horloges, argenteries et objets de l'antiquité au prix comptant. Nous faisons un specialité d'ajuster les montres dans les cas les plus difficiles et garantissons notre travail.

M. EUGENE ROBITAILLE,
Le seul lapidaire pratique de la ville sera toujours à la disposition de sa nombreuse clientèle très reconnaissante.

Durant & Rogers,
25 Rue Centrale.
ON A BESOIN
D'un bon Cordonnier pour faire les réparages et servir les pratique, en cas de nécessité.
Parbonnier et Frères.
308 Rue Merrimack.

P. A. GAGNE & BAILLY,
Epiciers et détailleurs de Vins, Bières et liqueurs de toutes sortes, ainsi qu'un choix immense de Tabac et Cigares.
No. 160 ADAMS STREET.

DR. J. V. PEPIN.
Dentiste - Canadien,
Successeur du Prevost & Pepin.
192 Rue Merrimack, Coin de Worthen.

Conpables on Non Coupables.

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant trainer, vieillir et devenir chronique cette maladie si commune que l'on nomme Beau Mal. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand'mères: mais nos dames ne savez-vous pas que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? Depuis combien d'années parlons nous par centaines de milles de distances au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'on n'aura pas commencé aux navires dans les grandes traversées océaniques? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas! quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par la merveilleuse panacée et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme," du Dr. Lariviere. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion; lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui connaissent pas encore tous les bienfaits que nous procure le Beau Mal ne se guérit pas.

DR. LARIVIERE—Votre régulateur de la femme et vos emplâtres appelées "Female Porus Plaster" font merveilles ici et ont guéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une demi douzaine de chaque sorte.
F. C. SHUVLER, Manchester.

DR. LARIVIERE—Votre régulateur et vos plâtres m'ont complètement guéri.
DAME W. CRISPEAU, Milford.

DR. LARIVIERE—Il n'a rien comme votre régulateur et vos plâtres. Ce sont de véritables amis de la femme.
DAME A THERRIEN, Une Rich.
A vendre dans la plus part des pharmacies et chez le propriétaire
DR. LARIVIERE, MANVELLE, R. I.

GAGNON & FRERES,
Epiciers et Marchands de Vins,
Liqueurs et Cigares.
D'une ouverture pour y vendre sous d'une bouteille comparaison de deux espèces et de trois provenance. Il nous en a bien [illegible] Lagrue 16 rue Bridge, pour les Etats-Unis. Toutes les

W. P. BURBANK & Cie.
J. U. MORIN, COMMIS CANADIEN.

Pardessus Pour l'Automne et l'Hiver.

Vous pouvez certainement épargner de l'argent en achetant de nous.

Notre assortiment de pardessus est complet et nos prix sont excessivement, bas.

Nous avons de bons pardessus pour hommes, bien faits, avec de bonnes fournitures, pour $4.00, 500, 600. 700, qui ne se sont jamais vendus moins de $500, 600, 800, 10.00.

Nous avons le plus grand assortiment de pardessus de $10.00 qui peut être montré a Lowell, et lesquels sont offerts ailleurs pour $12. et 14. Ces pardessus sont faits d'étoffes les plus recommandables, tel que diagonal tout laine, en bleu, noir, et brun, Serge, " Whipcord " en bleu noir et brun, drap de Pilot, noir et bleu, que nous pouvons garantir pour ne pas changer.

PARDESSUS EN RATINE 'CHINCHILLA.'

Nous avons ces pardessus, qui sont les plus a la mode, en toutes les couleurs, de $5.00 jusqu'a $25.00, Et nous offrons des occasions spéciales dans $8.00 10.00, et 12.00.

Notre assortiment de pardessus d'enfants, et jeunes gens, est aussi au complet, et nous les avons de $2.00, jusqu'a $14.00.

Vous trouverez nos pardessus d'enfants pour $2.00, 2.50 3.00 et 4.00, des bons marchés exceptionnels.

Nous invitons cordialement les acheteurs canadiens d'examiner notre stock avant d'acheter ailleurs, et nous les assurons qu'ils seront reçus avec politesse et courtoisie.

J. U. MORIN Commis Canadien.

W. P. Burbank et Cie.,
Marchands a un seul prix, coin des rues Centrale et Prescott.

A. G. Pollard et Cie.
Sous Vetements en Merino,

Nous avons en mains un stock complet de sous-vêtements, comprenant les meilleures qualités et les plus bas prix, soit en blanc ou en rouge merino, 38c., 50, 75, et 87c. Tout laine, $1.00, 1.25, 1.50, $1.75. Tout laine, écarlate, $1.00, 1.25, et 1.50.

BAS

Les bas que nous vendons 25c., sont les meilleurs de la ville, nous les avons en couleurs, Brunes, Bleues, de Vin et Noires.

FOURRURES.

Notre stock est augmenté dans ce département et nous offrons une variété peu ordinaire de beaux Sets, "Plus et manchons aussi appareillés" Bon et manchons rapaces en lynx naturel et teint. "Racoon Beaver, et Beaver de Brésil en Renard noir et rouge Coon et Hare.

Manteaux pour Dames et Demoiselles.

Ces manteaux sont faits à la perfection, coupe, façon, finî rien n'est négligé ils sont les plus beaux de Lowell et à des prix extrêmement bas.

A. G. Pollard & Cie.
No. 80 et 82 Rue Merrimack.

'BON MARCHE.'

Grande Vente Speciale a bas Prix

De Soies et d'Etoffes a Robes pour une semaine seulement, commençant vendredi matin. Lisez nos prix

100 Pieces de Satin Rhadames, couleurs, Seal, brunes, Olive, marin, rouges composent notre stock déjà vendu à $1.00 et $1.25 la verge, pour cette semaine 79c., la verge.

2 Pieces Satins noire, Rhodames, $1.25 aujourd'hui pour 98c.

2 Pieces de la même sorte, vendu la semaine dernière $1.75, cette semaine $1.25.

1 Piece de même couleur, 24 pcs, de large, prix de la semaine dernière $2.25 aujourd'hui $1 50 la verge, cette semaine $1.10

8 Pieces de Soies en couleur, "Faille de Français" manufacture de Guinet, la semaine dernière $1.50 la verge, cette semaine $1.10 la verge.

2 de la même sorte, couleurs nouvelles, qualité extra, la semaine dernière $1.62 cette semaine $1.37 la verge.

Tous les Velours Brocart, en couleur la semaine dernieres $1.77 cette semaine seulement 98c., la verge.

5 Pieces d'Alma drabe foncé, nutrefois 97c., aujourd'hui 59c.

5 Pieces de Cashmires noirs, la semaine dernière 75c., cette semaine 55c.

3 Pieces de Drap noir Henriette tout laine, la semaine dernière $1.00, cette semaine 79c.

1 Piece Drap Henrietta, en soie noir, la semaine dernière $2.00 cette semaine $1.50.

24 Pieces d'Etoffes a robes nouvelles tout laine, prix 50c., cette semaine 19c. Ce lot va causer une surprise générale dans ce département.

30 Pieces de belles Etoffes à Robes de différentes sortes, marquées pour cette semaine seulement de 75, à 49. de 98c, 69c., de $1.25 à 89c.

Informez-vous a ce comptoir et examinez soigneusement les bargains que nous annonçons pour cette semaine seulement.

Employés de longue fraternité.—MLLE. SARA GIRARD EUGENIE MONTPLAISIR, MDE. LABRIE, ANNA BERNARD, EDOUARDINA BERNARD, Emma LANOUE, Emma MONTPARQUET, ROSE LAVASSEUR, JOSEPHINE GREGOIRE, MLLE, ROY. M, FRED ETHIER, J. JULES GIRARD ET PIERRE NOEL.

BON MARCHE.
Coin des Rues Kirk et Merrimack.

NOTES LOCALES.

Salsaparille d'Ayer. Son passé de guarante ans est un contenant triomphe sur les maladies du sang.

—On demande deux commis Canadiens chez B. Leclerc, 76, Rue Central,

—Mademoiselle Hélène L'Heureux, Modiste en robes et Manteaux, 41 rue Merrimack. Nesmith's Block, Chambre 16 en haut.

Les Révds. Pères Oblats doivent être déménagés aujourd'hui à leur résidence, coin des rues Merrimack et Austin.

—Présents Différents tous utiles dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre a laver.

Nous accusons réception du "Daily Miror" journal publié à Marlboro, Mass. Cette feuille est bien rediguée et contient une colonne française.

—Un Présent Utile dans chaque paquet de poudre a laver SAVENA. Vendu par les épiciers.

Envoyez un timbre-poste de 3 cents au Dr. J. C. Ayer, et Co., Lowell Mass, et vous recevrez la collection de ces belles cartes pour album.

M. Christ Olsinger est jusqu'a nouvel ordre le seul agent autorisé a collecter de l'argent pour abonnement ou annonces.

Il y a eu une convention dimanche dernier a la salle Mathew Temperance', de toutes les sociétés de tempérance catholique. Elle fut est de prendre des arrangements pour organiser un cours de lectures, devant être données durant les soirées de l'hiver.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

Le nouvel édifice érigé par l'Union 28, Joseph sur la rue Dutton, est presque terminé à l'extérieur. Cette bâtisse est a 4 étages et d'une construction élégante. C'est la première pierre de la sorte érige par une société canadienne-française en cette ville. Elle est la plus belle et la plus grande dans la Nouvelle Angleterre.

La compagnie du 'Lock & Canal' a notifié tous les propriétaires détaillant des liqueurs sur les rues Chenyer, Aiken et autres rues du Petit Canada, qu'après l'expiration du leur bail aucun logement ne sera loué pour vendre des liqueurs énivrantes sur les lieux.

Notre bureau est maintenant au No. 83 rue Middle. Toutes informations concernant l'Etoile ou impressions, seront données et reçues à cette adresse.

Pas une maison de commerce n'a progressé aussi rapidement que la maison populaire Coté et Pelletier, et à quoi est-ce dû? Deux raisons principales, la première que ces braves gens font leurs achats que pour argent comptant, la seconde est que leur connaissance est d'un genre remunirable. Nous conseillons les amis du bon marché d'aller leur faire une visite et ils seront convaincus qu'ils sont toujours les commanderus des bas prix. A l'enseigne du castor doré.

Mardi dernier sur les neuf heures du soir, un individu âgé de quarante ans entra dans le magasin de Mme. Lucie Liberty 11 rue Andover acheta un cigare et donna en paiement un billet de $5.00. Afin de faire la change Mme. Liberty alla chercher un porte-monnaie dans un appartement en arrière. Après avoir reçu le change il quitta le magasin, mais la vue du porte monnaie et son contenu excitèrent sa cupidité et il revint quelques minutes après. A sa accusée visite il demanda a changer un billet de $2.00 et pendant que Mme Liberty se rendait à sa demande elle fut frappé par le geste par un objet du nom de 'Sand Bag'. En tombant elle fut frappée de nouveau par l'individu qui s'esquiva avec le porte monaie et son contenu et plusieurs articles appartenant au magasin. Il était près de minuit quand les gémissements de la femme attirèrent l'attention des passants. La police fut notifiée et le Dr. Ricker mandé. Il constata que Mme Liberty avait reçu deux graves blessures au front et était grièvement blessée au genou droit. Mme. Liberty fut plus lonne de son mari depuis quelques temps avec les épargnes de plusieurs années. Avec les revenus de ce magasin elle pouvait gagner une existence pour elleendre et ses cinq enfants. Le voleur a du surveiller de près les affaires de cette femme et profiter de l'exécution du soir de l'élection pour commettre ce vol. La police est a la recherche du criminel

Lisez l'avis de vente [illegible] Fauteux & G. Pelletier & Cie Plusieurs employés de longue fraternité sont là pour vous répondre.

Outre les Révds Pères Garin, Fournier, Lagier, Marion et Pelletier, les canadiens de Lowell auront a l'avenir trois nouveaux dimanches. Les Rév.ds. Pères Glindo, Lamoulee et Gendreau

M. Emile Lavigueur est prêt à donner des leçons de violon à 75c. la leçon. Pour informations s'adresser chez Rugg et Gillard.

N'oubliez pas l'assemblée du Club de Naturalisation, ce soir à la salle St. J. Bte., rue middlesex.

A la séance de mardi dernier, le comité de ville canadien a endossé la nomination de M. P. A Brousseau faite par les Canadiens voteurs du quartier 2.

Mlle. Emma Lanoue est employée au Bon Marché.

Mlle. Sarah Girard invite ses amies à lui faire visite au Bon Marché.

C'est inutile de protester Marion est le meilleur artiste de Lowell.

En avant marchons! Allons voir J. C. Martel, si nous voulons épargner 25 c., par piastre.

Pour vos manteaux, pluches, velours, soies, et satins, allez voir M. M. T. Morrissette et Henri Lanthier chez O'Donnell et Gilbride 116 et 122 Rue merrimack.

MM. J. A. Tarte, Arthur Grimard et Henri Lanthier vendent les étoffes à robes à bon marché chez O'Donnell et Gilbride 116 à 122 Rue Merrimack.

Pour articles de fantaisies de toutes sortes allez voir M. A. Rheault, Delles Virginie Montplaisir, et O. Constantineau, chez O'Donnell et Gilbride, 116et 122 Rue Merrimack.

Tout le monde sait sans doute que l'unique commis canadien M. Cha Marchessault est au Central store, allez le voir car il nous a justement soufflé dans le tuyau de l'oreille, qu'ils viennent de recevoir des bargains incomparables.

mardi soir, assemblée des Canadiens du Quartier 2. M. Aimé Gauthier ouvre l'assemblée.

M. C. H. Parthenais président.

Il. J. Lanthier sec. Après quelques remarques du président, MM. Aimé Gauthier, Auguste Jean P. A. Brousseau ainsi que W. A. Parthenais prennent la parole. Sur motion de M. Auguste Jean, secondé par M. Aimé Gauthier, que P.A. Brousseau soit nommé candidat républicain pour le Quartier 2.

Dans le département des manteaux. Le Bon marché annonce qu'il vient de recevoir 100 sacque en Pluche de Soul, prix de $35.00 sans couture dans le dos, et ornements en véritable Seal, La vente a été enorme la semaine dernière, et plusieurs dames n'ont pu se procurer les grandeurs convenables Hâtez-vous notre fournisseur nous informe que si nous en désirons de nouveau, nous serons obligés de les vendre à $50.00.

Coin des Rues Kirk et Merrimack.

Les demoiselles et dames canadiennes de Lowell sont cordialement invitées de visiter l'établissement de nouveautés de Kimball et Cie. M. Fred Bousquet notre compatriote bien connu, vous recevra avec une attention toute particulière aidé de Mlle. Ida Dauphinez, notre jeune et aimable canadienne. Nous ne saurions trop recommander cette maison, vu que les bas prix sont inaugmentables. En achetant de cet établissement vous épargnerez au moins 25c., par cent. Lisez toutes les semaines leur nouvelle annonce sur la 4eme page.

C'est avec plaisir que nous recommandons à nos lecteurs la maison W. P. Burbank et Cie. Cette maison ne s'occupe que du commerce de hardes taites seulement, et a toujours des bons marchés a offrir au public et que les acheteurs canadiens sauront certainement apprécier. Le magasin est bien connu, c'est au coin des rues Centrale et Prescott. M. J. U. Morin employé canadien se fera un plaisir de vous montrer les occasions spéciales qu'ils offrent cette semaine et nous pouvons vous assurer que vous serez servi avec courtoisie.

MM. Emile Désilets et Alphonse Lafleche sont aussi au magasin le vendredi et samedi soir. Voyez l'annonce.

LE REV. P. GLADU O. M. I.

C'est avec un grand plaisir que nous avons appris la nouvelle du retour du Rév. P. Gladu aux îles de nous. Lorsqu'il nous quitta il y a déjà quelques années ses nombreux amis furent vivement regrettés. Nous en sommes persuadé, le retour de ce vénéré prêtre est une joie générale pour notre jeune population.

LISTE DES LETTRES.

Dépouses le 14 nov. 1887

Hommes—Auguste Hamelbeine Dan'el Melherose, H Couture, J. A Lesieur D A Lucier, Jhomme Lapoine, Tousssaint Lambert, Joseph Varenne, A. Rhand, P Lamoue.—Dames—Elmire Dupuis, Emilie Desmarais, Chloe Pelletier Lhalonne, Pomenola Ouellette, Lidia Paquette, Caroline Prudhomme, Marie Gilbert, Mélanie Ouellette, Josephine Jalbert.

Notre Révd. Père Lagier, qui a été pendant plusieurs années curé de Farnham P. Q., était ici vendredi dernier, l'hôte de notre concitoyen M. Ephrem Pelletier de la maison Coté et Pelletier.

QUARTIER 5.

Lundi dernier à la maison des pompes à l'assemblée des électeurs de ce quartier, le Dr. C. Henotte fut nommé président de M. M. mailloux sec., L. P. Lamothe secondé par M. Jules mailloux pour que M. J. S. Lapierre soit nommé candidat républicain, à la nomination du quartier 5. Adopté à l'unanime. Un comité de trois fut nommé pour s'entendre avec le comité de ville républicain. Après quoi l'assemblée s'ajourna.

PARTI DE SURPRISE.

Notre estimable compatriote

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec
ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

I

—C'est bien, mon gars, murmura la Bretonne, si tout le monde faisait comme toi, les méchants n'auraient pas tant d'audace. Tu veux aller à Auray? Va et prie bien pour moi. Dieu t'exaucera et m'accordera de rester encore quelques temps avec toi sur la terre. Avant de partir, préviens notre médecin breton; il me soulagera bien un peu. Et puis il me parlera du prêtre, que j'enverrai chercher s'il le juge nécessaire.

An même instant Alain rentra, accompagnée de la garde-malade.

—Ah! c'est vous, bonne Bellah, fit Jannik; soyez la bienvenue. Je vous confie, pendant mon absence, ce que j'ai de plus cher au monde: ma mère. Soignez-la bien: Dieu vous bénira et le Marsoin de Perros-Guirec vous devra plus que la vie.

Alors s'adressant à Alain :

—Garçon, ordonna-t-il, remets-toi à bord, et prépare tout pour le départ; le vent est bon et le jusant va commencer à se faire sentir.

Le jeune marin partit aussitôt.

Jannik embrassa sa mère, lui demanda sa bénédiction et recommanda une dernière fois à Bellah de prodiguer à la malade tous les soins nécessaires. En se rendant à son bord, il alla prévenir le médecin breton et rejoignit bientôt son compagnon.

Tout était prêt à bord, le jusant se faisait sentir et le vent soufflait du large en bonne brise. Jannik largua l'amarre de la *Fauvette* et donna une poussée au bateau qui s'éloigna. Il fi remarqué en même temps que le marin sautait sur le tillac. Le foc fut hissé et bientôt le fin voilier glissa à travers les écueils. Jannik se tenait à la barre: Alain était à l'avant. Arrivés au large des Sept Iles, le patron commanda!

—Pare à virer!

Alain saisit une manoeuvre et attendit.

—A Dieu va! prononça le Marsouin de Perros-Guirec d'une voix forte et solennelle, en mettant la barre sous le vent, tandis qu'aussitôt le jeune marin larguait l'écoute du foc.

La Fauvette pirouetta et sur elle suivit en s'inclinant gracieusement sur les flots, la grande voile fut hissée et le cap mis sur Louiberon:

—Va te reposer, garçon, dit Jannik au jeune marin: quand nous arriverons par le travers de Saint-Paul-de-Léon, je t'appellerai, tu pourras jeter un regard sur ton clocher.

Oui, patron merci.

Alain gagna son hamac, et son maître resta à la barre.

Ils arrivèrent à Quiberon dans la soirée du lendemain. Jannik passa la nuit à bord de sa Fauvette, et de très bonne heure le matin, se mit en route pour Auray.

C'était le 6 juillet.

Alain avait demandé à son maître la permission de l'accompagner:

—Non! avait répondu le patron, mon garçon, mon garçon il faut garder la Fauvette. Je prierai pour toi là-bas, sois-en sûr, quand j'aurai prié pour ma mère.

Quand le Marsouin de Perros-Guiree avait dit:

"Je ferai cela," Alain pouvait être assuré que la chose serait faite Il se résigna facilement et souhaita bon voyage au pèlerin.

Jannik Marker franchit tout d'un trait les quelques lieues qui séparent Quiberon d'Auray.

Quand il se fut agenouillé sur la dalle du célèbre sanctuaire c'est en ces termes qu'il pria dans sa ferveur de breton et dans sa naïveté de marin.

"Bonne sainte Anne, je viens de Perros-Guiree tout exprès pour vous supplier de guérir ma mère Vous êtes la mère de la Sainte Vierge qui a du pleurer beaucoup votre mort Mon ami sera désolé si ma vieille mère mourrait Conservez la moi longtemps encore, Bonne Sainte Anne: j'ai fait jouer tant bouois de ses conseils et de sa bénédiction. Que vous disai-je encore? Je ne sais pas bien qu'il aime le bon Dieu de toutes ses forces et qu'il aime aussi tendrement votre Fille bénie, Marie, l'Etoile de la mer Je voudrais vous promettre quelque chose, ma bonne Sainte Anne, en retour de la guérison de ma mère, mais je ne sais pas ce qui vous serait le plus agréable. Tenez j'y ai pensé: je vous promets de donner aux pauvres le produit de ma prochaine pêche: et puis demandez-moi tel service que vous voudrez, je vous promets foi de Jannik Marker, de vous le rendre.

—Ainsi c'est entendu, bonne Sainte Anne vénérée, vous guérirez ma mère. Je vous remercie de tout coeur et je suis votre matelot à la vie et à la mort.

—Mais ce n'est pas tout! J'ai promis à Alain de vous prier en son nom. Ah! je vous en conjure, Sainte Anne, faites-en un bon marin. Qu'il reste toujours fidèle à sa foi de breton! protégez-le durant toute sa vie qu'il va passer sur les flots. Donnez lui le courage de ne jamais rougir de la Croix de Jésus-Christ: et s'il doit commander un jour quelque beau navire, faites je vous en prie, qu'il soit un rude capitaine et un fier chrétien.

Je voudrais aussi vous prier pour moi-même, ô Sainte Anne, mais je ne sais pas ce qui m'est nécessaire. Vous qui me connaissez bien, priez le bon Dieu de m'accorder les grâces dont j'ai besoin pour arriver au port, au salut, dans ce beau ciel où je verrais enfin Jésus mon Sauveur et sa divine Mère, et où je vous verrais vous-même. Accordez-moi donc le pouvoir d'y jeter l'ancre un jour, pour me reposer dans le sein de Dieu à l'abri de toutes les tempêtes,

Sa prière terminée, Jannik tira son chapelet de la poche de sa vareuse et se mit à le dérouler de ses gros doigts rudes et noircis par les cordages. Quand il l'eut entièrement récité, il alla acheter un cierge, le déposa au pied de l'autel de Sainte Anne, se signa et sortit.

Après avoir, à la hâte pris un léger repas, il se remit en route pour Quiberon. En arrivant dans les environs de Carnac, dans l'isthme de la presqu'île où est lieu, au grand et éternel déshonneur des républicains ce 1795 un des épisodes les plus sanglants de la Révolution, Jannik voulut se reposer. Midi sonnait aux cloches lointaines, le soleil était au Zénith, il faisait une chaleur accablante. L'endroit était des plus favorables. De curieux monuments druidiques giaient partout autour de lui,ces menhirs accumulés et disposés en allées ou avenues dont la largeur variait de 3 à 8 mètres, projetaient sur le sol une ombre bienfaisante qui invitait le voyageur au repos.

Notre pèlerin s'engages dans une de ces allées jusqu'au menhir plus élevé que les autres, le contourna, s'étendit sur un moelleux tapis de hautes herbes et s'endormit bientôt, bercé par cette harmonieuse vague mélancolique, indéfinissable, particulière aux solitudes champêtres, et qui charme à l'heure de la sieste.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Dans un charmant village des bords de la Loire, situé sur la rive droite du fleuve entre Nantes et Saint Nazaire, se dresse, à quelques mètres de la berge, une maisonnette charmante entourée d'une couronne d'arbrisseaux.

Au commencement de l'année 1876, cette maisonnette était entièrement habitée par la famille Didier composée du père, de la mère et d'un jeune garçon âgé de 4 ans,

Victor Didier et Jeanne Legallec sa femme, issus tous deux de familles de cultivateurs aisés, où malheureusement les traditions de la religion catholique n'étaient pas en grand honneur, avaient reçu une instruction bien supérieure à leur état de fortune et a la situation qu'ils étaient en droit d'occuper dans le monde. Leurs parents, partageant l'aveuglement et l'orgueil de beaucoup de petits bourgeois de notre époque, faire faire leurs études, réservant pour l'un une belle place, pour l'autre un brevet d'institutrice.

Nous n'entreprendrons point de démontrer que les belles places ne sont pas pour ces déclassés: sur mille, un réussit, et les neuf cent quatre-vingt-neuf autres attendant un bouleversement social pour écrire On-ne-de la qui je n'y mette. Quand la publication du Sacré-Coeur de Jésus-Christ ne fait partie de leur bagage scientifique et littéraire- Or c'était le cas de nos deux jeunes gens. Néanmoins il est de notre devoir d'ajouter que Victor Didier avait un certain fond de religion qu'il devait à sa mère. Par contre Jeanne Legallec, elle ne connaissait rien du tout de ce qui fait le bonheur et le charme de la femme chrétienne. N'ayant pas trouvé à se placer dans une institution, elle s'était engagée comme demoiselle de magasin dans une maison de commerce de Nantes, et le hasard ayant un soir mit Victor Didier sur sa route, au sortir du théâtre, un mariage s'en suivit.

Mais que faire? quel parti prendre.

Quand on a 25 ou 30 ans qu'on connait un métier, et qu'on a deux bons bras et du coeur on est riche et l'on est point embarrassé. Hélas! ce n'était point le cas de nos jeunes époux; et c'est peut-être au milieu d'années réflexions que Victor Didier faisant valoir sa belle voix et ses connaissances musicales, sollicita et obtint un emploi de chantre, emploi qui contrastait si fort avec son instruction laïque.

Les voilà donc installés dans la charmante maisonnette des bords de la Loire.

L'opulence n'est point leur partage. Cependant ils sont relativement heureux parce que l'emploi même de Victor Didier les appelle fréquemment l'un et l'autre au lieu saint, et que dans leurs âmes autrefois arides, les rosées du ciel semblent descendre avec la crainte de Dieu.

Bientôt leur bonheur s'accroit de la naissance d'un fils. D'après le conseil du vénérable curé de la paroisse, l'enfant reçut au baptême, les noms de Jean-Marie-Joseph et fut voué à la très Sainte Vierge.

Ceci se passait dans les premiers jours de l'année 1872.

Quatre ans se sont écoulés depuis, dans une entente absolue et dans un contentement parfait.

Mais voici que depuis quelque temps, Jeanne paraît soucieuse. Son front d'habitude si serein se plisse maintenant sous le poids d'une pensée qu'elle cache et qu'elle obsède. Son mari la surprend souvent le regard plongé dans l'eau du fleuve qui roule devant leur demeure comme si elle y suivait quelque rêve fantastique.

Qu'est-il donc arrivé?

Ah! Jeanne a revue une ancienne amie, jadis demoiselle de magasin comme elle et mariée à Nantes, et depuis son bonheur s'est envolée parce que cette amie est une fausse amie, un auxiliaire de Satan et qu'elle ne s'en doute pas.

Du reste comment pourrait-elle s'en douter puisque son éducation première n'a pas été chrétienne et par conséquent elle ne trouve pas dans sa conscience qui n'est pas éclairée par la foi et l'amour de Dieu, la pure notion de la vérité,

On était alors au mois de mai 1876.

Jeanne venait d'écrire à une de ses anciennes amies d'enfance. Gabrielle X... celle qu'elle avait le plus aimé, peut être parce qu'elle était bonne et pieuse, pour la supplier de vouloir bien lui faire une petite visite. Sa lettre était pressante, Gabrielle X..., était une jeune fille d'élite qui avait été confiée de bonne heure à de saintes religieuses très capables et très expérimentées, et qui avait reçu dès sa plus tendre enfance; cette éducation fortement trempée de foi, d'espérance et de charité, neul vrai gage du bonheur sur la terre, qui ne se donne qu'au foyer de la famille sur les genoux d'une mère.

En prenant connaissance de la lettre de sa compagne de jeux, Gabriel X. y découvrit de suite l'agitation d'une âme qui, ne se possédant plus, se fouvroyant insensiblement dans le dédale des imaginations de l'esprit et des désirs du coeur.

A Continuer.

ON A BESOIN

De deux bons Commis du soir ès personnes bien qualifiées pour-nt s'adresser chez.

Pinsbonnais et Frères

308 Rue Merrimack.

PLUMES D'AUTRUCHES

FRED VARIN, No. 12 Rue Middlesex

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadames a 98c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Aussi un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchessault a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires lungeur extra $3.50, vendues ailleurs $4.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis promptement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Comnis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,

35 et 37 RUE CENTRALE.

UN SEUL PRIX.

Le Guide Francais de la Nouvelle-Angleterre.

PREMIERE EDITION.

Comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des marchands, manufacturiers, hommes de profession, ainsi que des ingenieurs du clergé, publicistique Français-canadiens, ecoles et societes Canadiennes des etats du Maine, New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode Island, et Connecticut, suivi d'une foule d'autres statistiques et renseignements precieux.

Comme cette publication est unique et qu'elle est faite et compilee d'apres un recensement tout recent, et qu'elle fera connaitre le nombre exact des hommes d'affaires Canadiens et Canadien du commerce de nos compatriotes en ce pays, nous esperons qu'elle recevra du clergé, de la presse comme de la classe commerciale l'encouragement desire. Le tout formera un joli volume in-octavo d'environ 200 pages imprime sur papier fin dont le prix sera D'UN DOLLAR payable sur livraison qui aura lieu en octobre prochain.

Votre souscription ou votre annonce est respectueusement sollicite.

La Societe de Publications Francaises des Etats-Unis, editeurs-proprietaires.

P. O. Boite 88, Lowell, Mass.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alun en poudre, Bourax en morceaux ou en poudre, Cire, Pouvoirs de toutes descriptions, Baking, Bicarbonate de soude, Cassonade, Cloves, Cinnamon, Moulues a chandelles, Cordes a linges, Cables a bleus, Manille, Lisse en coton, Chandelles de toutes descriptions, Cire de Singer, Vaseline, Huile Eagle Coal Electric Light, Pecos natral Lustre, Amex, Hiver, Soluble, Machine de fabrique de graisse, et tout ce qu'on peut trouver dans une Epicerie Wholesale Maison. Parfumerie, Huile, Wagon Grease et patent.

Chandeliers, Savon en bois, Couverte a vapeur, Papier Imperial? Poisons en nouveau, Papier Buvard, Encre sympathique Lait, National Dauser, Chandelles, Cire Moulee, Allemande, Tallow, Choisre de Chaux, Copperas, Acide Carbolique en cristaux ou liquide, Camphre, Bouchons de toutes sortes, Graine de lin, Gomme Arabique, Gelatine, Elixirs en poudre blanche, Edels Moss, Poudre a insectes, Lanternes, Moye, Marbre de singer, Vanile, Napthe.

Rouge de Medicale, de Darcyan, Buffalo, etc., Jaune Unburn chrome ou mineral, Bleu de Prussiate, de potasse de fer, Savons Kirk American Castile, Ivory, Mottled, Brown, Yellow, Pale, Primrose, G. & P. Castile, G. & P. XXX Dorris Old Tower Tcath, Castille barres de 2 lbs. et ½ de lbs., Cand white, Sperm brand, White mottled Castile, Virgin oil en barres seulement, Sal soda, bicarbonate en poudre, Soufre, Cire a cacheter, Vert impo, Cire parafine, Cire a laver, sperm Wax.

UNE ATTRACTION SPECIALE.

Nous sommes rarement portés à pousser des "Hourrahs" pour la réclame, mais cette fois-ci, nous y sommes forcés. Les marchandises sont les preuves les plus convaincantes que nous puissions vous donner. Notre expérience de quarante années d'affaires est surpassée, nous ne croyons pas rien voir de semblable avant 40 ans. Nous sommes enthousiastes, de cet effre, et vous le serez quand vous le verrez. Voici les faits: un importateur, de Soies pour cols et cravates, et nous avons en mains 60 différents patrons de très belles Soies importées cette année.

La personne qui ordonna ces marchandises, se trouva incapable de payer quand elles arrivèrent. Nous avons fait un offre pour le lot entier, au prix de 50 pour cent meilleur marché que le prix coûtant. Voilà les marchandises extraordinaires que nous exhibons aujourd'hui.

1000 Cols, "Volunteer', des Soies les plus riches, les plus nouvelles, et doublées en Satin, La forme est admirable, véritable imitation de la cravate 'Pour-in-hand'. Ces marchandises ne peuvent être vendues par qui que ce soit, pour moins de 50 à 75c. Nous avons marqué ce lot à

25 Cents,

Et nous proclamons emphatiquement que

C'est le Col le plus élégant et le plus 'Chic' qui ne s'est jamais vu en Amérique pour

25 cents.

Remarquez que dans tout ce lot qu'il n'y a pas un patron qui ne soit vieux de trois mois, et vous avez le choix sur soixante patrons des plus nouveaux et des plus élégentes Soies de la saison, ils ces cols sont très bien faits, dernière forme pour le prix ridicule de

25 Cents.

Que pouvez-vous désirer de mieux.

COMMIS CANADIENS: — A. G. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PUTNAM & FILS,

MARCHANDS A UN SEUL PRIX.

Coin des Rues Centrale et Warren.

Lisez ces Prix et ensuite allez voir

KIMBALL & Cie.,

Le quartier général des Nouveautés, où ils vendent des Manteaux meilleur marché que jamais.

Ils offrent, cette semaine.

des Sacques en Pluche de Seal,

40 pouces de long, jupe doublée en satin, avec quatre boutons en seal.

$12.50,

ce qui est au moins trois piastres meilleur marché que leur valeur.

Aussi des Sacques très pesants en pluche de Seal.

$18 00 et $21.00.

Notre Sacque *Volunteer* en Pluche de Seal à $12.50 n'a pas d'égal dans Lowell par aucun marteau audessus de trente piastres.

New Markets de toutes sortes barrés, carreautés et unis depuis $5.00 à $15.00.

Raglans $10. a $25.

Gilets de $3.00 a $15.00.

SPECIALITE.

Cette semaine nous offrons des Jobs spéciaux en Gilets comprenant différents lots qui ont été vendus de $5.00 a $10.00. Nous les avons marqués à choisir pour $1.98.

Fourrures ! Fourrures.

Si vous désirez un manchon, Collet, Boa ou des fourrures à la verge, venez examiner notre stock, et vous serez convaincus de nos bas prix.

Nous énumérons les bargains suivants:

Manchons en Noir,	-	49c.
" doublés en Satin,	-	74c.
" Rume.	-	98c.
" Nutria Beaver,	-	$1.98.
" Véritable Beaver,	-	$3.98.
" Netria Beaver Gats.	-	$5.00.

Sets de 1,3 no. Boa et Manchons $10.00. Pour garnitures depuis 25c a $5.00 la verge

Nous épargnerons de l'argent en achetant de nous.

Commis Canadiens:

Mlle IDA DAUPHINEZ. FRED. BOURQUE ET,

KIMBALL & Cie.,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

DE LOWELL.

Délivre Promptement le

CHARBON "COKE,"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré à domicile, $4.00.
Cassé, livré aux usines, $3.50.
Non Cassé, livré à domicile, $3.50.
Non Cassé, livré aux usines, $3.25.

Gaz avec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.

Sewall F. Mack, James B. Francis
Levi Spraque, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz

De Lowell,

Wm. E. Livingstone,

MARCHAND DE

CHARBON

Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Briques, Fertilisateurs, Farines, Grain, Paille, Foin, Etc., Etc.

SUCCURSALE:

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de Caldlerwood.

ENTREPOT:

27 RUE THORNDIKE.

C. B. COBURN & Cie.,

35 Market Street.

S. RENAUD,

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES,

Nous désirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procure un chariot de première classe ainsi que voitures pour conduire le deuil. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tel que hacks, voitures pour pique-nique, grandes voitures à demenager, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites aux coins des rues Cabot et Moody.

REYNOLD'S BAY STATE.

OUVRAGES DE TEINTURERIE.

27 Rue Prescott, Lowell, Mass.

Hardes d'hommes et de Dames nettoyees, teintes et pressees.

FRENCH & PUFFER,

Importateurs et detailleurs de Vaisselles de Chine, Cristalleries en argent soliede ou plaqueres. Lampes, Bijoux, Bronzes, Pianos, etc.

No. 121 RUE CENTRALE

A B Fuffer T W Puffer

PROCUREZ-VOUS

LE MEILLEUR

CHARBON

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur Charbon.

Ainsi que les Charbons

Kilmai, Lehigh, Lorberry White Ash, ackawanna.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualites de

Bois Francs et Bois Mous,

Secs et fendus aux plus bas prix

Stanley & Cie.,

63 Rue Moody,

Coin de la Rue Tremont Lowell.

Plus de prix d'Été POUR LE **CHARBON,** Mais nos prix sont plus bas que les plus bas. LEWIS S. ADAMS, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

CHARBON CHESTNUT, Le Meilleur (No. 2) **$6.50 la tonne.** Essayez-le. LEWIS S. ADAMS 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Rédigée en Collaboration. } LOWELL, MASS., 24 NOVEMBRE, 1876. { L. P. Brault, Imprimeur. NO. 62.

Souvenir de Jacques-Cartier,

LIMOILOU ET SAINT-MALO.

Suite et Fin.

Jacques Cartier, sieur de Limoilou! Tant de gloire et tant d'oubli! La froide annonce ne mentionne même pas le nom du capitaine célèbre, dont le souvenir aurait pu donner pourtant une plus-value appréciable à ce domaine historique. Non; tel jour à telle heure, à tel endroit, on vendra Limoilou, et tout est dit.

Etrange sort que la gloire humaine! Singulières vicissitudes que celles des grandes mémoires nationales! Les deux hommes illustres à qui le Canada doit sa naissance, le découvreur et le fondateur, ont vu les mêmes ténèbres envelopper leur tombe. Où Jacques Cartier dort-il de son dernier sommeil? En quel endroit précis repose la poussière historique de Champlain?

Marié en 1519 avec Catherine des Granches, fille de Jacques des Granches, connétable de la ville et cité de Saint Malo, il n'en eut point de postérité dit M. d'Avezac, dans son introduction à la seconde relation du Canada, éditée par Tross en 1863. Et Harisse ajoute, dans ses notes pour servir à l'histoire etc., de la Nouvelle France: "On ne sait quand, comment, ni où il mourut."

Quant à Champlain son tombeau a servi de thème aux discussions des archéologues, et malgré la quasi-certitude à laquelle on en est arrivé aujourd'hui, personne ne peut dire avec l'évidence absolue de l'authenticité c'est là!

Pendant que tous ces souvenirs nous revenaient à l'esprit, détournant nos regards de l'annonce qui les avait fait naître, nous parcourions les autres pages du journal malonin, et une impression de tristesse venait nous serrer le coeur.

En effet nous lisons ce qui suit.

"Brevet de radicalisme délivré à M. Louis Martin. maire de St. Malo. "Le Petit Rennais" parlant de la laïcisation (lisez de christianisation) de l'école primaire de St. Malo, fait remarquer que M. le maire Louis Martin n'en était certainement partisan et il lui délivre en ces termes un brevet de radicalisme dont il est juste de prendre acte: Allons que vont dire les journaux opportunistes qui osaient prétendre, hier encore que notre ami Louis Martin était encore hostile à la laïcisation des écoles de St. Malo? Que les cléricaux excemmuniaient M. Louis Martin, partisan de l'instruction laïque, ils sont dans leur rôle et nous leur donnons bien volontiers l'absolution.

Ce sont les Frères des écoles chrétiennes que le maire de St. Malo a chassés de l'établissement d'enseignement primaire pour y introduire des professeurs sans Dieu. Hélas! quel contrasta avec le St. Malo de Jacques Cartier!

Il y a plus de trois siècles, le 16 mai 1535 jour de la Pentecôte, la cathédrale de la cité bretonne contenait à grande peine les flots pressés d'un peuple à la fois curieux et recueilli. Ce peuple venait assister à un émouvant spectacle. Trois équipages de marins intrépides ayant à leur tête un des plus nobles fils de St. Malo, s'agenouillaient à la table sainte pour recevoir le pain des forts. Mais laissons parler le hardi découvreur, en son naïf langage:

Le dimanche jour de fête de la Pentecôte, seizième jour de mai, an dit an, 1535, du commandement du capitaine et du bon vouloir de tous, chacun se confessa et commungea tous ensemblement en la cathédrale des archévêques

L'ETOILE,

Publiée le Jeudi de chaque mois par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Janvier 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées:

AIME GAUTHIER,
No. 83 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 24 NOV., 1887.

NOTES EDITORIALES.

L'Evêque de Strasbourg est décédé.

M. G. N. Deschêne, M. P. P. et son frère ont acheté la seigneurie de St. François, Ile D'Orléans.

Les citoyens de St. Jérôme offriront un banquet à l'honorable M. J. B. Rolland, à l'occasion de sa nomination au Sénat.

La reine Victoria a choisi le duc de Norfolk comme envoyé spécial auprès du Pape pour le remercier de s'être fait représenter à Londres par Mgr. Schilla, au jubilé Royal.

Dans sa séance du 27 octobre dernier, l'assemblée de la société française d'ostologie et de laryngologie a conféré à l'unanimité le titre de membre de la société a M. J. B. Rolland M. D. de Montréal.

On annonce d'Elkhart Illinois, le mariage de Miss Kellogg, la cantetrice américaine bien connue avec M. Carl Strakosh, le directeur de la troupe dont Miss Kellogg fait partie et je frère de M. Maurice Strakosh.

On écrit de Québec que le siège de l'hon. Couture au Conseil, va être donné a M. J. C. Hamel, riche marchand de Lévis, qui a occupé les plus hautes charges en cette ville. Il est très populaire. C'est le frère du Rév. P. Hamel qui vient d'être nommé général des Jésuites.

L'Eminentissime cardinal Pecci après plusieurs instances, a obtenu de Sa Sainteté la permission d'abandonner le poste qu'il occupait comme préfet de la Sacrée Congrégation des Etudes. Son Eminence le cardinal Zigliara a été appelé par Sa Sainteté à occuper cette charge importante.

VOTEZ POUR L'ACHAT DU PARC.

Mercredi prochain les électeurs de la ville de Lowell seront appelés aux polls pour voter la question d'acheter la terre adjoignant le "Fort Hill Park." Cet achat nécessitera une somme de $300,000, nos échevins désirent que les électeurs expriment leur idée avant d'prendre une action finale sur cette question. Après avoir étudié l'opinion générale, nous désirons informer nos compatriotes que nous leur conseillons de voter "Oui" sur cette question qui a l'appui général de toute la presse sans distinction de partis politiques. Le pauvre comme le riche doit favoriser cette idée qui sera un bienfait général et sanitaire. Notre cité prend tous les jours des proportions agrandissantes, et le besoin se fait impérieusement sentir que la "Fort Hill Park" serra un lieu de recréation bienfaisant pour toutes les classes de population sanitaire et l'air pur qu'on y respire. Tel qu'il est situé beaucoup d'inconvénients se présentent au public, l'ascension est fatiguante pour les personnes faibles et malades. Toute personne qui a jeté un coup d'œil sur ce terrain partagera l'opinion que la cité devra en faire l'acquisition et la transformera en un lieu de promenade agréable. Actuellement le parc est un lieu des plus fréquentés pour sa beauté naturelle et sa position sanitaire. En faisant l'acquisition de ce nouveau terrain ce sera sans contredit un des plus beaux lieux d'amusements du pays. En votant Oui nous augmentons l'importance de notre ville, nous sommes certain que tout voteur intelligent ira mercredi déposer son vote en faveur d'une amélioration nécessaire qui sera l'orgueuil de notre cité. Ceux qui examinent de près la question, comprendront que ce lieu de plaisance sera surtout favorable à la classe ouvrière et d'une grande utilité à ceux qui ne peuvent pas se payer le luxe d'une promenade dispendieuse au dehors de la ville.

Pour cinq sous vous pouvez vous rendre à ce parc durant l'été et y passer vos moments de loisir. Nous osons croireque tous les canadiens voteurs se feront un devoir d'aller voter mercredi prochain, afin de montrer que nous désirons prendre part aux aux améliorations publiques de notre ville. Encore une fois, montrons nous intéressés et que ce pas un Canadien français ne négligera de remplir ce devoir social. Le vote est tout-à-fait indépendant de parts politiques. Dans cette circonstance nous croyons que c'est notre bien-être général, pour l'avancement de notre ville de voter en faveur de ce parc.

NATURALISATION.

Nous avons ce soir à la salle St. J. Baptiste une assemblée du Club de Naturalisation. Nous osons espérer que tous nos compatriotes s'y rendront en masse, car chacun doit comprendre maintenant l'importance qu'il y a de devenir Citoyens Américains. Beaucoup des nôtres se sont fait naturaliser cet automne, cependant nous avons cru pendant un certain temps qu'un bien plus grand nombre répondrait à l'appel. Il nous faut bien revenir à cette conclusion, que l'apathie et l'indifférence sont loin d'être disparues chez nos nationaux, et qu'il nous faut plus que jamais des assemblées et des discours, pour terrasser ces deux implacables ennemis. Qu'on fasse encore une assemblée dans la salle Huntington et qu'un orateur canadien soit invité pour la circonstance, nous pouvons être certain d'avance que l'auditoire sera nombreux et que les discours seront religieusement écoutés et fort applaudis. Mais ce sera à peu près tout, chacun s'en retournera chez soi, en disant que ce qui a été dit, était bien vrai et que la naturalisation est une bonne chose, mais malheureusement il n'y en aura pas un sur vingt qui aura le courage d'aller donner son nom pour se faire naturaliser.

Et pourtant il nous faut des voteurs à tout prix, il nous en faut au moins 400 nouveaux. Aujourd'hui nous tenons presque la balance du pouvoir entre nos mains, avec encore 400 citoyens nous serions les maitres de la situation et nous pourrions maintenir au pouvoir le parti qui nous rendait justice.

Compatriotes! F. le temps est précieux, il faut se mettre à l'œuvre tous ensemble, car nous sommes aujourd'hui la plus belle occasion de rougir notre nom en la faisant naturaliser en masse. Ainsi nous aurons ce que nous désirons depuis longtemps, c'est notre bien-être général, pour l'avancement de notre ville de voter en faveur de ce parc.

NATURALISATION.

Nous avons eu soir à la salle St. J. Baptiste une assemblée du Club de Naturalisation. Nous osons espérer que tous nos compatriotes s'y rendront en masse, car chacun doit comprendre maintenant l'importance qu'il y a de devenir Citoyens Américains. Beaucoup des nôtres se sont fait naturaliser cet automne, cependant nous avons cru pendant un certain temps qu'un bien plus grand nombre répondrait à l'appel. Il nous faut bien revenir à cette conclusion, que l'apathie et l'indifférence sont loin d'être disparues chez nos nationaux, et qu'il nous faut plus que jamais des assemblées et des discours, pour terrasser ces deux implacables ennemis. Qu'on fasse encore une assemblée dans la salle Huntington et qu'un orateur canadien soit invité pour la circonstance, nous pouvons être certain d'avance que l'auditoire sera nombreux et que les discours seront religieusement écoutés et fort applaudis. Mais ce sera à peu près tout, chacun s'en retournera chez soi, en disant que ce qui a été dit, était bien vrai et que la naturalisation est une bonne chose, mais malheureusement il n'y en aura pas un sur vingt qui aura le courage d'aller donner son nom pour se faire naturaliser.

Et pourtant il nous faut des voteurs à tout prix, il nous en faut au moins 400 nouveaux. Aujourd'hui nous tenons presque la balance du pouvoir entre nos mains, avec encore 400 citoyens nous serions les maitres de la situation et nous pourrions maintenir au pouvoir le parti qui nous rendait justice.

Compatriotes! F. le temps est précieux, il faut se mettre à l'œuvre tous ensemble, car nous sommes aujourd'hui la plus belle occasion de rougir notre nom en la faisant naturaliser en masse. Ainsi nous aurons ce que nous désirons depuis longtemps, c'est notre bien-être général, pour l'avancement de notre ville de voter en faveur de ce parc.

CHRONIQUE.

Comme la gente plumée à l'approche des automnes, je m'envole vers les zônes torrides. Avant d'arriver à destination, j'ai fait halte à Lowell, ville presque toujours en ébulition, tant la vje est accidentée.

Comme Pline le jeune, je me suis approché du cratère, mais plus heureux que le célèbre naturaliste, j'ai survécu à ma curiosité.

Au fond de cette sombre cavité, un branle-bas farouche s'est déroulé à mes yeux étonnés maigré leur sang froid, et que de bavards d'hommes sages et d'evaporés se donnaient une taloche éclatante. Enée dans le Tartare n'a pas vu mieux.

A l'aide de mon microscope légendaire, des personnages de toute dimension et de toutes localités pietinaient devant moi dans leur état normal.

Je vous ferai grâce lecteurs, de vos candidats des deux nuances se frappant la poitrine à coups redoublés.

Malgré l'habitude de la gesticulation, j'ai donné ma caboche, et non ma langue aux chiens, tant j'ai été loin de saisir la signification de cette espèce du pugilat. Conspirait-on contre l'Etat. S'agissait-il de hâtir une arche pour y installer tous les *bums*? Voulait-on ouvrir les écluses de l'alcool écumant? Encore une fois, je n'en sais rien, mais je dois être impartial, en avouant que MM. Quiz, Thompson et Howe m'ont nullement terrassé leurs adversaires.

Que Dieu leur soit en aide.

Très d'une table vermoulue faite par un ouvrier de la vallée d'Ottawa, se tenait le sympathique Dr. Janson Lapalme, le front soucieux, la prunelle élargie et morne, puis la lèvre un peu épatée au lieu du nez, mais pour contre les cheveux hérissés et ennemis du peigne. Son tuyau décrépi, bosselé, indiquait un long voyage dans les parages du Nord.

Ce bénévole M., renvoyé aux calendes Grecques, avec sa requête par l'hon. Mercier, vint dernièrement s'asseoir à la table du ministre qui l'invita, pour fiche de consolation, à goûter aux salades et petits oignons cultivés dans le grasse vallée.

M. J. E. Marier, d'auguste mémoire, était à ses genoux, le suppliant de prendre courage.

Dans cette âme trempée dans les eaux du Styx, on lit en lettres d'or: 'honnêteté, patriotisme.'

Chez ce buste à fresque, bat un cœur d'apôtre, et quel malheur que ce maitre d'école nocturne n'ait pas été du temps du Bon St. Pierre.

Judas n'aurait pas eu l'honneur d'un apointement et le Nouveau Testament n'affirmerait pas une trahison. Quant aux gens mal disposés, je leur ferai remarquer que le denier de St. Pierre n'existait pas alors.

Encore une fois quel malheur.

Ce brave homme, qui n'est autre qu'une rose dont le corolle est chérivement délinéate pressait un bouton d'Etoile, de temps en temps et, à mon étonnement, semblait grincer des dents en disposant un certain passage du journal et je puis lire en lui de l'esprit.

Une personne de Lawrence par J. A. Choquette

Que l'apôtre de Lawrence se rassure en songeant que le passage des grands hommes est la persécution. En outre n'a-t-il pas le Défenseur d'Holyoke pour retremper et son âme et son cœur et M. de Tonnancour pour chanter ses exploits dont parle souvent l'administration de "l'Indépendant" et de "l'Etoile".

Mais à propos, dans la caverne dont j'ai parlé plus haut gambadait un bel animal appelé Pegase et monté par un farceur qui n'avait jamais mis la main sur les guides.

L'on peut s'imaginer les zigzags soubresauts et criapations de la bête et les trémoussements du rédacteur de Tonnancour embiguiné. Vu son manque d'expérience, le Dieu Appollon envoya à l'imprudent cavalier, lui enseigna jadis quelque chose appelé dans le langage des dieux prosodie.

Que faisait-il dans cette galere, ce M. Guillet Juge, Avocat, Notaire, Maire de Lowell, Professeur au louis d'or en pleine lune, président général des zouaves, marchand et pardessus le marché constable Il adressait tout simplement l'assemblée. Lorsqu'il eut fini j'écrivis dans mon carnet, "orateur de 3e ordre" mais malheur à celui qui lui dira; Car voyez-vous armé du cimeterre de Charette, il nous tranche la tête.

D'une instruction médiocre, il nous faufile sans sourciller un barbarisme dans un discours même colonnel par les aides de camp, il nous sabre comme un bâton de traineau, il s'endort en nous faisant bailler.

Heureusement, c'est un zouave qui a fait mordre la poussière à plus d'un garibaldien, mais malheur au Canadien ne sachant pas faire son signe de croix à la perfection. Il le laisse de suite en enfer et garde le ciel pour lui seul.

Au revoir chers lecteurs, et que Lowell soit légère. Lorsque je reviendrai de la Floride, je m'adresserai aux ainables lectrices de l'Etoile.

ROSSIGNOL.

CAUCUS REPUBLICAINS.

" Un fait qui démontre que nos voteurs canadiens, sont décidés à se mêler d'affaires publiques, plus que d'ordinaire cette année. C'est le grand nombre qui s'est rendu aux caucus des différents quartiers jeudi dernier le soir, pour la nomination des candidats au conseil de ville, et des membres du comité des écoles.

En examinant la liste des noms des personnes qui ont été mises en nomination, nous avons tout lieu de croire que le parti républicain remportera la victoire aux élections municipales cette année

QUARTIER UN.

La nomination pour les candidats au conseil et pour le membre pour faire partie du comité des écoles a été laissée au comité de ville républicain.

QUARTIER DEUX.

Walter M. Sawyer fut élu président et Fred A. Wood secrétaire.

Parmi les délégués choisis pour représenter le quartier 2 à la convention qui doit mettre le maire et les échevins en nomination. Nous remarquons M. C. H. Parthenais.

MM. P. A. Brousseau Horace P. Beals, Frank J. Sherwood, Henry E. Shaw reçurent la nomination comme conseillers et M. Greenleaf, C. Brock, comme membre du comité des écolos.

QUARTIER TROIS.

M. Henry Dunlap fut élu président et M. H. B. Rice secrétaire.

Un comité de cinq fut appoint pour nommer douze délégués pour représenter le quartier trois à la convention.

La nomination des conseillers et des membres du comité des écoles fut laissée entre les mains du comité de ville.

QUARTIER QUATRE.

L'hon Francis Jewett fut élu président et Fred H. Eln secrétaire. Jesse B. Sheppard, F. H Conant, M F Wright et Rl hard Dubbins furent mis en nomination comme conseillers de ville

M. Fred Wesallen pour le [illegible]

QUARTIER CINQ.

J. G. Hill fut élu président et Henry Moers secrétaire

Choisi ce W. Cahern, J. S. Lapierre, G W Brothers et E. R. Sawyers furent mis en nomination comme conseillers et W. Cohurn pour le comité des écoles. MM. L. P. Turcotte et W. Mailloux ont été choisis pour faire partie de la délégation du quartier cinq à la convention et M. J. S. Lapierre pour faire partie du comité de ville.

QUARTIER SIX.

John Stott fut élu près'dent et E. H. Shattuck secrétaire, William E. Westall, Frank Brown, Harry V. Huse, et Lawrence Abbott furent mis en nomination comme candidats au conseil de ville et Clarence E. Burnham comme membre du comité des écoles.

CADEAU PATRIOTIQUE.

Mr P. E. Tremblay avocat de Montaéal, vient de faire a l'hon. M. Mercier un cadeau auquél celui-ci a été fort sensible.

C'est un chantillon, aujourd'hui rare, de la cocarde tricolore, un bout de ruban én soie cordé large d'un doigt sur une couple de pouces de longueur, que les fils de la Liberté de 1837 portaient sur la large basque de l'habit du temps et a laquelle ils se reconnaissaient dans les agitations tumultueuses de la rue.

M. Tremblay tenait cette touchante relique de sa jeune épouse, qui elle-même l'avait reçue d'une tante, veuve d'un patriote du temps passé.

Ce premier ministre s'est déclaré fort touché du cadeau, qu'il se promet de conserver précieusement.

LE "PROTECTIONIST."

Nos remerciements a M. T. F. Byron, du 'Protectionist' pour les remarques judicieuses qu'il fait a l'adresse des Canadiens-français, dans un des derniers numéros de son journal. Après avoir énumére les droits a la représentation de l'élément canadien a l'hôtel de ville, il le félicite d'avoir éposué la cause républicaine a la dernière élection. Nous le remercions aussi des paroles élogieuses qu'il fait a *L'Etoile.*

Lawrence, Mass.,

Si M. le Correspondant du "Défenseur" veut bien nous faire connaitre son nom, nous allons répondre a ses fausses et mesquines remarques et signer notre article d'un nom responsable. Dans la circonstance nous ne croyons pas qu'il vaut la peine de nous occuper du mérite de cette correspondance et du blanchissage'pro temporé'des trois célèbres délégués. Que l'on nous donne un article signé et nous verrons si ces trois Messieurs sont les véritables représentants de notre paroisse, ou les élus d'une petite 'clique' surnoisement organisée.

PLUSIEURS INTERESSES.

Mariage.

Joseph Bibeau 21, Belzémire Touloit 21.

Joseph Pelletier 23, Eliza Soucl 25.

Narcisse Choinard 21. Adélaide Daigle 20.

Deces.

Rose Menard 71 ans. Alfred A. Molleur 6 ans 18 jours. Marie Marie 15 ans, 3 mois, Joseph Beauregard. Angelina Méthieun 18 ans. Henriette Pelletier 23 ans. Adelina Lepine 8 ans 5 jours, Josephine Larrivée 1 an 10 mois Délince Fortyer. 4 mois.

Naissances.

En cette ville le 17 du courant Mad. J. G. Cote, un garçon

RENOVATEUR Végétal Mexicain des Cheveux, de Hall.

Excellence et Rien Marché.

Succès! Economie!! Certitude de Bons Résultats!!!

Ces qualités sont de première importance dans le choix d'une préparation pour les cheveux. N'essayez rien de nouveau tandis qui peut-être plus du mal que du bien, mais procédez par l'expérience des autres. Achetez et employez avec confiance ce que vous savez être bon. LE RENOVATEUR DES CHEVEUX, DE HALL, ne vous causera aucun regret.

RÉPARÉ PAR

R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.

En vente chez tous les Druggistes.

W. P. BURBANK & Co.

J. U. MORIN, COMMIS CANADIEN.

Pardessus Pour l'Automne et l'Hiver.

Vous pouvez certainement épargner de l'argent en achetant de nous.

Notre assortiment de pardessus est complet et nos prix sont excessivement, bas.

Nous avons de bons pardessus pour hommes, bien faits, avec de bonnes fournitures, pour $4.00, 5.00, 6.00. 7.00, qui ne se sont jamais vendus moins de $5.00, 6.00, 8.00, 10.00.

Nous avons le plus grand assortiment de pardessus de $10.00 qui peut être montré a Lowell, et lesquels sont offerts ailleurs pour $12. et 14. Ces pardessus sont faits d'étoffes les plus recommandables, tel que diagonal tout laine, en bleu, noir, et brun, Serge, " Whipcord " en bleu noir et brun, drap de Pilot, noir et bleu, que nous pouvons garantir pour ne pas changer.

PARDESSUS EN RATINE 'CHINCHILLA.'

Nous avons ces pardessus, qui sont les plus a la mode, en toutes les couleurs, de $5.00 jusqu'a $35.00. Et nous offrons des occasions spéciales dans $8.00 10.00, et 12.00.

Notre assortiment de pardessus d'enfants, et jeunes gens, est aussi au complet, et nous les avons de $2.00, jusqu'a $14.00.

Vous trouverez nos pardessus d'enfants pour $2.00, 2.50 3.00 et 4.00, des bons marchés exceptionnels.

Nous invitons Cordialement les acheteurs canadiens d'examiner notre stock avant d'acheter ailleurs, et nous les assurons qu'ils seront reçus avec politesse et courtoisie.

J. U. MORIN Commis Canadien.

W. P. Burbank et Cie.,

Marchands a un seul prix, coin des rues Centrale et Prescott.

Mme. H. W. DERBY,

½ Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisies, Robes d'enfants, a 20 cts. Manteaux d'Enfants, Laine en Peloton, 8c., Zephir à 8c., le pli. Germantown Zephir, 18, 10 et 8c., l'echeveau.

COMMIS CANADIEN,

Delle. Edouardina Bernard,

Durant & Rogers,

BIJOUTIERS et HORLOGERS,

Grande Reduction,

Dans les prix chez Durant et Rogers.

Pour faire place pour l'assortiment de Noël et du jour de l'An, nous vendons pour trois mois seulement toutes espèces de bijoux, montres Horloges, argenteries et objets de fantaisie au prix coutant. Nous laissons une spécialité d'ajuster des lunettes dans les cas les plus difficiles et garantie sous notre travail.

M. EUGENE ROBITAILLE,

Le seul bijoutierpratique de la ville sera toujours a la disposition de sa nombreuse clientèle canadienne.

Durant & Rogers,

25 Rue Centrale.

ON A BESOIN

—D'un bon Cordonnier pour faire les réparages et servir les pratique, en cas de nécessité.

Parthenais et Frères,

308 Rue Merrimack,

AUX DAMES.

Faites toutes vos robes avec les "Fixtures Peerless.' Elles teindront tout effet, elles sont vendues partout a 10c. le paquet, 40 couleurs différentes. Elles n'ont point d'egales pour la force, la brillant et la garantie des couleurs qui ne changent pas. Elles ne se détericlorent jamais. A vendre chez W. Dunbar pharmacien, 191 rue Middlesex, Goodales 113 rue Centrale, coin des rues Jackson, Fish Block, F. H. Butler et Cie, coin des rues Gorham et Centrale, Carlton et Hosley rue Merrimack Hotel de ville, Albert H. Field, Davis Corner, Ellingwood, et Fie, en face de la poste, Wm. Brock rue Bridge coin de la rue First, G. Osgood, coin des rues Merrimack et Suffolk, Daniel O'Brien Druggist. 58 rue Bridge, Lowell Mass.

HARRIS HOTEL,

F. H. HARRIS, PROPRIETAIRE.

Toutes nouvelles chambres meublées et fournies complètes. Dîners servis tous les jours seulement tous les repas de 6 heures du matin à 8 heures du soir.

13 rue Central, Lowell.

P. A. GAGNE & BAILLY,

Epiciers et détailleurs de Vins, Bières et liqueurs de toutes sortes, ainsi qu'un choix immense de Tabac et Cigares

No. 160 ADAMS STREET.

ON A BESOIN

D'une servante pour laquelle nous n'épargnerons aucune peine ni aucune récompense de deux cents et de trois par semaine. S'adresser a Mde Maxime Lapine. 18 rue Middle, près de Rivet St. Thérèse de Blainville.

C. CONSTANTINEAU, AGENT,

316 Rue Merrimack.

BATISSE LEMAY.

Aux Compatriotes de Lowell:

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût — Cols, Cravattes, Collets, Bas, Chemises, etc., sont cordialement invites d'aller faire une visite a

C. CONSTANTINEAU,

316 Rue Merrimack.

DR. A. J. GAGNON,

Dentiste — Canadien,

198 Rue Middlesex, Batisse Dexter.

Dents emplies et ou une spécialité. Tout ouvrage garanti.

DR. J. V. PEPIN.

Dentiste - Canadien,

Successeur de Prevost & Pepin.

192 Rue Merrimack, Coin de Worthen.

Coupables ou Non Coupables.

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissez vous traitner, vieillir et devenir chronique cette maladie si commune que l'on nomme Mal de Tête. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand'mères; mais mes dames ne savez-vous pas que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? Depuis combien d'années parlez-vous depuis certaines de milles de distances au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'on n'éclatera pas encurrence aux navires dans les grandes traversées océaniques? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas! quand il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par la merveilleuse potion faire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme," du Dr. Laravière. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion. Lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui souffrent vous diront que le Beau Mal ne se guérit pas:

DR. LARIVIERE—Votre régulateur de la femme et vos emplâtres appelées "Femmales Poros Plaster" font merveilles ici et ont gôéri un grand nombre de femmes du Beau Mal. Envoyez-nous encore une dami grosse de chaque sorte.

F. C. MILVILLE, Manchester.

DR. LARIVIERE—Votre régulateur et vos plasters m'ont complètement guéri.

DAME W. CREPEAU, Milford.

DR. LARIVIERE—Il n'y a rien comme votre régulateur et vos plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

DAME A. TREMBLAY, Lime Rock.

A vendre dans la plus part des pharmacies et chez le propriétaire. DR. LARIVIERE, MANVILLE, R. I.

AMIANTE A PEINTER,

Nos propriétés minières exposent de nombreux et importants échantillons.

J. F. FULLER,

No. 32 Rue Centrale, Lowell.

DR. J. A. GAGNON,

No. 198 Rue Middlesex, Dentiste a Block

Se trouve a vos ordres pour vous faire des [illegible]

FAITS INTERESSANTS POUR LES DAMES,

ET PROFITABLES AUX DAMES CANADIENNES.

Grande Vente au Rabais

PENDANT LA SEMAINE DE LA "THANKSGIVING."

AU BON MARCHE,

Commencant lundi le 21 novembre et se continuant pendant une semaine seulement. Ce n'est pas une vente au rabais exagerée, mais une vente reelle, sans reserve, afin de faire place a nos Marchandises pour les Fetes.

6 pcs. Drap de Alma noir, tout laine, 50c., reduit de 87c.
8 " Drap Henriette, tout laine, 75c., reduit de $1.00.
18 " Satin "Rhadame" de couleurs, 75c., reduit de $1.25.
2 " Satin Rhadamos Noir, 98c. reduit de 1.25.
8 " Satin Rhadame 1.25, reduit de 1.75.
9 " Velour de soie noir Brocart 98c, reduit de 1.87.
2 " Drap a Manteau Bouclé Noir, tout laine, 98c, reduit de 1.75.
4 " Drap a Manteau de Nouveauté tout laine, 1.75 reduit 2.50.
2 " Drap Beaver pour Cocher, 2.50 reduit de 4.00.
50 Habillements d'Enfants, 3.50 reduit de 5.00.
98 Gilets de Kersey Anglais pour Dames, 2.49 reduit de 6.00.
80 Newmarkets pour Dames, 3.75 reduit de 6.50.
20 Sacques en Flyche 14.50 reduit de $20.00.
2 Caisses d'Indiennes 6½c reduit de 6½c.
1 Caisse d'Indiennes, 4½c. reduit de 8c.
2 " de Gollianes, 7½c. reduit de 10c.
2 " de Century Cloths, 8 reduit de 10c.
1 " Couvertures de toutes sortes, variant de 50 a $1.10.
10 doz. Essuiemains Huck, tout toile, 9c. reduite de 15c.
500 verges de Coton serg, 4½c, reduit de 6½c.
30 pieces de Flanelle Jersey, 38c, reduit de 50c.
5 " de Flanelle ecarlate tout laine, 21c. reduit de 30c.
20 " Doulle a Habits tout laine, 1.49 a 1.75, reduit de 87½ et 98c
5 " Cashemire noir tout laine, 50c. reduit de 75c.
6 " Lasting Pirpe 49c. reduit de 75c.
16 "Drap a costumes, tout laine, 56 p. 87½, reduit de 1.25.

Cette Vente ne durera que pendant cette semaine seulement.

AU BON MARCHE,

F. G. Mitchell & Co., Russ Merrimack et Kirk.

Employés de langue française.—MLLE. SARA GIRARD EUGENIE MONTPLAISIR, MDE. LABRIE, ANNA BERNARD, EDOUARDINA BERNARD, EMMA LANOUE, EMMA MONTMARQUET, ROSE LAVASSEUR, JOSEPHINE GREGOIRE, MLLE. ROY. M. FRED ETHIER, J. JULES GIRARD ET PIERRE NOEL.

NOTES LOCALES.

Marion l'emporte en tout ses portraits sont parfaits.

—Prenés Différents tous utilises dans chaque paquet de SAVENA la meilleure poudre a laver.

Stimules les facultés, actives la circulation, purifiez le sang, par t'emploi de la Salsepareille d'Ayer

—Un Présent Utile dans chaque paquet de poudre a laver SAVENA. Vendu par les épiciers.

M. Clovis Belanger est jusqu'a nouvel ordre le seul agent autorisé a collecter de l'argent pour abonnement ou annonces.

C'est inutile de protester Marion est le meilleur artiste de Lowell.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall, est reconnmandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'Etat du Massachusetts.

—Mademoiselle Hélène L'Heureux, Modiste en robes et Manteaux, 41 rue Merrimack. Nesmith's Block, Chambre 16 en haut.

CANADIENS ATTENTION!

C. T. Cutting et Fils, ont décidé de faire une grande réduction dans leurs départements de Manteaux, tel que suit:

Sacques, Sacques, Sacques.

Nouveautés Nouveautés Nouveautés,

Raglans, Raglans, Raglans.

Sacques en Flyche,
LONGS ET COURTS.

Pluche Wrape,
Pluche Wrape,
Pluche Wrape.

Si vous voulez acheter a bon marché visitez le magasin de C. T. Cutting et Fils, rue sesonise A. E. Travers comis canadien.

C. T. CUTTING & FILS,

No. 2 RUE JOHN.

La nomination de notre ami M. P. A. Brousseau comme candidat au conseil de ville pour le quartier 2, semble rencontrer l'approbation générale, il n'y a aucun doute qu'il sera élu à une forte majorité, nous reviendrons sur le sujet. En attendant, M. Brousseau vous avez notre appui cordial.

M. Chs. Chagnon a reçu d'une maison importante de Boston l'offre d'une position lucrative comme commis voyageur.

Les amis favorables à la candidature de notre ami M. P. A. Brousseau doivent s'assembler mardi soir au bureau de l'Etoile.'

L'Union Catholique doit donner une représentation le soir de la Thanksgiving à la salle Huntington à profit de l'hopital St. Jean.

Avant de faire vos achats d'automne donnez vous la peine de visiter l'immense magasin de F. G. Mitchell et C., coin des rues Merrimack et Kirk.

Annonce importante, le N. Y. Misfit Clothing Parlors, donneront d'ici a jeudi, un magnifique dinde a toute personne qui achètera un habillement ou un pardessus.*

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Lacroichle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites, pneumonie, enfin toutes les affections des poumons.

L'enrégistrement des noms sur la liste des voteurs, pour l'élection de la ville, commencera mercredi le 23 novembre, a 1 hr. p. m., et se terminera le 3 décembre à 10 hrs. p. m. Il n'y aura pas de session le 23 nov., la 'Thanksgiving Day' au soir, et les mardi et mercredi soirs, 29 et 30 nov.

La victoire Républicaine est la cause que C. T. Cutting et fils, veulent surpasser toutes les maisons de commerce de la ville par le bon marché et qualité de leurs marchandises en les vendant en dessous du prix coutant. Voyez la grande vente qui a lieu cette semaine, une visite est sollicitée et tous seront satisfaits. A. E. Travers sera toujours heureux de servir les pratiques canadiennes.

S'il faut en croire la rumeur, les candidats républicains C. F. les mieux qualifiés a l'échevinage de cette ville, sont Messieurs Auguste Jean, C. H. Parthenais, et le Dr. B. Benoit. On nous dit que les démocrates canadiens francais essayent a présenter de nouveau M. S. P. Hébert. S'il faut en juger, par la presse républicaine la présence d'un échevin canadien français à l'hotel de ville rencontrerait l'approbation générale du parti.

Nos remerciements à M. J. H. A. Lamarre, 25 rue St. Gabriel, Montréal, Canada, pour l'envoi gratuit de trois volumes, no. 5, 6, 7,, des Bons Romans Illustrés, intitulés: Les Millions de Bernard Paloque, par 'Georges Pradel.

OU LA VENGEANCE D'ALINE.

Ces livres paraissent les 10, et 25 du mois, et se vendent 15c., à l'étranger. Ceux qui aiment la lecture ne peuvent faire mieux que de se les procurer. Ces Romans sont très intéressants et tout à fait moraux.

Conversation entendue sur la rue.

He bien Catherine tu pars donc demain, avec toute ta famille pour l'en retourner au Canada ?

—Oui ma pauvre Marie, repondit Catherine, ou part demain et bien content aussi, et je t'assure qu'on ne part pas le gousset vide.

Marie—Mais dis-moi donc comment vous avez pu amasser autant d'argent en aussi peu de temps?

Catherine.—Je vais te donner mon secret. D'abord tu sais qu'on n'a jamais rien gaspillé, mais aussi on ne s'est jamais privé de rien et quand j'avais quelque chose a acheter, je savais où aller et n'allais pas une fois dégoter d'un magasin à l'autre, j'allais tout droit chez Cobb et Dalton'Co et je ne vas Merrimack. C'est justement la plus grande maison que j'ai vue et nous pouvons acheter à meilleur marché dans toute la ville

Les Rêvds Pères Oblats de l'Eglise St. Joseph, sont rendus à leur nouvelle résidence coin des rues Austin et Merrimack, depuis jeudi dernier. Cette nouvelle résidence surrefois occupée par A. B. Bonney Ecr. est dans un très beau site. Huit Rêvds. Pères auront maintenant la desserte des canadiens de Lowell, sous l'habile direction du Rév. P. Garin O. M. I. leur Supérior, qui depuis la fondation de l'Eglise canadienne est le digne et vénéré Pasteur.

C'est aujourd'hui la plus nombreuse congrégation de la ville exclusivement composée de canadiens francais. L'ordre des Pères Oblats en cette ville est composé de seize prêtres dont huit à l'Eglise St. Joseph, cinq à l'Immaculée Conception, et trois au Sacré Cœur.

La maison Putnam et Fils fait des merveilles, ses vitrines attirent l'attention de tous, car leurs prix excitent la curiosité des acheteurs. Ceux qui désirent se procurer un article quelconque dans les hardes faites ne peuvent faire autrement que de visiter leur établissement, leurs prix sont les plus bas de la ville.

Un Enfant Enlevé,

Comme les enfants de la rue London quittaient leur école samedi dernier. Un individu qui conduisait un 'Buggy' sauta à terre et s'empara d'un enfant du nom de Fred May Burns âgé de 8 ans et le mit dans sa voiture.

Cet enfant illégitime était sous les soins de Mad. Hannah Teel depuis un an. Cette généreuse dame l'avait adopté comme son propre enfant et lui était beaucoup attaché. La véritable mère n'est pas connue et l'on croit que ce sont les parents qui ont commis cet enlèvement.

Chambre du Commite General.

NASHUA, N. H., 15 Nov. 87.

Aux Societes Nationales Canadiennes-Francaises et Catholiques des Etats-Unis.

Messieurs et Presidents:

Le bureau exécutif de la grande démonstration nationale désirant communiquer assez fréquemment avec vos dignes associations, vous prie respectueusement de vouloir bien faire connaître au Dr. W. A. Petit, Nashua, N. H., les noms de vos sociétés et ceux de leurs secrétaires correspondants ainsi que l'adresse de ces derniers.

Nous croyons que c'est le moyen le plus effectif d'arriver chacune de nos sociétés et ne pas nous exposer à des omissions.

Par ordre,
L. P. LUCIER,
Président.

DR. W. A. PETIT, A. DION, A. G. LALIME, } Secrétaires.

W. A. PETIT, M. D.,
NASHUA, N. H.

P. S.—La prese canadienne-française des Etats-Unis nous rendrait service en reproduisant.

XVIIe. Convention Generale des Canadiens des Etats-Unis.

Avis Important.

SALLE DU COMITE EXECUTIF.
Nashua, N. H., 7 Nov. 1887.

L'un des plus grands obstacles qu'ait rencontrés jusqu'ici l'oeuvre de nos Conventions Générales est sans contredit, la quasi-impossibilité de réunir sur un point donné de l'Union Américaine des représentants de tous les centres canadiens des Etats-Unis, soit a raison de la distance du lieu de reunion, soit parce que les circonstances ne peuvent être en même temps favorables à tous ces déplacements. Nos centres de l'Ouest qui forment par rapport à ceux de la Nouvelle-Angleterre et de New-York, comme un groupe distinct, indépendant, ont eu, plus souvent que tous les autres, à souffrir de ce regrettable état de choses puisque sur seize conventions nationales, deux seulement ont été tenues chez eux. De là des abstentions nombreuses, quoique bien souvent retardé l'heure le nos Congrès Généraux a été un fait cependant chaleureusement apprécié d'être un centre aussi favorable, sinon aussi central, et de chercher à relier à l'extrême centre limitrophe des nôtres aux Etats-Unis quand le groupe le plus considérable siège de ces Congrès y sont a peine représentés.

La Grande Convention de la XVIIe Convention Générale des Canadiens Français des Etats-Unis, après avoir pris ces choses en sérieuse considération, à sa réunion officielle du 3 courant, a résolu à l'unanimité de déléguer vers nos compatriotes de l'Ouest un représentant spécial avec la mission de solliciter des adhésions à la prochaine convention de Nashua ou, au moins, d'obtenir des centres incapables de se faire présenter en 1888 la promesse formelle d'envoyer à ce comité, au lieu et place

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec
ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Comme elle avait sincèrement aimé Jeanne qui, au point de vue des dons naturels était très heureusement douée, et qu'elle avait même essayé, mais en vain, de rendre pieuse, elle répondit immédiatement à sa lettre et deux jours après se mit en route.

Jeanne l'attendait.

Dès qu'elle la vit arriver, un rayon de bonheur illumina son pâle visage et elle se jeta dans ses bras en pleurant de joie.

—Tu souffres, ma pauvre Jeanne, lui dit Gabrielle X... Voyons mon amie, dis-moi ta peine.

—Je ne me l'explique pas moi-même, Gabrielle. J'ai été longtemps heureuse et maintenant je m'ennuie. Je me sens au cœur quelque chose de vague, d'indéfinissable qui me rend continuellement rêveuse. Il me semble que si j'entendais plus de bruit que si je voyais plus de monde, en un mot, que si j'avais plus de distractions, ma vie me paraîtrait moins vide et l'existence me serait moins à charge.

Tu devenais presque pieuse jadis, Jeanne, quand nous jouions ensemble, ne trouves-tu plus aujourd'hui dans la prière,...

La prière... interrompit madame Didier, la prière... répéta-t-elle comme dans un songe, mais je n'ai jamais su prier moi !.... Et du reste, je n'en aurais pas le courage !... Et ce disant, la malheureuse jeune femme fondit en larmes.

Un nuage passa sur le front de Gabrielle X... qui fronça le sourcil ; " mon Dieu, pensa-t-elle, quel est donc le souffle morbide qui a achevé de flétrir cette âme ? "

—Je ne te comprends pas, ma pauvre Jeanne, soupira-t-elle tout haut. Ah ! si une consolation, si un peu d'espoir, si un peu de courage peuvent te venir de moi, parle ! Que fais-tu ? A quoi passes-tu le temps?

—J'ai d'abord mon ménage à faire répondit tristement madame Didier, et puis je mets en ordre nos effets et notre linge.

—Mais vous n'êtes que trois, ces soins n'absorbent pas tout le temps dont tu disposes.

—Heureusement !

—Comment, heureusement ?it Gabrielle X...

—Eh oui ! c'est ennuyeux tout cela !

—Tu es plus malade que je ne le pensais, pauvre amie. Vas-tu au moins à la messe tous les jours puisque tu en as le loisir.

—Non ! Gabrielle. J'y assiste le dimanche. Il le faut bien : mon mari est employé à l'église après tout, n'est-ce pas assez?

—Ne t'amuses-tu jamais à faire des vêtements pour les pauvres ? à visiter les malades, à donner, dans un doux élan du coeur, ce que tu as de trop à ceux qui n'ont rien ?

—Ma foi non ? Et du reste, nous n'avons rien de trop ici : L'emploi de mon mari et les quelques leçons de musique qu'il donne, ne nous rapportent guère que 1 500 francs par an.

—Comment guère ? Mais vous êtes riches ! Très riches ! vous êtes à la campagne, vous ne devez avoir que très peu de loyer, votre jardin vous fournit d'excellents légumes en abondance, vous n'êtes pas obligés à ces frais de toilette qui ruinent les stupides habitants des villes, vraiment, ma chère Jeanne, il te faudrait plutôt bénir la Providence. Crois-moi mon amie fais la part de ceux qui n'ont rien, absolument rien, et Dieu te bénira et ton existence sera moins vide. Car elle est bien vide en effet ! Je ne vois pas du tout quel peut bien être l'emploi de ton temps.

—Je le bousucoup. C'est ma seule distraction et j'aimerais mieux mourir que d'en être privée

—La lecture est certainement un noble et utile délassement ; mais quelle lecture, que toute lecture qui ne nous rend pas meilleurs et ces meilleures lecture j'aime à croire, ma chère Jeanne que tu ne t'en prive pas ; et puis tu as tes livres, mais je m'étonne que tu n'y puisses pas la consolation que tu cherches et l'énergie que tu manque. Voyons sois franche, et dis moi quels sont les auteurs de prédilection,

—Je lis avec passion Georges Sand, Alfred de Musset, Victor Hugo.

—O, malheureuse & trop coupable amie, gémit tristement Gabrielle X.... Ces livres ces livres je ne les ai jamais lus, mais j'en connais l'analyse, et c'est abominable !!!

Puis soudain, se levant et jetant un regard autour de la chambre : Où sont ils ces livres? s'écria-t-elle, que je les anéantisse ! Et comment elle s'élançait vers un guéridon où se trouvaient quelques volumes.

Arrêtez ! cria madame Didier, en le retenant, ce livre ne m'appartient pas.

—Qu'importe ! qui vous les a prêtés? demanda Gabrielle X..

—Une amie complaisante qui vient assez souvent...

—Une amie ? interrompit Gabrielle X.. en jetant un regard étrange, plein d'effroi sur la jeune femme. Vous appelez du doux nom d'amie une femme qui vous prête de tels ouvrages?

Alors je n'ai plus rien à faire ici.

Adieu, Jeanne. Quand tu auras brûlé ces livres, rappelle-toi et souviens toi que si tu ne reviens pas à la lecture des livres saints que nous lisions toutes deux dans notre enfance et qui semblaient te plaire, souviens toi que si tu ne reviens pas aux leçons de catéchisme que tu as oublié et aux occupations de la femme chrétienne que tu as méconnues, les malheurs vont fondre sur toi, impréVus, rapides, terribles !

Adieu Jeanne je prierai pour toi.

Madame Didier s'était affaissée sur une chaise ut sanglotait ; Gabrielle X... se retira en pleurant aussi.

En traversant le village elle rencontre Victor Didier qu'elle ne connaissait pas. Celui-ci qui ne la connaissait pas non plus, en passant près d'elle, remarqua qu'elle s'essuyait les yeux. Il n'y attacha pas plus d'importance et rentra chez lui.

—Ah ! ça dit en trouvant sa femme toute en larmes, que signifie tout ceci? Tu pleures, je viens de rencontrer une jeune personne qui pleurait.

—Gabrielle X..... murmura Jeanne.

—C'était elle?

—Oui elle pleurait dis-tu ?

—Elle avait le visage enflammé, et s'essuyait les yeux.

—Pauvre fille.

—Elle aussi m'abandonne !

Comment ? elle aussi ? Que veux-tu dire? Qui donc t'abandonne? que s'est il donc passé? J'avais hâte de faire sa connaissance, je croyais qu'elle allait passer ici quelques jours, et déjà partie ! Et ces livres sur le parquet.

Elle n'a pas voulu rester une minute de plus, parce que j'ai donné le nom d'amie à la personne qui me les a prêtés.

Elle a cent fois raison. Celle qui t'a prêté ces livres à mon insu, cette Sophie Marcoet est une misérable, et la noble et jeune fille qui sors d'ici était ta seule, ta véritable amie. Tiens je vais moi les détruire ces livres.

—Tu ne le feras pas ! s'écria Jeanne en se levant pâle de colère, tu ne le feras pas ! Ces livres sont ma seule consolation. Tu veux donc me tuer? Ah, tiens, ajouta-t-elle avec un regard sec et froid en dirigeant son bras vers la Loire, tu vois la rivière, la demain ces eaux me berceront, la vie est à charge.

—Lâche, prononça Victor Didier.

—Ne m'insulte pas fit Jeanne d'un ton menaçant.

—Mais tu ne songes donc pas à notre enfant? gémit le pauvre père.

—Oh ! c'est vrai mon cher petit Jean-Mari, s'écria-t-elle. Ah ! que je suis donc malheureuse ! que je suis donc malheureuse ! Et l'infortunée se mit à fondre en larmes.

—Voyons ma chère Jeanne, demanda Victor Didier, quel poids a-t-il donc pour accabler ton sort? Dis-moi ce que tu désires. Quel parti voudrais-tu que je prenne?

Eh bien ! dit-elle, Tu es intelligent, tu as de l'instruction et du talent. Il me semble que nous serions plus d'accord si nous habitions une grande ville où il y a plus de ressources que dans un petit village plus de distractions, et où il nous sera plus aisé de faire donner une bonne instruction à notre enfant, sans pour cela nous en séparer. Tu aimes la campagne, dis-tu, et les bravaux des champs, et les jardins et les fleurs, parce que tu as été élevé au milieu de toute cette poésie champêtre, mais moi aussi seulement rappelle-toi que l'ennui naquit un jour de l'uniformité, et songe que nous pourrons toujours quand nous voudrons aller passer quelques jours aux champs. Cela aura beaucoup plus de charmes, et nous donnera du genre. On doit se figurer, ici que nous y sommes en résidence forcée. Si la chose est permise,...,avec notre instruction.

Tu as voulu savoir mon ami, achève Jeanne, ce que je désirais, je te l'ai dit sans ambages, je ne t'en parlerai plus, seulement retiens bien ceci. Si nous restons dans ce village, je ne me plaindrai point, je ne pleurerai peut-être plus mais je mourrai.

—Maintenant je vais aller chercher notre petit Jean Marie qui s'amuse chez le voisin, et je vais lui faire chanter la jolie romance que tu lui a apprise, et qu'il balbutie si bien. En admirant ton fils, peut-être les bonnes idées te viendront-elles.

Quelques instants après, Jeanne était de retour. Elle prit son fils sur ses genoux, le couvrit de caresses et lui fit bégayer.

LE PAIN QUOTIDIEN.

La vie est un pélérinage
Dont le terme seul est connu ;
L'enfant commence le voyage
En pleurant, chétif et tout nu.
Dans ces jardins fleuris qu'on nomme :
La Foi, l'Espérance et l'Amour
Marchez sans crainte et sans détour :
Sur le chemin de l'honnête homme
Dieu met le pain de chaque jour.
L'enfant grandit, pendant sa route
Le ciel s'obscurcit, comment voir,
A travers les brouillards du doute,
La ligne droite du devoir ?...
Sous ces astres bénis qu'on nomme, etc.
Chaque jour suffit à sa peine
N'ayez pas peur du lendemain :
Aujourd'hui votre main est pleine
Donnez : donnez à pleine main.
Riches de ces trésors qu'on nomme etc.
La vie est comme une bataille
Qu'il faut gagner d'un coeur vaillant,
En souriant à la mitraille
Bravant le choc en travaillant :
Et forts de ces vertus qu'on nomme :
La Foi l'Espérance et l'Amour,
Marchons sans crainte et sans détour
Sur le chemin de l'honnête homme
Dieu met le pain de chaque jour.

C'était charmant de voir ce jeune enfant chantonner ces belles paroles qu'il ne comprenait pas.

Quand-il eut dit : C'est tout ! maman, Jeanne regarda son mari et ajouta :

—N'est-tu pas un honnête homme, Victor.

Donc Dieu nous donnera le pain de chaque jour.

N'est-il pas étrange d'entendre cette femme perlier ainsi de Dieu qu'elle ne priait point, et de l'honnêteté qui ne saurait exister sans la prière.

Victor Didier embrassa son fils qu'il aimait et se prit à réfléchir.

Placé entre ces deux alternatives : ou de voir mourir sa femme, ne l'avait-elle pas dite ou de se créer une autre position dans quelque grande ville, il n'hésita pas. Il commença immédiatement des démarches qui aboutirent à force de patience, de courtoisie et d'intrigues, à lui procurer un emploi d'expéditeur dans une des grandes maisons de Nantes, où il s'installa bientôt avec les siens.

En quittant la joli ville ou pendant longtemps il avait été heureux autant que peut l'être l'homme qui ne s'abandonne pas entièrement dans les mains de la providence divine Victor Didier éprouva un grand serrement de coeur.

A Continuer.

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadames a 98c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Ansei un lot considérable de

Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchesseult a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honnêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Commis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,

35 et 37 RUE CENTRALE.

UN SEUL PRIX.

C'EST LE TEMPS DE LE MONTRER.

Aujourd'hui c'est le temps pour les Pardessus, si vous êtes pour en avoir un cette saison. Jamais, depuis que nous sommes dans le commerce, nous n'avons vendu autant de pardes.us comme cette année et le nombre de nos beaux Pardessus, vous étonnerait si nous vous les nommions. Quand une pratique peut acheter un Pardessus qui paraît aussi bien, qui est d'aussi bonne coupe, et sera aussi durable qu'un fait sur commande, tout en épargnant de $10 a $20, naturellement, ça vous étonne. Cependant nous vous garantirons de fournir à aucun homme de proportion ordinaire, un Pardessus qui égalera n'importe quel morceau fait à ordre dans tous les détails, que nous avons déjà annoncé à partir de $15, à $40., et nous remettrons l'argent à l'acheteur, si après l'avoir comparé il ne donne pas satisfaction, si on nous le rapporte en bon état.

Notre assortiment de Pardessus pour hommes et jeunes gens est maintenant au complet, et comprend tous les goûts les plus fashionables et les fabriques les plus recommandables dans cette branche de commerce.

Nos prix pour de bonnes marchandises durables commençent à $4. et $10, et augmentent jusqu'à $40.00.

Si vous avez à faire un choix quelconque en matériaux, de couleurs, et même en fournitures, nous vous assurons que vous pourrez trouver satisfaction parmi les 60 différents lots qui sont à votre disposition.

COMMIS CANADIENS : — A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PUTNAM & FILS,

MARCHANDS A UN SEUL PRIX,

Coin des Rues Centrale et Warren.

KIMBALL & Cie.,

POUR LA SEMAINE DE

THANKSGIVING.

BARGAINS EXTRAORDINAIRES,

25 Par Cent MEILLEUR MARCHE.

Notre magasin est rempli de spécialités à bon marché, nous donnons plus bas, 20 différents articles sans commentaires, les prix disent mieux que ce que nous pourrions écrire.

1er. 25 New-Markets, avec collerettes et capuchons, coupe très longue, très bien faits, tout laine, bleus, bruns et carreautés, nous offrons à $10.00

2e. 50 Gilets Jerseys noirs peaants, tout laine, coupe et façon parfaites, nous offrons à $5.00

3e. Le "Volunteer", Sacque en Pluche de Seal en insurpassable à $23.00- Il est fait d'excellente Pluche, Jupe doublée en Satin pesant, 4 ornements en véritable Seal, paches en chamois et grand Collet, il égale un sacque de trente cinq piastres.

4e. 200 Waists Bouclés, 32 à 42, le prix est une piastre pour cette semaine 75c.

5e. Un lot de corps pour Toboggan, seulement 35cc.

6e. 50 doz, de serviettes à diner en toile à $1.25 la doz.

7e. 1 Caisse de Couvertes, toutes laine pesant 6 lbs., la paire à $5.00.

7e. 94 Manchons à 49c.

8e. 60 Manchons doublés en Satin seulement 74c.

10e. 72 Manchons en Castor Nutria $1.47.

11e. 36 Manchons en Castor Nutria, seulement $1.98.

12e. 12 Sets en Castor Nutria, première qualité, $5.00.

13e. 8 Sets en Lynx, Manchons et Rou de 3 verges, 50c. le set.

14e. Une Caisse de Sous-vêtements blanca tout laine, bordés en Soie, boutons en écaille, 28 à 38, seulement 50c.

15e. Circulaires, gris argent, valant une piastre et trois quarts seulement $1.25.

16e. 20 Pièces de patrons tout laine, de toutes couleurs et combinaisons, seulement 37½ la verge.

17e. 12 Pièces d'Anabel, mélanges élégants, tout laine, 42 pcs., de large, nouvelles couleurs, 50c., la verge.

18e 3 Pièces de Cachemires non pareil, en Soie noire, 20 pcs. de large, seulement $1.00 la verge.

19e. Une ligne complète de Pluches en Soie, belles nuances 19 pcs., de large, $1.00 la verge.

20e. 6 pieces de cachemires noir tout laine, 46 pcs., de large, nuances noires, bleues, foncées seulement 75c., la verge.

Commis Canadiens :

Mlle. IDA. DAUPHINEZ. FRED. BOUSQUET,

KIMBALL & Cie.,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alum en poudre, Hooks en morceaux ou en poudre, Cire, Pioneers de toutes descriptions, Mèches, Bouteilles de 4 à 12 oz., Sable, Unscreens a quarts, Fil d'archers, Mèches a chandelles, Cornes a frapp, Cables, Lièges, Mastic, Lisol en cakes, Chandelles de toutes descriptions, Lisol en liquide, Cardinal Lisol, Lisol, Lisol,

L'ETOILE,

Publiée le lundi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1882.

Bureau, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées

AIME GAUTHIER,
No. 83 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 1 DEC., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le président Grevy parle de résigner aujourd'hui M. Anatole de la Forge a définitivement refusé la présidence de la république Française.

Le *Morning Times* de Lowell, trouve les Canadiens-français de Lowell et de Fall River une "race oublieuse", et que nous ignorons la campagne perfide que fait en ce moment le parti républicain. Voyez donc si le pauvre confrère ne voit pas toujours la paille dans l'œil du voisin et jamais la poutre dans la sienne!

QUANTIER No. 2.

M. P. A. Brousseau est le candidat Républicain Canadien-français dans ce quartier. C'est un jeune homme intelligent, actif et estimé. Il mérite donc a plus d'un titre la confiance et le vote de tous les canadiens. Soyons unis comme un seul homme, il s'agit de s'affirmer plus que jamais. On a les yeux fixés de notre côté, distinguons nous. L'abstention de voter et le silence seraient une espèce d'alliance a la Démocratie. Souvenez-vous entre les mains de qui la ville est placée, l'odieux tripotage qui s'y fait, le rôle curieux qu'y joue les débiteurs de boissons, la ville endettée l'evaluation des propriétés élevées pour mieux jouer le truc, mais ça ne dupera personne et on saura choisir.

QUARTIER No. 5.

Ce grand quartier vent aussi élire un candidat Canadien Français republicain monsieur I. S Lapierre a été choisi pour le représenter. Votez donc pour le candidat republicain, c'est la cause canadienne qui est en jeu; et dans ce quartier plus que dans l'autre, nous pouvons dire, nos intérêts sont en jeu. Oublions nos rancunes personnelles. Imitons les patriotes Alsaciens Lorrains aux élections et ne derogeons pas a nos ancêtres et l'on dira de nous avec Shakespear: "We will applaud to the very echo that will applaud again."

L'ACHAT DU PARC ROGERS, 'FORT HILL.'

Les Partisans de l'achat Desapprobateurs.

Le vote pris mercredi sur la question de l'achat du parc Rogers "Fort Hill" au coût de $2000 pour 109 acres a été désavorable aux partisans de l'achat. Le majorité des opposants a été de 180 et il y a eu 6884 voteurs. Ce sont les quartiers No. 2, 4 et 5 qui alièrent la majorité.

Nous ne considérons pas ce vote le vrai sentiment populaire. Nous avons été disappointés du résultat, mais nous avons confiance au bon sens populaire. Il a bien fallu trois élections spéciales avant d'obtenir que les travaux de l'eau "water works" fussent finalement faits. Rappelons nous que ceux qui se sont opposés au télégraphe, combattu la "fée électrique téléphonique," les travaux de l'eau "water works" et du téléphone, sont le tout aux contraire l'achat du terrain "en question" mais la propriété sera toujours là, le temps est le meilleur juge, et le temps viendra bientôt, et l'on regrettera alors que des étrangers profitent de notre apathie.

Voici le résultat du vote:

Partisans.	Opposants.
Quartier No. 1 - 1,[illegible]	[illegible]
" 2 - 1,[illegible]	[illegible]
" 3 - 1,[illegible]	[illegible]
" 4 - 1,[illegible]	[illegible]
" 5 - 1,[illegible]	[illegible]
" 6 - 1,[illegible]	[illegible]
Majorité contre	1351

LA NATURALISATION GRATUITE.

Le Club de Naturalisation Canadien-français de Lowell fut fondé dans l'automne de 1887, dans le but de pousser les canadiens à se faire naturaliser et de défrayer les dépenses de ceux qui ne seraient pas en état de les payer eux-mêmes.

Voici maintenant un exposé de ce que cela coûte pour se faire naturaliser. Il faut payer pour les premiers papiers, un dollar au Greffier de la cour, pour les derniers papiers, deux dollars au Greffier de la Cour, et cinquante cents pour l'avis au Greffier de la Ville. C'est donc trois dollars cinquante cents qu'il faut payer pour devenir citoyen américain. La loi accorde en outre un dollar comme honoraire, à celui qui prépare les papiers. Mais il est entendu que ce travail se fait sans rémunération aucune.

Ainsi pour faire naturaliser cent individus, le club encourt une dépense de trois cent-cinquante dollars. C'est une somme énorme, si on considéré que le Club n'a aucuns revenus, pour payer ces dépenses, il doit avoir recours à la générosité de nos compatriotes. Et ceux qui font la quête, savent seuls les refus qu'ils ont rencontrés, la n'ception peu cordiale qui leur a été faite à plus d'un endroit, le nombre des portes qu'on leur a fermées au nez. Et cependant les officiers du Club chargés de cette mission difficile ne se sont pas découragés. Ils ont tant demandé, si bien plaidé la cause qu'ils avaient en mains qu'ils sont revenus de leur tournée avec une somme assez grande. Et un grand nombre de Canadiens ont été naturalisés sans qu'il leur en ait coûté un sou.

Mais en amongant qu'il paierait les frais de naturalisation de ceux qui ne pouvaient pas le faire et en pressant les canadiens de se présenter pour obtenir leurs papiers gratuitement, le Club n'entendait pas s'adresser a tout le monde sans distinction. Nous ne sommes pas dans les mêmes conditions que le comité démocrate ou le comité républicain, qu'ont à leur disposition des fonds considérables. Il est évident que n'importe qui peut s'adresser, sans hésitation a aucun de ces comités et obtenir ses papiers de naturalisation par son intermédiaire: ces comités travaillent uniquement dans l'intérêt des partis politiques qu'ils représentent; c'est une guerre de clochers, chacun cherche a remporter la victoire dans l'intérêt de son parti, chacun veut arriver au pouvoir, afin de gouverner ses adversaires et leur faire des niches.

Pour nous il n'en est pas ainsi. Notre but est un but national. Nous ne cherchons a monter au pouvoir, nous travaillons a augmenter le nombre des voteurs canadiens parce que nous ne voulons pas être les esclaves des parties politiques, parce que devant nous soumettre aux mêmes obligations que les ci-épais. La mer calme y roule mollement ses eaux douces sur une grève au sable d'or, le flux paisible baigne timidement le pied refroidi de ses humbles chaumières; mais fuyons ou effrayé des vents déchaînés il s'attaque à l'Eglise ou cherche un abrie a l'ombre de son aile qu'il humecte. La maison de Dieu s'élève comme un phare immense, et au haut de sa flèche élancée la croix du Sauveur s'élève dans les parçants de ses créanciers empressés, n'entend plus que le chant mélodieux des oiseaux au gai plumage; l'étudiant a fui les reproches de ses maitres pour écouter le doux murmure des ruisseaux et le chant plaintif de la brise qui lui souffle des mots d'amour.

Un soir la soleil fatigué de sa longue course allait se reposer dans sa couche ardente, lorsqu'un nuage immense assombrit tout-a-coup ses derniers feux. A sa suite, chasses par Borée en colère, d'autres nuages noirs fuient dens la voute céleste. Les flots furieux et les vents déchaînés se livrent un combat acharné. Les flots vaincus reculent devant leurs fiers ennemis qui s'en vont tiffer un air de triomphe dans les grandes allées des bâtiments vuelle sont habités. Les nuages gris s'envuyent et l'azur reparait; les arbres qui s'inclinent leurs feuilles prêt a tomber au traile pour non engraisser le sol pleuté ils veulent tous deux contribuer à nourrir deux horribles rejetons qui se nourrissent aux pied d'un arbre. Autrefois ils étaient ennemis, ils étaient toujours en discorde, le tonnerre vagnent parti du Quebec pour St. Michel arrivait au port ardemment désiré par les passagers pris du mal de mer. Les matelots tout imprégnés d'eau sa'apprêtaient à jeter les amarres à leurs freres plus trempés qu'eux; mais les vents et les flots luttaient toujours, le navire s'élevait, s'abaissait suivant les ondes courroucées s'approchait et s'éloignait, semblable au moribond qui cherche par où il s'attachera encore à la vie. Le pilote ne commandait plus a la mer, il en était l'esclave. Sa voix terrible pour le matelot était maintenant sans vertu et sa colere verbeuse était vaincue par les cris stridents de la tempête. C'est ainsi que souvent la fortune se joue du fat et du puissant, détruit leurs ruses et leurs espérances, élève le courage de l'infortuné et donne le bonheur et la richesse a l'humble mendiant.

Debout sur l'avant du bateau je m'efforcais de voir à travers le brouillard épais; mes yeux fatigués s'obstinaient à chercher quelqu'un; j'ma pensais voir, ou effets vers mon ami. Je brufiais de lui serrer cordialement la main. l'absence avait fait un vide immense; il fallait le combler, oui, le combler des pures joies de l'amitié renouvelée; il fallait, de nouveau, puiser aux sources saintes et sacrées il fallait sucer le miel sur la fleur de l'intimité, et nous donnant la main, marcher dans le joyeux sentier de la vie heureuse de deux amis sincères. Bien des heures d'ennui étaient venus nous visiter depuis notre séparation douloureuse; bien des jours sombres nous avaient ouvert les lourdes portes de leurs tristes demeures mais, enfin, les sombres fiances s'enfuyaient devant la céleste clarté de cet heureux instant. L'amitié liait déjà nos mains avec de druces chaines aux anneaux de rose.

Hélaal le bateau tardait trop a nous jeter dans les bras l'un de l'autre. Je murmurai. contre le ciel courroucé et je maudissais les flots soulevés.

Par un derniers effort le navire s'accrocha au quai; en même temps le ciel épuisé fermait ses digues et les vents essoufflés dis. continuaient toute lutte. Mon ami me reçevait dans ses bras, et ma joyeuse tante qui m'accompagnait reçevait de ses amis dévoués les baisers chauds du retour désiré. Nous avions pas assez de paroles pour exprimer notre joie et notre bonheur. nous variaient le bein langage de l'âme et nos cœurs ressentaient de douces et violentes émotions. Ma tante surtout ne se sentait plus de joie; depuis longtemps elle ne vivait que pour voir ses années d'enfance : avant de mourir elle voulait encore boire a la source pure de ses premières années et a sommet de la montagne qu'on nomme la vie elle désirait se pencher une dernière fois pour saluer ceux qu'elle laissait au pied.

Hélas, les années ont passé, l'automne est venu, la soleil s'est couché et les feuilles mortes ont recouvert la fosse de cet être chéri. Depuis longtemps sa main refroidie n'enlace plus la mienne; mes yeux ne voient plus son sourire éteints mais toujours ils semblent me montrer le ciel, et la croix sur le clocher de l'église; ses lèvres pures sont fanées comme la fleur dont elle avait eu pruvent l'éclat, mais toujours je les entens la murmurer le nom de la Vierge de St Michel et elle couche dans la boue repose en attendant le doux réveil des bienheureux, mais toujours je la vois briller comme le feu pour orner la Vierge de la Grotte de St. Michel.

Mariages.

Edwin Dawson 3 ans et 8 mois, Delia Dawson 1 ans, Diphtérie.

Mariage.

Benjamin Lafleur 22 ans, Augustine St. Onge 21, Albert Tourigny 23, Delia Lefleur, Magloire Marcoux 21, Wm Marcoux et Elina Hurtubise 21 ans.

ÉPUISÉ.

Le sentiment pénible de fatigue, d'épuisement et sans énergie, qu'éprouvent nos amis (surtout, en ce moment qui rend la vie un fardeau pour beaucoup de personnes, a son origine dans la pauvreté du sang et dans la faiblesse des forces vitales qui en résulte. Si vous ressentez ces symptômes, la

Salsepareille d'Ayer

est ce qui vous convient et ce qu'il vous faut le plus grand bien.

Aucune autre préparation ne connaitre ni ne possède des qualités si propres à purifier le sang, à fortifier et à donner de la vigueur au corps que la SALSEPAREILLE D'AYER.

PREPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Chez tous les Druggistes, $1, six pour $5

W. P. BURBANK & Cie.

Pardessus Pour l'Automne et l'Hiver.

Vous pouvez certainement épargner de l'argent en achetant de nous.

Notre assortiment de pardessus est complet et nos prix sont excessivement, bas.

Nous avons de bons pardessus pour hommes, bien faits, avec de bonnes fournitures, pour $4.00, 500, 600. 700, qui ne se sont jamais vendus moins de $500, 600, 800, 10.00.

Nous avons le plus grand assortiment de pardessus de $10.00 au meilleur marché a Lowell, et lesquels sont offerts ailleurs pour $12. et 14. Ces pardessus sont faits d'étoffes les plus recommandables, tel que diagonal tout laine, en bleu, noir, et brun. Serge, "Whipcord" en bleu noir et brun, drap de Pilot, noir et bleu, que nous pouvons garantir pour ne pas changer.

PARDESSUS EN RATINE 'CHINCHILLA.'

Nous avons ces pardessus, qui sont les plus a la mode, en toutes les couleurs, de $5.00 jusqu'a $25.00, Et nous offrons des occasions spéciales dans $8.00 10.00, et 12.00.

Notre assortiment de pardessus d'enfants, et jeunes gens, est aussi au complet, et nous les avons de $2.00, jusqu'a $14.00.

Vous trouverez nos pardessus d'enfants pour $2.00, 2.50 3.00 et 4.00, des bons marchés exceptionnels.

Nous invitons Cordialement les acheteurs canadiens d'examiner notre stock avant d'acheter ailleurs, et nous les assurons qu'ils seront reçus avec politesse et courtoisie.

COMMIS CANADIENS, J. U. MORIN, EMILE DESILETS, ALPHONSE LAFLECHE.

W. P Burbank et Cie.,

Marchands a un seul prix, coin des rues Centrale et Prescott.

Mme. H. W. DERBY,

17 Merrimack House Block.

Mouchoirs, Rubans, Boutons Soie, Corsets, Sous-vêtements, Bas, Articles de Fantaisies, Robes d'enfants, à 20 cts. Manteaux d'Enfants, Latine en Peloton, &c., Zephir à &c., le gli. Germantown, town Zephir, 18, to et8c., l'echevau.

Delle. Edouardina Bernard,

COMMIS CANADIEN,

Durant & Rogers,

BIJOUTIERS

et HORLOGERS,

Grande Reduction,

Dans les prix chez Durant et Rogers.

Pour faire place pour l'assortiment de Noel et du jour de l'An, nous vendrons pas pour toute jours seulement toutes nos raisons de bijoux, montres Horloges, argenterie et objets de fantaisie au prix coutant. Nous faisons une spécialité d'ajuster des lunettes dans les cas les plus difficiles et garantissons notre travail.

M. EUGENE ROBITAILLE,

Le seul bijoutierpratique de la ville sera toujours a la disposition de sa nombreuse clientèle canadienne.

Durant & Rogers,

25 Rue Centrale.

Ryan & Begley,

Manufacturiers de

POELES

DE CUISINE ET DE SALONS.

Ils se chargent de la pose de Tuyeux a l'eau et de Plombages de toutes sortes.

Ils ont aussi en mains un assortiment complet d'ustensiles de cuisine. Tout reparage reçoi era l'attention la plus prompte.

8 Rue Middlesex.

ON A BESOIN

—D'un bon Cordonnier pour faire les réparages et servir les pratique, en cas de n cessité.

Parthenais et Frères.

308 Rue Merrimack.

AUX DAMES.

Depuis que je tiens le commerce de la maison [illegible] Perrin. Elles ont toujours eu confiance en moi, et je tâcherai de la mériter de plus en plus. Elles peuvent être assurées que ne vendrai que de bonnes marchandises et à des prix très modérés.

Mme. Perrin.

HARRIS HOTEL,

F. H. Harris, Propriétaire.

Tous les trains de chars passent devant la porte de l'hôtel. Les omnibus de la maison font le service de la gare.

13 rue Central, Lowell.

C. CONSTANTINEAU,

AGENT,

316 Rue Merrimack.

BATISSE LEMAY.

Aux Compatriotes de Lowell:

Ceux qui auraient besoin de marchandises de goût. Coins, Cravates, Collets, Bas, Chemises, etc., sont cordialement invités d'aller faire une visite a

C. CONSTANTINEAU,

316 Rue Merrimack.

Dr. A. J. GAGNON,

Dentiste — Canadien,

108 Rue Middlesex, Batisse Dexter.

Divers anglais et ir nse specialité. Tout ouvrage garanti.

Dr. J. V. PEPIN.

Dentiste - Canadien,

Successeur de Prevost & Pepin.

192 Rue Merrimack, Coin de Worthen.

Coupables ou Non Coupables.

Oui coupables et même grandement coupables sont l'épouse, la mère et la fille qui souffrent et font souffrir tous ceux qui sont obligés de vivre avec elles. Oui elles sont coupables d'une négligence impardonnable, en laissant traîner, vieillir et devenir chronique cette maladie et commune que l'on nomme Beau Mal. Cette maladie ne se guérit pas disent certaines femmes qui l'ont entendu dire par leurs vieilles grand'mères; mais mes dames ne savez-vous pas que c'est depuis à peine dix ans que se sont faites les plus belles découvertes, et les inventions les plus étonnantes et les plus utiles? Depuis combien d'années parle-t-on à des centaines de milles de distances au moyen d'un simple fil de fer? Et qui vous dit que dans dix ans l'arrêtant ne fera pas concurrence aux navires dans les grandes traversées océaniques? Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas! Il y a des milliers de femmes et de jeunes filles qui en ont été guéries par le remède populaire et si bien connu, "Le Régulateur de la Femme," du Dr. Larivière. Vous dites que le Beau Mal ne se guérit pas, mais lisez donc les journaux et vous changerez vite d'opinion : lisez les certificats ci-dessous que nous publions pour les incrédules et celles qui comme vous disent que le Beau Mal ne se guérit pas:

Dr. Larivière—Votre régulateur de la femme et vos emplâtres appelées "Females Porus Plaster" font merveille ici et ont guéri mon épouse et plusieurs femmes du Beau Mal. Envoyez-moi encore une demi grosse de chaque sorte. C. Olivier, Manchester.

Dr. Larivière—Votre régulateur et vos plasters m'ont complètement guéri.

Dame W. Crepeau, Milford.

Dr. Larivière—Il n'y a rien comme votre régulateur et vos plasters. Ce sont de véritables amis de la femme.

Dame A Therrien, Lina Rouleau vendre dans la plus part des pharmacies ici et dans la campagne.

Dr. Larivière, Manville, R. I.

ARGENT A PRETER,

Sur propriété urbaine exposée de première hypothèque sur immeubles, etc.

J. F. FULLER,

No. 9 Rue Centrale, Lowell.

Dr. J. V. GAUNON,

No. [illegible] Rue Middlesex, Bâtisse Bleu Block

BON MARCHE.

ANNONCE SPECIALE POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN.

Afin de faire place pour les marchandises des Fêtes, nous offrons cette semaine des spécialités moins que le prix coûtant, lisez.

5000 Verges de Rubans de 37c., que nous Vendons a 12 1-2c., la Verge.

Seulement pour faire place a notre Stock de porte-monaies et d'Alysets en cuir qui seront exhibés aux Fêtes.

Tout est marqué en proportion Les marchandises de toilette sont réduites aussi pour être remplacées par nos articles en fourrures.

Grande Vente Annuelle de LIVRES.

Le tiers moins que le prix coutant des librairies.

Notre assortiment est immense ainsi que notre stock de

Mouchoirs Pour Les Fetes.

Fous ne disons rien aujourd'hui de notre choix exquis et de nos bas prix.

Notre immense variété a été choisie avec l'aide d'une Dame experte dans ce commerce. Il va s'en dire que tout notre stock est d'un goût unique et de styles élégants. Tout est importé d'Europe Tous les jours nous avons du nouveau a montrer, et

VENDREDI PROCHAIN MATIN

Nous exhibirons notre département de marchandisus pour les Fêtes.

A vendredi matin, pour les plus belles nouveautées.

AU BON MARCHE,

F. G. Mitchell & Co., Rues Merrimack et Kirk.

Employés de langue française.—MLLE. SARA GIRARD EUGENIE MONTPLAISIR, MDE. LABRIE ANNA BERNARD, EDOUARDINA BERNARD, EMMA LANOUE, EMMA MONTARQUET, ROSE LAVASSEUR, JOSEPHINE GREGOIRE, MLLE, ROY. M. FRED ETHIER, J. JULES GIRARD ET PIERRE NOEL.

NOTES LOCALES.

L'atelier de J. S. Marion est achalandé par la clientèle. Cela s'explique, ses portraits sont du plus beau fini.

"Mon système semblait imprégné de scrofules," dit Mrs. Sheldon Carter, Nashville, Tenn., "mais la Salseparelle d'Ayer m'a guerri".

Allez en foule ce soir à l'assemblée du quartier 5. Les amis de M. Lapierre sont dans la jubilation, Tout présage une belle victoire.

M. S. P. Hébert a reçu du parti démocrate la nomination comme échevin, le remercîments pour cette nomination improvisée, sont à l'ordre du jour.

Les nominations de M. J. S. Lapierre et M. S. P. Hébert ont été approuvé par le comité de ville canadien-français. Les opinions sont partagées sur l'attitude prise par le comité de Verra, Jean Prussienne. Cette pièce sera jouée le 20 Décembre prochain au profit du Club de Naturalisation Canadien-Français. Dès aujourd'hui nous pouvons assurer nos lecteurs que cette soirée sera le clou de la saison. Les amateurs presque tous inconnus du public de Lowell jouent admirablement bien, et s'il faut en juger par le dernier exercice, nous leur prédisons un succès éclatant. Les billets de la soirée seront mis en vente la semaine prochaine, nous avons lieu de croire que pas un Canadien ne refusera d'encourager une œuvre aussi patriotique. Le but en est louable et mérite l'encouragement de tous nos compatriotes. Nous reviendrons sur le sujet

LISTE DES LETTRES.

Depuis le 1 dec. 1887

Hommes, Hellisle Deffle, Hellisle et Tremblay, Brisson Frank, Bourgeois Pierre, Cote, R Fournier Hospice, Gagnon Theophile Mason Xavier, Rousseau, H. H Femme Alexander Elisa, Boucher Mars Chalifoux Alcide

AVIS

Toute personne cette semaine Fleuriste, demandera que on lui donne les lettres qui ne sont pas réclamées, elles seront alors données comme nouvelles et recommencent les huit semaines.

Democrates.

Lundi a eu lieu l'assemblée des democrates pour la présentation de leurs candidats.

Visite.

Le Rév. Fr. Lacombe est en visite chez les Pères Oblats. C'est lui qui a accompagné le Fr. Joyce dans son voyage au pays.

Professeur de Musique.

Emilia Beaudreault informe ses anciens élèves qu'elle continuera a donner des leçons du piano comme par le passé a son domicile Wilder St. 304.

Mechanic's Hall.

Une lecture sera délivrée ce soir a l'occasion de la Ste. Cécile par le Rév. P. J. Carrigan de Fitchburg. Un concert sera aussi donné par les membres de l'union catholique.

Feu.

Deux alarmes furent sonnées au département du feu Samedi l'une a la boite 25, et l'autre a la boite 35. Les gens sont un peu trop nerveux et devraient voir s'il y a danger avant d'appeler les pompes et en faire couter a la ville.

Naturalisation.

Le club de naturalisation a eu une séance dimanche dernier a la salle St. Jean Baptiste. Après une vive discussion et plusieurs motions d'une haute importance pour l'intérêt et le progrès du club monsieur le Président P. A. Brousseau leva la séance.

Confirmation.

Sa grace l'archevêque de Boston John J. Williams a donné la confirmation a 200 enfants dont quelques uns du Sacré Cœur et de North Bellerica, à l'Eglise de l'Immaculée Conception a 8 heures dimanche le 20. Dans l'après midi l'archevêque a confirmé 400 enfants a l'Eglise St. Joseph.

La Guerre! La Guerre.

Les marchands de hardes sont découragés. Le secret de la maison Putnam et Fils est incompréhensible, leurs cols et cravates de 25 cts. sont un mystère pour les marchands et les acheteurs. Les pantalons d'enfants à 25 cts. cause une surprise générale. Les habillements d'enfants de 4 à 12 ans à $3.50 sont l'erreur des compétiteurs. Tout le stock est marqué en conséquence. Venez un, venez tous, leurs prix sont formidable et découragent les plus forts compétiteurs.

Quartier No. 5.

L'assemblée qu'il y a eu dimanche après la grande messe en faveur de la candidature de J. S. Lapierre n'a pas été très nombreuse; mais on paraissait tous favorable a ce monsieur. Il a été résolu qu'un comité de trois membres sillent demander au comité de ville canadien d'encourager une œuvre aussi patriotique. Les noms seront soumis a l'assemblée générale.

Quartier No. 5.

L'assemblée qu'il y a eu dimanche après la grande messe en faveur de la canditature de J. S. Lapierre n'a pas été très nombreuse; mais on paraissait tous favorable a ce monsieur. Il a été résolu qu'un comité de trois membres sillent demander au comité de ville canadien d'encourager une œuvre aussi patriotique. Les noms seront soumis a l'assemblée générale.

Nouvelles du Canada.

Le R. P. Lacasse O. M. I. est de retour a Québec de ses missions de la baie d'Hudson avec un jeune naskapis de douze ans a qui il veut enseigner le français pour servire ensuite d'interprète dans ces missions.

On vient de découvrir a St. Cuthbert sur la propriété de Télesphore Drainville une source de gaz magnifique,

Un jeune homme de 24 ans nommé Adrien Proulx, s'est fait tuer par la chute d'un arbre au lac Témiscamingue, où il travaillait comme bûcheron pour la maison Perley et Pattee. Il laisse une femme et un enfant. Son corps est arrivé dimanche à Ottawa.

M. Rodolph Roy, avocat de Québec a fait une chute lundi soir sur la glace et s'est démis un pied.

—Mademoiselle Hélène L'Heureux, Modiste en robes et Manteaux, 41 rue Merrimack. Nesmith's Block, Chambre 16 en montant.

—N'oubliez pas le fameux Sirop du Dr. Larochelle, il est infaillible pour guérir les plus mauvais rhumes, bronchites et coqueluche, enfin toutes les affections des poumons.

M. Armand Sébilleaud partira pour la Belgique le 3 Décembre prochain. Il prendra passage aux steamers Red Star. Monsieur Sébilleaud nous reviendra dans deux mois.

Canadien-Français! n'oubliez pas la grande assemblée du club de naturalisation qui doit avoir lieu dimanche soir le 4 Décembre. Reindons nous tous en foule a St. Joseph 12 Rue Middle La soirée sera très intéressante et plusieurs orateurs adresseront la parole.

Il n'y a pas a hésiter, la maison Canadienne, Côté et Pelletier est la maison par excellence pour faire les achats de Marchandises. Ils offrent cette semaine des marchés (Bargains) extra bons leurs annonce sur la première page. Un lot de mouchoirs achetées a 5 cts. et pris regulièrement 10 cts. est au bon pour que personne ne soit trompé. A L'enseigne du Coin Doré.

C'est avec plaisir que nous apprenons que le Rév. Père Lefebvre, curé de Cleveland Ohio, un des anciens résidents de Lowell. Madame Girard est à allumer le gaz le premier le feu pris a ses réunions, et avant que un jet ne prenne feu, il faut qu'il soit établi que la flamme ne s'éteint pas. Le feu brille de monsieur Girard est très bien compris ici: nous lui offrons nos plus sincères remerciements.

Nouvelles du Monde Catholique.

Il se passe bien peu de jours sans que le gouvernement italien ne donne au Souverain Pontife des marques de sa déférence!

Les nombreux témoignages d'estime et d'affection adressés au Saint Père, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, semblent encore les multiplier.

Il faut le voir à l'œuvre. Tantôt il inferceple les lettres et brise les sceaux des correspondances, et tantôt, comme c'est le cas dans cette circonstance, il exclut les vins expédiés par la franchise pour ne parler que des vins épicieurs.

On vient de découvrir a St. Cuthbert sur la propriété de Télesphore Drainville une source de gaz magnifique,

Un jeune homme de 24 ans nommé Adrien Proulx, s'est fait tuer par la chute d'un arbre au lac Témiscamingue, où il travaillait comme bûcheron pour la maison Perley et Pattee. Il laisse une femme et un enfant. Son corps est arrivé dimanche à Ottawa.

M. Rodolph Roy, avocat de Québec a fait une chute lundi soir sur la glace et s'est démis un pied.

Il sera forcé de garder la chambre pendant quelques jours.

Latouche-Lefrançois.—A l'église de l'Ange-Gardien, le 22 courant, M. Joseph Latouche, cultivateur, conduisait à l'autel Mlle. Marie Lefrançois, de cette paroisse.

L'illustre Sheppard l'insulteur du 65ème bataillon de Montréal est dans cette ville depuis six jours sous bonne garde en attendant son procès.

A l'Hotel Dieu de Montréal le 23 couront le Dr. G. O. Beaudry rendait le dernier soupir,

Deux morts subites ont plongé dans le deuil deux braves familles de Terrebonne, celle de monsieur A. Moody et de madame Adolphe Chauvin.

Un pilote du nom de George Dufresne, qui devait diriger un steamer jusqu'à Québec, est tombé en montant à bord, ce matin, et s'est demis l'épaule. Il a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

Revue du monde Catholique.

Le Rév. Père Lefebvre, curé de Cleveland Ohio, un des anciens résidents de Lowell. Madame Girard est à allumer le gaz le premier le feu pris a ses réunions, et avant que un jet ne prenne feu, il faut qu'il soit établi que la flamme ne s'éteint pas. Le feu brille de monsieur Girard est très bien compris ici: nous lui offrons nos plus sincères remerciements.

H. C. CHURCH & Fils,

Faites encadrer vos gravures à la place la meilleure marché.

Achetez vos gravures,

CHEZ

CHURCH et FILS,

Ayez ce qu'il y a de plus nouveau au plus bas prix.

74 RUE MERRIMACK.

Aux Etats-Unis, on commence a être philosophe.

Un journal américain remarque assez judicieusement que les écoles publiques ne s'occupent pas assez, malheureusement, de former le caractère de l'homme et de la femme.

"Dans bon nombre de nos écoles. dit-il, on apprend à lire, à écrire et ensuite à s'habiller, sans plus s'occuper de la formation du caractère."

Voilà, je crois ce que l'on peut appeller des écoles modernes. Ces écoles que plusieurs de nos hommes publics voudraient établir au Canada. Nous sommes dans un siècle d'affaires, disent-ils. Bien insensé celui qui refuserait de suivre le progrès et la civilisation!

Que leur serviront la connaissances des lettres et de la philosophie s'ils ne peuvent subvenir à leurs besoins? Il faut donc avant tout les préparer à gagner de l'argent.

Les américains ont toujours pensé ainsi, et voilà que maintenant ils reconnaissent leur erreur.

L'éducation religieuse seule peut former un peuple honnête.

Après avoir passé dans ces écoles laïques, le père dit à son enfant: Il te faut gagner de l'argent.

Voilà où l'on en arrive quand l'on ne s'occupe que de l'instruction. L'instruction est nulle sans l'éducation et point d'éducation sans morale et sans religion. On l'a toujours reconnu et on le constate surtout de nos jours. Cet enseignement laïque ne peut manquer d'enfanter une race, qui, conduite dans toutes ses actions par des considérations utilitaires, amènera les plus grandes calamités sur les familles et la société entière.

Des Etats-Unis, passons à Montréal, pour considérer l'ignorance ou le finatisme de quelques-uns de nos employés publics. L'autre jour, au bureau de poste d'un enfant bien jeune demandait des timbres poste de 3 centins et d'un centin. L'employé qui n'a pas l'air affaire, ne sachant ce qu'il croit pas devoir acquiescer à sa demande. "Il dont talk French," répondit-il". Vraiment, c'est édifiant d'entendre de pareils aveux. Il est vrai que l'ignorance est toujours prête à s'admirer, et que le dit personnage se souciait fort peu de savoir le Français.

Pour nous, nous ne considérons pas le fait à ce point de vue. Nous sommes dans une ville canadienne et nous avons droit d'exiger que les employés du bureau de poste sachent au moins compter jusqu'à cinq. Nous leur demandons beaucoup, nous le savons, mais nous ne faisons que réclamer des droits. Pour qui ne regarde pas leur emploi, qu'ils vivent en paix, nous ne le troublerons jamais.

DURANDAL.

BUREAU DU

Dr. J. CORLISS.

TRAITEMENT DE

Catarrhe et Maladie des Oreilles

UNE SPECIALITE.

Maintenant que le temps de consultation de M. Corliss, le célèbre médecin de New York qui est aujourd'hui établi à Lowell. La longévité de ce docteur est vraiment merveilleuse. Depuis plus de 40 ans il a pratiqué la médecine à New York et sa grande renommée dans les maladies spéciales, en a fait un des premiers rangs de la Profession Médicale. On peut dire avec certitude que les [illegible] ans [illegible]

BUREAU

12 RUE MIDDLESEX,

Ouvert de 8 heures à 12 hrs. et de 1 à 9 hrs.

P. A. GAGNE & BAILLY,

Docteurs et Traiteurs de Vins, Liqueurs et Cigares

No. 25 ADAMS STREET

SHERMAN & MANNING

Manufacturiers de Vinaigre pur de Cidre et de Vin.

Bureau et Magasin: 12 Middlesex Block.

Rue Prescott, Lowell, Mass.

LE MAGASIN POPULAIRE DE

O'DONNELL & GILBRIDE,

PLUCHES! VELOURS! SOIES! SATINS.

Pluches de toutes couleurs pour 61c., la verge.

Velours bonne qualité à 61c., la verge.

Soies a robes meilleure qualité et nuances les plus nouvelles a $1.00 la verge.

Satins couleur variée et qualité supérieure a 50c., et $1,00 la verge.

Manteaux!! Manteaux!! Manteaux.!!

Nous avons le meilleur assortiment de manteaux en Pluches, Draps bouclés, barrés, carreautés et unis que nous vendons a très bas prix.

O'DONNELL et GILBRIDE,

116, 118, 120 et 122 Rue Merrimack.

Comnis Canadiens:—Henri Lauthier, T. Morrisette, Arthur Grimard, J. A. Tarte, A. Ribault, Delles Virginie Montplaisir et O. Constantineau.

MOLLAHAN BROTHERS,

Office, 58 et 408 Rue Gorham, Lowell.

Charbon, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Brique, Foin, Paille, Grain, Feur etc. Nous garantissons tous nos articles de premiere qualité et a des prix les plus bas de la ville.

CONLON,

Sous-Vetements pour Hommes

Est la question du jour. Nous avons l'assortiment le plus considérable de sous-vêtements pour hommes, de Lowel. Sous-vêtements par côtes a 48c., vendus ailleurs 50c. Nous en avons un grand stock et nous conseillons aux travailants d'examiner nos prix. Nous en avons un autre lot a 95c., vendu ailleurs $1.00.

Nous avons un lot encoleur blanche a 48c., vendu ailleurs 75c. Nos sous-vêtements blancs tout fait ne sont les meilleurs pour l'argent. Nous en avons en rouge écrutate tout laine qui sont insurpassables a $1.00. Ceux en Poil de chameaux et autres de toilette à $1.50 sont des plus beaux dans Lowell nous en vendons une quantité immense. Nous énumérons que quelques spécialités pour donner une idée au public de notre stock dans ce département. Jetez un coup d'oeil et vous serez convaincus que nous avons une immense variété et que nos prix sont les plus bas de la ville.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

LAMSON & PINDER,

52 Rue Merrimack,

Batisse de la Postoffice.

Articles de Fantaisies, Joujoux, Poupees &c. Les plus grandes varietes, jamais exhibees avant, dans Lowell. Les prix seront les plus bas du marche. Venez nous faire une visite avant d'acheter ailleurs. .

Lamson & Pinder,

52 RUE MERRIMACK.

POELES DE SALON N

LA BRILLANTE NOUVEAUTE

Chilsons Standard,

New Welcome.

POELES DE CUISINE.

Le "New Arlington" et le "New Mansfield" l'une des nouveaux patrons de cette saison.

Une grande variete de Perblanteries

H. H. Wilder & Cie.,

127 rue Centrale.

Marchands a Pour les Fetes!

Vis-a-vis l'Ancienne Poste.

O. W. CHENEY,

Ma handises Seches

D'AUTOMNE.

Nous exhibons

L'ETOILE,

Publiée le lundi de chaque mois par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL.

Fondé le 1er juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1885.

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
TROIS MOIS - - - 50c.
SIX MOIS - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées

AIME GAUTHIER,
No. 88 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 1 DEC., 1887.

NOTES EDITORIALES.

Le président Grevy parle de résigner aujourd'hui! Mi. Anatole de la Forge a définitivement refusé la présidence de la république Française.

Le *Morning Times* de Lowell, trouve les Canadiens-français de Lowell et de Fall River une "race oubliieuse", et que nous ignorons la campagne perfide que fait en ce moment le parti républicain. Voyez donc si le pauvre confrère ne voit pas toujours la paille dans l'œil du voisin et jamais la poutre dans la sienne!

QUARTIER No. 2.

M. P. A. Brousseau est le candidat Républicain Canadien-français dans ce quartier. C'est un jeune homme intelligent, actif et estimé. Il mérite donc e plus d'un titre la confiance et le vote de tous les canadiens. Soyons unis comme un seul homme, il s'agit de s'affirmer plus que jamais. On a les yeux tournés de notre côté, distinguons nous. L'abstention de voter et le silence seraient une espèce d'alliance a la Démocratie. Souvenez-vous entre les mains de qui la ville est placée, l'odieux tripotage qui s'y fait, le rôle curieux qu'y joue les débiteurs de boissons, la ville endettée l'evaluation des propriétés élevées pour mieux jouer le truc, mais ça ne dupera personne et on saura choisir.

QUARTIER NO. 5.

Ce grand quartier veut aussi élire son candidat Canadien Français republicain mousieur I. S Lapierre a été choisi pour le représenter. Votez donc pour le candidat républicain, c'est la cause canadienne qui est en jeu; et dans ce quartier plus que dans l'autre, nous pouvons dire, nos intérêts sont en jeu. Oublions nos rancunes personnelles. Imitons les patriotes Alsaciens Lorrains aux élections et ne dérogeons pas a nos ancêtres et l'on dira de nous avec Shakespear; "We will applaud to the very echo that will applaud again."

L'ACHAT DU PARC ROGERS, "FORT HILL."

Les Partisans de L'achat Desappointes.

Le vote pris mecredi sur la question de l'achat du parc Rogers "Fort Hill" au coût de $200-000 pour 109 acres a été délavorable aux partisans de l'achat. Le majorité des opposants a été de 180 et il y a eu 6882 voteurs. Ce sont les quartiers No. 2, 4 et 5 qui aidèrent la majorité.

Nous ne considerons pas ce vote le vrai sentiment populaire. Nous avons été disappointés du résultat, mais nous avons confiance au bon sens populaire. Il a bien fallu trois élections spéciales avant d'obtenir que les travaux de l'eau "water works" fussent finalement faits Rappelons nous que ceux qui ne sont opposés au télégraphe, combattu le "fire alarm tel-graphe. les travaux de l'eau "water works" ont été contre l'achat de terrains nus pour le parc, mais ils ont voté pour l'achat de terrains nus pour le parc, mais ils ont voté pour l'achat de terrains nus pour le parc, mais ils ont voté pour

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Il le lançait dans l'inconnu et redoutait les tendances de sa femme à la toilette et au bien-être: deux choses mauvaises avec lesquelles elle allait se trouver journellement en contact. Mais son orgueil reprit le dessus lorsque, dans sa visite d'adieux au vieux curé avec qui de temps en temps il avait toujous vécu en de très bons rapports, le saint prêtre lui dit:

Prenez garde aux cabarets, mon ami, surtout prenez garde aux cabarets! Ils sont pris les uns des autres dans les villes et on s'y fait rapidement beaucoup d'ami selon le moude de Satan. Je crains pour vous, prenez garde.

Victor Didier, fort de lui-même se moque de la naïveté du bon curé et partit.

L'avertissement de l'homme de Dieu était une prophétie qui ne tarda pas à se réaliser.

Victor Didier fit promptement de nombreuses connaissances qui le sollicitèrent d'entrer dans différentes sociétés, Il fut circonvenu, entraîné dans les cafés et sans s'en douter se trouva tout à coup enlacé par les rets de la Franc-Maçonnerie. Il se fit recevoir membre de plusieurs sociétés, et commença ainsi à coudoyer de ses derniers et par sa présence, comme tant d'autres dupes au succès des affaires de la secte infernale.

L'homme qui ne sachant point prier à genoux devant la Croix, a commencé à boire l'iniquité et qui oublie ses devoirs d'époux et de père pour les cafés et les conciliabules des sociétés, est un homme perdu.

C'est ce qui arrivo pour Victor Didier.

Sa femme qui avait encore moins que lui les notions du devoir de l'épouse et de la mère telles que le Christianisme seul peut les rendre, lui aida puissamment. Toujours ou presque toujours en sa compagnie de L'ancienne demoiselle de magasin son amie. Sophie Marécot, que nous allons bientôt connaître, Jeanne surmenait sa vie, les promenades, les longues causeries les soirées passées au théâtre ou au concert etc., absorbaient tout son temps. Le ménage allait à l'aventure, et quand son mari en entrant ne trouvait pas le repas préparé, ce qui arrivait fréquemment, il se passait entre les deux époux des scènes pénibles. Alors le mari allait prendre ses repas au restaurant et la femme allait raconter ses peines à son amie qui l'accueillait toujours à bras ouverts.

Cependant dans ce triste milieu le pauvre petit Jean-Marie grandissait et semblait devoir, pour ses heureuses dispositions rester toujours l'enfant voué à la Vierge. Il allait avoir huit ans et fréquentait une école dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne, ces héros de l'éducation et de l'instruction des enfants du peuple.

Ses parents l'avaient placé là, heureusement pour lui et sans doute pour une mystérieuse disposition de la Providence, parce que leurs moyens ne leur permettaient pas de le placer dans une grande institution. L'ordre et le travail n'étant plus les vertus de ce triste foyer sans Dieu, le diable était venu s'y asseoir en ricanant. La gêne n'avait pas tardé à se faire sentir, puis les dettes étaient venues ces affreuses dettes criardes, résultat direct de la civilisation sans croyance et sans frein, et qui conduisent au crime et au désespoir.

Environ quatre ans après l'arrivée des deux époux à Nantes, c'est-à-dire, dans le courant de mai 1880, une dernière scène se passa entre eux, qui amena la crise finale inévitable

III

LA FRANC-MACONNE.

On sait qu'il y a des sœurs maçonnes

Dans un livre étrange, Lucifail (1) a révélé les mystères de leurs séances. A quoi ces révélations serviront-elles? A prouver que certaines femmes se livrent à des orgies dignes de l'enfer! Mais toutes les existences déchues, toutes les femmes devenues l'opprobre de leur sexe et qui souillent la terre de leurs crimes ne sont pas toutes affiliées à la secte franc-maçonnique.

Nous n'avons pas lu e nous ne lirons jamais le livre de Léo Taxil: on nous en a fourni l'analyse.

Nous ferons mieux que ce livre, car nous allons, dans la suite de ce récit, démontrer simplement, mais d'une façon claire, évidente, palpable et avec l'autorité *de faits historiques*, le rôle d'une franc-maçonne dans la société. Celà pourra être lu par tout le monde et aura le mérite de faire connaître les sœurs maçonnes dans toute leur célératesse.

Donc, Sophie Marécot, mariée, ou pour mieux dire, accouplée à un franc-maçon. Germain était franc-maçon. Germain était homme d'affaires: nous verrons bientôt de quel genre d'affaires il s'occupait. Elle avait pour mission de semer la zizanie dans les familles. et le talent qu'elle savait déployer dans ce riche métier était tel, qu'il était permis de croire que Satan lui donnait des grades d'état.

Mais, nous demandera-t-on, dans qu'el but? Quel avantage trouvait-elle à troubler l'intérieur des familles? pourquoi cette haine, cette hypocrisie?

Demandez à l'ange déchu pourquoi il jeta vers Dieu ce défi aussi stupide qu'orgueilleux: "Non servïam! je n'obéirai pas!" Demandez à Satan pourquoi il fit prévariquer nos premiers parents. Il vous répondra: "Parce que j'aime le mal et que je hais le bien."

Maintenant, voyons Sophie Marécot à l'oeuvre.

Victor Didier est à son bureau.

Jeanne va et vient dans l,unique chambre qu'ils occupent au troisième étage d'une mairon de triste apparence située dans une rue sombre de 'a Ville-en-Bois.

Elle est fébrile, distraite, et regarde de temps en temps dans la rue par la fenêtre ouverte, elle attend son mari qu'elle voit venir enfin.

Elle ouvre la porte, et quelques instants après la franc-maçonnerie entre.

—Je t'attendais avec impatience, ma chère Sophie je ne peux plus vivre sans toi, je suis si malheureuse.

Encore! Tu le sera donc toujours, Jeanne; Il me paraît cependant que tu as tout ce que tu désires. Nous allons au théâtre trois fois par semaine, nous nous promenons tous les jours, je te procure des morceaux de feuilletons et de romans, êt tu es malheureuse? Vraiment je n'y comprends rien.

—Ecoute mon amie, soupira Jeanne. il faut que je te dise tout. Nous sommes fort endettés, sie mobilière est imminente ici. Le train que nous menons est audessus de nos ressources, bien audessus. Je ne comprends pas mon mari. Il nous laisse végéter. Ne pourrait-il pas au sortir de son bureau, donner des leçons de musique, il a du talent, mais non il faut qu'il aille au café tous les jours, je ne vais au théâtre que trois fois par semaine, moi. C'est égal je n'étais pas si malheureuse là-bas au Village. Ah, naudit soit le jour ou j'ai ressenti le premier ennui.

—Mais il doit y avoir un moyen de sortir de cette position, insinua Sophie Marécot. Il faut être énergique. Jeanne et exiger que son mari s'arrange de façon à gagner plus d'argent, comment! de quelle manière s'y prendrait il? C'est son affaire. Puisqu'il a de l'intelligence, de l'instruction et du talent, c'est à lui d'y pourvoir, et alors s'il y consent, tout s'arrangera. Alors vous pourrez louer un bel appartement un peu plus aristocratique que celui-ci, et qui soit? ajouter peut-être une jolie maisonnette avec jardin, à la campagne pour le beaux jours. Et puis quand plus à argent, pourras te permettre quelques promenades en voiture qui est très agréable et de bon ton. Il faudrait aussi songer à vêtements et ameublement de ta on air triste. dédaigne qui donne la raison Les placés de la table ne sont pas à dédaigner non plus, on peut de l'argent on peut permettre tout les chercher. L'argent voilà le mot lâché

(1) M. Gabriel Jogand, qui vient de faire paraître un livre intitulé "La Franc-maçonnerie dévoilée et expliquée," ouvrage qui ouvrira les yeux à bien des personnes aveugles.

A Continuer

On vient d'inventer aux Etats-Unis des chapeaux avec des cornets à l'intérieur pour les mauvaises qui y portent leur haleine.

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadamés a 50c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Aussi un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marcheassult a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honnêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Commis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,

35 et 37 RUE CENTRALE.

UN SEUL PRIX.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi bon marché que n'importe qui et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alum en poudre, Bourax en morceaux ou en poudre, Cire, Fleurs de toutes descriptions, Balais, Bouteilles, de 4 à 32 oz., Salts, Glycerine à quarts, Pâte à polir, Meches à chandelles, Cirage à bottes, Cirage à harness, Cirage à parquet, Cirage de Couleur, Poudre à tuer les Cafards, Poudre Hatle, Rasle Coal Electric Light, Pierre ponce, Cachet, Sauce, Dijon, Salade, Machine de Brisure, de graisse, et lin de pieds de bœuf, Parafine, Huile en cannes, Daisy, Perfection, Hub, Wing Sneed's patent.

Chaudières, Scies en bois, Couvercle à vapeur, Paper Incinerator Potasse en morceaux, Pabista en cannes Concentrated Lye, National Banner, Chandelles, Cire Stearic, Adamantine, Tallow, Ombrre de Chaux, Liqueur de Soude, Meches à chandelles, Crocker's Sapolio, Bouchons en toutes sortes, Graine de lin, Gomme Arabique, Gutaline, Ethrine en poudre blanche, Irish Moss, Poudre à insectes, Cannes, Mops, Machine de mops, Waste, Naphte.

Engin de bâtiments, de Dareyan, Buffalo, electrique Dobson choice en morceaux, Huilerie soluble, de patates de isle, Savons Kirk American family, Kirk's White soap, Dublin, electric, C. L. P. electric, C. & P. XXX Davis Old Town Touch, Famille barres de 5 lbs. et 8 lbs. Opal, Pearline, Swan brand, Ivorine, Gold dust, Sunlight, Sapolio, Sapolio Enamelled, Sal soda, Soudre en poudre, Soufre, Cire a cacheter, Wax tapus, Cire parafine, Cire a laver, speons Wax.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

DE LOWELL.

Delivre Promptement le

CHARBON "COKE,"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicelle, $3.00.
Cassé, livré aux usines, $3.50.
Non-Cassé, livré a domicile, $3.50.
Non Cassé, livré aux usines, $3.25.

Gaz avec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.

Sewall F. Mark, James B. Francis
Levi Spragues, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz
De Lowell,
Wm. E. Livingstone,

S. RENAUD,

ENTREPRENEUR DE

POMPES FUNEBRES,

Nous desirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procuré un charïot de première classe ainsi que voitures pour enterrement. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tel que hacks, voitures pour pique-niques, grandes voitures à demenager, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites aux coins des rues Cabot et Moody.

Voici de l'Argent Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent economisee est de l'argent gagner" disait Ben Franklin et ce dicton quoique vieux n'est pas moins vrai. Au N. Y. Mixis Clothing a Store, 46 rue Centrale, le beaux habits, faits par les tailleurs, sont vendus pour moins que la moitié du prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez economiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $25 pour $15.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $40 pour $20.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $35 pour $18.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $30 pour $15.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $25 pour $12.
Habillements et Pardessus faits a ordre, de $20 pour $10.
Pantalons faits a ordre, de $8 pour $4
Pantalons faits a ordre, de $6 pour $3.

Un de ces habits durera le même temps que deux habits ordinaire et le plus à vous contents moins cher

N. Y. Misfit Clothing Parlors,

Alfred C. Hirsh, Proprietaire.

36 RUE CENTRALE.

Ouvert tous les soirs jusqu'a 9 hrs, le samedi a 11 heures.

REYNOLDS BAY STATE

OUVRAGE DE PRINTERIE

27 Rue Prescott, Lowell, Mass.

Hardes d'hommes et de Dames nettoyées, teintes et pressées.

FRENCH & PUFFER,

Imprimeurs et detailleurs de valeurs sallon de Chine. Consolidation en argent sonnie en plusieurs. Langues Italien, Espagnol, Français, etc.

No. 131 RUE CENTRALE.
A. B. Puffer. T. W. Puffer.

C'EST LE TEMPS DE LE MONTRER.

Aujourd'hui c'est le temps pour les Pardessus, si vous êtes pour en avoir un cette saison. Jamais, depuis que nous sommes dans le commerce, nous n'avons vendu autant de pardessus comme cette année et le nombre de nos beaux Pardessus, vous étonnerait si nous vous les nommions. Quand une pratique peut acheter un Pardessus qui paraît aussi bien, qui est d'aussi bonne coupe, et sera aussi durable qu'un fait sur commande, tout en épargnant de $10 a $20, naturellement, ça vous étonne. Cependant nous vous garantirons de fournir à aucun homme de proportion ordinaire, un Pardessus qui égalera n'importe quel morceau fait a ordre dans tous les détails, que nous avons déjà annoncé a partir de $15, à $40., et nous remettrons l'argent à l'acheteur, si après l'avoir comparé il ne donne pas satisfaction, si on nous le rapporte en bon état.

Notre assortiment de Pardessus pour hommes et jeunes gens est maintenant au complet, et comprend tous les goûts les plus fashionables et les fabriques les plus recommandables dans cette branche de commerce.

Nos prix pour de bonnes marchandises durables commençent à $4, et $10, et augmentent jusqu'à $40.00.

Si vous avez à faire un choix quelconque en matériaux, de couleurs, et même en fournitures, nous vous assurons que vous pourrez trouver satisfiction parmi les 60 différents lots qui sont à votre disposition.

COMMIS CANADIENS; — A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PUTNAM & FILS,

MARCHANDS A UN SEUL PRIX,

Coin des Rues Centrale et Warren.

KIMBALL & Cie.,

POUR LA SEMAINE DE

THANKSGIVING.

BARGAINS EXTRAORDINAIRES,

25 Par Cent MEILLEUR MARCHE.

Notre magasin est rempli de spécialités à bon marché, nous donnons ses bas prix, 20 différents articles sans commentaires, les prix disent mieux que ce que nous pourrions écrire.

1c. 25 New-Markets, avec collerettes et capuchons, coupe très longue, très bien faits, tout laine, bleus, bruns et carreautés, nous offrons à $10.00

2c. 50 Gilets Jerseys noirs pesants, tout laine, coupe et façon parfaites, nous offrons a $5.00

3c. Le "Volunteer", Sacque en Pluche de Seal ex- insurpassable à $23.00- Il est fait d'excellente Pluche, Jupe doublée de Satin pesant, 4 ornements en véritable Seal, poches en chamois et grand Collet, il égale un sacque de trente cinq piastres.

4c. 200 Waists Boucles, 32 a 42, le prix est une piastre pour cette semaine 75c.

5c. Un lot de corps pour Toboggan, seulement 35ec.

6c. 50 doz. de serviettes à diner en toile à $1.25 la doz.

7c. 1 Caisse de Couvertes, toutes laine pesant 6 lbs., la paire à $5.00.

7c. 94 Manchons à 49c.

8c. 60 Manchons doublés en Satin seulement 74c.

10c. 72 Manchons en Castor Nutria $1.47.

11c. 36 Manchons en Castor Nutria, seulement $1.98.

12c. 12 Sets en Castor Nutria, première qualité, $5.00.

13c. 8 Sets en Lynx, Manchons et Boa de 3 verges, $10. le set.

14c. Une Caisse de Nouveautés dames tout laine, bordés en Soie, boutons en écaille, 28 à 38, seulement 50c.

15c. Circulaires, gris argent, valant une piastre et trois quarts seulement $1.25.

16c. 20 Pièces de patrons tout laine, de toutes couleurs et combinaisons, seulement 37½ la verge

17c. 12 Pièces d'Assabet, mélanges élégants, tout laine, 44 pces., de large, nouvelles couleurs, 50c., la verge.

18c 3 Pièces de Cachemiren non pareil, en Soie noire, 20 pces, de large, seulement $1.00 la verge.

19c. Une Boite complète de Pluches en Soie, belles nuances 19 pces large, $1.00 la verge.

Elles ne sont pas à comparer avec les Pluches de 15 pces., de large.

20c. 6 pièces de cachemires non tout laine, 46 pces., de large, nuances nouvelles, Bruns, Fauves seulement 75c., la verge.

Commis Canadiens

Mlle. IDA DAUPHINEE, FRED. BOUSQUET,

KIMBALL & Cie.,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Plus de prix d'Eté POUR LE **CHARBON,** Mais pour rien sont plus bas que les plus bas. LEWIS S. ADAMS, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

CHARBON CHESTNUT, Le Meilleur (No. 1) **$6.50 la tonne.** Essayez-le. LEWIS S. ADAMS 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Redigée en Collaboration. } LOWELL, MASS., 7 DECEMBRE, 1887. { L. P. Brault, Imprimeur. NO. 64.

LE JUBILE DU PAPE.

Un présent curieux très curieux du jubilé de Léon XIII, sortant des banalités de l'exposition, est certainement celui de la Société bibliographique de France; ce don est le *Paster Noster*, imprimé en cemt cinquante langues, par l'imprimerie impériale, à l'occasion du sacre de Napoléon Ier par Pie VII.

La reliure du volume est de style carlovigien, les plats en maroquin blanc, avec boutons ciselés aux quatres coins; la garce double, le transdos orné, et sur le plat les armes de Léon XIII en mosaïque de cuir avec émaux.

Voilà un chef-d'oeuvre pour la bibliothèque déjà si riche du Vatican.

SUICIDE PAR STRANGULATION.

Mercredi dernier, le 16, M. E. G. Pelletier, coroner du district d'Iberville, a été appelé à tenir une enquête sur le corps d'un jeune homme nommé Joseph Deneau, cordonnier de St. Jean, mort dans les circonstances suivantes.

Le mardi, 15, vers les 6 h. de l'après-midi, madame Jaques Deneau, la mère du défunt, retournait à la maison et était surprise de trouver toutes les portes fermées. Ne pouvant s'expliquer cette circonstance, elle demanda à un voisin de venir lui aider à ouvrir les portes.

La mère entra la première dans la maison, et un spectacle horrible s'offrit à ses regards: elle vit son fils pendu à une des poutres d'un appenti contigu à la maison et servant de cuisine pour l'été.

Eperdue, ne sachant que faire à la vue de cadavre, la mère et le voisin se retirèrent et envoyèrent s'enqu érir auprès du grand-conétable Lasnier, s'il leur serait permis de disposer le cadavre, en attendant l'enquête.

Sur la réponse affirmative du grand connétable, les voisins qui se trouvaient présents détachèrent les cordes qui retenaient le défunt et le transportèrent dans la maison où la coroner et les jurés le trouvèrent lors de l'enquête.

Lorsqu'il fut transporté dans la maison, le corps était déjà froid et roidi au point qu'il se tenait debout.

La corde dont le défunt s'était servi pour se pendre était un bout de corde à linge pliée en deux.

Les dépositions prises à l'enquête démontrent que cet homme était dans un moments adonné à l'ivrognerie qu'il avait bu plusieurs jours avant sa mort, et qu'après avoir cessé de boire, il avait donné des signes de folie, sans cependant donner à penser qu'il avait l'intention de ce suicide.

Mardi, le 15, ayant été laissé seul à la maison, il aurait mis fin à ses jours.

On voit par ce qui précède que les jurés en sont venus à la conclusion que le défunt avait mis fin à ses jours dans un moment d'alliénation mentale: leur verdict fut prononcé en conséquence.

CANADIENS ATTENTION!

C. T. Cutting et Fils, ont décidé de faire une grande réduction dans leurs départements de Manteaux, tel que suit:

Sacques, Sacques, Sacques.

Demorests Demorests Demorests,

Raglans, Raglans, Raglans.

Sacques en Pluche,

LONGS ET COURTS.

Pluche Wrape, Pluche Wrape, Pluche Wrape.

Si vous voulez acheter à bon marché, visitez le magasin de C. T. Cutting et Fils, cette semaine. A. E. Tuvorop commis canadien.

C. T. CUTTING & FILS,

No. 3 RUE JOHN.

LA FORTUNE DES ROTHSCHILD.

A propos du récent mariage de Mlle. de Rothschild, fille du baron Gustave, qui a eu lieu à Paris, voici quelques renseignements sur la fortune de la famille:

Le baron Alphonse de Rothschild, chef de la maison de Paris possède une fortune personelle de 850 millions. Depuis la mort de sa mère, la baronne James, il est probable que cette fortune s'est encore accrue. Le baron Gustave de Rothschild, 600 millions; la veuve et la fille du baron Salomon de Rothschild, 450 millions; le baron Arthur de Rothschild, 560 millions, soit un total de 3 milliards.

Et encore n'est pas comptée dans ces trois milliards la fortune du baron Nathaniel de Rothschild chef de la maison de Londre, ni celle du baron Albert de Rothschild de la maison de Vienne.

POUR RIRE.

En cour d'assise.

Le juge.—Témoin, reconnaissez-vous ce fusil-là?

Témoin.—"Jcrè ben' qu'oui" que je le reconnais. Je l'ai connu quand il était "pistolette.

X..., un gros industriel, très sot, très commun et très prétentieux, a été décoré de la Légion d'honneur, sans le concours de Mme. Limouzin.

—Ah! s'est écriée Mme. X...., comme le ministre a bien fait d'accorder cette distinction à mon mari! C'est la seule qu'il aura jamais.

Cri du coeur.

On s'empresse autour d'une femme encore jeune qui vient de perdre son mari. Chacun essaie de la consoler. Après avoir versé d'abondantes larmes. la veuve pousse cette clameur désespérée.

—Ah! si seulement j'étais jolie.

Une bonne réclame, imaginée par un coiffeur né malin:

"Je ne saurais trop engager le client à acheter ma pommade qui fait pousser les cheveux, même sur la soupe.

Il y a quelques années deux plaideurs en cour de circuit se disputaient la propriété d'un perroquet la langue assez bien déliée.

Nombre de témoins furent entendus des deux côtés et vu leur contradiction la preuve resta vague.

Le président du tribunal pour terminer le litige s'avisa de faire apporter en cour le perroquet en question.

"Voyons, dit il au demandeur, vous dites que votre perroquet parle.

—Oui, votre honneur, il parle distinctement.

—Quelle langue parle-t-il.

—Il parle le français.

Ecoutez un peu. Je vais le faire parler. Bien qu'est-ce que vous disaie? Il vient de dire "Crâqueurrse". Jugement en faveur du demandeur.

VARIETS.

Un Chinquiste Francais.

Le *Journal d'Indre-et-Loire*, de Tours, France, en parlant des fraisques d'un prêtr défroqué, nommé Lainé, devenu par occotion, rédacteur en chef d'un journal à scandales, ajoute:

Le métier choisi par l'ex prêtre ne lui a point rapporté suffisamment, à ce qu'il paraît, puisqu'il est obligé aujourd'hui de remettre sa feuille en d'autres mains, tout en faisant quand meme honorable à ceux qu'il a outragés.

Voici d'ailleurs ce qu'écrit a ce sujet notre confrère l'*Union de la Sarthe*:

"Depuis plusieurs mois on parle de la conversion . . . prochaine de M. Auguste Lainé. Si incapable qu'elle soit, on croirait pourtant assister à ses préliminaires, lorsqu'on lit dans le *Pr gres de Tours* paru le 16 juillet, ces ardeurs aux lecteurs:

"On m'a souvent reproché, dit M. Lainé dans le parti républicain, de trop critiquer le clergé. J'ai essayé plusieurs fois, il est vrai, de me justifier de cette accusation; mais jamais, je dois l'avouer, je n'ai été bien convaincu d'avoir raison. La preuve, c'est qu'une certaine confusion s'emparait de moi quand je rencontrais mes anciens amis.

"Je ne puis faire ma pensée.

"Le mot fameux du grand patriote Gambetta m'avait séduit. Mais j'oubliais que le cléricalisme en question n'était pas celui des petits curés de campagne, presque tous des enfants du peuple, desquels l'organisateur de la défense nationale avait lui-même tenté l'émancipation en se faisant l'avocat du bas clergé.

"Quoi! moi qui avais pour mission de prendre la défense des opprimés contre leurs oppresseurs, de signaler les abus et les privilèges, je ne voyais l'ennemi de la République et de la société que dans la soutane de mes anciens condisciples!

"Il y avait évidemment exagération, et je prenais un malin plaisir a manger du curé.

"J'ai eu tort, sous ce rapport, je le reconnais sincèrement...

"Le cléricalisme, voilà l'ennemi!

"Que ce mot a paillé de sottises et de turpitude!

"Mais si le cléricalisme est réellement l'ennemi, il existe en tous cas d'autre ennemis, plus redoutables encore: l'opportunisme que j'aurais dû démasquer de préférence, moi, laissant à mes confrères de la presse républicaine le soin de parler du clergé manceau.

"Oui, le sentiment des convenances m'interdisait de faire connaître au gubic les fautes d'anciens condisciples qui sont, en grande majorité, des citoyens fort honorables, et je tiens à leur faire loyalement des excuses.

"Ah! l'émotion me gagne en traçant ces lignes; je pense à ma famille, à ma sœur bien aimée, à tant d'âmes amies qui n'ont cessé de me porter de l'intérêt et que j'ai tant contristées! Je suis heureux, pour le moment, d'abandonner la politique militante et de rentrer dans la vie privée".

"Ce langage que je viens de tenir, ajoute M. Lainé, va vous sembler étrange...rassurez-vous." Et pour rassurer ses amis, il leur promet de composer une brochure qui ne manquera pas de les satisfaire, en éclaircissant tout ce qui pourrait leur sembler louche dans son attitude présente.

Comme on le voit, l'auteur de cette déclaration ambiguë en est arrivé à la période de lassitude et de dégoût; mais ce n'est pas assez pour calmer les méfiances, et pour que des personnes non indulgentes se mettent dès aujourd'hui à tuer le veau gras. Par ce temps orageux, le viande tuée se conserve mal.

M. Lainé prononce son "mea-culpâ": c'est déjà quelque chose, mais ce n'est point suffisant.

La théologie lui a démontré que l'aveu de ses fautes ne suffit pas pour obtenir le pardon; il faut encore le repentir et l'expiation."

Deux hommes se rencontrent sur la rue Merrimack, un Canadien et un Américain. On s'aborde,

—Ah! vous autres disait l'américain vous n'êtes pas aussi entreprenant que nous. Voyez par exemple ici a Lowell vous faisons des coffres-forts sans pareils. On en met un dans une maison de bois et on a eu soin d'enfermer un coq dedans et après que je maison a brulée que le coffre est déroupi on sort le coq et il chante quelques minutes après.

—Ah! bien nous autre, dit le canadien a Montréal on met un pore dans un coffre-fort et on l'enferme de te cordon de bois carrés après que je l'ai a passé on ouvre le coffre et ayez vous comment on trouve le pore.

—Ah! bien il est gaté.

L'Américain voulant se reprendre. Je vous connaîte pour les coffres-forts mais pour les chatelets ah! non. Ici on met un porc au bout de la machine et après cinq minutes il est en saucisse, en boudin et en jambon.

—A Montréal ça prend 10 minutes, mais lorsqu'il y en a un morceau de gaspillé on renvoye le tout au bout de la machine et le porc revient en vie.

L'arrogance et le fierté sont les manteaux dont se couvre l'ignorance.

Un ministre délivre une leciure sur la tempérance (avec une voix grave)—Allez dans nos hotels ou il se vend des boisons enivrantes, et qu'y trouvez-vous?

Une voix rauque (prompteur)—Quelqu'un qui boit avec vous.

On a vu des fous guérir, un sot jamais.

L'hypocriaie est un hommage que le vice rend a la vertu.

BUREAU DU

Dr. J. CORLISS.

TRAITEMENT DE

Catarrhe et Maladie des Oreilles

UNE SPECIALITE.

Maintenant ; est le temps de consulter le Dr. Corliss, le célèbre médecin de New York qui est autorisé but unique a Lowell. Le longueur expérience de vingt années consécutives, ses études Medicale et Chirurgicales combinent a lui donner le New York et sa grande renommée que des deux côtés de l'Atlantique. Il guérit les maladies chroniques et particulier que personne ne l'a jamais donné aux malades.

Pour le peu de temps qu'il restera ici, il donnera une consultation gratuite à tous ceux qui viendront le voir. Ceux qui ne peuvent venir peuvent écrire et recevoir des médicaments par la poste. Ceux qui ne peuvent venir peuvent écrire et recevoir des médicaments par la poste.

Pour le peu de temps qu'il restera ici, il donnera une consultation gratuite à tous ceux qui viendront le voir. Ceux qui ne peuvent venir peuvent écrire et recevoir des médicaments par la poste.

BUREAU

12 RUE MIDDLESEX,

Chiffres à Bleu.

Heures d'office de 8 à 12 hrs., à 2 hrs., et 7 à 9 hrs.

Avantages Sans Precedents.

Nous avons reçu durant les derniers jours, des établissements les plus en renom, une grande quantité de marchandises achetées à des termes très favorables et que nous mettons en vente à un prix si bas, qui nous en assure l'écoulement rapide.

Canadiens ne l'oubliez pas, l'économie est ce qui enrichit un homme. Venez donc à nos spacieux magasins et achetez à bon marché.

Le lot énorme de Vêtements que nous allons vendre à si vil prix, consiste en Habillements et Pardessus d'hiver d'une grande variété de patrons et de diverses couleurs pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. Toutes ces marchandises sont des plus hauts goûts et d'une rare beauté.

Nous vendons un bon Habillement, tres durable et de couleur solide pour Hommes a $5.00, valant au moins $8.00.

Nos Pardessus d'hiver pour Hommes et Jeunes Gens a $4.00 et $5.00, peuvent etre avantageusement compares avec ceux vendus ailleurs a $8. et $9. Habillements et Pardessus pour Enfants a $2.00 $2.25, $2,50 et en montant, ces chiffres ne representent pas la moitie de la valeur reelle de ces marchandises.

L'espace ne nous fournit pas d'énumérer les avantages nombreux et sans précédents que nous offrons aux acheteurs. C'est au public de s'empresser à se rendre en foule dès cette semaine à notre populaire établissement, admirer et apprécier ce qui surpasse tout ce qui a été fait dans le commerce de hardes faites à Lowell.

COMMIS CANADIENS,

E. H. CHOQUETTE, P. A. BROUSSEAU, J.A. CHOQUETTE ET NUMA DELISLE.

Lowell One-Price Clothing Co.,

36, 38, 40 et 42 Rue Merrimack.

CONLON,

39 Rue Centrale.

C'est prouve et tout le monde le sait que nous avons le plus bel assortiment de chapeaux et de fournitures pour hommes. Nous avons toutes sortes de chapeaux durs pour messieurs, ils sont bruns, noirs, bleus, enfin de toutes les couleurs, de goût. Nous avons les "Fontaine", les "Dunlap", les "Miller" les "Knox", les "Silverman" et tous les meilleurs qui soient fabriques. Nous avons l'avantage de les achet r directement des manufacturiers, et ne les achetant chez nous, nos pratiques se sauvent 20 parcent. Nous avons le plus bel assortiment de chapeaux mous qu'on ne puisse voir nul part ailleurs. Nous avons des chapeaux de la dernière mode pour enfants.

Nous vendons aussi une variété supérieure aux fournitures. Cette branche de notre commerce est constamment progressante, car nous avons tout ce qu'il faut dans cette ligne. Nous avons des corps d'hiver pour hommes, tels que nous n'en avons jamais eu, on les laisse in plusieurs pour 48 et au dessous. Nous avons des flanelles qui ne sont pas surpassees. Nous avons des collets, des cols, des chemises blanches, des chapeaux et enfin le plus large assortiment dans ce genre et aux plus bas prix.

CONLON,

39 RUE CENTRALE.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

PIANOS ET ORGUES

A vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année.

Violons, Accordeons, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en acier, et fibres de tous cette ville, chaque corde garantie et donne entiere satisfaction.

MUSIQUE PARAISSANT

En feuille et en livre aussitôt dans le pays ou ailleurs.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

VIVE la MAISON CANADIENNE.

VIVE LE Bon Marche.

COTE & PELLETIER,

138 RUE MERRIMACK, LOWELL.

Grand Accident Qui Va Rejouir Tout Le Monde.

L'accident arrive dernièrement au steamer Valmeuil de Mar..... a permis à la maison l'ote et Pelletier de faire acquisition d'un lot de Marchandises tres peu ordonnaigres. Ces marchandises ont été achetees aux dernier du prix regulier, et sont pour etre vendues aux heritiers des acheteurs.

Pluche de Rose, Cashmire noir et en couleurs, aux ½ du prix.

Etoffes a Robes 36 pcs., de large tres peu endommagees, vendues partout a 37½c. pour

19 Cents.

Profitez en ca ne durera que quelque jours. N'oubliez pas notre vente de Couvertes. Ils sont exceptionnellement bon Marche.

Nous annonçons aussi la joyeuse nouvelle a nos pratiques que nos Manteaux Boucles vendus partout a $3.00. Cette semaine nous les vendons $2.00

Cote et Pelletier,

138 Rue Merrimack.

N. B. Nous sommes agents pour les billets du Canada.

PROGRES.

Ce mot nous le prononçons souvent, et pour lui nous avons travaillé le matin, le midi et le soir, pour notre récompense nous jouissons aujourd'hui d'une

PROSPERITE

Continuelle, honorablement méritée, à chaque saison notre nombreuse clientèle ainsi que notre grand assortiment de chaussures, augmente et nos bas prix continuent a baisser. Ayant qu'un seul prix et achetant nos marchandises que pour argent comptent nous avons le

POUVOIR

D'offrir au public Canadien de Lowell des avantages sans précédents. Nos grands marchés sont a la portée de toutes les bourses. Comparaitres venez nous voir et jugez pour vous mêmes. Rappelez-vous que dans nos magasins la piastre du pauvre et du libéral va aussi loin que celle du riche ou de l'avare pas de déviation, un seul et bas prix pour tout le monde à la maison Populaire des Canadiens de

Parthenais Freres,

308 Rue Merrimack et 239 Rue Middlesex.

A la Botte d'Or.

A. C. Pollard et Cie.

Couvertes! Couvertes!

Confortables! Confortables.

Notre stock de Couvertes et de Confortables qui fut acheté des manufacturiers de bonne heure dans la saison, nous permet de montrer ce qu'il y a de plus complet dans cette ligne a Lowell, au même prix que les manufacturiers.

1 Caisse de Couvertes légèrement imparfaites, bonne grandeur 75c., la paire.

Couvertes Blanches, Grises, Brunes et Rouges de 75c., a $12.00 la paire.

Confortables de $1.00 a $2.75, fait a toute épreuve, bien cousus et fournis de coate, de coton ou de laine.

Nous montrons aux Dames et Demoiselles l'assortiment le plus complet de corps de laine et en merino, b

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec
ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Il le lançait dans l'inconnu et redoutait les tendances de sa femme à la toilette et au bien-être : deux choses mauvaises avec lesquelles elle allait se trouver journellement en contact. Mais son orgueil reprit le dessus lorsque, dans sa visite d'adieux au vieux curé avec qui du reste il avait toujours vécu en de très bons rapports, le saint prêtre lui dit :

Prenez garde aux cabarets, mon ami, surtout prenez garde aux cabarets ! Ils sont près les uns des autres dans les villes et on s'y fixit rapidement beaucoup d'habitués selon le monde de Satan. Je crains pour vous, prenez garde.

Victor Didier, fort de lui-même se moqua de la naïveté du bon curé et partit.

L'avertissement de l'homme de Dieu était une prophétie qui ne tarda pas à se réaliser.

Victor Didier fit promptement de nombreuses connaissances qui le sollicitèrent d'entrer dans différentes sociétés. Il fut circonvenu, entraîné dans les cafés et sans s'en douter se trouva tout à coup enlacé par les rets de la Franc-Maçonnerie. Il se fit recevoir membre de plusieurs sociétés, et commença ainsi à concourir de ses derniers et par sa présence, comme tant d'autres dupes au succès des affaires de la secte infernale.

L'homme qui ne sachant point prier à genoux devant la Croix, a commencé à boire l'iniquité et qui oublie ses devoirs d'époux et de père pour les cafés et les conciliabules des sociétés, est un homme perdu.

C'est ce qui arriva pour Victor Didier.

Sa femme qui avait encore moins que lui les notions du devoir de l'épouse et de la mère telles que le Christianisme seul peut les rendre, lui aida puissamment. Toujours ou presque toujours en sa compagnie de l'ancienne demoiselle de magasin son amie, Sophie Marécot, que nous allons bientôt connaître, femme murmurait sa vie, les promenades, les longues causeries les soirées passées au théâtre ou au concert etc., absorbaient tout son temps. Le ménage allait à l'aventure, et quand son mari en entrant ne trouvait pas le repas préparé, ce qui arrivait fréquemment, il se passait entre les deux époux des scènes pénibles. Alors le mari allait prendre ses repas au restaurant et la femme allait raconter ses peines à son amie qui l'accueillait toujours à bras ouverts.

Cependant dans ce triste milieu le pauvre petit Jean-Marie grandissait et semblait devoir, pour ses heureuses dispositions rester toujours l'enfant vous à la Vierge. Il allait avoir huit ans et fréquentait une école dirigée par les Frères de la Doctrine Chrétienne, ces héros de l'éducation et de l'instruction des enfants du peuple.

Ses parents l'avaient placé heureusement pour lui et sans doute pour une mystérieuse dispositi de la Providence. parce que leurs moyens leur permettaient pas de le mettre dans une école le instituteurs. L'ordre et le travail n'étant plus les soucis de l'intelligence, de l'instruction et le reste selon nos Dieu, l'école et vous avez deviné, tout Le petit Jean-Marie peu

LA FRANC-MACONNE.

toutés les femmes devenues l'opprobre de leur mari et qui souillent la terre de leurs crimes ne sont pas toutes affiliées à la secte franc-maçonnique.

Nous n'avons pas lu et nous ne lirons jamais le livre de Léo Taxil : on nous en a fourni l'analyse.

Nous ferons mieux que ce livre, car nous allons, dans la suite de ce récit, démontrer simplement, mais d'une façon claire, évidente, palpable et avec l'autorité *de faits historiques*, le rôle d'une franc-maçonne dans la société. Cela pourra être lu par tout le monde et aura le mérite de faire connaître les soeurs maçonnes dans toute leur célératesse.

Donc, Sophie Marécot, mariée, ou pour mieux dire, accouplée à un franc-maçon. Germain était franc-maçon. Germain était homme d'affaires : nous verrons bientôt de quel genre d'affaires il s'occupait. Elle avait pour mission de semer la zizanie dans les familles, et le talent qu'elle savait déployer dans ce triste métier était tel, qu'il était permis de croire que Satan lui donnait des grades d'été.

Mais, nous demanderez-t-on, dans qu'el but ? Quel avantage trouvait-elle à troubler l'intérieur des familles ? pourquoi cette haine, cette hypocrisie ?

Demandez à l'ange déchu pourquoi il jeta ver- Dieu ce défi aussi stupide qu'orgueilleux : « Non serviam ! je n'obéirai pas ! » Demandez à Satan pourquoi il fit prévariquer nos premiers parents. Il vous répondra : « Parce que j'aime le mal et que je hais le bien. »

Maintenant, voyons Sophie Marécot à l'oeuvre.

Victor Didier est à son bureau.

Jeanne va et vient dans l'unique chambre qu'ils occupent au troisième étage d'une maison de triste apparence située dans une rue sombre de la Ville-en-Bois.

Elle est fébrile, distraite, et regarde de temps en temps dans la rue par la fenêtre ouverte, elle attend son mari qu'elle voit venir enfin.

Elle ouvre la porte, et quelques instants après la franc-maçonnerie entre.

—Je t'attendais avec impatience, ma chère Sophie je ne peux plus vivre sans toi, je suis si malheureuse.

Encore ! Tu le sera donc toujours, Jeanne ! Il me paraît ce pendant que tu as tout ce que tu désires. Nous allons au théâtre trois fois par semaine, nous nous promenons tous les jours, je te procure des morceaux de feuilletons et de romans, et tu es malheureuse ? Vraiment je n'y comprends rien.

—Ecoute non amie, soupira Jeanne, il faut que je te dise tout. Nous sommes fort endettés, sie mobilière est imminente ici. Le train que nous menons est audessus de nos ressources, bien audessus. Je ne comprends pas mon mari. Il nous laisse végéter. Ne pourrait-il pas au sortir de son bureau, donner des leçons de musique, il a du talent, mais non il faut qu'il aille au café tous les jours, je ne vais au théâtre que trois fois par semaine, moi. C'est égal je n'étais pas si malheureuse là-bas au village. Ah, maudit voit le jour ou j'ai ressenti le premier ennui.

—Mais il doit y avoir un moyen de sortir de cette position, maisma Sophie Marécot. Il faut être énergique. Jeanne et exiger que son mari s'arrange le fin on a gagner plus d'argent, comment de quels moyens il leur permettraient pas de le trouver dans une quelconque institution. L'ordre et Cest une affaire. Pu il a de l'intelligence, de l'instruction et le tuit, c'est à lui d'employer, tout

Les deux femmes causèrent encore longtemps, qu'il est l'heure à laquelle celui-ci rentre d'habitude sur ce sujet. Jeanne était décidée à parler dans ce sens à son mari.

—Encore une fois rien de prêt pensa-t-elle. Puis s'adressant à son amie.

—Ma chère Sophie dit-elle, retire-toi. J'attends Victor et je veux s'épargner une scène.

Au même instant un pas bien connu retentit dans l'escalier.

—C'est lui, balbutia Jeanne en pâlissant. Vite Sophie cache toi dans ce placard. Il ne restera pas longtemps ici, car ses amis l'attendent au café, probablement. Vite.

En un clin d'oeil, Sophie Marécot se blottit dans le placard, qui fut refermé. Il était temps, Victor Didier entra.

—Donne-moi à souper Jeanne.

—Attends un instant je cours à l'épicerie chercher...

—Comment ? encore une fois rien de chaud !

—Non.

—Ah ! ça...

—Donne-moi de l'argent tu auras tout ce que tu voudras, je n'ai plus ni bois ni charbon.

—Quel enfer !

Ah, tu peux le dire véritable enfer !

—Et crois-tu que je veuille longtemps mener une pareille existence ?

—Et moi !

—Mais alors il faut changer ! Sitôt lieu de courir par-ci par-là tout le long du jour, tu travaillais dans ton ménage. si au lieu de t'acheter toilette sur toilette pour aller te pavaner au théâtre, tu économisais et m'agent, tu ne serais ni sitôt bois, ni sans charbon.

—Et pourquoi donc vas-tu au café toi, avec des gens qui ?...

—Pourquoi ? Tu me demandes pourquoi ?...

—Parce que je l'ai déjà dit, c'est un enfer que cette maison ! parce qu'aussi longtemps que tu reverras cette Sophie Marécot !... moi j'irai au café.

—Cette Sophie Marécot elle vaut mieux que tes amis sûrement.

—C'est une infâme créature te dis-je. Le mpêcher a pris place à notre foyer avec elle ! Et que j'ai maudit le jour ou je la rencontrai ici ! ajouta Victor Didier avec un geste menaçant.

Ah ! ricanna Jeanne, tu ferais mieux vraiment de chercher un emploi qui te rapportat d'avantage, et puis ne pourrais-tu pas si tu voulais employer tes soirées à donner des leçons particulières.

—C'est ça, et tu irais au théâtre toi ? Mais dis donc. pour qui me prends-tu ?

—Ah ! mon Dieu ! gémit Victor Didier en se prenant la tête à deux mains, où est-il donc mon honheur d'autrefois ?

Tiens ajouta-t-il avec colère. donne-moi à souper et tais-toi..

—Donne-moi de l'argent...

—Mais je n'en ai pas ! tu m'as déjà tout dépensé. Il faut en finir. Donne moi à souper, te dis-je ?

—Non !

—Misérable ?

—Ecoute, tu m'insultes, c'est la première fois, tu ne recommenceras pas. Si tu ne t'arranges pas de façon à améliorer notre position, je me sépare ral de toi.

—Toi se séparation ! une séparation. murmura Victor Didier comme dans un rêve. Toi tu voudrais me séparer de moi ? Ah, ah, tu veux rire, fit-il en riant lugubre.

Je ne ris pas déclara Jeanne, Je ne ris pas.

Je n'en puis plus ! Je ne veux pas la misère entière avec un homme qui a un peu d'intelligence et qui sait gagner l'argent.

Parce que je t'ai déjà dit, c'est un enfer que cette maison ! parce qu'aussi longtemps que tu reverras cette Sophie Marécot !... moi j'irai au café.

—Cette Sophie Marécot elle vaut mieux que tes amis sûrement.

—C'est une infâme créature te dis-je. Le mpêcher a pris place à notre foyer avec elle ! Et que j'ai maudit le jour ou je la rencontrai ici ! ajouta Victor Didier avec un geste menaçant.

Ah ! ricanna Jeanne, tu ferais mieux vraiment de chercher un emploi qui te rapportat d'avantage, et puis ne pourrais-tu pas si tu voulais employer tes soirées à donner des leçons particulières.

—C'est ça, et tu irais au théâtre toi ? Mais dis donc. pour qui me prends-tu ?

—Ah ! mon Dieu ! gémit Victor Didier en se prenant la tête à deux mains, où est-il donc mon honheur d'autrefois ?

Tiens ajouta-t-il avec colère. donne-moi à souper et tais-toi..

—Donne-moi de l'argent...

—Mais je n'en ai pas ! tu m'as déjà tout dépensé. Il faut en finir. Donne moi à souper, te dis-je ?

—Non !

—Misérable ?

—Ecoute, tu m'insultes, c'est la première fois, tu ne recommenceras pas. Si tu ne t'arranges pas de façon à améliorer notre position, je me sépareral de toi.

—Toi se séparation ! une séparation. murmura Victor Didier comme dans un rêve. Toi tu voudrais me séparer de moi ? Ah, ah, tu veux rire, fit-il en riant lugubre.

Je ne ris pas déclara Jeanne, Je ne ris pas.

Je n'en puis plus ! Je ne veux pas la misère entière avec un homme qui a un peu d'intelligence et qui sait gagner l'argent.

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadames a 98c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Aussi un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchesseault a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honnêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Commis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,
35 et 37 RUE CENTRALE.
UN SEUL PRIX.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alum en poudre, Borax en morceaux ou en poudre, Lye, Pincaux de toutes descriptions, Balais, Brosses de a la cir, Sable, Chaux en a quarts, Eil a diller Machine a manche le sac, Epices, Ginger, Lacing, Manche, Lessi en cubes, Flambeaux, Mouchettes, Mouchoirs, Pelle a charbon, Pelle a thes, Eagle Cord, Victoria Lyne, Parcaid Cedar, dentre, Hooy, balais, Machine de Bloqueur, de graisse, ou de poele de bois, Poivre, Huile en essence, Borax, Perfection, Herb, Wing Sooper's patent.

Chandelles, ne en un bois, Couverte a gaze, Papier Journal, Papier en morceau, Rubbers en caout chouc entre deux, National Banner, Chandelles, One Several, Adamantine Tallow, Cadaux de Chaux, Carpettes, Wide Awake, Chandelles, Cadaux de Chaux, Carpettes, Bouchons de toute sortes, Graine de lin, Graine de Navigue, Gel time, Hilleberg en poudre blanche, Jelly Moss, Poudre a insectes, Lunettes, Maps, Machine de moque, Waxte, Naphte.

Epices de Mélasse, de Darcraz, Buffalo, Glue Liquide Coburn's Brown en morceau, Blacking sur tablette, de patates de fer, Savons, Kork brun en fonth, John's White rose, Dubbin, vie brie, C. I. P. Cheese, C. A. P. XX Thread, Old Town Fault, Cordelle Sarres de a lbs, et 5, de lbs, Gant de Cuir, Gant de Laine, Gant de Coton, Gant de gris et en Fabric seulement, bal soda, Soleratus Bleu en poudre, Soufre, Lye a la Caustic, Wax tapes, Cire patafine, Cire a luser, epices Wax.

C. B. COBURN & Cie.,
35 Market Street.

S. RENAUD,
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,

Nous desirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procuré un chariot de première classe ainsi que voitures pour enterrement. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tel que hacks, voitures pour pique-nique, grandes voitures à demenager, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites aux coins des rues Cahot et Moody.

Voici de l'Argent Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent economisee est de l'argent gagnee" disait Ben Franklin et ce dicton quelque vieux mais non moins vrai. Au N. Y. Misfit Clothing Arloirs, 46 rue l'entrée, de beaux habits, faits par les meilleurs, sont vendus pour moins que la moitie du prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez economiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin

Habillements et Pardessus faits a ordre, de 845 pour $25

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $40 pour $30.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $35 pour $25.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $30 pour $15

Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $25 pour $12

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $20 pour $10

Pantalons faits a ordre $10 pour $5.

Pantalons faits a ordre $8 pour $4.

Pantalons faits a ordre $6 pour $3.

Chaussures, de en bois, Couverte a gaze, Papier Journal, Papier en morceau, Rubbers en caout chouc entre deux, National Banner, Chandelles, One Several, Adamantine Tallow, Cadaux de Chaux, Carpettes, Wide Awake, Chandelles, Cadaux de Chaux, Carpettes, Bouchons de toute sortes, Graine de lin, Graine de Navigue, Gel time, Hilleberg en poudre blanche, Jelly Moss, Poudre a insectes, Lunettes, Maps, Machine de moque, Waxte, Naphte.

Epices de Mélasse, de Darcraz, Buffalo, Glue Liquide Coburn's Brown en morceau, Blacking sur tablette, de patates de fer, Savons, Kork brun en fonth, John's White rose, Dubbin, vie brie, C. I. P. Cheese, C. A. P. XX Thread, Old Town Fault, Cordelle Sarres de a lbs, et 5, de lbs, Gant de Cuir, Gant de Laine, Gant de Coton, Gant de gris et en Fabric seulement, bal soda, Soleratus Bleu en poudre, Soufre, Lye a la Caustic, Wax tapes, Cire patafine, Cire a luser, epices Wax.

N. Y. Misfit Clothing Parlors.

ABBOTT HALL, Proprietaire
RUE CENTRALE

ROYAL ROLLER BAY STATE

RUE CENTRALE

FRENCH & PUFFER

RUE CENTRALE

AVIS.

La Compagnie du Gaz
DE LOWELL.
Delivre Promptement le
CHARBON "COKE,"
AUX PRIX SUIVANTS:
Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00.
Cassé, livré aux usines, $3.50.
Non Cassé, livré aux usines, $3.25.
Gazavec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.
Seaull P. Mark, James B. Francis
Levi Spraguc, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz
De Lowell,
Wm. E. Livingstone,
MARCHAND DE
CHARBON
Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Briques, Fertilisateurs, Farines, Grain, Paille, Foin, Etc., Etc.

SUCCURSALE:
33 Rue Merrimack,
Au magasin de tabac de Calderwood
ENTREPOT :
27 RUE THORNDIKE.

PROCUREZ-VOUS
LE MEILLEUR
CHARBON
SUFFOLK,
(Late Pluvy Fisker) la mine qui produit le meilleur et le plus pur Charbon.
Ainsi que le
Kilmai, Lehigh. Lorberry White Ash. ackawanna.
Bois Francs et Bois Mous.
Stanley & Cie.,
63 Rue Moody,
Au Pont de la Rue Prescott Lowell

C'EST LE TEMPS DE LE MONTRER.

Aujourd'hui c'est le temps pour les Pardessus, si vous êtes pour en avoir un cette saison. Jamais, depuis que nous sommes dans le commerce, nous n'avons vendu autant de pardes.us comme cette année et le nombre de nos heaux Pardessus, vous étonnerait si nous vous les nommions. Quand une pratique peut acheter un Pardessus qui lui plaît aussi bien, qui est d'aussi bonne coupe, et sera aussi durable qu'un fait sur commande, tout en épargnant de $10 a $20, naturellement, ça vous étonne. Cependant nous vous garantirons de fournir a aucun homme de proportion ordinaire, un Pardessus qui égalera n'importe quel morceau fait a ordre dans tous les détails, que nous avons déjà annoncé a partir de $15, à $20., et nous remettrons l'argent à l'acheteur, si après l'avoir comparé il ne donne pas satisfaction, si on nous le rapporte en bon état.

Notre assortiment de Pardessus pour hommes et jeunes gens est maintenant au complet, et comprend tous les goûts les plus fashionables et les fabriques les plus recommandables dans cette branche de commerce.

Nos prix pour de bonnes marchandises durables commençent à $4, et $10, et augmentent jusqu'à $40.00.

Si vous avez à faire un choix quelconque en matériaux, de couleurs, et même en fournitures, nous vous assurons que vous pourrez trouver satisfaction parmi les 60 différents lots qui sont à votre disposition.

COMMIS CANADIENS: — A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

PUTNAM & FILS,
MARCHANDS A UN SEUL PRIX.
Coin des Rues Centrale et Warren.

KIMBALL & Cie.,

POUR LA SEMAINE DE
THANKSGIVING.
BARGAINS EXTRAORDINAIRES,
25 Par Cent MEILLEUR MARCHE.

Notre assortiment est rempli de spécialités à bon marché, nous donnons plus bas, 20 différents articles sans commentaires, les prix disent mieux que ce que nous pourrions écrire.

1er. 25 Nov. Marchés, avec collarettes et capuchons, coupe très longue, très bien faits, tout laine, bleus, bruns et carreautés, nous offrons à $3.00

2e. 50 Gilets Jerseys noirs pesants, tout laine, coupe et façon parfaites, nous offrons à $5.00

3e. Le "Volunteer", Sacque en Pluche de Seal'ez insurpassable à $25.00. Il est fait d'Excellente Pluche, Jupe doublée en Satin pesant, 4 ornements en véritable Seal, paches en chamois et grand Collet, il égale un sacque de trente cinq piastres.

4e. 200 Waists Boucles, 32 a 42, le prix est une piastre pour cette semaine 75c.

5e. Un lot de corps pour Toboggan, seulement 35cc.

6e. 50 doz. de serviettes à dîner en toile à $1.25 la doz.

7e. 1 Caisse de Couvertes, toutes laine pesant 6 lbs., la paire à $5.00.

7e. 94 Manchons à 49c.
" 60 Manchons doublés en Satin seulement 74c.
10e. 72 Manchons en Castor Nutria $1.47.
11e. 36 Manchons en Castor Nutria, seulement $1.98.
12e. 12 Sets en Castor Nutria, première qualité, $5.00.
13e. 1 Sets en Lynx, Manchons et Boa de 3 verges, $10. la set.
14e. Une Caisse de Sous-vêtements blancs tout laine, bordés en Soie, boutons en écaille, 28 a 38, seulement 50c.
15e. Couvertures, large et valant une piastre et trois quarts seulement 75c.
20 Pièces de patrons tout laine, de toutes couleurs et combinaisons seulement 37½ la verge.
15 Pièces d'Assabet, mélange légants, tout laine, 14 pces. de couleurs, la verge
3 Pièces de Cachmires non pareil, a Soie noire, 20 pces, le
Une Caisse complète de Pluches en Soie, belles nuances 19 pces, la verge
Pluches de 15 pces, de largeur
Couvertes Canadiennes

MM. IDA DAUPHINEZ. FRED BOUSQUET.

KIMBALL & Cie.,
Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Plus de prix d'Eté POUR LE **CHARBON,** Mais nos prix sont plus bas que les plus bas. LEWIS S. ADAMS, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

CHARBON CHESTNUT, Le Meilleur (No. 2) **$6.50 la tonne.** Essayez-le. LEWIS S. ADAMS 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Rédigée en Collaboration. LOWELL, MASS., 7 DECEMBRE, 1887. L. P. Brault, Imprimeur. NO. 64.

LE JUBILE DU PAPE.

Un présent curieux très curieux du jubilé de Léon XIII, sortant des banalités de l'exposition, est certainement celui de la Société bibliographique de France ; ce don est le *Pater Noster*, imprimé en cent cinquante langues, par l'imprimerie impériale, à l'occasion du sacre de Napoléon Ier par Pie VII.

La reliure du volume est de style ancien légers, les plats en maroquin blanc, avec boutons ciselés aux quatres coins ; la garee double, la tranche dorée, et sur le plat les armes de Léon XIII en mosaique de cuir avec émaux.

Voilà un chef-d'oeuvre pour la bibliothèque déjà si riche du Vatican.

SUICIDE PAR STRANGULATION.

Mercredi dernier, le 16, M. E. G. Pelletier, coroner du district d'Iberville, a été appelé à tenir une enquête sur le corps d'un jeune homme nommé Joseph Desnoyer, cordonnier de St. Jean, mort dans les circonstances suivantes.

Le mardi, 15, vers les 6 h. de l'après-midi, madame Jaques Deneau, la mère du défunt, retourné à la maison et était surprise de trouver toutes les portes fermées. Ne pouvant s'expliquer cette circonstanee, elle demanda à un voisin de venir lui aider à ouvrir les portes.

Arrivée à la première dans la maison, et un spectacle horrible s'offrit à ses regards : elle vit son fils pendu à une-des poutres d'un appenti contigu à la maison et servant de cuisine pour l'été.

Epeurée, se saclant que faire à la vue de cadavre, la mère et le voisin se retirèrent et envoyèrent s'enqu érir auprès du grand-connétable Lasnier, s'il leur serait permis de dépendre le cadavre, en attendant l'enquête.

Sur la réponse affirmative du grand connétable, les voisins qui se trouvaient présents détachèrent les cordes qui retenaient le défunt et le transportèrent dans la maison où le coroner et les jurés le trouvèrent lors de l'enquête.

Lorsqu'il fut transporté dans la maison, le corps était déjà froid et roidi au point qu'il se tenait debout.

La corde dont le défunt s'était servi pour se pendre était un bout de corde à linge pliée en deux.

Les dispositions prises à l'enquête démontrent que cet homme était depuis longtemps adonné à l'ivrognerie qu'il avait bu plusieurs jours avant sa mort, et qu'après avoir cessé de boire, il avait donné des signes de folie, sans cependant donner à penser qu'il avait l'intention de ce suicider.

Mardi, le 15, ayant été laissé seul à la maison, il aurait mis fin à ses jours.

On voit par ce qui précède que les jurés en sont venus à la conclusions que le défunt avait mis fin à ses jours dans un moment d'aliénation mentale : leur verdict fut prononcé en conséquence.

CANADIENS ATTENTION !

C. T. Cutting et Fils, ont décidé de faire une grande réduction dans leurs départements de Manteaux, tel que suit :

Sacques, Sacques, Sacques.
Newmarkets Newmarkets Newmarkets,
Raglans, Raglans, Raglans
Sacques en Pluche,
LONGS ET COURTS.
Pluche Wrape, Pluche Wrape, Pluche Wrape.

Si vous voulez acheter à bon marché visitez le magasin de C. T. Cutting et Fils, cette semaine A, B. Traverey commis canadien.

C. T. CUTTING & FILS,
No. 8 RUE JOHN.

LA FORTUNE DES ROTHSCHILD.

A propos du récent mariage de Mlle. de Rothschild, fille du baron Gustave, qui a eu lieu à Paris, voici quelques renseignements sur la fortune de la famille :

Le baron Alphonse de Rothschild, chef de la maison de Paris possède une fortune personnelle de 850 millions. Depuis la mort de sa mère, la baronne James, il est probable que cette fortune n'est encore accrue. Le baron Gustave de Rothschild, 600 millions ; le baron Edmond de Rothschild, 600 millions ; la veuve et la fille du baron Salomon de Rothschild, 450 millions ; le baron Arthur de Rothschild, 360 millions, soit un total de 3 milliards.

Et encore n'est pas comptés dans ces trois milliards la fortune du baron Nathaniel de Rothschild chef de la maison de Londre, ni celle du baron Albert de Rothschild de la maison de Vienne.

POUR RIRE.

En cour d'assise.

Le juge.— Témoin, reconnaissez-vous ce fusil-là ?

Témoin.—J'crè bon qu'oui' que je le reconnais. Je l'ai connu quand il était "pistolette.

X..., un gros industriel, très sot, très comiuun et très prétentieux, a été décoré de la Légion d'honneur, sans le concours de Mme. Limouzin.

—Ah ! s'est écriée Mme. X..., comme le ministre a bien fait d'accorder cette distinction à mon mari ! C'est la seule qu'il aura jamais.

Cri du coeur.

On s'empresse autour d'une femme encore jeune qui vient de perdre son mari. Chacun cassie de la consoler. Après avoir versé d'abondautes larmes. la veuve pousse cette clameur désespérée.

—Ah ! si seulement j'étais jolie.

Une bonne réclame, imaginée par un coiffeur né malin :

"Je ne saurais trop engager le client à acheter ma pommade qui fait pousser les cheveux, même sur la soupe

Il y a quelques années deux plaideurs en cour de circuit se disputaient la propriété d'un perroquet la langue assez bien déliée.

Nombre de témoins furent entendus des deux côtés et vu leur contradiction la preuve resta vague.

Le président du tribunal pour terminer le litige s'aviso de faire apporter devant le perroquet en question.

—Voyons, dit il au demandeur, vous dites que votre perroquet parle.

—Oui, votre honneur, il parle distinctement.

—Quelle langue parle-t-il.

—Il parle le français.

Ecoutez un peu, Je vais le faire parler. Bien qu'est-ce que je vous disais ? Il vient de dire "Cédquecursse". Jugement en faveur du demandeur.

VARIETE.

Un Chinquiste Francais.

Le *Journal d'Indre-et-Loire*, de Tours, France. en parlant des frasques d'un prêtre défroqué, nommé Lainé, devenu par occation, rédacteur en chef d'un journal à scandales, ajoute :

Le métier choisi par l'ex prêtre ne lui a point rapporté suffisamment, à ce qu'il paraît, puisqu'il est obligé aujourd'hui de remettre sa feuille en d'autres mains, tout en faisant para nouvelle honorable à ceux qu'il a outragés.

Voici d'ailleurs ce que sert à ce sujet notre confrère *l'Union de Nantes*

"Depuis plusieurs mois on parle de la conversion prochaine de M. Auguste Lainé. Si on ajoute qu'il nous a couvert pourtant assez de ses prélèvements. Lorsqu'on lit dans le *Progrès de l'Ouest* paru le 11 juillet, ces aveux aux lecteurs

"On m'a souvent reproché, dit M. Lainé dans le parti républicain, de trop critiquer le clergé. J'ai essayé plusieurs fois, il est vrai, de me justifier de cette accusation : mais jamais, je dois l'avouer, je n'ai été bien convaincu d'avoir raison. La preuve, c'est qu'une certaine confusion s'empara de moi quand je rencontrais mes anciens amis.

"Je ne puis faire vna penade.

"Le mot fameux du grand patriote Gambetta m'avait séduit. Mais j'oubliais que le cléricalisme en question n'était pas celui des petits curés de campagne, presque tous des enfants du peuple, desquels l'organisateur de la défense nationale avait lui-même tenté l'émancipation en se faisant l'avocat du bas clergé.

"Quoi ! moi qui avais pour mission de prendre la défense des opprimés contre leurs oppresseurs, de signaler les abus et les privilèges, je ne voyais l'ennemi de la République et de la société que dans la soutane de mes anciens condisciples !

"Il y avait évidemment exagération, et je prenais un malin plaisir a matiger du curé.

"J'ai eu tort, sous ce rapport, je le reconnais sincèrement...

"Le cléricalisme, voilà l'ennemi !

"Que ce mot a paillé de sottises et de turpitude !

"Mais si le cléricalisme est réellement l'ennemi, il existe en tous ces d'autre ennemis, plus redoutables encore : l'opportunisme que j'aurrais dû démasquer de préférence, moi, laissant à mes confrères de la presse républicaine le soin de parler du clergé manceau.

"Oui, le sentiment des convenances m'interdisait de faire connaître au gublic les fautes d'anciens condisciples qui sont, en grande majorité, des citoyens fort honorables, et je tiens à leur faire loyalement des excuses.

"Ah ! l'émotion me gagne en traçant ces lignes ; je pense à ma famille, à ma soeur bien aimée, à tant d'âmes amies qui n'ont cessé de me porter de l'intérêt et que j'ai tant contristées ! Je suis heureux, pour le moment, d'abandonner la politique militante et de rentrer dans la vie privée".

"Ce langage que je viens de tenir, ajoute M. Lainé, va vous sembler étrange...rassurer-vous." Et pour rassurer ses amis, il leur promet de composer une bruchure qui ne manquera pas de les satisfaire, en attendant tout ce qui pourrait leur sembler louche dans son attitude présente.

Comme on le voit, l'auteur de cette déclaration ambiguë en est arrivé à la période de lassitude et de dégoût : mais ce n'est pas assez pour calmer les méfiances, et pour que des personnes trop indulgentes se mettent dès aujourd'hui à tuer le veau gras. Par ce temps orageux, la viande tuée se conserve mal.

M. Lainé prononce son "meaculpâ" : c'est déjà quelque chose, mais ce n'est point suffisant.

La théologie lui a démontré que l'avez ses fautes ne suffit pas pour obtenir le pardon ; il faut encore le repentir et l'expiation."

Deux hommes se rencontrent sur la rue Merrimack, un Canadien et un Américain. On s'aborde.

—Ah ! vous autres étiait l'américain vous n'êtes pas aussi entreprenant que nous. Voyez par exemple ici a Lowell nous faisons des coffres-forts sans pareils. On en met un dans une maison de bois et on a eu soin d'enfermer un de dans et après que la maison a brulée que le coffre est sorti on ouvre et il dans quelque un des pere.

—Ah ! bien nous autres, ici se connaissons à Montreal on met un pain dans un coffre-fort et on fermera toute la nuit après que le feu a passé on ouvre le coffre et avez vous encore votre pain dans le pain.

—Ah ! bien tout de

L'Américain restant un moment rêveur finit par dire : Nos coffres-forts nuits pour les voleurs ah ! non. Ici on met un pore au bout de la machine et après cinq minutes il est en saucisse, en boudin et en jambon.

—A Montréal ça prend 10 minutes, mais lorsqu'il y en a un morceau de gaspillé on renvoye le tout au bout de la machine et le pore revient en vie.

L'arrogance et la fierté sont les manteaux dont se couvre l'ignorance.

Un ministre délivre une lecture sur la tempérance (avec une voix grave)—Allez dans nos hotels on il se vend des boisons enivrantes, et qu'y trouvez-vous ?

Une voix rauque (promptement)—Quelqu'un qui veut boire avec vous.

On a vu des fous guérir, un sot jamais.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend a la vertu.

BUREAU DU
Dr. J. CORLISS.
TRAITEMENT DE
Catarrhe et Maladie des Oreilles
UNE SPECIALITE.

BUREAU
12 RUE MIDDLESEX.
Heures de 9 a 12 a.m. a 4 p.m.

Avantages Sans Precedents.

Nous avons reçu durant les derniers jours, des établissements les plus en renom, une grande quantité de marchandises achetées à des termes très favorables et que nous mettons en vente à un prix si bas, qui nous en assure l'écoulement rapide.

Canadiens ne l'oublice pas, l'économie est ce qui enrichit un homme. Venez donc à nos spacieux magasins et achetez à bon marché.

Le lot énorme de Vêtements que nous allons vendre à si vil prix, consiste en Habillements et Pardessus d'hiver d'une grande variété de patrons et de diverses couleurs pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. Toutes ces marchandises sont des plus hauts goûts et d'une rare beauté.

Nous vendons un bon Habillement, tres durable et de couleur solide pour Hommes a $5.00, valant au moins $8.00.

Nos Pardessus d'hiver pour Hommes et Jeunes Gens a $4.00 et $5.00, peuvent etre avantageusement compares avec ceux vendus ailleurs a $8. et $9. Habillements et Pardessus pour Enfants a $2.00 $2.25, $2,50 et en montant, ces chiffres ne representent pas la moitie de la valeur reelle de ces marchandises.

L'espace ne nous fournit pas d'énumérer les avantages nombreux et sans précédents que nous offrons aux acheteurs. C'est au public de s'empresser à se rendre en foule dès cette semaine à notre populaire établissement, admirer et apprécier ce qui surpasse tout ce qui a été fait dans le commerce de hardes faites à Lowell.

COMMIS CANADIENS,

E. H. CHOQUETTE, P. A. BROUSSEAU, J.A. CHOQUETTE ET NUMA DELISLE.

Lowell One-Price Clothing Co.,
36, 38, 40 et 42 Rue Merrimack.

CONLON,
39 Rue Centrale.

C'est prouvé et tout le monde le sait que nous avons le plus bel assortiment de chapeaux et de fournitures pour hommes. Nous avons toutes sortes de chapeaux durs pour messieurs, ils sont bruns, noirs, bleus, enfin de toutes les couleurs, de goût. Nous avons les "Dunlap", les "Miller" les "Knox", les "Stiffel" et tous les meilleurs qui soient fabriqués. Nous avons l'avantage de les avoir directement des manufacturiers, et on les achetant chez nous, nos prix sont 20 pour cent moins. Nous avons le plus bel assortiment de chapeaux mous qu'on ne puisse voir nul part ailleurs. Nous avons des chapeaux de la dernière mode pour enfants.

Nous devons spécialement mentionner nos fournitures. Cette branche de notre commerce est constamment progressante, car nous avons tout ce qu'il faut dans cette ligne. Nous avons des corps d'hiver pour hommes, tels que nous n'en avions jamais vu, on les laisse la plupart pour 40 et autresons. Nous avons des flanelettes qui ne sont pas surpassées. Nous avons des robes, des reds, des chemises blanches, des chapeaux et enfin le plus large assortiment dans cegenre et aux plus bas prix

CONLON,
39 RUE CENTRALE.

L'ETOILE,

Publiée le lendi de chaque a matin par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1868. Incorporé le 17 Avril ....

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
SIX MOIS - - - 50c.
TROIS MOIS - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toute lettre etre adr

AIME GAUTHIER,
No. 83 Rue Middle.
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS. 7 DEC. 1887

NOTES EDITORIALES.

Electeur du quartier 2 votez pour P. A. Brousseau.

Sadi Carnot est élu Président de la Republique Française.

La ville de Lawrence, Mass., qui était démocrate l'an dernier par 600 voix de majérité, a élu hier un maire Republicain avec 704 voix de majorité. Tous ses échevins, et dix conseillers sur dix-huit sont républicains.

Haverhill Mass., 2 Déc., 1887
M. Le Redacteur de 'L'Etoile'.

Veuillez insérer dans les colonnes de votre intéressant journal ce qui suit:

L'Orphéon Canadien donnera un grand concert à l'Académie de musique le 8 Janvier prochain avec le gracieux concours des demoiselles Désiré Lafricain et autres artistes de renom.

Vu la convention de la triple Alliance qui aura lieu ce jour là, le Club a fait des arrangements avec le Boston et Maine, R. R., pour que deux trains spéciaux partent de Lawrence à une heure p. m., et 7 heures p. m. pour retourner après le concert.

Rien ne sera épargné pour faire de ce beau concert le plus grand jamais donné en cette ville.

Un Intéressé.

LA VICTOIRE OU LA DEFAITE.

Assurément les démocrates sont rusés, s'il faut en juger par ce qu'ils viennent de faire. Les Canadiens-Français, heureusement, savent à s'en tenir sur ce coup de maître pour diviser nos forces; et ils ne sacrifieront pas deux des nôtres dont les élections sont assurées, pour une candidature plus incertaine, appuyée par un parti qui s'en va à la dérive.

Monsieur S. P. Hébert a été mis en nomination par les démocrates qui veulent à tout prix nous diviser, et nous le demandons à tous les gens clairvoyants de bon sens, qu'est-ce qu'ils pensant d'un compatriote qui va se jeter, les yeux fermés, dans le camp ennemi; après avoir dit clairement que c'était pas son intention, et avoir même nié tout de la sympathie pour les candidats républicains? Nous voulons bien croire qu'il y va de bonne foi, au moins extérieurement, mais nous ne pouvons pas penser que sa conduite soit louable; elle est ambiguë et peu digne d'un citoyen qui aime de notre cause. Nous comprenons, l'aspiration aux honneurs et aux dignités est louable, mais non jamais par des moyens illicites. Ce n'est pas l'ambition et l'esprit de division que le peuple favorisera.

Deux canadiens démocrates, ont forcé M. S. P. Hébert à se porter candidat. Il n'a eu ni députation, ni signatures de liste, rien de tout cela. Ces deux messieurs qui l'ont forcé de se présenter, l'ont fait en leur nom et aux noms de canadiens démocrates imaginaires qu'evidemment que lui leur avaient été inventés par [illegible] Mais le pauvre [illegible] qui [illegible] déception amère.

Le [illegible] MM P. A Brousseau et J. N. Lapointe, plus il paraît [illegible] politique vous [illegible] a mérité [illegible] anglais, irlandais ou canadiens nous sommes un [illegible] Canadiens.

républicains, non pas les deux à la fois. Pourquoi sommes nous républicains? si ce n'est que nous avons pensé réfléchi et jugé que les perspectives de concessions et de faveurs sont plus encourageantes dans ce parti. Que penseront de nous les américains, si nous sommes divisés? Rien de bon; que nous sommes un peuple de troisième ordre et qu'ils n'auront pas à compter avec nous, que nous serons les pendants des deux partis.

Nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi, tous nos compatriotes des Etats-Unis ont la même opinion. A Fall River, les divers clubs canadiens s'assemblèrent dernièrement. "Thanksgiving day," Le but de cette assemblée était de discuter lequel des deux partis tait le plus favorable aux canadiens français. Après un court débat, "on ne voulait pas discuter la clarté du soleil," on prit le vote. Sur 119 votants, il y eut 111 voix pour le parti républicain, Mais ce n'est pas tout M. M. les électeurs et nous ne vous tenons pas quittes pour cela. Voici ce que le Travailleur de Worcesterqui est démocrate, disait du News de Webster qui est démocrate lui aussi, à propos d'un article qui est une insulte dans la force du mot contre nous, Nous reproduirons donc ici une partie de l'article du News, et les commentaires du Travailleur

---

"L'élément canadien n'est pas habitué à jouir du pouvoir que confère le droit de vote et il ne sait pas s'en servir avec discernement ..... Le parti démocratique commence à se dégoûter des gens qui ne savent pas s'ils appartiennent à un parti ou à l'autre.

"Le parti démocratique dit aux Canadiens-Nrançais: 'Vous pouvez laisser nos rangs, quand vous le voudrez; nous n'avons pas besoin de vous .....

"L'élément canadien-français de Spencer s'est ruiné par son coup de tête insensé, et à compter de ce jour, aucun parti n'aura jamais confiance en lui. .....

"Grâce à l'élément canadien français qui, semblable à l'âne entre deux bottes de foin et de paille, n'y a pensé qu'au dernier moment et a pris l'un pour l'autre —Ingratitude et le savon mou, ont rempli le sucde du jour ....." (News)

Voici maintenant les commentaires du Travailleur:

"Nous protestons contre ces insultes à l'adresse de nos compatriotes de Spencer que nous connaissons pour être des hommes intelligents, dévoués et travaillant avec discernement pour l'intérêt général de ce pays. Le triste individu qui leur jette la boue à la figure, n'est pas le parti démocratique; ce n'est qu'un voyou dans les rangs, et si, par malheur des insulteurs de son espèce nevenaient à le contrôler, l'on devrait désespérer pour du parti politique auquel nous appartenons.

Il est temps que les chefs démocrates songent à rendre justice gale au divers éléments qui l'ont soutenu et qui, aujourd'hui, sont sa force. Il ne faut pas tenir accaparer le patronage et remplir toutes les positions, depuis le simple gratteur de rues jusqu'aux charges les plus élevées, par un seul de ces éléments à l'exclusion de tous les autres.

Nous ne croyons pas que nos nationaux de Spencer aient reconnu qu'un parti démocratique; mais ils n'ont pas, à cause des injustices commises à leur egard par certains individus, auxquels ils ont servi de marchepieds pour arriver à des positions lucratives, donner leur appui à un candidat qui leur paraissait plus honnête. Nous les en félicitons'. (Travailleur)

Certains Messieurs democrates nous font penser aux conservateurs français du Canada qui protestent et clichent 'rouge' des insulte que leur font continuellement subir les organes conservateurs anglais comme le "Mail" de Toronto, la "Gazette" de Montreal et tous ceux qui restent [illegible] [illegible] [illegible]

FEUILLETON.

Le Marsain de Perros-Guirec
ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Tout d'un coup la porte du placard cède à une poussée énergique et Sophie Marécot paraît au milieu de la chambre.

—Vous ici ! dit Victor Didier en se calmant soudain : Sortez ! commanda-t-il d'autorité, sortez ! Vous êtes la cause de notre malheur.

—Elle ne sortira pas ! s'écria Jeanne,

—A la porte ! vous dis-je, répéta son mari en poussant Sophie Marécot.

Mais Jeanne s'accrocha aux vêtements de son ancienne se posant bien en face je Victor Didier, lui dit :

—J'ai tout vu, tout entendu vous avez frappé votre femme, je ne sortirai pas, car vous pourriez la tuer.

Ah ! merci, fit Jeanne ; non ! ne me quitte pas, Sophie ; j'ai peur ! Reste !

—Sois sans crainte, Jeanne, je reste !

Victor Didier haussa les épaules et sortit lui-même. Un triste sourire crnit sur sa lèvre tremblante et deux grosses larmes perlaient sur ses joues.

En descendant, il entendit une voix fraiche et jeune qui chantait en gravissant l'escalier :

Sur le chemin de l'honnête homme,
Dieu met le pain de chaque jour
C'était son fils, le petit Jean-Marie, qui revenait de l'école, joyeux et insouciant comme on l'est à son âge.

Victor Didier, en le rencontrant sur l'escalier, l'embrassa et lui dit :

A ce soir Jean-Marie."

—A tu revoir, papa avait répondu l'enfant.

Or, cinq longues années devaient s'écouler avant qu'ils se rencontrassent de nouveau....

En quittant son fils. Victor Didier se dirigea vers un café où il avait l'habitude de passer des soirées et chemin faisant il se demandait quel était ce pain que Dieu met tous les jours sur le chemin de l'honnête homme... L'infortuné se figurait, dans son aveuglement que l'existence sans Dieu, sans foi, sans religion, était celle de l'honnête homme ! Hélas !!!

Dans son côté, Sophie Marécot disait à Jeanne :

—C'est bien je suis contente de toi ! Sois énergique. Ne reste pas ici plus longtemps, viens avec moi. Allons trouver le procureur. Il faut que tu te sépares de ton mari : il te tuerait ! viens.

—Et puis ? demanda Jeanne en sanglotant.

—Eh ! bien, tu te remettras demoiselle de magasin, comme naguère. Tu avais toujours de l'argent alors. Nous avions une bonne table, de belles toilettes ; nous allions très souvent au théâtre, nous nous amusions, nous étions joyeuses, nous chantions. Tout cela reviendra pour toi.

—Et mon petit Jean-Marie ?... Eh ! justement le voici ! s'écria Jeanne en prenant dans ses bras son fils qui venait d'entrer, et en le couvrant de larmes et de caresses.

—Ton fils sera à toi : bien à toi seule. Nous prouverons que ton mari est un débauché, un homme sans cœur, incapable de faire son éducation morale et la justice te confiera la tutelle de cet enfant.

Viens, je réponds de tout ! Tu ne peux plus, tu ne dois plus rester à ton âge, une semblable existence, me pauvre bien aimée, insinua Sophie Marécot en embrassant Jeanne a la façon de Judas Viens !

Arrivé près de la maison de Jannik, il marcha avec beaucoup de précautions. Une lumière brillait à l'intérieur. Les contrevents n'étaient point fermés : qui aurait-elle eu peur, la mere Yvonne ! Elle n'avait jamais eu que du bon sur la terre et il n'avait que de bonnes gens à Perros-Guirec.

Moysan s'approcha en disant Arrivé au bas de la fenêtre, il entendit lentement et regarda....

Yvonne Morice était assise au lit et bien Marie couchait à ses côtés, tous deux dormaient profondément.

Il a changé, se dit Moysan ; quatre ans, pauvre enfant ! C'est dommage tout le même, tous deux robuste, de venir s'arracher à la douce quiétude !.... Quel beau gabier de misaine tu ferais ! Par le diable ! ca ne sera pas difficile ! Je vois le coup : j'entre comme une bombe, je poignarde la vieille : un coup sec sur la carotide ; je mute à la gorge du gamin, je le baillonne, je le ligotte, j'attrappe un canot la tout pris, je coupe l'amarre et tout sera dit !.....

Absorbé tout entier par ses observations et l'étude de son plan, Moysan s'était mis le visage tout à fait contre les vitres. Il y appuya peut-être un peu sans s'en douter : toujours est-il que Jean-Marie leva vivement le tête et regarda du côté de la fenêtre.

Moysan disparut.

Le jeune Didier poussa un cri terrible et tomba évanoui aux pieds de la vieille Yvonne.

En rentrant chez lui, Léon Lebourtris entendit les ronflements de Moysan :—Pauvre diable ! murmura-t-il, il était si fatigué !...

XIV

A L'HOTEL-DIEU.

Le cri strident, étrange, qui avait retenti dans la foule au sortir du Palais de Justice, avait été poussé par Jeanne Legallec, qui, en échappant au bras de Sophie Marécot, s'était affaissée sur elle-même, pour aller rouler ensuite jusqu'au bas du perron, où elle tomba inerte sur le pavé de la place.

On s'empressa autour d'elle, la franc-comptoise fit approcher une voiture et conduire Jeanne à l'Hôtel-Dieu, et rentra en toute hâte chez elle :

—Je crois que nous allons hériter... dit-elle à Germain.

—Hériter ? Comment ça ?

—Jeanne est frappée d'un mal incurable. Il me semble du moins. Elle divague. Le sang provenant d'une large blessure qu'elle s'est fait en tombant, inonde le lit où on l'a couchée. Le médecin craint une fièvre ... une fièvre....ma foi ! j'ai oublié le nom, mais cela ne change rien à son état, qui est désespéré. Or, tu sais qu'elle a quelques milliers de francs dans une de ses malles, que se trouvent chez les X... ainsi que tous ses effets. Je vais aller chercher tout cela, en son nom. bien entendu! Elle mourra très probablement : alors, nous escamoterons le plus lourd du magot ; et si personne ne réclame le....reste... la tirelire tout entière y passera : Comprends-tu ?

—Comment donc ! Mais rien de plus clair ! Je l'admire, Sophie ; tu es un ange !...

L'infernale créature se rendit en effet chez les patrons de Jeanne Legallec et réclama, en son nom, sa malle et ses effets.

—Je regrette, dit le juif X.... qu'il soit arrivé malheur à cette personne : mais quant à la garder plus longtemps chez nous, cela devenait impossible : elle était continuellement absorbée par une idée fixe qui lui était tout courage toute initiative, tout génie. Son compte à été réglé a la caisse, nous allons la remplacer.

Sophie Marécot fit transporter chez elle tout ce qui appartenait à Jeanne.

Je n'ai point les clefs des malles, dit-elle à Germain d'un air satisfait, mais quand elle sera morte, nous aurons bientôt fait sauter tout ça !.....

Jeanne Legallec, la tête bandée, en proie a une fièvre ardente, délirait et prononçait des paroles incohérentes.

Une Sœur hospitalière, sœur de l'Ordre des Filles de la Sagesse, lui lavait le visage avec de l'eau tiède et une éponge :

—Pauvre jeune femme !... murmura-t-elle. Comme elle souffre ! Mon Dieu soulagez-la ! Accordez-lui je vous en conjure, quelques moments de lucidité, afin qu'elle puisse se réconcilier avec vous, car tout homme est pécheur !

Et la Religieuse lui prit les mains et la regarda longuement en priant, comme si elle attendait de voir paraître chez la malade qu'elle soignait avec tant d'amour, un heur l'intelligence !

Hélas ! il dans pertant

—Voyons ! riant Jeanne, Victor... Ah Jeanne ma Jeanne ne me l'aime tant Jean-Marie appelait ensuite en se Jean-Marie ! Viens Jean-Marie ! mon enfant !...

—Voyons, aimez-vous mon mari, lui dit la Sœur en la ramenant avec attention sur l'oreiller, aimez-vous.... N'oubliez pas votre état Songez bien docile, bien sage, ajouta-t-elle en lui caressant les joues de sa main blanche et douce, nous ferons veiller votre cher petit enfant.

Jeanne fixa sur la Sœur un regard vague, indécis, où brillait la fièvre, et, comme fascinée par le sourire et les caresses de son angélique gar'ienne, s'assoupit insensiblement.

Trois semaines après, la malade, qui avait été soulagée par la science, se trouvait en bonne voie de guérison grâce à la charité, à la sollicitude, aux prières et aux soins intelligents de tous les invitants, de la Religieuse à qui elle avait été confiée.

Un soir, toutes les Sœurs de l'Hôtel-Dieu se trouvaient réunies dans la salle de la communauté.

—Eh bien, chère sœur Symphorien, comment va votre malade No. 24 ? demanda la supérieure.

—Elle entre en convalescence, ma bonne mère.

—A-t-elle des parents, cette jeune femme ?

—Je ne crois pas, bonne mère ; personne n'est venu lui rendre visite durant sa maladie.

—C'est assez singulier ! Pourtant ne m'avez-vous pas dit qu'elle parlait d'un fils, dans son délire ?

—Oui, bonne mère ; elle prononçait aussi fréquemment le nom de Victor. Ce Victor, est-ce son mari ? est-ce un parent ? Je l'ignore, et comme elle est encore très faible, j'évite avec soin toute allusion qui pourrait éveiller en elle de pénibles souvenirs.

—Vous faites très bien ! Plus tard, vous tâcherez d'apprendre quelque chose. et si nous pouvons la soulager ou lui rendre un service quelconque, nous le ferons.

—Ma bonne mère, dit la sœur Madeleine-de-la-Compassion en se levant, me permettez-vous d'adresser une question à la chère sœur Symphorien ?

—Demandez, ma fille.

—Comment se nomme-t-elle, votre pauvre malade, chère sœur Symphorien !

—Jeanne Legallec.

—Je m'en doutais !

—La connaissez-vous, sœur Madeleine ? demandèrent toutes les autres Soeurs.

—Oui, mes chères Soeurs, je la connais : c'est une de mes amies d'enfance...

Alors en quelques mots, la sœur Madeleine-de-la-Compassion raconta à la communauté ce qu'elle savait de Jeanne, jusqu'au jour où celleci l'avait appelée auprès d'elle lorsqu'elle habitait encore le village des bords de la Loire.

—Admirons, dit la supérieure, les secrets desseins de Dieu. C'est sa divine providence qui nous a amené ici la pauvre Jeanne dont le corps est guéri, mais dont l'âme est bien malade. Soeur Madeleine-de-la-Compassion, son amie d'enfance, aura plus d'empire sur elle que nous toutes ensemble. Je la prie donc de vouloir bien, dès demain, s'occuper d'elle. Je la remplacerai moi-même dans son service de temps en temps.

La sœur Madeleine s'inclina en remerciant la supérieure, et durant la prière du soir elle conjura Dieu de lui donner cette onction, cette force, cette charité persuasives qui touchent, convainquent et convertissent les pécheurs les plus endurcis.

Le lendemain elle se rendit auprès de Jeanne Legallec.

—Me reconnaissez-vous Jeanne ?

—Gabrielle !... s'écria la convalescente en lui tendant les bras, Gabrielle, est-ce bien vous !

—Oui, chère Jeanne, mais appelez-moi sœur Madeleine et parlons bas. Quand vous serez plus forte, nous irons causer ailleurs.

—Je savais que vous étiez Religieuse, Jeanne...me put Veuspercher de dire la pauvre femme, à voix basse.

—Et vous ne m'avez point fait appeler !

—J'ignorais que vous fussiez ici

—Voyons ! Qu'est-il donc arrivé ? Racontez-moi tout, tout, Jeanne, à moi votre véritable amie.

L'infortunée fit le long récit de sa triste existence Quand elle eut terminé

Je vous avais bien dit, fit remarquer la sœur Madeleine, que elle qui vous prêtait des livres comme ceux que j'ai vus chez vous était une fausse ami ?

—Oh ! vous avez dit vrai ! vous avez dit vrai !

A continuer

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.
1 lot Satin Rhadame a 98c. vendu ailleurs a $1.17.
1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Ansi un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchessault a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques.

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

500 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honnêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Connais Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,
35 et 37 RUE CENTRALE.
UN SEUL PRIX.

C. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groceries, aussi bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alum en poudre, Borax en morceaux ou en poudre, Lye, Potasse de toutes descriptions, Rafain, Bouteilles de 2 32 oz., Sable, Couverles a quatts, Fil attaches, Marches a bouteilles, Cordes a linges, Cirage a Livres, Manche, Lead en pains, a Sandrine de toutes descriptions, Cire de Cirage Paraffine, Cire a Cacheter, Cire a Chaussures, Cire a Cirer, Cirage, Encre, Glue, Sifaté, Marque de fabrique, de graisse, en fils, de pieds de bœuf, Parafine, Huile en cannes, Bidon, Perfection, Huile, Wing Sinnet's patent.

Chaudieres, neuves en tole, Couvercle a vapeur, Paper Innerated' Potasse en morceaux, Baleine en cans ou Concentrated Lye, Natt and Banner, chandelles, Cire Sinard, A'amantine, Tallow, Chaines de Chaux, Copperas, Acide Carbolique en remplace ou liquide, Camphre, Bleu Ammoniacal, Solution, Bleu en poudre, Bleu Antifroncie, Solution, Bleu en poudre Bleuite, Bleu Mons, Poudre a insecte, Carter-ine, Mops, Madres de mops, Wadte, Naphte

Extrait de Bleuite, de Dartes au, Buffalo, etamines Coburn chaux en morceaux, Bleuite solvente, de pattes de tile, Savons Kirk American family, Kirk's White cap, Indien electric, C. L. P. electric, C. A. P. XXX Dawn Old Town Tuulk, Castile, Barres de 1 lbs. et ½, de Bar., Carré white, Swan brand, White mottled Castile, Virgin oil en barres seulement, Ball soda, Soluble lime en poudre, Soudre, Cire a cacheter, Wax tapers, Cire parafine, Cire a laver, savon Wax.

C. B. COBURN & Cie.,
35 Market Street.

S. RENAUD,
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,

Nous desirons informer les Canadiens de Lowell et des environs que nous nous sommes procure un charior de première classe ainsi que voitures pour enterrement. Nous avons aussi toutes sortes de voitures, tel que backs, voitures pour pique-nique, grandes voitures a demeurger, etc. Nos prix sont les plus bas. Informations gratuites aux coins des rues Cabot et Moody.

Voici de l'Argent Pour Vous,

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent economisé est de l'argent gagner" disait Ben Franklin et cet dictum quelque vieux n'ait pas moins vrai. Au N. Y. Matt Clothing a Store, 46 rue Centrale, de beaux habits, faits par les tailleurs, sont vendus pour moins que la moitié du prix que ces derniers s'attendaient d'avoir, donc vous pouvez economiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $25 pour $25.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $20 pour $20.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, $15 pour $15.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $30 pour $15.
Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $25 pour $12
Habillements et Pardessus faits a ordre, de $20 pour $10
Pantalons faits a ordre de $10 pour $5.
Pantal ons faits a ordre, de $8 pour $4
Pantalons faits a ordre, de $6 pour $3.

Un de ces habits durera le même temps que deux habits ordinaire et de plus il vous coutera moins cher.

N. Y. Misfit Clothing Parlors,
Alfred C Hirsh, Proprietaire.
46 RUE CENTRALE.
Ouvert tous les soirs jusqu'a 9 hrs, le samedi a 11

REYNOLD'S BAY STATE
OUVRAGE DE TEINTERIE
27 Rue Prescott, Lowell, Mass.

Hardes d'hommes et de Dames nettoyees, teintes et pressees.

FRENCH & PUFFER,
Importateurs et distributeurs de vaisselles de Chine ; assortiment en argent solide ou plaqueuses Lampes Bitalis Bronzes, Pianos, etc
No. 131 RUE CENTRALE
A. B. French T. W. Puffer.

AVIS.

La Compagnie du Gaz
DE LOWELL.
Delivre Promptement le
CHARBON "COKE,"
AUX PRIX SUIVANTS:
Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00.
Cassé, livré aux usines, $3.50.
Non-Cassé, livré a domicile, $3.50.
Non Cassé, livré aux usines, $3.25.

Gazavec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.
Sewall F. Mark, James B. Francis
Levi Spraguc, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Fishbrook.

La Compagnie du Gaz
De Lowell,
Wm. E. Livingstone,
MARCHAND DE
CHARBON
Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Briques, Fertilisateurs, Farines, Grain, Paille, Foin, Etc., Etc.
SUCCURSALE:
33 Rue Merrimack,
Au magasin de tabac de Calderwood.
ENTREPOT :
27, RUE THORNDIKE.

PROCUREZ-VOUS
LE MEILLEUR
CHARBON
SUFFOLK,
(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur Charbon.
Ainsi que les Charbons
Kilmai,
Lehigh,
Lorberry
White Ash,
ackawanna.
Nous avons toujours en mains les meilleures qualites de
Bois Francs et Bois Mous,
Secs et fendus aux plus bas prix.
Stanley & Cie.,
63 Rue Moody,
Coin de la Rue Tremont Lowell.

Une Vieille Histoire
FRANCAISE.

Nous avons à faire pour les nouvelles modes, ce qui convient au progrès du jour, et il n'y a pas un stock dans la Nouvelle Angleterre, qui puisse montrer plus que nous, les progrès des modes et ce qui est convenable pour le temps. Notre assortiment de Gants est si considérable et d'un si beau choix, et marqué à des prix si bas que nous craignons de vous donner une impression défavorable. Mais cependant nous garantissons nos marchandises, être de première classe, malgré qu'elles soient marquées à des prix très bas.

25 Doz.. de Gants
D'hommes, en Drap, poignets double élastique, a 25c., la paire.

21 Doz., Gants en
Laine Ecossaise, nuances foncées, 25c., la paire.

16 Doz., Gants,
Pesants, dos doublé en laine, à 38c., la paire.

20 Doz., Gants
Importés, nuances foncées, "Mahogany" dos brodés, à 75c., la paire.

13 Doz., Gants,
Doublés, prix ordinaire une pinatre, nous les vendons 65c., la paire

14 Doz., Gants
En véritables "Plymouth Buck", 65c., la paire.
Une variété complète de Gants doublés, ou non doublés, bor. dés en Fourrures. domestiques ou importés de, Fownes Bros., Dent, Allcroft et Cie., de toutes espèces dimique, toutes sortes de Mar. chandises en véritable cuir de Russie.

PUTNAM & FILS,
MARCHANDS A UN SEUL PRIX,
Coin des Rues Centrale et Warren.

KIMBALL & Cie.,

CI DESSOUS.

Il y a douze articles d'une grande utilité pour chaque femme de Lowell, et pour tous ceux qui sont a 20 milles de Lowell. Kimball et Cie, veulent attirer votre attention, là dessus, tous les prix et les avertissements sont strictement ce qu'ils sont.

Nous sommes actifs, et notre marchandise est immense, et le public a pu s'en convaincre, un pied carré de marchandises chez nous a plus de valeur que n'importe quel autre maison de Lowell.

1er ARTICEL. Capots d'enfants, âgés de 1 a 12 ans, seulement $5.00 chaque, la valeur est de $6.00 pour 4 ans, et 50c., en montant pour chaque année.

2eme ARTICLE.—Habits pour dames tout en laine noire New-Market, seulement $7.00 chaque, lorsque la valeur est de dix piastres.

3eme ARTICLE.—Habit Diagonal, 'Wraps' noir ou brun, garni en Astrachan, pour Dames, seulement $5.00 chaque, quand ça vaut plusieurs piastres de plus.

4eme ARTICLE.—Jolis Habits 'Check and Tripe,' New-Markets, avec Collets et Coiffes, seulement $10.00 chaque, ca vaut plus de $12.00.

5eme. ARTICLE. —Le 'Volunteer' Seal Plush Sacque, $25.00 chaque, la même chose qu'on vend $35.00 ailleurs et qui s'appelle 'Plush Garment.'

6eme. ARTICLE.—Habillements complets, 'Ibidth all Wool Check and Stripe,' avec les nouvelles couleurs d'hiver, seu ement 37½c., la verge. Vendu tout autour pour 50c.

7eme. ARTICLE.—Habillements, 'Gilbert's and Assabet, Strige, Cveck and Mixed,' avec toutes les nouvelles couleurs et combinaisons, strictement tout laine, seulement 50c., la verge.

8eme. ARTICLE.—Chaque Patron d'habit assorti dans notre magasin a été réduit le tiers et plus.

9eme. ARTICLE.—Nous avons le meilleur Stock des fabriques d'Habits Noirs de Lowell. Dans notre Stock nous avons un assortiment complet de célèbres Stufs en laine et Soie de Priestley.

10eme. ARTICLE.—32 doz., de Corps et de Pantalons en laine blanche pour Dames, seulement 39c., chaque, sujets à de légères imperfections.

11eme. ARTICLE.—Manchon en Lievre noir, avec Soie cordé seulement 69c., chaque, valeur $1.00 à n'importe quel jour de l'année.

12eme. ARTICLE.—3500 verges, 2 pcs., de large de Drap 'Century' extrêmements pasants, couleurs sombres choisies, seulement 8½c., la verge, le prix tout autour de nous est de 10c.

Bienvenu aux visiteurs, pas oubliés d'acheter.

Commis Canadiens

Mlle. IDA. DAUPHINEZ, FRED. BOUSQUET,

KIMBALL & Cie.,
Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

Plus de prix d'Eté POUR LE **CHARBON,** Mais nos prix sont plus bas que les plus bas. LEWIS S. ADAMS, 20 Rue Centrale.

L'ETOILE.

CHARBON CHESTNUT, La Meilleur etc. a **$ 7.00 la tonne.** Essayez-le. LEWIS S. ADAMS 20 RUE CENTRALE.

VOL. II. Redigée en Collaboration. } LOWELL, MASS., 15 DECEMBRE, 1887. { L. P. Brault, Imprimeur. NO. 65.

CHRONIQUE.

Une chronique !.....Beaucoup en font des chroniques vorce même qu'on y mêle de l'amour et de la rêverie ; peut-être est-ce pour plaire au sexe aimable et délicat, au sexe par excellence' disait 'Montes qui eu' pourtant assez froid. Eh bien, moi aussi je veux faire une chronique où il y ait un tant soit peu d'amour, mais surtout beaucoup de vrai. "Le vrai seul est aimable", et je suis convaincu que les lectrices de l'Etoile' en seront que plus satisfaite.

Je ne veux pas vous parler de quelque chose qui vous laisse de l'amertume dans l'âme, ni de quelque chose qui ne vous laisse rien. Ce sera durable. Je promets beaucoup et je ne fais que m'apercevoir que je manque à la règle littéraire. Jespère que le législateur du Parnasse ne m'en voudra pas pour cela. Je commence donc.

Une fois, et cette *une fois* presque toujours inévitable au commencement d'une, histoire, une fois donc, il y avait une jeune demoiselle, c'était le cauchemar d'une demoiselle plus vieille, sa voisine. Mais le conseil d'une amie—celle-là était sincère—elle résolut de se contenter de pardonner et paraitre toujours contente devant sa jeune rivale. Eh ! mon Dieu, que de griefs elle avait contre elle. Ces petites mines dédaigneuses, ces regards hautains, et protecteurs qui vous dévisagent et..... que d'autres choses enfin, tortures mille fois plus dures à endurer que les pointes des railleries des fats, et même un soufflet. Un soufflet, mais qu'est-ce que c'est qu'un soufflet ! L'action irréfléchie d'une personne trop prompte, et qu'elle regrette peut-être de suite après l'avoir donnée. Un moine portant le cilice ne devait pas certainement plus souffrir et plus mériter qu'elle. Qui sait, si intérieurement elle ne se comparait pas à quelque martyr ? Mais dit l'imitation, la souffrance, ne dure pas toujours et la récompense la suit de près ! elle comptait beaucoup là-dessus et ne se trompa point.

Un jour, je me trompe, c'était bien le soir, mais près d'une lumière électrique, un beau jeune homme bien mis, l'ex-amant de notre martyre, s'avait avec audacieuse une belle jeune fille que nous avons reconnue. Elle était à écoutant une fanfare. Elle l'air fière et rieuse et même trop rieuse, se disait le jeune homme mais il l'aimait tant, ses paroles lui allaient au fond du coeur, autour de lui il ne voyait rien, n'entendait rien. Et le temps ? Il passait. comme l'oiseau dans l'air et la flèche.....dans l'air aussi ma foi. Pourquoi ne pas dire les choses telles qu'elles sont ? L'amant était heureux.

Une foule de gamins passant près de lui, attachèrent une queue de cerf volant derrière sa 'redingote.' Sans donte la chose était grave, mais une jeune fille c'est pardonnable, et irréfléchie elle laissa faire. Ce fut le bonheur de l'autre. Elle passait justement par là ; elle vit cette queue de cerf volant, entendit les éclats de rire des gamins et de la foule. Et par charité, décrucha ce grossier amusement et se faufila persteme nt à travers la foule pour laisser sa bonne action ignorée.

Un ami de l'amoureux. lui raconta ce qu'il avait vu de loin. Lui touché de tant d'amour caché et sincère, alla lui demander sa main le soir suivant. Dimanche prochain il la conduira à l'autel, peut-être le connaissez-vous, il ne reste pas loin de Lowell.

Vais-je vous faire maintenant une réflexion ? Eh ! bien, oui. J'aime Fénélon, parce qu'il est plein de sages réflexions dans ses immortels écrits. Quelque soit mon succès, je sais ne pas porter ombrage au cygne de Cambrai. Je trouve donc qu'il vaut mieux prendre une fille réfléchie et sans prétentions qu'une jeune fille volage. Ils vous font parfois payer cher leurs caresses. Non pas que je veuille me mettre en guerre avec les fillettes. Je ne leur ôte pas la chance de devenir réfléchie à leur tour.

Dites-moi donc vous autres qui aimez la dance quel goût bizarre vous avez ?—C'est la question que me faisait un ami, à moi qui ne danse pas du tout, ou mieux comme un ours. Encore la comparaison est elle trop à mon avantage, car si je me rappelle bien, Jean Louis qui passe par les villes et les campagnes du beau Canada. Jean Louis donc, a le pas de la valse et moi je ne l'ai pas. La danse ce jeu bizarre, mais qui fait plaisir aux danseurs, je te dis cher ami, que j'aime la danse, si quelque fois j'ai damné, c'était pour faire plaisir aux dames, mais c'est affreux, me dit-il, et de son ton doctoral, il me démontra les maladies occasionnées par la danse, comment elle est préjudiciable aux personnes du sexe. Les dérangements fonctionnels dépendant de l'excès de mouvements, du brusque changement de température, etc. Je vous fais grâce du reste, mais ça n'empêche pas qu'il ait raison. Il vous répèterai avec un père Jésuite de Montréal : Jeunes filles, dansez seulement lorsque vos parents n'ont pas de bois pour chauffer la maison.

—

J'ai bien peur que ma chronique ne vous ennuie, et surtout ne vous mette le caractère un peu maussade. Je me suis aperçu qu'on pouvait la prendre pour un conseil déguisé : et les mentors ont si peu de grâce surtout en ce pays ! mais c'est peut-être l'affection que je vous porte qui en la cause ? Tenez pour faire la paix disons que ce sont des recettes.....

Voilà donc l'hiver qui approche avec ses longues soirés et ses courtes nuits. Peut-être la définition est-elle trop nouvelle, mais je me flatte de plaire au moins aux innovateurs. Le froid comme la trop grande chaleur ouvre aussi les portes à la maladie qui ne manquera pas de venir nous rendre de ses sombres visites. C'est pourtant une saison assez salubre que l'hiver ; mais il y a un secret précieux et très-préventif me disait non docte ami de tout à l'heure :

"C'est de se tenir toujours les pieds chauds."

Voyez donc encore une recette ! Mais c'est la dernière.

Leo.

CANADIENS ATTENTION !

C. T. Cutting et Fils, ont décidé de faire une grande réduction dans leurs départements de Manteaux, tel que suit :

Sacques, Sacques, Sacques.
Nouvarkets Nouvarkets Nouvarkets,
Raglans, Raglans, Raglans.
Sacques en Pluche,
LONGS ET COURTS.
Pluche Wrape, Pluche Wrape, Pluche Wrape.

Si vous voulez acheter à bon marché, visitez le magasin de C. T. Cutting et Fils, cette semaine. A. B. Traverse commis canadien.

C. T. CUTTING & FILS,
No. 8 RUE JOHN.

VARIETE.

L'ABBE STANISLAS.

Un jeune prêtre attaché a l'Hôtel-Dieu de Paris est appelé un soir près d'un homme qui vient d'être apporté tout meurtri, tout sanglant, à la suite d'une rixe de cabaret. En proie à une surexcitation extrême, le malheureux épuise le peu de force qu'lui reste en malédictions et en blasphemes. La vue du prêtre ne fait qu'augmenter sa rage Vainement le ministre de Dieu, de paix s'efforce de ramener à des sentiments meilleurs ce cœur ulcéré : son zèle demeure impuissant, et la prudence le force de mettre fin à des instances évidemment inutiles.

"Le prêtre s'éloigna donc, le cœur brisé. Le lendemain matin, il revint tout anxieux à l'hôpital.

"La nuit a été horrible," lui dit la bonne sœur qui a veillé an chevet du misérable. Il n'a eu ni un moment de repos, ni un moment de silence ; toujours des douleurs atroces, toujours des blasphèmes !

Il n'y a pas plus d'une demi heure qu'il est calme. La fureur s'est apaisée pendant qu'à la prière, nous récitions les litanies du Saint Nom de Jésus.

Avant la messe, je vais le voir un instant : ma sœur, prions pour lui.

Puis sur la pointe du pied, l'abbé alla s'agenouiller près du lit où l'étranger était couché....

Il ne s'agitait plus, et ses yeux étaient fermes. Mon Dieu ! dit tout bas le charitable prêtre, prolongez ce calme pour que je puisse, avec votre grâce, faire descendre dans cet âme quelques pensées de repentir et de confiance.

Après avoir dit ces mots avec une grande ferveur, l'aumônier s'était relevé et allait se rendre à la sacristie. Il avait déjà fait quelques pas dans cette direction lorsqu'il revint tout à coup vers le lit..... Puis ayant pris dans son bréviaire une image, il l'attacha aux rideaux, de manière à ce que le blessé pût la voir lorsqu'il se réveillerait. Cette image représentait St-Stanislas de Kostka en oraison devant un autel de la Sainte-Vierge. Cette image était chère à l'abbé : elle lui venait de sa mère

Monté à l'autel, l'aumonier avait peine à se défaire de la pensée du malade. Dans cette multitude d'êtres souffrants, combien n'y en avait-il pas de plus intéressants que lui ? Cependant c'était celui-là qui le préoccupait le plus ; et durant le saint sacrefice, il pria pour lui plus que pour les autres.

La messe terminée, le prêtre, dans un grand recueillement, faisait son action de grâces, quand une sœur, celle à qui il avait parlé le matin même en entrant dans la salle, vint lui dire d'un air ravi :

"Monsieur l'abbé, il vous demande.....

—"Qui ?"

—"Le homme du numéro 48... le furieux d'hier soir".

—"Ses fureurs lui sont-elle revenues ?

—"Oh ! non ; il est maintenant doux comme un agneau. Il vous demande.....

—"Que Dieu soit béni !...bâtons nous."

Les voici tous les deux auprès du malade..... Il ne s'agite plus, il ne se tord plus sur son lit..... Son visage n'est plus enflammé, ses yeux ne lancent plus d'éclairs, sa bouche ne blasphème plus.

A demi assis sur sa couche, il a les yeux fixés sur une image qu'il tient dans une de ses larges mains, de l'autre, il essuie la sueur froide qui ruisselle sur son visage.....

Sa préoccupation est telle qu'il n'entend ni ne voit le prêtre et la sœur qui arrivés près de lui.....Enfin l'inconnu levant les yeux, eut comme un sourire de reconnaissance sur ses lèvres, qui la veille, ne proférait que malédictions et blasphèmes : et d'une voix presque douce il demanda :

—"Qui a attaché cette image au rideau de mon lit ?

—"C'est moi, répondit l'abbé.

—Est-ce que vous me connaissez ?

—Aucunement.

—Pourquoi avez-vous mis près de moi l'image de St. Stanislas ?

—Parce que j'ai grande confiance en lui.

—Ah ! vous n'avez pas eu d'autres raisons ?..... C'est que moi ajouta-t-il en passant sa main sur son front, c'est que moi aussi..... j'ai aimé ma mère.....je l'aime encore

A ces mots, l'inconnu porta l'image à ses lèvres ; des pleurs ruissellent de ses yeux, sa bouche s'entr'ouvrit Mon Dieu ! prodiez-le-moi, mon Dieu !

Et ses convulsions de la nuit le reprirent. Moins violentes que l'autre, elles n'en durèrent pas longtemps. Lorsqu'ils furent redevenus plus calme, il se mit à parler, mais comme à lui-même quoique ses yeux fussent grands ouverts, il avait l'air de ne voir personne. C'est étrange, disait-il, ce nom qu'elle et moi avons voulu lui donner..... ce nom que je ne prononce plus.... je le trouve ici sur cette image..... et attaché à mon lit..... Quand ce prêtre a donné la communion.....j'ai pu le regarder.....j'ai fixé mes yeux sur les siens.....; ils ressemblent à ceux que j'ai fait tant pleurer ! Hier, j'ai juré contre lui..... Lui et sa robe noire me faisaient horreur !..... Un tel changement s'est opéré en moi pendant la messe, que si je le revoyais à présent, je le bénirais.

—Me voici ! me voici ! s'écria l'abbé, me voici près de vous.....

Je ne sais pas qui vous êtes, mais jamais, pour aucun malade apporté ici, je n'ai ressenti au cœur autant de charité..... Je donnerais ma vie pour sauver votre âme.

Oh ! mon âme !.....Si tu savais, jeune homme, combien je l'ai souillée, tu ne penserais pas à la sauver..... Dieu lui-même ne pourrait pas !.....

—Arretez ! ne blasphemez pas. Au mon du Sauveur Jésus, ne désespérez pas de la miséricorde divine.

Parlant ainsi, le jeune prêtre était tombé à genoux près de lui tenant les mains de l'étranger dans les siennes, et les arrosant de pleurs

Après quelques instants, l'inconnu, qui ne retirait pas ses mains de celle de l'autre, laissa tout à coup couler d'abondantes larmes, lit d'une voix entrecoupée :

Voilà donc le vingt-huit ans à Nantes..... j'ai été absent que je commettais mon premier crime, ma femme et mon fils.

Que n'est-il le prêtre ? Il m'entendrait, il me parlerait du Pardon, vous me le donneriez, vous avez l'habit de ceux qui vous donnent.....

Nantes..... Ah ! encore un mot un seul mot, je vous en conjure : votre nom ?

L'inconnu se nomme. Impossible de douter plus longtemps. L'abbé Stanislas n'est plus debout il est dans les bras, sur le sein de son père.....les battements de leurs cœurs, leurs larmes de joie se confondent. Et la pieuse fille de Saint Landry bénit Dieu au fond de son cœur, admirant comment il avait su amener le pécheur coupable à l'ardente charité de son fils.

Mais, il n'y avait pas de temps à perdre. L'abbé parle d'un confesseur au pécheur répentant. C'est vous que je choisis, répond celui-ci je veux vous dire combien mon odieuse conduite envers notre pieuse mère m'a rendu malheureux !

Lorsque le pardon appelé par son enfant descendit sur la coupable, qu'elle ne fut pas la joie, l'indicible, le céleste bonheur et du père et du fils ! Le repentant par donne respirait à l'aise, le poids de ses péchés ne l'oppressait plus : et le prêtre qui avait enlevé ce poids répétait avec transport : Celui que je vois maintenant sur le chemin du ciel, c'est mon père ! Oh

L'ETOILE,

Publiée le lundi de chaque mois par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1880. Incorporé le 17 ——— 1881.

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
SIX MOIS - - - 50c.
TROIS MOIS - - - 25c.
LE NUMERO, 2 CENTS.

AIME GAUTHIER,
No. 83 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 15 DEC., 1887.

Les Republicains Victorieux

Nos Deux Candidats Elus.

VIVE M. M. BROUSSEAU ET LA. PIERRE.

Nous nous attendions naturellement à ce dénouement, et nous sommes satisfaits du résultat. Il est de notre devoir de féliciter MM. P. A. Brousseau et J. S. Lapierre ils feront de bons conseillers, car publiés de veiller à nos intérêts. Les canadiens ont tous travaillé ardemment, ils ont su montrer du patriotisme et du bon sens, car presque tous ont voté républicains.

Maintenant pour nous il n'agit d'envisager les choses avec sang froid, de raisonner notre victoire. Le journal n'a toujours eu qu'une seule manière de voir en politique l'Etoile a toujours été républicaine. Ce que nous disions dans notre numéro de jeudi, n'était pas de l'esprit de parti, mais bien des opinions sincères qui d'ailleurs sont les partagées par la grande majorité. Il n'y a qu'un seul chemin en politique, pas de volte face, pas de trangiversations 'on ne peut servir deux maitres à la fois". Si nous voulons être un corps puissant, une nation respectée, soyons toujours comme nous nous sommes montrés le jour des élections, tous de la même politique, nous sommes républicains avant d'être canadiens-français, ça été la théorie de tous les temps et de tous les peuples dans la même position que nous. Ce n'est pas les quelques rares démocrates qui ont voulu faire du sentiment, et 'se sont écoutés parler' contre les opinions de la majorité, ce ne sont pas ces messieurs-là disions-nous qui changeront la face des choses.

Monsieur Hébert n'a pas été du à qui la faute? Certes non, nous ne nous applaudissons pas de sa défaite, mais au contraire, nous sympathisons avec lui, car c'est un gentil homme. C'est une clique qui l'a trompé, qui l'a forcé d'accepter cette candidature. Ce n'est pas un furieux service qu'elle lui a rendue. Cette gent, heureusement peu nombreuse pour notre bien et notre sécurité commune, est pleine de'esprit de division et d'ignorance n fait de politique. On a bien critiqué l'avoir conseillé a M Hébert de résigner avouez donc qu'il n'eut jamais mieux fait ainsi.

La mai [illegible] tenant représentée, sont supplé par de homme [illegible] apte à [illegible] le [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

II

LA FAMILLE DIDIER.

Elle n'est pas venue me voir une seule fois depuis que je suis à l'hôpital !... Et je sens maintenant oh ! je sens que c'est elle qui a causé m on malheur. Mais qu'y faire ? Ah ! je suis perdu... Mon pauvre Victor doit me haïr. Ah ! si vous aviez pu entendre l'accent de sa voix lorsqu'il m'a crié en sortant du palais de Justice : Ah ! Jeanne !... Moi qui l'aime tant !... Il n'y a que le cœur qui ait de ces accents-là ; petit Jean-Marie ! Ah ! Dieu m'aurait fait une bien belle grâce s'il m'avait laissé mourir ! Et je vis encore, ma chère sœur Madeleine ! et l'avenir est là devant moi, sombre, terrible, épouvantable !... Non ! acheva la malheureuse Jeanne en pleurant à chaudes larmes, non ! je n'ai plus de courage !... Je suis au désespoir !

—Voyons ! voyons ! Jeanne, vous venez de parler du bon Dieu tout à l'heure. Vous ne savez donc pas qu'il est tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux. Revenez à lui, croyez-moi. Si vous le voulez, je viendrai tous les jours vous entretenir de la religion, de notre doux Sauveur Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge qui est si bonne et toute-puissante, Elle aussi. Je vous instruirai ; puis vous vous confesserez et vous communierez. Alors Jeanne, ma chère Jeanne, la paix vous sera rendue et Dieu exaucera mes prières et les vôtres en vous rendant ceux que vous avez perdus. Vous le voulez bien, n'est-ce pas ?

—Oh ! si c'était vrai ! soupira Mme. Didier.

—Mais cela est vrai ! ma pauvre Jeanne. Croyez-moi ! Quel intérêt aurais-je à vous tromper ? Je me suis voué au service des pauvres, des malades, en un mot de tous ceux qui souffrent sur la terre, et le monde en est grand !... sans espoir du récompense terrestre. Je ne possède rien !... Je ne reçois rien !... Je ne demande rien... que de pouvoir me sacrifier toute entière et de consoler ceux qui n'ont plus d'espérance.

—Je vous crois, Gabrielle... Je vous crois, ma Sœur. Instruisez-moi, rappelez-moi vos leçons d'autrefois, je n'ai plus que Dieu qui puisse me tirer de l'abîmé où je suis englouti !.....

Durant quinze jours, la sœur Madeleine-de-la-Compassion passa tous les jours une heure et quelque-fois davantage auprès de Jeanne. Comme au temps de leur enfance, Gabrielle, devenue Rédigieuse, lui expliquait le catéchisme et la disposait à recevoir le sacrement de pénitence.

Enfin, Jeanne s'approcha de la table sainte et prit part au banquet sacré qui donne la force, la seule véritable force, la seule nécessaire pour combattre le combats de la vie. Pendant qu'elle était absorbée dans sa paix et dans sa confiance en Dieu, des voix fraîches et sueves chantaient :

Rien ne me satisfait dans ce vaste univers,
La terre à mon amour n'offre rien qu'aride :
J'ai soif du vrai bonheur et mon calice est vide !..
Ah qui me nourrira dans ces tristes déserts ?

Pain vivant, pain de la patrie,
De bonheur et d'amour mon cœur est consumé
Ne tarde plus, Jésus mon bien-aimé
Viens !

Jeanne se leva et se mit à genoux, le front dans ses mains, et pria longtemps, longtemps.

Quand elle releva la tête, elle était seule dans la chapelle. Les religieuses avaient disparu sans bruit, et elle ne les avait pas entendues s'éloigner.

Elle se leva, et, sans se retourner, elle se dirigea vers la porte, qu'elle ouvrit et referma derrière elle.

Elle était dans le cloître. Elle le traversa, et, arrivée à la porte du parloir, elle frappa.

Une sœur converse vint lui ouvrir.

—Ma sœur, dit Jeanne, je désirerais parler à la Mère supérieure.

—Elle est à vous, ma fille, répondit la converse.

Jeanne entra dans le parloir, et la converse alla prévenir la Mère supérieure.

Celle-ci ne se fit pas attendre.

—Ma fille, dit-elle à Jeanne, je vous ai vue bien souffrante, bien désolée, et j'ai prié pour vous. Dieu a exaucé mes prières, il vous a donné la force et la résignation. Vous êtes heureuse, n'est-ce pas ?

—Oui, ma mère, répondit Jeanne.

—Vous avez bien fait de vous confesser et de communier. Vous avez bien fait de vous mettre en paix avec Dieu. Maintenant, ma fille, il faut songer à votre avenir. Vous ne pouvez rester ici. Vous avez un mari, un fils, vous devez retourner auprès d'eux.

—Ma mère, répondit Jeanne, je ne le puis pas.

—Pourquoi ?

—Parce que je ne veux pas être un sujet de scandale pour mon fils, parce que je ne veux pas que mon mari soit déshonoré par moi.

—Mais, ma fille, votre mari vous pardonnera, votre fils vous aimera.

—Ma mère, je ne veux pas retourner auprès de mon mari, parce que je ne veux pas qu'il me pardonne, parce que je ne veux pas qu'il m'aime. Je ne veux pas retourner auprès de mon fils, parce que je ne veux pas qu'il m'aime. Je ne veux pas retourner auprès d'eux, parce que je ne veux pas qu'ils me pardonnent, parce que je ne veux pas qu'ils m'aiment. Je ne veux pas retourner auprès d'eux, parce que je ne veux pas qu'ils me pardonnent, parce que je ne veux pas qu'ils m'aiment

L'ETOILE,

Publiée le jeudi de chaque semaine par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

(Fondé le 10e Juillet 1880. Incorporé le 17 Avril 1885.

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT:

UN AN - - - $1.00.
SIX MOIS - - - 50c.
TROIS MOIS - - - 25c.
LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc doivent être adressées

AIME GAUTHIER.
No 83 Rue Middle.
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 22 DEC., 1887.

NOTES EDITORIALES.

D'après des avis de Washington c'est à Chicago que se réunira le 19 juin de l'année prochaine, la convention électorale du parti républicain chargée de choisir le candidat de ce parti pour la présidence. On considère le choix de Chicago comme un premier succès pour les partisans de la candidature de M. Blaine.

ECHOS DES ELECTIONS.

Il ne serait pas sans qu'elqu'intérêt de citer ici l'opinion de quelques journaux Américains de Lowell, sur les élections. Evidemment, les papiers démocrates ne sont pas bien satisfaits du résultat; et lorsque les écrivains de cette presse abordent ce sujet, leur bile s'échauffe, et la fougue les emporte quelque fois trop loin, mais cela n'empêche pas que de temps à autre, ils font des réflexions qui sont parfaitement justes, des réflexions qui ont dû leur échapper inaperçues

Ainsi le *Times*, après avoir écrit des articles où perçait, un quelque chose comme du dédain pour nous, après avoir laissé entendre plusieurs fois que notre influence était quasi nulle, le 'Times' n'a pu s'empêcher d'avouer qu'en partie le résultat des élections était dû à un "élément étranger". Nous n'avons que des compliments à offrir à l'aimable confrère; cet élément, c'est nous, nous avons fait pencher la balance de notre côté, et si nous sommes jeunes comme dit le "Times" de Wehster, nous avons 40 ans unir et nous jeter du côté où nous attendons le plus de protection; surtout, nous avons voulu suivre le parti le plus loyal et le plus respectable. "La valeur n'attend par le nombre des années".

Le Daily News ne nous ménage pas ses 'bonnes paroles.' 'Les maitres des moulins' dit-il, nous conduit les citoyens Français Américains à la boite du scrutin comme des moutons, et chaque employé de moulin l'exécute volontiers. On l'intimidait et il était remarqué s'il ne votait pas de la manière désirée."

Les Canadiens ne, se laissent pas mener par personne en matière de politique, ils ne se vendent jamais. Si le 'News' a de ces gens là dans son parti, ce ne veut pas dire que nous en ayions parmi nous. "Il ne faut jamais juger les autres par soi-même."

C'est non seulement une insulte vulgaire que ce journal nous fait, mais encore il essaye à flétrir la conduite des maitres de moulins ses compatriotes. Non, les Canadiens n'ont jamais eu à se plaindre sous ce rapport de leurs patrons, et jamais ceux-ci ne se sont servi de leur supériorité pour commettre une action malhonnête, ce serait d'ailleurs de l'influence indue, et ils n'ont rien à se reprocher sous ce rapport là.

Le "Citizen" rapporte que le général Butler a fait un des premiers. On était très anxieux de savoir si monsieur Butler [illegible] pas [illegible] aux [illegible] Mais [illegible] les [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

FEUILLETON.

Le Marsouin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

IV

L'HOMME D'AFFAIRES.

Et cela viendra ! Pour le quart d'heure, il me faut encore un mousse.

—J'ai trouvé, dit Germain. Sophie a agi d'après mes recommandations, et nous tenons un beau chérubin de huit ans.

—C'est une vaillante sœur que tu femme, Germain. Est-il pret, ce beau chérubin ? Peut-on l'emmener ?

—Quand tu voudra.

—Dans ce cas, je vais à l'ins tant réaliger une dépêche au capitaine Martel.

Ce disant, Dévy-Poul-m tira un calepin de sa poche, en détacha un feuillet et écrivit :

"N intes, 2 juillet 1880.

"Martel, commandant, *Etoile-de-la-mer*,

"Saint-Brieuc,

"Soyez au menhirs de Carnac 6 e urant, pour traiter livraison marchandise.

"Lévy-F."

—Si je ne t'y acco mpagne pas, Germain tu diras au capitaine Martel que l'enfant est destiné à notre nais n de Guernesey. Du ne la connais pas encore, toi, cette maison, je vais t'en dire un mot : tu verras que notre organi sation est complète et que nous sommes secondés avec autant d'intelligence et de bonne volonté que d'abnégation. As-tu compris Claudine ?

—Cette affreuse mégère, demanda Germain avec étonnement que nos hommes du Père-Laleur servait de vivandière ?

Précisément !...

—Je la croyais morte !

—Morte ? Allons donc ! Est-ce que le diable meurt ? de nanda le juif avec un sourire mauvais.

—Hrrr !... fit Germain, cette femme me donne le frisson et me fait encore peur, après tant d'années !....

—Ce qui n'empêche pas que c'est elle qui est chargée de l'éducation de nos mousses.

—Un sont à bonne école !

—Il n'en est pas de meilleure : Ni foi, ni loi ! C'est l'idéal que nous rêvons pour la France dans quelques années d'ici.

—Je l'espère comme toi ! mais, pour le moment, la n'est pas la question. Elle se fait payer cher, la Claudine ?...

—C'est ce qui me trompe ! Elle a en ce moment sept enfants qui ont été confiés à notre sollicitude. C'est le capitaine Martel qui les transporte à Guernesey, à bord de son vapeur "Etoile-de-la-Mer", un nom qui sonne bien le penso ?

—lorsqu'il y va chercher des eaux-de-vie de contrebande. [Il faut faire aller le commerce-en France surtout celui-là...] Claudine reçoit 5 francs par mois et par tête de bétail à élever : le reste est son affaire. Nous recevons nous, des parents, un moyenne 35 franc par mois et par tête : comprenn-la-t-t

—Tu es un admirable économiste, mon cher Lévy.

—Je ne serais point Juif si je n'étais pas économiste.

—C'est vrai ! Ma... Dis tout ça je n'vas pas tarder ment la Clau dine à tire d'affaire.

—C'est bien mon intention.

—Et quand tu seras débarrassé de Claudine, tu pourras te rendre à Guernesey.

—Pourquoi faire ?

—Mais pour... [illegible]

—Ah ! oui, pour la fille de Mme Oberry. Tu as raison, il faut que je parte le plus tôt possible.

Pendant ce temps, la fille de Mme Oberry, [illegible] le grand hôtel de [illegible] tire d'affaire.

Mais [illegible] Germain, qui [illegible] Martel [illegible] Guernesey.

Le [illegible] Germain

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

IV

L'HOMME D'AFFAIRES.

Et cela viendra ! Pour le quart d'heure, il me faut encore un mousse.

—J'ai trouvé, dit Germain. Sophie a agi d'après mes recommandations, et nous tenons un beau chérubin de huit ans.

—C'est une vaillante sœur que ta femme, Germain. Est-il pret, ce beau chérubin? Peut-on l'emmener?

—Quand tu voudra.

—Dans ce cas, je vais à l'instant rédiger une dépêche au capitaine Martel.

Ce disant, Dévy-Poulon tira un calepin de sa poche, en détacha un feuillet et écrivit :

"Nantes, 2 juillet 1880.

"Martel, commandant, *Etoile-de-la-mer*,

"Saint-Brieuc,

"Soyez au menhirs de Carnac 6 courant, pour traiter livraison marchandise.

"Lévy-P."

—Si je ne t'y accompagne pas, Germain tu diras au capitaine Martel que l'enfant est destiné à notre maison de Guernesey. Tu ne la connais pas encore, toi, cette maison, je vais t'en dire un mot ; tu verras que notre organisation est complète et que nous sommes secondés avec autant d'intelligence et de bonne volonté que d'abnégation. As-tu connu Claudine?

—Cette affreuse mégère, demanda Germain avec étonnement que nos hommes du Pere-Laleur servait de vivandière?

Précisément !...

—Je la croyais morte !

—Morte? Allons donc ! Est-ce que le diable meurt? demanda le Juif avec un sourire mauvais.

—Hrrr !... fit Germain, cette femme me donne le frisson et me fait encore peur, après tant d'années !....

—Ce qui n'empêche pas que c'est elle qui est chargée de l'éducation de nos mousses.

—Ils sont à bonne école !

—Il n'en est pas de meilleure ; Ni foi, ni loi ! C'est l'idéal que nous rêvons pour la France dans quelques années d'ici.

—J'espère comme toi ! mais, pour le moment, la n'est pas la question. Elle se fait payer cher, la Claudine ?...

—C'est ce qui me trompe ! Elle a en ce moment sept enfants qui ont été confiés à notre sollicitude. C'est le capitaine Martel qui les transporte à Guernesey, à bord de son vapeur "Etoile-de-la-Mer", un nom qui sonne bien je pense?

—lorsqu'il y a chercher des eaux-de-vie de contrebande. [Il faut faire aller le commerce en France surtout celui-là...] Claudine reçoit 5 francs par mois et par tête de bétail à élever : le reste est son affaire. Nous recevons nous, des parents, en moyenne, 35 francs par mois et par tête : comprende-tu?

—Tu es un admirable économiste, mon cher Lévy.

—Je ne serais point Juif si je n'étais pas économiste,

—C'est vrai ! Mais dans tout ça je ne vois pas comment la Claudine se tire d'affaires.

—C'est bien simple. Connais-tu Guernesey?

—Un peu.

—Tu sais que cette île est en partie habitée..

—Par des escrocs, par des banquiers par des prêteurs sur gages par des gens de la haute pègre, par des malheureux, par aussi tout le grand jour des vendeurs d'esclaves pour exporter en France et y faire rendre jus...

—Je croyais, Lévy, que nous avions un commerce honnête et non une exposition.

—Tu as raison, tu dis vrai. Je m'emporte. Si cela peut te rassurer, sache que nous ne recevrons que des

L'ETOILE,

Publiée le jeudi de chaque mois par

LE CERCLE CANADIEN de LOWELL,

[Fondé le 1er Juillet 1869. Incorporé le 17 Août 1880

Bureaux, 83 Rue Middle.

ABONNEMENT :

UN AN - - - - $1.00.
SIX MOIS - - - 50c.
TROIS MOIS - - - 25c.

LE NUMERO, 2 CENTS.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées

AIME GAUTHIER,
No. 83 Rue Middle,
LOWELL, MASS.

LOWELL, MASS., 20 DEC., 1887.

NOTES EDITORIALES.

NOEL.

Cette fête la plus belle de toute l'année, a été célébrée avec éclat dans toutes les églises catholiques de cette ville.

La messe harmonisée de Perault a été chantée à l'église St. Joseph avec un très grand succès.

Le "pastores erant" de Lambillotte est tout simplement subli, me et a été rendu avec goût. Le Rév. P. Lupier O. M. I., officiait les R.R. P.P. Lancelon et Geny agissant comme diacre et sous-diacre.

Aux Vêpres, le Magnificat' de L'amblotte, "l'Alma" de Mozart, "Ave Verum' de Mozart et le "Tantum Ergo" de Rossini, ont aussi été très bien exécutés.

Le chœur était composé de cinquante voix et sous l'habile direction de M. H. A. Raclcot. Mme. A. Vincelette présidait à l'orgue pendant la messe et le Dr. Vincelette aux vêpres.

Le P. Gladu, qui donné le sermon s'est surpassé. Il a fait non seulement un chef d'œuvre littéraire, mais encore une pièce d'éloquence déclamée avec éloquence. Il a su charmer et convaincre à la fois le nombreux auditoire qui était "tout yeux et tout oreilles pour l'entendre." Il avait pris pour texte : "Allons à Bethléem voir le Messie."

Les Autels étaient décorés avec un goût délicat et artistique. La quête a paru assez abondante. Tout enfin a été un succès, et ceux qui se sont dévoués pour faire de cette fête ce qu'elle a été, ont certainement beaucoup enduré de le bon Dieu, car ils ont travaillé pour sa gloire. "Gloria in excelsis Deo."

Souhaits du Nouvel An.

A tous les lecteurs de l'ETOILE, à tous les Canadiens français de Lowell, nous souhaitons une bonne et heureuse année, une année prospère et abondante. Puissiez-vous tous passer ce jour loin des inquiétudes et des soucis, loin de cette tristesse amère qui empoisonne la vie et l'abrége, puissiez-vous posséder la paix, non pas cette paix insouciante et mensongère mais celle que donne l'oubli des injures et la satisfaction du devoir accompli. Ce sont là nos vœux et nos souhaits les plus sincères.

Quand à vous qui êtes ici depuis quelques mois seulement, qui êtes éloignés de vos parents isolés, nous vous souhaitons aussi une bonne et heureuse année, un jour de l'an exempt d'ennuis et de peines. Vos parents du Canada, vos amis se réjouissent en ce jour, soyez contents de leur bonheur. Songez que l'avenir nous ménage toujours des surprises pour qui sait attendre, et que le présent est toujours propice pour celui qui prend le temps comme le bon Dieu le donne.

Pour les enfants, le jour de l'an, oh ! le jour de l'an c'est un rêve de promesses, de [illegible] adieux aux [illegible] A vous aussi qui [illegible] vous [illegible] vous [illegible] vous

H. C. CHURCH & Fils,

Le plus grand assortiment, le plus beau et les plus bas pr. x de la ville pour

Les Presents des Fetes.

Vous êtes invités de venir voir ces beaux présents et de les examiner avant d'acheter

CHEZ

CHURCH et FILS,

74 RUE MERRIMACK.

en outre ses outils, afin qu'il ne pût, au réveil, séparer le dégât.

Satan prit donc les deux larges couteaux avec lesquels les charpentiers coupaient alors le bois (car la scie n'existait pas) et frappa méchamment les deux traîtres chants l'un contre l'autre de façon à les briser tout le long et ne pas laisser un bout intact.

Joseph revenant à son travail, le trouve gâté. Il prend patiemment le couteau, il le voit brisé; il cherche son second couteau, même accident.

Alors il essaie comme il peut le mauvais outil, et ô merveille, le couteau devenu une scie, mord admirablement, et jamais le bois n'avait été coupé aussi facilement.

Saint Joseph remercia le ciel de ce présent venu dans son sommeil, et le diable, caché en un coin pour jouir de la mésaventure, s'enfuit honteux et confus.

Depuis, tous les travailleurs du bois se servent de la scie de saint Joseph, et font beaucoup plus de travail, et le diable a cet instrument en horreur.

Quand on nous monte des aides, prenons les choses en bien, et nous en recueillerons de grands avantages pour le temps et l'eternité.

MARIAGES.

—Xavier Boldue 25, Boston, Mass., Marie Cyr, 20.

Estelle Asselin 21, Marguerite Lussier 21.

Euclide Boucher 18, Rosanna Chagnon 20.

Fortuna Chagnon 18, Alexandrina Généreux 16.

George Marchildon 21, Marie Louise Lalulère 20.

Joseph Racicot 26, Annie Bastien 21.

DECES,

—Rosanna Polvin, 2 ans méningite.

Odilon Gilmette, 1 an et neuf mois, pneumonie.

LOGEMENT A LOUER.

—Sur la 5ième rue Centralville, un logement de quatre chambres. S'adresser à Aimé Gauthier, chez Putnam et Fils, 100 rue Centrale.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

PIANOS ET ORGUES

A vendre argent comptant ou par versements, aussi des instruments à louer au mois ou à l'année.

Violons, Accordeons, Guimbardes, Banjos, Harmonicas, etc., etc.

Les meilleures Cordes en soie, en acier, et fibres de peau de cette ville, chaque corde est garantie et donne entière satisfaction.

MUSIQUE FRANCAISE

En feuille et en cahier fournie dans le plus court délai.

GEORGE GARDNER,

90 Rue Merrimack.

Assurez votre Maison.

Vos Meubles vos Hardes, votre Grange ou votre étable à la vieille manière!

ASSURE CE, SEARIM SI S. MI TI AL.

Vous serez bien traités. Ici pensant une prime de 3 ans, si vous n'avez pas de bonnes remarques plus de la moitié de votre argent. Usez et ne Natural Fire Insurance Co. Lors Accept, agent.

56 RUE CENTRALE.

ON A BESOIN

—De deux bons Canards du soir ces personnes sont priées pour cent s'adresser

Parkhurst et Frères

120 Rue Merrimack

PLUMES D'AUTRUCHES

FRED VARIN, No. 112 Rue Middlesex.

LE MAGASIN POPULAIRE DE

O'DONNELL & GILBRIDE,

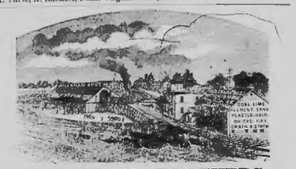
Bonne Annee a Tous.

Nous offrons des Bargains dans nos Pluches, Soies, Satins, Velours, Etoffes a Robes, Manteaux et articles de fantaisies de toutes sortes.

O'DONNELL et GILBRIDE,

116, 118, 120 et 122 Rue Merrimack.

Commis Canadiens:—Henri Lanthier, T. Morrisette, Arthur Grimard, J. A. Tarte, A. Rheault, Delle Virginie Montplaisir et O. Constantineau.



MOLLAHAN BROTHERS,

Office, 58 et 408 Rue Gorham, Lowell.

Charbon, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Brique, Foin, Paille, Grain, Feur etc. Nous garantissons tous ces articles de première qualité et a des prix les plus bas de la ville.

A. G. Pollard et Cie.

Jupons de Couleurs.

Departement au Second Etage

Prix Reduits.

Quoiqu'il nous soit resté encore un grand stock de ces Jupons, nous en avons de toutes sortes et bien choisis que nous laissons a des prix excessivement bas.

Les celebres Jupons de Merrill sont reduits a $2.00 chaque.

A. G. Pollard & Cie.

No. 80 et 82 Rue Merrimack.

MAGASIN DOUBLE.

G. MORRISON,

Nos. 100 et 102 RUE MERRIMACK.

A L'Enseigne Rouge.

Il est clair comme le bonheur que les acheteurs auxiront beaucoup d'argent en achetant de moi. Ayant acheté le stock de Gregoire et Martin à Bte. dans la pointe, je finirai cette vente de banqueroute à 20c. dans la pointe afin de faire place aux marchandises d'hiver. Voici quelques specialités.

4 Ballots de Couvertoilles 65c. autrefois 75c. 3 Ballots couvertoilles 85c., autrefois $1.00. 2 Ballots de couvertoilles $1.00 autrefois $1.25. Une rafale de couvertes blanches 85c. autrefois $1.10. Une rafale de couvertes grises $1.00 autrefois $1.40.

Autres Extraordinaires sur nos couvertes de $3.00, $3.50 vendues ailleurs $3.50 ce qu'ils appellent un bargain. Nous avons une foule de remèdes merveilleux qui n'ont pas peur de montrer les narrachinages, voici leurs noms.

Hepatidas Gerrels, Cotta Baird, Myrie Plante, Josephine Rondeau. Regardez l'enseigne du Beacon.

98, 100 et 102 Merrimack Street.

Boston Store.

POELES DE SALON

LA BRILLANTE NOUVEAUTE

Chilsons Standard,

New Welcome.

POELES DE CUISINE.

Le "New Arlington" et le "New Mansfield." Tous des nouveaux patrons de cette saison.

Une grande variete de Ferblanteries.

Vous en bois, Couverde a vapeur Ironsides? Patentes ou anciennes, Ingénieurs Concentrated Lye, National Fertilizer Co., Cire Grand, Admonition, Lampblack, Cire de Chaux, Copperas, Acide Carbolique en poudre ou liquide, Camphre, Huile de toutes sortes, totales de tin, Dentelles de Mica, Poudre de Mica, Cire de Mica, Poudre à nettoyer, Lessive Marbre de coupe, Waste, Vaseline, Papiers, Mastics, etc., etc.

H. H. Wilder & Cie.,

127 rue Centrale.

A. L. KITTRIDGE

TAILLEURS ET DE ROBES

DR. C. S. RODIER.

Medecin et Chirurgien

RUE CABOT

BUREAU DU

Dr. J. CORLISS.

TRAITEMENT DE

Catarrhe et Maladie des Oreilles

UNE SPECIALITE.

Maintenant c'est le temps de consulter Dr. Corliss, le célèbre médecin de New-York qui est gratuit tous les mardis à Lowell. La longue et vaste pratique, en traitant des milliers de cas entre autres, comme Médecin et Chirurgien consultant à l'Hôpital de New-York et sa grande renommée dans tous les abandonnés et étrangers le placent au premier rang de la Profession Medicale. Il est plus que jamais certifiable que personne ne l'a surpasse dans ses spécialités.

Pour le bien de temps qu'il habite Lowell, ses succès étonnants lui ont mérité l'appel de la Presse. Il est vrai qu'il a des cas sans espoir, mais sa deuxième visite, avec avoir remarqué un changement favorable, il ne cesse de le faire jusqu'à ce que guérison complète soit obtenue. Ses cures, sans exception, ont été de véritables miracles de la science et des soins qu'il a donnés aux malades d'yeux et d'oreilles ses traitements ont remporté un plein succès.

Dames et Messieurs, si vous êtes troublés de maladies d'ancienne nature, confiez vous à un homme, vous trouverez chez le Dr. Corliss, un ami et un confident sincère qui ses capacités et son expérience l'obligent à vous assurer de sa guérison. Ses établissements pour les maladies de la gorge et des poumons peuvent être guéries et qui qu'ils soient trop tard, la faiblesse dans la dos ou l'orgue dorsale est un indice certain des maladies de foie et de rognons d'où résulte le Maladie dernier. Le Dr. Corliss peut être consulté sur une maladie dont l'humanité est exposée

BUREAU:

12 RUE MIDDLSEEX,

Glidden's Block.

Heures d'office 9 a 12 hrs., 2 a 4 hrs., 7 a 9 hrs.

J. B. Coburn & Cie.

Peuvent vous vendre vos effets de Groeeries, aussi bon marche que n'importe qui, et les livrent a vos magasins sans faire payer aucun frais de transport.

Alcohol, Ammonia, Alun en poudre, Beurre de Cocoa, Cire Jaune, Cire, Pinceaux de toutes descriptions, Bleus, Bouteilles de 2 a 32 onces, Couvercles a quarts, Fil a attacher, Verres a chandelles, Cendres a lessive, Chlorure Manole Lessi en colon, Chandelles de toutes descriptions, Cire de Guepe, Peinture Huile Eagle Coal Elbertn, Light, Prune astral Huile de Lampe, Huile de Lin, Huile de Castor, Huile de Spermaceti, Huile de Baleine, Huile de Neatsfoot, Dairy, Perfection, Herb, Wagonneil's patent.

C. B. COBURN & Cie.,

35 Market Street.

SHERMAN & MANNING,

Magasiniers de Moulées et Tapis. Parquets et plus modernes et aux plus bas prix de tous les marche. Salles de vente.

Scottish Block,

200 Prospect Lowell, Mass.

FEUILLETON.

Le Marsoin de Perros-Guirec

ET LE FILS DES DIVORCES.

PREMIERE PARTIE.

V

UN IMPORTUN.

—Tu as tout entendu! vociféra de nouveau le capitaine,—qui comprenait le bas-breton aussi bien que Jannik comprenait le français,—et mettant son revolver presque sur le front du brave marin:—Tu vas mourir!... ajouta-t-il.

Jannik tira son couteau en titubant et, le brandissait en l'air, cria d'une voix avinée:—Je ne comprends pas! Qu'est-ce que tu me veux, terrien?

A cette qualification inattendue de terrien, le capitaine Martel partit d'un grand éclat de rire, puis donnant une rude poussée à Jannik qui faillit tomber:—Va-t-en, sale Breton, ivrogne, va-t'en cuver ton exude-vie ailleurs qu'ici, si tu ne veux pas que je te mette du plomb dans la tête, lui dit-il.

Jannik ne demanda point d'explications; il s'éloigna en bruadissant sa large couteau à gaine d'un air victorieux. et en faisant avec ses deux jambes de gigantesques chiffres romains.

Lorsqu'il eut disparu au loin derrière les vieux monuments druidiques il s'arrêta, s'assura que les trois brigands ne le voyaient plus et faisant un signe de Croix, s'élança au pas de course, les poings fermés à la hauteur de la poitrine, les coudes au corps, dans la direction de Quiberon: "Mon Dieu, murmurait-il pendant sa course folle, ô puissante Vierge des matelots, et vous, bonne Sainte Anne, venez à mon aide, inspirez-moi!"

Cependant, Germain disait à ses complices:

—Nous l'avons échappé d'une belle!

—Tu crois? demanda le Juif avec un ricanement sinistre.

—Voici qui aurait parlé, assura le capitaine Martel en montant son revolver: Ici, c'est la solitude, et les morts ne parlent plus! C'est un ivrogne et, qui plus est, un Breton, je m'y connais! C'est égal! il n'a point peur, le gaillard; tous les mêmes, ces Bretons!...

Sur ce séparons-nous. Ne manquez pas au rendez-vous et continuez, frère, votre noble apostolat.

Les trois scélérats se serrèrent mutuellement la main, et se séparèrent.

En arrivant tout hors d'haleine sur le bord du quai où la "Fauvette" était amarrée, Jannik sauta d'un bond sur le pont de son navire.

—Grand! hé! Alain! cria-t-il vivement.

Le jeune marin montra la tête par le panneau de la chambre.

—Vite, garçon! vite! sur le pont! Pare à larguer l'amarre! Hisse le clin-foc! Nous avons le jusant et la brise souffle du sud-ouest. Sainte Anne nous vient en aide.

Une demi-heure plus tard, "la Fauvette" voguait en pleine mer par une forte brise grand-arguait. Jannik était à la barre. Il prononçait les lambeaux de phrase et frappait du pied avec colère;

—Scélérats! s'écriait-il, bandits corsaires! négriers! forbans! monstres! Ah! foi de Jannik, je leur arracherai ce petit martyr! File donc, sabot!!! ajoutait-il en s'adressant à "la Fauvette qu'il frappait de nouveau d'un coup de talon comme s'il eût voulut l'éperonner.

—Ah ça, pensait Alain stupéfait, je suis fou ou c'est le patron qui est fou!.. Il est allé faire un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray, et il en revient possédé du diable!... Ou bien je rêve!... et le pauvre novice se frottait les yeux et se pinçait les joues, pour mieux s'assurer qu'il ne dormait pas.

Jannik resta à la barre, ne la quittant pas même pour prendre ses repas, jusqu'à l'arrivée de "la Fauvette" à Perros-Guirec.

Dès que le navire fut amarré quai

Reste à bord, dit-il à Alain, je cours chez ma mère et je reviens.

Il venait de s'engager dans le chemin qui montait à la chaumière lorsqu'il vit venir à sa rencontre sa vieille mère qui, avant de prévenue de son retour par les gens du village.

—Mon Dieu béni! s'écria le Breton en voyant Yvonne s'avancer vers lui. Vous êtes donc guérie, ma mère? Oh! laissez-moi vous embrasser!... Et le rude marin souleva dans ses bras sa vieille mère, qu'il embrassa en pleurant de joie.

—Oui, Jannik, répondit-elle, oui, mon fils, je suis guerie. Hier un mieux sensible, s'est manifesté soudain, et aujourd'hui, je vais aussi bien que peut aller une personne de mon âge.

—Ma mère, dit alors Jannik, venez vite! j'ai à vous parler.

—Pas si vite, mon Jannik. Si je suis guérie, je suis restée vieille.

—C'est vrai, mère, mais ça presse si fort!

—Et bien, je vais courir!..

Et la mère Yvonne se mit à trottiner au bras de son fils, qui la portait presque.

En entrant dans leur demeure:

—Sois le bienvenu, mon fils! murmura la Bretonne.

—Et vous la bien retrouvée, ma mère! répondit Jannik.

—Parle! Que se passe-t-il donc! demanda Yvonne en s'asseyant; un navire en détresse?

—Si ce n'était que cela!... Et puis tu sais bien que j'aurais volé à son secours en gouvernant sur lui, avant de rentrer! C'est une âme qui est en détresse, ma mère, une âme que des scélérats veulent perdre.

—Qui? Comment cela? Oh! Mais parle donc!...

Alors Jannik fit le récit de son voyage et de l'incident qui l'avait marqué aux menhirs de Carnac. Quand il eut terminé:

—Mon Dieu béni! gémit Yvonne en joignant les mains, tandis que de grosses larmes coulaient sur les joues ridées, mon Dieu béni! est-il bien possible qu'il se passe des choses aussi affreuses dans notre Bretagne!... Mais que sont donc ces hommes, Jannik.

—Ma mère, ce sont des démons, vomis de l'enfer, envoyés, inspirés et protégés par Satan!

—Mon Dieu béni! que faire? que faire!

—Oui! que faire? Voilà ce que me demande...et ça presse! ça presse!...

—Ecoute, pars de suite! Va, Jannik, va chercher cet enfant et amène-le-moi: Je vais l'élever à la grâce de Dieu.

—C'était mon idée, mère, et je pars!

—Va! mon fils, que Dieu, la bonne Vierge et Sainte Anne te protègent!

Jannik embrassa sa mère, reçut sa bénédiction et retourna en toute hâte à bord de "la Fauvette.

—Y a-t-il encore beaucoup de vivres à bord garçon? demanda-t-il à Alain.

—Oui, patron: une caisse de biscuits, deux fromages, des harengs saurs; du café, du sucre et de l'eau-de-vie encore au moins pour trois jours.

—Ça va bien! En route!

"La Fauvette" glissa de nouveau parmi les roches et disparut bientôt à l'horizon.

—Pour le coup, pensa Alain, nous allons faire un voyage au long cours, ou je n'y comprends plus rien!...

Lorsqu'ils furent arrivés au large, Jannik appela son matelot:

—Viens ici, garçon, j'ai à te causer.

—Je vous écoute, patron.

—As-tu peur d'un coup de poing?

—Oh! pour ça, non! A preuve, c'est que l'autre jour...

—C'est bon! c'est bon! Nous allons faire une petite expédition où tu en recevras probablement plus d'un. Mais, retiens bien ceci: je te défends de rendre les coups que, peut-être, on te donnera. Est-ce compris?

—Oui, patron, je recevrai les coups. Et puis?..

Il s'agit d'enlever un jeune gars, un tout jeune gars, que des négriers veulent vendre au diable, comprends-tu?

Non, patron, mais ça ne fait rien. Et puis?..

Nous nous mettrons en embuscade. Quand le pauvre petit arrivera avec les gardes, tu t'approcheras de lui en lui disant que tu viens de la part de son bon petits enfants: tu le prendras dans tes bras et tu me l'apporteras bien vite.

Moi, je me charge du reste.

Quand j'aurai crié: "A Dieu va!" tu sauteras comme lorsque tu viras de bord, tu mettras les jambes à ton cou, tu courras tout l'enfant dans tes bras, puis, le cap sur Quiberon pour le reste que nous aurons plus en allant, tu tiendras ton nœud à toute vapeur et tu sauteras sur la "Fauvette", où tu donneras au petit tout ce dont il aura besoin, et tu m'attendras: je ne tarderai pas à te rejoindre.

—Voyons! te sens-tu de taille à exécuter tout sans broncher!

—Oui, patron!

—Et tu ne lâcheras pas l'enfant!

—Quand bien même on me défoncerait la bousaole, foi de Breton!

—Je suis content de toi, garçon! Dieu te bénira! Va, te reposer: demain la journée sera rude. Mais, auparavant, prépare-moi quelques bons bouts de bitord et fait-moi une solide garcette. Je ne veux assommer personne, parce que l'Evangile nous recommande de ne point couper les oreilles aux autres; mais l'Evangile ne dit point qu'il est défendu de caresser les côtes des voleurs d'enfants, avec une garcette à nœuds. Gare à la danse!!

Avec le Marsouin de Perros-Guirec, Alain se serait embarqué pour le pôle Nord dans une chaloupe. Il prépara les cordages recommandés par Jannik, et garnit son hamac en rêvant à la l'expédition annoncée, et en se frottant les mains de joie à la pensée du risque qu'il allait courir pour accomplir une bonne action.

Contrariée par le vent, "la Fauvette" obligée de louvoyer, n'avançait pas au gré de Jannik, impatient d'arriver.

—Mon Dieu, répétait-il sans cesse dans sa foi de marin breton, protégez-moi! Bonne Sainte Anne, faites-moi arriver à temps! Sainte Vierge, Etoile des matelots, guidez ma "Fauvette", car c'est pour sauver l'âme d'un enfant que je voudrais arriver à Quiberon...

Sa foi naïve et profonde fut récompensée.

Le samedi 10 juillet 1880, à sept heures du matin, "la Fauvette" arrivait à Quiberon.

Quand tout fut rangé à bord et que les panneaux et la cabine furent fermés, Jannik et son matelot se mirent en route pour les menhirs de Carnac.

VI

MAYSAN

Avec leur souplesse et leur habitude de grimper dans la mâture Jannik et son matelot avaient escaladé sans difficulté le grand menhir que nous connaissons déjà, et s'étaient couchés à plats ventre au sommet, observant les environs et scrutant du regard tous les accidents du terrain, l'un du côté droit, l'autre du côté gauche.

—Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? demandait Jannik de temps en temps, pas de corsaires à l'horizon?

—Non, patron rien!

—Ouvre l'œil, mon gabier!

—J'ouvre les deux yeux, patron ne craignez rien?

Jannik se mit à fredonner: Matelot, je t'admire.

Satulé de boisson,

L'équipage en délire

Fait tonner la chanson;

Toi seul es resté sage

Fais gare aussi ce soir,

Contre toi quel tapage!

Les gros nuts vont pleuvoir.

Je sais que la tempête

Ne te fait pas grand peur;

Toujours froide est ta tête,

Toujours calme est ton cœur.

Tu parais dans l'orage

Le front haut, l'œil serein.

Quand l'Océan fait rage

Comme un coursier sans frein.

Dans la lutte sanglante,

Au travers des mourants,

Sur la planche brûlante

Tu cours aux premiers rangs.

Le canon sans relâche

Gronde avec des éclairs;

Implacable, la hache

S'enfonce dans les chairs.

A tes côtés, en foule,

Tombent marins, soldats;

Tun sang même à flot coule,

Et tu ne trembles pas:

On t'a vu l'air plus grave

Peut-être au coin du feu.

Ne crains-tu rien, mon brave?

—Moi, je ne crains que Dieu!

—Quel heure est-il, patron?

—Il est il est deux heures et demie, répondit Jannik en regardant sa montre: puis le dôlin chant de son gousset:—Tiens, garçon, prends-le, ajouta-t-il, et ne la casse pas! Tout à l'heure il va sonner ici un bonne-bna de tous les diables, et je me vumbrais pas me dégager de l'abordage avec des avaries a mon beiffroi.

Alain fixa la montre de son patron à son prope gousset, et se remit en observation. Tout à coup il s'écria:

—Patron! patron! un particulier qui arrive sur nous, à bâbord devant.

—Tonnerre de Brest! gronda Jannik d'une voix sourde, en donnant une bourrade dans les côtes de son matelot, vas-tu te taire!... Si on nous entendait, tu ne sais donc pas que le coup manquerait!...

—Il est encore loin pour m'avoir entendu, patron, et puis nous sommes sous vent.

—Tant mieux, mais veille un grain!

—Oui, patron.

—As-tu retenu la leçon?

—Oh! très bien, patron.

—Bon! récitons un "Ave Maria", et attendons.

.....

—Tiens, voilà l'autre, Alain, avec le pauvre petit; le vois-tu là-bas, à tribord?

—Oui! oui! je les vois!..pauvre petit mousse!..Ils sont exacts, hein, patron?

—Comme la canaille l'est toujours, lorsqu'il s'agit de faire un mauvais coup, garçon.

—Mon Dieu! mon Dieu! murmura presque aussitôt Jannik. Est-ce bien possible? Est-ce vraiment ici!.. Décidément, le diable s'en mêle! Ça ne m'étonne pas du reste, car c'est une de ses œuvres qu'ils viennent accomplir ici!...

—Qu'est-ce qu'il y a donc, patron?

—Mayaan! c'est Mayaan!

—Qui? Mayaan?

—Mayaan, te dis-je.

—Mayaan, quoi?

—C'est vrai! Tu ne connais pas cette histoire-là, toi. Silence! Dis encore un mot, Alain, et plus un seul mot! Entends-tu? le moment approche.

—Oui, patron.

—Fais l'oreille au guet surtout afin d'être aussitôt paré à exécuter la manœuvre que je te commanderai.

—Oui, patron, j'écoute.

Celui que Jannik avait nommé Mayaan arriva bientôt au pied du grand menhir au-sommet duquel nos deux héros faisaient le mort. Il regarda d'abord dans toutes les directions, puis, l'appuyant nonchalament contre le bloc de granit il grommela dans un juron:

A continuer.

Voici de l'Argent Pour Vous.

Un Bon Moyen de Gagner Plusieurs Dollars.

"L'argent economisee est de l'argent gagnee" disait Ben Franklin et ce dicton quoique vieux n'est pas moins vrai. Au N. Y. Mutit Clothing a Store, 46 rue Centrale, de beaux habits, faits par les tailleurs, sont vendus pour moins que la moitie de prix que ces derniers n'attendaient d'avoir, donc vous pouvez economiser beaucoup d'argent en achetant vos habits a ce magasin.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $25 pour $15.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $20 pour $20.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, $15 pour $18.

Habillements et Pardessus, faits a ordre, de $30 pour $15.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $25 pour $12.

Habillements et Pardessus faits a ordre, de $20 pour $10.

Pantalons faits a ordre de $20 pour $5.

Pantalons faits a ordre, de $8 pour $4.

Pantalons faits a ordre, de $6 pour $3.

Un de ces habits durera le meme temps que deux habits ordinaire et de plus il vous contera moins cher.

N. Y. Mutit Clothing Parlors,

Alfred C. Hirsh. Proprietaire.

46 RUE CENTRALE.

Ouvert tous les soirs jusqu'a 9 hrs, le samedi a 11 heures.

CENTRAL STORE.

Nous avons plusieurs spécialité à vous offrir dans nos départements

D'ETOFFES A ROBES ET COUVERTES.

1 lot de Pluches, 19 pouces de largeur, a $1.00, valant $1.50.

1 lot Satin Rhadames a 98c. vendu ailleurs a $1.17.

1 lot de tricot a 25c, valant 37½c. Ansai un lot considérable de Patrons pour Robes a moitié prix. Mr. Charles Marchessault a la charge de ce département et sera heureux de revoir ses anciennes pratiques,

Dans notre département de Cotons et Couvertes nous avons un bon marché pour vous.

300 paires a $1.50 valant $2.00. 120 paires longeur extra $3.50, vendues ailleurs $5.00. Dans ce département vous trouverez Mr. Roy ce qui est une garantie que vous serez servis honêtement et poliment.

Nous faisons des efforts pour une part du patronage Canadien.

Nous remettons l'argent lorsque ce que vous achetez ne vous convient pas. Commis Canadiens dans tous les départements.

Une visite vous convaincra.

OSWALD & Cie.,

35 et 37 RUE CENTRALE.

UN SEUL PRIX.

AVIS.

La Compagnie du Gaz

DE LOWELL.

Délivre Promptement le

CHARBON "COKE,"

AUX PRIX SUIVANTS:

Cassé, par (chaldron) 36 boisseaux, livré a domicile, $4.00.

Cassé, livré aux usines, $3.50.

Non-Cassé, livré a domicile, $3.50.

Non Cassé, livré aux usines, $3.25.

Gaz avec Escompte a $1.20 le mille pieds.

DIRECTEURS.

Sewall F. Mark, James B. Francis Levi Sprague, Jacob Rogers, George Motley, John F. Kimball, Alexander G. Cumnock.

La Compagnie du Gaz

De Lowell,

Wm. E. Livingstone,

MARCHAND DE

CHARBON

Bois, Chaux, Ciment, Sable, Gravois, Pierre a mortier, Briques, Fertilisateurs, Farines, Grain, Paille, Foin, Etc., Etc.

SUCCURSALE:

33 Rue Merrimack,

Au magasin de tabac de Calderwood.

ENTREPOT:

27 RUE THORNDIKE.

PROCUREZ-VOUS

LE MEILLEUR

CHARBON

SUFFOLK,

(Late Pliny Fiske) la mine qui produit le meilleur et le plus pur Charbon.

Ainsi que les Charbons

Kilmai,

Lehigh,

Lorberry

White Ash,

Lackawanna.

Nous avons toujours en mains les meilleures qualites de

Bois Francs et Bois Mous,

Secs et fendus aux plus bas prix.

Stanley & Cie.,

63 Rue Moody,

Coin de la Rue Tremont Lowell.

UN SUJET INTERESSANT.

C'est peut-être de cette manière que les discours et les annonces de nos compétiteurs sont écoutés. Mais c'est différent avec nous, nous savons les intéresser tous:

Nous vous offrons aujourd'hui quelques spécialités dans notre département d'articles de toilette.

Un lot de Gilets en laine [Cardigan] bruns et de couleurs élégantes, boutons en écaille, prix régulier une piastre, notre prix 50c.

60 Doz. de Chaussons (Shaker) tout laine, bleu indigo, talons doublés, prix régulier cinquante cents, notre prix est 25c.

20 Doz. véritables corps et calecons, la seule sorte à Lowell, vendus ailleurs soixante et quinze cents, notre prix 50c.

21 Doz. Gants, doublés à la perfection, poignets en laine, dos en laine, vendus ailleurs à cinquante cents, notre prix est 38c., la paire.

1000 Cravates en pure Soie élégantes, appelées "Volontéer" pas un de ces patrons n'ont été vendus moins de cinquante cents. Ces Cols et Cravates sont doublés en Satin, nous les offrons à 25c., et nous les proclamons les plus belles marchandises jamais exhibées dans Lowell pour le prix.

PUTNAM & FILS,

MARCHANDS A UN SEUL PRIX,

Coin des Rues Centrale et Warren.

COMMIS CANADIENS: — A. C. CRUCHET, AIME GAUTHIER, C. WEILBRENNER, P. L. DENAULT, ET EDMOND REMILLARD.

Bonne Annee a Tous.

KIMBALL & Cie.,

Notre magasin sera ouvert chaque soir cette semaine. Achetez de bonne heure pour éviter la foule.

Pour exciter ceux qui achètent de bonne heure, nous offrons tous les articles à très bon marché. Nous les avons marqués sans commentaires, connaissant leur valeur et ne voulant pas dire des mots superflus.

MARCHANDISES DE FANTAISIE,

Nous offrons 100 "Leather Cabinets", bordés en Satin, et contenant deux grosses de papier avec cartes et enveloppes, le tout pour 75c., la boite.

250 boites élégantes de Papeteries françaises, à 30c., la boite—Et 150 boites de papier en Pluche, et aussi des boites en cuir, et des paniers de 10c., à $3.00 la boite.

300 Porte-monnaie et livrets de poche en cuir, très élégants. Les prix étaient de 37½ et 75c., nous les avons marqués 35c., chaque.

Il y en a plusieurs cents de plus beaux et de plus dispendieux avec les dessins et les formes les plus nouvelles, les prix sont de 35c à $1.75 chaque.

500 Nouveautés de choix avec des formes originales et curieuses pour 25c., chaque.

Boites de gants et de mouchoirs en papier mâché, en pluche et en cuir de 62c., à $2.50 chaque.

Aussi 1000 Présents de fêtes, élégants, utiles et d'ornement, représentent toutes les parties du Globe, et fournissent des articles pour toutes sortes d'usage, à des prix aussi bas qu'ils peuvent atteindre, car tout est marqué à des prix populaires.

ARTICLES DE TOILETTE.

C'est un département régulier de notre magasin, mais nous l'avons nouvellement Stocké, nous offrons les articles plus bas mentionnés à des prix plus que raisonnables. Svon sans odeur de Pears 25c, la brique. 3711 morceaux de savon, bien connu, 15 la brique. Savon importé de Condray 10c' la brique, ou $1.00 la doz.

Poudre à dents de Hood, 2 bouteilles pour 25c. Sozodont, 48c, la bouteille.—Eau de Floride de Murray et Lanman, 48c., la bouteille.—Camphor Ice 13c., la boite.—Poudre de Lubin, 16c., le paquet.—German Farina Cologne. 4c, la bouteille, seulement 36c.

Aussi 100 Parfums de choix extraits, et Cologne à des prix la moitié moins chers que chez les droguistes et les pharmaciens.

MOUCHOIRS.

Nous avons commencé cette vente mercredi passé et le succès est immense. Pour cette semaine nous suivrons le règle suivante.

350 Boites mécaniques contenant trois mouchoirs tout toile et bien bordés, seulement 29c., la boite. 100 doz. de mouchoirs de goût et bien bordés 63½c, chaque. 150 doz. de mouchoirs français pour dames, seulement 125c., chaque —150 doz. de mouchoirs blancs et de couleur tout toile pour dames, seulement 26c, chaque.

50 doz. de mouchoirs en toile avec initiales faites à la main pour le quart du prix 17c., chaque Aussi mouchoirs de toutes sortes en soie et en toile pour hommes, femmes et enfants.

DONS DE PRIX.

Achetez de suite les Sacques en Pluche et en Seal, 'Volunteer' pour $25. Ceux de $35 dans la ville ne les approchent pas.

Qu'est-ce que c'est qu'un bon Gousenor? C'est très utile et les nouvelles formes et le matériel que nous montrons, prouvent qu'ils sont aussi d'ornement, prix $1.25, a 98.50 chaque.

Rien de plus utile, de plus riche, et de plus sensible a donner a une dame qu'une article en fourrure. Nous avons des manchons de 49c. a $16. chaque. Des sets de manchons et de Boas de $2.99 a $35 le set. Des sets de manchons et de garde Robes de $1.50 a $20. Garnitures en fourrure, 25c. a $5 la verge —Des centaines d'autres dans de prix peuvent se trouver dans notre stock, nous ne pouvons pas les énumérer ici, nos prix d'ailleurs sont si petits et si bas! Done populaires et pris populaires,

Commis Canadiens:

Mlle. IDA. DAUPHINEZ, FRED. BOUSQUET,

KIMBALL & Cie.,

Nos. 93, 95 et 97 Rue Merrimack.

L ETOILE

LOWELL MASS

SEPT 1886 - DEC 1887

END OF REEL

PLEASE REWIND